Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/histoireuniverse06psal

# HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

## LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

*TRADUITE DE L'ANGLOIS*

D'UNE SOCIETÉ DE GENS DE LETTRES.

## TOME SIXIEME.

*CONTENANT*

L'HISTOIRE DES MACEDONIENS, *depuis le Règne d'*ALEXANDRE *le* GRAND, *jusqu'au tems où les* ROMAINS *en firent la conquête: des* SELEUCIDES *en* SYRIE, *jusqu'au tems où ils furent assujettis aux* ROMAINS: *d'*EGYPTE, *depuis la fondation de cette Monarchie par* PTOLEMEE SOTER, *jusqu'au tems où elle fut réduite en Province* ROMAINE: *de la grande & petite* ARMENIE: *du Royaume de* PONT, *des* CAPPADOCIENS, *des Rois de* PERGAME: *de* THRACE, *de l'ancien Royaume d'*EPIRE, *de* BITHYNIE: *des Royaumes de* COLCHIDE, IBERIE, ALBANIE, BOSPHORE, MEDIE, BACTRIE, EDESSE, EMESE, ADIABENE, ELIMAÏDE, CHARACENE, COMAGENE, & CHALCIDENE.

*ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.*

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ARKSTÉE ET MERKUS.

MDCCXLV.

D
18
.P82
1742
v.6

A

# MONSIEUR
# PROCOPE ADALBERT
# COMTE
# CZERNIN DE CHUDENITZ.

SEIGNEUR DE NEUHAUS, CHUDENITZ,

PETERSBOURG, SCHÖNHOF, PRÖLES,

GBELL, ET VINARTZ, &c.

EN BOHEME,

ET DE SMIDEBERG

EN SILESIE.

GRAND ECHANSON HEREDITAIRE

DANS LE ROYAUME DE BOHEME,

ET CHAMBELLAN DE SA MAJESTÉ

LA REINE DE HONGRIE ET DE BOHEME

&c. &c. &c.

# MONSIEUR,

IL eſt auſſi rare que beau de voir en des Perſonnes de votre âge & de votre rang, un

un goût auſſi marqué pour les belles Connoiſſances, & autant de prévenance pour ſes inférieurs, que nous en avons remarqué en vous. C'eſt ce qui nous a animés, MONSIEUR, à vous dédier ce nouveau Volume de notre *Hiſtoire Univerſelle*. Puiſſiez-vous avoir beaucoup d'imitateurs parmi les Perſonnes de votre condition, pour l'avantage des *Lettres*, & de ceux qui les cultivent!

Nous n'entrerons ici, MONSIEUR, dans aucun détail des belles qualités de l'ame & du corps dont vous êtes doué. Encore moins ferons-nous l'éloge de votre Famille, ſans contredit la plus ancienne, & une des plus diſtinguées de *Bohême*, par les hauts Emplois dont elle a toujours été revétue, comme par ſon amour pour la Patrie, & ſon zèle pour ſes légitimes Souverains. Nous ne dirons pas non plus que vous ſuivez parfaitement de

si nobles traces, ne voulant vous donner ici qu'un témoignage public du profond respect avec lequel nous sommes

MONSIEUR,

*VOS TRES HUMBLES ET TRES OBEISSANS SERVITEURS,*

ARKSTÉE ET MERKUS.

# TABLE
DES
# CHAPITRES
ET
# SECTIONS
DE CE
SIXIEME
# VOLUME.

## SUITE DU LIVRE SECOND.

### *CHAPITRE SECOND. Hiſtoire des Macédoniens.*


SECTION V. *Règne d'*ALEXANDRE le Grand. Pag. 1
SECTION VI. *Diviſion de l'Empire* MACEDONIEN. 137
SECTION VII. *Hiſtoire du Règne d'*ANTIGONE, *& de ſon Fils* DEMETRIUS *en* ASIE. 170
SECTION VIII. *Hiſtoire du Royaume de* MACEDOINE, *depuis la mort d'*ALEXANDRE le Grand, *juſqu'au tems où les* ROMAINS *en firent la conquête.* 184
SECTION IX. *Hiſtoire des* SELEUCIDES *en* SYRIE, *juſqu'au tems où ils furent aſſujettis aux* ROMAINS. 270
SECTION X. *Hiſtoire d'*EGYPTE *depuis la fondation de cette Monarchie par* PTOLEMEE SOTER, *juſqu'au tems où elle fut réduite en Province* ROMAINE. 427


### *CHAPITRE TROISIEME. Hiſtoire des Arméniens.*


SECTION I. *Deſcription de l'*ARMENIE. 520
SECTION II. *Règne des Rois de la* GRANDE ARMENIE. 530
SECTION III. *Hiſtoire de la* PETITE ARMENIE. 557


CHA-

*CHAPITRE QUATRIEME. Hiſtoire du Royaume de Pont.*

SECTION I. *Deſcription du* PONT. — 560
SECTION II. *Règnes des Rois de* PONT. 565

*CHAPITRE CINQUIEME. Hiſtoire des Cappadociens.*

SECTION I. *Deſcription de la* CAPPADOCE. 619
SECTION II. *Règnes des Rois de* CAPPADOCE. 623

*CHAPITRE SIXIEME. Hiſtoire des Rois de Pergame.* 630

*CHAPITRE SEPTIEME. Hiſtoire de Thrace.* 654

*CHAPITRE HUITIEME. Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.* 669

*CHAPITRE NEUVIEME. Hiſtoire de Bithynie.* 706

*CHAPITRE DIXIEME.*

*Du Royaume de* COLCHIDE. 722
——— *d'*IBERIE. 726
——— *d'*ALBANIE. 729
——— *de* BOSPHORE. 732
——— *de* MEDIE. 739
——— *de* BACTRIE. 740
——— *d'*EDESSE. 742
——— *d'*EMESE. 744
——— *d'*ADIABENE. 745
——— *d'*ELIMAÏDE. 749
——— *de* CHARACENE. 550
——— *de* COMAGENE. ibid.
——— *de* CHALCIDENE. 751

# HISTOIRE UNIVERSELLE.

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

## LIVRE II.

SUITE DE L'HISTOIRE

DES

## MACEDONIENS.

### *CHAPITRE II.*

### SECTION V.

*Règne d'*ALEXANDRE *le Grand.*

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

LE nouvel Empire de *Macédoine*, dont les *Grecs* venoient d'éprouver la puiſſance, & que les *Perſes* regardoient déjà avec une eſpèce de frayeur, bien loin d'être affoibli par la mort de ſon Fondateur, parut au contraire tirer une nouvelle vigueur de la jeuneſſe d'*Alexandre*. Pour bien comprendre comment un coup auſſi violent que le meurtre de *Philippe* n'ébranla point le Gouvernement; comment un Prince de vingt ans devint tout-à-coup le Génie tutélaire de ſon Pays; comment il put ſaiſir & ſuivre ſi bien le fil des deſſeins de ſon Père, ſans l'affoiblir ni le rompre, & tout cela en dépit des plus grands obſtacles, il eſt néceſſaire d'avoir devant les yeux le caractère d'*Alexandre*, dans le tems dont il s'agit. Nous tirerons les traits, qui ſeront employés à tracer ce caractère, de quelques Hiſtoriens ſages & dignes de foi, laiſſant le merveilleux à ces Déclamateurs, qui aiment à étonner leurs Lecteurs, & à rapporter des choſes incroyables en termes pompeux (*a*).

Les

(*a*) Plut. in Alex. Diodor. Sicul. L. XVII. Arrian. Expedit. Alex. L. I.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Les qualités dont le Prince *Macédonien* étoit doué, ſe trouvoient être préciſément telles qu'il falloit pour élever l'Edifice dont ſon Père avoit poſé les fondemens. *Alexandre* avoit un eſprit fin ſans être ruſé; & quoique capable de juger par ſes propres lumières, il aimoit à conſulter ceux qu'il croyoit plus habiles que lui. Quand les Ambaſſadeurs de *Perſe* furent à la Cour de *Philippe*, *Alexandre*, qui étoit encore fort jeune, les reçut avec beaucoup d'honnêteté & de politeſſe; mais au-lieu de leur faire des queſtions ſur les Jardins ſuſpendus, ſur les Palais ſuperbes, & ſur la Cour du Roi de *Perſe*, qui faiſoient l'admiration de tout le monde, il leur demanda quel chemin il falloit tenir pour arriver dans la haute *Aſie*, en quoi conſiſtoient les Forces du grand Roi, quelle Diſcipline il obſervoit dans ſes Armées, & quelle place il prenoit dans une bataille (*a*). Un ſi beau génie fut cultivé par une excellente éducation. *Philippe* aimoit les Belles-Lettres, plus même, au ſentiment de quelques Auteurs, que cela ne convient à un Roi; mais ſon goût à cet égard ne l'empêcha pas de regarder d'autres choſes comme abſolument néceſſaires pour former un Prince. Il donna pour cet effet à ſon Fils toutes ſortes de Maîtres. *Léonidas*, Parent de la Reine, & d'une grande auſtérité de mœurs, fut ſon Gouverneur; *Lyſimaque* l'*Acarnanien*, homme d'une caractère tout-à-fait modéré, lui tint lieu de Précepteur; & dès qu'il fut en âge de pouvoir profiter des leçons d'*Ariſtote*, ce Philoſophe fut chargé de ſon inſtruction. Dans ſes Exercices, *Alexandre* diſtingua toujours entre le réel & l'apparent; il n'aima en fait de plaiſirs, que ceux qui avoient quelque choſe de viril; & mépriſa, dans le cours de ſes études, tout ce qui étoit peu important ou pédantesque. Il cultiva heureuſement l'Art de parler avec dignité, ou la Rhétorique des Rois. Les Connoiſſances Métaphyſiques & la Philoſophie Naturelle furent auſſi les objets de ſes études; mais il s'appliqua particuliérement à la Morale & à la Connoiſſance des Devoirs de la Vie Civile. Dans cette vue il étudia *Homère*, *Ariſtote* ayant corrigé un exemplaire des Ouvrages de ce Poëte pour ſon uſage particulier. Cette étude fut proprement ce qui acheva de le former; & ſi nous devions tracer ſon caractère en deux mots, nous dirions, qu'Alexandre *fut un Héros tel qu'on en pourroit imaginer un, en raſſemblant différens traits répandus çà & là dans les Poëmes d'*Homère. Cette remarque peut ſervir de clé à la plupart des actions d'*Alexandre;* mais il faut ſe ſouvenir en même tems, que la ſublimité des Vers, la beauté de la Diction, & la majeſté des Penſées, ne contribuérent pas tellement à cette eſpèce de paſſion qu'*Alexandre* témoigna pour les Ecrits d'*Homère*, que le principal honneur n'en fut dû à la déférence de ce Prince pour la recommandation d'*Ariſtote*, qui lui fit connoître le vrai mérite de cet admirable Poëte. Les Ouvrages d'*Homère*, en de pareilles mains, étoient un Syſtème complet de Théologie, de Morale & de Politique, exprimé de la manière la plus propre à faire impreſſion. C'eſt-là l'idée que s'en ſont formé dans la ſuite tous les Savans, & particuliérement *Horace*, qui préfère ſes Ecrits à ceux de tous les Philoſophes (*b*). Telles

(*a*) Plut. ubi ſupr.

(*b*) Epiſt. L. I.

Section V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Telles furent les ſources de la magnanimité & de la prudence d'*Alexandre* : qualités que la converſation de pluſieurs hommes d'un mérite diſtingué, qui étoient à la Cour de ſon Père, contribua encore à augmenter. Les Troubles qui agitérent le milieu du Règne de *Philippe*, furent pour *Alexandre* une Ecole de Guerre; & les dernières années de ce même Règne étant plus tranquilles, lui fournirent occaſion de faire des progrès dans la Politique, & de s'inſtruire à fond des intérêts de la *Grèce*. Son prémier bonheur fut d'avoir un Père qui étoit le plus habile Homme & le plus grand Capitaine de ſon tems. Ce fut lui qui fit choix d'*Ariſtote* pour l'attacher à ſon Fils, & qui excita lui-même les *Macédoniens* à tourner les yeux vers le Soleil levant, que, du tems de *Philippe* même, ils appelloient déjà leur *Roi*, en ne donnant à ſon Père que le titre de leur *Général*. *Philippe* fit même quelque choſe de plus; car embraſſant un jour *Alexandre*, qui venoit de faire paroître plus d'habileté & d'adreſſe que tous les Ecuyers de ſa Cour, en domtant *Bucéphale*, *O mon Fils!* lui dit-il, *cherche un autre Royaume, qui ſoit plus digne de toi; la* Macédoine *ne te ſuffit pas.* On eſt en droit de tout attendre d'un Prince qui donne lieu de concevoir de lui de ſi belles eſpérances. Ainſi nous pouvons paſſer au récit de ſes actions, & de la manière dont il s'y prit pour donner des Loix à la *Grèce*, dans un âge où les Princes de notre tems ſont à peine capables de ſe gouverner eux-mêmes (*a*) *.

Le prémier ſoin d'*Alexandre*, en qualité de Roi, fut de punir les meurtriers de ſon Père, & cela probablement pour deux raiſons; l'une, afin de témoigner ſon affection pour la mémoire de *Philippe*; & l'autre, afin d'effacer le ſoupçon d'avoir eu part à ſa mort; ce qu'il eut peine à faire, ſi nous en croyons *Plutarque*. Il donna enſuite toute ſon attention aux Affaires d'Etat, qui ſe trouvoient dans un étrange déſordre.

Les Peuples voiſins eurent à peine appris la mort de *Philippe*, qu'ils commencérent à former le deſſein de ſecouer le Joug de la *Macédoine*. Tous les Etats de la *Grèce* avoient conçu la même eſpérance. *Démoſthène* s'étoit à cette occaſion abandonné à des tranſports de joie immodérés, & avoit

(*a*) Plut. ubi ſupr.

* Il faudroit deſcendre dans un trop grand détail, ſi nous voulions rapporter toutes les circonſtances rélatives à l'enfance d'*Alexandre* : ainſi, d'un côté, pour abréger, & de l'autre, pour mieux entrer dans le but de cette Hiſtoire, nous nous ſommes bornés aux particularités propres à faire connoître ſon caractère, en renvoyant ceux qui ſouhaiteront d'en ſavoir davantage, à la *Vie d'Alexandre* écrite par *Plutarque*, & aux deux *Diſcours* de ce même Auteur qui traitent *de la Vertu & de la Fortune d'Alexandre le Grand.* Pour ce qui eſt des autres Auteurs qui nous ont transmis l'Hiſtoire d'*Alexandre*, ils ont, ou écrit ſes Faits de deſſein prémédité, comme *Diodore*, *Arrian* & *Quinte Curce*; ou ils n'en ont rapporté quelques-uns qu'en paſſant, comme *Strabon*, *Polyan*, *Pauſanias*, & pluſieurs autres. Nous ferons uſage d'eux tous en donnant cependant la préférence à *Arrian*, non ſeulement à cauſe de ſa grande impartialité, mais auſſi parce que ſon Hiſtoire a été tirée de celles d'*Ariſtobule* & de *Ptolémée*, qui dans le tems qu'elles exiſtoient, ont été préférées à toutes les autres qui traitoient des Expéditions d'*Alexandre*. Mais comme *Arrian* eſt ſouvent fort concis, & que pluſieurs circonſtances, rélatives aux faits dont il parle, ont été rapportées par d'autres Auteurs, nous nous ſervirons de leurs Ecrits pour ſuppléer ſes omiſſions, ſans prétendre pour cela égaler leur autorité à la ſienne.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

avoit travaillé preſque auſſi-tôt à former une Ligue contre *Alexandre*, qu'il appelloit *un jeune étourdi, incapable de gouverner un Empire.* Pour ce qui eſt des *Perſes*, avant la mort de *Philippe* ils avoient ſongé à attaquer la *Macédoine*; mais enſuite, comme ſi tout danger s'étoit évanouï avec ce Monarque, ils ne firent attention à ſon Succeſſeur, que quand le bruit de ſa renommée les y obligea. *Attalus*, qui conjointement avec *Parménion* avoit le Commandement de l'Armée *Macédonienne* ſur les frontières de l'*Aſie*, aſpiroit à la Couronne, & mettoit en œuvre différens moyens pour débaucher les Soldats. Ainſi *Alexandre*, à peine parvenu au Trône, eut à craindre, en même tems, des guerres étrangères, & des trahiſons dans le ſein de ſes Etats (*a*).

Dans les Conſeils qui furent tenus dans une conjoncture ſi embarraſſante, les meilleurs Amis du jeune Roi furent d'avis, qu'il falloit uſer de diſſimulation, & ménager ceux qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de vaincre. *Alexandre* ne fut pas de ce ſentiment; il crut que des meſures vigoureuſes remédieroient également à l'embarras préſent, & aux inconvéniens à venir; & dans cette perſuaſion, il eut recours aux armes, & brava hardiment tous les dangers (*b*). Sa prémière démarche fut d'entrer en *Theſſalie* à la tête d'une nombreuſe Armée, mais ſans commettre cependant la moindre hoſtilité. Les Princes de ce Pays s'étant aſſemblés, il les entretint dans un Diſcours long & éloquent, de leur origine commune, étant deſcendus, d'*Hercule* auſſi-bien que lui; de l'amitié qui avoit règné entre leurs Ancêtres, & des victoires qu'ils avoient remportées enſemble; & les charma tellement par ſa Harangue, qu'ils le déclarérent Général des *Grecs*, en qualité de Fils & de Succeſſeur de *Philippe*. Il fit entrer les Etats voiſins dans ſes intérêts de la même manière, en partie par le reſpect que leur inſpiroit ſon Armée, & en partie par la force de ſon éloquence; car comme il étoit parfaitement inſtruit de leurs intérêts, il ne leur diſoit que ce qui pouvoit leur être agréable. Après avoir rétabli la tranquillité de ce côté-là, & s'être fait donner le titre de Généraliſſime de la *Grèce*, il s'en retourna en *Macédoine*. *Hécatée*, qui étoit un homme de confiance, fut envoyé à l'Armée d'*Aſie*, ſous prétexte d'y mener des Recrues, mais avec ordre de ſe rendre maître de la perſonne d'*Attalus*, ou, ſi la choſe avoit trop de difficultés, de le faire aſſaſſiner. Pour ce qui eſt de ce Général ambitieux, dès-qu'il eut remarqué que la préſence de *Parménion*, & la réputation naiſſante d'*Alexandre*, empêchoient les Soldats de ſe prêter à ſes vues, il parut avoir entièrement changé de deſſein, &, pour preuve de ſon attachement aux intérêts d'*Alexandre*, envoya à ce Prince une Lettre de *Démoſthène*: mais ce témoignage de zèle, vrai ou faux, ne fut pas capable de faire révoquer l'ordre donné à *Hécatée*, & que ce dernier eut ſoin d'exécuter (*c*). Cet orage étant ainſi diſſipé, on commença à appercevoir les prémiers rayons d'un Règne glorieux, dont l'éclat alla toujours en augmentant, juſqu'à éblouïr enfin la plupart des Peuples de la Terre.

A

(*a*) Arrian. L. I. c. 1. Plut. ubi ſupr. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

(*b*) Plut. ubi ſupr.

(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

A l'entrée du Printems, *Alexandre* prit avec ſes forces le chemin de la *Thrace*, dans le deſſein de pénétrer dans le Pays des *Triballes* & des *Illyriens*, connu préſentement ſous le nom de *Bulgarie* & d'*Eſclavonie*. En entreprenant cette expédition, il ſuivit moins le ſentiment des autres, que le ſien propre, qui étoit, que la puiſſance de la *Macédoine* devoit être conſervée par les mêmes meſures vigoureuſes par leſquelles elle avoit été acquiſe. En conſéquence de ce principe, il aſſembla ſon Armée à *Amphipolis*, d'où il marcha vers le Fleuve *Neſſus*, & laiſſant le Mont *Orbèle* & la Ville de *Philippi* à la gauche, gagna en dix jours le Mont *Hémus* (*a*). Les Peuples qu'il venoit attaquer, s'étoient emparés de ce poſte, & l'avoient fortifié du mieux qu'il leur avoit été poſſible. Ils avoient placé au haut des rochers, & à la tête de chaque paſſage, leurs chariots, en forme de parapet les timons en dedans. Leur but en ceci étoit de pouſſer ces chariots ſur les *Macédoniens*, quand ils ſeroient à la mi-hauteur du rocher. Ils ſe promettoient un ſuccès d'autant plus heureux de cet artifice, que la *Phalange Macédonienne* étoit trop ſerrée pour pouvoir faire place, & laiſſer un libre paſſage aux chariots. Mais *Alexandre*, qui avoit étudié l'Art de la Guerre ſous les plus grands Maîtres, commanda à ſes gens de s'ouvrir à tems, ou, en cas que la choſe fût impoſſible, de ſe coucher à terre, & de ſe couvrir de leurs boucliers, afin que les chariots puſſent paſſer par deſſus eux. Les *Macédoniens*, ayant ponctuellement exécuté cet ordre, gagnérent le haut du rempart des Ennemis, ſans avoir perdu un ſeul homme. Alors les Troupes légèrement armées commencérent l'attaque. Les *Barbares* ſe défendirent vaillamment, juſqu'à ce qu'*Alexandre* lui-même vint les charger à la tête d'un Corps de ſoldats peſamment armés. Déjà ébranlés par cette attaque, ils furent entièrement mis en fuite à l'approche de la *Phalange*, & abandonnérent au Vainqueur leur Camp, rempli de Femmes, d'Enfans & de Bétail. Trois jours après, le Roi gagna une Ile de l'*Iſter*, nommée *Peuces*, dans laquelle les *Triballes*, les *Thraces*, & quelques autres Nations Barbares avoient tranſporté leurs Familles & tous leurs Effets, dans la réſolution de s'y défendre juſqu'à la dernière extrémité. *Alexandre* fit embarquer ſur quelques Vaiſſeaux, qui s'étoient rendus à *Byzance* par le *Pont-Euxin*, une partie de ſes Troupes, pour tenter une deſcente dans l'Ile que nous venons de nommer: mais comme le rivage étoit eſcarpé, le Fleuve rapide, & qu'un Corps nombreux d'Ennemis s'oppoſoit à la deſcente, il renonça à ce deſſein, & fit ramener ſes Troupes à leur ancien Camp.

Alexandre *attaque les* Triballes *& les* Illyriens.

Les *Gètes*, qui habitoient de l'autre côté du Fleuve, avoient aſſemblé une Armée de 4000 Chevaux & de 10000 Fantaſſins, dans l'intention de ſe joindre aux Ennemis d'*Alexandre*; mais ce Prince jugea à propos de les prévenir, & d'intimider par leur défaite tous les Peuples voiſins. Dès la même nuit il fit raſſembler un grand nombre de Nacelles, qui furent rangées par ſon ordre depuis un bord du Fleuve juſqu'au bord oppoſé. Il fit embarquer enſuite une partie de ſes forces ſur ſa petite Flotte, qu'il diſpoſa de façon à former une Ligne un peu plus haut. Les tentes, qui, étant faites

(*a*) Arrian. Expedit. Alex. L. I. c. 1. &c. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

tes de peaux, flottoient par cela même ſur l'eau, furent tendues dans l'eſpace qui ſéparoit les deux Lignes, & ſervirent de pont à 1500 Chevaux & à 4000 hommes d'Infanterie. Les *Macédoniens* paſſérent le Fleuve de nuit, ſans être apperçus des *Gètes*, à cauſe de la hauteur du blé qui couvroit le rivage. *Alexandre* donna le Commandement de l'Aile gauche, qui étoit compoſée de toute l'Infanterie, à *Nicanor*, & ſe mit lui-même à la tête de l'Aile droite, dans l'intention de livrer bataille aux *Gètes*. Ce Peuple, quoique très vaillant, fut ſi épouvanté de l'attaque d'une Armée qui lui paroiſſoit avoir traverſé un Fleuve profond ſans pont ni flotte, qu'il ne put qu'à peine ſoutenir le prémier choc. Une Ville, ſituée à quelques milles du Fleuve, fut le prémier endroit où les *Gètes* s'arrêtérent. Leur deſſein étoit de s'y maintenir ; mais quand ils virent qu'*Alexandre* ne les ſuivoit pas avec impétuoſité, mais faiſoit avancer ſon Infanterie à pas lents le long du Fleuve, pour ne pas donner dans quelque embuſcade, ils compriſent qu'il n'y avoit point de retraite qui pût leur ſervir d'azile contre un tel Conquérant: ainſi ils abandonnérent leur Ville, & placérent toutes leurs eſpérances dans la diſtance qu'ils eurent ſoin de mettre entre eux & *Alexandre*. Ce Vainqueur entra dans la Ville, qu'il fit raſer, après avoir fait remettre à *Méléagre* & à *Philippe*, deux Officiers de marque, tout le butin, avec ordre de le faire transporter ſur le bord de la Mer. Là il offrit des ſacrifices à *Jupiter Soter*, c'eſt-à-dire *Libérateur*, à *Hercule*, & à l'*Iſter* qui avoit accordé un paſſage ſi facile à ſon Armée (*a*).

*Il fait une paix générale avec les Nations barbares.*

Le lendemain il mena toutes ſes forces dans ſon Camp de l'autre côté du Fleuve, où des Ambaſſadeurs de toutes les Nations voiſines allérent auſſitôt le trouver pour faire la paix avec lui. Il en vint entre autres, de la part de *Syrmus*, Roi des *Triballes*, & de celle des *Celtes*, Peuple fièr & robuſte. Le Roi les traita avec beaucoup de civilité ; mais comme il étoit naturellement un peu vain, il ne put s'empêcher de demander aux Députés de la Nation que nous venons de nommer en dernier lieu, *ce qu'ils craignoient le plus au Monde*, ſuppoſant que leur réponſe ſeroit, qu'ils ne craignoient rien tant que ſes armes ; mais il lui dirent fièrement, *qu'ils ne redoutoient rien que la chute du Ciel & des Aſtres*: ce qui plut tellement au Roi, qu'après avoir dit, *Les* Celtes *ſont un Peuple hautain*, il leur accorda ſon amitié, & les admit au nombre de ſes Alliés. Peu de tems après, il ajuſta les différends qu'il avoit avec les autres Nations voiſines, & ſongea à reprendre le chemin de la *Macédoine* (*b*).

*Il défait les* Taulantiens *& Clytus Roi d'Illyrie.*

En traverſant les Pays des *Agrianiens* & des *Péoniens*, il aprit que *Clytus*, fils de *Bardylis*, s'étoit révolté contre lui. Ce *Bardylis* avoit été Roi d'*Illyrie* ; & ſon fils, à ce qu'il paroit, auroit voulu ſe rendre indépendant du Roi de *Macédoine*. Pour cet effet il forma une Ligue avec *Glaucias* Roi des *Taulantiens*, & un Traité avec les *Autariates* contre *Alexandre*, que ces Peuples regardoient auſſi comme leur Ennemi. Le Roi ſe détermina ſur le champ à les attaquer tous, & s'étant informé des forces & de la ſituation des *Autariates*, *Langare*, Roi des *Agrianiens*, qui ſe trouvoit-là par hazard,

(*a*) Arrian. Expedit. Alex. L. I. c. 2, 3, 4. (*b*) Idem ibid.

hazard, lui répondit à haute voix: *Seigneur, ne vous mettez pas en peine de ces Peuples; je leur ſuſciterai tant d'affaires chez eux, qu'ils ne ſeront guères en état d'inquiéter les Macédoniens.* Le Prince *Agrianien* ayant tenu parole, *Alexandre* le reçut à ſon retour avec de grandes démonſtrations d'eſtime, & lui promit en mariage ſa ſœur *Cynna*; mais l'exécution de cette promeſſe n'eut point lieu, le Roi *Langare* étant venu à mourir peu de tems après.

*Alexandre* étant arrivé aux environs de *Pélion*, Ville forte où *Clytus* s'étoit jetté avec un grand Corps de Troupes, fit inveſtir cette Place. Mais *Glaucias*, Roi des *Taulantiens*, venant au ſecours de *Clytus*, le Roi fut obligé de lever le ſiège, & d'en venir à une bataille, dans laquelle la victoire, après avoir été longtems diſputée, ſe déclara enfin en ſa faveur. Trois jours après *Alexandre* ſurprit *Glaucias* & *Clytus* dans leur Camp, défit leur Armée, & les obligea à ſe ſauver dans les Montagnes (*a*).

*Il reprend en hâte le chemin de la* Grèce.

Au milieu de tous ces avantages, *Alexandre* reçut la nouvelle que toute la *Grèce* étoit prête à prendre les armes contre lui. Cette diſpoſition étoit l'effet du zèle infatigable de *Démoſthène*, l'Ennemi invétéré de la *Macédoine*; & les différens Etats de la *Grèce* avoient d'autant moins de répugnance à laiſſer paroître leurs ſentimens, que le bruit couroit qu'*Alexandre* venoit de mourir en *Illyrie*. Les *Thébains* traînérent indignement dans la Place publique, & y mirent à mort *Amyntas* & *Timolaüs*, deux des principaux Officiers *Macédoniens* qui étoient en garniſon dans leur Citadelle. Ils ſe préparérent enſuite à mettre le ſiège devant cette Fortereſſe, & excitérent ouvertement le reſte des Etats de la *Grèce* à ſecouer le joug. Le Roi, informé de ce qui ſe tramoit, fit tant de diligence, qu'il arriva en ſept jours à *Pellène*, Ville de *Theſſalie*; & que ſix jours après il ſe trouva en *Béotie*, avant que les *Thébains* ſuſſent qu'il eût paſſé les *Thermopyles*. Quand ils en eurent reçu la nouvelle, ils dirent que ce devoit être *Antipater* avec un Corps de Milices *Macédoniennes*; & quand des avis réitérés ne leur permirent plus de douter que l'Armée ne fût commandée par *Alexandre*, ils ſoutinrent encore que ce devoit être *Alexandre* fils d'*Erope*, puiſque le Roi de *Macédoine* étoit mort. Mais ils ne reſtérent pas longtems dans cette erreur, le fils de *Philippe* s'étant avancé bruſquement juſqu'au Temple d'*Iolas*, où il fit alte, afin de donner aux *Thébains* le loiſir de rentrer en eux-mêmes, & de prévenir les dernières extrémités; car ce n'étoit pas ſon inclination, non plus que ſon intérêt, de ſe brouiller avec les *Grecs*. Pour prévenir ce malheur, il ſe hâta d'arriver avec une Armée de 30000 Fantaſſins & de 3000 Chevaux, bien moins dans l'intention de faire du mal à ſes Ennemis, que pour les empêcher de lui nuire (*b*). Sa promte marche fit en partie l'effet qu'il s'en étoit promis; puiſqu'elle fut cauſe que les autres Etats *Grecs* n'oſérent pas aider les *Thébains*, quoiqu'ils fuſſent actuellement occupés à raſſembler leurs forces dans ce deſſein; & qu'elle effraya les *Athéniens* au point, qu'ils ne ſongérent qu'à réparer leurs murailles, & à remplir leurs Magazins: conduite qui juſtifia parfaitement cette eſpèce de prédiction, qu'*Alexandre* avoit faite en mettant le pié dans la *Béotie*: „ *Démoſthène* dans ſes Haran-

„ gues,

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

„ gues, avoit-il dit, m'a appellé Enfant pendant que j'ai été en *Illyrie*, & „ Jeune-homme quand j'ai été en *Theſſalie*; mais je lui montrerai aux piés „ des murailles d'*Athènes*, que je ſuis homme fait (*a*) ". Les *Thébains*, bien loin de profiter de la modération d'*Alexandre*, attaquérent ſes Gardes avancées; & quoique leurs Troupes euſſent été repouſſées avec perte, ils ſe déterminérent cependant à tout riſquer, plutôt qu'à acheter la paix par la moindre ſoumiſſion. Le Roi, voyant leur opiniâtreté, alla camper vis-à-vis de la porte qui regardoit du côté de l'*Attique*, afin d'être près de la Citadelle, que les *Thébains* avoient entourée d'un double rempart; ce qui auroit pu leur donner moyen d'en paſſer la Garniſon au fil de l'épée. Cependant il n'inveſtit pas la Ville, ni ne prétendit pas même l'aſſiéger; mais il fit publier à ſon de trompe une amniſtie & une ſureté entière pour tous ceux qui ſe joindroient à lui comme Défenſeurs de la Liberté commune de la *Grèce*. Les *Thébains*, d'un autre côté, firent publier qu'ils étoient prêts à recevoir tous ceux qui viendroient ſe joindre au grand Roi & à eux, pour faire tête au Tyran de la *Grèce*. Cette Proclamation irrita exceſſivement *Alexandre*, qui cependant, ſi nous en croyons *Ptolémée*, ne donna point ordre d'attaquer: mais *Perdiccas*, qui étoit le plus près des murailles, croyant voir jour à attaquer avec ſuccès, chargea les *Thebains*, &, étant ſecondé par *Amyntas*, pénétra juſques dans la Ville. Le Roi, voyant ſes Amis engagés, fut obligé de les ſoutenir, & aida à chaſſer les *Thébains* juſqu'au Temple d'*Hercule*. Les Habitans firent ferme en cet endroit, & ayant dangereuſement bleſſé *Perdiccas*, attaquérent les *Macédoniens* avec tant de courage, qu'ils les repouſſérent hors de la Ville, après leur avoir tué bien du monde. *Alexandre* accourut auſſitôt au ſecours des ſiens avec un Corps de Troupes fraîches, prit les *Thébains* en flanc, les mit en deſordre, entra dans la Ville, dans le tems même que ceux de ſes gens qui avoient été repouſſés, en ſortoient; &, après un terrible maſſacre, emporta la Place d'aſſaut. Ce qui étoit reſté de la Garniſon *Macédonienne* dans la Citadelle, ne contribua pas peu à cet évènement, glorieux pour le Roi, mais extrêmement fatal aux *Thébains*, qui furent la plupart taillés en pièces ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. La Ville fut dans la ſuite entièrement raſée, à l'exception de la maiſon de *Pindare*, Poëte fameux qui avoit célébré dans ſes Vers les Exploits d'*Alexandre*, le prémier Roi de *Macédoine*: particularité qui ne pouvoit qu'être agréable au Vainqueur (*b*). Les Terres, hormis celles qui étoient deſtinées à des uſages Religieux, furent partagées entre les Soldats, & les Priſonniers vendus à l'encan; ce qui fit entrer 440 Talens dans le Tréſor Royal. *Alexandre* eut ſoin cependant de ſe faire autoriſer en cette occaſion par un Decret des *Amphictyons*, & ſe fit ordonner ce qu'il avoit déjà réſolu. Le prétexte du Decret fut, que les *Thébains*, en contractant alliance avec le grand Roi, étoient devenus Ennemis des *Grecs*: auſſi étoit-il défendu à ces derniers de protéger un *Thébain*, de quelque manière que ce pût être. Ce qu'il y avoit de vrai néanmoins, étoit, que les *Thébains* ſeuls avoient eu la généroſité de combattre pour la liberté de leur

(*a*) Plut. in vit. Alex.

(*b*) Arrian. L. I. c. 7. Dion. Chryſoſt. Orat.

leur Patrie, refuſant de recevoir quartier, & provoquant, durant le ſac de leur Ville, les *Macédoniens* à leur ôter la vie, parce qu'ils regardoient la domination d'un Conquérant, comme une choſe plus cruelle que la mort. Par un trait de la même Politique, c'eſt-à-dire, pour paroître Ami de la *Grèce*, *Alexandre* ordonna qu'on rebâtît les Villes d'*Orchomène* & de *Platée*, ajoutant même des directions particulières au ſujet des embelliſſemens qu'il deſtinoit à la dernière, en conſidération de la conduite généreuſe que ſes Habitans avoient tenue, quand *Pauſanias* donna cette bataille déciſive, qui renverſa de fond en comble les eſpérances des *Perſes*.

La conduite qu'*Alexandre* venoit de tenir, remplit de frayeur tous les Etats de la *Grèce*. Les *Eléens* rappellérent leurs Bannis, parce qu'ils étoient de ſes Amis; les Villes d'*Ætolie* tâchérent de le fléchir par une humble Ambaſſade. A l'égard des *Athéniens*, leur épouvante alla au point de les rendre ridicules; car ils firent complimenter le Roi ſur ſon heureux retour de ſon expédition contre les *Barbares*, lui témoignérent par leurs Députés qu'ils étoient charmés qu'il eût châtié les rebelles *Thébains* (*a*). *Alexandre* prit le tout en bonne part, demandant ſeulement par Lettre, que *Démoſthène*, *Lycurgue*, *Hyperde*, *Polyeucte*, *Charète*, *Charidème*, *Ephialte*, *Diotème* & *Mérocles* lui fuſſent remis comme auteurs de tous les maux de la *Grèce*, depuis que ſon Père *Philippe* avoit été élu Général. Les *Athéniens* ne lui accordérent pas cependant ſa demande, quoique *Phocion* le leur eût conſeillé. *Démade* fut proprement la cauſe de ce refus, ayant fait d'abord paſſer un Decret en faveur de ceux que le Roi de *Macédoine* demandoit, & enſuite dreſſé une Pièce qui lui parût propre à appaiſer *Alexandre*, les *Athéniens* s'y engageant à punir eux-mêmes leurs Orateurs, s'ils étoient trouvés coupables. *Démade* fut le Chef de la Députation, qui devoit préſenter cette Pièce à *Alexandre*, & qui étoit chargé de lui demander encore deux autres graces; ſavoir que nonobſtant le Decret des *Amphictyons*, il fût permis aux *Athéniens* d'accorder un azile aux *Thébains* fugitifs; & que le Roi voulût à l'avenir, les conſidérer comme ſes fidèles Alliés. *Alexandre*, affectant une eſtime ſingulière pour les *Athéniens*, accorda aux Députés ce qu'ils ſouhaitoient, ſans autre reſtriction, ſinon qu'il commanda à *Charidème* de ſe bannir lui-même: ordre que ce dernier exécuta, en ſe retirant à la Cour du Roi *Perſe*. *Démade* fut traité avec une extrême civilité, & eut la commiſſion d'aſſurer ſes Citoyens, qu'ils n'avoient rien à craindre (*b*). Nous prions les Lecteurs, qui ſe ſouviennent que dans l'Hiſtoire d'*Athènes* nous avons rapporté un peu autrement (*c*) ce qui a rapport à la demande qu'*Alexandre* fit aux *Athéniens* de lui livrer leurs Orateurs, de ne pas croire que cette diverſité vienne de négligence, ou de quelque erreur. L'un & l'autre de nos récits ſont fondés ſur l'autorité de quelques anciens Ecrivains; & pour peu qu'on veuille faire attention aux citations, on s'appercevra aiſément pourquoi nous avons ſuivi tels Guides dans l'Hiſtoire des *Athéniens*, & tels autres dans celle des *Macédoniens*. Tous les Auteurs conviennent que le Roi eut un

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. ubi ſupr. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex.
(*b*) Appian. L. I. c. 10. Diodor. Sicul. (*c*) Hic ſupr. T. IV. p. 560 &c.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

un ſenſible regret d'avoir ordonné le ſac de *Thèbes*; juſques-là que, ſuivant *Plutarque*, il s'efforça de réparer ſa faute, en ne refuſant dans la ſuite aucune grace à un *Thébain* (*a*). Ce trait s'accorde parfaitement avec le caractère d'*Alexandre*, qui étoit auſſi ſincère dans ſon repentir, que violent dans ſes paſſions *.

La

(*a*) Plut. ubi ſupr.

* On a obſervé avec raiſon au ſujet des anciens Hiſtoriens, qu'il leur arrive rarement de rapporter quelque grand évènement, ſans y mêler l'un ou l'autre préſage. Les Critiques jugent de cette coutume, conformément à leurs préjugés : s'ils donnent eux-mêmes dans les préſages, alors les Anciens ont raiſon; ſinon, ils ont tort, ou du moins on ſe croit diſpenſé d'ajouter foi aux prodiges qu'ils racontent : déciſion qui leur eſt, ſuivant nous, beaucoup plus injurieuſe que la prémière ; car quel reproche plus ſanglant peut-on faire à un Hiſtorien, que celui de dire, qu'il écrit des choſes qu'il ſait être fauſſes? au lieu qu'une crédulité ſuperſtitieuſe n'eſt qu'une pure foibleſſe. Après cette réflexion préliminaire, nous nous croyons en droit de faire mention de quelques-uns des prodiges, que les Anciens ont regardés comme préſageant la deſtruction de *Thèbes*. *Diodore* de *Sicile* aſſure, qu'on vit dans le Temple de *Cérès* une Toile d'Araignée de la grandeur d'un manteau, & qui repréſentoit un véritable Arc-en-ciel. On envoya auſſitôt des Députés à *Delphes* conſulter l'Oracle ſur ce prodige. La réponſe fut, *Cette Toile eſt un ſigne que le Ciel donne, prémièrement à la* Béotie, *& puis au reſte.* Voici le ſens qu'on donna à cet Oracle dans la *Béotie* même: *La perte ſera d'un côté, & l'avantage de l'autre.* Ceci arriva environ trois mois avant qu'*Alexandre* ſe mît en chemin. Vers le tems de ſon arrivée, les *Statues*, qui étoient dans le *Forum*, ſuérent à groſſes goutes. On entendit le beuglement de pluſieurs Bœufs dans le Lac d'*Orchèſte*. Les Eaux du *Dircé* parurent teintes de ſang; & l'on reçut avis du Temple de *Delphes*, que le Toit, que les *Thébains* avoient bâti des dépouilles des *Phocéens*, avoit été trouvé tout couvert de ſang. Ceux, continue notre Auteur, qui faiſoient profeſſion d'interpréter ces ſortes de choſes, déclarérent, que la Toile ſignifioit que les *Dieux* alloient abandonner la Ville ; que les différentes couleurs de l'Arc-en-ciel marquoient des troubles & des diſſentions; que la Sueur des Statues annonçoit une extrême miſère; & que le Toit arroſé de ſang, déſignoit un maſſacre dans le ſein même de la Ville. Ils inférérent de-là, que les *Thébains* auroient dû ſe prêter à un accommodement, & ne pas pouſſer les choſes à la dernière extrémité (1). Mais rien ne put faire impreſſion ſur eux ; car lorsqu'*Alexandre* leur demanda ſeulement de lui livrer *Phénix* & *Protbyte*, les deux principaux auteurs de la révolte, ils lui firent demander à leur tour de leur livrer *Antipater* & *Philotas* (2). Il ſemble par cette inſulte, qu'ils avoient abſolument réſolu de ſe perdre. Les circonſtances du ſac de *Thèbes* nous ont été exactement conſervées par *Arrien*, qui, quoique très ſuccinct en général, entre dans un aſſez grand détail ſur ce ſujet, & fait voir que la deſtruction de *Thèbes* fut une des plus terribles dont on puiſſe ſe former l'idée. Sa deſcription finit par ces mots: „ On prétend qu'ils furent avertis du ſort „ affreux qui menaçoit leur Ville, par différens prodiges, qu'ils mépriſérent tous, & „ dont ils ne reconnurent la vérité, qu'après qu'elle eut été juſtifiée par l'évènement (3) ". Cet Auteur eſt ſouvent cité comme ne faiſant aucun cas des Préſages, & comme n'ajoutant que médiocrement foi à la plupart des Miracles. Cependant il ſemble que ce ſoit un peu à la légère qu'on s'eſt formé de lui cette idée. A-la-vérité il rapporte beaucoup moins de Prodiges que *Diodore*, ou *Plutarque*; & la raiſon en ſaute aux yeux, les Ecrivains en queſtion étant beaucoup moins concis qu'*Arrian* : cependant ce dernier fait mention de divers Préſages ſans le moindre air d'incrédulité. Pour ce qui concerne la vérité des Prodiges mêmes, comme ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler, nous nous contenterons d'ajouter, que les faits eux-mêmes ſont arrivés, ou non: & s'ils ſont arrivés, & qu'on les ait regardés comme des Préſages, on auroit tort de blâmer un Hiſtorien qui les rapporte, & qui joint à ſon récit les interprétations qu'on leur a données.

(1) Diodor. Sicul. Biblioth. L. XVII. Olymp. CXI. 2.

(2) Plut. in Vit Alex.

(3) Arrian. L. I. c. 9.

Section V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

La tranquillité étant rétablie parmi les *Grecs*, par le mêlange de ſévérité & de douceur dont nous venons de rapporter quelques traits, *Alexandre* convoqua à *Corinthe* une Diète des Etats de la *Grèce*, & s'y fit nommer Généraliſſime contre les *Perſes*. Il reçut dans cette Ville les complimens, non ſeulement des différens Etats *Grecs*, mais auſſi des Perſonnages les plus diſtingués de la *Grèce* par leur ſageſſe ou par leur valeur, & dont pluſieurs n'avoient pas jugé au deſſous d'eux d'entreprendre pour cet effet un aſſez long voyage (*a*). Mais *Diogène* de *Synope*, qui ſe trouvoit alors dans un Fauxbourg même de *Corinthe*, ne daigna pas ſortir de chez lui. *Alexandre*, qui ſouhaitoit de voir ce Philoſophe, alla donc lui rendre viſite. Il le trouva couché au Soleil, ce qui lui étoit aſſez ordinaire. *Diogène*, voyant approcher *Alexandre* & toute ſa ſuite, attacha les yeux ſur ce Prince, après s'être mis ſur ſon ſéant. Le Roi lui demanda obligeamment, s'il n'avoit pas beſoin de quelque choſe? *Oui*, lui répondit Diogène, *c'eſt que tu t'ôtes un peu de mon Soleil.* Cette réponſe fut reçue par les Courtiſans avec un éclat de rire, comme venant d'un fond d'inſolence & de mauvaiſe humeur; mais le Roi, prenant un air grave: *Si je n'étois Alexandre*, dit-il, *je voudrois être Diogène.* Le ſens de ces paroles, ſuivant l'explication de *Plutarque*, eſt, que s'il n'avoit pas été capable d'être un Philoſophe actif, il auroit préféré la Sageſſe ſpéculative aux Occupations ordinaires de la vie (*b*). Ce ſens, que *Plutarque* attache aux paroles d'*Alexandre*, eſt ſinon vrai, du moins très noble. Et ceci nous apprend à étudier avec ſoin les mots ſententieux qui nous ont été tranſmis par les Anciens, afin de ne pas rejetter quelquefois un Diamant, en le prenant pour un Caillou, uniquement parce qu'on ne ſait pas le dégroſſir. La Diète s'étant ſéparée, le Roi s'en retourna en *Macédoine* avec ſon Armée.

*Il reçoit à Corinthe le Commandement en Chef contre les Perſes.*

Quand *Alexandre* fut arrivé dans ſon Royaume, il tint Conſeil avec ſes principaux Officiers ſur l'Expédition qu'il méditoit contre la *Perſe*. Les avis des plus graves Conſeillers, du nombre deſquels étoient *Antipater* & *Parménion*, furent que le Roi, avant que de s'engager dans une expédition de très longue haleine, devoit ſe marier, & s'aſſurer des Succeſſeurs. *Alexandre* ne put goûter ce ſentiment, alléguant pour raiſon, qu'après avoir été nommé Généraliſſime des *Grecs*, & avoir reçu de ſon Père des Troupes qui avoient fait tant de conquêtes, il lui ſeroit honteux de s'amuſer à célébrer des noces & à en attendre les fruits (*c*). Il offrit des ſacrifices à *Jupiter Olympien*, & renouvella les Jeux inſtitués par ſon Prédéceſſeur *Archélaüs*. Il y eut auſſi une Fête de neuf jours à l'honneur des Muſes, & un Feſtin où *Alexandre* admit cent de ſes Amis, après quoi il diſtribua entre eux tous les Biens de la Couronne, donnant à l'un une Terre, à l'autre un Village, & à un troiſième le Revenu d'un Port. *Perdiccas*, voyant tous les Revenus de ſon Domaine conſumés par ces libéralités dont il refuſoit de profiter, lui demanda *ce qu'il ſe réſervoit pour lui-même? L'eſpérance*, répondit *Alexandre*. *Hé bien, Seigneur*, repartit *Perdiccas*, *vous ne trouverez donc pas*

*Il ſe prépare à attaquer l'Aſie.*

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*b*) Plut. de Virtut. Alex.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*pas mauvais, que parmi ceux qui partageront vos dangers, il s'en trouve auſſi qui ſoient charmés de partager vos eſpérances* (*a*).

*Ses Troupes.*

Tout étant règlé, les Troupes eurent ordre de ſe tenir prêtes à marcher. Les Hiſtoriens ne ſont nullement d'accord au ſujet de leur nombre. *Arrian* dit que l'Armée d'*Alexandre* étoit de 30000 Hommes de pié, & de 5000 Chevaux. *Diodore* de *Sicile* entre dans un plus grand détail: ſuivant lui, il y avoit 13000 Fantaſſins *Macédoniens*, 7000 des Etats Confédérés, & 5000 Mercenaires. Ce Corps étoit ſous les ordres de *Parménion*. Les *Odriſiens*, les *Triballes* & les *Illyriens* pouvoient aller environ à 5000, & les *Agrianiens*, qui n'étoient armés que de javelots, à 1000. Il y a apparence, que notre Auteur s'eſt trompé dans le prémier nombre, & qu'au-lieu de 13000 il n'y a eu que 12000 *Macédoniens*; cet Hiſtorien diſant lui-même que toute l'Infanterie ne montoit qu'à 30000 hommes. Il ſe peut auſſi qu'il ait omis les *Agrianiens*. Pour ce qui eſt de la Cavalerie, il nous apprend que *Philotas* avoit ſous lui 1800 Chevaux de *Macédoine*, & *Calas* autant de Chevaux de *Theſſalie*. Le reſte de la Cavalerie, fourni par différens Peuples de la *Grèce*, étoit ſous les ordres d'un Commandant particulier; & 900, tant *Thraces* que *Péoniens* qui prenoient toujours les devans, avoient pour Chef *Caſſandre*. *Plutarque* affirme que, ſuivant le calcul le plus modeſte, le Roi de *Macédoine* avoit 30000 Fantaſſins & 5000 Chevaux; & que ceux qui faiſoient monter ſon Armée le plus haut, ne lui donnoient que 34000 Hommes d'Infanterie, & 4000 Chevaux. Le fond deſtiné à payer ces Troupes, conſiſtoit, à ce qu'*Ariſtobule* aſſure, en 70 Talens; mais *Onéſicrite*, qui étoit auſſi de l'expédition, prétend qu'*Alexandre*, bien loin d'avoir 70 Talens, étoit endetté de 200. A l'égard des vivres, il n'y en avoit que pour un mois. *Antipater* fut laiſſé en *Macédoine* avec 12000 Fantaſſins & 1500 Chevaux (*b*). *Juſtin* dit, que pour empêcher qu'il ne s'élevât des troubles pendant ſon abſence, *Alexandre* fit mettre à mort tous ceux du Sang Royal qui pouvoient lui être ſuſpects (*c*); en quoi il ne mérite aucune croyance, puiſque *Diodore*, *Arrian*, *Plutarque*, ni aucun Hiſtorien *Grec* ou *Latin*, ne font mention de rien de pareil; au contraire, nous liſons qu'il trouva fort mauvais que ſa Mère *Olympias* eût maltraité *Cléopatre* durant ſon abſence.

*Il paſſe l'Helleſpont.*

L'Armée s'aſſembla aux environs d'*Amphipolis*, paſſa le *Strymon* vers ſon embouchure, puis l'*Hèbre*, & arriva enfin à *Seſte* après une marche de vingt jours. *Alexandre* ſe rendit de *Seſte* à *Eléonte*, où il offrit un ſacrifice ſur le tombeau de *Protéſilas*, à cauſe qu'il avoit été le prémier des *Grecs* qui eût mis pié à terre ſur les côtes d'*Aſie*, en allant au Siège de *Troye*. Son but en ceci étoit, d'aborder en *Aſie* ſous de plus heureux auſpices, que n'avoit fait celui dont il venoit honorer le Tombeau; ce Héros ayant été tué peu de tems après ſon arrivée. La plus grande partie de l'Armée ſous le Commandement de *Parménion* s'embarqua à *Seſte* à bord d'une Flotte de 160 Ga-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex. Arrian. L. I. c. 11.
(*b*) Diodor. Sicul. Plut. Arrian. ubi ſupr.
(*c*) Hiſt. L. XI. c. 5.
(*d*) Plut. de Virtut. Alex.

NB. les Lignes Ombrées representent la Carte de Mr. de Lisle et les Lignes qui sont plus Legerement Marquées Celle des Geographes Modernes, les Lettres à double trait Marquent les noms Modernes des Lieux pays &c.
ANDRE,
ANDE TARTARIE
Echelle
Stades de IIII au Degré suivant la Mesure d'Aristote usitée du tems d'Alexandre.
500 5000 10000
Lieues Communes de France
25 50 75 100 125 150
Frontieres de l'Empire d'Alexandre Suivant les Geog. Modern
Iaxartes
SCYTHIE
Alexandrie
Maracanda
Sir ou Sihon R.
diane
Gihon
riane
opamisades
Aracota
Aroucage
Malliens
Alexandrie
Moultan
JNDE
Indus Sind
Hydaspe
R. de Porus
Acesine
Hydraote
Lahor
Source de l'Indus
Delli
Hyphase
Gange R.
Indus R.
Agara
Agra
Gemna R.
Benares
ETATS du MOGOL
re de l'Indus
ancer
OCEAN
ES JNDES

Cette Carte ne Contient que les Lieux Propres à Determiner l'etendue de cet Empire Suivant le Systeme des Auteurs de Cette Histoire.

# CARTE DES CONQUETES D'ALEXANDRE,

Suivant Mr. Delisle, Comparée avec celles des autres Geographes Modernes.

NB. Les Lignes Ombrées representent la Carte de Mr. de Lisle et les Lignes qui sont plus Legerement Marquées Celle des Geographes Modernes. les Lettres à double trait Marquent les noms Modernes des Lieux pays &c.

160 Galères à trois rangs de rames, & de pluſieurs autres Vaiſſeaux moins conſidérables. *Alexandre* lui-même partit d'*Eléonte*, & étant au milieu de l'*Helleſpont*, il ſacrifia un Taureau à *Neptune* & aux *Néréides*, & fit des libations dans la Mer avec une coupe d'or. Quand il fut près du rivage, il lança un javelot, dont la pointe pénétra en terre; après quoi ſautant tout armé hors du Navire, il dreſſa ſur le bord de la Mer des Autels à *Jupiter*, à *Minerve* & à *Hercule*, & leur y offrit des ſacrifices. Il prit enſuite le chemin d'*Ilion* (*a*).

Section V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

*Sacrifices offerts à* Ilion.

*Strabon* nous apprend, que quand *Alexandre* arriva à *Ilion*, cette Ville ne valoit guères mieux qu'un Village, n'étant remarquable que par un petit Temple conſacré à *Pallas*. Le Roi y fit immoler des victimes à l'honneur des Héros enterrés aux environs d'*Ilion*, & en particulier d'*Achille*, dont il admira le bonheur à ce double égard, d'avoir eu un *Patrocle* pour Ami, & un *Homère* pour chanter ſes Exploits. *Epheſtion*, voulant donner une marque d'amitié à *Alexandre*, couronna de fleurs le Tombeau de *Patrocle*; après cela le Roi offrit des ſacrifices à *Minerve*, & ayant ôté quelques armes ſuſpendues dans le Temple depuis la Guerre de *Troye*, il conſacra les ſiennes à la place. Il immola auſſi des victimes pour appaiſer les manes de *Priam*, irrité contre lui en qualité de deſcendant d'*Achille*. Nous rapportons ces différentes particularités, à cauſe qu'elles nous paroiſſent tout-à-fait propres à faire connoître le caractère de ce jeune Héros. Il paroit clairement par ce que nous venons de dire, qu'il étoit un obſervateur zèlé des Rites Religieux de ſon tems, & qu'il avoit de grands égards en tout pour l'Ordre & pour la Décence. Il puiſa dans *Homère* ſes règles de Guerre, & ſuivit ſcrupuleuſement, non ſeulement les Maximes, mais auſſi les Coutumes dont ce Poëte fait mention: ainſi au-lieu de *Calchas*, qui étoit l'Augure des *Grecs*, il avoit *Ariſtandre* le *Telmeſſien*, qui lui ſervoit de Devin, & ſans l'avis duquel il ne vouloit rien entreprendre, au moins qui fût de quelque importance. *Epheſtion* étoit ſon *Patrocle*. On pourroit pouſſer cette eſpèce de parallèle plus loin, ſi la nature de cet Ouvrage ne nous interdiſoit pas des écarts de ce genre (*b*) *.

*Alexan-*

(*a*) Diodor. Sicul. Arrian. Plut. ubi ſupr. (*b*) Diodor. Sicul. Arrian. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex.

* Avant que de partir pour l'*Aſie*, *Alexandre* alla en perſonne conſulter l'Oracle de *Delphes* ſur le ſuccès de ſon Expédition; mais il arriva par hazard que c'étoit pendant les jours qu'on appelle *malheureux*, ce qui fut cauſe que la Prêtreſſe refuſa de ſe rendre au Temple. *Alexandre* l'ayant priſe bruſquement par le bras, la conduiſit au Temple, où, dans le tems qu'elle alloit ſe placer ſur le Trépié ſacré, elle dit, comme pour excuſer la déférence exceſſive qu'elle avoit pour lui, *O mon Fils! on ne peut te réſiſter. J'accepte l'augure*, répondit *Alexandre*; après quoi ce Prince ſortit du Temple, ſans attendre d'autre réponſe (1). Ceux qui trouveront que ce dernier trait a un air d'irreligion, ſe tromperont ſurement, les réponſes ſoudaines ayant toujours été conſidérées par les *Grecs* comme des Oracles, pour peu qu'elles fuſſent applicables à ce qu'on ſouhaitoit de ſavoir, comme nous aurons occaſion de le prouver dans la ſuite. *Arrian* nous apprend, que dans le tems qu'on célébroit les *Jeux Olympiques* à *Æges*, on reçut la nouvelle que la Statue d'*Orphée* ſur le Mont *Piéria* avoit ſué. Les Augures & les Devins, conſultés ſur ce prodige, furent

(1) Plut. in Vit. Alex.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Alexandre* continua ſa marche vers le *Granique* ſans aucun accident remarquable, à l'exception de l'obligation qu'il s'impoſa à lui-même de conſerver la Ville de *Lampſaque*, qu'il avoit réſolu de détruire, pour punir l'attachement de ſes Habitans aux intérêts des *Perſes*. *Anaximène*, célèbre Hiſtorien fort connu à la Cour de *Philippe*, & pour qui *Alexandre* lui-même avoit beaucoup de conſidération, vint au devant de lui pour intercéder en faveur du lieu de ſa naiſſance. Le Roi ne l'eut pas plutôt apperçu, que transporté d'indignation, *Anaximène*, lui cria-t-il, *je jure ſolemnellement que je ne ferai point ce que vous allez me demander. Ce que j'ai à vous demander, Seigneur*, dit le Vieillard avec un ſouris, *c'eſt qu'il vous plaiſe de détruire* Lampſaque. *Alexandre*, charmé de ce détour ingénieux, & faiſant attention au ſerment qui le lioit, ordonna que la Ville fût épargnée (*a*).

*Epargne* Lampſaque.

Durant ces entrefaites, les *Perſes* avoient aſſemblé une grande Armée en *Phrygie*. *Memnon*, qui étoit de *Rhodes*, & le meilleur Officier que *Darius* eût à ſon ſervice, avoit conſeillé aux Généraux de ne point riſquer de combat, mais de ruïner le Plat-Pays, & de faire paſſer une Armée médiocre en *Macédoine*. Mais les *Perſes*, qui comptoient ſur leur Cavalerie, rejettérent cet avis, & ſe poſtérent le long du Fleuve, dans le deſſein d'en diſputer le paſſage à *Alexandre*. *Juſtin* fait l'Armée *Perſane* forte de 600000 Hommes (*b*). *Arrian* ne lui en donne que 20000, & un pareil nombre de Chevaux, ce qui eſt plus probable. *Diodore* de *Sicile* fixe le nombre des Chevaux à 10000, mais augmente juſqu'à 100000 le nombre des Fantaſſins. Tous les Hiſtoriens conviennent en ceci, que la Cavalerie ennemie bordoit le rivage, & avoit l'Infanterie derrière elle (*c*). Outre cela, le Fleuve étoit rapide, & garni de bords eſcarpés.

*Bataille du* Granique. Année après le Déluge 2665. Avant J. C. 334.

Dès qu'*Alexandre* fut inſtruit de la diſpoſition de l'Armée *Perſane*, il fit ranger ſes Troupes en bataille, l'Infanterie en deux Lignes, & la Cavalerie ſur les Ailes, le Bagage venant à la queue des Troupes. Ce fut dans cet ordre

(*a*) Valer. Maxim. L. VII. c. 3.
(*b*) Hiſt. ubi ſupr.
(*c*) Arrian. ubi ſupr. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

furent de différent avis; mais *Ariſtandre* de *Telmiſſe*, qui, comme nous l'avons obſervé, étoit le *Calchas* d'*Alexandre*, calma l'eſprit de ce Prince par l'interprétation ſuivante: *La ſueur de la Statue*, dit-il, *ne doit pas vous inquieter, Seigneur: elle ſignifie que plus d'un Poëte ſuera, quand il entreprendra de décrire vos Actions* (1). Quand *Alexandre* fut à *Troye*, le Prêtre de *Minerve*, ayant remarqué que la Statue d'*Ariobarzane*, Lieutenant du Roi de *Perſe*, étoit tombée dans le Temple, & ayant obſervé outre cela quelques autres préſages, dit au Roi, que s'il combattoit en *Phrygie*, il remporteroit une grande victoire, tueroit de ſa propre main un Officier de marque, & ſeroit lui-même légèrement bleſſé: & ce fut pour cette raiſon-là-même, qu'*Alexandre* prit les armes conſacrées dans le Temple de *Pallas*, & mit les ſiennes à la place (2). S'il en faut croire quelques Auteurs, la deſtruction de l'Empire *Perſan* par ce même Prince, avoit été prédite longtems auparavant. On dit que les Prêtres de *Diane* à *Epheſe*, aſſurérent, dans le tems que le Temple de cette Déeſſe fut brulé, que le Conquérant de l'*Aſie* étoit né ce même jour (3); ce qui étoit vrai d'*Alexandre*, qui vint au monde ce jour-là. Il ſe peut très bien que ces prédictions ayent été forgées après l'évènement; mais comme elles ſervent à éclarcir pluſieurs paſſages des meilleurs Auteurs, tant *Grecs* que *Latins*, il faloit bien en faire mention en quelque endroit, & les mettre dans une Note pour ne pas interrompre le fil de notre narration.

(1) Arrian. L. I. c. 11. Plut. ubi ſupr.
(2) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(3) Plut. ubi ſupr.

ordre que les *Macédoniens* avancérent vers les bords du *Granique*. Quand ils y furent arrivés, *Parménion* s'adreſſa au Roi en ces mots: „ Il me ſemble, Seigneur, que nous devrions camper en cet endroit. L'Ennemi étant beaucoup moins fort que nous en Infanterie, il n'eſt pas apparent „ qu'il gardera durant toute la nuit les poſtes qu'il occupe; & s'il décampe, „ nous pourrons paſſer le Fleuve avant le jour. Nous aurons alors le tems „ de prendre nos meſures, au-lieu que nous ne ſaurions paſſer à préſent ſans „ un extrême danger. Car comment faire traverſer à nos Troupes un Fleuve bordé d'Ennemis, rapide, & dont les bords, comme vous le voyez „ vous-même, ſont très eſcarpés? Outre cela, la Cavalerie *Perſane*, qui eſt „ parfaitement bien dreſſée, aura-t-elle grand' peine à renverſer notre Infanterie peſamment armée, en la prenant en flanc, dans le tems qu'elle s'efforcera de gagner le bord oppoſé? Si cette entrepriſe réuſſit mal, outre „ la perte que nous y ferons, la réputation de nos armes en ſouffriroit „ beaucoup, ce qui ſeroit d'une dangereuſe conſéquence pour l'avenir ". Je vous avoue, *Parménion*, répondit *Alexandre*, que ce que vous dites n'eſt pas deſtitué de fondement: „ mais quelle honte ne ſeroit-ce pas pour nous qui „ avons paſſé l'*Helleſpont*, ſi nous nous arrêtions devant un Ruiſſeau? „ Il s'agit de répondre à l'idée qu'on a conçue de mon courage, & de la „ valeur des *Macédoniens*. Si par quelque deſſein hardi nous ne faiſions pas „ ſentir aux *Perſes* notre ſupériorité à leur égard, ils reviendroient de leur „ frayeur & ſe croiroient nos égaux (*a*) ". En achevant ces mots, il donna ſes ordres pour l'attaque. *Parménion* eut le Commandement de l'Aile gauche, *Alexandre* commandant lui-même l'Aile droite, & ſous lui *Philotas*. Les *Perſes*, voyant venir le Roi à eux, (ce Prince étant facile à diſtinguer par ſon Armure & par ſes Gardes) firent paſſer ſur le champ quelques Eſcadrons de leur Aile droite à leur Aile gauche, tant étoit promte la frayeur que leur inſpiroit ſa préſence. *Ptolémée*, fils de *Philippe*, commandoit les Enfans perdus. Il entra le prémier dans le Fleuve, & fut ſuivi par *Alexandre* avec toute l'Aile droite; mais au-lieu de traverſer directement le Fleuve, comme les *Perſes* s'y étoient attendus, il permit à ſes gens de ſe laiſſer tant ſoit peu aller au courant, ce qui leur donna occaſion de ſe former dans l'eau, & de charger en bon ordre. La Cavalerie & les Troupes légèrement armées, qui étoient ſous les ordres d'*Amyntas* & de *Socrate*, furent extrêmement maltraitées, *Memnon* & ſes fils les ayant chargées avec toute la valeur poſſible. Le petit nombre de ceux qui ne perdirent point la vie en cette occaſion, gagna l'Aile droite, dans le tems qu'elle s'avançoit ſous les ordres d'*Alexandre*, qui, en arrivant à l'autre bord, ſe jetta auſſitôt au plus épais de la mêlée, & fit des prodiges de valeur. Sa lance s'étant rompue, il en demanda une autre à *Alétas*, Général de ſa Cavalerie, qui, pour toute réponſe, lui montra le tronçon de la ſienne avec lequel il ſe battoit. *Damarate*, un des Amis du Roi, lui ayant préſenté alors une lance, ce Prince la ſaiſit, & piqua auſſitôt contre *Mithridate*, Gendre de *Darius* qui s'avançoit à la tête d'un Corps de Cavalerie.

*Alexan-*

(*a*) Arrian. L. I. c. 12.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

*Alexandre* l'ayant joint, le porte par terre d'un coup de lance au viſage. Dans le même inſtant un noble *Perſan*, nommé *Rhéſace*, lui décharge ſur la tête un grand coup de cimeterre, qui lui emporte une partie de ſon armet & le bleſſa légèrement; mais pendant qu'il donnoit le coup, le Roi le perça de ſa lance, & le fit tomber mort par terre. En ce moment *Spithridate*, qui ſe trouvoit derrière *Alexandre*, lui auroit coupé la tête, ſi *Clytus* n'avoit emporté d'un coup de ſabre la main qui alloit ôter la vie à ſon Maître (*a*). La Cavalerie *Macédonienne* ayant gagné l'autre bord du Fleuve, & étant entremêlée d'Infanterie, il ne fut plus poſſible aux *Perſes* de ſoutenir l'attaque. Le prémier endroit où ils pliérent, fut celui où *Alexandre* combattoit en perſonne. Cependant ce Prince ne jugea pas à propos de les pourſuivre, à cauſe que l'Infanterie demeuroit encore ferme dans ſon poſte, où, entourée de tous côtés, elle fut toute taillée en pièces, à la réſerve de 2000, qui furent faits priſonniers.

Du côté des *Macédoniens* il demeura d'abord ſur la place 25 Cavaliers des Compagnies Royales. *Alexandre* leur fit dreſſer à tous des Statues de bronze faites de la main de *Lyſippe*, & donna ordre qu'elles fuſſent placées dans une Ville de *Macédoine* appellée *Die*, comme autant de monumens de leur valeur & de ſa reconnoiſſance. De la Cavalerie, il en fut tué entre 60 & 70, & 30 Fantaſſins, qui furent tous enfermés dès le lendemain dans un même tombeau avec leurs armes. Le Prince donna outre cela exemption de toutes ſortes de tributs & de ſervices à leurs Enfans & à leurs Pères. Il viſita lui-même les bleſſés, les vit panſer, & permit à chacun de lui conter ſes proueſſes. Il donna auſſi la ſépulture aux *Perſes*, & même aux Mercenaires *Grecs*; mais pour ce qui eſt de ceux de ces derniers qui furent faits priſonniers, il les renvoya en *Grèce* chargés de chaînes, diſant que c'étoit-là le traitement que méritent ceux qui portent les armes contre leur Patrie. Il envoya auſſi à *Athènes* trois cens Aſſortimens complets d'Armure *Perſane*, pour y être conſacrés dans le Temple de *Minerve*, avec cette Inſcription: Alexandre *Fils de* Philippe, *& tous les* Grecs, *à l'exception des* Lacédémoniens, *ont conſacré ces dépouilles enlevées aux* Barbares *qui habitent l'*Aſie (*b*) *.

Cette

(*a*) Plut. in Vit. Alex.

(*b*) Arrian. L. I. c. 17. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex. Juſtin. L. XI. c. 5.

* Il n'eſt pas poſſible de concilier enſemble les différentes deſcriptions que les Hiſtoriens nous donnent de la Bataille du *Granique*. *Diodore* de *Sicile* dit, qu'*Alexandre* commanda l'Aile gauche, ou du moins qu'il y chargea l'Ennemi, quoiqu'au commencement du paragraphe il eût aſſigné le Commandement de cette Aile à *Parménion*. Il n'appelle pas *Mithridate*, mais *Spithridate*, le Seigneur *Perſan* avec qui *Alexandre* en vint aux mains; & affirme qu'il enfonça ſon javelot dans l'épaule du Roi, qui l'en retira lui-même, & en bleſſa ſon ennemi (1). Ce même Hiſtorien attribue à *Rhéſace* ce qu'*Arrian* affirme de *Spithridate*, ce qui a probablement été la cauſe que *Freinshemius*, dans ſon *Supplément de Quinte Curce* (2), a fait de *Mithridate* & de *Spithridate* une ſeule & même perſonne; en quoi, ſans rectifier *Arrian*, il eſt tombé lui-même dans l'erreur, par un rafinement de Critique. Pour peu qu'on liſe *Arrian* avec attention, on s'appercevra aiſément que *Mithridate* étoit mort avant que *Spithridate* attaquât *Alexandre*; & que *Mithridate* fut tué par *Alexandre*, & *Spithridate*

(1) Diodor. Sicul. L. XVII.

(2) Supl. Quint. Curt. L. II. c. 5.

Section V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Cette victoire mit le Roi en poſſeſſion de la Province voiſine, dont il commença à prendre ſoin, comme ſi elle avoit fait de tout tems partie de ſon Domaine. *Calas* fut nommé Lieutenant de cette Province, dont il exigea le même tribut qui avoit été payé juſqu'alors à *Darius*. *Alexandre* prit le chemin de *Sardes*. A la diſtance d'environ 70 ſtades de cette Ville, il vit venir au devant de lui *Mythrène* Gouverneur du Château, accompagné des principaux Citoyens: ces derniers lui rendirent la Ville, ce que *Mythrène* fit pareillement à l'égard du Château, & de tous les tréſors qui s'y trouvoient. Il gagna enſuite le Fleuve *Hermus*, éloigné d'environ 20 ſtades de *Sardes*, où il campa, envoyant de-là *Amyntas* fils d'*Andromène* à *Sardes*, pour commander dans le Château. Le Roi garda *Mythrène* auprès de lui, en le traitant d'ailleurs de la manière la plus honorable. Il laiſſa à ceux de *Sardes* & aux autres *Lydiens* la liberté & l'uſage de leurs Loix. Le Château, qui venoit de ſe rendre, étoit ſitué ſur un rocher eſcarpé, haut, & fortifié de trois remparts. Après en avoir examiné la ſituation & la force, *Alexandre* réſolut d'y ériger un Temple à *Jupiter Olympien*; mais pendant qu'il regardoit de tous côtés pour choiſir un lieu convenable, il ſe leva tout-à-coup une affreuſe tempete, qui remplit de pluye l'endroit où étoit autre-

*Suites de cette victoire.*

*date* par *Clitus*. Outre cela, en faiſant l'énumération des Officiers de marque que les *Perſes* perdirent dans cette bataille, *Arrian* nomme expreſſément *Spithridate* Gouverneur de *Lydie*, & *Mithridate* Gendre de *Darius*. Nous ne faiſons pas tant mention de ſes faits pour leur importance, que pour nous juſtifier d'avoir ſuivi *Arrian* préférablement à quelque autre Auteur; & nous eſpérons que tout Lecteur impartial nous approuvera, d'avoir donné la préférence à un Hiſtorien qui eſt plus clair & plus d'accord avec lui-même, que les autres Hiſtoriens qui ont traité le même ſujet que lui. *Plutarque* dit que les *Perſes* perdirent dans la bataille 20000 Fantaſſins & 2500 Chevaux, & les *Macédoniens* ſeulement 34, dont *Alexandre* tâcha d'éterniſer la gloire, en leur érigeant autant de Statues d'airain (1). Il y a ſurement en ceci quelque choſe d'incroyable; mais le récit d'*Arrian*, inſéré dans notre texte, eſt fort clair; il ne parle pas de 34, mais de 25 Statues, qui furent faites pour repréſenter ſeulement ceux des Compagnies Royales qui furent tués, & qui étoient tous Gens de diſtinction. Ce récit même, quoique plus ſimple, ne laiſſe pas d'être aſſez merveilleux; car on a de la peine à comprendre comment *Lyſippe* en dix ans, c'eſt-à-dire pendant tout le tems qu'*Alexandre* a règné après la Journée du *Granique*, ait pu faire toutes ces Statues: cependant il eſt certain qu'elles ont été faites, & enſuite érigées à *Die*, puiſque longtems après, *Q. Métellus* les fit porter de-là à *Rome*. On a lieu d'être ſurpris, que *Plutarque*, qui en d'autres occaſions s'exprime ſi favorablement ſur le ſujet d'*Alexandre*, le taxe de folie & de témérité, d'avoir entrepris de paſſer un Fleuve tel que le *Granique*, quoique le paſſage lui en fût diſputé par une Armée beaucoup plus nombreuſe que la ſienne. La narration d'*Arrian* fait voir que ce Prince avoit ſes raiſons pour en agir ainſi; & quoiqu'on puiſſe alléguer que les Harangues qui ſe trouvent dans les Auteurs *Grecs*, ſont ordinairement de leur façon, & par cela même ne ſauroient ſervir de preuve, il nous ſemble que dans le cas préſent on peut répondre deux choſes à cette objection. Prémièrement, que ſuppoſant le fait vrai, c'eſt-à-dire que la Harangue eſt de la façon d'*Arrian*, on peut en inférer néanmoins qu'au jugement de cet Hiſtorien, la conduite qu'*Alexandre* tint dans cette occaſion, pouvoit être juſtifiée. En ſecond lieu, que comme *Arrian* a ſuivi dans ſon narré les Mémoires d'*Ariſtobule* & de *Ptolémée*, qui ont été témoins oculaires & auriculaires de ce qu'ils ont écrit, on eſt en droit de préſumer qu'il a inſéré dans ſon Ouvrage les Diſcours de ces Auteurs, au moins en ſubſtance. Ce qui donne un nouveau degré de force à ce raiſonnement, eſt que le tour de ces Harangues ne ſent nullement la Rhétorique, mais au contraire eſt tout-à-fait ſimple & naturel.

(1) Plut. in Vit. Alex.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

autrefois un Palais des Rois de *Lydie*. Ainſi le Dieu même parut marquer la place où il vouloit que le Temple fût bâti. Le Gouvernement de ce Château fut confié à *Pauſanias*, un des Amis du Roi, mais *Nicias* eut la commiſſion de recevoir les tributs. *Aſander* fils de *Philotas* fut établi ſur la *Lydie* & ſur le reſte du Gouvernement de *Spithridate*, & eut ſous ſes ordres un Corps de Cavalerie, & un autre de Troupes légèrement armées. *Calas* & *Alexandre* fils d'*Erope* furent envoyés avec un Corps conſidérable dans le Gouvernement de *Memnon* (*a*). Durant ces entrefaites, les Mercenaires en garniſon à *Ephèſe*, s'étant rendus maîtres de deux Galères à trois rangs de rames, ſe retirérent; *Amyntas*, qui, comme nous l'avons vu dans un autre endroit, s'étoit réfugié à la Cour de *Darius*, auſſitôt qu'*Alexandre* fut parvenu à la Couronne, partit avec eux. Le Roi n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il ſe rendit en perſonne à *Ephèſe*, où il rétablit le Gouvernement Populaire, aſſignant au Temple de *Diane* les revenus que tiroient les Rois de *Perſe*. On prétend qu'il offrit aux *Ephéſiens* de payer tous les frais néceſſaires pour rebâtir ce Temple, pourvu qu'on inſcrivît ſon nom ſur l'Edifice; mais qu'ils refuſérent cette offre, aimant mieux garder pour eux-mêmes l'honneur & la dépenſe. Sa bonté pour les Citoyens d'*Ephèſe* encouragea quelques-uns d'eux à attaquer des Magiſtrats qui avoient eu autrefois en main l'adminiſtration des Affaires: fureur qu'ils portérent au point d'en lapider quelques-uns dans la Place publique, après les avoir arrachés du Temple, où ils s'étoient réfugiés. Comme ces Magiſtrats avoient gouverné d'une manière dure & cruelle, *Alexandre* ne voulut pas interpoſer ſon autorité en cette occaſion, mais fit, immédiatement après leur mort, publier un Edit, par lequel il étoit ſévèrement défendu de rechercher la conduite tenue par les Magiſtrats juſqu'alors; concevant clairement que s'il étoit permis au Peuple de traiter ainſi les coupables, la malice, l'envie & l'avarice attireroient bientôt un traitement ſemblable aux innocens. Cette conduite lui valut de grands éloges, le Peuple le reconnoiſſant pour ſon Libérateur, pendant que les Nobles étoient obligés d'avouer qu'ils lui étoient redevables de leur conſervation (*b*). Par un autre Edit, il rétablit le Gouvernement Populaire dans toutes les Villes *Grecques*, & envoya *Alcimale* avec un Corps de Troupes, pour que ſes ordres fuſſent exécutés à cet égard. Il marcha enſuite vers *Milet*. Sa Flotte, commandée par *Nicanor*, avoit déjà été pendant quelque tems devant cette Ville, & celle des *Perſes* ſe trouvoit aux environs. Les *Miléſiens* étoient aſſez diſpoſés à ſe ſoumettre; mais *Memnon*, qui étoit entré avec un Corps conſidérable de Troupes dans la Place, immédiatement après la Bataille du *Granique*, réſolut de faire les derniers efforts pour s'y maintenir. Nous avons déjà obſervé que c'étoit un excellent Officier. Ce qu'il fit en cette occaſion, ne démentit nullement la réputation qu'il s'étoit acquiſe; car quoique la Flotte *Macédonienne* bloquât le Port, que les Citoyens peu affectionnés à la *Perſe*, & que l'Infanterie d'*Alexandre*, compoſée uniquement de vieilles Troupes, eût livré aſſaut à la Place preſque en arrivant, il

(*a*) Arrian. L. I. c. 18. (*b*) Arrian. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex.

il ne laiſſa pas de faire une belle défenſe, & ſe retira, après que la Ville fut priſe, dans une Ile, où une partie des Mercenaires capitula, & ſe mit au ſervice d'*Alexandre*, le reſte s'étant jetté avec *Memnon* dans *Halicarnaſſe* (*a*). Le Roi, s'étant rendu maître de *Milet*, traita fort humainement les Citoyens, mais fit vendre à l'encan tout ce qu'il y trouva d'Etrangers.

*Alexandre*, ayant appris que la Flotte *Perſane* s'étoit retirée de *Mycale*, réſolut de rompre la ſienne *. On ne ſait pas quelle étoit au juſte la raiſon de cette conduite. *Diodore* de *Sicile* dit qu'*Alexandre*, ſachant que *Darius* ſe préparoit à l'attaquer avec une puiſſante Armée, voulut ôter à ſes Troupes toute eſpérance de retraite, & ne leur laiſſer de reſſource que dans leur valeur: il fonde cette conjecture ſur la conduite qu'*Alexandre* avoit tenue dans la dernière bataille, ce Prince ayant en cette occaſion fait combattre ſes Troupes avec un Fleuve à dos, pour rendre leur fuite impoſſible (*b*). Les raiſons qu'*Arrian* rend du même procédé, nous paroiſſent plus valables: il dit en prémier lieu, qu'*Alexandre* manquoit d'argent pour entretenir ſa Flotte; & ſecondement, qu'il craignoit de confier ſa fortune à un engagement par Mer. Il y avoit une troiſième raiſon, plus forte encore que les deux autres. Le deſſein d'*Alexandre* étant de s'emparer de tous les Ports de Mer, il ſentoit que s'il réuſſiſſoit dans ſon projet, la Flotte des *Perſes* leur deviendroit bientôt inutile, faute de recrues, & de Ports pour leur ſervir de retraite (*c*). Il démêloit auſſi que ſa Flotte lui ſeroit de plus d'uſage de l'autre

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Arrian. ubi ſupr.

(*b*) Ubi ſupr.

(*c*) Arrian. L. I. c. 19.

* Après la Journée du *Granique*, les Généraux d'*Alexandre* ne furent pas médiocrement embarraſſés à lui donner conſeil ſur ce qu'il y avoit à faire; car ils voyoient clairement, que quoique la victoire que leur Maître venoit de remporter, eût répandu la conſternation parmi les *Perſes*, elle n'avoit cependant guères affoibli leur puiſſance; ſans compter l'Empire de la Mer, qui leur reſtoit inconteſtablement. Les ſentimens de *Parménion* & d'*Alexandre* ſur ce ſujet, nous ont été transmis par *Arrian* de la manière ſuivante. La Flotte des *Barbares* conſiſtoit à peu près en 400 Vaiſſeaux. *Parménion* conſeilla à *Alexandre* de riſquer un combat ſur Mer, lui promettant la victoire en vertu d'un heureux préſage, l'Equipage d'un de ſes Vaiſſeaux ayant vu une Aigle ſur le rivage. Il ajouta que ſi l'avantage étoit du côté des *Macédoniens*, ils en reſſentiroient les effets durant tout le cours de la guerre; & que s'ils étoient vaincus, les ſuites de leur défaite pourroient à peine être ſenties, les *Perſes* ayant déjà actuellement la Souveraineté de la Mer ſans combattre. Que pour ce qui le regardoit, il étoit très diſpoſé à s'embarquer, & à partager le danger qui pourroit accompagner une bataille navale. *Alexandre* répondit qu'il ſe trompoit dans ſes conjectures, & qu'il interprétoit mal le préſage; qu'il y auroit de l'imprudence à hazarder un engagement contre une Flotte ſi nombreuſe, & à attaquer, avec des ſoldats peu accoutumés à ſervir ſur Mer, des *Cypriots* & des *Phéniciens*. Que ſon intention n'étoit nullement que les *Barbares* jugeaſſent de la valeur & de l'habileté des *Macédoniens*, en combattant contre eux ſur un Elément auſſi peu ſûr: & qu'outre cela, ſi les *Macédoniens* étoient défaits, leur réputation en ſouffriroit beaucoup, ce qui ne pourroit que déranger leurs affaires. Sans compter que la plupart des Etats *Grecs* ne tarderoient guères à ſe détacher des *Macédoniens*, dès-qu'ils auroient reçu la nouvelle de leur défaite ſur Mer. Toutes ces raiſons, ajouta-t-il, me déterminent à rejetter une bataille navale, comme trop dangereuſe: &, pour ce qui me regarde, j'explique le préſage tout autrement. J'avoue que l'Aigle annonce la victoire; mais comme elle a été vue ſur le rivage, le ſens de l'augure eſt, que pour ſe rendre maître de la Flotte des Ennemis, il faut les défaire dans le Continent (1).

(1) Arrian. L. I. c. 19.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

tre côté de l'*Helleſpont*: ce qui fait voir que ſa manière d'agir en cette occaſion, quoiqu'extraordinaire, ne laiſſoit pas d'être fondée ſur pluſieurs raiſons; car quoiqu'on puiſſe dire que jamais Général ne poſſéda la valeur perſonnelle dans un degré plus éminent que le Prince dont nous parlons, il n'eſt pas moins certain auſſi qu'il étoit un grand Maître dans l'Art de la Guerre, & qu'il fit pluſieurs choſes qui avoient un air de témérité, par une habileté ſupérieure, qui lui faiſoit appercevoir entre les cauſes & les effets, une connexion qui échappoit à pluſieurs de ceux dont il étoit entouré, & qui n'a pas été mieux démêlée par la plupart des Auteurs qui ont tranſmis ſon Hiſtoire à la Poſtérité: vérité dont la dernière Note nous fournit un exemple.

*Siège d'Halicarnaſſe.*

La plupart des Villes ſituées entre *Milet* & *Halicarnaſſe* ſe ſoumirent auſſitôt que la prémière eut été priſe, & les autres ſe rendirent dès-que le Roi marcha de leur côté: mais à l'égard d'*Halicarnaſſe*, *Alexandre* ſentit qu'il lui en couteroit du tems & de la peine pour la réduire ſous ſon obéiſſance. *Memnon*, à qui *Darius* avoit donné le Commandement de l'Armée Navale, & le Gouvernement de toute la Côte de la Mer, s'étoit jetté dans la Place avec une nombreuſe Garniſon (*a*). *Alexandre* fit camper ſon Armée à 5 ſtades de la Ville, juſqu'à ce que tout fût prêt pour commencer l'attaque. Durant ces entrefaites, quelques Habitans de *Mynde* promirent ſecrettement à *Alexandre* de remettre leur Ville entre ſes mains, pourvu qu'il s'en approchât de nuit avec un bon Corps de Troupes. Le Roi accepta cette propoſition avec joie, & deſtina à cette expédition deux Corps aſſez conſidérables, l'un de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie légèrement armée. Il s'approcha de nuit des murailles, comme il s'y étoit engagé; mais voyant que perſonne ne favoriſoit ſon deſſein, & n'ayant d'ailleurs ni échelles ni machines, parce qu'il n'étoit pas venu dans l'intention de faire un ſiège, il ordonna à la *Phalange Macédonienne* de s'avancer, avec ordre de miner le mur. Par ce moyen les *Macédoniens* firent tomber une tour, ſans s'ouvrir néanmoins un paſſage dans la Ville, la tour étant tombée de façon qu'elle défendoit encore par ſes ruïnes cette partie de la muraille qu'elle couvroit étant debout. Outre cela, les Citoyens, auxquels les *Halicarnaſſiens* venoient d'envoyer du ſecours par Mer, ſe défendirent avec tant de courage, qu'*Alexandre* ſentit qu'il falloit renvoyer à une autre fois l'exécution de ſon projet. De retour devant *Halicarnaſſe*, il réſolut de faire remplir un foſſé de 30 coudées de large, & de 15 de profondeur, que les Citoyens avoient fait creuſer autour de leur Ville; ce qui n'eut pas plutôt été exécuté, qu'il fit approcher les tours de bois & les machines pour renverſer les murailles. Les Aſſiégés firent une ſortie de nuit, dans le deſſein de mettre le feu aux machines & aux tours; & la choſe leur auroit réuſſi, ſi les *Macédoniens* n'étoient accourus à tems. L'action fut très vive de part & d'autre; mais enfin, les *Halicarnaſſiens* furent repouſſés avec perte d'environ 170 hommes, parmi leſquels étoit *Néoptolème*, frère d'*Arrhabée* & fils d'*Amyntas*, qui s'étoit réfugié à la Cour de *Darius*. Il n'y eut que 16 hommes de tués du côté des *Macédoniens*, & près de 300 bleſſés, parce qu'on avoit combattu

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

battu de nuit, & qu'il étoit impoſſible de ſe défendre contre des coups qu'on ne voyoit pas (*a*). Nous trouvons dans *Arrian* un journal fort exact de ce Siège, dans lequel tout ce qu'on peut attendre de la valeur la plus intrépide, & de la ſcience de la Guerre la plus conſommée, fut mis en uſage de part & d'autre ; car après que les Aſſiégeans avoient fait approcher des murs leurs machines, ils les voyoient ſouvent brulées dans les fréquentes ſorties que faiſoient les Aſſiégés ; & d'un autre côté, les difficultés ne ſervoient qu'à animer les Troupes d'*Alexandre* (*b*). A la fin, *Orontobate*, *Memnon*, & les autres Généraux *Perſans*, ſe voyant hors d'état de réſiſter plus longtems, une partie des murailles étant déjà renverſée, & le reſte pret à tomber, firent mettre, vers la ſeconde veille de la nuit, le feu à la tour de bois deſtinée à garantir les Aſſiégés des machines de l'Ennemi, à l'Arſenal, & à quelques maiſons près de la muraille ; & comme le vent étoit violent, l'embraſement ſe répandit bientôt de tous côtés. Pluſieurs Habitans gagnérent alors une Forteresſe ſituée dans une Ile, & d'autres ſe retirérent dans une Citadelle appellée *Salmacie*.

*Alexandre* ayant appris par des Transfuges ce qui ſe paſſoit, commanda à ſes gens de ſe jetter dans *Halicarnaſſe* quoiqu'il fût encore nuit, de tuer ceux qu'ils ſurprendroient mettant le feu quelque part, mais d'épargner ceux qu'ils trouveroient dans leurs maiſons. Le lendemain, il alla reconnoître les Forteresſes dont les *Perſes* & les Etrangers, qui étoient à leur ſolde, s'étoient emparés ; mais il ne jugea pas à propos d'en faire le ſiège, ces Citadelles n'étant pas de grande importance depuis la ruïne de la Ville, qu'il fit raſer juſqu'aux fondemens. Le Roi, en quitant *Halicarnaſſe*, prit le chemin de la *Phrygie*, après avoir laiſſé un Corps de 3000 Fantaſſins & de 200 Chevaux ſous les ordres de *Ptolémée* pour garder la *Carie* (*c*).

*Le Gouvernement de la Carie conféré à Ada.*

Dans le tems qu'*Alexandre* entra dans ce Pays, une Dame, nommée *Ada*, reclamoit le titre de Reine de *Carie*. Elle étoit fille d'*Hecatomne*, & ſœur d'*Hidriée*, dont, ſuivant les Loix de *Carie*, elle étoit auſſi femme en même tems. Son Epoux étant mort elle reſta ſur le Trône, mais en fut bientôt chaſſée par *Pexodore*, à qui ſuccéda ſon Gendre *Orontobate* par la faveur de *Darius*. *Ada* ne laiſſoit pas d'avoir conſervé une Place forte nommée *Alinde*, dont elle avoit porté les clés à *Alexandre* dès-qu'il fut entré dans la *Carie*, ayant adopté outre cela ce Prince pour ſon fils. Le Roi charmé de ſa manière d'agir, & de la grandeur d'ame qu'elle faiſoit paroître, témoigna être ſenſible à l'honneur qu'elle lui faiſoit ; & après avoir démoli *Halicarnaſſe*, lui conféra le Gouvernement de toute la *Carie* (*d*). Durant le ſéjour qu'il fit dans ce Royaume, *Ada* lui envoyoit ſouvent des viandes délicatement préparées ; & quand il fut ſur le point de partir, elle lui fit préſent des plus excellens Cuiſiniers & Pâtiſſiers ; mais *Alexandre* les renvoya avec ce compliment, que ſon Gouverneur *Leonidas* lui avoit donné depuis longtems de meilleurs Cuiſiniers qu'eux tous : *Que beaucoup marcher dès le matin, lui préparoit un bon diner ; & que diner ſobrement, lui apprêtoit un excellent ſouper.*

La

(*a*) Arrian. L. I. c. 21.
(*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*c*) Arrian. L. I. c. 24.
(*d*) Idem ibid.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

La conduite qu'*Alexandre* tint envers la Reine de *Carie*, lui fut très utile, en ce qu'elle fit que pluſieurs Rois de l'*Aſie Mineure* ſe mirent ſous ſa protection. *Mithridate*, Roi de *Pont*, fut de ce nombre. C'étoit de ce Prince que deſcendoit ce fameux Monarque du même nom, qui ſe rendit ſi redoutable aux *Romains*. En venant complimenter *Alexandre* dans ſon Camp, *Mithridate* fut ſi charmé de ce Prince, qu'il l'accompagna dans ſon expédition contre la *Perſe* (*a*).

*Maſſacre des Marmariens.*

*Diodore* de *Sicile* affirme que le dernier exploit de cette campagne fut contre les *Marmariens*, Peuple peu conſidérable, qui habitoit vers les frontières de la *Lycie*. Leur Ville étoit ſituée entre des rochers, & leur paroiſſoit par cela même imprenable. Ce Peuple, par ardeur pour le butin, ou par affection pour les *Perſes*, avoit attaqué l'Arrière-garde de l'Armée d'*Alexandre*, taillé en pièces un grand nombre de *Macédoniens*, & pris une bonne partie du bagage. Le Roi, irrité de ce trait d'audace, fit ſur le champ inveſtir leur Ville, qui n'étoit fortifiée que par la ſeule Nature. Après un aſſaut qui avoit duré deux jours, les Vieillards de la Ville s'efforcérent de perſuader à leurs Concitoyens de ſe rendre. Cette propoſition ayant été abſolument rejettée, ils leur en firent une autre. Mettez à mort, leur dirent-ils, tous les Hommes qui auront paſſé un certain âge, les Femmes & les Enfans, & puis faites-vous jour au travers du Camp des Ennemis. Les Jeunes-gens ayant approuvé ce conſeil, chacun d'eux ſe rendit chez lui, fit un feſtin à ſa femme & à ſes enfans, & après avoir bien mangé & bien bu, ferma la porte de ſa maiſon, & y mit le feu. Auſſitôt que l'embraſement fut général, ils ſortirent de la Ville au nombre de 600, ſe firent jour à travers les *Macédoniens*, & ſe ſauvérent dans les Montagnes (*b*).

*Les nouveaux Mariés renvoyés chez eux.*

A l'approche de l'Hiver, *Alexandre* choiſit *Ptolémée* fils de *Séleucus*, *Cénon* fils de *Polémocrate*, & *Méléagre* fils de *Néoptolème*, pour mener en *Macédoine* tous les Soldats nouvellement mariés de ſon Armée, afin qu'ils paſſaſſent l'Hiver dans leur Patrie avec leurs femmes. Une faveur de ce genre étoit ſans exemple parmi les *Grecs*, mais s'accordoit parfaitement avec la Loi de *Moyſe*. Cette conformité a fait conjecturer, que la choſe avoit été conſeillée par *Ariſtote*, qui étoit très verſé dans tout ce qui avoit rapport à la Science des *Hébreux* *. Quoi qu'il en ſoit, *Arrian* atteſte que rien

(*a*) Flor. L. III. c. 5. (*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

* Voici comment la Loi en queſtion eſt exprimée dans le Livre du *Déutéronome*: *Quand un homme aura pris une nouvelle femme, il n'ira point à la guerre, & aucune charge ne lui ſera impoſée; mais un an durant il ſera exemt dans ſa maiſon, & réjouïra la femme qu'il aura priſe* (1). On pourroit objecter, que *Moyſe* défend ſeulement dans ce paſſage de mener à la guerre un nouveau Marié, au-lieu qu'*Alexandre* renvoya ceux qui ſervoient actuellement dans ſon Armée. Nous répondons, que dans le cas dont il s'agit, le Roi n'eut pas ſeulement égard à la Loi que nous venons de citer, mais encore à une autre, par laquelle il étoit ordonné aux Chefs de l'Armée, de faire cette demande, avant que d'en venir aux mains avec l'Ennemi: *Qui eſt-ce qui a fiancé une femme, & ne l'a point épouſée? qu'il s'en aille dans ſa maiſon, de peur qu'il ne meure en la bataille, & qu'un autre ne l'épouſe* (2). Il eſt certain qu'*Ariſtote* étoit inſtruit des Loix de *Moyſe*, & en faiſoit cas; & que le but de *Philippe*, en lui confiant l'éducation de ſon fils, fut de faire apprendre au jeune *Alexandre* tout ce qui pourroit contribuer à le faire devenir

(1) Deut. XXIV. 5. (2) Ibid. XX. 7.

rien ne contribua tant à lui concilier l'affection des Gens de guerre. Il chargea auſſi *Parménion* & quelques autres Généraux d'aller faire des recrues, les uns en *Europe*, & les autres en *Aſie* (*a*). Section V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Pendant que les choſes étoient dans cette ſituation, & que le Roi ſongeoit à faire les préparatifs néceſſaires pour la campagne ſuivante, on découvrit une étrange conſpiration. *Alexandre* fils d'*Erope*, que le Roi avoit fait Général de la Cavalerie *Theſſalienne*, étoit entré en correſpondance avec *Amyntas*, qui ſe trouvoit actuellement au ſervice de *Darius*. Un *Perſan*, nommé *Aſiſine*, avoit été chargé d'une Lettre, par laquelle mille Talens d'argent & le Trône de *Macédoine* étoient promis au fils d'*Erope*, s'il tuoit le Roi. Cet *Aſiſine* fut ſaiſi par ordre de *Parménion* ſur quelque ſoupçon, & ayant été examiné avoua tout le complot. Auſſitôt le Roi donna commiſſion à *Parménion* de ſe rendre maître de la perſonne d'*Alexandre*, avant qu'il pût débaucher les Troupes qui étoient ſous ſes ordres, & cauſer une révolte dangereuſe. Cette commiſſion fut très heureuſement exécutée, & le Roi garanti des ſuites d'une conſpiration qui lui avoit cauſé de grandes inquiétudes (*b*) *.

*Conſpiration découverte.*

Dès-que la ſaiſon le permit, *Alexandre* quita la Province de *Phaſélis*, & ayant envoyé par les Montagnes une partie de ſon Armée à la Ville des *Pergiens*, mena le reſte par un chemin court, mais preſque impraticable, à moins qu'il ne fît un vent de Nord. Dans le tems que le Roi ſe mit en marche, le vent de Midi ſouffloit encore violemment, mais changea enſuite tout-à-coup, & étant devenu favorable, chaſſa les eaux qui inondoient le Pays, & facilita le paſſage de l'Armée: ce qui fut regardé par *Alexandre* & par les ſiens, comme une marque frappante de la protection Divine. Tel eſt le récit d'*Arrian*,

Alexandre *fait la conquête des Provinces voiſines.* Année après le Déluge 2666. Avant J. C. 333.

(*a*) Arrian. L. I. c. 25. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex.

(*b*) Arrian. L. I. c. 26. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

venir un grand Roi, Ce fut dans cette vue, que le Prince des Philoſophes mit entre les mains de ſon Elève une édition correcte d'*Homère*; & probablement il ne borna pas-là ſes ſoins, rélativement à l'Art de vaincre & de gouverner des Peuples (1) Ainſi la ſuppoſition, que cette conduite d'*Alexandre* étoit fondée ſur la Loi *Moſaïque*, n'eſt nullement deſtituée de vraiſemblance. Et véritablement les meilleures Loix de la *Grèce* n'ont été que des Copies de celles de *Moyſe*, comme quelques Savans du Siècle paſſé l'ont clairement démontré, & comme il eſt facile de s'en convaincre, en comparant ces Loix enſemble: comparaiſon dans laquelle cependant il faut avoir quelque égard à la différence des Mœurs & des Coutumes.

* *Diodore* nous apprend, que ce fut par une Lettre de ſa Mère *Olympias* que le Roi fut informé de la conſpiration d'*Alexandre* fils d'*Erope*. *Arrian*, comme nous l'avons vu, en attribue la découverte à *Parménion*, & fait mention outre cela d'une circonſtance tout-à-fait remarquable. Un jour que le Roi, qui étoit alors devant *Halicarnaſſe*, dormoit profondément environ à midi, une Hirondelle, après avoir longtems voltigé autour de ſa tête avec un grand bruit, s'étoit placée tantôt d'un côté de ſon lit, & tantôt de l'autre. Le Roi, qui étoit fort las, chaſſa de la main, ſans ſe réveiller, cet Oiſeau qui l'incommodoit. Cependant l'Hirondelle, au-lieu de s'effaroucher, s'alla poſer ſur la tête d'*Alexandre*, & ne ceſſa point de crier qu'il ne fût tout-à-fait éveillé. Ce prodige ayant quelque choſe de trop marqué pour qu'on n'y fît point attention, on conſulta ſur le champ le Devin *Ariſtandre*, qui répondit qu'une conſpiration avoit été tramée contre la vie du Roi par un de ſes Domeſtiques; mais que la trahiſon ne manqueroit pas d'être découverte, l'Hirondelle ayant naturellement de l'amitié pour l'Homme, & étant d'ailleurs le plus babillard de tous les Oiſeaux (2).

(1) Joſeph. contr. Ap. L. I.

(2) Arrian. L. I. c 26.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*rian*, non ſeulement en ſubſtance, mais même en propres termes, d'une marche que pluſieurs ont tenue pour miraculeuſe,& ont même comparée au paſſage des *Iſraélites* par la *Mer Rouge*; pendant que pluſieurs autres ſont de ſentiment, qu'il n'y a eu en tout ceci rien que de fort naturel (*a*)*.

Le Roi étant parti de la Ville des *Pergiens*, rencontra des Ambaſſadeurs envoyés par les *Aſpendiens*, pour lui demander d'être diſpenſés de recevoir Garniſon dans leur Ville, parce qu'ils ne demandoient pas mieux que d'augmenter le nombre de ſes Sujets. *Alexandre* y conſentit, à condition qu'ils lui donneroient 50 Talens, & le même nombre de Chevaux qu'ils avoient coutume de fournir à *Darius*; ce qu'ils promirent: mais dans le tems que le Roi étoit occupé à réduire d'autres Places dans le voiſinage ſous ſon obéiſſance, les *Aſpendiens* ſe mirent à fortifier leur Ville, & refuſérent de ratifier le Traité fait par leurs Députés. Auſſi tôt le Roi marcha vers *Aſpende*, Ville ſituée en grande partie ſur un rocher haut & eſcarpé, au bas duquel couloit le Fleuve *Eurymédon*; mais la Plaine autour du rocher étoit parſemée d'un nombre conſidérable de maiſons environnées d'un rempart de peu de défenſe. Les Habitans de la baſſe-Ville ne virent pas plutôt approcher *Alexandre*, qu'ils ſe retirérent dans la Citadelle: mais quoique cette Place fût forte en elle-même, & ne manquât pas de Défenſeurs, les Aſſiégés, étant hors d'état de ſoutenir un long ſiège, demandérent la paix aux prémières conditions. *Alexandre*, ravi de ne pas perdre ſon tems devant une Place forte & conſidérable, voulut qu'on lui donnât pour ôtages les principaux Habitans de la Ville, & qu'on lui fournît le double du nombre des Talens qu'ils s'étoient engagés à payer. Il ajouta qu'ils obéiroient au Gouverneur qu'il établiroit ſur eux, qu'ils payeroient annuellement un tribut aux *Macédoniens*, & qu'ils ſe défendroient en jugement touchant la Terre dont ils étoient accuſés d'avoir chaſſé leurs Voiſins par force. Cette affaire étant ainſi terminée,le Roi continua ſa marche vers *Telmiſſe*, Ville ſituée au ſommet d'une haute Montagne, vis-à-vis de laquelle il y avoit une autre Montagne auſſi haute, & entre deux un paſſage étroit & eſcarpé. Si les *Telmiſſiens*, qui s'étoient emparés de ce Pas, s'y étoient maintenus, comme ils l'auroient pu, le Roi auroit probablement été contraint de prendre une autre route. Mais *Alexandre* conjecturant avec raiſon que la crainte d'une attaque obligeroit bientôt les *Tel-*

(*a*) Arrian. Plut. ubi ſupr.

* Nous ne voyons aucune raiſon qui doive nous engager à regarder comme miraculeux l'évènement en queſtion. *Alexandre* lui-même en parle fort modeſtement dans une de ſes Lettres, diſant ſimplement qu'étant parti de la Ville de *Phaſelis*, il avoit paſſé à pié le Pas de la Montagne appellée *Climax* (1). Que ſi cet argument ne paroiſſoit pas aſſez concluant, la citation ſuivante, qui eſt de *Strabon*, nous en fourniroit un plus fort encore. „ Près de la Ville „ de *Phaſelis*, dit-il, entre la *Lycie* & la *Pamphylie*, il y a le long de la Mer un paſſage qu'*A*„ *lexandre* traverſa avec ſon Armée. Ce paſſage eſt fort étroit, & eſt ſitué entre le Mont „ *Climax* & le Rivage de la Mer de *Pamphylie*. Quand la Mer eſt baſſe, il eſt aſſez ſec pour „ que les Voyageurs puiſſent le traverſer ſans le moindre riſque; mais quand la Mer eſt hau„ te, il eſt entièrement couvert d'eau. Ce fut en Hiver qu'*Alexandre*, qui comptoit beau„ coup ſur ſon bonheur, réſolut de franchir ce paſſage, ſans attendre que les eaux ſe fus„ ſent retirées. Auſſi ſes Troupes marchérent-elles dans l'eau juſqu'à la ceinture (2).

(1) Epiſt. Alex. ap. Plut. in Vit. Alex. (2) Strab. Geogr.

*Telmiſſiens* à ſe retirer, fit camper ſes Troupes à l'entrée du Pas vers le ſoir, & apprit le lendemain que ſa conjecture s'étoit trouvée fondée. Cependant il ne voulut pas entreprendre alors le ſiège de *Telmiſſe*, mais continua ſon chemin à travers la *Phrygie*, dans l'intention de raſſembler toutes ſes Troupes à *Gordion*, d'où il envoya ſes ordres à *Parménion* & à *Ptolémée*, qui étoit revenu de *Macédoine* avec les nouveaux Mariés & les Recrues (*a*). Il rencontra ſur ſa route des Députés d'*Athènes*, qui le ſuppliérent en termes fort ſoumis de faire remettre en liberté ceux de leurs Compatriotes qui avoient été pris combattant pour les *Perſes*; mais le Roi s'excuſa de leur accorder cette grace avant que la guerre fût finie, ajoutant qu'il ſeroit bien aiſe alors de ſavoir ce qu'ils auroient à dire en faveur de leurs Citoyens (*b*).

Durant ces entrefaites, *Darius* contribuoit de tout ſon pouvoir à faciliter les conquêtes d'*Alexandre*; car ayant appris la mort de *Memnon*, qu'il avoit fait Amiral de ſa Flotte, & qui après avoir commencé à réduire ſous ſon obéiſſance les Iles *Grecques*, étoit ſur le point d'envahir l'*Eubée*, il ne ſut qui employer à ſa place, & ne fut pas moins embarraſſé à choiſir un Général, à qui il pût confier le Commandement des Forces de Terre qu'il avoit levées.

Darius *fait mourir* Charidème.

Il y avoit en ce tems-là, à la Cour & dans le Conſeil du grand Roi, un *Athénien*, nommé *Charidème*, Officier d'un mérite diſtingué, & qui avoit ſervi avec beaucoup de réputation ſous *Philippe* de *Macédoine*. Cet homme, étant fort zèlé pour les intérêts des *Perſes*, & remarquant que le danger ne venoit pas moins de la foibleſſe du Gouvernement *Perſan*, que de la valeur des *Macédoniens*, adreſſa au Roi le Diſcours ſuivant. „ Auſſi „ long-tems, Seigneur, dit-il à *Darius*, que votre perſonne eſt en ſureté, „ l'Empire ne court aucun riſque. Qu'il me ſoit donc permis de vous ex„ horter à ne jamais expoſer votre perſonne, mais à faire choix de quel„ que Général capable de tenir tête à vos Ennemis. Cent mille hommes, „ pourvu qu'il y en ait un tiers de Mercenaires, ſeront ſuffiſamment en é„ tat de forcer *Alexandre* à abandonner ſon entrepriſe; & ſi vous voulez „ me confier le Commandement de ce Corps, j'oſe répondre du ſuccès ". *Darius*, qui étoit un Prince ſage & généreux, goûta l'avis de *Charidème*; mais les Seigneurs *Perſans* qui ſe trouvérent préſens, animés d'un eſprit d'envie, le rejettérent avec mépris; ce qui irrita l'*Athénien* au point, qu'il les traita de lâches, qui ne vouloient ni ſervir leur Maître, ni permettre qu'il fût ſervi par d'autres. Leur réponſe fut, qu'il étoit lui-même un Traître, qui ne briguoit le Commandement que pour avoir occaſion de livrer l'Empire aux *Macédoniens*: accuſation qui fit une impreſſion ſi profonde ſur *Darius*, qu'il ordonna ſur le champ que *Charidème* fût ſaiſi & mis à mort. Ceux qui avoient porté le Roi à commettre une action auſſi injuſte & auſſi barbare, eurent ſoin de faire exécuter l'arrêt au plutôt. En allant au ſupplice, *Charidème* dit à haute voix à ceux qui l'y menoient, Darius *ne tardera guères à ſe repentir de ſa cruauté à mon égard, & expiera ſon injuſtice par la perte de ſon Royaume* (*c*). Ce Monarque ſe répentit à-la-vérité quelques jours

(*a*) Arrian. L. I. c. 28.
(*b*) Arrian. ubi ſupr. Q. Curt. L. III. c. 2.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Q. Curt. L. III. c. 5.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

jours après ; mais, comme le remarque notre Auteur, quel que fût ſon pouvoir, il ne lui fut pas poſſible de rappeller à la vie un homme de mérite, qu'il avoit eu l'imprudence de condamner à mort. Ainſi, déférant au conſeil de ſes Sujets, il réſolut d'aller à la rencontre d'*Alexandre* avec une Armée, dans laquelle, comme l'avoit dit un de ſes Prédéceſſeurs, *il y avoit beaucoup d'Hommes & peu de Soldats.*

Alexandre *délie le nœud* Gordien.

*Alexandre* étant obligé de faire quelque ſéjour à *Gordion*, en attendant que les différens Corps qui devoient former ſon Armée fuſſent raſſemblés, témoigna une extrême envie de voir le Chariot de *Gordius*, & le fameux nœud qui attachoit le joug au timon. Ce *Gordius* étoit un *Phrygien* peu accommodé des biens de la Fortune, qui avoit un petite Terre, & deux couples de Bœufs, dont il en employoit un au labourage, & l'autre au charroi. Un jour qu'il étoit occupé à labourer ſa Terre, une Aigle vint ſe percher ſur le joug, & y reſta juſqu'au ſoir. Effrayé de ce prodige, il ſe hâta d'aller conſulter les Augures *Telmiſſiens* (l'Art de Devinement étant ſi commun parmi ce Peuple, que tout le monde s'en mêloit juſqu'aux Femmes & aux Enfans). En arrivant à un Village, il rencontra une Vierge, qui lui prédit ce qui devoit lui arriver, & lui ordonna, en qualité de *Telmiſſienne*, de retourner à ſon Champ, & d'y offrir un ſacrifice à *Jupiter*. *Gordius* lui demanda de vouloir l'accompagner, afin de l'inſtruire de la manière dont il devoit s'y prendre pour offrir le ſacrifice. Elle y conſentit, & devenue épouſe de *Gordius*, lui donna un fils nommé *Midas*, qui fut dans la ſuite un homme vaillant & bien fait. Les *Phrygiens* ſe trouvoient en ce tems-là dans une eſpèce d'Anarchie, & éprouvoient tous les maux qui ſont les ſuites naturelles d'un ſi triſte état. Ils conſultérent l'Oracle, & en eurent pour réponſe, qu'un Chariot leur amèneroit celui qui devoit mettre fin à leurs troubles. Dans le tems qu'ils étoient encore occupés à faire des conjectures ſur la perſonne que l'Oracle avoit en vue, *Midas* arriva avec ſon Père & ſa Mère, & parut tout-à-coup dans ſon chariot devant le Conſeil, qui interpréta d'abord en ſa faveur la réponſe de l'Oracle, & le proclama Roi. *Midas* calma les troubles, & conſacra le chariot de ſon Père à *Jupiter*, en ſuſpendant ce chariot dans ſon Palais, pour témoigner ſa reconnoiſſance de ce qu'une Aigle, Oiſeau de *Jupiter*, avoit été la prémière cauſe de ſon élevation au Trône. L'Oracle, ou du moins une Tradition déjà ancienne du tems d'*Alexandre*, portoit auſſi, que celui qui pourroit délier le nœud par lequel le chariot étoit ſuſpendu, auroit l'Empire de l'*Aſie*. Ce nœud étoit fait ſi adroitement d'une écorce de Cornouiller, & le lien faiſoit tant de tours & de détours, qu'on ne pouvoit découvrir, ni où il commençoit, ni où il finiſſoit. *Alexandre*, ne pouvant venir à bout de le délier, & ne voulant cependant pas le laiſſer tel qu'il étoit, pour ne rien perdre de la confiance que ſes Soldats avoient en lui, coupa, ſuivant quelques Auteurs, le nœud avec ſon épée, & dit que le nœud étoit délié. Mais *Ariſtobule* aſſure qu'il arracha une cheville de bois du timon du chariot, & que l'ayant miſe au travers du timon, ce timon fut ſoutenu par-là, & qu'il fût facile alors au Roi d'en ſéparer le joug (*a*). *Arrian*, à qui nous devons

(*a*) Arrian. L. III. c. 30.

devons cette double rélation, laiſſe au Lecteur le droit d'adopter celle des deux qu'il jugera à propos. *Quinte-Curce* au contraire affirme poſitivement, que le Roi coupa le nœud avec ſon épée, diſant dans le tems qu'il donna le coup, *il n'importe comment on le dénoue.* Mais qu'eſt-ce que l'autorité de *Quinte-Curce* en comparaiſon de celle d'*Ariſtobule*, qui étoit témoin oculaire de la choſe, & qui déclare poſitivement que le nœud ne fut point coupé? & ce ſentiment a auſſi été adopté par *Plutarque.* Quoi qu'il en ſoit, *Arrian* nous apprend que la nuit ſuivante ayant été marquée par un Orage mêlé de tonnerre, d'éclairs & de pluye, on regarda la manière dont *Alexandre* avoit défait le nœud, comme une démonſtration que l'Empire de l'*Aſie* lui étoit réſervé (*a*).

*Sa vigilance en entrant en* Cilicie.

*Alexandre* ne fut pas plutôt arrivé à *Ancyre*, Ville de *Galatie*, que la Province de *Paphlagonie* ſe ſoumit à ſon obéiſſance. Il ajouta le Gouvernement de cette Province à celui dont *Calas* étoit déjà revétu, ſubjugua la *Cappadoce* juſqu'au Fleuve *Halys*, & prit enſuite le chemin de la *Cilicie.* Cette Province étoit bornée à l'Occident par la *Pamphylie*, à l'Orient par la *Syrie*, au Midi par la Baye d'*Iſſus*, & au Nord par la *Cappadoce.* Elle avoit trois fameux *Pas*, dont le prémier, qui étoit l'entrée, s'appelloit *la Porte*; le ſecond s'appelloit le *Pas d'Amanus*; le troiſième étoit près de la Baye d'*Iſſus.* Ce fut le prémier de ces défilés, dont *Alexandre* tâcha de ſe ſaiſir à la faveur d'une promte marche; mais à peine fut-il arrivé au Camp de *Cyrus*, endroit nommé ainſi, à cauſe que *Cyrus* le jeune y avoit pris poſte autrefois avec ſon Armée, qu'il eut la mortification d'apprendre que les *Perſes* s'en étoient rendus maîtres, & y avoient mis un nombreux Corps de Troupes pour le défendre. Cette nouvelle n'empêcha pas le Roi de pourſuivre ſon deſſein, & de s'avancer durant la prémière veille de la nuit avec ſa Cavalerie & ſon Infanterie légèrement armée juſqu'à l'entrée du défilé, dans le deſſein d'attaquer ceux qui lui en diſputeroient le paſſage, dès-que le jour commenceroit à poindre. Mais l'Ennemi lui en épargna la peine, ayant abandonné ſon poſte pendant la nuit même; ainſi *Alexandre* en prit auſſitôt poſſeſſion, & entra dès le lendemain en *Cilicie*, ſans avoir été obligé d'en venir même à une ſimple eſcarmouche (*b*).

*Maladie & guériſon d'*Alexandre.

Ce Prince eut à peine mis le pié en *Cilicie*, qu'il reçut la nouvelle qu'*Arſame*, que *Darius* avoit fait Gouverneur de *Tarſe*, étoit ſur le point d'abandonner cette Ville, & que les Habitans craignoient qu'il ne la pillât avant que de partir. Pour prévenir ce malheur, le Roi ſe mit d'abord en chemin, & arriva encore heureuſement à tems pour ſauver la Place: mais le ſervice qu'il rendit à *Tarſe* en cette occaſion, penſa lui couter la vie; car, ſoit la fatigue d'une longue marche, comme le prétendent quelques Hiſtoriens, ou, ſuivant d'autres, pour s'être baigné dans le *Cydne*, dont les eaux ſont extrèmement froides à cauſe de l'ombrage dont les bords de cette Rivière ſont couverts, il ſe ſentit ſaiſi d'un friſſon ſi grand qu'on crut qu'il alloit mourir. La conſternation fut générale dans tout le Camp; & la crainte de le perdre fit un tel effet ſur les Médecins, qu'ils ne ſongérent pas même

(*a*) Arrian. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex. (*b*) Arrian. L. II. c. 4. Q. Curt. L. III. c. 5.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

même à employer les moyens propres à le conſerver. *Philippe*, un des Médecins d'*Alexandre*, *Acarnanien* de nation, garda ſeul aſſez de préſence d'eſprit pour examiner la nature de la maladie du Roi, dont un des plus fâcheux ſymptômes étoit une inſomnie continuelle: ſymptôme que *Philippe* eſpéra de faire ceſſer, en donnant au Roi un remède qui devoit calmer les eſprits. Mais dans le tems que ce Médecin préparoit ſon remède, *Alexandre* reçut une Lettre de *Parménion*, par laquelle il lui mandoit de ſe garder de *Philippe*, que *Darius* avoit corrompu par de grandes promeſſes. Après avoir lu cette Lettre, le Roi la mit ſous ſon chevet, ſans la communiquer à perſonne, ni témoigner la moindre défiance.

*Philippe* ayant apporté ſon remède, *Alexandre*, tirant la Lettre de deſſous ſon chevet, la donna à lire à ce Médecin: en même tems il prit la coupe, & les yeux attachés ſur lui il avala la potion d'un air content & aſſuré. „ La ſeule grace que je vous demande, Seigneur, dit *Philippe* a„ près avoir lu la Lettre, eſt que vous mettiez votre eſprit en repos, afin „ que le remède puiſſe produire ſon effet ". Ces paroles raſſurérent entièrement le Roi, qui recouvra bientôt ſa prémière ſanté, & donna les preuves les plus marquées de ſon eſtime & de ſa reconnoiſſance à l'auteur de ſa guériſon (*a*).

*Il paſſe près de Darius.*

Immédiatement après ſon rétabliſſement, il donna ordre à *Parménion* de s'aller rendre maître du ſecond défilé, s'occupant cependant à réduire ſous ſon obéiſſance quelques Places voiſines qui ne s'étoient point miſes ſous ſa protection. Etant campé à *Soles*, il apprit que *Ptolémée* & *Aſander* avoient battu les Généraux de *Darius*, & fait de grandes conquêtes du côté de l'*Helleſpont*. Cette nouvelle lui cauſa une ſatisfaction, qu'il fit paroître en régalant ſon Armée de ſpectacles, & en donnant de magnifiques feſtins à ſes Amis. Peu de tems après, il fut informé que *Darius* traverſoit la *Syrie*, & pourroit arriver en trois jours aux défilés. Auſſitôt le Roi ſe mit en marche, & fit tant de diligence, que paſſant par les défilés il alla camper près de la Ville de *Myriandre*. Durant ces entrefaites, *Darius*, guidé par ſon mauvais Génie, qui avoit pris la forme de quelques Courtiſans flateurs, avoit traverſé le *Pas d'Amanus*, & étoit arrivé à *Iſſus*, où il trouva quelques *Macédoniens*, dont la plupart furent, par ſon ordre, paſſés au fil de l'épée (*b*).

*Alexandre* fut tellement ſurpris, quand il reçut la nouvelle que *Darius* étoit derrière lui, qu'il eut peine à y ajouter foi; mais quand il ne lui fut plus poſſible de révoquer la choſe en doute, & qu'il ſut que le Monarque *Perſan* avoit repaſſé le *Pinare*, il fit aſſembler un Conſeil de Guerre, dans lequel, ſans demander avis à perſonne, il ſe contenta de dire à ſes Officiers, qu'il eſpéroit qu'ils ſe ſouviendroient de leurs exploits paſſés. Il ajouta qu'ayant toujours été victorieux, ils n'auroient pas grand' peine à défaire un Peuple toujours battu, & s'étonna de l'imprudence de *Darius*, qui couroit à ſa perte, en ſe hâtant de quiter un Pays ouvert & uni, où ſes nombreuſes Troupes pouvoient lui être d'uſage, pour aller combattre dans un endroit reſſerré, où une petite partie de ſon Armée pouvoit ſeulement agir,

(*a*) Arrian. L. II. c. 4. Q. Curt. L. III. c. 10. (*b*) Arrian. L. II. c. 6. Q. Curt. L. III. c. 16.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

agir, & ſeroit obligée d'en venir aux mains avec la *Phalange Macédonienne*. Il finit ſon Diſcours par quelques réflexions ſur l'ancienne gloire des *Grecs*, & ſur le mépris que méritoient les *Barbares*. Quand il eut ceſſé de parler, ceux qui étoient préſens battirent des mains, & après avoir donné des éloges à la magnanimité du Roi, promirent de faire leur devoir. *Alexandre* fit alors les diſpoſitions néceſſaires pour repaſſer les Montagnes, poſta des Gardes où il le trouva néceſſaire, & commanda à ſes Troupes de s'aller repoſer juſqu'au lendemain (*a*).

*Diſpoſition des deux Armées.*

A la pointe du jour il commença à repaſſer les Montagnes, après avoir donné ordre à ſes Soldats de ſe tenir ſerrés quand le chemin ſeroit étroit, & de s'étendre davantage quand l'eſpace pourroit le permettre, l'Aile droite côtoyant la Montagne, & l'Aile gauche le bord de la Mer. Il y avoit à la droite un Bataillon de Troupes peſamment armées, & encore un autre Corps commandé par *Nicanor* fils de *Parménion*; *Cénus* & *Perdiccas* étant rangés avec leur monde à côté de la *Phalange*, & à la gauche les Corps commandés par *Amyntas*, *Ptolémée* & *Méléagre*. L'Infanterie, deſtinée à les ſoutenir, étoit ſous les ordres de *Cratère*, *Parménion* ſeul étant chargé du commandement de toute l'Aile gauche, avec ordre de ne point quiter le bord de la Mer, de peur d'être enveloppé par les *Perſes*. *Darius*, s'appercevant que ſon Armée manquoit de place, fit encore une fois paſſer le *Pinare* à 20000 Fantaſſins & à 30000 Chevaux; ſa prémière Ligne conſiſtoit en 30000 Mercenaires *Grecs*, qui avoient à leur droite & à leur gauche 60000 hommes peſamment armés, ce qui étoit tout ce que le terrein pouvoit permettre. A la gauche, vers la Montagne, il poſta 20000 hommes, qui ſe trouvérent derrière l'Aile droite de l'Armée *Macédonienne*. Le reſte de ſes Troupes étoit rangé en Lignes, qui s'embraſſoient les unes les autres derrière les Mercenaires *Grecs*, au nombre de 600000 hommes. Il rappella enſuite la Cavalerie, qui avoit paſſé la Rivière, & en détacha la plus grande partie contre *Parménion*, & jetta le reſte ſur la gauche, du côté de la Montagne. Mais comme il vit qu'elle y ſeroit à peu près inutile, il en fit repaſſer encore une grande partie ſur la droite. Pour lui il ſe plaça au centre de ſon Armée, ſelon la coutume des Rois de *Perſe*.

*Alexandre*, voyant preſque toute la Cavalerie de l'Ennemi contre ſon Aile gauche, y envoya en diligence la Cavalerie *Theſſalienne*, & la fit paſſer derrière ſes Bataillons, pour n'être point apperçue des *Barbares*. Il prit auſſi des précautions pour que les *Perſes* ne puſſent pas envelopper ſon Aile droite. Mais comme ces précautions l'avoient obligé d'affoiblir le centre de ſon Armée, il ordonna que les poſtes avancés de la gauche de l'Ennemi, qu'il avoit plus ſujet d'appréhender, fuſſent attaqués dès le commencement du combat. Ceux qui gardoient ces poſtes ayant été chaſſés, il rappella le nombre de Troupes qu'il jugea néceſſaires pour fortifier le centre (*b*).

*Bataille d'Iſſus.* Année après le Déluge

Tout étant ainſi diſpoſé de part & d'autre, *Alexandre* ordonna à ſon Armée de s'avancer lentement. A l'égard de *Darius*, il laiſſa ſes Troupes dans leurs poſtes, & fit même paliſſader quelques endroits, ce qui donna lieu

(*a*) Arrian. L. II. c. 4. & Q. Curt. L. III. c. 9. (*b*) Arrian. L. II. c. 8, 9.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

2667. Avant J. C. 332.

lieu aux *Macédoniens* d'obſerver qu'il ſe regardoit déjà comme priſonnier. *Alexandre* engagea l'action à la tête de l'Aile droite, & n'eut aucune peine à rompre & à défaire l'Aile gauche de *Darius*. Mais ſes Troupes, ayant voulu paſſer la Rivière dans le deſſein de pourſuivre les *Perſes*, furent priſes en flanc par les Mercenaires *Grecs*, & obligées de combattre avec desavantage. *Ptolémée* fils de *Séleucus*, & environ 120 *Macédoniens* de quelque diſtinction, furent tués ſur la place. Mais l'Infanterie, victorieuſe ſous la conduite d'*Alexandre*, ſe replia ſur ſa gauche contre les Mercenaires *Grecs*, & en fit un terrible carnage. La Cavalerie *Perſane*, qui étoit à la droite, continuoit cependant à combattre vaillamment; mais quand elle eut appris la déroute de l'Aile gauche, le carnage fait des Mercenaires *Grecs*, & que *Darius* lui-même avoit pris la fuite, elle ſe crut en droit d'imiter l'exemple de ſon Souverain. La Cavalerie *Theſſalienne* pourſuivit les fuyards, dont pluſieurs périrent, à cauſe que les chemins étoient ſi rabotteux & ſi mauvais, qu'il ne leur fut pas poſſible de ſe ſauver.

Pour *Darius*, auſſitôt qu'il eut vu ſon Aile gauche rompue, il s'étoit enfui ſur ſon Char, accompagné de quelques-uns de ſes Favoris. Il n'eut aucune peine à s'éloigner d'*Alexandre*, tant qu'il fut dans un Pays ouvert & uni; mais étant parvenu en des lieux étroits & inégaux, il monta à cheval, & courut toute la nuit; ſon Char, où étoient ſon arc, ſon bouclier, & ſon manteau Royal, tomba entre les mains d'*Alexandre*, qui le fit mener dans ſon Camp. Les *Perſes* perdirent autour de 100000 hommes, & *Ptolémée* rapporte dans ſa rélation, que quand les Troupes d'*Alexandre* pourſuivirent l'Armée de *Darius*, elles furent arrêtées plus d'une fois par des monceaux de morts, qu'elles trouvérent ſur leur route preſque à chaque pas *.

La

* *Diodore* nous apprend au ſujet de la Bataille d'*Iſſus*, qu'*Alexandre* chercha par-tout des yeux *Darius*, & que dès-qu'il l'eut apperçu, il alla l'attaquer avec une poignée de ſes Gardes, quoique ce Monarque eût autour de lui la fleur de ſon Armée; ne deſirant pas avec moins d'ardeur d'obtenir la victoire par ſa valeur, que de conquérir l'Empire de *Perſe* par le courage de ſes Soldats. Mais quand *Oxatrès*, frère de *Darius*, vit qu'*Alexandre* preſſoit vivement ce Prince, il ſe jetta devant ſon Char avec la Cavalerie qu'il commandoit, & y combattit aſſez longtems pour que la quantité des corps morts formât une eſpèce de retranchement près du Char. Pluſieurs Seigneurs *Perſans* perdirent la vie en cette occaſion, & *Alexandre* lui-même fut bleſſé à la cuiſſe. Les Chevaux qui traînoient le Char de *Darius*, étant percés de coups, commencérent à ſe cabrer, ce qui obligea ce Prince à monter ſur un autre Char. Ce fut-là le commencement de la déroute, qui devint bientôt générale. Suivant *Diodore* la perte des *Perſes* monta à 1200000 Fantaſſins, & à 10000 Chevaux. Il ajoute qu'après la bataille *Alexandre* ſe rendit à la Tente de *Darius*, qu'il s'y baigna, & y fut ſervi avec tout le luxe & toute la magnificence d'un Monarque *Perſan*. Le même Auteur nous donne auſſi l'hiſtoire de la viſite d'*Alexandre* à *Syſigambis*, avec cette addition, que le Roi appella à lui le Fils de *Darius* & le baiſa. L'Enfant s'étant approché ſans héſiter, & ne faiſant paroître aucune crainte, le Roi dit à *Epheſtion*, *Cet Enfant de ſix ans a un air noble, & du courage; j'en fais plus de cas que de ſon Père.* Il promit enſuite d'avoir le même ſoin de l'Enfant que s'il lui appartenoit, & donna la même aſſurance aux jeunes Princeſſes (1). *Plutarque* affirme d'après un certain *Chérès*, que ce fut *Darius* lui-même qui bleſſa *Alexandre* à la cuiſſe; & cependant le même *Plutarque* obſerve, qu'*Alexandre* dans ſa Lettre à *Antipater*, en faiſant mention de ſa bleſſure, ne dit pas néanmoins qu'il l'eût reçue

(1) Diodor. Sicul. L. XVII.

La Tente de *Darius* avoit été priſe d'abord, avec la Mère, la Femme, les Filles & un Fils de ce Monarque encore enfant; les Femmes des principaux Seigneurs de *Perſe* étoient tombées en même tems entre les mains des *Macédoniens*: par rapport à celles des Officiers d'un rang inférieur, elles avoient été menées à *Damas* avec le gros Bagage & le Tréſor de *Darius*: précaution qui ſe trouva néanmoins inutile; car peu de tems après, *Parménion*, qu'*Alexandre* avoit chargé de cette commiſſion, ſe rendit maître du tout.

Le ſoir même de la bataille, dans le tems que le Roi reprenoit le chemin du Camp, pour s'aller repoſer dans la Tente de *Darius*, il fut ſurpris d'entendre tout-à-coup un bruit mêlé de gémiſſemens. S'étant informé de la cauſe de ces lamentations, il apprit que la Mère de *Darius*, ſa Femme, ſes Filles, & quelques autres Dames captives ayant ſu que le Manteau du Roi avoit été vu entre les mains d'un Soldat, en avoient conclu que *Darius* devoit avoir été tué. On aſſure qu'*Alexandre* fut attendri dans cette occaſion, au point de verſer des larmes. Quoi qu'il en ſoit, ce Prince envoya *Léonatus*, l'un des principaux de ſa Cour, pour les aſſurer que *Darius* s'étoit ſauvé, & qu'elles ſeroient traitées en Reines, & avec tout l'éclat de leur prémière fortune.

Le lendemain *Alexandre* alla avec *Epheſtion* viſiter les Reines. Comme les habits du Roi & de ſon Favori étoient à peu près les mêmes, *Syſigambis* ſe jetta aux piés d'*Epheſtion*, dont la taille avoit quelque choſe de plus majeſtueux, dans l'idée qu'il étoit *Alexandre*. Quelques-uns de ceux qui ſe trouvérent préſens, lui ayant fait connoître par ſignes qu'elle s'étoit trompée, elle alla auſſitôt ſe proſterner aux piés du Roi. Mais ce Prince, remarquant le trouble que lui cauſoit ſa mépriſe, la relevant auſſitôt, lui dit, *Non ma Mère, vous ne vous êtes point trompée; car celui-ci eſt auſſi* Alexandre (*a*). Ce paſſage ſe trouve dans *Arrian*, qui affirme l'avoir trouvé dans

(*a*) Arrian. L. III. c. 10, 11, 12.

çue de *Darius*. En revenant au Camp après la pourſuite, il entra dans la Tente de *Darius*, & s'écria auſſitôt, *Allons nous nettoyer & nous rafraîchir dans le bain de* Darius. *Dites plutôt le bain d'*Alexandre, s'écria un de ceux qui étoient autour de lui, *puiſque les biens des Vaincus appartiennent au Vainqueur par les Loix de la Guerre.* Après le bain, *Alexandre* fit un repas auſſi délicat que magnifique; mais ayant enſuite été conduit dans un appartement ſuperbe pour y coucher, il ne put s'empêcher de dire avec une eſpèce de tranſport, *Cela s'appelle être Roi.* Pour ce qui eſt des égards reſpectueux qu'*Alexandre* témoigna à *Syſigambis* & à ſes Filles, *Plutarque* en parle moins froidement qu'*Arrian* & *Diodore* (1). *Juſtin* fait l'Armée des *Perſes* forte de 400000 Fantaſſins & de 100000 Chevaux. Il dit que la victoire fut longtems diſputée, que les deux Rois furent bleſſés, & que les *Perſes* combattoient encore vaillamment quand leur Roi prit la fuite, mais qu'ils furent dans la ſuite entièrement défaits: leur perte monta, ſuivant lui, à 61000 Fantaſſins & à 10000 Chevaux. Outre cela ils laiſſérent entre les mains de l'Ennemi 40000 Priſonniers. Les *Macédoniens* ne perdirent que 130 Fantaſſins, & 150 Chevaux (2). Le récit de *Quinte-Curce* eſt à tous égards extrêmement confus, & véritablement ce récit a plutôt l'air d'une pièce de Rhétorique, que d'une narration ſimple & vraie. La fin de ſa narration eſt ſur-tout remarquable. Il tombe d'accord que les *Perſes* perdirent 100000 Fantaſſins, & 10000 Chevaux. De l'Armée d'*Alexandre* il y en eut, dit-il, 504 de bleſſés, 32 Fantaſſins de tués, & 150 Chevaux. On pourroit ſoupçonner le Copiſte d'erreur, ſi l'Hiſtorien n'avoit ajouté lui-même cette réflexion: *Tantulo impendio ingens victoria ſtetit* (3).

(1) Plut. in Vit. Alex. (2) Juſtin. L. XI. c. 9. (3) Q. Curt. L. III. c. 20—29.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

dans les Ouvrages de la plupart des Hiſtoriens de ces tems-là : cependant il paroit révoquer le fait en doute, & ſe contente de dire avec beaucoup de raiſon, *Qu'il y a tant de dignité & de beauté dans ce trait de la vie d'*Alexandre, *que nous devons, ſinon le croire, du moins ſouhaiter qu'il fût vrai.* D'autres Hiſtoriens n'ont pas été ſi ſcrupuleux : la choſe leur paroiſſant avoir un air frappant, ils l'ont inſérée dans leurs Ecrits, & prenant de-là occaſion d'exalter la vertu & la clémence d'*Alexandre*, ils ne ſe ſont guères mis en peine de la certitude du fait. Pour nous, nous avons cru devoir nous en tenir fidèlement en cette occaſion, comme dans la rélation de la bataille, au récit d'*Arrian*, le plus fidèle Guide qu'il ſoit poſſible de ſuivre par rapport aux exploits d'*Alexandre*. On a pu voir dans notre dernière Note, quelques échantillons du peu de fond qu'on peut faire ſur les récits de la plupart des autres Hiſtoriens de ce Conquérant.

*Conduite d'*Alexandre *dans la réduction de la* Célé-Syrie.

*Alexandre* tira tout le parti poſſible de ſa victoire, encourageant les Princes voiſins à venir ſe ſoumettre volontairement, & traitant ceux qui en agiſſoient ainſi, comme d'anciens & fidèles Sujets. Un Officier, nommé *Ménon*, dont le mérite lui étoit connu depuis longtems, fut fait Gouverneur de *Célé-Syrie*, & eut ſous ſes ordres un Corps de Cavalerie tel qu'il le jugea néceſſaire pour la ſureté de la Province. Durant ces entrefaites, les *Perſes* continuoient toujours à avoir une grande Flotte en Mer, à laquelle pluſieurs petits Princes avoient été obligés de joindre le plus de Vaiſſeaux qu'il leur avoit été poſſible : conduite qu'ils avoient tenue plutôt par crainte, que par l'envie de ſe mêler de la querelle au ſujet de l'Empire de l'*Aſie*, étant bien perſuadés que, de quelque manière qu'elle finît, elle les laiſſeroit comme elle les avoit trouvés, c'eſt-à-dire, tributaires & dépendans. *Straton* fils de *Géroſtrate*, Roi d'*Arade* & des Iles voiſines, profita de cette occaſion pour ſauver le Pays de ſon Père, qui avoit mis à la voile avec toutes ſes Forces Navales, dans le deſſein d'aller joindre la Flotte *Perſane*. *Straton* alla donc au devant d'*Alexandre*, & après lui avoir préſenté une Couronne d'Or, ſe ſoumit lui-même, & tous ſes Etats, à ſon pouvoir. Cette démarche, en augmentant la *puiſſance* & la *gloire* d'*Alexandre*, fit obtenir à ce Conquérant tout ce qu'il ſouhaitoit, & procura d'un autre côté à *Straton* l'avantage d'empêcher que les *Macédoniens* ne fiſſent une invaſion daus ſon Pays (*a*) *.

*Alexan-*

(*a*) Arrian. L. II. c. 13.

* Nous avons omis dans le Texte une particularité remarquable de la vie d'*Alexandre*, atteſtée, entre autres Ecrivains, par *Diodore* de *Sicile* & par *Plutarque*, quoiqu'*Arrian* n'en faſſe pas mention. La ſeule raiſon de cette omiſſion, eſt que nous n'avons ſu où inſérer la particularité en queſtion. Comme *Quinte-Curce* a le mieux raconté cette hiſtoire, c'eſt de lui que nous la tirerons. Il dit que *Straton* Roi de *Sidon*, étant tout-à-fait dans les intérêts de *Darius*, *Alexandre*, qui ſe trouvoit alors dans le voiſinage de cette Ville, permit à *Epheſtion* de donner le Royaume à quiconque il jugeroit à propos. Ce Favori étant logé chez deux jeunes Frères des plus apparens du Pays, leur offrit la Couronne ; mais ils la refuſérent, diſant que par les Loix de l'Etat perſonne ne pouvoit monter ſur le Trône, à moins qu'il ne fût du Sang Royal. *Epheſtion*, charmé d'un ſi noble deſintéreſſement, les pria de nommer celui à qui la Couronne appartenoit de droit. Les Frères lui répondirent qu'il y avoit un Homme du Sang Royal, nommé *Abdolonyme*, mais ſi pauvre qu'il étoit

obligé

Section V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Alexandre* s'étant rendu à *Marathe*, Ville conſidérable par ſa richeſſe, ſa grandeur & ſa beauté, y paſſa quelque tems à examiner les moyens d'affermir ſa domination ſur les Etats nouvellement conquis, & de continuer la guerre contre la *Perſe*. Pour ce qui eſt de *Darius*, après être un peu revenu de ſon prémier étonnement, il raſſembla, du mieux qu'il lui fut poſſible, les reſtes épars de ſon Armée, & les mena avec lui de l'autre côté de l'*Euphrate*. De-là il écrivit à *Alexandre*, qui ſe trouvoit encore à *Marathe*, & lui demanda de remettre en liberté ſa Mère, ſa Femme, & ſes Enfans. Sa Lettre contenoit auſſi quelques reproches ſur l'injuſtice de la guerre qu'on lui faiſoit: il ajouta que ni lui, ni perſonne de ſes Prédéceſſeurs, n'avoit jamais donné aucun ſujet de plainte aux *Macédoniens*; que *Philippe* avoit attaqué la *Perſe* ſans aucune déclaration de guerre; & que, marchant ſur les traces de ſon Père, il avoit continué les mêmes hoſtilités, ſans alléguer le moindre grief; que c'étoit au Ciel à décider quelle ſeroit la fin de cette guerre; mais qu'en attendant il s'adreſſoit, en qualité de Roi, à un autre Roi, pour le prier de vouloir lui rendre ſa Mère, ſa Femme & ſes Enfans, comme auſſi de nommer des Plénipotentiaires pour travailler à un Traité de paix.

Darius *envoie des Ambaſſadeurs à Alexandre pour ravoir ſa Mère, ſa Femme, & ſes Enfans.*

*Alexandre* renvoya les Ambaſſadeurs, & fit partir avec eux *Therſippe*, après l'avoir chargé d'une Lettre adreſſée à *Darius*, & conçue en ces termes. „ Vos Ancêtres, en faiſant des incurſions dans la *Macédoine* & dans „ le reſte de la *Grèce*, nous ont attaqués ſans en avoir reçu aucun ſujet. J'ai „ en-

obligé pour vivre de travailler à la journée dans un jardin hors de la Ville. Auſſitôt, par ordre d'*Epheſtion*, les deux Frères allérent lui porter tous les Ornemens de la Royauté. En l'abordant ils le trouvérent occupé à arracher les mauvaiſes herbes de ſon jardin, & après lui avoir notifié le ſujet de leur commiſſion, le ſaluérent Roi. Quand il ſe fut un peu décraſſé, & qu'on lui eut jetté ſur les épaules une Robe de pourpre, on le mena à *Alexandre*, dont quelques Courtiſans trouvérent très ridicule qu'on eût fait un pareil homme Roi. *Alexandre* jetta les yeux ſur *Abdolonyme*, & s'étant tourné enſuite vers ceux qui étoient autour de lui: *Sa mine*, dit-il, *ne dément nullement ſa naiſſance, mais je voudrois bien ſavoir comment il a ſoutenu ſa miſère. Plût aux Dieux*, répondit le nouveau Roi, *que je puſſe porter cette Couronne avec autant de force! ces bras ont fourni à tous mes beſoins, & tant que je n'ai rien eu, je n'ai manqué de rien.* Cette réponſe plut tellement à *Alexandre*, qu'il lui fit préſent, non ſeulement de tout ce qui avoit appartenu à *Straton*, mais qu'il ajouta encore à ſon Royaume une Contrée voiſine (1). *Diodore*, au-lieu de mettre la ſcène à *Sidon*, la tranſporte à *Tyr*, après la priſe de cette Place: mais il ſe trompe en cela, le nom du prémier Roi de *Tyr* n'ayant pas été *Straton*; & le Roi de *Tyr*, bien loin d'être abſent, s'étant trouvé dans ſa Capitale, quand elle tomba entre les mains d'*Alexandre*, qui d'ailleurs, comme nous le verrons dans la ſuite, lui rendit la Couronne. *Diodore* appelle le nouveau Roi *Ballonime*. Il dit auſſi qu'il fut recommandé expreſſément au Roi par *Epheſtion*, comme un homme qu'il connoiſſoit (2). *Plutarque* ne dit rien de cette hiſtoire dans la Vie d'*Alexandre*, mais il en fait mention dans un autre endroit. Il place la ſcène à *Paphos*, dont le Roi s'étant rendu coupable de tyrannie, fut chaſſé du Trône par *Alexandre*, qui lui donna pour Succeſſeur *Alynome*, qui étoit du Sang Royal, mais ſi pauvre qu'il n'avoit pour tout bien que ſon jardin (3). Par malheur pour la véracité de *Plutarque*, *Alexandre* ne fut jamais à *Paphos*. Le récit de *Quinte-Curce* ſoutenu par celui de *Juſtin* (4), eſt plus vraiſemblable, mais cependant ne l'eſt pas aſſez pour mériter de faire partie de l'Hiſtoire, à cauſe de toutes les difficultés auxquelles il eſt ſujet.

(1) Q. Curt. L. IV. c. 4.
(2) Diodor. Sicul. L. XVII.
(3) Orat. de Fortun. Alex.
(4) Juſtin. Hiſt. L. XI. c. 10.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

„ envahi la *Perſe* comme Généraliſſime des *Grecs*, pour venger plus d'un „ cruel outrage. Vous avez auſſi fourni du ſecours aux *Périnthiens*, qui a- „ voient offenſé mon Père; &, d'un autre côté, *Ochus* a envoyé une Armée „ en *Thrace*, qui fait partie de mes Etats. Mon Père a été aſſaſſiné par des „ Traîtres que vous avez ſubornés, comme vous l'avez vous-même publié „ dans vos Lettres. Vous n'êtes parvenu au Trône qu'en faiſant tuer *Ar-* „ *ſès* par *Bagoas*. Vous avez entamé des Négociations en *Grèce* dans la „ vue de me nuire, offrant de l'argent, accepté par les autres *Grecs*, afin „ de corrompre mes Alliés. Je vous ai donc attaqué comme un Ennemi „ déclaré. Après avoir défait d'abord vos Lieutenans, & enſuite vous-mê- „ me en bataille rangée, je poſſède ce Pays à juſte titre. Ceux de vos ſol- „ dats qui ſe ſont engagés à mon ſervice, y reſteront, non par contrain- „ te, mais librement. Venez donc vous préſenter à moi comme au Sou- „ verain de l'*Aſie*. Que ſi vous craignez de vous mettre entre mes mains, „ envoyez-moi quelques-uns de vos Amis, pour que je leur engage ſolem- „ nellement ma foi, que vous pourrez venir en ſureté. Quand vous ſerez „ venu, je vous donne ma parole que je vous rendrai votre Mère, votre „ Femme, vos Enfans, & tout ce que vous ſouhaiterez. Au reſte, quand „ vous m'écrirez une autre fois, ſouvenez-vous que vous écrivez au Roi de „ l'*Aſie*; ne me traitez plus comme votre égal, mais marquez-moi, com- „ me à votre Maître, ce dont vous avez beſoin. Je tiendrai pour offen- „ ſant tout autre procédé de votre part. Si vous prétendez me diſputer „ l'Empire, que ce ſoit dans une autre bataille rangée: mais ne fuyez pas, „ puiſqu'auſſi-bien vous ne ſauriez m'échapper, mon deſſein étant de vous „ ſuivre, en quelque endroit de la Terre que vous vous retiriez (*a*) ". Il eſt certain que cette Lettre a quelque choſe de fièr, & répond parfaitement à l'eſprit qui anima toujours les paroles & les actions d'*Alexandre*.

*Parménion* exécuta heureuſement la commiſſion qui lui avoit été donnée, s'étant rendu maître du Tréſor, du Bagage, des Meubles, en un mot de tout ce que *Darius* avoit laiſſé à *Damas* ſous la garde de *Cophène*. On trouva auſſi à *Damas* les Ambaſſadeurs que *Sparte*, *Athènes* & *Thèbes* avoient envoyés pour concerter avec *Darius* les moyens d'obliger *Alexandre* à retourner ſur ſes pas, afin d'appaiſer les troubles que leurs Républiques auroient ſoin d'exciter. *Alexandre* ſe fit mener ces Ambaſſadeurs dans ſon Camp, les regardant comme des traîtres. Il porta cependant bientôt un jugement plus favorable des deux Ambaſſadeurs *Thébains*, *Iſmène* & *Dionyſodore*, dont le prémier étoit d'une famille noble, & dont l'autre avoit été vainqueur aux *Jeux Olympiques*; car après avoir avoué que par cela même qu'il ne leur avoit laiſſé aucune Ville dans la *Grèce*, leur conduite pouvoit en quelque ſorte être juſtifiée, il les remit en liberté, tant par égard pour eux, qu'en conſidération de leur Patrie. Dès-qu'il eut appris que l'Ambaſſadeur *Athénien* étoit *Iphicrate*, fils du fameux Général du même nom, il dit que ſa Famille avoit trop d'obligations au Père pour que le fils eſſuyât quelque mauvais traitement de ſa part; & ajouta à la liberté qu'il lui rendit, les témoignages

*Alexandre traite fort humainement les Ambaſſadeurs Grecs envoyés à Darius.*

les

(*a*) Arrian. L. II. c. 14. Diodor. Sicul. L. XVII. Q. Curt. L. IV. c. 2.

les plus marqués de ſon affection pour *Euthycle* le *Lacédémonien:* il ne voulut rien écouter de tout ce qu'on put dire en ſa faveur, ou en faveur de ſa Patrie, mais ordonna qu'il reſtât en priſon: cependant il lui en fit ouvrir les portes dans la ſuite, dès-que ces affaires ſe trouvérent ſur un pié plus aſſuré. En tenant cette conduite, *Alexandre* ménagea prudemment les plus puiſſans Etats de la *Grèce*, quoiqu'il ne parût agir que par un généreux ſentiment de compaſſion, ou par des égards perſonnels. Il n'ignoroit pas néanmoins que les *Grecs* lui étoïent peu affectionnés; & comme d'un côté il ne ſe fioit guères à eux, il étoit aſſez attentif de l'autre à ne les point indiſpoſer davantage (*a*).

*Les Tyriens refuſent de recevoir* Alexandre *dans leur Ville.*

*Tyr* fut du nombre de ces Villes qui, peu de tems après la Bataille d'*Iſſus*, envoyérent des Députés pour complimenter le Vainqueur. Le Roi ſe trouvoit à bord de la Flotte *Perſane*; mais ſon fils étoit un des Députés, qu'*Alexandre* reçut auſſi favorablement qu'il avoit fait ceux de *Byblos* à la même occaſion. Ce Monarque, dans l'intention apparemment de faire un honneur tout particulier à la Ville de *Tyr*, témoigna vouloir y entrer, pour y offrir un ſacrifice à *Hercule*, qui en étoit le Dieu tutélaire. Mais les Habitans, ſoupçonneux comme le ſont ordinairement les Peuples qui ſubſiſtent du Commerce, refuſérent d'admettre dans l'enceinte de leurs murailles un Prince ſi vaillant & ſi bien accompagné. Ils lui renvoyérent pour cet effet des Députés, qui avoient ordre de lui déclarer qu'ils ſeroient charmés de lui donner des preuves de leur attachement; mais qu'ils ne pouvoient conſentir qu'il vînt ſacrifier dans leur Ville, où ils étoient réſolus de ne pas admettre un ſeul *Macedonien*. *Alexandre*, piqué de ce refus, renvoya les Députés ſur le champ. Il convoqua enſuite un Conſeil de Guerre, dans lequel il inſiſta fortement ſur le manque d'affection des *Grecs*, ſur la puiſſance des *Perſes* par Mer, & ſur la folie qu'il y avoit de porter la guerre plus loin, en laiſſant *Tyr* derrière ſoi. Il obſerva auſſi que dès-que cette Place ſeroit en ſon pouvoir, il ſe trouveroit Maître de la Mer, & n'auroit plus rien à craindre pour les conquetes qu'il avoit faites ſur les côtes. Il ajouta que comme la Flotte *Perſane* étoit compoſée principalement d'Eſcadres tributaires, ces Eſcadres combattroient à l'avenir pour les *Macédoniens*. Le Conſeil ſe rendit à ces raiſons, & le ſiège de *Tyr* fut réſolu. On ſera peut-être ſurpris qu'*Alexandre*, Prince victorieux, ardent & abſolu, ait eu la condeſcendance d'expliquer en détail la nature & les vues de ſes deſſeins: mais il faut conſidérer que ſon Armée étoit compoſée de Vétérans, commandés par des Officiers d'âge & d'expérience; que la valeur de ſes Troupes ne conſiſtoit pas dans une eſpèce de fougue, mais dans une réſolution tranquille de faire leur devoir: auſſi falloit-il pour les y engager, que le Roi leur marquât, non ſeulement ce qu'elles devoient faire, mais auſſi pourquoi il exigeoit d'elles tel ou tel ſervice. Son autorité ne ſouffroit rien par-là; car comme les *Macédoniens* ſe conſidéroient toujours comme Sujets, & point comme Eſclaves, auſſi dès-qu'ils avoient une fois compris l'utilité d'une entrepriſe, ils ne refuſoient jamais de l'exécuter, quelque péril qui pût y être attaché (*b*).

La

(*a*) Arrian. L. II. c. 15. Q. Curt. L. IV. c. 35.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XVII. Q. Curt. L. IV. c. 7. Arrian. L. II. c. 16.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Siège de Tyr.*

La Ville de *Tyr* étoit dans une Ile, & avoit une muraille d'une prodigieuſe hauteur. Outre cela les *Tyriens* étoient puiſſans par Mer, au-lieu qu'*Alexandre* n'avoit point de Flotte. Sa prémière idée fut de faire une chauſſée qui allât du Continent à l'Ile. Pour cet effet il fit ſonder la Mer, & trouva que la plus grande profondeur n'en étoit que de trois braſſes: mais ce qui acheva de l'encourager, étoit que le fond ſe trouva être d'une eſpèce de terre graſſe, qui ſervit mieux que du ciment à lier enſemble tout ce qu'on y laiſſoit tomber. Les ruïnes de la vieille *Tyr* fournirent des matériaux pour faire les jettées. Les Soldats ſe portérent avec ardeur à l'ouvrage, qui avança d'abord aſſez vite. Mais les Ennemis, qui étoient maîtres de la Mer, raſant de côté & d'autre la digue, empêchoient qu'on ne la pût continuer commodément. Pour couvrir les Travailleurs, on fut obligé enfin de tendre des peaux & des voiles, & de faire deux tours de bois à la tête du travail, afin d'empêcher les approches de l'Ennemi. Les *Tyriens*, voulant détruire ces tours, prirent un Vaiſſeau de charge, & firent une large enceinte vers la proue, où ils enfermérent des ſarmens avec du ſouffre, de la poix, & d'autres matières qui prennent aiſément feu. Ils chargérent enſuite le derrière du Navire de pierre & de ſable pour faire lever la proue, & ayant choiſi un vent propre le traînérent en Mer avec leurs Galères. Dès-qu'ils furent près des tours, ils mirent le feu au Brulot. La flamme gagna bientôt les tours, auſſi-bien que les autres ouvrages qui étoient à la tête de la chauſſée, & réduiſit le tout en cendres. *Alexandre* ne perdant pas courage pour cela, fit jetter les fondemens d'une nouvelle chauſſée plus large que la prémière, & ſur laquelle par cela même il y avoit moyen de placer un plus grand nombre de tours: il fit auſſi fabriquer de nouvelles machines, & commença à prendre des meſures pour avoir une Flotte, ſans quoi il voyoit bien qu'il échoueroit dans ſon entrepriſe (*a*).

*Les Princes tributaires viennent trouver Alexandre avec leurs Flottes.*

Par bonheur pour *Alexandre*, la modération qu'il avoit fait paroître dans ſa conduite précédente, le tira de peine. *Géroſtrate* Roi d'*Arade*, *Enyle* Roi de *Byblos*, la plupart des Princes *Cypriots*, & l'Eſcadre *Sidonienne*, vinrent lui offrir leurs ſervices à *Sidon*, avec une Flotte de 120 Voiles; la défaite des *Perſes* à *Iſſus* les ayant engagés à abandonner leurs anciens Maîtres à leur mauvais deſtin, & le procédé généreux d'*Alexandre* envers leurs Sujets les ayant déterminés à ſe déclarer en ſa faveur. *Cléandre* lui amena auſſi un renfort de 4000 *Grecs*, qui furent ſuivis de près d'une Flotte, deſorte qu'après avoir fait un tour aux environs de l'*Antiliban*, il revint devant *Tyr* avec une nouvelle Armée, & une Flotte de plus de 200 Vaiſſeaux. *Andromaque*, Chef de la Flotte de *Cypre*, avoit le commandement de l'Aile gauche, & *Alexandre* lui-même commandoit le blocus à l'autre Aile. Les Citoyens ſe défendirent avec tout le courage poſſible, & pour conſerver leur Ville n'omirent rien de tout ce qui peut être inventé par l'Art, ou exécuté par la Valeur. Se voyant à la fin réduits aux dernières extrémités, ils réſolurent d'attaquer l'Eſcadre de *Cypre*, poſtée devant le Port qui regarde *Sidon*. Pour cet effet ils tendirent des voiles à l'entrée de ce Port, afin de

(*a*) Arrian. L. II. c. 17.

de dérober à l'Ennemi la vue de leurs Vaiſſeaux remplis de ſoldats. Vers midi (tems où les Soldats *Macédoniens* étoient ordinairement occupés à leurs affaires particulières, & où *Alexandre* quitoit la Flotte pour ſe retirer dans ſon Pavillon de l'autre côté de la Ville) ils détachérent cinq Galères à cinq rangs de rames, autant à quatre rangs, & ſept à trois rangs, remplies de Rameurs experts, & de Soldats réſolus, bien armés, & accoutumés à la Mer. Cette Eſcadre attaqua en bon ordre celle des *Cypriots*. Par bonheur pour ces derniers, *Alexandre* étoit revenu à la Flotte beaucoup plutôt que de coutume. Les *Tyriens* eurent d'abord l'avantage, les *Cypriots* ne s'étant nullement attendus à une attaque ſi bruſque. La Galère à cinq rangs de rames, que commandoit *Pnytagore*, fut coulée à fond du prémier choc, avec une autre qui étoit ſous les ordres d'*Androcle* l'*Amathuſien* & de *Paſicrate* le *Thurien*: d'autres allérent échouer & furent briſées en pièces. La prémière précaution d'*Alexandre* dans une conjoncture ſi embaraſſante, fut de faire bloquer le Port par quelques Vaiſſeaux, afin d'empêcher la ſortie du reſte de la Flotte *Tyrienne*. Enſuite il alla lui-même attaquer les *Tyriens* avec les Vaiſſeaux à cinq rangs de rames qui ſe trouvérent à la main, & cinq Vaiſſeaux à trois rangs. Les Aſſiégés, voyant du haut de leurs remparts qu'*Alexandre* venoit en perſonne, tâchérent de rappeller leurs gens à force de cris, & comme le bruit du combat empêchoit que leurs cris ne fuſſent entendus, ils leur marquérent par différens ſignaux le danger qui les menaçoit. Durant ces entrefaites, *Alexandre* les aborda, & les contraignit bientôt à prendre la fuite. Un de leurs Vaiſſeaux à cinq rangs de rames, & un autre à quatre rangs furent pris à l'entrée même du Port. Les *Tyriens* ne perdirent guères de monde, la plupart s'étant ſauvés à la nage dès-qu'ils eurent remarqué l'impoſſibilité de ſauver leurs Vaiſſeaux. Les *Macédoniens*, ſachant que la Flotte *Tyrienne* étoit hors d'état de leur nuire, commencérent à battre les murs de près avec leurs machines, dont la plupart ne firent preſque aucun effet à cauſe de l'épaiſſeur du mur. Ils eſſayérent alors une nouvelle attaque du côté qui regarde l'*Egypte*; ce qui leur réuſſit, la muraille ayant été ébranlée dans cet endroit, où elle croûla dans la ſuite. Auſſitôt ils s'efforcérent d'eſcalader la Ville, mais les *Tyriens* n'eurent pas grand' peine à les repouſſer. Trois jours après il fit un grand calme, dont *Alexandre* crut devoir profiter pour donner un aſſaut général. Pour cet effet, il fit avancer de front quelques Galères garnies de machines propres à battre les murs. Auſſitôt que ces machines eurent fait brêche, les Vaiſſeaux qui les portoient furent remplacés par d'autres qui avoient à bord un grand nombre d'échelles. Un Détachement de Troupes légèrement armées, commandé par *Admète*, eut ordre d'attaquer d'un côté, pendant que *Cénus* à la tête d'un Corps d'Infanterie auxiliaire attaqueroit de l'autre. *Alexandre* lui-même devoit ſe tenir à portée de les ſoutenir avec des forces plus nombreuſes. L'attention de ce Prince ne s'étoit bornée qu'à rendre l'attaque auſſi vigoureuſe qu'il ſeroit poſſible, mais il avoit eu ſoin auſſi de faire enſorte que l'ennemi ne pût ſe défendre que foiblement. Dans cette vue on fit par ſon ordre pluſieurs fauſſes attaques, & une Eſcadre fit diverſes fois le tour de la Ville, menaçant tantôt un côté, tantôt un autre, &

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

attaquant toutes les fois que la choſe paroiſſoit pouvoir ſe faire avec avantage; ce qui obligea les *Tyriens* à partager leurs forces. Ils continuérent cependant à combattre vaillamment, & après avoir tué d'un coup de lance *Admète*, qui avoit gagné avec quelques *Macédoniens* le haut de la muraille, ils auroient apparemment repouſſé l'Ennemi; mais *Alexandre*, étant accouru avec un renfort, ſoutint ceux qui avoient eſcaladé le mur, & chaſſant les *Tyriens* devant lui, les pourſuivit juſqu'au Palais Royal. Durant ces entrefaites, la Flotte d'*Alexandre* s'empara du Port, & coula à fond ou réduiſit en cendres les Vaiſſeaux qui s'y trouvoient. Les *Cypriots*, d'un autre côté, forcérent le Port qu'ils avoient tenu bloqué, & animés par ce ſuccès entrérent dans la Ville. Les *Tyriens*, voyant les Ennemis maîtres de leurs remparts, ſe retirérent dans un endroit de la Ville aſſez fort, où ils firent ferme; mais *Alexandre* étant ſurvenu, les chargea avec tant de valeur, qu'ils prirent la fuite, & ſe retirérent çà & là, après avoir perdu bien du monde. Il y eut auſſi une cruelle boucherie à l'endroit où *Cénus* & les ſiens étoient entrés dans la Ville; car les *Macédoniens* n'épargnoient perſonne, irrités de la longue réſiſtance des Aſſiégés, & du traitement fait à quelques-uns de leurs compagnons, qui avoient été pris au retour de *Sidon*, égorgés, & enſuite jettés dans la Mer à la vue de toute l'Armée. Il y eut environ 8000 *Tyriens* de tués. La perte des *Macédoniens* fut très médiocre, & n'alla en tout qu'à 400 hommes. Ceux qui avoient cherché un azile dans le Temple d'*Hercule*, (parmi leſquels ſe trouvérent le Roi de *Tyr*, quelques uns des principaux de ſa Cour, & quelques Prêtres *Carthaginois*, qui, en vertu d'une ancienne coutume, étoient venus dans leur Métropole pour offrir à *Hercule* un Sacrifice annuel) furent épargnés. Le nombre des Priſonniers, tant habitans qu'étrangers, monta à 30000, qui furent tous vendus à l'encan. *Alexandre* ſacrifia enſuite à *Hercule* en préſence de toute ſon Armée rangée en ordre de bataille, & la Flotte eut part à cette ſolemnité. Il célébra auſſi des *Jeux Gymniques* dans le Temple d'*Hercule*. Il plaça dans ce Temple, comme un éternel monument de ſa victoire, la machine qui avoit ſervi à démolir le mur, & y fit ſuſpendre le Vaiſſeau *Tyrien* conſacré à *Hercule*, qui avoit été pris dans un combat (*a*) *.

Le

(*a*) Arrian. L. II. c. 24. Diod. Sic. L. XVII. Plut. in Vit. Alex. Juſtin. L. XI. c. 10. Q. Curt. L. IV.

La priſe de *Tyr* fut, au rapport de preſque tous les Hiſtoriens, annoncée par divers préſages, que nous mettrons dans une Note, pour ne pas interrompre le fil de notre narration. Nous n'indiquerons que les plus remarquables, pour ne point fatiguer nos Lecteurs. *Arrian* aſſure que la nuit même après qu'*Alexandre* eut formé le deſſein d'attaquer la Place, ce Prince fit un ſonge, dans lequel il lui ſembla qu'il eſcaladoit les murs de *Tyr* par le ſecours d'*Hercule*, qui lui donnoit la main pour l'aider à monter. *Ariſtandre* interpréta cette viſion comme une marque indubitable que la Ville ſeroit priſe, mais en même tems que le ſiège en ſeroit accompagné de tant de difficultés, qu'il pourroit être conſidéré comme un des *Travaux d'Hercule* (1). *Plutarque* dit qu'il y a un Puits dans le voiſinage de *Tyr*, près duquel, à ce que racontoient les Habitans, *Alexandre* fit un ſonge vers le commencement du ſiège. Ce Prince vit un Satyre qui ſe moquoit de lui. Pour ſe venger de cette inſulte, il courut après le Satyre, mais inutilement pendant longtems; à la fin cependant il le joignit. Tel étoit le ſonge, voici l'ingénieuſe explication que les Devins en donné-

(1) Arrian. L. II.

Section V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Le traitement que les *Tyriens* éprouvérent, étoit certainement très rigoureux, & ne s'accordoit guères avec l'humanité d'un Prince *Grec*, ni avec cette grandeur d'ame qu'*Alexandre* effecta dans d'autres occaſions. Cependant, comme il avoit de l'eſprit & des connoiſſances, il eut toujours l'art de trouver des excuſes plauſibles pour tout ce qu'il fit de plus mauvais; & pour ne parler à préſent que du ſac de *Tyr*, outre le procédé barbare que les Habitans de cette Ville avoient tenu à l'égard des *Macédoniens*, & dont ces derniers s'étoient vengés, en paſſant un grand nombre des Citoyens au fil de l'épée, il allégua qu'en faiſant vendre les *Tyriens* à l'encan, il n'avoit fait qu'un acte de Juſtice, les ancêtres de ces *Tyriens* ayant été des Eſclaves, qui, après avoir tué leurs Maîtres, s'étoient emparés de la Ville. Un certain *Straton* fut le ſeul qui échappa de ce maſſacre par la fidélité de ſon Eſclave. Auſſi *Alexandre* épargna-t-il ſa famille, quoiqu'*Azelmic* Roi de *Tyr* en fût deſcendu. Il fit plus, & comme ſi la querelle avoit été ſimplement entre lui & les *Tyriens*, il laiſſa ce Prince ſur le Trône. Après avoir donné un libre cours à ſon reſſentiment, en détruiſant *Tyr*, & en vendant les habitans pour eſclaves, le Vainqueur de l'*Aſie* fut, par ſa conduite généreuſe envers le Roi, & par le ſoin qu'il prit de rebâtir la Ville, ſe faire une haute réputation de clémence (*a*).

Alexandre *fait rebâtir* Tyr.

Pendant qu'*Alexandre* étoit encore occupé au ſiège de *Tyr*, il reçut de nou-

*Il rejette les propoſitions faites par* Darius.

(*a*) Juſtin. L. XVIII. c. 3.

donnérent. En diviſant le mot *Grec Satyros*, il pouvoit ſignifier, *Tyr eſt à toi* (1). Un habitant de la Ville vit en ſonge *Apollon* qui prenoit la fuite. Quand il raconta la choſe à ſes Concitoyens, ils voulurent le lapider, ſuppoſant que ſon but étoit de les intimider. Le pauvre homme, qui n'y avoit pas entendu malice, ſe réfugia dans le Temple d'*Hercule*. Les Magiſtrats, inſtruits du fait, attachérent un des bouts d'une chaîne d'or à la Statue d'*Apollon*, & l'autre bout à l'Autel d'*Hercule*. Merveilleux expédient, & tel que la Superſtition en invente d'ordinaire. Quoi qu'il en ſoit, *Alexandre* ne ſe fut pas plutôt rendu maître de la Place, qu'il rendit à *Apollon* ſa prémière liberté, ordonnant qu'on honoreroit deſormais ce Dieu ſous le nom de *Philalexandre*, c'eſt-à-dire d'*Ami d'Alexandre* (2). *Diodore* entre dans un grand détail au ſujet des différentes méthodes d'attaque & de défenſe, qu'employérent les Ingénieurs d'*Alexandre* & ceux de la Ville. Ceux qui aiment à ſe mettre au fait de ces ſortes de matières, feront bien de conſulter cet Auteur, auſſi-bien que le détail exact qu'*Arrian* nous a laiſſé du même ſiège; car il eſt certain que les *Tyriens* firent pour ſe défendre, tout ce qu'on peut attendre de la plus haute valeur, & de l'habileté la plus conſommée, au moins pour ce tems-là: auſſi obligérent-ils le Vainqueur de *Darius* à perdre pluſieurs mois, & à faire les derniers efforts. *Plutarque* nous apprend qu'*Ariſtandre* ayant prédit, après avoir examiné les entrailles d'une victime offerte au commencement du ſeptième mois, que la Ville ſeroit priſe ce mois-là-même; les ſoldats, quand l'aſſaut général eut été différé juſqu'au dernier jour du mois en queſtion, commencérent à le tourner en ridicule; mais qu'*Alexandre*, pour ſauver l'honneur du Prophète ordonna que ce jour ſeroit appellé le vingt & huitième du mois, au-lieu du trentième: précaution qui ſe trouva ſuperflue, la Ville ayant été priſe le même jour (3). Le récit de *Quinte-Curce* eſt enflé de prodiges. Il épuiſe des Provinces entières de bois, & diſpoſe à ſon gré du Mont *Liban*, quoiqu'*Alexandre* n'y ait jamais été (4). Ce Monarque fit certainement de grandes choſes en cette occaſion; mais *Nebucadnezar* n'en avoit pas moins fait, quand il prit la même Ville (5).

(1) Plut. in Vit. Alex.
(2) Diodor. Sicul ubi ſupr.
(3) Plut. ubi ſupr.
(4) Q. Curt L. IV.
(5) Ezéch. XXI. 18.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

nouveaux Ambaſſadeurs de la part de *Darius*, chargés des propoſitions ſuivantes: Que ce Monarque payeroit 10000 Talens d'argent pour la rançon de ſa Mère, de ſa Femme & de ſes Enfans: Qu'il cèderoit à *Alexandre* tous les Pays ſitués entre l'*Helleſpont* & l'*Euphrate*: Qu'il conſentoit au mariage de ſa Fille, & qu'oubliant tout le paſſé il le conſidèreroit comme ſon Ami & ſon Allié. Ces propoſitions ayant été examinées dans le Conſeil, *Parménion*, qui diſoit toujours librement ce qu'il penſoit, opina qu'après avoir obtenu le but qu'on ſe propoſoit dans une guerre, il n'étoit pas raiſonnable d'en courir plus longtems les riſques, ajoutant que pour lui *il accepteroit les conditions, s'il étoit* Alexandre. A quoi ce Prince répondit, *Et moi auſſi, ſi j'étois* Parménion. La réponſe que le Roi fit aux Ambaſſadeurs, revenoit à ceci. *Qu'il n'avoit pas beſoin de l'argent de* Darius. *Qu'il prétendoit avoir tout ſon Empire, & point une partie, ſon intention étant de ſe rendre Maître de ſes Pays, de ſes Palais, & de ſes Tréſors. Qu'il épouſeroit ſa Fille s'il le jugeoit à propos, ſans ſon conſentement; mais que ſi* Darius *ſouhaitoit d'avoir une preuve de ſon humanité, il n'avoit qu'à le venir trouver.* Cette réponſe avoit meilleure grace dans la bouche d'un Héros, que dans celle d'un Politique. S'il avoit accepté les conditions propoſées, il ſeroit devenu paiſible poſſeſſeur d'un Empire étendu, riche & puiſſant, & auroit pu conſerver non ſeulement la *Macédoine*, l'héritage de ſes Pères, & ſon autorité ſur les *Grecs*, mais transmettre le tout à ſa Poſtérité. Son ambition le porta à prendre un autre parti, & le fit courir après des conquêtes ſans fin, comme ſi toutes les Nations de la Terre avoient été deſtinées à lui rendre hommage, ou à être les monumens de ſa vengeance. *Parménion* parla comme auroit fait *Philippe*, qui certainement auroit ſuivi ſon conſeil en cette occaſion, ou plutôt qui n'en auroit pas eu beſoin (*b*).

*Il ſe rend à Jéruſalem & traite le Grand-Prêtre avec beaucoup de reſpect.*

Après la priſe de *Tyr*, *Alexandre*, quoique la ſaiſon fût déjà fort avancée, réſolut en chemin faiſant de châtier les *Juifs*, qui l'avoient offenſé; car leur ayant fait demander des vivres pour ſon Armée devant *Tyr*, ils avoient répondu qu'étant Sujets de *Darius*, le ſerment de fidélité qu'ils avoient prêté à ce Monarque, ne leur permettoit pas de fournir du ſecours à ſes Ennemis. Quand les *Juifs* eurent appris que le Roi marchoit à eux, ils furent dans des craintes mortelles, & employérent, comme dernière reſſource, des Proceſſions, des Prières, & d'autres Actes ſolemnels de Dévotion, juſqu'à ce qu'il plût enfin à Dieu d'apparoître en ſonge à *Jaddus* le Grand-Prêtre, & de lui ordonner d'aller revêtu de ſes Habits Pontificaux avec tous les Sacrificateurs auſſi revêtus des leurs, & tous les autres vêtus de blanc, au devant du Prince *Grec:* les ordres furent ponctuellement exécutés. Une Proceſſion ſi auguſte s'avança hors de la Ville juſqu'à un endroit élevé qu'on appelloit *Sapha*, d'où l'on découvroit tout le Plat-Pays, auſſi-bien que le Temple & la Ville de *Jéruſalem*.

Quand *Jaddus* apperçut *Alexandre*, il alla au devant de lui. Ce Monarque à ſon tour, frappé de reſpect à la vue du Grand-Prêtre, s'avança vers lui, s'inclina en terre, & le ſalua avec une vénération religieuſe. Cette ſcène,

(*a*) Arrian. L. II. c. 25. Diodor. Sicul. L. XVII. Q. Curt. L. IV.

Section V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ſcène, qui ſurprit les *Macédoniens*, cauſa aux *Phéniciens* & aux *Syriens* un étonnement mêlé d'inquiétude, la haine qu'ils portoient aux *Juifs* les ayant déterminés à prendre part à cette expédition. *Parménion* étant près du Roi, prit la liberté de lui demander, pourquoi il avoit adoré le Souverain-Sacrificateur des *Juifs*? Ce n'eſt pas, lui répondit *Alexandre*, le Grand-Sacrificateur que j'adore, mais c'eſt le Dieu de qui il eſt le Miniſtre. Car lorsque j'étois encore à *Die* en *Macédoine*, & que plein de mon projet d'attaquer la *Perſe* je délibérois ſur les moyens de paſſer en *Aſie*, ce même Homme, revêtu des mêmes habits, m'apparut en ſonge, & m'exhorta à ne rien craindre, m'aſſurant que ſon Dieu marcheroit à la tête de mon Armée, & me donneroit l'Empire des *Perſes*. *Alexandre* ajouta qu'il n'avoit pas plutôt vu ce Prêtre, qu'il l'avoit reconnu; qu'il ne doutoit pas que ce ne fût par les ordres & ſous la conduite de Dieu qu'il avoit entrepris cette guerre; qu'il ſe tenoit aſſuré de détruire la Monarchie *Perſane*; & que c'étoit en partie par reconnoiſſance pour le paſſé, & en partie pour témoigner ſa confiance, qu'il s'étoit humilié devant le Grand-Prêtre. *Alexandre* ſe rendit après cela avec *Jaddus* à *Jéruſalem*, monta au Temple, & y offrit des ſacrifices à Dieu en la manière qui lui fut marquée par le Souverain-Sacrificateur.

Le Grand-Prêtre lui fit voir enſuite quelques endroits des prophéties de *Daniel*, dans leſquels il étoit repréſenté comme le Deſtructeur de l'Empire des *Perſes*, non pas en termes obſcurs ou équivoques, mais tels qu'ils auroient pu être, ſi le Prophète avoit été témoin de l'évènement & des circonſtances qui l'accompagnérent. Des prédictions ſi avantageuſes & ſi claires durent naturellement cauſer une joie extrême à *Alexandre*, qui, avant que de ſortir de *Jéruſalem*, fit aſſembler les *Juifs*, & leur demanda quelle grace ils ſouhaitoient de lui. *Jaddus* lui répondit de leur part, que, conformément à la Loi de *Moyſe*, ils ne ſemoient point leurs Terres, & par conſéquent ne faiſoient point de récolte la ſeptième année, & qu'ainſi ils ſouhaitoient d'être exemtés cette année-là du tribut ordinaire. Le Roi leur accorda volontiers leur requête, & partit après leur avoir promis de les maintenir dans la poſſeſſion de tous leurs privilèges.

A une petite diſtance de *Jéruſalem*, les *Samaritains* vinrent le trouver en grande pompe. Comme ils lui avoient fourni des vivres devant *Tyr*, ils s'étoient flatés d'être traités bien plus favorablement encore que les *Juifs*; mais quoique la reception qu'*Alexandre* leur fit eut quelque choſe d'obligeant, & qu'il écoutât patiemment ce qu'ils avoient à lui dire, il leur donna cependant pour toute réponſe, „ Qu'il avoit actuellement pluſieurs affaires ſur les bras, mais qu'en revenant de ſon expédition contre l'*Egypte*, il examineroit leurs demandes, & les leur accorderoit, ſi elles étoient „ raiſonnables". Il continua enſuite ſa marche vers *Gaza*, la ſeule Place dans cette partie de Terre qui reſtât encore fidèle à *Darius* (a).

*Gaza* étoit une Ville grande & forte, ſituée à la diſtance d'environ cinq milles du bord de la Mer, ſur une hauteur, & entourée de bonnes murailles. Gaza *aſſiégée & priſe après un ſiège de deux mois.*

(a) Joſeph. Antiq. Jud. L. XI.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

les. *Batis*, ou *Bétis*, un des Eunuques de *Darius*, commandoit dans la Place. Ce Gouverneur prévoyant ce qui alloit arriver, eut ſoin de ſe pourvoir de tout ce qui eſt néceſſaire pour une longue défenſe, fit réparer les fortifications, & comme il craignoit de manquer de monde, prit un bon nombre d'*Arabes* à ſa ſolde. Il ſavoit de quelle importance étoit à ſon Maître la conſervation de *Gaza*, qui étoit le ſeul paſſage qu'il y eût pour entrer en *Egypte*, & en même tems un frein pour la *Paleſtine*. Quand *Alexandre* ſomma la Ville de ſe rendre, *Bétis* répondit que ſon intention étoit de la défendre auſſi longtems qu'il lui ſeroit poſſible. Pluſieurs de ceux que le Roi conſultoit d'ordinaire, furent d'avis que la Place étoit imprenable, mais *Alexandre* n'étoit pas homme à ſe laiſſer facilement détourner de ce qu'il avoit une fois réſolu: ainſi *Gaza* fut inveſtie; & vis-à-vis de l'endroit de la muraille qu'il crut le moins fort, on éleva par ſon ordre une platte-forme, ſur laquelle furent placées les machines deſtinées à battre en brêche.

Il arriva, au commencement de ce ſiège, un accident tout-à-fait extraordinaire. Le Roi étant occupé à offrir un ſacrifice, & ayant une Couronne d'or ſur la tête, un Oiſeau de proie, après avoir plané quelque tems au deſſus de lui, laiſſa tomber à la fin une pierre ſur ſa tête d'entre ſes ſerres, & s'alla percher ſur les machines, où il fut pris, s'étant empétré dans des filets dont quelques-unes des machines étoient couvertes. *Ariſtandre*, conſulté ſur ce préſage, répondit que la Ville ſeroit certainement priſe; mais conſeilla en même tems au Roi de ſe moins expoſer, à cauſe qu'il étoit menacé de quelque grand danger. *Alexandre* reçut cet avis en bonne part, & en profita pendant quelque tems; mais un jour que les *Arabes* venoient de faire une furieuſe ſortie, & de mettre le feu à ſes machines, il oublia le conſeil qu'on lui avoit donné, & rechaſſa l'Ennemi dans la Place. Dans cette occaſion, *Alexandre* fut bleſſé d'une flèche, qui perça ſon harnois & lui entra dans l'épaule. Ce malheur ne lui fit pas la moindre peine, parce qu'une partie de la prédiction ayant été remplie, il comptoit auſſi ſur l'accompliſſement de l'autre. Durant ces entrefaites, les machines dont il s'étoit ſervi au ſiège de *Tyr* arrivérent par Mer, & furent placées de manière à pouvoir battre en brêche. Il employa auſſi des Mineurs, qui, en travaillant ſourdement, firent tomber tout-à-coup une partie des murailles, à la grande ſurpriſe des Citoyens. Dès-qu'il y eut moyen de monter à l'aſſaut, les *Macédoniens* firent trois différentes attaques, dans leſquelles ils furent repouſſés avec perte. Une quatrième attaque leur réuſſit mieux, la Ville ayant été priſe d'aſſaut, & tous ceux qui la défendoient ayant été tués.

*Arrian*, *Diodore*, *Plutarque* & *Juſtin* (*a*) ne diſent rien du Gouverneur *Bétis*; mais *Quinte-Curce* en raconte une étrange particularité, qui a eu le bonheur d'être adoptée. Il dit que ce vaillant Homme ayant été mené au Roi, qui avoit reçu plus d'une bleſſure, ce Prince lui avoit adreſſé ces mots: *Tu ne mourras pas*, Bétis, *comme tu l'as ſouhaité. Réſous-toi de ſouffrir tous les tourmens que la vengeance peut deſtiner à un Captif.* *Bétis*, regardant le Roi

(*a*) Arrian. L. II. c. ult. Diodor. Sicul. L. XVII. Plut. in Vit. Alex. Juſtin. L. XI.

Roi d'un visage fièr, ne répondit rien à ces menaces. *Quoi*, dit *Alexandre*, *tu ne daignes, ni parler, ni flechir le genou, ni faire la moindre soumission? Je vaincrai ce silence obstiné, & je tirerai de toi au moins des gémissemens.* Il commanda alors qu'on lui perçât les talons, y fit passer une corde, & la faisant attacher à un char, il le fit traîner ainsi autour de la Ville jusqu'à ce qu'il en mourut: le tout à l'exemple d'*Achille*, qui fit la même chose au corps mort d'*Hector* autour des murailles de *Troye* (*a*). *Arrian* atteste qu'il vendit les femmes & les enfans des Citoyens, ce qui s'accorde parfaitement avec ce qu'il fit en d'autres occasions. Pour ce qui regarde *Bétis*, s'il l'avoit traité comme *Achille* fit *Hector*, la chose n'auroit certainement pas été ignorée d'*Aristobule* & de *Ptolémée*, dont les Mémoires ont servi à *Arrian* de matière à son Histoire *.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Dès-qu'*Alexandre* eut mis fin au siège de *Gaza*, & eut reçu un renfort de *Grèce*, il se mit en chemin, & arriva dans l'espace de sept jours devant *Péluse*. Il n'y trouva pas la moindre résistance, *Mazace*, Gouverneur de la part de la *Perse*, étant hors d'état d'en faire aucune (*b*). Découragé par les revers que son Maître venoit d'essuyer, ce Gouverneur n'avoit presque point de Troupes sous ses ordres, &, ce qui étoit plus mauvais encore, il pouvoit compter que les *Egyptiens* soupiroient après une nouvelle domination. Qu'il nous soit permis, pour répandre plus de lumière sur la suite de cette Histoire, de faire ici une petite digression. La plupart des Provinces de la Monarchie de *Perse* témoignérent beaucoup d'affection pour *Darius*; mais l'*Egypte*, qui n'avoit jamais été fidèle à aucun de ses Prédécesseurs, fut charmée d'avoir occasion de secouer son joug, sans savoir quel autre pourroit lui être imposé à la place. La cause de cette haine venoit de l'extrême différence qu'il y avoit entre la Religion des *Perses* & celle des *Egyptiens*; car, pour ne rien dire de *Cambyse*, qui étoit un *Tyran*, *Ochus* avoit fait égorger leur Dieu *Apis*, & avoit prophané leurs Rites les plus sacrés. Les Gouverneurs *Persans*, & leurs Lieutenans, se firent une gloire d'imiter cet exemple; ce

*Etat de l'Egypte en ce tems-là.*

(*a*) Q. Curt. L. IV. c. 26.

(*b*) Arrian. L. III. c. 1. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. IV. c. 27.

* Si *Darius* avoit toujours confié des Gouvernemens à des hommes tels que *Bétis*, *Alexandre*, quoique soutenu de toutes les Puissances de la *Grèce*, n'auroit pas triomphé si aisément; car quoique le siège de *Gaza* ne fût que de deux mois, il ne laissa pas de couter tant de monde, que le Roi fut obligé d'envoyer *Amyntas* en *Macédoine* pour y faire des recrues. *Quinte-Curce*, à l'occasion de ce siège, rapporte une étrange particularité, dont aucun Auteur, le moins du monde digne de foi, n'a fait mention. Il dit qu'un Soldat *Arabe*, ayant caché un poignard sous son bouclier, se jetta aux piés du Roi comme pour se rendre à lui; & que dans le tems que le Roi le faisoit lever, le *Barbare* porta un poignard à la gorge de ce Prince. *Alexandre* évita le coup en se détournant, & coupa de son épée la main qui l'avoit manqué (1). Ce fut *Néoptolème*, un des proches parens d'*Alexandre* du côté maternel, qui escalada le prémier les murs de *Gaza*. *Plutarque* ne dit rien du nombre des morts. *Quinte-Curce* affirme qu'il y eut 10000 Citoyens de tués, un autre Auteur n'en met que 6000 (2). Pour les *Macédoniens*, nous ignorons absolument leur perte; & véritablement leurs pertes en général sont fixées si bas qu'on ne sait qu'en croire, sur-tout lorsque, comme dans le cas présent, plusieurs circonstances concourent à prouver que le siège de *Gaza* fut très meurtrier pour les *Macédoniens*.

(1) Q. Curt. L. IV.

(2) Hegesias Magnes.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ce qui acheva de mettre les *Egyptiens* au deſeſpoir. Ce Peuple avoit donné peu de tems auparavant une preuve de ſa haine contre les *Perſes*, en ſe déclarant en faveur d'*Amyntas*, qui, après la Bataille d'*Iſſus*, s'étoit retiré dans leur Pays avec un Corps de 4000 Mercenaires, & prétendoit ouvertement à la Couronne d'*Egypte* (*a*). *Mazace*, faiſant attention à toutes ces circonſtances, & intimidé peut-être par les exemples de *Tyr* & de *Gaza*, ouvrit les portes de ſa Ville au Vainqueur. Le Roi remonta alors le *Nil*, après avoir laiſſé une bonne Garniſon dans *Péluſe*. Quand il fut arrivé à une certaine hauteur, il mit pié à terre, & laiſſant le Fleuve à ſa droite, il traverſa un Pays déſert pour ſe rendre à *Héliopolis*. De-là il gagna *Memphis*, où il offrit de pompeux ſacrifices, non ſeulement aux Dieux de la *Grèce*, mais auſſi à *Apis* Dieu des *Egyptiens*. Il célébra auſſi des Jeux magnifiques, où ſe trouvérent les plus fameux Champions de la *Grèce*.

De *Memphis Alexandre* deſcendit le long du Fleuve juſqu'à la Mer, & après avoir fait le tour de *Canope*, il remarqua ſur la côte un endroit qui lui parut tout-à-fait propre à bâtir une Ville, ayant outre ſa ſituation avantageuſe, un Port très commode. Le Roi déſigna lui-même les lieux où devoient être les Temples & les Places publiques. Il fixa juſqu'aux noms des Divinités auxquelles ces Temples devoient être conſacrés, & témoigna en cette occaſion un reſpect particulier pour la Déeſſe *Iſis*. Il ne reſtoit plus, ſuivant la coutume de ces tems-là, qu'à tracer l'endroit où ſeroient les murailles de la Ville; mais on n'avoit point de matériaux à la main pour cela, le projet de bâtir une Ville étant venu à *Alexandre* tout-à-coup. Un Ouvrier qui ſe trouvoit près du Roi, lui conſeilla de faire demander aux ſoldats tout ce qu'ils avoient de farine, & d'employer cette farine à marquer le circuit des murailles. L'avis fut ſuivi; après quoi on conſulta *Ariſtandre*, qui répondit que c'étoit un préſage que la nouvelle Ville abonderoit en choſes néceſſaires à la vie (*b*). Quelques Hiſtoriens diſent, qu'auſſitôt que le circuit eut été tracé, un grand nombre d'Oiſeaux vint fondre ſur la farine, & s'envola après l'avoir mangée. Les *Devins* affirmérent que c'étoit un très mauvais ſigne, & il n'y eut qu'*Ariſtandre* ſeul qui ſoutint que la Ville deviendroit avec le tems tellement peuplée, qu'il en partiroit des Colonies, comme on avoit vu partir la volée d'Oiſeaux. *Alexandre* avoit certainement un bon ſerviteur en la perſonne d'*Ariſtandre*, ce Devin n'étant jamais embarraſſé à trouver des expédiens ou des explications, & ne s'écartant peut-être pas davantage des règles de ſon Art qu'aucun de ſes contemporains. Le Roi témoigna toujours beaucoup de déférence pour ſes déciſions, apparemment afin de captiver par-là l'affection du Peuple.

Ce Prince gagna l'amitié des *Egyptiens*, au point qu'il n'auroit tenu qu'à lui de s'en faire adorer; car juſqu'à ce que la proſpérité l'eut entièrement perdu d'orgeuil, aucun Monarque ne ſuivit plus conſtamment que lui les maximes d'un Philoſophe politique. Jamais il ne témoigna un empreſſement bas & ridicule à amaſſer des tréſors. Il donna les plus riches dépouilles à ſes Amis, & envoya ce qui ſe trouvoit de plus curieux à ſa Mère, ou

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII. Q. Curt. ubi ſupr. (*b*) Arrian. L. III. c. 1, 2.

ou à d'autres Dames *Macédoniennes*, ſe réſervant très peu de choſe pour lui-même. Sa conduite à l'égard du ſexe fut irreprochable; & pour ce qui eſt de ce goût étrange qui deshonora tant de *Grecs*, *Alexandre* en eut toujours horreur par rapport au Gouvernement. On peut dire qu'il étoit ami de la Liberté, la rétabliſſant par-tout où il ſe trouvoit, & ſe plaiſant à la faire voir comme une merveille, à ceux qui n'en avoient pas eu d'idée auparavant. A-la-vérité il exigea toujours certains hommages, mais qui n'avoient rien d'incompatible avec la liberté, étant juſtement dus à un grand Capitaine, auſſi redoutable en tems de Guerre, que digne d'être reſpecté en tems de Paix. Le Lecteur ſera peut-être ſurpris de trouver en cet endroit le caractère d'*Alexandre*, voici la raiſon qui nous y a déterminés. Ce Prince avoit été juſqu'ici tel que nous l'avons repréſenté; mais nous allons le voir à préſent dans un autre jour, ivre d'orgeuil, & cherchant follement à couvrir des foibleſſes qui le défiguroient en qualité d'Homme, en prétendant être plus qu'Homme, comme les Peintres emploient de magnifiques draperies pour cacher quelque défaut de conformation. Il ne faut pas croire que depuis ce période il n'ait rien fait qui fût vertueux, ni digne de louange: tout ce que nous prétendons dire, eſt, qu'après avoir agi juſqu'alors avec tant de prudence qu'il ne fit que de légères fautes & en petit nombre, il perdit enſuite cette modération & cette magnanimité qui lui avoient concilié l'amour & le reſpect de tout le monde; & qu'en voulant ſubſtituer l'adoration au reſpect, & une aveugle ſoumiſſion à une obéiſſance raiſonnable, il effaça en grande partie le luſtre de ſa prémière gloire, ne devant plus l'affection que les *Macédoniens* conſervoient encore pour lui, qu'au ſouvenir de ſa conduite précédente, & à ces intervalles d'humanité durant leſquels il oublioit ſa prétendue Divinité (*a*). Mais il eſt tems que nous remontions à la ſource de ces deſordres *.

Alexandre *va viſiter le Temple de* Jupiter Ammon.

*Alexandre* forma en ce tems-là le bizarre projet d'aller viſiter le Temple de *Jupiter Ammon*. *Arrian* nous apprend que le motif qui le porta à entreprendre

(*a*) Q. Curt. L. IV. c. 32. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

* Nous ſuivons l'autorité d'*Arrian*, en plaçant les directions qu'*Alexandre* donna pour la conſtruction de la Ville qui devoit porter ſon nom, avant ſon voyage au Temple de *Jupiter Ammon*. *Diodore* de *Sicile*, qui fait précéder le voyage, dit que la Ville en queſtion étoit ſituée près du Port de *Phères*, que les rues en étoient percées de manière à laiſſer un libre paſſage aux vents propres à rafraîchir l'air. Pour rendre la Place plus forte, il la fit entourer d'une muraille haute & large, ayant la Mer d'un côté & un grand Lac de l'autre, avec un paſſage étroit à chaque bout. Une magnifique rue s'étendoit d'une porte à l'autre; la largeur de cette rue étoit de cent piés, & ſa longueur de cinq milles. Cette Ville devint avec le tems ſi riche & ſi fameuſe, qu'on y compta juſqu'à 300000 Citoyens libres. *Plutarque* dit, que le choix de cette ſituation lui fut indiqué en viſion; & véritablement, à en juger par ſa deſcription, il n'étoit pas poſſible de choiſir un endroit plus agréable (1). *Alexandre*, qui avoit beaucoup de goût, regardoit des ouvrages de ce genre comme les monumens les plus propres à l'immortaliſer; ainſi il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il n'ait épargné à cet égard ni peines ni dépenſes. *Dinocrate*, le même qui rebâtit le Temple de *Diane* à *Ephèſe*, fut ſon Architecte; & ce Grand-Homme s'acquita ſi bien de ſa commiſſion, qu'il partagea en quelque ſorte la gloire du Fondateur (2).

(1) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

(2) Plin. L. V. c. 10. Ammian. Marcell. L. XXII. c. 16. Strab. L. XVII. p. 590.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

entreprendre ce voyage, étoit le deſir d'imiter *Perſée* & *Hercule;* le prémier de ces Héros ayant conſulté l'Oracle de *Jupiter Ammon*, quand il fut envoyé contre les *Gorgones* ; & le ſecond ayant fait la même choſe juſqu'à deux fois, ſavoir, quand il ſe rendit en *Lybie* pour combattre *Antée*, & quand il paſſa en *Egypte* pour attaquer *Buſiris*. Or comme *Perſée* & *Hercule* prétendoient être les fils du *Jupiter Grec*, le Prince *Macédonien* ſe mit dans l'eſprit d'avoir pour Père *Jupiter Ammon (a)*. *Maxime* de *Tyr* affirme qu'il alla à la découverte des Sources du *Nil (b)*. *Diodore* ſe contente de dire en peu de mots, qu'il alla conſulter l'Oracle (*c*). *Plutarque* n'eſt pas moins concis (*d*). *Juſtin* aſſigne à ſon voyage une cauſe tout-à-fait particulière: il dit que *Philippe* n'avoit jamais été bien convaincu qu'*Alexandre* fût ſon fils; & que même peu de tems avant ſa mort, il déclara qu'il ne le regardoit pas comme tel, *Olympias* ayant avoué elle-même qu'elle l'avoit conçu d'un Dragon monſtrueux. Pour étouffer tous ces bruits, juſtifier ſa Mère, & paſſer pour le fils d'un Dieu, il entreprit le voyage en queſtion, ſi nous en croyons cet Auteur (*e*). Mais quels qu'ayent été ſes motifs, il eſt certain que ſon projet étoit auſſi périlleux qu'inſenſé, & qu'il avoit particulièrement deux dangers à craindre, les mêmes que *Cambyſe* & ſon Armée avoient éprouvés. Le prémier étoit le manque d'eau dans les Déſerts ſablonneux dont le Temple étoit environné; l'autre venoit de l'incertitude de la route qu'il falloit tenir dans des Sables, qui étoient comme une vaſte Mer. Tous les Auteurs conviennent qu'*Alexandre* fut tiré d'une ſituation ſi embarraſſante, par une eſpèce de miracle; car quand l'eau qui avoit été portée ſur des Chameaux vint à manquer, il tomba une ſi groſſe pluye, que chacun eut moyen de faire ſa proviſion. D'un autre côté, quand les *Macédoniens* ne ſurent plus quelle route tenir, le Ciel leur envoya des Guides miraculeux. *Ptolémée* fils de *Lagus* affirme que ce furent deux Serpens d'une grandeur prodigieuſe qui allérent devant eux, & qu'*Alexandre* ordonna à ſon Armée de les ſuivre. Mais *Ariſtobule*, & preſque tous les autres Hiſtoriens, diſent que les Guides dont il s'agit furent des Corbeaux, qui en volant devant eux d'eſpace en eſpace, leur marquérent la route qu'ils devoient tenir. C'eſt ici ſurement du merveilleux, mais fondé ſur de ſi bonnes autorités, qu'*Arrian* n'a pu s'empêcher de dire: *Je ſuis pleinement convaincu qu'*Alexandre *fut conduit par quelque Puiſſance ſupérieure à la Nature Humaine, le témoignage de tous ceux qui parlent de ſon voyage ne pouvant laiſſer aucun doute à cet égard: cependant la diverſité de ſentimens qui règne entre ces Auteurs, ne laiſſe pas d'avoir répandu beaucoup d'obſcurité ſur cette hiſtoire (f)*.

*Endroit où il conſulte l'Oracle.*

*Alexandre* arriva enfin au Temple d'*Ammon*, ſitué au milieu d'un aride Déſert. Ce Temple étoit environné d'un Bois ſi touffu, que les rayons du Soleil pouvoient à peine y pénétrer. Près de ce Bois, dont tous les Arbres étoient des Oliviers ou des Palmiers, ſe trouvoit une Fontaine tout-à-fait ſingulière. Au point du jour elle étoit tiède, à midi froide, vers le ſoir

(*a*) Arrian. L. III. c. 3.
(*b*) Serm. XXV.
(*c*) Diodor. Sicul. L XVII.
(*d*) In Vit. Alex.
(*e*) Juſtin. L. XI. c. 11.
(*f*) Arrian. L. III. c. 3. Diodor. Sicul. L. XVII. Q. Curt. L. IV.

Section V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

ſoit elle s'échauffoit peu à peu, & à minuit elle devenoit bouillante. Sa chaleur diminuoit enſuite, continuant toujours dans la même viciſſitude. Cette Contrée produit naturellement une ſorte de Sel foſſile, qui étant mis dans de petites boëtes de Palmier, eſt porté en *Egypte* par quelques Prêtres d'*Ammon*, qui en font préſent au Roi ou aux principaux Seigneurs du Royaume. Quand on le tiroit de terre, c'étoit en pièces de figure oblongue, dont quelques-unes étoient longues de plus de trois doigts, & transparentes comme du Criſtal. Les *Egyptiens*, & quelques autres Peuples, employoient dans leurs ſacrifices ce Sel, comme étant beaucoup plus pur que celui de la Mer. Au rapport d'*Arrian*, *Alexandre* conſulta lui-même l'Oracle, & fut très content de la réponſe; mais cet Hiſtorien ne marque point en quoi la réponſe & la demande conſiſtoient. *Strabon* aſſure à cet égard, que le Roi entra ſeul dans l'intérieur du Temple, revétu d'habits conformes à ſa Dignité, & reçut lui-même la réponſe. *Diodore de Sicile* diſtingue trois choſes qui ſe paſſérent en cette occaſion (*a*). *Prémièrement*, la Salutation du Prêtre, par laquelle *Alexandre* fut reconnu Fils de *Jupiter Ammon*. La *ſeconde*, une prédiction faite au Roi, que l'Empire du Monde lui étoit deſtiné. La *troiſième*, une aſſurance que les meurtriers de *Philippe* avoient tous été exterminés (*b*). *Philippe* dit à peu près les mêmes choſes, mais il ajoute qu'*Alexandre*, très ſatisfait de ce qui venoit de ſe paſſer, fit de magnifiques préſens aux Prêtres. Il nous apprend auſſi, que la Divinité d'*Alexandre* pourroit fort bien avoir été fondée ſur une faute du Grand-Prêtre, qui voulant complimenter ce Prince en *Grec*, en lui diſant *mon Fils*, au-lieu de dire *Paidion* dit *Paidios*, c'eſt-à-dire Fils de *Jupiter*. Le même Ecrivain affirme qu'*Alexandre*, dans une Lettre à ſa Mère *Olympias*, manda à cette Reine qu'il avoit reçu du Dieu une réponſe qu'il lui communiqueroit à ſon retour (*c*); mais qu'*Olympias*, qui étoit une Femme de ſens, fut ſi peu contente que le Roi divulguât de pareilles hiſtoires, qu'elle le fit prier de ne la point brouiller avec *Junon*. La même diverſité de ſentimens que nous avons obſervée au ſujet du voyage d'*Alexandre*, ſe trouve auſſi avoir lieu à l'égard de ſon retour, *Ariſtobule* affirmant qu'il retourna par le même chemin qu'il avoit ſuivi en venant, & *Ptolémée* aſſurant qu'il prit un chemin plus court, qui le conduiſit directement à *Memphis*.

*Il règle les affaires de l'Egypte.*

*Alexandre*, étant de retour à *Memphis*, reçut des Ambaſſadeurs de presque tous les Etats de la *Grèce*, qui l'avoient envoyé complimenter. Il lui vint auſſi un grand nombre de Recrues, tant de Cavalerie que d'Infanterie; & le tout lui fut ſi agréable, qu'il en témoigna ſon contentement par de grands Feſtins & de magnifiques Spectacles. Il règla enſuite les affaires de l'*Egypte*, & ſongea à faire des préparatifs pour continuer la guerre. Comme ſon intention étoit que les *Egyptiens* vécuſſent ſelon leurs propres Loix, il choiſit *Doloaſpe* & *Pétiſis*, deux des principaux *Egyptiens*, pour être Lieutenans de Roi de la Province; mais *Pétiſis* ayant ſouhaité d'être déchargé de ce fardeau, le Gouvernement fut entièrement remis entre les mains de *Doloaſpe*. Cependant il mit dans toutes les Places fortes, des Garniſons

(*a*) Arrian. L. III. c. 4. (*b*) Diodor. Sicul. L. XVII. (*c*) In Vit. Alex.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

niſons commandées par des Officiers ſur qui il croyoit pouvoir compter. *Memphis* fut confiée aux ſoins de *Pantaléon*, & *Péluſe* à *Polémon*; *Lycidas* eut le commandement des Troupes étrangères, & toutes les autres furent miſes ſous les ordres de *Peuceſtas* & de *Balacre*; un autre *Polémon* fut nommé Amiral de la Flotte. Cette politique d'établir dans un même Pays pluſieurs Commandans indépendans les uns des autres, fut imitée dans la ſuite par les *Romains*: car eu égard au naturel du Peuple, à la ſituation des Places fortes, & à l'importance de la Province même, il auroit été dangereux de confier tout le pouvoir à un ſeul homme; l'habileté, qui conſiſte à prévenir des révoltes, étant toujours ſupérieure à celle qui vient à bout de les appaiſer, même le plus heureuſement. *Alexandre*, comme nous l'avons vu, ſuivit non ſeulement cette maxime, mais en donna auſſi l'exemple aux autres. Ces différens arrangemens emportérent bien du tems, & l'Hiver même étoit écoulé avant que tout fût règlé. Au commencement du Printems *Alexandre* fit les diſpoſitions néceſſaires pour ſe rendre avec ſon Armée en *Phénicie*, dans le deſſein d'ouvrir la campagne de bonne heure (*a*).

*Châtiment infligé aux* Samaritains.

*Tyr* fut le rendez-vous général de l'Armée. Dans le tems qu'*Alexandre* étoit en chemin pour s'y rendre, il reçut une nouvelle qui lui cauſa beaucoup de chagrin. Il avoit laiſſé le Gouvernement de la *Syrie* & de la *Paleſtine* à un excellent Officier nommé *Andromaque*. Ce Gouverneur étant venu à *Samarie* recevoir le Tribut, les *Samaritains* ſe mutinérent, & dans un tumulte ils mirent le feu à une maiſon qu'il occupoit, & l'y brulérent avec tous ceux de ſa ſuite. Pour punir un attentat ſi horrible, le Roi ordonna qu'on recherchât tous ceux qui y avoient eu part, & les fit mourir. Il chaſſa les autres *Samaritains* de leur Ville, mit à leur place une Colonie de *Macédoniens*, & donna le reſte de leurs Terres aux *Juifs*. Ceux des *Samaritains* qui ſurvécurent à cette triſte journée, ſe retirérent à *Sichem*, qui a été depuis ce tems leur Capitale, & qui l'eſt encore. Apparemment que la révolte des *Samaritains* fut une ſuite de leur mécontentement, de ce qu'on leur refuſoit les privilèges qui venoient d'être accordés aux *Juifs* leurs Ennemis. Un autre effet de la colère d'*Alexandre* contre eux, fut qu'il en renvoya 8000, qui avoient ſervi dans ſes Troupes depuis le Siège de *Tyr*. Il leur aſſigna pour ſéjour la haute *Egypte*, & leur y fit diſtribuer quelques Terres (*b*).

*Mort de* Statira, *Femme de* Darius.

En arrivant à *Tyr*, il y trouva des Ambaſſadeurs d'*Athènes*, qui venoient lui réitérer la demande de vouloir pardonner à ceux de leurs Citoyens qui avoient porté les armes au ſervice de ſon Ennemi. Le Roi voulant obliger une auſſi fameuſe République, leur accorda leur requête, & envoya auſſi une Flotte ſur les côtes de la *Grèce*, pour empêcher que quelques troubles, qui s'étoient élevés dans le *Péloponnèſe*, n'euſſent de fâcheuſes ſuites. Cette affaire, & quelques autres qui le concernoient plus particulièrement, étant règlées, il dirigea ſa marche vers *Thapſaque* Ville ſituée ſur l'*Euphrate*. Là il trouva les reſtes d'un pont qui avoit facilité la fuite de *Darius* après la Journée d'*Iſſus*. *Mazée* avoit eu ordre de garder ce pont avec un bon Corps de Cavalerie; mais ſoit par fauſſe politique, ſoit par lâcheté, ce Gouverneur, après avoir fait le dégat par-tout où *Alexandre* devoit paſſer, avoit

(*a*) Arrian. L. III. c. 5. (*b*) Joſeph. Antiq. Jud. L. XI.

avoit fait rompre le pont, & s'étoit retiré. Le Roi ayant fait réparer le pont, paſſa l'*Euphrate*, & alla chercher *Darius*. La Femme de cet infortuné Monarque étoit morte en couche peu de tems auparavant. *Alexandre* lui fit faire de magnifiques obſèques, quoiqu'il eût ménagé ſa réputation & la ſienne propre au point, non ſeulement de ne la point voir, mais même de défendre qu'on louât la beauté de cette Princeſſe en ſa préſence. Un Eunuque, qui étoit au ſervice de *Statira*, s'enfuit du Camp, & courut apprendre à *Darius* la mort de ſa Femme. Il fut affligé au dernier point de cette triſte nouvelle, auſſi-bien que de celle des bontés qu'*Alexandre* avoit toujours eues pour elle pendant ſa vie. La jeuneſſe d'*Alexandre* excita à cet égard les plus violens ſoupçons dans ſon eſprit; mais quand l'Eunuque lui eut proteſté de la manière la plus ſolemnelle que ſes ſoupçons étoient mal fondés, il leva les mains au Ciel, & demanda aux Dieux de rendre à l'Empire des *Perſes* ſa prémière grandeur, afin de reconnoître les graces dont *Alexandre* l'avoit prévenu: „ Ou, *ajouta-t-il*, s'il faut que cet „ Empire finiſſe bientôt, faites, grands Dieux! que le Trône de *Cyrus* ne „ ſoit occupé que par *Alexandre* (*a*) ". Après avoir paſſé l'*Euphrate*, les *Macédoniens* traverſérent une partie de la *Méſopotamie*, ayant le Fleuve à leur droite, pour faciliter le tranſport des Vivres, & arrivérent enfin à la vue de *Babylone*. *Alexandre* apprit en chemin faiſant, que *Darius* étoit campé avec toute ſon Armée ſur le *Tigre*, dans l'intention de lui en diſputer le paſſage. Le cours de ce Fleuve eſt ſi rapide, que c'eſt une eſpèce de témérité de vouloir le faire traverſer à une Armée, quand même on n'auroit aucun Ennemi à craindre. Si *Darius* avoit rangé ſes Troupes en bataille de l'autre côté, *Alexandre* ſe ſeroit ſurement trouvé dans l'impoſſibilité de paſſer; mais la commiſſion d'empêcher le paſſage avoit été donnée à *Mazée*, qui, n'aimant apparemment pas à combattre, s'étoit retiré, après avoir fait le plus de dégat qu'il lui fut poſſible. *Alexandre* ne laiſſa pas de traverſer le Fleuve, quoiqu'avec beaucoup de peine, pluſieurs de ſes ſoldats ayant été emportés par le courant. Quand les *Macédoniens* eurent enfin gagné l'autre bord, ils ſe trouvérent ſi accablés de fatigue, qu'il fallut leur donner un jour entier pour ſe repoſer. Ainſi les Troupes d'*Alexandre* auroient inconteſtablement été taillées en pièces, pour peu que *Darius* leur eût oppoſé de réſiſtance (*b*). Mais dès qu'*Alexandre* fut une fois de l'autre côté, il ne reſtoit plus d'autre moyen qu'une bataille, pour décider qui, de *Darius* ou du Roi de *Macédoine*, ſeroit le Monarque de l'*Aſie*.

Section V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Dans le tems que le Roi marchoit directement à l'Ennemi, un accident cauſa quelque émotion dans l'Armée. Une ſimple Eclipſe de Lune penſa, ſi nous en croyons *Quinte-Curce*, cauſer un ſoulèvement parmi les *Macédoniens*, qui regardoient ce *phénomène* comme une marque certaine de la colère des Dieux. Mais c'eſt ſi fort la coutume de cet Auteur d'exagérer, & ce qu'il dit de cette Eclipſe démontre ſi bien que les Mémoires dont il a tiré ſon récit, n'étoient guères bons, que nous ſommes en droit de préférer celui d'*Arrian*, comme tenant moins du merveilleux, & par cela même plus probable. Il dit que le Roi fit offrir des ſacrifices au Soleil, à la Lune,

*Une Eclipſe de Lune étonne les Macédoniens.*

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr. Plut. in. Vit. Alex. (*b*) Arrian. L. III. c. 7. Diod. Sicul. ubi ſupr.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Lune, & à la Terre, comme aux cauſes des Eclipſes; & qu'*Ariſtandre*, après avoir conſidéré attentivement les entrailles des Victimes, déclara qu'il y auroit une bataille donnée avant la fin du mois, & que les *Macédoniens* remporteroient la victoire (*a*). *Quinte-Curce* rapporte que le Roi manda quelques Aſtronomes *Egyptiens*, qui, en poſſeſſion de tenir le Vulgaire dans l'ignorance au ſujet des cauſes des Eclipſes (cauſes que *Diodore*, pour le dire en paſſant, paroit lui-même avoir parfaitement ignorées) dirent aux ſoldats que les *Macédoniens* étoient ſous le gouvernement du *Soleil*, & les *Perſes* ſous celui de la *Lune*; & par conſéquent que la diminution de lumière de ce dernier Aſtre, donnoit à connoître la deſtruction prochaine de ceux qui vivoient ſous ſon empire. Il n'y a dans tout ce narré, pas la moindre apparence de vérité; car tout le monde ſait que les *Perſes* étoient cenſés vivre ſous la domination du *Soleil*, & non pas ſous celle de la *Lune*. Outre cela, quelle raiſon pourroit-on aſſigner pourquoi le Roi auroit plutôt eu recours aux Devins *Egyptiens*, qu'à *Alexandre* (*b*)? Il eſt donc vraiſemblable, qu'après avoir relevé le courage des ſoldats, *Alexandre* leur fit continuer leur marche, & ſe hâta de profiter de l'ardeur que leur donnoit l'eſpérance de la victoire.

*Les deux Armées ſe trouvent en préſence.*

Notre deſſein n'eſt pas d'entrer dans un grand détail touchant la force de l'Armée *Perſane*, n'ayant aucunes lumières ſures à cet égard. *Arrian* lui-même paroit s'être trompé, (à moins que ſon texte en cet endroit n'ait été altéré) quand il dit que *Darius* avoit 40000 Chevaux & un million de Fantaſſins. *Diodore* lui donne 200000 Chevaux & 800000 Fantaſſins. *Plutarque* fait monter l'Infanterie & la Cavalerie enſemble à un million. *Juſtin* ne prend préciſément que la moitié des nombres de *Diodore*.

*Darius* étoit campé avec cette nombreuſe Armée près d'un Village, nommé *Gaugamèle*. Pour *Alexandre* il choiſit à quinze milles de cet endroit un Camp bien fortifié, pour y laiſſer le bagage, & les ſoldats malades ou bleſſés. Dès-qu'il fut arrivé avec le reſte à la vue de l'Ennemi (*c*), il fit convoquer un Conſeil de Guerre, dans lequel on agita la queſtion, s'il ſeroit plus avantageux de livrer bataille le ſoir même, ou de paſſer la nuit dans le Camp. La plupart des Officiers ſe déclarérent pour le prémier de ces ſentimens, & *Parménion* étoit preſque ſeul pour l'autre: mais quand le Roi eut écouté les raiſons de part & d'autre, il ordonna que les Troupes reſteroient au Camp. Ce Prince alla enſuite avec un Corps choiſi de Cavalerie examiner le champ de bataille de tous côtés. A ſon retour, il donna, dans un ſecond Conſeil de Guerre, les directions néceſſaires pour l'action du lendemain, exhorta tous ceux qui étoient préſens à faire leur devoir & à bien garder leurs rangs. Il commanda enſuite à ſes Officiers d'aller prendre du repos. Quand tout fut tranquille dans le Camp, *Parménion* ſe rendit au Pavillon du Roi, pour conſeiller à ce Prince d'attaquer de nuit, afin que ſes ſoldats ne fuſſent point découragés à la vue de la grande ſupériorité que les *Perſes* avoient ſur eux par le nombre. A quoi *Alexandre* répondit froidement, *je ne veux point dérober la victoire*: réponſe que quelques-uns ont traitée de puérile, pendant que d'autres l'ont exaltée comme une preuve de la grandeur

(*a*) Arrian. ubi ſupr. (*b*) Q. Curt. L. IV. (*c*) Arrian. L. III. c. 8.

deur d'ame d'*Alexandre*. Au fond ce mot exprimoit ſimplement la ſage réſolution d'un Général conſommé, qui ne ſe laiſſoit pas éblouïr par des apparences, & qui ſavoit prendre le meilleur parti ſans héſiter. Pour en être convaincu, il ſuffira de conſidérer ſur quoi les deux Rois fondoient leur confiance. *Darius* comptoit ſur le nombre de ſes ſoldats; c'étoit à cauſe de cela qu'il avoit choiſi une Plaine, qu'il eut ſoin de rendre encore plus unie qu'elle n'étoit. *Alexandre* comptoit ſur la valeur & ſur la diſpline de ſes Vétérans. Ainſi dans l'obſcurité le nombre auroit conſervé ſon avantage naturel, ce qui n'auroit pas eu lieu à l'égard de l'habileté militaire & de la valeur. Outre cela, pluſieurs accidens auroient pu enlever la victoire à *Alexandre*, eu égard à la diſproportion entre ſon Armée & celle de *Darius*; au-lieu qu'on a peine à ſe figurer un ſeul accident, qui auroit pu lui être favorable. Enfin, *Darius* étoit dans l'idée que ſa dernière défaite ne devoit être imputée qu'au deſavantage du terrain. S'il avoit été défait une ſeconde fois pendant la nuit, il auroit attribué ce malheur à l'obſcurité, & ſe ſeroit encore repu d'eſpérance; au-lieu qu'*Alexandre* vouloit convaincre les *Perſes*, qu'ils étoient hors d'état de tenir contre lui. Il répondit donc ſagement & en grand Capitaine, tel qu'il étoit réellement, *je ne veux point dérober la victoire*. Maxime qui ne doit pas nous frapper par ſa ſublimité, mais nous convaincre que celui qui la prononça, étoit un Guerrier vaillant & habile, qui ſavoit bien ce qu'il faiſoit & ce qu'il diſoit (*a*).

*La Bataille de* Gaugamèle. Année après le Déluge 2668. Avant J. C. 331.

L'Armée de *Darius* paſſa toute la nuit ſous les armes, ce qui ne peut que l'avoir extrêmement fatiguée, & avoir donné le tems à la frayeur de travailler ſur l'imagination des ſoldats. Il ſemble que leur Roi craignit qu'*Alexandre* ne l'attaquât pendant la nuit, & que ce fut pour cette raiſon qu'il fit paſſer à ſes Troupes la nuit entière ſous les armes. Elles étoient rangées en très bon ordre, comme il parut par divers Mémoires qu'on trouva dans le Camp après la bataille, & qui probablement avoient été diſtribués aux principaux Officiers pour leur ſervir de direction. *Darius* ſe plaça au centre de ſon Armée, ayant autour de lui ſes Parens, quelques Corps choiſis de Cavalerie, un bon nombre de Chariots armés de faulx, quelques Eléphans, & alentour du tout les Mercenaires *Grecs*, ſur la valeur & l'habileté deſquels il comptoit principalement. Quand *Alexandre* marcha au combat, ſon Aile droite étoit compoſée de ſes Gardes à cheval commandées par *Clytus*, de divers autres Corps de Cavalerie, & entre autres d'un Corps d'Auxiliaires ſous les ordres de *Philotas* fils de *Parménion*. La *prémière* Ligne de la *Phalange* étoit commandée par *Nicanor*, fils de *Parménion*; la *ſuivante* par *Cénus*, fils de *Polémocrate*; le *troiſième* Corps obéiſſoit à *Perdiccas*, & le *quatrième* à *Méléagre*; *Polyſperchon* étoit à la tête du *cinquième*; le *dernier* étoit le Bataillon d'*Amyntas*, commandé par ſon frère *Simmias*, *Amyntas* étant en *Macédoine* pour y faire des recrues. A la gauche ſe trouvoient quelques Bataillons ſous les ordres de *Cratère*; un Corps de Cavalerie auxiliaire commandé par *Erigye*, & la Cavalerie *Theſſalienne* commandée par *Philipppe*. *Parménion* étoit à la tête de toute l'Aile. Devant le Centre & les deux Ailes, il y avoit des Troupes légè-

(*a*) Arrian. ubi ſupr. Diodor. Sicul. Plut. &c.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

légèrement armées qui ſervoient d'*Enfans perdus*, & outre cela un Corps de réſerve derrière chaque diviſion de l'Armée. *Alexandre* ordonna aux Bataillons qui formoient ces Corps, de charger l'Ennemi, s'il enveloppoit quelque partie de ſon Armée. Il donna auſſi ordre à ſes Troupes de s'ouvrir de manière à laiſſer un libre paſſage aux Chariots armés qui viendroient fondre ſur elles: direction qui ſe trouva être de la dernière conſéquence. Les Forces d'*Alexandre* montoient en tout, ſuivant *Arrian*, à 7000 Chevaux & à 40000 Fantaſſins. L'Aile droite commença par attaquer un Corps de *Scythes*, qui étant bien montés, & naturellement robuſtes, ſe défendirent en gens de cœur. Pour les ſoutenir, on lâcha contre les *Macédoniens* des Chariots armés. Ce ſpectacle avoit quelque choſe d'effrayant: en lançant ſur les chevaux une grêle de flèches, de traits & de pierres, on les effaroucha au point qu'ils ſe cabrérent; deſorte que le nombre des Chariots qui arrivérent juſqu'à la Ligne des *Macédoniens*, fut très petit. On les laiſſa paſſer, ſuivant l'ordre d'*Alexandre*; après quoi ils furent bientôt mis hors de combat, ou pris par les Corps de réſerve. Cependant la Cavalerie continuoit à combattre, & avant qu'il y eût encore rien de décidé, l'Infanterie *Perſane*, qui étoit poſtée près de l'Aile gauche, fit un mouvement, dans l'eſpérance de prendre en flanc l'Aile droite des *Macédoniens*, ou de pénétrer aſſez avant pour la ſéparer d'avec ſon centre. *Alexandre*, démêlant leur projet, commanda à *Arétas* de les charger, afin de les obliger à garder leurs poſtes. Pour lui, reſtant où il étoit, il pourſuivit ſon prémier deſſein, rompit l'Aile gauche, & la contraignit à chercher ſon ſalut dans la fuite. Cet heureux ſuccès lui donna moyen de prendre en flanc l'Infanterie *Perſane*, qui étant déjà effrayée, ne fit qu'une foible réſiſtance. *Darius* voyant que la déroute devenoit générale, perdit courage, prit la fuite, & fut pourſuivi par les *Macédoniens*. Le Bataillon commandé par *Simmias*, fut le ſeul qui ne bougeât point de ſa place, cet Officier ayant appris, que non ſeulement l'Aile gauche étoit en grand danger, mais qu'un Corps nombreux de Cavalerie *Perſane* & *Indienne*, mettant à profit l'abſence du Roi, avoit pénétré juſqu'au centre, & donné ſur le bagage des *Macédoniens*. Ce malheur fut bientôt ſuivi d'un autre: les Priſonniers ſe mutinérent, & attaquérent les *Macédoniens* juſques dans leur Camp; mais le Corps de réſerve ſoutenu par le Bataillon de *Simmias*, les ayant chargés, ils furent preſque tous paſſés au fil de l'épée. Durant ces entrefaites, *Parménion*, qui commandoit l'Aile gauche, auroit été enveloppé de toutes parts, ſi *Alexandre* informé de ce qui ſe paſſoit, n'étoit pas revenu ſur ſes pas; & n'avoit pas chargé l'Ennemi en flanc & en queue. Les *Perſes* ne prirent point cependant la fuite, mais faiſant ferme par-tout, ſe défendirent contre *Alexandre*, & continuérent à pouſſer le Corps de *Parménion*. *Epheſtion*, *Cénus* & *Ménidas* furent bleſſés dans cette action, qui fut longue & ſanglante, mais qui finit par l'entière défaite des *Perſes*. *Alexandre* pourſuivit *Darius* l'eſpace de dix milles, après quoi, ayant paſſé le *Lycus*, il fit camper ſes Troupes, pour leur donner quelque repos. *Parménion*, d'un autre côté, s'aſſura des Tentes, du Bagage, des Chameaux & des Eléphans de l'Ennemi. Telle fut la fin d'une bataille qui décida du ſort de l'*Aſie* (*a*).

Sui-

(*a*) Arrian. L. III. c. 13, 14, 15. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Q. Curt. L. IV. c. 46. &c.

Section V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Suivant *Arrian*, les *Perſes* perdirent 300000 hommes, & le champ de bataille. Le nombre des priſonniers qu'ils laiſſérent entre les mains des *Macédoniens*, fut plus conſidérable encore (*a*); mais on a peine à concevoir qu'une Armée de moins de 50000 hommes ait pu faire tant de priſonniers, & tuer tant de monde; ainſi il y a lieu de ſoupçonner qu'il s'eſt gliſſé quelque erreur dans le texte. *Diodore* ne fixe le nombre des morts qu'à 90000. Pour ce qui eſt des priſonniers, il y en eut apparemment autant que les Troupes d'*Alexandre* purent en garder. *Arrian* fait monter la perte des *Macédoniens* à 100 Cavaliers & à 1000 Chevaux, ce qui ne paroîtra guères croyable, ſi l'on conſidère avec quelle opiniâtreté la victoire fut diſputée, & qu'il s'en fallut peu qu'elle ne ſe déclarât en faveur des *Perſes*. *Alexandre* fit pourſuivre *Darius*, qu'il n'y eut pas moyen d'atteindre. Peu de jours après *Arbelles* ſe rendit au Roi, qui y trouva tout le bagage du Monarque *Perſan*, & quantité de meubles de la Couronne. *Arrian* obſerve que cette grande victoire fut obtenue dans l'eſpace de tems fixé par *Ariſtandre*, ce qui augmenta conſidérablement la réputation de ce Devin (*b*) *.

*Perte faite des deux côtés dans cette bataille.*

*Alexan-*

(*a*) Arrian. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid.

* Dans le récit que *Diodore* fait de la Bataille d'*Arbelles* (car c'eſt par ce nom que la plupart des Hiſtoriens la déſignent, quoiqu'elle ait été donnée près de *Gaugamèle*) il ne s'accorde pas avec *Arrian* dans quelques articles : mais il faut ſe ſouvenir à cet égard, qu'*Arrian* mérite ſurement la préférence, ayant écrit d'après les Mémoires de divers témoins oculaires. Quand ces deux Auteurs ne ſe trouvent point en oppoſition, nous aurions tort de paſſer ſous ſilence ce qui ſe trouve dans *Diodore*. Au rapport de cet Ecrivain, le prémier avantage, remporté par les *Perſes*, fut entièrement dû à l'habileté & à la valeur de *Darius*. Mais il arriva par malheur, qu'*Alexandre*, attaquant les Gardes de *Darius*, lança à ce Prince un javelot, qui alla frapper le Conducteur de ſon Char, aſſis à ſes piés. Quelques-uns des Gardes, voyant tomber cet homme, jettérent un grand cri, qui fit croire à ceux qui étoient derrière le Char, que le Roi venoit d'être tué. Dans cette idée, ils prirent auſſitôt la fuite, ce qui cauſa une telle confuſion, que *Darius* lui-même fut obligé de ſuivre leur exemple. La pouſſière élevée par la fuite d'une ſi prodigieuſe multitude, fournit à *Darius* l'occaſion & le tems de ſe retirer en lieu de ſureté; car ſachant qu'il étoit impoſſible aux *Macédoniens* de ſavoir quelle route il prenoit, il gagna quelques Villages ſitués derrière l'Armée *Macédonienne*, d'où il ſe retira ſans être pourſuivi, pendant qu'*Alexandre* faiſoit des marches forcées pour le joindre, dans la ſuppoſition qu'il fuyoit directement devant lui. Suivant cet Auteur, les *Perſes* perdirent 90000 hommes, & les *Macédoniens* ſeulement 500; cependant il avoue que ces derniers eurent un plus grand nombre de bleſſés (1). *Plutarque*, *Diodore*, & pluſieurs autres Auteurs conviennent, que la veille de la bataille, après avoir donné ſes ordres, *Alexandre* alla ſe coucher, & dormit ſi profondément juſqu'au matin, que *Parménion* & les autres Généraux, n'oſant pas l'éveiller, furent obligés de prendre bien des choſes ſur eux. *Parménion* l'éveilla à la fin, & ne put s'empêcher de lui témoigner ſa ſurpriſe de ce que ſur le point d'une bataille il dormoit auſſi tranquilement que s'il étoit déjà victorieux. *Ne le ſuis-je pas*, répondit le Roi, *n'étant plus obligé de ſuivre* Darius *çà & là dans des Pays déjà ravagés par la guerre* (2)? *Plutarque* rapporte un autre exemple de la tranquillité & de la pénétration de ce Prince. Quand *Parménion* s'apperçut du danger où étoit le Camp des *Macédoniens* dans le tems qu'*Alexandre* pourſuivoit *Darius*, il fit prier ce Prince de revenir. Parménion *ſe trompe ſurement*, répondit *Alexandre : Si je viens à bout de vaincre les Ennemis, nous aurons notre bagage & le leur; au-lieu que ſi je ne profite point de cet avantage, notre vie ſera la ſeule choſe que nous pourrons nous flater de conſerver, en combattant.* Mais lorſque *Parménion* eut envoyé vers lui une ſeconde fois,

(1) Diodor. Sicul. L. XVII. (2) Plut. in Alex. Juſtin. Hiſt. L. XI. c. 11.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Alexandre* ayant appris que *Darius* s'étoit retiré en *Médie*, ne jugea pas néceſſaire de le ſuivre, mais prit le chemin de *Babylone*. Le même *Mazée*, qui avoit eu la commiſſion d'empêcher les *Macédoniens* de paſſer l'*Euphrate* & le *Tigre*, commandoit dans la Place. Sa conduite en cette occaſion ne démentit pas celle qu'il avoit tenue auparavant, c'eſt-à-dire, qu'à la vue de l'Armée d'*Alexandre*, il remit la Ville entre les mains de ce Conquérant (*a*). Les *Babyloniens*, charmés de cette révolution, vinrent au devant d'*Alexandre*, en accompagnant leurs acclamations de magnifiques préſens. Leur joie venoit de la haine mortelle qu'ils avoient pour les *Perſes*, & cette haine, à ſon tour, avoit ſa ſource dans leur Religion; car les *Perſes*, qui étoient *Déiſtes*, avoient détruit leurs Temples, & en toute occaſion avoient refrené leur folle ardeur pour l'Idolâtrie. *Alexandre*, d'un autre côté, ſe prêtant à leurs plus chers deſirs, ordonna d'abord que tous leurs Temples fuſſent rebâtis, & particulièrement le fameux Temple de *Bélus*. Il manda auſſi

Alexandre ſe rend à Babylone.

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. Q. Curt. ubi ſupr.

fois, pour lui dire que lui-même, & les Troupes qui étoient ſous ſes ordres, couroient le plus grand riſque, le Roi ſe hâta de venir à ſon ſecours; mais, ajoute *Plutarque*, on commença à ſoupçonner que la vigueur de *Parménion* étoit affoiblie par l'âge, ou que par un principe d'envie il vouloit diminuer l'éclat de la gloire de ſon Maître (1). Mais l'une & l'autre de ces conjectures nous paroiſſent deſtituées de fondement. *Philippe* de *Macédoine* avoua que *Parménion* étoit le ſeul Général qu'il eût connu; & tout ce que nous ſavons de lui, concourt à fortifier ce jugement. Si l'Aile qu'il commandoit avoit été battue, cette partie victorieuſe de l'Armée *Perſane* auroit été bientôt jointe par l'autre partie, qui avoit été miſe en fuite. Une ſi prodigieuſe multitude, encouragée par ce ſuccès, ſe ſeroit probablement trouvée alors en état de remporter à ſon tour la victoire. *Alexandre*, qui ſe croyoit le Fils d'un Dieu, comptoit toujours ſur les ſuccès les plus heureux; mais *Parménion*, qui n'étoit qu'un homme, avoit pour maxime que la conduite étoit auſſi néceſſaire que le courage, & que pour conſerver toute l'Armée il falloit en ſauver la moitié. Nous pourrions nous diſpenſer d'entrer dans ce détail au ſujet du caractère de ceux dont nous écrivons l'Hiſtoire; il le faut cependant quelquefois, afin d'avoir une idée plus préciſe des faits. *Parménion* & ſa famille avoient à la Cour d'*Alexandre* pluſieurs ennemis, dont quelques-uns ont écrit des choſes que *Plutarque* a trouvé bon d'adopter. Ce n'eſt pas que nous le blâmions d'avoir tranſmis à la Poſtérité ce qu'il a lu, mais nous prenons la même liberté. Et comme *Arrian*, qui copia *Ptolémée* & *Ariſtobule*, ne dit rien du caractère envieux de *Parménion*, nous ſommes de ſentiment, que c'eſt à tort qu'on voudroit ternir l'éclat d'un mérite auſſi diſtingué que celui de *Parménion* par une inſinuation auſſi odieuſe. Pendant la bataille, *Ariſtandre* ſe tint à côté de ſon Maître, vétu de blanc, & une couronne d'or ſur la tête. Ce Devin contribua beaucoup à la victoire, en diſant aux *Macédoniens* qu'il voyoit un Aigle qui planoit ſur la tête du Roi. Après la bataille ce Prince offrit de magnifiques ſacrifices, & partagea une partie des dépouilles entre les différens Etats de la *Grèce* (2). *Juſtin* dit qu'il y eut peu de batailles auſſi ſanglantes que celle-ci; que *Darius*, voyant que tout étoit perdu, voulut ſe jetter au plus fort de la mêlée, afin d'y être tué; mais que ceux qui l'environnoient, l'obligérent malgré lui à prendre la fuite Quand il eut paſſé le *Lycus*, on lui conſeilla de rompre le pont, parce que l'Ennemi le pourſuivoit; mais il eut la généroſité de répondre: *Je n'eſtime pas aſſez ma vie pour la vouloir conſerver au prix de celle de pluſieurs milliers de mes Sujets, qui demeureroient à la merci des Ennemis; & je n'ai garde de leur ôter une reſſource, qui m'a ſauvé* (3). Tous les Ecrivains reconnoiſſent, que *Darius* fit paroître beaucoup de courage à la Journée d'*Arbelles*; & nous verrons dans la ſuite, qu'il témoigna chérir ſes Sujets, au point d'aimer mieux mourir par leurs mains, que de devoir ſon ſalut à des Etrangers.

(1) Plut. in Alex.
(2) Idem ibid.
(3) Juſtin. Hiſt. L. XI. c. 14.

auſſi leurs Prêtres, s'entretint avec eux, & leur laiſſa le ſoin de l'exécution du Decret qu'il avoit fait en faveur de leur Religion (*a*). Il offrit des ſacrifices à *Bélus*, & laiſſa *Mazée* en poſſeſſion de ſon Gouvernement; mais il n'en agit pas de-même à l'égard de *Bagophane*, qui lui avoit remis la Citadelle, & les tréſors qui s'y trouvoient; cependant il l'entretint à ſa Cour, & le traita avec de grandes marques de confiance & d'eſtime (*b*). Comme *Alexandre* avoit des connoiſſances, il s'informa des Obſervations Aſtronomiques qu'on prétendoit avoir été faites à *Babylone* depuis un grand nombre de ſiècles, & eut ſoin que toutes les lumières qu'on put avoir ſur ce ſujet fuſſent communiquées à *Ariſtote*. Ainſi ſes travaux & ſes conquêtes contribuérent en quelque ſorte à l'avancement des Sciences (*c*). Cependant, à tout prendre, ſon ſéjour à *Babylone* ne lui fit guères de bien; car ce fut dans cette Ville que lui & ſes Officiers commencérent à prendre goût à cette magnificence & à ce luxe qui avoient énervé & détruit les *Perſes* (*d*).

*Conduite d'Antipater en Grèce.*

Il eſt tems que nous tournions les yeux du côté de la *Grèce*; car quoique toutes les eſpérances des *Macédoniens* fuſſent comme concentrées dans leur grand Chef, Vainqueur de l'*Aſie*, ils n'avoient garde de négliger leurs intérêts en *Europe*, où l'on formoit plus d'une Ligue contre eux. Tant que *Memnon* vécut, les *Perſes* furent Maîtres de la Mer, non ſeulement de nom, mais auſſi réellement. Cet Amiral reprit pluſieurs Iles, qu'*Alexandre* avoit ſubjuguées; il envoya des Vaiſſeaux de guerre croiſer ſur les côtes de la *Macédoine*; & s'il avoit vécu plus longtems, il auroit fait une deſcente en *Eubée*, où ſurement il auroit été joint par un grand nombre de *Grecs*. Après ſa mort les choſes reſtérent dans un état de langueur juſqu'à la Journée d'*Iſſus*. Les *Grecs* commencérent alors à remuer, mais *Antipater* mit une ſi bonne Flotte en Mer, & plaça ſes Forces de Terre de telle façon que perſonne n'oſa lever le maſque (*e*). Mais quand on eut reçu la nouvelle de la victoire d'*Arbelles*, le feu qui couvoit ſous la cendre éclata tout-à-coup. Les *Grecs* craignirent que s'ils n'entreprenoient rien avant que l'Empire *Perſan* fût entièrement détruit, il n'en ſeroit plus tems dans la ſuite. Ainſi dès-qu'ils eurent appris que *Memnon* Gouverneur de la *Thrace* s'étoit révolté, & qu'*Antipater* ſe préparoit à marcher contre lui, ils prirent les armes, ayant pour Général *Agis*, Roi de *Lacédémone*.

*Antipater* inſtruit de leurs mouvemens, raſſembla au plutôt une Armée, & après avoir appaiſé les troubles dans la *Thrace*, marcha à l'Ennemi. Les Armées ſe trouvérent bientôt en préſence. Celle d'*Agis* étoit de 22000 Fantaſſins & de 2000 Chevaux; *Antipater* avoit environ 40000 hommes; car pluſieurs *Grecs*, le voyant ſortir de *Macédoine* avec une Armée bien diſciplinée, ſe joignirent à lui, quoiqu'ils euſſent été charmés de reſter neutres, ou même de ſe déclarer contre lui. On ne tarda pas longtems à en venir aux mains. La bataille fut ſanglante, & la victoire longtems diſputée. A la fin *Agis* fut tué, & ſon Armée eut le malheur d'être miſe en déroute, avec

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*b*) Arrian. L. III. c 16.
(*c*) Porphyr. ap. Simplic. L. II. de Cælo.
(*d*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*e*) Arrian. L. II. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Demoſth.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

avec perte de 5300 hommes. Celle d'*Antipater* montoit à 3500. Mais cette bataille termina la guerre, que les *Grecs* ſe trouvoient d'autant moins en état de continuer, que les *Athéniens* étoient dans le parti du Vainqueur (*a*). Telle étoit alors la ſituation des affaires de la *Grèce*.

Alexandre *prend poſſeſſion de* Suſe.

Après s'être arrêté trente jours à *Babylone*, *Alexandre* continua ſa marche vers *Suſe*, qui s'étoit déjà rendue à *Philoxène*. Il trouva dans cette Ville juſqu'à 50000 Talens, c'eſt-à-dire, plus de neuf millions de Livres ſterling, ſans compter mille autres choſes d'un prix infini (*b*). Tous ces Tréſors lui furent remis par *Abulète*, à qui *Darius* les avoit confiés. On prétend néanmoins que ce *Perſan* ne fit qu'obéir en cette occaſion aux ordres de ſon Maître, qui ſe flatoit d'avoir le tems de raſſembler une nouvelle Armée, pendant qu'*Alexandre* s'amuſeroit à prendre de grandes Villes, & à amaſſer d'immenſes richeſſes (*c*).

On trouva à *Suſe*, entre autres choſes, les Statues d'airain d'*Harmodius* & d'*Ariſtogiton*, & que *Xerxès* avoit emportées de la *Grèce*. *Alexandre* les renvoya à *Athènes*, & après avoir vu tout ce qu'il y avoit de beau & de curieux à *Suſe*, il ſongea à pourſuivre ſes conquêtes. Le Gouvernement de la *Suſiane* fut donné à *Abulète*, & celui de la Citadelle à *Mazée*. *Archélaüs* eut le commandement des Forces deſtinées à garder la Province. *Ménète* eut pour ſon département la *Syrie*, la *Phénicie* & la *Cilicie*, & l'adminiſtration de 3000 Talens, avec ordre de faire tenir à *Antipater* telle partie de cette ſomme qui ſeroit néceſſaire pour maintenir la *Grèce* en paix. Ce fut environ vers ce tems qu'arrivérent les recrues qu'*Amyntas* amenoit. Elles conſiſtoient en 500 Chevaux, & 6000 Fantaſſins, tous *Macédoniens*: il y avoit outre cela 600 Chevaux *Thraces*, & 3500 Fantaſſins *Tralliens*; & enfin un Corps de 1000 Chevaux, & de 4000 Hommes d'Infanterie du *Péloponnèſe*; en tout environ 2000 Chevaux & 13500 Fantaſſins. *Alexandre* mêla toutes ces recrues avec les vieux Corps, & leur témoigna beaucoup d'amitié. Il leur fit avancer outre cela une partie de leur paye, les mit dans de bons quartiers, & les honora de ſa préſence quand on leur faiſoit faire l'exercice (*d*)*.

Étant

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*b*) Arrian. ubi ſupr.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*d*) Q. Curt. L. V.

* Les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord entre eux au ſujet des ſommes qu'*Alexandre* trouva à *Suſe*. *Arrian* dit qu'elles montoient à 50000 Talens (1), & *Quinte-Curce* affirme la même choſe (2). *Diodore de Sicile* fixe le Tréſor à 40000 Talens en lingots, & à 9000 en argent monnoyé; deſorte que le nombre qu'il marque, eſt le même que celui des autres à 1000 Talens près (3). *Plutarque* ne met que 40000 Talens, ce qui n'empêche pas que ſa ſomme ne ſoit de beaucoup la plus forte, les Talens en queſtion ayant été, ſuivant lui, des Talens d'Or. Sans entrer dans aucun détail touchant les autres choſes précieuſes, il dit qu'on trouva pour 5000 Talens de Pourpre, qui paroiſſoit ne ſortir que de la main de l'Ouvrier, quoiqu'elle fût dans le Tréſor depuis 190 ans. Le même Auteur ajoute, qu'il y avoit dans le même Tréſor des Vaiſſeaux remplis d'eau du *Nil* & du *Danube*, pour marquer l'étendue de la Monarchie de *Perſe* (4). *Juſtin* dit expreſſément, que la ſomme ne fut que de 40000 Talens; ce qui s'accorde aſſez bien avec le récit de *Diodore*, dont il n'aime pas à s'écarter. Nous trouvons dans ce dernier Auteur un paſſage curieux, que *Juſtin* paroit

(1) Arrian. L. III. c. 26.
(2) Q. Curt. L. V. c. 2.
(3) Diodor. Sicul. L. XVII.
(4) Plut. in Alex.

Section V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Alexandre *domte les* Uxiens.

Etant parti de *Suſe*, il paſſa le *Paſi-tigre*, & entra dans le Pays des *Uxiens*. Ceux qui faiſoient leur demeure dans la Plaine, ſe ſoumirent ſans faire la moindre réſiſtance; mais les Montagnards furent aſſez dépourvus de ſens pour lui envoyer une Députation, chargée de lui demander une certaine ſomme par manière de retribution, à cauſe qu'ils lui permettoient de paſſer par leur Pays, ſous prétexte que c'étoit un uſage établi à l'égard des Rois de *Perſe*. *Alexandre* répondit, que puiſque c'étoit une choſe établie, il leur conſeilloit de venir recevoir l'argent au paſſage même (*a*). Dès-qu'ils furent partis, il donna commiſſion à *Cratère* d'aller s'emparer des ſommets des Montagnes, pendant que lui-même, avec un Corps de Cavalerie & de Troupes armées à la légère, pénètreroit dans le Pays par des routes détournées & preſque impraticables; deſorte qu'il fut au milieu des Villages *Uxiens*, avant que les Habitans ſe doutaſſent ſeulement qu'il fût en marche. Il fit mettre le feu à ces Villages, après les avoir abandonnés au pillage, & pourſuivant ſa marche il ſe rendit maître du défilé, où pluſieurs *Uxiens* s'étoient rendus pour recevoir l'argent promis. Ils eurent au commencement quelque envie de ſe défendre; mais avant qu'ils ſe fuſſent rangés en ordre, ils apperçurent *Cratère*, avec ſes ſoldats, au deſſus de leurs têtes. A cette vue, ils prirent tous la fuite, & ſe retirérent derrière des rochers & dans des cavernes. *Syſigambis* ayant intercédé en leur faveur, *Alexandre* leur fit grace, à condition qu'ils fourniroient à ſon Armée 100 Chevaux armés en guerre, 500 Chevaux de trait, & une grande quantité de Bétail (*b*).

*Egards d'*Alexandre *pour la Famille de* Darius.

Comme nous venons de nommer la Mère de *Darius*, nous dirons à cette occaſion quelque choſe de la conduite qu'*Alexandre* tint envers elle. Depuis que cette Princeſſe eut été priſe à la Journée d'*Iſſus*, *Alexandre* ne lui donna pas ſeulement le titre de Mère, mais la traita auſſi comme telle, laiſſant les Enfans de *Darius* ſous ſon autorité, & n'oubliant rien de tout ce qui pouvoit contribuer à adoucir, & même à effacer le ſouvenir de ſes malheurs. On prétend que dans le dernier engagement, quand la Cavalerie *Perſane* pénétra juſques dans le Camp d'*Alexandre*, quelques *Perſes* vinrent

(*a*) Arrian. L. III. c. 17. Diodor. Sicul. ubi ſupr. (*b*) Arrian. ubi ſupr.

paroît avoir omis pour abréger (1). *Alexandre*, à ce qu'il aſſure, ſe trouva lui-même dans la chambre du Tréſor, quand on fit l'inventaire des richeſſes qui y étoient dépoſées. Ce Prince s'étoit placé ſur un trône ſi exhauſſé, à ce qu'il paroit, que ſes piés manquoient d'appui. Un de ſes Serviteurs, ayant remarqué la choſe, prit la table de *Darius*, & en fit un marchepié à *Alexandre*, qui, ſe trouvant plus à ſon aiſe, le loua de ſon attention. Un Eunuque, qui avoit été de la Maiſon de *Darius*, ne put s'empêcher alors de répandre des larmes. *Ami*, lui dit *Alexandre*, *que voyez-vous ici qui vous faſſe verſer des pleurs? O Roi*, répondit l'Eunuque, *j'ai été autrefois Serviteur de* Darius, *& je ſuis préſentement le vôtre. Comme j'ai aimé & honoré mon Maître pendant que je le ſervois, je ne puis voir qu'avec douleur ſous vos piés une table à laquelle il étoit aſſis. Alexandre*, touché de pitié, ordonna qu'on ôtât cette table. Mais *Philotas* s'y oppoſa: *Comme ce n'eſt point par votre commandement*, *Seigneur*, dit-il, *qu'elle a été miſe ici*, *vous n'avez aucun reproche à vous faire. Pour moi je regarde ceci comme une choſe ordonnée par la Providence*, *pour marquer l'inſtabilité des Empires.* Le Roi ordonna alors qu'on laiſſât le marchepié (2). Ce *Philotas* étoit fils de *Parménion*, & eut un ſort bien tragique, comme nous le verrons dans la ſuite.

(1) Juſtin. L. XI. c. 15. (2) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

rent dans la Tente où elle étoit, & voulurent l'engager à ſe ſauver; mais qu'elle rejetta conſtamment cette propoſition, diſant, *qu'elle ne prétendoit point quiter* Alexandre, *ni ſa fortune* (*a*). Le Roi, quand il eut pris la réſolution de pourſuivre ſes conquêtes, la laiſſa à *Suſe*, & mit auprès d'elle & des Enfans de *Darius* un homme de confiance, afin d'établir une eſpèce de correſpondance avec ces illuſtres Captifs ſans l'entremiſe d'un interprète. Ce fut par ce moyen qu'elle obtint la grace des *Uxiens*, dont l'imprudence & la folie n'avoient que trop mérité ſon indignation (*b*) *.

*Il ſe rend à Perſépolis & détruit cette Ville.*

Après avoir châtié les *Uxiens*, *Alexandre* donna une partie de ſon Armée à *Parménion*, & lui commanda de prendre la route de la Plaine: pour lui, avec les Troupes armées à la légère, il traverſa les Montagnes qui règnent juſques dans la *Perſe*. Il trouva les défilés gardés par *Ariobarzane* avec une Armée de 40000 Fantaſſins & de 7000 Chevaux. Les Barbares avoient outre cela élevé un mur, qui fermoit l'entrée du Pas. Le Roi, ſe fiant à ſon bonheur ordinaire, fit commencer l'attaque; mais après un combat long & ſanglant, dans lequel les *Macédoniens* perdirent bien du monde, il fallut ſonner la retraite, ſans avoir pu forcer le Pas (*c*). Pour ſe tirer d'une ſituation ſi embarraſſante, *Alexandre* s'informa s'il n'y avoit pas moyen de prendre une autre route. Par bonheur un Priſonnier, dont le Père étoit *Lycien* & la Mère *Perſane*, & qui parloit l'une & l'autre langue, vint s'offrir à lui, & lui dit, qu'ayant longtems gardé des moutons dans ces Montagnes, il ſe faiſoit fort de le conduire au haut de la Montagne par un autre chemin, qui à-la-vérité étoit un peu difficile. *Alexandre* laiſſa le ſoin de l'Armée à *Cratère*, avec ordre d'eſcalader la muraille, dès-qu'il remarqueroit que le Corps qu'il devoit mener avec lui, auroit commencé à attaquer les

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. (*b*) Arrian. ubi ſupr. (*c*) Arrian. L. III. c. 18.

* Il n'y a rien dans la vie d'*Alexandre* qui ait fourni aux Orateurs une occaſion plus favorable d'étaler leur éloquence, que la généreuſe affection de ce Prince pour la Famille de *Darius*. *Plutarque* & *Quinte-Curce* ſe ſont diſtingués à cet égard. Le dernier de ces Auteurs rapporte une entrevue très extraordinaire à *Suſe* entre *Syſigambis* & *Alexandre*. Ce Monarque ayant reçu de *Macédoine* quantité d'Etoffes de pourpre, & de riches Vêtemens, les donna à *Syſigambis*, avec les Ouvriers qui les avoient faits. Il lui fit dire auſſi, que ſi elle trouvoit ces ouvrages à ſon gré, elle pouvoit faire apprendre à ſes petites-filles à en travailler pour ſe divertir: mais comme les Dames de *Perſe* tenoient à honte de travailler en laine, le compliment d'*Alexandre* fit répandre des larmes à *Syſigambis*. Le Roi, inſtruit de la choſe, ſe crut obligé de faire des excuſes à cette Princeſſe, & de l'aller conſoler. Il fut donc la voir, & lui dit: „ Ma Mère, cette Etoffe que je porte, n'eſt pas ſeulement un „ préſent de mes ſœurs, mais eſt auſſi l'ouvrage de leurs mains. Vous voyez par-là que la „ coutume de mon Pays m'a trompé. Juſqu'ici je ne penſe pas avoir manqué en rien de ce „ que j'ai ſu être de vos coutumes. J'ai appris que parmi vous c'eſt une eſpèce de crime „ à un fils de s'aſſeoir en la préſence de ſa Mère ſans ſa permiſſion. Vous ſavez comment „ j'en ai uſé, & ſi je l'ai jamais fait que vous ne me l'ayez commandé. Et toutes les fois „ que vous avez voulu vous proſterner devant moi, vous ſavez ſi je l'ai ſouffert. Pour „ dernière marque de mon reſpect, je vous ai toujours donné le nom de Mère, qui n'ap„ partient qu'à *Olympias* (1) ". *Quinte-Curce* termine ſon récit, en diſant ſimplement, que *Syſigambis* fut contente. Probablement cette Princeſſe ne put qu'être charmée d'une explication ſi propre à calmer ſes inquiétudes. Mais à dire le vrai, il n'eſt guères apparent qu'*Alexandre* ait fait un diſcours ſi oratoire.

(1) Q. Curt. L. V. c. 9.

les *Perſes* (*a*). Ayant pris enſuite ſon *Lycien* pour guide, *Alexandre* fit cette nuit-là-même cent ſtades; & quoique la route fût très difficile, & qu'il trouvât une Rivière en ſon chemin, il la paſſa non ſeulement, mais fit outre cela tant de diligence, qu'au point du jour il ſurprit les Gardes avancées, qu'il tailla en pièces. Les Troupes qui gardoient le ſecond poſte, eurent preſque toutes le même ſort; ce qui fut cauſe qu'*Ariobarzane* n'apprit le paſſage d'*Alexandre*, que quand il le vit fondre ſur ſon Camp. *Cratère* n'eut pas plutôt entendu le ſon de la trompette, qu'il attaqua la muraille; ce qui répandit une telle frayeur parmi les *Perſes*, qu'ils auroient pris la fuite, ſi la choſe leur avoit été poſſible. *Ptolémée* gardoit la muraille avec 3000 Fantaſſins. *Alexandre* chargeoit les *Perſes* par devant, *Cratère* faiſoit la même choſe par derrière, & quand ils ſe ſauvoient du côté de la muraille, ils étoient repouſſés par *Ptolémée*. On conçoit aiſément que dans une pareille ſituation, la plupart furent paſſés au fil de l'épée. *Ariobarzane* ſe ſauva dans les Montagnes avec un petit Corps de Cavalerie.

*Alexandre*, ayant repris en hâte le chemin de la Rivière, fortifia le mauvais pont qu'il y avoit fait conſtruire, & le paſſa avec toute ſon Armée. En arrivant à *Paſargade*, il s'empara des Tréſors de *Cyrus*, & nomma *Phraſaorte* au Gouvernement de *Perſe*. *Diodore* & quelques autres Hiſtoriens atteſtent, que quand il approcha de *Perſépolis*, il vit paroître 800 *Grecs*, que les *Perſes* avoient inhumainement mutilés, dans le tems que ces miſérables avoient été leurs priſonniers. Le Roi, touché de pitié, promit de les renvoyer en *Grèce*, & fit vœu de détruire *Perſépolis* (*b*). *Arrian* & *Plutarque* ne diſent rien de cette fable, qu'ils avoient ſans doute auſſi entendu raconter; & leur ſilence marque aſſez quel jugement nous devons en porter. Suivant toutes les apparences, ce conte fut inventé, comme un autre du même genre dont nous ferons bientôt mention, pour juſtifier une action inexcuſable. Quoi qu'il en ſoit, le Roi étant entré dans *Perſépolis* ſans rencontrer la moindre oppoſition, mit le feu au Palais de *Xerxès*, ſous prétexte de venger le même traitement que ce Monarque avoit fait à *Athènes*, & détruiſit ainſi le plus ſuperbe Edifice qu'il y ait peut-être jamais eu ſur la face de la Terre. *Parménion*, dont *Philippe* faiſoit tant de cas, & qui étoit d'un caractère fort modéré, fit d'inutiles efforts pour empêcher la choſe. Il repréſenta en-vain à *Alexandre*, que la deſtruction d'un ſi magnifique Palais le feroit paroître barbare aux *Aſiatiques* mêmes, & leur feroit agiter la queſtion, s'il étoit venu pour conquérir l'*Aſie*, ou pour la ravager; que d'ailleurs, ce n'étoit point ſe venger des *Perſes*, que d'abîmer ce qui n'étoit plus à eux, mais à lui-même (*c*). Le Roi, que la proſpérité avoit commencé à rendre inflexible, ne ſe laiſſa pas perſuader par ces raiſons; la Ville de *Perſépolis* fut abandonnée au pillage, & le Palais de *Xerxès* réduit en cendres. *Diodore* affirme qu'*Alexandre*, ayant aſſemblé les Généraux de ſon Armée, leur fit un long diſcours, dans lequel il leur expoſa les motifs d'un procédé auſſi féroce. Il dit qu'il n'y avoit jamais eu de Ville plus fatale aux

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex.

(*b*) Diod. Sicul. ubi ſupr. Q. Curt. L. V. c. 17.

(*c*) Arrian. L. III. c. 18.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

aux *Grecs* que *Perſépolis*. Que c'étoit de-là qu'étoient venus ces déluges d'Armées qui avoient inondé la *Grèce*; & que pour venger les manes de leurs Ancêtres, les *Macédoniens* pouvoient diſpoſer de la vie & des biens des Habitans, comme ils le jugeroient à propos. Le ſoldat profita cruellement de cette permiſſion, faiſant main-baſſe ſur tout ce qui ſe trouvoit en ſon chemin. Le butin que firent les *Macédoniens* fut immenſe, toutes les richeſſes de la *Perſe* ſe trouvant aſſemblées dans cette Ville comme en un Magazin. L'Or & l'Argent n'y étoient que par monceaux, pour ne rien dire des Habits & des Meubles qui montoient à un prix infini. Cependant telle fut l'avidité des ſoldats, que pluſieurs, pouvant à peine ſoutenir le poids du butin qu'ils portoient, en vinrent aux mains avec d'autres pour leur enlever une partie du leur. Les Femmes, de tout âge & de toute condition, furent dépouillées de tout ce qui étoit capable de tenter l'avarice du Vainqueur, & enſuite vendues pour Eſclaves; deſorte, qu'autant que *Perſépolis* avoit ſurpaſſé les autres Villes en opulence & en proſpérité avant l'arrivée des *Macédoniens*, autant ſe trouva-t-elle, depuis la venue de ces terribles Etrangers, au deſſous du dernier Village en fait de miſère & de calamité (*a*). *Alexandre* eut pour ſa part le Tréſor qui étoit dans le Palais, & qui montoit à 120000 Talens. Cette ſomme fut d'abord chargée par ſon ordre ſur des Mulets & ſur des Chameaux, ſon averſion pour *Perſépolis* étant telle, qu'il ne vouloit abſolument rien laiſſer dans cette malheureuſe Ville. Pluſieurs Ecrivains diſent que le Palais de *Xerxès* ne fut point détruit à deſſein, mais par accident: Qu'*Alexandre* ayant fait un grand feſtin à ſes Amis, & à leurs Maîtreſſes, la *Courtiſane Thaïs*, née dans l'*Attique*, & pour-lors Maîtreſſe de *Ptolémée* fils de *Lagus*, dit ſur la fin du repas, que ce ſeroit une choſe bien glorieuſe de bruler le magnifique Palais de ce *Xerxès* qui avoit réduit *Athènes* en cendres. Les Convives déjà pris de vin, applaudirent à ce diſcours, & demandérent des flambeaux. Le Roi ſe lève auſſitôt de table, & le flambeau à la main s'avance pour exécuter ce grand exploit. *Thaïs* le ſuit, & à ſon exemple met auſſi le feu au Palais (*b*). La réflexion que *Diodore* fait ſur cette hiſtoire, eſt bien remarquable. „ Qui ne ſeroit étonné, dit-il en voyant la ſacrilège impiété de *Xerxès* Roi „ de *Perſe*, & les cruels outrages qu'*Athènes* avoit eſſuyés de la part de ce „ Prince, vengés d'une façon ſi éclatante par une Courtiſane de la même „ Ville (*c*)"? Comme *Arrian* ne dit pas un ſeul mot de *Thaïs*, ni de toute cette ſcène d'ivreſſe & de fureur, il y a lieu de révoquer en doute cette hiſtoire, qui ne nous paroit avoir été forgée que dans le deſſein de juſtifier en quelque ſorte *Alexandre*, en attribuant à l'effet ſoudain d'une ſorte d'inſpiration l'ordre barbare de détruire ce qu'il y avoit de plus beau ſur la Terre.

Alexandre *pourſuit* Darius.

Pendant le tems qu'*Alexandre* reſta à *Perſépolis*, il reçut avis que *Darius* continuoit à faire ſon ſéjour à *Ecbatane* en *Médie*. Il réſolut de le pourſuivre, ce qu'il exécuta avec tant de diligence, qu'en douze jours il gagna les frontières de la *Médie*, ayant fait juſqu'à quarante milles par jour. Trois jours après,

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII. ſupr. Q. Curt. L. V.
(*b*) Plut. in Vit. Alex. Diodor. Sicul. ubi (*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

après, ce Prince arriva à *Ecbatane*, où il apprit que *Darius* n'avoit avec lui que 3000 Chevaux & 6000 Fantaſſins, & étoit parti avec ces Troupes, il y avoit cinq jours, dans l'intention de ſe retirer dans les Provinces les plus reculées de ſon Empire. Cette nouvelle le détermina à accorder un peu de repos à ſes ſoldats, tandis qu'il s'occuperoit lui-même à donner les différens ordres qu'exigeoit la ſituation de ſes affaires (*a*). Il renvoya, ſuivant ſa promeſſe, les *Theſſaliens* qui l'avoient ſi bien ſervi dans toutes ſes batailles, leur donna leur paye entière, & fit diſtribuer entre eux une ſomme de 2000 Talens. Il déclara en même tems qu'il ne vouloit forcer perſonne; mais que ceux qui voudroient reſter à ſa ſolde, devroient faire enrégiſtrer leurs noms dans un Livre, ce que la plupart firent volontiers; les autres vendirent leurs chevaux, & ſe préparérent à s'en retourner chez eux. Le Roi nomma *Epocille* pour les conduire juſqu'à la Mer, & leur donna un Corps de Cavalerie pour eſcorte. *Ménète* fut chargé d'avoir ſoin de leur embarquement, & de pourvoir à leur ſubſiſtance juſqu'à ce qu'ils euſſent mis pié à terre en *Eubée*. Il commanda à *Parménion* de faire remettre toutes les ſommes, amaſſées en *Perſe*, dans le Château d'*Ecbatane*, ſous la garde de 6000 Fantaſſins *Macédoniens* & d'un bon Corps de Cavalerie. Ce Tréſor fut confié à un Favori d'*Alexandre*, nommé *Harpalus*, qui eut occaſion d'éprouver la conſtante amitié & la clémence de ſon Maître; car ayant eu la charge de Tréſorier après la bataille du *Granique*, il s'étoit laiſſé intimider par ce qu'on lui racontoit de la ſévérité du Roi, & avoit pris la fuite, emportant avec lui des ſommes conſidérables. *Alexandre*, après avoir pris toutes les informations néceſſaires, ne laiſſa pas d'avoir bonne opinion de lui; ce qui l'engagea à le rappeller, avec promeſſe d'oublier le paſſé. Le Roi tint fidèlement parole, & lui rendit non ſeulement ſes bonnes graces, mais auſſi ſon prémier poſte. La raiſon de cette conduite étoit, qu'*Harpalus* ayant été ſon Ami & ſon Confident du tems de ſon Père, & cela dans une conjoncture où témoigner de l'affection pour *Alexandre* étoit le moyen de ſe mettre mal dans l'eſprit de *Philippe*, il s'étoit, à cauſe de cela même, toujours tenu loin de la Cour, & n'avoit oſé y reparoître qu'après qu'*Alexandre* fut parvenu à la Couronne (*b*). Ce que nous venons de dire fait beaucoup d'honneur à la reconnoiſſance de ce Héros, qui au milieu de ſes victoires, & après avoir conquis tant de Provinces, conſerva encore le ſouvenir d'un homme qui lui avoit marqué de l'attachement lorſqu'il n'étoit que la ſeconde perſonne du petit Royaume de *Macédoine*.

*Etat des Affaires de la Grèce & de la Famille Royale de Macédoine.*

Vers ce même tems le Roi reçut l'agréable nouvelle que tous les troubles de la *Grèce* étoient appaiſés, *Antipater* ayant réduit les *Lacédémoniens* au point de devoir accepter les conditions de paix qu'il jugeroit à propos de leur accorder; & *Antipater*, d'un autre côté, pour faire honneur à ſon Maître, ne voulant entendre à aucun accommodement, qu'à condition que des Députés de leur part ſe rendroient en *Aſie*, pour demander pardon à *Alexandre* & implorer ſa clémence (*c*). De pareils ſervices ne pouvoient que

(*a*) Arrian. L. III. c. 19. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. V.

(*b*) Arrian. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex. & in Vit. Demoſth.

(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

que lui gagner le cœur de ſon Roi, qui n'avoit pas encore appris à regarder d'un œil de défiance ceux qui lui rendoient des ſervices trop éclatans, & dont les talens avoient quelque choſe de trop diſtingué. Pour témoigner à ce Général combien il étoit content de lui, il lui recommanda d'avoir toujours une garde autour de ſa perſonne, & lui fit tenir les ſommes néceſſaires pour la paye de ſon Armée, & pour d'autres dépenſes propres à maintenir la tranquillité dans la *Grèce*. Il envoya auſſi de magnifiques préſens à ſa Mère, à ſes Amis, & à ſes anciennes Connoiſſances. *Olympias* trouvoit que ſes libéralités alloient trop loin, & lui écrivit plus d'une fois ſur ce ſujet. „ Je ne vous blâme pas, *diſoit-elle*, de donner en Roi, mais „ la munificence Royale doit pourtant avoir des bornes. Vos bienfaits „ ſervent plutôt à rendre ceux qui les reçoivent, indépendans de vous, „ qu'à leur inſpirer des ſentimens de reconnoiſſance: en les enrichiſſant, „ vous leur donnez les moyens de ſe faire beaucoup d'Amis, que vous „ vous ôtez à vous-même (*a*) ". Le Roi tenoit ces Lettres ſecrettes, & ne les montroit à perſonne. Il arriva cependant un jour qu'il en ouvrit une, dans le tems qu'*Epheſtion* étoit derrière lui. *Alexandre* s'étant apperçu que ce Favori liſoit avec lui par deſſus ſon épaule, ne l'empêcha point, mais tirant ſeulement ſon anneau de ſon doigt, il en mit le cachet à la bouche d'*Epheſtion*, pour lui recommander le ſecret. Mais le grand grief d'*Olympias* contre ſon fils, étoit que ce Monarque ne vouloit pas ſouffrir qu'elle ſe mêlât des affaires, le caractère hautain & ambitieux de ſa Mère lui étant trop connu pour lui abandonner la moindre partie de ſon autorité. *Antipater* l'entretenoit dans cette diſpoſition par ſes Lettres, qui rouloient presque toutes ſur la méchanceté & les artifices d'*Olympias*. Ayant lu un jour une grande Lettre d'*Antipater* dans ce même goût, il dit: Antipater *ignore qu'une ſeule larme d'une Mère efface mille Lettres comme celle-là* (*b*). Ainſi au milieu de ſes plus grandes proſpérités, dans le tems qu'il ſubjuguoit toute l'*Aſie*, *Alexandre* trouva autant de ſujets de chagrin dans ſa propre famille, qu'en pouvoit avoir aucun de ceux qu'il avoit ſoumis à ſes Loix. Il n'eſt pas impoſſible que ces tracaſſeries l'ayent porté à entreprendre de nouvelles expéditions, afin de charmer ſes chagrins par de puiſſantes diſtractions.

*Mort de Darius.*

Les nouvelles qu'*Alexandre* avoit reçues touchant la ſituation des affaires de *Darius*, le déterminérent à pourſuivre ce Prince fugitif. Après quelques jours de marche, il arriva à *Rhagues*, qui eſt à une grande journée des Portes *Caſpiennes*. Mais comme *Darius* avoit déjà paſſé ces défilés, *Alexandre*, perdant l'eſpérance de le pouvoir atteindre, ſéjourna cinq jours en cet endroit pour donner haleine à ſes Troupes. Un Seigneur *Perſan*, nommé *Oxidate*, que *Darius* avoit laiſſé priſonnier à *Suſe*, fut fait Gouverneur de *Médie*, quand le Roi partit pour ſon expédition contre les *Parthes*. Il paſſa les Portes *Caſpiennes* ſans rencontrer la moindre oppoſition, & commanda enſuite qu'on amaſſât la quantité de vivres néceſſaire pour faire ſubſiſter ſon Armée dans un Pays ruïné. Mais avant que ſes Officiers euſſent eu le tems d'exécuter ſes ordres, un *Babylonien*, qui s'appelloit *Bagiſtane*, & *Antibèle* fils de *Mazée*, vinrent l'informer de la part de *Darius*, que *Beſſus*

(*a*) Plut. in Vit. Alex.

(*b*) Idem ibid.

*ſus* Général des *Bactriens*, *Barzaënte* Gouverneur de l'*Arachoſie*, & *Nabarzane* Général de la Cavalerie, avoient arrêté ce Prince (*a*). *Alexandre* crut alors devoir hâter ſa marche, & arriva dès le lendemain dans le Camp d'où *Antibèle* & *Bagiſtane* étoient venus. Etant-là, il apprit que *Darius* étoit lié dans ſon Char, que *Beſſus* avoit pris le titre de Roi, & que toute l'Armée s'étoit ſoumiſe à lui, à l'exception d'*Artabaze* & de ſes fils, & des Mercenaire *Grecs* qui, n'ayant pu empêcher l'attentat qui venoit de ſe commettre, avoient quité le grand chemin & s'étoient retirés dans les Montagnes. Il reçut auſſi avis, que ceux qui gardoient *Darius*, avoient réſolu, en cas qu'*Alexandre* continuât ſa pourſuite, de pourvoir à leur propre ſureté, en livrant ce Monarque; mais de lever une nombreuſe Armée, & de partager l'Empire entre eux, en cas qu'ils ne fuſſent point pourſuivis. Que *Beſſus* avoit été reconnu pour Général de l'Armée, à cauſe que *Darius* étoit entre ſes mains, & que d'ailleurs c'étoit dans ſa Province que ce Monarque avoit été arrêté. *Alexandre*, animé par ces nouveaux motifs, pourſuivit ſa marche avec toute la diligence poſſible, quoique ſes gens & ſes chevaux euſſent grand beſoin de repos. Le lendemain à midi il arriva à un Village, où ceux qui menoient *Darius* avoient dreſſé leurs tentes la veille: étant-là, on lui dit que le deſſein des Traîtres qui traînoient leur Monarque après eux, étoit de ſe mettre en chemin de nuit. Le Roi s'informa alors, ſi l'on ne pouvoit pas lui indiquer quelque route moins longue que celle qu'on faiſoit prendre à *Darius*. On lui répondit qu'oui, mais que cette route traverſoit un Déſert aride. Cette difficulté ne fut pas capable de le rebuter. Il prit donc des guides, & ſachant qu'il étoit impoſſible aux Fantaſſins d'avancer auſſi vite que la Cavalerie, il fit mettre pié à terre à 500 Cavaliers, & ordonna à quelques Capitaines d'Infanterie, & à leurs meilleurs Soldats, de monter leurs chevaux. Il commanda auſſi à *Nicanor*, & à *Attalus* Général des *Agriens*, de ſuivre, avec leurs Troupes armées à la légère, le chemin que *Beſſus* & ſes compagnons avoient pris. Le reſte de l'Infanterie devoit venir après. Le Roi partit le ſoir même, & ayant fait pendant la nuit quatre-cens ſtades, joignit le lendemain de grand matin les *Barbares*, qui prirent auſſitôt la fuite. Quelques-uns d'eux parurent vouloir ſe défendre, mais furent taillés en pièces. *Beſſus* & ſes complices ſe ſauvoient cependant avec *Darius*; mais ſachant *Alexandre* près d'eux, *Satibarzane* & *Barzaënte*, après avoir couvert *Darius* de bleſſures, le laiſſérent nageant dans ſon ſang, & ſe retirérent avec un Corps de 600 chevaux. Peu de tems après, *Darius*, avant qu'*Alexandre* l'eût vu, mourût de ſes bleſſures (*b*). Telle eſt la manière dont *Arrian* rapporte cet évènement. Mais *Plutarque* raconte la choſe un peu autrement: il dit que le Roi n'avoit pas plus de 60 chevaux avec lui quand il joignit les *Barbares*; que les *Macédoniens* paſſoient avec leurs chevaux ſur des monceaux d'Or & d'Argent ſans vouloir mettre pié à terre, afin de joindre plutôt ceux qui étoient autour du Char de *Darius*. Un *Macédonien*, nommé *Polystrate*, fut le prémier qui apperçut ce Monarque, étendu dans ſon Char, mortel-

(*a*) Arrian. L. III. c. 21. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex.

(*b*) Arrian. ubi ſupr.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

mortellement bleſſé, & tirant vers ſa fin. Cependant, avant que d'expirer, il eut encore la force de demander à boire. Le *Macédonien* lui ayant préſenté une coupe d'eau, *Darius* en goûta, & dit enſuite, *Qu'être obligé de recevoir un bienfait de ce genre, étoit le dernier & le plus cruel effet de ſon malheur : cependant*, ajouta-t-il, Alexandre, *qui a eu tant de bontés pour ma Mère, pour ma Femme & pour mes Enfans, ne manquera certainement point de récompenſer ton humanité à mon égard. Ainſi, quand tu lui rendras compte de cet évènement, dis-lui que je lui donne la main droite, comme un gage de mon affection & de ma reconnoiſſance.* En achevant ces mots, il ſe fit toucher dans la main par *Polyſtrate*, & rendit l'eſprit. *Alexandre* arriva dans ce moment auprès de lui, & voyant le corps de *Darius*, il le couvrit de ſa cotte d'armes, & ordonna qu'il fût envoyé à *Syſigambis*, pour le faire mettre au tombeau de ſes Ancêtres (*a*).

Alexandre *réduit l'*Hyrcanie *ſous ſon obéiſſance.*

Auſſitôt qu'*Alexandre* eut raſſemblé ſes forces, & règlé le gouvernement de la *Parthie*, il entra en *Hyrcanie*, & ayant, ſuivant ſa coutume, confié à *Cratère* le gros de l'Armée, & le bagage, il paſſa avec un Corps d'élite, tant d'Infanterie que de Cavalerie, par des chemins rabotteux & difficiles, pendant que ſon Armée ſuivoit une route ouverte & facile. La terreur de ſes armes marchant devant lui, il n'eut aucune peine à ſe rendre maître des principales Places de la Province. *Nabarzane*, qui étoit un de ceux qui avoient trempé dans la conſpiration contre *Darius*, & *Phradapherne*, Gouverneur de l'*Hyrcanie* & de la *Parthie*, vinrent ſe remettre entre ſes mains. *Artabaze* & ſes fils arrivérent peu de tems après, & furent très favorablement reçus, en conſidération de leur fidélité pour *Darius*. Les Mercenaires *Grecs*, qui s'étoient retirés dans les Montagnes, envoyérent des Députés pour ſolliciter de leur part le pardon du paſſé, & la grace d'être reçus au ſervice du Roi; mais ce Monarque ne voulut entendre à aucun Traité avec des hommes qui, diſoit-il, s'étoient rendus infames en portant les armes contre leur Pays, & avoient obſtinément perſiſté dans leur rebellion; cependant par égard pour leur fidélité envers leur dernier Maître, il leur permit de ſe rendre à diſcrétion : condition qu'ils acceptérent à la fin, demandant qu'il plût au Roi de leur faire donner quelque guide pour les mener à ſon Camp. *Andronic* & *Artabaze* eurent cette commiſſion. Pour ce qui eſt des Mercenaires, ils éprouvérent la clémence d'*Alexandre*, & furent peu de tems après incorporés dans ſes Troupes (*b*).

*Les* Mardes *ſubjugués.*

Le deſir ardent qu'avoit *Alexandre* de ſubjuguer tous les Peuples connus, l'engagea à pénétrer dans le Pays des *Mardes*, uniquement à cauſe que juſqu'alors perſonne n'en avoit tenté la conquête, la ſtérilité de ce Pays, & les rochers dont il étoit parſemé, s'oppoſant à une entrepriſe de ce genre: cependant, à l'aide d'un ſtratagème, il vint heureuſement à bout de ſon deſſein; car après avoir donné ſes ordres pour la marche de l'Armée, il revint tout-à-coup ſur ſes pas avec un Corps de Cavalerie & de Fantaſſins armés à la légère, & étonna tellement les *Mardes* par ſon arrivée, à laquelle ils ne s'attendoient pas, qu'ils ſe ſauvérent derrière des rochers & dans

(*a*) Plut. in Vit. Alex. (*b*) Arrian. L. III. c. 23.

Section V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

dans des cavernes. Il y en eut néanmoins quelques-uns qui prirent les armes; mais quand ils paroiſſoient dans la Plaine, le Roi les en chaſſoit avec ſa Cavalerie; & quand ils ſe retiroient au haut des Montagnes, ce Prince faiſoit ſi bien garder les avenues, qu'il étoit impoſſible aux *Barbares* d'avoir des vivres: ainſi ils furent obligés de ſe rendre. Durant ces entrefaites, quelques *Mardes* avoient trouvé moyen de prendre & d'amener *Bucéphale*. Cet accident fit une peine infinie au Roi, qui aimoit particuliérement ce cheval, tant à cauſe de ſes excellentes qualités, que des longs ſervices qu'il lui avoit rendus. Il commença par faire couper tous les arbres aux environs de ſon Camp, & mettre le feu à un grand nombre de cabanes & de maiſons; faiſant publier enſuite à ſon de trompe dans la langue du Pays, que ſi ſon cheval ne lui étoit pas rendu dans le même état où on l'avoit pris, il mettroit tout à feu & à ſang. Cette publication effraya les *Mardes* au point, qu'ils renvoyérent *Bucéphale* ſur le champ, avec des Députés chargés d'offrir des préſens au Roi, & de lui faire hommage au nom de toute la Nation (*a*). *Alexandre* donna le Gouvernement de ce Pays à *Antophradate*, &, charmé du ſuccès de cette expédition, rejoignit le gros de ſon Armée, où ſa préſence devenoit néceſſaire, ſes ſoldats attendant impatiemment ſon retour, dans l'eſpérance de voir finir leurs travaux, ou du moins d'apprendre quand ils pourroient compter de revoir leur Patrie (*b*).

Satibarzane *ſe révolte & eſt défait.*

*Alexandre*, à ſon arrivée dans le Camp, y trouva non ſeulement les Mercenaires *Grecs* qu'*Andronic* avoit amenés, mais auſſi quatre Ambaſſadeurs de *Lacédémone*, *Diopèthe* Ambaſſadeur d'*Athènes*, & quelques autres revétus du même caractère, qui avoient accompagné *Darius* juſqu'au tems où ce Prince fut arrêté. Il fit garder à vue les Ambaſſadeurs d'*Athènes* & de *Lacédémone*. Pour ce qui eſt des Miniſtres des Etats qui avoient été ſoumis aux *Perſes*, il les renvoya, approuvant fort que ces Etats euſſent député vers leur Souverain pour recevoir ſes ordres. Voici la conduite qu'il tint à l'égard des Mercenaires *Grecs*: il mit en liberté ceux qui avoient été au ſervice des *Perſes* avant la confédération générale des *Grecs* pour attaquer l'*Aſie*; mais les autres, qui avoient porté les armes contre leur Patrie depuis la confédération, il les fit enroller parmi ſes Troupes, en leur accordant cependant la même paye qu'ils avoient tirée juſqu'alors de *Darius*, & leur donnant pour Chef ce même *Andronic* qui leur avoit ſervi de conducteur (*c*). Il ſe rendit enſuite à *Zadracarte*, Capitale de l'*Hyrcanie*, où il employa quinze jours à célébrer des Jeux ſolemnels, & à offrir de magnifiques Sacrifices aux Dieux de la *Grèce*. De l'*Hyrcanie* il paſſa en *Arie*, où *Satibarzane*, Gouverneur de cette Province, vint lui faire hommage. *Alexandre* le laiſſa en poſſeſſion de ſon Gouvernement, & lui aſſigna une garde d'Archers *Macédoniens* à cheval commandée par *Anaxippe*.

Durant ſon ſéjour dans la Capitale d'*Arie*, il apprit que le perfide *Beſſus* s'étoit fait proclamer Roi d'*Aſie*, ſous le nom d'*Artaxerxe*. Ce nouveau trait d'inſolence, joint à l'infame trahiſon dont il s'étoit rendu coupable, engagea

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. VI. c. 5.

(*b*) Arrian. L. III. c. 24.

(*c*) Idem ibid. Q. Curt. L. VI.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

gea le Roi à prendre au plutôt le chemin de la *Bactriane*, pour venger ce double attentat. A peine eut-il paſſé les frontières de l'*Arie*, qu'il reçut avis que *Satibarzane*, immédiatement après ſon départ, avoit fait maſſacrer *Anaxippe* & tous les *Macédoniens*, & qu'ayant aſſemblé un bon Corps de Troupes aux environs de la Capitale, il étoit dans le deſſein de prendre le titre de Roi, ou de ſe déclarer pour *Beſſus*, ſuivant le ſuccès qu'auroit l'entrepriſe de ce dernier. Mais *Alexandre* n'étoit pas homme à laiſſer meurir de pareils deſſeins.. Il revint d'abord ſur ſes pas avec un Corps de Cavalerie & de Troupes armées à la légère, & ayant fait ſoixante & dix milles en deux jours arriva dans le voiſinage d'*Aritoane*, Capitale du Pays, avant que *Satibarzane* ſût qu'il étoit en chemin. Les *Perſes* remarquérent alors combien leur Chef étoit peu propre à ménager une révolution; car quoiqu'il eût une Armée ſous ſes ordres, cependant, au-lieu de charger les Troupes d'*Alexandre* fatiguées d'une longue marche, ou de ſe retrancher pour ſe mieux défendre, il ſe ſauva avec un Corps de Cavalerie, & alla joindre *Beſſus*, qui le reçut très volontiers (*a*). *Quinte-Curce* dit que 13000 *Ariens* s'étant retirés au haut d'un rocher eſcarpé & preſque inacceſſible, refuſérent de traiter avec *Alexandre*, dans l'eſpérance de voir ce Prince quiter leur Pays ſans pouvoir les attaquer. Ils ſe trouvérent cependant trompés dans leur attente, le Roi les ayant fait bloquer par *Cratère*, pendant qu'il pourſuivoit *Satibarzane*. A ſon retour de cette pourſuite, il fit couper force bois, & entaſſer les unes ſur les autres quantité de buches, dont la hauteur égala enfin celle du rocher. La même choſe ayant été pratiquée de chaque côté, on mit le feu à chacun de ces prodigieux buchers, ſuivant le vent qu'il faiſoit. Les *Barbares* n'eurent alors aucune reſſource. Les uns ſe précipitérent du haut du rocher, & les autres à travers les armes des Ennemis. Peu tombérent vifs entre les mains des *Macédoniens*, encore étoient-ils à demi brulés. *Alexandre* fit chercher avec ſoin les auteurs de la rebellion, & les condamna une partie à mort, & le reſte à être vendu à l'encan. Après avoir conféré enſuite le Gouvernement de l'*Arie* à *Arſame* fils d'*Artabane*, il mena ſon Armée contre les *Zaranges*, qui avoient pris les armes ſous le commandement de *Barzaënte*, un des complices de la conſpiration contre *Darius*, & qui paroiſſoient réſolus de ſe bien défendre. Mais l'approche d'*Alexandre* produiſit un tel effet ſur eux, que pluſieurs ſe débandérent. *Barzaënte*, craignant qu'on ne le livrât aux *Macédoniens* pour faciliter la paix, paſſa l'*Indus*, dans le deſſein de chercher une retraite parmi les Peuples qui habitoient au-delà de ce Fleuve: mais ceux-ci, redoutant le pouvoir d'*Alexandre*, ou déteſtant la trahiſon des miſérables qui avoient conſpiré contre *Darius*, l'arrêtérent, & le remirent entre les mains du Roi, qui le fit punir de mort ſur le champ, tant pour ſa propre ſureté, que pour venger la perfide conduite tenue envers ſon Prédéceſſeur (*b*). Mais il eſt tems d'interrompre un peu le fil de notre narration, pour dire un mot des troubles qui s'élevérent dans le ſein même de cette

(*a*) Arrian. L. III. c. 25. Diodor. Sicul. (*b*) Q. Curt. L. VI. c. 25. Arrian. ubi ſupr. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex.

cette Armée victorieuſe, qui avoit fait avec tant de rapidité la conquête de la plus grande partie de l'*Aſie*.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

La première & principale cauſe de ces troubles, étoit la prodigalité d'*Alexandre*. Pluſieurs de ceux que ſes victoires & ſon exceſſive généroſité avoient enrichis, donnoient dans ce même luxe qui avoit perdu les Peuples qu'ils venoient de ſoumettre. Entre autres exemples que les Favoris d'*Alexandre* nous fourniſſent à cet égard, *Plutarque* nous apprend qu'un certain *Agnon* portoit des clous d'argent dans ſes ſouliers, & que *Léonatus* employoit pluſieurs chameaux à transporter d'*Egypte* la poudre dont il faiſoit uſage dans l'exercice de la lute. *Epheſtion* affectoit la magnificence *Perſane* en tout. Cependant en fait de luxe, *Philotas* l'emportoit ſur tous les autres. Un de ſes Amis lui ayant demandé un jour une ſomme d'argent à emprunter, il ordonna ſur le champ à ſon Intendant de compter la ſomme; mais celui-ci lui ayant répondu que ſes coffres étoient vuides, *Philotas* repartit avec émotion: *N'avez-vous pas à moi de la vaiſſelle & des habits? Faites-en de l'argent, plutôt que de laiſſer un de mes Amis dans le beſoin* (*a*). *Alexandre* commença lui-même à ſentir les fâcheux déſordres que l'introduction du luxe traîneroit à ſa ſuite. Pour prévenir ce malheur, il s'efforça de faire entendre raiſon aux principaux de ſes Courtiſans: il leur témoigna être ſurpris qu'eux, qui connoiſſoient par expérience les avantages d'une vie ſobre & laborieuſe, donnaſſent dans ce faſte & dans cette molleſſe, qui avoient énervé les *Perſes*, & qui ne manqueroient pas de produire le même effet à leur égard. „ Quelle conduite, *ajouta-t-il*, pour des hommes qui prétendent „ être encore ſoldats! Et comment pourriez-vous tenir vos armes „ nettes, puiſqu'il vous faut à tout moment des mains étrangères pour vous „ ſervir, comme ſi acquérir des richeſſes étoit perdre l'uſage de ſes mem„ bres"? Il tâcha auſſi de reprimer par ſon exemple cette orgueilleuſe indolence; car quand il vouloit ſe donner quelque relâche par rapport aux ſoins de la guerre, il paſſoit quelquefois, quelque tems qu'il fît, une journée entière à la chaſſe, ſans faire uſage de la moindre nourriture. Il lui arriva un jour, en prenant cet exercice, d'être attaqué par un Lion d'une prodigieuſe taille. Le Roi ſe défendit courageuſement, & tua à la fin ce terrible adverſaire, ſur quoi un Ambaſſadeur de *Lacédémone* lui fit ce compliment: *Tout, juſqu'au Lion même, doit vous reconnoître pour Roi. Cratère* fit ſi charmé de cette avanture, qu'il la fit repréſenter par *Lyſippe* & par *Léochare* en Figures d'airain, qui furent conſacrées dans le Temple d'*Apollon* à *Delphes*. Mais l'exemple d'*Alexandre* ne ſervit pas plus que n'avoient fait ſes diſcours. Les choſes allérent de mal en pis. A la fin, on en vint juſqu'à blâmer ouvertement ſa conduite, & à témoigner qu'on étoit las de faire éternellement la guerre. Ces murmures ne furent punis au commencement, que par cette réflexion d'*Alexandre*: *Qu'un des appanages de la condition des Rois, étoit de faire du bien & d'être blâmés.* Mais quand il s'apperçut que ſa modération ne ſervoit qu'à enhardir les mécontens, il changea de conduite, & leur déclara qu'il ſauroit bien trouver moyen de reprimer l'inſolence de leurs diſcours (*b*).

*Cauſes & effets de quelques troubles qui s'élèvent dans l'Armée* Macédonienne.

*Quinte-*

(*a*) Plut. in Vit. Alex. & in Orat. de Fort. Alex. (*b*) Diod. Sic. ubi ſupr. Plut. in loc. citat.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Quinte-Curce* nous apprend, que pour déraciner cet eſprit de révolte, & rétablir cette ancienne Diſcipline par laquelle les *Macédoniens* s'étoient rendus ſi fameux, il fut obligé de faire porter au milieu d'une Place publique toutes ces riches dépouilles que ſes ſoldats avoient acquiſes au prix de leur ſang, & qu'il les fit réduire en cendres (*a*); ce qui cependant n'eſt guères croyable. Ainſi nous aimons mieux adopter le récit de *Plutarque*, qui dit qu'*Alexandre*, au retour de ſon expédition d'*Hyrcanie*, remarqua dans ſes ſoldats une eſpèce de répugnance à le ſuivre, & ce manque de reſpect qui précède ordinairement la révolte. Il n'eut recours, en cette occaſion, ni à des paroles rudes, ni à de mauvais traitemens; mais fit à ſes ſoldats, aſſemblés par ſon ordre, une longue & éloquente harangue, qui revenoit en ſubſtance à ceci: „ Que les *Barbares* ne regardoient leur „ venue que comme une eſpèce de ſonge; & que s'ils s'en retournoient „ avant que d'avoir achevé la conquête de l'*Aſie*, qu'ils n'avoient fait qu'al- „ larmer, ces mêmes *Barbares*, revenus de leur frayeur, les exterminе- „ roient. Que cependant il ne prétendoit pas les retenir malgré eux, & „ que tous ceux qui voudroient partir auroient leur congé; quoiqu'il eût „ peine à concevoir que quelqu'un d'eux fût aſſez lâche pour abandonner „ ſon Roi & ſes Compatriotes, dans le tems qu'ils alloient exécuter la „ grande & glorieuſe entrepriſe de rendre les *Macédoniens* Souverains de la „ Terre ". Le même Auteur rapporte l'effet que produiſit cette harangue, car il cite une Lettre qu'*Alexandre* écrivit à *Antipater*, & dans laquelle ce Prince s'exprimoit en ces mots. „ Après que je leur eus adreſſé ce diſ- „ cours, ils s'écriérent tous unanimement, qu'ils étoient prêts à me ſuivre „ par-tout où je voudrois les mener (*b*) ". Depuis ce tems-là néanmoins *Alexandre* commença à altérer ſa conduite, & tâcha, en ſe prêtant tant ſoit peu aux mœurs des *Orientaux*, de ſe concilier de la part de ſes nouveaux Sujets une obéiſſance qu'il avoit tant de peine à ſe faire rendre par ſes Sujets nés; il penſa auſſi à allier les coutumes des *Aſiatiques* avec celles des *Grecs*. La forme de ſon Gouvernement Civil reſſembloit à celle des anciens Rois de *Perſe*. Pour ce qui eſt de la Diſcipline Militaire, il garda religieuſement celle des *Macédoniens*. Il voulut même que les *Perſes* l'appriſſent, ayant donné ordre de choiſir dans les différentes Provinces 30000 Garçons, qu'il fit inſtruire dans la Langue *Grecque*, & élever de manière à pouvoir les mettre avec le tems dans ſa *Phalange*. Cette nouveauté cauſa une véritable inquiétude aux *Macédoniens*, qui avoient cru que tant de victoires devoient leur valoir l'Empire de l'*Aſie*, & les rendre Maîtres des Habitans & de leurs Biens. Cependant ils voyoient clairement que ce n'étoit-là nullement l'intention d'*Alexandre*, puiſqu'il conféroit des Gouvernemens, des Charges, & d'autres marques de faveur, indiſtinctement aux *Perſes* & aux *Grecs*. *Plutarque* s'eſt donné bien de la peine pour démontrer que cette conduite d'*Alexandre* avoit ſa ſource dans un principe tout-à-fait noble & vertueux, qui étoit le deſir d'unir, comme par une eſpèce de mariage, les Habitans de l'*Europe* & ceux de l'*Aſie*. Cette idée lui a paru ſi belle, qu'il en parle en

(*a*) Q. Curt. L. VI. c. 6. (*b*) Plut. in Vit. Alex.

en plus d'un endroit avec raviſſement, comme d'un moyen admirablement bien inventé pour répandre la Paix, l'Abondance, & les Beaux-Arts ſur toute la face de la Terre, pourvu néanmoins que la Terre ne reconnût d'autre Souverain que lui. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on peut rendre raiſon de la conduite d'*Alexandre* ſans avoir recours à des motifs auſſi ſublimes. Les *Macédoniens* s'étoient expoſés à tant de dangers pour vivre un jour à leur aiſe; ainſi étant parvenus à leur but, il étoit naturel qu'ils ne ſe ſouciaſſent plus de combattre. *Alexandre*, d'un autre côté, aſpiroit à devenir puiſſant & renommé; & remarquant qu'il lui ſeroit difficile de reſter tel à la tête d'une Armée de Mécontens, il commença à tourner les yeux vers ceux qu'il avoit ſubjugués, dans l'eſpérance de faire avec eux des exploits auſſi difficiles que ceux dont ſes *Macédoniens* étoient venus à bout: comme s'il ſuffiſoit d'être commandé par lui, pour pouvoir tout entreprendre (*a*).

*Conſpiration contre* Alexandre *découverte.*

Dans le tems que ce Prince formoit de ſi grands deſſeins, il penſa perdre la vie par une conſpiration tramée dans ſon propre Camp. Cette intrigue, comme la plupart des autres de cette nature, fut conduite d'une manière ſi myſtérieuſe, & d'ailleurs eſt rapportée ſi diverſement par les Hiſtoriens, qu'à préſent même on auroit peine à en faire un récit clair, & dont toutes les parties fuſſent bien liées enſemble. *Arrian*, notre ancien Guide, s'eſt trouvé, comme nous le verrons, préciſément dans le même embarras. Pour nous, notre deſſein eſt de rapporter diſtinctement les faits, & après avoir fourni les meilleurs matériaux qu'il nous ſera poſſible, de laiſſer achever le bâtiment à chacun de nos Lecteurs, comme il le jugera à propos.

Un *Macédonien*, nommé *Dymnus*, peu conſidéré dans l'Armée, réſolut de tuer *Alexandre*, & communiqua ce deſſein à un Jeune-homme appellé *Nicomachus*, l'invitant à contribuer à l'exécution. *Nicomachus*, effrayé de la ſeule propoſition, s'en ouvrit à *Cébalinus* ſon frère, que *Plutarque* nomme *Balinus*. Celui-ci, pour que ſon frère & lui ne reſtaſſent pas chargés d'un ſecret ſi dangereux, ſe détermina à découvrit le complot; mais comme *Dymnus* avoit dit à *Nicomachus*, que ceux qui avoient part à la conſpiration l'exécuteroient dans l'eſpace de trois jours, *Cébalinus* ſe rendit à la Cour, craignant que ſi ſon frère y paroiſſoit, les conſpirateurs n'en fuſſent allarmés, & ne ſe hâtaſſent de faire leur coup avant qu'on eût pu prendre des meſures pour le parer. Ayant rencontré *Philotas* près du quartier du Roi, il lui fit part du complot formé contre la vie d'*Alexandre*, & le pria de l'introduire auprès de ce Prince. La choſe lui auroit été facile, ayant lui-même deux fois par jour les entrées libres: cependant il n'en fit rien, quoiqu'il eût ce jour-là même une longue conférence avec le Roi. Le lendemain, *Cébalinus* réitéra ſes inſtances, & reçut pour réponſe de *Philotas*, qu'il n'avoit pas eu occaſion de parler au Roi de cette affaire, mais qu'il le feroit cependant au plutôt. Le jour ſe paſſa encore ſans qu'il eût tenu parole. A la fin, *Cébalinus* perdant patience, & craignant pour lui-

(*a*) Arrian. L. III. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Q. Curt. L. V. & VI. Juſtin. L. XI. Plut. in Orat. de Fort. & Virt. Alex.

SECTION V.

*Histoire des Macédoniens.*

lui-même & pour son frère si la chose venoit à être sue par une autre voie, s'adressa à un des Pages du Roi, qui lui conseilla de se cacher dans l'Arsenal, lui promettant que le Roi seroit informé de tout dans le Bain. Quand *Alexandre* eut appris du Page ce qui se tramoit, & que *Cébalinus* étoit dans l'Arsenal, il le fit venir, & fut instruit par lui-même, non seulement de ce que son frère *Nicomachus* lui avoit dit, mais aussi du procédé de *Philotas*. Il ordonna qu'on saisît *Dymnus*, & qu'on lui amenât *Philotas* (*a*). Le prémier, dans le tems qu'on voulut mettre la main sur lui, se passa son épée aux travers du corps, & vint expirer aux yeux du Roi, ou, suivant d'autres, fut tué dans sa propre tente, s'étant mis en défense contre ceux qui vouloient l'appréhender. Quoi qu'il en soit, il mourut avant que d'avoir pu être interrogé, ce qui redoubla l'inquiétude du Roi. *Philotas* ayant été amené en sa présence, il le traita de perfide, de lui avoir fait mystère de la conspiration dont *Cébalinus* l'avoit informé. *Philotas* s'excusa sur ce ce que l'auteur de l'avis lui avoit paru peu digne de créance, & qu'il s'étoit fait une peine d'allarmer le Roi par des soupçons destitués de fondement: en achevant ces mots, il se jetta aux genoux d'*Alexandre*, qui lui donna la main en signe de réconciliation. Il y a toutes les apparences du monde, que ce Monarque se crut obligé d'user d'indulgence envers un homme qui l'avoit servi fidèlement, dont le Père avoit rendu à son Père & à lui-même les plus importans services, & qui avoit perdu deux frères dans ses Armées (*b*). *Philotas* fut admis au souper du Roi, qui l'entretint familièrement comme à l'ordinaire, mais il se retira de bonne heure, & alla se coucher. Quand il fut parti, quelques-uns des Confidens du Roi (*Quinte-Curce* dit expressément que *Cratère* en étoit un) dirent à *Alexandre*, qu'il n'étoit pas possible que *Dymnus* fût le prémier auteur d'un pareil dessein, qui devoit lui avoir été inspiré par des personnes d'un rang supérieur. Qu'il n'étoit pas naturel que *Philotas*, comblé de graces par son Roi, demeurât tranquille sur un avis de cette nature. Que la pitié peut avoir ses droits dans d'autres occasions; mais que quand il s'agit de la vie du Roi, & par cela même du salut des *Macédoniens*, la compassion étoit une espèce de trahison. Par de pareils discours ils extorquérent, au moins en apparence, l'ordre de saisir *Philotas*, & de le faire appliquer à la question. En arrivant chez lui, ils le trouvérent profondément endormi. S'étant éveillé en sursaut, comme on lui mettoit les fers aux mains, il fondit en larmes, & s'écria: *Cher Prince, la haine de mes ennemis a prévalu sur votre bonté.* La prémière fois qu'il fut mis à la question, il nia tout; mais à la fin, vaincu par la douleur, il accusa plusieurs personnes, & entre autres son propre Père. Vraisemblablement il dit tout ce qu'il crut propre à le délivrer de la torture (*c*).

*Philotas mis à la question, & ensuite à mort.*

*Quinte-Curce* entre dans un détail plus grand, & nous pourrions dire plus exact, s'il y avoit moyen de se fier à ses Harangues, qui sentent si fort la Rhétorique, qu'elles ne sauroient avoir été faites par des personnes agitées des plus violentes passions. C'est une chose probable néanmoins, & qui s'accorde

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Alex.

(*b*) Q. Curt. L. VI. Arrian. L. III.

(*c*) Arrian. Diodor. Sicul. Plut. ubi supr.

corde avec le témoignage des meilleurs Hiſtoriens, que *Philotas* fut, ſuivant les Loix & la Coutume des *Macédoniens*, jugé par l'Armée, devant laquelle le Roi lui-même le chargea d'avoir trempé dans la conſpiration de *Dymnus*. *Philotas* employa à ſa juſtification un diſcours long & étudié. Il dit que ſon Père & lui, avec ſes deux frères *Nicanor* & *Hector*, qui n'étoient plus, avoient ſouvent expoſé leur vie pour le ſervice du Roi, & pouvoient ſe flater d'avoir eu quelque part aux victoires remportées par la valeur des *Macédoniens*: Que la conſpiration de *Dymnus* ne le concernoit en aucune façon, aucun des complices ne l'ayant nommé: Que ſachant avec quel empreſſement *Cébalinus*, inſtruit de tout, cherchoit à en faire donner avis au Roi, il n'étoit nullement apparent qu'il fût demeuré tranquille deux jours entiers, s'il avoit eu quelque part au complot: Qu'il avouoit avoir eu tort de ne pas communiquer d'abord la choſe au Roi. Puis adreſſant tout-à-coup la parole à *Alexandre*, comme s'il eût été préſent: „ Seigneur, *lui dit-il*, „ ſi j'ai failli, je vous ai confeſſé ma faute, & vous me l'avez pardonnée. „ Vous m'avez donné votre main pour gage, & vous m'avez même admis „ à votre table. Je dormois d'un profond ſommeil, quand mes ennemis „ m'ont éveillé en me chargeant de chaînes. Mon innocence & votre pa„ role, Seigneur, me procuroient cette tranquillité. Ne ſouffrez donc pas „ que mes ennemis triomphent de votre clémence & de votre juſtice ".

Section V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

*Alexandre* s'en remit cependant au jugement de l'Aſſemblée, qui étant dirigée par quelques ennemis mortels de *Philotas*, le condamna à la torture, & enſuite à la mort ſur la confeſſion arrachée par les tourmens (*a*). *Arrian* nous apprend qu'il fut percé de dards par les ſoldats (*b*); mais au rapport de *Quinte-Curce* il fut aſſommé à coups de pierres, ſelon la coutume de *Macédoine* (*c*). *Diodore* dit ſeulement en termes généraux, qu'il ſubit le ſuplice d'un Traître, conformément à la coutume de ſon Pays (*d*). Tous s'accordent en ceci, qu'il fut mis à mort, & que ſa condamnation fut plutôt l'effet de la rage de ſes ennemis, que de la conviction qu'il fût réellement coupable.

Ceux qui ont voulu juſtifier *Alexandre* des imputations auxquelles la mort de *Philotas*, & les ſuites qu'elle eut, donnent lieu, ont mêlé dans leurs récits pluſieurs choſes qui, en les admettant comme véritables, prouveroient que *Philotas* étoit, ſinon un traître, du moins un homme indiſcret & ambitieux. Ils allèguent qu'il affectoit le faſte le plus outré dans ſes vêtemens, dans ſes équipages & dans ſa table, & qu'il paroiſſoit avoir entièrement oublié qu'il n'étoit que Sujet. Ils ajoutent, que déjà pluſieurs années auparavant il avoit parlé peu reſpectueuſement du Prince, & témoigné avoir une haute idée de ſon propre mérite & de celui de ſon Père; qu'après la Journée d'*Iſſus*, étant devenu amoureux d'une Femme nommée *Antigona*, qui lui étoit tombée en partage comme priſonnière, il lui dit un jour en lui ouvrant ſon cœur: *Qu'auroit été* Philippe *ſans* Parménion? *Et que ſeroit* Alexandre *ſans* Philotas (*e*)?

*Examen de la certitude de cette conjuration.*

Ces

(*a*) Q. Curt. L. VI. c. 19—33.
(*b*) Ubi ſupr.
(*c*) Ubi ſupr.
(*d*) Ubi ſupr.
(*e*) Plut. in Orat. de Virtut. Alex.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Ces diſcours, qu'*Antigona* eut la foibleſſe de rapporter, parvinrent enfin aux oreilles de *Cratère*. Ce Favori introduiſit *Antigona* auprès d'*Alexandre*, qui apprit alors de ſa propre bouche le langage que *Philotas* avoit tenu, & la chargea de continuer à lui rapporter les paroles & les actions de ſon Amant. On prétend que *Parménion* lui-même fut très mécontent de la conduite de ſon fils, & lui donna plus d'une fois cet excellent conſeil, *Mon fils, fais-toi plus petit* (*a*). Mais tous ces raiſonnemens ſe réfutent eux-mêmes. Si la conduite de *Philotas* avoit été ſi choquante, il ne ſe ſeroit ſurement maintenu, ni dans ſon poſte, ni dans la confidence du Roi, juſqu'à l'affaire de *Dymnus*. Quelle créance auroit pu mériter une Femme qui accuſoit non ſeulement un homme dont elle étoit aimée, mais qui reſtoit avec lui pour continuer à le trahir? Outre cela, *Cratère* étoit l'ennemi capital de *Philotas*, & par cela-même ſon procédé, en introduiſant *Antigona* auprès d'*Alexandre*, devoit le rendre ſuſpect à ce Prince. Le conſeil de *Parménion*, en condamnant le fils, juſtifie le Père; & cependant nous verrons que ce dernier eut le même ſort que ſon fils. Quoi qu'il en ſoit, *Arrian* affirme, d'après *Ptolémée*, que *Philotas* fut déclaré abſous en prémière inſtance; mais que ſur quelques nouvelles découvertes à ſa charge, il fut accuſé une ſeconde fois & condamné (*b*).

La mort de *Philotas* fut ſuivie de celle de *Parménion*. *Alexandre* chargea *Polydamas*, un des Seigneurs de ſa Cour, de quelques Lettres pour *Cléandre*, pour *Sitaclès* & pour *Ménidas*, qui commandoient en *Médie* ſous *Parménion*, avec ordre de tuer ce grand Général; ce qu'il fit, s'il en faut croire *Quinte-Curce*, d'une façon tout-à-fait extraordinaire. Cet Hiſtorien dit que *Polydamas* étoit un des plus intimes amis de *Parménion*, pour qui il avoit deux Lettres, l'une d'*Alexandre*, & l'autre ſcellée du cachet de *Philotas*, avec une inſcription qui paroiſſoit être de ſa main. Quand il fut arrivé en *Médie*, & qu'il eut communiqué les ordres du Roi à *Cléandre* & à ſes Collègues, ils prirent leurs meſures, & allérent le lendemain rendre à *Parménion* les Lettres qui lui étoient adreſſées. Ils le trouvérent qui ſe promenoit dans ſon Parc. Après avoir lu la Lettre d'*Alexandre*, il exalta le courage de ce Prince, & ſe mit enſuite à lire celle qu'il ſuppoſoit être de ſon fils. Dans ce moment, *Cléandre* lui plonge le poignard dans le flanc, puis lui porte un autre coup à la gorge; & après que les autres lui eurent donné pluſieurs coups après ſa mort, lui coupe la tête, pour l'envoyer à *Alexandre*. Les miſérables reſtes du cadavre furent enterrés par les ſoldats (*c*).

*Suites de ces exécutions.*

Ces exécutions furent ſuivies de quelques autres découvertes, vraies ou prétendues. *Amyntas* fils d'*Andromène*, *Attalus* & *Symmias*, tous frères, furent ſaiſis en qualité d'intimes amis de *Philotas*, & parce que *Polémon*, leur quatrième frère, avoit pris la fuite. On leur fit leur procès en public, & *Amyntas* ſe défendit ſi bien qu'ils furent tous abſous. *Amyntas* demanda enſuite permiſſion à *Alexandre* d'aller chercher ſon frère, ce qui lui fut accordé. Peu de tems après il ramena *Polémon*, & acheva par-là de convaincre

(*a*) Idem in Vit. Alex.
(*b*) Arrian. ubi ſupr.
(*c*) Q. Curt. L. VI. Arrian. ubi ſupr.

vaincre tout le monde de ſon innocence. Tel eſt le narré d'*Arrian.* *Quinte-Curce* entre dans un plus grand détail, rapporte toute l'apologie d'*Amyntas*, & ajoute qu'au milieu de ſon diſcours *Polémon* fut ramené par ceux qui avoient été envoyés après lui. Ce dernier, quand ſon frère eut achevé de parler, avoua ingénument à l'Aſſemblée que ſes liaiſons d'amitié avec *Philotas* avoient été la cauſe de ſa fuite; qu'il avoit été ſi effrayé de la ſeule idée des tourmens que cet infortuné Ami avoit ſoufferts, qu'il s'étoit dérobé du Camp; & qu'après avoir perdu ſes compagnons en chemin, il avoit été pris, dans le tems qu'il délibéroit s'il avanceroit plus loin, ou s'il s'en retourneroit ſur ſes pas. *Démétrius*, un des Gardes du Roi, fut auſſi ſoupçonné, & l'on envoya ordre en *Macédoine* de faire mourir *Lynceſtes Alexandre*, qui depuis trois ans étoit retenu en priſon (*a*).

Ces cruelles exécutions aliénérent les eſprits des *Macédoniens* à l'égard du Roi, qui fut inſtruit de leurs diſpoſitions, par des Lettres que ſes ſoldats écrivoient en *Macédoine*, & qu'il intercepta. Ce Prince fit un Corps à part de tous les mécontens. Il appella ce Corps le *Bataillon turbulent* (*b*), & en donna le commandement à *Léonidas*; eſpérant d'empêcher par ce moyen, que le même eſprit de mécontentement & de murmure ne ſe répandît dans toute l'Armée.

*Après avoir pris quelques précautions contre des conſpirations à venir, il pourſuit ſon premier deſſein.*

Une autre précaution qu'il prit contre des conſpirations à venir, fut de mettre deux Généraux à la tête de la Cavalerie auxiliaire, craignant que ſi une autorité auſſi grande ne ſe trouvoit qu'entre les mains d'une ſeule perſonne, elle ne pût fournir occaſion à des entrepriſes dangereuſes. *Epheſtion* & *Clitus* furent revétus de cette charge, & cette précaution d'*Alexandre* ne ſauroit être blâmée, ſi l'on ſuppoſe que *Lynceſtes Alexandre* & *Philotas* avoient été juſtement punis (*c*). Pour tenir ſes Troupes en action, il les mena dans le Pays des *Euergétès*, c'eſt-à-dire, *Bienfaiteurs*. Ce mot nous fournit un exemple remarquable de l'étrange manière dont les *Grecs*, par le principe d'une orgeuilleuſe affection pour leur Langue, défiguroient certains noms: il n'eſt guères poſſible que la Nation dont il s'agit, ait été réellement appellée ainſi; & ſon nom n'eſt certainement qu'une traduction du nom *Perſan* qui lui fut donné par *Cyrus*. *Arrian* affirme que les Habitans du Pays en queſtion s'appelloient auparavant *Agriaſpes*, & *Diodore* les déſigne par deux noms différens. De ſemblables variations ſont très communes dans les Auteurs *Grecs*, & l'on eſt fort embarraſſé à deviner la leçon qui doit être préférée. Les *Euergétès* étoient fameux par leur ſageſſe & par leur humanité. Quand *Cyrus*, Fondateur de la Monarchie *Perſane*, traverſa leur Pays en allant attaquer les *Scythes*, il ſe trouva réduit, faute de vivres, à de ſi cruelles extrémités, que ſes ſoldats furent contraints de ſe manger les uns les autres. La généroſité de ce Peuple, qui lui fournit trente-mille charges de toutes ſortes de vivres, le tira de cette cruelle ſituation. *Cyrus*, en conſidération d'un bienfait auſſi marqué, les honora d'un titre équivalent pour le ſens au mot *Grec* d'*Euergétès*. *Alexandre* trouva leurs deſcendans du même caractère, auſſi eut-il pour eux les plus grands égards; car

(*a*) Arrian. Q. Curt. ubi ſupr.
(*b*) Ἀτάκτων τάγμα.
(*c*) Arrian. L. III. c. 27.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

car après s'être arrêté quelque tems dans leur Pays pour célébrer une Fête à l'honneur d'*Apollon*, il leur fit préſent, à ſon départ, de quelques Terres qui étoient à leur bienſéance, & qu'ils lui avoient demandées pour cette raiſon (*a*).

Ayant pris enſuite ſa route vers l'*Orient*, il entra dans l'*Arachoſie*, dont les Habitans ſe ſoumirent preſque auſſitôt. *Memnon* fut fait Gouverneur de ce Pays ſuivant *Arrian*, mais ſuivant *Diodore* cette Charge fut conférée à *Téridate*. Pendant que le Roi paſſoit l'hiver dans cette Contrée, il reçut avis que les *Ariens*, qu'il ne venoit que de ſoumettre, avoient repris les armes, *Satibarzane* étant revenu les joindre avec 2000 chevaux, qui lui avoient été fournis par *Beſſus*. *Alexandre* dépêcha ſur le champ *Artibaze*, *Perſan* d'origine, & deux de ſes Généraux, nommés *Erygius* & *Caranus*, avec un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie: il ordonna auſſi à *Phratapherne*, qu'il avoit gratifié du Gouvernement de la *Parthie*, de les accompagner. Dans la bataille qui ſe donna preſque auſſitôt qu'ils eurent mis le pié dans le Pays ennemi, les *Ariens* ſe comportérent parfaitement bien auſſi longtems que leur Chef *Satibarzane* fut en vie; mais ce Général ayant été tué par *Erygius*, ſes ſoldats perdirent courage, & abandonnérent le Pays au pouvoir du Vainqueur (*b*)*. Mal-

(*a*) Arrian. ubi ſupr. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Q. Curt. L. VII. c. 9. Juſtin. L. XII. c. 5.

(*b*) Arrian. L. III. c. 28. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Q. Curt. L. VII.

* Il n'y a rien dont les Critiques ſe plaignent plus fréquemment, que de trouver preſque à chaque pas des difficultés inſurmontables dans les deſcriptions que les anciens Auteurs font des Fleuves, des Montagnes, des Provinces &c. Ces plaintes ne ſont pas ſans fondement. Cependant nous croyons pouvoir aſſurer, qu'en comparant les rélations des Anciens entre elles & avec celles des Voyageurs modernes, on trouvera que c'eſt à tort, & uniquement pour faire les habiles Géographes, que bien des gens ont repris, ſur la matière en queſtion, non ſeulement *Quinte-Curce*, mais auſſi *Arrian* & *Diodore* de *Sicile*. Nous n'aurions jamais fait, ſi nous rapportions les plaintes de ce genre, toutes les fois que l'occaſion s'en préſente; mais d'un autre côté, nous ne ſaurions les paſſer entièrement ſous ſilence. Notre deſſein eſt donc d'indiquer une fois pour toutes, les raiſons qui nous déterminent à n'être pas du ſentiment de ceux qui affectent de regarder d'un œil de mépris les deſcriptions Géographiques qui nous ont été laiſſées par les Anciens. *Arrian*, en parlant de la marche d'*Alexandre* à travers la Province de *Paropamiſis*, dit qu'elle ſe fit avec des peines infinies, ſes ſoldats étant obligés de paſſer par de profondes neiges, & manquant de vivres (1). *Diodore* s'étend davantage ſur ce que les *Macédoniens* eurent à ſouffrir durant cette marche; mais comme nous avons inſéré ſon récit dans le texte (2), il ſeroit inutile de le répéter ici. *Quinte-Curce* (3) a ſuivi fidèlement *Diodore*: (4) *Strabon* dans ſa Géographie s'accorde parfaitement avec tous ces Auteurs; & cependant on a prétendu qu'ils s'étoient tous trompés, en faiſant règner dans la Province de *Paropamiſis*, ſituée entre le trente-quatrième & le trente-ſeptième degré de Latitude, un froid plus grand que celui qu'on ſent en *Italie* ou dans la *Grèce*. Cette difficulté eſt levée par *Tavernier* (5), & en général par tous les Voyageurs qui parlent du Pays en queſtion. Ils diſent tous que l'Hiver y eſt très rude, que les Neiges en rendent les chemins impraticables, en un mot ils en diſent préciſément les mêmes choſes que les Auteurs que nous venons d'indiquer. On pourroit peut-être aſſigner les cauſes Phyſiques qui rendent le froid ſi rigoureux dans cette Contrée; mais comme c'eſt un fait, nous nous croyons diſpenſés de prendre cette peine. Pour dire la vérité, les Modernes ont très ſouvent attaqué les deſcriptions Géographiques des Anciens par de téméraires critiques. Il n'y a, par exemple, que très peu de tems que nous connoiſſons la véritable forme & l'exacte ſituation de la *Mer Caſpienne*; mais il y a bien

(1) Arrian. L. III.
(2) Diodor. Sicul. L. XVII.
(3) Q. Curt. L. VI. c. 3.
(4) Strab. Geogr. L. XIII. p. 723.
(5) Taver. Vol. 1.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Il continue ſa marche, durant la Saiſon la plus rude, à travers les Contrées les plus ſtériles.*

Malgré la rigueur de la Saiſon, le Roi pénétra dans le Pays de *Paropamiſus*, appellé ainſi d'après le Mont *Paropamiſus*, que les ſoldats d'*Alexandre* appelloient *Caucaſe*. *Diodore* nous apprend que ce Prince trouva presque par-tout une Contrée unie, ſans Arbres, couverte de Neige, & parſemée de Bourgs çà & là. Les Habitans logeoient dans des maiſons bâties de brique, & dont la figure alloit de bas en haut en ſe retreciſſant, avec une ouverture au milieu pour recevoir la lumière & donner paſſage à la fumée. Les Habitans, après avoir eu ſoin de ſe pourvoir de vivres, & de couvrir de terre leurs ceps de Vigne, demeuroient tout l'hiver renfermés dans leurs maiſons. En traverſant un ſi triſte Pays, les *Macédoniens* eſſuyérent de cruelles incommodités. La lumière, réfléchie par la neige & par la glace, étoit ſi vive, que leurs yeux en ſouffroient extrêmement: d'ailleurs ils manquoient preſque de tout, & il faiſoit un froid ſi violent que pluſieurs ſoldats en moururent. Cependant *Alexandre*, charmé d'avoir traverſé le *Paropamiſus*, arriva enfin, après une marche de ſeize jours, à un endroit ouvert, & peu éloigné des frontières de *Médie*, où il fit bâtir une Ville, qu'il nomma *Alexandrie*. Il en fit bâtir encore pluſieurs autres à une journée de-là, & laiſſa en ces différens endroits 7000 perſonnes, dont une partie avoit juſqu'alors ſuivi ſon Camp, & dont l'autre partie conſiſtoit en ſoldats mercenaires, qui ne pouvant plus ſoutenir les fatigues de la guerre, étoient bien aiſes de goûter enfin un peu de repos. Après avoir règlé ainſi les affaires de cette Province, & en avoir conféré le Gouvernement à un Seigneur *Perſan*, nommé *Proëxe*, avec un petit Corps de Troupes ſous les ordres de *Niloxène*, il offrit des ſacrifices ſolemnels aux Dieux, & reprit enſuite ſon prémier deſſein de pénétrer dans la *Bactriane* (*a*) *.

*Beſſus*,

(*a*) Arrian. L. III. c. 28, 29. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Q. Curt. L. VII. c. 15.

bien longtems qu'ils ont blâmé les Anciens de s'être trompés à ces deux égards. Une des ſources de cette témérité, vient de la grande déférence qu'ils ont pour des idées purement hypothétiques. L'erreur des plus Grands-Hommes de toutes les Sectes, qui ont cru la Zone torride inhabitable, & cela par des raiſons très plauſibles, auroit dû les rendre plus réſervés. En matière de faits il faut s'en rapporter à de bons témoignages, & ne pas rejetter des rélations autentiques, parce qu'elles ne s'accordent pas avec nos théories favorites.

* Nous avons ômis dans le Texte un trait qui fait peu d'honneur à *Alexandre*: la raiſon qui nous a portés à ômettre ce trait, eſt qu'*Arrian* n'en dit abſolument rien; & celle qui nous engage à l'inſérer ici, eſt que les meilleurs Compilateurs de faits l'ont admis dans leurs Hiſtoires, quoiqu'il ſe trouve dans *Quint-Curce*. Il faut avouer qu'il y a dans *Diodore* une lacune, où l'évènement en queſtion pourroit fort bien avoir été. Quoi qu'il en ſoit, pour que nos Lecteurs en fuſſent inſtruits, nous avons cru devoir en faire le ſujet d'une Note. „ Pendant qu'on amenoit *Beſſus* au Roi, ce Prince arriva devant une Ville où „ habitoient les *Branchides*. C'étoit une Famille de *Milet*, que *Xerxès* avoit autrefois fait „ paſſer en *Aſie*, comme il revenoit de *Grèce*, parce qu'ils avoient pillé le Temple d'*A*„ *pollon Didyméen* en ſa faveur, & ils s'étoient habitués-là. Ils retenoient encore beaucoup „ des mœurs de leur Pays, mais venant peu à peu à s'abâtardir, ils parloient déjà un lan„ gage mêlé de *Grec* & de la Langue du Pays. Le Roi fit venir les *Miléſiens* qui étoient „ dans ſon Armée, & ſachant qu'ils portoient une haine héréditaire aux *Branchides* à cauſe „ de leur perfidie, il leur donna le choix, ou de venger l'injure qu'ils en avoient reçue au„ trefois, ou de leur pardonner en conſidération de leur origine commune.

„ Les avis s'étant trouvés partagés, le Roi leur dit qu'il feroit ce qu'il croiroit convenir „ le mieux. Le lendemain, quand les *Branchides* furent venus au devant de lui, il leur

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

*Bessus*, qui avec les marques de la Royauté avoit pris le nom d'*Artaxerxe*, n'eut pas plutôt appris qu'*Alexandre* marchoit à lui, qu'il fit ravager tout le Pays entre le *Paropamisus* & l'*Oxus*. Il passa le dernier de ces Fleuves avec toutes ses forces, & ayant brulé tous les Bateaux dont il s'étoit servi dans la vue de rendre le passage impraticable à *Alexandre*, il se retira à *Nautaque* Ville de la *Sogdiane*, dans la ferme persuasion qu'après les précautions qu'il avoit prises, les *Macédoniens* seroient obligés de renoncer au dessein de le poursuivre. La conduite qu'il tint en cette occasion, ne laissa pas de décourager ses Troupes, parce qu'elle ne s'accordoit en aucune façon avec ses discours; car on lui avoit souvent ouï blâmer *Darius*, & accuser ce Prince de lâcheté, pour n'avoir pas empêché les *Macédoniens* de passer l'*Euphrate* & le *Tigre*; & cependant il venoit de quiter les bords du Fleuve de la Terre dont il étoit le plus aisé de disputer le passage. Pour ce qui est de ses espérances, quoiqu'elles ne fussent pas destituées de fondement, elles se trouvérent néanmoins démenties par l'évènement; car *Alexandre*, ayant continué sa marche malgré toutes les difficultés qui s'y opposoient, réduisit sous son obéissance toute la *Bactriane*, & en donna le Gouvernement à *Artabaze* (*a*). Il prit aussi *Aorne*, Forteresse considérable située dans le même Pays, & y mit une bonne Garnison sous les ordres d'*Archelaüs*. Il poursuivit ensuite son chemin vers le Fleuve *Oxus*, qu'il trouva

Alexandre *se rend maître de la* Sogdiane.

(*a*) Arrian. L. III. c. 30.

„ commanda de le suivre, & étant arrivé aux portes de la Ville, il y entra avec quelques „ Troupes. La *Phalange* eut ordre d'environner la Place, &, dès-qu'on en auroit donné „ le signal, de saccager ce repaire de Traîtres, & de les faire tous passer au fil de l'épée. „ Ces misérables, qui ne songeoient pas à se défendre, furent tous égorgés, sans que ni „ conformité de langage, ni cris, ni prières, pussent fléchir leurs meurtriers. On arracha „ même les fondemens des murs pour n'y laisser aucun vestige de Ville, & l'on n'abattit „ pas seulement les Bois sacrés, mais on en coupa jusqu'aux racines, afin que ce ne fût „ plus qu'une terre désolée. Ces malheureux Habitans étoient-ils donc responsables du cri- „ me qu'avoient commis leurs Pères? Et comment auroient-ils livré *Milet* à *Xerxès*, eux „ qui n'avoient même jamais vu cette Ville (1)"?

Il y a un passage dans *Strabon*, qui semble confirmer le récit de *Quinte-Curce*. Ce Géographe, en faisant la description de la *Bactriane*, parle des exploits d'*Alexandre* dans ce Pays, & dans la *Sogdiane*. „ Ayant trouvé, *dit-il*, dans ces Contrées la Ville des *Branchides*, „ il la démolit. Ce Peuple avoit quité son propre Pays pour suivre *Xerxès*, après avoir „ livré à ce Monarque les Trésors d'*Apollon Didyméen*; mais *Alexandre*, pour punir leur „ trahison & leur sacrilège, fit raser leur Ville (2)". Cet Auteur assure en plusieurs autres endroits, qu'ils remirent les Trésors sacrés entre les mains de *Xerxès*, & qu'ils le suivirent en *Asie*. Cependant *Hérodote* semble raconter la chose tout autrement, attribuant à *Darius*, Père de *Xerxès*, le crime d'avoir pillé & réduit en cendres le Temple d'*Apollon*. Cet Historien ajoute, que tous les prisonniers *Milesiens* furent menés à *Suse*, d'où *Darius* les envoya habiter la Ville d'*Ampé*, située près de l'embouchure du *Tigre* (3). Peut-être que les *Branchides* furent laissés dans leur Patrie, & qu'après que le Temple eut été réparé, & l'Oracle rétabli, ils remirent les Trésors sacrés entre les mains de *Xerxès* à son retour de l'expédition contre la *Grèce*; ce Monarque s'emparant alors de toutes les richesses qui se trouvoient dans les Temples, pour se dédommager des pertes qu'il avoit essuyées dans cette malheureuse entreprise. Quoi qu'il en soit, si *Alexandre* a réellement fait massacrer ce Peuple, & démolir leur Ville, *Quinte-Curce* a eu raison de regarder ce procédé comme un exemple de la barbarie la plus forcenée.

(1) Q. Curt. L. VII. c. 21.
(2) Strab. Geogr. L. XIV. p. 518.
(3) Herodot. L. VI.

trouva avoir trois quarts de milles de largeur, une profondeur conſidérable, & un cours extrêmement rapide. Comme on n'avoit d'ailleurs ni arbres ni bois pour conſtruire des Barques, les Généraux *Macédoniens* furent d'avis qu'il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que de revenir ſur ſes pas. *Alexandre* fut d'un autre ſentiment. Son prémier ſoin fut de faire eſcorter les malades, & les ſoldats uſés de fatigues, juſqu'aux Ports de Mer les plus voiſins, pour être tranſportés de-là en *Grèce*. Enſuite il fit diſtribuer aux ſoldats quantité de peaux pleines de paille, & d'autres matières ſèches & légères, ſur leſquelles s'étant couchés ils traverſérent le Fleuve. Par ce moyen toute l'Armée paſſa en cinq jours, & marcha tout droit au Camp de *Beſſus*, qu'elle trouva abandonné.

Durant ces entrefaites, *Alexandre* reçut des Lettres de *Spitamène* & de *Datapherne*, deux des principaux Officiers de *Beſſus*, qui lui mandoient que s'il vouloit envoyer un Parti, ils livreroient *Beſſus* pour être remis entre ſes mains. Le Roi détacha auſſitôt *Ptolémée* fils de *Lagus* avec trois Eſcadrons de Cavalerie auxiliaire, quelques Archers, le Bataillon d'Infanterie qui avoit été commandé par *Philotas*, & un Corps nombreux de Troupes armées à la légère, pour recevoir le priſonnier. *Ptolémée* fit tant de diligence, qu'il arriva en quatre jours à une journée de marche de *Spitamène*. Il apprit alors que cet Officier, auſſi-bien que *Datapherne*, n'étoient pas tout-à-fait déterminés à remettre eux-mêmes *Beſſus* entre ſes mains; d'où il inféra avec raiſon, qu'ils ſeroient charmés que la choſe ſe fît par force. S'étant donc mis à la tête de ſa Cavalerie, il arriva bientôt au Village où *Beſſus* avoit été laiſſé avec un petit nombre de ſoldats, & fit entourer ce lieu de toutes parts. On notifia enſuite de ſa part aux Habitans, qu'ils n'avoient rien à craindre, pourvu qu'ils lui livraſſent *Beſſus* (*a*). *Quinte-Curce* rapporte la choſe d'une autre manière, & il y a encore d'autres récits qui diffèrent du ſien; mais nous épargnerons à nos Lecteurs la diſcuſſion de toutes ces variétés, convaincus que notre narration eſt la ſeule véritable (*b*). *Ptolémée*, fils de *Lagus*, prit *Beſſus*: c'eſt des Mémoires de ce *Ptolémée* qu'a été tiré le récit qu'on vient de lire; ainſi pourquoi aurions-nous recours à d'autres Mémoires, qui ſurement ne ſeroient pas de ſi bonne main? Quand *Ptolémée* eut *Beſſus* en ſon pouvoir, il en donna avis au Roi, & demanda de quelle manière il vouloit que ce miſérable lui fût amené. *Alexandre* répondit qu'il devoit être amené chargé de fers & nud, & qu'il falloit le placer dans cet état au côté droit du chemin par lequel ſon intention étoit de paſſer avec ſon Armée. Tout cela ayant été exécuté, *Alexandre*, en paſſant devant lui, fit arrêter ſon char, & lui dit à haute voix: *Quel motif a pu vous porter à mettre la main ſur* Darius *votre Souverain & votre Bienfaiteur? & quel autre motif, après l'avoir traîné après vous comme un captif, a pu vous engager à devenir ſon infame aſſaſſin?* *Beſſus* répondit, *Que ce qui avoit été fait, l'avoit été du conſentement de tous ceux qui étoient préſens, & dans l'eſpérance de captiver la bienveillance d'*Alexandre *par ce moyen.* Le Roi ordonna

Beſſus *eſt pris.* Année après le Déluge 2670. Avant J. C. 329.

(*a*) Arrian. L. III. c. 30.

(*b*) Q. Curt. L. VII. c. 22. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

donna qu'il fût battu de verges, & que la demande qu'il lui avoit faite fût publiée à ſon de trompe dans toute l'Armée; après quoi *Beſſus* fut mené priſonnier en *Bactriane* (*a*).

Un grand nombre de chevaux qui venoient de *Macédoine*, ayant ſervi à remonter la Cavalerie, *Alexandre* continua ſon chemin vers *Maracande*, Capitale de la *Sogdiane*, d'où il s'avança vers l'*Iaxarte*, qu'*Arrian* & les autres Hiſtoriens qui ont écrit la vie d'*Alexandre*, appellent *Tanaïs*, mais apparemment à tort; car outre une aſſez grande étendue de Pays, toute la largeur de la *Mer Caſpienne* eſt entre cette partie du Fleuve *Iaxarte* où *Alexandre* arriva, & l'endroit où le *Tanaïs* ſe jette dans le *Palus Méotide*. Il eſt vrai qu'*Arrian* fait une diſtinction entre ce *Tanaïs* & l'autre, ce qui montre ſon exactitude en Géographie; mais nous n'avons cependant aucune preuve que l'*Iaxarte* ait été appellé *Tanaïs* par quelque autre que par les ſoldats d'*Alexandre*, qui ſe plaiſoient à donner de faux noms à certains objets, pour flater leur vanité, & amuſer le reſte du Genre-humain.

Une partie de la Cavalerie *Macédonienne* ayant été envoyée au fourrage ſur les bords de ce Fleuve, eut le malheur d'être ſurpriſe, & preſque entièrement taillée en pièces par les *Barbares*, qui regagnérent enſuite le haut de quelques rochers eſcarpés, au nombre de vingt à trente mille. Le Roi n'eut pas plutôt appris le malheur qui venoit d'arriver, qu'il alla les aſſiéger. Les *Barbares*, profitant de la ſituation avantageuſe du lieu, & n'ayant d'autre reſſource que leur valeur, repouſſérent plus d'une fois les *Macédoniens*. A la fin néanmoins, quoique le Roi eût été bleſſé à l'os de la jambe, les *Macédoniens* chargérent ſi vivement les *Barbares*, & en firent une telle boucherie, que de toute cette multitude il n'en échappa qu'environ huit-mille (*b*).

Quelques jours après les *Abiens*, fameux Peuple de la *Scythie*, envoyérent des Ambaſſadeurs à *Alexandre* pour lui demander la paix. Ces Ambaſſadeurs étoient venus en compagnie avec quelques Députés des *Scythes Européens*. Le Roi fit un très bon acceuil à ces derniers, & envoya quelques-uns des ſiens avec eux, ſous prétexte d'entrer en négociation, mais au fond pour ſe mettre au fait de la ſituation du Pays, du caractère des Habitans, de leurs forces, & de leur manière de faire la guerre. Les *Scythes* ayant démêlé ſon deſſein, & ſachant d'ailleurs qu'il étoit dans l'intention de bâtir une Ville pour les tenir en reſpect, prirent tout-à-coup les armes, maſſacrérent les Garniſons qu'il avoit dans leur Pays, & ſe joignirent aux *Bactriens* & aux *Sogdiens*, qui s'étoient auſſi révoltés.

Ces fâcheuſes nouvelles furent cauſe qu'*Alexandre* ordonna à pluſieurs Bataillons de ſe pourvoir d'échelles, & de prendre ſur le champ la route de *Gaza*, la moins éloignée des ſept Villes dont les *Barbares* s'étoient emparés. Il dépêcha en même tems *Cratère* vers *Cyropolis*, la plus grande de ces Villes, & dans laquelle la plupart des *Barbares* s'étoient retirés. Ce Général fit élever un rempart tout autour de la Ville, & planter les machines de guerre dans les endroits où il jugeoit qu'elles pourroient faire le plus d'effet. On donna enſuite un aſſaut général, qui obligea les *Barbares* d'abandonner leurs remparts, après quoi les *Macédoniens* n'eurent plus aucune peine à ſe rendre

(*a*) Arrian. ubi ſupr. (*b*) Arrian. L. III. c. ult. Q. Curt. L. VII. c. 26, 27.

rendre maîtres de la Place, où tout ce qui ſe trouva d'hommes fut, par ordre d'*Alexandre*, paſſé au fil de l'épée. Les femmes, les enfans, & les richeſſes des Habitans ſervirent de récompenſe au Vainqueur. De-là *Alexandre* paſſa à une autre de ces Villes, bâtie & fortifiée de-même que la prémière. Il l'attaqua ſur le champ, la prit, & fit éprouver aux Habitans le même ſort qu'avoient ſubi ceux de *Gaza*. La troiſième Ville eſſuya enſuite un traitement tout pareil. Durant ces entrefaites, pendant qu'il étoit occupé à réduire ces différentes Places ſous ſon obéiſſance, il dépêcha ſa Cavalerie vers deux autres Villes voiſines, avec ordre d'empêcher que les Citoyens, inſtruits de ce qui venoit de ſe paſſer, & de la proximité de ſon Armée, ne priſſent la fuite, & n'échappaſſent ainſi à ſa vengeance. Ce qu'*Alexandre* avoit prévu, arriva; car les *Barbares*, voyant une de leurs Villes en feu, & inſtruits d'ailleurs par quelques-uns de ceux qui avoient eu le bonheur de ſe ſauver, abandonnérent leurs deux Villes; mais comme toutes les avenues étoient occupées par la Cavalerie, ils furent preſque tous tués. Ces cinq Villes ayant été ainſi priſes & détruites dans l'eſpace de deux jours, le Roi alla en perſonne former le ſiège de *Cyropolis*, la Ville la plus peuplée du Pays. Elle étoit entourée d'un rempart beaucoup plus haut que ceux des autres Villes; & comme pluſieurs *Barbares* courageux & bien armés s'y étoient retirés, il n'y avoit pas lieu de préſumer que les *Macédoniens* puſſent s'en rendre maîtres ſi facilement. *Alexandre*, ſouhaitant de terminer au plutôt cette entrepriſe, donna ordre d'employer toutes les machines propres à battre en brêche, & de livrer aſſaut à la Place par-tout où il y auroit quelque ouverture. Mais ayant trouvé que le lit du Fleuve, qui paſſoit ordinairement par la Ville comme un torrent, étoit alors à ſec, & que le rempart joignit ſi mal en cet endroit que ſes ſoldats pouvoient ſe gliſſer dans la Ville, il ſe mit lui-même à la tête d'une partie de ſes Troupes, & ſe trouva dans *Cyropolis*, pendant que les Habitans ne ſongeoient qu'à ſe défendre contre les attaques du dehors. Quand ils virent leur Ville priſe, ils ne perdirent point courage pour cela, mais attaquérent fièrement les *Macédoniens*. Le combat fut rude, & non ſeulement *Cratère* & pluſieurs autres Officiers de marque y furent bleſſés, mais *Alexandre* lui-même y reçut un dangereux coup de pierre à la tête. A la fin néanmoins les *Macédoniens*, d'un autre côté, qui attaquoient la Place par dehors, ne voyant plus d'Ennemis ſur les remparts, entrérent dans la Ville, où ils tuérent autour de 8000 hommes. Le reſte (car leur nombre avoit été environ de 18000) ſe retira dans la Citadelle. Mais comme ils manquoient d'eau, il ſe ſoumirent à *Alexandre*, après un ſiège de vingt-quatre heures. De-là ce Prince ſe rendit devant la ſeptième Ville, qui fut priſe du prémier aſſaut. *Ptolémée* dit à-la-vérité qu'elle ſe ſoumit ſans eſſuyer d'attaque; mais *Ariſtobule* au contraire affirme qu'elle fut emportée d'aſſaut, & que tous les Habitans en furent paſſés au fil de l'épée. Suivant *Ptolémée*, les Captifs furent diſperſés par toute l'Armée, & chargés de fers, juſqu'à ce qu'*Alexandre* quitât le Pays, où il ne vouloit laiſſer aucun de ceux qui avoient eu part à la révolte (*a*).

(*a*) Arrian. L. IV. c. 2, 3 Q. Curt. L. VII. c. 26.

Les

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Les *Scythes* en *Aſie*, ſouhaitant de profiter de la conjoncture, vinrent en grand nombre juſqu'aux bords du Fleuve, pour épier l'occaſion d'attaquer *Alexandre* avec avantage. Durant ces entrefaites, le Roi reçut avis que *Spitamène* avoit aſſiégé la Garniſon laiſſée dans *Maracande*, & que les *Macédoniens* y étoient en grand danger. Mais ce Prince, peu accoutumé à renoncer à ſes deſſeins, ſe contenta d'envoyer un Corps de Troupes au ſecours de *Maracande*, & s'occupa à prendre les arrangemens néceſſaires à bâtir la Ville qu'il avoit deſtinée à ſervir de Fortereſſe contre les *Scythes*. Dans l'eſpace de vingt jours la Place ſe trouva environnée d'un bon rempart, chaque ſoldat rempliſſant avec la dernière ardeur la tâche qui lui étoit impoſée. Dès-que cela fut fait, il donna la Ville à ceux des *Barbares* qui avoient ſervi dans ſes Troupes, aux Mercenaires qui témoignérent ſouhaiter de s'y établir, & à ceux des *Macédoniens* qui n'étoient plus en état de ſupporter les fatigues de la guerre (*a*).

*Les Scythes défaits, mais avec peine.*

Le Roi ayant achevé ce qu'il s'étoit propoſé de faire dans ce Pays, ſongea à partir, n'ayant aucune envie d'entrer en guerre avec les *Scythes*. Ceux-ci, irrités de ce que les *Macédoniens* avoient bâti une Ville pour les tenir en bride, vinrent faire des courſes à leur vue, en les appellant des lâches, qui fiers d'avoir ſoumis des *Perſes* efféminés, n'oſoient pas ſe meſurer avec les anciens Conquérans de l'*Aſie*. *Alexandre* fut vivement piqué de ces reproches, ſans ſavoir pourtant comment paſſer le Fleuve en préſence d'un Ennemi auſſi valeureux. Il ordonna cependant à *Ariſtandre* d'offrir des ſacrifices. Le Devin obéit; mais après avoir immolé pluſieurs victimes, il trouva conſtamment les auſpices malheureux. Tous ces contretems cauſérent de grandes inquiétudes au Roi, qui cependant ne voulut pas renoncer à ſon deſſein. Au contraire, quand il ſongeoit au deshonneur qu'avoit fait à *Darius*, Père de *Xerxès*, ſon entrepriſe malheureuſe contre ce Peuple, il crut ſon honneur abſolument intéreſſé à venger l'affront qu'il venoit de recevoir: ainſi il prit la réſolution de paſſer le Fleuve, après avoir fait dreſſer des machines pour lancer des traits & des pierres ſur les *Scythes*, qui étoient de l'autre côté. La Cavalerie *Macédonienne* n'étant pas à beaucoup près auſſi nombreuſe que celle des *Scythes*, fut repouſſée à la prémière attaque, & miſe en deſordre; mais *Alexandre* l'ayant fait ſoutenir par des Troupes armées à la légère, le combat recommença avec une eſpèce d'égalité; ce que le Roi n'eut pas plutôt remarqué, qu'il fit avancer ſes Troupes peſamment armées. La victoire ne tarda guères alors à ſe déclarer en faveur des *Macédoniens*, qui tuérent environ 1000 *Scythes*, & en firent 150 priſonniers. Parmi les morts ſe trouva un de leurs meilleurs Généraux, nommé *Satrace*. Les *Macédoniens* auroient ſans doute fait bien plus de mal à l'Ennemi, ſi une chaleur exceſſive & la ſoif extrême dont ils étoient tourmentés, ne les avoient pas obligés à ceſſer de pourſuivre les fuyards. *Alexandre*, qui n'avoit pas moins d'ardeur que le plus hardi de ſes ſoldats, ſe ſentant très échauffé, but une grande quantité d'eau croupiſſante, & s'attira par-là une dangereuſe maladie, qu'on regarda comme l'accompliſſement de la

(*a*) Arrian. ubi ſupr.

la prédiction d'*Ariſtandre* (*a*). Cette victoire couta plus cher aux *Macédoniens*, que celles qu'ils remportoient d'ordinaire, puisqu'ils y perdirent 100 Fantaſſins & 60 Chevaux, & qu'ils eurent autour de 1000 bleſſés. *Alexandre* renvoya aux *Scythes* tous leurs priſonniers ſans rançon; & peu de jours après on vit arriver au Camp des *Macédoniens* quelques Ambaſſadeurs, que le Roi des *Scythes* envoyoit pour déclarer que ce qui étoit arrivé avoit été fait ſans ſon ordre. *Alexandre* prit ces excuſes en bonne part, reçut les *Scythes* ſous ſa protection, & ne voulant plus rien avoir à démêler avec eux, leur accorda la paix aux conditions qu'ils voulurent. Délivré du ſoin de cette guerre, il tourna ſes penſées du côté de *Maracande* (*b*).

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Nous avons fait mention ci-deſſus du ſecours qu'*Alexandre* avoit envoyé à la Garniſon de la Citadelle de cette Ville. Ce ſecours conſiſtoit en 60 Chevaux auxiliaires commandés par *Andromaque* & *Ménédème*, en 800 Mercenaires ſous les ordres de *Caranus*, & en 1500 Fantaſſins ſous la conduite de *Pharnace* l'Interprète, qui, quoique *Lycien* de naiſſance, entendoit parfaitement bien la langue du Pays, & étoit par cela même propre à entamer quelque négociation avec les *Barbares*, en cas qu'ils fuſſent diſpoſés à ſe ſoumettre. Pendant que ces Troupes étoient en marche, la Garniſon *Macédonienne* fit une ſortie, & mit en fuite les forces de *Spitamène*, qui, ſachant *Pharnace* en chemin, & d'ailleurs affoibli par la perte qu'il venoit d'eſſuyer, jugea à propos de lever le ſiège. *Pharnace* le ſuivit, & ayant rencontré ſur ſa route un Corps de *Nomades*, il les attaqua. Les *Nomades* ſe retirérent, & joignirent *Spitamène*, qui, enhardi par un renfort ſi peu attendu, ſe détermina à chercher l'Armée *Macédonienne*, bien loin d'en éviter la rencontre. Il y a dans *Arrian* deux rélations du combat dont nous allons parler, l'une tirée de *Ptolémée*, & l'autre d'*Ariſtobule*: elles s'accordent en ceci, que la défaite des *Macédoniens* doit être attribuée à leurs Officiers. *Pharnace* n'entendoit rien au Métier de la guerre, & étoit perſuadé de ſon incapacité; auſſi voulut-il réſigner le commandement des Troupes à quelque autre: mais les Généraux *Macédoniens*, qui démêloient ce que la ſituation préſente avoit d'embarraſſant, & qui ne vouloient pas ſe rendre reſponſables de l'évènement, refuſérent d'y conſentir. Au milieu de cet embarras, les *Scythes*, ſoutenus par les forces de *Spitamène*, vinrent les attaquer. Les *Macédoniens* ſe défendirent en gens de cœur, & auroient probablement fait à la fin une glorieuſe retraite, s'ils avoient eu un Général, ou ſi leurs Officiers avoient agi de concert. Mais *Caranus*, ſans en avoir donné aucune connoiſſance aux autre Généraux, paſſa le Fleuve avec le Corps de Cavalerie qui étoit ſous ſes ordres, & fut ſuivi par la plus grande partie de l'Infanterie, qui eut bien de la peine à gagner une petite Ile peu éloignée des bords. Cette ombre de ſureté fut leur perte; car les *Barbares* tuérent pluſieurs de ceux qui entrérent dans l'eau, & un bien plus grand nombre quand ils y furent; mais pour tous ceux qui gagnérent l'Ile, les *Scythes* les percérent à coups de flèches, deſorte que de 2360 hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, il ne s'en ſauva qu'environ 40 des prémiers, & 300

*Les Macédoniens ſous Pharnace défaits par Spitamène.*

(*a*) Arrian. L. IV. c. 4. Q. Curt. L. VII. c. 7. (*b*) Juſtin. L. XII. c. 5.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

300 des autres; leurs Officiers ayant tous perdu la vie, après avoir fait paroître plus de courage que de conduite (*a*).

Dès-qu'*Alexandre* eut reçu la nouvelle de cette défaite, il réſolut de la venger. Dans cette vue, il prit la moitié de ſa Cavalerie auxiliaire, toute ſon Infanterie armée à la légère, & un Bataillon de la *Phalange Macédonienne*. Il fit avec ce Corps (s'il n'y a point d'erreur dans les nombres) quinze-cens ſtades en trois jours: le quatrième jour il s'approcha de *Maracande*, que *Spitamène* avoit aſſiégée de nouveau; mais l'approche d'*Alexandre* l'obligea à lever le ſiège en déſordre, & à ſe retirer au plus vite. Le Roi le pourſuivit pendant quelque tems; mais quand il vit qu'il n'y avoit pas moyen de l'atteindre, il s'en revint ſur ſes pas, & fit enterrer honorablement tous les ſoldats qui avoient été tués dans la dernière action. Il commanda enſuite qu'on mît tout le Pays d'alentour à feu & à ſang, & en particulier qu'on paſſât au fil de l'épée les Habitans de quelques Villages, qui, bien loin d'accorder une retraite aux *Macédoniens* dans leur fuite, les avoient, ou maltraités, ou même mis à mort.

Alexandre *fait lever le ſiège de* Maracande.

L'Armée fut miſe en quartiers d'hiver à *Zariaſpe*, où *Phratapherne* Gouverneur de *Parthie*, & *Staſanor* qui avoit été dépêché en *Arie* pour arrêter *Arſane*, qu'on ſoupçonnoit d'avoir deſſein d'exciter quelques troubles, arrivérent en même tems. Ils amenoient *Arſane* chargé de fers, & avec lui *Barzaënte*, que *Beſſus* avoit fait Gouverneur de la *Parthie*. Durant ces entrefaites, les Officiers qui avoient été faire leurs recrues en *Macédoine*, revinrent avec un bon nombre de ſoldats. Tous ceux qui avoient ſervi d'eſcorte à leurs compagnons, qui s'étoient embarqués pour regagner leur Patrie, rejoignirent auſſi l'Armée (*b*). Par ces différens renforts *Alexandre* ſe trouva de nouveau à la tête d'un Corps formidable, & eut en même tems une Cour que la Nobleſſe des Provinces voiſines, & l'arrivée de pluſieurs illuſtres Perſonnages de la *Grèce*, rendoient extraordinairement brillante. Le Roi voulut profiter de cette occaſion pour faire comparoître *Beſſus* devant une belle & nombreuſe Aſſemblée. Là il lui reprocha ſa perfide cruauté envers ſon Souverain. *Darius* ordonna qu'on lui coupât le nez & les oreilles, & l'envoya enſuite à *Ecbatane* en *Médie*, pour y être jugé ſuivant les Loix des *Mèdes* & des *Perſes*. *Arrian*, qui ſans cela ne ſe répand guères en réflexions, blâme fortement cette ſévérité à l'égard de *Beſſus*: il dit que ce trait d'*Alexandre* donnoit déjà à connoître qu'il s'écartoit des maximes de ſes Ancêtres, & qu'il abandonnoit les notions généreuſes des *Grecs*, pour épouſer les principes orgueilleux & féroces de ces *Barbares* qu'il avoit ſoumis, & dont les vices triomphoient de lui à leur tour. Pour ce qui eſt de la deſtinée que *Beſſus* éprouva dans la ſuite, les rélations en ſont ſi différentes, que pour ne pas interrompre notre narration par une diſcuſſion ſi embarraſſée, nous en avons fait la matière d'une Note *.

Il

(*a*) Arrian. L. IV. c. 5. Q. Curt. L. VII. c. 36. (*b*) Arrian. L. IV. c. 7. Q. Curt. L. VII c. 38.

* *Diodore* de *Sicile* dit que *Beſſus*, dans un grand feſtin qu'il donnoit à ſes Amis, étant pris de vin, inſulta brutalement un des Conviés, nommé *Bagadore*, & tâcha même de le tuer; que cet homme s'étant enfui de nuit pour ſe rendre au Camp d'*Alexandre*, les autres confidens de *Beſſus* en furent fort allarmés, craignant d'un côté la cruauté de cet Uſurpateur,

Il eſt certain qu'environ vers ce tems *Alexandre* commença à affecter d'imiter les manières & les coutumes des *Perſes*. Les Hiſtoriens parlent fort

Section V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Il affecte d'imiter les coutumes des Perſes.*

teur, & ſe flatant, de l'autre, d'obtenir de grandes récompenſes s'ils le remettoient entre les mains du Roi de *Macédoine*. Ils ne ſe trouvérent pas trompés dans leur attente à ce dernier égard. Pour ce qui eſt de *Beſſus*, *Alexandre* le fit remettre au frère de *Darius* & aux autres parens de ce Monarque, qui après lui avoir fait ſouffrir toutes ſortes de tourmens, coupérent ſa chair en petites pièces, & lancérent chacune de ces pièces en l'air avec leurs frondes (1). — *Quinte-Curce* fait mention d'une querelle que *Beſſus* eut avec un de ſes Amis, nommé *Cobare*, qu'il fait *Mède* de nation, & un des *Mages*. Cet homme, choqué d'entendre *Beſſus* parler avec mépris de *Darius*, & ſe donner de grands éloges à lui-même, lui dit qu'il ſe flatoit vainement d'échapper à un ennemi tel qu'*Alexandre*, & que le meilleur parti qu'il pût prendre étoit de ſe ſoumettre à ce Monarque, & d'implorer ſa clémence. Ce diſcours irrita *Beſſus* au point, que *Cobare* fut obligé de ſortir de l'appartement, & enſuite de gagner le Camp d'*Alexandre*. *Spitamène* eſt repréſenté par cet Auteur, comme un traître envieux & ingrat, qui eut le front de dire à *Beſſus*, que deux de ſes meilleurs Amis avoient conſpiré contre lui, & qu'ayant découvert leur complot il les avoit fait appréhender. *Beſſus* l'en remercia, & marqua ſouhaiter qu'on lui amenât les deux conjurés. A peine eut-il achevé ces mots, qu'il vit paroître *Datapherne* & *Catène*, qui jouoient ce perfide jeu de concert avec *Spitamène*. Ils étoient entourés de huit hommes choiſis, à la garde desquels ils paroiſſoient avoir été confiés. Mais auſſitôt que *Beſſus* ſe fut approché, les huit gardes ſe jettérent ſur lui, le liérent, lui ôtérent ſa Couronne, & déchirérent ſes vêtemens: traitement qui arracha à *Beſſus* l'aveu, qu'ils vengeoient juſtement *Darius*, mais qu'ils étoient trop favorables à *Alexandre*. *Spitamène* le mena enſuite avec une corde au cou en préſence d'*Alexandre*, qui le fit livrer à *Oxathre*, frère de *Darius*, afin qu'après qu'on lui auroit coupé le nez & les oreilles, & qu'il auroit été mis en croix, on le tuât à coups de flèches. *Oxathre* ſe chargea volontiers de cette commiſſion. Le Roi ordonna auſſi qu'on empêchât qu'aucune partie du corps de *Beſſus* ne trouvât une ſépulture dans les entrailles de quelque Oiſeau, & *Catène*, qui avoit une merveilleuſe adreſſe à tirer de l'arc, promit d'avoir ce ſoin. Ce fut dans la Ville d'*Ecbatane* que *Beſſus* ſubit le juſte & cruel ſupplice auquel il avoit été condamné (2). —— *Plutarque* rapporte que par ordre d'*Alexandre*, on courba l'un vers l'autre deux arbres hauts & droits, & qu'après avoir attaché à chacun une partie du corps de *Beſſus*; on ceſſa de les retenir, deſorte que chaque arbre ayant repris ſa ſituation naturelle, ce miſérable fut déchiré (3). —— *Juſtin* aſſure en peu de mots, qu'*Alexandre* livra *Beſſus* au frère de *Darius*, pour qu'il le fît mettre en croix (4). Il n'eſt pas poſſible qu'il ait éprouvé tous ces différens ſupplices, & parmi cette grande variété de ſentimens on ne ſauroit guères déterminer celui qu'il a ſouffert réellement. On peut regarder comme une choſe certaine, qu'on lui coupa le nez & les oreilles par ordre d'*Alexandre*, & que dans la ſuite il fut puni de mort, mais ſans pouvoir dire de quelle manière. Probablement *Beſſus* auroit évité un ſi funeſte ſort, s'il avoit ſuivi le conſeil de *Cobare*, & qu'il ſe fût ſoumis à *Alexandre*; car ſuivant toutes les apparences, le titre de Roi qu'il prit, le rendit pour le moins auſſi haïſſable aux yeux de ce Conquérant, que le meurtre commis en la perſonne de *Darius*. Les réponſes faites par *Beſſus*, telles qu'elles ſont dans *Arrian* & dans *Quinte-Curce*, confirment ce que nous venons de dire. Car il dit au Roi, *prémièrement*, Que *Darius* fut tué pour gagner ſa bienveillance; & *ſecondement*, Que ce meurtre ne devoit pas lui être imputé à lui ſeul, mais à tous ceux qui étoient préſens. Un des complices fut *Satibarzane*, qui, pour s'être ſoumis, fut non ſeulement bien reçu d'*Alexandre*, mais auſſi rétabli dans ſon Gouvernement. A l'égard de *Barzaënte*, l'autre conſpirateur, il fut auſſi mis à mort, en punition, à ce qu'on diſoit, de la trahiſon dont il s'étoit rendu coupable envers ſon Maître: mais il faut faire attention, d'un autre côté, qu'il avoit toujours continué à porter les armes contre *Alexandre*, & qu'il fut livré à ce Monarque, en voulant ſe ſauver parmi les *Indiens* (5). Nous concluons de tout ce que nous venons de dire, que cette ſévérité extraordinaire, & cet apparat de juſtice, n'étoient qu'affectation, & n'avoient rien de ce caractère noble & généreux par lequel *Alexandre* s'étoit diſtingué au commencement de la guerre.

(1) Diodor. Sicul. L. XVII.
(2) Q. Curt. L. VII. c. 20.
(3) Plut. in Vit. Alex.
(4) Juſtin. L. XII. c. 5.
(5) Arrian. L. III. c. 29, 30.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

fort diverſement ſur ce ſujet. *Arrian* dit en termes exprès, qu'il quita l'habit *Macédonien* pour l'habit *Mède*, ajoutant, *Que pour lui il étoit ſurpris que le Roi n'eût pas honte de changer le modeſte ornement de tête avec lequel il avoit gagné tant de batailles, pour la Thiare Perſane.* Cependant *Plutarque* n'aſſure pas moins poſitivement, qu'il ne prit rien de l'habillement des *Mèdes*, mais qu'il fit choix d'une ſorte de vêtement plus magnifique que celui des *Macédoniens*, quoique moins riche & moins faſtueux que celui des Rois de *Perſe*. Quoi qu'il en ſoit, *Alexandre.* changea par degrés ſa manière de s'habiller. Au commencement même ce Prince ne prenoit ces vêtemens étrangers que quand il avoit quelque choſe à traiter avec ſes nouveaux Sujets; mais quand il converſoit avec les *Grecs*, ou qu'il commandoit les *Macédoniens*, il portoit ſes habits ordinaires. Ainſi il y auroit peut-être moyen de concilier *Plutarque* & *Arrian*, en admettant la conjecture que nous venons d'indiquer. Et véritablement il y a beaucoup d'apparence, que dans la grande Aſſemblée devant laquelle il fit des reproches à *Beſſus*, il parut habillé comme un Roi de *Perſe*, c'eſt-à-dire comme le Monarque de l'*Aſie*, ou, comme les *Grecs* l'appelloient par excellence, *le grand Roi* (*a*) *. Cette orgueilleuſe ſcène affligeoit les *Macédoniens*, & leur ſenſibilité à cet égard étoit une marque de la ſincère affection qu'ils avoient pour lui. Les Traîtres ne ſe mettent guères en peine des défauts de leur Prince: au contraire, ils voudroient le rendre encore plus mauvais qu'il n'eſt, & incommodés par le ſentiment de leur propre indignité, ils ſeroient charmés de pouvoir détourner tout le mépris & toute la haine du Public ſur la perſonne de leur Souverain. Ainſi quand *Alexandre* apperçut cette diſpoſition dans les *Macédoniens*, il auroit dû les adoucir, en leur faiſant part des raiſons qui l'engageoient à tenir une pareille conduite, ou ſe prêter juſqu'à un certain point à leurs idées. Mais il n'étoit plus poſſible qu'*Alexandre* s'abaiſſât à de

(*a*) Arrian. L. IV. c. 7. Plut. in Vit. Alex.

* *Quinte-Curce* rapporte, à l'occaſion de la révolte des *Sogdiens*, une étrange hiſtoire, qui nous a paru devoir plutôt faire le ſujet d'une Note, qu'être inſérée dans le Texte. „ Entre „ les autres priſonniers *Sogdiens*, on amena au Roi trente Jeunes-hommes des plus Grands-„ Seigneurs du Pays, tous bien faits & de bonne mine, leſquels ayant ſu qu'on les me-„ noit au ſupplice par ordre d'*Alexandre*, ſe mirent à entonner des chants d'allegreſſe, à „ ſauter & à danſer, témoignant une joie exceſſive.

„ Le Roi étonné de les voir aller à la mort ſi gayement, les fit ramener, & leur deman-„ da d'où leur venoit ce tranſport de joie, voyant la mort devant les yeux. Ils répondi-„ rent *que ſi tout autre que lui les faiſoit mourir, ils s'affligeroient; mais qu'étant rendus à „ leurs ancêtres par l'ordonnance d'un ſi grand Roi, Vainqueur de toutes les Nations, ils béniſ-„ ſoient une mort ſi glorieuſe, & dont les plus vaillans hommes ſouhaiteroient de mourir.* Ad-„ mirant cette grandeur de courage, il leur demanda *s'ils vouloient bien qu'il leur donnât la „ vie, à condition qu'ils ne ſeroient plus ſes ennemis.* Ils l'aſſurérent *qu'ils n'avoient jamais été „ ſes ennemis; mais que lorſqu'il les avoit attaqués, ils s'étoient défendus; que ſi l'on fût ve-„ nu à eux par la douceur, ils ſe ſeroient ſoumis.* Et leur demandant encore, *quel gage ils don-„ neroient de leur foi? Point d'autre*, répondirent-ils, *que cette même vie qu'ils recevoient de „ ſa bonté, & qu'ils ſeroient toujours prêts à lui rendre quand il la redemanderoit*, & ils lui tin-„ rent parole: car ceux qui furent renvoyés dans leurs maiſons, continrent les Peuples dans „ l'obéiſſance; & quatre qu'il fit de ſes Gardes du corps, lui furent auſſi fidèles & auſſi af-„ fectionnés qu'aucun des *Macédoniens* (1).

(1) Q. Curt. L. VII. c. 37.

de pareilles complaiſances, depuis qu'il avoit viſité le Temple de *Jupiter Ammon*. Outre cela, il étoit entouré d'Adulateurs, *qui ſont & ſeront toujours la peſte des Princes*, ſuivant la remarque d'*Arrian*, qui auroit pu ajouter, *& le fléau des Peuples*. Ces miſérables, en flatant ſes humeurs, & en irritant ſes paſſions, lui faiſoient faire tous les jours de nouvelles extravagances, & le rendirent propre à vérifier la juſteſſe d'une autre obſervation d'*Arrian*: *Que le talent de conquérir des Provinces ne peut guères contribuer au bonheur d'un homme, s'il ſe laiſſe entraîner à ſes paſſions, & qu'il ceſſe d'obéir aux Loix de la Raiſon.* Mais reprenons le fil de notre narration.

Clitus *tué dans un feſtin.*

Les *Grecs*, & particulièrement les *Macédoniens*, célébroient annuellement une Fête à l'honneur de *Bacchus*. Il ſemble que le Roi ayant omis *Bacchus* cette année, conſacra la Fête à *Caſtor* & à *Pollux*; & que ne s'en tenant pas-là encore, il ordonna qu'à l'avenir ces rites ſolemnels ſeroient conſtamment célébrés à leur honneur. Les ſacrifices qu'on offroit en pareille occaſion, étoient ſuivis d'un feſtin magnifique. Les principaux Officiers de l'Armée, & entre autres *Clitus* fils de *Dropidas*, qui étoit fort avant dans la faveur du Roi, furent invités à ce feſtin. Pendant le repas on ſe mit à parler des *Héros* à qui on avoit offert des ſacrifices; & quelqu'un des Convives propoſa cette queſtion, comment *Caſtor* & *Pollux* pouvoient être appellés les Fils de *Jupiter*, *Tindare* ayant inconteſtablement été leur Père? Il ſe pourroit que le but de cette queſtion fut de donner occaſion à quelque flaterie ingénieuſe, les *Macédoniens* n'ayant pas eu juſqu'alors l'eſprit de comprendre comment *Alexandre* pouvoit être en même tems fils de *Jupiter Ammon* & fils de *Philippe*. Ceux qui étoient aſſis près du Roi, profitérent de cette occaſion pour élever ſes exploits au deſſus de ceux de *Caſtor* & de *Pollux*: de-là paſſant à *Hercule*, ils placérent ce Demi-Dieu un degré au deſſous d'*Alexandre*. Pour donner quelque couleur à de ſi baſſes adulations, ils inſiſtérent ſur l'envie que les hommes portent naturellement à leurs contemporains, & ſur leur répugnance à reſpecter dans ceux qui vivent, des vertus qu'ils adoreroient en eux s'ils étoient morts, & dit, *qu'il ne pouvoit entendre de pareils diſcours, par leſquels on affectoit d'inſulter aux Dieux, & d'avilir d'anciens Héros, pour chatouiller les oreilles d'un Prince vivant.* Il avoua que les actions d'*Alexandre* étoient grandes & glorieuſes, mais ſoutint en même tems qu'elles n'avoient rien de ſurnaturel; qu'outre cela elles n'avoient pas été faites par ſon Armée, & qu'ainſi tous les *Macédoniens* étoient en droit de reclamer leur part des louanges dues à ces actions. Ces réflexions piquérent *Alexandre* au vif. Pour l'adoucir, quelques-uns de ſes flateurs ſe mirent à rabaiſſer les actions guerrières de *Philippe*, & à repréſenter ce Prince comme n'ayant rien fait de fort extraordinaire. *Clitus*, piqué à ſon tour, affecta de prendre le contre-pié, & ſoutint que les exploits d'*Alexandre* ne méritoient pas d'être comparés avec ceux de *Philippe*. A ces mots, qui furent ſuivis du reproche d'avoir ſauvé la vie au Roi à la Bataille du *Granique*, ce Prince voulut ſe jetter ſur lui pour le tuer; mais ſes Courtiſans & les Amis de *Clitus* ſe mirent entre deux. Ce dernier continuoit cependant ſes invectives; ce qui outra le Roi au point, qu'il ordonna qu'on fît venir ſes Gardes; mais perſonne ne venant, il ſe mit à déplorer ſon

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ſort, diſant, *qu'il ſe trouvoit dans la même ſituation que* Darius *captif entre les mains de* Beſſus; *qu'il n'avoit que le vain titre de Roi, & rien de plus.* Ses Amis s'étant retirés auſſitôt, & l'ayant laiſſé libre, il perça *Clitus* de ſa javeline, ou, ſuivant d'autres, d'une longue pique *Macédonienne*, & le renverſa mort par terre. *Arrian* eſt le ſeul guide que nous ayons ſuivi dans ce récit, les rélations que divers Auteurs ont données de cet évènement ne pouvant guères être toutes inſérées dans le Texte ſans une eſpèce d'embrouillement. Ce qui ne ſe trouve pas dans *Arrian* à cet égard, & qui mérite cependant d'être rapporté, ſervira de matière à une Note * (*a*).

Nous

(*a*) Arrian. L. IV. c. 8.

* Le détail que *Plutarque* nous donne de ce qui arriva à la mort de *Clitus*, eſt ſi différent de celui que nous avons donné d'après *Arrian*, & en même tems ſi curieux, que nous ne ſaurions nous diſpenſer d'en faire part à nos Lecteurs. Il dit qu'*Alexandre* ayant reçu „ quelques fruits de *Grèce*, & s'étonnant de les voir ſi beaux & ſi frais, appella *Clitus* „ pour les lui montrer & lui en donner. *Clitus*, qui étoit occupé alors à ſacrifier aux Dieux, „ laiſſa le ſacrifice pour venir trouver le Roi; mais il y eut trois Moutons ſur leſquels „ on avoit déjà fait les effuſions accoutumées pour les immoler, qui le ſuivirent. *Alexan-* „ *dre*, inſtruit de la choſe, la communiqua à *Ariſtandre* & à *Cléomantis Laconien* d'origi- „ ne, qui répondirent tous deux que c'étoit un mauvais préſage. Dans cette idée, *Alexan-* „ *dre* ordonna qu'on immolât des victimes pour le ſalut de *Clitus*, d'autant plus que trois „ jours auparavant il avoit vu *Clitus* vétu d'une robe noire, & aſſis entre les enfans de *Par-* „ *ménion*, qui étoient tous morts. Pour *Clitus*, il n'acheva point ſon ſacrifice, mais alla „ ſouper chez le Roi, qui avoit ſacrifié ce jour à *Caſtor* & à *Pollux*. On but avec excès à „ ce feſtin, durant lequel furent chantés quelques vers d'un Poëte nommé *Pranichus*, ou „ *Piérion* ſuivant d'autres, compoſés contre quelques Capitaines *Macédoniens* qui avoient „ depuis peu été mis en fuite par les *Barbares*. Les vieux Guerriers qui ſe trouvoient à „ ce feſtin, furent choqués de ces vers, & injuriérent le Poëte qui les avoit faits, & le „ Muſicien qui oſoit les chanter. Mais *Alexandre* & ſes Courtiſans y prenoient plaiſir, & „ encourageoient le Chantre à continuer. *Clitus*, qui commençoit à être pris de vin, & „ qui étoit naturellement haut & peu endurant, ne put alors s'empêcher de dire, que c'é- „ toit une choſe indigne d'inſulter ainſi parmi des *Barbares* à de pauvres Capitaines *Ma-* „ *cédoniens* qui valoient mieux que ceux qui ſe moquoient d'eux, quoiqu'en quelque occa- „ ſion ils puſſent avoir eu du malheur. Vous plaidez votre propre cauſe, lui répondit „ *Alexandre*, en appellant la lâcheté un malheur. *Clitus* s'étant levé: C'eſt pourtant cette „ lâcheté, *repartit-il*, qui te ſauva la vie, à toi qui te dis fils des Dieux, lorſque tu avois „ déjà tourné le dos à l'épée de *Spithridate*: mais le ſang que ces pauvres *Macédoniens* ont „ répandu pour toi, & les bleſſures qu'ils ont reçues en combattant pour ton ſervice, t'ont „ fait ſi grand, que tu dédaignes maintenant d'avoir *Philippe* pour Père, & que tu veux „ abſolument être fils de *Jupiter Ammon*. *Alexandre*, piqué au vif de ces paroles, repartit „ ſoudain: Miſérable que tu es, crois-tu tenir impunément de pareils diſcours, par les- „ quels tu tâches de ſoulever les *Macédoniens* contre moi? Nous ſommes déjà aſſez punis, „ répondit *Clitus*, puiſque nous recevons un tel ſalaire pour nos travaux, que nous re- „ gardons comme heureux ceux qui ſont morts avant que de voir les *Macédoniens* fouettés „ de verges *Médoiſes*, & obligés de s'adreſſer aux *Perſes* pour avoir accès auprès de leur „ Roi. Pendant que *Clitus* tenoit ces diſcours, & que le Roi lui diſoit à ſon tour les cho- „ ſes les plus outrageantes, les plus vieux de la compagnie s'efforçoient de calmer les „ eſprits. *Alexandre* s'étant tourné alors vers *Xénodoque* le *Cardien*, & *Artémius* le *Colo-* „ *phonien*, leur demanda, *ſi les autres* Grecs *ne leur paroiſſoient pas entre les* Macédoniens „ *comme autant de Demi-Dieux parmi des Sauvages? Clitus*, n'entendant pas ce qu'*Alexandre* „ venoit de dire, lui cria *de parler de manière que tout le monde pût l'entendre, ou de ne pas* „ *inviter à ſouper avec lui des hommes libres, qui avoient coutume de dire librement leur pen-* „ *ſée; qu'il feroit bien ſans cela de paſſer ſa vie avec des* Barbares, *qui ſeroient charmés* „ *d'adorer ſa ceinture* Perſienne *& ſa robe blanche.* A ces mots *Alexandre*, n'étant plus

„ maître

Nous pourrions diſcuter ici une queſtion qui a été agitée plus d'une fois, ſavoir, *ſi l'imprudence & l'audace de* Clitus *ſuffiſent pour juſtifier le procédé d'*Alexandre ; mais nous aimons mieux reprendre le fil de notre narration. Auſſitôt que le Roi fut revenu à lui-même, il ſentit toute l'énormité de l'action qu'il venoit de commettre. Il ſe reprocha d'avoir maſſacré un des plus vaillans Capitaines de ſon Père, ſon Ami, & le fidèle Compagnon de ſes travaux. Il ſe rappella que la ſœur de *Clitus* lui avoit ſervi de nourice, & que s'il vivoit encore, c'étoit à *Clitus* qu'il en avoit l'obligation. Ces différentes réflexions lui cauſérent une mortelle triſteſſe. Il fut trois jours entiers ſans vouloir prendre aucune nourriture, perſiſtant toujours, à ce que prétendent quelques Hiſtoriens, dans le deſſein de ſe tuer avec la même arme dont il avoit aſſaſſiné ſon Ami. L'Armée témoigna être extrêmement ſenſible à l'affliction du Roi. La conſidération que les ſoldats avoient toujours

„ maître de lui-même, prit une des pommes qui étoient ſur la table, & après la lui avoir „ jettée à la tête, chercha ſon épée, qu'*Ariſtophane*, un de ſes Gardes, avoit ôtée à deſ„ ſein. Ses Amis ſe mirent alors alentour de lui pour le retenir, & le ſuppliérent de s'ap„ paiſer. Mais le Roi, qui ne ſe poſſédoit plus, appella ſes Gardes en langage *Macédonien*, „ ce qui marquoit en lui un grand trouble, & commanda à un Trompette de ſonner l'al„ larme. Cet homme n'ayant point obéi reçut d'*Alexandre* un coup de poing, mais fut „ dans la ſuite fort loué, comme ayant empêché par ſa prudence que toute l'Armée ne ſe „ mutinât. Cependant les Amis de *Clitus* étoient venus à bout de le pouſſer hors de la „ ſalle; mais il y rentra incontinent par une autre porte, en chantant avec inſolence ce „ paſſage de l'*Andromaque* d'*Euripide*: *Dieux! quelle injuſte coutume avez-vous permis qui* „ *s'établit dans la* Grèce? *Quand on érige un trophée pour la défaite de l'Ennemi, on oublie* „ *que la victoire eſt due à la valeur des Troupes qui ont combattu, & le Général s'en ré*„ *ſerve tout l'honneur à lui ſeul. Le danger auquel il s'eſt expoſé, n'eſt pas plus grand* „ *que le riſque qu'ont couru tant de milliers d'hommes. Il n'a rien fait de plus qu'un ſimple* „ *ſoldat, & cependant il leur ravit leur part de la gloire, & il n'y a que lui qui ſoit* „ *célébré par des chants de triomphe.* Alors *Alexandre* arrachant à un de ſes Gardes la ja„ veline qu'il tenoit à la main, en perça *Clitus* dans le tems que pour entrer il levoit une „ tapiſſerie qui couvroit la porte. Il tomba auſſitôt par terre, & après quelques ſoupirs „ rendit l'eſprit. La colère d'*Alexandre* ſe calma alors tout-à-coup. Mais quand il vit „ que tous ſes Amis gardoient un morne ſilence, effet de l'horreur dont ils étoient ſaiſis, „ il ſe jetta ſur le corps de *Clitus*, en arracha la javeline, & s'en ſeroit percé lui-même, „ ſi ſes Gardes étant promtement accourus ne l'avoient pas emporté par force dans ſa „ chambre (1) ". Le récit de *Quinte-Curce* s'accorde très bien avec celui de *Plutarque*; la ſeule différence eſt, qu'il attribue un peu plus de modération à *Alexandre* au commencement (2). *Juſtin* ſe contente de dire en peu de mots, que dans une partie de débauche *Alexandre* tua ſon Ami *Clitus*, parce qu'il vantoit les actions guerrières de ſon Père *Philippe*; mais cet Auteur s'étend beaucoup ſur la repentance d'*Alexandre*, qui, à ce qu'il aſſure, revint de la profonde mélancolie où l'avoit jetté un ſi cruel accident, par les ſages conſeils de *Calliſthène* (3). Si nous avions la rélation de *Diodore* touchant le même fait, elle s'accorderoit probablement avec celles de *Quinte-Curce* & de *Juſtin*; ces Auteurs, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, s'accordant ordinairement entre eux, quand ils diffèrent d'*Arrian*. La raiſon en eſt, qu'entre pluſieurs Ecrivains qui ont entrepris de transmettre les actions d'*Alexandre* à la Poſtérité, ceux qui ont voulu compoſer une Hiſtoire générale, ont puiſé tantôt dans une ſource, & tantôt dans une autre, mêlant quelquefois deux rélations enſemble. Les Abréviateurs, au contraire, n'ont fait ſimplement que copier tel ou tel, ce qu'ont ſouvent fait auſſi les Auteurs d'Hiſtoires particulières, ajoutant des ornemens de leur invention, comme des deſcriptions, & ſur-tout des harangues.

(1) Plut. in Vit Alex.
(2) Lib. VIII. c. 2, 3, 4.
(3) Juſtin. L. XII. c. 6.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

jours eue pour *Clitus*, céda à leur amour pour *Alexandre*, juſques-là qu'ils voulurent empêcher qu'on n'accordât à *Clitus* l'honneur de la ſépulture, tâchant de colorer par-là l'action d'*Alexandre*, & d'y donner un air de juſtice. Ce procédé étoit excuſable dans des ſoldats. Mais les Prêtres & les Philoſophes ne s'en tinrent pas-là. Les prémiers dirent au Roi, que ſa volonté n'avoit eu aucune part à ſon action, qui étoit purement l'effet d'un transport dont *Bacchus* l'avoit agité, en punition de ce qu'il avoit transféré ſa Fête à *Caſtor* & à *Pollux*. Tel fut le langage de ces infames Adulateurs, qui, pour juſtifier leur Prince d'un crime qu'il avoit commis, en chargérent un de leurs Dieux, & donnérent le nom de *fureur divine* à ce qu'ils n'auroient pas même pu appeller *ivreſſe abominable* ſans une eſpèce de flaterie. Tous les Adulateurs méritent d'être déteſtés, parce qu'ils inſultent tous à la Nature Humaine; mais ceux d'entre eux qui mettent la Religion en jeu, & qui, pour plaîre ſouvent à de très méchans hommes, proſtituent l'honneur des Dieux, ſont dignes d'une double exécration. *Anaxarque* d'*Abdère*, que la plupart des Hiſtoriens déſignent par le titre de *Philoſophe*, mais *Arrian*, avec bien plus de raiſon, par celui de *Sophiſte*, fut le ſecond qui entreprit de conſoler *Alexandre*. Ayant trouvé ce Prince couché ſur ſon lit, & ne faiſant que ſoupirer: *Eſt-ce-là cet* Alexandre, dit-il, *ſur qui toute la Terre a les yeux ouverts? Le voilà étendu & fondant en larmes, comme un vil eſclave de l'opinion des hommes. Pourroit-il redouter leurs reproches, lui qui eſt la Loi ſuprême de ſes Sujets, & qui n'a vaincu que pour être Maître, & non pas pour être ſoumis aux jugemens de ceux dont il eſt le Souverain. Ignorez-vous que* Jupiter *eſt repréſenté aſſis ſur ſon Trône, ayant à un de ſes côtés la Loi & à l'autre la Juſtice, pour donner à connoître, que quelque choſe que faſſe un Prince Souverain, ſes actions ſont toujours juſtes & légitimes?* C'étoient-là véritablement d'admirables maximes, propres non ſeulement à tranquilliſer le Roi au ſujet du meurtre commis, mais auſſi à prévenir les remords qu'il pourroit avoir à l'avenir, en cas que la rage, l'envie, ou l'ivreſſe, fuſſent cauſe qu'il ſe retrouvât encore dans de pareilles circonſtances. *Calliſthène*, diſciple & parent d'*Ariſtote*, eſſaya auſſi de le conſoler, mais par des réflexions ſolides, & puiſées dans la Philoſophie. *Arrian* dit que ce que les Prêtres avoient avancé au ſujet de *Bacchus*, ne déplut nullement au Roi. *Plutarque* & l'Auteur que nous venons de nommer en dernier lieu, aſſurent qu'*Anaxarque* calma ſa douleur en l'infectant de pernicieux principes; mais *Quinte-Curce* attribue l'honneur d'avoir conſolé *Alexandre* à *Calliſthène*. On peut ſuppoſer que tous s'efforcérent d'y contribuer, quoiqu'il paroiſſe par la ſuite de cette Hiſtoire, que le dernier y eut le moins de part (*a*).

*Alexandre veut ſe faire rendre des honneurs Divins.*

Si la mort tragique de *Clitus* avoit rendu *Alexandre* plus ſage & meilleur, la Poſtérité, à l'exemple des Soldats *Macédoniens*, auroit peut-être couvert d'un voile cet affreux objet, & auroit plutôt été portée à louer l'extrême ſenſibilité du Roi après ſon crime, qu'à blâmer ſa cruelle ivreſſe. Mais à peine la douleur que lui cauſoit le ſouvenir du meurtre de *Clitus* fut-elle appaiſée, qu'il ſe livra de nouveau à ces mêmes Adulateurs, dont les diſcours empoi-

(*a*) Arrian. L. IV. c. 9. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. VIII. c. 7. & 8. Juſtin. L. XII. c. 6.

empoiſonnés avoient été la prémière cauſe de ſon crime. Une de leurs plus groſſières flateries étoit, qu'*Alexandre* ne devoit pas être conſidéré comme un ſimple homme, & qu'il y avoit dans ce coup d'œil de l'injuſtice, & même quelque choſe qui ſentoit la rebellion. Il fut enfin conclu qu'il ſeroit Dieu, ou que du moins on lui rendroit des honneurs Divins, pareils à ceux qui avoient été rendus juſqu'alors aux Rois de *Perſe*. *Anaxandre* le Sophiſte, un miſérable Poëte nommé *Agis*, *Chérille*, *Agnon*, & quelques autres Paraſites, ſe chargérent de faire réuſſir ce deſſein, & d'engager les *Grecs* auſſi-bien que les *Aſiatiques* à lui payer l'hommage de l'Adoration (*a*). *Alexandre*, enchanté de cette promeſſe, donna un feſtin magnifique, qui devoit ſervir à l'exécution de ſon projet. Pendant la fête, *Anaxarque* fit un diſcours méthodique, pour prouver qu'*Alexandre* devoit être adoré. Il remarqua qu'on adoroit bien *Bacchus* & *Hercule*, & qu'à plus forte raiſon *Alexandre*, dont les exploits étoient fort ſupérieurs aux leurs, obtiendroit dans la ſuite le même honneur. Mais, ajouta-t-il, ne ſeroit-il pas plus raiſonnable de le lui rendre dès à préſent, pendant qu'étant encore en vie notre hommage peut lui faire quelque plaiſir? Les *Macédoniens*, qui n'étoient point du ſecret, ne ſurent, ni que penſer de celui qui venoit de faire une propoſition ſi étrange, ni que lui répondre. Après un long & profond ſilence, *Calliſthène* prit enfin la parole, & s'exprima, ſuivant *Arrian*, en ces mots. „ *Anaxarque*, je regarde *Alexandre* comme digne de tous les honneurs „ qu'un homme peut recevoir: mais il y a pluſieurs différences entre les „ honneurs qu'on peut rendre à un homme, & le culte qui appartient aux „ Dieux. On bâtit des Temples & des Autels à l'honneur des Dieux, & „ on leur offre des Sacrifices & des Libations; nous chantons des Hymnes à leur gloire. Le culte des hommes ſe borne à de ſimples louanges: „ nous les ſaluons, & leur payons un tribut de ſoumiſſion, d'obéiſſance & „ de fidélité; mais nous ne les adorons pas. Le Culte même des Dieux varie „ ſelon leur grandeur; & les hommages qu'on rend à quelques-uns des Héros, ſont d'une autre nature que ceux qui ſont dus aux Dieux. Il ne faut „ donc pas, en confondant tout, ni rabaiſſer les Dieux à la condition des „ hommes, ni élever les hommes à la condition des Dieux. *Alexandre* ſeroit juſtement indigné, ſi l'on rendoit à d'autres les hommages qui ne „ ſont dus qu'à lui, quand même ils leur ſeroient accordés par les injuſtes „ ſuffrages du Peuple. Les Dieux ſeroient-ils moins jaloux de leurs honneurs, ſi nous les communiquions à des Mortels? *Alexandre* eſt inconteſtablement le plus vaillant des Hommes, le plus grand des Rois, & „ parmi tous les Généraux celui qui mérite le plus de commander. Pour „ toi, *Anaxarque*, ton devoir eſt d'inculquer ces vérités à *Alexandre*, puiſqu'il t'entretient chaque jour, afin de faire des progrès dans la Sageſſe & „ dans les Sciences. C'étoit à toi moins qu'à un autre, à mettre ſur le tapis de pareils diſcours, & tu aurois dû te ſouvenir, qu'il n'eſt pas queſtion ici de *Cambyſe* ni de *Xerxès*, mais du fils de *Philippe*, deſcendu „ d'*Hercule* & d'*Achille*, dont les Ancêtres vinrent d'*Argos* en *Macédoine*, &

(*a*) Arrian. L. IV. c. 11. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. VIII. c. 18. Juſtin. L. XII. c. 7.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

„ & maintinrent leur empire, non par un pouvoir deſpotique, mais en „ gouvernant conformément aux Loix & aux Coutumes des *Macédoniens*. „ Les honneurs Divins ne furent pas conférés par les *Grecs* à *Hercule* même, auſſi longtems que ce Héros fut en vie; ni même après ſa mort, „ avant que l'Oracle de *Delphes* lui eut décerné les honneurs Divins. Je „ vous conjure, ô *Alexandre*, de vous ſouvenir de la *Grèce*, pour l'amour „ de laquelle vous avez entrepris cette expédition, afin d'aſſujettir l'*Aſie* à „ la *Grèce*. Pourriez-vous, à votre retour en *Grèce*, obliger des hommes „ libres à vous adorer comme un Dieu; ou ſi vous exemtiez les *Grecs* de „ cette obligation ſervile, voudriez-vous l'impoſer aux ſeuls *Macédoniens*? „ Ou bien, ſi l'exception s'étendoit auſſi juſqu'à ces derniers, trouveriez-„ vous convenable d'être honoré de deux manières ſi différentes par les „ *Grecs*, comme un Homme à la manière des *Grecs*, & par les *Barbares* „ comme un Dieu à la manière des *Barbares*? Que ſi l'on objecte que „ *Cyrus* fils de *Cambyſe* a été adoré par des hommes comme un Dieu, & „ que depuis ce tems cette coutume a continué parmi les *Mèdes* & les „ *Perſes*, rappellez-vous comment ſon orgueil fut humilié par les *Scythes*, „ Peuple pauvre & indigent; & comment d'autres *Scythes* forcérent *Da-„ rius* à penſer plus modeſtement de lui-même. Les *Athéniens* & les *La-„ cédémoniens* n'en ont-ils pas fait de-même à l'égard de *Xerxès* & de *Cléar-„ que*; & *Xénophon* à l'égard d'*Artaxerxe*, ſeulement avec 10000 hommes; „ & *Alexandre* tout nouvellement à l'égard de *Darius* (*a*) "?

*Alexandre* fut piqué au vif de ce diſcours, qui le choqua d'autant plus, que les *Macédoniens* ne purent s'empêcher d'y applaudir. Cependant il n'en voulut point avoir le démenti, & règla la cérémonie de ſon adoration. Il vouloit qu'en buvant à quelqu'un, *celui à qui il faiſoit cet honneur ſe levât, l'adorât, & ſe retirât après avoir reçu de lui un baiſer.* Les plus anciens & les plus conſidérables des *Perſes* furent les prémiers à donner l'exemple, en quoi ils ne firent que ſuivre une coutume établie parmi eux; & il y a apparence qu'ils ne furent nullement fâchés de l'embarras où ſe trouvoient les *Grecs* *. *Léo-*

(*a*) Arrian. L. IV. c. 2.

*Tous ceux qui ont traité ce ſujet, conviennent que les *Perſes* ſe trouvérent auſſi diſpoſés à adorer *Alexandre*, que les *Grecs* témoignérent d'averſion pour cette cérémonie: cependant on auroit tort d'inférer de-là, que les prémiers fuſſent plus adonnés à l'Idolâtrie que les autres, car c'eſt préciſément le contraire qui eſt vrai. Ainſi, pour que cette partie de notre Ouvrage puiſſe s'accorder avec ce que nous avons dit ci-deſſus de la Religion des *Perſes*, nous avons deſtiné cette Note à les juſtifier de l'adulation prophane dont quelques Ecrivains les ont accuſés à tort. Se baiſſer, & même ſe proſterner devant un Prince, a été, & eſt encore dans l'*Orient*, un acte de révérence Civile, & rien de plus. Les *Perſes* qui étoient *Déiſtes* donnoient donc ces témoignages d'une profonde ſoumiſſion à leur Roi, non parce qu'ils le tenoient pour une *Divinité*, mais parce qu'ils étoient perſuadés qu'il avoit reçu de Dieu une autorité ſuprême. Il eſt très apparent que les *Perſes* ne donnérent cette explication, ni à *Alexandre*, ni à ceux de ſa Cour; mais qu'il ſe contentérent de ſatisfaire le Roi, par des apparences auxquelles ils attachoient un ſens qui n'avoit rien d'oppoſé à leurs principes de Religion (1). Les *Grecs* avoient des notions directement oppoſées. Ils étoient *Poly-théiſtes*; & quoiqu'ils fiſſent chacun dans leur culte mille choſes ridicu-

(1) Supr. T. III. P. 424.

*Léonat* ſuivant *Arrian*, ou *Polyſperchon* ſuivant *Quinte-Curce*, voyant qu'un des *Perſes* frappoit du menton contre terre, ſe mit à rire, & lui dit en ſe moquant, qu'il frappât encore plus fort. *Alexandre*, irrité de cette plaiſanterie, le jetta en bas du ſiège où il étoit renverſé, & le voyant par terre, lui adreſſa ces mots, *Vous faites-là une figure auſſi ridicule que celui dont vous venez de vous moquer.* Quand ce fut le tour de *Calliſthène*, il fit raiſon au Roi qui avoit bu à ſa ſanté, & ſe préſenta enſuite pour recevoir le baiſer. *Alexandre*, étant occupé à s'entretenir avec *Epheſtion*, ne remarqua pas que le Philoſophe ne l'avoit point adoré; mais en ayant été averti par *Démétrius*, il repouſſa de la main *Calliſthène*, qui s'en retourna, en diſant, *J'ai donc perdu un baiſer* (*a*)? Mais le Roi ſe vengea dans la ſuite de lui d'une façon plus cruelle, comme nous le verrons bientôt.

Section V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Dans le tems que les eſprits étoient encore dans l'agitation, que le meurtre de *Clitus* faiſoit encore une vive impreſſion, & que le goût que le Roi témoignoit avoir pour ces coutumes des *Perſes* cauſoit un mécontentement général parmi ſes anciens Sujets, on découvrit une nouvelle conſpiration qui avoit penſé réuſſir. Le Roi avoit auprès de ſa perſonne cinquante jeunes *Macédoniens* de la prémière qualité, qui, ſuivant un certain ordre établi entre eux, accompagnoient ce Prince à ſes exercices, à table, & quand il ſe retiroit le ſoir dans ſon appartement. Un d'eux nommé *Hermolaüs*, fils de *Sopolis*, avoit conçu quelque ſujet de mécontentement contre ſon Maître, à l'occaſion ſuivante. Un jour qu'il accompagnoit *Alexandre* à la chaſſe, un Sanglier paſſa devant lui dans le tems qu'il marchoit à cheval devant le Roi. Le Jeune-homme court auſſitôt au Sanglier, & le tue de ſa lance. *Alexandre*, piqué de ſe voir enlever une occaſion de faire paroître ſon courage & ſon adreſſe, ordonna qu'on fouettât *Hermolaüs* en préſence de tous ſes compagnons, & qu'on lui ôtât ſon cheval. Le fils de *Sopolis*, navré d'un ſi cruel traitement, s'en plaignit dans les termes les plus touchans à *Soſtrate* fils d'*Amyntas*, ajoutant qu'il ne ſeroit jamais content qu'il n'eût tiré raiſon de l'affront ſanglant que le Roi lui avoit

*Nouvelle conſpiration contre* Alexandre.

(*a*) Arrian. L. IV. c. 12. Q. Curt. L. VIII. c. 20. Juſtin. ubi ſupr.

ridicules, ils trouvoient cependant qu'il y avoit quelque choſe de trop groſſier, de rendre à un ſimple Mortel des honneurs Divins. Comme les *Perſes* ne pouvoient qu'avoir le dernier mépris pour l'Idolâtrie des *Macédoniens*, ils devoient être charmés de voir l'embarras où les jettoit l'exemple qu'ils leur donnoient en ſe proſternant devant leur Roi. Ce que nous venons de dire, paroit donner lieu à une objection qu'il eſt néceſſaire de réſoudre. On peut nous oppoſer, qu'en divers endroits de l'Ecriture l'acte de ſe proſterner devant un Homme eſt défendu comme idolâtre (1): d'où il ſemble ſuivre, que parmi les *Perſes*, qui admettoient l'Unité de Dieu auſſi-bien que les *Juifs*, la pratique en queſtion n'étoit point permiſe. Mais ſi nous conſidérons que ces ſortes de défenſes ne regardent que ceux qui ſe proſternoient devant un Homme, dans la ſuppoſition qu'il étoit revétu de quelque perfection Divine, nous n'aurons aucun lieu de douter que ces marques d'une révérence Civile envers de ſuprèmes Magiſtrats, n'euſſent rien de contraire à la Loi de Dieu. *Daniel* ſe proſternoit devant le Roi à la manière des *Perſes*, & faiſoit à ce Monarque le compliment ordinaire, *O Roi, vis éternellement* (2). En un mot, comme c'eſt l'intention qui qualifie une action, les *Perſes* faiſoient ſans idolâtrie, ce qui en auroit été une groſſière, ſi les *Grecs* avoient fait la même choſe.

(1) Act. XIV. 14. Apoc. XXII. 9. (2) Dan. VI. 21.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

avoit fait. *Soſtrate*, qui l'aimoit tendrement, épouſa ſon reſſentiment; ce qu'*Antipater*, *Epimène*, *Anticlès*, & *Philotas*, tous Jeunes-gens de qualité, & Gardes-du corps, firent pareillement dans la ſuite. Le réſultat de leurs délibérations fut, que quand *Antipater* auroit la garde, ils tueroient *Alexandre* pendant qu'il ſeroit endormi. Il ne paroit pas qu'aucun des conſpirateurs eût changé de ſentiment; & probablement le Roi auroit été la victime du complot, ſi un accident imprévu, ou, ſuivant d'autres, un miracle, n'avoit déconcerté toutes leurs meſures. *Ariſtobule* rapporte la choſe ainſi dans ſes Mémoires.

Il y avoit une *Syrienne*, qui ſuivoit le Camp d'*Alexandre*, & qui agiſſoit & parloit ſouvent comme ſi elle eût été hors du ſens. Cette Femme ſe mêloit de prédire l'avenir; mais elle faiſoit ſes prédictions d'une manière ſi bizarre, que juſqu'a l'accompliſſement tout le monde s'en moquoit: mais après qu'en plus d'un cas l'évènement eut vérifié ce qu'elle avoit affirmé devoir arriver, le Roi, que ſon caractère portoit tant ſoit peu à la ſuperſtition, donna ordre que cette Devineresſe auroit toujours un libre accès auprès de ſa perſonne. La nuit que ces conſpirateurs avoient choiſie pour l'exécution de leur projet, *Alexandre* s'étoit amuſé à boire avec ſes Amis. Comme il étoit en chemin pour gagner ſon appartement, cette Femme ſe jetta à terre devant lui, & dans un de ſes accès d'inſpiration, lui commanda de paſſer le reſte de la nuit à boire. Le Roi obéit, & déconcerta par-là tout ce projet de la conſpiration. Le lendemain *Epimène* fils d'*Arſéas*, qui étoit un des conjurés, s'ouvrit à ſon Ami *Charicle*, & ce dernier communiqua la choſe à *Euryloque* frère d'*Epimène*. *Euryloque* s'adreſſa auſſitôt à *Ptolémée* fils de *Lagus*, qui en inſtruiſit le Roi. Ce Prince donna ordre ſur le champ, que tous ceux qu'*Euryloque* nommeroit, fuſſent appréhendés & interrogés ſéparément. Tous les complices avouérent d'abord le complot, & chacun d'eux nomma ceux qui y avoient part. Quelque tems après, *Hermolaüs*, ſuivant l'uſage des *Macédoniens*, fut amené devant l'Armée, & accuſé d'avoir voulu attenter à la vie de ſon Souverain. Au-lieu de s'en défendre, le Jeune-homme dit d'un air tranquille & ſatisfait, „ Qu'un homme courageux, & né libre, ne pouvoit jamais ſupporter le traitement indigne qu'il avoit eſſuyé de la part du Roi. Et ce „ n'eſt pas moi ſeul, ajouta-t-il, qui ai lieu de me plaindre. Ma Patrie a „ été cruellement outragée; *Philotas* a été condamné à mort ſans qu'on „ ait produit aucune preuve contre lui; on n'a pas même eu un prétexte „ pour juſtifier l'aſſaſſinat de *Parménion*. Que de victimes immolées à de „ ſimples ſoupçons! N'avons-nous pas vu *Clitus* maſſacré dans un feſtin; „ l'Habillement & les Uſages des *Mèdes* préférés à ceux de *Macédoine*; des „ Edits portant ordre d'adorer comme un Dieu un Homme, dans le tems „ même qu'il ſe plongeoit dans l'ivrognerie, la luxure, & en d'autres vices „ auſſi honteux pour lui que funeſtes à l'Etat? C'eſt en tuant cet homme que j'ai voulu affranchir les *Macédoniens* & moi-même ". Quand il eut fini de parler, ſes complices & lui furent lapidés par l'Armée (*a*). Com-

(*a*) Arrian, L. IV. c. 13, 14. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. VIII. c. 23.

Comme tous les jeunes *Macédoniens* étoient auditeurs & admirateurs de *Calliſthène*, & qu'*Hermolaüs* avoit toujours été ſon ami particulier, le prémier fut chargé d'avoir eu part à la conſpiration, & arrêté. *Arrian* paroit avoir douté ſi l'appréhenſion de *Calliſthène* ſe fit en conſéquence de quelque preuve, ce que *Ptolemee* affirme dans ſes Mémoires; ou ſi ce fut uniquement par un principe de vengeance qu'*Alexandre* le fit ſaiſir. Pour décider cette queſtion, nous avons une autorité préférable à celle d'*Arrian* & de *Ptolemee*, & qui cependant ne ſuffit pas encore. Cette autorité eſt celle d'*Alexandre* lui-même, qui dans une Lettre à *Antipater* s'exprime en ces mots: „ Les Jeunes-gens ont été aſſommés de pierres par les *Macédoniens*; mais „ pour le Sophiſte, c'eſt-à-dire *Calliſthène*, j'aurai ſoin de le punir, auſſi-bien que ceux qui me l'ont envoyé, & qui donnent retraite dans leurs „ Villes à ceux qui conſpirent contre moi ". *Plutarque* nous apprend que cette menaçante inſinuation regardoit *Ariſtote*. Quoi qu'il en ſoit, le Roi étoit devenu inexorable, & en même tems ſoupçonneux. Par rapport à *Calliſthene*, il nous eſt impoſſible de marquer ce qu'il devint. *Ariſtobule*, qui n'a rien écrit dont il n'ait pu être témoin oculaire, affirme qu'il ſuivit l'Armée chargé de fers, juſqu'à ce qu'il mourut de mort naturelle. *Ptolémée*, qui a été auſſi à portée de voir de ſes propres yeux la plupart des choſes qu'il rapporte, aſſure qu'il fut prémièrement appliqué à la queſtion, & puis mis en croix. Nous avons ſur ſon ſujet pluſieurs autres hiſtoires, mais toutes incertaines, & que nous nous croyons d'autant plus fondés à omettre ici, que nous aurons encore occaſion de parler de lui dans un autre endroit * (*a*).

Quand

(*a*) Arrian. L. IV. c. 15.

* *Arrian* repréſente *Calliſthène* comme un homme fièr de ſes connoiſſances, & preſque auſſi vain qu'*Alexandre* lui-même: il étoit d'une humeur âcre, mais avoit une élocution véhémente & perſuaſive (1). *Ariſtote* a parfaitement bien fait ſon portrait en deux mots. *C'etoit*, dit-il, *un excellent Orateur, mais il manquoit de jugement*. Le même Philoſophe prédit le ſort qui l'attendoit. Car l'ayant entendu traiter *Alexandre* avec cette rudeſſe qui ne lui étoit que trop naturelle, il ne put s'empêcher de lui appliquer ce que *Thétis* dit à *Achille* dans *Homère: Il me ſemble te voir déjà mourant, déjà mort* On prétend que ſa qualité de grand Orateur fut ce qui lui attira particulièrement l'admiration d'*Alexandre*. Un jour, dans une partie de plaiſir, le Roi lui ordonna de faire ſur le champ une harangue à la louange des *Macédoniens*: commiſſion dont *Calliſthène* s'acquita ſi parfaitement, que tous ceux qui étoient préſens jettérent leurs guirlandes ſur lui en ſigne d'approbation. *Alexandre* ſeul garda la ſienne, & ſe contenta de lui appliquer ce paſſage d'*Euripide: Votre éloquence n'a garde de me ſurprendre, des ſujets heureux fourniſſent aiſément de belles paroles*. Le Roi commanda enſuite à l'Orateur de relever les défauts des *Macédoniens*, pour qu'ils fuſſent mieux en état de les corriger. *Calliſthène* obéit; & après une amère déclamation contre les *Macédoniens* en général, & contre *Philippe* de *Macédoine* en particulier, il finit ſon diſcours en appliquant aux Grands du Royaume ces mots: *Quand un Etat eſt déchiré par des diviſions, les plus indignes Sujets ſont élevés aux plus grands honneurs*. Une déclamation ſi imprudente indiſpoſa contre lui ſes auditeurs; à quoi le Roi ne contribua pas médiocrement, en obſervant, *Que* Calliſthène *avoit fait paroître dans ſa harangue beaucoup moins d'eloquence que de mauvaiſe volonté envers les* Macédoniens (2). Quelque tort qu'il ſe fût fait en cette occaſion, il répara tout en s'oppoſant aux Honneurs Divins qu'*Alexandre* exigeoit, & fut regardé par tous les vrais *Macedoniens* comme un généreux & intrépide partiſan de la Liberté.

(1) Arrian. L. IV. c. 10.

(2) Plut. in Vit. Alex.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Quand il fut ſur le point de ſe remettre en campagne, quelques Ambaſſadeurs vinrent lui annoncer la nouvelle, que leur Roi, auquel il avoit envoyé une Ambaſſade, étoit mort, & que ſon frère lui avoit ſuccédé; que ce nouveau Prince étoit diſpoſé à recevoir ſes ordres, lui offroit ſa fille en mariage, & que s'il le ſouhaitoit, il viendroit en perſonne lui rendre ſes devoirs. *Alexandre* fit une réponſe obligeante, mais déclina l'article du mariage.

*Il forme de nouveaux deſſeins.*

*Pharaimane*, Roi des *Choraſméniens*, ſe rendit environ vers ce tems au Camp d'*Alexandre* avec un Corps de 1500 Chevaux. Il lui apprit que ſes Terres confinoient au *Pont-Euxin*, & lui préſenta ſes ſervices pour fournir des vivres à ſes Troupes, & augmenter ſon Armée de tel renfort que le Roi jugeroit à propos, en cas qu'il fût d'intention de tourner ſes armes de ce côté-là. *Alexandre*, charmé de ce procédé, loua *Pharaimane*, entra en alliance avec lui, & le recommanda à *Artabaze*, qu'il avoit établi ſur les Provinces limitrophes des Etats de ce Prince. Pour ce qui regardoit le renfort & les vivres, il déclara que ſon prémier deſſein étoit de réduire les *Indiens* ſous ſon obéiſſance, & de revenir enſuite en *Grèce*; après quoi il ſe feroit un plaiſir de profiter des offres de *Pharaimane*, pour exécuter la réſolution qu'il avoit priſe de ſubjuguer les habitans des Pays ſitués aux environs du *Pont-Euxin*. *Pharaimane* fut renvoyé avec cette réponſe; & *Alexandre* ſe prépara à exécuter ſes projets (*a*), qui ne plaiſoient, ni à ſon Conſeil, ni à ſon Armée *.

*Il rentre dans la* Sogdiane.

Il commença par ſe rendre ſur les bords de l'*Oxus*, réſolu de paſſer de-là dans le Pays des *Sogdiens*, qui refuſoient d'obéir au Gouverneur qu'il avoit établi ſur eux. *Polyſperchon*, avec quelques autres Généraux & un Corps conſidérable de Troupes, furent laiſſés dans la *Bactriane*. Il partagea le reſte de ſon Armée en cinq colomnes; la prémière ſous les ordres d'*Epheſtion*, la ſeconde ſous ceux de *Ptolémée Lagus*, la troiſième étoit commandée par *Perdiccas*, la quatrième par *Cénus*, & la dernière par lui-même. Les quatre prémiers Corps ſe répandirent dans tout le Pays, & s'occupérent à prendre toutes les Fortereſſes de l'Ennemi; au-lieu que la colomne commandée par *Alexandre* marcha droit à *Maracande*, où elle fut jointe peu de tems après par les autres, toute la Province ayant été ſubjuguée. *Spitamène* néanmoins, qui étoit à la tête des *Sogdiens* révoltés, ſe retira du côté

(*a*) Arrian. L. IV. Q. Curt. L. VIII.

* Ceux qui prendront la peine de parçourir les Notes Critiques qui ſe trouvent dans les meilleures Editions d'*Arrian* & de *Plutarque*, verront que l'un & l'autre ſont taxés de s'être trompés à plus d'un égard dans ce qu'ils rapportent des marches d'*Alexandre*, dont il eſt ici queſtion. Cependant, quiconque lira la *Géographie de Strabon*, & comparera les deſcriptions de cet Auteur avec les rélations autentiques de l'état des *Tartares Usbecs*, & des Provinces Septentrionales du préſent Empire de *Perſe*, ſera convaincu qu'en cette occaſion *Plutarque* & *Arrian* ont été blâmés à tort. Nous diſons la même choſe des évènemens que nous allons rapporter; les rochers fortifiés, & les magazins ſouterrains, par exemple, ne devant point être regardés comme des fictions. Si des Troupes *Européennes* alloient à préſent faire la guerre dans ces mêmes Pays, le récit de leurs actions auroit l'air plus romaneſque encore que *Quinte-Curce* même, qui, pour dire la choſe comme elle eſt, s'écarte moins de la vérité dans les faits que dans la manière de les raconter, & préfère ordinairement l'élégance à l'exactitude.

té de la *Scythie*, & ayant reçu un renfort de 600 Chevaux, entra tout-à-coup dans la *Bactriane*, ſurprit une Forteresſe, dont il fit paſſer le Gouverneur & toute la Garniſon au fil de l'épée, & s'avança enſuite juſqu'aux fauxbourgs de *Zariaſpe*; mais n'ayant pas aſſez de monde, il lui fut impoſſible d'aſſiéger cette Ville. Quelques Cavaliers *Macédoniens*, qui avoient été laiſſés malades à *Zariaſpe*, ſe trouvant mieux, montérent à cheval pour le ſuivre. Les *Scythes* les voyant venir à eux, prirent l'épouvante, & abandonnérent tout leur butin; mais pendant que les *Macédoniens* s'amuſoient à raſſembler ce butin, *Spitamène* engagea ſes *Scythes* à ſe cacher dans un Bois, d'où ils virent que les Vainqueurs reprenoient le chemin de la Ville tranquillement & ſans garder aucun ordre. Auſſitôt ils fondirent ſur eux, & les taillérent tous en pièces juſqu'au dernier. *Cratère* eut à peine reçu la nouvelle de cette défaite, qu'il ſe mit en chemin pour aller attaquer les *Maſſagètes*, qui inſtruits de ſon approche ſe retirérent du côté du Déſert; mais ils furent chaudement pourſuivis, & bientôt joints. Il y eut à cette occaſion une action fort vive, dans laquelle la victoire ſe déclara pour les *Macédoniens*. Les *Barbares* y perdirent autour de 150 hommes; le reſte ſe ſauva dans le Déſert, *Cratère* & ſes ſoldats ne pouvant pas les pourſuivre plus loin.

Durant ces entrefaites, *Artabaze* ayant demandé la permiſſion de ſe démettre du Gouvernement de la *Bactriane* à cauſe de ſon âge, ſa demande lui fut accordée, & le Roi nomma à ſa place *Amyntas* fils de *Nicolaüs*. *Cénus* fut laiſſé dans la *Bactriane* avec le Corps qui étoit ſous ſes ordres, celui de *Méléagre*, 400 Chevaux auxiliaires, tous les Piquiers à cheval, & les *Bactriens* & *Sogdiens* commandés par *Amyntas*. *Cénus* aſſigna des quartiers d'hiver à toutes ces Troupes dans la *Sogdiane*, tant pour défendre ce Pays, que pour faire tête à *Spitamène*, en cas qu'il entreprît de faire quelque incurſion durant l'hiver. *Spitamène*, apprenant que toutes les Places étoient bien pourvues de Garniſons *Macédoniennes*, réſolut d'attaquer ces forces, à la tête deſquelles ſe trouvoit *Cénus*. Dans cette vue, il s'approcha de *Gabès*, Ville frontière de la *Sogdiane*, après avoir reçu un renfort de 4000 *Scythes*, tous Cavalerie. Ces *Scythes*, qui étoient extrêmement pauvres, n'ayant ni Villes, ni même aucune demeure fixe, s'étoient facilement laiſſés engager à cette expédition. *Cénus* ayant été informé de l'approche de *Spitamène*, alla à ſa rencontre avec ſon Armée. On en vint bientôt aux mains, & après une action fort vive, les *Macédoniens* remportérent la victoire. Les *Barbares* perdirent au-delà de 800 Chevaux, au-lieu que la perte de *Cénus* n'alla qu'à 25 Chevaux & à 12 Fantaſſins. Les *Sogdiens* qui ſurvécurent à cette journée, & pluſieurs *Bactriens*, ayant abandonné *Spitamène* dans ſa fuite, vinrent ſe rendre à *Cénus*, & lui prêtérent ſerment de fidélité. Les *Maſſagètes* & les autres *Scythes*, après la perte de la bataille, s'étant emparés du bagage des *Bactriens* & des *Sogdiens* leurs Alliés, accompagnérent *Spitamène* juſqu'au Déſert; mais quand ils eurent appris qu'*Alexandre* ſe préparoit à marcher contre eux, ils tuérent *Spitamène*, & envoyérent ſa tête en préſent à *Alexandre*, dans l'eſpérance qu'il ceſſeroit alors de les pourſuivre. Tel eſt le récit d'*Arrian*. Pour ce qui eſt de celui de *Quinte-Curce*, il en eſt ſi différent, que nous avons cru devoir le donner à part, laiſſant au Lecteur la liberté de choiſir entre une narration

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

tion très probable, & la ſurprenante hiſtoire qui fera le ſujet d'une Note (*a*) *.

Au commencement du printems, le Roi entra dans la *Sogdiane*, pour aſſiéger une Forteresſe bâtie au haut d'un Rocher, où *Oxyarte* le *Bactrien* avoit mené toute ſa famille, regardant cet endroit comme imprenable. C'étoit la dernière reſſource des Rebelles, qu'*Alexandre* jugea ſainement devoir leur ôter; une pareille retraite, tant qu'elle reſteroit entre leurs mains, le mettant hors d'etat de finir la guerre. En examinant la Place, il la trouva plus forte qu'il n'avoit cru; car le Rocher étoit non ſeulement haut & eſcarpé, mais auſſi tellement gliſſant qu'il n'étoit guères poſſible d'y monter: outre cela il étoit couvert de neige, laquelle, étant fondue, fourniſſoit de l'eau aux Aſſiégés, dont les magazins étoient d'ailleurs remplis de blé, & qui ainſi ne pouvoient pas être pris par famine. *Alexandre* ne renonça point pour

*Le Rocher d'*Oxus *aſſiégé & pris.*

(*a*) Arrian. L. IV. c. 18.

* *Spitamène* avoit une femme qu'il aimoit tendrement. Celle-ci, ne pouvant ſoutenir la vie errante que ſon mari lui faiſoit mener, employa tout l'aſcendant qu'elle avoit ſur lui pour l'engager à ſe ſoumettre à un Conquérant dont il avoit éprouvé la clémence, & contre lequel il ne lui étoit pas poſſible de tenir. Elle avoit de lui trois fils très bien faits, qu'elle lui amena, le priant d'avoir au moins pitié d'eux. Pour donner plus de poids à ſes ſollicitations, elle lui dit qu'*Alexandre* n'étoit pas loin. *Spitamène*, s'imaginant qu'elle vouloit le trahir, & que comptant de charmer *Alexandre* par ſa beauté, elle bruloit d'envie de ſe voir déjà entre les mains de ce Prince, tira ſon épée pour l'en tuer, mais les frères de la femme l'en empêchérent. Il la chaſſa cependant, avec menace de lui ôter la vie ſi elle ſe préſentoit jamais devant lui. Pour charmer ſes ſoucis, il paſſoit les nuits avec des concubines; mais comme ſa femme lui tenoit au cœur, ſon amour ſe ralluma par le dégoût qu'il prit des autres, ſi bien qu'il revint à elle, & la conjura de ne lui plus parler de ce qui les avoit mis mal enſemble, mais qu'elle partageât avec lui la fortune qu'il plaîroit aux Dieux de leur envoyer; qu'au reſte il mourroit plutôt que de ſe rendre. Elle s'excuſa, diſant qu'elle ne lui avoit conſeillé que ce qu'elle avoit cru lui être utile; que peut-être elle n'y avoit pas apporté toute la prudence requiſe; mais qu'elle le ſupplioit d'avoir égard à la foibleſſe de ſon ſexe, & à la droiture de ſes intentions, proteſtant qu'elle ne vouloit deſormais avoir d'autre volonté que celle de ſon cher époux. *Spitamène*, enchanté par ces belles paroles, voulut célébrer leur réconciliation par un feſtin, où il but tant qu'il fallut l'emporter dans ſa chambre à demi endormi. Cette Femme dénaturée le voyant enſéveli dans un profond ſommeil, tira un couteau qu'elle avoit caché ſous ſa robe, & lui en ayant coupé la tête, la donna à porter à un Eſclave complice de ſa fureur. Elle alla enſuite, toute couverte de ſang, avec cet Eſclave au Camp d'*Alexandre*, à qui elle fit ſavoir qu'elle étoit-là pour une choſe qu'il ne pouvoit aprendre que de ſa bouche. Le Roi la fit auſſitôt entrer, & la voyant ainſi ſouillée de ſang, crut qu'elle venoit ſe plaindre de quelque outrage qu'on lui avoit fait, & la pria de lui dire ce qu'elle ſouhaitoit. Elle demanda qu'on fît entrer l'Eſclave qui étoit reſté à la porte. Les Gardes, remarquant qu'il cachoit quelque choſe ſous ſa robe, en conçurent du ſoupçon; & comme ils le vouloient fouiller, il leur montra cette tête, dont le viſage étoit ſi défiguré, qu'il n'étoit preſque pas reconnoiſſable. Le Roi ayant ſu qu'il apportoit la tête d'un homme, ſortit de ſa tente, & apprit de lui tout ce qui s'étoit paſſé. Cette affaire le jetta dans un étrange embarras. D'un côté, il conſidéroit qu'on lui avoit rendu un grand ſervice en le defaiſant d'un traître, qui, s'il fût reſté en vie, auroit pu retarder l'exécution de ſes deſſeins. D'autre part, il avoit en horreur la cruauté de cette Femme, qui avoit égorgé un mari dont elle étoit tendrement aimée, & le Père de leurs enfans communs. Mais enfin l'énormité du crime l'emporta ſur la grandeur du ſervice; & le Roi lui fit ordonner de ſortir de l'Armée, craignant que l'exemple d'un parricide ſi exécrable ne corrompît l'eſprit des *Grecs*, qui ont naturellement de l'éloignement pour ces ſortes de barbaries (1).

(1) Q. Curt. L. VIII. c. 12.

pour cela à ſon deſſein, mais fut au contraire fortifié dans la réſolution d'en venir à bout, par la réponſe qui lui fut faite de la part du Gouverneur, quand il l'eut ſommé de ſe rendre. Cette réponſe étoit, *Les Soldats d'Alexandre auroient-ils auſſi des ailes?*

Pour perdre moins de tems, le Roi fit promettre 12 Talens au ſoldat qui gagneroit le prémier le haut du rocher, & des récompenſes moindres, quoique cependant très conſidérables, à ceux qui monteroient après lui, le dernier de tous devant avoir 300 *Dariques*, c'eſt-à-dire environ 300 livres ſterling. Trois-cens *Macédoniens*, attirés par cette promeſſe, ſe chargérent de tenter l'entrepriſe. Ils firent proviſion de coins de fer pour ficher entre les pierres, de crampons & de groſſes cordes, & montérent du côté le moins acceſſible, dans la ſuppoſition que ce ſeroit-là qu'ils rencontreroient le moins de réſiſtance. Quoiqu'ils ne ſe trompaſſent pas dans leur conjecture à cet égard, ils ne laiſſérent pas de perdre en chemin trente de leurs compagnons, qui tombérent dans les précipices. Ceux qui eurent le bonheur de gagner le haut du rocher, élevérent le ſignal dont on étoit convenu. *Alexandre*, ayant apperçu ce ſignal, fit ſommer une ſeconde fois les *Barbares* de ſe rendre, en leur donnant à entendre qu'il avoit dans ſon Armée un Corps de ſoldats ailés. Les *Macédoniens*, qui étoient logés ſur leurs têtes, pouſſoient cependant en l'air des cris d'allegreſſe, ce qui joint au bruit des trompettes qui ſe faiſoient entendre dans le Camp des *Macédoniens*, cauſa une telle frayeur aux *Barbares*, que ſans s'informer du nombre des ſoldats qui étoient montés, ils rendirent la Place à diſcrétion. *Oxyarte* étoit abſent dans le tems que cette Forteresſe tomba entre les mains du Roi, qui eut pour la femme de ce Gouverneur, & pour le reſte de ſa famille, cette civilité & ces égards par leſquels il s'étoit déjà diſtingué en d'autres occaſions.

La fille d'*Oxyarte*, nommée *Roxane*, paſſoit pour la plus belle Dame de l'*Aſie*, après la mort de la femme de *Darius*. A peine *Alexandre*, qui juſqu'alors n'avoit point paru fort ſenſible aux attraits du Beau Sexe, l'eut-il vue, qu'il en devint éperdûment amoureux. Quelques Ecrivains aſſurent qu'il la vit pour la prémière fois à un feſtin, & que l'impreſſion que ſa beauté fit ſur lui fut telle, qu'il ordonna ſur le champ qu'on partageât du pain entre eux, conformément à un uſage établi parmi les *Macedoniens* dans leurs Epouſailles; mais *Arrian* ne fait aucune mention de ceci. Il dit ſimplement, qu'*Alexandre* enchanté de ſa Captive, l'épouſa, ſans vouloir abuſer des droits que la Guerre pouvoit lui donner; & qu'*Oxyarte*, inſtruit de ce procédé du Roi, vint d'abord ſe ſoumettre à lui, & fut reçu avec de grandes marques de conſidération & d'amitié (*a*).

Après avoir réduit la *Sogdiane* ſous ſon obéiſſance, *Alexandre* réſolut de paſſer dans la Contrée des *Parataces*, dans laquelle il y avoit au haut d'un rocher une autre Forteresſe, tenue pour imprenable. Ce rocher s'appelloit le *Rocher de Choriène*, à cauſe qu'un des principaux Seigneurs du Pays, qui portoit ce nom, s'y étoit retiré avec une nombreuſe Garniſon, & une grande quantité de toutes ſortes de proviſions. Ce rocher, qui étoit fort haut, avoit

*Alexandre ſe rend maître d'une autre Forteresſe tenue pour imprenable.*

(*a*) Arrian. L. IV. c. 20—24. Q. Curt. L. VIII. Plut. in Vit. Alex.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

avoit près de quinze milles de tour, & ſeulement un ſentier étroit taillé dans le roc par où l'on pouvoit monter. Tout le rocher étoit entouré d'un foſſé large & profond. Ces difficultés ne ſervirent qu'à animer *Alexandre* à les ſurmonter. Son prémier ſoin fut d'ordonner qu'on coupât un grand nombre d'arbres, & qu'on en fît des échelles pour deſcendre dans le foſſé, qui étoit ſec. La moitié de ſon Armée paſſoit tout le jour à ce travail; l'autre moitié, partagée en trois diviſions, employoit toute la nuit à faire un pont ſolide, ſur lequel l'Armée pût paſſer pour aller à l'aſſaut. Ceux du Fort ne firent d'abord que rire de l'entrepriſe; mais quand ils virent avec quelle viteſſe l'ouvrage avançoit, & qu'ils trouvérent que malgré l'avantage de leur ſituation, les *Macédoniens* avoient ſu ſe mettre dans le foſſé à couvert de leurs traits, ils commencérent à perdre courage, & *Choriène* fit prier *Oxyarte* de vouloir venir & entrer en conférence avec lui; ce qui lui fut accordé.

*Oxyarte* entama la négociation, par proteſter que rien n'étoit impoſſible à la valeur & à l'induſtrie des *Macédoniens*; &, d'un autre côté, qu'il n'y avoit point d'Ennemi ſur la Terre plus généreux qu'*Alexandre*; & fit par ce diſcours une telle impreſſion ſur l'eſprit de *Choriène*, que ce Seigneur deſcendit, avec quelques-uns des principaux du Pays, dans le Camp d'*Alexandre*. Ce Prince lui fit une reception ſi obligeante, qu'il renvoya ſur le champ ceux qui l'avoient accompagné, pour ordonner à la Garniſon de rendre la Place. *Alexandre* n'en fut pas plutôt maître, qu'il y monta avec 500 Fantaſſins armés, pour voir la Fortereſſe, qui lui parut ſi conſidérable, & ſi avantageuſement ſituée, qu'il n'eut pas une médiocre joie de n'avoir plus cette difficulté à ſurmonter. Cependant, en conſidération de *Choriène*, il n'y mit point de Garniſon, mais lui en confia la garde après l'avoir reçu au nombre de ſes amis. Ce Seigneur, pour donner une marque de ſa reconnoiſſance, fit diſtribuer à l'Armée d'*Alexandre*, qui manquoit de proviſions, du blé, du vin, & de la ſaline pour deux mois, & déclara en même tems que ce n'étoit pas la dixième partie de ce qu'il avoit dans ſes magazins. Le Roi eut lieu d'être convaincu que c'étoit l'idée que *Choriène* avoit eue de ſa généroſité, & nullement l'impoſſibilité de tenir plus long-tems, qui l'avoit engagé à ſe rendre (*a*) *.

*Ca-*

(*a*) Arrian. L. IV. c. 24, 25.

*Ce que *Quinte-Curce* dit au ſujet des Rochers *Sogdiens*, eſt entièrement deſtitué de vraiſemblance. Il appelle *Arimaze* le Commandant du prémier rocher, & décrit le rocher même comme creux en dedans. Cet Auteur n'avoit garde de laiſſer échapper cette occaſion d'exercer ſa rhétorique: auſſi forge-t-il un Diſcours qu'*Alexandre* adreſſa à ceux qui avoient entrepris de gagner le haut du rocher, n'oublie pas leur réponſe, & entre enſuite dans un long & pompeux détail des difficultés qu'ils eurent à ſurmonter. Il finit ſon récit par dire, que quand *Arimaze* vint ſe rendre au Roi avec une trentaine de ſes Parens ou de la principale Nobleſſe, ce Prince les fit battre de verges, & enſuite crucifier, quoiqu'il craignît que les Barbares ne s'apperçuſſent du petit nombre de ſes gens, & ne les fiſſent ſauter dans les précipices: procédé diamétralement oppoſé au bon-ſens (1). Suivant le même Hiſtorien, *Alexandre* aſſiégea dans la Province de *Naure* un autre rocher d'une prodigieuſe hauteur, dont *Siſimithre* étoit Gouverneur. Ce Satrape, dit-il, avoit deux fils de ſa propre Mère, ce qui, à ce qu'il aſſure, étoit permis par les Loix du Pays. Ce fut cette Femme,

(1) Q. Curt. L. VII. c. 39.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

*Catène* & *Auſtane* étoient les deux ſeuls rebelles qui reſtaſſent dans ce Pays. *Cratère* fut détaché contre eux avec un Corps conſidérable tant de Cavalerie que de Fantaſſins, & les défit entièrement. *Catène* fut tué dans la bataille, & *Auſtane* pris en vie, & chargé de fers. Tout étant tranquille, *Alexandre* s'avança vers le Mont *Caucaſe*, ſuivant le ſtile de ſes ſoldats, & gagna en dix jours la Ville d'*Alexandrie*, qu'il avoit fondée. Il dépoſa le Gouverneur de cette Place, parce qu'il avoit manqué à ſon devoir; & après y avoir laiſſé quelques Fantaſſins *Macédoniens* qui étoient hors d'état de ſervir davantage, il offrit de magnifiques ſacrifices à *Minerve*, & marcha vers le Fleuve *Cophène*. Le Roi envoya des bords de ce Fleuve un Héraut à *Taxile*, & aux autres Princes en-deçà de l'*Indus*, pour leur ordonner de venir au devant de lui, à meſure qu'il s'avanceroit vers leurs Terres; ce qu'ils firent. Ces Princes lui apportérent en même tems tout ce qu'ils avoient pû trouver de plus riche dans leurs Etats, & *Taxile* s'engagea au nom de tous les autres à lui faire préſent de 25 Eléphans (*a*). *Quinte-Curce* dit que ce Roi *Indien*, ou ſon fils, qu'il nomme *Omphis*, donna à *Alexandre* 26 Eléphans, 3000 Taureaux, une Couronne d'or, & une Somme conſidérable d'argent monnoyé: préſens qui, par cela même qu'ils faiſoient connoître les ſentimens de généroſité & de reſpect de celui qui les faiſoit, produiſirent un tel effet ſur *Alexandre*, que ce Prince les rendit non ſeulement à *Taxile*, mais y ajouta encore 1000 Talens outre cela (*b*). *Plutarque* rapporte auſſi la particularité des 1000 Talens, qui cependant ne nous paroit guères vraiſemblable (*c*). *Epheſtion* fut envoyé avec une partie de l'Armée, & quelques Princes *Indiens*, pour ſoumettre tout le Pays juſqu'au Fleuve *Indus*; où ils ne furent pas plutôt arrivés, qu'ils reçurent ordre de faire les préparatifs néceſſaires pour que le Roi pût paſſer ce Fleuve avec ſon Armée. *Epheſtion* n'eut guères de peine à s'acquiter de ſa commiſſion; car il ne ſe trouva qu'un ſeul des Princes du Pays qui fît une réſiſtance que perſonne n'oſa imiter, dès-qu'on ſut que ſa Capitale avoit été priſe d'aſſaut, & lui-même tué.

Alexandre *part pour les Indes.*

*Alexandre* ayant paſſé le *Choaſpe*, trouva ſur les bords de cette Rivière un

(*a*) Q. Curt. ubi ſupra. (*b*) Idem ibid. c. 39. (*c*) Plut. in Vit. Alex.

me, ajoute-t-il, qui le diſſuada de rendre la Place, & qui rendit inutiles tous les efforts de ſon ami *Oxyarte*, qui étoit venu pour l'y engager. A la fin *Siſimèthre* ſe remit lui-même, ſa famille, & le rocher, entre les mains d'*Alexandre*, qui témoigna être fort ſatisfait de ce procédé (1). *Quinte-Curce* dit un peu plus bas, que le Roi étant entré dans une Province gouvernée par un Satrape, nommé *Cohortane*, ce Satrape lui fit un magnifique feſtin, & le régala de la vue de ſa fille *Roxane*; & que la beauté de cette jeune Dame charma tellement *Alexandre*, qu'il la demanda ſur le champ en mariage, & l'épouſa quelque tems après (2). Il y a ici bien des mépriſes, s'il en faut croire les meilleurs Auteurs *Grecs*; car *Roxane* étoit fille d'*Oxyarte*, & point de *Cohortane*, qui d'ailleurs ne ſe trouve en aucun autre endroit. Ce Satrape étoit probablement le *Choriène* d'*Arrian*. Pour ce qui eſt de *Siſimèthre*, *Plutarque* en fait mention, diſant qu'*Alexandre* demanda à *Oxyarte*, ſi c'étoit un homme courageux? *Oxyarte* ayant répondu que non, le Roi repartit, *Le rocher eſt donc à nous* (3). Ces différens paſſages ſe contrediſent, & c'eſt ce qui nous a engagés à ne les point mettre dans le texte.

(1) Q. Curt. L. VIII. c. 9, 10. (2) Idem ibid. c. 16. (3) Plut. in Vit. Alex.



Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

un Peuple féroce, dont il ſe prépara à réduire les Villes ſous ſon obéiſſance. La prémière qu'il attaqua, étoit entourée d'un double rempart, cependant ces habitans eurent la hardieſſe de ſortir en raſe campagne. Le Roi les chargea auſſitôt avec ſa Cavalerie & ſes Troupes armées à la légère, & après une action courte & vive les contraignit à ſe ſauver dans leur Ville; il fut néanmoins bleſſé légèrement à l'épaule. *Ptolémée* fils de *Lagus*, & *Léonat*, deux de ſes principaux Capitaines, reçurent auſſi quelques bleſſures. *Alexandre* fit inveſtir alors la Place, & ordonna qu'on attaquât le lendemain le prémier rempart dans l'endroit qui lui paroiſſoit le plus foible. Les habitans ſe défendirent vaillamment; & quand il ne leur fut plus poſſible de réſiſter, ils ſe retirérent au-delà de leur rempart intérieur, en faiſant ſemblant de vouloir le défendre; mais dans ce même tems ils ouvrirent celles de leurs portes qui étoient du côté de la Montagne, & ſe ſauvérent au moins en partie, un grand nombre d'entre eux ayant été paſſés au fil de l'épée par les ſoldats d'*Alexandre*, enragés de la bleſſure que ce Prince avoit reçue.

*Alexandre* donna ordre que la Ville fût raſée; & alla enſuite devant *Andace*, Ville conſidérable, qui ſe rendit par capitulation, & dans laquelle il laiſſa *Cratère* avec les Troupes peſamment armées, afin de réduire le reſte du Pays ſous ſon obéiſſance. Pour lui, il continua, avec ſa Cavalerie & ſes Troupes armées à la légère, ſa marche vers la Rivière d'*Enaſple*, où les *Aſpiens*, la principale Nation de ces quartiers-là, s'étoient raſſemblés. Après deux rudes jours de marche, les *Macédoniens* s'approchérent de la Ville, à laquelle les Ennemis mirent eux-mêmes le feu; mais ayant après cela voulu gagner les Montagnes, ils furent pourſuivis, & perdirent bien du monde. Ce fut en cette occaſion que *Ptolémée*, fils de *Lagus*, donna une preuve bien marquée de ſa bravoure; ayant attaqué le Général des *Aſpiens*, qui étoit poſté ſur une hauteur, & l'ayant tué en combat ſingulier. Les *Barbares* accoururent pour enlever le corps; mais *Alexandre* étant ſurvenu avec quelques Cavaliers, à qui il fit mettre pié à terre, prit les *Aſpiens* en flanc, & les empêcha d'emporter leur Général.

Le Roi ſe rendit enſuite devant la Ville d'*Arigane*, qu'il trouva réduite en cendres & abandonnée; mais *Cratère* ayant rejoint l'Armée, il l'y laiſſa avec ordre de la réparer, & de la peupler de quelques habitans du Pays qui voudroient y demeurer, & des invalides, en cas que le ſéjour leur en fût agréable. *Alexandre*, continuant ſa marche, alla camper au pié d'une Montagne, où *Ptolémée* fils de *Lagus* vint lui dire, qu'il voyoit un grand Camp de *Barbares*, & un grand nombre de feux allumés dans ce Camp. *Alexandre* partagea auſſitôt ſon Armée en trois Corps; le prémier ſous les ordres de *Léonat*; le ſecond ſous ceux de *Ptolémée*; & le troiſième commandé par lui-même. Ces trois Corps marchérent droit à l'Ennemi, qui, fièr du nombre de ſes combattans, s'avança dans la plaine. La victoire fut diſputée, mais ſe déclara pourtant en faveur d'*Alexandre*, qui commandoit au centre. *Ptolémée* fut obligé d'attaquer un Corps conſidérable d'Ennemis poſtés ſur une hauteur. Comme il montoit vers le côté le plus acceſſible, ſans faire entourer le pié de la hauteur, il engagea les *Barbares* à profiter du paſſage, qu'il leur avoit laiſſé ouvert pour prendre la fuite. *Léonat* eut auſſi

Section V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

auſſi l'avantage dans l'endroit où il combattit; mais la victoire fut partout vaillamment diſputée: ſuivant les Mémoires de *Ptolémée*, l'Ennemi perdit 40000 Hommes, & 230000 Pièces de Bétail. La grandeur & la beauté de ce Bétail déterminérent *Alexandre* à en faire paſſer en *Macédoine*, pour y améliorer la race, & y être en même tems une eſpèce de monument de ſes exploits. Après cette bataille, il attendit que *Cratère* vînt le joindre, afin d'aller enſemble ſubjuguer les *Aſſacéniens*, qu'on aſſuroit avoir 20000 Chevaux, 30000 Fantaſſins, & 30 Eléphans, prêts à entrer en campagne (*a*).

*Priſe de la Ville de* Mazage.

Pour arriver au Pays des *Aſſacéniens*, *Alexandre* fut obligé de traverſer les Terres des *Guréens*, ce qu'il fit avec ſa Cavalerie & ſes Troupes armées à la légère. Il paſſa enſuite, non ſans beaucoup de difficulté, une Rivière fort rapide, & dont le lit étoit parſemé d'une ſi grande quantité de pierres rondes & unies, qu'il n'étoit preſque pas poſſible, ni aux hommes, ni aux chevaux, d'y marcher. Les *Aſſacéniens*, apprenant qu'*Alexandre* avoit franchi cet obſtacle, ſe retirérent dans leur Ville, & renoncérent au deſſein de tenir la campagne. *Quinte-Curce* appelle leur Capitale *Mazage*, *Strabon Magoſe*, *Diodore* de *Sicile Maſſace*, & *Arrian Maſſage*. La peine qu'il en couta à *Alexandre* pour prendre cette Place, prouve qu'elle devoit être bien fortifiée; & ſi *Quinte-Curce* a pris la deſcription qu'il en donne, de quelque témoin oculaire, nous devons regarder le ſiège en queſtion comme une des plus hardies entrepriſes d'*Alexandre*. Le Gouvernement de ce Pays étoit alors entre les mains d'une Femme, à ce que *Plutarque*, *Quinte-Curce* & *Juſtin* aſſurent. Ce dernier lui donne le nom de *Cléophe*. Suivant ces trois Auteurs, elle étoit veuve d'*Aſſacéne;* mais *Arrian* ne dit rien de cette Princeſſe, quoiqu'il paroiſſe tomber d'accord du fait (*b*). Elle avoit pris à ſa ſolde un Corps de 7000 *Indiens*, qui ſe jettérent dans la Place, s'étant, à ce que *Plutarque* nous apprend, auſſi loués pour défendre quelques autres Villes. Ces *Indiens*, remarquant que l'Armée d'*Alexandre* n'étoit pas fort nombreuſe, conſeillérent à la Garniſon d'aller attaquer l'Ennemi en raſe campagne, afin de s'épargner les incommodités d'un ſiège. *Alexandre* les voyant venir, & jugeant que ſi la bataille ſe donnoit au pié des remparts, les Ennemis en tireroient un grand avantage, rangea ſa *Phalange* à la diſtance d'un mille derrière ſa Cavalerie & ſes Archers, faiſant avancer ces derniers, avec ordre de ſe retirer enſuite, en feignant d'être effrayés. Ce ſtratagème eut tout le ſuccès poſſible. Les *Indiens*, ſe formant les plus hautes idées de leur propre valeur, ſuivirent les *Macédoniens*, comme s'ils les avoient déjà défaits; mais à peine furent-ils arrivés à l'endroit où *Alexandre* avoit poſté ſa *Phalange*, que la Cavalerie & les Archers les attaquérent des deux côtés, pendant que le Roi les chargeoit en front à la tête de ſon Infanterie. Ainſi les *Indiens* furent mis en deſordre dès ce prémier choc, & perdirent bien du monde avant que de pouvoir regagner leur Ville. Cependant ils combattirent vaillamment, & obligérent *Alexandre* à concevoir d'eux une meilleure opinion, qu'il n'en avoit, des Peuples qui s'étoient trouvés juſ-

(*a*) Arrian. ubi ſupr.

(*b*) Arrian. L. IV. c. 26. Q. Curt. L. VIII. c. 34. Juſtin. L. XII. c. 7. Plut. in Vit. Alex.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

juſqu'alors dans ſon chemin. Immédiatement après cette victoire, le Roi fit inveſtir la Ville, & en faiſant le tour de la Place pour en examiner les fortifications, il fut bleſſé au gras de la jambe. *Quinte-Curce* entre dans un grand détail ſur cet accident: il dit que le Roi, malgré ſa bleſſure, continua ſa ronde à cheval, ſans permettre ſeulement qu'on bandât ſa plaie; que l'exceſſive douleur qu'il reſſentit peu de tems après, le détermina cependant à ſe laiſſer panſer, & lui arracha cette réflexion: *Quoiqu'on m'appelle Fils de* Jupiter, *ma bleſſure me crie que je ſuis Homme* (*a*). *Arrian* dit, qu'à-la-vérité il fut bleſſé, mais que le lendemain il commanda qu'on dreſſât les machines pour battre la Place en brèche. Un pont ayant été conſtruit, le Roi fit ſur le champ donner l'aſſaut, mais il eut la mortification de voir les *Macédoniens* repouſſés, quoiqu'à leur ordinaire ils fiſſent des prodiges de valeur. Le lendemain l'aſſaut fut renouvellé, mais avec auſſi peu de ſuccès. Le troiſième jour, *Alexandre* fit avancer juſqu'à la brèche une haute tour de bois, à laquelle étoit attachée un pont mobile, qu'on pouvoit diſpoſer de manière à en appuyer un bout ſur le rempart. Cette invention ſe trouva très bonne; mais par malheur le nombre de ceux qui voulurent paſſer à la fois fut ſi grand, que le pont rompit ſous eux, & qu'ils tombérent tous dans le foſſé, où les Aſſiégés leur lancérent, du haut du rempart, tant de pierres & de traits, qu'*Alexandre* fut obligé d'envoyer à leurs ſecours un nouveau Corps ſous les ordres d'*Alcétas*. Le quatrième jour il y eut un autre pont de fait, & l'on tenta la même attaque, mais avec auſſi peu de ſuccès. Les *Indiens* mercenaires combattirent ſi vaillamment auſſi longtems que leur Général vécut, qu'*Alexandre* n'auroit vraiſemblablement point emporté la Place; mais ce Géneral ayant été tué d'un trait parti d'une des machines, & pluſieurs ſoldats étant percés de coups, le reſte demanda à traiter avec *Alexandre*, qui, au rapport d'*Arrian*, leur accorda de ſortir de la Ville en toute ſureté, & de ſervir ſous lui aux mêmes conditions ſous leſquelles ils ſervoient actuellement. En conſéquence de cette Capitulation ils vuidérent la Place avec leurs armes, & allérent camper ſur une hauteur à quelque diſtance du Camp d'*Alexandre*. Le ſoir même le Roi reçut avis, que les *Indiens* avoient deſſein de profiter de l'obſcurité de la nuit pour ſe retirer, ne pouvant ſe réſoudre à ſervir les *Macédoniens* contre leurs compatriotes. Irrité de cette eſpèce d'infidélité, il donna ordre à ſes ſoldats d'entourer le Camp des *Indiens*, & les fit tous tailler en pièces (*b*). *Diodore* de *Sicile* nous donne un récit fort circonſtancié de toute cette affaire, & en parle comme de la plus noire perfidie dont on puiſſe ſe former l'idée: à-la-vérité il ne dit pas que les *Indiens* duſſent entrer au ſervice d'*Alexandre*, mais qu'il leur avoit été permis de ſortir de la Place; & qu'après qu'ils en furent ſortis, le Roi les ſuivit, & les fit maſſacrer. Quand ces malheureux, en implorant la vengeance des Dieux, lui reprochérent qu'il violoit ſon ſerment, il répondit, „ Qu'il s'étoit engagé à les laiſſer ſortir en tou„ te ſureté de la ville, mais non pas à les conſidérer enſuite comme amis „ des *Macédoniens* ". En vertu de cette perfide diſtinction, il les exterminа,

(*a*) Juſtin. L. XII. c. 7. Q. Curt. L. VIII. c. 35. (*b*) Arrian. L. IV. c. 27.

na, eux & leurs femmes, qui combattirent vaillamment pour défendre leurs maris (*a*). *Plutarque* avoue que cette action barbare eſt un deshonneur éternel pour la mémoire d'*Alexandre* (*b*). La Ville de *Maſſage* fut priſe peu de tems après. Suivant *Quinte-Curce*, la Reine alla au devant d'*Alexandre* avec une grande ſuite de Dames, qui lui apportoient du vin en ſacrifice dans des coupes, & fut rétablie dans ſes Etats, plutôt par un effet de ſa beauté & de ſon éloquence, que par un généreux ſentiment de pitié de la part du Vainqueur. Ce même Auteur ajoute, qu'elle accoucha quelque tems après d'un fils, qui, quel qu'ait été ſon Père, fut appellé *Alexandre* (*c*). *Juſtin* nous apprend de plus, qu'elle obtint la faveur d'être rétablie dans ſes Etats en ſe proſtituant à *Alexandre*, & que les *Indiens* l'appellérent toujours dans la ſuite la *Garce Royale* (*d*).

Après la priſe de *Maſſage*, le Roi détacha *Attalus*, *Alcétas* & *Démétrius*, pour inveſtir la Ville d'*Ore*, pendant que *Cénus* feroit le ſiège de *Bazire*, autre Place forte. Aucune de ces Villes ne ſe rendit à l'approche des *Macédoniens*, comme on l'avoit cru; mais l'une & l'autre firent au contraire tous les préparatifs néceſſaires pour une vigoureuſe défenſe; deſorte que *Cénus* fut obligé de changer le ſiège en blocus, & que le Roi lui-même ſe rendit devant *Ore*. Cette Place étoit entourée d'un bon rempart, & défendue par une nombreuſe Garniſon d'*Indiens* mercenaires. Cependant *Alexandre* s'en rendit bientôt maître, & réſolut d'employer dans ſon Armée tous les Eléphans qu'il y trouva. Les habitans de *Bazire*, ayant ſu la priſe d'*Ore*, profitérent de l'obſcurité de la nuit pour paſſer entre quelques-uns des Corps que *Cénus* avoit laiſſés pour bloquer la Ville, & gagnérent des hauteurs ſituées derrière les *Macédoniens*. Etant-là ils furent bientôt joints par pluſieurs autres, qui bruloient comme eux du deſir de conſerver leur liberté, & gagnérent tous enſemble un rocher, qu'ils eſpéroient de rendre imprenable à force de travail & de courage, en cas qu'il ne le fût point par ſa ſituation (*e*).

*Bazire abandonnée.*

Le Rocher d'*Aorne* avoit 200 ſtades de circuit, c'eſt-à-dire 25 milles d'*Angleterre*. Sa hauteur étoit de plus d'onze ſtades; & le ſentier qu'il falloit ſuivre pour y monter, taillé dans le roc, & fort étroit. Au haut de ce rocher on trouvoit une belle plaine, couverte en partie d'une épaiſſe forêt: tout le reſte conſiſtoit en terres labourables, avec une abondante ſource d'excellente eau. Une tradition du Pays portoit, qu'*Hercule* lui-même avoit fait d'inutiles efforts pour prendre ce rocher. *Arrian* déclare que cette tradition lui paroiſſoit deſtituée de fondement; mais il eſt plus que probable, qu'il n'en fut jamais queſtion, qu'après qu'*Alexandre* ſe fut rendu maître du rocher, afin de relever la grandeur de cet exploit. Quoi qu'il en ſoit, après avoir fait les diſpoſitions néceſſaires pour maintenir dans l'obéiſſance le Pays qu'il laiſſoit derrière lui, il s'avança vers *Emboline*, & de-là juſqu'au rocher même. Durant ces entrefaites, un Vieillard & ſes deux fils, qui avoient fait un long ſéjour dans une caverne preſque au haut du rocher,

*Siège d'Aorne.*

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII.
(*b*) In Vit. Alex.
(*c*) Q. Curt. L. VIII. c. 35.
(*d*) Juſtin. ubi ſupr.
(*e*) Arrian. L. IV. c. 27-28. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Q. Curt. L. VIII. c. 36. Juſtin. L. XII. c. 7.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

rocher, vinrent offrir leurs ſervices à *Alexandre*, & promirent de lui montrer un chemin qui n'étoit connu que d'eux. Cette propoſition fit un plaiſir extrême au Roi, qui donna ordre à *Ptolémée* de ſuivre le Vieillard avec un bon Corps de ſoldats armés à la légère, & en cas qu'il gagnaſſent le haut du rocher, d'employer le Bois que ſon guide lui indiqueroit, pour ſe bien retrancher, avant que d'entreprendre d'attaquer les *Indiens*. *Ptolémée* s'acquita parfaitement de ſa commiſſion, après quoi il fit mettre une torche allumée au haut d'une longue perche, pour avertir *Alexandre* que tout avoit réuſſi à ſouhait.

*Priſe du Rocher d'Aorne.*

Le Roi fit attaquer auſſitôt les *Indiens* qui défendoient le chemin ordinaire, mais les *Macédoniens* furent repouſſés avec perte. *Alexandre* envoya alors à *Ptolémée* un *Indien* de confiance avec une Lettre, par laquelle il lui étoit ordonné de prendre l'Ennemi en queue, auſſitôt que les *Macédoniens* recommenceroient l'attaque. Les *Indiens* prévinrent *Ptolémée*, & chargérent ſes Troupes avec beaucoup de valeur, mais ils furent cependant à la fin repouſſés. Le lendemain les *Macédoniens* eſſayérent pour la ſeconde fois de s'ouvrir le paſſage, & *Ptolémée* exécuta de ſon côté l'ordre qui lui avoit été donné. Cependant les *Indiens* repouſſérent les Troupes d'*Alexandre* des deux côtés, deſorte que ce Prince fut réduit à la néceſſité d'inventer quelque autre moyen pour venir à bout de ſon entrepriſe. Il voyoit clairement que le grand avantage des *Indiens* conſiſtoit, en ce que la pente de leur rocher n'étoit point aiſée, & que le chemin pour y monter alloit en s'étreciſſant. Afin de rendre la partie égale entre eux & ſes ſoldats, il fit abattre une quantité prodigieuſe d'arbres, & les fit jetter dans les gouffres qui ſéparoient la plaine où l'Ennemi étoit campé, d'avec le plus haut de ſes poſtes avancés. Les *Indiens*, démêlant ſon deſſein, s'en moquérent comme d'une choſe impraticable; mais quand ils virent avec quelle ardeur tout le monde travailloit, & qu'ils ſe ſentirent atteints de quelques traits, ils commencérent à changer de ſentiment, & envoyérent même des Députés à *Alexandre* pour traiter d'un accommodement. Le Roi, ſoupçonnant leur véritable deſſein, qui étoit de l'amuſer juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent ſauvés, retira ſes Gardes des avenues, & dès-qu'il ſut que les *Indiens* étoient deſcendus, il prit poſſeſſion du rocher avec 700 Fantaſſins armés à la légère, & marqua par un ſignal au reſte de ſes Troupes de pourſuivre les fuyards. Toute l'Armée jetta auſſitôt de grands cris, qui remplirent les *Indiens* d'une telle épouvante, que pluſieurs ſe précipitérent du haut des rochers: la plupart des autres furent taillés en pièces par les *Macédoniens*.

*Alexandre* s'étant rendu maître d'un rocher, dont, à ce que ſes ſoldats s'imaginoient, *Hercule* lui-même n'avoit pu s'emparer, offrit des ſacrifices ſolemnels aux Dieux, & confia la garde de cette Place à *Siſicotte*, qui avoit été autrefois au ſervice de *Beſſus*, mais qui avoit paſſé depuis quelque tems à celui d'*Alexandre*, & s'y étoit toujours comporté avec beaucoup de fidélité (*a*). Il entra enſuite dans le Pays des *Aſſacéniens*, où le frère du Roi défunt avoit pris les armes; cependant, quand il y arriva, il trouva les Villes

(*a*) Arrian. L. IV. c. 28. Diod. Sic. L. XVII. Q. Curt. L VIII. c. c. 36–38. Juſtin. L. XII. c. 7.

Villes désertes, & le Pays abandonné. Son unique soin alors fut de découvrir où les *Indiens* avoient laissé leurs Eléphans, qu'il ne leur avoit pas été possible d'emmener; & après une marche de seize jours, il arriva au Fleuve *Indus*, sur lequel *Ephestion* & *Perdiccas* avoient déjà fait construire un pont de bateaux pour le passage de son Armée (*a*) *.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

*Arrian* entre dans un fort grand détail au sujet de ce passage; mais ni l'importance de la chose, puisqu'*Alexandre* passa l'*Indus* sans trouver d'opposition, ni la nature de cet Ouvrage, ne nous permettent d'insister sur un évènement auquel il faudra revenir dans l'Histoire des *Indes*. Le Roi fit reposer ses Troupes durant trente jours, de l'autre côté du Fleuve, dans le Pays de son ami & allié *Taxile*, qui s'acquita alors de ce qu'il avoit promis à *Alexandre*, en donnant à ce Prince trente Eléphans, & en renforçant son Armée de 700 Chevaux *Indiens*, & dans la suite d'un Corps de 5000 Fantassins. Le motif de cette conduite semble avoir été un principe de haine contre *Porus*, fameux Prince *Indien*, dont les Terres étoient situées au-delà de l'*Hydaspe*. Durant ces entrefaites, le Roi offrit des sacrifices solemnels, & reçut des Ambassadeurs chargés de présens de la part d'*Abisare* & de *Doxarée*, Princes qui quoique puissans prirent le parti de se soumettre †.

Alexandre *passe l'Indus & l'Hydaspe.* Année après le Déluge 2672. Avant J. C. 327.

*Alexan-*

(*a*) Arrian. L. IV. c. ult. Diodor. Sicul. ubi supr. Q. Curt. ubi supr.

* *Diodore* de *Sicile* nous apprend qu'après la prise du Rocher d'*Aorne*, un certain *Aphrice* avec 20000 hommes de guerre, & 15 éléphans, s'étoit saisi d'un détroit qui étoit sur sa route. Mais avant même que le Roi eût songé à prendre des mesures pour le subjuguer, les *Indiens*, soit qu'ils vouluſſent gagner les bonnes graces d'*Alexandre*, soit que leur Chef leur fût odieux, le tuérent, & portérent sa tête & ses armes au Roi (1). *Quinte-Curce* appelle ce Chef *Eryce*. Il semble que les *Indiens* qu'il avoit sous ses ordres, étoient simplement des mercénaires (2). Nous ne saurions rendre raison pourquoi *Arrian* ne fait aucune mention de cet évènement, à moins que nous ne supposions qu'il étoit omis dans les Mémoires d'*Aristobule* & de *Ptolémée*.

† *Arrian* ne fait pas la moindre mention du *Taxile* dont il est parlé ici. *Diodore* de *Sicile* & *Quinte-Curce* assurent que ce *Taxile* étoit fils d'un autre Roi du même nom; qu'il s'appelloit *Mophis* ou *Omphis* (3), & qu'il ne consentit à se faire appeller *Taxile*, qui étoit le nom ordinaire des Rois du Pays, qu'après qu'*Alexandre* le lui eut ordonné. Ils ajoutent que ce Monarque fut si content de son hommage, qu'il lui mit lui-même la couronne sur la tête (4). *Strabon* nous apprend que *Taxile*, Capitale du Royaume, étoit située entre l'*Indus* & l'*Hydaspe*; que c'étoit une belle Ville, gouvernée par de sages Loix, & placée au centre d'un Pays fertile, qui égaloit presque l'*Egypte* en grandeur (5). *Plutarque* affirme la même chose, & ajoute que dans la prémière entrevue d'*Alexandre* & de *Taxile*, ce dernier, qui passoit pour un homme sage, s'adressa au Vainqueur de l'*Asie* en ces mots. *Pourquoi entredétruirions-nous nos Sujets, puisque votre dessein n'est pas de nous priver de nos Fruits & de notre Eau, qui étant les seules choses nécessaires aux hommes pour la conservation de leur vie, meritent aussi seules qu'on combatte pour se les conserver? Pour ce qu'on appelle communément Richesses, si j'en ai plus que vous, je serois charmé si vous vouliez partager avec moi: Que si vos Richesses sont déjà supérieures aux miennes, je ne suis pas assez orgueilleux pour refuser de vous avoir obligation, ni assez lâche pour payer vos faveurs d'ingratitude.* A quoi *Alexandre* répondit, *Ne croyez pas, ô* Taxile, *que vous puissiez me vaincre en générosité, non plus qu'en faits d'armes; à l'un & à l'autre de ces égards vous me trouverez digne de vous.* *Alexandre* tint parole, & fit non seulement à ce Prince de magnifiques présens, mais recula

(1) Diodor. Sicul. L. XVII.
(2) Q. Curt. L. XVIII. c. 19.
(3) Diodor. Sicul. L. XVII.
(4) Q. Curt. L. VIII. c. 19.
(5) Strab. Geogr. L. XV.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

*Alexandre* nomma enſuite *Philippe* au gouvernement de *Taxile*, & mit Garniſon *Macédonienne* dans cette Place, où il avoit deſſein d'établir un Hôpital pour ceux de ſes ſoldats qui pourroient être bleſſés, ou tomber malades. Le pont qui avoit ſervi au paſſage de l'*Indus*, fut défait par ſon ordre, pour être employé ſur l'*Hydaſpe*, dont *Porus*, à la tête d'une formidable Armée, s'apprêtoit à lui diſputer le paſſage. S'étant avancé juſqu'aux bords de ce Fleuve avec ſes Troupes & les Auxiliaires commandés par *Taxile*, il vit que ceux qu'il alloit combattre, ſeroient plus difficiles à vaincre que les *Perſes* & quelques autres Peuples de l'*Aſie*. Les *Indiens* étoient non ſeulement grands & robuſtes, mais auſſi vaillans & bien diſciplinés; & leur Roi *Porus* étoit un Prince d'un courage indomté & d'une habileté ſupérieure. Ce fut vers le ſolſtice d'Eté qu'*Alexandre* arriva aux bords de l'*Hydaſpe*, c'eſt-à-dire, dans le tems que les eaux de ce Fleuve étoient plus profondes, plus larges, & plus rapides qu'en aucune autre ſaiſon; car les Fleuves groſſiſſent dans les *Indes*, à proportion que la chaleur du Soleil fait fondre les neiges, & baiſſent quand l'Hiver approche. Ainſi le Vainqueur de l'*Aſie* trouva ici plus d'une difficulté à ſurmonter. Comme la force ouverte ne pouvoit lui être d'aucun uſage, il appella la ruſe à ſon ſecours (*a*). Pour cet effet il fit tranſporter dans ſon Camp une grande quantité de blé, comme s'il avoit eu deſſein d'y reſter juſqu'à ce que le Fleuve fût devenu guéable. Ce ſtratagème n'empêcha pas que *Porus* ne fît obſerver une exacte diſcipline dans ſon Camp. *Alexandre*, trompé dans ſon attente, fit ſemblant d'avoir changé de deſſein, & de vouloir paſſer le Fleuve, quoique les bords eſcarpés en fuſſent couverts d'Eléphans. Après que les deux Rois eurent paſſé quelque tems ſur les rives de l'*Hydaſpe*, *Alexandre*, naturellement ennemi de l'inaction, réſolut de paſſer à tout hazard, & exécuta ſon deſſein de la manière ſuivante. Il y avoit à la diſtance de 150 ſtades de ſon Camp, un Promontoire qui avançoit dans le Fleuve, & vis-à-vis de ce Promontoire une aſſez grande Ile couverte de bois. Le Roi conçut le projet de faire paſſer un Corps de Troupes du Promontoire dans l'Ile, & de tromper par ce moyen la vigilance de *Porus*. Pour cet effet il tint l'Armée de ce Prince pluſieurs jours de ſuite dans de continuelles allarmes, juſqu'à ce que le Monarque *Indien*, voyant que ce n'étoit que de vaines menaces, ne s'ébranla plus pour tous ces mouvemens, & ſe contenta d'envoyer des Coureurs le long du rivage; ce qui détermina *Alexandre* à tenter le paſſage. Pour dérober aux Ennemis la connoiſſance de ſon deſſein, il laiſſa dans ſon Camp *Cratère* avec un

(*a*) Arrian. L. V. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex. Juſtin. L. XII. c. 8. Q. Curt. L. VIII. c. 42.

recula outre cela les frontières de ſes Etats (1). *Arrian* & tous les autres Auteurs qui ont écrit la vie d'*Alexandre*, conviennent que ce Monarque, après avoir reçu l'hommage de *Taxile*, marcha vers la Ville de *Nyſe*, bâtie par *Bacchus*. Nous nous croyons d'autant plus diſpenſés d'entrer dans le détail de ce ſiège, que la plupart des circonſtances de cet évènement ont été révoquées en doute par *Arrian* lui-même (2); & que d'ailleurs l'Hiſtoire d'*Alexandre* eſt parſemée de tant de faits intéreſſans & vrais, qu'il ne reſte aucun prétexte à alléguer pour avoir recours à des récits romaneſques.

(1) Plut. in Vit. Alex. (2) Arrian. L. V. Diod. Sicul. Q. Curt. Juſtin. Plut. &c.

un bon Corps de Cavalerie, la *Phalange Macédonienne*, quelques Troupes armées à la légère, & les *Indiens* auxiliaires, avec ordre, qu'en cas que *Porus* marchât contre lui avec une partie de ſon Armée, & laiſſât dans ſon Camp l'autre partie avec les Eléphans, *Cratère* & ſon monde reſtaſſent où ils étoient; mais que ſi *Porus* retiroit ſes Eléphans, *Cratère* eût à paſſer, la choſe pouvant ſe faire alors ſans riſque. *Alexandre* ayant fait environ la moitié du chemin, c'eſt-à-dire, neuf milles d'*Angleterre*, ordonna aux Mercenaires, qui étoient ſous les ordres d'*Attalus* & de quelques autres Généraux, de reſter-là, & de paſſer le Fleuve dans des barques préparées pour cela, dès-qu'ils le ſauroient aux mains avec les *Indiens* de l'autre côté de l'*Hydaſpe*. Il ſe mit alors en chemin, & fit toute la diligence poſſible pour gagner le Promontoire. Heureuſement pour lui, il ſurvint durant la nuit un orage furieux, qui déroba aux Ennemis la connoiſſance de ſon deſſein, & donna moyen à ſes Troupes de paſſer dans l'Ile, l'orage étant venu à ceſſer au prémier moment du paſſage. Quand les *Macédoniens* eurent traverſé l'Ile, ils s'avancérent hardiment vers l'endroit où étoient les Gardes avancées de l'Armée de *Porus*. *Alexandre* mit le prémier pié à terre, & fut ſuivi avec toute la diligence poſſible par les ſiens, qu'il rangea en ordre de bataille à meſure qu'ils arrivoient. Quand ils ſe furent remis en marche, ils s'apperçurent, qu'au-lieu d'avoir gagné le Continent, ils ſe trouvoient dans une ſeconde Ile, beaucoup plus grande que la prémière. Cette ſeconde Ile n'étoit ſéparée du Continent que par un canal étroit, mais ſi profond, que les ſoldats ne purent le traverſer ſans avoir de l'eau juſqu'à la poitrine. Les *Macédoniens*, au nombre de 6000, s'étant formés de nouveau ſur les bords de l'*Hydaſpe*, *Alexandre* leur commanda de marcher lentement, & les devança lui-même avec un Corps de 5000 chevaux. *Porus*, inſtruit du paſſage d'*Alexandre* dans la prémière Ile, détacha ſon fils avec 2000 chevaux & 122 chariots armés, pour empêcher le Roi de prendre terre. Mais le Détachement arriva trop tard, *Alexandre* ayant déjà gagné l'autre bord du Fleuve.

Les *Macédoniens* voyant venir à eux les *Indiens*, en donnérent auſſitôt avis à *Alexandre*, qui ſe contenta d'envoyer quelques Troupes à leur rencontre, & reſta à la tête de ſa Cavalerie, dans le deſſein de charger *Porus* dès-qu'il le verroit paroître. Ce Prince ne venant pas, *Alexandre* attaqua ſi bruſquement l'avant-garde de ſon Armée, que le Fils de *Porus* demeura ſur la place, & que tous les chariots furent pris.

*Porus*, ayant reçu ces fâcheuſes nouvelles, ne ſut d'abord que faire, cependant il ne tarda guères à prendre le ſeul parti qui convenoit à ſa ſituation. Il laiſſa une partie de ſon Armée & quelques Eléphans pour arrêter *Cratère*, qui ſe préparoit auſſi à paſſer le Fleuve; & marcha avec le reſte au devant d'*Alexandre*, qui avoit déjà paſſé. A peine eut-il pris cette réſolution, qu'il partit avec 4000 Chevaux, 30000 Fantaſſins, 300 Chariots & 200 Eléphans. Quand il fut arrivé dans un lieu ferme, où ſes Chariots & ſes Eléphans pouvoient tourner aiſément, il rangea ſon Armée en bataille, ne doutant pas qu'*Alexandre* ne vînt bientôt le joindre. La choſe arriva comme il s'y étoit attendu. Cependant *Alexandre*, au-lieu de l'attaquer ſur le champ, fit alte pour donner le tems à ſon Infanterie d'arriver, & enſuite de ſe remettre

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

un peu de la fatigante marche qu'elle venoit de faire. Durant ces entrefaites *Porus* ne faiſoit aucun mouvement, eſpérant tout de la manière dont il avoit rangé ſes Eléphans au devant de ſon Infanterie, pour la mettre à couvert de l'attaque des *Macédoniens*. Quand *Alexandre* eut rangé ſon Infanterie en ordre de bataille, il plaça ſa nombreuſe Cavalerie ſur les ailes, & réſolut de tirer parti de l'avantage qu'il avoit à cet égard ſur les Ennemis. Pour cet effet, ayant donné ſes ordres à *Cénus*, qui commandoit l'Infanterie, il attaqua en perſonne l'aile gauche de *Porus*, & la mit en déroute. Elle ſe rallia néanmoins, mais fut miſe en déroute une ſeconde fois. Les Eléphans percés de traits, & ayant la plupart perdu leurs conducteurs, ne devinrent pas moins dangereux aux *Indiens* qu'aux *Macédoniens* mêmes; ce qui donna occaſion à *Cénus* de charger ſi à propos l'Armée ennemie, qu'elle fut entièrement défaite. *Porus* fit des prodiges de valeur. Il donna ſes ordres auſſi longtems que ſes Troupes furent en état de les recevoir, & ne ceſſa de combattre que quand la fuite des ſiens fut générale.

*Cratère*, voyant *Alexandre* aux mains avec *Porus*, paſſa alors le Fleuve, & ayant chargé les fuyards, augmenta encore le carnage des Ennemis, qui perdirent dans cette journée 20000 Fantaſſins, 3000 Chevaux, tous leurs Chariots & tous leurs Eléphans. Les deux fils de *Porus* y périrent avec la plupart des principaux Officiers de l'Armée. Pour ce qui eſt de *Porus* même, *Alexandre* avoit donné ordre qu'on l'épargnât. Ce Monarque fit quelque choſe de plus encore après la victoire, ayant envoyé après lui *Taxile*, parce qu'il étoit du même Pays. Celui-ci tâcha de l'engager à ſe rendre, en lui proteſtant qu'il ſeroit traité de la manière du monde la plus favorable: mais *Porus*, irrité de ce que ſon ancien Ennemi oſât lui donner un ſemblable conſeil, l'auroit percé de ſon dard, s'il ne s'étoit promtement retiré. Un *Indien*, nommé *Méroé*, s'acquita plus heureuſement de la même commiſſion. *Porus*, qui n'en pouvoit plus de laſſitude & de ſoif, céda aux inſtances de *Méroé*, qu'il connoiſſoit depuis longtems; &, après avoir bu un peu d'eau, dit à ſon Ami de le mener à *Alexandre*. Quand ce Monarque vit venir le Prince *Indien*, il alla à ſa rencontre avec quelques-uns de ſa ſuite; & ne fut pas médiocrement ſurpris de ſa taille (qui étoit de ſept piés & demi) de ſa bonne mine, & de ſa contenance aſſurée. Après l'avoir abordé, il lui fit demander par *Méroé*, *Comment il vouloit qu'on le traitât? En Roi*, répondit *Porus*. Cette répoſe ayant été rapportée à *Alexandre*, *C'eſt ce que je ferai*, dit-il, *pour l'amour de moi-même. Dans ce ſeul mot*, repartit *Porus*, *eſt compris tout ce que je puis exiger.* Cette grandeur d'ame plut ſi fort au Vainqueur, que non content de laiſſer à *Porus* ſon Royaume, il y ajouta pluſieurs autres Provinces, ce qui lui acquit en la perſonne de ce Prince un puiſſant Allié & un Ami fidèle *(a)*.

*Alexandre pourſuit ſes conquêtes dans les Indes.*

*Alexandre*, pour perpétuer le ſouvenir de ſa victoire, fit bâtir deux Villes à l'endroit où la bataille s'étoit donnée. Il appella l'une *Nicée*, (la même probablement que *Plutarque* dit avoir été bâtie à l'honneur d'une Chien favori d'*Alexandre*, nommé *Péritas*). L'autre Ville, ſituée en-deçà du Fleuve;

(a) Arrian. L. V. c. 14, 15, 16. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. VIII. Juſtin. L. XII.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

ve, fut appellée *Bucéphalie*, en mémoire de ſon Cheval, qui, à ce qu'*Arrian* nous apprend, mourut en cet endroit de vieilleſſe, à l'âge de trente ans. Il fit rendre auſſi les derniers devoirs aux Soldats qui étoient morts dans la bataille, célébra des Jeux, & offrit des Sacrifices aux Dieux à l'endroit où il avoit paſſé l'*Hydaſpe*.

Après ce court intervalle de repos, *Alexandre* entra, à la tête de ſa Cavalerie, & de ſes Troupes armées à la légère, dans le Pays des *Glauſes*, qui contenoit trente & ſept bonnes Villes, & un grand nombre de Villages extrêmement peuplés. Les habitans ſe ſoumirent ſans faire la moindre réſiſtance, & leur Pays fut donné à *Porus*, que le Vainqueur eut ſoin de réconcilier avec *Taxile*. Durant ces entrefaites, *Abiſſare* lui envoya des Ambaſſadeurs, parmi leſquels étoit le frère même de ce Prince, pour faire hommage à *Alexandre*, & lui offrir entre autres préſens quarante Eléphans. Le Roi fit dire à *Abiſſare* de le venir trouver en perſonne; & après avoir donné ordre à *Philippe* d'aller châtier quelques Peuples qui s'étoient révoltés, il gagna avec le reſte de ſon Armée les bords de l'*Acéſine*, Fleuve large de quinze ſtades, très rapide, & dont le lit étoit parſemé de grands rochers. Cependant il vint à bout de le faire paſſer à ſes ſoldats, dans des barques & ſur des peaux. Ceux qui traverſérent l'*Acéſine* de la ſeconde manière, coururent moins riſque que les autres, la force du coup détournant les peaux quand elles alloient donner contre les rochers, au-lieu que les barques étoient briſées en mille pièces. Au-delà du Fleuve étoient les Terres d'un autre *Porus*, dont la conduite, durant le cours de cette guerre, fut celle d'un homme qui ne ſavoit à quoi ſe déterminer: tantôt il ſongeoit à ſe ſoumettre au Roi, & tantôt il vouloit lui faire tête: enfin il ſe détermina à quiter ſes Etats, & emmena avec lui ceux qui auroient dû les défendre. *Alexandre* paſſa l'*Hydraote* pour le ſuivre; & après avoir conquis ſon Royaume, en fit préſent à l'autre *Porus*, ſon Ami & ſon Allié (*a*).

*Ligue des Indiens contre Alexandre.*

Au milieu de tant d'heureux ſuccès, *Alexandre* reçut avis que les *Cathéens*, le *Oxydraques* & les *Malliens*, qui étoient les plus vaillans Peuples des *Indes*, s'étoient ligués contre lui, & avoient raſſemblé une puiſſante Armée. Auſſitôt il marcha contre eux, dans le deſſein de leur livrer bataille. Après une marche de quelques jours, il gagna la Ville de *Sangale*, bâtie au haut d'une Montagne. C'étoit devant cette Ville que les *Indiens* s'étoient postés, derrière un triple rang de chariots. L'entrepriſe de les attaquer dans ces retranchemens, étoit ſans doute difficile & dangereuſe; cependant *Alexandre* s'y détermina, & attaqua leur prémière ligne dans l'endroit qui lui parut le plus foible. Les *Indiens* ſe défendirent vaillamment, mais furent repouſſés à la fin. Les *Macédoniens* forcérent de-même la ſeconde ligne, qui étoit beaucoup plus forte que la prémière. Les *Indiens*, n'oſant pas ſe fier à la troiſième, ſe retirérent dans la Ville, où *Alexandre* auroit bien voulu les inveſtir; mais n'ayant pas aſſez d'Infanterie pour cela, il fit conſtruire quelques ouvrages des deux côtés d'un Lac ſitué derrière la Ville, & fit prendre poſte un peu plus loin à une partie de ſa Cavalerie. Dès la ſeconde

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. Juſtin. Q. Curt. Plut. in Vit. Alex.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

de nuit, il reçut avis que les Aſſiégés, ſachant que le Lac étoit guéable, avoient deſſein de ſe ſauver par-là. Pour empêcher l'exécution de ce projet, il commanda qu'on parſemât les chemins de tous les chariots dont les *Indiens* s'étoient ſervis pour ſe retrancher, & donna ordre à *Ptolémée* qui ſe trouvoit avec un Corps de Cavalerie au-delà du Lac, de faire ſonner ſes trompettes vers l'endroit où les *Indiens* feroient leurs plus grands efforts, pour qu'on pût envoyer du monde de ce côté-là. Ces précautions eurent tout le ſuccès poſſible, ceux des *Indiens* qui traverſérent le Lac, ayant preſque tous été tués ſur les chemins par la Cavalerie *Macédonienne*. Pour ce qui eſt du gros de l'Armée, il fut obligé de repaſſer l'eau pour rentrer dans la Ville, qui deux jours après fut priſe d'aſſaut. Dix-ſept-mille *Indiens* perdirent la vie en cette occaſion, & 70000 furent faits priſonniers. Trois-cens Chariots & 500 Chevaux tombérent outre cela entre les mains du Vainqueur, à qui ce ſiège ne couta que 100 hommes; mais il eut 1200 bleſſés, & parmi ces derniers pluſieurs Officiers de marque. Il détacha enſuite ſon Sécrétaire *Eumène* avec un petit Corps de Cavalerie, pour informer les habitans des Villes voiſines de ce qui étoit arrivé à ceux de *Sangale*, avec promeſſe qu'ils ſeroient traités avec douceur pourvu qu'ils ſe ſoumiſſent. Mais le ſort de leurs Voiſins leur avoit inſpiré une telle frayeur, que toutes les promeſſes d'*Eumène* furent inutiles. Le parti qu'ils prirent, fut d'abandonner leurs Villes, & de ſe ſauver dans les Montagnes, aimant mieux s'expoſer à la fureur des Bêtes féroces qu'à celle de ces ſanguinaires Conquérans. Le Roi, informé de leur retraite, envoya après eux quelques Détachemens de Cavalerie, qui paſſérent au fil de l'épée environ 500 hommes, dont la vieilleſſe, quelque maladie, ou les bleſſures qu'ils avoient reçues, retardoient la fuite. Comme il n'étoit pas poſſible de faire revenir les habitans du Pays, *Alexandre* fit raſer *Sangale*, & en donna le territoire au peu d'*Indiens* qui s'étoient ſoumis à lui; après quoi il ſe prépara à paſſer l'*Hyphaſe*, ne cherchant, comme *Arrian* s'exprime, qu'à trouver de nouveaux Ennemis (*a*).

*Il ſe détermine à paſſer l'*Hyphaſe.

La principale cauſe de cette nouvelle expédition, étoit l'avis que le Roi venoit de recevoir touchant l'état des Pays ſitués au-delà de ce Fleuve. On lui avoit dit que ces Pays étoient riches & fertiles, que le Gouvernement en étoit Ariſtocratique; & que comme les habitans ſe trouvoient fort heureux de vivre dans l'abondance ſous un pareil Gouvernement, on devoit s'attendre à une courageuſe défenſe de leur part. Il fut informé de-plus, que ces Peuples avoient des Eléphans d'une grandeur & d'une force extraordinaires; & ce dernier trait ne ſervit qu'à irriter encore davantage en lui le deſir de les ſubjuguer, & de ſe rendre maître de leurs richeſſes. Cependant il ne lui fut pas poſſible de faire paſſer les mêmes ſentimens dans le cœur de ſes ſoldats, qui étoient bien éloignés d'aſpirer à la conquête de quelques nouveaux Pays, & ne demandoient au contraire qu'à abandonner leurs dernières conquêtes, pour reprendre le chemin de leur patrie. Le bruit de l'exploit qu'*Alexandre* méditoit, s'étant répandu dans l'Armée, les *Macé-*

(*a*) Arrian. L. V. c. 25. Diodor. Sicul. Plut. Juſtin. ubi ſupr.

*Macédoniens* délibérérent ſecrettement ſur le parti qui leur reſtoit à prendre dans cette conjoncture. Durant la délibération, les ſoldats les plus ſages, & qui avoient vieilli ſous les armes, déploroient leur miſère, & ſe plaignoient de ce que le Roi, au-lieu de les employer comme des Lions, qui ſe jettent fièrement ſur ceux qui les attaquent, ſe ſervoit d'eux comme d'autant de Mâtins, dreſſés à déchirer ceux contre qui leur Maître juge à propos de les lâcher. D'autres, plus hardis, déclaroient hautement qu'ils n'iroient pas plus loin, & qu'ils étoient las d'expoſer follement leur vie pour augmenter ſa réputation. *Alexandre* avoit trop de pénétration pour ne pas remarquer l'eſprit de mécontentement dont ſes Troupes étoient animées. Pour empêcher que la choſe n'eût de fâcheuſes ſuites, il harangua ſes ſoldats. *Arrian* & *Quinte-Curce* nous ont donné l'un & l'autre, quoique de deux manières bien différentes, le diſcours qu'il fit en cette occaſion. Celui qu'*Arrian* lui attribue, eſt grave, ſolide, & en même tems ſpécieux; au-lieu que celui qui ſe trouve dans *Quinte-Curce*, eſt fleuri, rempli de figures de Rhétorique, & plus propre à cauſer de l'étonnement qu'à perſuader. Ainſi nous croyons pouvoir ſuppoſer, que ces deux Hiſtoriens compoſérent chacun ſa harangue; & que pour ce qui concerne celle d'*Alexandre*, elle roula probablement ſur les mêmes points que les leurs, & ſervit à mettre devant les yeux aux *Macédoniens*, quelle gloire ce ſeroit pour eux, ſi, après avoir conquis l'*Aſie*, ils achevoient de ſoumettre le reſte de la Terre; à leur rappeller le ſouvenir de tant de victoires déjà remportées, & à les animer par de magnifiques promeſſes à ne pas l'abandonner au milieu de ſes travaux, & à le mettre en état de maintenir le titre d'*Invincible*, dont l'Oracle de *Jupiter Ammon* l'avoit honoré. Ce Prince étoit éloquent, & chéri de ſes ſoldats. Cependant ils continuérent à garder un morne ſilence. A la fin ils tournérent les yeux vers *Cénus*, Général recommandable par ſon expérience, & également eſtimé du Roi & de toute l'Armée. Cet Officier eut la généroſité de plaider la cauſe des ſoldats, & de dire franchement à *Alexandre*, que le but que les hommes ſe propoſoient en eſſuyant des fatigues, étoit de jouïr dans la ſuite des douceurs du repos; que le nombre des *Macédoniens* étoit déjà fort diminué; que la plupart de ceux qui reſtoient, pouvoient paſſer pour des invalides; & qu'ils eſpéroient tous qu'en conſidération de leurs anciens ſervices, il les ramèneroit dans leur patrie. „ Par-là, Seigneur, *continua-t-il*, vous encouragerez la Jeuneſſe, non ſeulement de *Macédoine*, mais même de toute la *Grèce*, à vous ſuivre dans toutes les expéditions nouvelles qu'il vous plaîra d'entreprendre du côté du *Septentrion*, ou du coté du *Midi*, contre les *Indiens* au-delà de l'*Hyphaſe*, ou contre les Nations inconnues qui habitent les bords de la Mer d'*Hyrcanie*.

Le Roi ne fut nullement content de ce diſcours de *Cénus*, & bien moins encore du profond ſilence que ſon Armée continuoit à garder. Il rompit l'Aſſemblée, & en convoqua le lendemain une autre, dans laquelle il déclara que ſon deſſein étoit de marcher en avant avec ceux qui voudroient le ſuivre; qu'à l'égard de ceux qui auroient envie de revoir leur terre natale, ils pouvoient s'en retourner en *Macédoine*, & y publier *qu'ils avoient laiſſé leur Roi*

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Roi au milieu de ſes Ennemis.* Ce nouvel expédient ne produiſit aucun effet ſur des ſoldats, dont de fatigantes marches & des combats ſans fin avoient épuiſé la conſtance. Le Roi, peu accoutumé à des refus, s'enferma dans ſa tente pendant deux jours, ſans voir perſonne, pas même ſes amis les plus familiers. Le troiſième jour il reparut en public, & comme s'il avoit perſiſté dans la réſolution d'exécuter ſon entrepriſe, il donna ordre d'offrir des ſacrifices aux Dieux, pour obtenir d'eux l'heureux ſuccès de ſon expédition. *Ariſtandre*, après avoir examiné les victimes, rapporta que les augures étoient peu favorables. *Il faut donc nous en retourner*, lui répondit *Alexandre, puiſque les Dieux & mon Armée exigent également que nous n'allions pas plus loin.* Les Troupes reçurent cette nouvelle avec une joie incroyable, & s'étant aſſemblées autour de la tente du Roi, elles le comblérent de bénédictions, *de ce qu'invincible à tous les autres, il s'étoit laiſſé vaincre à leurs prières (a)* *. *Alexan-*

(a) Arrian. L. V. c. 25. — 29. Diodor. Sicul. L. XVII. Olymp. CXIII. 2. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. IX. c. 5. — 10. Juſtin. L. XII. c. 8.

* *Diodore* de *Sicile* entre dans un grand détail au ſujet de la bataille entre *Alexandre* & *Porus*. Ce dernier y fut, ſuivant lui, tellement bleſſé, qu'il tomba de ſon char à terre, & perdit 12000 hommes dans cette action, qui ne couta aux *Macédoniens* que 280 Chevaux & 700 Fantaſſins. Le même Hiſtorien décrit enſuite les Pays qu'*Alexandre* traverſa. Il aſſure que l'*Hyphaſe* étoit large de ſept ſtades, & avoit ſix braſſes de profondeur; & ajoute qu'*Alexandre* reçut avis que s'il continuoit ſa marche, il trouveroit un déſert qu'il lui ſeroit impoſſible de traverſer en moins de douze jours, & enſuite le *Gange*, Fleuve plus large & plus profond qu'aucun de ceux qu'il y avoit dans les *Indes*. Au-delà de ce Fleuve *Alexandre* devoit rencontrer *Xandrane*, Roi des *Gandarides*, à la tête d'une Armée de 20000 Chevaux, de 200000 Fantaſſins, de 2000 Chariots, & de 4000 Eléphans. Le Roi regardant ce récit comme une pure fiction, fit venir *Porus*, & apprit de ce Prince qu'on ne lui en avoit point impoſé. Ces nouveaux dangers, joints à ceux que les *Macédoniens* avoient déjà eſſuyés, excitérent un murmure général dans toute l'Armée. Perſonne ne voulut aller plus loin, & le Roi quoiqu'irrité de ce refus fut obligé à la fin de céder. Cependant, pour contenter au moins en quelque ſorte ſon ambition, il ordonna à ſes ſoldats d'ériger douze Autels, hauts chacun de 50 coudées, de creuſer autour de ſon Camp un Foſſé de 50 piés de largeur & de 40 piés de profondeur, & de ſe ſervir de la terre du foſſé pour faire un rempart en dedans du Camp: chaque ſoldat eut auſſi ordre de ſe pourvoir de deux lits, longs chacun de 5 coudées: on fit pareillement des mangeoires d'une grandeur prodigieuſe: le tout dans la vue d'étonner la poſtérité, & de faire croire qu'*Alexandre* avoit amené dans les *Indes* une Armée de Géans (1) —— *Plutarque* dit en termes exprès, que la bataille contre *Porus* émouſſa la pointe du courage *Macédonien*, & fut cauſe que les Troupes ne voulurent plus rien avoir à démêler avec les *Indiens*, ſur-tout après qu'elles eurent apris qu'au-delà du *Gange* les Rois des *Gandarides* & des *Préſiens* avoient aſſemblé 80000 Chevaux, 200000 Fantaſſins, 8000 Chariots armés, & 6000 Eléphans dreſſés au combat. Cet Auteur affirme qu'il n'y avoit rien d'hyperbolique dans cette énumération, puiſqu'*Andracotte*, qui fut dans le Camp d'*Alexandre*, fit dans la ſuite la conquête de tous ces Pays avec une Armée de 600000 hommes, & donna en préſent à *Séleucus* 500 Eléphans en une fois. Ce Prince étoit de ſentiment, que ſi *Alexandre* avoit pourſuivi ſon deſſein il auroit probablement réuſſi, le Roi qui règnoit alors dans ces Contrées s'étant rendu odieux par ſa cruauté, & étant mépriſé à cauſe de la baſſeſſe de ſa naiſſance. *Plutarque* confirme auſſi par ſon témoignage ce qui a été dit des lits & des mangeoires qu'*Alexandre*, obligé par ſes ſoldats à s'en retourner, laiſſa dans ſon Camp (2). —— *Strabon*, dans ſa deſcription des *Indes*, s'accorde preſque en tout avec *Diodore*, & rapporte à peu près les mêmes choſes que lui. L'un & l'autre font mention de Serpens prodigieux, d'un Peuple chez

(1) Diodor. Sicul. L. XVII.

(2) Plut. in Vit. Alex.

SECTION V.

*Histoire des Macédoniens.*

Alexandre *s'en retourne sur ses pas.*

*Alexandre*, s'étant déterminé à faire de l'*Hydaſpe* une des bornes de ſon Empire, fit dreſſer douze Autels pour ſervir de trophées. Il repaſſa enſuite l'*Hydraote*, & laiſſa à *Porus* tout ce qu'il avoit conquis juſqu'à l'*Hyphaſe*. De-là il alla camper ſur les bords de l'*Acéſine*, où *Epheſtion*, par ſon ordre, venoit de bâtir une Ville, qu'il donna pour ſervir de demeure aux habitans du Pays d'alentour, & à ceux de ſes Mercenaires qui, étant devenus invalides, ſouhaiteroient de s'y établir. *Abiſſare*, qui lui avoit déjà fait hommage par ſes Députés, & à qui il avoit ordonné de le venir trouver, lui envoya des Ambaſſadeurs pour s'excuſer de n'être pas venu, en ayant été empêché par maladie: excuſe qui fut trouvée bonne, étant accompagnée des trente Eléphans qu'*Abiſſare* avoit promis, & de l'offre de ſe ſoumettre à toutes les conditions qu'il plaîroit au Roi de lui impoſer. *Alexandre* chargea *Arſace*, Gouverneur de la Province qui confinoit avec ſes Etats, d'avoir l'œil ſur ſa conduite; & après avoir règlé le tribut qu'il auroit à payer, gagna l'*Hydaſpe*, où il trouva les Villes de *Nicée* & de *Bucéphalie* endommagées par les débordemens de ce Fleuve. Son prémier ſoin fut de faire réparer le dommage; après quoi, ayant pris les précautions néceſſaires pour la ſureté de ſes conquêtes, il ſe prépara à deſcendre par les Rivières juſqu'à l'Océan (*a*) *.

Les

(*a*) Arrian. L. VI. c. 1—3.

chez qui l'on mettoit à mort les enfans qui avoient quelque défaut dans la conformation du corps, & de Chiens ſi forts & ſi courageux qu'ils terraſſoient des Lions. Ces traits, & pluſieurs autres du même genre, ont été tirés d'*Onéſicrite*, qui fut à la-vérité au ſervice d'*Alexandre*, mais qui en fait de menſonges l'emporta hautement ſur tous ceux qui ſe mêlérent d'écrire l'Hiſtoire de ce Conquérant; ce qui n'eſt pas peu dire (1). —— *Quinte-Curce* s'accorde pour l'eſſentiel avec les Auteurs cités dans cette Note, cependant il diffère d'avec eux dans quelques circonſtances aſſez importantes. Il met une diſtance d'onze jours entre l'*Hyphaſe*, qu'il appelle *Hypaſe*, & le *Gange*; il appelle *Aggramme* le Roi des *Gangarides*, & dit qu'il avoit 20000 Chevaux, 200000 Fantaſſins, 3000 Chariots, & autant d'Eléphans. En rapportant l'eſpèce de ſédition qu'il y eut dans le Camp des *Macédoniens*, il mêle dans ſon récit des diſcours oratoires d'une exceſſive longueur. A l'égard des Autels, des lits, &c. ſa narration eſt à peu près la même que celles de *Diodore* & de *Plutarque* (2). *Juſtin* donne un détail abrégé, mais très beau, de la bataille contre *Porus*, dont il fait mieux l'éloge en deux lignes, que bien d'autres n'auroient pu le faire en pluſieurs pages: il met les *Gangarides* au nombre des Peuples ſubjugués par *Alexandre*, & affirme que quand ce Prince vint avec ſon Armée pour attaquer les *Cuphites*, les *Macédoniens*, remarquant qu'ils avoient en tête 200000 chevaux, le ſupliérent d'épargner les miſérables reſtes des forces que ſon Père lui avoit laiſſées, & de leur accorder du moins la médiocre faveur de transporter des corps uſés à ſon ſervice dans leur Pays, pour y être enterrés dans les ſépulcres de leurs Pères: demande qu'il ne leur accorda encore qu'avec bien de la peine (3). — *Polyen*, parmi divers autres exemples de la prudence & de l'habileté d'*Alexandre*, fait valoir le paſſage de l'*Hydaſpe*, & la victoire remportée ſur *Porus*, attribuant l'un & l'autre de ces heureux évènemens à la ſcience militaire du Vainqueur de l'*Aſie*, qui, principalement dans cette dernière occaſion, ſe ſurpaſſa en quelque ſorte lui-même, comme nous l'avons vu dans le texte (4).

* Le deſſein d'*Alexandre* étoit de deſcendre l'*Hydaſpe* juſqu'à ſon confluent avec l'*Acéſine*, enſuite par l'*Acéſine* dans l'*Indus*, & enfin par ce dernier Fleuve dans l'Océan. Comme le Roi avoit beaucoup de curioſité pour tout ce qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle, il crut pouvoir inférer de ce qu'on lui dit ſur les lieux, qu'il avoit trouvé la ſource du *Nil*.

Voici

(1) Strab. Geogr. L. XV.
(2) Q. Curt. L. IX. c. 2.
(3) Juſtin. L. XII. c. 8.
(4) Polyæn. Strat. L. IV. c. 3, 4, 5, 6.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Les ſoins qu'*Alexandre* ſe donna pour exécuter ſon projet, marquérent beaucoup plus de prudence que le projet même. Il avoit fait acheter une grande quantité de bois aux environs de l'*Hydaſpe*, ſur lequel il avoit deſſein de s'embarquer. Les Barques, qui avoient ſervi à paſſer les autres Fleuves, devoient auſſi être employées en cette occaſion. Pour que la Flotte pût gagner heureuſement l'Océan, *Alexandre* avoit pris à ſon ſervice un grand nombre de Matelots *Phéniciens*, *Cypriots*, *Cariens* & *Egyptiens*, & outre cela une infinité d'Ouvriers, tant pour bâtir de nouveaux Vaiſſeaux, que pour réparer ceux qui ſeroient endommagés. Voici l'ordre qu'il obſerva à l'égard de l'Armée. Les Archers, les *Agriens*, les Fantaſſins armés à la légère, & quelque Cavalerie, s'embarquérent à bord de la Flotte. *Cratère* avec deux Corps, l'un de Cavalerie & l'autre d'Infanterie, côtoya la droite du Fleuve, pendant qu'*Epheſtion* en faiſoit de-même à la gauche avec la plus grande partie de l'Armée & 200 Eléphans. *Nèarque* étoit Amiral de la Flotte, & *Onéſicrite* Capitaine de la Galère du Roi. Quand tout fut prêt, l'Armée s'embarqua à la pointe du jour, pendant que le Roi offroit des ſacrifices aux Dieux, ſuivant les coutumes, tant de ſon Pays, que de celui où il ſe trouvoit actuellement. Ce Prince ſe rendit enſuite à bord, & fit ſonner la trompette comme ſignal du départ. *Cratère* & *Epheſtion* s'étoient déjà mis en marche depuis quelques jours. *Alexandre*, à ce qu'*Arrian* nous apprend, arriva le troiſième jour vis-à-vis de leurs Camps. Etant-là il reçut avis que les *Malliens* & les *Oxydraques* avoient pris les armes contre lui. Il

*Embarquement de l'Armée.*

Voici ce qui donna lieu à cette erreur. *Alexandre* avoit vu des Crocodiles dans l'*Indus*, & ſur les bords de l'*Acéſine* une ſorte de Fêves pareilles à celles qui croiſſoient en *Egypte*. En raſſemblant ces traits de conformité, il s'imagina que ce grand Fleuve, en traverſant de vaſtes Déſerts, y perdoit ſon nom; mais qu'en arrivant en *Ethiopie*, il étoit déſigné par le nom de *Nil*, qu'il conſervoit en *Egypte*. Ce qui lui paroiſſoit donner un nouveau poids à cette conjecture, étoit qu'*Homère* appelle le *Nil Egyptus*, depuis l'endroit où ce Fleuve entre en *Egypte*, juſqu'à celui où il ſe jette dans la Mer. De-là *Alexandre* concluoit, que la même choſe pouvoit avoir lieu pour d'autres Pays; & ce raiſonnement lui parut ſi juſte, qu'il écrivit un jour à ſa Mère *Olympias*, qu'il avoit trouvé les ſources du *Nil* Mais ayant ſu peu de tems après, que l'*Indus* ne ſe perdoit point dans un Déſert, mais ſe rendoit dans l'Océan par deux grandes embouchures, il fit effacer de ſa Lettre l'article en queſtion. On ſera peut-être ſurpris que nous entrions dans un ſi grand détail ſur une choſe peu importante en apparence, voici ce qui nous y a engagés. *Alexandre* n'eſt pas le ſeul qui ſe ſoit trompé ſur le ſujet en queſtion, mais il eſt peut-être le ſeul qui ait eu la généroſité de ſe retracter. Pour ce qui eſt de ſon erreur, elle nous apprend à nous défier des conjectures, quelque ſpécieuſes qu'elles puiſſent être, & quels que ſoient les Auteurs qui les propoſent (1).

Dans le tems que l'Armée ſe préparoit à s'embarquer ſur l'*Hydaſpe*, *Cénus* mourut de maladie. C'étoit un excellent Officier, & qui avoit oſé plaider la cauſe des *Macédoniens* contre *Alexandre* lui-même. *Quinte-Curce* nous apprend que ce Prince fut vivement touché de ſa mort, mais qu'il ne put cependant s'empêcher de dire, *Qu'il avoit fait un trop long diſcours eu égard au peu de tems qui lui reſtoit à vivre.* *Cénus* fut honoré par de magnifiques obſèques, & il y a lieu de ſuppoſer que ſinon *Alexandre*, du moins l'Armée le regretta ſincèrement, puiſqu'elle perdoit en lui un Ami zèlé & un Général habile. *Diodore* (2) & *Quinte-Curce* ne s'accordent pas, à certains égards, avec *Arrian*, dans ce qu'ils diſent du voyage d'*Alexandre* juſqu'à l'Océan; mais ce ſeroit une peine aſſez inutilement employée, que d'entrer dans un pareil détail, très peu important en lui-même (3).

(1) Arrian. L. VI. c.
(2) Diodor. Sicul. L. XVII.
(3) Q. Curt. L. IX. Arrian. L. VI. c. 2.

Section V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Il ſe détermina auſſitôt à les attaquer, s'étant fait une règle, pendant tout le cours de ce voyage, d'obliger les habitans des deux côtés du Fleuve à ſe ſoumettre. Mais avant que de pouvoir commencer à exécuter ce deſſein, il ſe trouva lui-même dans un terrible danger; car étant arrivé aux confluens de l'*Hydaſpe* & de l'*Acéſine*, ſa Flotte penſa être engloutie par les tournans que ces deux Fleuves forment en cet endroit, & peu s'en fallut que le Vaiſſeau qu'il montoit ne fût du nombre de ceux qui périrent en cette occaſion. Dès-que le danger fut paſſé, & que la Flotte & l'Armée ſe trouvérent rejointes, *Alexandre* ſe rendit à terre, & après avoir fait paſſer le Fleuve à une partie de ſes Forces, qu'il mit ſous les ordres de *Cratère*, il partagea ſon Armée, à la gauche du Fleuve, en trois Corps; le prémier commandé par lui-même, le ſecond par *Epheſtion*, & le troiſième par *Ptolémée*. *Epheſtion* avoit ordre de devancer le Roi de cinq jours, & de pénétrer ſans bruit dans le cœur du Pays, afin que ceux qui voudroient s'y ſauver à l'approche d'*Alexandre*, tombaſſent entre ſes mains. *Ptolémée Lagus* ne devoit ſe mettre en marche que trois jours après le Roi, & cela dans une vue pareille à celle qui vient d'être indiquée, c'eſt-à-dire, afin que ceux qui échapperoient à *Alexandre*, rencontraſſent le Corps de *Ptolémée*. A l'égard de la Flotte, elle devoit s'arrêter aux confluens de ce Fleuve & de l'*Hydraote*, juſqu'à l'arrivée de ces différens Corps (*a*).

*Il donte les Malliens.*

*Alexandre* lui-même, à la tête d'un Corps de Cavalerie & d'Infanterie armée à la légère, traverſa un Pays déſert, & arriva, après une marche de près de trois jours, devant une Ville où les *Malliens* avoient renfermé leurs femmes & leurs enfans, comme dans une Place d'autant plus ſure, qu'ils l'avoient pourvue d'une bonne Garniſon. Les habitans du Pays, n'ayant pu s'imaginer qu'*Alexandre* entreprît de traverſer une Contrée auſſi ſtérile, n'avoient pas ſeulement pris la précaution de s'armer. Cette confiance couta la vie à pluſieurs, le reſte ſe ſauva dans la Ville, qu'*Alexandre* fit inveſtir de tous côtés par ſa Cavalerie. Peu de tems après, la Place fut emportée d'aſſaut, & tout ce qui s'y trouva fut paſſé au fil de l'épée. Immédiatement après, le Roi envoya *Perdiccas* avec un Détachement conſidérable pour inveſtir une autre Ville des *Malliens;* mais en arrivant à cette Ville, il la trouva abandonnée; ce qui le détermina à en pourſuivre les habitans, dont il tua un grand nombre ſur les chemins. Le Roi ſe rendit maître enſuite de pluſieurs autres Places, dont la plupart ſe ſignalérent par leur réſiſtance, quelques *Indiens* aimant mieux mettre le feu à leurs maiſons & périr dans les flammes, que ſe rendre au Vainqueur. La conduite d'*Alexandre* envers ces Peuples, ſemble moins avoir été celle d'un Conquérant qui a conſervé quelques ſentimens d'humanité, que celle d'un Chaſſeur qui pourſuit des Bêtes féroces juſqu'au fond des Forêts. A la fin il alla mettre le ſiège devant leur Capitale, & la trouvant ſans habitans, il continua ſon chemin juſqu'à l'*Hydraote*, où il trouva 50000 hommes campés ſur l'autre bord de ce Fleuve. Auſſitôt il entra dans l'eau pour aller à eux, quoiqu'il n'eût avec lui qu'un petit Corps de Cavalerie. Les *Indiens*, ſaiſis

(*a*) Arrian. L. VI. c. 6. &c. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

ſaiſis d'épouvante à ſa vue, ſe retirérent; mais quand ils le virent ſi mal accompagné, ils retournérent ſur leurs pas, & vinrent fondre ſur lui: ardeur qui ne tarda guères à ſe rallentir, quand ils virent arriver le reſte de ſes forces. S'étant retirés dans leur Ville, *Alexandre* les y fit inveſtir la même nuit. Un aſſaut terrible, donné dès le lendemain, les obligea à chercher un autre azile dans la Citadelle. Le Roi ordonna qu'on en eſcaladât les murailles; mais comme on tardoit trop à ſon gré, il arracha une échelle à un ſoldat, monta le prémier, couvert de ſon bouclier, & ſuivi ſeulement de *Peuceſte* & de *Léonat*. *Abréas*, homme d'un courage extraordinaire, monta par une autre échelle. Dès-qu'*Alexandre* eut gagné le haut du mur, il renverſa tous ceux qui oſérent lui réſiſter; mais dès-qu'il fut maître de cette eſpèce de champ de bataille, il ſe trouva expoſé au plus terrible danger, ſe voyant en bute à tous les coups qu'on tiroit d'une tour voiſine. Ses ſoldats, craignant pour ſa perſonne, montérent précipitamment pour l'aller ſoutenir; mais les échelles ſe briſérent, & le Roi demeura ſans ſecours. Dans une ſi fâcheuſe extrémité, ce Prince ſauta dans la Place: exemple que *Peuceſte*, *Léonat* & *Abréas* imitérent à l'inſtant même. Auſſitôt que le Roi fut à terre, le Général des *Indiens* s'avança pour le percer, mais fut lui-même tué par ce Prince, qui fit éprouver le même ſort à pluſieurs autres qui vinrent l'attaquer. Perſonne n'oſant approcher, on ne lui tira plus des traits que de loin. *Abréas* fut bleſſé à la tête d'un coup de flèche. Une autre flèche perça la cuiraſſe d'*Alexandre*, & lui entra dans le corps. Auſſitôt les armes lui tombérent des mains, & il demeura comme mort. *Peuceſte* le couvrit alors du Bouclier ſacré de *Pallas* d'un côté, pendant que *Léonat* le couvroit de ſon propre bouclier de l'autre, quoiqu'ils fuſſent tous deux cruellement bleſſés. Les *Macédoniens*, pour ſauver leur Prince, enfoncérent de gros clous de fer dans la muraille, & arrivérent par ce moyen, d'abord au haut du mur, & enſuite dans la Ville, en aſſez grand nombre pour obliger les *Indiens* à ſe retirer. Durant ces entrefaites, d'autres vinrent à bout de rompre les verroux d'une petite porte qui étoit entre les deux tours, & firent entrer leurs compagnons. Le ſoldat, dans le fort de ſon reſſentiment, paſſa tout au fil de l'épée ſans diſtinction d'âge ni de ſexe.

Le prémier ſoin fut de tranſporter *Alexandre* dans ſa tente, & de viſiter la plaie, qui ne donnoit que trop ſujet de craindre pour ſa vie. La nouvelle de cet accident ayant été portée dans le Camp de l'autre côté du Fleuve, y répandit une terreur inconcevable. On y crut au commencement que le Roi étoit mort; & quand on annonça dans la ſuite aux ſoldats qu'il ſe portoit mieux, ils regardérent ces nouvelles comme un artifice des Généraux, & ne ſe rendirent que quand ils le virent de retour à l'Armée.

*Alexandre* avoit bien compris les dangereuſes ſuites que pourroient avoir les ſentimens de crainte dont ſes ſoldats paroiſſoient frappés; ainſi, dès-que ſa ſanté put le permettre, il ſe fit porter à bord de ſa Galère, & rejoignit ſon Armée. Quand il fut de retour au Camp, ſes ſoldats accoururent autour de lui, & s'empreſſérent à baiſer, non ſeulement ſes mains & ſes genoux, mais auſſi ſes piés & ſes habits, reprenant à l'inſtant même ce courage & cette allegreſſe qui les avoient juſqu'alors rendus invincibles.

Cepen-

Cependant les Officiers du prémier rang, qui étoient *Macédoniens* de naissance, dirent au Roi après les prémiers complimens, qu'il avoit très mal fait de hazarder ainſi ſa perſonne: remontrance dont ce Prince, qui déjà depuis du tems avoit commencé à prendre la vérité en averſion, fut auſſi mécontent, qu'il témoigna être ſatisfait d'un trait de flaterie d'un vieux *Béotien*, qui lui dit pour conſoler ſa vanité, *Qu'en fait de hardieſſe le Héros étoit au deſſus des règles* (a) *.

Section V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Les *Malliens*, convaincus par une triſte expérience qu'il ne leur reſtoit aucun autre parti à prendre que celui de la ſoumiſſion, députérent vers *Alexandre*, pour le ſupplier d'oublier le paſſé, & de les recevoir ſous ſon obéiſſance. La même grace lui fut auſſi demandée de la part des *Oxydraques*. Ces derniers avoient fait une alliance avec les *Malliens* contre *Alexandre*, & amenoient déjà une puiſſante Armée au ſecours de leurs Confédérés, lorſque toutes leurs meſures ſe trouvérent déconcertées par la venue inopinée du Roi dans le Pays des *Malliens*. Les Députés *Oxydraques* lui proteſtérent, que l'amour de la liberté étoit l'unique motif qui les eût engagés à vouloir lui oppoſer quelque réſiſtance; mais que depuis que ſa grandeur d'ame & la généroſité de ſon caractère leur étoient connues, ils ſeroient charmés de le reconnoître pour leur Maître. *Alexandre* leur ordonna de lui envoyer juſqu'à mille des principaux habitans de leur Pays, pour ſervir dans ſon Armée, & y reſter en qualité d'ôtages. A l'égard des *Malliens*, leur Pays fut annexé au Gouvernement de *Philippe*, qui eut commiſſion outre cela de veiller à leur conduite.

*Les Malliens & les Oxydraques ſubjugués.*

Durant le ſéjour que le Roi fit dans ſon Camp, vis-à-vis des confluens de l'*Hydraote* & de l'*Acéſine*, tant pour le rétabliſſement de ſa ſanté, que pour donner à *Perdiccas* le tems de le venir joindre, les mille ôtages *Oxydraques* arrivérent avec 500 chariots armés en guerre, & proprement équipés. Com-

(a) Arrian. L. VI. c. 12, 13. Diod. Sic. ubi ſupr. Q. Curt. L. IX. c. 14. Juſtin. L. XII. c. 9.

* A l'occaſion de cet accident, *Arrian* fait quelques réflexions ſur l'autenticité de ſa propre Hiſtoire. Il dit qu'on ne ſauroit dire avec certitude, ſi ce fut un Médecin, ou *Perdiccas*, qui élargit la plaie du Roi pour en tirer la flèche; mais qu'il en ſortit une ſi grande quantité de ſang que le Roi tomba en ſyncope, ce qui ſauva la vie à ce Prince, parce qu'on eut moyen par-là de lui appliquer des bandages & d'arrêter le ſang. Ce même Hiſtorien ajoute, que bien des Auteurs ont forgé toutes ſortes de fables ſur l'accident en queſtion, & en rapporte même quelques-unes. Il obſerve de plus, que, ſuivant l'opinion commune, *Alexandre* fut bleſſé dans la Capitale des *Oxydraques* (1). On ignore quel étoit au juſte le ſentiment de *Diodore* de *Sicile* ſur ce ſujet, à cauſe que dans pluſieurs Copies de cet Auteur, il y a *Syracuſains* au-lieu d'*Oxydraques*. Il eſt probable néanmoins, qu'il étoit dans l'opinion qu'*Arrian* déſigne par le titre de *commune* (2), en quoi il a été imité par *Quinte-Curce* (3). *Plutarque* croit auſſi que la choſe ſe paſſa dans la Capitale des *Oxydraques*, mais il eſt du nombre de ceux qui affirment, que le Roi reçut un coup de maſſue ſur ſon caſque; que la violence du coup le fit tomber en foibleſſe, mais qu'étant revenu enſuite à lui, il continua à combattre juſqu'à ce qu'il reçut une bleſſure dans la poitrine (4); cependant *Ptolémée*, qui pouvoit être bien informé, ne parle que de cette dernière bleſſure (5). Nous aurions bien d'autres particularités à ajouter; mais en voilà aſſez pour faire voir combien il eſt dangereux, en écrivant l'Hiſtoire d'*Alexandre*, de ſe trop fier à un Auteur.

(1) Arrian. L. VI. c. 2.
(2) Diodor. Sicul. L. XVII.
(3) Q. Curt. L. IX.
(4) Plut. in Vit. Alex.
(5) Arrian. ubi ſupr.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Comme c'étoit plus qu'*Alexandre* n'avoit demandé, ce généreux procédé lui fut ſi agréable, qu'il permit aux ôtages de s'en retourner chez eux, ajoutant qu'il ne vouloit d'autre garant de la fidélité d'un Peuple auſſi magnanime, que leur ſeule parole. Il ſongea enſuite à augmenter ſa Flotte, & à bâtir une nouvelle Ville aux environs des confluens de deux Fleuves auſſi conſidérables que l'*Hydraote* & l'*Aceſine*. *Oxyarte*, Père de ſa femme *Roxane*, vint lui rendre ſes devoirs en cet endroit, & fut gratifié du Gouvernement de la *Paropamiſe*, l'ancien Gouverneur de cette Province ayant été dépoſé à cauſe de quelque malverſation. Le Roi ajouta à ce Gouvernement celui de tout le Pays depuis l'endroit où l'*Acéſine* ſe jette dans l'*Indus* juſqu'à la Mer, & lui aſſocia *Python* en qualité de Collègue.

*Cratère* ayant paſſé le Fleuve avec les Troupes qui étoient ſous ſon commandement, & reçu les ordres qu'*Alexandre* jugea à propos de lui donner, ce Prince ſe rendit à bord de ſa Flotte, & continua ſon voyage. Il avoit reçu avis que le Royaume de *Muſican*, qui n'étoit guères éloigné, paſſoit pour un Pays auſſi riche & auſſi peuplé qu'il y en eût dans les *Indes*. Irrité de ce que ce Prince ne lui étoit pas venu rendre hommage, du moins par des Ambaſſadeurs, il réſolut de l'en aller punir. *Muſican*, ſurpris d'une viſite à laquelle il ne s'attendoit pas, vint à ſa rencontre, & après lui avoir fait de ſuperbes préſens, ſe remit lui-même avec ſes Etats entre ſes mains, & reconnut ſa faute. Ce procédé fit ſur *Alexandre* l'effet ordinaire, & obtint la grace du Prince *Indien*. Cependant le Roi, après avoir admiré la beauté de ſon Royaume & de ſa Capitale, en remit le Gouvernement entre ſes mains. La ſeule précaution qu'il prit, fut d'ordonner à *Cratère* de bâtir une Citadelle dans la Ville, & de ne partir que quand il la vit finie. Son but en ceci étoit de tenir également en bride, par le moyen d'une bonne Garniſon, les Sujets de *Muſican* & les Peuples d'alentour. Il marcha enſuite avec ſes Archers, les *Agriens*, & toute la Cavalerie qu'il avoit à bord de ſa Flotte, contre un Prince voiſin nommé *Oxycan*, & envahit ſon Pays, pour châtier l'audace qu'il avoit eue de ne lui avoir pas fait hommage par ſes Ambaſſadeurs. Il prit d'aſſaut deux de ſes principales Villes, dans une deſquelles le Roi lui-même fut fait priſonnier. *Alexandre* les abandonna au pillage, en ſe réſervant les Eléphans. Toutes les autres Villes, qui appartenoient à *Oxycan*, ſe rendirent après cela ſans faire la moindre réſiſtance.

L'expédition ſuivante fut contre *Sambus*, que le Roi avoit fait Gouverneur d'un Pays de Montagnes habité par des *Indiens*; mais qui s'étoit enfui dès-qu'il avoit ſu que *Muſican* avoit été rétabli dans ſes Etats. En approchant de *Sindomane*, Capitale de la Province, *Alexandre* en trouva les portes ouvertes, & vit venir à ſa rencontre les Amis & les Domeſtiques de *Sambus*, qui accompagnérent les préſens qu'ils lui firent de la part de leur Maître, de l'aſſurance que la crainte qu'il avoit de *Muſican*, ſon Ennemi, étoit la ſeule cauſe de ſa fuite. Le Roi, ayant goûté cette excuſe, attaqua & prit une Ville qui s'étoit révoltée contre lui. Il fit mourir tous les *Brachmanes* qu'il y trouva, les regardant comme Auteurs de la rebellion.

Durant ces entrefaites, *Alexandre* reçut avis que *Muſican* venoit de ſe révolter. Il détacha auſſitôt *Python*, fils d'*Agénor*, pour réduire de nouveau

les

les Etats de ce Prince ſous ſon obéiſſance. *Python* s'acquita heureuſement de ſa commiſſion, mit des Garniſons dans toutes les Places du Pays, & amena avec lui *Muſican* chargé de fers. *Alexandre* fit ramener ce Rebelle dans ſes Etats, pour y être crucifié avec tous les *Brachmanes* de ſa Cour, qu'il regardoit comme auteurs de la révolte (*a*) *.

Alexandre *arrive à l'Ocean.*

Le Roi de *Patale*, Ile conſidérable de l'*Indus*, vint ſe ſoumettre à *Alexandre*, qui ſe contenta d'exiger de lui quelques vivres pour ſa Flotte & pour ſon Armée. Il détacha enſuite *Cratère* avec un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour eſcorter les invalides au travers de l'*Arachoſie* & de la *Drangiane* juſqu'en *Caramanie*, où ils devoient s'embarquer pour la *Macédoine*. Le reſte de l'Armée étoit partagé en trois Corps, dont le prémier, ſous les ordres de *Python*, côtoyoit un des bords du Fleuve; le ſecond marchoit le long de l'autre bord, ſous les ordres d'*Epheſtion*; tout le reſte étant à bord de la Flotte avec le Roi, qui, dès-que ſes affaires le permirent, continua ſa route vers *Patale*. En y arrivant, il apprit avec une extrême ſurpriſe, que le Prince, qui s'étoit ſoumis à lui en dernier lieu, avoit pris le parti d'abandonner ſon Pays & d'en emmener avec lui tous les habitans. Le Roi détacha auſſitôt quelques Troupes armées à la légère, pour faire des priſonniers: ſon deſſein n'étant pas de maltraiter ceux qui ſeroient pris, mais de les renvoyer vers leurs compatriotes, pour déclarer de ſa part à ces derniers, qu'ils pouvoient revenir chez eux en toute ſureté.

*Alexan-*

(*a*) Arrian. L. VI. c. 15. &c. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex.

* *Diodore* de *Sicile* place entre l'embarquement d'*Alexandre* & ſon arrivée ſur les Terres de *Sambus*, pluſieurs évènemens dont *Arrian* ne dit pas un ſeul mot: ſilence qui ne peut que nous les rendre très ſuſpects (1) *Quinte-Curce* n'a pas laiſſé cependant de les copier, en y faiſant à ſon ordinaire quelques additions (2). Mais ce qu'il y a de tout-à-fait étrange, c'eſt que ni l'un ni l'autre de ces Ecrivains ne nous ait donné un détail tant ſoit peu circonſtancié de la guerre d'*Alexandre* contre *Muſican*. *Strabon*, toujours exact, a ſuppléé à leur réticence. Il nous apprend que les Sujets de ce Prince étoient un Peuple ſage & policé, ainſi il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils n'ayent pu ſupporter longtems un état d'eſclavage (3). Pour ce qui eſt d'*Oxycan*, dans le peu que *Diodore* & *Quinte-Curce* en diſent, ils diffèrent d'*Arrian*, affirmant expreſſément que ce Roi fut tué dans le combat; au-lieu que, ſuivant *Arrian*, il fut ſimplement fait priſonnier. *Diodore* l'appelle *Portican*, & c'eſt par ce même nom qu'il eſt déſigné dans les meilleures Editions de *Quinte-Curce*. *Sambus* eſt appellé *Sabutas* par *Strabon*, *Sabbas* par *Plutarque*, & *Sabus* par *Quinte-Curce* (4). Tous ces Auteurs conviennent, que la révolte de ce Prince fut imputée par *Alexandre* aux *Brachmanes*, qui expiérent ce ſoupçon par un affreux ſuplice. Mais dès-qu'il fut mieux au fait de leur ſageſſe, & de la nobleſſe de leurs maximes, il eut, ſi nous en croyons *Plutarque*, les plus grands égards pour eux, ſur-tout depuis qu'un d'eux nommé *Calanus* lui eut donné une excellente leçon de Gouvernement. Ce Philoſophe, à la requiſition de *Taxile*, quoique contre la coutume des *Brachmanes*, vint faire ſa cour à *Alexandre*. Un jour qu'il s'entretenoit avec ce Prince ſur la Politique, il lui mit devant les yeux un emblème bien naturel de ſon Empire. Après avoir jetté à terre un grand cuir fort ſec, il mit le pié ſur un des bouts. Ce cuir preſſé par un bout, baiſſa, & tous les autres s'élevérent. En faiſant ainſi le tour du cuir il lui fit voir que la même choſe arrivoit toujours, juſqu'à ce que s'étant mis au milieu, il tint le cuir également abaiſſé par-tout. Par cette image il vouloit lui apprendre qu'il ne devoit pas s'écarter ſi loin, mais réſider au centre de ſes Etats (5).

(1) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(2) Q. Curt. ubi ſupr.
(3) Diodor. Sicul. Q. Curt. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex. Strab. Geog. L. XV.
(4) Q. Curt. ubi ſupr.
(5) Plut. ubi ſupr.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Alexandre* ayant remarqué qu'à la pointe de *Patale* l'*Indus* ſe ſéparoit en deux larges bras, fit bâtir en cet endroit un Port & un Arſenal pour ſes Navires. Il s'embarqua enſuite ſur le bras droit du Fleuve, & eſſuya plus d'un danger ſur la route. Cependant rien ne fut capable de le détourner de cette eſpèce d'entrepriſe, à laquelle il ne paroit avoir été engagé que par la ſeule vanité d'être arrivé à l'Océan; après avoir traverſé les *Indes:* & cette conjecture eſt fortifiée par ce qu'il fit après être entré dans l'Océan; car après avoir jetté dans la Mer des Taureaux qu'il avoit immolés à l'honneur de *Neptune*, & pluſieurs Coupes d'or qui lui avoient ſervi à faire des libations, il alla retrouver le reſte de ſa Flotte & de ſon Armée à *Patale*, s'étant contenté de viſiter deux petites Iles, l'une à l'embouchure de l'*Indus*, & l'autre un peu plus loin dans l'Océan (*a*) *.

Alexandre *ſe détermine à quiter ſa Flotte & à aller par terre.*

De retour à *Patale*, il trouva que les ordres qu'il avoit donnés en quitant cet endroit, avoient été exécutés au moins en grande partie, l'Arſenal étant déjà en état de contenir un bon nombre de Vaiſſeaux. Comme il n'avoit deſcendu que par un des bras de l'*Indus*, il réſolut de deſcendre auſſi par l'autre bras, afin de ſavoir par lui-même quelle des routes ſeroit la plus ſure & la plus commode pour ſa Flotte. Son deſſein étoit d'envoyer *Néarque* avec la Flotte par le Golphe *Perſique* juſqu'au *Tigre*, pour le venir joindre avec ſon Armée en *Méſopotamie*. Mais comme la ſaiſon n'étoit pas alors propre à la navigation, à cauſe des vents de Mer qui venoient du côté du Sud, il fallut chercher un abri, en attendant que la ſaiſon devînt favorable. Ce Roi ayant donné ſes derniers ordres à *Néarque*, prit ſa route par terre vers *Babylone*. Il fut averti cependant, avant que de ſe mettre en chemin, qu'il

(*a*) Arrian. L. VI. c. 18, 19. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex.

* Quand *Alexandre* entra dans le bras droit du Fleuve, il trouva que l'embouchure en étoit large de 200 ſtades. Peu de tems après, ſes Pilotes furent fort étonnés lorſqu'ils virent l'Océan s'enfler, le Phénomène du flux & du reflux de la Mer leur étant entièrement inconnu (1). *Quinte-Curce* fait une deſcription très ampoulée de leur étonnement (2). Il y avoit à cette embouchure de l'*Indus* une Ile qu'*Arrian* appelle *Cillutas*, mais que *Plutarque* déſigne par le nom de *Scilluſtis* (3). *Quint-Curce* ne lui donne aucun nom. Ce fut en cet endroit que ſa Flotte reſta à l'ancre, pendant qu'il alla viſiter l'autre Ile. Il regagna enſuite ſa Flotte, offrit des ſacrifices dans l'Ile où il l'avoit laiſſée, & ſe rendit après cela au-delà de l'Ile qui étoit dans l'Océan, afin de pouvoir ſe vanter d'avoir étendu ſes exploits juſques-là. Pour en témoigner ſa joie, il offrit de nouveaux ſacrifices aux Dieux, & les pria, dit *Plutarque*, qu'après lui jamais Mortel ne paſſât les bornes de ſon expédition (4); ce qui n'eſt guères vraiſemblable. Apparemment que les ſacrifices en queſtion furent offerts pour implorer le ſecours des Dieux en faveur de *Néarque*, qui devoit ſe rendre à travers le Golphe *Perſique* juſqu'à l'embouchure de l'*Euphrate*, comme nous le verrons dans la ſuite du texte. La prémière propoſition que *Néarque* fit de ce deſſein, fut reçue d'*Alexandre* avec aſſez d'indifférence: ce Prince, qui n'appréhendoit jamais rien pour lui-même, affectant de craindre pour ſes amis tout danger, quand il ne pouvoit point le partager avec eux. Mais *Néarque* vint à bout de calmer tous ces ſcrupules vrais ou prétendus, en aſſurant qu'il regardoit l'entrepriſe comme très praticable. D'un autre côté, *Alexandre* ne négligea aucune des précautions que la prudence humaine peut ſuggérer, pour mettre ſa Flotte en état de faire heureuſement le voyage projetté. Ceux qui ſouhaiteront d'en ſavoir davantage ſur ce ſujet, pourront conſulter les Auteurs que nous indiquons (5).

(1) Arrian. L. VI. c. 19.
(2) Q. Curt. L. IX. c. 31.
(3) Plut. in Vit. Alex.
(4) Idem ibid.
(5) Strab. Geogr. L. XV. Arrian. Hiſt. Ind.

qu'il alloit traverſer un Pays aride, où ſes ſoldats ſeroient en danger de périr de faim & de ſoif; que *Sémiramis*, en revenant des *Indes* par ces mêmes Pays, n'avoit ramené que vingt hommes, & *Cyrus* ſeulement ſept. Mais cette remontrance, bien loin de produire quelque effet, ne ſervit qu'à déterminer plus fortement *Alexandre* à tenter cette entrepriſe, la vanité de ce Prince le portant particulièrement, non ſeulement à ſubjuguer tous les Peuples, mais auſſi à vaincre la Nature même, en exécutant des choſes auxquelles tout autre que lui n'auroit pas même oſé ſonger.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Son prémier exploit fut de ſubjuguer les *Orites*, qui, libres juſqu'alors, avoient négligé de lui faire hommage, ou du moins de rechercher ſon amitié. Leur Pays étoit ſitué au-dela de l'*Arabis*, Fleuve qu'*Alexandre* traverſa ſi promtement, qu'il ne reſta d'autre reſſource aux habitans que de s'enfuir dans des lieux déſerts, & où il n'étoit guères poſſible de les pourſuivre. Le Roi trouva leur Capitale ſi bien ſituée, qu'il réſolut d'en faire une eſpèce de Ville toute nouvelle. *Epheſtion* fut chargé de ce ſoin par le Roi, qui donna le Gouvernement du Pays des *Orites* à *Apollophane*, après avoir déclaré à quelques Députés de ce Peuple qui étoient venus lui faire hommage, que leurs compatriotes n'avoient rien à craindre, pourvu qu'ils s'en retournaſſent dans leurs maiſons.

Après avoir pris ces arrangemens, & laiſſé un Corps conſidérable de Troupes à *Léonat* pour tenir dans l'obéiſſance les Pays qu'il venoit de conquérir, il ſe mit en chemin vers la *Gédroſie*. Cette marche eſt repréſentée par les Hiſtoriens qui donnent le moins dans l'hyperbole, comme quelque choſe de plus difficile qu'aucun des Travaux d'*Hercule*. Sans ſuivre ces Auteurs dans tout le détail où ils entrent à cet égard, nous nous contenterons d'en indiquer quelques-unes des principales circonſtances (*a*).

*Miſères qu'éprouvent les* Macédoniens.

La route même étoit ſujette aux plus terribles inconvéniens. Car, prémièrement, on ignoroit quelle étoit proprement celle qu'il falloit tenir. En ſecond lieu, ce n'étoit en pluſieurs endroits que des ſables profonds. Enfin, on ne trouvoit en chemin, ni Villes, ni Villages, deſorte qu'après les plus fatigantes marches, les *Macédoniens* ſe trouvoient réduits à camper dans des ſables arides. Pour ce qui eſt des proviſions, à peine en trouvérent-ils quelques-unes durant toute leur marche. Ainſi il fallut manger les Bêtes de ſomme. Ceux qui avoient été envoyés pour aller querir du blé ſur le bord de la Mer, ſe trouvérent tellement preſſés par la faim, que ſans reſpecter le cachet du Roi ils ouvrirent les ſacs où étoit le blé, aimant mieux s'expoſer au ſuplice qui pourroit leur être infligé, que mourir de faim. Mais *Alexandre* eut l'équité de leur pardonner, la Loi d'une néceſſité pareille à celle qu'ils avoient éprouvée, lui paroiſſant devoir l'emporter ſur toute autre; & ce fut cette même conſidération qui l'engagea à ne pas examiner de trop près le rapport qu'on lui faiſoit chaque jour, que pluſieurs Bêtes de ſomme étoient mortes de chaud, n'ignorant pas qu'elles avoient été mangées par les ſoldats. Un autre malheur auſſi grand pour les ſoldats que la Famine, fut de manquer quelquefois d'eau, & d'autrefois d'en trouver en abon-

(*a*) Arrian. L. VI. c. 21. —— 27. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

abondance; car ſi dans le prémier de ces cas ils mouroient de ſoif, dans l'autre ils buvoient avec tant d'excès qu'ils s'attiroient quelque maladie mortelle. Quelquefois ils marchoient tout un jour ſans trouver une goute d'eau: alors, pour peu que leurs forces le permiſſent, ils continuoient leur chemin, & il leur arriva de faire juſqu'à 50 & même 60 milles ſans camper. La plupart de ceux qui reſtérent en arrière, ne rejoignirent jamais l'Armée, mais périrent de miſère; & véritablement cette marche fut la plus funeſte de toutes leurs expéditions. Cependant les *Macédoniens* firent paroître en cette occaſion une patience admirable, ſe faiſant un devoir d'imiter l'exemple preſque incroyable que le Roi lui-même leur avoit donné à cet égard *.

Le Roi étant arrivé à la Capitale de la *Gédroſie*, donna quelque repos à ſes Troupes. Ce fut dans cette Ville qu'il dépouilla *Apollophane* de ſa Charge, pour avoir manqué à exécuter ſes ordres. *Thoas* fut nommé à ſa place, & comme il vint à mourir peu de tems après, *Sybertius* eut ſon Gouvernement. Durant ces entrefaites *Alexandre* reçut avis que *Philippe*, qu'il avoit fait Viceroi des *Indes*, avoit été maſſacré par les ſoldats mercenaires, mais que ſa mort venoit d'être vengée par les *Macédoniens* ſur la plupart de ceux qui s'en étoient rendus coupables. En attendant que quelque autre fût nommé à la place de *Philippe*, le Roi écrivit à *Eudème* & à *Taxile* de prendre en main les rênes du Gouvernement; après quoi ce Prince entra en *Caramanie*, Pays abondant & propre à dédommager le ſoldat de la cruelle diſette qu'il avoit éprouvée. *Alexandre* fit quelque ſéjour en *Caramanie*, pour que ceux à qui il y avoit donné rendez-vous, euſſent le tems d'arriver. *Cratère* fut le prémier qui vint le joindre, amenant avec lui les Troupes & les Eléphans. *Staſanor*, Gouverneur d'*Arie*, & *Phariſmane* fils de *Phratapherne* Gouverneur de *Parthie*, arrivérent enſuite avec un très grand nombre de Chameaux, de Chevaux, & d'autres Bêtes de ſomme, ayant prévu que la mar-

* Voici ce qu'*Arrian* nous apprend ſur ce ſujet. Pendant que l'Armée traverſoit des ſables brulans, quelques Partis étoient détachés çà & là pour chercher de l'eau. Le Roi, quoiqu'il ſouffrît lui-même une ſoif cruelle, marchoit à pié à la tête de ſes Troupes, afin que ſes Officiers & ſes ſoldats ſupportaſſent plus courageuſement des incommodités qu'il ne refuſoit pas de partager avec eux. Durant ces entrefaites, quelques-uns de ceux qui avoient été envoyés à la découverte, arrivérent avec un peu d'eau bourbeuſe, qu'ils avoient trouvée dans un marais preſque deſſeché. Cette eau fut préſentée à *Alexandre* dans un bouclier, comme une choſe de grand prix. Le Roi témoigna être fort obligé à ceux qui vinrent lui offrir cette eau; mais au-lieu de s'en ſervir pour étancher ſa ſoif, il la répandit en terre en préſence de l'Armée: action généreuſe, qui encouragea plus les ſoldats, que ſi chacun d'eux avoit eu pour lui ſeul toute l'eau qui venoit d'être répandue. Il arriva, pendant cette marche, un autre accident, qui auroit pu cauſer la perte de toute l'Armée. Comme le Pays que les *Macédoniens* devoient traverſer étoit très ſablonneux, un vent violent, qui vint à ſouffler, couvrit tellement de ſable tous les chemins, que les Guides ne ſurent plus quel chemin tenir. Dans cette perplexité, *Alexandre* fut obligé de faire marcher ſon Armée au hazard. Cependant, après lui avoir ordonné de tourner à gauche, il prit les devans avec un petit Corps de Cavalerie; mais la plupart des chevaux étant morts de ſoif ſur la route, il n'y eut que le Roi, & cinq de ceux qui l'avoient accompagné, qui gagnérent à cheval le bord de la Mer. En y creuſant, ils trouvérent d'abord de l'eau douce en abondance, ce qui fut le ſalut de l'Armée, qu'*Alexandre* fit marcher le long du rivage pendant ſept jours. Après quoi les *Macédoniens* s'éloignérent de la Mer, les Guides ayant déclaré au Roi qu'ils ſavoient le chemin (1).

(1) Arrian. L. VII. Plut. in Vit. Alex.

marche du Roi à travers la *Gédroſie* ſeroit probablement la ruïne de ſa Cavalerie. Le Roi témoigna être fort ſenſible à leur attention, auſſi-bien qu'au ſoin que *Cratère* avoit eu de s'aſſurer d'un Seigneur *Perſan*, nommé *Ordone*, qui avoit tâché d'exciter une rebellion (*a*).

Le retour du Roi en *Caramanie* fut ſuivi de pluſieurs changemens conſidérables. A peine y fut-il arrivé, qu'il permit aux habitans de toutes les Provinces de lui porter leurs plaintes, & qu'il ſongea à redreſſer leur griefs. *Clitandre*, *Sitalcès* & *Héracon*, qui depuis la mort de *Parménion* avoient eu le commandement en Chef des Troupes en *Médie*, furent accuſés de pluſieurs crimes, comme d'avoir voulu détruire la Religion des *Perſes*, d'avoir foulé le Peuple par des impôts, & exercé encore d'autres violences, en un mot d'avoir lâché en tout la bride à leurs paſſions. *Clitandre* & *Sitalcès*, ayant été pleinement convaincus, furent d'abord mis à mort; mais *Héracon* ſut ſi bien plaider ſa cauſe, qu'il fut abſous; ce qui cependant ne le put garantir du dernier ſuplice que pour un tems, ayant été dans la ſuite puni de mort, en conſéquence d'une accuſation intentée contre lui par les habitans de *Suſe*. Ces exemples de ſévérité gagnérent d'un côté au Roi l'affection de tous ſes nouveaux Sujets, & obligérent de l'autre ceux qu'il revétoit de ſon autorité, à ſe tenir dans les bornes du devoir.

*Châtimens infligés à différens Gouverneurs.*

*Alexandre*, après s'être donné ces différens ſoins, continua à traverſer la *Caramanie*; non pas dans une eſpèce de Maſcarade & de Bachanale, comme l'ont dit quelques Auteurs, & particulièrement *Plutarque*; mais d'une manière convenable & en bon ordre, comme *Arrian* nous l'apprend d'après *Ptolémée* & *Ariſtobule*, dont les Mémoires ſont plus dignes de foi que les récits fabuleux forgés par d'autres Ecrivains *. Durant ſa marche il fut rejoint

(*a*) Arrian. L. VI. c. 27. Diodor. Sicul. Plut. ubi ſupr.

* *Diodore* de *Sicile*, après avoir repréſenté dans les termes les plus forts la triſte condition de l'Armée d'*Alexandre* à ſon retour des *Indes*, ajoute que dès-qu'elle eut mis le pié dans un Pays riche & abondant, le Roi commença à célébrer à l'honneur de *Bacchus* une Fête qui dura ſept jours entiers, pendant leſquels l'Armée ne deſenivra point (1). *Plutarque* fait une deſcription fort circonſtanciée de cette Fête, & l'orne de quelques traits de ſa façon (2). *Quinte-Curce* renchérit encore ſur *Plutarque*, & fait l'Orateur à ſon ordinaire. Il termine ſa déclamation par quelques réflexions politiques, qui, en faiſant ſentir tout le ridicule d'une pareille Bachanale, ſervent, contre ſon intention, à faire révoquer la choſe en doute. Il obſerve, par exemple, que mille hommes bien armés & bien réſolus ſeroient aiſément venus à bout de ces Vainqueurs du Monde, noyés dans le vin & dans la débauche (3). D'un autre côté, *Arrian* aſſure que *Ptolémée* & *Ariſtobule*, qui accompagnérent le Roi dans ſa marche, ne diſent rien de la Fête en queſtion dans leurs Mémoires (4). Le Chevalier *Raleigh* (5), & le ſavant Dr. *Prideaux* (6), font mention l'un & l'autre de cette marche, comme d'une maſcarade accompagnée de toute ſorte de diſſolution. Ce dernier cite même *Arrian* comme ſon garant; ce qui fait voir d'un côté, combien il eſt néceſſaire de diſtinguer ſoigneuſement entre les rélations de différens Auteurs; & de l'autre, qu'il faut puiſer l'Hiſtoire ancienne dans les meilleurs des Modernes, qui ne voudroient pas gâter la ſymétrie & la beauté de leurs Ouvrages, en y entremêlant des diſcuſſions ſur le degré de croyance que mérite tel ou tel Hiſtorien en telle ou telle occaſion. Que ſi nous ne déférons pas ici à une autorité d'auſſi grand poids que celle de *Raleigh* & de *Prideaux*, c'eſt que nous croyons devoir de plus grands égards encore à la juſtice & à la vérité.

(1) Diodor. Sicul. L. XVII.
(2) Plut. in Vit. Alex.
(3) Q. Curt. L. IX. prop. fin.
(4) Arrian. L. VI. c. 28.
(5) Hiſtory of the World. B. II. Sect. 22.
(6) Connect. of the O. and N. Teſtament p. I. B. 8. A. A. C. 325.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

joint par ſon Amiral *Néarque*, qui lui apprit que ſa Flotte & tous ceux qui la montoient, étoient en très bon état. *Alexandre*, charmé de cette nouvelle, témoigna être très ſatisfait de lui, & le renvoya achever de remonter l'*Euphrate* juſqu'à *Babylone*. Des plaintes qu'on étoit venu faire au Roi de l'oppreſſion que ſes Officiers avoient fait ſouffrir aux habitans de différentes Provinces de *Perſe*, le déterminérent à prendre avec un Corps de Cavalerie & de Troupes armées à la légère le chemin de *Paſargade*, où étoit le tombeau de *Cyrus*. *Alexandre* eut la curioſité de faire ouvrir ce tombeau, dont la garde étoit confiée à quelques Mages: mais, à ſon grand étonnement, au-lieu de trouver les reſtes de ce Conquérant dans un cercueil d'or, & ſur un ſuperbe lit de parade, il n'y trouva que le ſeul cercueil, & encore fort maltraité. Toutes les recherches qu'il fit pour découvrir les auteurs de cette eſpèce d'attentat, furent inutiles, les Mages étant eux-mêmes dans l'ignorance à cet égard, ou peut-être ne voulant rien découvrir. Tout ce que le Roi put faire en cette occaſion, fut d'ordonner qu'on remît les choſes dans l'état où elles avoient été; ce qui fut exécuté, *Ariſtobule* ayant été chargé d'y avoir l'œil.

Un Seigneur *Perſan*, nommé *Orſine*, étoit alors Gouverneur du Pays. Celui qui commandoit dans la Province étant venu à mourir, *Orſine* avoit pris, de ſa propre autorité, le manîment des affaires pendant l'expédition d'*Alexandre* dans les *Indes*. Ce Seigneur fut accuſé par le Peuple de divers crimes atroces, & entre autres d'avoir fait mourir pluſieurs perſonnes de diſtinction, uniquement par haine ou par vengeance. La vérité de ces accuſations ayant été prouvée, il fut condamné à être mis en croix. Quelques Auteurs rapportent autrement cette hiſtoire, & juſtifient *Orſine* aux dépens d'*Alexandre*, mais à tort ſuivant nous *. *Peuceſte*, qui avoit ſauvé la

* *Quinte-Curce* affirme qu'*Orſine* deſcendoit de *Cyrus*; qu'il alla au devant d'*Alexandre* avec toutes ſortes de préſens, dont un ſeul conſiſtoit en 4000 Talens d'argent monnoyé; qu'ayant comblé de dons tous les principaux de la Cour, il omit l'Eunuque *Bagoas* Favori du Roi, ſuivant cet Auteur; qu'étant averti de l'affection qu'*Alexandre* portoit à *Bagoas*, il répondit qu'il honoroit les Amis du Roi, mais non pas un infame Eunuque. Cette parole ayant été rapportée à *Bagoas*, il ſuborna des dénonciateurs, & ne perdit aucune occaſion de remplir l'eſprit du Roi de ſoupçons contre *Orſine*. Quand *Alexandre*, en viſitant le tombeau de *Cyrus*, témoigna être étonné qu'un Prince ſi puiſſant ne fût pas enſéveli plus ſomtueuſement, *Bagoas* avoua n'en être nullement ſurpris. „ Il eſt naturel, dit-il, „ que les tombeaux des Rois ſoient vuides, quand les maiſons des Satrapes regorgent de „ l'or qu'ils en ont tiré. De-là ſont venues ces profuſions d'*Orſine*, qui peut facilement „ être prodigue de ce qui lui a couté ſi peu de peine à acquérir". Cette odieuſe accuſation ayant été appuyée par pluſieurs faux témoins, *Orſine* fut condamné à mort & exécuté. *Quinte-Curce* nous apprend, qu'en allant au ſuplice il reçut un coup de *Bagoas*, ce qui lui fit dire, *Je ſavois bien que l'Empire de* Perſe *avoit été autrefois gouverné par des Femmes; mais qu'il le ſoit par un Eunuque, eſt ſurement quelque choſe de nouveau* (1). *Quinte-Curce* eſt le ſeul des Hiſtoriens d'*Alexandre* qui ait transmis à la Poſtérité ce qu'on vient de lire. *Arrian* affirme expreſſément, qu'il fut mis à mort pour s'être rendu coupable d'oppreſſion, de cruauté & de ſacrilège (2). *Plutarque*, en parlant du vol commis dans le tombeau de *Cyrus*, dit qu'*Alexandre* fit mourir *Polymaque*, homme de qualité & natif de *Pella* en *Macédoine* (3). Pour ce qui eſt des paroles que *Quinte-Curce* prête à *Orſine* allant au ſuplice, elles ſont certainement de l'invention de cet Hiſtorien, *Orſine* ne pouvant pas avoir oublié que ce même *Bagoas* avoit été tout-puiſſant à la Cour de *Darius*.

(1) Q. Curt. L. X. (2) Arrian. L. VI. c. 30. (3) Plut. in Vit. Alex.

la vie à *Alexandre*, dans le tems que ce Prince s'étoit jetté du haut du mur dans la Capitale des *Oxydraques*, fut fait Gouverneur de la *Perſe*. A peine cette Dignité lui eut-elle été conférée, qu'il s'habilla à la manière des *Mèdes*, étant le ſeul des Capitaines d'*Alexandre* qui cherchât à ſe concilier l'affection de ceux qu'il gouvernoit, en épouſant leurs uſages. Un *Mède*, nommé *Baryaxe*, qui avoit pris les marques de l'Autorité Royale, ayant été amené à *Paſargade* par *Atropate* Gouverneur de *Médie*, y fut mis à mort, par ordre du Roi, avec ceux qui l'avoient excité à la révolte. De *Paſargade*, *Alexandre* alla à *Perſépolis*, dont les ruïnes lui cauſérent une douleur d'autant plus vive, qu'elles étoient proprement ſon ouvrage. Durant ces entrefaites, *Calanus*, qui avoit accompagné *Alexandre* à la requiſition de ce Prince, ſe ſentant travaillé d'une cruelle colique, demanda comme une grace qu'on lui dreſſât un bucher; ce qui lui fut accordé, quoiqu'avec peine. Ce Sage, ne pouvant plus ſe ſoutenir, ſe fit porter en litière juſqu'au pié du bucher, prit congé des *Macédoniens*, & en particulier de *Lyſimaque*, qui avoit été ſon diſciple; & s'étant étendu tout de ſon long ſur le bucher, demeura tranquillement au milieu des flammes dans la même poſture où il s'étoit mis (*a*).

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Après avoir fait partir *Atropate* pour ſon Gouvernement, *Alexandre* ſe rendit à *Suſe*, où *Abulite* & *Oxathre*, accuſés de pluſieurs crimes, furent mis à mort par ſon ordre. Le Roi s'abandonna enſuite entièrement aux plaiſirs, voulant ſe dédommager lui-même, & ceux qui compoſoient ſon Armée, de tout ce qu'ils avoient ſouffert juſqu'alors; & ſouhaitant en même tems d'unir ſi étroitement enſemble ſes Sujets héréditaires, & les Peuples qu'il avoit ſubjugués, qu'il ne reſtât entre eux ni jalouſie, ni défiance. Dans cette vue il épouſa deux Princeſſes du Sang Royal de *Perſe*, *Barſine* ou *Statira* fille de *Darius*, & *Pariſatis* fille d'*Ochus*. Il donna *Drypétis*, une autre fille de *Darius*, en mariage à *Epheſtion*, & *Anaſtrine*, fille d'*Oxyarte* frère de *Darius*, à *Cratère*. Ses principaux Favoris, imitant ces exemples, choiſirent pour femmes, dans les plus nobles familles de *Perſe*, environ quatre-vingt Filles. Tous ces mariages furent célébrés à la fois, & les nouveaux Epoux comblés de magnifiques préſens. *Alexandre* ſe fit auſſi donner une liſte de ſes Officiers & de ſes Soldats qui avoient déjà épouſé des Femmes *Aſiatiques*; & quoique le nombre en montât à près de dix-mille, il ne laiſſa pas de leur donner à tous des marques de ſa libéralité, à proportion de leur rang.

*Alexandre s'efforce d'unir les Macédoniens & les Perſes.*

Non content de cette prodigalité, il voulut acquiter les dettes de ſon Armée; mais voyant que pluſieurs ſe faiſoient une peine de les déclarer, parce qu'ils craignoient que cette offre ne fût un artifice, il établit dans ſon Camp différens Bureaux, où l'on payoit ſans prendre le nom du Créancier, ni du Débiteur. Ce ſeul trait de libéralité lui couta juſqu'à 20000 Talens. Ceux qui s'étoient diſtingués en quelque occaſion, eurent pour récompenſe des Couronnes d'or. *Peuceſte* eut la prémière, *Léonat* la ſeconde, *Néarque* la troiſième, *Onéſicrite* la quatrième, *Epheſtion* la cinquième, & le reſte de ſes Gardes chacun une. Pour achever, à ce qu'il s'imaginoit, de réunir les

(*a*) Arrian. L. VII. c. 3, 4, 5. Diodor. Sicul. Plut. ubi ſupr.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

les eſprits, il fit paſſer en revue les 30000 Jeunes-hommes *Perſans*, qu'on appelloit *Epigones* ou *Succeſſeurs*, & témoigna être extrêmement ſatisfait de leur manière de faire l'exercice. Il avança auſſi, ſans diſtinction de Peuple, ceux qui l'avoient fidèlement ſervi dans ſon Expédition des *Indes*. *Epheſtion* eut le commandement des Troupes peſamment armées, avec ordre de ſe rendre ſur les bords du *Tigre*; pendant que le Roi deſcendroit par le Fleuve *Eulée* juſqu'à l'Océan (*a*).

*Révolte des Macédoniens.*

Il paroit par ce nouveau voyage, qu'*Alexandre* commençoit à prendre goût à la Marine, qui avoit été négligée par tous ſes Prédéceſſeurs à l'exception de ſon Père *Philippe*. Quelques Auteurs aſſurent qu'il avoit deſſein de ſe rendre ſur les Côtes d'*Arabie* & d'*Ethiopie*, pour faire enſuite le tour de l'*Afrique* juſqu'au Détroit de *Gibraltar*. Nous n'avons aucune preuve de la vérité de cette aſſertion; mais il nous paroit plus que probable, qu'il ſe propoſoit de ſubjuguer les *Carthaginois*, & d'entreprendre quelque expédition en *Italie*. Quand il fut arrivé avec ſa Flotte à l'*Océan*, il ordonna qu'on gagnât l'embouchure du *Tigre*, & remonta par ce Fleuve vers ſon Armée, qui campoit ſur ſes bords, près de la Ville d'*Opis*, ſous les ordres d'*Epheſtion*. Chemin faiſant il fit ôter quelques obſtacles que les *Perſes* avoient mis dans ce Fleuve pour en rendre la navigation plus difficile, cette pratique lui paroiſſant indigne d'un Souverain généreux.

La prémière choſe que le Roi fit, après avoir mis pié à terre à *Opis*, fut de déclarer par un Edit, que tous les *Macédoniens*, qui à cauſe de leur âge, de leurs bleſſures, ou de quelqu'autre infirmité, ſe trouveroient hors d'état de ſupporter plus longtems la fatigue du Service, pourroient s'en retourner dans leur Patrie; mais que ceux qui aimeroient mieux reſter avec lui, auroient aſſez ſujet de ſe louer de leur ſort, pour que leurs compatriotes duſſent leur porter envie. Le but de cette Déclaration étoit de ſe concilier l'affection des ſoldats. Tout le contraire arriva. Comme les *Macédoniens* étoient déjà mécontens d'ailleurs, il n'en fallut pas davantage pour les mettre en fureur. Sans garder aucune meſure, ils abordent le Roi aſſis ſur ſon Tribunal, & demandent *qu'il les licentiât tous. Puiſque vos graces*, ajoutérent-ils, *ne ſont réſervées que pour des* Barbares, *qu'ils vous aident à ſubjuguer des Nations*. Quelques-uns d'eux pouſſérent même l'inſolence juſqu'à lui dire, *Vous & votre Père* Ammon, *vous n'avez qu'à faire la guerre comme vous l'entendrez: pour nous, nous ne voulons abſolument plus vous ſervir.*

Ce fut dans cette occaſion que le Roi fit une action de vigueur & digne de lui. Sans délibérer il ſaute en-bas de ſon Tribunal, fait prendre ſur le champ les principaux mutins, qu'il déſigna lui-même à ſes Gardes, & en envoya treize au ſuplice. Tous les autres furent auſſitôt ſaiſis d'une frayeur qui ne leur laiſſoit l'uſage ni de la réflexion ni de la parole. Quand il les vit dans cet état, il remonta ſur ſon Tribunal, & leur repréſenta dans un diſcours éloquent la conduite généreuſe qu'il avoit tenue à leur égard, & l'ingratitude dont ils venoient de le payer. Après leur avoir ainſi parlé, il rentre bruſquement dans ſa Tente, & s'y tient renfermé deux jours ſans vouloir

(*a*) Arrian. L. VII. c. 6. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. ubi ſupr. Q. Curt. L. IX.

vouloir voir perſonne. Le troiſième jour il manda les Seigneurs *Perſans*, leur confia les principaux poſtes de ſon Armée, & permit à ceux qui étoient devenus ſes Parens par alliance, de le venir baiſer. Durant ces entrefaites les *Macédoniens* ſe tenoient autour de ſon Tribunal, immobiles & les yeux baiſſés. Mais quand on leur eut dit que le Roi avoit deſſein de caſſer ſon ancienne Garde, & d'en nommer une autre à ſa place toute tirée des Troupes *Perſanes*, ils accoururent comme hors d'eux-mêmes à la Tente du Roi, jettérent leurs armes par terre, offrirent de livrer les auteurs de la révolte, & proteſtérent qu'ils ne ſe retireroient point que le Roi ne leur eût pardonné.

Section V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Quand, au ſortir de ſa Tente, *Alexandre* les vit dans cet état, il ne put lui-même retenir ſes larmes, & n'eut pas la force de parler. Après un ſilence d'un quart-d'heure, *Calline*, homme âgé qui avoit ſervi dans un Corps de Cavalerie auxiliaire, adreſſa ces mots à *Alexandre : O Roi, vos* Macédoniens *ſont pénétrés de douleur, de ce qu'à leur excluſion vous avez traité les* Perſes *comme vos Parens, en leur permettant de vous baiſer. Je vous fais tous mes Parens*, répondit le Roi, *& je prétens que déſormais vous ſoyez tenus pour tels.* Auſſitôt *Calline* s'avance & baiſe le Roi. Tous les *Macédoniens* ayant eu enſuite le même honneur, *Alexandre* donna un Feſtin ſolemnel à 9000 Convives. Les *Macédoniens* furent aſſis à côté du Roi, puis les *Perſes*, & après eux les Convives des autres Nations. Cette nombreuſe compagnie but d'une même coupe d'or, à la proſpérité & à l'union perpétuelle de tous les Peuples dont *Alexandre* étoit le Roi (*a*).

Les *Macédoniens*, qui ne ſe trouvoient plus en état de porter les armes, étoient au nombre de 10000; chacun d'eux recevant ſa paye comme auparavant, & un Talent par tête pour le voyage. *Cratère* & *Polyſperchon* leur furent donnés pour conducteurs. Le Roi envoya auſſi ordre en *Macédoine* qu'on eût de grands égards pour ces Invalides, qu'il avoit honorés de divers autres privilèges. Il garda cependant auprès de lui les fils qu'ils avoient eus de Femmes *Aſiatiques*, leur faiſant apprendre tous leurs exercices à ſes dépens. La ſévérité qu'il avoit témoignée envers les Gouverneurs qui avoient manqué à leur devoir durant ſon abſence, fit un extrême plaiſir au Peuple, & cauſa une telle frayeur à ceux qui ſe ſentoient coupables, que pluſieurs d'eux prirent le parti de s'enfuir. De ce nombre fut *Harpalus*, qui, pour ſe mettre à couvert, prit 5000 Talens du Tréſor, & ſe retira avec 6000 hommes en *Attique*. Il laiſſa ſes Troupes à *Tanare*, & ſe rendit à *Athènes*, d'où ayant été chaſſé peu de tems après, il alla rejoindre ſon monde, & fut tué par *Thimbron*, un de ſes plus intimes Amis.

Alexandre *entre en Médie.*

*Alexandre* n'eut pas plutôt guéri ſon Armée de l'eſprit de ſédition dont elle avoit été infectée, qu'il ſe trouva chargé de la deſagréable commiſſion de réconcilier ſes Amis entre eux. *Epheſtion*, qui étoit ſon Favori, avoit eu l'inſolence de chaſſer *Eumène*, Sécrétaire du Roi, d'un appartement qu'il occupoit, le tout à cauſe d'un Muſicien qu'il protégeoit. Auſſitôt *Eumène* alla trouver le Roi, & dans le fort de ſon reſſentiment il ne put s'empêcher de dire, *Que le moyen le plus ſûr de gagner ſes bonnes graces, étoit de mettre bas*

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. Plut. Q. Curt. & Juſtin. ubi ſupr.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*bas les armes, & de devenir Violon. Alexandre*, piqué au vif contre *Epheſtion*, l'obligea, après lui avoir témoigné ſon extrême mécontentement, à ſe racommoder avec *Eumène*.

En continuant ſa marche à travers la *Médie*, le Roi fut joint en chemin par un Corps d'Amazones, qu'*Atrobate* lui envoyoit; mais *Arrian*, qui fait mention de cette particularité, avoue qu'il la regarde comme une pure fiction. Nous croyons devoir porter le même jugement de l'hiſtoire de *Thaleſtris* venant viſiter *Alexandre*, & ſouhaitant modeſtement d'avoir un fils de lui. Ces ſortes de contes figurent très bien dans un Roman, mais ſont entièrement déplacés dans tout ce qui porte le nom d'Hiſtoire, & bien plus encore dans une Hiſtoire d'*Alexandre*, le plus grand Capitaine du prémier Peuple de la Terre, c'eſt-à-dire des *Grecs*. Ni *Arrian*, ni les autres Hiſtoriens, n'indiquent la raiſon qui détermina *Alexandre* à faire cette marche; mais il y a apparence que la cauſe en fut la fuite d'*Harpalus*, & la crainte que le reſte du Tréſor ne ſe trouvât au pillage. Quoi qu'il en ſoit, le Roi gagna *Ecbatane* à grandes journées (*a*).

*Mort d'Epheſtion.*

En arrivant dans cette Ville, il offrit des ſacrifices aux Dieux, & y célébra des Jeux & des Fêtes. Mais ces divertiſſemens furent tout-à-coup interrompus par la maladie d'*Epheſtion*, Favori d'*Alexandre* & de toute l'Armée. Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur ce qui occaſionna cette maladie, les uns affirmant expreſſément qu'il ſe l'étoit attirée en buvant avec excès, & d'autres qu'il eut une indigeſtion. Le ſeptième jour de ſa maladie, on remarqua quelques ſymptômes mortels. On en informa auſſitôt *Alexandre*, qui accourut pour le voir, ſans jouïr pourtant de cette eſpèce de conſolation, *Epheſtion* ayant rendu l'eſprit un moment avant qu'il arrivât. On prétend que le Malade, au-lieu d'obſerver le régime que ſon Médecin lui preſcrivoit, mangea d'un chapon bouilli & but une grande quantité de vin, ce qui augmenta la violence de la fièvre, & le fit mourir quelques heures après. Sa perte cauſa à *Alexandre* une douleur exceſſive, qu'il s'efforça de ſoulager par les honneurs extraordinaires qu'il fit rendre à ſon Ami. *Plutarque* affirme qu'il deſtina 10000 Talens à lui faire bâtir un Mauſolée. *Arrian* fait monter à la même ſomme les dépenſes des obſèques dont il fut honoré à *Babylone*. Tout cela eſt très poſſible: mais ce qu'*Elien* rapporte, ſavoir qu'il fit raſer le Château d'*Ecbatane*, crucifier le Médecin d'*Epheſtion*, & défendre qu'on ne jouât dans le Camp, ni de la Flûte, ni d'aucun autre Inſtrument de Muſique, ne mérite pas la moindre croyance (*b*). Une choſe qu'*Arrian* nous apprend à cette occaſion, & qui eſt plus digne de foi, c'eſt que les principaux Officiers de l'Armée d'*Alexandre* dévouérent à *Epheſtion* leurs perſonnes & leurs armes, à la requiſition d'*Eumène*, qui fit voir par ce trait de généroſité, qu'il n'avoit pas conſervé le moindre reſſentiment contre un homme avec qui il avoit été en inimitié (*c*).

Une Nation belliqueuſe, connue ſous le nom de *Coſſéens*, habitoit des Montagnes ſituées dans le voiſinage d'*Ecbatane*. Cette Nation, que jamais les

(*a*) Arrian. L VII. c. 13. Diodor. Sicul. L. XVIII. Plut. in Vit. Alex. Juſtin. L. XII.

(*b*) Ælian. Hiſt. Var. L. II. c. 41.

(*c*) Arrian. ubi ſupr.

Section V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

les Rois de *Perſe* n'avoient pu domter, ayant commis quelques brigandages, *Alexandre* réſolut de l'en châtier, quoiqu'au cœur de l'hiver, ſaiſon nullement propre à entreprendre cette expédition. Pour cet effet il partagea ſon Armée en deux Corps, l'un ſous ſon propre commandement, & l'autre ſous les ordres de *Ptolémée Lagus*. Les *Coſſéens*, dès-que les *Macédoniens* eurent mis le pié dans leur Pays, ſe retirérent dans leurs Fortereſſes, qu'ils croyoient inacceſſibles, parce qu'elles l'avoient été juſqu'alors. Mais *Alexandre* & *Ptolémée* les détrompérent, & après les avoir ſuivis de rocher en rocher, les forcérent juſques dans leurs dernières retraites. Dans cette extrémité, les *Coſſéens* députérent vers *Alexandre* pour implorer ſa clémence.

Quelques Auteurs ont repréſenté cette Expédition d'*Alexandre* comme une Chaſſe d'Hommes, & diſent que ce Prince après avoir maſſacré quelques milliers de ces miſérables, appella cette boucherie un ſacrifice fait aux manes d'*Epheſtion*. Mais ſi, comme tous les Hiſtoriens en conviennent, les *Coſſéens* n'étoient qu'une race de Voleurs de grand-chemin, de quel droit peut-on nommer l'action d'*Alexandre* à leur égard une Chaſſe d'Hommes? Pour ce qui eſt du prétendu ſacrifice fait aux manes d'*Epheſtion*, on aſſure qu'il ne conſiſtoit pas en *Coſſéens*, mais en 10000 Victimes, de différentes ſortes d'Animaux, immolées dans *Babylone*; quoique ce dernier article ait auſſi été révoqué en doute, *Ptolémée* & *Ariſtobule* n'en faiſant pas la moindre mention. Qu'on juge par-là du degré de croyance que l'autre article mérite. S'il étoit permis cependant de hazarder une conjecture à cet égard, nous dirions, que probablement quelques Officiers d'*Alexandre* lui propoſérent cette expédition, pour diminuer, par le moyen d'une puiſſante diſtraction, la douleur que lui cauſoit la mort d'*Epheſtion*. De-là quelque Hiſtorien Orateur peut avoir pris occaſion d'appeller cette expédition un ſacrifice offert aux manes de ce Favori, après quoi quelque Ecrivain ſtupide a pris apparemment à la lettre cette phraſe figurée. *Arrian* ſe plaint en plus d'un endroit de ces ſortes de mépriſes, que nous avons ſoigneuſement tâché d'éviter dans cette Hiſtoire, en marquant toujours ſur quelle autorité ſont fondés les faits que nous rapportons (*a*). Mais pour revenir à *Alexandre*, pendant qu'il fut à *Ecbatane*, il donna ordre de raſſembler une grande quantité de bois dans le deſſein d'en bâtir une Flotte, dont il vouloit ſe ſervir pour viſiter les côtes de la Mer *Hyrcanienne* ou *Caſpienne*, comme il avoit fait celles de l'*Océan*. Il quita enſuite *Ecbatane*, & prit la route de *Babylone*.

Alexandre *ſe rend à Babylone.*

Durant ce voyage, *Alexandre* prit les meſures néceſſaires pour ravoir les Statues *Grecques* & autres choſes rares que *Xerxès* ou ſes Officiers avoient tranſportées en *Perſe*, & commanda qu'elles fuſſent renvoyées en *Grèce*. Ce Prince donna auſſi audience à divers Ambaſſadeurs, non ſeulement de quelques Etats de la *Grèce*, mais auſſi de pluſieurs Rois *Barbares*, qui vinrent le complimenter ſur ſon heureux retour de ſon Expédition des *Indes*. Il reçut leurs félicitations de la manière la plus obligeante, & leur accorda toutes les graces qu'ils vinrent lui demander.

Quand il fut à une petite diſtance de *Babylone*, les Mages, à ce que diſent quel-

(a) Athen. Deipnoſoph. L. X. Plut. in Vit. Alex. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

quelques Auteurs, députérent vers lui, pour l'avertir qu'il courroit grand riſque de la vie s'il entroit dans la Ville. D'autres affirment, que n'oſant s'acquiter de leur commiſſion d'une manière directe, ils s'adreſſérent à *Néarque*, qui ſe trouvoit alors à la Cour, & l'avertirent du danger dont le Roi étoit menacé. Quoi qu'il en ſoit, tous conviennent que le Roi fut inſtruit de ces prédictions des Mages, & qu'elles firent au commencement ſur lui une très forte impreſſion; mais qu'ayant entendu raiſonner les Philoſophes *Grecs* ſur la vanité de l'Art des Aſtrologues, il reprit ſon prémier deſſein de marcher droit à *Babylone*. Quand les *Chaldéens* furent qu'il avoit changé d'avis, ils lui conſeillérent de faire au moins le tour d'une partie de la Ville, & d'y entrer le viſage tourné vers l'Orient. Le Roi y conſentit, mais trouva la choſe impraticable, une partie du Pays ſitué de l'autre côté de *Babylone* n'étant que marais; deſorte qu'il fut obligé de retourner ſur ſes pas, & d'entrer en Ville le viſage tourné vers l'Occident. Ce préſage, joint à quelques autres du même genre, qu'on obſerva dans ce même tems, cauſa une véritable inquiétude au Roi *. Cependant, après avoir fait quelque ſéjour à *Babylone*, il reprit ſa prémière gayeté, & ſongea à exécuter divers deſſeins qu'il avoit formés, comme de ſubjuguer les *Arabes*, de deſſecher les Marais du Pays de *Babylone*, & de faire creuſer dans cette Ville un Baſſin aſſez grand pour contenir juſqu'à mille Galères. Par rapport au pré-

* Voici ce qu'*Arrian* dit des préſages dont il a été fait mention dans le texte. *Ariſtobule* rapporte une étrange hiſtoire, de la manière ſuivante. *Apollodore* d'*Amphipolis*, un des Amis du Roi, qui avoit été nommé Intendant de l'Armée deſtinée à aſſurer la tranquillité de la Province, conſidérant avec quelle ſévérité le Roi, au retour de ſon Expédition des *Indes*, avoit traité pluſieurs Gouverneurs de Provinces, écrivit à ſon frère *Pythagore*, dont la profeſſion étoit de prédire l'avenir par l'inſpection des entrailles des Victimes, & le conſulta ſur ſa ſituation. *Pythagore*, en réponſe à ſa Lettre, lui demanda qui il craignoit principalement? *Apollodore* repliqua que ceux qu'il craignoit le plus, étoient *Alexandre* & *Epheſtion*. *Pythagore* conſulta les entrailles d'une Victime, & ayant vu que les lobes du foie manquoient, il envoya une Lettre à ſon frère, qui ſe trouvoit alors à *Ecbatane*, & lui manda qu'une mort prochaine le délivreroit bientôt d'*Epheſtion*. *Ariſtobule* ajoute que cette Lettre fut rendue à *Apollodore* la veille de la mort d'*Epheſtion*. Une ſeconde Victime immolée à l'intention d'*Alexandre*, fut trouvée avoir le même défaut que l'autre, & donna lieu à une prédiction toute pareille. *Apollodore* n'en fit point myſtère, & en informa *Alexandre* même, en le conjurant de ſe garder du danger dont il étoit menacé. Le Roi loua ſa fidélité, & s'informa, quand il fut à *Babylone*, de *Pythagore* même, comment il avoit pu ſavoir ce qu'il avoit écrit à ſon ſujet à ſon frère? Il lui répondit qu'il avoit manqué quelque choſe aux foies des Victimes. Mais, repliqua le Roi, qu'eſt-ce que cela ſignifie? Quelque grand malheur, repartit l'*Augure*. Cette franchiſe déplut ſi peu au Roi, qu'il eut plus d'égards que jamais pour *Apollodore* & pour ſon frère. *Ariſtobule* aſſure qu'il tenoit cette hiſtoire de *Pythagore* lui-même, qui fut dans la ſuite Devin de *Perdiccas* & d'*Antigone*, & qui fit auſſi à l'égard de ces deux Généraux des prédictions que l'évènement vérifia. *Perdiccas* fut tué en faiſant la guerre contre *Ptolémée*, & *Antigone* perdit la vie dans une bataille contre *Séleucus* & *Lyſimaque*, ſur les bords de l'*Ipſus*. Une autre prédiction bien remarquable, eſt celle qu'on attribue à *Calanus*. Ce Sage, immédiatement avant que de s'étendre ſur le bucher, prit congé de tous ſes amis par un baiſer, à l'exception d'*Alexandre*. Comme on en parut ſurpris, il dit qu'il reverroit ce Prince à *Babylone*, & que là il prendroit congé de lui. On ne fit guères attention pour lors au ſens de ces paroles; mais quand *Alexandre* eut fini ſes jours à *Babylone*, on en rappella le ſouvenir, & elles furent tenues pour prophétiques (1).

(1) Arrian. L. VII. c. 18.

prémier projet, il fit faire les perquiſitions néceſſaires touchant l'*Arabie*, les Peuples qui habitent ce Pays, & le tems le plus propre à en tenter l'invaſion. L'exécution du ſecond projet demandant un grand nombre d'Architectes & d'Ouvriers, *Alexandre* en fit aſſembler de toutes parts, mais il voulut travailler lui-même à l'exécution du troiſième. Dans cette vue il s'embarqua ſur l'*Euphrate*, & fit ſur ce Fleuve 30 milles d'*Angleterre*, pour examiner un Canal, appellé *Pallacopa*, par lequel on faiſoit écouler les eaux de l'*Euphrate*, & être ainſi mieux en état de juger des expédiens qui lui ſeroient propoſés pour remédier aux inondations de ce Fleuve. De-là il paſſa juſqu'à la tête du Canal, gagnant enſuite les frontières d'*Arabie*, dont les environs lui plurent tellement, qu'il y fit bâtir une Ville, qui fut aſſignée pour demeure à une Colonie de Mercenaires *Grecs*. En s'en retournant par eau, il voulut ſervir lui-même de Pilote à ſa Galère ; mais dans le tems qu'il étoit au gouvernail, ſa *Thiare* & ſon *Diadème*, qui, ſuivant la manière des *Orientaux*, marquoient ſa Dignité Royale, furent emportés par le vent. Sa *Thiare* alla à fond ; le *Diadème*, étant plus léger, fut porté par les vents ſur le tombeau d'un des Rois *Aſſyriens*. Un Matelot, ayant remarqué l'endroit, & voulant donner une preuve de ſon zèle pour le ſervice de ſon Maître, gagna le tombeau à la nage, & reprit le *Diadème* ; mais craignant de le mouiller s'il ſe remettoit à la nage, il le plaça ſur ſa tête, ce qui fut regardé comme un préſage tout-à-fait ſiniſtre. Quelques Ecrivains rapportent que ce Matelot, de retour à bord, eut un Talent pour récompenſe, & fut mis à mort immédiatement après. Mais ce que dit *Ariſtobule*, outre que cet Auteur eſt plus digne de foi en lui-même, a bien plus de vraiſemblance, ſavoir qu'il fut récompenſé d'un Talent pour avoir ſauvé le *Diadème*, & fouetté pour l'audace qu'il avoit eue de le placer ſur ſa tête.

Le Roi étant de retour à *Babylone*, y trouva *Peuceſte*, qui lui amenoit un Corps de Troupes régulières, fort de 20000 hommes, & un autre Corps conſidérable de *Coſſéens* & de *Tapuriens*, Peuples qui venoient d'être ſubjugués. *Philoxène* vint auſſi de *Carie* avec une Armée, *Ménandre* avec un renfort de *Lydie*, & *Ménidas* avec pluſieurs Eſcadrons de Cavalerie. Quelques Ambaſſadeurs de *Grèce* ſe rendirent à *Babylone* pour y ſaluer le Roi. Ils ſe préſentérent devant lui la tête parée de guirlandes, & lui offrirent des Couronnes d'or, prétendant lui payer par-là des honneurs divins : adulation impie, qui ne lui fut pas moins fatale qu'elle l'avoit été à ſon Père.

Une des choſes qu'*Alexandre* ſouhaitoit avec le plus d'ardeur, étoit d'introduire parmi les Troupes *Perſanes* la même Diſcipline qui étoit obſervée parmi les *Macédoniens*, & de les incorporer enſuite dans ſon Armée. Pour cet effet il avoit ordonné une revue, à laquelle il aſſiſta pendant quelque tems avec beaucoup de plaiſir. Mais s'étant trouvé incommodé tout-à-coup d'une grande ſéchereſſe, il deſcendit du Trône pour aller prendre quelque rafraîchiſſement. Un Priſonnier de baſſe condition, à qui on permettoit quelquefois par grace d'aller ſans fers, voyant le Trône vuide, paſſa bruſquement à travers les Eunuques & alla s'y placer. Quand on eut dit au Roi ce qui venoit de ſe paſſer, il fit examiner le Priſonnier, pour ſavoir ſi c'étoit de ſon propre mouvement, ou à l'inſtigation d'un autre, qu'il

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

avoit pris cette liberté. Il répondit qu'il ne pouvoit accuſer perſonne que lui-même, & qu'il avoit été comme pouſſé à cette action par une légèreté d'eſprit, dont il lui étoit impoſſible de rendre raiſon. Le préſage n'en parut que plus ſiniſtre, & le miſérable fut mis à mort ſur le champ. Quelques jours après, quand le Roi eut offert les ſacrifices accoutumés pour l'heureux ſuccès de ſes affaires, & que par le conſeil des Devins il en eut ajouté quelques nouveaux, il régala ſes Amis, & reſta à table avec eux juſques bien avant dans la nuit. Quelques Auteurs diſent qu'il donna la chair des Victimes à ſon Armée, & du vin à proportion. D'autres ajoutent que dans le tems qu'il prenoit déjà le chemin de ſon appartement, un de ſes Amis, nommé *Médius*, qui étoit alors fort avant dans ſes bonnes graces, le rencontra, & le pria de venir ſe divertir avec lui. Il mangea & but avec *Médius*, & alla enſuite ſe repoſer. Le lendemain il ſoupa encore avec *Médius*, & but fort avant dans la nuit. Quand il eut quité la table, & qu'il ſe fut baigné, il mangea encore tant ſoit peu, & ſe coucha dans la ſale du Feſtin même, à cauſe qu'il crut ſentir un accès de fièvre. Il monta enſuite dans un Char pour ſe rendre au Temple, où, après que les ſacrifices eurent été offerts, il reſta couché juſqu'au ſoir, dans un appartement qui avoit été préparé exprès pour lui. Durant ces entrefaites, il donna ordre qu'on préparât tout pour marcher dans quatre jours, & nomma les Corps qui devoient faire la route par terre: pour les autres, qui devoient s'embarquer ſur la Flotte, ils avoient ordre de ſe tenir prêts pour le cinquième jour. S'étant rendu après cela à bord d'une de ſes Galères, il ſe fit mener dans un beau Jardin ſitué au-delà du Fleuve, ſe baigna dans cet endroit, & puis alla ſe repoſer. Le lendemain il ſe baigna, & offrit les ſacrifices ordinaires; enſuite il entra dans ſa chambre, & s'entretint avec *Médius*, ayant donné ordre à ſes Officiers de l'accompagner le matin. Le ſoir il ne mangea preſque point, & eut une forte fièvre pendant toute la nuit. Cependant il ſe baigna de nouveau le lendemain, offrit des ſacrifices, & commanda à *Néarque* & au reſte de ſes Capitaines de ſe préparer à faire voile dans trois jours. Le lendemain fut marqué par les mêmes occupations que les jours précédens, la fièvre continuant toujours; ce qui ne l'empêcha pas néanmoins de mander ſes Capitaines, & de leur ordonner de ſe tenir prêts pour un voyage. Il prit ce jour-là encore une fois le bain, & ſentit augmenter ſa fièvre vers le ſoir. Le lendemain on le tranſporta dans une maiſon attenant le Bain, où il ſacrifia à l'ordinaire, & fit venir encore une fois auprès de lui ſes Officiers pour leur donner ſes ordres touchant le voyage projetté. Le jour ſuivant, ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il put offrir les ſacrifices. Il s'acquita cependant de ce devoir, & fit encore la même choſe le lendemain, quoique ſa ſanté empirât de moment à autre. Il commanda alors à ſes principaux Officiers de reſter dans l'endroit où il étoit, & aux Officiers de moindre rang de ſe tenir aux portes. Comme il empiroit de plus en plus, il ſe fit tranſporter dans ſon Palais; & ſes Officiers s'étant approchés pour lui rendre leurs devoirs, il fit ſigne qu'il les connoiſſoit, mais ſans pouvoir parler, ni même articuler quelque ſon. Il paſſa toute la nuit dans cet état. Le lendemain ſa fièvre devint plus violente

en-

encore, & ne perdit rien de ſa force pendant toute la nuit & tout le jour ſuivant.

L'Armée commença alors à ſoupçonner que le Roi étoit mort; ce ſoupçon devint même bientôt ſi violent, que quelque choſe qu'on pût dire aux ſoldats pour les détromper, quelques-uns d'eux eurent la hardieſſe de pénétrer juſques dans l'appartement où le Roi étoit couché. Ce Prince ſe trouvoit alors dans une extrême foibleſſe & ſans voix. Cependant il fit un effort, & ſe ſoutenant ſur le coude, il donna ſa main mourante à baiſer aux ſoldats, qui ſe retirérent enſuite. Immédiatement après, *Python*, *Attale*, *Démophoon*, *Peuceſte*, *Cléomène*, *Ménidas* & *Séleucus* entrérent. Ils avoient veillé toute la nuit dans le Temple de *Sérapis*, & avoient propoſé au Dieu la queſtion ſuivante, *S'il trouvoit bon qu'on portât* Alexandre *dans ſon Temple pour lui faire recouvrer ſa ſanté*? A quoi l'Oracle répondit, *Qu'il valoit mieux pour lui qu'il reſtât où il étoit.* A peine furent-ils arrivés dans l'appartement, que le Roi expira, ce qui fit conjecturer que l'Oracle avoit voulu dire, *Qu'il valoit mieux pour lui qu'il mourût.* Telle eſt la narration d'*Arrian.* Pour ce qui eſt des récits de quelques autres Ecrivains, nous en avons fait la matière d'une Note, à cauſe qu'il nous a paru néceſſaire de marquer ſur quelle autorité ſe trouve appuyée chacune des particularités qui ont été avancées ſur ce ſujet (*a*) *.

(*a*) Arrian. L. VIII. c. 24, 25, 26.

* *Diodore* de *Sicile*, parlant de la mort d'*Alexandre*, commence ſon récit par l'accident de ſa Thiare & de ſon Diadème emportés par le vent. Il ajoute que pour détourner de deſſus lui ce ſiniſtre augure, on lui conſeilla d'offrir certains ſacrifices; qu'après qu'il eut ſuivi ce conſeil, *Médius* l'invita à un Feſtin, dans lequel ce Prince but la coupe d'*Hercule* toute pleine; qu'immédiatement après il ſentit d'exceſſives douleurs, & ſe fit porter dans ſon appartement. Sa maladie devenant plus violente, il perdit toute eſpérance d'en relever, & donna ſon Anneau à *Perdiccas*. Ses Amis lui ayant demandé à qui il laiſſoit l'Empire, il répondit *au plus digne*, ajoutant qu'il prévoyoit que ſur ce différend *on lui préparoit d'étranges Jeux funèbres*. Cet Auteur dit qu'*Antipater* fut ſoupçonné d'avoir empoiſonné *Alexandre*, & rapporte pluſieurs circonſtances rélatives à ce ſoupçon; mais il laiſſe à ſes Lecteurs la liberté de juger des faits mêmes, & des preuves qui leur ſervent de fondement (1). *Plutarque* entre dans un détail fort circonſtancié touchant ſa mort. Il dit qu'*Alexandre*, après avoir donné un Feſtin à *Néarque*, avoit pris le bain dans le deſſein de ſe mettre au lit, mais que *Médius* l'engagea à une nouvelle partie de plaiſir. Que le Roi but toute la nuit & le jour ſuivant, ce qui lui cauſa une fièvre qui le mit au tombeau. Il rejette abſolument la particularité de la coupe d'*Hercule*, l'extrême ivreſſe du Roi, & le bruit qui courut que ce Prince avoit été empoiſonné par *Antipater*. Il cite le Journal de la Maiſon du Roi, par lequel il paroit qu'il n'y eut rien de violent dans la mort d'*Alexandre* (2). *Quinte-Curce* copie les mêmes Auteurs que *Diodore*, mais en les amplifiant. Suivant lui le Roi commanda qu'on portât ſon corps au Temple d'*Ammon*. Il ajoute que *Perdiccas* lui ayant demandé quand il vouloit qu'on lui rendît des honneurs divins, il lui avoit répondu, *Lorſque vous ſerez tous heureux*. Il aſſure poſitivement qu'*Alexandre* fut empoiſonné, mais que le crédit de ſes Succeſſeurs empêcha qu'on ne recherchât les auteurs de ce crime. Ce dernier article n'a ſurement pas la moindre ombre de probabilité: car quelle apparence qu'aucun de ceux qui ſe diſputérent l'Empire après la mort d'*Alexandre*, n'auroit fait mention du genre de ſa mort, ſi *Antipater* en avoit été la cauſe (3)? *Senèque* parlant des funeſtes effets de l'ivreſſe, n'a garde d'oublier celle qui précéda le trépas d'*Alexandre*. „ Voilà donc, dit-il, „ ce Héros, invincible à tous les dangers des ſièges & des combats, aux plus violens excès „ de

(1) Diodor. Sicul. L. XVII. prope fin. (2) Plut. in Vit. Alex. prope fin. (3) Q. Curt. L. X.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Il paroit par ce que nous venons de dire tant dans le texte que dans notre dernière note, qu'*Alexandre* mourut de mort naturelle, cependant le bruit ſe répandit dans la ſuite, que ce Prince avoit été empoiſonné. Voici comme on raconte la choſe. *Antipater*, remarquant que l'aſcendant qu'il avoit eu ſur l'eſprit du Roi diminuoit de jour en jour, que *Cratère* avoit été nommé pour lui ſuccéder, & que lui-même ne pouvoit avoir été mandé que pour rendre compte de ſon adminiſtration, crut devoir ſe précautionner contre tout évènement. Pour cet effet il chargea ſon fils *Caſſandre* d'aller faire ſon apologie, avec ordre de ſe défaire du Roi, s'il trouvoit ce Prince inexorable. *Ariſtote*, qui craignoit qu'*Alexandre* n'exécutât les menaces qu'il avoit prononcées contre lui à l'occaſion de *Calliſthène*, s'employa à procurer à *Caſſandre* une eau qui couloit d'un rocher en *Arcadie*, & qui étoit ſi acre qu'elle perçoit tous les vaiſſeaux où on la mettoit, excepté ceux qui étoient faits de la corne du pié d'un Mulet. On prétend que *Caſſandre* donna de cette eau à ſon frère *Iolas*, qui étant Echanſon la mit dans la coupe d'*Alexandre*, pendant le Feſtin que *Médius* fit à ce Prince.

*Autres rélations de la mort du Roi.* Année après le Déluge 2676. Avant J. C. 323.

Il y a beaucoup d'apparence que toute cette fable a été forgée par *Olympias*, qui, pour la rendre plus croyable, fit déterrer le corps d'*Iolas*, mort peu de tems après *Alexandre*, ne voulant pas qu'un homme qu'elle affectoit de regarder comme un exécrable empoiſonneur, jouît de l'honneur de la ſépulture. On a fait auſſi valoir la haine de *Caſſandre* contre tous ceux qui appartenoient à la Maiſon d'*Alexandre*, comme un argument en faveur de la probabilité de cette hiſtoire. Mais cet argument n'eſt rien moins que concluant, comme nous le verrons dans la ſuite. Une autre circonſtance, rélative à la mort d'*Alexandre*, a quelque choſe de trop extraordinaire pour la paſſer ſous ſilence. On dit que quand ce Prince ſentit que c'en étoit fait, il témoigna ſouhaiter qu'on jettât ſon corps dans l'*Euphrate*, afin que la Poſtérité crût qu'iſſu des Dieux, il étoit allé les rejoindre; mais que ſa femme *Roxane* s'oppoſa à l'exécution de ce projet, & s'attira à cette occaſion le reproche qu'elle lui envioit la divinité de ſon origine. *Arrian*, qui rapporte cette particularité, dit qu'il ne l'a inſérée dans ſon Hiſtoire, que pour marquer qu'il en étoit inſtruit, & nullement parce qu'il y ajoutoit foi (*a*).

*Remarques ſur ſon caractère.*

Nous voici parvenus à la fin de ce fameux Règne, qui fait une figure ſi conſidérable dans l'Hiſtoire: il ne nous reſteroit plus qu'à tracer le caractère d'*Alexandre*, ſi nous n'avions pas déjà pluſieurs portraits de ce Héros de la main de différens Auteurs anciens. Quelques-uns d'eux l'ont conſidéré com-

(*a*) Arrian. L. VII. c. 27.

„ de la chaleur & du froid, le voilà vaincu par ſon intempérance, & terraſſé par la fatale „ coupe d'*Hercule* (1) ". *Juſtin* ne paroit pas avoir le moindre doute au ſujet de l'empoiſonnement du Roi, & s'accorde dans toutes les autres circonſtances avec *Diodore* de *Sicile* & *Quinte-Curce*. Il affirme auſſi que le Roi parla après que les ſoldats furent ſortis de ſon appartement; & cependant *Arrian* & *Ptolémée* ſemblent dire, que la voix avoit déjà commencé à lui manquer avant que ſes ſoldats le viſſent. Peut-être qu'il donna ſon Anneau à *Perdiccas*, & qu'il communiqua à ſes Amis ſes derniers ſentimens, immédiatement avant que de perdre la parole (2).

(1) Senec. Epiſt. LXXXIII.

(2) Juſtin. L. XII.

comme un Prince entreprenant & heureux, dont les exploits ont été trop éclatans, pour qu'on puiſſe appercevoir ſes défauts perſonnels: c'eſt-là le jour dans lequel *Arrian* l'a placé. D'autres, comme *Quinte-Curce* par exemple, expoſent également ſes vertus & ſes vices aux yeux de leurs Lecteurs. Les Philoſophes & autres Ecrivains Moraux n'ont été rien moins que ſes Panégyriſtes, à l'exception pourtant de *Plutarque* dans ſon *Traité de la Fortune & de la Vertu d'*Alexandre. *Lucien* l'a dépeint avec beaucoup d'eſprit & de jugement, mais ſemble n'avoir fait attention qu'aux dernières ſcènes de ſa vie: période où ſon bonheur a paru dans un bien plus grand éclat que ſon mérite. Il faut avouer cependant, que ſon caractère & ſes actions ont toujours eu quelque choſe de brillant. Il mourut ſuivant *Ariſtobule* dans la CXIV. *Olympiade*, après avoir vécu 32 ans & 8 mois (*a*). *Plutarque* affirme la même choſe (*b*); mais *Juſtin* aſſure qu'il mourut âgé de 33 ans & 1 mois: apparemment fondé ſur quelque autorité peu ſuffiſante, à ce que nous croyons (*).

Nous

(*a*) Arrian. L. VII. c. 28. (*b*) Plut. in Vit. Alex. Juſtin. L. XII. c. ult.

* Nous avons deſſein dans cette Note de dire un mot des Hiſtoriens qui ont écrit la vie d'*Alexandre*, & particulièrement de ceux que nous avons pris pour guides. Nous commencerons par *Ariſtobule*. C'étoit un Officier d'un rang diſtingué dans l'Armée d'*Alexandre*, & très avant dans la faveur de ce Prince, comme il paroit par la commiſſion qu'il eut de faire rétablir le tombeau de *Cyrus* dans ſon prémier état (1). Il écrivit des Mémoires de ce qu'il avoit vu: Ouvrage excellent, & dont *Arrian*, *Plutarque* & *Strabon*, ont fait grand uſage: cependant ces Mémoires eurent le malheur de déplaire à *Alexandre*, qui en liſant la rélation de ſon combat contre *Porus*, jetta le Livre dans l'*Hydaſpe*. *Anaximène* de *Lampſaque*, qui avoit été autrefois Précepteur d'*Alexandre*, écrivit auſſi ſa vie; mais ſon Ouvrage, qui ne fut que médiocrement goûté, n'exiſte plus depuis longtems. *Bæton*, qui faiſoit la fonction d'Ingénieur dans l'Armée d'*Alexandre*, publia un Journal des Campemens de ce Héros (2). Quelques Auteurs aſſurent que *Calliſthène* le Philoſophe compoſa une partie de l'Hiſtoire d'*Alexandre*, & que ce qu'il en fit étoit excellent; mais d'autres révoquent en doute qu'il ait rien écrit du tout (3). *Clytarque*, qui étoit auſſi de la ſuite d'*Alexandre*, compoſa une Hiſtoire tout-à-fait fabuleuſe de ſes Exploits (4). *Marſyas*, frère d'*Antigone*, & qui avoit le commandement de la Flotte ſous ſon neveu *Démétrius*, écrivit une Hiſtoire complette de *Macédoine*, qui fut fort eſtimée; & outre cela un Traité de l'Education d'*Alexandre*: choſe d'autant plus facile pour lui, qu'il avoit eu l'avantage d'être élevé avec ce Prince (5). *Néarque*, Amiral d'*Alexandre*, compoſa un Journal de l'Expédition des *Indes*, & n'acquit pas beaucoup d'honneur par cet Ouvrage, au moins du côté de la véracité (6). *Oneſicrite*, Capitaine de la Galère d'*Alexandre*, forgea un vrai Roman des actions de ſon Maître: cependant il avoit du génie, écrivoit bien, & paſſoit pour être bon Philoſophe. On raconte qu'*Alexandre* dit, après avoir lu cet Ouvrage, qu'il ſeroit charmé de revivre quelque tems après ſa mort, pour voir l'acceuil que la Poſtérité auroit fait à cette production. L'Auteur en ayant lu un jour à *Lyſimaque* une partie, qui contenoit l'Expédition d'*Alexandre* contre les *Amazones*, ce Prince, qui ſe trouvoit préſent, lui dit: *Eh! de grace où etois-je quand toutes ces merveilleuſes choſes arrivérent* (7)? Il y a une Hiſtoire manuſcrite en Latin, dont l'Auteur porte le nom de *Valérius*, mais qui a paru trop fabuleuſe pour mériter d'être imprimée. Parmi les Auteurs plus dignes de foi, *Cratère* compoſa des Mémoires dont il eſt fait mention dans les Commentaires d'*Eumène*, & dans l'Hiſtoire de *Ptolémée* fils de *Lagus*, qu'*Arrian* ſuit préférablement à tout autre. C'eſt ce qui

nous

(1) Arrian. L. VII.
(2) Joſeph. contr Appion.
(3) Arrian. L. IV. c. 15.
(4) Q. Curt. L. IX.
(5) Athen. Deipnoſoph. L. XIV. Diodor. Sicul. L. XX
(6) Arrian. Hiſt. Indic. Strab. Geogr. L. XI.
(7) Plut. in Vit. Alex.

SECTION V.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Nous ne parlerons ici qu'en général des Enfans qu'il laiſſa, réſervant un plus grand détail ſur ce ſujet pour le Chapitre ſuivant. De *Barſine*, fille d'*Artabaze* & veuve de *Memnon*, Dame d'une grande beauté & d'un mérite ſupérieur, il eut un fils, nommé *Hercule*, qui fut aſſaſſiné dans la ſuite. *Roxane*, fille d'*Oxyarte* le *Bactrien*, accoucha, après la mort d'*Alexandre*, d'un fils, qui porta pendant quelque tems le titre de Roi. De *Cléophe*, Reine d'une Contrée des *Indes*, il eut un fils nommé *Alexandre*, qui monta ſur le Trône après la mort de ſa Mère. *Statira* fille de *Darius*, & *Pariſatis* fille d'*Ochus*, ne lui donnérent point d'enfans. Le ſavant *Prideaux* a remarqué au ſujet de la prémière, qu'*Arrian* ſemble s'être mépris en l'appellant *Barſine*, & l'avoir confondue avec la veuve de *Memnon* (*a*); mais après avoir bien examiné la choſe, nous avons trouvé, que quoiqu'à l'égard de ce nom il y ait une faute dans les Copies qui nous reſtent, il paroit par une citation de *Photius*, qu'*Arrian* ne l'avoit pas déſignée par le nom de *Barſine*, mais par celui d'*Arſinoé*, qui pourroit fort bien avoir été ſon vrai nom (*b*). Il y a lieu de croire que de toutes ces Dames *Roxane* fut celle qu'*Alexandre* aima le plus, toutes les autres ayant été épouſées par des raiſons d'Etat, & celle-ci ſeule par amour.

*Les Femmes & les Deſcendans d'Alexandre.*

*Etendue de l'Empire Macédonien.*

Nous venons d'achever l'Hiſtoire du Règne d'*Alexandre*, que ſes exploits firent ſurnommer *le Grand*. En prenant à la lettre une flaterie *Grecque*, ce Monarque étendit ſon empire ſur-tout le Monde connu; mais bien loin que ſa domination n'eût d'autres bornes que celles de la Terre, il ne poſſéda qu'une partie de l'*Aſie*, une très petite partie de l'*Afrique*, & une partie moindre encore de l'*Europe*. Il fut cependant Maître d'un grand nombre de belles Provinces, & Souverain de pluſieurs puiſſans Royaumes, ce qui formoit une Monarchie plus grande qu'aucune autre qu'il y eût eu juſqu'alors. La *Macédoine* étoit ſon Pays héréditaire. Il avoit ſubjugué une partie de la *Thrace* & de l'*Illyrie*, toute la *Grèce* ſe trouvoit *ſous ſa protection*, c'eſt-à-dire *dans ſa dépendance*, ces deux phraſes ſignifiant parfaitement la même choſe, quand il s'agit d'un Prince auſſi puiſſant qu'*Alexandre*. Ses conquêtes *Aſiatiques* s'étendoient depuis l'*Helleſpont* juſqu'à l'Océan *Indien*, ce qui renfermoit plus de Pays que le *Grand Roi* n'en poſſéda jamais. L'*Egypte* & la *Lybie* le reconnurent pour Souverain, de-même que toutes les Iles *Grecques*. Il fit la conquête de tous ces Pays dans l'eſpace d'un petit nombre d'années, & de quelques-uns en auſſi peu de tems qu'il en faloit pour les parcourir. Nous avons tâché, dans notre Hiſtoire, de placer toutes ces conquêtes ſuivant l'ordre des tems où elles furent faites, & en ayant égard auſſi à la proximité des lieux. Pour rendre le tout plus clair, nous y avons joint

(*a*) Connect. of the O. and N. Teſt. p. 1. B. VIII. A. A. C. 325. (*b*) Apud Phot. p. 214.

nous a déterminés à donner la même préférence à *Arrian*, dont l'Hiſtoire d'ailleurs nous eſt parvenue entière, à l'exception d'un paſſage aſſez court dans le VII. Livre. *Strabon*, en faiſant mention des Provinces conquiſes par *Alexandre*, rapporte à cette occaſion pluſieurs particularités qui ne ſe trouvent en aucun autre endroit. *Diodore* de *Sicile* nous a fourni auſſi bien des ſecours, & en auroit fourni davantage ſans la grande lacune qui ſe trouve dans ſon XVII. Livre. Nous avons auſſi tâché de faire quelque uſage de *Quinte-Curce*, de *Juſtin*, d'*Elien*, de *Polyen*, de *Frontin*, & même de *Lucien* & de *Sénèque*, ſans compter pluſieurs autres dont il eſt inutile de répéter ici les noms.

joint une Carte des Etats d'*Alexandre*, dans laquelle ſe trouve marquée la route de ſon Armée, depuis ſa ſortie de *Macédoine*, juſqu'à ſon arrivée en dernier lieu à *Babylone*. Au reſte cette Carte eſt d'une exactitude & d'une excellence ſupérieures à tout ce que nous connoiſſons en ce genre *. Nous n'avons plus qu'une ſeule remarque à ajouter en quitant ce ſujet, c'eſt que l'Hiſtoire qu'on vient de lire, n'a point été faite avec un eſprit de partialité, ni tirée d'un ſeul Auteur. Nous avons comparé enſemble les meilleurs Ecrivains de l'Antiquité qui ont traité ce ſujet, & avons puiſé dans leurs Ouvrages une ſuite régulière d'évènemens, diſtinguant, autant qu'il nous a été poſſible, le probable de ce qui ne l'étoit pas, & le certain de l'incertain; & quand cette diſtinction nous a paru trop difficile à faire, nous avons cité nos autorités, afin que chacun de nos Lecteurs pût juger pour lui-même. Telle eſt cette Hiſtoire de l'Origine, des Progrès & de l'Etabliſſement de l'Empire *Macédonien*, par laquelle nous croyons avoir rempli les prémiers, du moins dans notre Langue, le plan que nous nous étions propoſé.

Section V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

## SECTION VI.

### *Diviſion de l'Empire* MACEDONIEN.

Section VI. *Etat des Affaires à la mort d'*Alexandre.

LA mort d'*Alexandre* penſa être la deſtruction de ſon Empire; parce que l'extrême douleur que cauſa ſa perte, fit négliger tout ſoin des Affaires publiques; & que quand cette douleur commença à ſe modérer, les haines & les jalouſies firent répandre des torrens de ſang *Macédonien* autour du tombeau de leur Roi.

Deux jours après la mort de ce Prince, ſes Amis s'abouchérent dans une con-

* La Carte que nous donnons à nos Lecteurs, eſt celle que le fameux Mr. *de Liſle* fit en 1729 pour l'uſage de Roi de *France*. Ainſi il y a tout lieu de croire, à en juger par l'habileté connue de l'Auteur, & par le but de ſon Ouvrage, que rien n'a été négligé pour le rendre auſſi parfait qu'il étoit poſſible. Cette Carte contient une double deſcription des Pays qui y ſont marqués; l'une par Mr. *de Liſle*, fondée ſur des Obſervations Aſtronomiques; l'autre appuyée ſur l'autorité des autres Géographes modernes. Le Lecteur pourra comparer enſemble ces deux deſcriptions, & voir les conquêtes d'*Alexandre* tracées dans l'une & dans l'autre. La ſituation des lieux a été, comme nous l'avons dit, déterminée par des Obſervations Aſtronomiques, quand il y a eu moyen d'en faire; & quand il n'y a pas eu moyen, par les Tables Géographiques des Aſtronomes *Orientaux*, qui, à en juger par les ſituations qu'ils ont aſſignées aux lieux à l'égard desquels on a pu faire des Obſervations, ne ſe ſont guères trompés. Quand ces deux moyens ont manqué, on a fait uſage des Rélations des Voyageurs les plus dignes de foi. Ceux qui ſouhaiteront d'en ſavoir davantage touchant l'exactitude & les précautions avec leſquelles cette Carte a été faite, pourront conſulter un Mémoire court, mais inſtructif, que le Gendre de l'Auteur a compoſé ſur ce ſujet (1). Nous avons eu ſoin d'examiner nous-mêmes une partie de la Carte, en comparant la ſituation qui y eſt donnée à la Mer *Caſpienne*, avec celle que cette même Mer a dans la Carte faite par ordre du *Czar* & publiée en 1731, & nous n'avons preſque point trouvé de différence. Nous avons remarqué auſſi un accord étonnant entre les Deſcriptions que nous devons aux Anciens, & celles de nos plus judicieux Voyageurs modernes.

(1) Recherches Géographiques ſur l'étendue de l'Empire d'Alexandre &c. par Mr. Bauche Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

SECTION VI. *Hiſtoire des Macédoniens.*

conférence avec les principaux Officiers de l'Armée; mais les Soldats & le Peuple qui n'avoient pas été appellés à la conférence, accoururent en foule, & bouchérent tellement les paſſages, que pluſieurs Officiers ne purent gagner l'endroit où ſe tenoit l'Aſſemblée. Pour remédier à ce déſordre, un Héraut publia à ſon de trompe, que perſonne n'eût à approcher du lieu où ſe tenoit la conférence, ni à y reſter, hormis ceux qui ſeroient appellés par leurs noms: proclamation qui fut très peu reſpectée; & nous faiſons mention de cette particularité, pour donner un exemple frappant de la différence qu'il y a entre *Autorité* & *Pouvoir*. Ceux par ordre de qui la proclamation s'étoit faite, avoient pris en main le manîment des Affaires; mais le Peuple, ſentant ſa propre force, & ſachant que ces nouveaux Maîtres n'avoient qu'une Autorité précaire, ne ſe mit guères en peine de leur défenſe; deſorte que pluſieurs hommes, de très baſſe condition, pénétrérent juſques dans le Conſeil, & aſſiſtérent aux délibérations. Dès-qu'on eut fait ſilence, *Perdiccas* ſe fit apporter le Trône d'*Alexandre*, & après y avoir mis les Robes & autres Marques de la Dignité Royale, plaça au-deſſus du tout l'Anneau d'*Alexandre*, déclarant qu'il abdiquoit la puiſſance qui avoit pu lui être donnée en recevant cet Anneau. Cependant il propoſa comme une choſe, non ſeulement convenable, mais même néceſſaire, que l'Empire eût un Chef; & après avoir démontré cette thèſe par de ſolides argumens, il ajouta que *Roxane* étoit enceinte, & que ſi elle mettoit au monde un fils, ce Prince devroit ſuccéder à ſon Père. *Néarque* approuva le deſſein de conſerver la Dignité Royale dans la Famille d'*Alexandre*, mais dit qu'outre qu'il étoit incertain ſi *Roxane* mettroit un fils au monde, l'Empire avoit actuellement beſoin d'un Chef. Il propoſa pour cet effet *Hercule*, qu'*Alexandre* avoit eu de *Barſine*; mais les Soldats témoignérent, en frappant ſur leurs armes, que ce choix ne leur plaiſoit pas. *Ptolémée* ouvrit alors un autre avis, qui fut, Que le Trône d'*Alexandre* conſervât l'ombre de la Souveraineté, pendant que l'Etat ſeroit gouverné par un Conſeil; mais cet avis ayant auſſi été rejetté, on propoſa de prendre *Perdiccas*, qui eut la modeſtie de refuſer. A la fin, quelqu'un nomma *Aridée*, frère d'*Alexandre*, qui avoit toujours accompagné le Roi, & qui l'aſſiſtoit quand il offroit des ſacrifices. La *Phalange Macédonienne*, affectionnée à la Ligue héréditaire de ſes Rois, approuva hautement cette propoſition, & ne forma qu'une voix pour prononcer le nom d'*Aridée*. *Perdiccas*, *Ptolémée*, & la plupart des Officiers de Cavalerie, furent d'un tout autre ſentiment; & ſe ſouciérent ſi peu de faire paroître leur mécontentement, qu'ils ſortirent de l'Aſſemblée, & quitérent même la Ville. *Méléagre*, à la tête de la *Phalange*, n'en perſiſta pas moins dans ſon deſſein, & menaça de paſſer au fil de l'épée ceux qui prétendoient dominer ſur leurs égaux, & s'emparer du Trône. *Aridée* fut revétu des Vêtemens affectés à la Royauté, & des Armes d'*Alexandre*, & ſalué Roi ſous le nom de *Philippe*, qui ne pouvoit qu'être agréable à la Multitude (*a*). Pendant que les choſes reſtérent dans cette ſituation, *Méléagre* eut le manîment des Affaires ſous le nouveau Roi, & *Perdiccas* fut à la

(*a*) Q. Curt. L. X. Diod. Sic. L. XVIII. Juſtin. L. XIII. Oroſ. L. III. Plut. in Vit. Alex. & Eumen.

la tête de l'autre Parti. Tous deux affectoient un zèle extrême pour l'Intérêt public, quoiqu'ils n'euſſent que leurs intérêts particuliers en vue. SECTION VI.

*Perdiccas* avoit été un des Favoris d'*Alexandre*, & étoit d'ailleurs un homme diſtingué par une haute naiſſance, par le rang qu'il tenoit dans l'Armée, & par la confiance de la Nobleſſe. *Méléagre* s'étoit rendu formidable, en réuniſſant tous ceux qui compoſoient la *Phalange* dans un ſeul & même ſentiment au ſujet de la Succeſſion, & en faiſant tomber leur choix ſur un Prince dont il étoit abſolument le Maître (*a*). *Aridée*, comme nous l'avons marqué ci-deſſus, étoit fils de *Philippe* & d'une Danſeuſe nommée *Philline*. Ce Prince avoit très peu de ſens: défaut qu'on attribuoit à des breuvages que lui avoit fait donner *Olympias*, & qui lui troublérent l'eſprit, en lui affoibliſſant en même tems le corps. Cependant il épouſa, comme nous le verrons dans la ſuite, une de ſes parentes nommée *Eurydice*, dont les conſeils lui furent d'un grand uſage. Pour le préſent, privé de Conſeillers, il fit tout ce que *Méléagre* voulut, en déclarant qu'il rendoit ſon Miniſtre reſponſable du tout. Les *Macédoniens*, outre leur affection pour la Maiſon Royale, commencérent à avoir un attachement perſonnel pour *Aridée*, à cauſe de ſa douceur & de ſa modération (*b*).

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Caractère de* Perdiccas *& de* Méléagre, *&c.*

Une auſſi grande diverſité de ſentimens que celle qui partageoit alors les eſprits, auroit pu difficilement être ajuſtée, s'il n'y avoit point eu parmi les Officiers d'*Alexandre* un Homme d'un mérite ſupérieur à tous égards. Cet homme, qui étoit natif de *Cardie* en *Thrace*, & qui avoit été Sécrétaire du Roi, s'appelloit *Eumène*. Sa naiſſance n'étoit pas fort diſtinguée, au moins que nous ſachions, quoiqu'il n'y ait nulle apparence que ſon Père, comme quelques Auteurs le prétendent, ait été Voiturier, *Philippe* de *Macédoine* ayant vécu avec lui ſur un pié de familiarité, & ayant fait paſſer ſon fils d'Emploi en Emploi juſqu'à celui de Sécrétaire, dans lequel *Alexandre* le continua. Cette Charge ſeule auroit ſuffi pour le faire conſidérer; mais le Roi l'avoit élevé outre cela aux prémiers Poſtes de l'Armée, *Eumène* étant également propre à ſervir ſon Maître en qualité de Général & de Miniſtre d'Etat. *Eumène* eut en quelque ſorte l'honneur d'être allié à *Alexandre*, ce Prince lui ayant donné en mariage *Artonis*, que quelques Hiſtoriens appellent *Barſine*, la fille d'*Artabaze*, & la ſœur de *Barſine*, dont *Alexandre* eut un fils nommé *Hercule*. Tels furent les principaux Acteurs qui parurent alors ſur la ſcène. *Perdiccas* plein d'ambition, *Méléagre* intéreſſé & vindicatif, *Aridée* ou *Philippe* foible & timide, *Eumène* vaillant, ſage, habile, & inviolablement attaché à la Maiſon Royale (*c*).

L'Infanterie, ſous les ordres de *Méléagre*, étoit maîtreſſe de *Babylone*, & de la Perſonne du Roi, ou, ce qui revient à peu près au même, de l'Autorité Royale. *Méléagre*, voulant profiter de la conjoncture, envoya quelques hommes pour ſaiſir *Perdiccas*; mais celui-ci effraya tellement par ſes regards & par ſes paroles ceux qui vinrent pour exécuter cette commiſſion, qu'ils s'en retournérent ſans avoir oſé mettre la main ſur lui. La Cavalerie,

(*a*) Plut. in Vit. Eumen. Diodor. Sicul. Juſtin. Q. Curt. ubi ſupr. Q. Curt. ubi ſupr.

(*b*) Arrian. ap. Phot. Biblioth. Cod. XCII.

(*c*) Plut. in Vit. Eumen. & Corn. Nepos. in Vit. Ejuſd.

SECTION VI. *Hiſtoire des Macédoniens.*

valerie, ſous le commandement de *Perdiccas*, de *Ptolémée Lagus*, & de quelques autres Généraux, inveſtit la Ville de tous côtés. La diſette commença auſſitôt à s'y faire ſentir, & fut augmentée immédiatement après par tous les habitans des Villages voiſins, qui vinrent ſe réfugier à *Babylone*. La crainte que la diſette ne ſe changeât dans peu en famine, engagea la *Phalange* à faire entamer une Négociation, à laquelle *Eumène*, qui étoit étranger de naiſſance, & qui juſqu'alors avoit affecté d'être neutre, fut employé avec ſuccès; car il trouva moyen de contenter les deux Partis, en laiſſant à *Philippe* le titre de Roi, & en remettant l'autorité entre les mains des hauts Officiers, dont *Méléagre* devoit être le troiſième. En conſéquence de cet accommodement, tous les Généraux ſe rendirent en Cour, entre autres *Perdiccas* & *Ptolémée*, dont le prémier auroit voulu uſurper la Souveraineté ſous le titre de *Protecteur*, & l'autre faire un partage de l'Empire, afin de s'aſſurer un Royaume ſous le nom de *Gouvernement*. *Perdiccas* eut bientôt un grand aſcendant ſur *Philippe*, & gouverna tout ſuivant ſon bon-plaiſir, quoique toujours ſous le nom de ce Prince. Le prémier projet de quelque importance qu'il exécuta, fut celui de perdre *Méléagre*. Pour en venir à bout il donna commiſſion à quelques-uns de ſes Amis, de ſe plaindre ouvertement que *Méléagre* fût de niveau avec *Perdiccas*. Ces plaintes ne pouvoient que lui attirer de la part de *Méléagre* quelques reproches, auxquels il répondit avec un air d'ingénuïté, que de pareils Boutefeux méritoient d'être punis ſur le champ, en propoſant en même tems d'aſſembler l'Armée, pour la purger de ces malheureux. *Méléagre* y conſentit volontiers, regardant cette propoſition comme une marque certaine de l'amitié de *Perdiccas*. Mais dans le tems que la Cavalerie & l'Infanterie étoient ſous les armes, & que le Roi, qui avoit été d'abord à la tête de la *Phalange*, côtoyoit à cheval la prémière ligne de l'Aile droite avec *Perdiccas*, l'Infanterie commença à éprouver quelques ſentimens de crainte: tantôt elle vouloit s'en retourner en Ville, & tantôt elle ſongeoit à ſe défendre en cas d'attaque; mais le moins réſolu de tous étoit *Méléagre*. Durant ces entrefaites, *Perdiccas* rangea la Cavalerie & les Eléphans en ordre de bataille vis-à-vis des Fantaſſins. S'étant fait enſuite accompagner du Roi, il alla avec lui à cheval le long de la prémière ligne de la *Phalange*, & demanda qu'on lui livrât les auteurs de la dernière révolte. *Méléagre* & ſes ſoldats ne répondirent rien, mais lui marquérent aſſez par leur air abattu, qu'ils n'avoient aucune réſiſtance à attendre de leur part. *Perdiccas* fit alors tirer de leurs rangs 300 ſoldats qui avoient témoigné le plus de chaleur pour les intérêts de *Méléagre*, & ordonna qu'on les jettât aux Eléphans qui les foulérent aux piés à la vue de l'Armée, le Roi regardant cette cruelle ſcène en ſpectateur étonné, & nullement comme y ayant la moindre part. Comme perſonne ne paroiſſoit en vouloir à *Méléagre*, il ne fit aucun effort pour ſauver ceux qui n'avoient agi que par ſes ordres, ce qui étoit préciſément ce que *Perdiccas* ſouhaitoit. Auſſi fut-il à peine de retour à *Babylone*, que perſonne ne voulut plus avoir le moindre commerce avec lui: ce qui l'effraya au point, qu'il ſe réfugia dans un Temple, dans la vaine eſpérance que ſes Ennemis n'oſeroient pas le tirer de cet azile. Mais comme les Ambitieux ne reſpectent la Religion que quand

quand elle peut ſervir à leurs deſſeins, *Perdiccas*, qui ne ſe croyoit pas en ſureté tant que *Méléagre* ſeroit en vie, le fit aſſaſſiner aux piés des Autels, & affermit par-là ſon autorité, au moins pour un tems (*a*) *. Section VI.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Afin de ſatisfaire l'ambition des principaux Chefs de l'Armée, de pourvoir à la ſureté de l'Empire, & de ſe délivrer de pluſieurs Rivaux qui l'embarraſſoient, *Perdiccas* convoqua un Conſeil général, dans lequel les Honneurs & les Gouvernemens furent diſtribués de la manière ſuivante. *Aridée*, & un fils, dont *Roxane* venoit d'accoucher, & qui fut nommé *Alexandre*, devoient avoir le titre de *Rois*. *Antipater*, comme Général de l'Armée en *Europe*, eut auſſi le Gouvernement des Provinces ſituées dans cette partie du Monde. *Cratère* fut revétu du nom de *Protecteur*, pendant que *Perdiccas* eut la réalité de cette Charge, avec le titre de Général des Troupes de la Maiſon du Roi, à la place d'*Epheſtion*. L'*Egypte*, la *Lybie*, & cette Partie de l'*Arabie* qui confinoit avec l'*Egypte*, tombérent en partage à *Ptolémée* fils de

*Diviſion de l'Empire.*

(*a*) Diodor. Sicul. Juſtin. Q. Curt. ubi ſupr.

* Nous nous propoſons dans cette Note, de marquer qui ſont les Auteurs dont nous avons tiré les faits contenus dans cette Section. Le prémier eſt *Arrian*, qui nous a déjà ſervi de guide dans l'Hiſtoire d'*Alexandre le Grand*. Il compoſa ſur la diviſion de l'Empire d'*Alexandre* X. Livres, qui par malheur ſont tous perdus; & ce que nous citons à leur place, n'eſt autre choſe qu'un abrégé de leur contenu, que nous a transmis le célèbre *Photius*, qui finit ſon extrait par le caractère d'*Arrian*. „ Je ne connois, dit-il, aucun Hiſtorien qui mérite de „ lui être préféré: ſon ſtile eſt vif, égal, & rarement entre-mêlé de digreſſions: cependant, „ quand il en a, elles ſont courtes, & toujours faites à propos. Il ne ſacrifie jamais ce qui „ eſt naturel ou clair à l'envie de briller, ni la dignité de l'Hiſtoire à ce faux ſublime dont „ tant d'Ecrivains paroiſſent enchantés. Ce n'eſt pas que ſon Ouvrage ne ſoit auſſi eſtima- „ ble du côté de l'élégance que de la véracité. Ses périodes ſont bien tournées, & ſon „ ſtile ſi convenable, qu'on ne ſauroit jamais dire qu'il ſoit au deſſus ou au deſſous de ſon „ ſujet. En un mot, il y a tant d'harmonie, de clarté, & de noble ſimplicité dans les Ecrits „ de cet Auteur, qu'y ajouter, ou en retrancher quelque choſe, ſeroit également faire „ tort à lui & à ſes Lecteurs (1) ". *Diodore* de *Sicile* eſt entré dans un plus grand détail qu'aucun autre ſur ce qui forme la matière de cette Section (2). *Quinte-Curce*, vers la fin de ſon Ouvrage, parle aſſez au long de ce qui arriva immédiatement après la mort d'*Alexandre*, & mérite d'autant plus de croyance dans cette occaſion particulière, que ce qu'il rapporte s'accorde avec le récit d'*Arrian*, particulièrement au ſujet de la diviſion des Provinces (3). *Plutarque*, vers la fin de ſa Vie d'*Alexandre*, dans ſes Vies d'*Eumène* & de *Démétrius*, & dans pluſieurs autres Traités de ſa façon, nous a fourni divers matériaux. *Juſtin* doit auſſi être ajouté à la liſte de nos Auteurs (4). Nous les avons tous comparés enſemble, & quand ils ne s'accordoient point entre eux, nous avons donné la préférence au ſentiment qui nous paroiſſoit le plus probable. Dans la plupart des Hiſtoires générales, ce qui regarde les démêlés des Succeſſeurs d'*Alexandre*, eſt très embrouillé; moins parce qu'on manquoit d'autorités, que parce qu'on n'en a pas fait uſage, dans l'idée peut-être que les Guerres des Succeſſeurs d'*Alexandre* n'ont commencé à être de quelque importance, qu'après que des débris de l'Empire d'*Alexandre* eurent été formées quatre grandes Monarchies. Nous croyons cependant que c'eſt rendre un ſervice eſſentiel à la Poſtérité, que de donner un récit clair & bien lié de cette partie de l'Hiſtoire: & ce qui confirme cette remarque, c'eſt qu'*Arrian* ne fit que VII. Livres ſur la vie d'*Alexandre*, & X. ſur la diviſion de ſon Empire, quoique ce dernier Ouvrage n'allât que juſqu'au retour d'*Antipater* en *Europe*; tant il lui avoit paru néceſſaire que les évènemens de ce période fuſſent bien compris. Ajoutons à cela que le dernier extrait dans *Photius*, eſt quatre fois plus long que l'autre (5),

(1) Phot. Biblioth. Cod. XCII.
(2) Diodor. Sicul. L. XVIII.
(3) Q. Curt. L. X.
(4) Juſtin. L. XIII.
(5) Phot. ubi ſupra.

SECTION VI. *Hiſtoire des Macédoniens.*

de *Lagus*. *Cléomène*, homme d'un infame caractère, qu'*Alexandre* avoit fait Receveur-Général en *Egypte*, fut nommé Lieutenant de *Ptolémée*. *Laomédon* obtint la *Syrie*, *Philotas* la *Cilicie*, *Pithon* la *Médie*, *Eumène* la *Cappadoce*, la *Paphlagonie*, & tout le Pays le long des bords du *Pont-Euxin* juſqu'à *Trapèze*; mais ce Gouvernement devoit encore être conquis. *Antigone* eut la *Pamphylie*, la *Lycie*, & la *grande Phrygie*; *Caſſandre*, la *Carie*; *Ménandre*, la *Lydie*; *Léonat*, la *petite Phrygie*. En *Europe*, la *Thrace*, la *Cherſonèſe*, & les Pays adjacens juſqu'à *Salmydeſſe*, tombérent en partage à *Lyſimaque*; les autres Contrées ſujettes aux *Macédoniens* juſqu'aux Montagnes *Cérauniennes*, & toute la *Grèce*, furent laiſſées à *Cratère* & à *Antipater*. Pour ce qui eſt des autres Provinces dont il n'a point été parlé dans cette diviſion, elles reſtérent ſoumiſes aux Gouverneurs établis par *Alexandre*. Nous avons ſuivi en cette occaſion *Arrian*, notre ancien guide, & avons mis dans une Note ce que d'autres Auteurs ont dit ſur ce même ſujet, pour éviter tout embrouillement, & ne pas interrompre le fil de notre narration (*a*) *.

Ce

(*a*) Arrian. ap. Phot. ubi ſupr. Q. Curt. ubi ſupr.

* Voici quelle fut la diviſion de l'Empire d'*Alexandre*, ſuivant quelques autres Auteurs. *Diodore* de *Sicile* dit que *Perdiccas* laiſſa la Couronne à *Aridée*, & qu'il donna l'*Egypte* à *Ptolémée*; la *Médie* à *Python*; la *Paphlagonie*, la *Cappadoce*, & les Pays voiſins à *Eumène*; la *Carie* à *Caſſandre*; la *Lydie* à *Meléagre*; la *petite Phrygie* à *Léonat*; la *Thrace*, avec les Pays adjacens juſqu'à la Mer, à *Lyſimaque*; la *Macédoine*, avec les Contrées voiſines, à *Antipater*. Il partagea entre le reſte des Officiers les autres Provinces en *Aſie*, donnant le *Caucaſe* & la *Paropamiſe* à *Oxyarte*; l'*Arachoſie* & la *Gédroſie* à *Sybirtius*; l'*Arie* & la *Drangiane* à *Staſanor* le *Solien*; la *Bactriane* & la *Sogdiane* à *Philippe* le Préteur; la *Parthie* & l'*Hyrcanie* à *Phratapherne*; la *Perſe* à *Peuceſte*; la *Caramanie* à *Tlépolème*; la *Médie* à *Atropate*; la *Babylonie* à *Archon*; la *Méſopotamie* à *Arcéſilas*; le Commandement de la Cavalerie Royale, qui avoit été autrefois entre les mains d'*Epheſtion*, & enſuite entre celles de *Perdiccas*, à *Séleucus*; enfin à *Taxile* & à *Porus* leurs Royaumes, tels qu'ils avoient été aggrandis par *Alexandre*. Le Roi garda *Perdiccas* auprès de ſa perſonne, & le fit Capitaine de ſes Gardes (1). Suivant *Juſtin* les Provinces furent partagées de la manière ſuivante. *Ptolémée* eut l'*Egypte*, l'*Afrique*, & une partie de l'*Arabie*; *Laomédon*, la *Syrie*; *Philotas* & ſon fils, la *Cilicie* & l'*Illyrie*; *Atropate*, qu'il nomme *Atropatos*, *la grande Médie*; *Alcétas*, frère de *Perdiccas*, la *petite Médie*; *Scynus*, la *Suſiane*; *Antigone*, fils de *Philippe*, la *grande Phrygie*; *Néarque*, la *Lycie* & la *Pamphylie*; *Caſſandre*, la *Carie*; *Ménandre*, la *Lydie*; *Léonat*, la *petite Phrygie*; *Lyſimaque*, la *Thrace* & les Contrées adjacentes juſqu'au *Pont-Euxin*; *Eumène*, la *Cappadoce* & la *Paphlagonie*; *Séleucus*, fils d'*Antigone*, le Commandement en Chef des Troupes; *Caſſandre*, fils d'*Antipater*, le Commandement des Gardes du Roi; *Taxile*, les Pays ſitués entre l'*Indus* & l'*Hydaſpe*; *Pithon*, fils d'*Agénor*, les Colonies établies dans les *Indes*; *Paropomène*, les bords du Mont *Caucaſe*; *Extarque*, les — *Argéens*; *Amyntas*, les *Bactriens*; *Scythée*, les *Sogdiens*: *Nicanor*, les *Parthes*; *Philippe*, les *Hyrcaniens*; *Phratapherne*, les *Arméniens*; *Tlépolème*, les *Perſes*; *Peuceſte*, les *Babyloniens*; *Archos*, les *Pélaſgues*; *Archéſilas*, la *Méſopotamie*. Il y a d'autres diviſions, qui ne s'accordent ni avec celles-ci, ni avec celle d'*Arrian* dans le texte. Mais en rapportant celles de *Diodore* & de *Juſtin*, nous avons ſuffiſamment indiqué les raiſons de ces différences (2). Car, prémièrement, quelques noms ont été mal épellés, ou mal tranſcrits par les Copiſtes. Par exemple, *Scynus* eſt mis pour *Antigonus*; *Extarque* pour *Oxyarte*; & *Scythæus* pour *Sybirtius*, que *Diodore* appelle *Ibirtius*. En ſecond lieu, *Juſtin* ne diſtingue pas entre la prémière & la ſeconde diviſion, faute que *Dexippe*, *Oroſe*, & d'autres ont commiſe auſſi. *Diodore*, à-la-vérité, fait mention des deux diviſions, l'une par *Perdiccas* & l'autre par *Antipater*, & eſt celui qui à tous égards approche

(1) Diodor. Sicul. L. XVIII. (2) Juſtin. L. XIII.

Section VI. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Ce partage de l'Empire, auſſi-bien que tout le reſte, paſſoit ſous le nom du Roi *Philippe*, & ſembloit ſe faire par ſon autorité; mais réellement c'étoit *Perdiccas*, conjointement avec quelques-uns de ſes Amis, qui diſpoſoit de tout à ſon gré, ſans aucun égard pour les Héritiers légitimes de la Monarchie: & cette conduite n'a rien qui doive nous ſurprendre, puiſqu'au milieu de tous ces troubles, le corps d'*Alexandre* reſta ſept jours ſans qu'on ſongeât à l'embaumer. On dit que les *Egyptiens* & les *Chaldéens*, qui devoient s'acquiter de cette fonction, trouvérent le cadavre, non ſeulement exemt de corruption, mais même ayant quelque choſe de ſi animé qu'ils n'oſérent preſque y toucher. Quelques Auteurs ont regardé cette particularité comme un trait de flaterie de la part de ceux qui, voulant repréſenter les actions d'*Alexandre* comme ſupérieures à l'humanité, ont cru, pour achever le Tableau, devoir lui donner auſſi un corps incorruptible. Mais comme, dans de certaines circonſtances, des corps peuvent reſter exemts de corruption pendant un tems même aſſez conſidérable ſans qu'il y ait en cela aucun miracle, on peut admetrre le fait, & rejetter la prétendue conſéquence. Quoi qu'il en ſoit, *Alexandre* fut à la fin embaumé, & *Aridée*, non pas le Roi, mais un Général de ce nom, fut chargé du ſoin des obſèques. Comme on ne s'étoit guères mis en peine du corps d'*Alexandre*, on ſe ſoucia bien moins encore de ſes dernières volontés, qui comprenoient ces ſix articles. Il avoit ordonné, prémièrement, qu'on équipât une Flotte de 1000 Galères, pour être employée contre les *Carthaginois* & les autres Peuples qui auroient pu traverſer le deſſein qu'il avoit de réduire ſous ſon obéiſſance les Côtes maritimes de l'*Afrique* & de l'*Eſpagne*, avec les Iles adjacentes juſqu'à la *Sicile*. Secondement, il vouloit qu'on fît un chemin large & droit le long du rivage de la Mer d'*Afrique* juſqu'à *Ceuta* & *Tanger*. Il avoit ordonné, en troiſième lieu, qu'on élèveroit ſix Temples magnifiques, & il avoit fixé le prix de chacun à 1500 Talens. Le quatrième article avoit rapport à la conſtruction de divers Forts, Arſenaux & Ports, en certaines Villes qu'il indiquoit. Le cinquième marquoit la réſolution qu'il avoit priſe de bâtir pluſieurs Villes en *Europe* & en *Aſie*; celles qui ſeroient bâties en *Aſie*, devoient être habitées par des Colonies *Européennes*; & celles qu'il ſe propoſoit de bâtir en *Europe*, ſervir de demeure à des *Aſiatiques*, afin de déraciner, s'il étoit poſſible, cette haine héréditaire qui avoit ſubſiſté ſi longtems entre les habitans des deux Continens. Enfin, il vouloit qu'on érigeât à l'honneur de ſon Père *Philippe* une Pyramide, qui ne le cédât en rien pour la grandeur & la magnificence à la plus belle des Pyramides d'*Egypte*. Sous prétexte que ſes diſpoſitions auroient été ruïneuſes à l'Etat, on en renvoya l'examen à un Conſeil qui devoit s'aſſembler, mais ſans que perſonne ſût en quel tems, ni où. *Perdiccas* & *Roxane*, entre les mains

Perdiccas *s'empare de l'Autorité Royale.*

proche le plus d'*Arrian* en fait d'exactitude. L'Auteur du I. Livre des *Machabées* exprime le partage dont nous venons de parler, en peu de mots, & d'une manière bien énergique. Alexandre *règna donc douze ans, & il mourut Et les Grands de ſa Cour ſe firent Rois, chacun dans ſon Gouvernement. Ils prirent tous le diadème après ſa mort, & leurs enfans après eux pendant pluſieurs années, & les maux ſe multipliérent ſur la Terre* (3).

(3) Mach. I. 7, 8.

SECTION VI.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

mains de qui ſe trouvoit toute l'autorité, ſe rendirent bientôt odieux par leur cruauté. Peu de tems avant la mort d'*Alexandre*, *Roxane* avoit fait écrire des Lettres, ſcellées du Sceau Royal, à *Statira* & à *Drypétis*, filles de *Darius*, pour les faire venir à *Babylone*. Mais à peine y furent-elles arrivées, que, par le ſecours de *Perdiccas*, elle s'en défit ſecrettement, afin que la naiſſance d'un fils, dont *Drypétis* ou *Statira* pourroit être enceinte, ne dérangeât pas les meſures priſes pour aſſurer la Succeſſion à ſon propre fils. Pour ce qui eſt de *Syſigambis*, Mère de *Darius*, la nouvelle de la mort d'*Alexandre* fut à peine parvenue à ſes oreilles, qu'elle prit la réſolution de ſe laiſſer mourir: ce qu'elle fit, ſuccombant ainſi ſous ce dernier malheur, après avoir ſupporté la mort de ſon Père, celle de pluſieurs de ſes frères maſſacrés par *Ochus*, & enfin celle de *Darius* ſon fils, & la ruïne de ſa Maiſon.

Les Mercenaires *Grecs*, qu'*Alexandre* avoit établis en forme de Colonies dans les Provinces de l'*Aſie* ſupérieure, ayant perdu toute eſpérance d'obtenir la permiſſion de revoir leur Patrie, réſolurent de ſe la procurer par force. Pour cet effet ils mirent à leur tête comme Général un certain *Philon*, s'aſſemblérent au nombre de 20000 Fantaſſins & de 3000 Chevaux, & prirent directement le chemin de la Mer. *Perdiccas*, inſtruit de leur entrepriſe, envoya contre eux *Pithon* avec 3000 Fantaſſins & 800 Chevaux, tous *Macédoniens*; mais cet Officier étoit chargé de ſe faire donner par les Gouverneurs des Provinces qu'il devoit traverſer, un Corps d'Infanterie de 10000 hommes, & un autre de 8000 chevaux; ce qui fut exécuté. Dès l'inſtant même que *Pithon* ſe vit revétu de ce Commandement, il forma le deſſein de s'aſſurer auſſi quelque partie de la Succeſſion, & de fortifier dans cette vue ſon parti de celui des Rebelles. *Perdiccas* en eut quelque ſoupçon, & pour parer le coup donna ordre publiquement de paſſer les Rebelles au fil de l'épée, & de diſtribuer tous leurs effets à ſes ſoldats, dont il fit par ce moyen autant de ſurveillans de ſa conduite. Quand *Pithon* fut en préſence des Rebelles, il trouva moyen de corrompre un certain *Lipodore*, qui commandoit un Corps de 3000 hommes. Ce traître, au milieu du combat & dans le tems que la victoire étoit incertaine encore, ſe retira avec ſon Corps ſur une hauteur, ce qui procura à *Pithon* une pleine victoire. Après le combat, ce Général fit dire à *Lipodore* de le venir joindre avec ſes Troupes, s'engageant à traiter ſes ſoldats comme les ſiens propres. *Lipodore* s'étant rendu au Camp, les *Grecs* furent entre-mêlés avec les *Macédoniens*, & *Pithon* commença à revenir à ſon ancien projet, quand tout-à-coup les *Macédoniens*, ſe croyant obligés d'exécuter les ordres de *Perdiccas*, égorgérent ſans pitié tous les Mercenaires *Grecs*, & s'emparérent de tout ce qui leur avoit appartenu. *Pithon*, fruſtré de ſes eſpérances, s'en retourna avec ſes Troupes vers *Perdiccas* (*a*).

*Guerre en Thrace.*

Année après le Déluge 2677. Avant J. C. 322.

En ſuivant l'ordre chronologique des évènemens, nous devrions parler à préſent de la Guerre *Lamiaque* en *Grèce*; mais comme le Chapitre ſuivant eſt deſtiné particulièrement à ce qui concerne la *Macédoine*, nous y ferons mention des évènemens de cette guerre, en nous bornant ici aux querelles qu'il y eut en *Aſie*, & ailleurs, juſqu'au tems où les Gouverneurs des Provinces prirent

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVIII. Olymp. CXIV. 2.

prirent le titre de Rois. *Lyſimaque*, qui commandoit en *Thrace*, fut ſur le point de ſe voir enlever cette Province, qui lui avoit été aſſignée; car *Seuthe*, deſcendu de l'ancienne Race des Rois *Odryſſiens*, avoit levé une Armée de 20000 Fantaſſins & de 8000 Chevaux, pour faire valoir ſes droits. *Lyſimaque*, qui n'avoit que 4000 Hommes d'Infanterie & 2000 Chevaux à lui oppoſer, fut contraint cependant d'en venir à une action, dans laquelle il gagna la victoire, ayant conſervé le champ de bataille, & cette partie de la *Thrace* qui lui étoit échue en partage (*a*).

Section VI. *Hiſtoire des Macédoniens.*

*Perdiccas*, plein de grands projets, employoit toute ſon induſtrie à mettre en œuvre des inſtrumens propres à les exécuter. *Eumène*, dont nous avons déjà donné le caractère, fut celui qu'il choiſit pour en faire ſon Confident & ſon Prémier-Miniſtre. La probité qu'il lui connoiſſoit, faiſoit qu'il n'avoit pas le moindre doute ſur ſa fidélité, & ſon attente à cet égard ne fut point trompée; car *Eumène* eut autant de ſoin de ſes intérêts que s'ils avoient été les ſiens propres, & les gouverna mieux que n'auroit pu faire *Perdiccas*, qui pouvoit néanmoins paſſer pour un très habile homme. Il falloit d'abord mettre *Eumène* en poſſeſſion de ſon Gouvernement, qui portoit déjà le nom de Province, quoique pas encore conquis; *Alexandre*, dans le tems qu'il envahit l'*Aſie*, ayant laiſſé-là *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, ſans avoir eu le tems dans la ſuite de le réduire ſous ſon obéiſſance. Ce Prince, n'ignorant pas qu'il ſeroit obligé quelque jour de combattre pour la conſervation du Royaume de ſes Ancêtres, profita de la tranquillité dont ſon Pays jouïſſoit au milieu de tant de troubles, pour amaſſer de grandes ſommes d'argent, & prendre un bon nombre de Mercenaires à ſon ſervice. *Perdiccas*, inſtruit de toutes ces meſures, ordonna par Lettres à *Antigone* & à *Léonat*, au nom des deux Rois, de marcher contre *Ariarathe*, & de mettre *Eumène* en poſſeſſion de ſes Etats. *Antigone* étoit devenu trop hautain pour s'abaiſſer à exécuter les ordres de quelque autre: mais *Léonat* ſe mit en chemin avec une Armée, comme ſi ſon deſſein eût été de s'acquiter de la commiſſion qui venoit de lui être donnée. A peine eut-il été joint par *Eumène*, qu'*Hécatée*, Tyran de *Cardie*, arriva, & fit ſi bien qu'il engagea *Léonat* à employer ſes armes en faveur d'*Antipater*. Son véritable deſſein néanmoins, comme il l'avoua à *Eumène*, étoit d'épouſer *Cléopatre*, ſœur d'*Alexandre le Grand*, & de faire valoir ſes droits ſur la Succeſſion en vertu de cette alliance. *Eumène* s'empara auſſitôt de ſon Tréſor, qui conſiſtoit en 5000 Talens, quita le Camp la nuit même avec ſes Serviteurs, & ſe retira auprès de *Perdiccas*. C'étoit-là une nouvelle preuve de ſa fidélité, dont *Perdiccas* fut ſi content, qu'il réſolut d'aller en perſonne avec une Armée exécuter la commiſſion donnée à *Léonat*, ce qu'il fit, amenant les deux Rois avec lui. *Ariarathe* s'étant poſté ſur les frontières de ſes Etats, à la tête d'une Armée de 30000 Fantaſſins & de 15000 Chevaux, en vint aux mains avec *Eumène*, mais il eut le malheur d'être battu, & même fait priſonnier avec 6000 hommes de ſon Armée: victoire dont *Perdiccas* abuſa cruellement, en faiſant crucifier *Ariarathe*, pour aſſurer à *Eumène* la paiſible poſſeſſion de ſa Province (*b*).

Eumène mis en poſſeſſion de la Cappadoce.

*Perdic-*

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

(*b*) Plut. in Vit. Eumen. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION VI.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Perdiccas* s'avança enſuite pour châtier *Larande* & *Iſaure*, Villes de *Piſidie*, qui avoient maſſacré *Balacre* fils de *Nicanor*, qu'*Alexandre* leur avoit donné pour Gouverneur. *Larande* n'étant pas en état de faire une longue réſiſtance, fut priſe d'aſſaut, & éprouva le traitement le plus rigoureux. Tous ceux qui étoient en état de porter les armes, furent paſſés au fil de l'épée, le triſte privilège d'être vendus pour eſclaves ayant été accordé aux Jeunes-gens, aux Femmes & aux Enfans. Après ce terrible exploit, il inveſtit *Iſaure*, Place forte & peuplée, qui ſe défendit vaillamment pendant quelque tems. Quand les habitans ne furent plus en état de réſiſter, ils réſolurent de ne pas ſubir le même ſort que ceux de *Larande*. Leur prémier ſoin fut de charger quelques-uns d'entre eux de défendre leurs remparts, après quoi, ayant enfermé dans leurs maiſons leurs Femmes, leurs Enfans, leurs Pères & leurs Mères, & tout ce qu'ils avoient d'Or & d'Argent, ils y mirent le feu. Les *Macédoniens* accoururent pour l'éteindre, mais furent repouſſés par ce qu'il reſtoit de Citoyens, qui ſe précipitérent enſuite dans ces mêmes flammes qui venoient de dévorer ce qu'ils avoient de plus cher au monde. *Perdiccas*, après avoir donné aux *Macédoniens* tout l'or & tout l'argent qu'ils pourroient trouver dans les cendres, leur aſſigna des quartiers d'hiver, & laiſſa les Pays conquis ſous le gouvernement d'*Eumène* (*a*).

*Priſe de* Larande *& d'*Iſaure.

*Projets de* Perdiccas.

Au prémier partage des Provinces, *Perdiccas*, pour affermir ſon crédit, avoit recherché en mariage *Nicéa* fille d'*Antipater*. Sa propoſition ayant été acceptée, *Jolas* & *Archias*, frères de *Nicéa*, amenérent leur ſœur pour célébrer les noces. Mais *Perdiccas* étoit occupé alors de bien d'autres projets. *Olympias*, qui haïſſoit *Antipater* de tout tems, avoit ſollicité ſecrettement *Perdiccas* d'épouſer ſa fille *Cléopatre*, veuve d'*Alexandre* Roi d'*Epire*, aux noces de qui *Philippe* avoit été tué, & qui faiſoit actuellement ſon ſéjour à *Sardes* en *Lydie*. *Eumène* le preſſa fort de contracter cette alliance, ſans doute parce qu'il la croyoit avantageuſe à la Famille Royale; & ſes raiſons firent une telle impreſſion ſur *Perdiccas*, que ce dernier le chargea de ſe rendre à *Sardes*, pour y porter des préſens de ſa part à *Cléopatre*.

Durant l'abſence d'*Eumène*, *Alcétas* conſeilla à ſon frère *Perdiccas* d'épouſer *Nicéa*; ce qu'il fit pour appaiſer *Antipater* & ſa Famille, & être moins traverſé dans ſes projets ambitieux. Le prémier de ces projets étoit de répudier la femme qu'il venoit d'épouſer: enſuite il vouloit ſe marier avec *Cléopatre*, afin d'avoir au moins un prétexte pour changer le Gouvernement en *Macédoine*, ce qui lui paroiſſoit difficile à exécuter tant qu'*Antigone* ſeroit en vie. Pour s'en défaire, il eut ſoin de lui ſuſciter pluſieurs accuſations. *Antigone*, ne ſachant d'autre moyen de conjurer l'orage, fit ſemblant de ſe ſoumettre à *Perdiccas*, & de raſſembler des preuves de ſon innocence pour en faire part à ſes Juges, quoiqu'il eût un tout autre deſſein. Un accident l'obligea à exécuter ſon deſſein plutôt qu'il n'auroit fait ſans cela. *Philippe* de *Macédoine* avoit eu de ſa ſeconde femme une fille nommée *Cynane*, qui épouſa *Amyntas*, Héritier légitime de la Couronne de *Macédoine*, & lui donna une fille nommée *Ada*. Cette fille, qui porta dans la ſuite le nom d'*Eu-*

(*a*) Arrian. ap. Phot. ubi ſupr. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Eumen.

d'*Eurydice*, fut amenée par sa Mère à la Cour, dans l'espérance de lui faire épouser *Aridée*. Quelques raisons politiques inspirérent à *Perdiccas* une haine si violente contre *Cynane*, qu'il la fit tuer: ce qui causa une espèce de tumulte, les soldats ayant conservé non seulement une extrême affection pour son frère *Alexandre*, mais aussi la plus haute vénération pour *Philippe* son Père. Afin de calmer ces mouvemens *Perdiccas* hâta la conclusion de ce même mariage, qu'il avoit tâché de prévenir en se défaisant de *Cynane*. *Antigone*, ne se trouvant pas en sureté, se rendit avec son fils *Démétrius*, & tous les Domestiques de sa Maison en qui il pouvoit se fier, à bord de quelques Vaisseaux *Athéniens*, & passa en *Grèce* pour y aller trouver *Antipater* & *Cratère*. Il leur fit part des desseins de *Perdiccas*, & ne manqua pas de représenter le meurtre de *Cynane* avec les plus noires couleurs (*a*).

Section VI. *Histoire des Macédoniens.*

Durant tous ces troubles, *Ptolémée* étoit paisible possesseur de l'*Egypte*, & gouvernoit ce Royaume avec tant de sagesse, de clémence & de justice, que tous ceux qui souhaitoient de mener une vie tranquille, venoient de divers endroits de l'*Europe* & de l'*Asie* se rendre dans ses Etats. *Thimbron*, qui, comme nous l'avons vu, avoit tué *Harpalus*, & s'étoit rendu maître de son Armée & de ses Trésors, mit pié à terre en *Cyrène*, & eut d'abord quelques heureux succès: mais à la fin, après une longue guerre, un certain *Ophellas*, qui étoit venu en *Egypte* pour demander du secours contre ce Brigand, étant de retour en *Cyrène* battit son Armée, & le fit lui-même prisonnier. Dès-qu'il l'eut en son pouvoir, il le condamna à un suplice terrible, mais bien mérité, en le faisant mettre en croix. Ce fut ainsi que les *Cyrénéens* perdirent leur liberté, & furent assujettis à *Ptolémée*, qui, après une acquisition aussi considérable, prêta volontiers l'oreille aux propositions que des Ambassadeurs d'*Antipater* & de *Cratère* lui firent, de s'unir contre *Perdiccas*, & de mettre des bornes au pouvoir d'un homme, qui n'en mettoit lui-même aucunes à son ambition (*b*).

*Conduite de* Ptolémée *en* Egypte. Année après le Déluge 2678. Avant J. C. 321.

*Aridée*, à qui le soin des obsèques d'*Alexandre* avoit été commis, après avoir employé deux années à faire les préparatifs nécessaires pour cette cérémonie, partit, contre le gré de *Perdiccas*, de *Babylone* pour *Damas*, dans l'intention de transporter le corps du Roi en *Egypte*. Il y avoit, à ce qu'il semble, une opinion superstitieuse assez généralement répandue, suivant laquelle le Pays où seroit le corps d'*Alexandre* devoit prospérer. Dans cette idée, *Perdiccas*, par amour pour sa Patrie, auroit voulu que le corps eût été dépose dans quelqu'un des Tombeaux de la Maison Royale en *Macédoine*; mais *Aridée*, insistant sur la volonté expresse du Roi, prétendit que le corps fût transporté en *Egypte*, & exécuta la chose avec toute la magnificence possible. *Ptolémée*, instruit de sa venue, alla en personne à la rencontre du corps jusqu'aux frontières de *Syrie*. L'ayant joint, il empêcha qu'on ne le portât au Temple de *Jupiter Ammon*, & ordonna qu'on le conduisît à *Alexandrie*, où il lui fit bâtir un Temple magnifique. Les honneurs que *Ptolémée* rendit en cette occasion à son ancien Maître, furent cause que plu-

*Le Corps d'*Alexandre *transporté en* Egypte.

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. Plut. ubi supr. (*b*) Diodor. Sicul. ubi supr. Justin. L. XIII. c. 6.

SECTION VI.

*Histoire des Macédoniens.*

plusieurs Soldats vétérans se mirent à son service, ce qui lui fut d'une grande utilité, comme nous le verrons dans la suite (*a*).

Perdiccas *lui fait la guerre.*

*Perdiccas*, parfaitement instruit des mesures de ses Ennemis, & considérant qu'il auroit à la fois en tête une Armée de Vétérans, & toutes les Forces de *Ptolémée*, convoqua une assemblée de ses Amis, & leur demanda leurs avis dans une conjoncture si embarrassante. Tous convinrent que *Perdiccas* devoit aller avec les deux Rois, & l'Armée qui étoit autour de ces Princes, attaquer *Ptolémée* en *Egypte*, pendant que quelque autre Général d'une habileté reconnue, feroit tête à *Antipater* & à *Cratère*, qu'on prévoyoit devoir amener une Armée de *Macédoine* contre *Perdiccas*. Ce Général, dont on avoit besoin, se trouva dans la personne d'*Eumène*, qui fut nommé en même tems Capitaine-Général de tous les Pays depuis la *Cappadoce* jusqu'à l'*Hellespont*. *Alcétas* frère de *Perdiccas*, & *Néoptolème* Gouverneur d'*Arménie*, eurent ordre d'obéir à *Eumène*, ce qui leur déplut extrêmement. Tout étant ainsi règlé, *Perdiccas* se mit en chemin vers l'*Egypte* (*b*).

Eumène *défait* Néoptolème & Cratère.

*Eumène* trouva, en arrivant dans sa Province, que les choses n'y étoient pas telles qu'il les souhaitoit. Il avoit à-la-vérité un excellent Corps d'Infanterie, mais très disposé à se mutiner. *Néoptolème* qui auroit dû l'aider, donnoit des soupçons fondés qu'il se préparoit à l'abandonner; & *Alcétas*, dans une guerre contre son propre frère, s'étoit déclaré neutre à l'approche d'*Antipater* & de *Cratère*. Des offres bien plus considérables que celles qui avoient été employées pour corrompre *Alcétas* & *Néoptolème*, furent mises en œuvre à l'égard d'*Eumène*, s'il vouloit se joindre à *Antipater* & à *Cratère*. Sa réponse fut, „ Qu'il lui faudroit bien du tems avant que de pou„ voir gagner sur lui-même de se réconcilier avec *Antipater* son ancien „ Ennemi, qu'il croyoit d'ailleurs incapable d'aucun sentiment d'affection; „ qu'à l'égard de *Cratère*, son ancien Ami, il seroit charmé de le réconci„ lier avec *Perdiccas*, qu'il étoit résolu de ne jamais abandonner ". Durant ces négociations *Eumène* avoit levé un Corps de 3600 Chevaux, tant en fournissant des chevaux à quelques soldats de confiance, qu'en animant les *Cappadociens* à s'apliquer au Métier de la Guerre. Par ces moyens il forma non seulement un Corps de Cavalerie, mais il intimida aussi la *Phalange* au point qu'elle n'osa plus s'abandonner à son humeur audacieuse & insolente.

*Néoptolème*, souhaitant de se concilier l'affection de *Cratère* par la défaite de son ancien Ami *Eumène*, prit ses mesures pour l'attaquer dans le tems qu'il s'y attendroit le moins; mais *Eumène*, qui étoit sur ses gardes, chargea sa Cavalerie à l'improviste, & obligea *Néoptolème* à se sauver seulement avec 300 chevaux. Il attaqua ensuite la *Phalange* de son Armée, & après l'avoir mise en déroute, fit grace aux Vaincus, & reçut parmi ses Troupes tous ceux d'entre eux qui voulurent prendre parti. Cet heureux succès n'ôta pas néanmoins à *Eumène* tout sujet d'inquiétude; car quoiqu'il eût battu *Néoptolème*, & que son Armée fût plus forte qu'auparavant, il n'ignoroit pas d'un autre côté, que ses Troupes n'étoient nullement disposées à en venir aux mains avec *Cratère*. Aussi à peine eut-il reçu avis qu'*Antipater*

(*a*) Diodor. Sicul. & Justin. ubi supr. (*b*) Arrian. Diodor. Sicul. Plut. Justin. ubi supr.

*ter* venoit d'entrer en *Cilicie*, & que *Cratère* & *Néoptolème* marchoient à lui, qu'il fit croire à ſon Armée que *Néoptolème* & *Pigris* étoient en chemin avec quelque Cavalerie *Cappadocienne* & *Paphlagonienne* pour le ſurprendre, & qu'il avoit deſſein d'aller la nuit même à leur rencontre. Dans l'ordonnance de la bataille, il eut la précaution d'oppoſer à *Cratère* un Corps de Cavalerie étrangère, commandé par *Pharnabaze* & *Phénix*, & ordonna d'engager l'action promtement, afin que les Ennemis ne puſſent envoyer ni Meſſager ni Héraut. *Cratère* ſe diſtingua dans le combat, mais il reçut enfin une bleſſure mortelle. A l'autre aile, *Eumène* & *Néoptolème*, qui ſe haïſſoient perſonnellement, en vinrent aux mains, & tombérent tous deux par terre, leurs chevaux s'étant choqués l'un contre l'autre & dérobés de deſſous eux. Ils continuérent enſuite à combattre à pié, juſqu'à ce qu'enfin *Néoptolème* reçut le coup mortel. *Eumène*, étant remonté alors à cheval, pouſſa au centre de ſon Armée, où il trouva *Cratère* prêt à rendre les derniers ſoupirs. Il ne put refuſer des larmes à ſa mort, & permit à la *Phalange Macédonienne* de s'en retourner à ſes quartiers, après lui avoir prêté ſerment de fidélité. Cependant la plupart de ceux qui compoſoient cette *Phalange*, au mépris de leur ſerment, allérent ſecrettement joindre *Antipater* en *Cilicie*, laiſſant à *Eumène* l'honneur d'avoir gagné deux grandes victoires en dix jours: honneur qu'il paya aſſez chèrement, puiſqu'il lui attira l'envie des autres Généraux, & la haine de ſes propres ſoldats, qui étoient au deſeſpoir d'avoir combattu contre *Cratère*, leur Favori. Mais il eſt tems que nous revenions à *Perdiccas* (*a*).

Section VI. *Hiſtoire des Macédoniens.*

L'Armée Royale marcha juſqu'à *Damas* ſans témoigner le moindre mécontentement; mais quand elle fut arrivée aux environs de cette Ville, & qu'elle eût été inſtruite du caractère de *Ptolémée*, elle témoigna n'aller qu'à regret contre lui: répugnance qui en détermina un bon nombre à aller ſe joindre à ſes Troupes. *Perdiccas*, qui étoit naturellement haut, menaça ſes ſoldats de les faire punir comme rebelles. Mais ce remède irrita le mal, & arracha aux mécontens ces plaintes ſéditieuſes, que le caractère de Tuteur de leurs Princes ne lui donnoit pas le droit de les traiter comme Eſclaves, eux pour qui *Alexandre* lui-même avoit eu toutes ſortes d'égards & de bontés. Et ce ne furent pas ſeulement de ſimples ſoldats, mais auſſi des Officiers qui tinrent ce langage, & qui profitérent de la prémière occaſion qui s'offrit pour l'abandonner. *Perdiccas* changea alors de conduite, careſſa les ſoldats, traita les Officiers avec familiarité, & fut également prodigue de beaux diſcours & de belles promeſſes. Grace à ces moyens il détermina ſon Armée à paſſer le *Nil*, & à attaquer *Ptolémée* dans ſes retranchemens. Ses Troupes firent paroître en cette occaſion toute la valeur imaginable, & revinrent pluſieurs fois à la charge. Mais comme *Ptolémée* avoit, outre ſon habileté & ſa bravoure perſonnelles, l'avantage de ſe trouver dans un endroit fortifié, & que tous ſes ſoldats auroient été charmés de répandre juſqu'à la dernière goute de leur ſang pour ſon ſervice, il ſe maintint ſi bien dans ſon poſte, que *Perdiccas* fut obligé de ſe retirer, & puis

*Mort de* Perdiccas.

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. Plut. ubi ſupr.

SECTION VI. *Hiſtoire des Macédoniens.*

puis de marcher preſque toute la nuit pour tâcher de repaſſer le Fleuve. Une partie de ſes Troupes gagna l'autre bord, après avoir eu de l'eau juſqu'au menton; mais le Fleuve étant devenu tout-à-coup plus profond, il ne fut plus poſſible de paſſer. Ce phénomène parut tenir du prodige; cependant rien n'étoit plus naturel, le ſable, qui étoit au fond du Fleuve, ayant été mis en mouvement par ceux qui paſſérent les prémiers, & enſuite emporté par le courant de l'eau. *Perdiccas* eut recours à différens expédiens, qui furent tous également inutiles. A la fin il ordonna à ceux qui avoient déjà gagné l'autre bord, de revenir; mais ce paſſage lui couta 2000 hommes, dont la moitié ſe noya, & l'autre fut dévorée par les Crocodiles. La *Phalange*, au déſeſpoir de ſe voir expoſée ſi mal à propos, ſe ſouleva contre lui, & cent des principaux Officiers, parmi leſquels ſe trouvoit *Pithon*, l'abandonnérent ſur le champ. Cet exemple ayant été imité par un Corps de Cavalerie, quelques-uns des mutins entrérent dans la tente du Général, & l'égorgérent. Le lendemain on s'aſſembla pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire; mais avant qu'on en fût venu à une concluſion, *Ptolémée* arriva avec une prodigieuſe quantité de vivres, qu'il fit diſtribuer aux Troupes, parlant de la manière la plus obligeante à chacun des Bataillons *Macédoniens*, embraſſant leurs Officiers, & leur offrant tout ce qui étoit en ſon pouvoir. *Pithon* & *Aridée* furent élus Tuteurs des Rois dans cette même Aſſemblée (*a*).

Pithon & Aridée *ſuccèdent à* Perdiccas.

Deux jours après la mort de *Perdiccas*, on reçut la nouvelle de la victoire remportée par *Eumène*. Si cette nouvelle étoit venue plutôt, elle auroit certainement arrêté le ſoulèvement, & empêché la mort de *Perdiccas*. Mais alors elle ne ſervit qu'à hâter la perte des amis de ce Général, les ſoldats ayant maſſacré tous ceux d'entre eux qui tombérent entre leurs mains, & même juſqu'à *Attalante*, ſœur de *Perdiccas* & femme de l'Amiral *Attale*. Ils portérent leur reſſentiment juſqu'à proſcrire *Eumène*, & cinquante autres Seigneurs, parmi leſquels étoit *Alcétas*, qui, quoique propre frère de *Perdiccas*, avoit gardé une honteuſe neutralité au commencement de la guerre. Après avoir aſſouvi ainſi leur fureur, ils quitérent l'*Egypte*, & ſous le commandement d'*Aridée* & de *Pithon* s'en retournérent en *Célé-Syrie*. Durant cette marche, *Eurydice*, femme du Roi *Philippe*, commença à ſe faire valoir, ce qui déplut fort à *Aridée* & à *Pithon*: cependant, comme l'Armée avoit plus d'affection pour cette Princeſſe que pour eux, ils diſſimulérent leur mécontentement juſqu'à leur arrivée à *Triparadiſe*, où ils furent joints par *Antipater*. On tint en ce lieu un grand Conſeil, dont le réſultat fut que les nouveaux Tuteurs des deux Rois réſigneroient leurs Charges, & que la Régence ſeroit donnée à *Antipater*. Ce dernier ne fut guères plus content de la conduite d'*Eurydice* que ne l'avoient été ſes Prédéceſſeurs, & le marqua en plus d'une manière; ce qui irrita cette Reine au point qu'elle fit une harangue à l'Armée pour ſe plaindre de lui. *Antipater* tâcha de ſe juſtifier par une réponſe longue & étudiée, mais qui fut cependant ſuivie d'une révolte, dont il auroit été la victime, ſi *Antigone* & *Séleucus* ne l'avoient ſauvé

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. Juſtin. ubi ſupr.

vé au riſque de leurs propres vies. Quelques jours après néanmoins tous les différends furent ajuſtés, & le manîment des affaires remis entre les mains d'*Antipater*, qui, dès-que tout fut tranquille, ſongea à faire un nouveau partage des Provinces (*a*).

Antipater *fait un nouveau partage des Provinces.*

L'*Egypte*, la *Lybie*, & les Contrées adjacentes, furent données à *Ptolémée*: ce qui étoit d'autant plus néceſſaire, qu'il s'en trouvoit actuellement en poſſeſſion, & qu'il ne les auroit certainement pas cédées à quelque autre. *Laomédon* garda la *Syrie*, *Philoxène* eut la *Cilicie*. La *Meſopotamie* & l'*Arbélitide* furent données à *Amphimaque*. *Séleucus* eut *Babylone*. La *Suſiane* tomba en partage à *Antigène*. *Peuceſtas* reſta en poſſeſſion de la *Perſe*. *Tlépolème* obtint la *Caramanie*; *Pithon* la *Médie* juſqu'aux Portes *Caſpiennes*; *Staſandre* l'*Arie* & la *Drangiane*; *Philippe* la *Parthie*; *Staſanor* la *Bactriane* & la *Sogdiane*; *Sybirtius* l'*Arachoſie*; *Oxyarte*, Père de *Roxane*, la *Parapomiſe*; *Python* le Pays ſitué entre cette Province & les *Indes*. *Porus* & *Taxile* restérent en poſſeſſion de ce qu'*Alexandre* leur avoit donné, n'étant pas d'humeur de s'en deſſaiſir. La *Cappadoce* fut aſſignée à *Nicanor*. La *grande Phrygie*, la *Lycaonie*, la *Pamphylie* & la *Lycie* furent données à *Antigone*, la *Carie* à *Caſſandre*, la *Lydie* à *Clytus*, & la *petite Phrygie* à *Aridée*. *Caſſandre* fut auſſi fait Général de la Cavalerie. Le Commandement des Troupes de la Maiſon du Roi fut conféré à *Antigone*, avec ordre de pourſuivre la guerre contre *Eumène*. Auſſitôt qu'*Antipater* eut pris ces différens arrangemens, il reprit avec les Rois le chemin de ſa Province, admiré & comblé d'éloges par tous les *Macédoniens* (*b*).

Eumène *ſe prépare à ſe défendre.* Année après le Déluge 2679. Avant J. C. 320.

*Eumène*, d'un autre côté, ſongea à ſe mettre en état de ſoutenir une guerre, qu'il prévoyoit devoir bientôt avoir ſur les bras. *Alcétas*, frère de *Perdiccas*, vint le joindre; ce qu'*Attale* fit pareillement avec la Flotte. Ce dernier, à la prémière nouvelle de la mort de *Perdiccas* & d'*Atalante*, ſe rendit avec les Vaiſſeaux, qui étoient ſous ſes ordres, à *Tyr*, dont le Gouvernement avoit été donné à *Archélaüs* par *Perdiccas*, qui lui avoit laiſſé en garde outre cela 800 Talens. Ce Gouverneur, pour marquer que la mort de ſon Protecteur n'avoit point étouffé en lui les ſentimens d'une juſte reconnoiſſance, fit l'acceuil le plus favorable à *Attale*, & lui remit l'argent qui étoit entre ſes mains. Cet Amiral alla enſuite joindre *Eumène*.

Parmi les principaux Officiers de ce dernier, il y avoit un certain *Perdiccas*, en qui *Eumène* avoit beaucoup de confiance. Cet homme débaucha un Corps de 3500 Chevaux, qu'il mena avec lui à une bonne diſtance du Camp. *Eumène* ne le pourſuivit pas la prémière nuit; mais à l'entrée de la ſeconde il envoya *Phénix* avec 4000 Hommes d'Infanterie, tous gens choiſis, & un millier de Chevaux, en leur faiſant prendre un détour. *Phénix* s'acquita ſi bien de ſa commiſſion, qu'après avoir ſurpris le traître & ſes ſoldats, il les amena tous priſonniers au Camp d'*Eumène*, qui fit pendre *Perdiccas*, & quelques-uns de ſes principaux complices, & pardonna à tout le reſte. Il y eut peu de tems après une action fort vive, dans laquelle *Eumène*, par la trahiſon d'*Apollonide*, Général de ſa Cavalerie, fut battu, avec

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. ubi ſupr. (*b*) Iidem ibid.

SECTION VI.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

avec perte de 8000 hommes. Cependant il fit en cette occaſion des merveilles, dont on ne trouve point d'exemple dans l'Hiſtoire; car avec les reſtes épars de ſon Armée, il enfila un chemin parallèle à celui le long duquel l'Ennemi le pourſuivoit, revint au champ de bataille ſans avoir été apperçu, fit raſſembler tout le bois que purent fournir les Villages d'alentour, réduire en cendres les corps des Officiers & des ſoldats qui avoient été tués dans la bataille, & élever au-deſſus des endroits où ces cendres furent dépoſées, deux prodigieux monceaux de terre. Il renvoya après cela ceux de ſes ſoldats qui étoient malades, bleſſés, ou hors d'état de ſupporter de nouvelles fatigues, & ſe retira avec 600 hommes dans le Château de *Nora*, Place extrèmement forte par ſa ſituation & par différens ouvrages. Comme elle étoit d'ailleurs abondamment pourvue de vivres, il réſolut de s'y renfermer, dans l'eſpérance qu'*Alcétas* & *Attale* pourroient lever un Corps de Troupes aſſez nombreux pour le délivrer en cas que le Château fût aſſiégé. *Antigone* fit inveſtir la Place ſur le champ; mais quand il eut appris que la Garniſon avoit des vivres pour pluſieurs mois, & étoit compoſée de ſoldats qui avoient demandé comme une grace la permiſſion de s'y renfermer, il commença à perdre l'eſpérance de prendre le Château par force. Dans l'idée que la voie de la Négociation lui réuſſiroit peut-être mieux, il fit propoſer à *Eumène* d'entrer en conférence avec lui. Ce dernier eut de la peine à s'y réſoudre, mais il y conſentit pourtant à la fin, après avoir reçu des ôtages. *Eumène* ſe rendit alors au pié du Rocher, où *Antigone* ſe trouva auſſi. Ils s'embraſſérent en s'abordant, ayant été autrefois intimes amis. *Eumène* demanda la reſtitution des Provinces qui lui avoient été enlevées, exhorta *Antigone* à être fidèle aux deux Rois, & parla dans tout le reſte de la conférence, comme ſi les choſes avoient été égales entre eux. Les *Macédoniens*, qui ſe trouvérent près de-là, admirérent l'eſprit & la magnanimité d'*Eumène*. Ceux qui ne purent que le voir, furent charmés de ſon air noble & de ſa beauté. A la fin le nombre des curieux devint ſi grand, qu'*Antigone* commença à craindre pour *Eumène*. Voyant donc qu'il n'y avoit point d'accommodement à eſpérer, il prit *Eumène* entre ſes bras, le porta à l'endroit où étoit le ſentier qui menoit au Château, & reprit le chemin de ſon Armée. Comme il comprenoit parfaitement bien que ce ſiège dérangeroit toutes ſes autres meſures, il fit élever tout autour de la Place un rempart, dont il confia la garde à un Corps ſuffiſant de Troupes, après quoi il marcha contre *Alcétas* & *Attale*.

Alcétas *défait & tué.*

La promtitude avec laquelle *Antigone* gagna la *Piſidie*, où *Alcétas* & *Attale* étoient avec leur Armée, fut telle qu'il les ſurprit. Leurs Troupes combattirent vaillamment, mais ne purent tenir, étant d'ailleurs inférieures en nombre, contre les Eléphans & l'habileté des vieux Soldats *Macédoniens*. *Attale*, *Docime* & *Polémon* furent faits priſonniers; mais *Alcétas* eut le bonheur de gagner *Termeſſe*, avec environ 6000 hommes. *Antigone* le ſuivit, & après avoir inveſti la Ville de tous côtés, il demanda qu'on lui remît *Alcétas*. Les Magiſtrats étoient d'avis de le livrer; mais le Peuple, qui avoit de grandes obligations à *Alcétas*, jura de vivre & de mourir avec lui. Les Magiſtrats firent ſemblant d'entrer dans les mêmes ſentimens; mais

dans

dans le tems que les Citoyens s'en étoient retournés à leurs poſtes, ils envoyérent quelques-uns de leurs ſuppôts pour égorger *Alcétas*, qui, ayant remarqué leur intention, ſe tua lui-même. Son cadavre fut livré à *Antigone*, qui reçut d'abord cette eſpèce de préſent avec mépris, mais le fit deux jours après jetter ſur le grand-chemin, d'où il fut enlevé par les *Termeſſiens*, qui l'enterrérent honorablement, & ne ſe laiſſérent détourner qu'avec beaucoup de peine de la réſolution qu'ils avoient priſe de mettre le feu aux maiſons de leurs Magiſtrats (*a*).

Antigone *forme le deſſein de s'emparer de* l'Aſie.

*Antigone* ayant appris qu'*Antipater* étoit mort, & avoit par ſon teſtament nommé *Polyſperchon* Régent du Royaume, forma le deſſein de s'emparer de l'*Aſie*. Outre ſes Tréſors, il avoit actuellement ſur pié 60000 Fantaſſins, 10000 Chevaux, & un grand nombre d'Eléphans. Ainſi, ne ſe mettant plus en peine de cacher ſes projets, il commença par vouloir démettre de leurs emplois tous les Gouverneurs de Provinces qui n'étoient pas dans ſes intérêts : ce qui ne lui réuſſit cependant qu'en partie; car *Aridée*, Gouverneur de *Phrygie*, ſe mit à lever des Troupes, & fit répondre à *Antigone*, qui le menaçoit de le dépouiller du Gouvernement de ſa Province, comme uſurpant l'Autorité Royale, que ſes intentions étoient droites, & qu'il n'armoit que parce qu'il le regardoit lui, *Antigone*, comme un traître. La ſeconde tentative que fit *Antigone*, fut de gagner *Eumène*. Dans cette vue il envoya un homme de confiance à ce grand Capitaine dans le château de *Nora*, pour le prier d'oublier la bataille donnée en *Cappadoce*, & l'aſſurer que s'il vouloit être de ſes amis, il ſeroit le ſecond après lui. *Eumène* témoigna goûter cette propoſition. Auſſitôt *Antigone* dreſſa une formule de ſerment, qu'il envoya aux Officiers qui commandoient le blocus de *Nora*, avec ordre de lever le ſiège dès-qu'*Eumène* auroit prêté ce ſerment, qui revenoit à ceci : *Qu'*Eumène *s'engageoit à avoir pour Amis & pour Ennemis ceux qui le ſeroient d'*Antigone. Cette formule ayant été préſentée à *Eumène*, il obſerva qu'elle n'étoit pas bien énoncée, & qu'au-lieu d'*Antigone* il falloit mettre *Olympias*, *les Rois*, & *la Famille Royale*. Les *Macédoniens* ſe déclarérent ſans balancer pour la formule d'*Eumène*, & levérent le ſiège dès-que ce dernier eut prêté le ſerment. A peine ſe revit-il en liberté, qu'il mit ſur pié un nouveau Corps de Troupes pour la défenſe des Rois, dont il voyoit bien que l'autorité étoit ſur ſon déclin en *Aſie*. Pour ce qui eſt d'*Antigone*, quand il apprit comment l'affaire s'étoit paſſée, il en fut ſi mécontent, qu'il donna ordre à ſes Généraux de recommencer le ſiège, & de s'aſſurer, s'il étoit poſſible, de la perſonne d'*Eumène*; mais ces ordres arrivérent trop tard, *Eumène* s'étant retiré du côté du Mont *Taurus* avec 2000 Fantaſſins & 500 Chevaux (*b*)

*Les Rois déclarent* Eumène *Général en* Aſie.

*Polyſperchon*, d'un autre côté, fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour maintenir l'autorité des Rois. Pour cet effet il invita *Olympias*, que la crainte d'*Antipater* & de ſes menées avoit obligée de ſe retirer de *Macédoine* en *Epire*, à revenir, & à ſe charger du ſoin de l'éducation du fils d'*Alexandre*. Il envoya auſſi à *Eumène* au nom des Rois une commiſſion, qui le déclaroit

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid.

SECTION VI.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

claroit Capitaine-Général de l'*Aſie*, avec ordre à ceux qui avoient la garde des Tréſors des Rois, de lui compter 500 Talens, & aux Colonels des *Argyraſpides* de fournir 1000 Hommes pour lui ſervir de Gardes. *Olympias* lui demanda auſſi avis par Lettres, s'il lui conſeilloit de reſter en *Epire*, ou de s'en retourner en *Macédoine*. Elle l'exhorta auſſi à perſiſter dans ſon attachement pour la Famille Royale, elle & ſes enfans ayant mis en lui toute leur confiance. *Eumène* répondit qu'elle feroit bien de reſter en *Epire* juſqu'à la fin de la Guerre; & que pour ce qui le concernoit, il ne manqueroit jamais à la fidélité qu'il devoit à ſes Souverains, & feroit tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir pour traverſer les deſſeins ambitieux d'*Antigone*. Il ajouta qu'il étoit d'autant plus diſpoſé à tenir une pareille conduite, que l'âge du jeune *Alexandre*, & le caractère avide & intéreſſé des Capitaines de ſon Père, ne laiſſoient d'autre parti à un homme d'honneur, que celui de ſe ſacrifier au bien de ſa Patrie. Pour montrer que ce n'étoient pas-là de ſimples paroles, dès-que ſes Ennemis ſe furent retirés en *Cappadoce*, il fit en moins de rien un tour en *Cilicie* pour y aller joindre *Antigène* & *Teutame*, qui avoient 3000 *Argyraſpides* ſous leur commandement. Ils le reçurent avec de grands témoignages de déférence & de reſpect, mais à travers leſquels il ne laiſſa pas de démêler, que non ſeulement eux, mais auſſi tous les autres Chefs, lui portoient envie. Pour empêcher qu'une diſpoſition ſi dangereuſe n'eût de funeſtes ſuites pour lui, il ſongea d'un côté à ſe concilier leur bienveillance, & de l'autre à pourvoir à ſa propre ſureté. Il commença, dans cette vue, par refuſer les ſommes qu'on lui avoit accordées, & le titre de Général, diſant, *Que de grandes richeſſes & des titres éminens étoient inutiles à tout homme qui, fidèle à ſon Souverain, ne vouloit pas ſe tirer de la condition de Sujet.* Il eut ſoin auſſi d'emprunter des ſommes conſidérables de ceux qui lui vouloient le moins de bien, & les obligea par ce moyen à s'intéreſſer à ſa conſervation, de peur de perdre leur argent.

Cet argent avoit été diſtribué à quelques Amis de confiance, pour lever des ſoldats, à qui il faiſoit donner une paye plus forte que la paye ordinaire, dans l'eſpérance d'attirer par-là aſſez de monde à ſon ſervice, pour que dans le grand nombre de ceux qui viendroient s'offrir, il pût en trouver à un prix raiſonnable. Par ce moyen il ſe vit bientôt à la tête d'une Armée de 15000 hommes. Mais comme cela même auroit pu réveiller d'anciennes jalouſies, il conçut le deſſein de diminuer ſa propre autorité, & de ſe mettre de niveau avec les autres Généraux de ſon Armée. Il feignit, pour cet effet, d'avoir eu une viſion, & leur dit „ Qu'*Alexandre*, revêtu „ de ſes Habits Royaux, s'étoit apparu à lui pendant ſon ſommeil; qu'il l'a„ voit vu aſſis ſur ſon Trône, & donnant, comme il faiſoit durant ſa vie, „ ſes ordres à tous ſes Officiers. Il ajouta que comme ce ſonge lui ſem„ bloit avoir un ſens myſtérieux, il propoſoit qu'on dreſſât une tente ma„ gnifique, qu'on y élevât un Trône d'or orné de toutes les marques de „ la Dignité Royale, & devant ce Trône un Autel du même métal, ſur „ lequel tous les Chefs offriroient chaque matin de l'encens à ce Monar„ que, après quoi ils prendroient leurs places ſans diſtinction de rang, & „ délibèreroient de leurs affaires". Il établit par ce moyen une eſpèce d'égalité

galité entre les Grands, & augmenta la valeur de ſes ſoldats, en leur inſpirant quelques ſentimens de phanatiſme. SECTION VI.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Durant ces entrefaites, *Antigone* avoit envoyé *Philotas* à l'Armée, pour promettre de ſa part les plus magnifiques récompenſes aux *Argyraſpides*, s'ils vouloient remettre *Eumène* entre ſes mains. Les Lettres qui contenoient ces promeſſes ayant été lues, *Eumène*, qui en ſavoit le contenu, ſe préſenta aux *Argyraſpides* aſſemblés dans le tems même qu'ils délibéroient ſur le parti qu'ils devoient prendre, & leur dit que les *Macédoniens* n'avoient pas coutume de ſe conſulter pour ſavoir s'il falloit obéir à leur Prince, ou livrer ſes Officiers à des Traîtres; & qu'une pareille conduite ſeroit d'autant plus indigne d'eux, qu'ils avoient les plus grandes obligations à *Alexandre*. Ce diſcours détermina les ſoldats à rejetter pour-lors les offres d'*Antigone*. *Eumène*, après avoir paré par ſa fermeté & par ſa préſence d'eſprit un coup ſi dangereux, prit avec ſes Troupes le chemin de la *Phénicie*, afin d'être plus près de la Mer. Comme *Ptolémée* s'étoit emparé de cette Province, *Eumène* ne ſe fit aucun ſcrupule d'en entreprendre la conquête, diſant qu'il tenoit pour ſes Ennemis tous ceux qui manquoient à leur devoir. Mais quand *Antigone*, après avoir défait la Flotte Royale, marcha en perſonne contre lui, *Eumène* ſe retira prudemment, & paſſa le *Tigre* & l'*Euphrate* à la vue de l'Ennemi (*a*).

*Les Gouverneurs des Provinces de la* haute Aſie *viennent le joindre.*

*Eumène* reſta l'hiver avec ſon Armée ſur les frontières de la Province de *Babylone*. *Pithon* & *Séleucus*, dont l'un étoit Gouverneur de *Médie*, & l'autre du Territoire de *Babylone*, mirent en œuvre toutes ſortes de moyens pour lui débaucher ſes ſoldats. Mais tous leurs efforts à cet égard furent inutiles, & *Eumène*, ayant paſſé le *Tigre* malgré eux, s'avança dans la *Suſiane*, où *Peuceſte*, *Polémon*, *Sybirtius*, *Staſandre*, *Androbaze* & *Eudame* vinrent le joindre avec plus de 20000 Hommes & 20 Eléphans. Cette jonction fut bientôt ſuivie d'une diſpute ſur le commandement. Chacun des Gouverneurs prétendoit y avoir le plus de droit, & perſonne ne ſongeoit à *Eumène*. Pour gagner les ſuffrages des ſoldats, ils s'attachérent, à l'envi les uns des autres, à les régaler: auſſi chacun d'eux eut-il la ſatisfaction d'être appellé Général par ceux qui mangeoient à ſes dépens. Mais à l'approche d'*Antigone*, tous les ſoldats déclarérent hautement, que quand il étoit queſtion de ſe battre, ils ne vouloient d'autre Général qu'*Eumène*. Cette déclaration ne cauſa pas cependant le moindre trouble, aucun des Généraux n'oſant ſe charger du commandement dans une conjoncture où la moindre faute pouvoit avoir les plus funeſtes ſuites. *Eumène* conduiſit alors ſon Armée ſur les bords du *Tigre*, & après l'y avoir rangée en ordre de bataille, il y attendit *Antigone*. Ce dernier s'étoit voulu rendre maître de *Suſe*; mais ayant trouvé la Citadelle entre les mains de *Xénophile*, il laiſſa *Séleucus* avec un Corps de Troupes pour en faire le ſiège, & marcha enſuite contre *Eumène*. Comme il faiſoit exceſſivement chaud, & que le terrein étoit fort ſablonneux, ſes Troupes eſſuyérent de cruelles fatigues. A la fin il arriva ſur les bords du *Copare*, qui ſe jette dans le *Tigre* environ à

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Eumen.

SECTION VI.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

à huit milles de l'endroit où étoit le Camp d'*Eumène*. Auſſitôt il fit paſſer l'eau dans des Barques à plus de 6000 Chevaux & à 2000 Fantaſſins, avec ordre à ces derniers de ſe retrancher dès-qu'ils ſeroient de l'autre côté. A l'égard des chevaux, la néceſſité d'avoir du fourage fut cauſe qu'on les diſperſa çà & là. A peine l'Infanterie ſe fut-elle formée, qu'elle penſa être pouſſée dans la Rivière par ſa propre Cavalerie, qu'*Eumène* avoit ſurpriſe & défaite entièrement. Cependant, quoique forte ſeulement de 2000 hommes, elle ne perdit pas courage, & fit tête à *Eumène*, qui avoit paſſé le *Tigre* avec 5000. Quand ils ſe virent ſur le point d'être accablés par le nombre, ils ſe jettérent dans leurs Barques, qui ſe trouvant trop chargées allérent à fond. *Antigone* eut en cette occaſion le triſte ſpectacle de voir 4000 hommes de ſes Troupes ſe noyer, & 4000 autres être faits priſonniers. Il prit d'abord le parti de ſe retirer, qui étoit effectivement le ſeul qui lui reſtât (*a*).

Antigone *entre en* Médie.

Le deſſein d'*Antigone*, en ſe retirant, n'étoit pas de renoncer à la guerre, mais d'en tranſporter le théatre dans quelque Contrée de l'*Aſie*, où il y eût moyen de la faire avec plus d'avantage. Pour cet effet il réſolut de paſſer en *Médie*, où il pouvoit arriver par deux chemins, l'un ſûr & agréable, & l'autre à travers le Pays des *Coſſéens*, Peuple cruel & barbare, contre lequel *Alexandre* avoit entrepris une expédition, immédiatement après la mort d'*Epheſtion*. *Pithon*, qui connoiſſoit la férocité de ces Montagnards, conſeilla prudemment à *Antigone* de les gagner plutôt par une ſomme d'argent, que d'entreprendre de paſſer ſur leurs Terres malgré eux. Mais comme *Antigone* étoit naturellement hautain, ce conſeil ne fut nullement de ſon goût. Il trouvoit qu'il y avoit une eſpèce de lâcheté à acheter le droit de paſſage à la tête d'une nombreuſe Armée. *Néarque* fut détaché avec les Troupes armées à la légère, & eut ordre de chaſſer les *Coſſéens* de leurs poſtes, & de border enſuite les chemins de ſes Troupes. *Antigone* commandoit lui-même la *Phalange*, & *Pithon* l'Arrière-garde. Malgré ces précautions, l'Armée paya chèrement le peu de cas qu'*Antigone* avoit fait du conſeil de *Pithon*, les *Coſſéens* ayant cruellement harcelé ſes Troupes durant neuf jours conſécutifs. A la fin elles gagnérent la *Médie*, où, par les ſoins de *Pithon*, la Cavalerie fut remontée, & toute l'Armée abondamment pourvue de vivres. *Antigone* continua alors ſon chemin vers la *haute Aſie*, dans l'intention de dépoſſéder les Gouverneurs qui avoient pris le parti d'*Eumène* (*b*).

Eumène *s'avance dans la* haute Aſie.

Les Seigneurs confédérés, ayant appris qu'*Antigone* venoit à eux, furent de différens avis ſur le parti qu'il convenoit de prendre. Les uns vouloient gagner les côtes de la Mer, pour être à portée, en cas de malheur, d'y être ſecourus par *Polyſperchon*. Les Gouverneurs des Provinces de la *haute Aſie*, ne perdant point de vue leurs intérêts particuliers, opinérent à aller avec l'Armée au ſecours de leurs Amis. *Eumène* étoit du prémier ſentiment; cependant il ſe déclara en faveur du ſecond, prévoyant que ſi l'on avoit marché vers les Provinces maritimes, l'Armée auroit dû être partagée, & ſeroit devenue par cela même trop foible pour entreprendre la moindre

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. & Corn. Nepos in Vit. Eumen.

(*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

moindre choſe. Son avis ayant décidé la queſtion, les Troupes ſe mirent en marche, & arrivèrent en 24 jours à *Perſépolis*. SECTION VI.

*Peuceſte* donna dans cette Ville un feſtin magnifique à toute l'Armée, & fit en cette occaſion des libéralités ſi extravagantes, qu'*Eumène* le ſoupçonna d'avoir un tout autre deſſein que celui de faire les honneurs de ſa Province. Pour déconcerter ſes meſures, il fit écrire une Lettre en caractères *Syriens*, au nom d'*Oronte* Gouverneur d'*Arménie*. Cette Lettre, qui étoit adreſſée à *Peuceſte*, diſoit que le parti d'*Olympias* avoit fait tuer *Caſſandre*, & que la puiſſance des Rois ſe trouvant bien affermie en *Macédoine*, *Polyſperchon* alloit paſſer en *Aſie* à la tête d'une puiſſante Armée. *Peuceſte* ajouta foi à ces nouvelles, & les communiqua à ſes Troupes; ce qui produiſit l'effet qu'*Eumène* s'étoit propoſé, tous les Officiers étant venus auſſitôt lui faire leur cour à l'envi les uns des autres. *Eumène* répondit de la manière la plus obligeante à leurs honnêtetés, & emprunta à ſon ordinaire de l'argent de ceux qu'il craignoit le plus, ce qui le rendit maître de leurs avis. Les nouvelles que *Peuceſte* avoit reçues, donnérent lieu à de nouvelles fêtes, qui attirérent à *Eumène*, pour avoir été moins ſobre qu'à l'ordinaire, une violente fièvre. A peine fut-il à peu près rétabli, que les Généraux apprirent qu'*Antigone* venoit à eux. L'Armée ſe mit auſſitôt en marche ſous les ordres de *Peuceſte* & d'*Antigène*, *Eumène* ſe faiſant porter en litière à la queue de l'Armée. L'Avant-garde des Troupes d'*Antigone* ne tarda pas longtems à paroître. *Peuceſte*, en ayant reçu avis, ordonna aux Officiers de ranger l'Armée en bataille; mais les ſoldats refuſérent de faire le moindre mouvement, à moins qu'*Eumène* ne parût. Ce dernier vint en toute diligence, & ouvrant des deux côtés les rideaux de ſa litière, marqua aux ſoldats ſa joie & ſa reconnoiſſance, après quoi il diſpoſa l'Armée de manière à attendre l'Ennemi avec avantage. Quand *Antigone* fut aſſez proche pour voir la contenance & la diſpoſition des Troupes, il fut extrêmement ſurpris, ayant compté que la maladie d'*Eumène* les lui livreroit entre les mains. A la fin, remarquant la litière qu'on portoit de rang en rang, il fit un grand éclat de rire, & dit aux Officiers qui l'environnoient, *Ce n'eſt pas cette Armée, mais cette Litière qui nous défie au combat*: & ſans perdre un moment il fit ſonner la retraite, ſe contentant d'aller occuper un poſte fort avantageux (*a*) *.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Pen-

(*a*) Idem ibid.

* Quelque tems après, *Antigone*, trouvant tout le Pays mangé, envoya des Ambaſſadeurs aux Confédérés, pour les porter à quiter *Eumène*, & à ſe joindre à lui. Ces propoſitions s'adreſſoient particulièrement aux Satrapes, & aux vieux Corps de Troupes *Macédoniennes*, mais furent rejettées avec la plus haute indignation. Après que les Ambaſſadeurs eurent été renvoyés, *Eumène* entra dans l'aſſemblée des Généraux, & leur fit cet apologue. „ Un „ jour un Lion, devenu amoureux d'une jeune Fille, la demanda en mariage à ſon Père. „ Celui-ci répondit qu'il tenoit cette alliance à grand honneur, mais qu'il craignoit pour ſa „ Fille ſes grands ongles & ſes dents tranchantes ſur la moindre querelle qui ſurviendroit „ dans leur ménage. Le Lion, qui aimoit paſſionnément la jeune Fille, ſe fit arracher ſur „ l'heure les ongles & les dents, après quoi le Père prit un bâton, & ſe défit du Lion. Voi„ là, ajouta-t-il, ce que prétend *Antigone*: il vous fait de grandes promeſſes pour ſe rendre „ maître de vos forces, après quoi il vous fera ſentir ſes ongles & ſes dents (1) ".

(1) Plut. in Vit. Eumen. Diodor. Sicul. L. XVIII.

SECTION VI.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Pendant que les Armées étoient campées l'une vis-à-vis de l'autre, *Eumène* reçut avis qu'*Antigone* étoit d'intention de décamper la nuit ſuivante, d'où il conclut que ce Général vouloit faire prendre des quartiers à ſes Troupes dans le riche & fertile Pays de *Gabène*. Pour empêcher l'exécution de ce deſſein, & s'aſſurer à lui-même un paſſage dans ce Pays, *Eumène* envoya au Camp d'*Antigone* quelques ſoldats, qui devoient ſe donner pour déſerteurs, & dire qu'*Eumène* ſe préparoit à attaquer *Antigone* dans ſes retranchemens cette nuit-là même. Sur ce faux avis *Antigone* tint ſon Armée ſous les armes, & donna le tems à *Eumène* d'avancer chemin. Comme perſonne ne paroiſſoit, *Antigone* connut qu'il avoit été ſurpris par ſon Ennemi. Pour avoir ſa revanche, il marcha à toute bride avec ſa Cavalerie, & atteignit au point du jour l'Arrière-garde des Ennemis qui deſcendoit une colline. Auſſitôt il rangea ſa Cavalerie en ordre de bataille, comme ſi tout le reſte de l'Armée y eût été. Par ce moyen il amuſa *Eumène* à ſon tour, l'empêcha de continuer ſa marche, & donna à ſon Infanterie le tems d'arriver.

L'Armée d'*Eumène* étoit forte de 35000 Hommes de pié, de 6000 Chevaux, & de 114 Eléphans. Celle d'*Antigone* avoit 28000 Hommes de pié, 8500 Chevaux, & 65 Eléphans. *Antigone* donna en cette occaſion de grandes marques de valeur, & le combat fut très opiniâtre. Enfin, après que l'engagement eut duré tout le jour, les Etoiles commencérent à paroître. Quoique l'avantage fût alors du côté d'*Eumène*, jamais *Antigone*, malgré toutes les inſtances que purent lui faire ſes Officiers, ne voulut ſe retirer du champ de bataille. Il y reſta ſans avoir pu être entamé, & envoya même quelques Cavaliers bien montés, pour aller annoncer à ceux qui avoient pris la fuite, que le parti le plus ſûr pour eux étoit de regagner ſon Camp; ce qu'ils firent. Il enſévelit enſuite ſes morts, & ne ſe fut pas plutôt acquité de ce devoir, que par des marches forcées il gagna la *Médie*, où il prit ſes quartiers d'hiver. Si *Eumène* avoit été auſſi abſolu dans ſon Armée qu'*Antigone* l'étoit dans la ſienne, ce dernier auroit eu de la peine à ſe tirer d'affaire, ayant eu 8000 hommes tant tués que bleſſés, au-lieu que la perte d'*Eumène* ne monta en tout qu'à 1500; mais les diviſions qui règnoient dans l'Armée des Confédérés, & l'inſolence des ſoldats, empêchérent qu'on ne pût rien faire, & procurérent à *Antigone* l'avantage d'enterrer ſes morts, ce qui étoit une eſpèce de preuve qu'il avoit remporté la victoire. Cependant, à en juger ſuivant les règles reçues à préſent, *Eumène* fut le Vainqueur, entant qu'il parvint à ſon but, en paſſant l'hiver avec ſon Armée dans le Pays de *Gabène*, où elle étoit à vingt-cinq jours de marche de l'Ennemi (*a*).

*Dernière Campagne d'Eumène.*

Année après le Déluge 2684. Avant J. C. 315.

Dès-que l'Armée ſe trouva dans de bons quartiers d'hiver, elle commença par payer d'ingratitude celui à qui elle en avoit l'obligation, en témoignant beaucoup moins d'égards pour lui que pour les autres Généraux. L'envie de ſubſiſter plus commodément, jointe au peu de ſoumiſſion des Troupes, fit qu'elles voulurent abſolument des quartiers fort éloignés. *Antigone*, qui avoit ſes Eſpions, en ayant été averti d'abord, forma le projet, quoi-

(*a*) Diodor. Sicul. Plut. & Corn. Nepos ibid.

quoiqu'au cœur de l'hiver, de tomber inopinément ſur ces différens Corps ainſi diſperſés, & ſe flata d'autant plus de pouvoir réuſſir, qu'on lui avoit indiqué un chemin à travers quelques lieux déſerts, qui le mèneroit dans la Province de *Gabène* en neuf ou dix jours, au-lieu du vingt-cinq qu'il auroit fallu y mettre en ſuivant la route ordinaire. Il ordonna à ſes ſoldats de ſe pourvoir pour dix jours de quelques vivres qui n'euſſent pas beſoin d'être cuits, afin de n'être pas obligés de faire allumer des feux. Mais cette précaution ne lui ſervit de rien, le froid exceſſif que ſes Troupes commencérent à reſſentir après cinq jours de marche, les ayant obligées à faire du feu pendant la nuit. Quelques Bergers, qui étoient ſur des hauteurs voiſines, ayant apperçu l'Armée d'*Antigone*, envoyérent des Meſſagers ſur des Dromadaires, pour inſtruire les Confédérés des mouvemens de l'Ennemi. Cet avis cauſa une conſternation générale parmi tous les Généraux à l'exception d'*Eumène*, qui ſe fit fort de retarder de quatre ou cinq jours la marche de l'Ennemi, pourvu qu'ils profitaſſent de cet intervalle pour raſſembler leurs Troupes. Cette promeſſe, qui leur parut impoſſible à accomplir, leur fut ſi agréable, qu'ils conférérent ſur le champ à *Eumène* le commandement des Troupes qui ſe trouvoient à la main. Auſſitôt qu'*Eumène* les eut raſſemblées, il marcha droit à l'Ennemi, & fit, quand il fut à une certaine diſtance, allumer un auſſi grand nombre de feux, que s'il avoit eu toute l'Armée avec lui. *Antigone* en ayant été averti, crut qu'*Eumène*, inſtruit de ſa marche, venoit l'attaquer avec toutes ſes forces. Ainſi, pour ne pas expoſer ſon Armée fatiguée par de longues marches à une action avec des Troupes fraîches, il gagna le chemin ordinaire, qui étoit parſemé de Bourgs & de Villages, afin que ſes Troupes puſſent ſe refaire avant que d'en venir aux mains avec celles des Confédérés. *Eumène* eut par-là tout le tems néceſſaire pour raſſembler ſes forces, & livrer bataille à *Antigone*.

Les Généraux & les Gouverneurs de Provinces avoient réſolu, dans quelques conférences ſecrettes, de ſe ſervir d'*Eumène* juſqu'après la bataille qui alloit ſe donner, ſentant tout le beſoin qu'ils avoient de ce grand Capitaine; mais enſuite de ſe défaire de lui. *Eudame* & *Phédime*, deux des principaux Officiers de l'Armée, informérent d'abord *Eumène* de cette réſolution, non pas par un principe d'honneur ou d'affection pour lui, mais uniquement par la crainte où ils étoient de perdre l'argent qu'ils lui avoient prêté.

*Eumène*, inſtruit de ce noir projet, rentra dans ſa tente, & déchira ou brula tous ſes papiers, ne voulant pas qu'après ſa mort ceux qui lui avoient donné des avis ſecrets fuſſent expoſés à des accuſations. Il ſongea enſuite s'il n'y auroit pas moyen pour lui de trouver un azile en *Cappadoce*, lieu de ſa réſidence; mais conſidérant qu'en prenant ce parti, il abdiquoit le Commandement, & abandonnoit la Famille d'*Alexandre*, il prit la généreuſe réſolution de mourir comme il avoit vécu, & d'emporter dans ſon tombeau la gloire de n'avoir jamais rien fait qui fût indigne d'un homme d'honneur. Dès-qu'il eut pris ce parti, il ſortit de ſa tente, & exhorta ſes ſoldats, dont la plupart le reçurent avec de grandes acclamations, à bien faire leur devoir. Il les remercia de ces témoignages de bienveillance, & prépara tout pour le combat, ſans divulguer l'exécrable complot formé contre lui, ſe contentant

SECTION VI. *Hiſtoire des Macédoniens.*

tant de dire en termes généraux à ſes plus intimes Amis, qu'il vivoit parmi des Bêtes féroces, dont il s'attendoit à être déchiré un jour ou l'autre. La bataille ſe donna ſur le bord de la Mer. L'Infanterie d'*Eumène* ſe diſtingua extrêmement, & tailla en pièces la *Phalange* d'*Antigone*. Mais il n'en fut pas de-même de la Cavalerie. Comme le lieu du combat étoit dans un terrein ſablonneux, le mouvement des hommes & des chevaux y avoit élevé de grands tourbillons de pouſſière. A la faveur de cette eſpèce de brouillard, *Antigone* fit un détachement de ſa Cavalerie ſans que les Ennemis s'en apperçuſſent, & leur enleva tout leur bagage. Cette priſe lui fut plus avantageuſe que n'auroit pu être la victoire même; car les ſoldats d'*Eumène* trouvant à leur retour leur bagage enlevé avec leurs femmes & leurs enfans, furent ſur le point de ſe mutiner. *Teutame*, qui commandoit le Bataillon des *Argyraſpides*, & qui avoit toujours eu de l'affection pour *Antigone*, profita de cette occaſion pour l'envoyer prier de vouloir faire rendre au Corps qui étoit ſous ſes ordres, cette partie du bagage qui leur avoit appartenu. *Antigone* répondit qu'il y conſentoit volontiers, mais à une condition, qui étoit que les *Argyraſpides* lui remiſſent entre les mains *Eumène*, „un Etranger déjà condamné une fois par les *Macédoniens*, & qui „ depuis ce tems avoit ſu trouver moyen de faire bien du mal à ſes Juges". Les *Argyraſpides* acceptérent ſur le champ cette infame propoſition, & s'étant jettés tout-à-coup ſur leur Général dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, lui ôtérent ſon épée, & lui liérent les mains derrière le dos, prêts à livrer honteuſement celui qui les avoit ſi longtems défendus contre leurs Ennemis.

Quand ce Grand-Homme eut remarqué leur deſſein, il demanda à parler, & n'eut pas plutôt obtenu cette grace, que dans un diſcours pathétique il leur montra la folie & les funeſtes conſéquences de leur procédé, ſans compter l'infamie dont ils alloient ſe couvrir. Il finit ſa harangue en conjurant les ſoldats au nom des Dieux de vouloir le tuer, plutôt que de le remettre entre les mains d'*Antigone*, ſon ancien Ennemi & le leur, qu'ils avoient défait tant de fois ſous ſes ordres. Le reſte de l'Armée fondoit en pleurs; mais les *Argyraſpides*, ſans ſe laiſſer fléchir, s'écriérent, *Laiſſons-là ces beaux diſcours, & menons-le à* Antigone, *pour ravoir nos femmes & nos enfans.* A l'égard d'*Eumène*, quand il fut au pouvoir d'*Antigone*, & que ceux à qui il l'avoit donné en garde lui demandérent comment il vouloit qu'on le gardât? il leur répondit, *comme un Eléphant, ou comme un Lion.*

La perte d'*Eumène* décida du ſort de l'*Aſie*, tous les Gouverneurs s'étant ſoumis aux meilleures conditions qu'il leur fut poſſible d'obtenir, & ayant donné leurs Troupes pour être incorporées avec celles d'*Antigone*. Le ſeul article qui reſtât encore à règler, concernoit le ſort de cet illuſtre Captif. On l'avoit d'abord chargé de fers extrêmement peſans; mais quelque tems après, *Antigone* commanda qu'on lui en donnât de plus légers, & permit non ſeulement à quelqu'un de ſes Domeſtiques de le ſervir, mais auſſi à ſes Amis de le venir voir. *Eumène* diſoit quelquefois à ces derniers, *Je ſuis ſurpris qu'*Antigone *ne mette pas fin à mon affaire, & n'oſe, ni me faire mettre à mort comme Ennemi, ni m'obliger à être de ſes Amis en me remettant en liberté.* Il y avoit dans l'Armée un Parti aſſez conſidérable, à la tête

tête duquel se trouvoit *Démétrius* fils d'*Antigone*, qui vouloit qu'on sauvât la vie à *Eumène*, pourvu qu'il promît de renoncer à ses anciennes liaisons. Mais le reste des Amis d'*Antigone* & le gros de l'Armée insistérent si fortement sur la nécessité de faire mourir *Eumène*, qu'*Antigone* ordonna enfin qu'on se défît de lui dans la prison. Cependant ce Général & toutes ses Troupes célébrérent ses funerailles avec magnificence. Ses cendres furent mises dans une urne d'argent, & envoyées à sa femme & à ses enfans en *Cappadoce*. *Hiéronyme* le *Cardien*, son plus intime Ami, fut admis dans le Conseil d'*Antigone*, qui fit renfermer dans un cercueil *Antigène*, Commandant en Chef des *Argyraspides*, & le fit bruler tout vif. *Eudame*, *Celbane*, & plusieurs autres Ennemis d'*Eumène*, furent aussi condamnés au dernier suplice (*a*).

Section VI. *Histoire des Macédoniens.*

*Antigone*, plus rempli que jamais du projet de se rendre maître de l'Empire d'*Asie*, résolut de casser tous les Gouverneurs qui s'étoient déclarés contre lui, ou qui avoient si peu de fermeté qu'aucun des Partis ne pouvoit proprement compter sur eux. Le prémier dont il vouloit se défaire, étoit *Pithon*, qui lui avoit rendu un si grand service, mais dont il étoit mécontent; parce que, dans le tems qu'ils avoient été en quartiers d'hiver en *Médie*, ce Général s'étoit rendu suspect de vouloir se faire un parti dans l'Armée. Pour exécuter mieux ce dessein, il traita avec beaucoup de mépris tous ceux qui trouvoient à redire à la conduite de *Pithon*, & déclara ouvertement qu'il lui destinoit le Gouvernement de toutes les Provinces de la *haute Asie*. L'ayant tiré par ce moyen de la *Médie*, qui étoit sa Province, il ne l'eut pas plutôt entre ses mains, qu'il assembla un Conseil de Guerre, qui eut ordre d'examiner sa conduite. Il fut accusé de trahison devant cette Assemblée; & plusieurs de ceux qui avoient été autrefois de ses Amis, craignant d'être impliqués dans son affaire, furent les prémiers à donner leurs voix contre lui. Ainsi il fut condamné à mort, & exécuté sur le champ.

Antigone *forme le dessein de casser les Gouverneurs de plusieurs Provinces.*

*Orontobate*, qui étoit *Mède* de naissance, fut fait Gouverneur de *Médie*, mais *Hippostrate* eut le Commandement des Forces qu'*Antigone* jugea à propos de laisser dans cette Province. Pour ce qui est des Gouverneurs qu'il n'y avoit pas moyen de dépossèder, il les confirma dans la possession de leurs Provinces. Les *Argyraspides* qui avoient trahi *Eumène*, furent envoyés dans l'*Arachosie*, avec ordre à *Sybirtius*, qui en étoit Gouverneur, de faire ensorte qu'ils y périssent tous, & que pas un de ces misérables ne revît la *Grèce*. Il dépouilla ensuite *Peucestе* du Gouvernement de la *Perse*, où il étoit fort aimé, & nomma *Asclépiodore* à sa place. Tout l'argent & toutes les autres richesses, qui étoient dans le Trésor de *Suse*; & qui montoient à 15000 Talens, servirent avec 10000 autres Talens, qu'il avoit trouvés en divers endroits, à faciliter l'exécution de ses vastes desseins; dont le succès lui paroissoit d'autant plus facile, que non seulement les fameux Capitaines, mais aussi la plupart des Officiers inférieurs qui avoient servi sous *Alexandre*, ne pouvoient plus se trouver en son chemin (*a*).

Dès que la saison le permit, *Antigone* se rendit avec son Armée & tous ses Trésors à *Babylone*, dont *Séleucus* étoit Gouverneur. Ce Seigneur lui avoit

Antigone *se rend à Babylone.*

(*a*) Diodor. Sicul. Plut. & Corn. Nepos ubi supr. Justin. L. XII. c. 2.

SECTION VI.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

avoit rendu de très grands ſervices, dont un, entre autres, étoit de lui avoir remis le Château de *Suſe*, & toutes les richeſſes qui s'y trouvoient. En cette occaſion, il régala à ſes dépens toute l'Armée, & témoigna prendre infiniment de part à la proſpérité d'*Antigone*. Mais ce fut en-vain qu'il mit en œuvre ces différens moyens pour ſe maintenir. Les Ambitieux n'ont point d'Amis, il ne leur faut que des Créatures. Auſſi, après que *Séleucus* eut fait tout ce qui dépendoit de lui, *Antigone* lui demanda-t-il compte des revenus de la Province, ce qui marquoit clairement qu'il ſe conſidéroit comme ſon Maître. *Séleucus* néanmoins ne ſe prêta nullement à cette orgueilleuſe prétention, & répondit que la Province de *Babylone* lui avoit été donnée par les *Macédoniens* comme une récompenſe de ſes ſervices, & qu'il ne ſe croyoit point obligé à lui rendre compte de ſon adminiſtration. Mais ayant fait enſuite attention à la puiſſance d'*Antigone*, & au ſort qu'*Eumène*, *Pithon* & *Peuceſte* avoient ſubi, il ſentit tout le danger de ſa ſituation. Sa ſeule reſſource, en cette conjoncture, fut de ſe ſauver au-plutôt; ce qu'il fit avec cinquante chevaux, dans le deſſein de ſe retirer à la Cour de *Ptolémée*. La prémière impreſſion que la nouvelle de ſa retraite fit ſur *Antigone*, fut une impreſſion de joie, croyant pouvoir diſpoſer à préſent à ſon gré de la Province d'un homme qui n'avoit pas laiſſé de lui rendre de grands ſervices, & qui étoit en grande conſidération dans l'Armée. Mais quand les Prêtres *Chaldéens* lui eurent déclaré, que ſuivant les règles de leur Art il étoit certain, que ſi *Séleucus* ſe ſauvoit à préſent, il deviendroit dans la ſuite un Ennemi très redoutable, & lui feroit même perdre la vie dans une bataille, *Antigone* fut atterré de cette prédiction, ſe ſouvenant que ces Devins avoient pareillement prédit la mort d'*Epheſtion* & celle d'*Alexandre*. Pour prévenir le malheur dont il étoit menacé, il dépêcha en hâte quelques Eſcadrons de Cavalerie pour courir après *Séleucus*; mais inutilement, ce Gouverneur ayant déjà gagné les Terres de *Ptolémée*. Le chagrin qu'*Antigone* eut de cet accident, l'engagea à redoubler d'attention ſur la manière la plus avantageuſe pour lui de diſpoſer des Provinces. Il n'attendit guères à s'appercevoir combien les précautions qu'il venoit de prendre à cet égard étoient néceſſaires, *Séleucus* lui ayant ſuſcité tant d'Ennemis, qu'avec toutes ſes forces il ſe trouva très embarraſſé à ſe défendre. *Ptolémée*, *Lyſimaque* & *Caſſandre* s'étoient ligués avec *Séleucus* contre *Antigone*, afin de ſe maintenir eux-mêmes en poſſeſſion de leurs Pays. Car quoiqu'*Alexandre*, fils de *Roxane*, fût encore en vie, *Caſſandre* avoit l'audace de le tenir en priſon avec ſa Mère; &, par un contraſte aſſez remarquable, *Antigone*, qui en étoit charmé dans le fond du cœur, déclamoit hautement contre ce procédé, & prétendoit n'avoir pris les armes que pour venger les outrages faits à la *Maiſon Royale*, pendant qu'il avoit réellement été le prémier à s'arroger la Puiſſance Souveraine, quoiqu'il n'eût pas pris encore le Titre de *Roi* (*a*).

Antigone *s'empare de la* Syrie *& de la* Phénicie.

Immédiatement après la fuite de *Séleucus*, *Antigone* s'étoit rendu en *Cilicie*, pour y recruter ſon Armée, & la mettre en quartiers de rafraîchiſſement. Ce fut dans cette Province qu'il reçut la nouvelle de la Ligue qui venoit

(*a*) Diodor. Sicul. Plut. ubi ſupr.

venoit d'être formée contre lui. Il marcha auſſitôt vers la *Syrie* & la *Phénicie*, dans le deſſein de les enlever à *Ptolémée*, comprenant bien que pour pouvoir faire tête à tant de Princes, il devoit être maître de la Mer, ou avoir du moins les Ports & les Vaiſſeaux des *Phéniciens* & des *Syriens* à ſa diſpoſition. Il réuſſit dans le prémier de ces projets, quoiqu'avec peine, mais il échoua à l'égard du ſecond. Il réduiſit *Joppe* & *Gaza* ſous ſon obéiſſance, mais il lui falut quelques mois avant que de pouvoir prendre *Tyr*. Pour ce qui eſt des Vaiſſeaux, *Ptolémée* avoit eu la précaution de les emmener en *Egypte*.

Année après le Déluge 2685. Avant J. C. 314.

*Antigone*, perſiſtant néanmoins dans le deſſein de ſe rendre maître de la Mer, fit travailler à conſtruire des Vaiſſeaux. On abattit pour cet effet par ſon ordre une quantité prodigieuſe d'arbres ſur le Mont *Liban*, & on les tranſporta dans les différens Ports où ils devoient être mis en œuvre. Une eſpèce d'affront qu'il reçut, contribua à redoubler ſon ardeur pour venir à bout de ſon entrepriſe. Pendant qu'il étoit occupé au Siège de *Tyr*, *Séleucus*, avec une partie de la Flotte de *Ptolémée*, vint paſſer à la vue de ſon Armée pour le braver, & découragea beaucoup ſes Troupes par cette inſulte; mais *Antigone*, pour les ranimer, déclara publiquement qu'avant la fin de l'année il auroit en Mer une Flotte de 500 Vaiſſeaux de Guerre; & il tint parole. Mais dans le tems qu'il étoit ainſi occupé en *Phénicie*, l'Armée de *Caſſandre* remportoit de grands avantages dans l'*Aſie Mineure* (*a*).

Antigone *marche contre* Caſſandre.

Pour arrêter le cours de ces progrès, *Antigone* ſe mit en marche avec une partie de ſes Troupes, laiſſant le reſte à ſon fils *Démétrius*, pour conſerver les conquêtes qu'il avoit faites en *Phénicie* & en *Syrie*. Ce Prince n'avoit que vingt-deux ans, mais poſſédoit une habileté fort ſupérieure à ſon âge. Il étoit brave & généreux au ſuprême degré, entendoit très bien l'Art de la Guerre, & haïſſoit toute ſorte d'affectation. D'un commerce charmant avec ſes Amis, ſes Ennemis éprouvérent plus d'une fois ſa clémence. Heureux! ſi ſa Grandeur & ſa Fortune n'avoient pas attiré autour de lui un grand nombre de Flateurs, qui le plongérent dans les vices les plus groſſiers, ſans quoi il auroit été le Prince le plus accompli de ſon ſiècle. Ses qualités aimables lui gagnérent l'affection de l'Armée que ſon Père avoit confiée à ſes ſoins, auſſi-bien que celle des Provinces qu'il gouverna pendant l'eſpace d'une année, que ſon Père fut occupé à faire la guerre à *Caſſandre*. Ce dernier fut obligé au bout de ce terme à faire une Paix honteuſe, qu'il rompit preſque auſſitôt, pour ſe liguer de nouveau avec *Ptolémée* & *Séleucus* (*b*).

Ptolémée *reprend la* Syrie.

La diverſion que *Caſſandre* avoit faite, donna occaſion à *Ptolémée* de faire une deſcente en *Célé-Syrie*, & enſuite en *Cilicie*, & de revenir en *Egypte* chargé des dépouilles de ces deux Provinces. A ſon retour, *Séleucus* l'anima à envahir la *Syrie* & la *Phénicie*, en lui faiſant ſentir combien c'étoit une choſe préjudiciable à ſes intérêts, que ces Provinces fuſſent entre les mains de ſes Ennemis. *Ptolémée* fit d'abord tous les préparatifs néceſſaires pour l'expédition projettée. Quand tout fut prêt, il entra en *Syrie* à la tête d'une belle Armée, mais il ne s'avança que juſqu'à *Gaza*, où il trouva *Démétrius*.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Demetrio. Juſtin. L. XIV.

(*b*) Diodor. Sicul. & Plut. ubi ſupr.

SECTION VI. *Hiſtoire des Macédoniens.*

*trius*. On en vint bientôt à un engagement général, où *Ptolémée* remporta enfin la victoire. *Démétrius* y eut 5000 hommes de tués, & 8000 faits priſonniers. Parmi les prémiers ſe trouva *Python*, que ſon Père lui avoit aſſocié comme collègue. Ce vaillant homme avoit été un des principaux Officiers dans l'Armée d'*Alexandre*; & comme il s'y étoit diſtingué à tous égards, *Antigone* l'avoit reçu au nombre de ſes plus intimes Amis après la mort d'*Eumène*. *Démétrius* ſe retira à *Azot*, d'où il envoya demander par des Députés la permiſſion d'enterrer ſes morts. *Ptolémée* la lui accorda non ſeulement, mais lui renvoya encore tout ſon équipage, ſes amis, & ſes domeſtiques ſans rançon; le reſte des priſonniers fut mené en *Egypte*. *Démétrius* ne ſe trouvant pas en état de faire tête à une Armée victorieuſe, abandonna à *Ptolémée* toute la *Phénicie*, la *Paleſtine* & la *Syrie*. La ſeule Ville de *Tyr* fit quelque réſiſtance. *Andronic*, qui quelque tems auparavant avoit pris cette Place pour *Antigone*, en étoit Gouverneur. La Place fut inveſtie, & *Andronic*, qui avoit compté ſur l'attachement des *Tyriens*, ſe vit forcé par la Garniſon & par les Habitans à ſe rendre à *Ptolémée*, qui acheva par cette conquête de reprendre tout ce qu'*Antigone* lui avoit enlevé.

*Séleucus* profita de cette occaſion pour demander à ſon Ami qu'il s'acquitât de la promeſſe qu'il lui avoit faite, en lui fourniſſant un Corps de Troupes pour recouvrer la Province de *Babylone*. *Ptolémée* y conſentit volontiers, & donna à *Séleucus* 1000 hommes d'Infanterie & 300 chevaux. Ce ſecours n'étoit guères conſidérable: cependant *Séleucus* en ſut faire ſi bon uſage, qu'il ſe rendit maître, non ſeulement de *Babylone*, mais auſſi de la *Médie* & de la *Suſiane*, après avoir défait *Nicanor*, qui commandoit dans la prémière de ces Provinces au nom d'*Antigone*. Pendant que la Fortune favoriſoit ainſi *Séleucus*, *Ptolémée* éprouva un cruel revers. Il avoit envoyé *Cilles* avec une Armée très nombreuſe, pour chaſſer *Démétrius* de la *haute Syrie*, où il continuoit à ſe maintenir à la tête des reſtes de ſon Armée. Comme *Cilles* étoit naturellement préſomtueux, il ne regarda *Démétrius* qu'avec mépris depuis ſa défaite, après laquelle il avoit continuellement été obligé de ſe retirer, n'ayant pas eu aſſez de forces pour tenir bon en aucun endroit. *Démétrius*, inſtruit de ſes ſentimens, & ſachant d'ailleurs que le Service ſe faiſoit avec beaucoup de négligence dans ſon Armée, tomba ſur lui lorſqu'il s'y attendoit le moins, le défit, s'empara de ſon Camp & de tout ſon bagage, & le fit lui-même priſonnier avec 7000 hommes de ſes Troupes. Cette action fut non ſeulement très glorieuſe pour *Démétrius*, mais lui fournit outre cela l'occaſion de rendre à ſon Ennemi le bienfait qu'il en avoit reçu après la Bataille de *Gaza*. Il renvoya donc à *Ptolémée*, *Cilles* & tous ſes Amis, comblés de magnifiques préſens, & avec eux le bagage qu'il avoit pris, accompagnant le tout du compliment qui lui avoit été fait à lui-même, *Qu'il ne combattoit pas pour des richeſſes, mais pour la gloire.*

*Antigone*, qui ſe trouvoit alors en *Phrygie*, n'eut pas plutôt reçu avis de cette victoire, qu'il paſſa le Mont *Taurus*, & fit toute la diligence poſſible pour joindre ſon fils. Ces deux Princes marchérent enſuite avec leurs forces réunies contre *Ptolémée*, qui, voyant bien qu'il ne lui ſeroit pas poſ-

ſible

ſible de réſiſter à une Armée ſi nombreuſe, & enhardie d'ailleurs par d'heureux ſuccès, démantela toutes les Places fortes des Provinces qu'il avoit conquiſes, & ſe retira en *Egypte* avec un immenſe butin, & un nombre prodigieux d'hommes, qui le ſuivirent, non pas en qualité de priſonniers, mais de bon gré, pour avoir le bonheur de vivre ſous ſon Gouvernement. Par-là les Provinces de *Syrie*, de *Phénicie* & de *Judée*, revinrent ſous l'obéiſſance de leur ancien Maître (*a*).

Antigone *fait la guerre aux Arabes.* Année après le Déluge 2688. Avant J. C. 311.

*Antigone*, après ces conquêtes, conçut le deſſein de ſubjuguer les *Nabathéens*, ou *Arabes* qui faiſoient leur ſéjour ſur les frontières de la *Judée*. Il envoya contre eux un de ſes Généraux, nommé *Athénée*, qui ſe conduiſit d'abord fort prudemment dans ſon expédition; car n'ayant avec lui que 4000 Fantaſſins & 600 Chevaux, il jugea que pour attaquer un Peuple auſſi nombreux, il étoit moins queſtion de courage que d'habileté. Il avoit reçu avis que la plupart de ces *Arabes* s'étoient rendus à une eſpèce de Foire où les *Syriens* & eux portoient leurs Denrées, & qu'à cette occaſion *Pétra*, leur Capitale où ils avoient laiſſé leurs femmes, leurs enfans, & toutes leurs richeſſes, étoit très mal gardée. Auſſitôt il ſe mit en marche avec ſes Troupes, & fit, s'il en faut croire *Diodore* de *Sicile*, juſqu'à 180 milles dans l'eſpace de trois jours & de trois nuits. Cette incroyable diligence eut tout le ſuccès qu'il pouvoit s'en promettre, la Place ayant été inveſtie avant que les *Arabes* euſſent reçu le moindre avis du deſſein d'*Athénée*. Ce Général n'eut donc aucune peine à s'en rendre maître, & y trouva, outre 500 Talens en argent monnoyé, une prodigieuſe quantité de butin: mais comme il ſe retiroit enſuite, & que ſes Troupes, fatiguées d'une longue marche, ſe repoſoient tranquillement, les *Arabes* environnérent ſon Camp de tous côtés, & taillérent toute ſon Armée en pièces, à l'exception de 60 chevaux, qui ſe ſauvérent au commencement de l'attaque. Les *Arabes* ne s'en tinrent pas-là; mais, après s'être vengés, envoyérent encore outre cela des Députés à *Antigone*, pour ſe plaindre de l'injuſte entrepriſe d'*Athénée* contre eux. *Antigone*, diſſimulant ſon reſſentiment, leur répondit qu'*Athénée* avoit fait cette expédition ſans ſon ordre, & qu'il en avoit été juſtement puni. Les *Arabes* témoignérent être fort ſatisfaits de cette déclaration; mais comme ils en révoquoient en doute la ſincérité, ils poſtérent des Gardes avancées ſur les avenues & ſur les hauteurs de leur Pays, afin de n'être plus ſurpris. Ces précautions furent leur ſalut: car dès-qu'*Antigone* eut raſſemblé des Troupes, il envoya ſon fils *Démétrius* avec 4000 Fantaſſins armés à la légère, & autant de Chevaux, pour venger la mort d'*Athénée*. Le jeune Prince traverſa le Déſert avec ces forces en trois jours; mais quand il arriva devant la Ville de *Pétra*, il la trouva pourvue d'une ſi bonne Garniſon, & tout le Pays tellement en allarme, qu'il ne douta point que le ſuccès de ſon expédition ne ſe trouvât accompagné de bien des difficultés. Cependant il fit inveſtir la Place, & la fit dans la ſuite aſſiéger dans toutes les formes. La Garniſon ſe défendit vaillamment, & ne voulut prêter l'oreille à aucune propoſition, déclarant que ſi l'Eſclavage

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Demetrio.

SECTION VI.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

vage avoit paru une choſe ſupportable aux *Nabathéens*, ils ne ſe ſeroient pas retirés comme hors du Monde, & dans le fond d'un Déſert. *Démétrius*, voyant qu'il lui faudroit du tems pour ſe rendre maître de la Forteresſe, & que s'il échouoit dans ſon entrepriſe ſa retraite ne ſeroit rien moins que ſure, donna à entendre aux Aſſiégés, que pourvu qu'ils envoyaſſent des Députés à *Antigone*, & que ces Députés fuſſent chargés de certains préſens & de quelques rafraîchiſſemens pour ſon Armée, il lèveroit le ſiège. Ces conditions ayant été acceptées ſur le champ, *Démétrius* reprit le chemin du Lac *Aſphaltite*, dont il fit faire une exacte deſcription. Il ordonna auſſi qu'on calculât à peu près le profit que rapportoit le Bitume qu'on en tiroit, & la quantité de ce Baume fameux, connu ſous le nom de *Baume de Galaad*, qu'on recueilloit annuellement dans le voiſinage de ce Lac. Il alla enſuite rejoindre ſon Père, & lui rendit compte de ſon expédition.

*Antigone* ne fut guères content de la Paix conclue avec les *Nabathéens*, mais témoigna être très ſatisfait des découvertes que ſon fils avoit faites. Pour les convertir à ſon profit, il établit *Hiéronyme* le *Cardien*, l'ancien Amî d'*Eumène*, & à préſent le ſien, pour avoir l'œil ſur ceux qui tireroient le Bitume du Lac, & le faire vendre. *Hiéronyme*, qui étoit déjà un homme d'âge, exécuta cette commiſſion avec toute la prudence & toute la fidélité imaginables. Auſſi ſes gens n'éprouvérent-ils aucun empêchement de la part des *Arabes*, tant qu'ils ne firent que raſſembler du Bitume: mais quand ils voulurent l'emporter, 6000 *Nabathéens* les entourérent, & après en avoir taillé la plus grande partie en pièces, emportérent le fruit de leurs travaux. *Hiéronyme* eut le bonheur de ſe ſauver, & ainſi finit l'expédition contre les *Arabes*.

Démétrius *envoyé contre* Séleucus.

Sur l'avis que reçut *Antigone* des heureux ſuccès de *Séleucus* en *Orient*, il y envoya ſon fils *Démétrius* à la tête d'une Armée forte de 5000 Fantaſſins *Macédoniens*, de 10000 Mercenaires, & de 4000 Chevaux. *Séleucus* étoit alors en *Médie* pour y règler les affaires des Provinces de la *haute Aſie*, & avoit laiſſé le commandement de *Babylone* entre les mains de *Patrocle*. Ce dernier, ne ſe trouvant pas aſſez fort pour réſiſter à *Démétrius*, s'étoit retiré avec ſes Troupes dans des Marais où l'on ne pouvoit guères approcher de lui, & avoit, en partant de *Babylone*, eu ſoin d'en faire ſortir les habitans. Auſſi *Démétrius*, en entrant dans cette Ville, ne fut-il pas médiocrement ſurpris de la trouver entièrement déſerte, à l'exception des deux Châteaux, qu'il fit aſſiéger. Il en emporta un ſans peine, & abandonna à ſes ſoldats le butin qui y fut trouvé. Mais l'autre Château ayant ſoutenu le ſiège juſqu'au tems qu'*Antigone* avoit fixé à *Démétrius* pour le revenir joindre, ce Prince laiſſa à *Archélaüs* 5000 Fantaſſins & 1000 Chevaux pour continuer le ſiège, & emmena le reſte de ſon Armée; mais en ſe retirant il eut l'imprudence de permettre à ſes ſoldats de vivre à diſcrétion, ce qui fit grand tort aux affaires de ſon Père, & attacha les habitans à *Séleucus* auſſi fortement que s'il avoit été leur Souverain légitime *.

*Dé-*

* Dans cette partie de notre Ouvrage nous ſuivons deux Guides, ſavoir *Diodore* & *Plutarque*, à qui il arrive ſouvent de prendre des routes tout-à-fait différentes; ainſi il eſt néceſſaire que nous marquions en quelle occaſion, & pourquoi nous préférons l'un à l'autre. Le but de *Diodore* étoit de compoſer un Corps complet d'Hiſtoire; ainſi il eſt fort exact en ce qui

*Démétrius*, en arrivant dans l'*Aſie Mineure*, trouva *Ptolémée* devant la Ville d'*Halicarnaſſe*, & obligea ce Prince à en lever le ſiège. Cet exploit lui fit grand honneur, & avança beaucoup les affaires de ſon Père; car immédiatement après, les Princes confédérés conclurent un Traité avec *Antigone*, par lequel *Caſſandre* devoit reſter en poſſeſſion de la *Macédoine*, *Lyſimaque* de la *Thrace*, *Ptolémée* de l'*Egypte* avec ce qui en dépendoit, & *Antigone* de toute l'*Aſie*. A l'égard des Villes *Grecques*, elles devoient rester libres. On avoit auſſi ſpécifié dans ce Traité, que les Provinces en queſtion ne ſeroient poſſédées que comme un dépôt appartenant à *Alexandre* fils de *Roxane*, qui avoit eu ſeul le Titre de Roi depuis ſept ans, c'eſt-à-dire depuis le tems que ſon Collègue *Aridée* ou *Philippe* avoit été la victime de l'ambition d'*Olympias*.

A peine ce Traité eut-il été conclu, que *Caſſandre*, qui avoit déjà fait mourir la Mère d'*Alexandre*, fit éprouver le même ſort au jeune Roi & à ſa Mère *Roxane* dans un Château où il les tenoit enfermés. Dès-lors ceux qui n'avoient été que Gouverneurs de Provinces, devinrent autant de Souverains; & c'eſt ici proprement qu'il faut commencer le Règne d'*Antigone* & de ſon fils *Démétrius* en *Aſie*; mais comme ils ne prirent le Titre de Rois que quelque tems après, nous ſuivrons l'exemple de *Ptolémée*, qui, nonobſtant la mort d'*Alexandre* fils de *Roxane*, continue cependant à compter les années comme appartenant à ſon Règne, juſqu'à ce que *Ptolémée Soter* uſurpa l'Autorité Souveraine, en y joignant le Titre de Roi.

L'accord entre tant de Princes violens & ambitieux ne pouvoit guères être de longue durée. Auſſi fut-il rompu d'abord, ſous prétexte qu'*Antigone* avoit mis Garniſon dans quelques Villes *Grecques*. *Ptolémée* entra alors à main armée en *Cilicie*, & s'empara de pluſieurs Villes, pendant que le reſte des Confédérés attaquoit *Antigone* ailleurs. *Démétrius* fut envoyé par ſon Père en *Cilicie*, pour y reprendre les Places perdues, ce qu'il exécuta:

qui regarde la Chronologie, & la deſcription des Batailles & des Lieux. *Plutarque*, d'un autre côté, s'eſt plus attaché à tracer des Caractères, qu'à examiner ſcrupuleuſement des Faits. Cela étant, pour l'ordre des Tems, auſſi-bien que pour les circonſtances des Sièges & des Batailles, nous ſuivons *Diodore*. Mais quand il s'agit, ſoit en paroles ou en actions, de quelque choſe de perſonnel, *Plutarque* nous ſert de guide. Nous rapporterons à cette occaſion un fait touchant lequel ces Ecrivains ne ſont point d'accord. *Diodore* nous apprend que quand *Démétrius* quita *Babylone*, il laiſſa *Archélaüs* avec 5000 Fantaſſins & 1000 Chevaux, pour continuer le ſiège d'un des Châteaux, l'autre ayant déjà été pris & pillé (1). *Plutarque*, à l'occaſion des mêmes ſièges, affirme que *Démétrius* mit une Garniſon de 7000 hommes dans le Château qu'il avoit pris, mais il ne dit pas qu'il laiſſa une Armée ſous les ordres d'*Archélaüs* (2). *Prideaux* joint ces deux faits enſemble, & ſuppoſe que *Démétrius* laiſſa 7000 hommes dans un des Châteaux, & 6000 à *Archélaüs* (3). Mais *Diodore* dit expreſſément que toute l'Armée n'étoit que de 19000 hommes, dont il n'eſt pas apparent que *Démétrius* n'eût emmené que 6000 avec lui, ſur-tout puiſque *Plutarque* aſſure en propres termes qu'il revint avec le gros de ſon Armée. S'il nous étoit permis de propoſer une conjecture, nous dirions qu'il n'eſt nullement impoſſible qu'*Archélaüs*, ne pouvant ſe rendre maître du Château, renonça à ce ſiège, & mit dans l'autre Château le Corps d'entre 6 & 7000 hommes qui étoit ſous ſes ordres. Par-là on peut concilier enſemble les deux récits, ſans faire violence ni à l'un ni à l'autre.

(1) Diodor. Sicul. L. XIX.
(2) Plut. in Demetrio & Apopht. Reg.
(3) Connect. of the O. and N. Teſt. p. 3. B. VIII.

SECTION VI.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

cuta: mais durant ces entrefaites, *Ptolémée* ſe rendit maître de la plus grande partie de l'Ile de *Cypre*, conquête très importante pour lui. Peu de tems après il fit une deſcente dans l'*Aſie Mineure*, & en réduiſit pluſieurs Places ſous ſon obéiſſance. Le même bonheur accompagna ſes armes dans l'*Archipel*.

Pendant le ſéjour qu'il fit dans ces quartiers-là, il lia correſpondance avec *Cléopatre* ſœur d'*Alexandre le Grand*, qui faiſoit ſa réſidence à *Sardes*, & qui avoit été demandée en mariage par *Caſſandre*, par *Antigone*, & par *Lyſimaque*, mais ſans avoir voulu entendre à aucun de ces partis. L'averſion qu'elle ſe ſentoit pour *Antigone*, qui la faiſoit en quelque ſorte garder à vue, jointe à la grande réputation de *Ptolémée*, lui fit prêter l'oreille aux propoſitions de ce dernier, & la détermina même à l'aller trouver. Mais le Gouverneur de *Sardes* l'ayant arrêtée la ramena, & par ordre d'*Antigone* la fit mettre à mort, peu de tems après, par ſes propres Dames. *Antigone* prétendit à-la-vérité que cette exécution s'étoit faite à ſon inſu; & pour ſe mieux juſtifier, il fit couper la tête à toutes les Femmes qui avoient été les inſtrumens de ce meurtre, & célébra les funerailles de *Cléopatre* avec une magnificence extraordinaire. Mais tous ces beaux dehors ne trompérent perſonne, & ne purent le garantir de la juſte horreur qu'il avoit méritée (*a*).

Démétrius *défait* Ptolémée *ſur Mer.*

Année après le Déluge 2693 Avant J. C. 306.

Peu de tems après, *Démétrius* entreprit une expédition en *Grèce*, ſous prétexte de remettre les Villes *Grecques* en liberté, quoique ſon vrai deſſein fût d'affoiblir la puiſſance de *Caſſandre*, qui avoit mis Garniſon dans pluſieurs de ces Villes. Nous n'entrerons point ici dans le détail de cette guerre, en ayant déjà parlé aſſez au long dans un autre endroit. Il ſuffira de dire qu'il enleva ces Villes à *Caſſandre*, & qu'il leur rendit une entière liberté; après quoi, conformément aux ordres de ſon Père, il ſe prépara à faire la guerre à *Ptolémée*. Il paſſa d'abord en *Carie*, & de-là en *Cilicie*; & ayant raſſemblé une Armée de 15000 Fantaſſins & de 500 Chevaux, il alla avec une Flotte de 150 Voiles, ſans compter les Vaiſſeaux de transport, faire une deſcente en *Cypre*. Auſſitôt qu'il eut fait débarquer ſon monde, il donna les ordres néceſſaires pour mettre ſes Vaiſſeaux en ſureté, & ſe rendit enſuite maître d'*Uranie* & de *Carpaſie*. Quand ces Places furent entre ſes mains, il marcha vers *Salamine*, Capitale de l'Ile, dans laquelle *Ménélas*, frère de *Ptolémée*, s'étoit renfermé. Ce *Ménélas* étoit un Officier vigilant & hardi. Il ſortit de ſa Place avec un Corps de 12000 Hommes d'Infanterie & de 800 Chevaux, & livra bataille à *Démétrius*, dans le tems que ce Prince s'avançoit vers *Salamine*: mais il fut vaincu, & obligé de rentrer dans *Salamine*, après avoir perdu 1000 de ſes gens qui reſtérent ſur le champ de bataille, & 3000 qui furent faits priſonniers. *Démétrius* fit d'abord inveſtir la Place, & comme il ſe piquoit d'être bon Ingénieur, il pouſſa les attaques avec tant d'habileté & de vigueur, que *Salamine* ſe trouva ſur le point de tomber entre ſes mains lorſque *Ptolémée* vint en perſonne à ſon ſecours. Il arriva avec ſa Flotte à *Citium*, Place éloignée environ de 20 milles de *Salamine*, & fit ſavoir à ſon frère qu'il eût à lui envoyer, pour renforcer ſa Flotte, 60 Vaiſſeaux qui étoient dans le Port: mais la choſe fut trouvée impraticable,

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Demetrio. Juſtin. L. XIV.

ble, à cauſe que *Démétrius* avoit eu la précaution de laiſſer dix de ſes Vaiſſeaux pour garder l'entrée du Port, qui étoit fort étroite. *Ptolémée* ne laiſſa pas de s'approcher de la Place avec 140 Vaiſſeaux de guerre, & 10000 hommes, qu'il avoit à bord de 200 Vaiſſeaux de tranſport. *Démétrius* n'avoit que 108 Vaiſſeaux de guerre, ſans compter les dix qui gardoient l'entrée du Port. Cependant il ne voulut pas éviter le combat. Par voie de précaution il étendit ſa Cavalerie le long des côtes, afin de pouvoir, en cas de malheur, ſecourir ceux qui ſeroient obligés de ſe ſauver à la nage. La bataille fut ſanglante, & la victoire longtems diſputée. *Ptolémée* rompit l'aile qui lui étoit oppoſée; mais *Démétrius* perça juſqu'au centre de la Flotte ennemie, & la mit entièrement en fuite. Immédiatement après le combat, & dans le tems que *Démétrius* revenoit triomphant, les 60 Vaiſſeaux ſortirent du Port de *Salamine*, mais y rentrérent auſſitôt, n'oſant pas ſe meſurer avec la Flotte victorieuſe.

Cette journée fut une des plus belles de la vie de *Démétrius*, puiſqu'il y prit 40 Vaiſſeaux de guerre, & qu'il en coula 80 à fond. Il prit outre cela 100 Vaiſſeaux de tranſport, à bord desquels il y avoit juſqu'à 8000 hommes, qu'il incorpora dans ſes Troupes. Il fit équiper ſuperbement le plus grand Vaiſſeau de la Flotte, dans le deſſein de s'en ſervir pour porter la nouvelle de la victoire à ſon Père. Cependant, avant que de faire partir ce Vaiſſeau, il voulut attendre la priſe de *Salamine*: conquête qui augmenta le nombre des priſonniers juſqu'à 17000. De ce nombre furent *Ménélas* & *Léontiſque*, le prémier frère & l'autre fils de *Ptolémée*. Il les renvoya ſans rançon, avec leurs Amis, leurs Domeſtiques, & tout leur Bagage, pour témoigner encore une fois ſa reconnoiſſance de la conduite généreuſe que *Ptolémée* avoit tenue à ſon égard en *Cilicie*. Pendant que *Démétrius* règloit les affaires en *Cypre*, le Vaiſſeau que ce Prince envoyoit à ſon Père, s'étoit rendu en *Syrie*. *Ariſtodème*, Chef de la Commiſſion, alla annoncer avec beaucoup d'apparat à *Antigone* la nouvelle de la grande victoire remportée par ſon fils. Un ſuccès ſi heureux détermina *Antigone* à ne plus garder ces ménagemens de modeſtie, qui l'avoient empêché juſqu'alors de prendre le Titre de Roi. Il ſe fit ceindre la tête d'un Diadème, & en envoya un autre à ſon fils, & une Lettre de félicitation, dont l'adreſſe étoit, *A ſon excellente Majeſté le Roi Démétrius*. Dès-que cette nouvelle fut portée en *Egypte*, les *Egyptiens*, pour témoigner leur attachement à *Ptolémée*, l'obligérent à accepter le même Titre: exemple qui fut imité par *Lyſimaque* & par *Séleucus*. *Caſſandre* permit qu'on lui donnât le Titre de Roi, ſans l'ajouter néanmoins à ſa ſignature (*a*).

On ſera peut-être ſurpris qu'un Prince auſſi politique & auſſi ambitieux qu'*Antigone*, eût l'imprudence d'aſſocier ſon fils à l'Empire, & de partager avec lui l'Autorité Souveraine: mais ſi l'on y fait bien attention, on trouvera que cela même fut le plus grand bonheur dont *Antigone* pût jouïr. Car *Démétrius* étoit non ſeulement un fils obéiſſant & reſpectueux, mais avoit auſſi un tel attachement pour la perſonne de ſon Père, qu'on pouvoit dire avec vérité, que c'étoit le meilleur Ami d'*Antigone*. Outre cela, comme

(*a*) Diodor. Sicul. Plut. Juſtin. ubi ſupra.

SECTION VI. *Hiſtoire des Macédoniens.*

me tous les degrés de bonheur. ſont comparatifs, celui d'*Antigone* parut dans un luſtre d'autant plus grand, que les Cours de tous ſes Rivaux de fortune étoient autant de théatres des plus cruelles diviſions. C'eſt ce qu'*Antigone* ne pouvoit ignorer, & l'on raconte à cette occaſion la particularité ſuivante. Un jour qu'il venoit de donner audience aux Ambaſſadeurs de *Caſſandre*, de *Ptolémée* & de *Lyſimaque*, il les fit rapeller, pour leur faire voir ſon fils *Démétrius*, qui, en revenant de la chaſſe, s'étoit aſſis auprès de lui, tenant encore ſes dards dans ſes mains. Dès-qu'ils furent rentrés, *Vous direz de plus à vos Maîtres*, leur dit Antigone, *la manière dont nous vivons mon fils & moi.* Il n'y a pas lieu après cela d'être étonné qu'*Antigone* partageât ſon autorité avec ſon fils. Nous verrons que ce vieux Politique ſe trompa en plus d'une occaſion, quoique jamais ſur le chapitre de l'affection de ſon fils. Mais ces évènemens ſerviront de matière à la Section ſuivante (*a*).

## SECTION VII.

### *Hiſtoire du Règne d'*Antigone, *& de ſon Fils* Démétrius *en* Aſie.

SECTION VII. *Caractère d'Antigone.* Année après le Déluge 2695. Avant J. C. 304.

LE Titre de Rois qu'*Antigone* & *Démétrius* vont porter dans la ſuite, nous oblige à commencer cette Section par dire un mot de leur Famille. *Antigone* étoit fils d'un Homme de qualité nommé *Philippe*. Il épouſa *Stratonice* fille de *Corrée*, Dame remarquable par ſa beauté, dont il eut deux fils, *Démétrius* & *Philippe*. Nous avons vu par quels moyens *Antigone* parvint du rang de ſimple Officier dans l'Armée d'*Alexandre*, à celui de Souverain de pluſieurs belles Provinces; mais nous avons paſſé juſqu'ici fort légèrement ſur ſa manière de gouverner ſes Etats. L'ambition fut ſon vice capital, & lui fit commettre un grand nombre de mauvaiſes actions. On ne ſauroit nier cependant qu'il n'eût pluſieurs grandes qualités, & quelques autres qui méritent le titre de bonnes. Il ne ſe laiſſa pas éblouïr par l'éclat de ſa proſpérité, comme avoit fait ſon Maître: car un jour qu'un Poëte *Grec*, nommé *Hermodote*, aſſuroit qu'il étoit non ſeulement un *Dieu*, mais auſſi le *Fils du Soleil: Je ne ſai ce qui en eſt*, dit Antigone; *mais celui qui vuide ma chaiſe percée, ne m'a jamais dit que je fuſſe d'une origine céleſte.* Une autre fois, après avoir reçu des complimens ſur ce qu'il étoit relevé de maladie: *Cette indiſpoſition*, dit-il, *m'a été envoyée pour me faire ſouvenir, que devant mourir, je ne dois rien entreprendre qui ſoit au-deſſus des forces & de la durée d'un Homme mortel.* Il étoit d'un tempérament violent; & comme il avoit beaucoup de valeur, il comptoit trop ſur la force des armes; car quoique ce fût par leur moyen qu'il eût conquis divers Pays, il eut cependant bien plus de peine à les garder, que *Ptolémée* & *Séleucus* n'en eurent à conſerver les leurs, ces derniers ayant fait de la clémence & de la bonté les plus fermes appuis de leur puiſſance. *Antigone*, parvenu à un âge avancé, s'apperçut de ſon erreur, & répondit un jour à ceux qui lui paroiſſoient ſurpris de ce que ſon Gouvernement devenoit plus doux à meſure

(*a*) Diodor. Sicul. Plut. Juſtin. ubi ſupr.

re qu'il avançoit en âge: *C'eſt*, dit-il, *que je voudrois conſerver de gré, ce que j'ai acquis par la force.* Il tiroit de ſes Sujets tout ce qu'il pouvoit, quand il avoit beſoin d'argent; & répondit un jour à ceux qui lui diſoient qu'*Alexandre* n'en agiſſoit pas ainſi: *Cela eſt vrai, mais* Alexandre *a moiſſonné l'Aſie, & moi je n'ai fait que la glaner.* Dans la vie privée il avoit de grands égards pour les Loix de la Juſtice. Son frère *Marſyas* ayant voulu l'engager à entendre plaider en particulier une Cauſe dans laquelle il étoit partie: *Non, mon frère*, lui répondit Antigone, *je l'entendrai en public, parce que je dois faire juſtice.*

Section VII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

La manière dont il vivoit dans ſa famille, étoit quelque choſe de tout-à-fait remarquable. Il aimoit ſa femme & ſes enfans, & à ſon tour il en étoit ſincèrement aimé. Le cadet de ſes fils mourut aſſez jeune, mais non pas ſans s'être déjà ſignalé par quelques exploits. *Plutarque* rapporte touchant ce Prince, un mot qui marque en même tems le bon ſens & la gayeté d'humeur d'*Antigone*. Il arriva pendant une marche, que *Philippe* étoit logé chez une Veuve qui avoit trois belles filles. Son Père en fut informé, & ayant fait venir le Quartier-maître: *Ami*, lui dit-il, *ayez la bonté, je vous prie, de tirer mon fils de ce mauvais pas.* En voilà aſſez au ſujet du caractère d'*Antigone*. Pour ce qui eſt de celui de *Démétrius*, nous en avons déjà parlé au long dans la Section précédente, & dans l'Hiſtoire des *Athéniens*. Le Père ſe trouvoit actuellement au plus haut point de ſa gloire, & le fils dans la prémière ardeur de la jeuneſſe; ainſi il n'eſt nullement étonnant qu'ils ne puſſent plus tenir contre l'éclat dont la Dignité Royale brilloit à leurs yeux (*a*).

Pour donner un nouveau luſtre à leurs Couronnes, les deux Rois réſolurent de faire une invaſion en *Egypte*, non pour tranſporter le théatre de la guerre en Pays ennemi, ou pour obliger *Ptolémée* à faire la paix, mais dans le deſſein de chaſſer ce Prince de ſes Etats, afin de les annexer à ceux dont ils étoient déjà en poſſeſſion. La nombreuſe Armée de terre, deſtinée à cette expédition, étoit commandée par *Antigone* lui-même, & *Démétrius* commandoit la Flotte en qualité d'Amiral. Cette dernière conſiſtoit en 150 Galères, & en 100 Vaiſſeaux plus petits. L'Armée étoit de 18000 Fantaſſins, de 8000 Chevaux, & de 83 Eléphans. Le rendez-vous général des forces de terre fut à *Antigonie*, Ville qu'*Antigone* avoit fait bâtir en *Syrie*, la Flotte devant ſe tenir à l'ancre ſur la côte. Les Rois auroient voulu ſe mettre d'abord en chemin; mais les Pilotes étoient d'avis qu'il falloit laiſſer paſſer le coucher des Pléyades, parce que c'étoit un tems où la Mer étoit fort orageuſe. *Antigone* négligea un conſeil ſi ſalutaire. Il fit charger ſur des Chameaux & ſur d'autres Bêtes de ſomme, les vivres qu'il falloit à ſon Armée pour dix jours, & ſe mit à traverſer les Déſerts qui ſont entre *Gaza* & l'*Egypte*. A la fin, après avoir gagné, avec des peines infinies, le Mont *Caſſius*, il apperçut ſa Flotte dans un triſte état, de violens orages en ayant fait périr une partie, & fort maltraité le reſte. *Démétrius* auroit voulu entrer dans une des Bouches du *Nil;* mais *Ptolémée* avoit donné de ſi bons ordres, & avoit ſi bien poſté ſes Troupes ſur tous les paſſages,

*Expédition en* Egypte.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX. Plut. Apopht. Reg.

SECTION VII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ges, que la choſe fut impraticable. Il avoit outre cela une Armée d'obſervation, qui tenoit *Antigone* en échec. Une autre précaution qu'il prit, fut de faire proclamer, Qu'il donneroit à un ſimple ſoldat qui déſerteroit deux Mines (environ 6 livres 5 ſhelings monnoie d'*Angleterre*) & à chaque Officier un Talent, ou 188 livres ſterling. Il avoit pratiqué la même choſe dans le tems que *Perdiccas* fit une invaſion en *Egypte*, & eut l'une & l'autre fois tout le ſuccès qu'il pouvoit eſpérer. La déſertion fut même ſi grande, que ſi *Antigone* n'avoit pas eu la prudence de poſter ſur le chemin quelques Troupes choiſies, la plus grande partie de ſon Armée auroit paſſé du côté de *Ptolémée*, ſans ſe laiſſer arrêter par la crainte des cruels ſupplices qu'on infligeoit aux déſerteurs qui avoient le malheur d'être pris.

*Antigone*, voyant qu'avec le peu de Troupes qui lui reſtoient, il ne lui étoit pas poſſible d'entamer l'*Egypte*, ſe trouva obligé de revenir en *Syrie*, ce que *Démétrius* fit pareillement avec ſa Flotte. Pour effacer le deshonneur de cette expédition, les Rois réſolurent d'en entreprendre une nouvelle, & de réduire l'Ile de *Rhodes* ſous leur obéiſſance. Comme il leur manquoit un prétexte, ils firent demander aux *Rhodiens* d'entrer en alliance avec eux contre tous leurs Ennemis, prévoyant bien que le grand commerce qu'ils faiſoient avec l'*Egypte*, leur feroit rejetter cette propoſition: cependant les *Rhodiens* offrirent de faire tout ce qui ſeroit en leur pouvoir. *Démétrius*, feignant d'être irrité de cette réponſe, arriva devant *Rhodes*, & en fit le ſiège: entrepriſe qui lui couta bien des peines, qui lui valurent néanmoins la réputation d'être le plus grand Ingénieur de ſon tems, & l'occaſion de faire un acte éclatant de généroſité; car les *Rhodiens* ayant pris une Galère, dans laquelle *Phila* avoit fait mettre beaucoup de meubles, de tapiſſeries, & de robes d'un grand prix pour *Démétrius* ſon mari, avec des Lettres qu'elle lui écrivoit, ils envoyérent le tout au Roi *Ptolémée*. Cependant, après en avoir ſi mal agi, ils ſe virent réduits dans la ſuite à ſuplier *Démétrius* d'épargner le Tableau de leur Fondateur *Ialyſus*, Chef-d'œuvre que *Protogène* n'avoit pu achever que dans ſept ans. Sa réponſe fut, qu'il aimeroit mieux détruire les Statues de ſon Père, que de permettre ſeulement qu'on touchât à une Pièce ſi merveilleuſe. A l'égard de *Protogène* lui-même, la préſence des Ennemis, ni le bruit des Armes, ne lui firent point quiter ſa demeure, ni interrompre ſon travail. *Démétrius* en fut ſurpris, & comme il lui en demandoit un jour la raiſon: *C'eſt que je ſavois*, répondit-il, *que vous aviez déclaré la guerre aux* Rhodiens, *& non aux Arts.* Le Roi ſourit, & lui aſſigna une Garde pour qu'il pût travailler en ſureté.

Le ſiège de *Rhodes* commençoit à traîner en longueur, & les ſoldats de *Démétrius* en étoient déjà bien las, quand heureuſement pour ce Prince des Députés d'*Athènes* vinrent lui demander du ſecours contre *Caſſandre*. Il profita habilement de ce prétexte pour faire la paix, à condition qu'ils ſerviroient *Antigone* contre tous ſes Ennemis, excepté *Ptolémée* Roi d'*Egypte*.

*Démétrius* mit à la voile avec 330 Galères, & un grand Corps de Troupes de débarquement; & réuſſit non ſeulement à chaſſer *Caſſandre* de l'*Attique*, mais le pourſuivit même juſqu'aux *Thermopyles*, où l'ayant défait, il reçut 6000 *Macédoniens*, qui paſſérent de ſon côté; après quoi il reprit en triom-

triomphe le chemin du *Péloponnèſe*. Tant d'heureux ſuccès corrompirent entièrement *Démétrius*. Bientôt on le vit ſurpaſſer *Alexandre* même en vanité, prenant le Titre de *Roi des Rois*, & buvant à la ſanté de *Séleucus*, de *Caſſandre*, de *Lyſimaque* & de *Ptolémée*, comme s'ils n'avoient été que de ſimples Officiers de ſa Maiſon. Il ſe plongea dans les débauches les plus infames, & ſe fit même une gloire de donner dans l'impiété: préſage preſque aſſuré d'une ruïne prochaine. Au-lieu d'imiter la ſage modération de ſon Père, il ſe fit appeller *Dieu*, & prétendit être le frère cadet de *Minerve*. On pourroit dire pour ſa juſtification, qu'il ne ſeroit pas tombé dans de pareilles extravagances, ſi les flateries des *Athéniens* ne l'y avoient pas précipité: mais quoi qu'il en ſoit à cet égard, il eſt certain que dès-lors ſes affaires allérent en décadence, & que quoiqu'il jouît encore de tems en tems de quelques jours de calme, l'orage commença à ſe former, & ne finit que par ſa perte, & par celle de ſon Père (*a*).

SECTION VII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

*Caſſandre* craignant que *Démétrius*, après le coup qu'il venoit de lui porter, ne le pourſuivît juſqu'en *Macédoine*, envoya des Députés à *Antigone* en *Syrie*, pour lui faire des propoſitions de Paix; mais ce dernier ne voulut entendre à aucun accommodement, à moins que ſon Ennemi ne ſe mît entièrement à ſa diſcrétion. Dans cette fâcheuſe extrémité, *Caſſandre* fit propoſer une Ligue à ſes anciens Alliés contre ce redoutable Conquérant, & eut d'autant moins de peine à les y déterminer, qu'ils ne pouvoient pas douter que lorſque la *Macédoine* ſeroit ſubjuguée, chacun d'eux auroit ſon tour.

*Nouvelle Ligue contre* Antigone. Année après le Déluge 2697. Avant J. C. 302.

*Lyſimaque* paſſa avec une bonne Armée en *Aſie*, dans le deſſein d'attaquer la *Phrygie*, la *Lydie*, & quelques autres Provinces. Tout lui réuſſit à ſouhait; & *Antigone*, qui célébroit alors à *Antigonie* les Jeux ſolemnels qu'il y avoit établis, fut très ſurpris quand il reçut cette desagréable nouvelle. Cependant, ni la perte de tant de Pays, ni la nouvelle d'une Ligue auſſi formidable que celle qui venoit d'être formée contre lui, ne lui firent point perdre courage. Quoiqu'il eût alors plus de quatre-vingts ans, & qu'il fût exceſſivement corpulent, on lui entendit dire publiquement, *Qu'il diſperſeroit auſſi aiſément les Confédérés, que les Enfans diſperſent une volée d'Oiſeaux dans un champ de blé, en jettant une pierre au milieu d'eux.* Pour pouvoir tenir parole, il ſe mit à la tête d'une Armée, paſſa le Mont *Taurus*, & vint en *Cilicie*, où il renforça tellement ſon Armée, qu'il ſe trouva bientôt en état, non ſeulement de recouvrer les Places qu'il avoit perdues, mais auſſi de défier *Lyſimaque* au combat. Ce dernier ſe contenta de ſe tenir ſur la défenſive, ſachant bien qu'il n'y avoit plus de reſſource pour lui s'il perdoit la bataille; au-lieu qu'*Antigone*, en cas de malheur, avoit plus d'une Province où il pouvoit ſe retirer. *Lyſimaque* fit donc propoſer un accommodement, mais *Antigone* ne voulut entendre à rien. Le reſte de l'année ſe paſſa ſans action. Au commencement de l'année ſuivante, *Séleucus* ſe mit en marche, dans le deſſein de joindre ſes forces avec celles de *Lyſimaque*. *Antigone*, en ayant été averti, manda à *Démétrius* de quiter promtement la *Grèce*, prévoyant qu'il alloit avoir bien de la peine à ſe défendre contre de

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Demetrio.

SECTION VII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

si nombreux & de si puissans Ennemis. *Démétrius*, avant que d'exécuter l'ordre de son Père, fit un Traité provisionnel avec *Cassandre* pour le maintien de la Paix & de la Liberté de la *Grèce*. Cette précaution mit *Démétrius* en état d'emmener ses forces, n'ayant plus besoin de laisser une Armée dans le *Péloponnèse*, comme il en avoit d'abord formé le dessein (*a*).

*Fatale bataille d'Ipsus.* Année après le Déluge 2698. Avant J. C. 301.

Dès-que la saison de l'année le permit, *Démétrius* passa avec ses Troupes en *Asie*, & alla joindre son Père, après avoir repris *Ephèse*, dont *Lysimaque* s'étoit rendu maître. *Ptolémée*, d'un autre côté, recouvra la *Phénicie*, la *Judée*, & la *Celé-Syrie*, excepté les Villes de *Tyr* & de *Sidon*, où *Antigone* avoit laissé bonne Garnison. Il assiégea cette dernière; mais ayant, durant ces entrefaites, reçu le faux avis qu'*Antigone* avoit défait *Séleucus* & *Lysimaque*, il leva le siège, & s'en retourna en *Egypte*.

Cependant les deux grandes Armées en *Phrygie* étoient sur le point d'en venir aux mains: celle d'*Antigone* se trouvoit forte de 70000 Fantassins, de 10000 Chevaux, & de 75 Eléphans. Les forces réunies de *Séleucus* & de *Lysimaque* pouvoient monter à 64000 Fantassins, à 400 Eléphans, & à 120 Chariots armés en guerre. Un peu avant la bataille, *Antigone* ne parut plus le même homme. Au-lieu d'avoir un air ouvert, il étoit pensif, & gardoit souvent un morne silence. Jusqu'alors il avoit, sans consulter personne, donné ses ordres avec une extrême vivacité: mais à cette promtitude venoit de succéder tout-à-coup une lenteur extraordinaire: il délibéroit souvent avec *Démétrius*; & faisant un jour la revue de ses Troupes, il recommanda ce Prince à ses Officiers comme son Successeur. Tous ces changemens étoient autant de marques qu'il ne se sentoit plus cette confiance qui l'avoit soutenu dans les conjonctures les plus dangereuses.

Le matin de la bataille, comme il sortoit de sa tente, il tomba. S'étant relevé ensuite, *Dieux immortels*, dit-il, *donnez-moi la victoire, si telle est votre volonté: sinon, que je tombe dans la bataille, & que je n'aye pas le malheur de survivre à ma gloire.* Dès-qu'on eut donné le signal, *Démétrius*, à la tête de sa meilleure Cavalerie, chargea avec tant de valeur la Cavalerie de *Séleucus*, commandée par son fils *Antiochus*, qu'il la rompit, & la mit en fuite. Mais s'étant mis à poursuivre les fuyards avec trop d'ardeur, il perdit tout; car lorsqu'il revint de cette poursuite, il ne lui fut plus possible de rejoindre son Infanterie, les Eléphans des Ennemis ayant rempli tout l'espace qui étoit entre deux. *Séleucus* marcha alors avec son Infanterie vers l'endroit où *Antigone* combattoit en personne. Ce grand Capitaine ne démentit pas en cette occasion une réputation acquise depuis tant d'années; mais *Séleucus*, en faisant mine seulement de vouloir prendre en flanc le Corps qu'*Antigone* commandoit, obligea ce Prince d'en changer la disposition; ce qui donna moyen à plusieurs traîtres de se détacher, & de venir se rendre volontairement à *Séleucus*: le reste fut mis en fuite. *Antigone* néanmoins continuoit à combattre à la tête d'un petit Corps. Comme la partie déjà très inégale, le devenoit davantage encore à chaque instant, quelqu'un de ceux qui étoient à ses côtés, lui cria, *Seigneur, prenez garde à ce que vous faites*,

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Demetrio. Justin. L. XV. c. 4.

*faites, ils fondent sur vous de tous côtés.* *Qu'ils fassent*, répondit Antigone, Démétrius *va venir à notre secours.* Mais dans le tems qu'il cherchoit vainement des yeux son fils, accablé de traits & percé de coups, il tomba mort par terre. Telle fut la funeste Journée d'*Ipsus*, ainsi appellée d'après une Ville & une Rivière de *Phrygie* près desquelles la bataille se donna. Ce fut après une vie de quatre-vingt-quatre ans, dont il en avoit règné à peu près quatre, qu'*Antigone* mourut glorieusement les armes à la main. SECTION VII. *Histoire des Macédoniens.*

*Démétrius* se retira à *Ephèse* avec 5000 hommes d'Infanterie & 4000 de Cavalerie; & comme il ne se trouvoit pas même en sureté dans cette Ville, il en sortit bientôt, & gagna les bords de la Mer. Bien des gens ont cru que son prémier dessein, en venant à *Ephèse*, fut de piller le Temple de *Diane*, & d'employer les richesses qu'il y trouveroit à remettre une Armée sur pié: mais il ne fit rien de pareil, fondant toutes ses espérances sur l'affection des *Athéniens*, chez qui il avoit laissé la meilleure partie de sa vaisselle, avec *Deidamie* son épouse, & la suite de cette Princesse. Mais il se trouva à cet égard cruellement trompé dans son attente, les *Athéniens* ayant renvoyé la Reine, & lui ayant défendu à lui d'entrer dans leur Ville. Il dissimula son ressentiment, & se crut trop heureux que les *Athéniens* lui rendissent ses Galères. Dès-qu'il les eut reçues il fit voile vers la *Chersonèse*, où il fit de grands dégats sur les Terres de *Lysimaque*, qui s'étoit rendu si odieux & si redoutable à ses Confédérés, qu'aucun d'eux n'en fut fâché dans le fond du cœur. Démétrius Poliorcète *lui succède.*

Pendant que *Démétrius* travailloit ainsi à rétablir ses affaires, un étrange accident contribua à faciliter le succès de ses efforts. *Séleucus*, ayant entendu dire des merveilles de la beauté de *Stratonice*, fille de *Démétrius* & de *Phila*, veuve de *Cratère* & sœur de *Cassandre*, la fit demander en mariage à son Père. *Démétrius* consentit très volontiers à cette alliance, & mena lui-même sa fille avec toute sa Flotte en *Syrie*. La nécessité d'aller prendre à terre des rafraîchissemens, lui fit faire quelques descentes sur les côtes, & entre autres une sur celles de *Cilicie*, Province assignée par les quatre Rois à *Pliſtarque*, frère de *Cassandre*. *Plutarque* partit sur le champ pour aller porter ses plaintes à *Cassandre:* voyage dont *Démétrius* n'eut pas plutôt eu avis, qu'il marcha droit à la Ville de *Cuindes*, d'où il enleva 200 Talens, qui y avoient été laissés par son Père. En arrivant en *Syrie*, il trouva sa femme *Phila*, & *Séleucus*, qui épousa d'abord *Stratonice*. Après quelques jours écoulés dans les divertissemens de la noce, & les festins donnés & rendus de part & d'autre, *Démétrius* s'en retourna, & ayant fait une nouvelle descente en *Cilicie*, se rendit entièrement maître de cette Province. Il envoya *Phila* sa femme à *Cassandre*, dont elle étoit sœur, pour excuser cette démarche. Sur ces entrefaites, *Deidamie*, une autre de ses femmes, étant morte d'un froid qu'elle avoit gagné sur Mer, il épousa, par le moyen de *Séleucus*, *Ptolémaïde*, fille de *Ptolémée*, ce qui commença à rétablir un peu ses affaires. Mais ce calme fut suivi d'un promt orage, *Séleucus* ayant demandé à *Démétrius* de lui céder la *Cilicie* pour une somme d'argent. Ce dernier rejetta cette proposition,

&c

SECTION VII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

& s'attira par-là une nouvelle demande de la part de *Séleucus*, ſavoir, de lui rendre *Tyr* & *Sidon*, avec menace, en cas de refus, de s'en emparer par force. *Démétrius* lui répondit, que quand il perdroit pluſieurs batailles auſſi funeſtes pour lui que celle d'*Ipſus*, il ne cèderoit pas ces Villes ſi aiſément, & ſur le champ il donna ordre d'en renforcer les Garniſons, & de les pourvoir de tout ce qui étoit néceſſaire pour une vigoureuſe défenſe. Après avoir pris ces précautions, il marcha contre la Ville d'*Athènes*, pour la punir comme elle le méritoit. Sa Flotte eſſuya dans cette expédition une ſi violente tempête, que quand il eut débarqué ſes Troupes en *Europe*, elles ſe trouvérent hors d'état de rien entreprendre. Son prémier exploit conſiſta à réduire les *Meſſéniens*. Il reçut durant ce ſiège un coup de flèche à la joue, par lequel ſon viſage fut non ſeulement défiguré, mais qui penſa lui couter la vie, par les accidens qui ſurvinrent pendant la cure. Cependant il perſiſta dans ſon entrepriſe; & quand ſon Armée fut aſſez forte pour cela, il bloqua *Athènes*, & s'en rendit maître à la fin. Il marcha enſuite contre *Sparte*. *Archidamus*, s'étant mis à la tête de toutes les Forces des *Lacédémoniens*, s'avança juſqu'à la Ville de *Mantinée*, afin d'écarter le ſiège de la guerre de ſon Pays auſſi longtems qu'il ſeroit poſſible. Mais le ſuccès ne répondit ni à ſa prudence, ni à ſon courage, ayant été défait juſqu'à deux fois par *Démétrius*. Cependant telle étoit alors l'inconſtance de la Fortune à l'égard de ce dernier, qu'il perdoit des batailles, ou ne tiroit aucun fruit de ſes victoires; car, immédiatement après les avantages qu'il venoit de remporter, il reçut les nouvelles que *Lyſimaque* s'étoit emparé de tout ce qui lui appartenoit en *Aſie*; & que *Ptolémée*, après avoir réduit ſous ſon obéiſſance la plus grande partie de l'Ile de *Cypre*, avoit mis le ſiège devant la Ville de *Salamine*, où ſe trouvoient la Mère & les enfans de *Démétrius*, deſorte qu'il n'y eut pas moyen de continuer la guerre contre *Sparte*. Le chagrin que des nouvelles ſi desagréables devoient lui cauſer, fut adouci par une révolution tout-à-fait ſurprenante (*a*).

Démétrius *devient Roi de* Macédoine. Année après le Déluge 2705. Avant J. C. 294.

*Caſſandre*, Roi de *Macédoine*, avoit laiſſé deux fils, *Antipater* & *Alexandre*, tous deux prétendans à la Couronne; mais comme le prémier avoit épouſé la fille de *Lyſimaque*, il ne voulut abſolument rien donner à l'autre, qui, pour avoir raiſon de cette injuſtice, appella *Pyrrhus* & *Démétrius* à ſon ſecours. *Pyrrhus* arriva le prémier, & ſoumit pluſieurs Villes en ſi peu de tems, qu'*Antipater* fut charmé de faire un accommodement avec ſon frère, & de lui céder la moitié du Royaume, dont *Pyrrhus* eut néanmoins un morceau pour ſa peine. Ce démembrement fit conclure à *Alexandre*, que quand *Démétrius* ſeroit arrivé il lui faudroit auſſi une portion, & le détermina à aller au devant de lui, pour le remercier du ſecours qu'il amenoit, & lui dire qu'il n'en avoit plus beſoin. Son but étoit d'empêcher *Démétrius* de mettre le pié dans ſes Etats, de le tromper par des apparences d'amitié, & enſuite de ſe défaire de lui. *Démétrius*, averti de ſon deſſein, fut ſur ſes gardes, & partit bruſquement. Etant arrivé à *Lariſſa* en *Theſſalie*, où *Alexandre* l'avoit ſuivi, ce dernier ſongea de nouveau à exécuter ſon deſſein; mais *Démétrius* le prévint, l'ayant invité à un feſtin,

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Demetr. Juſtin. L. XV. c. 1.

festin, au sortir duquel il le fit massacrer avec tous ceux de sa suite. Dans le tems que les Gardes de *Démétrius* commencérent à exécuter cet ordre, un des Amis d'*Alexandre* s'écria, *Vous nous avez prévenus d'un jour.* L'Armée *Macédonienne*, en recevant la nouvelle de la mort du Roi, crut que *Démétrius* profiteroit de cette occasion pour la tailler en pièces: mais bien loin que ce fût-là son dessein, il envoya demander la permission de se justifier au sujet de la mort d'*Alexandre*, ce qu'il fit par une harangue en forme. Les *Macédoniens* furent si contens de son apologie, que sur le champ même ils proclamérent *Démétrius* Roi. Ainsi ce Prince, dans le tems que ses affaires étoient dans la situation du monde la plus triste, acquit un Royaume que tant de Rivaux s'étoient disputé, & l'acquit non seulement du consentement du Peuple, mais même avec une apparence de justice; car quoiqu'*Antipater* fils de *Cassandre* fût en vie, les *Macédoniens* pouvoient avec raison le regarder comme indigne de la Couronne, après l'infame meurtre commis en la personne de sa propre Mère, fille de *Philippe* de *Macédoine*, & sœur d'*Alexandre*. Après lui, *Démétrius*, en vertu des droits de sa femme, étoit le plus proche héritier. D'ailleurs la vue de son fils *Antigone* fit une impression très favorable sur les *Macédoniens*, en leur rappellant le souvenir du bonheur dont ils avoient joui sous le gouvernement de son Grand-père *Antipater*. Les autres Princes ne parurent pas fâchés d'un évènement qui procuroit une Couronne à *Démétrius*, sans que ce fût à leurs dépens. Pour ce qui est de *Lysimaque*, aussi longtems que *Démétrius* & *Pyrrhus* furent bien ensemble, il crut qu'il étoit de son intérêt de vivre en bonne intelligence avec tous deux. *Ptolémée* ayant recouvré l'Ile de *Cypre*, renvoya la famille de *Démétrius*, non seulement avec des témoignages de respect, mais même comblée de présens. Tant d'avantages différens auroient dû rendre *Démétrius* content de sa situation; mais par malheur pour lui, son caractère le portoit à se quereller avec ses Amis, quand il n'avoit plus d'Ennemis en tête; mais c'est de quoi nous parlerons dans un autre endroit. Nous considérons ce Prince dans ce Chapitre comme un Roi en *Asie*, ainsi nous passerons à la dernière tentative qu'il fit pour recouvrer le Royaume de son Père (*a*).

Section VII.

*Histoire des Macédoniens.*

Après avoir règné environ six ans en *Macédoine*, il commença, en partie par ambition, & en partie pour donner de l'occupation aux *Macédoniens*, à faire de grands préparatifs pour recouvrer l'Empire de son Père en *Asie*. Pour cet effet il mit sur pié une Armée de 98000 Fantassins & de 12000 Chevaux, & équipa une Flotte de 500 Galères. Plusieurs de ces Galères étoient de 14, de 15, & même de 16 rangs de rames: chose inconnue jusqu'alors. *Démétrius* animoit les Ouvriers par sa présence & par ses conseils; & ce fut proprement lui qui eut tout l'honneur d'avoir réussi à construire une Flotte, dont les Vaisseaux méritoient autant d'être admirés pour leur force & leur légèreté, que pour leur grandeur & leur magnificence. Le bruit de ces formidables préparatifs n'allarma pas médiocrement *Lysimaque*, *Séleucus* & *Ptolémée*. Pour en prévenir l'effet ils renouvellérent leur Alliance, &, conformément à leur ancienne maxime du tems d'*Antigone*, ils réso-

*Il tâche de recouvrer le Royaume de son Père.*

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. ubi supr. Justin. L. XV. c. 2.

SECTION VII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

réſolurent de l'attaquer les prémiers. Ils invitérent auſſi *Pyrrhus*, Roi d'*Epire*, à ſe joindre à eux. Ce Prince y conſentit volontiers; car quoiqu'il eût appris le Métier de la Guerre ſous *Démétrius*, ce dernier, en le payant d'ingratitude, avoit auſſi été ſon Maître à cet égard.

*Ptolémée* partit avec une puiſſante Flotte pour envahir la *Grèce*, pendant que *Lyſimaque* devoit en faire autant à l'égard de la *Macédoine*, à la tête d'une nombreuſe Armée. *Démétrius* ſurpris de ſe voir attaqué ſi bruſquement de différens côtés, accourut pour s'oppoſer à *Lyſimaque*, & envoya ſon fils *Antigone* avec une autre Armée pour défendre la *Grèce*. Quand *Démétrius* fut ſur le point de joindre l'Ennemi, il reçut avis que *Pyrrhus* étoit entré en *Macédoine* d'un autre côté, & s'étoit déjà avancé juſqu'à *Bérée*. Cette nouvelle répandit un eſprit de révolte dans ſon Armée, qui témoigna aſſez clairement qu'elle étoit dans la diſpoſition de ſe rendre à *Lyſimaque*. *Démétrius* ſentit alors qu'il avoit fait une groſſière faute, en voulant faire combattre une Armée de *Macédoniens* contre un Général qui les avoit commandés. Pour réparer ſa faute il les mena contre *Pyrrhus*, qui étoit étranger. Mais il s'abuſa bien davantage encore dans cette occaſion, qu'il n'avoit fait dans la prémière; car à peine fut-il arrivé en préſence de l'Ennemi, que ſon Armée commença à déſerter par pelotons. Encore ſi dans cette eſpèce d'abandon il avoit pu compter ſur ceux qui reſtoient; mais ces derniers ſe mirent à murmurer hautement, & oſérent même dire que la Couronne devroit être donnée à *Pyrrhus*, qui étoit un ſecond *Alexandre*; qu'à-la-vérité *Démétrius* reſſembloit auſſi à ce Conquérant, mais qu'il n'en avoit que la vanité, le luxe, & l'orgueil, au-lieu que toutes les vertus d'*Alexandre* ſe trouvoient réunies dans la perſonne de *Pyrrhus*. Ces diſcours firent un tel effet ſur la multitude, que les ſoldats les plus ſages & les mieux intentionnés conſeillérent à *Démétrius* de ſe retirer pendant qu'il en étoit encore tems. Il profita de l'avis, & gagna *Caſſandrie* déguiſé en ſimple ſoldat (*a*).

*Il eſt chaſſé de Macédoine.*

Il trouva dans cette Ville ſa femme *Phila*, qui n'eut pas plutôt appris tous ſes malheurs, que déſolée du funeſte état où elle voyoit ſon mari, elle prit du poiſon, & ſe délivra de la vie. Pour *Démétrius*, bien loin de perdre courage, il quita la *Macédoine* & ſe rendit en *Grèce*. Etant-là il y raſſembla un Corps de Troupes avec lequel il ſe rendit à *Thèbes*, où il ſe revétit encore une fois des Ornemens de la Royauté. Les *Athéniens*, inſtruits de la décadence de ſes affaires, ſans autre motif que celui d'une noire ingratitude, inſultérent à ſon malheur, ce qui l'irrita au point qu'il alla mettre le ſiège devant leur Ville. Les Aſſiégés ſe trouvant réduits aux plus cruelles extrémités, envoyérent une Députation ſolemnelle, à la tête de laquelle ſe trouvoit un célèbre Philoſophe, pour implorer ſa clémence. *Démétrius*, qui avoit un foible pour les *Athéniens*, ſe laiſſa fléchir, & entreprit peu de tems après d'enlever à *Lyſimaque* la *Carie* & la *Lydie*. Toutes ſes Forces n'alloient qu'à 11000 hommes, & il y avoit ſurement quelque choſe de romaneſque dans l'eſpérance de conquérir avec une pareille Armée une partie conſidérable de l'*Aſie*: mais il avoit, d'un autre côté, en ſa faveur la

(*a*) Plut. in Demetrio. Juſtin. L. XVI. c. 2.

la néceſſité de vaincre ou de mourir, & un Corps de Troupes déterminé à tout entreprendre. Quand il arriva à *Milet*, il y trouva *Eurydice*, ſœur de ſa femme *Phila*. Elle avoit avec elle la Princeſſe *Ptolémaïde* ſa fille, dont le mariage avec *Démétrius* avoit déjà été conclu depuis quelque tems. Les noces ſe firent à *Sardes*, dont il s'étoit rendu maître, auſſi-bien que de quelques autres Places qui appartenoient à *Lyſimaque*. Mais ces avantages ne lui ſervirent pas de grand' choſe; car *Agathocle*, fils de *Lyſimaque*, parut bientôt à la tête d'une Armée, & le réduiſit aux dernières extrémités. Ce n'eſt pas que les Troupes de *Démétrius* n'euſſent quelque avantage dans la plupart de leurs eſcarmouches contre celles d'*Agathocle*; mais ce dernier, en évitant d'en venir aux mains, & en profitant de ſa ſupériorité par rapport au nombre, obligea *Démétrius* à ſe retirer du côté de la *Phrygie*. Il l'y ſuivit, & lui coupa les vivres & les fourages. Pour en trouver, *Démétrius* paſſa le Fleuve *Lycus*, dont le cours étoit alors ſi rapide, que pluſieurs de ſes ſoldats s'y noyérent. Ce malheur, joint à tant d'autres que ſes Troupes avoient déjà eſſuyés, les aigrit au point qu'elles marquérent hautement leur mécontentement; & même un jour que *Démétrius* ſortit de ſa Tente, il trouva ces lignes, qui ſont une parodie du commencement de l'*Oedipe de Sophocle*, tracées au-deſſus de ſa porte,

*Fils de l'aveugle* Antigone,
*Où ſommes-nous* ?

Pour comble de miſères, la contagion ſe mit dans ſon Armée, & lui enleva 8000 hommes. Il ſe retira avec le reſte à *Tarſe*, Ville appartenant à *Séleucus*. Ce fut delà qu'il manda à ce Prince le triſte état où il ſe trouvoit réduit, & qu'il le ſupplia, de la manière la plus touchante, de lui accorder les ſecours dont il avoit beſoin. *Séleucus*, touché de pitié, envoya des ordres à ſes Lieutenans de lui fournir tout ce qui lui ſeroit néceſſaire, tant pour lui que pour ſon Armée. *Séleucus* en agit en cette occaſion avec une généroſité véritablement Royale; mais *Patrocle*, ſon Prémier-Miniſtre, fut d'un tout autre ſentiment: il ne ceſſoit de lui dire, que de tous les Princes de ſon tems *Démétrius* étoit le plus entreprenant; que plus la ſituation où il ſe trouvoit étoit cruelle, plus le déſeſpoir devoit naturellement lui ſuggérer quelque entrepriſe hardie; & que donner du ſecours à un tel homme, c'étoit nourrir dans ſon ſein une bête féroce. Les repréſentations du Miniſtre triomphérent à la fin de la clémence du Prince. Ainſi, dans le tems que *Démétrius* s'y attendoit le moins, *Séleucus* s'avança avec une nombreuſe Armée vers la *Cilicie*. *Démétrius* ſe poſta dans quelques endroits du Mont *Taurus*, & envoya une ſeconde fois conjurer *Séleucus* de le laiſſer paſſer, pour qu'il pût aller s'établir dans quelque Pays des *Barbares*, & y finir ſes jours tranquillement. En cas qu'il lui refuſât cette grace, il le prioit de lui laiſſer au moins prendre des quartiers d'hiver dans ſes Etats, & de ne pas l'expoſer, en le chaſſant, aux rigueurs de la ſaiſon, ce qui ſeroit l'abandonner ſans défenſe à la cruauté de ſes Ennemis. Mais *Séleucus*, qui ſe défioit de plus en plus de lui, permit, pour toute grace, qu'il reſtât où il étoit pendant les deux plus rudes mois de l'hiver, à condition qu'il livre-

SECTION VII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

roit comme ôtages les principaux Officiers de ſon Armée. *Démétrius*, qu'une pareille propoſition réduiſoit au déſeſpoir, eut recours à la force pour ſe dégager, & chargea ſi vigoureuſement les Troupes qui gardoient les paſſages, qu'il les en chaſſa, & s'ouvrit le chemin de la *Syrie*.

Cet heureux ſuccès ayant relevé ſes eſpérances, *Lyſimaque* crut faire plaiſir à *Séleucus* en lui offrant du ſecours; mais ce Prince prudent aima mieux s'en paſſer, & témoigna lui être obligé de ſon offre; cependant il continua toujours à faire la guerre à *Démétrius*, mais en hazardant le moins qu'il étoit poſſible contre un Prince qui avoit paſſé plus d'une fois tout-à-coup d'un état d'abaiſſement à celui de la plus haute élévation. Pendant que *Démétrius* faiſoit ainſi un dernier effort pour rétablir ſes affaires, une fièvre violente le ſaiſit, & lui ôta l'uſage de ſes ſens pendant l'eſpace de quarante jours. Au bout de ce terme il commença à ſe rétablir, mais eut en même tems le cruel chagrin d'apprendre que la plupart de ſes ſoldats avoient déſerté. Ceux qui étoient reſtés, ſouhaitant d'avoir d'autres quartiers, il s'engagea à leur en procurer, & tint parole; car ayant marché tout-à-coup vers la *Cilicie*, il changea de route pendant la nuit, & paſſa le Mont *Amanus*; laiſſant loin derrière lui *Séleucus* & ſon Armée. Par ce moyen ſes Troupes ſe trouvérent encore une fois dans de bons quartiers. *Séleucus*, craignant qu'il ne levât du monde en *Syrie*, marcha à lui. *Démétrius*, ſachant que ſon Camp étoit à une petite diſtance du ſien, réſolut de l'attaquer pendant la nuit. Ce projet penſa réuſſir, & ſans un Déſerteur qui vint avertir *Séleucus*, ce Prince auroit été pris dans ſon lit. A peine même eut-il le tems de monter à cheval: mais *Démétrius* voyant ſon deſſein découvert, ne voulut rien hazarder, & ſe retira. *Séleucus* profita de cette occaſion pour le pouſſer, & le contraignit enfin à combattre dans une ſituation très deſavantageuſe. *Démétrius* ne perdit cependant point courage; mais ayant partagé ſes forces en deux Corps, il chargea, à la tête de l'un, ſi bruſquement les Troupes de *Séleucus*, qu'il les mit en déſordre. *Séleucus*, pour les rallier, mit pié à terre, & mena un nouveau Corps d'Infanterie à leur ſecours. En s'approchant des Ennemis, *Séleucus* hauſſa la viſière de ſon caſque pour être connu, & les exhorta à mettre bas les armes, ajoutant que c'étoit pour l'amour d'eux qu'il avoit différé ſi longtems d'en venir à des extrémités. Ce diſcours eut tout le ſuccès que *Séleucus* auroit pu s'en promettre; les ſoldats de *Démétrius* y ayant répondu par des acclamations réitérées, *Vive le Roi Séleucus*, & ayant abandonné, avec leur ancien Maître, la victoire qu'il alloit remporter. *Démétrius* ſe retira avec un petit nombre des ſiens dans une épaiſſe Forêt. Son prémier deſſein avoit été de gagner le bord de la Mer, afin de rejoindre ſa Flotte; mais conſidérant le peu de monde qu'il avoit avec lui, il rejetta ce projet comme impraticable. Le lendemain, un de ſes intimes Amis, nommé *Soſigène*, vint le trouver, & lui apporta 400 Pièces d'or. *Démétrius* reprit alors ſon prémier deſſein, & dès l'entrée de la nuit il ſortit de ſa retraite; mais il trouva les paſſages ſi bien gardés, qu'il fut obligé de rentrer dans les Bois. Preſque tous ceux qui l'avoient ſuivi prirent alors le parti de l'abandonner; ce qui découragea les autres au point, qu'ils commencérent à parler de le livrer à *Séleucus*. Ce projet, dont *Démétrius* eut preſque auſſitôt

sitôt avis, mit ce malheureux Prince dans un tel déſeſpoir, qu'il ſe ſeroit paſſé ſon épée au travers du corps, ſi ceux qui ſe trouvoient préſens ne l'en avoient empêché. Ses Amis profitérent de cette occaſion pour lui remontrer l'impoſſibilité de ſortir de la Province, & lui conſeiller de ſe rendre à *Séleucus*. *Démétrius*, après y avoir bien penſé, comprit qu'il vaudroit mieux pour lui de ſe remettre volontairement entre les mains de ſon Ennemi, que de s'y trouver réduit par la néceſſité. Dès-qu'il eut pris ſon parti, il envoya quelques Députés à *Séleucus* pour lui en faire part, & ſe tint caché dans la Forêt en attendant leur retour (*a*).

Démétrius *ſe rend à Séleucus.*

Cette réſolution de *Démétrius* fut ſi agréable à *Séleucus*, qu'après avoir donné les ordres néceſſaires pour la reception d'un Prince autrefois ſi puiſſant, & qui lui étoit apparenté de ſi près, il ne put s'empêcher de dire: *La Fortune a moins veillé en cette occaſion à la ſureté de* Démétrius, *qu'aux intérêts de ma gloire. Je lui ſuis plus obligé de cette faveur, que de toutes celles qu'elle m'a accordées juſqu'à préſent, aucune victoire ne me paroiſſant comparable à un acte de clémence.* Le langage noble & généreux que *Séleucus* venoit de tenir, fit croire à pluſieurs de ſes Courtiſans que *Démétrius* deviendroit bientôt le Favori du Roi. Dans cette idée ils réſolurent de lui faire leur cour auſſitôt qu'il ſeroit arrivé au quartier de *Séleucus*. *Apollonide*, qui avoit été autrefois un des Courtiſans d'*Antigone*, fut chargé d'aller recevoir *Démétrius*, qu'il n'eut pas plutôt conduit au Village qui lui étoit aſſigné, que toute la Cour vint complimenter le Beau-père du Roi. Quand les Miniſtres de *Séleucus*, qui haïſſoient *Démétrius*, virent le tour que prenoient les affaires, ils ne manquérent pas de faire ſentir à leur Maître les dangereuſes ſuites que pourroit avoir un commerce un peu familier entre ſes Officiers & un Homme auſſi habile & auſſi entreprenant que *Démétrius*. Ces inſinuations firent ſur lui une telle impreſſion, que dans le tems que *Démétrius* s'entretenoit avec ſes anciennes Connoiſſances & ſes nouveaux Amis, *Pauſanias* arriva avec un Corps de 1000 hommes pour le mener, non, comme il s'en flatoit, en préſence de *Séleucus*, mais à un Château dans une Preſqu'île, où il fut retenu priſonnier. *Séleucus*, après avoir pourvu ainſi à ſa propre ſureté, fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour rendre à *Démétrius* ſa priſon agréable, lui accordant la liberté d'un Parc pour la chaſſe, & toutes les commodités de la vie en abondance; & afin de relever davantage le goût de ces plaiſirs, il y mêla des promeſſes de le remettre en liberté, quand *Antiochus* & *Stratonice* ſeroient arrivés pour en règler les conditions. *Démétrius* ſe laiſſa amuſer pendant quelque tems par ces vaines eſpérances; mais remarquant à la fin que *Séleucus* ne vouloit pas même le voir, & alléguoit toujours quelque prétexte pour s'en excuſer, il démêla le deſſein de ſon gendre, & appella lui-même à ſon ſecours les diſtractions & les plaiſirs. La chaſſe fut pendant quelque tems ſon amuſement favori; mais il y renonça peu à peu pour donner dans la bonne chère, cherchant à écarter par ce moyen le triſte ſouvenir de ſa grandeur paſſée: tant il eſt difficile à ceux qui prétendent ne combattre que pour goûter quelque jour les douceurs du repos, de jouïr de ce repos quand la Providence veut bien le leur accorder.

Quel-

(*a*) Plut. in Demetrio.

SECTION VII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Fermeté d'ame de* Démétrius *dans ſes malheurs.*

Quelques Hiſtoriens ont blâmé *Démétrius* de s'être remis entre les mains de ſon Ennemi, & d'avoir ſurvécu ſi longtems à ſa gloire. Mais ces cenſures, ſi on les examine avec attention, paroîtront très mal fondées. *Démétrius* avoit fait voir dans ſa conduite précédente, qu'il ne craignoit point la mort, ayant même voulu ſe la donner dans les prémiers tranſports de ſa douleur. S'il ſupporta enſuite la vie, ce ne fut que par un principe de raiſon & de ſoumiſſion aux ordres de la Providence, comme on peut l'inférer de la dernière Lettre qu'il écrivit à ſon fils *Antigone*, & qui eſt certainement de toutes les pièces qu'il compoſa en ſa vie, celle qui doit lui faire le plus d'honneur. Il y exhorta ce Prince à prendre ſoin de la *Grèce*, à obſerver toujours envers ſes Sujets les Loix de la Juſtice & de la Modération, & à le conſidérer lui-même comme étant déjà mort; le conjurant de ne jamais acheter ſa liberté au prix de quelques Villes, & de ne point ajouter foi aux Lettres qui pourroient être écrites de ſa main, ou ſcellées de ſon ſceau. C'étoit ſurement-là une marque de vrai courage. Que s'il s'abandonna enſuite à la crapule & à l'ivrognerie, nous devons avoir pitié de lui, & profiter de ſon exemple. Il eut lieu d'être convaincu par une triſte expérience, que le vin & la joie ſont d'impuiſſans remèdes contre le chagrin; car les efforts mêmes qu'il fit pour vaincre ſa triſteſſe, lui attirérent une maladie qui le mit au tombeau à l'âge de cinquante-quatre ans. Ainſi mourut ce Prince actif, que la Fortune avoit ſi ſouvent élevé & abaiſſé tour à tour. Sa mort calma les frayeurs de *Séleucus*, & de pluſieurs autres Princes; ſon habileté & ſon caractère entreprenant le rendant très redoutable, dans le tems même qu'il n'avoit ni Troupes, ni Places, ni Argent (*a*).

*Ses Obſéques.* Année après le Déluge 2716. Avant J. C. 283.

Durant la détention de *Démétrius*, divers Princes & Etats priérent *Séleucus* de le relâcher. *Lyſimaque* fut le ſeul qui eut la lâcheté d'offrir à *Séleucus* une ſomme d'argent, s'il vouloit faire mourir ſon Priſonnier. Une propoſition ſi inhumaine fut rejettée avec indignation. Comme *Démétrius* s'étoit diſtingué par ſa piété filiale envers ſon Père, ſon fils *Antigone* ſe diſtingua de-même à ſon égard, s'étant offert en ôtage pour lui, & conſentant outre cela à abandonner pour le prix de ſa délivrance, tout ce qu'il poſſédoit encore dans la *Grèce*. Mais *Séleucus* ne jugea pas à propos d'accepter cette offre. Cependant *Antigone* continua à ſolliciter en faveur de ſon Père, porta le deuil, & ne voulut aſſiſter à aucun feſtin auſſi longtems que ce Prince fut priſonnier. Dès-qu'il ſut que les cendres de *Démétrius* étoient arrivées de *Syrie*, il alla au devant d'elles avec une nombreuſe Flotte juſques dans l'*Archipel*, & les mit dans une Urne d'or. Quand il entra dans le Port de *Corinthe*, il fit placer cette Urne à la poupe de ſa Galère, mit ſa Couronne au deſſus, & ordonna que le tout fût couvert d'un Dais de pourpre. Lui-même ſe tenoit près de l'Urne, revétu d'habits de deuil, & les yeux baignés de larmes. La plupart des Villes de la *Grèce* envoyérent des guirlandes pour couronner l'Urne, & députérent quelques-uns de leurs principaux Citoyens pour aſſiſter de leur part aux Funerailles. Toutes les marques d'honneur, employées en cette occaſion, furent laiſſées à *Corinthe*, où ſe

(*a*) Plut. ubi ſupr. Juſtin. L. XVI.

ſe fit la Cérémonie des Obſèques ; mais l'Urne même fut tranſportée à *Démétriade*, Ville à laquelle le feu Roi avoit donné ſon nom, & qui avoit été bâtie & peuplée par ſon ordre. Ainſi *Démétrius* fut plus heureux après ſa mort qu'il ne l'avoit été durant ſa vie, tout concourant alors à honorer la mémoire de ces mêmes qualités qui l'avoient rendu ſi redoutable durant ſa vie (*a*).

La mort de *Démétrius* mit fin à l'Empire que ſon Père s'étoit acquis en *Aſie* : ainſi il ne nous reſte plus à ajouter dans cette Section, qu'un mot au ſujet des Deſcendans de *Démétrius*. Ce Prince aimoit fort le Sexe, & avoit eu non ſeulement pluſieurs Femmes, ſuivant la coutume des Rois de *Macédoine*, mais auſſi différentes Concubines. La prémière de ſes femmes fut *Phila*, fille d'*Antipater*. Elle étoit veuve de *Cratère*, & un peu trop âgée pour ſon époux : cependant *Démétrius* n'eut aucune peine à l'épouſer, dès-qu'*Antigone* lui eut fait ſentir les avantages que cette alliance devoit naturellement lui procurer. Il eut de cette Dame *Antigone*, qui ſuccéda à ſes Etats en *Europe* ; & *Stratonice*, qui fut Reine d'*Aſie*, ayant épouſé en prémières noces *Séleucus*, & enſuite ſon fils *Antiochus*. *Eurydice*, Dame *Athénienne*, qu'on prétendoit deſcendre de *Miltiade*, fut la ſeconde femme de *Démétrius*. Elle étoit auſſi veuve, ayant été mariée en prémières noces avec *Ophillas*, Tyran de *Cyrène*. Outre ſes agrémens perſonnels qui étoient fort grands, *Démétrius* l'aimoit à cauſe de l'affection qu'il avoit pour la Ville d'*Athènes*. Quelques Auteurs affirment qu'il eut de cette Dame un fils nommé *Coriabe*, mais il y a lieu d'en douter. Vers le tems qu'il fut élu à *Corinthe* Capitaine-Général de la *Grèce*, il épouſa *Deidamie*, fille d'*Eacidas* Roi d'*Epire*, & ſœur de *Pyrrhus*. Cette Princeſſe étoit auſſi fameuſe par ſa beauté. Elle accompagna ſon mari dans toutes ſes expéditions, & mourut pour avoir eſſuyé plus de fatigues que la délicateſſe de ſa conſtitution n'en put ſoutenir. Il eut de cette troiſième femme un fils nommé *Alexandre*, qui mourut en *Egypte*. *Ptolémaïde*, fille de *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, fut ſa quatrième femme. Il épouſa cette Princeſſe par un motif d'intérêt, & eut d'elle un fils nommé *Démétrius*, qui règna dans la ſuite en *Cyrène*. Toutes ces femmes vécurent à la fois avec *Démétrius*, qui ne donna à aucune d'elles en particulier le moindre ſujet de plainte ; mais il étoit paſſionnément amoureux d'une Courtiſane, nommée *Lamia*, qui jouoit du luth dans la dernière perfection. Elle étoit cependant bien plus âgée que ſes autres femmes, & même que *Phila* ; ce qui fit dire aux Auteurs Satyriques de ce tems-là, qu'elle avoit enſorcelé le Roi. On prétend qu'il eut un jour envie d'épouſer *Cratéſipolis* veuve d'*Alexandre* fils de *Polyſperchon*, Dame plus célèbre par ſes charmes que par ſa vertu ; mais qu'étant venu lui rendre une viſite dans le tems qu'il aſſiégeoit *Mégare*, il penſa être fait priſonnier par un des partis de l'Armée de *Caſſandre*, & ne ſe ſauva qu'en changeant d'habits avec un ſoldat, ce qui le guérit de ſon amour. Une Concubine *Eſclavone* lui donna un fils, qui porta le nom de *Démétrius*. Tels furent tous ſes Deſcendans dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire. Pour ce qui eſt de ſes Etats, ils reſtérent à ſon fils, dont nous rapporterons la vie & les actions dans la Section ſuivante (*b*).

SEC-

(*a*) Plut. in Demetr. & Corn. Nepos de Regib. c. 3.

(*b*) Plut. in Vit. Demetr. & Pyrrh. Diodor. Sicul. L. XIX. XX. Juſtin. ubi ſupr.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

# SECTION VIII.

## *Hiſtoire du Royaume de* Macédoine, *depuis la mort d'*Alexandre le Grand, *juſqu'au tems où les* Romains *en firent la conquête.*

*Etat de la Macédoine à la mort du Roi.*

QUand *Alexandre* vint à mourir, le Royaume de *Macédoine* étoit gouverné par *Antipater*, auquel *Cratère* avoit déjà néanmoins été aſſigné pour Succeſſeur. On croyoit alors communément, qu'*Antipater*, qui avoit ordre de mener à *Babylone* une nouvelle Armée *Macédonienne*, ſeroit diſgracié à ſon arrivée, & peut-être même mis à mort, à cauſe des plaintes faites contre lui de toutes parts. Cela étant, la mort d'*Alexandre* ſauva la vie à *Antipater*, & le maintint dans la poſſeſſion de ſon Gouvernement (*a*). Ainſi, en écrivant l'Hiſtoire de *Macédoine* depuis la mort d'*Alexandre*, il faut commencer par l'adminiſtration d'*Antipater*. C'étoit un Homme d'une illuſtre naiſſance, & dont les talens naturels avoient été encore perfectionnés par une excellente éducation. Il étoit l'Ami & le Diſciple d'*Ariſtote*, ſavant & amateur des Sciences. Ses actions portoient avec elles un caractère de grandeur; mais il étoit d'une extrême ſimplicité dans ſes habits & dans la conduite ordinaire de la vie, ne paroiſſant être qu'un ſimple Particulier dans le tems qu'il donnoit ſes ordres à des Rois. En un mot, il fut, ou le plus grand Homme, ou le plus grand Hypocrite de ſon tems. Le prémier de ces ſentimens nous paroit le plus probable, la haine que les *Athéniens* conçurent contre lui, ayant fait impreſſion ſur pluſieurs Hiſtoriens, dont les Ouvrages ſont parvenus juſqu'à nous (*b*).

*Philippe* de *Macédoine*, qui ſe connoiſſoit en gens, éleva *Antipater* au Poſte de Prémier-Miniſtre, & en fit ſon Ami de cœur: *J'ai dormi profondément*, diſoit-il un jour, *car* Antipater *veilloit*. Ce ſeul mot nous donne une plus haute idée de ſes talens & de ſa fidélité, que l'Orateur le plus éloquent ne pourroit faire dans une harangue de vingt pages. *Alexandre* lui confia non ſeulement le Gouvernement de ſon Royaume héréditaire, & le Commandement d'une grande Armée qui y étoit ſous ſes ordres, mais auſſi la garde de la *Grèce*. S'il s'étoit acquité avec négligence de quelqu'un de ces importans Emplois, toutes les victoires d'*Alexandre* n'auroient abouti à rien; car les *Macédoniens*, s'ils avoient reçu quelques mauvaiſes nouvelles de leur Patrie, n'auroient ſurement pas manqué d'en reprendre le chemin. Il eut à-la-vérité plus d'un démêlé avec *Olympias*, femme hautaine & ambitieuſe qui vouloit s'ingérer dans les Affaires d'Etat. *Alexandre* approuva la conduite de ſon Miniſtre, au point de dire touchant les Lettres de ſa Mère, *qu'il payoit chèrement les mois qu'il avoit paſſés dans ſon ſein* (*c*). Il eſt certain que cette Princeſſe ne vécut pas en meilleure intelligence avec *Epheſtion* Favori d'*Alexandre*, qui lui écrivit un jour en ces termes: *Ceſſez de me faire d'injuſtes reproches: ſi vous voulez continuer, je ne m'en mets guères en*

(*a*) Arrian. L. VII. Q. Curt. L. X. Juſtin. L. XIII. c. 5.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XVIII. Plut. in Vit. Alex.

(*c*) Arrian. L. VII.

*en peine*, Alexandre *devant être mon juge* (*a*). Quand les nouvelles de la mort de *Parménion* arrivérent en *Macédoine*, *Antipater* fit cette réflexion, *Si* Parménion *a conſpiré contre* Alexandre, *à qui ſe fier? Et s'il n'a point conſpiré, que ferons-nous* (*b*)? Sans la lacune qui ſe trouve dans l'Hiſtoire d'*Arrian*, nous pourrions dire quelque choſe de plus certain au ſujet du crédit qu'*Antipater* avoit ſur l'eſprit de ſon Maître dans le tems que ce Prince mourut. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'*Arrian* affirme que les meilleurs Hiſtoriens n'ont rien dit dont on puiſſe inférer que le Roi eut conçu quelque ſentiment d'averſion pour ſon ancien Miniſtre (*c*). Ce qui nous reſte des Lettres d'*Alexandre*, prouve qu'il étoit en correſpondance régulière avec *Antipater*. Un fragment d'une Lettre de ce dernier à ſon Maître, peut ſervir de monument de ſon attachement inviolable pour la vérité. *Ariſtote* avoit encouru la diſgrace d'*Alexandre*, ce qu'*Antipater* ne pouvoit ignorer, ce Prince lui ayant lui-même écrit une Lettre, dans laquelle il témoignoit de la manière la plus forte combien il étoit irrité contre ſon Précepteur. Cependant, lorſqu'*Antipater* lui manda la mort d'*Ariſtote*, il finit le magnifique portrait, qu'il venoit de tracer de ce Philoſophe, par ces mots: *Outre les merveilleux talens dont l'ame de cet Homme veritablement grand étoit ornée, il avoit l'avantage particulier de ſe faire aimer de tous ceux qui le connoiſſoient* (*d*). Après avoir ſuffiſamment fait voir quel Homme étoit *Antipater*, paſſons à l'Hiſtoire de ſon adminiſtration après la mort d'*Alexandre*.

Section VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Les *Grecs* ne ſouffroient, même durant la vie d'*Alexandre*, que très impatiemment la ſupériorité qu'il exerçoit ſur eux; & quoique le gouvernement d'*Antipater* envers la *Grèce* fût très doux, ce Gouverneur ne laiſſoit pas de leur être très odieux, parce qu'il les obligeoit à ſe tenir en repos. Une des dernières actions de la vie d'*Alexandre* fut comme le ſignal d'un ſoulèvement général. Ce Monarque avoit ordonné par un Edit à toutes les Villes de la *Grèce*, de rappeller leurs Bannis, & cet Edit avoit été publié aux *Jeux Olympiques*. Pluſieurs Villes craignirent que ces Bannis, dès-qu'ils ſeroient de retour, n'entrepriſſent de changer le Gouvernement; d'autres ne ſe crurent pas en ſureté ſi l'Edit avoit lieu; & toutes, ſans exception, regardérent l'obligation qu'on vouloit leur impoſer, comme la ruïne de leur liberté. Ainſi l'on commença de toutes parts à faire des levées, & à ſe préparer à la guerre. Les *Athéniens* ſe donnérent de grands mouvemens en cette occaſion, mais ne ſe déclarérent cependant ouvertement que quand ils furent aſſurés qu'*Alexandre* étoit mort. Alors ils ne gardérent plus de meſures, & employérent à lever des Troupes l'argent qu'*Harpalus* avoit dérobé à *Alexandre*, & laiſſé dans leur Ville (*e*). Ils parlérent des *Macédoniens* comme d'une Nation barbare & tyrannique, & nommérent *Léoſthène* Général de leurs Forces deſtinées à affranchir la *Grèce*. Cet Homme étoit diſciple de *Démoſthène*, & ſemble avoir eu plus d'attachement pour ſa Patrie que de talens pour la ſervir. Sa paſſion pour la Démocratie alloit juſqu'à l'enthouſiaſme, com-

*Les Grecs commencent la Guerre Lamiaque.* Année après le Déluge 2679. Avant J. C. 321.

(*a*) Plut. in Vit. Alex.
(*b*) In Apopht. Regum.
(*c*) Arrian. L. VII.
(*d*) Plut. in Parall. Coriolan. cum Alcibiad.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XVIII.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

comme il parut par un diſcours qu'il fit aux *Athéniens* ſur ce ſujet. *Phocion*, qui connoiſſoit *Athènes* mieux que lui, ne put s'empêcher de lui dire à cette occaſion, *Jeune-homme, vos Diſcours reſſemblent aux Cyprès ; ce ſont de grands & de beaux arbres, mais ils ne portent point de fruits* (*a*). Cet Orateur fut mis cependant à la tête d'une bonne Armée, avec laquelle il s'avança vers la *Theſſalie* ; & de toutes les démarches qu'il pouvoit faire, c'étoit-là ſurement la plus judicieuſe.

Antipater *marche contre lui.*

*Antipater*, ayant reçu avis de la marche des *Athéniens*, envoya demander du ſecours aux Gouverneurs de différentes Provinces d'*Aſie*. En attendant il accourut à la défenſe de la *Theſſalie* avec 13000 Fantaſſins & 6000 Chevaux. Il établit *Sillas* pour gouverner la *Macédoine* en ſon abſence, & lui ordonna de faire des levées le plus promtement qu'il lui ſeroit poſſible ; car la choſe n'étoit pas ſans difficulté, *Alexandre* ayant en quelque ſorte épuiſé le Pays d'hommes. On mit auſſi en mer une Flotte de 110 Galères ſous les ordres de *Clytus*, qui avoit ſervi dans la Marine, ſous le feu Roi, avec beaucoup de réputation. Quand *Antipater* entra en *Theſſalie*, il en trouva les habitans fort affectionnés à la *Macédoine*, & reçut d'eux un renfort conſidérable de Cavalerie : cependant, à l'exemple de leurs Ancêtres, ils lui manquérent au beſoin & paſſérent du côté de l'Ennemi, dans le tems qu'il comptoit le plus ſur eux. *Léoſthène* s'étant emparé des paſſages, y attendit *Antipater*, qui, quoique ſon Armée fût très inférieure en nombre, ne refuſa pas d'en venir aux mains, mais eut le malheur d'être défait. N'oſant hazarder un ſecond combat, il ſe retira à *Lamia*, petite Ville de *Theſſalie* peu éloignée de l'endroit où la bataille s'étoit donnée. Il ſe rendit maître de cette Ville, & la fortifia ſi bien, que l'Armée victorieuſe ne fit que d'inutiles tentatives pour l'emporter. *Léoſthène* ſe vit réduit à en faire le ſiège dans les formes ; mais dans le tems que les Aſſiégés, qui commençoient à manquer de vivres, ſongeoient déjà à ſe rendre, il fut bleſſé mortellement d'un coup de pierre, en s'approchant trop près des remparts. Le Commandement de l'Armée fut donné à *Antiphile*.

Telle étoit la ſituation des affaires, lorſque *Léonat* vint d'*Aſie* avec une grande Armée, & s'avança pour dégager *Antipater*. *Antiphile* n'en eut pas plutôt avis, qu'il leva le ſiège, brula ſes tentes, & alla à la rencontre des nouveaux-venus, quoique ce fuſſent des vétérans, & que leur Armée montât à 22000 Fantaſſins & à 2500 Chevaux. La bataille fut ſanglante, & la victoire longtems diſputée. A la fin néanmoins la valeur de la Cavalerie *Theſſalienne* & la mort de *Léonat* firent qu'elle ſe déclara en faveur des *Grecs*, la *Phalange Macédonienne* ayant été obligée de ſe retirer dans des endroits eſcarpés, où il étoit impoſſible à la Cavalerie ennemie de la ſuivre. Tant d'heureux ſuccès inſpirérent aux Confédérés un tel mépris pour leurs Ennemis, qu'ils permirent à une partie de leurs Troupes de revenir ; ce qui devint très funeſte dans la ſuite à la Cauſe commune (*b*).

*Fin de cette Guerre.*

Pendant qu'*Antipater* étoit renfermé dans *Lamia*, il avoit envoyé des Députés à *Athènes* pour y faire des propoſitions de Paix ; mais les *Athéniens* ne vou-

(*a*) Plut. in Vit. Phocion.

(*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Phoc. & Demoſth. Juſtin. L. XIII. c. 5.

voulurent entendre à aucun accommodement, à moins qu'il ne ſe rendît à diſcrétion. Le ſiége étant levé, *Antipater* fit toute la diligence poſſible pour joindre les débris de l'Armée de *Léonat*, & ſe trouva alors aſſez fort, ſinon pour livrer bataille à l'Ennemi, du moins pour le tenir en échec. Il menoit ſes Troupes ſur des hauteurs inacceſſibles à la Cavalerie ennemie, & faiſoit monter toutes les bêtes de ſomme de ſon Armée par les Fantaſſins armés à la légère, & les plaçoit derrière ſes Eſcadrons, afin que les *Theſſaliens* cruſſent qu'il avoit reçu un grand renfort de Cavalerie, & ſe contentaſſent d'obſerver ſes mouvemens de loin. Enfin *Cratère*, qu'on attendoit depuis longtems, arriva avec un bon Corps d'Armée, dont il céda le commandement à *Antipater*, voulant bien ſervir ſous lui. La jonction ſe fit ſur les bords du Fleuve *Pénée*. Les Troupes que *Cratère* avoit amenées, jointes à celles de *Léonat*, montoient à 40000 hommes d'Infanterie, à 3000 Archers, & à 5000 Chevaux. Les *Grecs* n'avoient que 25000 Fantaſſins & 3500 Chevaux. Cependant, malgré leur infériorité, ils ne refuſérent pas d'en venir aux mains. La Cavalerie *Theſſalienne* eut d'abord de l'avantage; & comme il n'étoit guères poſſible d'en ſoutenir l'effort, *Antipater* permit à ſa Cavalerie de lâcher le pié; mais dans le tems que les *Theſſaliens* étoient occupés à pourſuivre les fuyards, il attaqua avec la *Phalange Macédonienne* l'Infanterie des *Grecs*, & la mit en déroute. Sa Cavalerie vint ſe former derrière les Bataillons victorieux; & les *Theſſaliens*, craignant d'être environnés, allérent en hâte rejoindre leur Infanterie. Après cette défaite, *Antiphile* tint un Conſeil de Guerre, dans lequel il fut mis aux voix, ſi l'on continueroit à tenir la campagne, ou ſi l'on traiteroit d'un accommodement. La pluralité fut pour le dernier parti, & l'on envoya ſur le champ des Députés à *Antipater*; mais au retour de ces Députés, les Généraux *Grecs* apprirent avec la dernière ſurpriſe, qu'*Antipater* vouloit traiter ſéparément avec les Villes, ou point du tout. Cette propoſition, dont le but n'étoit pas difficile à démêler, fut hautement rejettée (*a*).

*Antipater* & *Cratère* s'appercevant que l'Armée des Alliés n'étoit pas en état de leur livrer bataille, commencérent à aſſiéger les Villes d'alentour, & après les avoir priſes, en traitérent les habitans avec beaucoup de dureté. Cette manière d'agir répandit une telle frayeur parmi les Confédérés des *Athéniens*, que chacun ne ſongea qu'à ſon accommodement particulier. Les *Athéniens* & les *Ætoliens* furent les ſeuls qui tinrent bon, ce qui détermina les Généraux *Macédoniens* à marcher avec leur Armée vers *Athènes*. Les Habitans de cette Ville ne ſe trouvoient alors nullement en état de ſe défendre contre un Ennemi puiſſant & victorieux. Leur Flotte, ſous le commandement d'*Eétion*, venoit d'être défaite deux fois de ſuite par *Clytus*. Dans une conjoncture ſi cruelle, les *Péloponnéſiens* auroient pu leur fournir du ſecours; mais par un principe, ſoit de jalouſie, ſoit de crainte mal fondée, ils abandonnérent les *Athéniens* à leur deſtin. Ces derniers s'adreſſérent alors à *Phocion*, & lui demandérent ſon avis. „ A quoi, leur répondit-il, „ ô *Athéniens*, pourroit vous ſervir mon avis? Si vous n'aviez pas rejetté „ mes

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Demoſth.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

„ mes conſeils, vous ne vous trouveriez pas dans la ſituation où vous êtes". Ils conſultérent enſuite *Démade*, qui avoit toujours été dans les intérêts des *Macédoniens*. Celui-ci propoſa de faire un Decret qui condamnât *Démoſthène* à mort, mais cet Orateur avoit déjà eu la précaution de ſe ſauver. Il demanda alors qu'on le députât avec *Phocion* & quelques autres vers *Antipater*; mais ce dernier ne voulut entendre à aucun accommodement qu'aux conditions qui lui avoient été propoſées à *Lamia*, ſavoir qu'ils ſe rendiſſent à diſcrétion. Il fallut en paſſer par-là, ne pouvant faire autrement.

*Phocion*, ſouhaitant de rendre un ſervice important à ſa Patrie, pria *Antipater* que la Paix pût être conclue dans l'endroit où il étoit actuellement, c'eſt-à-dire en *Béotie*: ce que *Cratère* ſoutenoit être tout-à-fait déraiſonnable, parce que leur Armée devroit alors ſubſiſter pendant quelque tems dans le Pays de leurs Amis, au-lieu que rien n'empêchoit qu'elle ne vécût à diſcrétion en *Attique* *. „ Cela eſt juſte, ajouta *Antipater*; cependant accor- „ dons cette grace, parce que c'eſt *Phocion* qui la demande ".

*Conditions impoſées aux Athéniens.*

Dès-que les *Athéniens* eurent conſenti à ſe ſoumettre, *Antipater* leur impoſa les conditions ſuivantes. Que l'ancienne méthode de lever les taxes dans la Ville ſeroit rétablie. Qu'ils recevroient garniſon dans la Forteresſe de *Munychia*, & entretiendroient cette garniſon à leurs propres dépens. Qu'ils payeroient les frais de la guerre, & qu'ils lui livreroient leurs Orateurs *Démoſthène* & *Hypéride*. *Phocion* ayant ſupplié inſtamment que les *Athéniens* fuſſent diſpenſés de l'obligation de recevoir garniſon, *C'eſt ce que j'accorderois*, dit Antipater, *en votre conſidération, ſi la choſe ne me paroiſſoit pas également contraire à vos intérêts & aux miens:* voulant dire par-là, que les *Athéniens* étoient ſi remuans, qu'ils ne manqueroient pas de ſecouer le Joug *Macédonien*, & de changer le Gouvernement, ſi l'on n'avoit pas ſoin de

* *Xénocrate*, diſciple & ſucceſſeur de *Platon*, étoit un Philoſophe auſſi diſtingué par la ſageſſe de ſes diſcours, que par la probité de ſes mœurs. Pluſieurs années avant la Guerre *Lamiaque*, il avoit été envoyé en Ambaſſade à *Antipater*, qui ſe trouvoit alors en *Macédoine*, pour le prier de faire remettre en liberté quelques priſonniers *Athéniens*. A ſon arrivée, & avant que d'avoir obtenu audience, *Antipater* l'invita à un feſtin. *Xénocrate*, en réponſe à cette invitation, récita ces vers qu'*Homère* prête à *Ulyſſe*, dans le tems que *Circé* le preſſoit de manger des mêts qui ſe trouvoient devant lui. Voici le ſens de ces vers. *Comment, dans le tems que mes Amis ſe trouvent dans la plus triſte ſituation, pourrois-je goûter le plaiſir de la bonne chère? Il ne tient qu'à vous de me combler de joie. Rendez-moi ſeulement mes Amis* (1). Cette application ingénieuſe plut ſi fort à *Antipater*, qu'il remit auſſitôt les *Athéniens* en liberté. Dans cette occaſion, il le traita d'une manière moins obligeante: car ſachant que *Xénocrate* étoit un zèlé partiſan du Gouvernement Démocratique, il paſſa devant lui ſans le regarder, en ſaluant honnêtement tous les autres Députés. Le Philoſophe remarqua au ſujet de cette diſtinction, qu'*Antipater* paroiſſoit avoir honte devant *Xénocrate* de l'injuſtice qu'il alloit faire aux *Athéniens*. Quand le Gouvernement eut été établi ſur un autre pié, *Phocion* auroit voulu faire accepter le Droit de Bourgeoiſie à *Xénocrate*; mais ce dernier rejetta cette offre, diſant *qu'il ne pouvoit pas ſe ſoumettre à une forme de Gouvernement qu'il deſapprouvoit* (2). Etant devenu dans la ſuite ſi pauvre qu'il ne pouvoit pas payer la ſomme à laquelle il étoit taxé annuellement, les *Athéniens* eurent la cruauté de le faire vendre à l'encan comme Eſclave. *Démétrius* de *Phalère* l'acheta, & le remit en liberté. Il doit avoir beaucoup écrit, car nous avons les titres de ſoixante Traités de ſa façon. A l'âge de quatre-vingts-deux ans il tomba dans un baſſin d'eau, & s'y noya (3).

(1) Odyſſ. L. X. (2) Plut. in Vit. Phoc. (3) Diog. Laërt. in Xenocr.

de les tenir en bride par une bonne Garniſon. En conſéquence du dernier Traité, la Démocratie fut abolie dans *Athènes*, & il ne fut permis qu'aux riches d'y avoir part au Gouvernement. Vingt & deux mille perſonnes quitérent la Ville, & ſe retirérent en *Macédoine*, où on leur aſſigna des terres pour ſubſiſter. Pour ce qui eſt des autres *Athéniens*, ils furent contraints de remettre en vigueur les Loix de *Solon*, ou, pour exprimer la choſe d'une autre manière, *Antipater* les força malgré eux à être riches & tranquilles. Il en agit avec la même équité & la même modération envers les autres Etats *Grecs*, qui, après s'être plaints au commencement de la perte de leur Liberté, ſentirent dans la ſuite que l'obéiſſance aux Loix eſt bien différente de l'Eſclavage, & en vinrent enfin à donner à *Antipater* les noms de *Père* & de *Protecteur* de la *Grèce*. A ſon retour en *Macédoine*, *Cratère*, qui venoit d'epouſer ſa fille *Phila*, & lui, tournérent leurs armes contre les *Ætoliens*, qui refuſoient ſeuls d'être compris dans la Paix générale, & tenoient ſur pié une nombreuſe Armée. Ils les réduiſirent, quoiqu'avec beaucoup de peine, à de grandes extrémités: mais dans le tems qu'ils faiſoient des préparatifs pour aſſiéger leurs principales Villes, *Antigone* arriva d'*Aſie*, & leur apprit le peu d'égards que *Perdiccas* avoit pour *Nicéa* fille d'*Antipater*, & l'ordre qu'il avoit donné de mettre à mort *Cynane* ſœur d'*Alexandre*. *Antipater* & *Cratère* firent auſſitôt la paix avec les *Ætoliens*, craignant que *Perdiccas* ne devînt leur Souverain, ſous prétexte d'être le Protecteur des Rois. Pour parer ce coup, ils formérent une Ligue avec *Ptolémée*, & commencérent à raſſembler une Armée dans le deſſein de paſſer en *Aſie* (*a*).

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Quand tout fut prêt, & que la ſaiſon le permit, ils tranſportérent leurs forces en *Aſie*, confiant la garde de la *Macédoine* & de la *Grèce* à *Polyſperchon*. *Antipater* mena un Corps de Troupes en *Cilicie*, afin d'être à portée de ſecourir *Ptolémée*, en cas qu'il ne ſe trouvât pas en état de réſiſter à *Perdiccas*; & *Cratère* marcha avec le reſte de l'Armée contre *Eumène*. Peu de tems après cette ſéparation, *Antipater* reçut la fâcheuſe nouvelle de la défaite & de la mort de ſon gendre. *Phila* ſa fille favorite, devenue veuve par cet accident, étoit une Dame d'un mérite ſi diſtingué, que ſon Père, qui ſans cela étoit aſſez réſervé, avoit coutume de la conſulter dans le tems même qu'elle étoit encore fille (*b*). La conduite que cette Princeſſe tint, pendant qu'elle vécut avec ſes deux époux, a quelque choſe de remarquable. Elle n'employoit ſon crédit qu'à faire du bien aux femmes & aux filles des Officiers de l'Armée. Si ces dernières étoient pauvres, elle leur donnoit de quoi ſe marier, & leur tenoit lieu en même tems, d'amie, de bienfaitrice, & de modèle. La mort de ſon époux *Cratère* ne fit pas grand tort aux intérêts d'*Antipater*; car *Perdiccas* ayant été tué en *Egypte* peu de tems après, il alla ſe mettre à la tête de l'Armée qui étoit en *Syrie*, & fut d'un commun conſentement nommé Tuteur des Rois, après qu'*Aridée* & *Pithon* eurent abdiqué cette charge. Au commencement il ne vécut

Antipater & Cratère *paſſent en* Aſie.

(*a*) Arrian. ap. Phot. Cod. XCII. Diodor. Sicul. L. XVIII. Juſtin. L. XIII. Plut. in Demoſth. & Phocion.

(*b*) Plut. in Vit. Eumen. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

vécut pas en fort bonne intelligence avec *Eurydice* femme de *Philippe*, & il courut même riſque de la vie; mais peu à peu il vint à bout, non ſeulement de ſe concilier l'affection des ſoldats, mais l'eſtime d'*Eurydice* même. Enfin, après qu'il eut mis ordre, du mieux qu'il lui fut poſſible, aux affaires d'*Aſie*, & qu'il eut laiſſé ſon fils *Caſſandre* pour avoir l'œil ſur les mouvemens d'*Antigone*, il revint en *Macédoine* avec les Rois, l'Armée étant parfaitement contente de ſa conduite, & les Amis de la Famille Royale fondant toutes leurs eſpérances ſur ſa protection (*a*).

*Invaſion des Ætoliens en Theſſalie.*

Pendant qu'il étoit avec *Cratère* en *Aſie*, les *Ætoliens*, qui avoient fait ſecrettement une Ligue avec *Perdiccas*, entrérent en *Macédoine* avec une puiſſante Armée, & y commirent de grands ravages, en repreſailles de ceux qu'on avoit faits dans leur Pays l'hiver d'auparavant. *Polyclès* commandoit en ces quartiers de la part d'*Antipater*, & avoit ſous ſes ordres un bon Corps de Troupes. En voulant repouſſer les *Ætoliens*, il en vint avec eux à un engagement dans lequel ſon Armée fut défaite, & lui-même tué. Pendant que les *Ætoliens* étoient occupés à délibérer ſur ce qu'il falloit faire pour profiter de leur victoire, ils reçurent avis que les *Acarnaniens* venoient d'entrer dans leur Pays, & y avoient tout mis à feu & à ſang. Les *Ætoliens* s'en retournérent auſſitôt chez eux, mais ils laiſſérent les forces de leurs Confédérés en *Theſſalie* ſous le commandement de *Ménon*, Officier d'une habileté & d'une valeur reconnues. *Polyſperchon* qui, comme nous l'avons dit, commandoit en *Macédoine* durant l'abſence d'*Antipater*, profita de cette conjoncture, & pendant que les *Ætoliens* étoient occupés chez eux, il fit des marches forcées pour ſe rendre en *Theſſalie*, & tailla en pièces l'Armée de *Ménon*, avant que ce Général pût être ſecouru. Cette défaite ruïna la puiſſance des *Ætoliens*, & rendit la paix à la *Macédoine* (*b*).

*Les Athéniens ſollicitent de n'avoir plus de garniſon chez eux.*

Les *Athéniens* ſollicitérent fortement *Phocion* de faire enſorte par ſon crédit ſur l'eſprit d'*Antipater*, qu'ils fuſſent délivrés de la Garniſon qu'ils avoient été obligés de recevoir dans *Munychia*: mais *Phocion*, qui voyoit clairement que cette Garniſon étoit moins utile à *Antipater* qu'au Public, ne voulut pas ſe charger d'une pareille commiſſion, mais il s'employa de bon cœur à obtenir le rappel de pluſieurs Bannis. *Ménille*, qui commandoit dans *Munychia*, & qui étoit d'un caractère noble & généreux, offrit à *Phocion*, qui n'étoit pas riche, une ſomme d'argent. *Je ne ſuis pas plus dans le beſoin que je ne l'ai été auparavant*, répondit le Patriote; *& vous n'êtes pas plus grand qu'*Alexandre *fils de* Philippe, *à qui j'ai refuſé la même faveur.* Une autre fois, ayant été requis de faire pour le ſervice des *Macédoniens* une choſe qu'il croyoit mauvaiſe, *Je ne ſaurois*, dit-il, *être en même tems l'Ami & le Flateur d'*Antipater. C'eſt ce que ce dernier n'ignoroit pas, ayant dit en plus d'une occaſion, *J'ai deux Amis à* Athènes, *dont l'un ne veut rien, & dont l'autre ne croit jamais avoir aſſez* (*c*). Le prémier étoit *Phocion*, & le ſecond *Démade*, Orateur de quelque réputation, & qui avoit toujours été dans les intérêts de la *Macédoine*. Ce fut ſur lui que les *Athéniens* jettérent les yeux,

(*a*) Arrian. ubi ſupr. Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Juſtin. ubi ſupr.
(*c*) Plut. in Phocion.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

yeux, quand *Phocion* ne voulut abſolument point ſe mêler de l'affaire de la Garniſon. *Démade* s'en chargea pour ſon malheur & pour celui de ſa famille, ſon fils *Démias* lui ayant été aſſocié dans cette Commiſſion (*a*).

Quelque tems après ſon retour en *Macédoine*, *Antipater* fut attaqué d'une dangereuſe maladie, dont il ne pouvoit guères ſe flater de revenir, étant déjà âgé de quatre-vingts ans. Il fit paroître dans les derniers momens de ſa vie la même fermeté, & la même grandeur d'ame, qu'il avoit temoignées juſqu'alors dans toutes ſes actions. Il confera ſes éminentes Charges de *Protecteur* & de *Gouverneur* de *Macédoine* à *Polyſperſchon*, le plus ancien des Capitaines d'*Alexandre* qui ſe trouvoient préſens, & dont *Antipater* avoit meilleure opinion qu'il ne méritoit. Il fit *Caſſandre* ſon fils aîné *Chiliarque* ou Colonel d'un Régiment de mille hommes : Charge infiniment plus conſidérable en ces tems-là, qu'elle ne l'eſt à préſent (*b*). Un peu avant ſa mort, *Antipater* donna audience à *Démade*, & lui fit une reception très obligeante : il n'y eut cependant rien de décidé au ſujet de la Garniſon ; mais à la requiſition de *Phocion*, les *Athéniens* obtinrent un délai à l'égard du payement de leurs ſubſides. Ainſi mourut *Antipater*, dans un âge avancé & comblé de gloire. On peut appliquer à ce Grand-Homme ce que *Tacite* dit de *Galba*, & ce trait ſeul forme le plus bel éloge : *Non in domo ſucceſſorem quæſivit, ſed in Republicâ. Dans le choix d'un Succeſſeur, il n'eut point égard aux intérêts de ſa Famille, mais à ceux de la République* (*c*) *.

*Mort d'Antipater.*

Avant qu'*Antipater* eut rendu le dernier ſoupir, *Caſſandre* manda, comme par ordre de ſon Père, l'Ambaſſadeur *Athénien Démade*. Ce dernier vint d'abord

*Mort de Démade & de ſon fils.*

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Tacit. Hiſt. Lib. I. c. 15.

* Aucun Hiſtorien ne marque les raiſons qui déterminérent *Antipater* à ne pas confier l'adminiſtration des affaires à ſon fils *Caſſandre*, mais elles ne ſont pas difficiles à deviner. Prémièrement, c'étoit ſon fils ; & probablement le Père regardoit comme une choſe indigne de lui, d'élever ſa famille aux dépens de l'Etat. Secondement, l'âge, l'expérience, & le dernier exploit de *Polyſperchon* contre les *Ætoliens*, engagérent peut-être *Antipater* à le donner pour Tuteur au Roi. L'ambition de *Caſſandre*, & ſon intrigue avec *Eurydice* femme de *Philippe*, qui avoit pour le moins autant de droit à la Couronne que ſon époux, pourroient nous fournir une troiſième cauſe pourquoi *Antipater* en agit ainſi envers ſon fils. Quoi qu'il en ſoit, il marqua ſon amour pour ſa Patrie ; non ſeulement par ſon noble déſintéreſſement, mais auſſi par l'avis qu'il donna à celui qu'il venoit de nommer ſon Succeſſeur. *Pour quelque raiſon que ce ſoit*, dit-il, *ne permettez pas qu'une Femme ſe mêle des Affaires d'Etat. Ce Sexe n'a aucune des qualités néceſſaires pour cela, & eſt trop eſclave de ſes paſſions pour ne pas mettre le desordre par-tout* (1). On crut que ce conſeil regardoit *Olympias*, qui durant le cours de ſon Miniſtère avoit fait ſon ſéjour en *Epire*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il avoit plus d'un ſujet d'être irrité contre elle, non ſeulement à cauſe des chagrins qu'elle lui avoit donnés, mais auſſi à cauſe de la conduite exécrable qu'elle avoit tenue envers le Roi *Philippe*, ayant fait mourir ſa ſeconde femme, & un enfant qu'elle avoit eu de ce Prince. En *Epire* même, elle vouloit tout gouverner ; & c'étoit à cauſe qu'*Alexandre* connoiſſoit ſi bien ſon caractère impérieux, qu'il l'avoit comme reléguée en *Epire*, diſant que les *Macédoniens* ne pourroient jamais ſupporter le gouvernement d'une Femme. Il ſe pourroit néanmoins que le conſeil d'*Antipater* regardât tout le Sexe en général, car ce ne fut pas *Olympias* ſeule qui lui donna du chagrin. *Cléopatre* ſœur d'*Alexandre* en fit autant, & il ne tint pas à *Eurydice* qu'il ne perdît la vie (2). Nous verrons bientôt quels maux produiſit l'inobſervation de la maxime d'*Antipater*.

(1) Diodor. Sicul. L. XVIII.
(2) Arrian. ap. Phot. Juſtin. &c.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

d'abord avec ſon fils, & mit ſur le tapis l'affaire de la Garniſon. *Caſſandre*, ſans daigner l'écouter, ordonna qu'on égorgeât le fils ſous les yeux de ſon Père. Enſuite, après avoir reproché à celui-ci ſon ingratitude & ſa perfidie, il le fit auſſi maſſacrer. La cauſe d'un procédé auſſi extraordinaire étoit, qu'on venoit d'intercepter une Lettre que *Démade* écrivoit à *Perdiccas*, pour le preſſer de venir promtement ſe rendre maître de la *Grèce*, *qui ne tenoit plus*, diſoit-il, *qu'à un filet vieux & pourri*, en déſignant par ces mots *Antipater*, à qui il avoit de ſi grandes obligations. Il eſt bon d'obſerver ici, que les Hiſtoriens ne ſont pas fort d'accord entre eux ſur les circonſtances de ce fait. *Diodore* de *Sicile* dit que *Démade* fut mis à mort par *Antipater*. Suivant *Plutarque* & quelques autres, cet Orateur fut tué par *Caſſandre*. Il y en a auſſi qui prétendent que la Lettre fut écrite à *Antigone*, & point à *Perdiccas*: mais ce dernier article n'eſt nullement probable, & c'eſt ce qui nous a déterminés à rapporter la choſe comme on vient de la lire. Le ſort de *Démade* fut tragique ſans doute; mais ſi l'on conſidère que c'étoit un miſérable qui employoit ſon éloquence vénale contre les intérêts de ſa Patrie, on ſera convaincu qu'il n'a eu que ce qu'il méritoit (*a*).

*Polyſperchon*, qui ſe trouvoit à la tête des affaires ſous les titres de Gouverneur-Général de la *Macédoine* & de Tuteur des Rois, étoit un Homme à médiocres talens, & qui à tous égards ne payoit que de mine. Il affectoit un air de ſageſſe, de fermeté & de vertu; mais tout cela n'étoit qu'extérieur. Il avoit un fils nommé *Alexandre*, plus actif & plus habile, mais en aucun ſens plus vertueux que lui. Sa prémière démarche depuis ſon élevation, fut de convoquer un Conſeil des principaux Officiers de l'Etat. Cette Aſſemblée commença, au mépris du conſeil qu'*Antipater* avoit donné en mourant, par rappeller *Olympias*, s'imaginant ſans doute que la Majeſté de la Mère d'*Alexandre* donneroit du luſtre au nouveau Gouvernement. A enviſager la choſe par un certain côté, cette conduite avoit un air de ſageſſe & d'équité; mais en elle-même, rien au monde ne prouvoit mieux la malhabileté de *Polyſperchon* & de ſon Conſeil. La Reine néanmoins, qui n'avoit rien à craindre en *Epire*, & qui ignoroit ce qui pourroit lui arriver en *Macédoine*, demanda du tems pour délibérer ſur la propoſition qu'on lui faiſoit, & pour conſulter ſes Amis. Cependant elle ſe hâta de communiquer ſur tout ſes idées à *Polyſperchon*, & eut par ce moyen d'abord part au Gouvernement. *Caſſandre* fut peu conſidéré, & il parut clairement que le nouveau Miniſtère ne ſe mettoit guères en peine de ceux qui avoient été bien en Cour ſous le Miniſtère précédent, ce qui attira à *Polyſperchon* un grand nombre d'ennemis & d'embarras. Car comme les grands Politiques ſavent faire ſervir tous les évènemens à leurs fins, de-même les Miniſtres d'Etat ſans capacité ſemblent quelquefois vouloir faire tout ce qui eſt en leur pouvoir pour s'éloigner du but qu'ils ſe propoſent. Tels étoient *Polyſperchon* & ſes Amis (*b*).

*Projets de Caſſandre.*

Dès-que *Caſſandre* ſe fut formé une juſte idée de ſa ſituation, il vit, ou du

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Phocion.

(*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Demetrii. Juſtin. L. XIV.

du moins il crut voir que ſon Père en avoit mal agi à ſon égard. Il connoiſſoit *Polyſperchon*, & n'en attendoit que des malheurs pour lui-même & pour ſa famille. D'un autre côté, ſon ambition le ſollicitoit à tâcher de ſe procurer une autorité dont ſon Père l'avoit privé, & lui ouvroit en même tems les yeux ſur les moyens qu'il faudroit mettre en œuvre pour y réuſſir. Après avoir réfléchi pendant quelque tems ſur le parti qu'il devoit prendre, il engagea quelques-uns de ſes Amis à faire avec lui un tour à la Campagne, ſous prétexte d'aller enſemble à la chaſſe, mais au fond pour leur communiquer ſon deſſein. Quand ils furent à quelque diſtance de la Cour, il leur ouvrit ſon cœur, & leur fit ſentir tout ce qu'ils avoient à craindre des liaiſons entre *Polyſperchon* & *Olympias*, l'ancienne & implacable Ennemie d'*Antipater* & de tous ſes Amis. Il ajouta qu'*Antigone*, *Ptolémée* & *Lyſimaque*, ne pouvoient que regarder de mauvais œil *Polyſperchon*, à cauſe de la ſupériorité que lui donneroit ſur eux ſa qualité de Tuteur des Rois. On ne ſauroit dire avec certitude, s'il leur communiqua d'abord l'intention de ſupplanter le Protecteur, ou bien celle de devenir aſſez puiſſant pour défendre ſa famille, ſes amis, & lui-même. Quoi qu'il en ſoit, il ſut ſe faire par ſes diſcours un grand nombre de créatures, qui ſe prêtérent volontiers à ſes deſſeins. Pendant que *Caſſadre* arrangeoit ainſi ſes meſures en *Macédoine*, les choſes prenoient un tour encore plus favorable hors du Royaume; *Antigone* & les autres Princes ayant promis d'amener du ſecours auſſitôt qu'ils en ſeroient requis, en conſéquence, à ce qu'ils prétendoient, de la grande affection qu'ils conſervoient pour la mémoire de ſon Père. Ce qu'il y avoit de vrai, c'étoit qu'ils haïſſoient *Polyſperchon*, & qu'ils vouloient, en lui donnant de l'occupation chez lui, l'empêcher de ſe mêler de leurs affaires (*a*).

*Edit de Polyſperchon.*

Durant ces entrefaites, *Polyſperchon* avoit convoqué une ſeconde Aſſemblée générale, dans laquelle il fut réſolu de déplacer tous les Gouverneurs qu'*Antipater* avoit établis en *Grèce*, & de rétablir le Gouvernement Démocratique par-tout où il avoit été aboli. La choſe fut notifiée par Lettres à toutes les Villes qui ſe trouvoient dans le cas. La Proclamation que *Polyſperchon* fit dreſſer à cette occaſion, & qui marque parfaitement le génie du perſonnage, ſe trouve en ſon entier dans *Diodore* de *Sicile*. Le corps de la Pièce étoit l'Autorité Royale; mais l'exorde & la concluſion exprimoient ſimplement l'intention de rendre la liberté aux *Grecs*, opprimés par un Gouvernement Tyrannique. Le but de cet Edit étoit ſurement d'exciter des troubles dans la *Grèce*, en autoriſant le Peuple à ne plus obéir à ſes Magiſtrats, qui d'un autre côté ne ſe laiſſeroient pas ſi facilement dépouiller de la puiſſance qu'ils avoient en main. Le déplacement des Gouverneurs rencontra de plus grandes difficultés encore. L'Edit étoit clair à cet égard; cependant, pour ſe diſpenſer d'obéir, ils commencérent par uſer de délais, & s'adreſſérent enſuite à *Caſſandre*. Dans une conjoncture ſi délicate, tout le monde tourna les yeux ſur *Athènes*. Car ſi *Nicanor*, qui y commandoit de la part de la *Macédoine*, avoit évacué le Fort ſur le champ, l'exécution de l'Edit auroit vraiſemblablement trouvé moins de difficultés autre

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Juſtin. ubi ſupr. Plut. in Demetr. & Phoc.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

autre part. Mais il affecta d'abord de n'être pas aſſez au fait de l'autorité de *Polyſperchon*; & quelque tems après, quand il eut reçu des Lettres d'*Olympias*, il traîna la négociation en longueur, juſqu'à ce qu'il eut ſuffiſamment renforcé ſa Garniſon; après quoi, au-lieu de ſortir de *Munychia*, il s'empara tout-à-coup du *Pyrée*. Les *Athéniens*, ne pouvant ſe venger de cette eſpèce de ſupercherie ſur *Nicanor* même, s'en prirent à leurs concitoyens, & proſcrivirent *Phocion*, avec quelques autres perſonnes de diſtinction, qui avoient conféré avec *Nicanor*. La ſeule reſſource de ces malheureux Négociateurs fut de gagner le Camp d'*Alexandre*, fils de *Polyſperchon*, qui venoit d'entrer en *Attique* à la tête d'une Armée. Quand il fut près d'*Athènes*, les Habitans lui envoyérent une Députation, pour le prier de chaſſer *Nicanor* de leurs Ports. Mais *Alexandre* étoit alors dans d'autres idées, il connoiſſoit trop bien les *Athéniens* pour s'y fier: ainſi il commença à entamer une négociation avec *Nicanor*, non pour lui faire évacuer les Forts, mais pour l'engager dans les intérêts de ſon Père *Polyſperchon*, dont il ne put cependant venir à bout.

*Polyſperchon* arriva lui-même peu de tems après avec une nombreuſe Armée, & ayant avec lui le Roi *Aridée* ou *Philippe*. Son fils *Alexandre* lui dépêcha *Phocion* & ſes Amis, chargés de Lettres de recommandation, *Dinarque* le *Corinthien*, ancien & intime Ami de *Polyſperchon*, étant de la partie. Ils furent ſuivis de près de quelques Députés d'*Athènes*, qui venoient les accuſer d'être des traîtres à l'Etat. *Polyſperchon* ne ſut d'abord comment ſe conduire en cette occaſion. Son fils avoit pris les Bannis ſous ſa protection, mais il crut trouver mieux ſon compte à épouſer les intérêts des *Athéniens*. Comme il étoit naturellement cruel, il n'eut pas plutôt pris ſon parti, que *Dinarque*, ſon ancienne connoiſſance, fut appliqué à la torture, & enſuite mis à mort. On accorda une eſpèce d'audience à *Phocion* & à ſes Amis, mais dont le réſultat fut qu'ils ſeroient renvoyés au jugement du Peuple, qui fut aſſez aveugle pour regarder comme une marque de liberté l'odieux privilège d'exécuter une ſentence prononcée par une autre Cour. En un mot, *Phocion* perdit la vie, & *Polyſperchon* fut élevé juſqu'aux nues. Pour *Nicanor*, il ſe maintint dans *Munychia* & dans le *Pyrée*, & reçut avis que *Caſſandre*, qui s'étoit retiré à la Cour d'*Antigone*, en avoit obtenu un ſecours conſidérable, & étoit ſur le point de mettre en mer pour ſe rendre à *Athènes* (*a*).

Une des plus groſſières fautes que le nouveau Miniſtère fit en fait de Politique, fut de ce qu'après avoir attaqué ouvertement les Amis d'*Antipater*, & avoir partagé le manîment des affaires avec *Olympias*, on n'empêcha pas *Caſſandre* de ſe ſauver, ce qu'il fit dès-qu'il eut pris toutes ſes meſures. Il ſe retira à la Cour d'*Antigone*, où il fut reçu avec de grands honneurs. On lui fit auſſi de belles promeſſes, dont on eut ſoin de tenir une partie, moins pour l'amour de lui, que pour allumer une guerre dans la *Grèce* pendant qu'*Antigone* feroit la conquête de l'*Aſie*. Le Corps de Troupes qui fut accordé à *Caſſandre*, n'étoit pas nombreux, mais il ne laiſſa pas d'en tirer uſage.

Auſſi-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. & Plut. in Phocion.

Section VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Auſſitôt qu'il les eut reçues, il fit voile pour *Athènes*, & entra dans le *Pyrée*, dont *Nicanor* étoit maître. *Polyſperchon* réſolut de l'y aſſiéger, & aſſembla pour cet effet une grande Armée, avec laquelle il prit le chemin d'*Athènes*; mais n'ayant pas fait attention que l'*Attique* étoit un Pays peu fertile, il manqua bientôt de vivres, & fut obligé de renoncer à ſon deſſein. Ainſi, ayant laiſſé quelques Troupes à ſon fils *Alexandre* pour obſerver *Caſſandre*, il ſe rendit dans le *Péloponnèſe* avec la plus grande partie de ſes forces. En y entrant, il fit publier quelques Edits, qui condamnoient au banniſſement ou à la mort ceux qui avoient eu des Charges dans les Villes ſous le Miniſtère d'*Antipater*. Dans la plupart des Villes le Peuple ſe chargea volontiers de l'exécution de cette ſentence. Les *Mégalopolitains* eurent ſeuls aſſez de ſens pour reſter tranquilles, les Magiſtrats & le Peuple étant convenus de garder leur ancien Gouvernement. *Polyſperchon* traita cette conduite de haute trahiſon, & prétendit que les *Mégalopolitains* devoient être punis comme Ennemis de la *Grèce*. Quand ces derniers eurent été inſtruits de ſes ſentimens à leur égard, ils tranſportérent tous leurs Effets hors du Pays, fortifiérent leur Ville, & après avoir fait le dénombrement de leurs Citoyens en état de porter les armes, & trouvé qu'ils étoient au nombre de 15000, ils réſolurent de ſoutenir un ſiège. *Polyſperchon*, pour ne pas paroître avoir fait de vaines menaces, vint avec le Roi & toute ſon Armée devant la Ville, amenant auſſi avec lui un grand nombre d'Eléphans. La prémière choſe qu'il fit, fut d'ordonner à ſes Ingénieurs de faire travailler à la ſappe au deſſous du rempart; ce qu'ils exécutérent ſi bien, que dans le tems que les Aſſiégés s'y attendoient le moins, trois tours avec toute la partie du rempart qui étoit entre deux, tombérent tout-à-coup. *Polyſperchon* mena alors ſes Troupes à l'aſſaut; mais, après un combat ſanglant, les *Mégalopolitains* repouſſérent les Attaquans; les Femmes & les Enfans ayant fait dans la brêche un retranchement de terre & de décombres pendant que leurs Maris & leurs Pères en étoient aux mains avec l'Ennemi. *Polyſperchon* réſolut d'attaquer la Place une ſeconde fois, & de faire uſage en cette occaſion de ſes Eléphans. Cette nouvelle ayant jetté l'épouvante parmi les Citoyens, un certain *Damide*, qui avoit ſervi ſous *Alexandre*, ſe fit fort de les garantir des Eléphans. Pour dégager ſa promeſſe, il prit des planches de bois larges & fortes, qu'il garnit d'un grand nombre de pointes de fer: ces planches furent ajuſtées dans la brêche, & couvertes d'un peu de terre: il rangea enſuite les Citoyens, non pas en front, mais des deux côtés de la brêche, & attendit l'Ennemi de pié ferme. Les Troupes de *Polyſperchon* s'avancérent en bon ordre, ayant devant elles les Eléphans; mais à peine ces terribles Animaux eurent-ils mis le pié ſur les pointes de fer, qu'ils s'arrêtérent. Les Citoyens leur ayant lancé enſuite un nombre infini de pierres & de traits, les uns en voulant s'avancer tombérent dans la brêche, pendant que les autres, devenus furieux par la douleur, retournérent ſur leurs pas, & foulérent aux piés tous ceux qui ſe trouvérent ſur leur route. L'Armée, découragée par ce malheur, ne voulut plus monter à l'aſſaut, deſorte que *Polyſperchon* fut obligé de ſe retirer, après avoir laiſſé un Corps de Cavalerie & d'Infanterie pour bloquer la Ville. Durant ces

Caſſandre *entre dans la* Grèce. Année après le Déluge 2681. Avant J. C. 318.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

entrefaites, *Clytus* venoit de défaire *Nicanor*, que *Caſſandre* avoit envoyé d'*Athènes* avec une Flotte: mais comme après cette victoire *Clytus* ſe trouvoit à *Byzance* ſans ſe tenir ſur ſes gardes, *Antigone* envoya ſecrettement dans des barques à *Nicanor* quelques Troupes armées à la légère, & lui commanda d'en revenir aux mains avec le Vainqueur. *Nicanor* obéit, & fut très ſurpris en s'appercevant que *Clytus* étoit attaqué du côté du rivage, dans le tems qu'il l'attaquoit par mer. Ainſi il n'eut aucune peine à le défaire. *Clytus* eut le malheur d'être tué, non pas véritablement dans le combat, mais dans la ſuite par les ſoldats de *Lyſimaque*. Quand *Polyſperchon* reçut ces fâcheuſes nouvelles, il réſolut de s'en retourner en *Macédoine*, voyant clairement qu'il n'étoit pas aſſez fort pour tenir tête à *Caſſandre* dans la *Grèce* (*a*).

Nicanor *tué par* Caſſandre.

*Nicanor*, après la victoire qu'il venoit d'obtenir, s'en retourna en triomphe à *Athènes*, & reprit en main les rênes du Gouvernement. Peu de tems après, les *Athéniens* ſe raccommodérent avec *Caſſandre*, qui faiſoit grand cas de *Nicanor*, à cauſe du ſervice important qu'il lui avoit rendu. Mais ayant été informé ſous main qu'il vouloit ſe rendre indépendant, & cette accuſation ſe trouvant confirmée par la difficulté qu'il faiſoit de l'admettre dans ſes Forts, il poſta quelques ſoldats dans une maiſon vuide, & y ayant ſu attirer *Nicanor*, ſous prétexte d'avoir à conférer avec lui, il le fit aſſaſſiner. La conduite que *Caſſandre* tint enſuite avec les *Athéniens*, fut pleine de candeur & de généroſité. Il leur donna pour Gouverneur *Démétrius* de *Phalère*, Homme auſſi diſtingué par ſa naiſſance que par ſes talens & par ſa modération, & ſous le Gouvernement duquel la Ville & ſes Citoyens eurent plus de bonheur qu'ils n'en avoient eu dans les tems de leur plus grande liberté. Après s'être aſſuré de cette importante Place, *Caſſandre* ſongea à pourvoir à la tranquillité du reſte de la *Grèce* (*b*).

Olympias *revient en* Macédoine *& s'y fait haïr par ſa cruauté.*

Ce fut environ vers ce même tems qu'*Olympias* ſe prépara à revenir en *Macédoine*. Nous avons obſervé ci-deſſus, qu'elle conſulta *Eumène* au ſujet de ce retour. Ce ſage Ami lui conſeilla d'attendre encore quelque tems pour voir le train que prendroient les affaires, & lui recommanda, en cas qu'elle ſe déterminât à retourner en *Macédoine*, d'oublier les injures qu'elle prétendoit avoir reçues, & de ſonger à ſe faire aimer de tout le monde. Elle ne ſuivit aucun de ces conſeils, ſe hâtant de revenir en *Macédoine*, & marquant ſi clairement le deſir qu'elle avoit de dominer, que ceux-là mêmes qui lui vouloient du bien, en furent étonnés. Pour ce qui eſt d'*Eurydice*, femme de *Philippe*, elle ſentit parfaitement qu'*Olympias* ne ſeroit jamais contente auſſi longtems que ſon mari occuperoit le Trône. Ainſi elle écrivit à *Caſſandre* pour le ſupplier de venir au plutôt à ſon ſecours, & fit auſſi dépêcher des Lettres à *Polyſperchon*, par leſquelles il lui étoit ordonné de remettre ſon Armée à *Caſſandre*. D'un autre côté, elle prit des précautions pour ſa propre ſureté & pour celle du Roi *Philippe*. Elle avoit remarqué que les *Macédoniens* aimoient ce Prince, & avoient beaucoup de reſpect pour elle. En un mot, elle n'oublia rien pour ſe maintenir juſqu'à l'arrivée de *Caſſandre*. Les *Macédoniens* ne firent aucune difficulté de prendre

(*a*) Diodor. Sicul. & Plut. ubi ſupr. (*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

dre les armes à ſa requiſition; & leur empreſſement à cet égard fut ſi grand, qu'elle eut en peu de tems ſur pié une Armée plus forte meme qu'il n'étoit néceſſaire, à ce qu'elle croyoit.

*Olympias*, qui au-lieu de revenir directement en *Macédoine* s'étoit rendue auprès de *Polyſperchon*, ne tarda guères à ſe mettre en chemin avec lui & avec ſon Armée. *Eurydice* s'étant miſe pareillement à la tête des Troupes qu'elle avoit levées, la *Macédoine* ſe vit le Théatre d'une Guerre Civile, où l'une & l'autre de ces Héroïnes vouloient hazarder dans une bataille leur ſort & celui du Royaume. Mais quand les Armées furent en préſence, les ſoldats qui auroient dû combattre pour *Eurydice*, frappés de l'air majeſtueux d'*Olympias*, Veuve de *Philippe* & Mère d'*Alexandre*, paſſérent de ſon côté, ce qui termina la querelle. Si *Olympias* s'étoit ſouvenue alors du conſeil d'*Eumène*, il n'auroit tenu qu'à elle d'affermir ſon autorité pour toujours. Mais ſes paſſions, qui l'avoient gouvernée juſqu'alors, firent encore la même choſe en cette occaſion. Elle fit renfermer le Roi *Philippe* & ſa femme *Eurydice* dans un lieu ſi étroit qu'ils pouvoient à peine s'y tourner, & ne leur fit donner que des alimens très ordinaires. *Nicanor* frère de *Caſſandre*, & cent des principaux Amis de ce dernier, furent mis à mort par ſon ordre. Elle commanda enſuite qu'on ouvrît le tombeau de ſon frère *Iolas*, & que les reſtes de ſon corps fuſſent jettés à la voirie. Quand elle s'apperçut que toutes ces cruautés ne ſervoient qu'à exciter la compaſſion publique en faveur du Roi *Philippe* & de ſa femme, elle forma le deſſein de s'en défaire. Pour cet effet, quelques *Thraces* armés de poignards entrérent dans le lieu où l'on gardoit le Roi, & le percérent d'un grand nombre de coups. Un inſtant après, un Meſſager vint offrir à *Eurydice* un poignard, une corde, & une coupe de poiſon, en lui diſant, qu'*Olympias* laiſſoit à ſon choix celle de ces trois manières dont elle voudroit mourir. *Veuillent les Dieux*, répondit-elle, *qu'un pareil préſent ſoit offert un jour à* Olympias. Elle déchira alors ſon mouchoir, panſa les plaies de ſon époux qui avoit déjà rendu les derniers ſoupirs, & couvrit ſon corps; après quoi, ſans laiſſer échapper la moindre plainte, elle s'étrangla elle-même avec ſa jarretière. Ainſi mourut *Aridée*, après un Règne de ſept ans, par un effet de la cruauté de cette même *Olympias*, qui dans ſa jeuneſſe lui avoit troublé l'eſprit par des breuvages. *Eurydice*, Héritière de la Couronne de *Macédoine*, ne ſurvécut que quelques momens à ſon époux, & fut la victime de la fureur de cette même *Olympias*, Mère du Meurtrier de ſon Père. Cette ſanguinaire politique étoit inconnue du tems de *Philippe*. Il donna ſa propre fille en mariage à *Amyntas* fils de ſon frère ainé, & ce fut de ce mariage que nâquit *Eurydice*. *Alexandre*, pour ſe mettre l'eſprit en repos durant ſon expédition en *Aſie*, fit aſſaſſiner *Amyntas*, & *Perdiccas* commença ſa Régence par le meurtre de *Cynane* femme d'*Amyntas*. Cependant *Roxane* & ſon jeune fils *Alexandre* trouvérent une Protectrice en *Olympias*, qui ſe chargea de l'éducation de ſon petit-fils (*a*).

*Caſſandre*, ayant reçu les Lettres d'*Eurydice*, & immédiatement après les triſtes

*Caſſandre revient en Macédoine.*

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Juſtin. L. XIV. c. 5.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

triſtes nouvelles de ce qui étoit arrivé en *Macédoine*, ſe prépara à revenir dans ſon Pays, abandonnant les *Grecs* pour un tems à leur propre conduite. Quand il arriva aux *Thermopyles*, il trouva les *Theſſaliens* en armes pour lui diſputer le paſſage. Sa vengeance lui tenant plus à cœur que ſa gloire, il ſongea moins à combattre les *Theſſaliens* qu'à leur échapper. Pour cet effet, ayant raſſemblé de toutes parts le plus de Barques & de Vaiſſeaux qu'il lui fut poſſible, il s'en ſervit pour paſſer avec ſes Troupes en *Theſſalie*. Delà il ſe rendit en *Macédoine*, laiſſant la moitié de ſon monde à *Callas*, afin de tenir *Polyſperchon* en échec. Pour lui, il ne ſongea qu'à pourſuivre *Olympias*. Tout lui réuſſit à ſouhait, *Callas* ayant tenu *Polyſperchon* dans l'inaction, & *Olympias* s'étant renfermée elle-même dans une Place où elle pouvoit être aſſiégée. Après tant de cruautés, cette Reine eut l'imprudence de compter toujours ſur l'affection des *Macédoniens*, & ſur l'aſcendant de ſon air majeſtueux. Accompagnée d'une ſuperbe Cour, & d'une aſſez médiocre Armée, elle parcourut pluſieurs Villes avec ſa fille *Roxane*, ſon petit-fils *Alexandre*, ſa nièce *Deidamie*, *Theſſalonice* ſœur d'*Alexandre*, & pluſieurs autres Perſonnes de la prémière diſtinction. Quand elle eut reçu la nouvelle de l'approche de *Caſſandre*, elle ſe renferma avec tout ſon cortège dans la Ville de *Pydna*, Port de mer bien fortifié. *Caſſandre* aſſiégea la Place par terre, & la fit inveſtir en même tems du côté de la mer. Les Aſſiégés commencérent bientôt à manquer de vivres : cependant, encouragés par la préſence de tant de grands Perſonnages, ils ſe défendirent obſtinément, *Olympias* leur ayant fait dire que ſon frère *Eacide* alloit venir d'*Epire* avec une Armée ; ce qui étoit vrai. *Caſſandre* en fut averti auſſitôt qu'elle, & eut ſoin d'empêcher l'arrivée du ſecours. Il fit ſi bien fermer tous les paſſages, que les Troupes d'*Eacide*, rebutées par ces obſtacles, crurent que le parti le plus ſûr pour elles étoit de finir la guerre, en dépoſant leur Roi, & en ſe ſoumettant à *Caſſandre*. *Olympias* n'avoit d'autre reſſource que *Polyſperchon* ; mais *Callas* avoit ſi bien ſu faire en ſemant des Manifeſtes qui mettoient dans tout ſon jour la cruauté d'*Olympias*, que la plupart des ſoldats de *Polyſperchon* l'abandonnérent ; deſorte qu'au-lieu de pouvoir défendre ſa Maîtreſſe, il ſe trouvoit fort embarraſſé à ſe maintenir lui-même. La Famine fut telle dans *Pydna*, que la Cour n'eut d'autre nourriture que du cheval ; pour les Soldats, ils mangérent leurs compagnons morts, & les Eléphans ne vécurent que de ſciure. Dans cette affreuſe ſituation, un grand nombre de Déſerteurs venoit renforcer l'Armée de *Caſſandre*, qui recevoit avec bonté tous ceux qui n'avoient point eu part aux meurtres commis en dernier lieu. A la fin *Olympias* écrivit à *Polyſperchon*, pour le prier de lui fournir une Galère à cent rameurs, pour qu'elle pût s'y embarquer de nuit. Cette Lettre tomba entre les mains de *Caſſandre*, qui ordonna à celui qui en étoit le porteur, de continuer ſon chemin ſans dire qu'il eût été pris. *Polyſperchon* envoya la Galère au tems marqué, & en fit avertir *Olympias* ; mais *Caſſandre*, qui ſavoit auſſi quand elle devoit arriver, s'en empara. *Olympias*, ſe voyant trompée dans ſon attente, fut contrainte de ſe rendre à diſcrétion. *Pella*, Capitale de la *Macédoine*, ſuivit bientôt cet exemple ; & *Ariſton*, qui ſe trouvoit avec un Corps de Troupes à *Amphipolis*, remit, par

par ordre d'*Olympias*, cette Place entre les mains de *Caſſandre*, & fut tué immédiatement après par quelques Ennemis qu'il s'étoit faits pendant le tems qu'il commandoit dans la Ville. SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Nous voici parvenus à la dernière ſcène de la vie d'*Olympias*. Elle fut accuſée devant l'Aſſemblée des *Macédoniens* par les parens de tous ceux qu'elle avoit fait mourir, & fut condamnée à la mort ſans être ouïe. *Caſſandre* lui fit propoſer alors par quelques Amis de ſe retirer à *Athènes*, promettant de lui fournir un Vaiſſeau pour l'y tranſporter; mais elle ne voulut point prendre la fuite, & dit qu'elle étoit prête à juſtifier ſa conduite devant les *Macédoniens*. *Caſſandre*, n'en voulant pas courir le riſque, envoya une troupe de 200 ſoldats pour la tuer; mais ils ne purent ſoutenir l'air majeſtueux de cette Princeſſe, & ſe retirérent ſans avoir exécuté leurs ordres. Il fallut employer pour ce meurtre les parens de ceux qu'elle avoit fait mourir, qui furent ravis d'avoir cette occaſion de ſe venger. Ils lui coupérent la gorge, & furent obligés d'admirer la fermeté qu'elle témoigna dans ce terrible inſtant. On prétend que *Caſſandre* laiſſa quelque tems ſon corps ſans lui accorder l'honneur de la ſépulture, pour venger l'injure faite aux cendres de ſon frère. On aſſure auſſi que ce ne fut pas par un principe de pitié qu'il lui conſeilla de ſe retirer, mais dans le deſſein de la faire périr dès-qu'elle ſeroit en mer, comme une Criminelle qui ſe condamnoit elle-même, en prenant la fuite. Immédiatement après la mort d'*Olympias*, *Caſſandre* envoya *Roxane* & ſon fils *Alexandre* à *Amphipolis*, où il les retint priſonniers, ſéparant le jeune Prince de ceux qui avoient été élevés avec lui, & donnant ordre qu'il fût traité à l'avenir comme un ſimple Particulier. Ainſi la Ligne d'*Alexandre* fut écartée du Trône de *Macédoine*, & ſon Fils & Succeſſeur empriſonné dans cette même Ville où il avoit donné rendez-vous à ſon Armée dans le tems qu'il marcha à la conquête de l'*Aſie* (*a*).

Caſſandre *prend en main la Régence du Royaume.*

*Caſſandre* ayant pourvu ainſi à ſa propre ſureté, s'appliqua à règler les affaires du Royaume. Il commença par épouſer *Theſſalonice* fille de *Philippe* de *Macédoine*, qui étoit tombée entre ſes mains à la priſe de *Pydna*. Enſuite il fit tranſporter les corps de *Philippe* & d'*Eurydice*, auſſi-bien que celui de *Cynane* Mère de cette Princeſſe, à *Ega*, pour y être dépoſés dans les Tombeaux deſtinés à la ſépulture des Rois, & inſtitua en leur honneur des Jeux funèbres. Il fit auſſi bâtir en *Pallène* une Ville, à laquelle il donna le nom de *Caſſandrie*, & qu'il peupla d'une Colonie de la *Cherſonèſe*. Ce qui reſtoit d'*Olynthiens* fut invité à venir s'établir dans cette Ville, qui devint bientôt la plus grande de toute la *Macédoine*. *Caſſandre* eut ſoin de faire rebâtir pluſieurs Places à moitié détruites, & marqua clairement qu'il étoit dans l'intention de rendre la paix & l'abondance à ſa Patrie. Il gouverna l'*Epire* par le moyen de *Lyciſquê* en qualité de ſon Lieutenant, ce qui étoit d'autant plus extraordinaire, que depuis le tems de *Pyrrhus* juſqu'alors la Couronne avoit été héréditaire, & que les *Epirotes* avoient toujours témoigné un reſpect extrême pour leurs Rois. Pour ce qui eſt d'*Eacide*, il alla trouver *Polyſperchon*, & ſe retira avec lui quand les choſes ſe trouvérent en

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Demetrii. Juſtin. ubi ſupr.

SECTION VIII.

en *Macédoine* dans un état déſeſpéré, d'abord en *Grèce*, & à la fin chez les *Ætoliens*, Ennemis implacables de la Maiſon d'*Antipater* (*a*).

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Caſſandre*, après avoir paſſablement pourvu à la tranquillité de la *Macédoine*, réſolut de revenir en *Grèce*, pour en chaſſer *Polyſperchon*, ſon fils *Alexandre*, & le reſte de ſes Ennemis. Dans cette vue, il raſſembla une bonne Armée, avec laquelle il entra en *Theſſalie*, où il trouva les *Thermopyles* occupées par les *Theſſaliens*. Cependant il força le paſſage, & après avoir traverſé la *Béotie*, arriva à l'endroit où avoit été *Thèbes*. La vue des ruïnes d'une Ville autrefois ſi puiſſante, lui fit naître l'idée de la rebâtir. Pour cet effet il rappella tous les *Thébains*, diſperſés çà & là en différens endroits de la *Grèce*. Il ſollicita auſſi les *Béotiens* de contribuer à l'exécution d'un ſi généreux deſſein : ce qu'ils firent volontiers; & leur exemple fut ſuivi avec tant d'empreſſement par la plupart des Villes de la *Grèce*, qu'en peu de tems les principales rues furent rebâties. Ainſi, après un intervalle de plus de vingt années, *Thèbes*, qui avoit été détruite par la fureur des *Macédoniens*, recouvra, par un effet de la généroſité de ce même Peuple, ſon prémier éclat & ſon ancienne opulence. *Caſſandre*, après avoir donné les ordres néceſſaires pour le rétabliſſement de *Thèbes*, s'avança dans le *Péloponnèſe*, dont *Alexandre*, fils de *Polyſperchon*, tâcha vainement de lui fermer l'entrée par un mur bâti en travers de l'*Iſthme*. Mais *Caſſandre* fit paſſer le Golphe à ſon Armée dans des bâteaux plats, & moitié par force, moitié par négociation, réduiſit la plupart des Villes ſous ſon obéiſſance; & après avoir laiſſé un Corps de Troupes ſous les ordres de *Molyque* pour garder l'Iſthme, il revint en *Macédoine*.

Caſſandre *s'en retourne en* Grèce.

Antigone *lui déclare la guerre.*

La puiſſance d'*Antigone* étoit devenue en ce tems-là formidable à tous les Succeſſeurs d'*Alexandre*, ce qui les avoit obligés à s'unir pour leur ſureté commune. Mais comme *Antigone* avoit obligé chacun d'eux en particulier, ils jugérent à propos de lui envoyer des Ambaſſadeurs pour le complimenter ſur les avantages qu'il avoit remportés ſur *Eumène*, & lui expoſer en même tems leurs griefs. *Antigone* écouta les autres avec quelque eſpèce de patience; mais quand le Miniſtre de *Caſſandre* eut parlé, il lui fit cette foudroyante réponſe. *A l'égard de* Lyſimaque *& de* Ptolémée, dit-il, *je les ai toujours reconnus pour des hommes d'un mérite diſtingué. Mais qui eſt* Caſſandre? *Ce n'eſt ſurement pas ce vagabond, qui vint l'autre jour ici implorer mon ſecours au nom de l'amitié que j'avois eue pour ſon Père?* Après avoir congédié les Ambaſſadeurs, il aſſembla ſon Armée, & s'étant approché de la *Phalange Macédonienne*, il entra dans le détail de tout ce que *Caſſandre* venoit de faire en dernier lieu. *Il a*, dit-il, *fait maſſacrer la Mère de notre dernier Souverain, & tient encore actuellement en priſon ſa femme & ſon fils. Qu'il ſoit donc déclaré Ennemi de l'Etat, à moins qu'il ne remette* Roxane *&* Alexandre *en liberté; & laiſſez-moi le ſoin de punir ce traître, comme il le mérite.* L'Armée paſſa un Decret tel qu'*Antigone* le demandoit, & en conſéquence de ce Decret, on fit demander à toutes les Villes *Grecques* de chaſſer les Garniſons de *Caſſandre*; ce qu'elles auroient fait très volontiers, ſi la choſe avoit été en

(*a*) Diodor. Sicul. Plut. & Juſtin. ubi ſupr.

en leur pouvoir. Cependant il s'éleva à cette occaſion tant de troubles dans le *Péloponnèſe*, que la préſence de *Caſſandre* y devint abſolument néceſſaire pour les appaiſer. *Alexandre*, fils de *Polyſperchon*, s'étoit rendu à la Cour d'*Antigone*, qui, après avoir fourni aſſez médiocrement à ſon entretien pendant quelque tems, venoit de lui accorder 500 Talens, & quelques Vaiſſeaux chargés de Troupes de débarquement, pour gagner le *Péloponnèſe*, & s'y renforcer. *Caſſandre*, connoiſſant le mérite d'*Alexandre*, & ayant déjà ſuffiſamment d'ennemis ſur les bras, lui dépêcha un homme de confiance, pour lui dire qu'*Antigone* entendoit parfaitement l'art de mettre les gens aux mains enſemble, ſans s'embarraſſer de ce qu'ils pourroient devenir dans la ſuite; que 500 Talens étoient une bonne ſomme, qu'il feroit très bien de garder. Que par rapport au Commandement du *Péloponnèſe*, il n'étoit nullement néceſſaire qu'il employât la force pour s'en mettre en poſſeſſion, *Caſſandre* étant prêt à le lui remettre, pourvu qu'il rompît ſes liaiſons avec *Antigone*, qui ne vouloit ſe ſervir de lui que comme d'un inſtrument pour l'exécution de ſes propres deſſeins. *Alexandre* ayant conſidéré cette offre, la trouva trop bonne pour être rejettée, & quita le parti d'*Antigone*; mais avant que ſon autorité fût bien établie dans le *Péloponnèſe*, il eut le malheur d'être tué par un *Sicyonien* nommé *Alexion*, dans le tems qu'il prenoit les meſures néceſſaires pour tenir tête à *Ariſtodème*, qu'*Antigone* avoit fait Général en ſa place. *Cratéſipolis*, femme d'*Alexandre*, prit le commandement des Troupes, défit les *Sicyoniens* dans une bataille, &, s'étant rendue maîtreſſe de leur Ville, fit mettre en croix trente des plus mutins. Tous les troubles ayant été ainſi appaiſés, elle prit en main les rênes du Gouvernement, & réuſſit également à ſe faire aimer & craindre de tous les Partis (*a*).

Caſſandre *attaque les Ætoliens.*

*Caſſandre*, conſidérant que les *Ætoliens* ne manquoient preſque jamais de l'attaquer dans le tems qu'il avoit d'autres ennemis ſur les bras, réſolut de profiter du loiſir qu'il avoit pour les mettre une bonne fois hors d'état d'en agir ainſi à l'avenir. Dans cette vue il marcha vers l'*Ætolie*, mais ſans pouvoir y pénétrer, les *Ætoliens*, avertis à tems de ſon intention, ayant pourvu à leur ſureté. Cependant *Caſſandre*, ne voulant pas perdre ſa peine, tâcha de laiſſer du moins aux *Ætoliens* une bride propre à les retenir dans la ſuite. Il entra donc en négociation avec leurs anciens Ennemis les *Acarnaniens*, qu'il vint à bout de convaincre que ſi les *Ætoliens* avoient ſi ſouvent de l'avantage ſur eux, cela venoit principalement de ce qu'ils étoient trop épars çà & là, & les détermina à agrandir les trois Villes de *Stratopolis*, de *Saurion* & d'*Agrinium*, & à quiter leurs Villages. Après quoi ayant laiſſé ſon Général *Lycisque* dans ces quartiers, il partit pour aller réduire d'autres Places ſous ſon obéiſſance (*b*).

*Et enſuite les* Illyriens.

Les *Illyriens* avoient en ce tems-là pour Roi *Glaucias*, en qui ſe trouvoient réunies deux qualités bien différentes, l'ambition & l'amour de la Juſtice. Quand ſon Voiſin *Eacide*, Roi d'*Epire*, eut été chaſſé par ſes Sujets, il prit ſous ſa protection ſon fils *Pyrrhus*, encore enfant, ſans autre vue que celle de faire une action généreuſe. Cette démarche le brouilla avec Caſ-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

*Caſſandre*, qui, après un ſiège aſſez court, ſe rendit maître d'*Apollonie* & d'*Epidamne*, parce qu'elles avoient contracté alliance avec *Glaucias*. *Caſſandre* paſſa enſuite l'*Hèbre*, & livra bataille à *Glaucias*, qui menoit une Armée au ſecours des deux Villes, qui n'avoient été attaquées qu'en haine de leur attachement à ſes intérêts. La bataille dans laquelle *Glaucias* eut du deſavantage, fut ſuivie immédiatement d'un Traité de Paix, qui portoit que *Caſſandre* ne feroit aucune invaſion en *Illyrie*, & que *Glaucias* n'attaqueroit ni lui ni ſes Confédérés. Mais dans le tems que les affaires de *Caſſandre* ſe trouvoient dans une ſituation ſi favorable, celle de ſes Alliés les *Acarnaniens* étoient dans un aſſez triſte état, les *Ætoliens* ayant inveſti la Ville d'*Agrinium*, avant qu'on eût eu le tems de la mettre en état de défenſe. Les Aſſiégés, ne pouvant tenir plus longtems, capitulérent, à condition qu'il leur ſeroit permis de ſe retirer où ils le jugeroient à propos, ce qui n'empêcha pas les perfides *Ætoliens* de les paſſer preſque tous au fil de l'épée: action barbare, qu'ils expiérent cruellement dans la ſuite (*a*).

Caſſandre *fait une deſcente en* Aſie.

A ſon retour en *Macédoine*, *Caſſandre* réſolut de faire une deſcente en *Aſie*, dans le deſſein d'empêcher qu'*Antigone* n'entreprît rien contre la *Grèce*. Ses Troupes ſe rendirent en *Carie*, dont le Gouvernement avoit été confié par *Antigone* à un certain *Ptolémée*. Il arriva préciſément dans le tems que l'Armée de *Caſſandre* étoit en quartiers d'hiver en *Carie*, que le Père de *Ptolémée* vint à mourir. Ce Gouverneur fit préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour de magnifiques obſèques. Les Généraux de *Caſſandre*, inſtruits de ce qui ſe paſſoit, détachérent ſur le champ un d'entre eux nommé *Eupolème* avec 8000 Fantaſſins & 2000 Chevaux, pour ſe mettre en embuſcade, & tomber ſur *Ptolémée* quand il s'en retourneroit à ſon quartier. Mais *Ptolémée*, ayant été à ſon tour averti de leur deſſein, en prévint non ſeulement l'effet, mais en tira même avantage contre ceux qui l'avoient formé; car étant revenu dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, c'eſt-à-dire au milieu de la nuit, il ſurprit les Troupes d'*Eupolème*, les mit en fuite, & fit ce Général même priſonnier (*b*).

*Il attaque auſſi les Ætoliens.*

*Caſſandre* envoya l'année d'après une puiſſante Armée ſous le commandement de *Philippe* contre les *Ætoliens*. Ce Général entra en *Acarnanie*, & après avoir ſecouru efficacement les Alliés de ſon Maître, commença à pénétrer en *Ætolie*. Mais dans le tems qu'il ſe préparoit à avancer dans leur Pays, il reçut avis qu'*Eacide* venoit d'être rétabli ſur le Trône d'*Epire* du conſentement du Peuple. *Philippe* ſe mit auſſitôt en marche, & ayant trouvé *Eacide* en *Epire* à la tête d'une Armée, il l'attaqua, & le battit. Parmi les priſonniers qu'il fit, il y eut juſqu'à cinquante de ceux qui avoient eu le plus de part au rétabliſſement du Roi: il les envoya tous à *Caſſandre*, & continua enſuite à pourſuivre la guerre contre les *Ætoliens*, qui venoient de mettre une Armée en campagne. *Eacide* lui-même s'étoit joint à cette Armée avec les reſtes de la ſienne, & l'avoit rendue par ce moyen plus nombreuſe que celle de *Philippe*. On en vint bientôt à un engagement, dans lequel les *Macédoniens* remportérent la victoire, *Eacide*, Roi d'*Epire*,

y

(*a*) Juſtin. L. XV. c. 1. Diodor. Sicul. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid.

y ayant été tué. *Philippe* ſerra alors de ſi près les *Ætoliens*, qu'ils furent contraints d'abandonner leurs Villes & de ſe réfugier dans leurs Montagnes, où il les auroit encore pourſuivis, ſi la rigueur de la ſaiſon ne l'en avoit empêché. Les choſes n'alloient pas ſi bien en *Aſie*, ce qui détermina *Caſſandre* à finir la guerre de ce côté-là. Pour cet effet il fit un Traité, par lequel il s'engageoit à être Ami d'*Antigone*, & à rendre aux Villes *Grecques* leur ancienne liberté. Pour marquer la ſincérité de ſes intentions, il donna ſon frère *Agathonas* en ôtage: cependant il ne tarda guères à ſe repentir de ce Traité, & après avoir tiré ſon frère d'entre les mains de ceux qui avoient ordre de le garder, il recommença la guerre tout de nouveau. *Antigone*, irrité d'un procédé auſſi injuſte, envoya auſſitôt une Armée en *Grèce*. *Caſſandre* en fit autant; mais ayant reçu preſque en même tems avis qu'*Antigone* ſe préparoit à entrer en *Macédoine*, il revint ſur ſes pas avec toute la diligence poſſible. Cette retraite ruïna ſes affaires dans la *Grèce*, ſans lui faire grand bien en *Macédoine*; car *Antigone*, n'ayant pu réuſſir à perſuader aux *Byzantins* d'entrer dans ſes vues, avoit été obligé de renoncer à ſon projet de pénétrer dans les Pays appartenant à *Caſſandre*. La joie que ce dernier eut de cette nouvelle, fut extrêmement tempérée par l'avis qu'il reçut, que le Pays aux environs d'*Apollonie* & d'*Epidamne* s'étoit de nouveau ſoumis à *Glaucias*, & que les *Epirotes* étoient ſur le point de ſe révolter. On lui avoit mandé quelque choſe de pareil d'*Athènes*, où *Démétrius* de *Phalère*, quoique jamais les *Athéniens* n'euſſent été mieux gouvernés, étoit haï, uniquement à cauſe de ſon autorité, au point que les habitans ne demandoient pas mieux que de remettre leur Ville entre les mains d'*Antigone* (*a*).

Caſſandre *fait mourir* Roxane *& ſon fils.*

Peu de tems après, l'*Epire* ſe vit agitée des troubles les plus cruels. *Alcétas*, qui avoit été banni par ſon Père, fut rappellé par le Peuple, & fait Roi. *Lyciſque*, Général de *Caſſandre*, ſe mit à la tête d'une Armée, & lui livra pluſieurs combats avec différens ſuccès. A la fin *Caſſandre* vint lui-même pour terminer la guerre, ce qui ayant eu plus de difficulté qu'il n'avoit cru, il laiſſa, par un Traité de Paix, à *Alcétas* la poſſeſſion d'un Trône, dont il fut cependant bientôt obligé de deſcendre; les *Epirotes*, mécontens de ſon gouvernement, ayant maſſacré, peu de tems après, & lui & ſes enfans. Durant ces entrefaites, *Caſſandre* étoit en guerre avec *Glaucias*; mais comme le ſuccès répondoit ſi peu à ſes eſpérances, qu'il n'avoit pas même pu ſe rendre maître d'*Apollonie* & d'*Epidamne*, il s'en retourna en *Macédoine*, où il chercha par toutes ſortes de moyens à ſe concilier l'affection du Peuple.

Ce fut environ vers ce tems que tous les Généraux d'*Alexandre* commencérent à ſe laſſer de s'entre-faire la guerre, & par cela même à ſouhaiter ſincèrement la paix, qui fut conclue aux conditions ſuivantes: Que chacun garderoit les Provinces, dont il étoit actuellement en poſſeſſion: Que les Villes *Grecques* ſeroient remiſes dans une parfaite liberté, & reſteroient amies & alliées. Immédiatement après la concluſion de ce Traité, *Caſſandre* réſolut de ſe défaire de *Roxane* & de ſon fils *Alexandre*; car quoique ſon pouvoir

(*a*) Idem ibid.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

pouvoir fût à peu près auſſi grand qu'il l'auroit pu être après la mort du jeune Prince, il ne laiſſoit pas d'être dans des craintes continuelles, que les *Macédoniens*, qui étoient un Peuple inquiet, ne priſſent tout-à-coup ſon gouvernement en averſion, & ne remiſſent le jeune *Alexandre* en liberté. Pendant que ſon eſprit s'occupoit de ces ſombres penſées, il s'apperçut que les *Macédoniens* étoient diſpoſés à vérifier ſes craintes, pluſieurs d'entre eux diſant ouvertement, qu'il étoit plus que tems qu'*Alexandre* prît en main le gouvernement du Royaume de ſon Père. C'en étoit aſſez pour que l'ambitieux *Caſſandre* eût recours au funeſte expédient dont il avoit réſolu de faire uſage. Il dépêcha pour cet effet *Glaucias*, qu'il avoit fait Gouverneur du Château où *Roxane* & ſon fils étoient détenus, avec ordre de les faire mourir & enterrer ſecrettement, & de tenir leur mort cachée pendant quelque tems. Son but en ceci étoit d'éprouver les *Macédoniens*, & de les tenir en ſuſpens par des rapports vagues, afin qu'ils n'en vinſſent pas tout-à-coup à quelque réſolution fixe & violente. Sa politique eut plus de ſuccès qu'il ne pouvoit naturellement eſpérer. Les *Macédoniens* murmurérent un peu, mais n'oſérent cependant en venir à une révolte, ne ſachant qui prendre pour Chef (*a*).

Caſſandre *ſe rend maître du* Péloponnèſe.

*Caſſandre*, pour fournir aux Sujets quelque autre matière de diſcours que ſon gouvernement, entreprit une guerre contre les *Autariates* en faveur du Roi de *Péonie*. Après avoir ſubjugué ce Peuple, il en transplanta une partie conſidérable aux environs du Mont *Orbèle*. Vers le même tems *Ptolémée*, un des Généraux d'*Antigone* qui commandoit dans le *Péloponnèſe*, ſe rendit à *Caſſandre* avec toute ſon Armée, & reçut de lui la même commiſſion qu'il avoit eue de ſon prémier Maître. Il n'eſt guères poſſible d'imaginer une déſertion plus odieuſe que celle-là : car *Ptolémée* avoit non ſeulement prêté ſerment de fidélité à *Antigone* en qualité d'Officier, mais étoit outre cela ſon neveu. Sa trahiſon néanmoins ne reſta pas longtems impunie. *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*, étant arrivé ſur la côte avec une Flotte, fit prier ce Général de le venir trouver, & lui fit l'accueil du monde le plus honnête & le plus obligeant. Ce dernier, pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance, fit tout ce qu'il put pour lui débaucher ſes ſoldats, ayant la tête pleine de projets ambitieux, dont aucun ſcrupule n'étoit capable d'arrêter l'exécution. Le Roi, ayant découvert ſes menées, commença par le faire empriſonner, & lui fit prendre enſuite une doſe de cigue. *Caſſandre* parut très irrité de ce procédé, mais en fut charmé au fond : car comment ſe fier à un homme qui avoit trahi ſon Oncle, & qui ne s'étoit fait aucune peine de corrompre les Troupes d'un Prince qui l'avoit reçu comme Ami ? Mais la cauſe de ſon chagrin étoit que le Roi d'*Egypte* eût incorporé dans ſon Armée celle que le perfide *Ptolémée* avoit eue ſous ſes ordres : perte très grande pour lui, & très difficile à réparer : mais un nouvel orage qui vint à s'élever, détourna ſon attention d'un autre côté (*b*).

Hercule *déclaré Roi & tué enſuite.*

*Polyſperchon*, qui avoit vécu juſqu'alors en *Ætolie*, plutôt en banni qu'en hom-

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIX. Juſtin. ubi ſupr. (*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Demetrio.

homme qui avoit quelque droit au gouvernement de la *Macédoine*, parut tout-à-coup ſur la ſcène plus redoutable que jamais. Il avoit engagé *Barſine* & ſon fils *Hercule* à quiter l'*Aſie*, & à venir en *Grèce*, où il les reçut avec de grands honneurs, fit proclamer *Hercule* Roi, & par le ſecours des *Ætoliens* mit ſur pié une Armée de 20000 hommes. *Caſſandre* raſſembla auſſi un bon Corps de Troupes, & alla au devant de l'Ennemi. Quand les Armées furent à une petite diſtance l'une de l'autre ſur les frontières de l'*Ætolie*, il envoya un homme de confiance à *Polyſperchon*, pour le prier de conſidérer que ſi le Roi étoit rétabli, il ne ſeroit lui-même qu'un ſimple Sujet, quoique ce Prince lui eût l'obligation de ſon rétabliſſement; au-lieu que s'il ſe défaiſoit de lui, *Caſſandre* le feroit Généraliſſime du *Péloponnèſe*. Ces promeſſes produiſirent ſur *Polyſperchon* le même effet, qu'elles avoient produit autrefois ſur ſon fils: il les accepta, & aſſaſſina le Roi dans un feſtin, auquel il l'avoit invité, & fait venir enſuite malgré lui. Après ce meurtre, *Caſſandre* lui fournit, comme il s'y étoit engagé, 4000 Fantaſſins *Macédoniens* & 500 Chevaux, le reconnut pour ſon Lieutenant, & lui laiſſa la commiſſion de s'emparer du *Péloponnèſe*: ce qui lui fut plus difficile que *Caſſandre* ne penſoit; car les *Béotiens*, s'étant joints aux *Péloponnéſiens*, lui oppoſérent une ſi nombreuſe Armée, qu'il fut contraint de paſſer l'hiver en *Phocide*; & depuis ce tems-là juſqu'à la fin de ſa vie, il n'eut plus que de l'inquiétude & du trouble, juſte récompenſe de ſes crimes (*a*).

Après avoir ôté de ſon chemin tous les obſtacles, *Caſſandre* ſe flatoit de poſſéder en paix un Royaume, qui, à plus d'un égard, lui avoit tant couté: mais il ſe trouva tout-à-fait trompé dans ſon attente; car les *Grecs* ſe mirent d'abord à tramer des complots contre lui, & demandérent outre cela du ſecours à *Antigone*, ſachant que ce Prince aimeroit mieux les voir libres que ſous la domination de *Caſſandre*. C'eſt ce qui donna occaſion à la fameuſe expédition de *Démétrius*, dans laquelle il chaſſa *Démétrius* de *Phalère*; en apparence pour rendre la liberté aux *Grecs*, mais en effet pour les réduire ſous l'obéiſſance de ſon Père. Les honneurs dont les *Athéniens* comblérent le Vainqueur, allérent juſqu'à l'extravagance; & la haine qu'ils marquérent contre *Caſſandre* & ſon Parti, juſqu'à la fureur. Ce grand Capitaine quita un Pays où il étoit regardé de ſi mauvais œil; & dans le tems que tout ſembloit conſpirer contre lui, il ſe contenta de laiſſer des Garniſons dans les Villes qui étoient encore en ſa puiſſance. & ſe retira en *Macédoine* avec le gros de ſon Armée.

Après l'échec que *Démétrius* reçut devant *Rhodes*, les *Athéniens* l'abandonnérent, & affectérent de reprendre leur air d'ancienne grandeur, prétendant à l'avenir preſcrire des loix, & point en recevoir. Peu de tems après, *Démétrius* revint en *Grèce*, où il enleva *Sicyone* à *Ptolémée*, & la Citadelle de *Corinthe* à *Caſſandre*. Les autres Villes ſe rendirent enſuite ſans faire la moindre réſiſtance, & leurs Garniſons furent incorporées dans l'Armée d'*Antigone*. Dans une conjoncture ſi fâcheuſe, *Caſſandre*, regardant ſa perte comme infaillible, réſolut de faire ſa paix avec *Antigone* s'il étoit poſſible, &

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Juſtin. L. XV. Plut. de Verecund.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

& dépêcha pour cet effet des Ambaſſadeurs à *Démétrius* & à ſon Père, mais inutilement. Ces Princes, fiers des victoires qu'ils venoient de remporter en dernier lieu, ne voulurent ſe prêter à aucun accommodement, & exigérent hautement que *Caſſandre* remît ſa Perſonne & ſes Etats entre leurs mains. Ne pouvant obtenir la paix qu'à de pareilles conditions, il prit la réſolution de faire encore un dernier effort pour continuer la guerre. Pour cet effet il envoya des Miniſtres à *Ptolémée* & à *Lyſimaque*, avec ordre de leur faire ſentir, que ſi la *Macédoine* tomboit entre les mains d'*Antigone*, la *Thrace* & l'*Egypte* auroient bientôt le même ſort, ces Pays pouvant alors être attaqués de tous côtés avec d'autant plus de facilité, que la puiſſance de l'*Aſie* ſe trouveroit réunie avec celle de la *Grèce*. Ces remontrances produiſirent un tel effet ſur *Lyſimaque* & *Ptolémée*, qu'ils ſe déterminérent ſur le champ à ſe déclarer contre *Antigone* (*a*).

*Fin de la guerre.* Année après le Déluge 2698. Avant J. C. 301.

Quand il fut queſtion de règler les opérations de cette guerre, *Caſſandre* propoſa un plan, qui fut approuvé de tous les intéreſſés. Il envoya une partie conſidérable de ſes forces à *Lyſimaque* en *Aſie*, où il avoit fait paſſer encore un autre Corps ſous le commandement de *Perpélaüs*. *Caſſandre* ſe rendit en *Theſſalie* avec le reſte de l'Armée, pour rétablir ſes affaires en *Grèce* s'il y avoit moyen. *Démétrius* marcha auſſitôt à ſa rencontre, & les Armées vinrent camper à la vue l'une de l'autre. Celle de *Démétrius* étoit de 1500 Chevaux, de 8000 Fantaſſins *Macédoniens*, de 25000 Fantaſſins Auxiliaires, de 15000 Mercenaires, & d'environ 8000 Volontaires, qu'on avoit cependant enrégimentés, en tout 56000 hommes. *Caſſandre* n'avoit que 2000 Chevaux & 29000 hommes d'Infanterie. Il tint la campagne avec ce peu de forces, défendit la plupart de ſes Garniſons contre toute inſulte, & traîna la guerre en longueur, juſqu'à ce qu'*Antigone* envoya ordre à ſon fils de paſſer promtement en *Aſie*. Cet ordre donna lieu à un Traité proviſionnel, qui devoit ſubſiſter ou être nul, ſuivant qu'il ſeroit approuvé ou desapprouvé par *Antigone*. En attendant, *Démétrius* & *Caſſandre* y trouvérent l'un & l'autre leur compte, le prémier ayant eu moyen par-là de retirer ſes Troupes de la *Grèce*, & *Caſſandre* s'étant mis en poſſeſſion de pluſieurs Villes, après le départ de *Démétrius*, ſans ſe mettre fort en peine de l'obſervation du Traité. Son attention à ſes propres intérêts ne l'empêcha pas néanmoins d'avoir auſſi l'œil à ceux de ſes Alliés. Il envoya à leur ſecours ſon frère *Pliſtarque* avec 12000 hommes, afin de contre-balancer en quelque ſorte le renfort que *Démétrius* avoit amené à ſon Père. Sa politique en cette occaſion, comme dans la plupart des autres, étoit très bonne; mais *Pliſtarque* eut du malheur, ſon Armée ayant été preſque réduite à rien par la famine, les fatigues, les maladies, les naufrages, & la déſertion. A la fin il vint avec une poignée de monde joindre *Lyſimaque*, qui, par le renfort que *Séleucus* lui avoit amené, ſe trouvoit en état de faire tête à *Antigone* & à *Démétrius*. Bientôt après ſe donna la fameuſe Bataille d'*Ipſus*, dans laquelle *Antigone* perdit la vie & l'Empire.

*Mort de* Caſſandre.

A la mort d'*Antigone*, les Princes confédérés partagérent ſes Etats entre eux,

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX. Plut. in Demetr.

Année après le Déluge 2781. Avant J. C. 218.

eux, ce qui fit recouvrer à *Caſſandre* tout ce qu'il avoit perdu en dernier lieu. Cependant il lui reſta encore quelque ſujet de crainte; car d'un côté *Démétrius*, le fils d'*Antigone*, poſſédoit quelques Places dans la *Grèce*, & n'étoit pas homme à renoncer ſi facilement à ſes droits. D'un autre côté, *Caſſandre* avoit un autre ennemi, dont la puiſſance commençoit avec raiſon à lui donner de l'ombrage. Cet ennemi étoit *Pyrrhus*, Roi d'*Epire*, qu'il avoit haï & perſécuté depuis ſa plus tendre enfance. Ce Prince, étant encore au berceau, fut, dans le tems que les *Epirotes* chaſſérent ſon Père du Trône, conduit en *Illyrie* à la Cour du Roi *Glaucias*, que cet accident jetta dans un grand embarras. D'un côté il ſe ſentoit ému de pitié envers l'enfant, mais il craignoit de l'autre d'encourir la haine de *Caſſandre*. Ceux à qui la garde de *Pyrrhus* avoit été confiée, remarquant la contrariété des ſentimens dont le Roi étoit agité, mirent le jeune Prince à ſes piés. L'enfant, ſaiſiſſant le bas de la robe du Roi, ſe leva ſur ſes piés, & tâcha d'embraſſer avec ſes mains les genoux de ce Prince. Auſſitôt *Glaucias*, l'ayant pris entre ſes bras, déclara qu'il le prenoit ſous ſa protection, & qu'il le défendroit au riſque de ſes Etats & de ſa propre vie; après quoi il donna ordre qu'on l'élevât avec ſes propres enfans. Ce procédé brouilla *Glaucias* avec *Caſſandre*, qui, toutes les fois que ſes affaires le lui permirent, ne laiſſa échapper aucune occaſion de s'en venger. Au défaut de la force, il eut recours enſuite aux négociations, & lui offrit 200 Talens s'il vouloit remettre le jeune *Pyrrhus* entre ſes mains. Mais *Glaucias* réſiſta également aux promeſſes & aux menaces, & ramena *Pyrrhus*, lorſqu'il eut atteint la douzième année de ſon âge, en *Epire* avec une puiſſante Armée. Ses Sujets rebelles l'en ayant chaſſé environ cinq ans après, il ſe retira à la Cour de *Démétrius*, qui avoit épouſé ſa ſœur *Deidamie*, & qui étoit l'ennemi mortel de *Caſſandre*. Après la Bataille d'*Ipſus*, il paſſa en *Grèce*, & y rendit de grands ſervices à ſon beaufrère. Durant ces entrefaites, ſes Sujets qui avoient placé *Néoptolème* ſur le Trône, las de ce Prince, rappellérent *Pyrrhus*; mais ce dernier, pour terminer tous les différends, partagea avec *Néoptolème* l'Autorité Souveraine; cependant il le fit tuer dans la ſuite, pour avoir tramé le deſſein de l'empoiſonner (*a*). *Caſſandre*, en ayant reçu la nouvelle, eut peur, & commença à prendre toutes les précautions néceſſaires pour mettre ſes frontières en état de défenſe, faiſant bâtir, entre autres Villes, celle de *Theſſalonique*, à laquelle il donna ce nom à l'honneur de ſa femme, & qui devint dans la ſuite la plus conſidérable Place de la *Macédoine*. D'un autre côté il ne négligea rien pour concilier à ſa famille l'affection de ſes Sujets, craignant avec raiſon l'inconſtance des *Macédoniens*. Mais pendant qu'il s'occupoit de ces différens ſoins, il fut attaqué d'une hydropiſie qui le mit au tombeau. Quelques Hiſtoriens diſent que ſon hydropiſie dégénéra à la fin en maladie pédiculaire, & que la puanteur qui ſortoit de ſon corps, fut telle, que ni lui-même, ni aucun de ceux qui s'approchoient de lui, ne pouvoient la ſoutenir. Il mourut après avoir gouverné la *Macédoine* pendant dix-neuf ans. Il ne porta le titre de Roi que trois ans, qu'il

(*a*) Plut. in Demetr. & in Pyrrho.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

qu'il fut charmé d'accepter, mais qu'il n'avoit cependant pas voulu prendre. C'étoit un homme d'une prudenee conſommée, tant en paix qu'en guerre, mais d'une déteſtable ambition. On prétend qu'il haïſſoit perſonnellement *Alexandre*, & que cette haine l'avoit excité à détruire la Famille de ce Conquérant *. *Theſſalonice*, fille de *Philippe* de *Macédoine*, lui donna trois fils, *Philippe*, *Antipater* & *Alexandre*. L'aîné de ces Princes, ſavoir *Philippe*, lui ſuccéda, mais mourut peu de tems après de conſomption, ce qui produiſit en *Macédoine* de longues & de fatales querelles touchant la Succeſſion à la Couronne (*a*).

Antipater & Alexandre *Rois de* Macédoine.

*Antipater* ſe fit déclarer Roi immédiatement après la mort de ſon frère *Philippe*; mais il trouva en ceci de l'oppoſition de la part de ſon frère *Alexandre*, dont les prétentions étoient ſoutenues par quelques Seigneurs *Macédoniens*, & ſecrettement, à ce qu'*Antipater* croyoit, par la Reine ſa Mère. Ainſi la prémière démarche qu'il fit pour affoiblir le parti de ſon frère, fut d'ôter la vie à *Theſſalonice*. A-la-vérité il ne fut pas lui-même le bourreau de ſa Mère, mais il ſe trouva préſent quand on la fit mourir, & ne ſe laiſſa pas fléchir par ſes prières, quoiqu'elle le conjurât d'avoir pitié de celle qui lui avoit donné le ſein: barbarie dont l'Hiſtoire fournit à peine un ſecond exemple. Il reſta enſuite quelque tems en poſſeſſion du Royaume, par le ſecours de ſon Beaupère *Lyſimaque*. Mais *Alexandre*, d'un côté pour faire mieux valoir ſes droits, & de l'autre pour venger la mort de ſa Mère, ſollicita *Pyrrhus* Roi d'*Epire*, & *Démétrius* fils d'*Antigone*, de lui donner du ſecours. *Pyrrhus* arriva le prémier avec une puiſſante Armée, & lui rendit de ſi grands ſervices, qu'il demanda & obtint comme récompenſe toute la Côte maritime de la *Macédoine*, l'*Ambracie*, l'*Acarnanie*, & l'*Amphilochie*. Il ſe mit alors en devoir de conquérir le reſte du Royaume, pour qu'*Alexandre* n'eût pas lieu de ſe repentir de ſa généroſité. *Antipater* & ſa femme *Eurydice*

(*a*) Juſtin. L. XVI. Plut. in Demetr.

* *Plutarque* rapporte, au ſujet de la haine que *Caſſandre* avoit conçue contre *Alexandre*, les particularités ſuivantes. Dans le tems que *Caſſandre* ne faiſoit que de revenir de la *Grèce*, & étoit encore plein des idées de cette liberté dans laquelle il avoit été élevé, il fut extrêmement ſurpris en voyant la prémière fois les *Barbares* adorer le Roi. La nouveauté de la choſe le frappa, & il ne put s'empêcher d'éclater de rire; ce qui irrita *Alexandre* au point qu'il le prit des deux mains par les cheveux, & pouſſa violemment & à pluſieurs repriſes ſa tête contre la muraille. Une autre fois, *Caſſandre* ayant allégué quelque choſe en faveur d'*Antipater* à ſes Accuſateurs, *Alexandre* l'interrompit, en lui adreſſant ces mots: *Que dites-vous? Croyez-vous que ces gens, s'ils n'avoient point été maltraités, feroient un ſi long voyage uniquement pour calomnier votre Père? Plus leur voyage eſt long*, répondit *Caſſandre*, *plus on a lieu de ſoupçonner qu'ils ſont des calomniateurs, étant à une plus grande diſtance des lieux qui pourroient fournir les preuves de leur méchanceté & de l'innocence de mon Père.* *Alexandre* dit en ſouriant, *Ce ſont-là de ces ſophiſmes d'*Ariſtote, *qui prouvent pour & contre; mais*, ajouta-t-il, *vous & votre Père ſerez ſévèrement punis, s'il paroit que vous ayez donné lieu à des plaintes.* Cette menace fit une telle impreſſion de frayeur ſur l'ame de *Caſſandre*, que longtems après, dans le tems qu'il étoit Roi de *Macédoine* & Maître de la *Grèce*, ſe promenant un jour à *Delphes*, il jetta les yeux ſur la Statue d'*Alexandre*, & fut ſaiſi d'une telle horreur, qu'il commença à trembler, & que ſes genoux ſe dérobérent preſque ſous lui (1).

(1) Plut. in Vit. Alex.

*Eurydice* ſollicitérent à leur tour *Lyſimaque* de les aſſiſter. Les affaires de ce dernier ſe trouvoient elles-mêmes en ce tems-là dans un tel deſordre, qu'il ne lui fut pas poſſible de ſe défaire d'aucune partie de ſes forces: cependant, ſachant que *Ptolémée* avoit beaucoup d'aſcendant ſur *Pyrrhus*, il forgea une Lettre, par laquelle le prémier de ces Princes promettoit à l'autre 300 Talens, s'il laiſſoit à *Antipater* la moitié du Royaume. *Pyrrhus* s'apperçut aiſément de la ſupercherie; car au-lieu que l'adreſſe ordinaire des Lettres que *Ptolémée* écrivoit à *Pyrrhus* étoit, *Le Père à ſon Fils ſalut*, celle-ci étoit, *Le Roi* Ptolémée *au Roi* Pyrrhus *ſalut*. Cependant la Lettre ſuppoſée fit autant d'effet que ſi elle avoit été véritable; la ſomme promiſe ſe trouvant ſi conſidérable, que *Pyrrhus* crut devoir la mériter, en procurant un accommodement entre les deux frères. Quand il fut queſtion de confirmer par ſerment le Traité conclu à cette occaſion, *Pyrrhus* refuſa de jurer, parce qu'une des trois victimes mourut dans le tems qu'on la menoit à l'autel; ce qui, ſuivant l'explication qu'en donna le Devin, ſignifioit qu'un des Rois viendroit bientôt à mourir.

Immédiatement après cet accord, qui donnoit deux Rois à la *Macédoine*, *Démétrius* arriva ſur les frontières de ce Royaume, pour ſecourir *Alexandre*. Le jeune Prince, à qui la protection que *Pyrrhus* lui avoit accordée, coutoit déjà bien cher, craignant d'avoir encore un Protecteur ſur les bras, alla en hâte à la rencontre de *Démétrius*, pour lui faire part de ce qui étoit arrivé, & le remercier d'une aſſiſtance dont il n'avoit plus beſoin. Nous avons marqué dans le Chapitre précédent les ſuites de cette affaire, & comment après qu'*Alexandre* eut été tué, *Démétrius* ſe rendit maître du Royaume. Il ſera bon néanmoins d'obſerver ici, qu'il eſt preſque impoſſible de déterminer au juſte la manière dont *Alexandre* finit ſes jours, c'eſt-à-dire ſi *Démétrius* ſe défit de lui pour l'empêcher d'exécuter la conſpiration qu'il avoit tramée, ou bien s'il inventa cette accuſation pour juſtifier le meurtre du jeune Roi. *Plutarque* affirme le pour & le contre dans la vie de *Démétrius*. Suivant lui, *Alexandre* avoit eu intention de tuer *Démétrius*, & ne fut prévenu que d'un jour. Dans un autre endroit, il dépeint la choſe en termes généraux, comme un acte de trahiſon de la part de *Démétrius* (*a*). Il dit dans un troiſième endroit, que quoiqu'*Alexandre* ſoupçonnât le deſſein de *Démétrius*, il n'oſa cependant ſe refuſer à l'invitation qu'il lui avoit faite de le venir trouver, de peur de témoigner trop de défiance, & qu'ainſi il fut la victime de ſes propres égards (*b*). Quoi qu'il en ſoit, *Alexandre* fut tué, & *Démétrius*, après avoir réuni ſes forces avec les ſiennes, contraignit *Antipater* à vuider le Royaume, & à aller implorer le ſecours de ſon Beaupère *Lyſimaque*. Mais quand même ce dernier auroit été très bien intentionné à ſon égard, il n'auroit été guères en état de l'aſſiſter, par deux raiſons; la prémière, parce qu'il avoit déjà d'autres guerres à ſoutenir; & l'autre, parce que le deſordre & le trouble règnoient dans le ſein de ſa propre famille. Ajoutons à cela, qu'il craignoit de réunir *Démétrius* & *Pyrrhus*, qui ne manqueroient pas de ſe brouiller, ſi l'on faiſoit ſemblant de ne point ſonger à eux.

Il

(*a*) Plut. in Vit. Pyrrh.

(*b*) De Verecund.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Il inſinua toutes ces conſidérations à ſon gendre, & l'exhorta à prendre patience. *Antipater* & *Eurydice* eurent peine à goûter ce raiſonnement, & ſe plaignirent hautement de ce qu'il leur plaiſoit d'appeller indifférence d'un Père pour ſes enfans. *Lyſimaque*, Prince auſſi fièr & auſſi deſpotique qu'il y en eut de ſon tems, jugea à propos de les en punir, en les confinant dans une priſon, & donna ordre peu de tems après qu'on ôtât la vie à *Antipater*. Ainſi toute la race de *Caſſandre* fut exterminée, preſque immédiatement après ſa mort.

Démétrius *devient Roi de* Macédoine. Année après le Déluge 2705. Avant J. C. 294.

*Démétrius*, après s'être trouvé dans les plus triſtes circonſtances, ſe voyoit plus puiſſant que *Caſſandre* n'avoit jamais été; car outre le Royaume de *Macédoine*, il poſſédoit la *Theſſalie*, la meilleure partie du *Péloponnèſe*, & les deux grandes Villes de *Mégare* & d'*Athènes*. Le deſir de ſe rendre entièrement maître de la *Grèce*, lui fit entreprendre une expédition contre les *Béotiens*, qui étoient fort diſpoſés à ſe ſoumettre dès-qu'ils le verroient venir à la tête d'une Armée; mais *Cléonyme* de *Sparte* les engagea à tenir bon, ce qui occaſionna le ſiège de *Thèbes*, dont un *Theſpien*, nommé *Piſis*, étoit Gouverneur. Quand *Cléonyme* vit les prodigieuſes machines que *Démétrius* faiſoit jouer contre la Ville, il en fut ſi effrayé, qu'il auroit voulu que les *Thébains* ſe fuſſent rendus ſur le champ: mais *Piſis* continua à ſe défendre vaillamment, juſqu'à ce que *Cléonyme*, en ſe retirant avec ſes Troupes, eut répandu une telle conſternation dans la Ville, qu'il ne lui fut plus poſſible de tenir. *Démétrius* traita les *Thébains* avec beaucoup de douceur, & établit *Hiéronyme*, l'ancien Ami d'*Eumène*, Gouverneur de la *Béotie*. Pour ce qui eſt de *Piſis*, il le fit venir en préſence, exalta fort ſa valeur, & le renvoya dans ſon Pays gouverner ſes Compatriotes les *Theſpiens*.

Le Roi s'en retourna après cela en *Macédoine*, où la nouvelle que *Lyſimaque* avoit été fait priſonnier par le Roi des *Gètes*, lui fit prendre l'injuſte réſolution de s'avancer avec une grande Armée juſqu'aux frontières de la *Thrace*, dans l'eſpérance de ſe rendre maître de ſes Etats pendant ſon abſence. Mais avant qu'il pût faire quelques progrès *Lyſimaque* fut remis en liberté, & *Démétrius* lui-même obligé de revenir ſur ſes pas, pour mettre à la raiſon les *Béotiens*, qu'il avoit ſubjugués en dernier lieu, & qui venoient de ſe révolter. Son fils *Antigone*, au prémier avis de cette révolte, s'étoit mis en marche avec quelques forces, & après les avoir défaits dans une bataille, les avoit renfermés dans *Thèbes*, où il les tenoit aſſiégés. *Démétrius* vint le joindre devant cette Place avec le gros de l'Armée; mais il ne s'y arrêta guères, ayant été obligé d'aller faire tête à *Pyrrhus*, qui avoit attaqué la *Theſſalie*, & laiſſa ſon fils *Antigone* pour continuer le ſiège. Avant que *Démétrius* arrivât en *Theſſalie*, *Pyrrhus* s'étoit déjà retiré: ainſi il ſe contenta de laiſſer dans ce Pays un Corps de 10000 Fantaſſins & de 1000 Chevaux, & ſe rendit devant *Thèbes* avec le reſte de ſon Armée. *Antigone*, qui avoit continué le ſiège durant tout cet intervalle, voyant que les Aſſiégés lui tuoient tous les jours du monde, ne put s'empêcher de dire à ſon Père: *Je vous ſupplie, Seigneur, de peſer les raiſons qui vous portent à expoſer un ſi grand nombre de braves ſoldats à de continuels dangers, pendant —— Eh! de quoi vous inquiétez-vous*, interrompit *Démétrius? pouvez-vous ignorer que plus le nombre*

de

(a) Juſtin. L. XVI. c. 1. Plut. in Demetrio & Pyrrho.

*de ceux qu'on tuera ici ſera grand, moins vous en aurez à entretenir?* Il fit cette réponſe dans un prémier mouvement de paſſion; mais quand il fut plus tranquille, il allégua l'ingratitude des *Thébains* comme étant la véritable cauſe qui l'engageoit à s'opiniâtrer à ce ſiège, où il ne ménageoit pas davantage ſa perſonne que n'auroit pu faire le moindre ſoldat. A la fin il fut dangereuſement bleſſé au cou d'un coup de javeline; ce qui, bien loin de le rebuter, ne ſervit qu'à redoubler ſon ardeur de faire la conquête de *Thèbes*. Les habitans, après s'être défendus juſqu'à la dernière extrémité, furent obligés de ſe rendre à diſcrétion, quoiqu'ils duſſent naturellement s'attendre à une déſolation auſſi générale que celle qui arriva trente ans auparavant, lorſqu'*Alexandre* détruiſit la même Ville. Mais la choſe tourna autrement, *Démétrius* s'étant contenté de faire mourir ſeulement treize des principaux auteurs de la révolte, & ayant pardonné à tous les autres. Il célébra enſuite à *Athènes* la Fête d'*Apollon Pythien*, à cauſe que les *Ætoliens* l'empêchoient de ſe rendre à *Delphes*, en lui fermant tous les paſſages vers cette Ville (*a*).

*La mauvaiſe conduite de* Démétrius *lui fait perdre l'affection du Peuple.*

*Démétrius*, à ſon retour en *Macédoine*, trouva ſes Sujets ſi remuans & ſi inquiets, qu'il fut obligé de les engager dans quelque guerre, pour les empêcher d'attenter à ſon autorité. Dans cette vue il marcha contre les *Ætoliens*; mais avant que d'en venir à un engagement, il reçut avis que *Pyrrhus* ſe préparoit à envahir la *Macédoine*. Il alla en perſonne à ſa rencontre, & laiſſa à *Pantauque* un Corps ſuffiſant pour faire tête aux *Ætoliens*. *Démétrius* & *Pyrrhus* ſe manquérent. Le prémier ayant paſſé à une petite diſtance de l'autre ſans le ſavoir, entra en *Epire* ſans rencontrer la moindre oppoſition, ravageant & pillant tout le Pays, tant pour aſſouvir l'avarice de ſes ſoldats, que pour ſe venger de l'incurſion que *Pyrrhus* avoit faite en *Theſſalie*.

*Pyrrhus*, dans ce même tems, avoit fait un défi à *Pantauque* Général de *Démétrius*, & l'avoit bleſſé en combat ſingulier. Il eut auſſi l'avantage dans une bataille qui ſe donna peu de tems après, & qui couta bien du monde aux *Macédoniens*, ſans compter 5000 des leurs qui furent faits priſonniers. Cette perte mortifia extrèmement *Démétrius*, mais les ſuites en furent bien plus funeſtes encore qu'il n'avoit cru. Depuis la dernière défaite de *Démétrius*, les *Macédoniens* qui avoient vu *Pyrrhus* aux priſes avec leur Général, ne ceſſoient d'élever ſa valeur juſqu'aux Cieux, & diſoient hautement que les autres Rois reſſembloient à *Alexandre* par les habits, en parlant vite, & en panchant la tête de côté; mais que *Pyrrhus* imitoit ſon ardeur dans les combats, & ſes manières obligeantes envers les ſoldats. *Démétrius* ne ſentit pas le tort que pouvoient lui faire de pareilles réflexions, ou peut-être n'en fut jamais bien informé. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſa conduite étoit tout-à-fait propre à aliéner de lui l'affection de ſes Sujets. Sa tête étoit ceinte d'un double Diadème, & tout juſqu'à ſes ſouliers brilloit en lui d'Or & de Pierreries. En un mot, ſon Manteau Royal, qui ne fut jamais achevé, & ſur lequel il vouloit faire repréſenter le Ciel avec ſes aſtres, ſervit, pendant quelques ſiècles, de monument de ſon orgueil, & de la modeſtie de ſes

(*a*) Plut. in Vit. Demetr. & Pauſan. in Beotic.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ſes Succeſſeurs, qui ne le portérent jamais, & ne ſouffrirent pas même qu'on y mît la dernière main. Ses mœurs commencérent entièrement à ſe corrompre: il paſſoit tout ſon tems avec des Courtiſanes & des Paraſites, dépenſoit des ſommes immenſes, & donnoit l'exemple le plus ſcandaleux aux *Macédoniens*. Il y eut auſſi un changement prodigieux dans ſes manières; car au-lieu qu'auparavant il étoit honnête envers tout le monde, il commença à ſe donner des airs de dédain qui le rendirent inſupportable. Des Ambaſſadeurs *Athéniens* lui ayant fait demander audience, il ne la leur donna qu'au bout de deux ans; & un jour qu'on lui avoit préſenté des requêtes, qu'il reçut contre ſon ordinaire fort gracieuſement, il les jetta toutes dans l'*Axius*, en paſſant le pont de cette Rivière. Ce trait acheva de le perdre dans l'eſprit des *Macédoniens*, qui dès-lors ſoupirérent après un autre Maître. Il fut attaqué peu de tems après à *Pella* d'une violente fièvre, qu'il s'étoit attirée à force de boire. Dans le tems qu'il lutoit avec cette maladie, *Pyrrhus* entra dans ſes Etats à la tête d'une Armée, & pénétra juſqu'à *Edeſſe*. Il n'auroit tenu qu'à lui de ſe rendre maître de tout le Royaume, s'il avoit ſu juſqu'à quel point les *Macédoniens* étoient mécontens de leur Roi, & combien lui-même étoit dans leurs bonnes graces: mais comme ſon deſſein n'avoit été que de faire du butin, dès-que ſes ſoldats en furent chargés, il ſongea à ſe retirer. *Démétrius*, tout malade qu'il étoit, monta à cheval: & quelques uns de ſes Amis ayant raſſemblé un Corps de Troupes, il ſe mit à leur tête pour aller livrer bataille à *Pyrrhus*, qui jugea à propos de ne le point attendre. Auſſitôt que le Roi fut de retour en *Macédoine*, il réſolut de terminer le différend qu'il y avoit entre lui & ſon beau-frère. Pour cet effet il lui envoya des Ambaſſadeurs, qui furent bien reçus, & qui réconciliérent promtement enſemble les deux Princes par le moyen d'un Traité. Cet article étant règlé, *Démétrius* leva une nombreuſe Armée, & la mena contre *Lyſimaque*; mais avant qu'il fût arrivé aux frontières de ſon Royaume, *Pyrrhus*, à l'inſtigation de *Ptolémée*, entra dans la *Macédoine*, & marcha droit à *Bérée*. Cette invaſion obligea *Démétrius* à revenir ſur ſes pas, pour faire tête à l'Ennemi; mais dans le tems que les deux Armées étoient campées l'une vis-à-vis de l'autre, *Pyrrhus* reçut avis par des Déſerteurs, que les ſoldats de *Démétrius* étoient diſpoſés à l'abandonner. Pour s'en éclaircir, *Pyrrhus* ſe promena à cheval près du Camp ennemi la tête nue. Comme cependant perſonne ne venoit ſe rendre à lui, il en témoigna ſa ſurpriſe aux Déſerteurs, qui lui conſeillérent de mettre ſon caſque: ce qu'il n'eut pas plutôt fait, que les *Macédoniens*, voyant par le cimier du caſque que c'étoit *Pyrrhus*, vinrent preſque tous à lui, & le proclamérent Roi. *Démétrius*, abandonné de tout le monde, ſe retira ſecrettement dans la Ville de *Caſſandrie*, après avoir perdu ſon Royaume d'une manière auſſi peu attendue qu'il l'avoit acquis (*a*).

Démétrius *perd la* Macédoine.

*Pyrrhus*, ſe voyant Roi par le choix même des *Macédoniens*, ne ſongeoit guères qu'un nouveau Rival s'apprêtoit à lui diſputer ſes droits. *Lyſimaque* ne tarda pas à ſe mettre ſur les rangs. Il avoit déjà levé une Armée pour agir

(*a*) Plut. in Demetrio.

agir contre *Démétrius*. Dès-qu'il ſut ce qui étoit arrivé à ce Prince, il ſe hâta d'entrer en *Macédoine*, & prétendit avoir la moitié du Royaume, ſous prétexte que ſon approche avoit contraint *Démétrius* à prendre la fuite. *Pyrrhus* ſentit toute l'injuſtice de ces prétentions, mais ne laiſſa pas d'y avoir égard, ſouhaitant d'avoir *Lyſimaque*, qui étoit ſon compatriote, pour Ami, & connoiſſant d'ailleurs l'inconſtance des *Macédoniens*. Ainſi chacun d'eux prit ſa part du Royaume, dans le deſſein bien formé de s'emparer du tout à la prémière occaſion (*a*).

Pyrrhus *devient Roi de* Macédoine. Année après le Déluge 2712. Avant J. C. 287.

*Pyrrhus*, ſe voyant maître de la *Macédoine*, ſongea à dépouiller *Démétrius* & ſon fils du peu de Pays qui leur reſtoient dans la *Grèce*. Pour cet effet il commença une guerre qui lui valut la tranquille poſſeſſion d'*Athènes*. S'étant rendu dans cette Ville pour y offrir des ſacrifices, & ayant été reçu des citoyens avec de grands témoignages d'affection & de reſpect, il commença par leur témoigner ſa reconnoiſſance de leurs manières d'agir, & ajouta enſuite, par forme de conſeil, qu'ils ne pouvoient rien faire de plus convenable à leurs intérêts, que de ne pas admettre à l'avenir dans leur Ville de Prince Souverain, ſous quelque prétexte que ce fût. Le but de ce conſeil étoit de les engager à fermer leurs portes à *Démétrius*, & ainſi de priver d'une retraite celui à qui il avoit enlevé un Royaume. Mais ſon ambition ne tarda guères à être punie par celle de ſon Voiſin; car auſſitôt que *Lyſimaque* n'eut plus d'autre affaire ſur les bras, il entra en *Macédoine* à la tête d'une nombreuſe Armée. Son prémier exploit fut de couper quelques Convois de vivres deſtinés pour l'Armée de *Pyrrhus*. Enſuite il fit ſemer par tout le Royaume un grand nombre de Manifeſtes, remplis de plaintes de ce que les *Macédoniens* avoient choiſi pour Roi un Etranger à ſon préjudice, quoiqu'il fût leur compatriote, & qu'il eût été un des Généraux de leurs Armées, dans le tems que ſous les auſpices d'*Alexandre* ils faiſoient la conquête du Monde. Ces argumens étoient aſſez plauſibles pour fournir un prétexte de rebellion à un Peuple qui y étoit naturellement fort diſpoſé. En un mot, *Pyrrhus* ſe trouva dans le même embarras auquel il avoit réduit *Démétrius*, & fut contraint, en prenant la fuite, d'abandonner à *Lyſimaque* un Royaume qu'il avoit uſurpé. Il auroit pu, dans ſa retraite, attaquer *Antigone* fils de *Démétrius*, qui faiſoit ſa réſidence à *Corinthe*, & qui poſſédoit pluſieurs Villes dans le *Péloponnèſe* & dans le reſte de la *Grèce*: mais il n'en fit rien, ſoit qu'il ne ſe ſouciât pas d'avoir ſous ſa domination un Peuple auſſi inconſtant, ſoit qu'il fût bien-aiſe de laiſſer derrière lui *Antigone*, dans l'eſpérance qu'il pourroit donner de l'embarras à *Lyſimaque*. Quoi qu'il en ſoit, il aima mieux mettre à la voile pour paſſer en *Italie*, & y reſter juſqu'à ce que l'occaſion de revenir en *Grèce* vînt s'offrir. Nous verrons dans la ſuite que cette occaſion s'offrit dans le tems même qu'il s'y attendoit le moins (*b*).

Lyſimaque *devient maître du Royaume.*

*Lyſimaque*, Maître de la *Macédoine*, & des Provinces qu'il avoit eues depuis la diviſion de l'Empire d'*Alexandre*, n'auroit dû ce ſemble penſer qu'à vivre en repos; d'autant plus qu'il avoit juſqu'à quinze enfans, qui pouvoient

(*a*) Plut. in Pyrrho. Juſtin. L. XVI. c. 3. (*b*) Juſtin. ubi ſupr. Plut. ubi ſupr.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

voient lui ſervir de conſolation & de ſoutiens dans ſa vieilleſſe. Mais ce Prince devoit avoir un ſort pareil à celui de la Ville de *Lyſimachie*, qu'il avoit bâtie, & qui portoit ſon nom. Cette Ville, qui étoit très belle, fut engloutie tout-à-coup par un tremblement de terre. De-même *Lyſimaque* vit toutes ſes eſpérances, non ſeulement bouleverſées, mais même anéanties pour jamais. Après avoir donné ſon fils ainé, nommé *Agathocle*, Prince diſtingué par ſa prudence & par ſon humanité, à *Lyſandra* fille de *Ptolémée* & d'*Eurydice*, il épouſa lui-même *Arſinoé*, fille du même *Ptolémée* & de *Bérénice*, qui étant veuve avoit accompagné *Eurydice* en *Egypte* en qualité d'Amie. Ces quatre femmes, ſavoir, *Eurydice*, *Lyſandra*, *Arſinoé* & *Bérénice*, cauſérent les troubles les plus funeſtes dans l'une & l'autre Cour. *Ptolémée Céraunus*, fils ainé d'*Eurydice*, ayant ſujet de ſe plaindre de certaines préférences que *Bérénice* avoit ſu obtenir pour ſes enfans, s'étoit retiré à la Cour de *Lyſimaque*, & y avoit été reçu de la manière la plus favorable par ſon beau-frère *Agathocle* & par ſa ſœur *Lyſandra*. Mais il trouva dans cette même Cour *Arſinoé* auſſi puiſſante, mais plus cruelle que ſon implacable Belle-mère. Cette Dame donna des impreſſions ſiniſtres à ſon mari contre *Agathocle*, qui lui avoit acquis la moitié de ſon Empire, & qui étoit l'objet chéri des eſpérances du Peuple & de l'Armée. Sans autre examen, ce jeune Prince fut d'abord mis en priſon, & enſuite empoiſonné: barbarie qui remplit d'horreur, non ſeulement la Famille, mais auſſi tous les Sujets de *Lyſimaque*, & qui détermina *Lyſandra*, avec ſes enfans & ſon frère *Céraunus*, à gagner la Cour de *Séleucus*, où ils furent favorablement reçus. Pluſieurs Officiers de l'Armée de *Lyſimaque*, & quelques-uns des principaux Seigneurs de ſa Cour, les ſuivirent, & contribuérent à lui perſuader de déclarer la guerre à *Lyſimaque*, qui devenoit de jour en jour plus cruel & plus mauvais. *Séleucus*, quoiqu'âgé de ſoixante & dix ans, avoit encore la vigueur & l'activité d'un jeune-homme: ainſi on n'eut pas beaucoup de peine à lui faire entreprendre cette guerre, à laquelle il étoit déjà porté par des raiſons d'intérêt. Il commença par enlever à *Lyſimaque* les Etats que ce Prince poſſédoit en *Aſie*. Ce dernier ayant paſſé l'*Helleſpont* pour arrêter les progrès de *Séleucus*, lui livra bataille à *Corupédion* en *Phrygie*, mais eut le malheur d'être défait. Tous ſes fils à l'exception de deux, auſſi-bien que lui, perdirent la vie dans cette journée, qui juſtifia le titre de *Nicator*, c'eſt-à-dire de Vainqueur, que *Séleucus* avoit pris (*a*).

Année après le Déluge 2714. Avant J. C. 285.

Séleucus *prend le Titre de Roi.*

Ce Conquérant, animé du deſir de ſe rendre maître de la *Macédoine* auſſitôt que la ſaiſon pourroit le permettre, paſſa l'*Helleſpont*, & s'avança juſqu'à la Ville de *Lyſimachie* en *Thrace*. Quand il fut arrivé aux environs de cette Ville, il apperçut un vieux Autel, au ſujet duquel il fit quelques queſtions. Par les réponſes de ceux qu'il interrogea, il apprit que cet Autel s'appelloit *Argos*, ce qui lui cauſa une ſurpriſe mêlée de frayeur, ayant été averti par un Oracle de ſe garder d'*Argos*: avis qu'il avoit rapporté à la Ville d'*Argos* dans le *Péloponnèſe*. Mais dans le tems qu'il continuoit à faire des queſtions ſur une matière qui lui tenoit ſi fort à cœur, *Ptolémée*

(*a*) Appian. in Syriacis. Meinnon apud Phot. Cod. CCXXIV. c. 9. Juſtin. L. XVII. c. 1, 2.

*Ptolémée Céraunus*, qu'il avoit ſi généreuſement ſecouru, pour l'amour de qui il avoit commencé cette guerre, & qu'il avoit réſolu de remettre en poſſeſſion du Royaume de ſon Père, l'aſſaſſina lâchement. Ainſi périt *Séleucus*, après avoir porté ſept mois le Titre de Roi de *Macédoine* (*a*).

*Ptolémée Céraunus*, après cette action ſcélérate, ſe retira à *Lyſimachie*, où il prit le Diadème & le Titre de Roi de *Macédoine*. Il n'eſt nullement clair ſur quoi ſon droit à la Couronne étoit fondé. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il employoit différens argumens pour ſe faire des Amis. Il alléguoit à ceux qui avoient de l'affection pour la Maiſon d'*Antipater*, *qu'il étoit petit-fils de ce Grand-Homme*; & diſoit aux Amis de *Lyſimaque*, *Qu'il étoit le vengeur de ſa mort*. Il faiſoit des promeſſes à tous, &, ce qui eſt bien plus ſurprenant, tous ajoutoient foi à ſes promeſſes, deſorte que l'Armée & le Peuple le reconnurent pour Roi.

Ptolémée *devient Roi de* Macédoine. Année après le Déluge 2681. Avant J. C. 318.

Il eut dans le même tems ſur les bras trois ennemis redoutables, ſavoir, *Antiochus* fils de *Séleucus*, à cauſe de l'aſſaſſinat de ſon Père; *Antigone* fils de *Démétrius*, qui prétendoit avoir un droit héréditaire à la Couronne de *Macédoine*; & *Pyrrhus* Roi d'*Epire*, qui, avant que d'entreprendre ſon expédition en *Italie*, auroit bien voulu ſe rendre maître de quelque partie de la *Macédoine*. *Antigone* étant le plus à portée, vint avec une Flotte & une Armée diſputer à *Ptolémée* la poſſeſſion de ſes nouveaux Etats, mais fut défait ſur terre & ſur mer. Se voyant délivré par-là d'un ennemi, il fit enſorte de ſe délivrer auſſi des deux autres, ſans en venir aux mains avec eux. Il appaiſa *Antiochus* par de belles paroles; & il prêta pour deux ans 5000 Fantaſſins, 4000 Chevaux, & 50 Eléphans à *Pyrrhus*, qui épouſa ſa fille, & l'établit Protecteur de ſes Etats durant ſon abſence. Tous ces arrangemens étant ainſi pris, le nouveau Roi de *Macédoine* écrivit à ſon frère *Ptolémée Philadelphe*, qu'il acquieſçoit à la diſpoſition que ſon Père avoit faite de ſon Royaume, étant content de celui qu'il avoit obtenu par la mort de l'ennemi de ſon Père. Il s'adreſſa enſuite à ſa ſœur *Arſinoé* veuve de *Lyſimaque*, qui l'avoit obligé de s'enfuir de la Cour de ſon mari. Elle avoit en ſon pouvoir la Ville de *Caſſandrie*, qui étoit une Place forte où elle faiſoit ſa réſidence avec ſes deux fils. *Ptolémée* la conjura de vouloir oublier le paſſé, & de partager le Royaume avec lui, s'engageant à l'épouſer & à adopter ſes enfans. Cette Princeſſe, trompée par des offres ſi avantageuſes, remit la Ville de *Caſſandrie* entre les mains de *Ptolémée*, qui le jour même des noces fit tuer ſes deux fils, & la relegua elle-même dans la *Samothrace*. *Arſinoé*, accompagnée ſeulement de deux filles pour la ſervir, partit pour le lieu de ſon exil. De-là cette Princeſſe paſſa en *Egypte*, dont elle occupa le Trône, ayant épouſé ſon autre frère *Ptolémée Philadelphe*, qui pour l'amour d'elle répudia & bannit d'auprès de lui *Arſinoé* fille de *Lyſimaque*.

Dans le tems que *Ptolémée* ſe croyoit le mieux affermi ſur le Trône de *Macédoine*, c'eſt-à-dire environ un an après y être parvenu, un Peuple, dont il connoiſſoit à peine le nom, l'envoya ſommer de lui payer tribut. Les *Gaulois* (car c'eſt d'eux dont il s'agit) s'étoient partagés en trois Corps, & avoient

(*a*) Juſtin. ubi ſupr. Memnon ubi ſupr. Pauſan. in Atticis.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

avoient inondé la *Pannonie*, la *Thrace* & la *Macédoine*. Le dernier de ces Corps, commandé par *Belgius*, dépêcha quelques Députés à *Ptolémée Céraunus*, pour lui demander à quel prix il vouloit acheter la paix. *Ptolémée*, fièr de ſes exploits, & comptant d'autant plus ſur la fidélité des *Macédoniens*, qu'il étoit queſtion de faire tête à des *Barbares*; répondit avec mépris, qu'ils ne traiteroient de Paix avec eux, qu'à condition qu'ils remettroient entre ſes mains pour ôtages les principaux de leur Nation. Cette réponſe fit rire les *Gaulois*, qui marchérent auſſitôt à lui avec une nombreuſe Armée. *Ptolémée* alla au devant d'eux avec toutes ſes forces. Le combat fut ſanglant, & la victoire longtems diſputée. A la fin le Roi, ayant été dangereuſement bleſſé, fut jetté à bas de ſon Eléphant, & fait priſonnier. Les *Barbares*, auſſi cruels à ſon égard qu'il l'avoit été lui-même envers tant d'autres, le déchirérent en pièces, & mirent enſuite ſa tête au bout d'une lance, en la montrant par dériſion à l'Armée ennemie. Ce ſpectacle cauſa une telle frayeur aux *Macédoniens*, qu'ils cherchérent à ſe ſauver par la fuite; mais la plupart furent enveloppés de tous côtés & taillés en pièces. La témérité de *Ptolémée* fut la ſeule cauſe de ce malheur, ſon Armée ayant moins été défaite par la valeur des Ennemis que par leur nombre; & à ce dernier égard les *Gaulois* auroient été moins ſupérieurs, ſi *Ptolémée* n'avoit pas eu l'imprudence de refuſer un ſecours de 20000 hommes, que le Roi des *Dardaniens* lui offroit, en ajoutant qu'il menoit contre l'Ennemi les enfans de ceux qui ſous *Alexandre* avoient ſubjugué l'*Orient*. Telle fut la tragique fin de *Ptolémée* après un Règne de dix-huit mois (*a*).

Méléagre, Antipater & Soſthène.

Dans une conjoncture ſi fâcheuſe, les *Macédoniens* ſe trouvoient hors d'état de défendre leur Patrie, & ne ſavoient qui prendre pour Souverain. *Méléagre*, frère de *Ptolémée*, ſe trouvant à portée, fut ſalué Roi; mais comme ce Titre ne lui donnoit pas les qualités néceſſaires à un Monarque, ils le dépoſérent après un Règne de deux mois, & élurent à ſa place *Antipater* fils de *Philippe* & frère de *Caſſandre*. Ils lui donnérent dans la ſuite le ſurnom d'*Etéſien*, à cauſe qu'il ne règna que quarante-cinq jours, qui eſt le tems que les Vents *Etéſiens* ſoufflent ordinairement. Il y eut à cette occaſion un interrègne, durant lequel les *Gaulois* répandirent la déſolation & la terreur par toute la *Macédoine*. A la fin, *Soſthène*, un des principaux *Macédoniens*, aſſembla un Corps de jeunes-gens, & les ayant bien diſciplinés, ſe ſervit d'eux avec tant de ſuccès, en haraſſant continuellement les *Gaulois*, que ces derniers & leur Chef *Belgius* furent à la fin entiérement détruits. Un ſervice ſi conſidérable le rendoit digne d'une Couronne, que ſa modeſtie lui fit refuſer. Il exigea ſeulement que les ſoldats lui prêtaſſent ſerment comme à leur Général, & gouverna heureuſement la *Macédoine* ſous ce titre pendant deux ans. Vers la fin de ce terme, un nouveau déluge de *Gaulois*, ſous les ordres de *Brennus*, vint inonder le Pays. L'Armée de ce *Barbare* étoit de 140000 Fantaſſins & de 10000 Chevaux. *Soſthène*, ſans perdre courage, alla avec ce qu'il put raſſembler de forces au devant des *Gaulois*, mais fut accablé par leur nombre. Après ſa défaite, l'Ennemi ravagea & pilla le Pays.

(*a*) Juſtin. L. XXIV. c. 3—5. Memnon ap. Phot. ubi ſupr.

Pays. Enfin raſſaſié de butin, ou plutôt n'en trouvant plus, les *Gaulois* quitérent la *Macédoine*, & prirent le chemin de la *Grèce* (*a*).

Section VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Antigone Gonatas *rétabli.* Année après le Déluge 2444. Avant J. C. 233.

Après la mort de *Soſthène*, & le départ des *Gaulois*, *Antigone Gonatas*, nommé ainſi d'après le lieu de ſa naiſſance, fit revivre ſes droits à la Couronne, en qualité de fils de *Démétrius Poliorcète*; mais il trouva un Antagoniſte en la perſonne d'*Antiochus Soter* fils de *Séleucus Nicator*, qui prétendoit que le Royaume lui appartenoit, par cela même que ſon Père en avoit fait la conquête, quoiqu'il n'en eût jamais été en poſſeſſion. *Antigone*, qui avoit déjà règné dix ans dans le *Péloponnèſe*, vint avec une puiſſante Flotte & une nombreuſe Armée, & ſe rendit maître de la *Macédoine* avant que ſon Rival fût en état de la lui diſputer. *Antiochus* ne renonça point pour cela à ſes prétentions, ayant levé une grande Armée, dans le deſſein de la tranſporter d'*Aſie* en *Europe*. Durant cette querelle, *Nicomède*, Roi de *Bithynie*, fit une alliance défenſive avec *Antigone*. *Antiochus* en ayant été averti, entra à main armée en *Macédoine*, cependant il n'y eut point d'action déciſive; mais après que les Armées eurent paſſé quelque tems à s'obſerver l'une l'autre, on fit un Traité par lequel tous les différends furent ajuſtés. *Antigone* épouſa *Phila*, fille que *Séleucus* avoit eue de *Stratonice* propre ſœur d'*Antigone*. Comme cette Dame étoit demi-ſœur & belle-fille d'*Antiochus*, ce Prince céda ſon droit au Royaume de *Macédoine* à *Antigone*, en conſidération de ce mariage. Ce dernier, ſe voyant paiſible poſſeſſeur de la Couronne, ſe donna tous les ſoins poſſibles pour réparer tout ce que les *Gaulois* avoient détruit & ruïné. Mais pendant qu'il ſongeoit aux moyens d'exécuter ce deſſein, les *Gaulois* menacérent la *Macédoine* d'une nouvelle invaſion: cependant, avant que d'entrer dans le Pays, ils lui envoyérent une Députation pareille à celle qui avoit été faite à *Ptolémée Céraunus*, & lui firent demander à quel prix il vouloit acheter la paix, ayant été informés qu'il avoit apporté de grands tréſors du *Péloponnèſe*. *Antigone* régala magnifiquement les Ambaſſadeurs, & après leur avoir fait voir ſon Camp, ſon Armée, & toutes ſes Richeſſes, il leur dit que ce n'étoient pas-là des choſes qu'on pût donner, mais qu'il falloit les employer à la défenſe du Pays. Le rapport que les Députés firent de la réponſe du Roi, & de toutes les magnificences qu'ils avoient vues, excita dans les *Gaulois* le deſir le plus ardent de s'enrichir de ce nouveau butin; car quoique leur Armée ne fût que de 15000 Fantaſſins & de 3000 Chevaux, ils comptoient de vaincre *Antigone* avec la même facilité qu'ils avoient vaincu quelques-uns de ſes Prédéceſſeurs. Pour y mieux réuſſir, ils firent des marches forcées, eſpérant de ſurprendre *Antigone*; mais ce Prince, averti de leur deſſein, évita d'en venir aux mains avec eux, en ſe retirant dans un Bois. Les *Gaulois* pillérent néanmoins ſon Camp, & voulurent enſuite en faire autant à l'égard de ſes Vaiſſeaux: mais les matelots & les ſoldats qui étoient à bord de la Flotte, remarquant que les *Gaulois*, enivrés par le ſuccès, n'obſervoient aucun ordre, tombérent ſur eux, & en taillérent en piéces un grand nombre. Durant ces entrefaites, *Antigone* & ſes ſoldats inſtruits de ce qui venoit d'arriver, prirent l'Ennemi en queue, & remportérent une victoi-

(*a*) Juſtin. ubi ſupr. Diodor. Sicul. Excerpt. Lib. XXII.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

victoire ſi complette, que la *Macédoine* n'eut plus rien à craindre de leur part.

*Antigone* remit alors la main à l'exécution du projet qu'il avoit formé de rendre au Royaume ſon ancien luſtre : mais cet ouvrage n'étoit encore guères avancé, qu'il ſe trouva ſur les bras un Ennemi plus redoutable que les *Gaulois*, ſavoir *Pyrrhus* Roi d'*Epire*, qui, étant revenu d'*Italie* avec les reſtes de ſon Armée, après s'être arrêté quelque tems dans ſon Pays, avoit été attiré en *Macédoine* par l'eſpérance du butin. Ne trouvant preſque aucune réſiſtance, il pénétra juſques dans le cœur du Pays, où 2000 hommes, qu'*Antigone* avoit mis dans quelques Villes voiſines, vinrent le joindre, & paſſérent à ſon ſervice. Ce renfort le détermina à hazarder une bataille, quoique l'Armée *Macédonienne* fût plus nombreuſe, & compoſée de meilleures Troupes que la ſienne. Dès-qu'il eut pris ſa réſolution, il fit toute la diligence poſſible pour joindre *Antigone*, qu'il attaqua bruſquement dans un défilé. L'Arrière-garde de l'Armée *Macédonienne* étoit compoſée de *Gaulois*, qu'*Antigone* avoit pris à ſa ſolde. Ils ſe défendirent vaillamment, & ne ceſſérent de combattre que quand ils eurent tous été exterminés. *Pyrrhus* ſe rendit alors maître des Eléphans, & s'avança vers la *Phalange* qu'*Antigone* commandoit en perſonne, & qui ſeule étoit capable de défaire ſon Armée. Cependant il la vainquit ſans coup férir : car s'étant approché aſſez pour pouvoir être entendu, il appella par leurs noms, non ſeulement quelques-uns des principaux Officiers, mais auſſi pluſieurs Officiers ſubalternes, & engagea par ce moyen eux & leurs ſoldats à ſe déclarer pour lui, deſorte qu'*Antigone* ſe vit dans un inſtant abandonné de ſes Troupes. Ce Prince ſe ſauva avec un petit nombre d'Amis, & eut bien de la peine à gagner la côte maritime de la *Macédoine*, où ſa Flotte maintenoit encore quelques Villes dans ſon obéiſſance (*a*).

Pyrrhus *le chaſſe & s'empare du Royaume.*

Après cette victoire, *Pyrrhus* ſe vit Roi de *Macédoine* pour la ſeconde fois, la Ville d'*Ege*, & toutes les autres Places de quelque importance dans le voiſinage, l'ayant reconnu en cette qualité. Cependant, à peine fut-il tranquille poſſeſſeur du Royauue, que par un trait de folie, ou plutôt de méchanceté difficile à concevoir, il ſe rendit l'objet de la haine du Peuple ; car après avoir pillé *Ege*, & en avoir traité les habitans avec une extrême dureté, il y mit une garniſon de *Gaulois*. Ces *Barbares*, devenus par-là maîtres de cette Ville, s'imaginérent qu'il devoit y avoir de grands tréſors dans les tombeaux des anciens Rois de *Macédoine*. Auſſitôt ils commencérent à y fouiller, enlevérent non ſeulement tout ce qu'ils y trouvérent de précieux, mais jettérent même au vent les oſſemens de ces Princes. *Pyrrhus*, inſtruit de cette inſolence ſacrilège, n'en témoigna pas le moindre reſſentiment, bornant toute ſon attention aux moyens de reſter poſſeſſeur du Royaume. Obligé de s'en abſenter pour quelque tems, il laiſſa l'Autorité Souveraine entre les mains de ſon fils *Ptolémée*. *Antigone* crut devoir profiter de cette abſence pour revenir ſur ſes pas, & tenter la conquête du Royaume. Mais *Ptolémée* étant allé à ſa rencontre avec l'Armée que ſon Père lui avoit laiſſée, il y eut une action, dans laquelle *Antigone* fut défait, & ne ſe ſauva qu'à grand'

(*a*) Plut. in Pyrrho. Juſtin. Lib. XXV. c. 3.

grand' peine avec ſept autres. Quand *Pyrrhus* en reçut la nouvelle, ſa bonne fortune l'enivra au point de lui faire dire, *Qu'*Antigone *étoit bien impudent d'oſer porter encore une robe de pourpre.* Raillerie peu décente & mal fondée, puiſque ce Prince poſſédoit encore une partie de la *Grèce*, & ne manquoit ni d'habileté, ni de courage pour faire valoir ſes droits ſur la *Macédoine*.

Après que *Pyrrhus* eut été maître de ce Royaume pendant deux ans, il eut l'imprudence de s'engager, ſans y être provoqué, dans une guerre contre les *Lacédémoniens*. Il prit le chemin de *Sparte* avec la fleur de ſon Armée, & ſe ſeroit rendu maître de cette Ville, s'il n'en avoit pas remis l'attaque d'un jour. Pendant qu'il tâchoit de réparer ſa faute, il reçut la nouvelle qu'*Antigone*, après avoir reconquis une partie conſidérable de la *Macédoine*, venoit le pourſuivre juſques dans la *Grèce*, & ſe trouvoit actuellement aux environs d'*Argos*. Comme cette Ville étoit partagée en deux Factions, dont l'une l'avoit appellé à ſon ſecours, il crut devoir renoncer à une entrepriſe malheureuſe, pour en tenter une autre qui lui paroiſſoit plus favorable. Mais en s'approchant d'*Argos*, quelques Députés de cette Ville vinrent lui dire qu'*Antigone* campoit ſur les hauteurs voiſines, & que les Citoyens le ſupplioient de reſter à quelque diſtance de leurs murs. *Pyrrhus* le promit, & envoya immédiatement après un Héraut à *Antigone*, pour lui offrir de vuider leur querelle par un combat ſingulier en préſence des deux Armées. *Antigone* ſe contenta de répondre, *Que ſa coutume, en faiſant la guerre, étoit d'avoir recours non ſeulement aux armes, mais auſſi au tems: Qu'au reſte, ſi* Pyrrhus *étoit las de vivre, il trouveroit bien des chemins pour aller à la mort.* Les Députés d'*Argos* ayant fait à ce Prince la même propoſition qu'à *Pyrrhus*, il leur avoit répondu, *Qu'il étoit venu pour les défendre; mais qu'il étoit prêt à ſe retirer, s'ils jugeoient que cela convenoit mieux à leurs intérêts; & qu'il leur donneroit ſon fils en ôtage, pour leur prouver la ſincérité de ſes intentions.* Ils reçurent le jeune Prince avec de grands témoignages de reconnoiſſance, & envoyérent auſſi demander des ôtages à *Pyrrhus*, qui refuſa d'en donner, voulant qu'ils ſe contentaſſent de ſa parole, qu'il n'avoit cependant point deſſein de tenir, car la nuit venue il trouva moyen d'entrer dans la Ville. *Antigone* étant accouru, à la requiſition des habitans, avec un bon Corps de Troupes, il ſe donna dans les rues un combat qui couta la vie à *Pyrrhus*. *Alcyonée*, fils d'*Antigone*, ayant pris la tête de *Pyrrhus* par les cheveux, la porta avec empreſſement à ſon Père; & comme ce Prince étoit occupé à s'entretenir avec quelques-uns de ſes Favoris, il la jetta à ſes piés. *Antigone*, reconnoiſſant la tête de *Pyrrhus*, repouſſa non ſeulement ſon fils avec mépris, mais le frappa même d'un bâton qu'il tenoit à la main: *Miſérable!* lui dit-il, *comment avez-vous pu croire que celui dont le Grand-père a été tué de la même manière, & dont le Père eſt mort captif, pourroit trouver du plaiſir à un pareil ſpectacle?* En achevant ces mots, il ôta ſa robe, en couvrit la tête, & donna ordre, les yeux baignés de pleurs, qu'on cherchât le corps de *Pyrrhus*, pour lui rendre les honneurs funèbres dus à un grand Roi. Pendant qu'il donnoit ces ordres, *Alcyonée* apperçut *Hélénus*, fils de *Pyrrhus*, n'ayant ſur le corps qu'un habit tout uſé. Auſſitôt il l'aborda avec bonté, & le préſenta d'une manière reſpectueuſe à ſon Père: *Votre procédé, mon*

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

*fils*, lui dit *Antigone*, *me plaît davantage que celui que vous venez de tenir; cependant vous avez eu tort de permettre que le fils de* Pyrrhus *me ſoit préſenté dans l'état où il eſt, l'habit qui le couvre n'étant propre qu'à deshonorer notre victoire.* Après avoir parlé ainſi, il s'efforça de conſoler *Hélénus*, & après l'avoir traité avec beaucoup de généroſité, il lui rendit la liberté, & le renvoya en *Epire*. Les principaux Officiers de *Pyrrhus* paſſérent à ſon ſervice avec les Troupes qui étoient ſous leurs ordres (*a*).

Antigone *rétabli & chaſſé de nouveau.*

*Antigone*, quoique maître de la *Macédoine* & d'une partie conſidérable de la *Grèce*, eut bientôt de nouveaux Ennemis à combattre. Les *Gaulois* vinrent l'attaquer, mais furent repouſſés avec perte en différentes occaſions; ce qui les mit dans une telle fureur, qu'après avoir maſſacré leurs femmes & leurs enfans, ils riſquérent tout dans une bataille, qui finit par leur entière défaite. Après cette victoire *Antigone* mena ſon Armée contre *Athènes*, & obligea cette Ville à recevoir Garniſon. Pendant qu'il s'applaudiſſoit de cet heureux ſuccès, il reçut la nouvelle qu'*Alexandre*, fils de *Pyrrhus*, étant devenu Roi d'*Epire*, avoit déjà envahi une partie de la *Macédoine*. Cette nouvelle le détermina à retourner ſur ſes pas pour faire tête à l'Uſurpateur. Mais dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, les *Macédoniens* l'abandonnérent pour ſe ranger ſous les étendarts d'*Alexandre*, qui acquit ainſi le Royaume ſans peine ni danger. *Antigone* fut ſi indigné de l'ingratitude de ſes Sujets, qui n'avoient lieu que de ſe louer de ſa bonté, qu'il les abandonna à ſon tour, & ſe retira en *Grèce*. Son fils *Démétrius*, qui étoit encore très jeune, reſta en *Macédoine*, où il réuſſit enfin à mettre une Armée ſur pié. Ce Prince s'étant ſignalé chaque jour par quelque nouvel exploit, les *Macédoniens*, qui aimoient naturellement les Princes actifs, furent ſi charmés de lui, qu'ils vinrent le joindre de leur propre mouvement, & le mirent par-là en état non ſeulement de recouvrer tout le Royaume, mais auſſi de chaſſer *Alexandre* de l'*Epire*, & de l'obliger à chercher une retraite en *Ætolie*. Les habitans de ce Pays le reçurent avec bonté, & lui permirent de lever parmi eux une Armée, avec laquelle il ſe flata de pouvoir ſe remettre en poſſeſſion de ſon Royaume. Cette entrepriſe eut tout le ſuccès qu'il pouvoit en attendre, ſes Sujets l'ayant joint en ſi grand nombre, que *Démétrius* jugea à propos de ſortir de l'*Epire* pour garder plus ſurement la *Macédoine*, qu'il avoit conquiſe pour ſon Père (*b*).

*Règne & mort d'*Antigone Gonatas.

*Antigone*, de retour dans ſes Etats, gouverna ſes Sujets en paix pendant un grand nombre d'années, ſans oublier pourtant de profiter de toutes les occaſions qui s'offroient pour fortifier & étendre ſon autorité en *Grèce*. Vers le déclin de ſon âge il conçut un violent deſir de ſe rendre maître de la Citadelle de *Corinthe*, & n'épargna ni ſoins ni dépenſes pour venir à bout de ce deſſein. Cette Place avoit été auparavant, auſſi-bien que *Sicyone*, entre les mains de *Cratéſipolis* femme d'*Alexandre* fils de *Polyſperſchon*. *Ptolémée* la lui avoit enlevée, & après avoir été priſe & repriſe pluſieurs fois, elle étoit actuellement au pouvoir d'un Tyran nommé *Alexandre*. Le fameux *Aratus* avoit formé un projet pour ſurprendre cette Fortereſſe; mais avant

(*a*) Plut. in Pyrrho. Juſtin. L. XXV. c. 5. (*b*) Juſtin. L. XXVI.

avant qu'il eût pu l'exécuter, *Alexandre* avoit déjà accédé à la Ligue des *Achéens*. Ce qui faiſoit ſouhaiter avec tant d'ardeur à *Antigone* de s'emparer de cette importante Place, étoit qu'il s'imaginoit que ſans cela il ne pourroit jamais maintenir ſon autorité parmi les *Grecs*. Voici comme il s'y prit pour parvenir à ſon but.

*Alexandre* étant mort de poiſon, *Antigone* chargea ſon fils *Démétrius* d'aller faire ſa cour à la veuve du Tyran. Elle s'appelloit *Nicéa*, & n'étoit plus jeune. Quoiqu'aſſez ſoupçonneuſe pour entretenir toujours une nombreuſe Garniſon dans la Citadelle, elle fut cependant crédule au point de ſe mettre dans l'eſprit qu'un des plus beaux Princes de ſon tems pouvoit, à la fleur de ſon âge, être devenu amoureux d'une vieille comme elle. Le mariage fut conclu, & *Antigone* lui-même vint pour donner plus de luſtre à la ſolemnité des épouſailles. Cependant *Nicéa* gardoit toujours la Citadelle avec plus de ſoin que jamais. *Antigone*, ſans faire ſemblant de rien, ne paroiſſoit occupé que de Fêtes & de Spectacles. Un jour qu'un fameux Muſicien, nommé *Amébée*, devoit paroître ſur le Théatre pour amuſer *Nicéa*, *Antigone* voulut abſolument l'acccompagner juſques-là; mais quand ils furent arrivés à un endroit qui menoit à la Citadelle, il commanda aux porteurs de continuer leur chemin. Pour lui, avec bien plus de viteſſe qu'on n'en pouvoit attendre d'un homme de ſon âge, il monta juſqu'à la porte de la Citadelle, qu'il trouva fermée. Pour ſe la faire ouvrir, il frappa contre avec un bâton, & ordonna qu'on le laiſſât entrer. Les ſoldats, ſurpris de voir le Roi en perſonne, obéirent; & dès-qu'*Antigone* fut dans la Place, il n'eut plus aucune peine à gagner ceux à qui la garde en avoit été confiée. La joie que lui cauſa la réuſſite de ſon projet, lui fit oublier toutes les loix de la Décence: car non ſeulement il but avec excès dans les Feſtins qu'il donna à ſes Amis, mais étant preſque ivre il danſa même au milieu des rues, embraſſant tous les paſſans, ni plus ni moins que ſi la priſe de *Corinthe* lui avoit fait perdre la raiſon. Depuis ce tems-là il ne s'occupa que des moyens de s'agrandir dans la *Grèce*, ſe déclarant pour cet effet Protecteur de tous les petits Tyrans, afin d'affoiblir les États libres de la *Grèce*, en y entretenant de perpétuelles ſemences de diviſion; ce qui ne lui fit guères honneur. Mais les *Achéens*, & en particulier *Aratus* leur glorieux Général, lui ſuſcitérent plus d'un embarras, en faiſant ouvertement profeſſion de rendre la liberté à la *Grèce*, ce qui revenoit au même que s'ils avoient déclaré qu'ils prétendoient détruire le pouvoir des *Macédoniens* dans ce Pays. *Antigone* ne jugea cependant pas à propos de leur déclarer la guerre, les différens revers de fortune qu'il avoit eſſuyés, lui ayant appris à ne pas entreprendre des expéditions trop à la légère: ainſi il chercha à gagner *Aratus* par des promeſſes, & à amuſer les *Achéens* par de belles paroles. Sa politique, quoique bonne, ne produiſit pas l'effet qu'il en attendoit; parce que les *Achéens* & *Aratus* firent préciſément comme lui, profitant de toutes les occaſions qui s'offroient pour augmenter leur pouvoir, & s'emparant ou prenant ſous leur protection des Villes & des Pays qui dépendoient d'*Antigone*, ſans prétendre avoir pour cela violé la paix. A la fin *Aratus* fit une tentative ſur *Corinthe*, & s'en rendit maître de nuit par ſur-

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

priſe, environ huit ans après qu'*Antigone* s'en fut emparé. Il renvoya *Archélaüs*, qui commandoit la Garniſon du Roi, mais garda le Tréſor qui étoit dans la Citadelle, & les Vaiſſeaux qui ſe trouvoient dans le Port. Il ne paroit pas que cette entrepriſe ait engagé *Antigone* à déclarer ouvertement la guerre aux *Achéens*. Fidèle à ſon ancienne méthode, il continua ſimplement à aſſiſter leurs Ennemis, par où il diminuoit leur puiſſance, quoiqu'aux dépens de la ſienne. Mais ce qui lui réuſſit le mieux, fut de bien établir ſon autorité en *Macédoine*, & de ſe concilier tellement à lui-même & à ſa famille l'affection des *Macédoniens*, que ſes Deſcendans trouvérent toujours en eux des Sujets fidèles & ſoumis. Enfin, après un Règne de plus de trente ans, il mourut âgé d'environ quatre-vingts ans. C'étoit un Prince bon & généreux, qui avoit de la bravoure quand il le falloit, mais dont cependant la ſageſſe étoit ſupérieure à la valeur (*a*).

Démétrius II. Année après le Déluge 2756. Avant J. C. 243.

*Démétrius* ſuccéda à ſon Père. Comme ce Prince s'étoit ſignalé en différentes occaſions pendant ſa jeuneſſe, on attendoit de grandes choſes de lui. Cependant, après être parvenu à la Couronne, il parut changer de conduite, & préférer la prudence à la vigueur. Il avoit épouſé la fille d'*Antiochus Hiérax*, & auſſi longtems qu'il garda cette femme, ſes affaires, au moins pour l'intérieur du Pays, furent dans un état aſſez tranquille. Au dehors il eut des querelles avec les *Ætoliens*, Peuple inquiet qui couroit aux armes dès-qu'il croyoit avoir le moindre ſujet de ſe plaindre, & qui cependant faiſoit des incurſions continuelles ſur les Terres de ſes Voiſins. *Démétrius*, pour les occuper, ſuſcita contre eux *Agrion* Roi d'*Illyrie*, qui vint les attaquer à la tête d'une puiſſante Armée, & les défit entièrement. Charmé de cet heureux ſuccès, il donna quelques Feſtins, dans leſquels il but avec tant d'excès, qu'une fièvre violente le prit, & le coucha en peu de jours au tombeau. Sa femme *Tuta* lui ſuccéda, & lui reſſembla parfaitement, tant à l'égard de la proſpérité, que par le mauvais uſage qu'elle en fit; car ayant connu par expérience la valeur de ſes Sujets, elle ne leur permit pas ſeulement de faire des incurſions ſur les Terres de tous les Peuples voiſins, mais les y encouragea même. Durant ces entrefaites *Démétrius* ſe trouvoit engagé dans une guerre contre les *Achéens*, qui avoient envahi l'*Attique* ſous la conduite d'*Aratus*. *Bythis*, qui commandoit en ces quartiers de la part du Roi, s'avança avec ſes Troupes juſqu'à *Phylacie*. Dans le combat qui ſe donna en cet endroit les *Achéens* eurent le malheur d'être défaits, & le bruit ſe répandit même qu'*Aratus* y avoit été tué ou fait priſonnier. Les *Athéniens*, adoptant le bruit de ſa mort, témoignérent leur affection pour les *Macédoniens*, en s'ornant la tête de guirlandes, comme s'ils avoient eu grand ſujet de ſe réjouïr de ce qu'un homme, qui ne combattoit que pour les remettre en liberté, avoit été la victime de ſa généroſité: ainſi leur conduite en cette occaſion renfermoit une groſſière adulation & une lâche ingratitude. Ce qui les confirma probablement dans l'idée qu'*Aratus* avoit péri dans le combat, fut un ordre que *Diogène*, qui étoit Gouverneur du *Pyrée* de la part du Roi, envoya aux *Achéens*, qui ſe trou-

(*a*) Juſtin. L. XXVIII. Plut. in Arat.

trouvoient à *Corinthe*, de ſortir inceſſamment de cette Ville. Mais cet ordre fut très mal obéi, *Aratus* étant lui-même alors à *Corinthe*, où il reçut la nouvelle des effets que le bruit de ſa mort avoit produits ſur les *Athéniens*. Pour ſe venger d'un ſi indigne procédé, il raſſembla des Troupes, & pénétra en *Attique* juſqu'à l'*Académie*, où quelques Députés vinrent au devant de lui, & s'efforcérent d'excuſer la conduite de leurs Compatriotes, en l'attribuant à l'état de dépendance où ils ſe trouvoient. *Aratus*, naturellement généreux, ſe laiſſa fléchir, & ſe retira ſans avoir cauſé grand dommage aux *Athéniens*. Le bruit qu'il avoit été fait priſonnier fut adopté en *Macédoine*, & la vérité en fut ſi peu révoquée en doute, que *Démétrius* envoya directement un Vaiſſeau à *Athènes* pour le ramener chargé de fers. Les *Ætoliens* s'étant un peu remis de leur dernière défaite, recommencérent leurs anciennes menées, & tâchérent de s'emparer de cette partie de l'*Acarnanie* qui dépendoit de l'*Epire*. Ce Royaume étoit gouverné en ce tems-là par *Olympias* ſœur & veuve d'*Alexandre*, en qualité de Tutrice de ſes fils *Pyrrhus* & *Ptolémée*. Pour ſe délivrer de ces redoutables ennemis, elle s'adreſſa à *Démétrius* Roi de *Macédoine*, & fit ſi bien qu'il conſentit à épouſer ſa fille *Phthia*. Ce mariage ne fit pas grand bien à la Reine & à ſes enfans, mais fut très nuiſible à *Démétrius*, ſa prémière femme en ayant été outrée au point qu'elle le quita, & ſe retira auprès de ſon frère, dans le deſſein de l'animer à faire la guerre à ſon époux. Quoique la ſituation des affaires de ce Prince ne lui permît pas de tenter une pareille entrepriſe, le deſir qu'il témoigna de venger l'outrage fait à ſa ſœur, obligea cependant *Démétrius* à ſe tenir ſur ſes gardes. Tout ce que nous ſavons de plus touchant ce Roi de *Macédoine*, eſt qu'il ajouta à ſes Etats *Cyrène* & toute la *Lybie*, ſans que nous puiſſions dire en quel tems ou par quels moyens. Durant tout le cours de ſon Règne, il eut à combattre contre les *Achéens* dans la *Grèce*, & contre des Peuples barbares ſur les frontières de la *Macédoine*. Il fut preſque continuellement aux priſes avec ces derniers pendant les dix années qu'il occupa le Trône, & laiſſa en mourant un fils nommé *Philippe*, qui étoit encore en bas-âge (*a*).

Antigone Doſon. Année après le Déluge 2762. Avant J. C. 237.

La *Macédoine* ne pouvant ſe paſſer de Roi, & l'Héritier légitime de la Couronne n'ayant que deux ans, il fallut nommer un Régent. Quelques Hiſtoriens diſent que *Démétrius* avoit établi ſon frère *Antigone* pour être Tuteur du jeune *Philippe*, ce qui eſt aſſez probable. Cependant il ne continua pas longtems à exercer cette Charge; car ayant épouſé la Mère de ſon Pupille, & s'étant concilié par ſes manières, & par la douceur de ſon gouvernement, l'affection des *Macédoniens*, il fut élu Roi d'un conſentement unanime. Quand il fut ſur le Trône il imita la généreuſe politique de ſon Prédéceſſeur *Philippe* fils d'*Amyntas*; car non ſeulement il ne fit pas la moindre violence à ſon neveu, mais eut encore grand ſoin de ſon éducation, &, comme nous le verrons dans la ſuite, le nomma ſon Succeſſeur. *Antigone Doſon* étoit un Prince doué de grands talens, & également capable de maintenir la paix dans ſes Etats, & de ſoutenir la guerre au dehors. Fameux par ſon amour

(*a*) Juſtin. ubi ſupr. Plut. ubi ſupr. Polyb. L. II. Porphyr. in Græcis. Euſeb. Scalig. p. 229.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

amour pour la Juſtice, & par ſa clémence envers ſes Ennemis, il ſe diſtinguoit outre cela par ſon affabilité. On prétend qu'il avoit beaucoup plus de diſpoſition à faire des promeſſes qu'à les tenir, & qu'à cauſe de cela même les *Grecs*, qui en ce tems-là étoient bien plus propres à dire quelque choſe de ſpirituel qu'à faire une action ſage, le déſignérent par le ſurnom de *Doſon*, c'eſt-à-dire *qui donnera*. A peine eut-il pris en main le manîment des Affaires, que *Diogène*, que le feu Roi avoit fait Gouverneur des Fortereſſes qu'il poſſédoit dans la Ville d'*Athènes*, les vendit lâchement, avec l'Ile de *Salamine*, pour 150 Talens. Les *Athéniens*, en négociant ce Traité, ſe ſervirent du miniſtère d'*Aratus*, à l'égard duquel ils en avoient tout récemment ſi mal agi; & ce Grand-Homme, non ſeulement les aſſiſta de ſes conſeils, mais leur fournit outre cela 20 Talens de ſes propres deniers. Tant étoit ſincère ſon amour pour la Liberté de la *Grèce*, & tant il étoit fortement convaincu alors, que rien n'étoit plus dangereux pour cette même Liberté, que l'exceſſive puiſſance des *Macédoniens*. Mais dans la ſuite, quand les *Ætoliens*, en fourniſſant du ſecours à *Cléomène* Roi de *Sparte*, eurent mis ce Prince en état de défaire les *Achéens*, *Aratus* changea de ſentiment au ſujet de la *Macédoine*. Cependant, ne croyant pas devoir propoſer qu'on fît venir dans le *Péloponnèſe* ce même *Antigone* qu'il avoit lui-même travaillé à en chaſſer, il trouva moyen d'engager les *Mégalopolitains*, qui couroient le plus de riſque de la part de *Cléomène*, à implorer le ſecours d'*Antigone*, qui répondit en habile politique, qu'il étoit diſpoſé à les aſſiſter dès-que les *Achéens* témoigneroient le ſouhaiter. Cette réponſe ayant été rapportée dans l'Aſſemblée des *Achéens*, tout le monde y applaudit, à l'exception d'*Aratus*, qui fut d'avis que les *Achéens* devoient eſſayer ce qu'ils pourroient faire par eux-mêmes avant que d'admettre chez eux un auſſi puiſſant Allié. Ce n'étoient pas-là néanmoins ſes vrais ſentimens, mais il prévoyoit qu'ils ſeroient bientôt obligés de s'adreſſer à *Antigone*. Dès-que cette néceſſité eut lieu, il conſentit à la choſe, & envoya même ſon fils au Roi, non ſeulement pour conclure la négociation, mais auſſi pour ſervir d'ôtage. *Antigone* reçut le fils d'*Aratus* avec beaucoup de civilité, & témoigna être très content de la demande des *Achéens*, rien ne lui tenant tant à cœur que de conſerver dans la *Grèce* cette autorité que les Rois de *Macédoine* y avoient maintenue depuis le tems de *Philippe*. Il exigea néanmoins une condition, qui étoit que la Citadelle de *Corinthe* fût remiſe entre ſes mains. Car, ſuivant l'obſervation de *Plutarque*, il regardoit les *Grecs* comme un Cheval fougueux, qu'il eſt dangereux de monter ſans bride. Les *Achéens*, pour ne pas tomber ſous la puiſſance de *Lacédémoniens*, conſentirent à cet article, pour l'exécution duquel le fils d'*Aratus* ſervit d'ôtage.

*Antigone*, ſans perdre de tems, raſſembla une Armée de 20000 Fantaſſins & de 1000 Chevaux, dans le deſſein de faire une irruption en *Theſſalie*; mais s'étant mis en marche de ce côté-là, il apprit que les *Ætoliens* s'étoient emparés des *Thermopyles*, & avoient réſolu de lui en diſputer le paſſage. Il tranſporta alors ſes forces en *Eubée*, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il reçut la deſagréable nouvelle que *Cléomène* étoit poſté de façon près de l'Iſthme, & ſi bien retranché, qu'il ne pourroit l'y forcer ſans riſquer toute ſon Armée.

Tous

Section VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Tous ces contre-tems lui cauſérent un chagrin d'autant plus ſenſible, qu'arrivant au commencement de la guerre, ils devoient naturellement rebuter ſes ſoldats. *Aratus* ſe rendit par mer à *Péges* avec quelques-uns de ſes Amis, & y fut traité par *Antigone* avec de grandes marques d'eſtime & d'amitié.

Ce n'étoient juſqu'alors que de ſimples démonſtrations extérieures; car il avoit été de tout tems ennemi d'*Aratus*, & ne s'étoit réconcilié avec lui que depuis peu. Cependant, comme il étoit bon juge, quand il eut fait un peu plus particulièrement connoiſſance avec lui, il conçut pour ce Grand-Homme l'affection la plus ſincère, & eut dans la ſuite pour lui la plus parfaite confiance. Le prémier exploit de cette guerre fut l'attaque des lignes de *Corinthe*, que *Cléomène* défendit avec tant d'habileté & de valeur, qu'on ne trouve aucun autre exemple pareil dans toute l'Hiſtoire *Grecque*. Cependant la révolte de la Ville d'*Argos* dans le *Péloponnèſe* le contraignit à les abandonner, parce qu'il craignoit d'être attaqué de deux côtés. *Antigone* ayant continué la guerre pendant quelque tems à la ſatisfaction des *Achéens*, donna dans la Citadelle de *Corinthe*, qui lui avoit été remiſe, un ſuperbe feſtin à tous les Généraux de l'Armée. *Aratus* étoit aſſis à côté du Roi, qui, ſe ſentant tout à coup ſaiſi de froid, ſe fit apporter ſon manteau. Quand on le lui eut mis, *Ne trouvez-vous pas*, dit-il en ſe tournant vers *Aratus*, *que l'air eſt fort vif? Plus vif*, répondit *Aratus*, *que je ne l'ai jamais ſenti.* Auſſitôt *Antigone* le fit approcher davantage de lui, & ordonna qu'on les couvrît tous deux de ſon manteau. *Aratus* ſe mit à rire, & le Roi lui en ayant demandé la raiſon, *Je vous la dirai*, *Seigneur*, répondit-il. *Un peu avant notre Traité avec vous*, *dans le tems que j'offrois un ſacrifice ſolemnel aux Dieux*, *le Devin trouva deux veſſies remplies de fiel dans une même cellule*, *& déclara que cela ſignifioit que deux perſonnes*, *qui juſqu'alors avoient vécu en haine*, *contracteroient bientôt enſemble une intime amitié. La prédiction me fit rire en ce tems-là*, *& je ris à préſent de la voir accomplie. Votre manteau eſt la cellule*, *& nous ſommes les deux veſſies.* Nos Lecteurs ont déjà vu l'hiſtoire de cette guerre dans un autre Volume, ainſi nous ne nous arrêterons ici qu'à ce qui pourra avoir un rapport immédiat avec la conduite d'*Antigone*, & dont il n'a pas encore été fait mention.

Comme les avantages obtenus par les *Achéens* étoient dus uniquement au ſecours du Roi, ce Prince ſe crut en droit de mettre des Garniſons *Macédoniennes* dans *Orchomène*, & dans quelques autres Places qui avoient été priſes. Il fit auſſi jetter à bas les Statues de ceux qui avoient ſurpris la Citadelle de *Corinthe*, à l'exception pourtant de celle d'*Aratus*. Dans la Ville d'*Argos* on remit ſur pié par ſon ordre les Statues de ceux que les *Achéens* appelloient Tyrans, mais qui n'avoient exercé leur autorité que ſous la protection de ſes Ancêtres. Toutes ces choſes donnoient du chagrin à *Aratus*, parce que ſes Compatriotes prétendoient l'en rendre reſponſable, comme ſi après avoir appellé *Antigone* dans leur Pays, l'avoir choiſi pour Capitaine-Général, & l'avoir revêtu du Commandement Suprême, il auroit dû demander leur avis ſur tout, & ne rien faire à ſa tête. Il paroit cependant, que par égard pour les *Achéens*, il envoya la plus grande partie de ſes forces prendre des quartiers d'hiver en *Macédoine*; ce qui donna occaſion à

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Cléomène* de ravager tout le Pays aux environs d'*Argos* ſous les yeux du Roi, qui étoit campé près de cette Ville avec un petit Corps de Mercenaires. Ce fut dans cette conjoncture qu'il fit une des plus belles actions de ſa vie, en refuſant d'en venir à un engagement, qui auroit probablement fini par ſa défaite. Il ſouffrit patiemment les inſultes de l'Ennemi, & les railleries de ſes Alliés: mais dès-qu'il ſe trouva aſſez fort pour pouvoir hazarder un combat, il ſe dédommagea amplement de la mortification qu'il avoit eue, puiſqu'il gagna non ſeulement la célèbre Bataille de *Sélaſie* contre *Cléomène*, mais qu'en conſéquence de ſa victoire il ſe rendit auſſi maître de *Sparte*. Si quelque choſe avoit pu augmenter la gloire qu'il acquit en cette occaſion, ou plutôt ſi quelque choſe avoit été capable d'effacer l'éclat de ſa victoire, c'auroit été la conduite qu'il tint après l'avoir remportée. Il traita *Sparte* non en Vainqueur mais en Ami, déclarant qu'il n'avoit point fait la guerre aux *Spartiates*, mais à *Cléomène*, dont la fuite avoit deſarmé ſa haine. Trois jours après être entré dans la Ville, il en partit ſur les nouvelles qu'il reçut que les *Illyriens* avoient envahi la *Macédoine* avec une puiſſante Armée. En chemin faiſant il rétablit dans ſon prémier état la petite République de *Tégée*. Delà il ſe rendit à *Argos*, où, après y avoir célébré les *Jeux Néméens*, il eut la ſatisfaction de recevoir les louanges & les remercimens de tous les Etats de la *Grèce*. Etant arrivé en *Macédoine*, il y trouva tout dans un étrange deſordre, ſes Sujets découragés, & ſes Ennemis enhardis par d'heureux ſuccès. Cependant il ne perdit point courage, mais alla, après avoir recruté ſon Armée, au devant des *Illyriens*, qui, renforcés par un grand nombre de *Barbares*, n'avoient trouvé juſqu'alors rien qui les arrêtât. On en vint bientôt à une bataille, qui fut déciſive, & dans laquelle les *Macédoniens* remportérent une victoire complette; mais ils la payérent chèrement, le Roi étant mort peu de jours après d'un crachement de ſang, cauſé par un effort de voix qu'il avoit fait durant l'action. Ainſi mourut *Antigone*, conſervant juſqu'à ſon dernier ſoupir des ſentimens d'amour pour ſa Patrie. Un de ſes plus grands ſoins avant que de rendre l'eſprit, fut de ſupplier l'Armée de reſter fidèle à *Philippe*, ſon neveu & ſon pupille, qui, quoique fort jeune encore, alloit prendre en main les Rênes du Gouvernement. Le Peuple en général fut extrèmement affligé de la mort d'un ſi excellent Prince: ce qui n'empêchoit pas que la condition des *Macédoniens* ne fût plus heureuſe, qu'elle n'avoit été depuis le Gouvernement d'*Antipater* (*a*).

Philippe. Année après le Déluge 2778. Avant J. C. 221.

*Philippe* commença ſon Règne ſous d'heureux auſpices, &, ce qu'il a de ſingulier, eut de plus heureux ſuccès dans ſes entrepriſes quand il fut gouverné par d'autres, que lorſqu'il dirigea lui-même ſes expéditions. Il avoit néanmoins de grandes qualités, étant brave, très éloquent, verſé dans toutes les Connoiſſances qui conviennent à un Roi, & parfaitement inſtruit comment il faut s'y prendre pour ſe concilier l'affection de tout le monde. Au commencement de ſon Règne il s'engagea dans la guerre des Alliés, qui l'obligea à entreprendre différentes expéditions contre les *Illyriens*, les *Ætoliens*, & divers autres Peuples, qui attaquoient les *Achéens* ou la *Macédoine*,

(*a*) Polyb. L. II. Plut. in Arat. Juſtin. L. XXVIII. c. 3, 4.

*ne*, pour empêcher *Philippe* de donner du ſecours à ſes Alliés. Le détail où nous avons déjà eu occaſion d'entrer à cet égard, nous diſpenſe d'en dire davantage ici ſur ce ſujet. Ainſi, en nous bornant uniquement aux particularités de la vie de *Philippe*, dont nous n'avons point encore fait mention, nous ajouterons qu'il découvrit avant que d'être parvenu à un âge fort avancé, qu'il avoit quelques véritables Amis, & quelques autres très faux: mais par malheur pour lui il ne put jamais diſtinguer les uns des autres, ce qui fut cauſe qu'il témoigna ſouvent de la confiance à ſes Amis apparens, & de l'averſion à ceux qui étoient réellement ſes Amis. A la fin il les fit mourir tous. *Apelle* & *Ptolémée*, qui avoient été Membres de ſon Conſeil depuis ſon Avènement à la Couronne, furent condamnés à mort par ſes ordres ſans la moindre cauſe, quoiqu'on eût obſervé à l'égard du dernier quelques formalités de Juſtice. Mais à l'égard du grand *Aratus*, & d'*Aratus* le jeune ſon fils, les ſoutiens de ſa Maiſon, ſes guides dans les plus glorieuſes démarches de ſa vie, & ceux à qui il étoit redevable de l'affection des *Grecs*, il les traita de la manière la plus déteſtable. Il empoiſonna le prémier, débaucha la femme de l'autre; & comme ſi cet outrage n'avoit pas encore ſuffi, il lui fit donner des poiſons plus terribles que s'ils avoient été mortels, puiſqu'ils lui ôtérent l'uſage de la Raiſon, & le jettérent dans une telle démence, que ſa mort fut regardée par ſes Amis comme le plus grand bonheur qui pût lui arriver.

Une ſi déteſtable conduite rendit *Philippe* odieux à tout le monde. Cependant il ſut maintenir ſon autorité, étant un très habile Politique & un grand Général; car quoiqu'il fût rarement heureux dans l'exécution de ſes projets, il ſe tira preſque toujours d'affaire par ſon adreſſe ou par ſa fermeté. Son Règne, qui fut de plus de trente ans, ſe paſſa en guerres & en négociations, juſqu'à ce que les *Romains* l'eurent enfin réduit à la néceſſité de ſe ſoumettre à eux, d'envoyer ſon fils *Démétrius* à *Rome* en qualité d'ôtage, & de vivre en paix avec tous ſes Voiſins, en conſidération de ce qu'ils lui laiſſoient le Royaume de *Macédoine* limité par ſes anciennes bornes; pour ne rien dire de quelques autres conditions auſſi dures, comme de leur livrer ſes Vaiſſeaux de guerre, & de payer mille Talens, en différens termes, par forme d'amende (*a*).

Philippe *entre en guerre avec les* Romains.

La guerre qui s'alluma entre les *Romains* & *Antiochus*, parut offrir à *Philippe* une occaſion favorable de reculer ſes Frontières; mais il ne jugea pas à propos d'en profiter, ne ſe trouvant point en état de ſoutenir une guerre, ſans quoi il auroit certainement tiré parti de la conjoncture. Quand à cette guerre eut ſuccédé celle contre les *Ætoliens*, il tâcha d'en tirer quelque avantage, & ſe rendit pour cet effet avec une Armée devant *Lamia*, dans le tems que le Conſul *Acilius* aſſiégeoit *Héraclée*. *Lamia* ſe trouvoit déjà réduite aux dernières extrémités, quand le Conſul fit dire à *Philippe* qu'il eût à en lever le ſiège. Non que ſon intention fût de ſauver la Ville, mais pour la prendre lui-même. Il permit néanmoins au Roi de tourner ſes armes contre l'*Athamanie* & la *Thrace*; mais à peine eut-il fait quelques conquêtes dans ce Pays, qu'on s'en plaignit à *Rome*, d'où l'on vit bientôt arriver

(*a*) Plut. in Arat. & Philop. Polyb. Hiſt. Lib. IV. Juſtin. L. XXX. XXXI. & XXXII.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

river en *Grèce* quelques Commiſſaires, qui avoient ordre d'écouter les deux Parties, & de prononcer en dernier reſſort ſur leur différend. En conſéquence de leur plein-pouvoir, ils condamnérent *Philippe*, & lui commandérent de ſe contenter de la *Macédoine* renfermée dans ſes anciennes bornes. *Philippe*, outré de cette ſentence, ne put s'empêcher de dire qu'il n'avoit pas encore vu coucher le Soleil pour la dernière fois: paroles qu'on interpréta différemment, mais ſans y avoir pu néanmoins donner un ſens avantageux à celui qui les prononça. Durant ces entrefaites ſa Famille ſe trouvoit agitée de troubles, & un eſprit de diſcorde commençoit à ſe manifeſter parmi ſes Sujets. Son fils ainé *Perſée*, qu'il avoit eu d'une Concubine, étoit à cauſe de cela même moins reſpecté que *Démétrius* ſon frère cadet. Ce dernier avoit non ſeulement l'avantage d'être chéri du Peuple, mais étoit outre cela un Prince du plus grand mérite. Il avoit l'attachement le plus parfait pour ſon Père, l'amour le plus tendre pour ſon Pays, & la plus haute eſtime pour les *Romains*, parmi leſquels il s'étoit trouvé pendant quelque tems en qualité d'ôtage, & qui l'avoient renvoyé enſuite avec de grands témoignages de reſpect. Son frère *Perſée*, remarquant le cas que *Philippe* faiſoit de lui, l'affection que les *Macédoniens* lui portoient, & la conſidération qu'on avoit pour lui à *Rome*, conçut contre lui la plus forte haine.

*Philippe*, d'un autre côté, ne pouvoit s'empêcher de donner des marques de ſon animoſité contre les *Romains*, non ſeulement par des paroles qui lui échappoient, mais auſſi en chargeant leurs Marchandiſes de nouveaux droits, & en accordant, à leur excluſion, des privilèges à tous les Etrangers qui voudroient venir s'établir dans ſes Etats. *Démétrius* démêla parfaitement la cauſe de cette conduite, & crut devoir conſeiller à ſon Père de renoncer à tous les projets qu'il pouvoit avoir formés contre les *Romains*, qui, diſoit-il, ſeroient toujours trop puiſſans pour lui; ajoutant que le parti le plus ſûr étoit de rechercher leur amitié, ſinon pour étendre ſon Royaume, du moins pour le conſerver tel qu'il étoit; & que le vain eſpoir de recouvrer une partie de ce qu'il avoit perdu, lui feroit courir le riſque de perdre le tout. *Philippe* étoit trop habile pour ne point ſentir la force des argumens de ſon fils, cependant il ne put gagner ſur lui-même d'y avoir égard. Il ſe rappelloit la grande réputation de ſes Ancêtres, & étoit honteux de ſe voir avec des talens ſupérieurs à ceux qu'avoient eu la plupart des Rois de *Macédoine*, renfermé dans de plus étroites limites que celles que les Ennemis de ſes Prédéceſſeurs n'avoient été capables de leur preſcrire. Ce qui le piquoit le plus, étoit qu'il s'imaginoit que les *Romains* lui avoient de grandes obligations. Lui ſeul les avoit aſſiſtés dans la guerre contre les *Ætoliens*, il avoit accordé un libre paſſage à leur Armée par ſon Pays, & s'étoit ſoumis à leurs ordres, quelque durs qu'ils fuſſent pour lui. Sur-tout il lui étoit impoſſible de digérer qu'*Eumène* Roi de *Pergame* obtînt d'eux tout ce qu'il vouloit, pendant qu'on lui refuſoit les choſes qui lui paroiſſoient les plus juſtes. Son mécontentement fut encore augmenté par un Decret des *Romains*, qui lui ordonnoit de retirer ſes Garniſons d'*Enus* & de *Maronée*, Villes maritimes de la *Thrace*. Il alléguoit, pour s'en diſpenſer, que ces Villes ne pourroient pas être défendues par leurs ſeuls

ſeuls Habitans, & qu'ainſi elles tomberoient infailliblement entre les mains des *Thraces*, des *Dardaniens*, ou de quelque autre Peuple barbare, qu'il empêchoit, par les Garniſons qu'il entretenoit dans ces Places, de faire des incurſions en *Macédoine*. Les *Romains* regardérent toutes ces raiſons comme de frivoles excuſes, & réitérérent leur prémier ordre. *Philippe* ſe ſoumit, mais en prenant la réſolution de ſe venger des Habitans de *Maronée*, dont les clameurs lui avoient attiré ce Decret. Dans cette vue il envoya ordre à ſes Garniſons d'évacuer les deux Places en queſtion, mais fit ſavoir en même tems à *Onomaſte*, à qui il avoit donné ce Gouvernement de la Côte maritime de *Macédoine*, qu'il eût à faire enſorte que ceux de *Maronée* n'euſſent pas trop ſujet de ſe réjouïr de leur liberté. *Onomaſte* donna cette commiſſion à *Caſſandre* qui ſe trouvoit dans *Maronée*, lui conſeillant ſecrettement d'y laiſſer entrer les *Thraces*, ce qu'il fit. Ces *Barbares* ſe prêtérent parfaitement aux vues de *Philippe*, ayant pillé la Ville avec tous les accompagnemens de cruauté & d'avarice qu'il eſt poſſible d'imaginer. Le ſecret de cette noire intrigue fut probablement gardé avec ſoin: cependant les Commiſſaires *Romains* crurent en ſavoir aſſez pour dénoncer, à leur retour, *Philippe* comme auteur de cette perfidie: ſur quoi les *Romains* ordonnérent que ce Prince auroit à ſe juſtifier devant le Sénat. Ce fut pour lui une nouvelle mortification, d'autant plus grande qu'il reçut ordre d'envoyer *Onomaſte* & *Caſſandre* à *Rome:* ce qu'il regardoit comme un affront perſonnel pour lui, qui, étant un Prince indépendant, prétendoit être cru ſur ſa parole. Pour ne ſe pas laiſſer écraſer néanmoins avant que d'être en état de faire quelque réſiſtance, il ſe ſoumit en partie, & à regret, à ce qu'on exigeoit de lui. Il proteſta qu'il ne lui étoit pas poſſible de ſe paſſer d'*Onomaſte*, dont l'innocence, à ce qu'il diſoit, étoit ſuffiſamment démontrée, par cela même qu'il n'avoit pas été dans la Ville quand les *Thraces* l'avoient priſe & ſaccagée. Il envoya *Caſſandre*, mais eut ſoin de le faire empoiſonner ſur la route: & comme il ſentit bien que les *Romains* ne ſe contenteroient pas d'une ſi étrange apologie, il ordonna à ſon fils *Démétrius* de ſe rendre à *Rome*, pour y faire certaines réponſes, qu'il lui donna par écrit, aux objections qu'on pourroit alléguer contre ſa conduite; que ſi ces réponſes n'étoient pas trouvées ſatisfaiſantes, il étoit chargé de la juſtifier par l'énumération de ſes griefs contre les Habitans de *Maronée*. *Démétrius* partit pour *Rome* muni de ces inſtructions; mais quand il fallut plaider la cauſe de ſon Père devant le Sénat, il fut ſi étonné du poids des accuſations intentées contre *Philippe*, qu'il ne put pas ſeulement ouvrir la bouche. Cependant, en conſidération de ſa jeuneſſe, de ſon peu d'expérience, & de ſon mérite perſonnel, il lui fut permis de faire uſage de l'écrit que ſon Père lui avoit donné, dont il lut ce qu'il crut le plus propre à faire impreſſion ſur le Sénat. Il partit enſuite pour la *Macédoine*, où il porta la ratification du Traité fait avec *Philippe*, dont les excuſes furent trouvées valables; avec cette reſtriction expreſſe néanmoins, que ſi le Sénat en agiſſoit ainſi, ce n'étoit que par égard pour ſon fils, ce qui lui fut auſſi ſignifié par l'Ambaſſadeur *Romain* qui ſe trouvoit à ſa Cour. Ce trait ne plut nullement à *Philippe*, & ne fit pas grand bien à *Démétrius*, que ſon

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Père commença à ſoupçonner d'être plus dans les intérêts des *Romains* que dans les ſiens; mais à tort, ce jeune Prince les craignant ſeulement davantage que ne faiſoit *Philippe*, à cauſe qu'il connoiſſoit mieux leur puiſſance & leur habileté.

*Philippe* ne manqua pas de profiter du loiſir que la négociation de ſon fils venoit de lui procurer, pour ſe mettre en état de faire la guerre quand il n'y auroit pas moyen de s'en diſpenſer. Pour réuſſir dans l'exécution de ce deſſein, il s'y prit d'une manière qui marquoit la profondeur de ſes vues. D'abord, remarquant que ſes Sujets qui demeuroient le long des Côtes maritimes, aimoient la paix, & étoient prévenus en faveur des *Romains*, il les tranſplanta en *Æmathie*, & mit à leur place un grand nombre de *Thraces*, Peuple remuant & guerrier qui tiendroit toujours à lui par l'eſpoir & par la reconnoiſſance. Pour les *Dardaniens*, comme il n'y avoit pas moyen de les gagner par la douceur, & qu'il n'étoit pas aſſez puiſſant pour les réduire par la force, il s'aviſa d'un expédient tout-à-fait extraordinaire pour ſe délivrer de ces fâcheux Voiſins. Il envoya quelques perſonnes de confiance aux *Baſtarnes*, Peuple nombreux qui habitoit les bords de l'*Iſter*, connu préſentement ſous le nom de *Danube*, pour leur perſuader de quiter leurs anciennes demeures, & de venir ſe mettre en poſſeſſion de la *Dardanie*, Pays infiniment préférable au leur, & dont il s'engageoit à leur faciliter la conquête. Il reſtoit cependant encore une difficulté à ſurmonter, qui étoit de gagner la *Dardanie*, parce qu'avant que d'y pouvoir arriver, il falloit qu'ils paſſaſſent avec leurs femmes & leurs enfans ſur les Terres de pluſieurs Princes de *Thrace*. Pour lever cet obſtacle, qui paroiſſoit devoir rendre le projet impraticable, *Philippe* les mit en état, par l'argent qu'il leur fournit, d'acheter ſur la route tout ce dont ils pourroient avoir beſoin, & engagea à force de préſens les Princes de *Thrace* ſur les Terres de qui les *Baſtarnes* devoient paſſer, à permettre qu'ils traverſaſſent leurs Pays. Mais pendant qu'il s'occupoit de ces différens projets, ceux de ſes Sujets qu'il avoit obligés de quiter les Côtes de *Macédoine*, ſe plaignoient hautement de la conduite qu'il tenoit à leur égard. Si *Philippe* n'avoit pris aucune connoiſſance de ces ſortes de diſcours, les choſes en ſeroient probablement reſtées-là; car à cela près qu'ils avoient perdu leurs anciennes demeures, ils avoient gagné au change à tous égards. Mais le Roi, qui étoit naturellement cruel, & qui devenoit plus ombrageux à meſure qu'il avançoit en âge, traita ces diſcours d'actes de rebellion, & à force de rigueur changea en révolte déclarée, ce qui n'avoit été juſqu'alors que ſimple impatience. Cette conduite traverſa ſes deſſeins, bien loin d'en favoriſer l'exécution, & lui attira un ſi grand nombre d'embarras, qu'il ne lui fut pas poſſible de s'en tirer. Les diviſions augmentoient de jour en jour dans ſa Famille. *Perſée* protégeoit ouvertement tous ceux qui ſe déclaroient Ennemis des *Romains*, pendant que *Démétrius* prenoit leur parti en toute occaſion.

Un accident imprévu ſervit à augmenter encore l'animoſité, qui n'étoit déjà que trop grande entre ces deux Princes. Une Fête, que *Philippe* donna en faiſant la revue de ſon Armée, fut terminée par une eſpèce de Tournoi. Les Troupes formoient deux Corps, qui, en faiſant ſemblant d'en venir aux mains,

mains, repréſentoient l'image d'un combat. Chacun des jeunes Princes commandoit un de ces Corps. Bientôt ce ne fut plus une ſimple repréſentation. L'engagement devint ſérieux, & finit à l'avantage du Corps commandé par *Demétrius*. *Perſée* fut piqué au vif de cette eſpèce d'infériorité; mais ſes Amis trouvérent moyen de l'en conſoler, en lui faiſant ſentir que ce qui venoit d'arriver, lui fourniſſoit une occaſion naturelle de perdre *Démétrius* dans l'eſprit de ſon Père. Les deux Princes ayant donné le même ſoir chacun un grand repas à ceux qui avoient été de leur parti, on découvrit quelques Eſpions de *Perſée* dans la ſale où *Démétrius* donnoit ſon feſtin, & on les chaſſa honteuſement après les avoir maltraités. La compagnie ayant bien bu, *Démétrius*, qui étoit naturellement gai, propoſa d'aller achever la fête chez ſon frère, afin de faire voir qu'il n'avoit rien ſur le cœur contre lui. Ceux qui avoient maltraité les Eſpions, demandérent à en être diſpenſés; mais *Démétrius*, ſe faiſant fort d'appaiſer *Perſée*, voulut abſolument qu'ils fuſſent de la partie. Ils obéirent; mais connoiſſant *Perſée*, ils cachérent des épées ſous leurs habits pour ſe défendre en cas de beſoin. *Perſée* en ayant été informé, conclut avec ſes Amis, que pour donner un air plus odieux à la démarche de ſon frère, il falloit fermer la porte, & crier à *Démétrius* qu'il avoit manqué ſon coup, & qu'il feroit bien de remettre ſon projet d'aſſaſſinat à quelque autre occaſion. Le lendemain *Perſée* accuſa *Démétrius* devant *Philippe* d'avoir voulu attenter à ſa vie, dans l'eſpérance d'être ſoutenu par les *Romains*. Pour donner un air de vérité à cette inſinuation, *Perſée* allégua une Lettre de *T. Quintius*, dans laquelle ce *Romain* marquoit à *Philippe*, qu'il avoit agi prudemment pour ſes intérêts d'avoir envoyé *Démétrius* à *Rome*, & qu'il feroit bien de l'y renvoyer avec un plus grand nombre des principaux d'entre les *Macédoniens*. *Démétrius* ſe défendit hardiment, & en homme qui étoit ſûr de ſon innocence. Il rappella tout ce qui s'étoit paſſé le jour de la revue, ſe plagnit amèrement que ſon frère eût changé une image de combat en un combat réel, & repréſentât comme une exécrable conſpiration une ſimple partie de plaiſir. Il avoua que ſon deſſein avoit été de venir trouver ſon frère, mais nia d'avoir eu le noir deſſein qu'il lui attribuoit. Il ajouta que pour ce qui regardoit la protection que les *Romains* devoient lui accorder après qu'il auroit aſſaſſiné *Perſée*, il n'y avoit que ceux qui ne connoiſſoient pas la généroſité de ce Peuple qui puſſent porter d'eux un pareil jugement; que l'affection qu'ils avoient pour lui, venoit, ſinon de ſa vertu, du moins de l'idée qu'ils s'en étoient faite; & que l'entrepriſe qu'on lui attribuoit, n'auroit pu que le perdre dans leur eſprit. Il finit ſon apologie, en proteſtant de la manière la plus ſolemnelle, que malgré ce qui venoit d'arriver, il aimoit *Perſée* comme ſon frère; qu'il reſpectoit le Roi comme ſon Père & ſon Souverain; & qu'il n'avoit jamais eu d'autre vue que d'augmenter la puiſſance de la *Macédoine*, en la maintenant dans un état de paix. *Philippe*, après avoir écouté attentivement les deux plaidoyers, décida que *Démétrius* avoit eu tort de ſe conduire de façon à donner la moindre apparence de vérité aux accuſations de ſon frère, mais il blâma *Perſée* d'avoir attribué à une conduite équivoque le ſens le plus odieux. S'étant levé enſuite de ſon ſiège, il déclara qu'il ne prononceroit point ſur le combat

qui

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

qui s'étoit donné, ni ſur tout ce qu'ils avoient dit ou fait durant leurs feſtins, ou immédiatement après; mais qu'il avoit réſolu de juger d'eux par la conduite qu'ils tiendroient à l'avenir, les exhortant à profiter de ce qui venoit d'arriver, & à uſer d'une extrême circonſpection dans la ſuite. Cependant, malgré l'air de deſintéreſſement qui règnoit dans cette ſentence, *Philippe* ne s'ouvroit plus ſur rien à *Démétrius*, & n'avoit de confiance que pour *Perſée*.

Quelque tems après, ce Prince crut avoir trouvé un moyen aſſuré de ſavoir ce qu'il devoit penſer de *Démétrius*. Il envoya pour cet effet à *Rome*, en qualité d'Ambaſſadeurs, *Philocle* & *Apelle*, Seigneurs *Macédoniens* qui ne lui avoient paru attachés à aucun parti. Leurs Inſtructions publiques portoient, qu'ils euſſent à cultiver ſoigneuſement la bonne intelligence qu'il y avoit entre les *Romains* & la *Macédoine*; mais ils devoient s'informer ſous main de ce que *Démétrius* faiſoit à *Rome*, & des liaiſons qu'il y avoit. Ces dignes Ambaſſadeurs, démêlant parfaitement les vues du Roi, s'adreſſérent à *Perſée*, & concertérent avec lui le rapport qu'ils feroient à leur retour de *Rome*. Le réſultat de leurs délibérations fut, qu'en faiſant rapport de leur commiſſion, ils parleroient en termes obligeans de *Démétrius*, & préſenteroient au Roi une fauſſe Lettre, ſcellée du ſceau contrefait de *T. Quintius*. Ce *Romain* prioit *Philippe* dans ſa prétendue Lettre, de ne pas ſavoir mauvais gré à ſon fils *Démétrius* de quelques paroles imprudentes qui pouvoient lui être échappées à *Rome*, & des meſures qu'il y avoit priſes pour ſupplanter ſon frère; d'autant plus que toutes les eſpérances que *Démétrius* fondoit ſur la protection des *Romains* étoient mal fondées, & que lui-même aimoit trop *Démétrius* pour l'aider à exécuter un ſi injuſte deſſein. *Philippe* crut en ſavoir aſſez, & prit auſſitôt avec ſon Armée le chemin du Mont *Hémus*, ſous le frivole prétexte de voir le Pays, mais réellement pour avoir occaſion de faire arrêter *Démétrius*. *Didas* fut chargé de cette commiſſion, & s'en acquita d'autant plus volontiers, qu'il étoit entièrement dans les intérêts de *Perſée*. Afin de mieux tromper *Démétrius*, il lui inſinua que quoique ſon Père l'eût chargé de le garder, il ne laiſſoit pas de plaindre ſon ſort, de déteſter l'injuſtice de ſes ennemis, & d'être dans l'intention de lui rendre tous les ſervices qui pourroient dépendre de ſon miniſtère. *Démétrius*, abuſé par ces perfides aſſurances d'amitié, avoua qu'il ſongeoit à ſe retirer chez les *Romains*, pour n'être plus expoſé à la vengeance de ſon frère. *Didas* communiqua ce ſecret au Roi, qui lui ordonna d'empoiſonner ſon Priſonnier, mais de s'y prendre de manière à ne pas faire ſoupçonner d'où partoit le coup, à cauſe de l'extrême affection que les *Macédoniens* & les *Romains* avoient pour ce Prince. *Didas* donna du poiſon à *Démétrius* dans un repas; mais comme le breuvage faiſoit ſon effet trop lentement, & que les douleurs violentes que *Démétrius* ſouffroit lui arrachoient des plaintes, on commença à ſoupçonner la vérité; ſur quoi *Didas* ordonna à deux ſcélérats déterminés d'étouffer ce Prince infortuné. Ainſi mourut *Démétrius* à la fleur de ſon âge, ayant à peine atteint ſa vingt-cinquième année. Ce fut le prémier crime de ce genre qui eût jamais été commis dans la Maiſon d'*Antigone le Grand*, laquelle s'étoit toujours diſtinguée par l'amour des Pères envers leurs enfans, & par la piété filiale des enfans envers leurs Pères: ſenti-

sentimens que *Philippe* avoit lui-même inculqués à ſes fils, mais qu'il venoit d'immoler à des raiſons d'Etat (*a*). SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

A peine l'infortuné *Démétrius* eut-il rendu les derniers ſoupirs, que *Philippe* & *Perſée* changérent de conduite. Ce dernier ayant obtenu ce qu'il ſouhaitoit, ne ſe ſoucia plus de faire ſa cour à ſon Père, & ne fit pas le moindre effort pour déguiſer la joie que lui cauſoit la mort de ſon Rival. *Philippe* s'en apperçut avec le plus ſenſible chagrin, &, clairvoyant comme il étoit, commença à ſoupçonner qu'on l'avoit trompé pour noircir *Démétrius* dans ſon eſprit. Dès-qu'il eut une fois conçu cette idée, il s'y confirma de plus en plus. A la fin il s'en ouvrit à ſon couſin *Antigone*, homme d'honneur, dont la franchiſe étoit cauſe que *Perſée* l'avoit pris en averſion. Ce Seigneur avoua qu'il croyoit *Démétrius* innocent, & ajouta qu'il y avoit actuellement à ſa Cour un certain *Xychus*, qui devoit être au fait de toute l'intrigue. Cet homme fut appréhendé & mené en préſence du Roi, où la crainte des tourmens lui fit confeſſer que la Lettre de *Quintius Flaminius* avoit été contrefaite, & étoit de ſa façon. *Philippe*, au déſeſpoir d'avoir condamné à mort ſon propre fils, & d'avoir fait mourir *Hérodore*, un des Seigneurs de ſa Cour, dans les tourmens de la Queſtion, uniquement parce qu'il avoit été un des confidens de *Démétrius*, tomba dans une mélancolie qui tenoit de l'égarement d'eſprit. Cependant la raiſon lui revenoit de tems en tems; car ayant fait ſaiſir *Philocle*, il commença par le faire appliquer à la Torture pour lui arracher l'aveu de ſon crime, & le condamna enſuite au dernier ſupplice. *Apelle* auroit eu le même ſort s'il ne s'étoit pas ſauvé en *Italie*, dans l'eſpérance d'y recevoir des nouvelles de la mort de ſon Maître, que l'âge & la triſteſſe menaçoient d'un trépas prochain. Pour ce qui eſt de *Perſée*, il ſe tint ſur les frontières de la *Macédoine*, en attendant avec impatience le moment qui alloit le rendre maître de ce Royaume. *Philippe*, pénétré du ſentiment de ſa miſère, remarqua alors que ſes artifices n'avoient ſervi qu'à le rendre ſuſpect, que ſa cruauté l'avoit rendu odieux, que les *Romains* ne l'épargnoient que par égard pour ſes Ancêtres, & que ſa mort étoit l'objet de tous les vœux. Dans cette triſte ſituation, il voulut changer l'ordre de la Succeſſion à la Couronne, & recommanda aux *Macédoniens*, après leur avoir fait part de la conduite de *Perſée* envers ſon frère *Démétrius*, de reconnoître *Antigone* pour ſon Succeſſeur. Il mourut peu de tems après, âgé d'environ ſoixante ans, dont il en avoit régné quarante-deux. Telle fut la fin de *Philippe*, dont les talens naturels avoient été encore perfectionnés par une excellente éducation, & par une longue expérience. Il ne dut ſes malheurs qu'à lui-même, ſon Tuteur *Antigone* l'ayant laiſſé dans une ſituation bien plus heureuſe que celle où il aſpira vainement. On prétend qu'en lui fut accomplie la prédiction d'une certaine *Sibylle*, qui avoit aſſuré que comme les *Macédoniens* devoient l'origine de leur puiſſance à un *Philippe*, ils la verroient auſſi finir ſous un autre Prince du même nom. C'eſt véritablement une choſe qui mérite d'être obſervée, que ces deux

Philippe *tombe dans une profonde mélancolie.*

(*a*) Tit. Liv. Hiſt. L. XXXIX. XL. Polyb. Excerpt. Hiſt. L. VII. & IX. Diodor. Sicul. Excerpt. L. XXVI. Juſtin. L. XXXII.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

deux *Philippes* eurent tant de traits de conformité, & néanmoins un ſort ſi différent. Ils étoient l'un & l'autre de grands Généraux, d'excellens Orateurs, & de profonds Politiques: mais ils différoient en ceci, que le prémier *Philippe* étoit bienfaiſant & d'un caractère ouvert, au-lieu que l'autre étoit ſoupçonneux & ſanguinaire. Tout réuſſit au prémier, & rien à l'autre (*a*).

Perſée. Année après le Déluge 2820. Avant J. C. 179.

Si *Philippe* avoit nommé ſon Succeſſeur un peu plutôt, *Antigone* auroit probablement règné après lui; car il ne paroit pas que les *Macédoniens* euſſent aucune averſion pour lui, ou fuſſent fort affectionnés à *Perſée*: mais comme le Roi avoit attendu juſqu'à la fin de ſa vie avant que de diſpoſer de la Couronne, *Perſée* trouva moyen de gagner le Médecin *Calligène*, qui lui fit ſavoir la mort de ſon Père, quelque tems avant que la choſe eût été ſue du Public. *Perſée* ſurprit tout le monde par ſa promte arrivée à *Démétriade*, où ſon Père avoit rendu les derniers ſoupirs; & comme il avoit avec lui un Corps de Troupes, il s'empara du Trône. Son prémier ſoin fut de s'y bien affermir, ce qui lui parut impoſſible auſſi longtems qu'*Antigone* ſeroit en vie. Ainſi il commença ſon Règne par répandre du ſang, & n'eut aucun égard, ni au mérite perſonnel d'*Antigone*, ni au degré de parenté qu'il y avoit entre eux. A ce trait de cruauté ſuccédérent des apparences de clémence & de généroſité, vertus qui lui étoient cependant tout-à-fait étrangères. Nous avons parlé ci-deſſus de l'invitation que *Philippe* avoit faite aux *Baſtarnes* d'abandonner leurs ſtériles demeures, & de venir s'établir dans la fertile Contrée de *Dardanie*. L'exécution de ce projet avoit commencé à être miſe en train la dernière année de ſa vie, & ce Peuple traverſoit actuellement la *Thrace* quand il vint à mourir. Mais lorſque les *Baſtarnes* eurent appris les nouvelles de ſa mort, ils ne ſurent s'il leur étoit expédient d'aller plus loin. Les *Thraces*, d'un autre côté, furent en doute s'ils leur permettroient de continuer leur route. Tout ceci donna lieu à des mécontentemens qui dégénérérent en querelles, ſous prétexte que les *Thraces* mettoient leurs Denrées à un prix exceſſif. Les *Thraces* en furent réduits à gagner leurs Montagnes, où les *Baſtarnes* les pourſuivirent. Mais la Fortune leur tourna alors le dos; & la valeur des *Thraces* réduits au déſeſpoir, ou, comme le rapportent d'autres Auteurs, une tempête miraculeuſe, mêlée de grêle, de pluie & d'éclairs, obligea la plus grande partie de ces *Barbares* à s'en retourner dans leur Pays avec leurs femmes & leurs enfans. Il n'y en eut que 30000 qui pénétrérent juſqu'en *Dardanie*, & qui s'y établirent, étant aſſiſtés ſous main par *Perſée*, qui connoiſſoit toute l'importance du projet de ſon Père. Les circonſtances où ce Prince ſe trouvoit, ne lui permirent pas de laiſſer un libre cours à ſes paſſions favorites, l'orgueil & l'avarice. La crainte qu'il avoit des *Romains* le força à paroître meilleur qu'il n'étoit, & à les ſolliciter par une Ambaſſade de vouloir renouveller l'alliance faite avec ſon Père, & le reconnoître pour Roi de *Macédoine*, promettant d'être toujours à leur égard un fidèle Allié, de laiſſer ſes Voiſins en paix, & de n'entreprendre aucune guerre ſans leur permiſſion. D'un autre côté, il fit tous ſes efforts pour ſe concilier l'affection du Peuple, affectant

(*a*) Tit. Liv. L. XII. Juſtin. L. XXXII.

feſtant beaucoup de douceur, de généroſité, & d'amour pour la Juſtice. Il employoit une partie de la journée à entendre plaider des Cauſes; & comme il ne manquoit point de ſens, ſes jugemens étoient ordinairement applaudis. Sa conduite envers les *Grecs* fut pleine de modération: il les favoriſa en tout ce qu'ils exigérent de lui, & renonça à toutes les prétentions que ſes Ancêtres avoient ſur quelques-unes de leurs Villes: en un mot il ſe comporta de façon que ſes faveurs mêmes le rendirent ſuſpect. Les *Romains*, après avoir donné audience à ſes Miniſtres, envoyérent à leur tour en *Macédoine* quelques Ambaſſadeurs, pour leſquels *Perſée* eut pendant un tems les égards les plus reſpectueux. Ils débutérent par l'interroger au ſujet des *Baſtarnes*, & lui inſinuérent que les *Romains* ne trouveroient pas bon que les *Dardaniens* fuſſent ſubjugués par ces *Barbares*. *Perſée* aſſura que ce n'étoit pas lui qui les avoit invités: mais cette réponſe ne le tiroit pas d'embarras, les Ambaſſadeurs exigeant qu'il les forçât à évacuer la *Dardanie*.

Les *Dolopes*, qui étoient Sujets de *Perſée*, ſe révoltérent quelque tems après, & tuérent leur Gouverneur *Euphanor*, ſous prétexte qu'il les avoit traités d'une manière tyrannique. *Perſée* marcha contre eux avec une Armée, & les réduiſit de nouveau ſous ſon obéiſſance, après les avoir ſévérement châtiés. Ce procédé fournit un ſujet de plainte aux Ambaſſadeurs *Romains*, qui prétendirent qu'en vertu du Traité il ne lui étoit point permis d'entreprendre une guerre ſans le conſentement de la République. Ils communiquérent leur ſentiment ſur ce ſujet à *Perſée*, pendant qu'il étoit encore occupé à ſon expédition; mais il ne laiſſa pas de pourſuivre ſon deſſein, ne ſe ſouciant pas d'être Roi, s'il ne lui étoit pas permis de punir des Sujets rebelles. Depuis ce tems il y eut toujours de la meſintelligence entre lui & les *Romains*; & s'ils n'entrérent pas d'abord en guerre, ce fut moins faute de bonne volonté de part & d'autre, que parce que les circonſtances ne le permettoient pas. Après avoir ſubjugué les *Dolopes*, *Perſée* s'avança vers *Delphes* à la tête d'une Armée, ſous prétexte d'aller conſulter l'Oracle. Ce voyage cauſa une allarme d'autant plus grande, qu'il l'obligeoit à paſſer ſur les Terres de quelques Etats qui n'avoient pas eu lieu d'être fort ſatisfaits de ſon Père: cependant *Perſée* fit ſi bien, que perſonne n'eut raiſon de ſe plaindre, & que divers Etats, qui n'avoient nullement aimé *Philippe*, conçurent des ſentimens d'affection pour lui. Il eut ſoin que tout ce qu'on fourniſſoit à ſes ſoldats, fût payé exactement, deſorte que leur paſſage tourna au profit des habitans. Les Députés qui vinrent le complimenter, furent reçus de ſa part avec de grandes marques de bienveillance & de diſtinction; & à ſon retour de *Delphes*, il ne laiſſa après lui aucune trace de reſſentiment ni d'ambition. Ce procédé lui fit de nouvelles affaires à *Rome*, où tout ce que ce Prince pouvoit faire étoit pris en mauvaiſe part: s'il avoit querelle avec ſes Voiſins, on ſe plaignoit de ſon caractère inquiet & remuant: & s'il tâchoit de vivre en bonne intelligence avec eux, on l'accuſoit de vouloir ſe fortifier par des alliances pour être en état de faire la guerre aux *Romains*. En un mot, il n'y avoit pas la moindre confiance de part & d'autre, ni en *Italie* ni dans la *Grèce*; les *Romains* ne connoiſſant pour Amis que ceux qui avoient pour eux la plus aveugle déférence, & les

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Grecs* regardant l'amitié des *Romains* comme auſſi fatale à leur liberté que l'inimitié des autres Peuples (*a*).

Il ſe forma à cette occaſion en *Grèce* deux Factions, dont l'une étoit entièrement dans les intérêts des *Romains*, & dont l'autre ſe propoſoit de rendre à ſa Patrie ſon ancienne gloire. Cette dernière Faction entretenoit des liaiſons avec le Roi de *Macédoine*, qui affectoit de parler ſouvent de l'indépendance de la *Grèce*, comme d'une choſe qui lui tenoit infiniment à cœur. Comme la guerre paroiſſoit inévitable à *Perſée*, il eut ſoin de faire tous les préparatifs néceſſaires; il cultiva l'amitié des *Rhodiens*, qui avoient été ennemis déclarés de ſon Père, & cela avec tant de ſuccès, qu'ils lui amenérent, dans l'appareil le plus magnifique, *Laodice* fille de *Séleucus*, fils d'*Antiochus le Grand* (*b*). Vers ce même tems il donna ſa ſœur en mariage à *Pruſias* Roi de *Bithynie*, avec qui il venoit d'entrer en alliance. Il fit non ſeulement la paix avec les *Thraces*, mais obtint auſſi d'eux qu'ils lui fourniroient des ſoldats quand il en auroit beſoin. L'exécution de ſes deſſeins demandant beaucoup d'argent, il en amaſſa une prodigieuſe quantité, raſſembla autant de vivres qu'il en falloit pour entretenir ſon Armée pendant dix ans, & mit ſur pié 30000 Fantaſſins & 5000 Chevaux. Ces différentes précautions charmérent les *Grecs* au point, qu'oubliant *Eumène* Roi de *Pergame*, leur ancien Favori qu'ils avoient comblé des plus extravagans honneurs, ils ne s'attachérent plus qu'à *Perſée*, qui ſe donnoit pour Défenſeur de la Liberté des *Grecs* contre l'orgueil des *Romains*. *Eumène*, irrité de cette eſpèce d'infidélité, & pouſſé d'ailleurs par ſa haine contre *Perſée*, réſolut de faire un voyage à *Rome*, pour exciter le Sénat à s'unir avec lui contre un homme qui étoit devenu, à ſon préjudice, l'idole de la *Grèce*. *Perſée* avoit auſſi à *Rome* quelques Ambaſſadeurs. *Harpale*, Chef de cette Ambaſſade, demanda à parler auſſitôt qu'*Eumène* eut fini ſa harangue. La permiſſion lui en ayant été accordée, il plaida la cauſe de ſon Maître avec beaucoup de fierté. Il dit que *Perſée* n'avoit jamais donné, & ne donneroit jamais dans la ſuite aucun ſujet de plainte aux *Romains*, mais qu'il n'oublieroit pas néanmoins qu'il étoit un Prince Souverain; & que ſi le Sénat n'étoit pas content de la ſatisfaction raiſonnable qu'il étoit prêt à lui donner, il ſeroit obligé d'avoir recours aux armes. Le Sénat ſe conduiſit en cette occaſion avec ſa prudence ordinaire, ne publia rien du diſcours d'*Eumène* afin qu'on crût qu'il renfermoit quelque choſe de fort myſtérieux, & firent aux Ambaſſadeurs de *Perſée* une réponſe froide & générale. *Eumène*, en revenant de *Rome*, réſolut d'imiter la conduite de ſon Rival, & d'aller viſiter le Temple de *Delphes*. *Perſée*, qui en fut averti, fit mettre en embuſcade quatre Aſſaſſins dans un défilé entre le Temple & la Mer. Quand *Eumène* y fut arrivé, les Aſſaſſins l'accablérent de tant de pierres, qu'ils le crurent aſſommé. Après cet infame exploit ils tâchérent de ſe ſauver, & comme un d'eux ne pouvoit pas faire autant de diligence que les autres, ils le tuérent pour empêcher qu'il ne les décelât. Cependant *Eumène* revint enfin à lui, & fut tranſporté dans l'Ile d'*Egine*, où il reſta caché

(*a*) Tit. Liv. Hiſt. L. XLI. Juſtin. L. XXXIII. c. 4. (*b*) Polyb. Legat. LX.

ché juſqu'à ſon entier rétabliſſement. *Perſée*, quoiqu'il eût manqué ſon coup, auroit été vraiſemblablement très content, ſi ſon entrepriſe avoit pu reſter ſecrette: mais par malheur pour lui, on en eut des preuves au deſſus de toute exception. Une Femme de condition, nommée *Praxo*, chez qui *Perſée* avoit logé à *Delphes*, avoit reçu dans ſa maiſon les Aſſaſſins, dont un, entre autres, étoit un *Crétois*, nommé *Evandre*, Général des Troupes auxiliaires que le Roi de *Macédoine* avoit à ſon ſervice. *Valérius*, que le Sénat avoit envoyé en *Grèce* en qualité d'Ambaſſadeur, fit enſorte que *Praxo* fût ſaiſie & tranſportée en *Italie*, où elle eut à peine avoué l'exécrable complot tramé contre *Eumène*, qu'on en découvrit un autre auſſi noir, mais qui auroit pu devenir bien plus dangereux. Le même *Valérius* mena avec lui un Citoyen de *Branduſe*, nommé *Rammius*, qui déclara avoir ſouvent reçu chez lui les Ambaſſadeurs de *Macédoine*, quand ils alloient à *Rome*, & quand ils en revenoient; que le Roi *Perſée*, lui ayant témoigné être très ſatisfait de la reception faite à ſes Miniſtres, l'avoit invité à venir en *Macédoine*; que s'étant rendu à la Cour de ce Prince, il lui avoit remis en main un poiſon lent pour le donner aux principaux Sénateurs qui n'étoient pas dans les intérêts des *Macédoniens*; qu'il n'avoit oſé refuſer cette commiſſion, mais qu'il s'en étoit d'abord ouvert à *Valérius*. Les *Romains* dépêchérent auſſitôt des Ambaſſadeurs à *Perſée*, pour lui notifier les crimes dont il étoit accuſé, & le ſommer de répondre à ce qu'on alléguoit contre lui. Le Roi, ſachant de quoi il étoit queſtion, remit de jour à autre à leur donner audience, & laſſa tellement leur patience par ces délais affectés, qu'ils réſolurent de s'en retourner. Quand ils furent ſur le point de partir, il les fit venir, & écouta tout ce qu'ils avoient à lui dire. En réponſe à leur harangue, il dit que l'inſolence des *Romains* étoit parvenue à un tel point, qu'ils ne vouloient plus de Princes pour Alliés, à moins qu'ils ne fuſſent en même tems leurs Eſclaves. Que ſous prétexte d'envoyer des Ambaſſadeurs, ils envoyoient des Eſpions, & quelquefois des Gouverneurs. Que par rapport au Traité fait avec ſon Père, cela ne le regardoit pas. Qu'à la vérité il y avoit acquieſcé en montant ſur le Tróne, à cauſe que ſa ſituation ne lui permettoit pas alors de ſe brouiller avec eux; mais qu'à l'avenir il ſe prétendoit tout-à-fait libre à cet égard, quoiqu'il fût prêt à conclure un nouveau Traité à des conditions raiſonnables. Les Ambaſſadeurs, conformément à leurs inſtructions, lui déclarérent alors que le Peuple *Romain* renonçoit à ſon alliance, & reçurent ordre, immédiatement après, de ſortir du Royaume avant trois jours. Par une bizarrerie aſſez ſingulière, *Perſée* avoit tantôt trop, & tantôt pas aſſez de courage. S'il avoit commencé la guerre avec la même vigueur qu'il fit paroître en la déclarant, le ſuccès en auroit probablement été plus heureux: mais s'étant laiſſé aller à des ſentimens de crainte, & à de fauſſes eſpérances de paix, il entama des négociations qui firent un tort infini à ſes affaires.

Avant que d'entrer dans aucun détail à cet égard, il ſera néceſſaire de dire un mot de la ſituation où ſe trouvoient les Princes voiſins de la *Macédoine* dans une conjoncture ſi délicate. *Gentius* Roi d'*Illyrie*, & les *Rhodiens*, étoient favorablement diſpoſés pour les *Macédoniens*; ce qui fut cauſe

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ſe que les *Romains* les traitérent d'abord avec une extrême hauteur, & enſuite avec beaucoup de dureté. *Eumène*, Roi de *Pergame*, témoignoit l'attachement le plus marqué pour les *Romains*, & la plus violente haine contre *Perſée*. *Pruſias*, Roi de *Bithynie*, avoit réſolu de ne point prendre de parti. Il avoit d'un côté des obligations aux *Romains*, & étoit de l'autre beau-frère de *Perſée*. *Antiochus* Roi de *Syrie* ſe déclara en faveur des *Romains*, & cet exemple fut imité par ceux qui gouvernoient l'*Egypte*, le Roi de ce Pays étant encore un enfant. *Cotys*, Roi des *Odryſes*, prit le parti de la *Macédoine*. A l'égard des Villes *Grecques*, ceux qui y avoient l'autorité en main, étoient, généralement parlant, dans les intérêts de *Rome*, au-lieu que le Peuple faiſoit preſque par-tout des vœux en faveur de *Perſée* (*a*).

*Guerre entre Perſée & les Romains.*

Les démarches que le Roi fit pour reſter en paix, ne lui attirérent d'autre réponſe que celle-ci: *Que s'il étoit ſincèrement réſolu de traiter avec les* Romains, *il en auroit bientôt occaſion, leur intention étant d'envoyer inceſſamment un Conſul dans ſes Etats à la tête d'une Armée.* Ils ne manquérent pas de lui tenir parole. Mais avant que *P. Licinius Craſſus*, qu'ils chargérent de cette commiſſion, fût arrivé en *Grèce*, *Perſée* avoit entamé une nouvelle négociation; car ayant appris qu'un Ambaſſadeur *Romain*, nommé *Martius*, étoit en *Theſſalie*, il vint en perſonne à *Lariſſe*, & demanda à avoir une entrevue avec l'Ambaſſadeur. Ce dernier y conſentit, & dans la conférence ſoutint parfaitement l'honneur de ſa Patrie, en mêlant cependant dans ſes diſcours pluſieurs expreſſions obligeantes, qui déterminérent *Perſée* à envoyer une Ambaſſade à *Rome*, dans le tems qu'il auroit dû mener une Armée en *Grèce*, pour y ſoutenir ſes Amis, & empêcher les *Béotiens* de ſe déclarer en faveur des *Romains*, uniquement par un principe de crainte. Quand *Martius* fut de retour à *Rome*, il fit part au Sénat d'une Trève qu'il avoit conclue avec *Perſée*, & par laquelle il avoit empêché ce Prince d'agir dans le tems que la choſe étoit en ſon pouvoir, & donné aux *Romains* le loiſir néceſſaire pour ſe mettre en état de l'attaquer avec ſuccès. Les Ambaſſadeurs de *Perſée*, qui vinrent à *Rome* en conſéquence de la Suſpenſion d'armes, eurent audience du Sénat: mais quoiqu'ils déclaraſſent que leur Maître étoit diſpoſé à donner ſur chaque article une promte & ample ſatisfaction, ils reçurent ordre de ſortir de l'*Italie* dans trente jours. Sur leur rapport, *Perſée* conclut qu'il ne reſtoit plus aucune eſpérance de Paix, & ſe prépara tout de bon à la guerre. Il aſſigna pour rendez-vous général à ſes Troupes la Ville de *Citium*, où il ſe rendit bientôt lui-même pour y paſſer ſon Armée en revue, après avoir offert une hécatombe à *Minerve*. Il trouva ſon Armée forte de 39000 hommes de pié & de 4000 chevaux, c'eſt-à-dire plus nombreuſe que n'en avoit eu aucun Roi de *Macédoine* depuis celle qu'*Alexandre le Grand* avoit menée en *Aſie*.

*Perſée*, avant que de ſe mettre en campagne, jugea à propos de haranguer ſes Troupes. Il monta donc ſur ſon Trône, & fit delà un diſcours long & étudié. Il entra dans un détail exact de tout ce qui s'étoit paſſé entre lui & les *Romains* depuis ſon Avènement à la Couronne, ſans que les ſoldats

(*a*) Tit. Liv. L. XLII. Polyb. Legat. LXI. LXII. LXIII. Diodor. Sicul. Excerpt. L. XXVI.

ſoldats paruſſent autrement s'y intéreſſer : mais quand, en finiſſant ſon diſcours, il leur eut repréſenté d'une manière touchante l'ancienne gloire des *Macédoniens*, & l'état d'opprobre & de miſère où les *Romains* vouloient les réduire, l'Armée jetta de grands cris, & promit de ſoutenir l'honneur de la Nation contre ces nouveaux Tyrans. Le Roi donna enſuite audience aux Députés des différentes Villes de *Macédoine*, qui étoient venus offrir des Hommes, de l'Argent, & des Vivres, pour ſoutenir la guerre. *Perſée* témoigna être très ſatisfait de ces marques d'affection & de fidélité, & leur répondit que comme il n'entreprenoit cette guerre que pour leur défenſe, il auroit ſoin auſſi qu'elle ne ſe fît point à leurs dépens, & qu'à l'exception de quelques voitures pour tranſporter le bagage, il n'exigeoit actuellement rien d'eux. Ces voitures ayant été d'abord fournies, le Roi s'avança en *Theſſalie*, où le Conſul *Romain* ſe rendit peu de tems après avec deux Légions, dans l'eſpérance d'y trouver une Armée d'Alliés aſſez forte pour faire tête à *Perſée* ; mais ſe trouvant trompé dans ſon attente, il fut obligé de ſe tenir ſur la défenſive. Cependant le Roi de *Macédoine*, profitant de la ſupériorité de ſes forces, ſe rendit maître d'un grand nombre de Villes. A la fin il commença à ravager le Pays aux environs de *Phérée*, quoique le Conſul n'en fût éloigné avec ſon Armée que de quelques milles, & eût dans ſon Camp pluſieurs Rois & Princes, qui étoient venus exprès pour faire montre de leur attachement aux intérêts des *Romains* & de la haine qu'ils portoient à *Perſée*. Le Conſul n'oſa pas néanmoins offrir bataille à l'Ennemi : ce que *Perſée* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il s'avança juſqu'à la diſtance de douze milles de ſon Camp, qu'il fit inſulter par ſa Cavalerie & par quelques Troupes armées à la légère. Ces bravades furent répétées pluſieurs jours de ſuite, quoiqu'il fallût faire ſuivre les Attaquans de chariots chargés de vaiſſeaux remplis d'eau, à cauſe qu'il n'y en avoit point ſur la route. A la fin il alla camper plus près de l'Ennemi, n'en étant plus éloigné que de ſept milles.

Dès la pointe du jour il mena ſon Armée contre celle des *Romains*, qui ne s'y attendoient nullement, & qui conçurent fort mauvaiſe opinion d'un Conſul, que le bruit des armes de l'Ennemi inſtruiſoit de ſon arrivée. *Licinius* rangea ſon Infanterie en bataille dans le Camp même, & envoya ſa Cavalerie & ſes Troupes armées à la légère, pour combattre les *Macédoniens*. Quand *Perſée* les vit ſortir de leur Camp, il rangea ſes forces environ à cinq-cens pas des retranchemens du Conſul. *Cotys*, Roi des *Odryſes*, commandoit la gauche avec les Troupes de ſa Nation. La Cavalerie *Macédonienne* & celle des *Crétois* formoient l'aile droite. Le Roi occupa le centre avec les Troupes de ſa Maiſon, & plaça devant lui les Frondeurs & les Gens de trait, qui pouvoient être au nombre de 400. Pour ce qui eſt de l'autre Armée, l'aile droite, compoſée de toute la Cavalerie d'*Italie*, étoit commandée par *Caius Licinius Craſſus* ; la gauche étoit compoſée des Troupes des Alliés. *Quintius Mucius* étoit dans le centre avec un Corps choiſi de Cavalerie, ayant devant lui 100 *Gaulois*, & 300 Cavaliers tirés des Troupes d'*Eumène*. Quatre-cens Cavaliers de *Theſſalie* formoient un Corps de réſerve. Le Roi *Eumène*, & *Attale* ſon frère, avec leurs forces,

occu-

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

occupoient l'eſpace entre les retranchemens & les derniers rangs. L'action fut vive & bientôt décidée, ayant fini preſque par-tout à l'avantage des *Macédoniens*. *Cotys*, ſoutenu de ſes *Thraces*, défit la fleur de la Cavalerie *Romaine*. *Perſée* pénétra juſqu'au centre des Auxiliaires, & en auroit fait un grand carnage, ſi la Cavalerie *Theſſalienne* n'avoit aſſuré leur retraite. Les *Romains* perdirent dans cette action environ 2000 hommes de leur Infanterie, & eurent 200 Cavaliers de tués & autant de pris. Du côté des *Macédoniens*, 20 Cavaliers ſeulement & 40 Fantaſſins demeurérent ſur la place. *Hippias* & *Léonat*, ayant appris l'avantage que la Cavalerie venoit de remporter, ſans attendre l'ordre du Roi, lui amenérent la *Phalange Macédonienne*, & le preſſérent de faire attaquer l'Ennemi dans ſes retranchemens. S'il avoit ſuivi leur avis, il auroit probablement rendu ſa victoire complette, & fini la guerre; car vers ce tems-là les *Grecs* mêmes, qui étoient au ſervice des *Romains*, commençoient à s'appercevoir qu'ils forgeoient leurs propres chaînes, & étoient très diſpoſés à ſe déclarer contre leurs Maîtres dès qu'ils pourroient le faire avec ſureté. Mais le lâche conſeil d'*Evandre* de *Crète*, qui avoit prêté ſon miniſtère à l'aſſaſſinat d'*Eumène*, engagea *Perſée* à demeurer ce jour-là en repos, & donna le tems au Conſul de paſſer le Fleuve *Pénée* pendant la nuit, & de ſe retrancher avec ſon Armée de l'autre côté de la rive. Le lendemain *Perſée* s'avança avec ſa Cavalerie & ſon Infanterie, pour voir ce qu'il auroit dû faire la veille: il prit enſuite le chemin de *Mopſèle*, ſous prétexte de reſſerrer les *Romains* dans leurs quartiers, mais en effet pour être à portée de traiter avec le Conſul. Dans cette vue il lui envoya des Ambaſſadeurs, pour déclarer de ſa part que nonobſtant ſa dernière victoire il étoit prêt à ſe ſoumettre aux conditions qui avoient été impoſées à ſon Père *Philippe* vaincu. Le Conſul répondit qu'il n'y avoit point de paix à eſpérer pour *Perſée*, à moins qu'il ne remît ſa Perſonne & ſon Royaume à la diſpoſition du Sénat. Le Roi ſans ſe rebuter envoya de-nouveau au Conſul, & offrit un tribut plus conſidérable encore que celui dont *Philippe* avoit été chargé: mais cette dernière démarche ayant été auſſi inutile que l'autre, il retourna à ſon ancien Camp.

Une conduite ſi peu courageuſe le perdit également dans l'eſprit de ſes amis & de ſes ennemis: les *Romains* furent inflexibles, & les *Grecs* n'oſérent ſe déclarer en ſa faveur, ne pouvant pas eſpérer d'être défendus par un Prince qui n'avoit pas le courage de ſe défendre lui-même. Quand *Perſée* vit qu'il ne lui reſtoit plus d'autre parti à prendre que celui de la guerre, il s'y prépara de-nouveau. L'occaſion qu'il avoit perdue de ſurprendre le Camp des *Romains*, lui fit concevoir l'idée qu'il retrouveroit bien encore quelque occaſion pareille, dont il ſauroit mieux profiter: mais comme le Conſul *Romain* ſe tint mieux ſur ſes gardes, les marches forcées qu'il fit faire à ſes Troupes ne ſervirent qu'à les fatiguer. Il ne laiſſa pas de harceler les *Romains*, en tombant ſur leurs Fourrageurs pour peu qu'ils s'écartaſſent: mais étant allé enſuite attaquer un petit Corps d'Ennemis qui étoit dans le voiſinage, il fut défait, & obligé de ramener ſes Troupes en *Macédoine*. Sa retraite donna moyen au Conſul de recouvrer pluſieurs Places

en

en *Theſſalie*, & à *Lucrétius*, Amiral *Romain*, de lever de grandes contributions le long des Côtes de la *Grèce* (*a*). Section VIII.

*Appius Claudius* reçut ordre quelque tems après de pénétrer en *Macédoine* du côté de l'*Illyrie*, mais cette expédition tourna fort mal pour lui. Les Habitans de la frontière ayant feint de vouloir lui livrer une de leurs Villes, nommée *Uſcana*, *Claudius* s'en approcha ſans ordre & ſans défiance; ce qui donna occaſion à la Garniſon de faire une furieuſe ſortie contre lui, & de mettre ſes Troupes en fuite. Cependant il s'en rendit maître peu de tems après pendant que *Perſée* ſe trouvoit en *Ætolie*, dont la principale Ville devoit être remiſe entre ſes mains, à ce qu'on lui avoit fait eſpérer. A ſon retour de cette entrepriſe qui échoua, il prit pluſieurs Places; & ayant envoyé du renfort à un de ſes Lieutenans-Généraux, cet Officier attaqua *Claudius*, le défit, & ſe remit en poſſeſſion d'*Uſcana*. Le Printems ſuivant *Martius* fut chargé de continuer la guerre contre *Perſée*, & réſolut de la pouſſer avec vigueur. Son intention étoit de pénétrer juſqu'au cœur de la *Macédoine*, ce qui eut néanmoins plus d'une difficulté. *Perſée* avoit eu ſoin de bien faire garder tous les paſſages, ne ſachant en quel endroit l'Ennemi tâcheroit de percer, & alla camper à *Dium* avec un bon Corps de Troupes, afin d'accourir au ſecours des poſtes qui pourroient être menacés. Le projet étoit bon, pour peu qu'il eût été mis en exécution avec courage. Le Conſul *Romain* entreprit de paſſer par deſſus une haute Montagne qui étoit à une petite diſtance du Camp des Ennemis, le chemin qu'il devoit traverſer étant fort étroit. *Hippias* marcha à ſa rencontre avec un Corps d'Infanterie *Macédonienne*, & l'incommoda ſi fort par ſes attaques, qu'il ne pouvoit ni avancer ni reculer. Si *Perſée* avoit envoyé des Troupes fraîches pour ſoutenir celles d'*Hippias*, le Conſul auroit été défait; mais il s'amuſoit à faire des courſes inutiles avec ſa Cavalerie, & par cette négligence il donna lieu aux *Romains* de gagner la fameuſe Vallée de *Tempé* contre leur attente, rien n'étant plus facile que de les repouſſer, ou de les faire périr de faim. Auſſitôt que *Perſée* eut reçu la nouvelle que le Conſul *Romain* marchoit à lui, il fit démanteler *Dium*, Place forte par ſa ſituation & par ſes ouvrages, diſant hautement que tout étoit perdu. Il envoya auſſi ordre à *Andronic*, Gouverneur de *Theſſalonique*, de bruler l'Arſenal qui étoit dans cette Ville, avec tous les matériaux qu'il y avoit fait raſſembler pour l'équipement d'une Flotte. *Nicias*, Gouverneur de *Pella*, fut obligé par ſon commandement exprès, de jetter dans la mer tous les Tréſors dont la garde lui avoit été confiée. Ils s'acquita, quoiqu'à regret, de cette commiſſion; mais *Andronic* fut trop ſage pour obéir. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Quand *Perſée*, un peu revenu de ſa frayeur, s'apperçut que depuis ſon arrivée en *Macédoine* le Conſul ne pourroit pas faire de grands progrès, il fit enſorte de recouvrer ſes Tréſors par le moyen de quelques Plongeurs; & pour récompenſer *Andronic* de ſa ſageſſe, *Nicias* de ſon obéiſſance, & les Plongeurs de leur peine, il les fit tous mourir, dans l'eſpérance d'empêcher par cet infame moyen, qu'on ne ſût qu'il avoit été aſſez lâche pour ſe

(*a*) Tit. Liv. Lib. XLIII.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ſe croire perdu presque avant que d'être attaqué. Dans la même vue il fit venir *Hippias* & *Aſclépiodate*, qui s'étoient ſi fort ſignalés à la défenſe des paſſages; & après leur avoir dit les choſes les plus deſobligeantes à la tête de l'Armée, il s'en fallut très peu qu'il ne les dépouillât de leurs charges. S'ils avoient voulu juſtifier leur conduite, qui étoit au deſſus de tout reproche, ils auroient probablement eu le même ſort qu'*Andronic* & *Nicias*.

Durant ces entrefaites, *Martius* s'étoit rendu maître de *Dium*, & pénétroit déjà en *Macédoine*, où le Préteur *Lucrétius*, qui ſe trouvoit à *Lariſſe*, devoit envoyer des vivres pour l'Armée. On ne ſait ſi le Préteur s'acquita avec négligence de cette commiſſion, ou ſi les chemins ſe trouvérent ſi mauvais que les voitures ne purent avancer que juſqu'à *Phila*: ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elles n'allérent pas plus loin. Le Conſul, ne ſachant plus comment faire ſubſiſter ſes Troupes, ſuivit l'exemple que le Roi lui avoit donné, abandonna tout ce qui étoit déjà en ſon pouvoir, & fit toute la diligence poſſible pour regagner *Phila*. *Perſée* profita de cette occaſion, & après avoir donné les ordres néceſſaires pour remettre *Dium* en état de défenſe, il établit ſon Camp ſur les bords de l'*Euripe*, où il ſe retrancha ſi bien, que le Conſul n'oſa l'y attaquer, ni même pénétrer plus avant dans le Pays, deſorte qu'à l'exception de la Ville d'*Héraclée* qu'il prit, il ne fit plus rien tout le reſte de la campagne. Cependant, pour faire voir qu'il ne manquoit pas de bonne volonté, il ordonna à l'Amiral *Romain* de faire des deſcentes ſur les Côtes, & de s'emparer ſinon de tous les Ports de Mer, du moins des plus conſidérables (*a*). Conformément à ces ordres, il tâcha de ſe rendre maître de *Theſſalonique*; mais n'ayant pas même pu réuſſir à inveſtir la Ville de tous côtés, il côtoya le rivage, & attaqua ſans ſuccès les petites Villes d'*Enie* & d'*Antigonie*. S'étant rendu enſuite devant *Caſſandrie*, *Eumène* vint l'y joindre avec 20 Vaiſſeaux de guerre. Ce renfort le mit en état d'aſſiéger la Ville de *Caſſandrie*; mais ayant fait donner un jour une fauſſe allarme, les Aſſiégés firent tout-à-coup une ſortie qui couta bien du monde aux Aſſiégeans. Peu de tems après il leur vint du ſecours par mer, ce qui obligea *Eumène* & l'Amiral *Romain* à embarquer leur monde, & à prendre la route de *Démétriade*. Quand ils arrivérent devant cette Ville, ils voulurent en tenter le ſiège; mais ce projet fut déconcerté par un Général *Macédonien*, nommé *Euphranor*, qui, étant campé aux environs de *Démétriade*, non ſeulement garantit cette Place de toute inſulte, mais même tout le Pays. Ainſi l'Amiral en fut réduit à rembarquer ſes Troupes, & à finir une campagne, durant laquelle il n'avoit abſolument rien fait. Pendant cet intervalle, le Préteur *Appius Claudius* étoit en *Illyrie* avec un Corps de Troupes, mais nous ignorons s'il manquoit de forces pour faire une invaſion en *Macédoine*, ou s'il reçut quelque échec de *Perſée* ou de ſes Lieutenans, n'ayant d'autres lumières ſur ce ſujet, que celles que des Auteurs *Romains* peuvent nous fournir. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'à la fin de la campagne ſon Armée fut dans un ſi triſte état, qu'il demanda aux *Achéens* un renfort de 5000 hommes, qu'il auroit reçu, ſi le Conſul *Martius*, par un princi-

(*a*) Tit. Liv. Hiſt. Lib. XLIV.

principe d'envie, n'avoit pas envoyé un contre-ordre, ſous prétexte d'épargner les Alliés du Peuple *Romain* (*a*). Ces différens revers, joints à la perſuaſion que les *Romains* haïſſoient en général tous les Rois, engagérent *Eumène* à vouloir changer de parti, & à ſe réconcilier avec *Perſée* ſon ancien ennemi. Cependant, comme ſon amitié étoit d'aſſez grand prix pour être payée, & que *Perſée* avoit amaſſé de grands tréſors, il exigea de ce Prince juſqu'à 1500 Talens. Cette ſomme devoit outre cela lui être payée ſur le champ, offrant à cette condition de donner des ôtages pour l'obſervation d'une exacte neutralité, & promettant même de rétablir la bonne intelligence entre les *Romains* & *Perſée*, en cas que ce dernier voulût s'engager à payer une nouvelle ſomme pour cela. *Perſée* étoit content de tout à l'article de l'argent près, auquel l'offre des ôtages ne fut pas même capable de l'engager, quoiqu'il ſentît parfaitement qu'en détachant *Eumène* des *Romains*, il gagnoit beaucoup plus que ne pouvoit valoir la ſomme qu'on exigeoit de lui. La cauſe de cette eſpèce de répugnance que *Perſée* avoit à ſe deſſaiſir de ſon argent, partoit d'un rafinement de politique. Il comptoit que les négociations qui venoient d'être entamées, produiroient tout l'effet qu'il pouvoit en attendre, ſans être obligé de rien débourſer. Sa conjecture fut juſtifiée par l'évènement, au moins en partie, les *Romains* ayant conçu à cette occaſion une violente haine contre *Eumène* leur ancien Ami; mais cette haine ne procura point à *Perſée* les avantages qu'il s'en promettoit, & nous verrons bientôt que la même conduite eut un ſuccès tout pareil dans d'autres endroits. L'*Illyrie* étoit le ſeul côté de la *Macédoine* qui pût fournir aux *Romains* un paſſage libre & facile. Ce paſſage avoit été juſqu'alors bien gardé, tant en y plaçant des Troupes, qu'en ſuſcitant adroitement des démêlés entre *Gentius* Roi d'*Illyrie* & les *Romains*. *Perſée* auroit ſouhaité quelque choſe de plus, ſachant que s'il pouvoit allumer une guerre contre *Rome* de ce côté-là, les forces de la République ſeroient partagées, & ſa frontière en ſureté. Dans cette vue il députa vers *Gentius*, pour lui faire de grandes offres en cas qu'il voulût rompre avec les *Romains*, & pouſſer la guerre contre eux avec vigueur. Ce jeune Roi prêta volontiers l'oreille à des propoſitions qui tendoient à le mettre en état de diminuer la puiſſance des *Romains*, dont il comprenoit qu'on ne pouvoit être allié ſans être leur eſclave. Il répondit donc à *Perſée*, qu'il étoit prêt à déclarer la guerre aux *Romains*, mais qu'il ne pouvoit abſolument s'y engager, à moins qu'il ne lui fournît une ſomme d'argent très conſidérable. Cette réponſe ferma pour un tems la bouche à *Perſée*: cependant, quand le Conſul eut pénétré juſques dans la Vallée de *Tempé*, *Perſée* crut qu'il feroit auſſi bien de donner une partie de ſes richeſſes à *Gentius*, que de faire jetter le tout dans la Mer: ainſi il lui envoya 10 Talens comme des arrhes, & fit mettre dans des caiſſes, ſcellées du cachet des Ambaſſadeurs de *Gentius*, les 300 Talens, qui étoient la ſomme dont on étoit convenu, en donnant en même tems ordre qu'on tranſportât ces caiſſes en *Illyrie*. Mais ſon avarice, plus forte que ſa frayeur, l'engagea à faire dire ſous main à ceux qui étoient chargés

(*a*) Polyb. Legat. LXXVIII.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

chargés de ce tranſport, de marcher lentement, & d'attendre ſes ordres ſur les frontières de *Macédoine*.

Quand *Gentius* eut reçu de *Pantauque*, Miniſtre de *Macédoine*, les 10 Talens, & eut appris par les Lettres de ſes Ambaſſadeurs que les 300 Talens étoient actuellement en chemin, il ſe laiſſa perſuader de faire une démarche qui étoit une violation ouverte du Droit des Gens, c'eſt-à-dire, d'empriſonner les Ambaſſadeurs *Romains* qui ſe trouvoient à ſa Cour. *Perſée* en ayant été informé, fit revenir ſur le champ ceux qui portoient les 300 Talens, croyant *Gentius* ſuffiſamment engagé contre les *Romains* par ce coup d'éclat. Cette lâche politique fut la perte du Roi des *Illyriens*, de ſa Famille & de ſes Etats, ſans que leur malheur procurât le moindre avantage à *Perſée*. Tant de fauſſes meſures auroient dû rendre ce Prince plus ſage pour l'avenir, mais il ne pouvoit ſe réſoudre à changer de conduite, & étoit deſtiné à mettre ſes tréſors en réſerve pour ſes Ennemis. Vers ce même tems, *Clondicus*, qui, à ce que nous pouvons conjecturer, ſemble avoir été Roi des *Baſtarnes*, c'eſt-à-dire de cette partie de ce Peuple qui s'étoit établie ſur les frontières de *Macédoine*, s'étoit engagé à amener au Roi un renfort conſidérable, pourvu qu'il entrât d'abord en payement d'une ſomme raiſonnable, dont on conviendroit de part & d'autre. *Perſée* promit tout, & *Clondicus* ne s'imaginant pas qu'un Roi pût manquer de parole, ſe mit en marche avec 10000 Fantaſſins & autant de Chevaux, tous ſoldats d'élite & bien diſciplinés. Dès-que *Perſée* eut reçu avis de leur approche, il envoya *Antigone*, un des Seigneurs de ſa Cour, pour faire des complimens de félicitation à *Clondicus*, & le prier de hâter ſa marche. *Antigone* s'étant acquité de ſa commiſſion, *Clondicus* lui répondit que les *Gaulois* n'avanceroient point d'un ſeul pas ſans argent, & que s'il n'en avoit point apporté avec lui, il n'avoit qu'à aller trouver ſon Maître pour lui en demander. *Perſée*, au retour de ſon Député, aſſembla ſon Conſeil, & pour colorer ſon avarice, fit un long diſcours ſur les funeſtes ſuites que pourroit avoir l'arrivée d'un ſi grand nombre de *Gaulois*, qu'il ſeroit dans la ſuite auſſi difficile de faire ſortir du Royaume que ſi c'étoient des *Romains*, quoiqu'il fût évident qu'il auroit pu les employer en *Theſſalie*; & en faiſant une puiſſante diverſion dans ce Pays, les *Romains* ſe ſeroient trouvés dans la néceſſité d'abandonner la *Macédoine*. Après s'être aſſez étendu ſur le danger qu'il y avoit à accepter un ſi puiſſant ſecours, *Perſée* ajouta que 5000 Cavaliers lui ſuffiroient. Comme perſonne n'oſoit le contredire, *Antigone* fut renvoyé vers *Clondicus* pour lui déclarer que ſon Maître n'avoit beſoin que de 5000 Cavaliers. Le Chef des *Gaulois* ſe montrant plus généreux que *Perſée*, répondit ſimplement, *Que c'étoit une choſe étrange que le Roi n'eût conſidéré combien de monde il lui falloit, qu'après avoir fait faire à ſes Troupes une ſi longue marche;* & revint enſuite à ſa vieille queſtion, *s'il apportoit donc l'argent pour ces* 5000 *hommes*? *Antigone* étant obligé d'avouer que non, *Clondicus* & ſes *Gaulois* perdirent patience, & partirent ſur le champ. En chemin faiſant ils ravagérent la *Thrace*, ce qui fit de nouveaux Ennemis à *Perſée*, en le privant en même tems du ſecours que ſes Amis étoient diſpoſés à lui donner.

Outre

Section VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Outre les démarches que nous venons de rapporter, ce Prince en fit encore quelques autres, tant pour ſe ſoutenir lui-même, que pour ôter à la République quelques-uns de ſes Alliés. Dans cette dernière vue, il envoya des Ambaſſadeurs à *Antiochus* Roi de *Syrie*, avec ordre de lui repréſenter que les *Romains* étoient Ennemis de tous les *Rois*, & que dès-que la *Macédoine* ſeroit ſubjuguée, ſes Etats auroient ſurement leur tour; qu'ainſi ſon Maître le prioit, ou d'obliger les *Romains* par ſa médiation à le laiſſer en poſſeſſion du Royaume de ſes Pères; ou, en ſe joignant à lui, de contribuer à renfermer la puiſſance de la République dans de telles bornes, qu'elle ne ſongeât plus à preſcrire des loix à tous les Souverains. *Perſée* ſollicita auſſi les *Rhodiens*, qui étoient en ce tems-là fort puiſſans par mer, & réuſſit à leur inſpirer des ſentimens favorables à ſon égard. Le Conſul *Martius* ayant pareillement quelques affaires à règler avec eux, leur inſinua que s'ils envoyoient des Députés à *Rome*, ce ſeroit peut-être le moyen de rendre la paix à la *Macédoine* par leur médiation. Ils donnérent dans ce panneau, & ayant fait offrir leur médiation au Sénat par des Députés, ils eurent la mortification que cette offre fut reçue avec les marques les plus fières d'indignation & de mépris.

Les Ambaſſadeurs du Roi de *Bithynie*, qui avoient auſſi quelque propoſition pareille à faire, furent renvoyés aſſez froidement. Pour *Onéſime*, un des principaux *Macédoniens* que ſon attachement aux intérêts des *Romains* avoit obligé à quiter ſa Patrie, il obtint une audience favorable du Sénat, qui lui aſſigna une penſion conſidérable, & le combla de toutes ſortes d'honneurs. Mais il eſt tems que nous reprenions le fil de notre narration, pour achever le récit de cette guerre, qui finit la campagne ſuivante par la ruïne totale de *Perſée*, quoique cette campagne ne fût que de quinze jours (*a*).

Paul Emile *envoyé en* Macédoine.

Les *Romains* n'avoient guères lieu d'être ſatisfaits de leurs Généraux qui avoient commandé juſqu'alors en *Macédoine*; car quoiqu'on n'eût pas ſujet de les ſoupçonner d'avoir manqué de fidélité, il étoit manifeſte néanmoins qu'ils n'avoient eu ni le courage, ni les talens requis pour s'acquiter promtement & avec ſuccès de la commiſſion dont ils avoient été chargés. Ainſi ils furent tous congédiés, & l'on en nomma d'autres à leur place. Le Conſul *Paul Emile* eut ordre d'aller commander l'Armée, qui étoit déjà ſur pié en *Macédoine*, *Octavius* fut nommé à la Charge d'Amiral, & *Anicius* envoyé en *Illyrie*. On ne pouvoit guères mieux choiſir, & il ſeroit difficile de dire qui de ces trois Chefs fit le mieux ſon devoir. Quánd *Paul Emile* eut joint ſon Armée, il la trouva forte d'environ 30000 hommes, dont il y en avoit plus de 12000 d'Infanterie *Romaine*. Les ſoldats, s'imaginant pouvoir le traiter comme ils avoient fait ſes prédéceſſeurs, ſe donnérent la licence de raiſonner ſur ſes ordres, & de critiquer ſes actions. Le Conſul n'eut garde de leur paſſer cette inſolence. Il leur dit que le ſoldat devoit avoir ſoin de tenir toujours ſes armes en bon état; mais que pour ce qui concernoit la Charge de Général, il s'en chargeroit ſeul, à cauſe que c'étoit un fardeau trop peſant pour eux. Pour les convaincre en même tems que ſon

(*a*) Polyb. Legat. LXXX. LXXXVI. LXXXVII. &c. Tit. Liv. ubi ſupr. Plut. in Vit. Æmil.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ſon habileté étoit ſupérieure à la leur & à celle de ceux qui les avoient commandés juſqu'alors, il s'approcha davantage de l'Ennemi, ce qui avoit été regardé comme impraticable, faute d'eau. *Paul Emile* jugea que quoiqu'on ne vît ni ſources, ni ruiſſeaux, il ne ſe pouvoit pas néanmoins que dans une Montagne comme l'*Olympe*, couverte d'herbe & de beaux arbres, il n'y eût pas d'eau. Dans cette perſuaſion il fit creuſer des puits, qui fournirent en abondance de quoi étancher la ſoif des ſoldats, dont la ſoumiſſion à ſon égard fut augmentée par ce trait de prévoyance. *Paul Emile* donna ordre enſuite à quelques perſonnes de confiance d'examiner, ſans faire ſemblant de rien, s'il n'y avoit pas quelques routes peu connues, qui pourroient le mener avec ſon Armée au-delà du Mont *Olympe*; car il voyoit bien que ce ſeroit une entrepriſe également dangereuſe & téméraire, que de vouloir forcer les lignes derrière leſquelles *Perſée* s'étoit retranché. Quelque tems après on vint lui dire qu'il y avoit un chemin de difficile accès, mais qui étoit gardé avec aſſez de négligence. Ces nouvelles lui firent un extrême plaiſir, & l'engagérent à détacher 5000 hommes armés à la légère ſous les ordres de *Scipion Naſica* & de *Q. Fabius Maximus*, ſes propres fils, mais qui avoient été adoptés dans d'autres familles. Ce Détachement prit le chemin de la mer, comme s'il avoit dû s'embarquer ſur la Flotte commandée par *Octavius*, & deſtinée à infeſter les Côtes de *Macédoine*. Mais dès-que la nuit fut venue, *Scipion* & *Q. Fabius*, quitant le chemin de la mer, s'avancérent vers l'endroit où leurs guides avoient entrepris de les conduire. Ils employérent trois jours à cette marche, & durant ces trois jours *Paul Emile* amuſa continuellement l'Ennemi par de feintes attaques. A la fin le Détachement ſe trouva à portée de charger les *Macédoniens* pendant la nuit, & de les mettre en deſordre. *Perſée*, averti par quelques fuyards de ce qui venoit d'arriver, prit en hâte le chemin de *Pydna*, où il tint un grand Conſeil pour délibérer ſur le parti qu'il falloit prendre. Quelques-uns de ſes meilleurs Amis lui conſeillérent de bien munir de Troupes & de Vivres ſes meilleures Places, & de traîner la guerre en longeur, l'expérience lui ayant appris que les *Macédoniens* étoient plus propres à défendre des Villes, que les *Romains* à les attaquer: mais le Roi rejetta cet avis, craignant que la Ville où il ſe retireroit ne fût peut-être la prémière aſſiégée. Son ſentiment & celui du reſte des Généraux fut qu'il falloit tenter le hazard d'une bataille. Les raiſons alléguées en faveur de ce ſentiment, étoient prémièrement, Que les Troupes de *Perſée*, qui montoient à plus de 40000 hommes, étoient plus nombreuſes que celles des *Romains*. Secondement, Qu'elles étoient la fleur tant de l'Infanterie que de la Cavalerie des *Macédoniens*. En troiſième lieu, Qu'elles combattroient pour défendre leurs femmes & leurs enfans. En quatrième lieu, Que la préſence du Roi, & de la plus grande partie de la Nobleſſe du Royaume leur inſpireroit un redoublement de courage. Enfin, Que le terrain que ſon Armée occupoit, étoit tel qu'on pouvoit le ſouhaiter pour faire agir la *Phalange* avec tout l'avantage poſſible. Ces raiſons avoient certainement quelque choſe de fort ſpécieux, ainſi il n'y a pas lieu d'être ſurpris que *Perſée* y eût égard. La bataille étant réſolue, il ſongea à profiter de l'avantage des lieux, & diſpoſa

diſpoſa ſon Armée de telle ſorte, qu'elle avoit la Ville de *Pydna* d'un côté, & les Montagnes de l'autre : diſpoſition qui encouragea ſes ſoldats au point, qu'ils ne demandérent qu'à en venir à un engagement. *Paul Emile* fit toute la diligence imaginable, dans l'eſpérance de ſurprendre les *Macédoniens*, & de finir la guerre promtement, ne craignant rien tant que de ſe trouver dans l'obligation d'attaquer une Ville après l'autre.

Dès-que les Troupes commandées par le Conſul eurent joint celles qui étoient ſous les ordres de *Scipion* & de *Fabius*, elles virent l'Armée ennemie rangée en ordre de bataille. Il étoit déjà tard, mais l'ardeur de *Scipion* pour en venir aux mains le porta à ſolliciter *Paul Emile* d'attaquer *Perſée* ſur le champ. Ce fait ne ſauroit être révoqué en doute, quoiqu'il y ait une différence très marquée entre les diſcours que *Tite Live* (*a*) & *Plutarque* (*b*) prêtent à cette occaſion à ces deux grands Capitaines : différence, pour le dire en paſſant, qui prouve que ces deux Auteurs n'ont fait qu'exprimer leurs propres ſentimens. Ils conviennent en ceci, que *Paul Emile* perſiſta dans ſon avis, & ne voulut abſolument point mener au combat des ſoldats fatigués d'une longue marche, qui ne faiſoient que de ſortir de leurs quartiers, & qui avoient des vivres en abondance. Cependant il rangea auſſi ſon Armée en bataille ; mais pendant que la prémière ligne étoit ſous les armes, la ſeconde travailla à former un Camp bien retranché, dans lequel le Conſul retira toute ſon Armée, au grand étonnement des *Macédoniens*, qui ne s'étoient pas ſeulement apperçus qu'on eût remué un pouce de terre. Le même ſoir il y eut une Eclipſe de Lune, qu'un Tribun de Soldats, appellé *Sulpitius Gallus*, prédit, à ce que *Tite Live* nous apprend, prémièrement à *Paul Emile*, & enſuite, avec la permiſſion de ce Général, aux ſoldats, afin d'empêcher que cette eſpèce de prodige, aux yeux des ignorans, ne remplît les *Romains* de frayeur ; & d'un autre côté, afin de leur inſpirer plus de confiance pour leurs Officiers. Dans le Camp de *Perſée* tout le monde fut ſaiſi d'épouvante, & il s'y répandit un bruit ſourd que cette obſcurité préſageoit l'extinction de la gloire des *Macédoniens*.

Le lendemain au point du jour *Perſée* fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour le combat, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit animer les ſoldats à bien faire leur devoir. Le Conſul prit les mêmes précautions, & offrit enſuite un ſacrifice ſolemnel à *Hercule*. Les vingt prémières victimes qu'on immola, n'eurent rien de favorable ; mais à la vingt & unième, le Devin déclara que les *Romains* obtiendroient la victoire, ſi c'étoit l'Ennemi qui les attaquât. Il y a quelque apparence que *Paul Emile* conſentit à ce délai, parce que le Soleil donnoit le matin dans les yeux à ſes ſoldats. Vers les trois heures après midi il ordonna qu'on lâchât un Cheval, ou, ſuivant d'autres, qu'un Détachement allât au fourrage, afin que les *Macédoniens*, en voulant charger les Fourrageurs, engageaſſent la bataille. Quoi qu'il en ſoit, à deſſein ou par hazard, un Cheval s'étant jetté dans l'eau, deux ou trois ſoldats *Romains* coururent après pour le reprendre, & furent ſuivis par quelques *Thraces* dans l'intention de le leur enlever. Ainſi commença l'action, qui devint bientôt générale.

L'Ar-

(*a*) Hiſt. L. XLIV. (*b*) Plut. in Vit. Æmil.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

L'Armée *Macédonienne* étoit parfaitement bien rangée. Les *Thraces*, les Mercenaires, & les Auxiliaires, formoient autant de Corps d'élite; mais la *Phalange* étoit sur-tout remarquable par l'ordre de sa disposition, par la beauté des hommes, par la magnificence de leurs habits qui étoient tous d'écarlate, & par l'éclat de leurs armes. Les *Romains*, rangés à leur ordinaire, témoignoient être disposés à faire leur devoir, & à répondre à l'attente de leur Général. *Polybe* & *Tite Live* affirment l'un & l'autre, que *Persée*, après avoir harangué ses Troupes, se retira dans la Ville de *Pydna*, & y passa son tems à offrir des sacrifices à *Hercule* (*a*). Mais un Ecrivain *Grec* nommé *Posidonius*, qui se trouva à la bataille, dit tout autre chose. Suivant lui, le Roi avoit été blessé à la cuisse d'une ruade de cheval la veille de l'action, & s'étoit, contre l'avis de ses Amis, rendu à l'endroit du combat aussitôt qu'on en fut venu aux mains, encourageant ses soldats par ses paroles & par sa présence, jusqu'à ce qu'une blessure, qu'il reçut, l'obligea à se retirer (*b*). Mais en quelque endroit qu'ait été *Persée*, l'engagement commença favorablement pour lui. Les *Macédoniens* armés à la légère chargérent avec tant de vigueur, qu'après la bataille les corps de quelques-uns d'eux furent trouvés bien avant dans le Camp des *Romains*. La *Phalange*, en s'avançant, enfonça le fer de ses piques dans les boucliers des soldats *Romains*, desorte que ceux-ci ne pouvoient se servir de leurs épées, pendant que d'un autre côté les Troupes de *Persée*, armées à la légère, faisoient un terrible carnage. On prétend que ce fut à cette occasion que *Paul Emile* déchira ses habits, comme croyant tout perdu. Cependant, ayant remarqué que la *Phalange*, en s'avançant, avoit été forcée de laisser des intervalles, il sépara ses Troupes par pelotons, & leur ordonna de se jetter dans les espaces vuides de la bataille des Ennemis. Cet ordre lui valut la victoire. Si *Persée* avoit chargé alors brusquement les *Romains* avec sa Cavalerie, leur Infanterie n'auroit pas eu le tems de se remettre; mais au-lieu de prendre ce parti, il se sauva honteusement par la fuite. Les Fantassins, se trouvant abandonnés, prirent à la fin le même parti, & laissérent 20000 des leurs sur le champ de bataille. *Persée* avoit gagné *Pella* avec sa Cavalerie; les gens de pié la rejoignirent bien avant dans la nuit dans un bois, où elle faisoit alte. Aussitôt ils se mirent à accabler les Cavaliers d'injures, les appellant des lâches, & après les avoir maltraités leur ôtérent leurs chevaux. *Persée* fut si effrayé de cette espèce de révolte, qu'il quita le grand-chemin, pliant, pour n'être pas reconnu, son Manteau Royal, & le mettant devant lui. Il détacha aussi son Diadème de sa tête, & le porta à la main. Sur le minuit il arriva dans *Pella*, assez mal accompagné; les Seigneurs de sa Cour ayant plus peur de lui que des *Romains*, à cause de la disposition qu'ils lui connoissoient à punir les autres des fautes qu'il commettoit. Deux de ses Chambellans, nommés *Eutus* & *Eudée*, & quelques autres Officiers de sa Maison, vinrent lui rendre leurs devoirs: mais comme ces deux Chambellans eurent la hardiesse de lui représenter ce qu'il devoit faire pour se tirer du mauvais pas où il s'étoit engagé, il se mit

(*a*) Tit. Liv. ubi supr. Polyb. ap. Plut. (*b*) Posidon. ap. Plut.

mit dans une telle fureur contre eux, qu'il les poignarda de ſa propre main. Après ce double meurtre, il ne reſta auprès de lui que trois Courtiſans, ſavoir, *Evandre* de *Crète*, *Archidème* l'*Ætolien*, & *Néon* le *Béotien*, avec environ 500 ſoldats *Crétois*, qui l'accompagnérent, moins par fidélité pour lui, que par attachement pour ſes Tréſors, que le Roi ne perdoit point de vue.

*Pella*, Capitale de la *Macédoine*, & en même tems une des plus fortes Places de ce Royaume, étoit ſituée ſur une hauteur, au milieu de quelques marais impraticables, & avoit outre cela une Citadelle beaucoup plus forte qu'elle, & de plus difficile accès. *Perſée*, trop effrayé pour ſe croire en ſureté quelque part, quita cet azile avec autant de précipitation qu'il avoit fait la bataille, & fit toute la diligence poſſible pour gagner *Amphipolis*. En y arrivant, il trouva que *Diodore*, Gouverneur de la Place, en avoit, par un ſtratagème, fait ſortir les *Thraces* qui y étoient en garniſon, craignant qu'ils ne pillaſſent la Ville. Dans cette fâcheuſe conjoncture, le Roi tâcha d'engager les *Biſaltes* à prendre les armes en ſa faveur: mais ayant auſſi échoué dans ce deſſein, il commença à perdre entièrement courage, & à appréhender que les *Amphipolitains*, afin de ſe tirer d'embarras, ne le livraſſent aux *Romains*. Pour prévenir ce malheur, il parut en public avec *Philippe*, le ſeul enfant qu'il eut avec lui, & s'étant placé ſur une Tribune, il voulut haranguer le Peuple; mais ayant prononcé quelques mots, les ſanglots lui coupérent la parole, deſorte qu'après pluſieurs tentatives inutiles, il fut obligé de deſcendre de la Tribune ſans avoir pu achever ſon diſcours. *Evandre* alla, par ſon ordre, prendre ſa place, & commença une harangue: mais le Peuple, qui le déteſtoit, ſe mit à crier, *Allez! allez! nous ne prétendons pas ſacrifier à vos intérêts nos femmes & nos enfans. Fuyez donc, & ne nous empêchez point par votre préſence d'obtenir des conditions favorables du Vainqueur.* Le Roi, ſe trouvant alors ſans la moindre ombre d'eſpoir, fit embarquer ſon argent, qu'il traînoit par-tout après lui à bord de quelques Vaiſſeaux, abandonnant aux *Crétois* 50 Talens, qu'il laiſſa exprès ſur le rivage, afin qu'ils s'en emparaſſent comme d'un butin. Timide politique, fondée ſur la crainte que s'il leur avoit fait préſent de cette ſomme, les *Macédoniens* n'euſſent mis la main ſur tout le reſte. Accompagné de ſes Gardes, il ſe rendit d'abord à *Galipſe*, & mit pié à terre le lendemain dans l'Ile de *Samo-Thrace*, où il fit porter à terre 2000 Talens, dans l'intention de faire ſa réſidence en cet endroit. Revenons à préſent au Conſul, & voyons comment il s'y prit pour réduire la *Macédoine* ſous ſon obéiſſance (*a*).

*La Macédoine ſubjuguée.* Année après le Déluge 2832. Avant J. C. 167.

Conformément aux Loix de la Guerre, *Paul Emile* donna tout le butin qui ſe trouvoit dans le Camp, à l'Infanterie, & à la Cavalerie celui du Pays d'alentour. Pour ce qui eſt des Villes, il ne voulut point permettre qu'on y touchât; & à l'égard des Tréſors du Roi, il les fit porter à *Rome* ſans qu'il y manquât un denier, ce qui ne plut guères à ſon Armée. *Hippias* & quelques autres Officiers, qui ſe trouvoient à *Bérée* avec un bon Corps de Troupes, ſe ſoumirent au Conſul. *Theſſalonique*, *Pella*, & le reſte des Places fortes de la *Macédoine*, ſuivirent cet exemple immédiatement après, deſorte

(*a*) Plut. in Vit. Æmil. Tit. Liv. ubi ſupr. Juſtin. L. XXXIII. c. 2.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

deſorte que dans l'eſpace de deux jours tout le Royaume, à l'exception de *Pydna*, fut ſubjugué. C'étoit aux piés des murs de cette Ville que la bataille avoit été donnée ; & comme pluſieurs milliers de ſoldats *Macédoniens* s'y étoient retirés après leur défaite, ils eurent honte de rendre une Place ſi conſidérable ſans capitulation. On ne fit aucune difficulté de leur en accorder une qui rendît *Paul Emile* maître de *Pydna*. Ayant paſſé delà à *Amphipolis*, il y reçut une Lettre de *Perſée*, qui lui fut préſentée par trois Députés d'une condition aſſez commune, mais qui ne laiſſérent pas néanmoins de ſe donner le titre d'Ambaſſadeurs de *Perſée*. Le Conſul ne les eut pas plutôt vus, que ſe tournant vers ceux qui ſe trouvoient près de lui : *Remarquez*, leur dit-il, *l'inconſtance des choſes humaines : cet homme, qui l'autre jour ne comptoit pour rien le grand Royaume de* Macédoine *à moins qu'il n'y ajoutât la* Dardanie *& le Pays des* Illyriens, *ſe trouve à préſent renfermé dans une petite Ile, & chaſſé de ſa Terre natale, m'envoie ces pauvres gens pour implorer ma protection.* Mais quand il vit que la Lettre avoit pour inſcription, *Le Roi* Perſée *au Conſul* Paul Emile, *Salut*, il ne voulut, ni l'ouvrir, ni faire la moindre réponſe. *Perſée*, inſtruit de ce procédé de *Paul Emile*, ſentit bien qu'il n'étoit plus qu'un ſimple Particulier, & écrivit au Conſul une ſeconde Lettre, où il mit ſon nom ſans aucune qualité. Il y déploroit ſa miſère, & demandoit qu'on lui envoyât des Commiſſaires avec qui il pût traiter, ce qui lui fut accordé. Ces Commiſſaires paſſérent en *Samothrace*, où *Perſée* fit pour la dernière fois, & peut-être plus mal que jamais, le perſonnage de Roi (*a*).

*Le Roi* Perſée *ſe réfugie dans un Azile.*

Le Temple de *Caſtor* & de *Pollux* en *Samo-Thrace* étoit en ce tems-là un Azile inviolable, au point qu'on regardoit même toute l'Ile comme ſainte, & comme conſacrée à ces Divinités. C'eſt ce qui avoit déterminé *Perſée* à s'y réfugier, dans l'idée qu'il pourroit y reſter en ſureté. Auſſitôt que *Lentulus*, *Albinus* & *Antoine*, qui étoient les Commiſſaires nommés pour entrer en conférence avec *Perſée*, furent arrivés, ce Prince leur déclara qu'il prétendoit conſerver ſa qualité de Roi. A quoi les Commiſſaires ne voulurent point entendre, ayant ordre de ne point traiter avec lui, à moins qu'il ne remît ſon ſort abſolument à la diſpoſition du Peuple *Romain*.

Durant ces entrefaites, *Octavius* arriva avec une nombreuſe Flotte ſur les Côtes de *Samo-Thrace*, ce qui rendit les *Romains* fort reſpectables aux yeux des Habitans, qui s'aſſemblérent plus d'une fois pour délibérer ſur ce qu'il y avoit de meilleur à faire pour eux. Un jeune *Romain*, nommé *Attilius*, trouva moyen de s'introduire un jour dans une de leurs Aſſemblées, & demanda la permiſſion de parler. Dès-qu'elle lui eut été accordée, il fit une harangue ſur les Aziles en général, afin d'avoir occaſion de propoſer cette queſtion, *N'eſt-il pas vrai que toute l'Ile de* Samo-Thrace *eſt une Terre ſacrée?* Tout le monde ayant répondu qu'oui, il fit une ſeconde queſtion, *Ne ſeroit-elle donc pas ſouillée ſi elle ſervoit de demeure à un infame Meurtrier?* L'Aſſemblée en demeurant d'accord, il ajouta qu'il entreprenoit de prouver qu'*Evandre* le *Crétois*, qui étoit dans le Temple avec *Perſée*, avoit été le principal acteur dans l'aſſaſſinat du Roi *Eumène*. Les *Samo-Thraces* envoyérent

(*a*) Tit. Liv. ubi ſupr. Plut. ubi ſupr.

rent auſſitôt dire au Roi, qu'*Evandre* devoit, ou ſe juſtifier devant les Juges, ou ſortir de l'Ile. *Perſée* ſentit parfaitement que ſi *Evandre* ſe trouvoit entre les mains de ſes ennemis, il ne manqueroit pas de faire retomber l'accuſation ſur lui. Il le fit donc venir, & lui donna à entendre qu'il ne lui reſtoit d'autre parti que de ſe donner lui-même la mort. *Evandre* parut y conſentir, & témoigna aimer mieux employer pour cela le poiſon que le fer, dans l'eſpérance de pouvoir ſe ſauver par la fuite. Mais *Perſée*, toujours violent dans des occaſions de ce genre, croyant démêler le but de ce délai, le fit tuer ſur le champ. C'étoit ſouiller la ſainteté de l'Azile par un nouveau meurtre; mais il corrompit à force d'argent un Magiſtrat nommé *Théondas*, qui déclara publiquement qu'*Evandre* s'étoit lui-même donné la mort. Par ce moyen il ſe tira d'affaire par rapport aux *Samo-Thraces*, mais ſe perdit ſans reſſource dans l'eſprit de tous ſes Amis. *Evandre* étoit certainement un très méchant homme, puiſqu'il prêta ſon miniſtère à l'attentat tramé contre *Eumène*: mais comme il n'agit en cette occaſion que par l'ordre exprès de *Perſée*, & qu'il reſta fidèlement attaché à ce Prince dans tous ſes malheurs, on regarda comme un trait de la plus noire ingratitude de ſa part, de l'avoir fait maſſacrer par ſes Serviteurs, dès-qu'il crut que ſa propre ſureté exigeoit un ſi odieux ſacrifice.

Après la mort d'*Evandre*, *Perſée* vit l'excès de ſon malheur dans tout ſon jour. Sans pouvoir, ſans amis, & ſans eſpérance, il tâcha de gagner un *Crétois*, nommé *Oroande*, qui avoit un Vaiſſeau Marchand, à bord duquel *Perſée* devoit ſe rendre avec ſa femme, ſon fils, ſes tréſors, & trois domeſtiques, pour paſſer en *Crète*. Le *Crétois*, ſuivant en cela le génie de ſa Nation, commença par faire embarquer tout l'or & tout l'argent qu'on lui avoit envoyé, & manda enſuite au Roi à quelle heure de la nuit il devoit ſe rendre à bord avec ceux de ſa ſuite. Mais dès l'entrée de la nuit, ce perfide mit à la voile. Vers le minuit le Roi, ſa femme, ſon fils *Philippe*, & trois domeſtiques ſe gliſſérent, non ſans beaucoup de peine, par une fenêtre très étroite, traverſérent un jardin, & ſortirent par une vieille mazure. Il commençoit déjà à faire jour quand ils ſe trouvérent ſur le rivage, où ils furent informés par un Etranger, qu'*Oroande* étoit parti le ſoir d'auparavant. *Perſée*, & ceux qui l'accompagnoient, ſongérent à regagner leur Azile, avant que leur fuite fût ſue des *Romains*. Mais comme il faiſoit déjà tout-à-fait jour avant qu'ils euſſent gagné la muraille du jardin, ils ſe cachérent dans un coin du mieux qu'ils purent. Peu de tems après le Roi ſortit de cette retraite & ſe rendit à l'Amiral *Octavius*, ne pouvant plus ſoutenir le poids de ſes malheurs. Quelques-uns de ſes Serviteurs venoient de l'abandonner, pour ravoir la poſſeſſion de leurs biens en *Macédoine*, en vertu d'une proclamation par laquelle les *Romains* promettoient cette faveur à ceux qui quiteroient le ſervice de *Perſée*. Il avoit reçu preſque en même tems la nouvelle, qu'*Ion* de *Theſſalonique*, un de ſes principaux Favoris, avoit livré à *Octavius* le reſte de la Famille Royale. Ce fut entre les mains de ce même Amiral que *Perſée*, accablé de tant de malheurs, ſe remit avec ſon fils *Philippe*, & le petit nombre de Serviteurs qui ne l'avoient pas abandonné. Auſſitôt qu'*Octavius* l'eut en ſon pouvoir, il le fit embarquer pour être conduit au

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Conſul, à qui il en avoit donné avis par Lettres, en attendant ſes ordres (*a*).

*Reception faite à Perſée dans le Camp des Romains.*

*Paul Emile* ayant reçu la Lettre d'*Octavius*, envoya ſon gendre *Tubéron*, & quelques autres perſonnes d'un rang diſtingué, pour recevoir le Roi, & donna ordre en même tems qu'on offrît des ſacrifices aux Dieux, & qu'on fît les mêmes réjouïſſances que ſi le Peuple *Romain* avoit remporté une nouvelle victoire. Quand il ſut que le Roi alloit arriver inceſſamment, il fit venir dans ſon pavillon tous les Officiers du prémier rang, réſolu de l'attendre dans cet endroit & avec cet appareil. Tout le Camp accourut pour voir cet illuſtre Priſonnier, & la foule fut ſi grande que les Licteurs furent obligés d'écarter les ſpectateurs pour que le Roi de *Macédoine* pût paſſer. *Perſée* marchoit ſeul, couvert d'un habit de deuil. En entrant dans la tente, il voulut ſe jetter aux piés du Conſul; mais celui-ci le releva ſur le champ, lui donna la main, & ne voulut point permettre qu'il lui embraſſât les genoux. L'ayant introduit enſuite dans ſa tente, il le fit aſſeoir vis-à-vis de ceux qui formoient l'Aſſemblée.

Après un ſilence de quelques momens, le Conſul demanda à *Perſée* quel ſujet de plainte le Peuple *Romain* lui avoit donné pour l'engager à prendre les armes, & à s'expoſer lui-même & ſon Royaume aux plus grands dangers. Le Roi, tenant les yeux baiſſés en terre, & verſant des larmes, ne répondit pas un ſeul mot. *Paul Emile* continua alors de la ſorte. „ Si vous étiez „ parvenu fort jeune au Trône, je ſerois moins ſurpris que vous euſſiez „ ignoré ce que c'étoit que d'avoir le Peuple *Romain* pour Ami ou pour „ Ennemi. Mais ayant ſervi dans la guerre que votre Père a faite contre nous, & ne pouvant avoir oublié combien nous avons fidèlement „ obſervé le Traité fait avec lui, quelle étrange politique vous a engagé à „ aimer mieux être en guerre qu'en paix avec un Peuple, dont vous aviez éprouvé la valeur dans la guerre, & la fidélité dans la paix? ". Le Roi continuant toujours à garder le ſilence: „ De quelque manière cependant, reprit le Conſul, que ces choſes ſe ſoient paſſées, ſoit par une „ faute dont tout homme eſt capable, ſoit par hazard, ſoit par un effet de „ la Deſtinée, prenez courage. La clémence du Peuple *Romain* eſt ſi connue, & démontrée par tant d'exemples, que vous pouvez non ſeulement „ eſpérer, mais même être aſſuré que ſa généroſité ne ſe démentira point „ à votre égard ". Le Conſul parla ainſi en *Grec* à *Perſée*: puis ſe tournant vers les *Romains*, il leur dit dans ſa Langue maternelle: „ Vous voyez „ ici un exemple frappant de l'inconſtance des choſes humaines. C'eſt principalement à vous, jeunes *Romains*, que s'adreſſe cette leçon. Que l'incertitude de ce qui peut arriver d'un jour à l'autre, vous apprenne à n'uſer „ jamais, dans la proſpérité, de fierté ni de violence à l'égard de qui que ce „ ſoit, & à ne point compter ſur le bonheur préſent. Le vrai courage conſiſte à ne ſe laiſſer ni élever par les bons ſuccès, ni abattre par les mauvais ". *Paul Emile*, ayant renvoyé l'Aſſemblée, chargea *Tubéron* de prendre ſoin du Roi, ſoupa le même ſoir avec ce Prince, & lui fit rendre dans la ſuite tous les honneurs que la ſituation où il ſe trouvoit pouvoit permettre.

Après

(*a*) Tit. Liv. L. XLV. Plut. in Vit. Æmil.

Section VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Après avoir mis ordre aux affaires de *Macédoine*, le Conſul alla viſiter les plus célèbres Villes de la *Grèce*, & quoique naturellement bon en châtia ſévèrement quelques-unes, pour avoir manqué de fidélité aux *Romains*. Pendant ce voyage, il reçut la nouvelle que le Sénat avoit nommé dix Commiſſaires pour règler tout en *Macédoine*, & prit en hâte le chemin d'*Apollonie*, où ces Députés devoient mettre pié à terre. Sa ſurpriſe fut extrême, en arrivant dans cette Ville, d'y trouver *Perſée*, que ſes Gardes laiſſoient aller de côté & d'autre avec beaucoup de liberté. Il fit un accueil très obligeant à ce Prince, mais reprit fortement *Sulpicius*, aux ſoins de qui il avoit, en partant pour la *Grèce*, confié cet important Priſonnier. Il le remit entre les mains de *Poſthumius* auſſi-bien que *Philippe* ſon fils, avec ordre de leur laiſſer moins de liberté. Pour ce qui eſt de ſon fils cadet *Alexandre*, & de ſa fille, *Paul Emile* les fit venir de *Samo-Thrace* à *Amphipolis*, où l'on en eut tout le ſoin poſſible.

Les nouveaux Règlemens que *Paul Emile* & les dix Commiſſaires firent pour la *Macédoine*, furent rendus publics de la manière la plus ſolemnelle. Ces fiers *Romains*, accompagnés d'*Octavius*, & entourés d'un grand nombre de Licteurs, ayant fait faire ſilence, communiquérent au Peuple aſſemblé la volonté du Sénat. *Paul Emile* tenoit en main le Decret exprimé en *Latin*, qu'il lut lentement & d'une manière très diſtincte. Le Préteur *Octavius* expliquoit en *Grec* chaque article, à meſure que *Paul Emile* les énonçoit en *Latin*. Voici ce que contenoit le Decret. I. La *Macédoine* étoit déclarée libre, & ne devoit payer aux *Romains* que la moitié des tributs qu'elle payoit au Roi. II. Ce Royaume devoit être partagé en quatre Régions, qui auroient chacune leur Gouvernement particulier. La prémière Région contenoit tous les Pays ſitués entre le *Strymon* & le *Neſſus*, avec les Bourgs, les Villes & les Châteaux que *Perſée* avoit poſſédés au-delà du dernier de ces Fleuves, à l'exception des Villes d'*Ænus*, de *Maronée* & d'*Abdère*. La ſeconde renfermoit dans ſes limites le Pays entre le *Strymon* & l'*Actius* avec la *Péonie*. La troiſième étoit bornée à l'Orient par le Fleuve *Actius*, au Couchant par le *Pénée*, & au Nord par le Mont de *Bora*. Enfin, la dernière Région comprenoit le reſte de la *Macédoine* au-delà du Mont *Bora*, ayant l'*Illyrie* d'un côté & l'*Epire* de l'autre. *Amphipolis*, *Theſſalonique*, *Pella* & *Pélagonie*, étoient les Capitales des quatre Régions que nous venons d'indiquer. III. Il étoit défendu aux Habitans de quel de ces Cantons que ce fût, de contracter des mariages ou d'acheter des terres hors de ſon Canton. IV. Il ne leur étoit permis de travailler qu'aux ſeules Mines de Fer & de Cuivre, en payant comme redevance aux *Romains* la moitié de ce qu'ils payoient autrefois à leurs Rois. V. L'entrée de tout Sel étranger leur étoit abſolument interdite. VI. Défenſe leur étoit faite auſſi de vendre aucun Bois propre à ſervir à la conſtruction de quelques Vaiſſeaux aux Nations barbares; mais ils pouvoient, s'ils le jugeoient à propos, entretenir des Garniſons pour la ſureté de leurs Frontières. VII. Les *Macédoniens* devoient faire enrégiſtrer leurs noms, *Paul Emile* leur déclarant qu'il étoit dans l'intention de leur donner des Loix. Ce Decret ſurprit étrangement les *Macédoniens*. Ils étoient charmés d'avoir recouvré leur liberté, mais

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

d'un autre côté ils avoient de la peine à comprendre en quoi cette liberté pouvoit conſiſter. Le Decret leur paroiſſoit renfermer des contradictions manifeſtes, puiſqu'en leur permettant de vivre ſelon leurs propres Loix, on leur en preſcrivoit pluſieurs nouvelles, qu'on aſſuroit devoir être encore ſuivies de quelques autres. Ce qui leur faiſoit le plus de peine, étoit la diviſion du Royaume en divers Cantons, ce qui, en laiſſant au Pays le nom de *Macédoine*, le ſéparoit néanmoins en pluſieurs parties, qui ne pouvoient ni s'entr'aider, ni avoir le moindre commerce enſemble. Un des nouveaux Règlemens fut cependant généralement approuvé, ſavoir la défenſe de travailler aux Mines d'Or & d'Argent. Le Sénat ſentoit parfaitement que pour tirer quelques revenus de ces Mines, il auroit fallu établir pluſieurs Collecteurs, Inſpecteurs & Receveurs, & aima mieux renoncer au profit que ces Mines auroient apporté à la République, que d'expoſer ſes nouveaux Sujets aux vexations de tant d'Officiers, comme *Tite Live* l'aſſure en termes exprès. *Paul Emile* ſe rendit enſuite à *Amphipolis* pour achever d'y règler les affaires de la *Grèce*, & fit décapiter dans cette Ville *Andronic* l'*Ætolien*, & *Néon* le *Béotien*, à cauſe qu'ils perſiſtoient encore dans leur attachement aux intérêts de *Perſée*.

La Puiſſance Souveraine fut remiſe en *Macédoine* entre les mains d'un certain nombre de Sénateurs; & pour empêcher qu'il ne s'élevât des troubles dans ce Royaume, tous les Grands-Seigneurs eurent ordre de paſſer en *Italie* avec ceux de leurs enfans qui avoient plus de quinze ans. Ce même ordre fut adreſſé à tous ceux qui avoient eu quelque Charge à la Cour de *Perſée*, ou à celle de quelqu'un de ſes Prédéceſſeurs, ſous peine de mort pour les contrevenans. Les dernières Loix que *Paul Emile* fit publier, furent celles qu'il leur avoit annoncées en termes généraux.

A ces occupations ſérieuſes ſuccédérent des Jeux, que le Conſul fit célébrer avec une magnificence inconnue juſqu'alors. Les boucliers d'airain qui avoient appartenu à la *Phalange Macédonienne*, furent envoyés par ſon ordre à bord des Vaiſſeaux. Le reſte des armes des Vaincus fut tranſporté à *Amphipolis*, & raſſemblé en un monceau; & comme l'intention du Sénat étoit qu'ils ne ſe mêlaſſent plus de faire la guerre, ce monceau fut conſacré par des prières ſolemnelles à *Mars*, à *Minerve*, & à quelques autres Divinités. *Paul Emile*, un flambeau à la main, y mit enſuite le prémier le feu, & ſon exemple fut imité par les principaux Officiers de l'Armée. Tout ce qu'il y avoit de plus riche dans le butin fait en *Macédoine*, fut expoſé aux yeux des ſpectateurs dans un lieu élevé, & porté enſuite à bord de la Flotte *.

Le

* C'eſt un malheur pour ceux qui entreprennnent d'écrire l'Hiſtoire des Peuples ſubjugués par les *Romains*, de ne pouvoir puiſer que dans des ſources ſuſpectes, les *Romains* devant naturellement être prévenus en faveur de leur propre Nation, & pluſieurs Ecrivains *Grecs* ayant par des flateries tâché de faire leur cour aux *Romains*. *Tite Live* repréſente ſes Compatriotes comme agiſſant par les principes les plus philoſophiques & les plus nobles en toute occaſion. Il dit que par rapport aux *Macédoniens*, *Paul Emile* les traita de façon à convaincre tout l'Univers, que le but des *Romains* en faiſant la guerre, n'étoit pas de réduire en eſclavage des Hommes libres, mais au contraire d'affranchir des Peuples déjà devenus eſclaves (1). *Plutarque* tient à peu près le même langage, & donne de grands éloges à ſon

(1) Tit. Liv. Hiſt. Lib. XLIV. XLV.

Section VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Le Conſul prit après cela le chemin d'*Orique*, ayant donné ordre auparavant aux Officiers qui commandoient en *Epire*, d'abandonner au pillage toutes les Villes de ce Pays qui avoient embraſſé les intérêts de *Perſée*. Pour que cette commiſſion fût exécutée avec moins de riſque, on envoya des *Centurions* dans toutes les Villes, ſous prétexte d'en tirer les Garniſons, afin de rendre aux *Epirotes* la plus parfaite liberté. Le jour fixé pour la ſortie des Troupes étant venu, les Habitans virent avec effroi qu'on en vouloit également à leur liberté & à leurs biens. Toutes les Villes furent pillées; & après cette

ſon Héros, au Sénat, & au Peuple *Romain*, pour s'être conduits d'une manière ſi généreuſe envers ceux qu'ils avoient ſubjugués (1). Il y auroit ſans doute de la témérité à contredire des Ecrivains auſſi eſtimés, ſans une autorité ſuffiſante. Nous ſommes obligés cependant de nous rendre coupables de cette témérité, pour mettre dans tout ſon jour cette partie de notre Hiſtoire: mais ce qui pourra nous juſtifier en grande partie, c'eſt que nous fonderons nos remarques ſur les faits rapportés par les Auteurs mêmes dont nous ne ſaurions adopter les ſentimens en cette occaſion. Nous obſervons en prémier lieu, que, dès le commencement de la guerre, *Perſée* ne demandoit pas mieux que de faire une paix même deſavantageuſe, mais que les *Romains* ne voulurent lui accorder d'autres conditions que celles que la guerre la plus malheureuſe auroit pu lui impoſer. C'eſt ce que le Conſul *Licinius Craſſus* lui déclara en peu de mots, dans le tems que les *Macédoniens* n'avoient point encore mis le pié en *Macédoine*, & couroient même riſque d'être chaſſés de la *Theſſalie*. On peut honorer cette conduite des épithètes de ferme, de magnanime & d'héroïque: mais ſi l'on conſidère qui étoient les *Macédoniens*, on trouvera le procédé des *Romains*, ſinon tyrannique, du moins très hautain. Si les *Romains* trouvoient la dépendance ſi odieuſe, pourquoi les *Macédoniens* ne l'auroient-ils pas enviſagée du même œil? Et quelle magnanimité y avoit-il à vouloir faire accepter à un autre un joug qu'on déteſtoit ſoi-même? En ſecond lieu, quelle ſorte de liberté les *Macédoniens* reçurent-ils de *Paul Emile* après ſa victoire? Aucune, puiſqu'après ce prétendu don ils furent moins libres qu'ils ne l'avoient été ſous leurs Rois. Il eſt clair par ce qui a été dit au commencement de cette Hiſtoire, que les Villes les plus conſidérables de *Macédoine* formoient, comme les Villes libres d'*Allemagne*, autant de petites Républiques, aſſociées entre elles, & ſoumiſes à la protection commune d'un même Souverain. La liberté dont elles jouïſſoient, les rendit riches & peuplées; & nous ne voyons pas que *Perſée* ait jamais violé leurs Droits; au contraire, quand leurs Députés lui offroient des ſoldats & des ſubſides, il rejettoit cette offre, & ſe contentoit de quelques voitures pour le ſervice de ſon Armée. *Paul Emile* diviſa tout le Royaume en *Tétrarchies*, en défendant, ſous de ſévères peines, aux habitans d'une *Tétrarchie* d'avoir le moindre commerce avec ceux de l'autre. Il preſcrivit auſſi aux *Macédoniens* de nouvelles Loix, & altéra même la conſtitution de leur Gouvernement. Où étoit donc leur liberté? En troiſième lieu, on a beaucoup fait valoir la modération du Vainqueur, en n'exigeant que la moitié du tribut que les *Macédoniens* payoient à leurs Rois, c'eſt-à-dire 100 Talens par an au-lieu de 200. Mais qui ne voit que 100 Talens, qui ſortent tous les ans d'un Pays, en ruïnent davantage les habitans, que s'ils étoient obligés d'en fournir annuellement 400 qu'on dépenſât chez eux? D'ailleurs, quelle équité y avoit-il à impoſer un tribut à un Peuple, à qui on enlevoit une ſomme ſi conſidérable en argent comptant, qu'elle exemta les *Romains* de payer des taxes pendant l'eſpace de 125 ans? En ajoutant donc enſemble tous ces griefs, ſavoir, la diviſion du Royaume, les nouvelles Loix, la *Macédoine* dépouillée de ſes richeſſes, tous les Grands de ce Royaume au-deſſus de quinze ans forcés à quiter leur Patrie, la défenſe de faire valoir les plus riches Mines, & un tribut annuel de 100 Talens, nous ſerons en état de répondre à deux queſtions: Pourquoi les *Romains* redoutérent moins les *Macédoniens* devenus un Peuple libre, comme ils les appelloient, que lorſqu'ils étoient encore ſous la domination de leurs Rois? Et en ſecond lieu, comment il fut poſſible que les *Macédoniens*, inſenſibles à toutes les graces dont leurs nouveaux Maîtres les avoient comblés, ne laiſſaſſent échapper aucune occaſion de prendre les armes contre eux (2)?

(1) Plut. in Vit. Paul. Æmil. (2) Vid. infra.

SECTION VIII.

cette indigne expédition, *Paul Emile*, toute ſon Armée, le Roi *Perſée*, & *Gentius* qui avoit été fait priſonnier par *Anicius*, paſſérent en *Italie* (*a*) *.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

*Paul Emile* étant arrivé à l'embouchure du *Tibre*, remonta cette Rivière ſur la Galère de *Perſée*, qu'on avoit ornée non ſeulement des armes des Cap-

(*a*) Plut. in Vit. Æmil. Tit. Liv. ubi ſupr.

*Miſérable fin de* Perſée.

* Le ſort de *Gentius* Roi d'*Illyrie* eſt tellement lié avec l'Hiſtoire de *Macédoine*, que nous croyons devoir profiter de l'occaſion d'en faire mention dans cette Note. Le Lecteur a déjà vu que le Préteur *Appius Claudius* n'avoit pu, pour tout exploit, que donner au Roi d'*Illyrie* quelque ombrage, qui ne ſervit qu'à le diſpoſer davantage à prêter l'oreille aux propoſitions de *Perſée*. *Anicius*, qui fut nommé pour commander à la place de *Claudius* dans le même tems que *Paul Emile* fut envoyé en *Macédoine*, termina promtement la guerre d'*Illyrie*. Il eut ſoin de tenir toujours ſon Armée en bon état, & d'agir en tout de concert avec le Conſul & avec l'Amiral *Octavius*, & eut ainſi la principale obligation de ſes heureux ſuccès à ſon habileté & à ſa prudence. *Gentius* avoit aſſemblé une Armée de 15000 hommes à *Liſſus*, où il attendit les 300 Talens dont on étoit convenu, dans l'intention, dès-qu'il les auroit touchés, d'entrer en *Macédoine*, & de joindre ſes Troupes à celles de *Perſée*. *Anicius* lui épargna cette peine, en allant à ſa rencontre avec ſon Armée. On en vint bientôt à un engagement, dans lequel *Gentius* fut défait. Comme il avoit derrière lui la Ville de *Scodra*, il s'y retira quoiqu'avec peine. S'il s'étoit contenté de défendre cette Ville, dont le ſiège auroit été difficile, il auroit gagné du tems, & peut-être eu occaſion de faire une eſpèce de Traité: mais les *Illyriens*, irrités de leur défaite, ſe flatérent d'un plus heureux ſuccès dans une ſeconde action, & ne virent pas plutôt paroître les *Romains* qu'ils voulurent abſolument leur livrer bataille. *Anicius*, qui ne demandoit pas mieux, marcha aux *Illyriens*, & remporta ſur eux une victoire complette. *Gentius* gagna pour la ſeconde fois *Scodra*, Place également forte par ſa ſituation & par ſes ouvrages, & qui avoit outre cela dans l'enceinte de ſes murs une nombreuſe Garniſon, la fleur de la Nobleſſe *Illyrienne*, & le Roi lui-même; cependant à peine fit-elle la moindre réſiſtance. *Gentius* eut peur, ce Prince n'ayant de courage que quand il étoit ivre, & les circonſtances où il ſe trouvoit ne lui permettant guères de s'enivrer. Il fit donc demander au Préteur une Suſpenſion d'armes pour trois jours, & ne l'obtint qu'après bien des inſtances. Son but étoit de gagner du tems pour recevoir quelque renfort: mais ſoit que le Peuple lui fût peu affectionné, ou ſe trouvât hors d'état de rien entreprendre, *Gentius*, avant que la Trêve fût expirée, eut lieu d'être convaincu qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre pour lui que de ſe rendre à diſcrétion. Il ſe remit donc, lui, ſa femme, ſes enfans, ſon frère avec les principaux Seigneurs du Pays, entre les mains du Vainqueur, qui fit conduire peu de tems après à *Rome* tous ces illuſtres Priſonniers. La conquête de l'*Illyrie* fut achevée en trente jours, deſorte que *Perpenna*, un des Ambaſſadeurs *Romains* que *Gentius* avoit fait empriſonner, porta à *Rome* la nouvelle de la fin de la guerre avant qu'on ſût qu'elle fût commencée (1). Les *Illyriens* ne furent pas le ſeul Peuple, comme on l'a vu dans le Texte, que *Perſée* rendit malheureux. Une partie de l'*Epire* s'étoit déclarée en ſa faveur, & en fut cruellement punie. Voici à quelle occaſion la choſe arriva. Durant le cours de la guerre contre *Philippe* Père de *Perſée*, un certain *Charope*, *Epirote* de naiſſance, avoit aidé *Titus Flaminius* & ſon Armée à paſſer les Montagnes en leur ſervant de guide. Après un ſervice ſi important, il ſe rendit avec ſon fils à *Rome*, où ils furent l'un & l'autre extrêmement careſſés. Le Jeune-homme s'en étant enſuite retourné dans ſon Pays, s'y donna de grands airs d'autorité, & excita un mécontentement ſi général parmi les principaux Habitans, qu'ils furent contraints d'avoir recours à *Perſée* (2). D'un autre côté, les *Achéens*, qu'on ſoupçonnoit d'être dans les intérêts du Roi, eurent la cruelle mortification d'être obligés d'envoyer à *Rome* mille des prémiers du Pays, qui furent mis en priſon comme des malfaiteurs, & y reſtérent pendant dix-ſept ans, malgré toutes les démarches qu'on fit pour obtenir leur délivrance. De tout ce nombre il n'y en eut que dix-ſept, dont le fameux *Polybe* fut un, qui furent relâchés. Telles furent les funeſtes ſuites de cette guerre (3).

(1) Tit. Liv. ubi ſupr. (2) Excerpt. Diodor. Sicul. L. XXVI. (3) Tit. Liv. ubi ſupr.

Captifs, mais auſſi des plus riches habits du Roi. Quoique rien ne fût plus glorieux que la promte conquête que ce Conſul avoit faite d'un ſi grand Royaume, les ſoldats mécontens de n'avoir eu qu'une très petite portion du butin, parurent réſolus de lui refuſer par leurs ſuffrages l'honneur du Triomphe. Avant que cet honneur lui eût été décerné, & pendant qu'on faiſoit les préparatifs néceſſaires pour la cérémonie, *Perſée* fut confiné dans une priſon publique. On dit que lorſque ce Prince apprit que le Triomphe étoit accordé à *Paul Emile*, il envoya prier ce Conſul de ne le point donner en ſpectacle aux *Romains*, & que ce dernier répondit froidement, *La grace qu'il me demande eſt en ſon pouvoir, & il ne tient qu'à lui de ſe la procurer*: inſinuant par-là qu'il étoit le maître de ſe procurer la mort, s'il craignoit tant la honte d'être mené en triomphe. Mais ſi ç'avoit été-là ſon deſſein, il auroit pu ſe tuer en *Macédoine* ou en *Samo-Thrace*, à moins qu'on ne ſuppoſe qu'il comptoit ſur la promeſſe que le Général lui avoit faite à *Amphipolis*, & qui, pour dire la vérité, fut aſſez mal tenue. Le jour du Triomphe, immédiatement après les Armes, les Tréſors, & la Vaiſſelle d'or de *Perſée*, ſuivoient ſes Fils *Philippe* & *Alexandre*, & ſa Fille encore en bas-âge, avec leurs Gouverneurs & tous les Officiers de leur Maiſon, moins pour leur être de quelque ſervice, que pour relever l'éclat de la proceſſion. Ils fondoient tous en larmes, tendoient leurs mains au Peuple, & enſeignoient ces petits enfans à lui tendre auſſi leurs mains innocentes. Le Roi *Perſée* marchoit enſuite ſeul, couvert d'habits de deuil. Il étoit ſuivi d'une troupe de ſes Amis, qui, fondant en pleurs & les regards toujours attachés ſur lui, témoignoient aſſez que peu touchés de leurs propres malheurs, ils ne ſentoient que ceux de leur Roi. Après le Triomphe, *Perſée* fut ramené dans ſa priſon, où il reſta confondu avec les plus vils malfaiteurs, ſans qu'on ſongeât à lui fournir le moindre aliment. Il paſſa quatre jours dans un ſi triſte état; & ce ne fut qu'au bout de ce terme qu'il ſuplia quelques-uns des miſérables qui étoient autour de lui, de vouloir lui donner une partie de leurs vivres, ce qu'ils firent d'abord. Pour lui marquer mieux encore leur bonne volonté, ils lui fournirent une corde & une épée, ſuppoſant qu'il ſeroit charmé de terminer tout d'un coup ſes malheurs; mais il ne jugea pas à propos de répondre à leur intention. Quelque tems après, ce Prince, à la ſollicitation de *Paul Emile*, fut transféré de la priſon publique dans un lieu plus commode. Quelques Auteurs diſent que lui & ſon fils *Alexandre* furent menés par ordre du Sénat à *Albe*, où, quoiqu'il y fût gardé, on lui fournit une maiſon, une bonne table, & des gens pour le ſervir. Cependant, après tout, il finit miſérablement ſes jours: car ſuivant divers Hiſtoriens, ſon Géolier, à l'occaſion de quelque mécontentement, le tua: ſuivant d'autres, les Soldats qui formoient ſa Garde, irrités contre lui, l'empêchérent de dormir, & le firent mourir d'inſomnie. Il ſe trouve néanmoins des Ecrivains, qui aſſurent qu'il mourut de mort naturelle; ce qui cependant ne paroîtra guères apparent, ſi l'on conſidère ſur quelle autorité eſt fondé un des ſentimens que nous avons indiqué, & que nous rapporterons plus au long dans une Note *.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Telle

* Nous avons l'obligation à *Diodore* de *Sicile* d'un récit diſtinct de la mort de l'infortuné *Perſée*;

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Telle fut la fin de l'ancien & fameux Royaume de *Macédoine*, après avoir ſubſiſté plus de 600 ans depuis le tems de *Caranus*, & pas tout-à-fait 160 ans depuis la mort d'*Alexandre le Grand*. Il eſt certain que rien ne contribua tant à la deſtruction de l'Empire *Macédonien*, que le caractère de ſon dernier Roi. *Perſée* prépara lui-même ſes malheurs dès le tems de ſon Père, en faiſant mourir ſon frère *Démétrius*, ce qui lui ôta l'affection de la plupart de ſes Compatriotes, & lui attira en même tems l'implacable haine des *Romains*. Ses vices capitaux furent l'avarice & la cruauté. La dernière de ces diſpoſitions parut dans ſa conduite envers *Apelle*, qu'il fit mourir après s'être ſervi de lui pour forger une Lettre qui couta la vie à ſon frère. Dès-lors il pratiqua toutes ſortes d'infames moyens pour augmenter ſes Tréſors, & ſe défaire de ſes Ennemis. Les empoiſonnemens, les aſſaſſinats, & les meurtres commis de ſa propre main, actions capables d'ébranler la fidélité de tout autre Peuple, ne purent détacher de lui les *Macédoniens*. La raiſon en étoit peut-être, qu'eux & les Alliés de *Perſée* voyoient clairement que, quelque mauvais qu'il fût, il ne leur reſtoit aucun autre inſtrument pour ſe garantir du joug que les *Romains*, de quelques beaux prétextes qu'ils coloraſſent leur tyrannie, impoſoient de tous côtés en *Europe*, en *Aſie* & en *Afrique*. Sa timidité naturelle, & le trouble que lui cauſoit l'odieux ſouvenir de tous ſes crimes, mettoient *Perſée* hors d'état de ſoutenir avec ſuccès une longue guerre contre un Ennemi auſſi puiſſant que les *Romains*. Le ſentiment de ſon incapacité, qui l'auroit ſauvé s'il en avoit profité à tems, contribua efficacement à ſa ruïne, en lui inſpirant des deſirs de paix hors de ſaiſon. Tous les Ecrivains demeurent d'ac-

*Perſée*, & devons au judicieux Patriarche *Photius* la conſervation de ce récit, que voici. *Perſée*, après avoir été mené en triomphe, tomba dans une ſi profonde miſère, & éprouva de ſi cruels malheurs, que la fiction même a peine à égaler ce qui lui arriva réellement; cependant il aimoit toujours la vie. „ Avant que le Sénat eût rien déterminé à ſon égard, „ un des Préteurs de la Ville le jetta lui & ſes enfans dans la priſon nommée *Albinus*. „ Cette priſon eſt un profond cachot de la grandeur d'une chambre, où il pouvoit tenir „ neuf lits. Le grand nombre de ſcélérats qu'on y laiſſoit pourrir en attendant qu'on les „ conduiſît au ſuplice, avoit rendu ce lieu d'une infection inſupportable. A l'égard des „ alimens & des autres choſes néceſſaires qu'on leur apportoit, on les jettoit à terre dans „ l'ordure, ce qui augmentoit encore la puanteur. *Perſée* paſſa ſept jours dans une auſſi „ affreuſe ſituation, ſans qu'on ſongeât à lui fournir aucun aliment. Au bout de ce terme „ il pria quelques-uns de ceux qui étoient en priſon avec lui, de lui donner une petite portion de leurs vivres, ce qu'ils firent les yeux remplis de pleurs. Leur compaſſion alla même plus loin, puiſqu'avec une portion de leurs mets, ils lui offrirent une épée & une corde, comme pour lui donner le choix du moyen qu'il voudroit employer pour terminer „ ſes malheurs. Rien n'eſt cependant ſi doux que la vie même, pour ceux qui devroient „ lui préférer la mort. *Perſée* auroit certainement fini ſes jours dans cette affreuſe miſère, „ ſi *Marc Emile*, un des principaux *Romains*, tant par un principe d'humanité, que par égard pour ſa naiſſance & pour le rang qu'il avoit occupé, ne s'étoit pas adreſſé aux Sénateurs, & ne leur avoit pas remontré, que s'ils ne craignoient pas les hommes, ils devoient „ au moins redouter *Néméſis*, qui ne manqueroit pas de venger l'inſolent & cruel uſage qu'ils „ faiſoient de leur puiſſance. Cette remontrance fut cauſe qu'on le transféra dans un lieu „ plus commode, qui excita en lui de nouvelles eſpérances. Mais après y avoir paſſé deux „ ans, les Barbares qui devoient lui ſervir de Gardes, ayant conçu quelque mécontentement contre lui, l'empêchérent de dormir, & le firent mourir de cette manière " (1).

(1) Diodor. Sicul. L. XXXI. ap. Phot. Biblioth. p. 1157.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

d'accord, que *Perſée* étoit bien différent de ſon Père, qui avoit le talent de rétablir par ſa prudence les affaires de ſon Royaume, dans le tems qu'elles ſe trouvoient dans le plus étrange deſordre; au-lieu que *Perſée*, habile dans la proſpérité, faiſoit faute ſur faute dans le malheur. Tel qu'il étoit cependant, on ne ſauroit juſtifier le cruel traitement que lui firent les *Romains*, & par lequel ils témoignérent qu'ils avoient également oublié, & la baſſeſſe de leur prémière origine, & la grandeur paſſée de ceux qu'ils avoient le bonheur de ſubjuguer (*a*).

*Sa Poſtérité.*

*Perſée*, dans le tems qu'il fut mené en triomphe, avoit deux fils, *Philippe* & *Alexandre*, & une fille dont l'Hiſtoire ne marque point le nom. Nous ne pouvons rien dire de certain touchant leur âge, ſinon qu'ils étoient tous fort jeunes, & les deux derniers encore enfans. *Philippe* mourut avant ſon Père, ſans que nous ſachions quand ni où, à-cauſe que les Livres de *Tite Live* & de *Diodore de Sicile*, qui traitoient de ces tems-là, ſont perdus. A l'égard d'*Alexandre*, on le mit en penſion chez un Charpentier, où il apprit très bien ſon métier. Il ne laiſſa pas de s'appliquer auſſi aux Belles-Lettres, & devint dans la ſuite Clerc ou Sécrétaire du Sénat. C'étoit-là encore un trait bien marqué de l'orgueil des *Romains*; car dans ce même tems *Nicomède*, fils de *Pruſias* Roi de *Bithynie*, étoit élevé avec toute la pompe & la ſplendeur imaginables, parce que ſon Père l'avoit envoyé à *Rome*, comme un gage de ſon attachement pour la République. On ſera peut-être ſurpris que les Alliés & les Parens de *Perſée* n'ayent rien fait pour lui, ni pour ſa Famille; mais on trouvera la choſe aſſez naturelle, ſi l'on fait attention qu'ils étoient aſſez embarraſſés à ſe maintenir eux-mêmes.

Après que *Paul Emile* eut viſité la *Grèce*, les *Rhodiens* furent obligés de rendre raiſon de l'attachement qu'ils avoient témoigné aux intérêts de *Perſée*. Le Roi *Eumène* fut traité avec froideur, pour ne pas dire avec mépris, pour n'avoir pas haï ce Prince auſſi fortement juſqu'à la fin qu'il avoit fait au commencement. Le fils de *Cotys* Roi de *Thrace*, un des plus ſages & des plus généreux Princes de ſon tems, fut fait priſonnier à la Journée de *Pydna*. Les *Romains* le renvoyérent à ſon Père, en le faiſant accompagner par des Ambaſſadeurs, qui eurent ordre de lire à *Cotys* un Ecrit deſtiné à faire valoir la clémence du Sénat, qui, y diſoit-on, n'étoit cependant nullement diſpoſé à pardonner une ſeconde faute du même genre.

Après avoir tracé l'Hiſtoire du Royaume de *Macédoine* juſqu'à ſa fin, nous devrions, à ce qu'il ſemble, finir ici cette Section: mais nous prions nos Lecteurs de ſe ſouvenir que les *Macédoniens* étoient encore libres, & que nous avons entrepris de faire voir, comment leur Royaume, autrefois ſi puiſſant, fut réduit en Province; & comme ce changement ne ſe fit qu'après de nouvelles & de ſanglantes guerres, il eſt néceſſaire d'en donner le détail, & de décrire les derniers efforts de ce Peuple valeureux, pour n'être pas entièrement mis ſous le joug, après avoir poſſédé l'Empire du Monde, & la Suprême Autorité dans la *Grèce*, pendant un tems aſſez conſidérable (*b*).

Les

(*a*) Plut. in Vit. Æmil. Oroſ. Lib. XI. Sicul. Excerpt. Lib. XXXI. ap. Phot. Juſtin. L. XXXII. Tit. Liv. ubi ſupr. Diodor. (*b*) Plut. Tit. Liv. Juſtin. ubi ſupr.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

Les nouveaux Règlemens que *Paul Emile* avoit faits en *Macédoine*, convenoient très fort aux vues du Sénat & du Peuple *Romain*. Car en prémier lieu, chaque Ville devenoit une eſpèce de République; tous les trois mois il y avoit une Aſſemblée générale de chaque Canton; & quoique chacune de ces Aſſemblées fût Souveraine, leurs déciſions ne laiſſoient pas d'être limitées par les égards qu'elles devoient aux *Romains*. Toute l'ancienne Nobleſſe de *Macédoine* demeuroit en *Italie*, où elle avoit par cela même transporté ſes richeſſes. Ainſi cette prétendue liberté que les *Romains* avoient ſi généreuſement accordée aux *Macédoniens*, n'aboutiſſoit qu'à les avoir diviſés, appauvris & découragés.

Andriſcus *ſe donne pour fils de* Perſée & *prend le nom de* Philippe. Année après le Déluge 2847. Avant J. C. 152.

Ils avoient déjà été ſeize ans dans ce triſte état, quand le bruit commença à ſe répandre, qu'un des fils de *Perſée* étoit encore en vie. Comme tous ceux qui rapportent cet évènement, ſont des Auteurs *Latins*, ou ne parlent que d'après ces Auteurs, nous ne pouvons que copier leur narré, qui probablement auroit été tout autre, ſi quelques Ecrivains *Grecs* nous avoient tranſmis la même Hiſtoire. Un certain *Andriſcus*, natif d'*Adramytte* Ville de la *Troade* dans l'*Aſie Mineure*, homme de la plus baſſe naiſſance, ſe donna pour *Philippe* fils de *Perſée*: non pas ce *Philippe* qui avoit été mené en triomphe avec *Perſée*, mais un autre né d'une Concubine, & que ce Prince avoit fait élever ſecrettement par une Femme nommée *Cyrthéſa*, afin qu'en cas de malheur dans la guerre qu'il faiſoit contre les *Romains*, il reſtât quelque rejetton de la Race Royale. Il ajoutoit qu'il avoit été élevé juſqu'à l'âge de douze ans chez un Homme de la lie du peuple, dans l'idée que c'étoit ſon Père; mais que cet homme étant tombé alors malade, & ſe croyant ſur le point de mourir, lui avoit révélé le ſecret de ſa naiſſance, & de ſon vrai nom, qui étoit celui de *Philippe*; qu'il avoit outre cela confié à ſa femme un Ecrit ſigné de la main de *Perſée* qui atteſtoit tout ce qui vient d'être dit, & qu'elle devoit remettre entre les mains de lui *Philippe* quand il auroit atteint l'âge de quatorze ans. La femme, en lui remettant cet Ecrit, le conjura de ſortir du Pays avant que le bruit de ſa naiſſance parvînt aux oreilles d'*Eumène*, que ſa haine contre *Perſée* & contre toute ſa famille porteroit ſans doute à le faire mourir *.

La crainte de ce malheur détermina *Andriſcus* à ſe retirer en *Syrie* chez *Démétrius Soter*, qui avoit épouſé la ſœur du Roi *Perſée*, & ſur la protection duquel il croyoit par cela même pouvoir compter. Ce Prince, ayant examiné avec attention le Roman que le prétendu *Philippe* avoit forgé, reconn-

* On trouvera peut-être étrange, que de tous les Princes qui pouvoient prétendre à la Couronne de *Macédoine*, comme étant deſcendus des anciens Rois du Pays, aucun n'entreprît de faire valoir ſes droits. Cependant la choſe paroîtra tout-à-fait naturelle, ſi l'on conſidère la ſituation où ſe trouvoient les Rois de *Syrie* & de *Bithynie*, proches parens de *Perſée*. Le prémier étoit un Prince à très médiocres talens, & ſi effrayé de l'idée du pouvoir des *Romains*, qu'il leur livra *Andriſcus*, qui s'étoit réfugié dans ſes Etats. Il ſentoit qu'il n'occupoit le Trône de *Syrie* que par un effet de leur bonté, & n'avoit garde ainſi de ſonger à faire valoir contre eux les prétentions de quelque autre. Pour ce qui eſt de *Pruſias* Roi de *Bithynie*, c'étoit auſſi un Prince de peu de mérite, & outre cela ſi embarraſſé d'ennemis étrangers, & de querelles domeſtiques, qu'il n'eut pas même le loiſir de ſonger aux affaires de *Macédoine*. Ainſi tout concourut à faire qu'*Andriſcus* ſe mît ſeul ſur les rangs,

connut manifeſtement l'impoſture. Les *Romains* étoient en ce tems ſi puiſſans, & *Démétrius* avoit ſi peu envie de ſe les attirer ſur les bras, que pour empêcher qu'on ne le rendît reſponſable de l'entrepriſe d'*Andriſcus*, il le fit arrêter, & l'envoya à *Rome*, s'imaginant ſans doute que la République lui auroit beaucoup d'obligation d'un ſi important ſervice (*a*).

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Le Sénat fit examiner l'affaire; mais ſoit qu'il n'en craignît point les conſéquences, ſoit, comme quelques Hiſtoriens *Romains* l'aſſurent, qu'*Andriſcus* n'eût rien dans l'extérieur, ni dans les manières, qui reſſentît le Prince, on ne ſe mit pas en peine de le garder exactement, & de le tenir reſſerré de fort près. Il ſe pourroit bien auſſi que cette illuſtre Compagnie, ayant à ſon ſervice *Alexandre* fils de *Perſée*, étoit perſuadée que le Roman forgé par *Andriſcus*, qui d'ailleurs n'avoit rien qui le diſtinguât, ne feroit impreſſion ſur perſonne. Ce Fourbe profita de la négligence de ſes Gardes, & ſe ſauva en *Thrace* (*b*).

Andriſcus *ſe ſauve de* Rome.

Cependant les *Macédoniens* ſe trouvoient dans une très fâcheuſe ſituation. Un Gouvernement Monarchique bien règlé étoit le ſeul qui fût du goût de ce Peuple, en qui l'idée de ſon ancienne grandeur réveilloit le deſir de ſe retrouver encore une fois dans un état d'indépendance. Quelques Ambaſſadeurs que les *Romains* envoyoient en *Aſie*, eurent ordre de paſſer delà en *Macédoine* pour appaiſer ces troubles, & exhorter le Peuple à vivre tranquillement ſous leur nouveau Gouvernement. Nous ignorons quel effet produiſirent ces exhortations; mais ſuivant toutes les apparences, elles n'eurent pas un fort grand ſuccès, puiſque peu d'années après les troubles éclatérent avec plus de fureur que jamais, les *Macédoniens* ne pouvant nullement s'accommoder d'un Gouvernement Populaire. Ceux des *Macédoniens* qui demeuroient à *Rome*, avoient intérêt qu'on ne prît aucune meſure violente contre leurs Compatriotes, & étoient très attentifs à ſe faire des Amis; & un de leurs ſoins à cet égard, fut d'aſſiſter, avec toutes les marques de la plus ſincère affliction, aux obſèques de leur Vainqueur *Paul Emile*, & de cultiver enſuite l'amitié de ſon fils *Scipion* ſurnommé l'*Africain*. Ils choiſirent ce grand Capitaine pour Protecteur de leur Nation, & ſollicitérent publiquement le Sénat de vouloir l'envoyer en *Macédoine* pour y calmer les troubles. Mais les affaires de la République ſe trouvant alors en *Eſpagne* dans une ſituation ſi dangereuſe que pluſieurs Généraux ne ſe ſoucioient pas d'y aller ſervir, *Scipion* demanda à y être envoyé, croyant pouvoir être plus utile à ſa Patrie dans ce Pays qu'en *Macédoine*, quoiqu'il fût très ſenſible à l'affection des *Macédoniens*, & qu'il eût été charmé de réparer les brêches faites aux Règlemens établis par ſon Père. Il ſe pourroit très bien auſſi que tant que les *Romains* n'appréhendérent aucunes mauvaiſes ſuites des diviſions dont la *Macédoine* ſe trouvoit déchirée, ils ne ſe mirent guères en peine de les terminer, puiſqu'il paroit clairement par *Polybe*, que les *Romains* étoient devenus vers ce tems-là de grands Politiques, & tâchoient d'étendre leur pouvoir de tous côtés, tant par leurs intrigues, qu'en

*La Macédoine agitée de nouveaux troubles.*

(*a*) Epitom. Tit. Liv. L. XLVIII. XLIX. Zonar. ex Dion. Flor. L. II.

(*b*) Epitom. Tit. Liv. L. XLIX. Valer. Patercul. L. I. Zonar. ex Dion.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

qu'en profitant des malheurs des autres, & des fautes qu'ils commettoient en matière de Gouvernement. Quoi qu'il en ſoit, la *Macédoine* étoit dans une étrange confuſion, perſonne ne ſongeoit à redreſſer les griefs des Habitans. Et véritablement la choſe auroit été difficile, a cauſe qu'il n'y avoit point d'Officiers *Romains* parmi eux, & qu'on ne donnoit des Poſtes de confiance qu'à ceux de leurs Compatriotes qu'on connoiſſoit diſpoſés à les opprimer (*a*) *.

Andriſcus *ſe rend maître de la* Macédoine.

Quand *Andriſcus* arriva en *Thrace*, il débuta par implorer la compaſſion des Habitans, & particulièrement celle des petits Princes de ce Pays, ne pouvant encore leur être d'aucun uſage dans le triſte état où il ſe trouvoit. A la fin, à force de répéter ſon hiſtoire, de leur faire voir comment les *Romains* en agiſſoient à l'égard de leurs Voiſins, & de leur expliquer les méthodes que ce Peuple mettoit en œuvre pour engager les Rois à s'entredétruire, il inſpira tant de ſoupçons aux *Thraces*, & alluma en eux un ſi violent deſir de ſe retrouver dans un état d'indépendance, qu'il ſe forma autour de lui une eſpèce de Cour, & qu'il eut enfin la permiſſion de lever une Armée.

Dès-qu'il eut un bon Corps de Troupes ſur pié, il entra en *Macédoine*, & déclara ouvertement qu'il étoit dans le deſſein de faire valoir ſes droits à la Couronne. Il réduiſit quelques Places ſous ſon obéiſſance par la force, & d'autres par la ſeule terreur de ſes armes. La plupart ne demandoient qu'un prétexte pour ſecouer le joug de leurs nouveaux Maîtres, & pour recouvrer l'ancienne conſtitution de leur Gouvernement, dont l'excellence étoit relevée à leurs yeux par la perte qu'ils en avoient faite. Ceux qui avoient l'autorité en main, & qui à cauſe de cela même étoient fort dans les intérêts de la République, firent quelque réſiſtance, mais très foiblement, ayant été abandonnés par leurs Partiſans, qui ſe flatoient d'obtenir pour eux-mêmes les prémiers Poſtes en cas de révolution. Ainſi la *Macédoine*

(*a*) Polyb. Legat. CVII.

* Une des maximes fondamentales de la Politique *Romaine*, étoit d'accorder plus d'aiſe & de repos aux Sujets de la République qu'à ſes Alliés; le tout dans la ſuppoſition, que les Pays de leurs Alliés pouvoient, par fineſſe ou par force, être réduits en Provinces. Delà vint que pendant qu'ils reconnoiſſoient les *Achéens* pour libres, & qu'ils ſe faiſoient une gloire d'être Protecteurs de la liberté de la *Grèce*, ils traitérent plus mal les prémiers, & eurent moins d'égards pour l'autre que n'avoient jamais fait les *Macédoniens*, dans le tems que leur domination ſur ce Pays avoit été la plus abſolue. Car au-lieu que les Rois de *Macédoine* permettoient aux Républiques *Grecques* de choiſir leurs propres Magiſtrats, & de juger les Criminels ſuivant leurs Loix, les *Romains* nommoient la plupart du tems des Commiſſaires pour terminer les différends entre des Etats qu'ils appelloient libres, & évoquoient ſouvent les Cauſes à *Rome*. Nous avons eu occaſion de marquer comment *Charope* fit révolter les *Epirotes* preſque malgré eux, & cependant ce même homme partagea dans la ſuite l'Autorité Royale avec ſa Mère, femme vindicative & avide, qui traita ce pauvre Peuple avec autant de malice que d'impunité. Ceux qui avoient l'autorité en main dans la *Macédoine*, étoient ou peu accommodés des biens de la Fortune, & par cela même très intéreſſés, ou apparentés aux priſonniers qui ſe trouvoient à *Rome*, & pour cette raiſon plus attachés aux intérêts de la République qu'à ceux de leur Patrie. La rebellion d'*Andriſcus* auroit été aiſée à prévenir, ce Fourbe ayant été longtems en *Thrace* avant que de pouvoir envahir la *Macédoine*, ou bien ſa révolte auroit pu être étouffée dans ſa naiſſance; mais les *Romains* ne voulurent ni l'une ni l'autre de ces choſes, pour avoir occaſion de réduire ce Royaume en Province (1).

(1) Tit. Liv. L. XLIX. L. Polyb. Legat. CVII.

*ne* fut conquiſe par un Impoſteur, qui ſe diſoit fils de *Perſée*, en auſſi peu de tems que *Perſée* en avoit mis à la perdre. Peu content même de cette conquête, *Andriſcus* projetta de faire une invaſion dans les Provinces voiſines, tant pour ſatisfaire ſa propre ambition, que pour relever les eſpérances de ſes nouveaux Sujets (*a*). SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Les prémières nouvelles de cette Révolution ne cauſérent pas un médiocre étonnement aux *Romains*: ils n'avoient point d'Armée dans ces quartiers, & ſe doutoient bien que les *Grecs* ne ſeroient pas fort diſpoſés à fournir des Troupes à ceux qui tout nouvellement en avoient aſſez mal agi à leur égard. Cependant ils nommérent *Scipion Naſica* avec quelques autres Députés, plutôt pour diſpoſer les *Grecs* à ne pas ſe départir des intérêts de la République, que pour exiger d'eux qu'ils rendiſſent quelque ſervice conſidérable contre le *Pſeudo-Philippe*: c'étoit le nom que les *Romains* donnoient au nouveau Roi de *Macédoine*. *Scipion* & ſes Collègues trouvérent les choſes dans un autre état qu'ils n'avoient cru: car, d'un côté, *Andriſcus* étoit beaucoup plus puiſſant qu'on ne ſe l'imaginoit à *Rome*: &, de l'autre, les *Achéens*, contre toute attente, renonçant à leurs ſoupçons, parurent diſpoſés à faire tout ce que les *Romains* pourroient ſouhaiter. Comme *Scipion* avoit non ſeulement de grands talens pour la Guerre, mais étoit outre cela juſte, bienfaiſant, & d'un caractère aimable, ſes qualités perſonnelles lui tinrent lieu d'Armée, & le rendirent plus formidable aux Ennemis de la République, qu'un autre n'auroit pu l'être à la tête de pluſieurs Légions. La prémière choſe qu'il fit, fut d'informer le Sénat de ce qui étoit arrivé en *Grèce*. Il diſoit que les troubles dont la *Macédoine* ſe trouvoit agitée, n'étoient pas une révolte ſoudaine & faite tumultuairement; mais que le Peuple avoit reçu tranquillement & avec joie le prétendu *Philippe*, moins parce qu'il ſe diſoit fils de *Perſée*, qu'à cauſe qu'il avoit déclaré qu'il étoit dans le deſſein de chaſſer les *Romains*, & de rendre la liberté à la *Grèce*. Après avoir envoyé ces informations à *Rome*, *Scipion* ſongea à s'acquiter de ſa commiſſion: il viſita les principales Villes de la *Grèce*, harangua les Habitans de chacune d'elles dans leurs Aſſemblées générales, écouta patiemment toutes leurs remontrances, & promit de redreſſer tous les griefs. Par cette conduite il obtint de chaque Ville un contingent de Troupes, dont il forma un Corps, qui, joint à l'Armée auxiliaire que lui fournirent les *Achéens*, le mit en état de faire tête à *Andriſcus* en *Theſſalie*. Peu de tems après il lui enleva les Villes qu'il avoit priſes, & le contraignit à la fin à ſe retirer en *Macédoine*: ce qui étoit beaucoup plus qu'on n'auroit pu attendre d'un homme, dont la commiſſion portoit ſimplement qu'il eût à pourvoir à la ſureté de la *Grèce* (*b*). Scipion, Naſica *envoyé en* Grèce.

On vit bien à *Rome*, ſur les dépêches de *Scipion*, que la *Macédoine* demandoit un promt ſecours. Auſſi le Préteur *P. Juventius Thalna* & *Q. Cælius* eurent-ils ordre d'y paſſer au plutôt avec une Armée. Mais on eut lieu d'être bientôt convaincu, qu'un grand Capitaine pouvoit faire davantage *Défaite du Préteur* Juventius.

(*a*) Epitom. Tit. Liv. L. XLIX, L. Patercul. L. I. Flor. L. II.

(*b*) Diodor. Sicul. Excerpt. L. XXVI. Florus L. II. c. 14. V. Paterc. L. I. c. 11.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

ge ſans Armée, qu'un Général imprudent avec de nombreuſes forces. *Juventius* avoit trop de feu, & pas aſſez de cette ſage prudence ſi eſſentielle à un Héros. Il crut ne pouvoir pas faire aſſez de diligence pour arriver en *Macédoine*, comme ſi ſa préſence ſuffiſoit pour finir la guerre, & ſe hâta d'en venir aux mains avec *Andriſcus*. Ce *Pſeudo-Philippe*, comme les *Romains* l'appelloient, étoit reſpecté & obéi comme Roi de *Macédoine*; ainſi il ne tarda guères à être informé du peu de précautions que *Juventius* prenoit contre lui, & de la manière dont il l'enviſageoit, le conſidérant comme un Roi de Théatre, dont les habits magnifiques ne ſerviroient qu'à donner plus de luſtre à la cérémonie, quand on le mèneroit en triomphe. *Andriſcus* fut plus encouragé que mortifié par ces nouvelles. Quand le Général *Romain* fut arrivé à la diſtance d'une journée de marche de ſon Camp, le Prince *Macédonien* ſe mit en mouvement dès la pointe du jour; & après avoir fait repoſer ſon Armée le lendemain juſqu'à midi, vers le ſoir il parut à la vue du Camp des *Romains*; ce qui, comme il l'avoit prévu, engagea le Préteur à ſortir de ſes retranchemens, & amena un engagement général, dans lequel l'Armée *Romaine* fut entièrement défaite. Le Préteur *Juventius* & *Q. Cælius* perdirent la vie dans la bataille, & ce ne fut qu'à la faveur de la nuit qu'une partie de leurs Troupes eut le bonheur de ſe ſauver en *Macédoine*. *Andriſcus*, profitant de l'occaſion, réduiſit non ſeulement de-nouveau tout le Royaume ſous ſon obéiſſance, mais s'ouvrit auſſi un paſſage en *Theſſalie*, & réunit ce Pays à la *Macédoine*. Ainſi, par une ſeule victoire, il ſe vit affermi ſur le Trône, ayant chaſſé ſes mortels Ennemis, & ſe voyant à la tête d'une Armée puiſſante & victorieuſe (*a*).

Andriſcus *devient un Tyran.*

Peu de tems après ſa victoire, quelques Ambaſſadeurs *Carthaginois* vinrent le féliciter de la part de leurs Maîtres, & lui propoſer d'entrer en alliance avec eux, pour s'oppoſer aux *Romains*, qui étoient ſur le point de commencer la troiſième Guerre *Punique*. *Andriſcus* fit l'accueil le plus obligeant à ces Ambaſſadeurs, & s'engagea à fournir du ſecours aux *Carthaginois*; ce qu'il auroit pu faire, au moins juſqu'à un certain point, en entrant à main armée dans la *Grèce*, & en cauſant par-là une diverſion qui ne pouvoit qu'affoiblir les *Romains*. Mais après avoir ſoutenu l'adverſité en homme de cœur, la proſpérité le perdit. Sa bonne fortune obſcurcit ſes vertus s'il en eut, & mit ſes vices dans tout leur jour. Il ne ſongeoit plus aux *Romains*; & au-lieu de travailler à ſe concilier l'affection de ſes Sujets, & de faire fleurir le Commerce parmi eux, il n'eut pas plutôt le Sceptre en main, qu'il leur en fit ſentir tout le poids. S'il avoit été agité d'une paſſion violente, le Peuple auroit pu ſe flater de jouïr de quelque repos, dès-que cette paſſion ſeroit aſſouvie; mais on s'apperçut bientôt qu'il avoit preſque toutes les qualités qui peuvent rendre un homme odieux, & que chacun des vices qu'il avoit, paroiſſoit être ſon vice favori. Son orgueil étoit inſupportable; & il ſembloit qu'il vouloit réparer le tems perdu, en exigeant de ſes Sujets un redoublement d'hommages. Il étoit ſoupçonneux au point qu'il puniſſoit de mort toute imprudence, & regardoit toute circonſpection comme

(*a*) Tit. Liv. ubi ſupr. Dion. Flor. Patercul. ubi ſupr.

comme un indice de trahiſon. Sa cruauté ne lui faiſoit épargner aucun de ceux qui lui déplaîſoient, ou qu'il s'imaginoit ne pas approuver ſa conduite. Avec tout cela, il étoit d'une infame avarice. On ne voyoit par-tout que violence & que confiſcations de biens. En un mot, depuis l'inſtant qu'il eut l'Autorité Souveraine en main, il s'en ſervit comme s'il avoit eu deſſein de ne la pas garder. Les *Macédoniens* eſſuyérent tous ces indignes traitemens avec une patience incroyable, & ſe montrérent plus fidèles envers *Andriſcus*, qu'il ne l'étoit envers lui-même. La raiſon de leur conduite eſt aiſée à deviner: ils ſe repaîſſoient de l'eſpérance que ce Roi auroit quelque jour un Succeſſeur dont le Gouvernement ſeroit plus doux, & étoient diſpoſés à tout ſouffrir, pourvu qu'ils devinſſent encore une fois un Peuple libre & indépendant (*a*).

*Il eſt deux fois défait par Métellus.*

Quand la nouvelle de la défaite & de la mort de *P. Juventius* fut ſue à *Rome*, *Q. Cécilius Métellus* fut nommé ſur le champ pour le remplacer. Ce nouveau Préteur paſſa au-plutôt en *Macédoine* avec une Armée, & obligea le *Pſeudo-Philippe* à combattre encore une fois pour ſa vie & pour ſa Couronne. Cet Impoſteur fit paroître en cette occaſion la ſeule bonne qualité qu'il eut, ſavoir un courage invincible: qualité requiſe dans tous les Princes, mais que les *Macédoniens* exigeoient particulièrement de leurs Rois. Il raſſembla promtement ſes Troupes, & pour empêcher les *Romains* de piller le Pays d'alentour, il s'arrêta à *Pydna*, où il fortifia ſon Camp. *Métellus* alla camper vis-à-vis de lui. Juſques-là on peut dire que les deux Généraux ſe conduiſirent prudemment & ſuivant les règles de l'Art Militaire. Après pluſieurs eſcarmouches, *Andriſcus* remporta un avantage aſſez conſidérable dans un combat de Cavalerie. Ce ſuccès fut ſa perte; car ceſſant de redouter ſi fort les *Romains*, il fit un gros Détachement pour défendre ſes conquêtes en *Theſſalie*. *Métellus* profita de cette faute, lui livra bataille, & remporta une victoire ſi complette, qu'*Andriſcus* ne pouvant plus tenir la campagne, fut réduit à chercher une retraite parmi les *Thraces* ſes anciens Amis. Ce Peuple, que les Auteurs *Grecs* traitent ſi ſouvent de *barbare*, le reçut à bras ouverts, quoiqu'il fût malheureux, & qu'il eût fait un ſi imprudent uſage de ſa proſpérité; & lui fournit en peu de tems une nombreuſe Armée, qui, s'il s'en étoit prudemment ſervi, l'auroit mis en état de traîner la guerre en longueur. Mais il fit préciſément le contraire de ce qu'il auroit dû, puiſque, malgré ſa dernière défaite, qui auroit dû lui ſervir de leçon, le deſir de ſe revoir maître de la *Macédoine*, le porta à en venir avec *Métellus* à une ſeconde bataille, qui ne fut pas plus heureuſe que la prémière. Il perdit dans ces deux actions juſqu'à 25000 hommes, qui reſtérent ſur la place, deſorte qu'il lui fut impoſſible de lever une troiſième Armée pour défendre ſes prétentions. Son unique reſſource fut de ſe ſauver chez un petit Roi de *Thrace*, nommé *Byzas*, qui lui fit d'abord un accueil favorable: mais quand ce Prince eut fait attention qu'il s'attireroit la colère des *Romains*, il livra ſon Hôte entre les mains de *Métellus*, qui crut alors tous les troubles appaiſés: mais il parut bientôt que les *Macédoniens* n'étoient pas ſi faciles à dompter; car immédiate-

(*a*) Diodor. Sicul. Excerpt. L. XXVI. Tit. Liv. Flor. & Patercul. ubi ſupr.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

diatement après la fuite d'*Andriſcus*, un autre Avanturier, qui ſe diſoit auſſi fils de *Perſée*, & qui ſe faiſoit nommer *Alexandre*, ſe mit ſur les rangs, & ſe rendit maître en peu de tems du Pays ſitué entre le *Strymon* & le *Neſſus*. Mais *Attale* Roi de *Pergame*, qui avoit aſſiſté *Métellus* de ſa Flotte, étant reſté ſur la Côte pendant que le Préteur s'avançoit vers le *Strymon*, *Alexandre* ne ſe trouva pas aſſez fort pour faire tete à *Métellus*. Ainſi, finiſſant ſon rôle à peine commencé, il ſe dépouilla de toutes les marques de ſa prétendue Royauté, & ſe retira dans la *Dardanie*, où il ſe tint ſi bien caché, que jamais les *Romains* ne purent l'avoir en leur puiſſance.

Telle fut la fin de cette guerre, qui fournit au Sénat l'occaſion, ſouhaitée depuis ſi longtems, de réduire la *Macédoine* en Province *Romaine*, & de châtier les *Thraces* pour avoir témoigné plus d'affection aux *Macédoniens* qu'à la République. *Q. Cécilius Métellus*, de retour à *Rome*, obtint l'honneur du Triomphe, où le *Pſeudo-Philippe* fut donné en ſpectacle. Il prit enſuite le ſurnom de *Macédonicus*, qui fait voir de quelle conſéquence étoit la guerre qui venoit d'être terminée (*a*).

Année après le Déluge 2851. Avant J. C. 148.

*Défaite de deux autres Impoſteurs.*

*Q. Métellus*, après avoir réduit les *Macédoniens* au même état que les autres Peuples ſubjugués par les *Romains*, leur enleva juſqu'aux derniers reſtes de grandeur qu'*Emilius* leur avoit laiſſés, & entre autres les Statues Equeſtres qui avoient été placées à *Dium* à l'honneur de 25 des Gardes d'*Alexandre* qui avoient perdu la vie à la Bataille du *Granique*. *Métellus* nomma auſſi de nouveaux Magiſtrats, & changea à tous égards le Gouvernement ſous lequel les *Macédoniens* avoient vécu. Comme le reſte de la *Grèce* ſe trouva bientôt dans les mêmes circonſtances, les *Macédoniens* ne devoient probablement plus ſonger à ſecouer un joug qu'ils voyoient porter, après pluſieurs victoires, aux plus valeureux & aux plus puiſſans de leurs Voiſins. Il en fut néanmoins autrement: un nouveau *Pſeudo-Philippe*, ayant raſſemblé ſur les bords de la *Thrace* une Troupe peu nombreuſe de gens déterminés, commença à faire des incurſions en *Macédoine*, affectant d'en vouloir uniquement à ceux qui étoient ou qu'on pouvoit ſoupçonner d'être dans les intérêts des *Romains*. L'amour de la liberté devenant plus fort de jour en jour parmi les *Macédoniens*, depuis la perte qu'ils en avoient faite, on les vit ſe ranger en foule ſous les Etendarts de ce nouveau Prétendant, qui par leur conſeil tenta la conquête du Royaume. Il ne rencontra preſque aucune difficulté dans l'exécution de ſon entrepriſe, & à l'aide des renforts qu'il recevoit continuellement, il ſe trouva bientôt en poſſeſſion non ſeulement du Titre de Roi, mais auſſi de la Puiſſance Souveraine. Pour mettre à la raiſon ce nouvel Impoſteur, les *Romains* envoyérent une nombreuſe Armée ſous les ordres du Queſteur *Lucius Trémellius*, qui fut à peine arrivé en *Macédoine*, qu'il enleva à *Philippe* toutes les Villes dont il s'étoit rendu maître, & le défit lui-même à la fin. Ce malheureux fut tué dans le combat, & ſemble avoir été le dernier qui ait fait quelque effort pour faire recouvrer aux *Macédoniens* leur liberté, ou qui ait prétendu faire valoir ſes droits à la

(*a*) Tit. Liv. Flor. Paterc. ubi ſupr. Strab. L. XIII. p. 624. Jul. Obſeq. de Prodigiis. Eutrop. L. IV.

la Couronne en qualité de fils de *Perſée*, ou de deſcendant de quelques-uns des anciens Rois *Macédoniens* (*a*) *.

La peine qu'il en avoit couté pour ſubjuguer ce Pays, & l'averſion que les Habitans avoient ſi clairement témoignée contre la République, étoient autant de motifs qui encourageoient ceux entre les mains de qui ſe trouvoit l'Autorité Souveraine, à traiter avec la plus grande ſévérité les malheureux *Macédoniens*. *D. Junius Syllanus*, homme d'une naiſſance très diſtinguée, ſurpaſſa tous ſes prédéceſſeurs en fait d'exactions & de rigueur. Cependant, quoique leur Royaume n'eût été réduit en Province que depuis un petit nombre d'années, & qu'ils euſſent toutes les raiſons du monde d'être perſuadés qu'on étoit très mal diſpoſé pour eux à *Rome*, les *Macédoniens* ne purent ſupporter plus longtems tant de mauvais traitemens. Ils envoyérent donc quelques Députés au Sénat, pour repréſenter leurs griefs, & ſe plaindre de leur Gouverneur. Les Députés ayant été admis à l'audience, le Sénat les écouta de la manière la plus favorable, & ordonna à *Junius Syllanus* de comparoître au jour qui lui fut marqué, pour répondre aux accuſations intentées contre lui. Avant que le terme preſcrit fût expiré, *Titus Manlius Torquatus* Père de *Syllanus*, homme digne des prémiers Siècles de la République, préſenta une requête, pour que la cauſe pût être évoquée à lui, & qu'après avoir entendu dans ſa maiſon ce qu'on auroit à dire de part & d'autre, il lui fût permis de prononcer la ſentence, ce que le Sénat lui accorda. Les Députés *Macédoniens* comparurent donc devant *Titus Manlius*, firent hardiment leurs plaintes, en produiſirent les preuves, & réfutérent tout ce que *Syllanus* allégua en ſa faveur. Tout bien exami-

*Les Macédoniens ſe plaignent de leur Gouverneur Syllanus.*

(*a*) Tit. Liv. L. LIII. Varro de Re Ruſtic. L. II. c. 4.

* On s'eſt apperçu ſans doute, que l'hiſtoire des efforts des *Macédoniens* pour recouvrer leur liberté, eſt très imparfaite dans le Texte. La raiſon en eſt, que nous ne l'avons pu former que de fragmens: une ligne de *Polybe* nous fournit une circonſtance (1); un extrait de *Diodore de Sicile* (2) une autre; & l'abrégé de quelques Livres de *Tite Live* qui ne ſubſiſtent plus, le reſte. Il étoit néceſſaire de raſſembler toutes ces circonſtances, puiſque l'Abréviateur de *Tite Live* dit, que *Métellus* recouvra la *Macédoine*, que les *Romains* avoient perdue (3). *Florus* déſigne cette expédition par le titre de *la troiſième Guerre Macédonienne*. *Q. Cecilius Métellus* mena en triomphe *Andriſcus* chargé de chaînes, & prit enſuite le ſurnom de *Macedonicus*. *Florus* ajoute, après avoir décrit le ſort d'*Andriſcus*, *De eo populus Romanus, quaſi de vero Rege trumpharet* (4). Comme nous donnons ici à nos Lecteurs l'Hiſtoire de *Macédoine*, rien ne pouvoit nous diſpenſer de rapporter le Règne d'*Andriſcus*, le Peuple *Romain* ayant triomphé de lui comme d'un véritable Roi. On ne ſauroit dire avec certitude, s'il étoit, comme les *Romains* l'ont prétendu, un Impoſteur de la lie du peuple; & nous ſommes dans la même ignorance à cet égard touchant les deux autres qui prirent dans la ſuite les noms d'*Alexandre* & de *Philippe*, & qui ſe mirent à la tête des Armées *Macédoniennes* contre les *Romains* (5). Il eſt certain que les Rois *Macédoniens* épouſoient ſouvent pluſieurs femmes, & avoient auſſi quelquefois des concubines. Cela étant, quand même aucun de ces hommes n'auroit été fils de *Perſée*, il ne laiſſoit pas d'être difficile de prouver leur impoſture; & comme les *Macédoniens* étoient mécontens, ils ne devoient pas y regarder de fort près.

(1) In Legat.
(2) Ap. Phot.
(3) Tit. Liv. L. LII.
(4) Flor L. II. c. 14.
(5) Eutrop. L. IV.

SECTION VIII.

*Hiſtoire des Macédoniens.*

examiné, *Titus Manlius* jugea que ſon fils étoit coupable, & ordonna qu'on l'ôtât de devant ſes yeux. Peu de tems après *Junius Syllanus* ſe pendit. Son Père en ayant été informé fit paroître ſi peu de triſteſſe, que le jour même de l'enterrement ſa maiſon reſta ouverte comme à l'ordinaire, & qu'il continua lui-même ſes occupations, comme ſi ſon fils, en renonçant à la vertu, n'avoit plus appartenu à ſa famille. Après ce trait, nous n'en trouvons aucun rélatif aux *Macédoniens* qui mérite de trouver place dans leur Hiſtoire, à laquelle par cela même nous mettrons fin ici (*a*) *.

*Récapitulation abrégée de cette Hiſtoire.*

Ceux de nos Lecteurs qui ont ſuivi avec quelque attention les évènemens rapportés dans cette Section, & dans les Sections précédentes, ne peuvent qu'avoir une juſte idée des moyens que les Rois de *Macédoine* employérent pour ſe rendre formidables; des guerres & des conquêtes qui rendirent ces Princes Arbitres de la *Grèce*, & Souverains d'une partie conſidérable du Monde connu; des accidens qui produiſirent une ſi promte décadence que celle qu'éprouva la *Macédoine*; & enfin des cauſes qui amenérent inſenſiblement la ruïne totale de ce Royaume †. Car, dans un ſens poli-

(*a*) Tit. Liv. Epit. L. LIV.

* La condamnation de *Syllanus*, avec toutes ſes circonſtances, prouve clairement que les *Romains* tâchoient de ſe concilier en ce tems-là l'affection des *Macédoniens*, en prévenant ces actes d'oppreſſion & de tyrannie, que les Gouverneurs n'étoient que trop diſpoſés à commettre, pour s'enrichir eux-mêmes & leurs familles. Et ceci juſtifie une obſervation que nous avons faite ci-deſſus, ſavoir, que la politique des *Romains* les portoit à aſſurer la tranquillité de leurs Sujets, dans le tems qu'ils ſuſcitoient des troubles parmi leurs Alliés, & dans les Etats qui leur étoient ſimplement tributaires. Une pareille conduite ne pouvoit que leur gagner l'affection des Peuples qu'ils avoient ſubjugués. Car quelle raiſon auroient-ils eu, étant protégés & bien traités, de prendre les armes contre ceux dont il ne leur avoit pas été poſſible de ſoutenir la puiſſance? Mais ſi au contraire ils les avoient opprimés, c'auroit été le vrai moyen de les exciter de tems en tems à la révolte, juſqu'à ce qu'ils fuſſent libres ou exterminés. La douceur du Gouvernement *Romain* éteignit peu à peu l'amour de la liberté dans les *Macédoniens*, qui dès-qu'on ceſſa de les inquiéter, oublièrent qu'ils ne devoient pas leur tranquillité à eux-mêmes, mais au bon-plaiſir de leurs Maîtres.

† Le principal but de la récapitulation faite dans le Texte, a été de faire ſentir l'utilité de cet Ouvrage, dans lequel les Hiſtoires des Peuples ſe trouvent depuis leur origine juſqu'à leur deſtruction, ſans interruption ni digreſſions. Dans l'*Hiſtoire du Monde* que le Chevalier *Raleigh* a publiée, il n'eſt preſque rien dit du Royaume de *Macédoine* avant le Règne de *Philippe* fils d'*Amyntas* (1), & on n'y trouve abſolument aucune deſcription du Pays. Dans l'*Hiſtoire* du Dr. *Howell*, les Rois qui ont précédé *Philippe* ne ſont preſque qu'indiqués; encore le peu qui en eſt dit, ſe trouve-t-il mêlé de fautes (2). Mr. *Rollin* en agit avec plus d'ingénuïté; car il commence par dire que l'Hiſtoire de *Macédoine* avant *Philippe* eſt très obſcure & très confuſe, & puis il en reſte-là (3). Le Chevalier *Raleigh* donne l'Hiſtoire d'*Alexandre* & de ſes Succeſſeurs tout de ſuite, ce qui mêle dans un même narré l'Hiſtoire de différens Peuples. Le Dr. *Howell* n'a point fait cette faute; mais ſon *Hiſtoire de Macédoine* depuis le tems d'*Alexandre* juſqu'à la dernière défaite de *Perſée*, eſt trop conciſe, & ne finit pas d'ailleurs, comme elle le devroit, à la réduction de la *Macédoine* en Province. Mr. *Rollin* ſuit la même méthode que le Chevalier *Raleigh*, & prend la plupart du tems *Prideaux* pour guide. En un mot la ſuite régulière d'évènemens tracée dans notre Texte, ne ſe trouve dans aucune autre Hiſtoire, ou Recueil Hiſtorique, que nous ſachions. Qu'il nous ſoit permis d'ajouter que ce que nous venons de dire, convient également aux Hiſtoires que nous avons données des autres Nations, ayant ſuivi dans toutes la même méthode.

(1) P. I. B. IV. c. 1. ſect. 1.
(2) B. II. c. 2. ſect. 5.
(3) Hiſt. Ancien, Vol. VI.

politique, un Gouvernement eſt détruit, quand il ne ſe trouve plus entre les mains des Naturels du Pays, & que la Conſtitution ſous laquelle un Peuple vit, ne doit pas ſa forme au choix de ce Peuple, mais à la volonté d'un Conquérant étranger. SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Il paroit auſſi par notre narré, que toute la ſuite des évènemens que nous venons de rapporter, ne comprend qu'un eſpace d'environ 700 ans. Que l'établiſſement de *Caranus* & de ſes *Argiens* dans le centre du Pays qui porta dans la ſuite le nom de *Macédoine*, eſt rapporté fort obſcurément par les anciens Hiſtoriens, & que cependant le récit que nous avons donné des évènemens de ſon Règne, eſt bien plus circonſtancié que celui des Règnes de ſes Succeſſeurs immédiats, dont les noms ſeuls nous ont été transmis. Que l'hommage que les Princes *Macédoniens* firent au Roi de *Perſe*, fut une des principales cauſes de l'augmentation de leur puiſſance, en ce qu'ils ſe trouvérent par-là garantis des guerres que les *Perſes* firent au reſte des Etats *Grecs*, qu'ils acquirent de grandes ſommes d'argent, & qu'ils eurent de fréquentes occaſions d'annexer à leur Royaume des Pays & des Villes, dont le grand Roi leur faiſoit préſent, pour les attacher davantage à ſes intérêts. Que la décadence du pouvoir des *Perſes*, dans un tems où la *Macédoine* n'étoit gouvernée encore que par des Rois peu puiſſans, auroit preſque entraîné après elle la perte de ce Royaume, attaqué d'un autre côté par des Voiſins avides de pillage, par l'ambition démeſurée des Républiques *Grecques*, &, ce qui étoit bien plus dangereux, par des diviſions inteſtines. Mais auſſitôt qu'un Prince à talens ſupérieurs fut parvenu au Trône, il trouva moyen d'appaiſer les troubles domeſtiques, de nettoyer la frontière des *Barbares* qui infeſtoient le Royaume par leurs incurſions; fit enſuite une guerre heureuſe à ces mêmes Républiques qui avoient tenu ſes Prédéceſſeurs dans une ſorte de dépendance, & obtint à la fin, par ſon habileté & par ſa valeur, la Souveraineté de cette même *Grèce*, qui, au commencement de ſon Règne, le regardoit, lui & ſes Sujets, comme autant de *Barbares*. Qu'après avoir poſé les fondemens de l'Empire *Macédonien*, les bornes en furent prodigieuſement reculées par le courage & par les autres vertus militaires de ſon Succeſſeur. Qu'*Alexandre* étant mort ſans laiſſer de Succeſſeur en âge de gouverner, la *Macédoine* ſe retrouva à peu près dans le même état où ce Conquérant l'avoit trouvée. Que les Succeſſeurs de ces grands Monarques, pour avoir eu leur ambition ſans leurs talens, perdirent peu à peu les Pays qui dépendoient de la *Macédoine*; & que pour avoir voulu par une entrepriſe mal concertée recouvrer ces Pays, ils contribuérent eux-mêmes à livrer le Royaume à des Etrangers *, auxquels les *Macédoniens* néanmoins s'efforcérent

* Nous avons mieux aimé donner la Liſte des Princes qui ont gouverné la *Macédoine* après la mort d'*Alexandre le Grand*, à la fin de l'Hiſtoire dans une Note, qu'au commencement de cette Section, parce que les Titres de quelques-uns de ces Princes auroient eu en cet endroit quelque choſe d'obſcur.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

cérent de faire tête, juſqu'à ce qu'épuiſés & ſans force ils furent contraints de ſouffrir que la *Macédoine*, après avoir été maîtreſſe de tant de Provinces, devînt elle-même une Province. Il reſta cependant quelques parties de ſon ancien Empire qui ne furent pas encore ſubjuguées, ſavoir, la *Syrie* & l'*Egypte*, dont l'Hiſtoire, juſqu'au tems où les *Romains* en firent la conquête, formera la matière des Sections ſuivantes.

## SECTION IX.

### *Hiſtoire des* Séleucides *en* Syrie, *juſqu'au tems où ils furent aſſujettis aux* Romains.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

APrès la Bataille d'*Ipſus*, dans laquelle *Antigone* fut tué, & *Démétrius* mis en fuite, l'Empire d'*Alexandre* fut, comme nous l'avons vu, par un nouveau partage, diviſé en quatre Royaumes. *Ptolémée* eut l'*Egypte*, la *Lybie*, l'*Arabie*, la *Célé-Syrie*, & la *Paleſtine*; *Caſſandre* la *Macédoine* & la *Grèce*; *Lyſimaque* la *Thrace*, la *Bithynie*, & quelques autres Provinces au-delà de l'*Helleſpont* & du *Boſphore*; & *Séleucus* tout le reſte. Les deux Couronnes de *Syrie* & d'*Egypte* reſtérent pendant pluſieurs Générations dans les mêmes Familles. Mais la *Macédoine* changea ſouvent de Maîtres, & les Provinces qui tombérent en partage à *Lyſimaque*, étant fort éloignées les unes des autres, furent, quand il vint à mourir, envahies par divers Princes, & tellement démembrées, qu'on peut dire que ſon Royaume prit fin avec lui.

Ayant déjà donné l'Hiſtoire de la *Macédoine*, depuis ſa fondation juſqu'à *Alexandre le Grand*, & depuis ce Conquérant juſqu'au période où elle fut réduite en Province *Romaine*, il nous reſte à parler des deux autres Royaumes que nous avons indiqués, ſavoir, la *Syrie* & l'*Egypte*. Le Royaume de *Syrie*, par lequel nous commencerons, comme ayant été le plus puiſſant & le plus

### TABLE *des Princes* Macédoniens.

*Aridée* ou *Philippe* fils de *Philippe*.
*Alexandre* fils de *Roxane*.
*Caſſandre* fils d'*Antipater*.
*Philippe* fils de *Caſſandre*.
*Antipater* & *Alexandre* auſſi fils de *Caſſandre*.
*Démétrius Poliorcète* fils d'*Antigone*.
*Pyrrhus*.
*Lyſimaque*.
*Ptolémée Céraunus*.
*Méléagre*.
*Antipater* fils de *Philippe*.
*Soſthène*.
*Antigone Gonat* fils de *Démétrius*.
*Démétrius* fils d'*Antigone*.
*Antigone Doſon*, Protecteur, & enſuite Roi.
*Philippe* fils de *Démétrius*.
*Perſée*.
*Andriſcus* ou *Pſeudo-Philippe*.

Tous ces Princes furent Souverains de *Macédoine* quant au pouvoir, mais leurs droits ne furent pas également valables. Les uns poſſédérent une autorité légitime comme *Aridée* & *Alexandre*; d'autres furent des Uſurpateurs, comme *Caſſandre* & ſes fils. Le Peuple, de ſon propre choix, donna la Couronne à *Démétrius* fils d'*Antigone*. Ceux qui règnérent entre *Démétrius* & ſon fils *Antigone Gonat*, ne le firent que par droit de conquête. Après ce fils de *Démétrius*, le Royaume fut héréditaire auſſi longtems qu'il ſubſiſta.

Mont T.
Neronis
Cydnus Fl.
Lamotide
CILICIA
Champs pyramus Fl.
CAMPESTRES
Aleiens
Pinarus Fl.
Antioche
Tarse
Solee
Pompeiopolis
Golfe d'Issus
MER DE CILICIE
Bosis
Pierius
Seleucie
MER DE SYRIE
PARTIE
Posidonium
Heraclée
Laodice
Casius M.
Gabala
Taltos
DE LA MER
Aradus Insula
Maratus
Caranus
Antarad.
Eleuther.
Simyra
Orthosie
Arca
MEDITER
Dei Facies Pr.
Betrys
Byblus
Palæ Byblus
Lycus
RANÉE
Beryte
Leonum Oppid.
Leontos Fl.
Sidon
Sarepta
MER DE PHENICIE
Eleutherus
Tyr
palætyrus
PALESTINE
Occident.
Orient.
35
36
37
34

CARTE
DE LA
SYRIE
aprés la mort
D'ALEXANDRE
LE GRAND.
Septentrion.
Midy.
Occident.
Orient.
Mont Taurus
CILICIA
CAMPESTRES
MER DE CILICIE
Golfe d'Issus
MER DE SYRIE
PARTIE
DE LA MER
MEDITER
RANÉE
MER DE PHENICIE
COMMUGENE
Cyrrhestique
SELEUCIDE
Chalcidene
Casiotide
Apamene
Chalibonitide
PALMYRENE
PARTIE DE
MESOPOTAMIE
CHALDÉE
Caucha beni
Desert de Palmyrene
ARABIE
Arabes Nomades
DESERTE
CELESYRIE
PROPRE
PHENICIE
FRONTIERES DE BABYLONIE
Samosate
Edesse
Antioche
Zeugma
Hierapolis
Berée
Chalcis
Apamée
Laodicée
Aradus Insula
Antaradus
Tripoli
Byblus
Beryte
Sidon
Sarepta
Tyr
Palætyrus
Heliopolis
Damas
Abila
Abilene
Palmyre Thadmor
Thapsacus Amphipolis
Resapha
Sura
Circesse
Epiphanea
Arethusa
Emesa
Laodicea Cabiosa
Paradisus
Cusama
Atera
Beana
Nearda
Euphrate Fl.
Orontes Fl.

plus étendu, ne comprenoit pas ſeulement le Pays de ce nom, mais outre cela les vaſtes & fertiles Provinces de la *haute Aſie* qui formoient l'Empire *Perſan*, ayant pour bornes la Mer *Méditerranée* d'un côté, & l'*Indus* de l'autre. On déſignoit tous ces Etats réunis enſemble par le nom de *Syrie*, à cauſe que *Séleucus*, le prémier des Rois *Syro-Macédoniens*, après avoir bâti la Ville d'*Antioche* dans la *Syrie* proprement dite, en fit le lieu de ſa réſidence: en quoi il fut imité par ſes Succeſſeurs. Ses Deſcendans, appellés d'après lui *Séleucides*, occupérent le Trône de *Syrie*, ſuivant *Euſèbe* (*a*), pendant 251 ans, c'eſt-à-dire, depuis la CXVII. *Olympiade*, quand *Séleucus* recouvra *Babylone*, juſqu'à la troiſième année de la CLXXX. lorſqu'*Antiochus* l'*Aſiatique*, le dernier de la Race de *Séleucus*, fut chaſſé par *Pompée*, & la *Syrie* réduite en Province *Romaine*. Avant que d'entrer dans le détail de l'Hiſtoire des *Séleucides*, nous donnerons la liſte des Rois de cette Race, avec la durée de leurs Règnes.

Section IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

## TABLE *des Rois de* Syrie, *depuis la fondation de cette Monarchie, juſqu'au tems où les* Romains *en firent la conquête, avec les années de leurs Règnes.*

| | Années. | | Années. |
|---|---|---|---|
| *Séleucus Nicator* | 32. | *Alexandre Zébina* | 5. |
| *Antiochus Soter* | 19. | *Antiochus Théus* | 2. |
| *Antiochus Théus* | 15. | *Antiochus Sidétès* | 9. |
| *Séleucus Callinicus* | 20. | *Antiochus Griphus* | 19. |
| *Séleucus Céraunus* | 3. | *Antiochus Cizicénus* | 21. |
| *Antiochus le Grand* | 36. | *Séleucus* Mois | 7. |
| *Séleucus Philopator* | 11. | *Antiochus Euſébès* | 1. |
| *Antiochus Epiphanès* | 11. | *Démétrius Euchérus* | 3. |
| *Antiochus Eupator* | 2. | *Philippe.* | 7. |
| *Démétrius Soter* | 12. | *Antiochus Dioniſius* | 3. |
| *Alexandre Balas* | 6. | *Tigranès* | 18. |
| *Démétrius Nicator* | 13. | *Antiochus Aſiaticus* | 4. |

*Séleucus*, Fondateur de l'Empire *Syro-Macédonien*, étoit fils d'*Antiochus*, un des principaux Capitaines de *Philippe* Père d'*Alexandre*. *Juſtin* nous apprend que *Laodice*, Mère de *Séleucus*, neuf mois avant la naiſſance de ce Prince, ſongea qu'*Apollon* étant dans ſon lit, lui préſentoit une Pierre précieuſe ſur laquelle étoit gravée la figure d'une Ancre, avec ordre de la donner au fils qu'elle mettroit au monde: Que le lendemain elle trouva dans ſon lit un Anneau dont le châton étoit enrichi de cette Pierre précieuſe, avec la marque qu'elle avoit vue en ſonge. Le même Auteur ajoute que l'Enfant, en venant au monde, eut la même marque ſur ſa cuiſſe, & que tous

Séleucus Nicator.

(*a*) Euſeb. in Chron. (*b*) Juſtin. L. XV.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

tous ſes Deſcendans l'eurent pareillement ſur cette partie du corps *. Les Anciens rapportent pluſieurs autres ſonges, prodiges, réponſes d'Oracles, &c. qui furent autant de préſages de la grandeur future de *Séleucus*: mais ſes talens naturels, ſa douceur, ſon caractère obligeant, ſa prudence & ſa valeur, furent les indices les plus ſurs de ſa proſpérité & de ſa puiſſance. Il ſervit ſous *Alexandre* dès ſes plus tendres années, accompagna ce Prince dans ſon Expédition d'*Aſie*, & en obtint le Commandement en Chef des Eléphans, Commiſſion également honorable & importante. Après la mort de ce Conquérant, *Perdiccas*, qui avoit été nommé Régent de l'Empire, le mit à la tête de la Cavalerie des Alliés: Charge dont il s'acquita avec tant de réputation, qu'*Antipater*, qui ſuccéda à *Perdiccas* en qualité de Régent, lui conféra le Gouvernement de la Ville & du Territoire de *Babylone*. Dans ce Poſte il fut tenté d'imiter l'exemple des autres Capitaines d'*Alexandre*, qui s'emparoient chacun de l'Autorité Souveraine dans leurs départemens. C'eſt ce qui fut cauſe que bien loin de vouloir accorder à *Eumène* le ſecours qu'il lui demandoit contre *Antigone*, il tâcha de le faire périr avec ſon Armée. Cette Armée étoit campée près de l'*Euphrate*, dans une Plaine que *Séleucus* inonda en faiſant couper les digues de ce Fleuve. Cependant *Eumène*, qui ne s'attendoit nullement à ce ſtratagème, gagna une éminence avec ſes Troupes, & trouva moyen le lendemain de faire une ſaignée à l'inondation, de manière qu'il ſe tira de ce pas ſans perdre un ſeul homme. *Séleucus*, ayant manqué ſon coup, envoya ſous main des Emiſſaires dans le Camp d'*Eumène*, pour engager, à force de promeſſes, les *Argyraſpides* à quiter *Eumène*, & à paſſer de ſon côté: mais toutes ſes propoſitions ayant été rejettées, il conclut une Trève avec *Eumène*, en lui accordant le paſſage par ſa Province. Dans le même tems néanmoins il envoya un Exprès à *Antigone* en *Méſopotamie*, pour le preſſer de venir au plutôt, & d'attaquer *Eumène* avant qu'il fût joint par les Gouverneurs de la *haute Aſie*: car comme *Eumène* avoit un attachement inviolable au parti des Rois, & étoit avec cela le plus grand Général & le plus habile Politique qu'*Alexandre* eût laiſſé après lui, *Séleucus* & les autres Gouverneurs, que

*Eſt fait Gouverneur de* Babylone.

*Il aſpire à la Puiſſance Souveraine dans ſon Gouvernement.*

* C'eſt à quoi *Auſone*, parlant des Villes d'*Alexandrie* & d'*Antioche*, fait alluſion dans les vers ſuivans.

*Et vos ite pares, Macedûmque attollite numen,*
*Magnus Alexander te condidit, illa Seleucum*
*Nuncupat: ingenitus nævus fuit anchora ſignum:*
*Qualis juncta ſolet generis nota certa: per omnem*
*Nam ſobolis ſeriem nativa cucurrit imago* (1).

Mais *Appien*, ſans faire la moindre mention de cette marque, dont parle *Auſone*, dit ſimplement que *Laodice* fut avertie en ſonge de donner à ſon fils le prémier Anneau qu'elle pourroit trouver, avec promeſſe qu'il règneroit dans le Pays où l'Anneau auroit été perdu. *Laodice*, ayant trouvé quelque tems après un Anneau de fer ſur lequel étoit gravée la figure d'une Ancre, en fit préſent à ſon fils *Séleucus*, qui le perdit ſur les bords de l'*Euphrate*, où il règna dans la ſuite. Le même Auteur ajoute que *Séleucus*, en marchant vers *Babylone*, broncha contre une pierre, ſous laquelle, après qu'il l'eut fait ôter par une eſpèce de ſuperſtition, on trouva une petite Ancre; & que c'eſt delà qu'eſt venue la coutume des *Séleucides* en *Syrie* de mettre une Ancre dans leurs Sceaux (2).

(1) Auſon. de Clar. Urbib. (2) Appian. in Syriac.

que leur ambition sollicitoit à usurper la Puissance Souveraine dans leurs Gouvernemens, redoutoient son mérite & son génie. *Antigone* profita de l'avis de son Ami *Séleucus*, & ayant eu dans son expédition contre *Eumène* le succès que nous avons marqué ci-dessus, il s'en retourna à *Babylone*, où *Séleucus* le combla de présens, & régala toute son Armée. Mais quand *Antigone* lui demanda compte des revenus de son Gouvernement, il lui dit qu'il ne prétendoit être comptable à personne des revenus d'une Province que les *Macédoniens* lui avoient donnée comme une récompense des services qu'il avoit rendus pendant la vie d'*Alexandre*. Cette réponse un peu fière causa entre lui & *Antigone* une mesintelligence qui alla de jour en jour en augmentant. A la fin *Séleucus*, craignant qu'*Antigone* ne le traitât comme il avoit fait plusieurs autres qui lui donnoient de l'ombrage, se sauva avec cinquante Cavaliers, & se mit sous la protection de *Ptolémée* Gouverneur d'*Egypte*, dont la générosité envers ceux qui cherchoient un azile à sa Cour, étoit connue & admirée de tout le monde *Antigone* témoigna être charmé d'une fuite qui le rendoit possesseur d'une riche Province sans coup férir, ou sans être obligé de tremper ses mains dans le sang de son ancien Ami & Allié, comme il avoit résolu de le faire (*a*) *.

Section IX.

*Histoire des Séleucides.*

*Il se brouille avec Antigone, & se sauve en Egypte.*

*Séleucus*, après avoir été reçu de *Ptolémée* avec les plus grandes démonstrations d'amitié, lui représenta si bien la puissance formidable d'*Antigone*, & ses vues ambitieuses, qu'il le détermina à former une ligue contre lui avec *Lysimaque* & *Cassandre*. C'est ce qu'*Antigone* appréhendoit. Ainsi, pour parer un coup qui auroit pu lui être funeste, il envoya à chacun des trois Princes, des Ambassadeurs pour renouveller la bonne intelligence avec eux par des protestations d'amitié. Les réponses qu'il reçut, lui firent assez comprendre qu'il y avoit une ligue formée contre lui: ainsi, sans perdre de tems, il se prépara à une guerre (*b*) qui aboutit à lui faire perdre la Couronne & la vie. Comme nous avons déjà donné le détail de cette guerre, nous ne ferons mention ici que de la part que *Séleucus* y eut. Après la victoire que *Ptolémée* remporta sur *Démétrius* à *Gaza*, *Séleucus*, ayant obtenu du Vainqueur 1000 hommes d'Infanterie suivant *Appien*, 800 suivant *Diodore*, & 200 Chevaux, prit le chemin de *Babylone*, dans l'espérance de recouvrer cette Ville. Cette entreprise fut regardée comme un coup de desespoir, même par ses Amis, & cependant elle ne laissa pas d'avoir tout le succès possible †.

Etant

(*a*) Diodor. Sicul. Appian. & Justin. ibid. Appian. in Syriac. Justin. L. XV.
(*b*) Diodor. Sicul. ibid. Plut. in Demetr.

* *Diodore* de *Sicile* nous apprend qu'à la première nouvelle de la fuite de *Séleucus*, les *Chaldéens* prédirent à *Antigone*, que si *Séleucus* avoit le bonheur de gagner l'*Egypte*, il deviendroit un jour Souverain de l'*Asie*; ajoutant qu'*Antigone* perdroit la vie dans une bataille, s'il entroit en guerre avec lui. Aussitôt *Antigone* dépêcha quelques Cavaliers après lui avec ordre de le ramener, son dessein étant de le faire mourir; mais *Séleucus* se sauva, ce qui causa un trouble mortel à *Antigone*, quoiqu'il eût affecté jusqu'alors de mépriser ces sortes de prédictions (1).

† Ses Amis, considérant le peu de forces qu'il avoit en comparaison de celles de l'Ennemi,

(1) Diodor. Sicul. L. XIX.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Etant arrivé à *Carres* en *Méſopotamie*, il engagea, partie par force, partie volontairement, la Garniſon *Macédonienne* à quiter *Antigone*, & à ſe joindre à lui. Il entra avec ce renfort ſur le Territoire de *Babylone*, où ſes anciens Sujets vinrent en grand nombre ſe ranger ſous ſes Etendarts, & lui offrir leurs biens & leurs vies. *Polyarque*, qui avoit un Emploi conſidérable dans la Ville, vint entre autres avec un Corps de 1000 hommes armés de pié en cap. *Séleucus* avoit gouverné cette Province pendant quatre ans avec une bonté qui lui avoit gagné tous les cœurs, au-lieu qu'*Antigone* s'étoit fait généralement haïr par ſa ſévérité. Auſſi dès-que *Séleucus* arriva à *Babylone*, il en trouva les portes ouvertes, & y fut reçu du Peuple avec des acclamations générales. Ceux du parti d'*Antigone*, voyant le Peuple ſe déclarer hautement pour *Séleucus*, ſe retirérent dans le Château, dont *Diphile* étoit Gouverneur: mais comme *Séleucus* étoit maître de la Ville & du cœur des Habitans, il n'eut aucune peine à ſe ſaiſir du Château, où il trouva, avec une joie qu'il n'eſt guères poſſible d'exprimer, ſes Enfans, ſes Amis, & ſes Domeſtiques, qu'*Antigone* y avoit retenu priſonniers depuis ſa retraite en *Egypte* (*a*).

*Il rentre dans* Babylone. Année après le Déluge 2687. Avant J. C. 312.

*Séleucus* ſe voyant maître de la Ville & du Château, crut devoir lever le plus de Troupes qu'il lui ſeroit poſſible, dans l'idée qu'*Antigone* ne manqueroit pas d'envoyer au-plutôt une Armée contre lui. Pendant qu'il prenoit ces précautions, il reçut avis que *Nicanor*, Gouverneur de la *Médie* ſous *Antigone*, étoit en marche avec un Corps de 10000 Fantaſſins & de 7000 Chevaux. *Séleucus* alla à ſa rencontre, ſeulement avec 3000 Fantaſſins & 400 Chevaux, le ſurprit, & tailla ſon Armée en pièces. *Nicanor* eut le bonheur de ſe ſauver; mais le Général qui commandoit ſous lui, & la plupart des principaux Officiers reſtérent ſur le champ de bataille. Ceux des ſoldats qui ſurvécurent à leur défaite, ſe déclarérent pour *Séleucus*, ce qui le mit en état de pourſuivre ſes conquêtes, & de réduire en peu de tems ſous ſon obéiſſance la *Médie*, la *Suſiane*, & pluſieurs autres Provinces. Après s'être aſſuré la poſſeſſion de *Babylone* par cette victoire, il y fortifia de jour en jour ſon autorité & ſon pouvoir par la douceur de ſon Gouvernement & par ſon amour pour la Juſtice, deſorte qu'il devint en peu d'années le plus puiſſant de tous les Succeſſeurs d'*Alexandre* (*b*).

*Il défait* Nicanor *& regagne la* Médie, *la* Suſiane &c.

C'eſt à cette priſe de *Babylone* par *Séleucus* que commence l'Ere fameuſe des *Séleucides*, que les *Juifs*, les *Chrétiens*, & les *Mahométans* ont tous employée. Les *Juifs* l'appellent l'*Ere des Contracts*, parce que lorſqu'ils tombérent ſous le Gouvernement des Rois *Syro-Macédoniens*, ils furent obligés de s'en ſervir dans toutes les dates des Contracts & des autres Pièces Civiles. Ils gardérent cette manière de calculer les années juſqu'au X. Siècle

*Ere des* Séleucides.

(*a*) Diodor. Sicul. & Appian. ibid. (*b*) Diodor. Sicul. L. XIX. Appian. in Syriac. p. 121.

nemi, firent tout leur poſſible pour le détourner de ſon entrepriſe: mais lui, pour les encourager, & ſe délivrer lui-même de leurs importunités, leur dit dans une harangue qu'il fit à ſes ſoldats, que le ſuccès étoit infaillible, *Apollon*, qu'il avoit conſulté ſur ſon deſſein, lui ayant donné le Titre de Roi, & *Alexandre* lui étant apparu en ſonge, & lui ayant dit en lui montrant les Enſeignes de la Royauté, qu'elles lui étoient deſtinées (1).

(1) Diodor. Sicul. L. XIX.

cle de l'*Ere Chrétienne*, ayant commencé alors à dater les Evènemens depuis la Création, à l'exemple de quelques Chronologiſtes *Chrétiens*. Les *Arabes* nomment la même Ere *Taric dehilkarnain*, c'eſt-à-dire, l'*Ere du bicornu*, déſignant par-là, ſelon quelques Auteurs, *Alexandre*, qui dans l'*Alcoran* & en d'autres Livres *Arabes*, eſt ſouvent déſigné par l'épithète de *bicornu*; probablement à cauſe qu'il affectoit de vouloir paſſer pour fils de *Jupiter Ammon*, que les *Payens* repréſentoient avec deux cornes de Bélier à la tête. Mais cette Ere n'a aucun rapport avec *Alexandre*, ce Conquérant étant mort douze ans avant que *Séleucus* reprît *Babylone*; & c'eſt à l'entrée de ce Prince dans cette Ville que commence l'Ere en queſtion. Il eſt bien apparent que le nom *Arabe* de *Taric dehilkarnain* a été donné à *Séleucus*, qui, à ce qu'*Appien* nous apprend (*a*), étoit d'une force ſi prodigieuſe, que ſaiſiſſant un Taureau par les cornes, il pouvoit l'arrêter au milieu de ſa courſe: auſſi les Sculpteurs le repréſentoient-ils ordinairement avec deux cornes de Bœuf à la tête. Dans les deux Livres des *Machabées*, cette Ere eſt appellée l'*Ere du Royaume des Grecs*; & tous deux l'emploient avec cette différence, que le prémier de ces Livres la fait commencer au Printems, & l'autre à l'Automne de la même année (*b*) *.

Sur l'avis que *Nicanor* donna à *Antigone* des progrès de *Séleucus* en *Orient*, il envoya ſon fils *Démétrius* à la tête d'une Armée, pour le chaſſer de *Babylone*, & reprendre ſur lui les Provinces dont il s'étoit emparé en dernier lieu. Pour lui il s'avança vers les Côtes de l'*Aſie Mineure*, afin de traverſer les deſſeins des Princes confédérés, dont la puiſſance devenoit plus formidable de jour en jour. *Démétrius*, ſuivant les ordres de ſon Père, ayant raſſemblé une Armée aux environs de *Damas*, la mena, forte de 5000 Fantaſſins *Macédoniens*, de 10000 Mercénaires, & de 4000 Chevaux, du côté de *Babylone*. Il fit tant de diligence, qu'ayant paſſé l'*Euphrate* il inveſtit *Babylone* avant que l'Ennemi fût qu'il fût parti de *Damas*. *Séleucus* ſe trouvoit alors en *Médie*, & *Patrocle*, à qui le Gouvernement de la Place avoit été confié, n'étoit nullement en état de faire tête à une auſſi puiſſante Armée. Ainſi ce Gouverneur, au-lieu de ſacrifier inutilement le peu de Troupes qu'il avoit ſous ſes ordres, ſe retira avec elles dans des marais, après avoir ordonné aux Habitans de l'y ſuivre, & d'emporter leurs meilleurs effets. *Démétrius*, trouvant la Ville abandonnée, fit attaquer les deux Châteaux, ſitués

Démétrius *reprend* Babylone.

(*a*) Appian. in Syriac. p. 201. (*b*) Machab. L. I. c. 1. vers. 10.

* Les *Syriens*, les *Arabes*, les *Juifs*, & tous les autres Peuples qui ſe ſervoient autrefois, ou qui ſe ſervent encore de cette Ere (qui continua à être en uſage dans quelques Pays de l'*Orient*) la font commencer à l'Automne, à l'exception de l'Auteur du Livre des *Machabées*, qui la commence au Printems de la même année. *Ptolémée* d'*Alexandrie* fixe le commencement de la même *Ere* au Printems de l'année ſuivante, ne regardant apparemment *Séleucus* comme étant bien en poſſeſſion de *Babylone*, qu'après que *Démétrius* ſe fut retiré, ce qu'il ne fit qu'au Printems ſuivant. Quelques Auteurs datent le commencement du Règne de *Séleucus* de ſon entrée dans *Babylone*, d'autres du partage qui fut fait douze ans après quand *Démétrius* eut été défait à *Ipſus*, deſorte qu'il règna 20 ans ſuivant les uns, & 32 ſuivant d'autres. Nous avons ſuivi *Euſèbe* & le ſavant *Usher*, qui comptent les années de ſon Règne depuis qu'il recouvra *Babylone* (1).

(1) Euſeb. in Chron.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

tués ſur les deux bords oppoſés de l'*Euphrate*, & que *Patrocle* avoit pourvus de bonnes Garniſons. Cependant *Démétrius* en emporta un, & y mit une Garniſon de 7000 hommes. Mais l'autre ayant ſoutenu le ſiège juſqu'au tems qu'*Antigone* avoit ordonné à *Démétrius* de revenir le joindre, ce Prince laiſſa à un des principaux Officiers de l'Armée, nommé *Archélaüs*, 1000 Chevaux & 5000 Fantaſſins pour continuer le ſiège, & alla avec le reſte au ſecours de ſon Père dans l'*Aſie Mineure*. En quitant *Babylone* il abandonna cette Ville & le Pays d'alentour au pillage, ce qui fit un grand tort aux affaires de ſon Père, & concilia plus que jamais à *Séleucus* l'affection des Habitans, dont ceux-là mêmes qui avoient juſqu'alors été pour *Antigone*, quitérent ſon parti; le procédé qu'on venoit de tenir à l'égard des *Babyloniens*, étant regardé comme une marque que *Démétrius* ne les enviſageoit plus comme Sujets de ſon Père, mais comme Ennemis. Ainſi tous ſans exception ſe déclarérent pour *Séleucus*, qui de retour à *Babylone*, après la retraite de *Démétrius*, n'eut aucune peine à chaſſer le peu de Troupes que ce jeune Prince y avoit laiſſées, & reprit le Château dont elles étoient en poſſeſſion; après quoi ſon autorité ſe trouva ſi ſolidement établie, que tous les efforts de ſes Ennemis furent incapables de l'ébranler (*a*). C'eſt de cette année que les *Babyloniens*, comme il paroit par l'*Almageſte* de *Ptolémée*, datent l'Ère des *Séleucides*, que tous les autres Peuples placent au commencement de l'Automne de l'année précédente.

*Qu'il abandonne enſuite.*

*L'autorité de* Séleucus *affermie dans* Babylone.

*Séleucus*, ſe voyant en poſſeſſion de *Babylone* & du Territoire de cette Ville, entra à la tête d'une nombreuſe Armée en *Médie*, où il tua de ſa propre main *Nicanor*, ou, comme d'autres l'appellent, *Nicator*, qu'*Antigone* avoit envoyé contre lui. Après avoir réduit la *Médie* ſous ſon obéiſſance, il conquit la *Bactriane*, l'*Hyrcanie*, &c. & les annexa à ſon Empire avec toutes les autres Provinces qui avoient été autrefois conquiſes par *Alexandre* (*b*). Ce fut à cauſe de ces conquêtes, & nullement parce qu'il tua *Nicanor* ou *Nicator*, qu'il reçut le ſurnom de *Nicator*, comme *Appien* & *Ammien Marcellin* l'atteſtent (*c*). *Antigone* & *Démétrius* ayant pris durant ces entrefaites le Titre de Rois, *Séleucus*, pour ne pas demeurer en reſte, ſe fit appeller Roi de *Babylone* & de *Médie*.

*Il ſe rend maître de la* Médie, *de la* Bactriane, *de l'*Hyrcanie, *&c.*

*Et prend le Titre de Roi.*

Ce Prince étoit, comme on l'a vu, maître de tous les Pays qui ſont entre l'*Euphrate* & l'*Indus*, mais nullement de ceux qui ſont au-delà de ce Fleuve, & qui lui étoient tombés en partage dans la diviſion générale. Il ſe trouvoit alors lié d'intérêt avec *Ptolémée*, *Caſſandre* & *Lyſimaque*. Les Forces d'*Antigone* étoient partagées en différens Corps éloignés les uns des autres, & *Démétrius* aſſiégeoit *Rhodes*. Ainſi n'ayant point d'Ennemi à craindre en-deçà de l'*Inde*, il réſolut de paſſer ce Fleuve, & de s'emparer de ces vaſtes Pays connus ſous le nom général des *Indes*. *Alexandre* en avoit autrefois fait la conquête; mais après la mort de ce Monarque, pendant que ſes Succeſſeurs s'entre-faiſoient la guerre, *Sandrocotte*, ou *Androcotte* comme d'autres l'appellent, *Indien* de baſſe extraction, ſous le prétexte

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. Plut. in Demetr. in Syriac. p. 124. Juſtin. L. XV. c. 5. Ammian. Marcell. L. XXIII. Hiſtor.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XIX. & XX. Appian.

(*c*) Ammian. Marcell. ibid.

texte ſpécieux de délivrer ſes Compatriotes d'un joug étranger, avoit levé une nombreuſe Armée, & après avoir chaſſé les *Macédoniens* de toutes les Provinces de l'*Inde* qu'*Alexandre* avoit conquiſes, s'en étoit emparé pour lui-même. C'étoit pour reprendre ces Provinces que *Séleucus* paſſa l'*Indus*; mais quand il vit que *Sandrocotte* étoit en poſſeſſion de toute l'*Inde*, & qu'il avoit mis en campagne une Armée de 600000 hommes, avec un nombre prodigieux d'Eléphans, il ne jugea pas à propos d'attaquer un Prince ſi puiſſant. Il entra donc en traité avec lui, & fit la paix à condition qu'il lui donneroit 500 Eléphans (*a*).

Section IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

*Fait la paix avec* Sandrocotte, *& lui cède toutes ſes prétentions ſur les* Indes.

*Séleucus*, après avoir conclu ce Traité, mena ſes Troupes en *Occident* contre *Antigone*, la néceſſité de faire tête à ce Prince ayant été une des plus fortes raiſons qui le portérent à terminer ſi promtement ſes différends avec *Sandrocotte*. *Caſſandre* s'étoit vu réduit aux dernières extrémités par *Démétrius*, & n'ayant pu obtenir de ce Prince d'autres conditions que de ſe rendre à diſcrétion, étoit convenu avec *Lyſimaque*, qui ne ſe trouvoit pas dans une ſituation plus favorable que lui, d'envoyer des Ambaſſadeurs à *Séleucus* & à *Ptolémée*, pour leur repréſenter la ſituation des affaires, & les engager, par l'idée des vues ambitieuſes & de la puiſſance d'*Antigone*, à entrer en alliance avec eux contre l'Ennemi commun. L'alliance fut bientôt conclue, toutes les Parties contractantes redoutant également *Antigone* & ſon fils *Démétrius*, qui avoient déjà chaſſé *Caſſandre* & *Ptolémée* de toutes les Places qu'ils poſſédoient dans la *Grèce*. Cette ligue engagea *Séleucus* à faire un accommodement avec *Sandrocotte*, & à reprendre le chemin de l'*Aſſyrie*, pour aider à ſoutenir une guerre (*b*), qui étoit pouſſée avec beaucoup de vigueur par *Caſſandre* en *Europe*, & par *Lyſimaque* en *Aſie*, pendant que *Séleucus* & *Ptolémée* levoient des Troupes dans leurs Etats, pour combattre *Antigone*, & riſquer le tout dans une bataille.

*Journée d'*Ipſus.

Au commencement de l'Eté ſuivant, *Séleucus*, après avoir raſſemblé à *Babylone* 20000 Fantaſſins, 12000 Chevaux, & 480 Eléphans, avec une centaine de Chariots armés en guerre, entra en *Cappadoce*, joignit les Confédérés, & s'avança vers la *Phrygie*, où il trouva *Antigone* & *Démétrius* près de la Ville d'*Ipſus*. L'Armée des Alliés étoit commandée par *Séleucus* & par *Lyſimaque*, & conſiſtoit en 64000 Fantaſſins, en 10500 Chevaux, en 480 Eléphans, & en 120 Chariots armés de faulx. Les forces de l'Ennemi, qui montoient à 70000 Fantaſſins, à 10000 Chevaux, & à 75 Eléphans, étoient commandées par *Antigone* & par *Démétrius*. Ces Princes, comme nous avons déjà eu occaſion de le dire, donnérent en cette rencontre des preuves de la plus haute valeur; mais leur Armée ayant été entièrement défaite & *Antigone* lui-même tué, *Démétrius* fut contraint de prendre la fuite, n'ayant avec lui que 5000 Fantaſſins & 400 Chevaux, miſérables reſtes des 70000 hommes qu'il avoit eus ſous ſes ordres en commençant la bataille (*c*).

Après la Journée d'*Ipſus*, dont nous avons rapporté au long toutes les particu-

(*a*) Juſtin. L. XV. c. 4. Appian. in Syriac. p. 122, 123. Strab. L. V. p. 724. Plut. in Alexandro.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XX. Juſtin. L. XV. c. 4. Plut. in Demetr.

(*c*) Arrian. L. VII. Plut. in Pyrrho. Arrian. in Syriac. p. 122.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

ticularités (*a*), les quatre Princes confédérés partagérent entre eux les Etats d'*Antigone*; mais, avant que ce partage eût lieu, *Séleucus* s'empara de la *haute Syrie*, & y bâtit la Ville d'*Antioche* ſur l'*Oronte*. Cette Ville fut longtems la Capitale de l'*Orient*: car non ſeulement les Rois de *Syrie*, mais enſuite les Gouverneurs *Romains* qui avoient l'œil ſur les Provinces Orientales de l'Empire, & du tems des *Chrétiens* les principaux Patriarches de l'*Aſie* y firent leur réſidence. Elle étoit ſituée ſur l'*Oronte*, environ à la diſtance de 20 milles de l'endroit où ce Fleuve ſe jette dans la Mer *Méditerranée*, étant également éloignée de *Conſtantinople* & d'*Alexandrie* en *Egypte*, c'eſt-à-dire de 700 milles (*b*). *Séleucus* l'appella *Antioche* d'après ſon Père, comme *Maléla*, *Cédrénus* & l'Empereur *Julien* nous en aſſurent; ou d'après ſon fils, comme *Strabon*, *Appien* & *Trogue* l'inſinuent (*c*); ou peut-être d'après tous deux, car l'un & l'autre s'appelloit *Antiochus*. Il bâtit ſeize autres Villes du même nom, dont une, ſituée en *Piſidie*, eſt mentionnée dans l'Ecriture (*d*). Mais *Antioche* ſur l'*Oronte* les effaça toutes, ayant été de beaucoup la plus fameuſe & la plus belle des Villes dont *Séleucus* fut le Fondateur. *Antigone* avoit, peu de tems auparavant, fait bâtir dans le voiſinage une Ville, qu'il avoit nommée *Antigonie*, & dont il vouloit faire la Capitale de ſon Empire. *Séleucus* la fit démolir entièrement, ſe ſervant des matériaux pour la ſienne, dans laquelle il fit paſſer tous les habitans de la prémière *.

Antioche *bâtie par* Séleucus. Année après le Déluge 2699. Avant J. C. 300.

Outre

(*a*) Vid. hîc ſupr. p. 174.
(*b*) Johannes Antiochenus, Malela, & Baudrand. Geograph. de Antioch. Magn.
(*c*) Juſtin. ubi ſupr. Strab. L. XVI. p. 750. Appian. ubi ſupr.
(*d*) Act. XIII. 14.

* *Maléla*, natif d'*Antioche*, nous apprend dans ſa Chronique, que *Séleucus*, arrivant à *Iopolis*, y offrit, le prémier jour du mois d'*Artémiſium*, un ſacrifice à *Jupiter*, dans une Chapelle qu'on croyoit avoir été bâtie par *Perſée* fils de *Danaé*. D'*Iopolis* il ſe rendit à *Antigonie*, où il offrit un autre ſacrifice à *Jupiter*, ſur un Autel érigé depuis peu par *Antigone*. Après la cérémonie achevée, ce Prince & le Prêtre *Amphion* ſuppliérent *Jupiter* de lui manifeſter par quelque ſigne s'il feroit d'*Antigonie*, déſignée par ce nom ou par quelque autre, ſa Capitale, ou bien s'il bâtiroit une nouvelle Ville dans quelque autre endroit. A peine eurent-ils fini leur prière, qu'une Aigle emporta de deſſus l'Autel une pièce de chair, & la laiſſa tomber près du Mont de *Siliphum*. Auſſitôt *Séleucus* donna ordre que dans ce même endroit où avoit été autrefois la Ville de *Botzia*, on bâtît ſa nouvelle Capitale, dont les fondemens furent poſés le 22 jour du Mois d'*Artémiſium*, qui répond à notre Mois de *Mai*. Il fit ériger à l'honneur de *Jupiter Botzius* un ſuperbe Temple à une petite diſtance de la Ville. C'eſt à *Maléla* que nous devons ces particularités, & quelques autres du même genre, concernant l'origine d'*Antioche*. Cette Capitale de la *Syrie* fut connue dans la ſuite ſous le nom de *Tétrapolis*, étant comme partagée en quatre Villes, dont chacune avoit ſon propre mur, ſans compter un mur commun qui renfermoit tous les autres dans ſon enceinte. La prémière de ces Villes fut bâtie par *Séleucus Nicator*; la ſeconde par ceux qui s'y rendirent dans le tems qu'elle devint la Capitale de l'Empire *Syro-Macédonien*; la troiſième par *Séleucus Callinicus*; & la quatrième par *Antiochus Epiphane* (1). Cette Ville ſouffrit beaucoup par des tremblemens de terre, & fut ſouvent en danger d'être entièrement engloutie: cependant elle reſta, comme *Pline* l'appelle, la Reine de l'*Orient*, pendant l'eſpace de 1600 ans, juſqu'à ce qu'elle fut priſe en 1262, & détruite de fond en comble par *Bibaris* Sultan d'*Egypte* (2). Les murs de chaque quartier, auſſi-bien que celui qui environnoit le tout, ſubſiſtent encore; mais comme les maiſons ont été détruites, ces quatre quartiers paroiſſent autant de champs fermés de toutes parts (3). Ce n'eſt plus à préſent qu'un miſérable Village, connu ſous le nom d'*Anthakia*, & remarquable uniquement

(1) Strab. L. XVI. p. 750. (2) Golii Notæ ad Alfraganum p. 281. (3) Idem ibid. p. 280.

Section IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Séleucis, Apamée & Laodicée *bâties.*

Outre *Antioche*, *Séleucus* bâtit dans le même Pays pluſieurs autres Villes, dont il y en eut trois plus remarquables que les autres. Il appella l'une *Séleucie*, de ſon nom *; la ſeconde *Apamée*, de celui d'*Apamée* ſa femme; & la troiſième *Laodicée*, du nom de *Laodice* ſa Mère. *Apamée* & *Séleucie* étoient ſituées ſur le même Fleuve qu'*Antioche*, la prémière au deſſus, & l'autre 15 milles au deſſous, & à 5 milles de l'endroit où ce Fleuve ſe jette dans la Mer. *Laodicée* étoit ſur la même côte vers le Midi. Ce fut d'après ces quatre Villes, que le Quartier de *Syrie* où elles étoient, fut appellé *Tétrapolis*, ou le *Quartier des quatre Villes*. Cependant le vrai nom de l'étendue de Pays dont il s'agit étoit *Séleucide*, nom qui lui avoit été impoſé par *Séleucus* lui-même; car la *Syrie*, ſous les Rois de la Race *Macédonienne*, étoit diviſée en trois parties, ſavoir, la *Syrie* proprement ainſi nommée, la *Célé-Syrie*, & la *Syrie Paleſtine*. La prémière, appellée auſſi la *haute Syrie*, contenoit la *Comagène*, la *Cyrrheſtique*, la *Séleucide*, avec quelques autres petits Diſtricts, & s'étendoit depuis le Mont *Amanus* au Septentrion juſqu'au Mont *Liban* au Midi. Elle fut connue auſſi dans la ſuite ſous le nom de *Syrie Antiochène*. La ſeconde s'étendoit depuis le *Liban* juſqu'à l'*Anti-Liban*, renfermant dans ſon enceinte la Ville de *Damas* & tout ſon Territoire. Comme ce Pays conſiſtoit principalement en Vallées profondes entre de hautes

ment par ſes ruïnes. La Ville d'*Alep* eſt devenue à ſa place la Capitale de ces Régions Orientales, le Siège Patriarchal qui s'y trouvoit autrefois ayant été transféré à *Damas*.

*Daphné*, dont il eſt fait mention dans le 2 Livre des *Machabées* (1), paſſoit pour un des fauxbourgs d'*Antioche*, quoiqu'elle en fût éloignée de 4 ou 5 milles. *Séleucus* fit planter en cet endroit un Bôcage qui avoit dix milles de tour, & érigea au milieu de ce Bôcage un Temple, qu'il conſacra à *Apollon* & à *Diane*, accordant au tout le droit d'Azile. Les Habitans d'*Antioche* alloient y faire des parties de plaiſir, comme les *Romains* à *Bayes*, & les Citoyens d'*Alexandrie* à *Canope*. Les agrémens du lieu furent cauſe que dans la ſuite *Apollon* & *Diane* cédérent la place à *Vénus* & à *Bachus*, & que le proverbe, *Daphnicis moribus vivere*, *vivre à la manière de Daphné*, ſervit à exprimer les plus honteux dérèglemens. Ceux qui avoient quelque ſoin de leur réputation, ne mettoient jamais le pié dans *Daphné*, ce lieu n'étant plus fréquenté que par de jeunes débauchés, & par des femmes de mauvaiſe vie. La choſe étoit ſi connue, que le Général Romain *Caſſius*, le même jour qu'il arriva à *Antioche*, défendit par une proclamation publique, & ſous de ſévères peines, qu'aucun de ſes ſoldats n'eût même à approcher de cet endroit, de peur d'être infecté de l'air impur qu'on y reſpiroit (2). Le fauxbourg en queſtion étoit ſi fameux, que pour diſtinguer la Ville d'*Antioche* à laquelle il appartenoit, de toutes les autres Villes qui portoient le même nom, on l'appelloit communément *Antioche près de Daphné* (3).

* *Malela* nous apprend que le 23. jour de notre Mois d'*Avril*, pendant que *Séleucus* ſacrifioit à *Jupiter* ſur le Mont *Caſius*, & le conſultoit touchant un endroit convenable pour y bâtir une Ville, une Aigle enleva de deſſus l'Autel une partie du ſacrifice, vola du côté de la Mer, & laiſſa tomber ſa proie dans la Ville maritime de *Piérie*, à une médiocre diſtance de *Paléopolis*, petite Ville bâtie depuis pluſieurs ſiècles par *Syrus* fils d'*Agénor*. Auſſitôt *Séleucus* poſa en cet endroit même les fondemens d'une grande Ville, qu'il appella *Séleucus* de ſon nom. D'autres diſent que ce ne fut pas une Aigle, mais un Eclair qui le détermina à bâtir une Ville en ce lieu; & que depuis ce tems les Habitans adorérent l'Eclair comme un Dieu, & lui adreſſérent des hymnes & des prières (4). *Séleucus* donna aux *Juifs*, dans toutes ces nouvelles Villes, les mêmes privilèges & les mêmes immunités qu'aux *Grecs* & aux *Macédoniens*, ſur-tout à *Antioche* en *Syrie*, où le nombre des *Juifs* fut bientôt auſſi conſidérable que celui de leurs Compatriotes l'étoit à *Alexandrie*.

(1) Machab. L. II. c. 4. vers. 33.
(2) Chryſoſt. Sermon. in Babylon Martyr.
(3) Strab. L. XV. p. 719.
(4) Appian. in Syriac. p. 125.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

hautes Montagnes, on l'appelloit *Célé-Syrie*, ou la *Syrie Creuſe*. La *Syrie Paleſtine* s'étendoit depuis l'*Anti-Liban* juſqu'aux Confins de l'*Egypte*. Les Contrées maritimes de la *Célé-Syrie* & de la *Syrie Paleſtine*, ſituées entre *Aradus* & *Gaza*, étoient connues des *Grecs* ſous le nom de *Phénicie*.

*Antigone* ayant perdu la vie dans la Bataille d'*Ipſus*, les Princes confédérés, qui n'avoient plus d'ennemis ſur les bras, commencérent à ſe défier les uns des autres. *Lyſimaque*, à qui la puiſſance de *Séleucus* donnoit beaucoup d'ombrage, fit un Traité particulier avec *Ptolémée*, qui lui donna une de ſes filles en mariage, & une autre à ſon fils *Agathocle* *. Cette alliance détermina *Séleucus* à en contracter une à ſon tour avec *Démétrius*, en épouſant *Stratonice* fille de ce Prince & de *Phila* ſœur de *Caſſandre*. Comme les affaires de *Démétrius* étoient dans un très mauvais état, il fut charmé de la propoſition de *Séleucus*, & avec le peu de Vaiſſeaux qui lui reſtoient mena auſſitôt lui-même ſa fille de *Grèce*, où il avoit encore quelque Places, en *Syrie*. Il fit en paſſant une deſcente en *Cilicie*, qui appartenoit alors à *Pliſtarque* frère de *Caſſandre*, en conſéquence du partage fait par les quatre Rois. *Pliſtarque*, quitant la *Cilicie*, alla porter ſes plaintes à *Séleucus*, & lui témoigner ſon mécontentement de ce qu'il s'allioit avec l'Ennemi commun ſans le conſentement des autres Rois, ce qu'il regardoit comme une infraction au Traité. *Démétrius* ayant eu avis de ce voyage, marcha droit à la Ville de *Cuindes*, où étoit le Tréſor de la Province, montant à 1200 Talens. Il enleva cette ſomme, & s'en étant retourné promtement à ſa Flotte, ſe rendit à *Oraſſe*, Ville maritime de *Syrie*, où il trouva *Séleucus*, & lui donna ſa fille. Après quelques jours paſſés dans les divertiſſemens de la noce, *Démétrius* retourna dans la *Cicilie*, qu'il réduiſit entièrement ſous ſon obéiſſance. Par-là ſes affaires commencérent à ſe rétablir; car outre cette nouvelle conquête, il avoit encore l'Ile de *Cypre*, & les deux riches & puiſſantes Villes de *Tyr* & de *Sidon* en *Phénicie* (*a*).

Séleucus entre en alliance avec Démétrius.

*Séleucus* péchoit manifeſtement contre les règles les plus ordinaires de la prudence, en permettant qu'un Prince auſſi ambitieux, & auſſi habile à tous égards, s'établît ſi près de lui, & enlevât à un de ſes Alliés une Province auſſi voiſine que la *Cilicie*. A la fin cependant il ouvrit les yeux, & propoſa à *Démétrius* de lui céder la *Cilicie* pour une ſomme d'argent; mais *Démétrius* n'ayant pas voulu entendre à cette propoſition, *Séleucus* lui demanda de remettre au moins entre ſes mains *Tyr* & *Sidon*, qui appartenoient à la *Syrie*, dont il étoit Roi. *Démétrius* prit alors feu, & répondit en colère que quand il perdroit pluſieurs batailles auſſi funeſtes pour lui que celle d'*Ipſus*, il ne ſe réſoudroit jamais à acheter un gendre à ce prix. En même tems il fit voile vers ces deux Villes, en renforça les Garniſons, &

(*a*) Plut. in Demetr. Strab. L. XV. p. 719. Memnon. in Excerpt. c. 5. Juſtin. L. XVII. c. 2.

* *Lyſimaque* épouſa la fille, non pas de *Ptolémée Philadelphe*, comme le dit *Memnon* (1); mais de *Ptolémée* fils de *Lagus* & d'*Eurydice*, comme *Plutarque* (2), *Juſtin* (3), *Pauſanias* (4), & *Memnon* lui-même dans un autre endroit (5), l'aſſurent poſitivement.

(1) Memnon in Excerpt. c. 5.
(2) Plut. in Demetr.
(3) Juſtin. L. XVII. c. 2 & L. XXIV. c. 2.
(4) Pauſan. in Attic. p. 8.
(5) Memnon. in Excerpt. c. 9.

& déconcerta pour lors le deſſein que *Séleucus* avoit fait de l'en dépouiller. Le procédé que *Séleucus* tint en cette occaſion, fut généralement blâmé de tout le monde. On trouvoit qu'il y avoit une avidité inſatiable à lui, dont les Etats renfermoient tout ce qu'il y avoit entre l'*Indus* & la *Méditerranée*, de ne vouloir pas laiſſer jouïr ſon Beau-père des débris de ſa fortune (*a*). Mais *Séleucus*, ſans ſe laiſſer arrêter par ces conſidérations, attaqua la *Cilicie* & s'en rendit maître, pendant que *Lyſimaque* s'emparoit de tous les autres Pays qui appartenoient à *Démétrius* en *Aſie*, & que *Ptolémée* faiſoit la conquête de l'Ile de *Cypre* & des Villes de *Tyr* & de *Sidon* en *Phénicie*. Ainſi *Démétrius*, nonobſtant ſon alliance avec *Séleucus*, fut dépouillé de la meilleure partie de ſes Etats (*b*).

Section IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

*Séleucus* n'ayant plus rien à craindre de la part de *Démétrius*, bâtit une nouvelle Ville, qu'il appella *Séleucie* de ſon nom, & dont il fit la Capitale de toutes les Provinces de ſon Empire au-delà de l'*Euphrate*. Elle étoit ſituée ſur le bord occidental du *Tigre*, environ à 40 milles de *Babylone*, vis-à-vis de l'endroit où eſt préſentement la Ville de *Bagdad*. Cette nouvelle Ville devint en peu de tems extrêmement peuplée & floriſſante, preſque tous les Habitans de *Babylone* s'y étant tranſportés à cauſe que les environs de leur Ville étoient ſous l'eau, les digues de l'*Euphrate* ayant été rompues, & le bras de ce Fleuve, qui paſſoit par *Babylone*, étant devenu ſi bas par cette ſaignée, qu'il n'étoit plus navigable. *Séleucus* n'oublia rien, de ſon côté, pour attirer des habitans à *Séleucie*, ayant fait de cette Ville le lieu de ſa réſidence, & l'ayant favoriſée de pluſieurs privilèges par deſſus toutes les autres Villes de l'*Orient*. *Pline* (*c*) nous apprend que le voiſinage de *Séleucie* fut ſi funeſte à *Babylone*, qu'il ne reſta à cette ancienne & ſuperbe Ville que ſes ſeules murailles. *St. Jérôme*, qui floriſſoit dans le IV. Siècle de l'*Ere Chrétienne*, affirme que de ſon tems *Babylone* étoit entièrement ruïnée, les murailles ſeules ſervant à renfermer une eſpèce de Parc où l'on gardoit des Bêtes ſauvages (*d*) *. D'un autre côté, *Séleucie* eut dans ſon ſein, du tems

Séleucie *bâtie ſur le* Tigre.

(*a*) Plut. ibid.
(*b*) Plut. in Demetr.
(*c*) Plin. L. VI. c. 26.
(*d*) Hieronym. Comment. in Eſai. XIV.

* Le prémier après *St. Jérôme* qui ait fait mention de *Babylone*, eſt un *Juif* de *Tudèle*, nommé *Benjamin*. Ce Voyageur, dans ſon *Itinéraire*, qu'il écrivit vers le milieu du XII. Siècle, affirme avoir été ſur les lieux où étoit autrefois *Babylone*, & n'avoir vu que quelques ruïnes du Palais de *Nébucadnézar*, qui ſubſiſtoient encore, mais dont perſonne n'oſoit approcher, à cauſe de la grande quantité de Scorpions & de Serpens dont l'endroit étoit infeſté (1). *Texeira*, dans ſes *Voyages des Indes*, aſſure que de ſon tems il ne reſtoit preſque rien de cette grande & fameuſe Ville, & que le lieu où elle avoit été ſituée, étoit moins fréquenté qu'aucun autre endroit du Pays (2). Un Voyageur *Allemand*, nommé *Rauwolf*, qui viſita ces Contrées en 1574, confirme le témoignage des Auteurs que nous venons de citer. Nous rapporterons ſes propres paroles: „ Le Village d'*Elugo*, dit-il, eſt „ dans l'endroit où étoit autrefois *Babylone*, Capitale de la *Chaldée*. A un quart de lieue „ delà ſe trouve le Port où l'on ſe rend quand on veut gagner par terre la fameuſe Ville „ de *Bagdad*, qui eſt environ à la diſtance d'une journée & demie vers l'Orient ſur le *Tigre*. „ Le Pays eſt ſi aride & ſi ſtérile, qu'on ne ſauroit le cultiver: & j'avoue que j'aurois été „ tenté de révoquer en doute que *Babylone*, (cette merveille du Monde que l'Hiſtoire atteſte

(1) Benjamin. Itiner. p. 76.
(2) Texeira, c. 8.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

tems de *Pline*, juſqu'à 600000 habitans, & ſurpaſſa infiniment en grandeur & en magnificence toutes les autres Villes de l'*Orient*. (*a*).

Outre

(*a*) Plin. ubi ſupr.

„ teſte avoir été ſituée dans l'agréable & fertile Plaine de *Seinhar*) eût jamais été dans cet „ endroit, ſi je n'en avois pas été convaincu par ſa ſituation, & par pluſieurs Monumens „ qui ſe trouvent encore dans le voiſinage. Prémièrement, le Pont qui étoit ſur l'*Euphrate*, & „ dont quelques arches ſubſiſtent encore. Tout devant le Village d'*Elugo* eſt la hauteur „ ſur laquelle ſe trouvoit le Château, dont les fortifications, preſque ruïnées, ſe voient „ encore. A une petite diſtance de ce Château étoit la Tour de *Babel*. On voit encore „ quelques reſtes de ce fameux Edifice, qui peut avoir une demi-lieue de diamètre, mais „ ſi ruïnés, & tellement infectés de Reptiles venimeux, que perſonne n'oſe en approcher „ que pendant deux mois de l'Hiver, durant leſquels ces Animaux ne ſortent point de leurs „ trous. Parmi ces Reptiles il y en a qu'on appelle *Eglo* en *Perſan*, & qui ſont plus gros „ que nos Lézards, très venimeux, &c. (1)". Tous ces paſſages démontrent l'accompliſſement de la prédiction d'*Eſaïe* concernant *Babylone*. Voici comment s'en exprime ce Prophète. *Cette grande* Babylone, *cette Reine entre les Royaumes du Monde, qui avoit porté dans un ſi grand éclat l'orgueil des* Chaldéens, *ſera détruite, comme le Seigneur renverſa* Sodome & Gomorrhe. *Elle ne ſera jamais plus habitée: les* Arabes *n'y dreſſeront pas même leurs tentes, & les Paſteurs n'y viendront plus pour s'y repoſer. Mais les Bêtes ſauvages s'y retireront. Ses maiſons ſeront remplies de Dragons, les Autruches y viendront habiter, & les Satires y feront leurs danſes: les Hiboux hurleront l'un à l'envi de l'autre dans ſes maiſons. Ce tems eſt déjà proche, & les jours n'en ſont point éloignés* (2). Pluſieurs autres Prophètes avoient fait de ſemblables prédictions. A-la-vérité *Lucain* (3), *Philoſtrate* (4), & quelques autres, parlent de la Ville de *Babylone* comme ſubſiſtant encore dans un état floriſſant de leur tems: mais ces Auteurs, & tous les autres qui parlent ainſi de *Babylone* depuis le tems de *Séleucus Nicator*, ont eu en vue *Séleucie* ſur le *Tigre*, & non pas l'ancienne *Babylone* ſur l'*Euphrate*; car la prémière de ces Villes étant devenue, peu de tems après avoir été bâtie, la Métropole de l'*Orient*, fut auſſi déſignée par le nom de *Babylone*, comme *Pline* & *Etienne* de *Byſance* l'aſſurent poſitivement (5). On l'appella d'abord *Séleucie Babylonienne*, ou *Séleucie* dans la Province de *Babylone*, pour la diſtinguer de pluſieurs Villes du même nom en d'autres Provinces. Dans la ſuite on la nomma *Babylonie*, & à la fin *Babylone* (6). Il eſt manifeſte que par *Babylone*, *Lucain*, dans l'endroit que nous avons indiqué, entend *Séleucie*; car ce Poëte parle de la Capitale du Royaume des *Parthes*, où les Trophées de *Craſſus* furent ſuſpendus après la défaite des *Romains* à *Carres*; ce qui ne doit s'entendre que de la *Babylone Séleucienne*, cette Ville, & point l'ancienne *Babylone*, ayant ſervi de réſidence aux Rois des *Parthes*. Le même Auteur décrit *Babylone* comme entourée par le *Tigre*, ce qui ne convient nullement à l'ancienne *Babylone* (7). Pour *Philoſtrate*, il confond *Séleucie* avec *Babylone*, & ce n'eſt pas la ſeule bévue qu'il a faite dans ſon Roman d'*Appollonius* de *Tiane*. Comme *Babylone* avoit vu ſes habitans s'aller établir à *Séleucie*, celle-ci éprouva dans la ſuite le même malheur de la part de *Ctéſéphon* & d'*Almadayan*, qui à leur tour eurent le malheur de fournir des citoyens à *Bagdad*. Cette dernière Ville fut d'abord bâtie dans le même endroit où avoit été *Séleucie* ou la nouvelle *Babylone*; ce qui probablement fut cauſe de l'opinion communément reçue, que *Bagdad* étoit fondée ſur les ruïnes de l'ancienne *Babylone*. L'an de l'*Ere Chrétienne* 754. *Séleucie* fut détruite au point qu'il n'y eut de reſte que la Cellule d'un Moine nommé *Dad*, & un Jardin attenant, ce qui fit appeller cet endroit *Bagdad*, c'eſt-à-dire *le Jardin de Dad*. *Abu Jaafar Almanſur*, Caliphe des *Sarraſins*, n'aimant pas *Haſhémia*, où ſon prédéceſſeur avoit fait ſa réſidence, bâtit en ce lieu-là même une nouvelle Ville, connue juſqu'à ce jour ſous le nom de *Bagdad*. Il en fit la Capitale de ſon Empire, l'ayant bâtie ſur les fondemens de *Séleucie* ou de la nouvelle *Babylone*, à l'Occident du *Tigre*: mais peu de tems après les habitans vinrent s'établir de l'autre côté, les maiſons.

(1) Ray's edition of theſe travels in Engliſh Part. II. chap. 7.
(2) Eſai. XIII. 19—22.
(3) Lucan. L. I. vers. 10.
(4) Philoſtrat. L. I. c. 17, 18, 19.
(5) Plin. L. VI. c. 26. & Stephan. in Babylon.
(6) Plin. & Steph. ibid.
(7) Lucan. L. VI. vers. 50.

Séleucus *bâtit pluſieurs autres Villes.*

Outre *Séleucie* le Roi *Séleucus* fit bâtir pluſieurs autres Villes, dont il y en eut juſqu'à ſeize, nommées *Antioche*, d'après ſon frère *Antiochus*; ſix eurent le nom de *Laodicée*; trois celui d'*Apamée*; & une ſeule celui de *Stratonicée*, d'après *Stratonice* ſa dernière femme (*a*). Dans toutes ces Villes, auſſi-bien que dans pluſieurs autres qu'il bâtit, ſavoir, *Bérée*, *Pella* &c. il accorda de grands privilèges aux *Juifs*; & c'eſt depuis ce tems-là qu'on les trouve diſperſés dans toute la *Syrie* & dans l'*Aſie Mineure*. Ils habitoient les Contrées Orientales au-delà de l'*Euphrate*, & s'y étoient prodigieuſement multipliés depuis les Captivités d'*Aſſyrie* & de *Babylone*: mais *Séleucus Nicator* fut le prémier, à ce que *Joſèphe* nous apprend (*b*), qui leur permit de s'établir dans les Provinces d'*Aſie* en-deçà de l'*Euphrate*.

Pendant que *Séleucus* s'occupoit à bâtir des Villes, *Démétrius*, ſe croyant aſſez affermi en *Grèce*, commença à faire de grands préparatifs pour recouvrer les Etats de ſon Père en *Aſie*. Dans cette vue, il leva une Armée de 100000 Fantaſſins & d'environ 12000 Chevaux, & équipa une Flotte de 300 Voiles, la plus grande ſans contredit qu'on eût miſe en mer depuis *Alexandre*. Ces formidables préparatifs allarmérent *Ptolémée*, *Lyſimaque* & *Séleucus*, qui pour en prévenir l'effet, renouvellérent leur ancienne alliance contre *Démétrius*, & y engagérent auſſi *Pyrrhus* Roi d'*Epire*. *Démétrius*, ne ſe trouvant pas en état de faire tête à tant d'Ennemis, fut, après pluſieurs pertes conſidérables, obligé d'abandonner ſes conquêtes en *Carie* & en *Lydie*, & de marcher vers l'*Orient*; mais *Agathocle* fils de *Lyſimaque* l'ayant ſuivi de près, lui coupa ſi bien les vivres & les fourages, que les maladies ſe mirent dans ſon Armée, & l'affoiblirent extrêmement. Et quand, avec le peu de monde qui lui reſtoit, il voulut paſſer le Mont *Taurus*, il trouva tous les paſſages ſi bien gardés par les Ennemis, qu'il fut obligé de retourner ſur ſes pas à *Tarſe* en *Cilicie*, quoique cette Ville appartînt à *Séleucus*.

Etant-là il fit repréſenter à ce Prince le triſte état où il ſe trouvoit réduit, & lui demanda de la manière la plus touchante, les ſecours dont il avoit beſoin pour ſa ſubſiſtance, & pour celle des Troupes qui lui reſtoient. *Séleucus* en eut d'abord pitié, & envoya ordre à ſes Lieutenans de lui fournir tout ce qui lui ſeroit néceſſaire. Mais enſuite, ſur ce qu'on lui repréſenta de la valeur & du caractère entreprenant de ce Prince, au-lieu de continuer à le ſoutenir, il réſolut ſa perte, & ſe mit auſſitôt en marche contre lui. Nous avons déjà eu occaſion de rapporter le ſuccès de cette expédition, qui finit d'une manière bien triſte pour *Démétrius*, puiſqu'il fut obligé de ſe rendre à diſcrétion. *Séleucus* le fit mener ſous bonne garde dans la

(*a*) Appian. in Syriac. p. 201.

(*b*) Joſeph. Antiq. L. XII. c. 3. & contra App. L. II. Euſeb. in Chron.

ſons qui reſtérent à l'Occident n'étant plus qu'un ſimple fauxbourg. Elle fut pendant pluſieurs années la Capitale de l'Empire des *Sarraſins*, & eſt encore une Place très conſidérable. Mais ceux qui la prennent pour l'ancienne *Babylone*, ſe trompent groſſièrement, cette dernière Ville étant ſur l'*Euphrate*, & *Bagdad* ſur le *Tigre* à la diſtance d'environ 40 milles de l'endroit où étoit *Babylone* (1).

(1) Bochart Geogr. Sacr. Part. I. L. I. c. 8. Deſcript. Bagdad in Geogr. Nubienſi. Golii Notæ ad Alfragan. p. 121, 122. Sionitæ

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

la *Querſonnèſe* de *Syrie*, où il le retint priſonnier juſqu'à ſa mort, en lui accordant néanmoins la liberté d'un Parc pour la chaſſe, & toutes les commodités de la vie en abondance (*a*).

Après ſa mort, *Séleucus* s'empara de tout ce qu'il avoit poſſédé en *Syrie* & en *Aſie*, & fit, comme *Euſèbe* s'exprime, un ſeul Empire de ces deux Royaumes (*b*). *Ptolémée Soter* Roi d'*Egypte* ne ſurvécut que de quelques mois à *Démétrius*, deſorte que de tous les Capitaines d'*Alexandre* il ne reſta plus que *Lyſimaque* & *Séleucus*. Comme ils touchoient déjà l'un & l'autre à la fin de leur vie (ayant tous deux ſoixante-dix ans paſſés) ils auroient dû, ce ſemble, ne pas rompre l'union qui avoit ſubſiſté ſi longtems entre eux. Mais au lieu de prendre un parti ſi ſage, ils s'entre-firent une guerre qui fut fatale à l'un & à l'autre. Voici ce qui donna occaſion à leur querelle. *Lyſimaque*, après avoir donné ſon fils *Agathocle* à *Lyſandra* une des filles de *Ptolémée*, en épouſa lui-même une autre nommée *Arſinoé*, dont il eut pluſieurs enfans. Les deux ſœurs, jalouſes l'une de l'autre, mirent en œuvre toutes ſortes d'intrigues pour ſe faire un parti quand *Lyſimaque* viendroit à mourir. La diviſion de leurs Mères (*Lyſandra* étant fille d'*Eurydice*, & *Arſinoé* de *Bérénice*) contribua encore à augmenter leur haine. Durant ces entrefaites, *Ptolémée Céraunus*, frère de *Ptolémée Philadelphe*, arriva à cette Cour, & fit craindre à *Arſinoé* qu'il ne fortifiât trop le parti de *Lyſandra*, dont il étoit frère. Pour parer ce coup, elle réſolut la perte d'*Agathocle*, & en vint à bout, en l'accuſant d'avoir formé des deſſeins contre la vie de ſon mari. Cette accuſation produiſit ſon effet, & détermina *Lyſimaque* à faire mettre *Agathocle* à mort dans un Château, où ce Prince avoit été mené par ſon ordre. *Lyſandra*, avec ſes enfans & ſon frère *Céraunus*, ſe ſauva à la Cour de *Séleucus*, & l'engagea à déclarer la guerre à *Lyſimaque*. Pluſieurs des principaux Officiers de *Lyſimaque*, & ceux mêmes qui avoient eu le plus d'attachement pour lui, furent ſi touchés de la mort d'*Agathocle*, ſous les ordres de qui ils avoient remporté pluſieurs victoires glorieuſes, qu'ils allérent trouver *Séleucus*, & appuyérent eux-mêmes les raiſons de *Lyſandra*. *Séleucus* ſe laiſſa aiſément perſuader d'entreprendre une guerre, à laquelle il étoit déjà fort porté de lui-même. Mais avant que de s'engager dans cette entrepriſe, il céda non ſeulement à ſon fils une grande partie de ſon Empire, mais auſſi ſa propre Femme, nommée *Stratonice*: trait de généroſité dont l'Hiſtoire ne fournit aucun exemple. Voici comment *Plutarque* (*c*), *Appien* (*d*), & *Valère Maxime* (*e*), rapportent ce fait.

*Mort de* Démétrius. Année après le Déluge 2715. Avant J. C. 284.

*Séleucus cède ſa femme* Stratonice *à ſon fils* Antiochus, *avec toutes les Provinces de la haute* Aſie.

Comme *Stratonice* étoit la plus belle Femme de ſon tems, *Antiochus* en devint éperdûment amoureux; mais n'oſant découvrir une paſſion dont il ne ſe trouvoit pas en état de ſoutenir la violence, il tomba à la fin dangereuſement malade. Un Médecin *Grec* très habile, nommé *Eraſiſtrate*, démêla la cauſe de la maladie, mais il ne lui fut pas ſi aiſé de découvrir l'objet de la paſſion du jeune Prince. Pour s'en éclaircir, il paſſoit les journées en-

(*a*) Plut. in Demetr. Appian. in Syriac. Valer. Maxim. L. V. c. 7.
(*b*) Euſeb. in Chron.
(*c*) Plut. in Demetr.
(*d*) Appian. in Syriac.
(*e*) Valer. Maxim. L. V. c. 7.

entières dans la chambre du Malade, & quand quelques Dames de la Cour y entroient il obſervoit le Prince avec un redoublement d'attention. Il remarqua qu'*Antiochus* étoit toujours dans la même ſituation par rapport à toutes les autres; mais que chaque fois que *Stratonice* entroit, ou ſeule, ou avec le Roi ſon mari, le jeune Prince éprouvoit tous les accidens qui marquent une paſſion violente. De ce ſymptôme *Eraſiſtrate* conclut que *Stratonice* étoit l'objet de ſa paſſion. Auſſitôt qu'il ſe trouva ſeul avec ſon Malade, il ſut, par des interrogations adroites, tirer de lui ſon ſecret. *Antiochus* avoua qu'il aimoit *Stratonice*, & proteſta avoir fait tous ſes efforts pour vaincre ſa paſſion, mais inutilement; qu'il s'étoit rappellé mille fois ce qu'on pouvoit lui repréſenter dans une pareille conjoncture; le reſpect dû à un Père & à un Roi dont il étoit tendrement aimé; la honte d'une paſſion contraire à toutes les règles de la bienſéance & de l'honnêteté; la folie d'un deſſein qu'il ne devoit jamais vouloir accomplir &c. mais que ſa raiſon égarée n'écoutant rien, il avoit réſolu de mettre fin à ſa paſſion & à ſa vie, en s'abſtenant de prendre de la nourriture.

*Eraſiſtrate*, voyant que c'en étoit fait d'*Antiochus* ſi de manière ou d'autre on ne trouvoit pas moyen de contenter ſa paſſion, ménagea une affaire ſi délicate avec toute la dextérité imaginable. La prémière fois que *Séleucus* lui demanda des nouvelles de la ſanté de ſon fils, il répondit que la maladîe du Prince étoit cauſée par l'amour, & ne pouvoit être guérie, à cauſe qu'il y avoit la même impoſſibilité pour lui d'obtenir la perſonne qu'il aimoit, & de vivre ſans elle. *Séleucus*, ſurpris de cette réponſe, demanda pourquoi il ne pourroit pas obtenir la perſonne qu'il aimoit? *Parce*, dit le Médecin, *que c'eſt ma femme, & que je ne prétens pas la lui céder. Comment!* repartit *Séleucus, Eraſiſtrate, mon cher Eraſiſtrate refuſera-t-il de céder ſa femme pour ſauver la vie à un fils que j'aime ſi tendrement? Eſt-ce-là l'amitié que vous avez pour moi? Seigneur*, reprit le Médecin, *mettez-vous à ma place. Si* Antiochus *étoit éperdûment amoureux de* Stratonice, *la lui cèderiez-vous? Suivriez-vous alors le conſeil que vous me donnez? Je ſuis perſuadé que non. Et ſi vous, qui êtes Père, ne voudriez pas faire un pareil ſacrifice pour un fils qui vous eſt ſi cher, comment pouvez-vous attendre qu'un autre le faſſe? Plût aux Dieux*, s'écria alors *Séleucus*, *que la guériſon de mon fils dépendît de moi! Je renoncerois, non ſeulement à* Stratonice, *mais même à l'Empire, pour ſauver la vie à mon cher* Antiochus. En achevant ces mots il fondit en pleurs, & *Eraſiſtrate* l'ayant pris par la main, *Le Prince*, lui dit-il, *n'a beſoin pour Médecin que de vous, car c'eſt* Stratonice *qu'il aime. Séleucus* n'héſita pas un inſtant, & obtint ſans peine de *Stratonice* de conſentir à accepter un jeune Prince à la place d'un Roi fort âgé. Les noces ayant été célébrées avec la dernière magnificence, *Antiochus* & *Stratonice* furent couronnés Roi & Reine de la haute *Aſie*, dont *Séleucus* leur céda la Souveraineté (*a*). Ce fut de ce mariage inceſtueux que ſortirent tous ces Rois de *Syrie* qui opprimérent d'une façon ſi tyrannique la Nation *Juive* dans la *Judée* & à *Jéruſalem*, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire *.

*Séleu-*

(*a*) Plut. & Appian. ibid. Lucian. de Dea Syra.

* L'Empereur *Julien*, ſurnommé l'*Apoſtat*, marque dans un Fragment qui nous reſte

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

Séleucus *marche contre* Lyſimaque.

*Séleucus*, libre de tout ſoin, ne ſongea plus qu'à marcher contre *Lyſimaque*. Ayant raſſemblé pour cet effet une nombreuſe Armée, il entra avec elle dans l'*Aſie Mineure*, où il n'eut aucune peine à réduire ſous ſon obéiſſance toutes les Places que *Lyſimaque* y poſſédoit, la plupart des Gouverneurs venant ſe rendre à lui, à cauſe qu'ils avoient pris *Lyſimaque* en haine depuis le meurtre d'*Agathocle*, qui étoit le Favori de l'Armée *. La Ville de *Sardes* fut la ſeule qui ſoutint un ſiège: mais *Séleucus* fit attaquer ſi vigoureuſement cette Place, que la Garniſon fut bientôt obligée de ſe rendre à diſcrétion, ce qui mit *Séleucus* en poſſeſſion de tous les tréſors que *Lyſimaque* y avoit dépoſés comme en lieu de ſureté. Ce dernier, ſur l'avis de cette invaſion, fit toute la diligence poſſible pour paſſer l'*Helleſpont*, dans l'eſpérance d'arrêter les progrès de *Séleucus*, qu'il rencontra en *Phrygie* près d'un lieu nommé *Curopédion*. Les Armées ſe préparérent à en venir aux mains, ayant à leur tête les deux ſeuls Généraux qui fuſſent en vie, des trente-ſix qu'*Alexandre* avoit laiſſés en mourant. Le combat fut ſanglant, & la victoire longtems douteuſe: mais à la fin, *Lyſimaque*, qui s'étoit trouvé durant toute l'action à la tête de ſes Troupes, ayant été percé d'une lance, & tué ſur la place, ſon Armée prit la fuite, & laiſſa *Séleucus* maître du champ de bataille & de tout le bagage. Ainſi mourut *Lyſimaque*, après avoir ſurvécu à quinze de ſes enfans. Comme il étoit, pour nous ſervir de l'expreſſion de *Memnon*, la *dernière pierre de ſa Maiſon qui reſtât à abattre*, *Séleucus* ſe rendit maître de ſes Etats ſans rencontrer la moindre oppoſition. Mais ce qui lui fit le plus de plaiſir en cette occaſion, fut de ſe trouver le dernier de tous les Capitaines d'*Alexandre*, & de ſe voir par cette victoire *le Vainqueur des Vainqueurs*, comme il s'appelloit lui-même. Le titre de *Nicator* ou *Vainqueur*, par lequel les Hiſtoriens le diſtinguent ordinairement des Rois du même nom qui ont règné dans la ſuite en *Syrie*, lui appartenoit alors inconteſtablement (*a*).

Lyſimaque *tué & ſon Armée défaite.*

Sa

(*a*) Polyænus L. IV. c. 9. Juſtin. L. XVII. Excerpt. c. 9. Pauſan. in Attic. c. 9. Oroſ. c. 1. Appian. in Syriac. p. 128. 131. Memn. L. III. c. 23. Lucian. in Macrob.

encore de lui, qu'*Antiochus* ne voulut abſolument recevoir *Stratonice* pour femme qu'après la mort de ſon Père. Mais *Plutarque*, *Appien*, *Valère Maxime* & *Lucien*, affirment le contraire (1). Quelques Auteurs diſent que ce ne fut point *Eraſiſtrate*, mais un Mathématicien nommé *Leptine*, qui démêla la paſſion ſecrette d'*Antiochus*. *Eraſiſtrate* étoit petit-fils d'*Ariſtote*, &, ſelon *Pline* (2), diſciple de *Chryſippe*, ou, à ce que *Laërce* aſſure (3), de *Théophraſte*. *Galien* compoſa un Ouvrage de *Phlébotomie* contre les Sectateurs d'*Eraſiſtrate*, connus ſous le nom d'*Eraſiſtratéens*. *Plutarque* place le mariage de *Stratonice* & d'*Antiochus* avant la mort de *Demétrius*; mais preſque tous les autres Ecrivains rapportent cet évènement au tems que *Seleucus* entra en guerre avec *Lyſimaque*, & à l'exemple du ſavant *Usher* nous les avons ſuivis.

* Du nombre de ceux qui vinrent ſe rendre, fut l'Eunuque *Philétère*, *Paphlagonien* de naiſſance, à qui *Lyſimaque* avoit confié tous les tréſors qu'il avoit dans *Pergame*. *Philétère* s'en ſaiſit, & s'étant rendu maître de la Ville, il offrit le tout à *Seleucus*. Celui-ci, regardant cette offre comme ſincère, différa d'aller prendre poſſeſſion de la Ville, ce qui donna le loiſir à *Philétère* de lever des Troupes. Par leur moyen il ſe maintint dans *Pergame* pendant l'eſpace de vingt ans, & y fonda un nouveau Royaume, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire de ce Pays. *Appien* l'appelle ſimplement Prince de *Pergame* (4), mais quelques anciennes Médailles lui donnent le Titre de Roi (5).

(1) Julian. in Miſopogon.
(2) Plin. L. XIX. c. 1.
(3) Laërt. in Vit. Theophr.
(4) Appian in Syriac. p. 129.
(5) Huber. Golzii Theſaur.

Sa joie ne fut cependant pas de longue durée; car ſept mois après, en allant prendre poſſeſſion de la *Macédoine* ſa Patrie, dans le deſſein d'y paſſer le reſte de ſes jours, il fut aſſaſſiné par *Ptolémée Céraunus*, qu'il avoit comblé de bienfaits; car il l'avoit non ſeulement reçu à ſa Cour de la manière la plus favorable, mais il étoit auſſi réſolu, dès-qu'il auroit fini ſon expédition contre *Lyſimaque*, d'employer ſes forces à rétablir *Ptolémée* ſur le Trône de ſes Pères: cependant ce perfide, peu touché de tant d'obligations, le maſſacra de la manière ſuivante. Comme *Séleucus*, après avoir paſſé l'*Helleſpont* pour ſe rendre en *Macédoine*, pourſuivoit ſon chemin vers *Lyſimachie*, Ville bâtie par *Lyſimaque* près de l'Iſthme de la *Querſonèſe* de *Thrace*, il apperçut à quelque diſtance delà un vieux Autel, qu'on lui déſigna par le nom d'*Argos*. Ce nom réveilla ſa curioſité, & l'engagea à s'informer ſi cet Autel s'appelloit ainſi à cauſe des *Argonautes* qui paſſérent par-là en allant à *Colchos* avec *Jaſon*; ou des *Argiens* qui ſe rendirent au Siège de *Troye*; ou du Vaiſſeau même des *Argonautes* qui reſta aux environs de cet endroit; ou bien enfin, à cauſe que cet Autel étoit dans le Pays des *Atrides*, *Agamemnon* & *Ménélas*? Le motif qui le portoit à faire toutes ces queſtions, étoit qu'il avoit été averti par un Oracle de *ſe donner garde d'*Argos *: avis qu'il avoit toujours appliqué à la Ville d'*Argos* dans le *Péloponnèſe*: mais dans le tems même qu'il augmentoit ſa frayeur en tâchant de la diſſiper, *Ptolémée Céraunus*, qui ſe trouvoit derrière lui, le perça de ſon épée, & avant que ceux qui entouroient le Roi fuſſent revenus de leur prémière ſurpriſe, l'Aſſaſſin, à l'aide d'un bon cheval, gagna *Lyſimachie*, d'où il revint bientôt à l'Armée avec une Couronne ſur la tête & une nombreuſe Garde autour de lui. Les Troupes n'ayant point de Général, reçurent non ſeulemeut ce perfide, mais le ſaluérent même Roi de *Macédoine*, ceux des ſoldats qui avoient ſervi ſous *Lyſimaque* regardant *Céraunus* comme le vengeur de ſa mort (*a*): mais la Providence ne permit pas que ce meurtre, & pluſieurs autres qu'il commit peu de tems après, reſtaſſent longtems impunis, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire des *Ptolémées*, Rois d'*Egypte*. Telle fut la fin de *Séleucus*, le plus grand Général, au jugement d'*Arrian*, & le plus puiſſant Prince de ſon Siècle après *Alexandre* (*b*). Il mourut dans la quarante-troiſième année depuis la mort d'*Alexandre*, dans la trente-deuxième de l'*Ere des Séleucides*, & dans la ſoixante-treizième, ou, ſuivant *Juſtin*, la ſoixante-dix-huitième de ſon âge (*c*). *Philétère*, Prince de *Pergame*, ayant acheté de *Céraunus* pour une ſomme conſidérable le corps de *Séleucus*, l'envoya à ſon fils *Antiochus*, qui lui fit de magnifiques obſèques dans la Ville de *Séleucie*, donnant ordre que les cendres de ſon Père fuſſent dépoſées dans une ſuperbe Chapelle bâtie exprès pour cela, & nommée *Nicatorium* (*d*). *Polybe* obſerve que *Ptolémée* prémier du nom, *Lyſimaque*, *Séleucus*, & *Ptolémée*

Séleucus *tué par* Ptolémée Céraunus. Année après le Déluge 2719. Avant J. C. 280.

(*a*) Juſtin. L. XXIV. c. 2. Memn. Excerpt. c. 15.
(*b*) Arrian. de Reb. Alex.
(*c*) Juſtin. ubi ſupr.
(*d*) Appian. in Syriac. p. 129.

* On prétend que le ſens ambigu de l'Oracle étoit exprimé par ce Diſtique:

*Si fugias Argos fatum ſuperabis iniquum:*
*Sin minus ante diem tartara nigra petes.*

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

*lémée Céraunus*, moururent tous dans la CXXIV. *Olympiade*; & que *Ptolémée* I. mourut la prémière année de cette *Olympiade*, & *Lyſimaque* & *Séleucus* la dernière; mais *Céraunus* vécut juſqu'à la fin de la prémière année de l'*Olympiade* ſuivante. Auſſi *Polybe*, qui paroit avoir été inſtruit de ſa mépriſe, faiſant mention dans un autre endroit de la mort des trois prémiers Princes arrivée dans la même *Olympiade*, paſſe-t-il celle de *Céraunes* ſous ſilence (*a*).

*Caractère de Séleucus.*

*Séleucus* avoit ſans contredit de très grandes qualités. Car ſans parler de ſes vertus guerrières, on peut dire qu'il ſe diſtingua entre tous les Rois de ſon tems, par ſon amour pour la Juſtice, par une bonté & une clémence extraordinaires, & par un reſpect ſingulier pour la Religion. Il avoit auſſi du goût pour les Belles-Lettres, & encourageoit les Savans, aimant à converſer avec *Eraſiſtrate* & le fameux *Mégaſthène*. Il employa le dernier dans ſes négociations avec *Sandrocotte* Roi des *Indes*; & ce fut à cette occaſion que *Mégaſthène*, qui réſida quelque tems dans ce Pays, & qui en parcourut une partie conſidérable, raſſembla les matériaux de ſon *Hiſtoire des Indes* (*b*)*.

*Séleucus* ayant trouvé en *Perſe* la fameuſe Bibliothèque que *Xerxès* avoit enlevée aux *Athéniens*, la renvoya à ce Peuple, auſſi-bien que les Statues d'*Harmodius* & d'*Ariſtogiton*, qu'*Athènes* honoroit comme ſes Libérateurs. On ne ſauroit guères lui donner de plus grands éloges que ne font *Polyen*, *Sénèque*, *Pline*, *Valère Maxime*, *Appien*, *Lucien* & *Plutarque*. Ce dernier Auteur nous apprend qu'il avoit coutume de dire, „ Si les Hommes ſavoient „ quelle peine il y a ſeulement à lire & à écrire des Lettres (devoir indiſpen-
„ ſable-

(*a*) Polyb. L. II. p. 128. & ibid. p. 155. (*b*) Vid. Voſſ. de Hiſtoricis Græcis.

* *Mégaſthène* compoſa une *Hiſtoire des Indes*, partagée en pluſieurs Livres. *Clément d'Alexandrie*, dans le 1. Livre de ſes *Stromates*, cite un paſſage du 2. Livre de cette Hiſtoire, dans lequel l'Auteur dit que les Anciens ont appris tout ce qu'ils ont enſeigné touchant la Nature, non pas des *Grecs*, mais des *Brachmanes* des *Indes*, & des *Juifs* de *Syrie*. *Pline* & *Solin* affirment que *Mégaſthène* vécut dans les *Indes* pour y raſſembler les matériaux de ſon Hiſtoire. *Joſèphe* (1) & *Euſèbe* (2) nous en ont conſervé quelques fragmens rélatifs à la puiſſance & aux richeſſes de *Nébucadnézar*. *Strabon* (3), *Athénée*, *Arrien*, *Cicéron*, *Pline*, & *Solin*, citent le même Auteur, mais ſon Ouvrage n'eſt point parvenu juſqu'à nous. Un Moine de *Viterbe*, nommé *Annius*, qui fleuriſſoit vers la fin du XV. Siècle, contrefit pluſieurs Livres, mettant à la tête d'anciens noms, tels que ceux de *Manéthon*, de *Béroſe*, & de *Mégaſthène*, qu'il appella *Métaſthène*, ayant été induit en erreur par la Verſion *Latine* de *Joſèphe* faite par *Rufin*; & ce fut par-là qu'on découvrit prémièrement l'impoſture. Il publia ces Livres avec un Commentaire; & ils paſſérent pendant un tems pour les Ouvrages de ceux dont ils portoient les noms; mais tout le monde en eſt détrompé à préſent. *Plutarque* ſemble avoir eu aſſez mauvaiſe opinion de tous les Auteurs en général qui ont écrit quelque Hiſtoire des *Indes* (4); & *Strabon* (5) affirme que tous ceux qui ont tranſmis à la Poſtérité de pareilles Hiſtoires ſont de grands menteurs, mais particulièrement *Diamarque*, & après lui *Mégaſthène*, *Onéſicrite* & *Néarque*. Les deux prémiers, continue *Strabon*, ne méritent abſolument aucune croyance, puiſqu'ils portent l'impudence juſqu'à dire qu'il y a dans les *Indes* des Hommes qui ſe couvrent tout le corps de leurs oreilles; que d'autres n'ont ni bouche ni nés, & ſeulement un œil; que les doigts de leurs piés ſont tournés en dedans; qu'on y trouve des Régions entières dont les Habitans n'ont que trois empans de hauteur, des Fourmis qui cherchent de l'Or, & des Oiſeaux à tête en forme de coin, qui avalent des Serpens, des Cerfs & des Bœufs.

(1) Joſeph. Antiq. L. X. c. 11. & contr. App. L. I.
(2) Euſeb. Præp. Evang.
(3) Strab. L. XV. p. 687.
(4) Plut. de Flumin.
(5) Strab. L. II.

„ ſablement attaché en ces tems-là à la condition des Rois) aucun d'eux ne „ voudroit accepter une Couronne, ni même la ramaſſer de terre quand „ on la jetteroit à leurs piés.

Section IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

Après la mort de *Séleucus*, ſon fils *Antiochus*, ſurnommé *Soter*, qu'il avoit eu d'*Apamé* fille d'*Artabaze* le *Perſan*, prit poſſeſſion de l'Empire d'*Aſie*, qu'il gouverna pendant dix-neuf ans. Sur l'avis qu'il reçut de la mort de ſon Père, ſon prémier ſoin fut de bien affermir ſon pouvoir dans l'*Orient*, où il ſe trouvoit en perſonne; après quoi il fit paſſer un de ſes Généraux avec une puiſſante Armée dans l'*Aſie Mineure*, pour empêcher qu'on n'y remuât. *Patrocle*, après avoir paſſé le Mont *Taurus*, prit ſon chemin vers *Héraclée* Ville du *Pont*, dans le deſſein de s'en rendre maître, les *Héracléens* ayant fait autrefois une alliance contre *Séleucus* avec *Mithridate* Roi de *Pont*, & les Villes de *Byzance* & de *Chalcédoine*; mais ce différend ayant été terminé par un Traité, *Patrocle* mena ſon Armée contre les *Bithyniens*, & étant entré ſur leurs Terres, y mit, ſans que nous en ſachions la raiſon, tout à feu & à ſang: mais les *Bithyniens* ayant ſu l'attirer dans une embuſcade, taillérent en pièces lui & ſon Armée, ſans qu'il en échappât un ſeul homme. *Zypéthès*, qui occupoit alors le Trône de *Bithynie*, & qui étoit dans la 76. année de ſon âge, & dans la 48. de ſon Règne, fut ſi charmé de la nouvelle de cette victoire, qu'il en mourut de joie immédiatement après, laiſſant après lui quatre fils. L'ainé, nommé *Nicomède*, étant monté ſur le Trône, fit mourir deux de ſes frères, dont il avoit pris ombrage; mais le cadet, appellé auſſi *Zypéthès*, ſe ſauva à tems, & s'étant emparé d'une partie des Etats de ſon Père, s'y maintint longtems malgré tous les efforts que ſon frère employa pour l'en chaſſer. Ce dernier, ſur l'avis qu'il reçut qu'*Antiochus* faiſoit de grands préparatifs pour l'attaquer, & venger la mort de *Patrocle* & la perte de ſon Armée, appella les *Gaulois* à ſon ſecours; & ce fut à cette occaſion que les *Gaulois* paſſérent pour la prémière fois dans l'*Aſie Mineure* (a). *Nicomède* ayant par leur moyen vaincu ſon frère *Zypéthès*, & acquis l'entière poſſeſſion des Etats de ſon Père, leur donna comme récompenſe cette partie de l'*Aſie Mineure*, qui d'après eux fut appellée par quelques-uns *Gallo-Grèce*, & par d'autres *Galatie*. Dans la ſuite ce dernier nom prévalut, & le nom de *Gaulois*, dans ce Pays-là, fut changé en celui de *Galates*. Ce fut à leurs deſcendans que *St. Paul* écrivit une de ſes Lettres Canoniques; & St. *Jérôme* atteſte que près de 700 ans après qu'ils ſe furent établis en *Aſie*, ils continuérent à parler la même langue qu'on parloit à *Trèves* de ſon tems.

Antiochus Soter.

*Son Armée taillée en pièces par les Bithyniens.*

Mais pour revenir à *Antiochus*, *Soſthène*, qui avoit défait les *Gaulois*, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de *Macédoine*, & qui avoit règné quelques années dans ce Pays, étant venu à mourir, *Antiochus Soter* & *Antigone Gonatas*, fils de *Démétrius*, formérent des prétentions ſur la Couronne de *Macédoine*, en vertu de ce que leurs Pères l'avoient portée l'un après l'autre; mais comme *Antigone*, qui avoit déjà règné dix ans en *Grèce*, étoit le plus à portée, il s'empara le prémier du Trône. *Antiochus*, pour en chaſſer ſon Rival, leva une nombreuſe Armée, & contracta diverſes Alliances: pré-

(a) Appian. in Syriac. Euſeb. Chron. Memnon. Excerpt. p. 16. & 21. Tit. Liv. L. XXXVIII.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

précautions qu'*Antigone* prit auſſi de ſon côté. *Nicomède* Roi de *Bithynie* s'étant déclaré à cette occaſion en faveur d'*Antigone*, *Antiochus* ne jugeant pas à propos de laiſſer derrière lui en *Aſie* un auſſi puiſſant Ennemi, au-lieu de paſſer l'*Helleſpont* pour marcher contre *Antigone*, ſe jetta bruſquement ſur la *Bithynie*, qui devint ainſi le théatre de la guerre: mais après que les deux Armées eurent été quelque tems dans l'inaction, ſans que l'une eût oſé attaquer l'autre, les deux Rois en vinrent à un accommodement, en conſéquence duquel *Antigone* épouſa *Phila* fille de *Séleucus* & de *Stratonice*; & *Antiochus*, de ſon côté, renonça à ſes droits ſur la Couronne de *Macédoine*. En vertu de cette renonciation, *Antigone* reſta non ſeulement tranquille poſſeſſeur de la Couronne de *Macédoine*, mais la tranſmit auſſi à ſa Poſtérité, qui règna dans ce Pays pendant pluſieurs Générations, juſqu'à ce que *Perſée*, le dernier de cette Race, fut dépouillé de ſes Etats par *Paul Emile*, qui réduiſit la *Macédoine* en Province *Romaine* (*a*).

Antiochus *renonce à ſes droits ſur la* Macédoine *en faveur d'*Antigone.

*Défaite des* Gaulois.

*Antiochus* ayant les mains libres par cet accord, marcha contre les *Gaulois* qui s'étoient établis en *Aſie*, d'où ils faiſoient des incurſions ſur les Terres de tous les Princes voiſins. *Antiochus* les défit entièrement, & délivra l'*Aſie* de ces incommodes Etrangers, ce qui lui valut le titre de *Soter* ou *Sauveur* (*b*).

Antiochus *défait par* Eumène *Roi de* Pergame.

Peu de tems après cette heureuſe expédition contre les *Gaulois*, *Antiochus* ayant appris la mort de *Philétère* Roi de *Pergame*, voulut profiter de cette occaſion pour s'emparer de ſes Etats. Mais *Eumène*, Neveu & Succeſſeur de *Philétère*, ayant raſſemblé une nombreuſe Armée, lui livra bataille près de *Sardes*, & le battit ſi bien, que non ſeulement il garda ce qu'il poſſédoit déjà, mais qu'il aggrandit même conſidérablement ſes Etats par cette victoire (*c*). *Antiochus*, après cette défaite, revint à *Antioche*, où il fit mourir un de ſes fils qui avoit remué pendant ſon abſence, faiſant proclamer Roi l'autre, qui portoit le même nom que lui. Il mourut peu de tems après, laiſſant la poſſeſſion de tous ſes Etats à ſon fils qu'il avoit eu de *Stratonice* fille de *Démétrius*, qui de ſa Belle-mère devint ſa femme, de la manière qu'on l'a vu ci-deſſus.

*Mort d'*Antiochus Soter.

Année après le Déluge 2738. Avant J. C. 261.

Antiochus Théos.

*Antiochus*, en montant ſur le Trône, prit le ſurnom de *Théos*, qui veut dire *Dieu*, & c'eſt par-là qu'on le diſtingue des autres Rois de *Syrie* qui ont porté le nom d'*Antiochus*. Les *Miléſiens* furent les prémiers qui le lui donnérent, pour lui témoigner leur reconnoiſſance de les avoir délivrés de la tyrannie de *Timarque*. Ce *Timarque*, étant Gouverneur de la *Carie* ſous *Ptolémée Philadelphe*, s'étoit révolté contre ſon Maître, & avoit choiſi *Milet* pour le lieu de ſa réſidence. Les *Miléſiens*, pour ſe délivrer de ce Tyran, eurent recours à *Antiochus*, qui le défit & le tua: ſervice qui par une flaterie impie lui valut de leur part le titre de *Dieu*. Les *Lemniens* avoient auſſi mis ſon Père & ſon Grand-père au rang des Dieux, & leur avoient élevé des Temples; honneurs que les *Smyrnéens* rendirent auſſi à *Stratonice* ſa Mère (*d*).

*Béroſe*,

(*a*) Memnon. c. 19. Juſtin. L. XXV. c. 1. Plut. in Demetr. Porphyr. in Græc. Euſebian. p. 229.

(*b*) Appian. in Syriac. p. 130.

(*c*) Memnon. c. 21. Strab. L. XIII. p. 624. Lucian. in Zeux.

(*d*) Trog. in Prolog. L. XXVI. Polyæn. Stratag. L. VIII. c. 50. Appian. ubi ſupr. Juſtin. L. XXVII. c. 1. Theocrit. Idyll. 17. Athen. L. VI. c. 6.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

*Béroſe*, le fameux Hiſtorien de *Babylone*, vivoit au commencement du Règne de ce Prince, auquel il dédia ſon Hiſtoire *. *Pline* aſſure qu'elle contenoit les Obſervations Aſtronomiques de 480 ans. Dans le tems que les *Macédoniens* furent maîtres de *Babylone*, *Béroſe* apprit d'eux la Langue *Grecque*, & paſſa prémièrement à *Cos*, célèbre par la naiſſance d'*Hippocrate*, & y établit une Ecole, où il enſeignoit l'Aſtronomie & l'Aſtrologie. De *Cos* il ſe rendit enſuite à *Athènes*, où il s'acquit tant de réputation par ſes Prédictions Aſtrologiques, que les *Athéniens* lui élevérent dans le *Gymnaſe* une Statue avec une langue d'or (*a*). *Joſèphe* & *Euſèbe* nous ont transmis pluſieurs excellens morceaux de cette Hiſtoire, qui ſervent à éclaircir divers endroits de l'Ancien Testament, & ſans leſquels il ſeroit impoſſible d'avoir une ſuite exacte des Rois de *Babylone*.

*Guerre entre* Antiochus Soter & Ptolémée Philadelphe *Roi d'Egypte.*

La troiſième année du Règne d'*Antiochus Soter*, une guerre ſanglante, qui fut continuée longtems avec une extrême vigueur de part & d'autre, s'étoit élevée entre ce Prince & *Ptolémée Philadelphe*, à l'occaſion ſuivante. *Magas*, Roi de *Cyrène* & de *Lybie*, ayant ſoutenu la guerre durant pluſieurs années contre *Ptolémée Philadelphe*, & ſe voyant âgé & infirme, fit faire des ouvertures d'accommodement à *Ptolémée*, dont les principales furent le mariage de *Bérénice* ſa fille unique avec le fils ainé du Roi d'*Egypte*, & l'offre de tous ſes Etats pour dot. *Ptolémée* y conſentit, & la paix fut conclue à ces conditions. Mais *Magas* vint à mourir l'année ſuivante, avant l'exécution du Traité, après avoir gouverné 50 ans la *Cyrène* & la *Lybie*. Sa mort fit prendre la réſolution à ſa veuve *Apamé*, que *Juſtin* appelle *Arſinoé*, de rompre le mariage de ſa fille avec le fils de *Ptolémée*, qui avoit été conclu ſans ſon conſentement. Pour cet effet elle fit ſolliciter en *Macédoine Démétrius*, frère de Père du Roi *Antigone Gonatas*, de venir à ſa Cour, l'aſſurant qu'elle lui donneroit ſa fille & les Royaumes de *Lybie* & de *Cyrène*. *Démétrius* ſe rendit d'abord à cette invitation: mais comme il étoit bel homme, *Apamé* ne l'eut pas plutôt vu, qu'elle conçut pour lui une violente paſſion, & réſolut de le prendre elle-même pour ſon époux. *Démétrius*, ſe voyant aimé de la Mère, négligea entièrement la fille, & commença à traiter la jeune Princeſſe, les Miniſtres & les Officiers de l'Armée avec tant de hauteur & d'inſolence, qu'il ſe forma une conjuration contre lui. *Bérénice* elle-même conduiſit les conjurés juſqu'à la porte de l'appartement de ſa Mère, où on le tua dans ſon lit, quoiqu'*Apamé* fît tout

(*a*) Plin. L. VII c. 36. & 37. Vitruv. L. IX. c. 7.

* Voici les paroles de *Tatien*. Béroſe *le* Babylonien, *qui étoit un des Prêtres de* Bélus *à* Babylone, *& qui vivoit du tems d'*Alexandre, *dédia à* Antiochus, *le troiſième depuis* Alexandre, *ſon Hiſtoire des* Chaldéens *& de leurs Rois, partagée en trois Livres* (1). Or le troiſième depuis *Alexandre*, ne peut avoir été qu'*Antiochus Théus*: car *Séleucus Nicator* fut le prémier, *Antiochus Soter* le ſecond, & par conſéquent le Prince dont nous parlons, le troiſième. Mais comme *Béroſe* fut, ſuivant *Tatien*, contemporain d'*Alexandre* qui mourut 64 ans avant qu'*Antiochus Théus* parvînt à la Couronne, il faut ſuppoſer que l'Hiſtoire en queſtion lui fut dédiée dès là prémière année de ſon Règne; car dans la ſuppoſition même que *Béroſe* n'avoit que 20 ans à la mort d'*Alexandre*, il doit avoir eu 84 ans la prémière année du Règne d'*Antiochus Théus*.

(1) Tatian. in Orat. adv. Græcos.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

tout ſon poſſible pour lui ſauver la vie, juſqu'à le couvrir de ſon propre corps. Après cela *Bérénice* alla en *Egypte*, où ſon mariage s'acheva avec *Ptolémée*. Pour *Apamé*, elle fut renvoyée à ſon frère *Antiochus Théus* en *Syrie* (*a*).

A ſon arrivée en ce Royaume, elle fut ſi bien aigrir l'eſprit de ſon frère contre *Ptolémée*, qu'elle le porta à entreprendre une guerre longue & violente, qui eut des ſuites très funeſtes pour *Antiochus*, comme nous le verrons dans la ſuite. *Ptolémée* ne commanda point les Armées en perſonne, ſa ſanté ne lui permettant pas de s'expoſer aux fatigues d'une campagne & aux incommodités d'un camp. Pour *Antiochus*, qui étoit dans la fleur de ſon âge, il entra lui-même en campagne, & mena avec lui toutes les forces de *Babylone* & de l'*Orient*. L'Hiſtoire ne nous a pas conſervé le détail des évènemens de cette guerre, dont le ſouvenir, s'ils avoient été fort conſidérables, nous auroit probablement été transmis par quelqu'un des Hiſtoriens de ce tems-là.

*Les Parthes & les Bactriens ſe révoltent contre Antiochus.* Année après le Déluge 2699. Avant J. C. 300.

Pendant qu'*Antiochus* étoit occupé de la guerre d'*Egypte*, il s'élèva de grands troubles dans les Provinces d'*Orient*, auxquels ſon éloignement l'empêcha de pourvoir aſſez promtement. Ainſi la révolte s'augmenta au point qu'il n'y eut plus moyen d'y rémédier. *Agathocle*, qu'*Arrian* appelle *Phérècle*, fut la prémière cauſe de cette grande révolution. *Antiochus* l'avoit fait Gouverneur de toutes les Provinces au-delà de l'*Euphrate*, & entre autres de la *Parthie*. Comme *Agathocle* étoit extrèmement vicieux, il voulut un jour faire violence à un jeune Garçon du Pays nommé *Téridate*. *Arſace*, frère du Jeune-homme, réſolu de venger un ſi cruel affront, ſe jetta ſur le Gouverneur & le tua. Un coup ſi hardi l'ayant obligé à ſe ſauver, il raſſembla quelques amis pour ſe défendre en cas de pourſuite. Le nombre de ceux qui ſe joignirent à *Arſace*, augmenta tellement dans la ſuite, qu'il ſe trouva en état de chaſſer les *Macédoniens* de la Province, & de s'en rendre maître. Il fixa dans la ſuite ſa réſidence à *Hécatompolis*, & fut le Fondateur de la Monarchie des *Parthes*, dont la puiſſance devint formidable, non ſeulement aux Princes de l'*Orient*, mais aux *Romains* mêmes.

Vers le même tems *Théodote* ſe révolta dans la *Bactriane*, & de Gouverneur qu'il étoit ſe fit Roi de cette Province, qui, s'il en faut croire *Juſtin*, ne contenoit pas moins de mille Villes. Il ſut ſi bien s'y fortifier pendant qu'*Antiochus* s'amuſoit à la guerre d'*Egypte*, qu'il n'y eut plus moyen de lui enlever ſa conquête. Son exemple & celui d'*Arſace* furent ſuivis par les Nations de ce côté-là, qui ſecouérent toutes le Joug *Macédonien* en même tems; deſorte qu'*Antiochus* perdit toutes les Provinces de ſon Empire ſituées au-delà de l'*Euphrate* (*b*). La révolte des *Parthes* arriva, ſelon *Juſtin*, lorſque *L. Manlius Vulſon* & *M. Attilius Régulus* étoient Conſuls à *Rome*; période qui, à ce que *Polybe* aſſure, répond à la 14 année de la 1. Guerre *Punique*. Cet *Arſace* eſt appellé *Aski* ou *Askan* par les Auteurs *Perſans* modernes. *Mircond* le déſigne par le nom de *Chapur*, & dit qu'il commença à règner 72 ans après la mort d'*Alexandre le Grand*, c'eſt-à-dire, ſuivant

(*a*) Juſtin. L. XXVI. c. 3. Athenæus ex Agatharcide. L. XII. p. 550. Plut. in Demetr. p. 284. Juſtin. L. XLI. c. 4. Strab. L. XI. p. 515.

(*b*) Arrian. in Parthicis apud Phot. Cod. 58.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

ſuivant le calcul du ſavant *Usher*, un an avant le Conſulat de *Manlius* & d'*Attilius*, & trois ans avant la CXXXIII. *Olympiade*. C'eſt-là le période qu'*Euſèbe* aſſigne à la révolte d'*Arſace*; mais comme les *Parthes* célébrérent dans la ſuite annuellement le jour qu'*Arſace* défit *Séleucus Callinicus*, Fils & Succeſſeur d'*Antiochus*, & regardérent ce jour comme l'époque de leur liberté, *Juſtin* & *Appien* enviſagent la révolte des *Parthes* comme arrivée ſous *Séleucus*, & point ſous *Antiochus* Père de ce Prince (*a*).

Antiochus *fait la paix avec* Ptolémée.

Les troubles de l'*Orient*, dont *Antiochus* commençoit à ſe laſſer, déterminérent ce Prince à faire la paix avec *Ptolémée*. Voici quelles furent les conditions du Traité. Qu'*Antiochus* répudieroit *Laodice* qui étoit ſa ſœur de Père, épouſeroit *Bérénice* fille de *Ptolémée*, & aſſureroit la Couronne aux fils qui naîtroient de ce mariage. En vertu de ce Traité *Antiochus* répudia *Laodice*, quoiqu'il en eût deux fils; & *Ptolémée* s'embarqua à *Peluſe*, & lui amena ſa fille à *Séleucie*, Port de mer près de l'embouchure de l'*Oronte* Fleuve de *Syrie*, où *Antiochus* vint la recevoir. Le mariage ſe fit avec la dernière magnificence; & comme *Ptolémée* aimoit tendrement ſa fille, il lui donna pour dot une ſomme immenſe, ce qui lui acquit le ſurnom de *Phernophère* (*b*): outre cela il eut ſoin qu'on lui portât régulièrement de l'eau du *Nil*, afin qu'elle n'en bût point d'autre, la croyant meilleure pour ſa ſanté (*c*). *Ptolémée Philadelphe* mourut deux ans après ce mariage. Dès-que ſon gendre *Antiochus* eut reçu la nouvelle de ſa mort, il répudia *Bérénice*, & rappella *Laodice* avec ſes fils *Séleucus* & *Antiochus Hiérax*; mais *Laodice*, qui connoiſſoit ſon inconſtance, craignant qu'il ne retournât encore à *Bérénice*, réſolut de profiter de l'occaſion pour aſſurer la Couronne à ſon fils: car par le Traité fait avec *Ptolémée*, ſes enfans étoient deshérités, & ceux de *Bérénice*, qui en avoit déjà un, devoient ſuccéder. Pour exécuter ſon deſſein, elle fit empoiſonner *Antiochus*. Quand elle le ſut expiré, elle fit mettre dans ſon lit un nommé *Artémon*, qui lui reſſembloit beaucoup pour le viſage & pour la voix. *Artémon* joua parfaitement bien ſon perſonnage, & recommanda aux Seigneurs qui venoient le viſiter, ſa chère *Laodice* & ſes enfans. Durant ces entrefaites, on publia, au nom d'*Antiochus*, que le Peuple croyoit en vie, des ordres par leſquels ſon fils ainé *Séleucus Callinicus* étoit nommé Succeſſeur à la Couronne. On déclara enſuite ſa mort, & *Séleucus* monta ſur le Trône ſans la moindre oppoſition (*d*). *Antiochus Hiérax*, l'autre fils de *Laodice*, eut le Gouvernement des Provinces de l'*Aſie Mineure*, où il commandoit un Corps de Troupes aſſez conſidérable.

Antiochus Théus *empoiſonné par ſa femme* Laodice.

Séleucus Callinicus *monte ſur le Trône.*

*Laodice*, ne ſe croyant pas en ſureté auſſi longtems que *Bérénice* & ſon fils ſeroient en vie, concerta avec *Séleucus* les moyens de s'en défaire auſſi. Mais *Bérénice* en ayant été avertie, ſe garantit, au moins pendant quelque tems, du danger qui la menaçoit, en ſe ſauvant avec ſon fils à *Daphné*, où elle ſe renferma dans l'azile que *Séleucus Nicator* y avoit bâti. *Séleucus Callinicus*

(*a*) Juſtin. L. XLI. c. 4. Appian. in Syriac. p. 130.
(*b*) Hieronym. in Daniel. II.
(*c*) Athenæus L. II. c. 2.
(*d*) Hieronym. ubi ſupr. Plin. L. VII. c. 12. Valer. Max. L. IX. c. 14. Solinus L. I. Appian. in Syriac. p. 130. Juſtin. L. XXVII. c. 1. Polyb. L. II. p. 155.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Sélexcides.*

*Callinicus* vint l'y aſſiéger avec toutes ſes forces. Pluſieurs Villes d'*Aſie* ſe liguérent enſemble, & envoyérent un Corps de Troupes à *Antioche* pour la ſecourir. D'un autre côté, ſon frère *Ptolémée Euergète* s'avança dans le même deſſein à la tête d'une nombreuſe Armée; mais avant que ces différens préparatifs puſſent produire aucun effet, *Bérénice*, ſon fils, & tous les *Egyptiens* qui l'avoient ſuivie, furent égorgés de la manière la plus inhumaine *. Quand ceux qui commandoient les deux Armées virent que tous

Bérénice & ſon fils égorgés, par ordre de Laodice.

* Les particularités du mariage d'*Antiochus* avec la fille de *Ptolémée*, & les fatales ſuïtes de cette union, avoient été clairement prédites par le Prophète *Daniel*, de la manière ſuivante (1). *Je vai vous annoncer la vérité: voici il y aura encore trois Rois en* Perſe, ſavoir *Cyrus*, qui règnoit actuellement, ſon fils *Cambyſe*, & *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*. *Le quatrième s'élèvera par la grandeur de ſes richeſſes & de ſa puiſſance au-deſſus de tout: & lorſqu'il ſera devenu ſi puiſſant & ſi riche, il animera tous les Peuples contre le Royaume des* Grecs. Le Monarque en queſtion eſt *Xerxès*, qui marcha contre la *Grèce* avec une formidable Armée. *Mais il s'élèvera un Roi vaillant, qui dominera avec grande puiſſance, & qui fera ce qu'il lui plaira. Et après qu'il ſera le plus affermi, ſon Royaume ſera détruit, & il ſe partagera vers les quatre vents du Ciel. Il ne paſſera point à ſa poſtérité, & ſon Royaume ne conſervera point la même puiſſance qu'avoit eu ce prémier Roi: car ſon Royaume ſera déchiré, & il paſſera à des Princes étrangers.* Cette partie de la prédiction regarde manifeſtement *Alexandre le Grand*, dont nous avons déjà vu l'Empire partagé en quatre grands Royaumes, & en pluſieurs autres Royaumes moins conſidérables, comme la *Cappadoce*, l'*Arménie*, la *Bithynie*, &c. Le Prophète paſſe enſuite au Traité de Paix, & au Mariage dont nous venons de parler. *Et le Roi du Midi ſe fortifiera. L'un de ſes Princes ſera plus puiſſant que lui, il dominera ſur beaucoup de Pays, car ſon Empire ſera grand. Quelques années après ils feront alliance enſemble, & la fille du Roi du Midi viendra épouſer le Roi de l'Aquilon pour faire amitié enſemble. Mais elle ne s'établira point par un bras fort, & ſa race ne ſubſiſtera point: elle ſera livrée elle-même avec les jeunes hommes qui l'avoient amenée, & qui l'avoient ſoutenue en divers tems.* Il eſt néceſſaire d'obſerver ici, que *Daniel*, dans ce paſſage, & dans tout le reſte du Chapitre dont il eſt tiré, n'a en vue que les Rois d'*Egypte* & de *Syrie*, ces Princes ayant été les ſeuls qui firent la guerre au Peuple de Dieu. *Le Roi du Midi ſe fortifiera.* Ce Roi du *Midi* étoit *Ptolémée* fils de *Lagus*, le prémier qui règna en *Egypte* après *Alexandre*. Sa puiſſance ne ſauroit être révoquée en doute, puiſqu'il poſſéda l'*Egypte*, la *Lybie*, la *Cyrénaïque*, l'*Arabie*, la *Paleſtine*, la *Célé-Syrie*, & la plupart des Provinces maritimes de l'*Aſie Mineure*, avec l'Ile de *Cypre*, & pluſieurs Iles de la Mer *Egée*, ſans compter les Villes de *Sicyone* & de *Corinthe* dans la *Grèce*. Le *Roi de l'Aquilon* étoit *Séleucus Nicator*, dont le Prophète dit, qu'il ſeroit *plus puiſſant que le Roi du Midi*, & que ſa *domination ſeroit plus étendue*; car c'eſt-là le ſens de l'expreſſion qu'il emploie, *& ſe fortifiera au-deſſus de lui, & il dominera.* Au reſte ſes Etats étoient plus grands que ceux du Roi d'*Egypte*, puiſqu'il poſſédoit tout l'*Orient* depuis le Mont *Taurus* juſqu'à l'*Indus*, & pluſieurs Provinces de l'*Aſie Mineure* entre le Mont *Taurus* & la Mer *Egée*; & que peu avant ſa mort il eut encore, outre cela, la *Thrace* & la *Macédoine*. Immédiatement après le Prophète parle de la venue de la fille du Roi du *Midi* vers le Roi de l'*Aquilon*, & du Traité de Paix qui ſe fera à cette occaſion entre les deux Rois. Ces paroles ont un rapport viſible au mariage de *Bérénice* fille de *Ptolémée* Roi d'*Egypte* avec *Antiochus Théus* Roi de *Syrie*, & à la paix qui ſe fit entre eux en conſidération de cette alliance. Tout arriva exactement comme le Prophète l'avoit prédit. *Daniel* annonce dans le reſte du Chapitre les funeſtes ſuites que ce mariage devoit avoir. Il dit que *ni lui*, ſavoir *Antiochus*, Roi de l'Aquilon, *ni elle*, c'eſt-à-dire *Bérénice*, fille de *Ptolémée* Roi du Midi, ne ſubſiſteroient pas, & que cette Princeſſe ſeroit livrée elle-même avec les Jeunes-hommes qui l'avoient amenée, c'eſt-à-dire, qui étoient venus d'*Egypte* avec elle. Le Roi d'*Egypte*, eſt appellé par le Prophète *Roi du Midi*, & celui de *Syrie Roi de l'Aquilon*, rélativement à la *Judée*, à l'égard de laquelle la *Syrie* eſt au Septentrion & l'*Egypte* au *Midi*.

(1) Daniel XI. 2, 3, 4, &c.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

tous leurs efforts pour ſauver la Reine & ſon fils étoient inutiles, ils réſolurent de venger leur mort d'une façon éclatante. Après que toutes les forces eurent été réunies en un ſeul Corps ſous les ordres de *Ptolémée*, ce Prince ne rencontra aucun obſtacle dans l'exécution de ſes deſſeins; car non ſeulement il fit mourir *Laodice*, mais ſe rendit auſſi maître de toute la *Syrie* & de la *Cilicie*; après quoi ayant paſſé l'*Euphrate*, il conquit tout le Pays juſqu'à *Babylone* & au *Tigre*; & ſi les progrès de ſes armes n'avoient pas été interrompus par une ſédition qui l'obligea à revenir en *Egypte*, il auroit ſubjugué toutes les Provinces de l'Empire *Syrien*. A ſon retour il laiſſa à un de ſes Généraux, nommé *Antiochus*, le Commandement des Provinces qu'il avoit conquiſes en-deçà du Mont *Taurus*, & à *Xantippe* celles d'au-delà (*a*). Il s'en retourna en *Egypte* chargé d'un butin immenſe, montant à 40000 Talens, ſans compter une quantité prodigieuſe de Vaſes d'or & d'argent, & des Statues juſqu'au nombre de 2500, dont une partie étoit les Idoles d'*Egypte* que *Cambyſe*, quand il fit la conquête de ce Royaume, avoit emportées en *Perſe*. *Ptolémée*, à ſon retour de cette expédition, rendit ces Idoles à leurs anciens Temples, & gagna ſi bien par-là le cœur de ſes Sujets, que par reconnoiſſance ils lui donnérent le titre d'*Euergète* ou *Bienfaiteur* *.

*Sa mort vengée par ſon frère* Ptolémée Euergète.

*Séleucus Callinicus*, qui avoit ſuccédé à ſon Père *Antiochus Théus*, apprenant que *Ptolémée* étoit de retour en *Egypte*, partit avec une nombreuſe Flotte pour réduire ſous ſon obéiſſance les Villes qui s'étoient révoltées. Mais à peine eut-il mis en mer, qu'une horrible tempête fit périr preſque tous ſes Vaiſſeaux, comme ſi les Dieux, dit *Juſtin* (*b*), euſſent fait des vents & des flots les miniſtres de leur vengeance. *Séleucus* lui-même, & quelques gens de ſa ſuite, n'échappérent qu'à peine de ce naufrage général. Ce terrible coup, qui ſembloit devoir le perdre, par un contraſte tout-à-fait merveilleux, ſervit au contraire à rétablir ſes affaires: car les Villes d'*Aſie* qui s'étoient révoltées par l'horreur qu'elles avoient contre lui depuis le meurtre de *Bérénice* & de ſon fils, quand elles apprirent cette grande perte, changérent leur haine en compaſſion, & le croyant aſſez puni reprirent ſon parti (*c*).

Cette heureuſe révolution, à laquelle il ne pouvoit guères s'attendre, l'ayant remis en poſſeſſion de la meilleure partie de ſes Etats, il leva une puiſſante Armée pour recouvrer le reſte. Mais cet effort ne lui réuſſit pas mieux

(*a*) Juſtin. Appian. Hieronym. ubi ſupr. Polyb. L. V. Polyæn. L. VIII. c. 50.

(*b*) Juſtin. L. XXVII. c. 2.

(*c*) Idem ibid.

* Tout ceci avoit pareillement été prédit par le Prophète *Daniel* (1). Car après avoir dit que la fille du Roi du Midi ſeroit livrée avec ceux qui l'avoient amenée, il ajoute qu'*un rejetton devoit ſortir de la même tige*, c'eſt-à-dire *Ptolémée Euergète* fils de *Ptolémée Philadelphe*. *Il viendra*, continue le Prophète, *avec une grande Armée, il entrera dans les Provinces du Roi de l'Aquilon* (c'eſt-à-dire de *Séleucus Callinicus*), *il y fera de grands ravages, & il s'en rendra maître. Il emmènera en* Egypte *leurs Dieux captifs, leurs Statues, & leurs Vaſes d'or & d'argent les plus précieux. Le Roi du Midi entrera dans ſon Royaume, & il reviendra dans ſon Pays, & durera quelques années plus que le Roi de l'Aquilon.* Cette dernière particularité ne fut pas moins vérifiée par l'évènement que toutes les autres, *Ptolémée Euergète* ayant ſurvécu de quatre ans à *Séleucus Callinicus*.

(1) Daniel XI. 7—9.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

mieux que le précédent: ſon Armée fut défaite par *Ptolémée*, & il ſe ſauva lui-même à *Antioche* avec auſſi peu de monde qu'il en avoit eu auparavant en échappant du naufrage; comme ſi, triſte jouët de la Fortune, il n'avoit recouvré ſon ancienne puiſſance que pour la perdre une ſeconde fois. Dans cette extrémité *Séleucus* eut recours à ſon frère *Antiochus*, & lui promit la Souveraineté des Provinces de l'*Aſie Mineure* qui dépendoient de l'Empire de *Syrie*, pourvu qu'il le vînt joindre avec ſes forces. *Antiochus* étoit alors dans ces Provinces à la tête d'une Armée; & quoiqu'il n'eût que quatorze ans, comme il étoit ambitieux & avide, il accepta ſans balancer les offres qu'on lui faiſoit, & après avoir pris à ſa ſolde un grand nombre de *Gaulois*, il vint trouver ſon frère, non dans le deſſein de lui conſerver ſes Etats, mais pour s'en emparer. Son caractère à cet égard devint ſi connu, qu'on lui donna le ſurnom d'*Hiérax*. qui veut dire un *Epervier*, tout étant bon à cet Oiſeau de proie quand il le peut ravir.

*Ptolémée après avoir eſſuyé pluſieurs pertes conſidérables fait une trêve avec Séleucus.*

Vers ce même tems, les Villes de *Smyrne* & de *Magnéſie* dans l'*Aſie Mineure*, par affection pour *Séleucus*, firent une ligue, par laquelle elles s'obligérent à ſoutenir ce Prince de toutes leurs forces. Le Traité conclu à cette occaſion, fut gravé ſur une grande Colonne de marbre, qui ſe trouve encore à préſent dans la cour du Théatre d'*Oxford* *. Quand *Ptolémée* apprit qu'*Antiochus* ſe préparoit à agir de concert avec *Séleucus* contre lui, pour n'avoir pas ces deux Princes ſur les bras en même tems, il fit une trêve avec *Séleucus* pour dix ans (*a*).

*Séleucus eſt défait par ſon frère Antiochus.*

Cependant, malgré cette trêve, *Antiochus* continuoit toujours ſes préparatifs. *Séleucus* comprenant que c'étoit à lui qu'il en vouloit, paſſa auſſitôt le Mont *Taurus* pour s'oppoſer à ſes entrepriſes. *Antiochus* alléguoit comme prétexte, qu'on lui avoit promis la Souveraineté des Provinces de l'*Aſie Mineure* pour aſſiſter ſon frère contre *Ptolémée*: promeſſe que *Séleucus*, delivré de cette guerre ſans le ſecours de ſon frère, ne ſe croyoit pas obligé de tenir. La déciſion de cette querelle fut remiſe au ſort des armes. On en vint à une bataille près d'*Ancyre* dans l'*Aſie Mineure*. *Séleucus* y fut entièrement défait, & eut bien de la peine à ſauver ſa perſonne. *Antiochus* auſſi, quoique victorieux, courut un très grand riſque. Les Troupes à la valeur desquelles il devoit principalement l'avantage qu'il venoit d'obtenir, étoient des *Gaulois* qu'il avoit pris à ſa ſolde. Ces perfides, ſur le bruit qui s'étoit répandu que *Séleucus* avoit été tué dans le combat, avoient tramé le noir deſſein de ſe défaire d'*Antiochus*, comptant qu'après la mort de ces deux Princes ils ſe rendroient aiſément maîtres de toute l'*Aſie*. *Antiochus*, pour racheter ſa vie, fut obligé de leur donner tous ſes tréſors (*b*).

*Eumène & Attale s'emparent d'une grande partie de l'Aſie Mineure.*

*Eumène*, Roi ou Prince de *Pergame*, ſouhaitant de profiter de la conjoncture, marcha avec toutes ſes forces contre *Antiochus* & les *Gaulois*, dans l'eſpérance de les accabler en même tems. Le danger auquel *Antiochus* ſe trouvoit

(*a*) Juſtin. ubi ſupr.

(*b*) Trogus in Prologo 27. Strab. L. XVI. p. 750. Polyæn. L. VIII. c. 61.

* Cette Colonne fut apportée d'*Aſie* par *Thomas* Comte d'*Arundel* au commencement du Règne de *Charles* I. & donnée avec d'autres Marbres antiques à l'Univerſité d'*Oxford* par *Henri* Duc de *Norfolk* ſon petit-fils, ſous le Règne de *Charles* II.

trouvoit expoſé, obligea ce Roi à faire avec les *Gaulois* un nouveau Traité, par lequel, de leur Maître qu'il étoit auparavant, il devint ſimplement leur Allié. Ce Traité n'empêcha pas néanmoins *Eumène* de les attaquer; & comme il le fit bruſquement, & ſans leur laiſſer le tems de ſe remettre de leurs fatigues, il remporta ſur eux une victoire qui lui couta peu, & qui lui ouvrit toute l'*Aſie Mineure*. *Attale*, qui fut ſon Succeſſeur au Trône de *Pergame*, après avoir entièrement réduit les *Gaulois*, ſe trouva ſi bien affermi dans ſes Etats qu'il prit le Titre de Roi, qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs, quoiqu'ils en euſſent le pouvoir, n'avoit encore oſé porter (*a*).

Pendant qu'*Eumène*, & après lui *Attale*, enlevoient ainſi des Provinces à la *Syrie* vers le *Couchant*, *Théodote* & *Arſace* en faiſoient autant du côté de l'*Orient*. Sur le bruit de la mort de *Séleucus* à la Bataille d'*Ancyre*, *Arſace* envahit l'*Hyrcanie*, & l'ayant ajoutée à la *Parthie*, dont il s'étoit auſſi emparé, il ſe fit de ces deux Provinces un aſſez puiſſant Royaume. *Théodote*, qui s'étoit rendu maître de la *Bactriane*, étant venu à mourir peu de tems après, *Arſace* fit une ligue défenſive avec ſon fils, qui porta le même nom que ſon Père, & par cette union ils ſe maintinrent tous deux.

Antiochus & Séleucus *s'opiniâtrent à ſe faire la guerre.*

Cependant les deux frères, *Antiochus* & *Séleucus*, continuoient toujours à ſe faire la guerre, ſans conſidérer que dans le tems qu'ils ſe diſputoient ainſi l'Empire de leur Père, ils couroient riſque de ſe le voir enlever par leur Ennemi commun. Le ſiège de la guerre fut à la fin tranſporté en *Méſopotamie* (*b*), dans le tems que, ſuivant toutes les apparences, ſe donna la Bataille de *Babylone*, dont parle *Juda Machabée* dans ſa harangue à ſon Armée (*c*). Dans cette bataille 8000 *Juifs Babyloniens* & 4000 *Macédoniens* défirent les *Galates*, & en paſſérent 120000 au fil de l'épée. Il eſt bien certain que les *Galates*, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus, étoient alors en alliance avec *Antiochus Hiérax*. Cependant il y a lieu d'être ſurpris, que de tant d'Ecrivains diſtingués qui vivoient du tems des Rois de *Syrie*, aucun n'ait fait mention d'une victoire ſi ſignalée. Quoi qu'il en ſoit à cet égard, *Séleucus* remporta divers avantages ſur ſon frère *Antiochus*, & le chaſſa enfin de la *Méſopotamie*. Ce Prince fugitif ne voyant plus d'endroit dans toute la *Syrie* où il pût être en ſureté, ſe retira chez *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, dont il avoit épouſé la fille; mais le Beau-père, las d'entretenir un gendre qui lui étoit à charge, réſolut de s'en défaire. *Antiochus*, inſtruit de ſon deſſein, ſe ſauva en *Egypte*, aimant mieux ſe remettre entre les mains de *Ptolémée*, l'Ennemi déclaré de ſa Maiſon, que de ſe fier à un frère qu'il avoit ſi fort offenſé. Il ne tarda guères à ſe repentir de cette démarche; car à peine fut-il arrivé en *Egypte*, que *Ptolémée* le fit arrêter & mettre en priſon. Il paſſa pluſieurs années dans cette triſte ſituation, juſqu'à ce qu'enfin, par le ſecours d'une Courtiſane, il eut le bonheur de s'évader; mais en ſortant d'*Egypte*, il tomba entre les mains de quelques Voleurs qui l'aſſaſſinérent (*d*).

*Mort d'Antiochus.*

*Séleucus*,

(*a*) Juſtin. L. XXVII. c. 3. Tit. Liv. L. XXXIII. Strab. L. XIII. p. 624. Valeſii Excerpt. ex Polyb. Polyæn. L. IV. c. 19.

(*b*) Trogus in Prolog. 27. Polyæn. L. IV. Stratag. c. 17.

(*c*) Machab. L. II. c. 8. vers. 20.

(*d*) Juſtin. Polyæn. ubi ſupr.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

*Séleucus*, ſe voyant débaraſſé des troubles que ſon frère lui avoit ſuſcités, commença par rétablir l'ordre au dedans, & ſe tourna enſuite vers l'*Orient*, pour tâcher de réduire les Révoltés; mais le ſuccès de cette entrepriſe ne répondit point à ſon attente, *Arſace* ayant eu le tems de ſe fortifier dans ſon uſurpation. Peut-être néanmoins ſon expédition auroit-elle pu réuſſir avec le tems; mais de nouveaux troubles qui s'élevérent dans ſes Etats pendant ſon abſence, l'obligérent à y retourner en diligence pour les appaiſer. *Arſace* n'eut garde de laiſſer échapper cette occaſion de ſe fortifier, & établit ſi bien ſa domination, que tous les efforts que les Rois de *Syrie* purent faire dans la ſuite, ne furent pas capables de l'ébranler (*a*).

Séleucus *vaincu & fait priſonnier par* Arſace.

*Séleucus* fit pourtant une ſeconde tentative, dès-que ſes affaires le lui permirent: mais cette expédition fut encore plus malheureuſe que la prémière; car il fut non ſeulement battu par *Arſace* dans une grande bataille, mais il fut même fait priſonnier. L'anniverſaire de cette victoire fut célébré pendant pluſieurs ſiècles par les *Parthes* comme le prémier jour de leur liberté, quoiqu'il fût réellement le prémier jour de leur eſclavage, n'y ayant jamais eu dans le Monde de plus grands Tyrans que les Rois des *Parthes* auxquels ils furent ſoumis. *Arſace* commença alors à prendre le Titre de Roi, & à établir dans l'*Orient* un Empire qui balança depuis la Puiſſance *Romaine* dans l'*Occident* (*b*). Après quatre ans de captivité chez les *Parthes*, *Séleucus Callinicus* mourut dans leur Pays d'une chute de cheval. *Athénée* affirme que pendant tout le tems de ſa captivité, *Arſace* le traita toujours en Roi (*c*); mais il ne paroit par aucun ancien Hiſtorien qu'il ait été remis en liberté & en poſſeſſion de ſes Etats, comme le prétendent quelques Auteurs. *Juſtin* dit en termes exprès qu'il finit ſes jours de la manière que nous avons rapportée. Il mourut ſuivant les uns la 20. & ſuivant d'autres la 21. année après ſon Avènement au Trône, laiſſant après lui ſa femme *Laodice* ſœur d'un de ſes Généraux, deux fils & une fille. Les fils étoient *Séleucus* & *Antiochus*. Il maria ſa fille à *Mithridate* Roi de *Pont*, & lui donna pour dot la *Phrygie* (*d*). On le ſurnomma *Pogon*, par alluſion à la longueur de ſa barbe, & ironiquement *Callinicus*, c'eſt-à-dire *Victorieux*, à cauſe qu'il échouoit dans toutes ſes entrepriſes; quoique, ſuivant quelques Ecrivains, ce titre lui ait été donné après la victoire qu'il remporta ſur ſon frère *Antiochus*.

*Il meurt en captivité.* Année après le Déluge 2772. Avant J. C. 227.

*Séleucus*, l'ainé des deux fils, ſuccéda à ſon Père, & prit le ſurnom de *Céraunus*, ou le *Foudre*, qui ne lui convenoit guères; car c'étoit un Prince foible de corps & d'eſprit, & qui n'a jamais rien fait qui réponde à ce nom. Il ne règna que trois ans, & durant ce tems ſon autorité fut mal établie dans l'Armée & dans les Provinces. Il auroit même couru riſque de la perdre tout-à-fait, ſi *Achéus* ſon couſin, fils d'*Andromaque* frère de ſa Mère, homme de cœur & de tête, n'avoit point pris en main le manîment des affaires, réduites à un état fort triſte par la mauvaiſe conduite de ſon Père. Pour *Andromaque*, il fut pris par *Ptolémée* dans les guerres que ce Prince eut

(*a*) Juſtin. L. XII. c. 4.
(*b*) Idem ibid. c. 5. Athen. L. IV. c. 13.
(*c*) Athen. L. IV. c. 13.
(*d*) Juſtin. L. XVII. c. 3.

Section IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

eut avec *Callinicus*, & retenu priſonnier à *Alexandrie* pendant tout ſon Règne & une partie du Règne ſuivant, juſqu'à ce qu'enfin les *Rhodiens* pour gagner la faveur d'*Achéus* obtinrent ſa liberté.

*Attale* Roi de *Pergame* s'étant rendu maître de toute l'*Aſie Mineure* depuis le Mont *Taurus* juſqu'à l'*Helleſpont*, *Séleucus* marcha contre lui, laiſſant, pendant ſon abſence, le Gouvernement de la *Syrie* entre les mains d'un *Carien* nommé *Hermias*. *Achéus* l'accompagna dans cette expédition, & lui rendit tous les ſervices que l'état de ſes affaires put lui permettre: mais comme on manquoit d'argent pour payer l'Armée, & que la foibleſſe du Roi le rendoit un objet de mépris aux yeux des ſoldats, *Nicator* & *Apaturius*, deux des principaux Officiers, firent une conſpiration contre lui, & l'empoiſonnérent; mais *Achéus*, qui ſe trouvoit alors dans l'Armée, vengea ſa mort, en faiſant mourir ceux qui en étoient les principaux auteurs & ceux qui y avoient trempé avec eux. Il ménagea enſuite l'Armée avec tant de prudence & de fermeté, qu'il la retint non ſeulement dans le devoir, mais empêcha auſſi *Attale* de tirer quelque avantage de cet accident, qui ſans lui auroit pu entraîner la perte de toute la *Syrie*.

Séleucus Céraunus *empoiſonné.*

*Séleucus* étant mort ſans enfans l'Armée offrit la Couronne à *Achéus*, & pluſieurs Provinces en firent autant; mais il eut la généroſité de refuſer alors cette offre, quoique dans la ſuite il ſe crut obligé, par l'intérêt de ſa propre ſureté, d'en uſer autrement. Dans la conjoncture préſente, au-lieu d'accepter la Couronne, il la conſerva fidèlement à l'Héritier légitime, *Antiochus* frère du défunt Roi, qui n'étoit que dans ſa 14. année. *Séleucus*, en partant pour l'*Aſie Mineure*, l'envoya en *Babylonie* pour ſon éducation. On le fit venir delà à *Antioche*, où il monta ſur le Trône, & le remplit pendant 36 ans. Ce Prince obtint dans la ſuite le ſurnom de *Grand*, en conſidération de ſes exploits. *Achéus*, pour lui aſſurer la Succeſſion, lui envoya en *Syrie* un Détachement de l'Armée ſous les ordres d'*Epigène*, un des plus habiles Généraux du feu Roi. Il reſta avec le gros de l'Armée dans l'*Aſie Mineure*, pour y maintenir les intérêts des *Syriens* (*a*).

Antiochus le Grand *monte ſur le Trône de* Syrie. Année après le Déluge 2775. Avant J. C. 224.

*Antiochus*, ſe voyant affermi ſur le Trône, envoya en *Orient* deux frères, *Molon* & *Alexandre*, le prémier pour gouverner la *Médie*, & le ſecond la *Perſe*. Toutes les Provinces de l'*Aſie Mineure* furent confiées aux ſoins d'*Achéus*; *Epigène* eut le commandement des Troupes qu'on tint auprès de la perſonne du Roi; & *Hermias* le *Carien* fut déclaré Prémier-Miniſtre, comme il l'avoit été ſous le feu Roi. *Achéus* recouvra tous les Pays qu'*Attale* avoit enlevés à l'Empire de *Syrie*, & l'obligea à ſe renfermer dans les limites de ſon Royaume de *Pergame*; mais *Alexandre* & *Molon*, mépriſant la jeuneſſe du Roi, ne ſe trouvérent pas plutôt établis dans leurs Gouvernemens, que chacun d'eux voulut ſe rendre Souverain dans la Province qui lui avoit été confiée. Ils s'étoient flattés qu'*Achéus* ſe joindroit à eux; mais ſur-tout ils redoutoient la cruauté & la malice d'*Hermias*, qui étoit tout puiſſant à la Cour. Ce Miniſtre étoit d'un très mauvais caractère. Il puniſſoit les plus petites fautes avec la dernière rigueur, & haïſſoit tout mérite, parce

*Révolte de ſes deux Généraux*, Alexandre & Molon.

(*a*) Polyb. L. IV. p. 315. Appian. in Syriac. Hieronym. in Daniel. II. Juſtin. L. XXIX. c. 1.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

parce qu'il n'en avoit lui-même aucun. Il étoit hautain, envieux, plein de lui-même, & ſi attaché à ſon ſentiment, qu'il auroit cru ſe deshonorer en demandant ou en ſuivant l'avis de quelqu'un. Tous ceux qui auroient pu partager avec lui la faveur du Roi, lui devenoient par cela même ſuſpects. Mais il en vouloit ſur-tout à *Epigène*, qui paſſoit pour un des plus grands Capitaines de ſon tems, & en qui les Troupes avoient une entière confiance. C'étoit cette réputation qui faiſoit ombrage au Prémier-Miniſtre, qui ne pouvoit pas même diſſimuler ſa mauvaiſe volonté à cet égard.

Auſſitôt qu'on eut reçu la nouvelle de la révolte de *Molon* & d'*Alexandre*, *Antiochus* aſſembla ſon Conſeil pour ſavoir quel parti il devoit prendre dans une conjoncture ſi délicate, & pria chacun de ceux qui devoient donner leur avis, de le faire librement. *Epigène* parla le prémier, & dit qu'il n'y avoit point de tems à perdre; que le Roi devoit inceſſamment marcher en perſonne contre les Rebelles; que ſon autorité ſeroit plus reſpectée ſur les lieux qu'à une certaine diſtance; & que *Molon* n'auroit pas la hardieſſe de perſiſter dans ſa révolte ſous les yeux de ſon Prince à la tête d'une Armée; ou que s'il y perſiſtoit, ſes ſoldats mêmes ſe ſoulèveroient contre lui, & le livreroient au Roi. *Epigène* eut à peine achevé de dire ſon ſentiment, qu'*Hermias* prit la parole & dit, „ Que ce n'étoit pas-là le prémier avis perfide qu'il eût donné; que depuis longtems il avoit formé „ les plus ſiniſtres deſſeins; que cependant on ne pouvoit que lui être obligé de ce qu'à la fin il levoit le maſque, en témoignant clairement „ qu'il ſouhaitoit de livrer la perſonne du Roi entre les mains des Révoltés ". *Hermias* n'en dit pas davantage, n'ayant d'autre but pour lors que de rendre la fidélité d'*Epigène* ſuſpecte. La véritable raiſon qui l'engageoit à rejetter l'avis de ce Général, étoit la crainte qu'il avoit de courir les riſques de cette expédition. Comme *Ptolémée Philopator*, qui avoit ſuccédé en *Egypte* à ſon Père *Ptolémée Euergète*, étoit un Prince vicieux & efféminé, il le crut peu redoutable, & conſeilla au Roi de marcher en perſonne contre lui. L'avis d'*Hermias* l'emporta. *Antiochus* prit le chemin de la *Célé-Syrie* avec une partie des Troupes, & envoya l'autre partie contre les Rebelles ſous la conduite de *Xénon* & de *Théodote*, deux de ſes Généraux (*a*).

*Les Révoltés défont les Troupes envoyées contre eux.*

En arrivant à *Séleucie* près de *Zeugma*, il y trouva *Laodice*, fille de *Mithridate* Roi de *Pont*, à laquelle il avoit déjà été fiancé depuis quelque tems. Il fit quelque ſéjour en cet endroit pour célébrer ſon mariage, dont la joie fut troublée par la nouvelle qu'il reçut d'*Orient*, que ſes Généraux, trop foibles pour tenir contre les forces réunies de *Molon* & d'*Alexandre*, avoient été obligés de ſe retirer, & de les laiſſer maîtres de la campagne. *Antiochus* vit alors la faute qu'il avoit faite, en ne ſuivant pas l'avis d'*Epigène*, & vouloit abandonner ſon entrepriſe ſur la *Célé-Syrie* pour marcher avec toutes ſes forces contre les Révoltés. Mais *Hermias* perſiſta dans ſon prémier ſentiment, & y fit même entrer *Antiochus* par ce mot ridiculement ſententieux, *Qu'il convenoit au Roi de marcher en perſonne contre des Rois, & d'envoyer ſes Lieutenans contre des Rebelles.*

Le

(*a*) Polyb. L. V. p. 387, 388, 389, Juſtin. L. XXX. c. 1.

Le Général qu'il envoya fut *Xénétas* l'*Achéen*, dont la commiſſion portoit que les deux prémiers Généraux ſerviroient ſous lui, & lui donneroient leurs Troupes. Il n'avoit jamais commandé en Chef, & tout ſon mérite conſiſtoit à être ami & créature du Prémier-Miniſtre. Elevé à un Poſte auquel il n'auroit jamais oſé aſpirer, il s'attira la haine des Officiers & des Soldats par ſa fierté & ſon inſolence. Le ſuccès fut tel qu'on devoit l'attendre d'un ſi mauvais choix. En paſſant le *Tigre*, il donna dans une embuſcade, & fut taillé en pièces avec toute ſon Armée. Cette victoire ouvrit aux Rebelles la Province de *Babylonie* & toute la *Méſopotamie*, dont ils ſe rendirent maîtres ſans aucune oppoſition (*a*).

*Antiochus* cependant s'étoit avancé dans la *Célé-Syrie* juſqu'à la Vallée qui eſt entre les deux chaînes de Montagnes du *Liban* & de l'*Anti-Liban*, trouva les paſſages de ces Montagnes ſi bien fortifiés & ſi bien défendus par *Théodote* l'*Etolien*, à qui *Ptolémée* avoit confié le Gouvernement de cette Province, qu'il fut obligé de retourner ſur ſes pas ſans pouvoir paſſer outre. La mauvaiſe nouvelle qu'il reçut de la défaite de ſes Troupes dans l'*Orient*, contribua ſans doute à hâter encore ſa retraite. Il commença par aſſembler un Conſeil de Guerre, & remit de nouveau l'affaire des *Révoltés* ſur le tapis. *Epigène* parla encore le prémier & dit, „ Que le parti le plus „ ſage auroit été de marcher d'abord contre eux, & de ne leur point laiſ- „ ſer le tems de ſe fortifier, & qu'il continuoit à être à cet égard dans les „ mêmes idées où il avoit toujours été ". *Hermias*, ſe croyant offenſé par ce diſcours d'*Epigène*, commença par s'emporter violemment contre lui, le chargea des mêmes reproches qu'il lui avoit déjà faits, & conjura le Roi de ne point renoncer à l'entrepriſe de la *Célé-Syrie*, qu'il ne pouvoit abandonner ſans faire paroître de la légèreté & de l'inconſtance, ce qui ne convenoit nullement à un Prince auſſi ſage & auſſi éclairé que lui. Mais malgré tout ce qu'il put dire, le ſentiment d'*Epigène* l'emporta, & le Roi prit la réſolution de marcher à grandes journées contre les Rebelles.

*Antiochus échoue dans ſon entrepriſe ſur la Célé-Syrie.*

*Hermias*, voyant bien que ſa réſiſtance ſeroit inutile, parut tout-à-coup entièrement changé, & preſſa lui-même l'exécution du projet auquel il s'étoit oppoſé juſqu'alors avec tant d'ardeur. Mais avant que les Troupes eurent quité *Apamée*, qui étoit le lieu du rendez-vous, il s'éleva parmi elles une ſédition au ſujet d'un reſte de paye qui étoit dû aux ſoldats. Ce fâcheux accident jetta le Roi dans le plus cruel embarras, & lui cauſa une mortelle inquiétude. *Hermias*, pour le raſſurer, lui offrit de payer ſur le champ de ſes propres deniers tout ce qui étoit dû à l'Armée, pourvu qu'il ne menât point *Epigène* avec lui à cette expédition; parce qu'après ce qui étoit arrivé, il leur ſeroit difficile d'agir de concert dans les opérations de la guerre, comme le bien du ſervice le demandoit. Son but étoit de refroidir l'affection d'*Antiochus* envers *Epigène* par ſon abſence, ſachant que les Hommes en général, mais particulièrement les Princes, oublient facilement les ſervices d'un homme éloigné.

Antiochus *marche en perſonne contre les Rebelles.*

Cette propoſition fit une peine extrême au Roi, qui ſentoit combien il avoit

(*a*) Polyb. ubi ſupr. p. 390 &c.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

avoit beſoin d'un homme tel qu'*Epigène*, qui étoit en même tems un Conſeiller très habile & un excellent Général. Mais comme *Hermias* avoit ſu prendre un grand aſcendant ſur lui, il conſentit, quoiqu'avec beaucoup de répugnance, à ſa demande, & ordonna à *Epigène* de reſter à *Apamée*. Cet ordre allarma tous les autres Officiers, en faiſant craindre un pareil ſort pour eux-mêmes; mais les ſoldats qui venoient de recevoir leur paye, ſe crurent fort redevables au Miniſtre qui la leur avoit procurée (*a*).

*Hermias* s'étant concilié par ce moyen l'amitié de la ſoldatesque, partit avec *Antiochus*, après avoir chargé *Alexis*, Gouverneur de la Citadelle d'*Apamée* qui lui étoit entièrement dévoué, de ſe défaire d'*Epigène*, pendant l'abſence du Roi, ſous quelque prétexte ſpécieux. *Alexis*, pour s'acquiter de ſa commiſſion, gagna un des domeſtiques d'*Epigène*, & l'engagea à gliſſer dans les papiers de ſon Maître une Lettre qu'il lui donna. Cette Lettre, écrite & ſignée, à ce qu'il paroiſſoit, par *Molon*, remercioit *Epigène* de la conſpiration qu'il avoit tramée contre le Roi, & lui indiquoit des moyens ſurs pour l'exécuter. Quelques jours après, *Alexis* vint le trouver, & lui demanda s'il avoit des nouvelles de *Molon*. *Epigène* répondit avec indignation, qu'il n'entretenoit aucun commerce avec des Rebelles. L'autre répondit qu'il avoit ordre de fouiller dans ſes papiers, parmi leſquels on trouva la prétendue Lettre. Auſſitôt *Epigène*, ſans autre formalité, fut mis à mort. Le Roi, ſur la ſimple inſpection de la Lettre, approuva la condamnation d'*Epigène*, & donna de grands éloges au zèle d'*Alexis*. Les Courtiſans, plus clairvoyans que leur Maître, n'en jugérent pas de-même; mais la crainte d'offenſer le Prémier-Miniſtre, fut cauſe qu'aucun d'eux n'oſa détromper le Roi (*b*).

Epigène *injuſtement mis à mort.*

*Antiochus* étant arrivé avec ſon Armée ſur les bords de l'*Euphrate*, y trouva un renfort conſidérable. Delà il vint à *Antioche* en *Mygdonie* *, où, comme la Saiſon étoit déjà fort avancée, il mit ſes Troupes en quartiers d'Hiver, dans le deſſein d'entrer de bonne heure en campagne au Printems. Dès-que la Saiſon propre aux opérations militaires fut venue, le Roi s'avan-

(*a*) Polyb. ubi ſupr. (*b*) Idem. L. V. p. 393, 394.

* *Antioche* de *Mygdonie* étoit dans la partie ſeptentrionale de la *Méſopotamie*. *St. Jérôme* en fait remonter l'antiquité juſqu'au tems de *Nimrod*. Cette Ville n'étoit pas moins conſidérable par ſa grandeur que par le nombre de ſes habitans. Les *Syro-Macédoniens*, quand ils ſe furent rendus maîtres de la *Méſopotamie*, appellérent la Ville en queſtion *Antioche* de *Mygdonie*, pour la diſtinguer de la Capitale de la *Syrie*. Elle portoit auparavant le nom de *Niſibis*, ou, comme ce nom ſe trouve ſur quelques anciennes Médailles, *Néſèbe*. Elle ſervit de barrière contre les incurſions des *Parthes* & des *Perſes* juſqu'au tems de l'Empereur *Julien*, qui par un Traité honteux la céda aux derniers. Quelques Auteurs modernes prétendent qu'elle étoit ſituée ſur le *Tigre*: mais il paroit, tant par l'autorité de *Polybe*, que par la prémière harangue de l'Empereur *Julien*, qu'elle étoit ſur le *Mygdonius*, qui a ſa ſource dans le Mont *Maſius* entre le *Tigre* & l'*Euphrate*, & qui, après avoir dirigé ſon cours du Septentrion au Midi, ſe décharge dans le dernier de ces Fleuves. Le *Mygdonius* diviſe la *Mygdonie*, qui eſt une petite Province de la *Méſopotamie*, en deux parties inégales. Suivant *Pline* ce Pays fut originairement peuplé par une Colonie des *Mygdoniens* de *Macédoine*. *Antioche* de *Mygdonie* conſerve encore ſon ancien nom de *Naſſibin*, qui, à une légère différence près, eſt le même que celui de *Naſibis*.

s'avança vers *Liba* *, & y tint conſeil pour ſavoir quel chemin il falloit prendre, & d'où l'Armée tireroit des vivres ſur la route, *Molon* étant maître de tout le Pays. *Hermias* propoſa de côtoyer le *Tigre*, afin que ce Fleuve, auſſi-bien que le *Lycus* & le *Capros* †, ſerviſſent à couvrir l'Armée contre toute inſulte. Cet avis étoit ſi mauvais, que *Zeuxès*, quoiqu'il eût devant les yeux le ſort d'*Epigène*, s'y oppoſa hautement, alléguant entre autres raiſons, qu'après une longue marche à travers un Déſert, ils arriveroient à un endroit appellé *le Foſſé du Roi.* Que ſi cet endroit étoit gardé par l'Ennemi, l'Armée ſeroit obligée de retourner ſur ſes pas, & de traverſer le même Déſert. Il fit voir, d'un autre côté, qu'en paſſant le *Tigre* on auroit des vivres en abondance; & qu'outre cela il étoit plus que probable que les Habitans d'*Apollonie* rentreroient dans leur devoir, la néceſſité, bien plus que l'inclination, les ayant portés à ſe déclarer en faveur de *Molon.* Il ajouta que dès-que ce Rebelle n'auroit plus de communication avec la *Médie*, & commenceroit à manquer de vivres, il en viendroit néceſſairement à une action, ou ſeroit abandonné par ſes Troupes (*a*). L'avis de *Zeuxès* fut ſuivi; & l'Armée, après avoir paſſé le *Tigre* en trois endroits différens, continua ſon chemin juſqu'à *Dura* ‡, qu'un des Officiers de *Molon* tenoit alors aſſiégée: mais à l'approche d'*Antiochus*, il leva le ſiège, & ſe retira. De *Dura* le Roi s'avança juſqu'à *Orique*, & delà juſqu'aux environs d'*Apollonie*. *Molon*, averti de l'arrivée de ce Prince, fit toute la diligence poſſible pour gagner les Montagnes d'*Apollonie*; mais avant qu'il pût y arriver, il fut joint par le Roi, qui alla camper vis-à-vis de lui. *Molon*, n'oſant mener des Rebelles contre leur Prince en plein jour, ſe mit à la tête d'un Corps de Troupes choiſies, & marcha par des chemins détournés vers les Montagnes voiſines, dans le deſſein de fondre de ces hauteurs ſur le Camp ennemi: mais un grand nombre de ſes ſoldats ayant déſerté ſur la route, il fut obligé de regagner ſon Camp à la pointe du jour. Durant ces entrefaites, *Antiochus*, qui avoit réſolu d'en venir à une action, marcha vers l'Ennemi, & *Molon* en fit de-même de ſon côté. Pendant que les Armées en étoient aux mains, un Corps d'élite, que *Molon* avoit placé à l'aile gauche de ſon Armée pour y faire tête au Roi, paſſa du côté d'*Antiochus*, ce qui fit pancher la victoire en faveur de ce Prince. *Molon* fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour ramener ſes Troupes au combat, mais inutilement. Ainſi, voyant tout perdu, & craignant de tomber entre les

*Molon, après avoir été vaincu, ſe tue lui-même.*

(*a*) Polyb. L. V. p. 395.

* *Liba* étoit une des principales Villes de la *Carmanie*, Province ſituée au-delà de la *Perſe*, & bornée par la *Parthie* au Septentrion, par la *Gédroſie* à l'Orient, & par les Mers de *Perſe* & des *Indes* au Midi. La Ville en queſtion n'étoit pas loin des confins de la *Gédroſie*.

† Le *Lycus* & le *Capros* étoient deux Rivières de l'*Aſſyrie* proprement ainſi nommée, qui paſſoient par les Villes de *Ninus* & de *Séleucie*, & ſe perdoient dans le *Tigre*. Les *Grecs*, à ce que *Strabon* (1) & *Pline* (2) nous apprennent, les appellérent ainſi d'après deux Rivières du même nom en *Phrygie*.

‡ *Dura* étoit une Ville de la Province d'*Aſſyrie*, que *Ptolémée* nomme *Apolloniatide*, vraiſemblablement d'après la Ville d'*Apollonie*, Capitale de cette Province. Quelques Auteurs placent *Dura* en *Méſopotamie*.

(1) Strab. L. XII. in fine. (2) Plin. L. V. c. 29.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

les mains de ſon Maître, il ſe tua lui-même de déſeſpoir. Son frère *Alexandre* étoit alors en *Perſe*, ou *Néolas*, un autre de leurs frères qui s'étoit échappé de cette bataille, lui apporta la triſte nouvelle de la mort & de la défaite de *Molon*. Les deux frères, ſe trouvant ſans reſſource, tuérent prémièrement leur Mère, puis leurs femmes & leurs enfans, & enfin ſe tuérent eux-mêmes pour ne pas tomber entre les mains du Vainqueur. Le Roi, après avoir abandonné le Camp des Ennemis au pillage, ordonna que le corps de *Molon* fût attaché à une croix, & placé ſur une des plus hautes Montagnes de la *Médie*; ce qui fut exécuté, le corps ayant été transporté dans la *Chalonitide* *, pour être mis en croix dans l'endroit le plus expoſé à la vue du Mont *Zagra*. Telle fut la fin de cette rebellion, qui cauſa la ruïne entière de tous ceux qui y avoient eu part. Après la victoire les reſtes de l'Armée vaincue ſe ſoumirent au Roi, qui ſe contenta de leur faire une ſévère reprimande, & les reçut en grace. Il les envoya enſuite dans la *Médie*, ſous le commandement de ceux qu'il avoit chargés du ſoin des affaires de cette Province, & s'en retourna à *Séleucie* ſur le *Tigre*, où il paſſa quelque tems à donner les ordres néceſſaires pour rétablir ſon autorité dans les Provinces où s'étoit faite la révolte.

Tout étant remis dans l'ancien ordre, *Antiochus* forma le deſſein d'attaquer les *Barbares*, & de les mettre hors d'état de prendre part deſormais aux révoltes de ſes Sujets. Il commença par *Artabaſane* Roi des *Atropatiens* † & de quelques autres Nations voiſines. *Hermias* n'étoit d'abord rien moins que porté à entreprendre cette guerre, d'un côté par la crainte du danger, & de l'autre parce qu'il ne pouvoit renoncer à ſon projet de recouvrer la *Célé-Syrie*: mais ſur la nouvelle que la Reine venoit d'accoucher d'un fils, il changea de ſentiment, & entra avec beaucoup de chaleur dans le projet d'entreprendre une expédition contre les *Barbares*, eſpérant que le Roi y perdroit la vie, & qu'en ce cas il ſeroit lui-même nommé Tuteur du jeune Prince. Mais *Antiochus* ne courut aucun riſque dans cette expédition, *Artabaſane*, qui étoit déjà un vieillard caſſé, n'ayant pas même oſé attendre l'approche de l'Armée victorieuſe, pour faire ſa paix aux conditions qu'on jugea à propos de lui impoſer (*a*).

*Hermias* étoit devenu en ce tems-là ſi odieux à tout le monde par ſa hauteur

(*a*) Polyb. ubi ſupr. p. 398—400.

* La *Chalonitide* étoit la partie la plus méridionale de l'*Aſſyrie*, & fut appellée ainſi, ſuivant *Iſidore Characène* (1), d'après *Chala* ſa Capitale. Le Mont *Zagrus*, ou *Zagra*, fameux par ſa hauteur, la ſéparoit de la *Médie*.

† L'*Atropatie* étoit une partie de la *Médie*, que *Strabon* (2) diviſe en deux parties: il appelle l'une la *Grande Médie*, & l'autre la *Médie Atropatie* & l'*Atropatane* (3). Cette dernière tiroit ſon nom d'*Atropate*, qui étant Gouverneur de cette Province ſous le Roi de *Perſe*, la défendit vaillamment contre *Alexandre*. Après la deſtruction de l'Empire de *Perſe*, il s'empara de l'*Atropatane*, & la tranſmit à ſa Poſtérité. *Artabaſe* fut un de ſes Deſcendans. Un autre de la même Famille régnoit dans la *Médie Atropatie*, du tems de *Strabon*. Ce Pays, ſuivant *Polybe* (4), s'étendoit d'un côté juſqu'au *Pont-Euxin*, & de l'autre juſqu'à la Mer *Caſpienne*, abondoit en toutes ſortes de Vivres, & étoit habitée par un Peuple belliqueux.

(1) Iſidor. Charac. p. 5.
(2) Strab. L. XI. p. 360.
(3) Idem ibid. p. 363.
(4) Polyb. L. V. p. 402.

teur & ſon inſolence. *Apollophane*, Médecin du Roi en qui ce Prince avoit une extrême confiance, & à qui ſon emploi donnoit un libre accès auprès de ſa perſonne, prit ſon tems pour lui repréſenter le mécontentement général des Peuples, & le danger où il étoit lui-même de la part d'un Miniſtre ambitieux & mauvais. Il lui conſeilla de prendre garde à ſa perſonne, de peur qu'il ne partageât le ſort de ſon frère, qui avoit été la victime de l'ambition de ceux en qui il avoit le plus de confiance; ajoutant qu'il étoit viſible qu'*Hermias* tramoit quelque noir deſſein, & qu'il n'y avoit point de tems à perdre, ſi on vouloit le prévenir. *Antiochus* avoit déjà commencé à concevoir quelques ſoupçons contre ſon Miniſtre; mais il ne s'en étoit ouvert à perſonne, quoiqu'il fût environné de Courtiſans qu'il avoit comblés de bienfaits. Charmé que ſon Médecin lui eût donné cet avis, il prit des meſures avec lui pour ſe défaire d'un Miniſtre ſi généralement haï, & capable de former les plus dangereux deſſeins. Dès le lendemain le Roi s'écarta un peu de l'Armée, ſous prétexte de ſa ſanté. *Hermias* ne manqua pas de l'accompagner comme à l'ordinaire. Quand ils furent arrivés à un endroit ſolitaire, aſſez loin de tous ceux qui auroient pu prendre ſon parti, *Antiochus* le fit aſſaſſiner par ſa ſuite, à la grande ſatisfaction de toutes les Provinces de l'Empire *Syrien*. Cet homme cruel & hautain avoit gouverné avec dureté, non ſeulement le Royaume, mais le Roi lui-même, & avoit plus d'une fois traité ce Prince avec la dernière inſolence. Tous ceux qui apportoient la moindre oppoſition à ſes deſſeins, pouvoient compter d'être immolés à ſon reſſentiment. Auſſi s'étoit-il fait généralement haïr. Cette haine parut ſur-tout à *Apamée* en *Syrie*, où l'on n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de ſa mort, que toute la Ville en furie courut lapider ſa femme & ſes enfans (*a*).

*Antiochus*, après avoir ſi heureuſement rétabli ſes affaires dans l'*Orient*, & remis le Gouvernement des Provinces à des perſonnes de mérite, & en qui il avoit le plus de confiance, ramena ſon Armée en *Syrie*, & l'y mit en quartiers d'Hiver. Il paſſa le reſte de l'année à *Antioche* à tenir des Conſeils avec ſes Miniſtres & ſes Généraux ſur les opérations de la campagne ſuivante: car il lui reſtoit encore deux entrepriſes bien dangereuſes à exécuter, avant que de rendre à l'Empire de *Syrie* ſon prémier éclat; l'une contre *Ptolémée*, pour recouvrer la *Célé-Syrie*; & l'autre contre *Achéus*, qui venoit d'uſurper la Souveraineté de l'*Aſie Mineure*. Pour bien entendre le prémier de ces articles, il faut ſe rappeller que *Ptolémée Euergète* s'étoit emparé de toute la *Célé-Syrie* au commencement du Règne de *Séleucus Callinicus*, & que ſon Succeſſeur *Ptolémée Philopator* poſſédoit encore actuellement une grande partie de ce Pays. Pour ce qui eſt d'*Achéus*, nous avons déjà vu comment il avoit refuſé la Couronne qu'on lui avoit offerte après la mort de *Séleucus Callinicus*, pour la donner à *Antiochus* le Succeſſeur légitime, qui, pour récompenſer ſa fidélité, lui avoit conféré le Gouvernement de toutes les Provinces de l'*Aſie Mineure*. Dans cette ſituation, il enleva à *Attale* Roi de *Pergame* toutes les conquêtes que ce Prince avoit faites

(*a*) Idem ibid. p. 400, 401.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

tes en *Aſie*, & les réunit de nouveau à la Couronne de *Syrie*. Tant d'heureux ſuccès lui attirérent l'envie du Prémier-Miniſtre, & de quelques autres Grands. Sa perte fut réſolue; & pour le ruïner plus ſurement, on forgea des Lettres qui ſembloient marquer qu'il entretenoit des liaiſons ſecrettes avec *Ptolémée*. *Achéus* inſtruit de ce qui ſe tramoit contre lui, crut n'avoir d'autre reſſource que la conduite même qu'on lui imputoit. Ainſi il prit la Couronne qu'il avoit refuſée auparavant, & ſe fit proclamer Roi d'*Aſie*. La Cérémonie du Couronnement ſe fit à *Laodicée* en *Phrygie*, & dès-lors il ſe donna dans toutes ſes Lettres aux Villes d'*Aſie* le Titre de Roi (*a*).

Achéus *ſe fait proclamer Roi d'*Aſie.

Les deux guerres qu'*Antiochus* avoit ſur les bras étant preſque également dangereuſes, on examina dans le Conſeil du Roi quelle on entreprendroit la prémiére. Après mure délibération il fut réſolu de réduire prémièrement toutes les Contrées appartenant à l'Empire *Syrien* au-delà du Mont *Taurus* avant que de marcher contre *Achéus*, à qui pour le préſent on ſe contenteroit de faire quelques meſſages menaçans.

Toutes les Troupes eurent ordre de ſe rendre à *Apamée*, pour être employées en *Célé-Syrie*. Dans un Conſeil qui ſe tint avant que l'Armée ſe mît en marche, *Apollophane*, Médecin du Roi, repréſenta que l'entrepriſe ſur la *Célé-Syrie* auroit probablement de funeſtes ſuites, ſi on laiſſoit derrière ſoi *Séleucie* entre les mains de l'Ennemi: que de quelque côté qu'*Antiochus* jugeât à propos de tourner ſes armes, il ſeroit obligé de mettre de nombreuſes Garniſons dans toutes les Villes qu'il pourroit prendre, uniquement à cauſe que *Séleucie* ſe trouveroit entre les mains des *Egyptiens*; au-lieu que s'il ſe rendoit maître de cette Place, elle lui ſerviroit non ſeulement de boulevart contre l'Ennemi, mais le mettroit auſſi en état de continuer ſes conquêtes, tant par terre que par mer. La Ville de *Séleucie* étoit ſituée ſur le même Fleuve qu'*Antioche*, mais environ 15 milles plus bas, près de l'embouchure de l'*Oronte*.

Quand *Ptolémée Euergète* envahit la *Syrie*, comme nous l'avons vu, pour ſoutenir les droits de ſa ſœur *Bérénice*, il avoit pris cette importante Place, & y avoit mis une bonne Garniſon *Egyptienne*, qui en étoit reſtée en poſſeſſion pendant 27 ans. Outre les autres incommodités qu'elle cauſoit à ceux d'*Antioche*, elle leur coupoit la communication avec la Mer, & ruïnoit entiérement leur Commerce. Ces différentes raiſons ayant été miſes dans tout leur jour par *Apollophane*, déterminérent le Roi & ſon Conſeil à ſuivre ſon plan, & à ouvrir la campagne par le ſiége de *Séleucie* (*b*).

Toute l'Armée ſe rendit devant cette Ville, & après l'avoir inveſtie, la prit d'aſſaut: ce qui fut d'autant plus facile, que quelques-uns des principaux Officiers qui commandoient dans la Place, avoient été gagnés. *Antiochus* traita les Habitans avec la plus grande humanité, & leur rendit leurs anciens privilèges (*c*).

Ce Prince, ſe voyant maître de *Séleucie*, marcha en diligence dans la *Célé-Syrie*, où *Théodote l'Etolien*, qui en avoit été fait Gouverneur par *Ptolémée*, lui promettoit de le mettre en poſſeſſion de tout le Pays. Nous avons vu avec

(*a*) Polyb. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid. p. 405. (*c*) Idem ibid. p. 406.

avec quelle vigueur il avoit repouſſé *Antiochus* l'année d'auparavant : cependant on n'avoit pas été content à la Cour d'*Egypte* de la conduite qu'il avoit tenue en cette occaſion, & on l'avoit même obligé de venir à *Alexandrie* pour ſe juſtifier. Le crédit de ſes ennemis prévalut même au point, qu'on ne parloit pas moins que de lui faire perdre la tête. Cependant, quand on eut ouï ſes raiſons, il fut abſous, & renvoyé dans ſon Gouvernement ; mais il fut ſi piqué de l'affront qu'il venoit de recevoir, qu'il réſolut de s'en venger.

Section IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

La diſſolution & la molleſſe de la Cour, qu'il avoit vues de près pendant qu'il avoit été à *Alexandrie* pour y plaider ſa cauſe, donnoient de nouvelles forces à ſon indignation, rien ne lui paroiſſant plus lâche que de dépendre du caprice de gens ſi vils & ſi mépriſables. En effet *Ptolémée Philopator*, durant tout le cours de ſon Règne, s'abandonna aux plus honteuſes débauches, & toute ſa Cour imita ſon exemple. *Théodote*, qui avoit des ſentimens d'honneur, réſolut donc de chercher un autre Maître plus digne de ſes ſervices.

Dès-qu'il fut de retour dans ſon Gouvernement, il s'aſſura de la Ville de *Tyr* & de celle de *Ptolémaïde*, & s'étant déclaré pour le Roi *Antiochus*, il dépêcha un Exprès à ce Prince pour l'inviter à venir. *Nicolas*, un des Généraux de *Ptolémée*, quoique du même Pays que *Théodote*, ne voulut pas imiter ſa déſertion. Au contraire, plus fidèle que jamais à ſon devoir, il alla aſſiéger *Théodote* dans *Ptolémaïde*. *Antiochus* s'avança pour le dégager, & eut bien de la peine à repouſſer *Nicolas*, qui s'étoit ſaiſi des paſſages du Mont *Liban*. Cependant celui-ci, après s'être défendu juſqu'à la dernière extrémité, fut contraint de ſe retirer, & par ſa retraite *Antiochus* ſe vit maître, non ſeulement de *Tyr* & de *Ptolémaïde*, mais auſſi de tous les Magazins que *Ptolémée* y avoit fait aſſembler pour la ſubſiſtance de ſon Armée, & d'une Flotte de 40 Vaiſſeaux qui ſe trouvoit dans les deux Ports. Il donna le commandement de ces Vaiſſeaux à ſon Amiral *Diognète*, qui eut ordre d'aller mettre le ſiège devant *Péluſe*, où le Roi devoit auſſi ſe rendre par terre pour attaquer l'*Egypte* de ce côté-là : mais ayant appris que c'étoit la Saiſon où les Habitans de ce Royaume inondoient le Pays en ouvrant les digues du *Nil*, il renvoya à un autre tems l'exécution de ce projet, & employa toutes ſes forces à faire la conquête de la *Célé-Syrie*. Quelques Places ſe ſoumirent à lui, d'autres furent emportées par force ; & enfin il ſe rendit maître de *Damas*, Capitale de la Province, ayant trompé par un ſtratagème *Dinon*, qui en étoit Gouverneur pour *Ptolémée* (*a*). La dernière action de cette campagne fut le ſiège de *Dura*, Place maritime aux environs du Mont *Carmel*, & qui ſe trouve ſous le nom de *Dor* dans l'Ecriture (*b*) : mais comme cette Ville étoit forte d'aſſiette, & que *Nicolas* la défendit parfaitement bien, il fut impoſſible à *Antiochus* de la prendre. Cet échec le détermina à conſentir à la propoſition qu'on lui fit d'une trêve de quatre mois avec *Ptolémée* ; & ce fut un prétexte honorable pour ramener ſon Armée à *Séleucie* ſur l'*Oronte*, où il la mit en quartiers d'Hiver, après avoir conféré le Gouvernement de toutes les conquêtes de cette année à *Théodote* l'*Etolien* (*c*).

Ptolémaïde & Tyr *remiſes par trahiſon entre les mains d'*Antiochus.

Pen-

(*a*) Polyæn. L. IV. c. 15.
(*b*) Joſué XI. 2. XVII. 11. Jug. I. 27. &c.
(*c*) Polyb. L. V. p. 408.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Pendant cette trève on travailla à un Traité entre les deux Princes, qui ne cherchoient cependant l'un & l'autre qu'à gagner du tems. *Ptolémée* en avoit beſoin pour travailler aux préparatifs qu'exigeoit la continuation de la guerre; & *Antiochus*, pour arrêter les progrès d'*Achéus*, qui, peu content de l'*Aſie Mineure* qu'il avoit déjà, vouloit envahir la *Syrie*, & dépouiller *Antiochus* de tous ſes Etats. Pour déconcerter des projets ſi ambitieux, il étoit abſolument néceſſaire de ne pas ſonger à des conquêtes éloignées.

Le principal point à diſcuter dans ce Traité étoit, à qui la *Célé-Syrie*, la *Phénicie*, la *Samarie* & la *Judée* appartenoient, en vertu du partage de l'Empire d'*Alexandre* qui s'étoit fait entre *Ptolémée*, *Séleucus*, *Caſſandre* & *Lyſimaque*, après la mort d'*Antigone* tué à la Bataille d'*Ipſus*. *Ptolémée* reclamoit ſes Provinces, comme ayant été aſſignées par le partage en queſtion à *Ptolémée Soter* ſon Biſaieul. *Antiochus* de ſon côté prétendoit que ç'avoit été à *Séleucus Nicator*, & qu'ainſi elles lui appartenoient comme à l'Héritier & au Succeſſeur de ce Roi à l'Empire de *Syrie*. L'affaire d'*Achéus* formoit une nouvelle difficulté. *Ptolémée* vouloit qu'il fût compris dans le Traité, pendant qu'*Antiochus* ne prétendoit pas même l'entendre nommer, diſant que c'étoit une choſe ſcandaleuſe que *Ptolémée*, qui étoit lui-même Roi, prit le parti d'un Rebelle, & oſât le ſoutenir dans ſa révolte (*a*).

*Les deux Rois ſe préparent à la guerre.*

Pendant ces conteſtations, où aucun des deux partis ne vouloit céder, le tems de la trève s'écoula; & comme on n'avoit pu convenir de rien, on ſe prépara à la guerre de part & d'autre. *Nicolas* l'*Etolien* avoit donné de ſi grandes preuves de valeur & de fidélité durant la dernière campagne, que *Ptolémée* lui donna le Commandement en Chef de toutes ſes Forces, & lui confia le Gouvernement des Provinces qui faiſoient le ſujet de la guerre. Le Commandement de la Flotte fut conféré à *Périgène*, qui eut ordre de fournir par mer à *Nicolas* toutes les munitions de guerre & de bouche dont il pourroit avoir beſoin. *Nicolas* choiſit pour le rendez-vous de ſes Troupes la Ville de *Gaza*, où l'on avoit envoyé d'*Egypte* toutes les proviſions néceſſaires. Delà il mena ſon Armée du côté du Mont *Liban*, où il ſe ſaiſit de tous les paſſages entre cette chaîne de Montagnes & la Mer, par leſquels *Antiochus* devoit néceſſairement paſſer, réſolu de l'y attendre & de l'y arrêter, par l'avantage que lui donnoient les Poſtes qu'il occupoit (*b*).

*Antiochus* cependant ne reſtoit pas dans l'inaction. Ayant tout diſpoſé par mer & par terre pour une attaque vigoureuſe, il donna le Commandement de ſa Flotte à *Diognète* ſon Amiral, & ſe mit lui-même à la tête de ſon Armée de terre. A ſon arrivée à *Marathum*, il y trouva quelques *Arcadiens* Deputés pour faire un Traité d'Amitié & d'Alliance avec lui. Il leur accorda leur demande, & termina outre cela, par ſa médiation, quelques différends qui avoient ſubſiſté longtems entre eux & leurs Voiſins. De *Marathum* il ſe rendit en *Syrie*, par le Défilé que *Polybe* appelle *Thou-proſopon*, gagna *Béryte*, & s'étant avancé juſqu'à *Botris*, s'empara de cette Ville, après avoir réduit en cendres *Trière* & *Calamus*. De *Botris* il dépêcha *Théodote* & *Nicarque*, avec ordre de ſe ſaiſir des paſſages qui menoient au *Lycus*,

(*a*) Polyb. L. V. p. 409 &c. (*b*) Idem ibid. p. 413.

*cus*, pendant que lui-même, continuant ſa marche, gagneroit la Rivière de *Damura*. Delà, ayant pris avec lui *Nicarque* & *Théodote*, il s'avança à la tête de ſes Troupes armées à la légère juſqu'aux paſſages où *Nicolas* étoit poſté, & rejoignit le même jour ſon Armée. Le lendemain de grand matin, après avoir laiſſé à *Nicarque* le Commandement des Troupes peſamment armées, il mena tout le reſte contre *Nicolas*. Dès-qu'il fut en préſence de l'Ennemi, il partagea ſon Armée en trois Corps, dont l'un, commandé par *Théodote*, devoit attaquer ceux des Ennemis qui occupoient les hauteurs; l'autre Corps fut donné à *Ménédème*, avec ordre de déloger *Nicolas*, qui s'étoit fortifié dans un paſſage fort étroit entre le Mont *Liban* & la Mer; le troiſième, à la tête duquel il avoit mis *Dioclès*, devoit ſervir de Corps de réſerve, & être employé où il ſeroit néceſſaire. *Antiochus* lui-même, accompagné ſimplement de ſes Gardes, ſe plaça ſur une hauteur, d'où il pouvoit voir diſtinctement ce qui ſe paſſeroit ſur terre & ſur mer; car les Amiraux *Diognète* & *Périgène* avoient rangé leurs deux Flottes en ordre de bataille auſſi près du rivage qu'il leur avoit été poſſible, pour être à portée de ſecourir leurs forces de terre. Par-là l'engagement par terre & par mer ne devint, pour ainſi dire, qu'une ſeule bataille. Sur mer, les choſes furent aſſez égales; mais ſur terre, *Antiochus* eut l'avantage, & obligea *Nicolas* à ſe retirer à *Sidon*, où *Périgène* le ſuivit avec la Flotte *Egyptienne*. Environ 2000 *Egyptiens* reſtérent ſur le champ de bataille, & 2000 autres furent faits priſonniers. Le reſte, ſous la conduite de *Nicolas*, qui ſe retira en bon ordre, gagna heureuſement *Sidon*. *Antiochus* les y pourſuivit, dans le deſſein de faire le ſiège de cette Ville: mais la conquête lui en ayant paru trop difficile, à cauſe que la Place ſe trouvoit bien fournie de tout, & que *Nicolas* paroiſſoit réſolu de s'y défendre juſqu'à la dernière extrémité, il changea d'avis, & après avoir envoyé ſa Flotte à *Tyr*, marcha en *Galilée*. La priſe de pluſieurs Places importantes le rendit bientôt maître de ce Pays. Il paſſa enſuite le *Jourdain*, entra dans le Pays de *Galaad*, & prit poſſeſſion de tout ce Pays, autrefois l'héritage des Tribus de *Ruben* & de *Gad*, & d'une moitié de *Manaſſé*. Ces différentes conquêtes l'ayant animé à en entreprendre encore d'autres, il marcha contre *Rabbah* des enfans d'*Ammon*, que *Polybe* appelle *Rabath-ben-Ammon* ou *Rabatamana*. Comme c'étoit une Place forte & défendue par une nombreuſe Garniſon, elle ſe défendit vaillamment contre les Troupes d'*Antiochus*, mais fut obligée à la fin de ſe rendre faute d'eau. La Saiſon étant trop avancée pour tenir plus longtems la campagne, le Vainqueur laiſſa le Gouvernement de la *Samarie* à *Hippolochus* & à *Kéréas*, qui avoient quité le parti de *Ptolémée* pour embraſſer le ſien, & leur donna 5000 hommes pour tenir le Pays dans l'obéiſſance. Il ramena le reſte de ſes Troupes à *Ptolémaïde*, & les y mit en quartiers d'Hiver (*a*).

*Les Egyptiens défaits par Antiochus.*

Dès l'entrée du Printems les deux Armées ſe remirent en campagne. *Ptolémée*, ayant raſſemblé une Armée de 70000 Hommes d'Infanterie, de 5000 Chevaux & de 73 Eléphans, ſe mit à la tête de toutes ces Forces, &

(*a*) Polyb. ubi ſupr. p. 414, 415.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

& les conduiſant au travers des Déſerts qui ſéparent l'*Egypte* de la *Paleſtine*, vint camper à *Raphia* entre *Rhinocorura* & *Gaza*. Ce fut-là qu'*Antiochus* le rencontra avec une Armée un peu plus nombreuſe que l'autre. Il avoit 72000 Hommes d'Infanterie, 6000 Chevaux, & 102 Eléphans. Ce Prince campa d'abord à dix ſtades, & enſuite à cinq ſeulement de l'Ennemi. Pendant qu'ils furent à une ſi petite diſtance l'un de l'autre, il y eut continuellement, pour l'eau ou pour le fourage, des actions entre les partis, ſans aucun avantage conſidérable de part ni d'autre.

*Théodote* l'*Etolien*, qui avoit ſervi longtems ſous *Ptolémée*, donna dans cette conjoncture une preuve bien marquée de ſon intrépidité. Comme il étoit au fait des manières des *Egyptiens*, il entra un ſoir dans leur Camp à la faveur de l'obſcurité pour n'être point reconnu, accompagné ſeulement de deux perſonnes. Ayant été pris pour un *Egyptien*, il pénétra juſqu'à la tente de *Ptolémée*, dans le deſſein de le tuer, & de mettre fin à la guerre par un coup ſi hardi. Mais le Roi ne s'y étant pas trouvé, il tua ſon prémier Médecin au-lieu de lui, bleſſa deux autres perſonnes, & pendant le bruit & l'allarme que cette entrepriſe cauſa, il regagna ſon Camp.

*Bataille de Raphia.* Année après le Déluge 2782. Avant J. C. 217.

Enfin les deux Rois, réſolus de décider leur querelle, rangérent leurs Armées en bataille. Ils parcouroient l'un & l'autre leurs lignes pour animer leurs Troupes. *Arſinoé*, ſœur & femme de *Ptolémée*, ne ſe contenta pas d'exhorter les ſoldats avant l'action, mais accompagna ſon mari pendant le fort même du combat. *Antiochus*, à la tête de ſon aile droite, défit l'aile gauche des Ennemis. Mais pendant qu'il les pourſuivoit avec trop d'ardeur, *Ptolémée*, qui avoit eu le même avantage à l'autre aile, chargea en flanc le centre d'*Antiochus* qui ſe trouva découvert, & rompit ce Corps avant que ce Prince pût revenir à ſon ſecours. Un vieil Officier de l'Armée d'*Antiochus*, voyant où rouloit la pouſſière, conclut que leur centre étoit battu, & le montra au Roi, qui dans le moment même fit volte-face. Cependant il arriva trop tard pour réparer ſa faute, le reſte de ſon Armée ſe trouvant déjà rompu & mis en fuite. Il ſe retira à *Raphia*, d'où il regagna enſuite *Gaza*, après avoir perdu 10000 hommes tués, & 4000 faits priſonniers. Une perte ſi conſidérable obligea *Antiochus* à abandonner toutes ſes conquêtes, & à ramener à *Antioche* les débris de ſon Armée. Cette bataille ſe donna en même tems que celle où *Annibal* défit le Conſul *Flaminius* ſur le bord du Lac *Thraſymène* en *Etrurie* (*a*).

*Antiochus défait.*

Après la retraite d'*Antiochus*, toutes les Villes de *Célé-Syrie* & de *Paleſtine* s'empreſſérent de ſe rendre à *Ptolémée*, aimant moins *Antiochus* que les *Egyptiens* leurs anciens Maîtres. La Cour de *Ptolémée* fut bientôt pleine de Députés, que ſa victoire y attiroit de toutes les Villes, qui venoient lui faire leurs ſoumiſſions. Il les reçut tous, non ſeulement avec bonté, mais réſolut même de faire un tour dans les Provinces qu'il venoit de reconquérir. *Jéruſalem* fut une des Places qu'il viſita. Il y vit le Temple, y offrit des ſacrifices au Dieu d'*Iſraël*, & y fit des oblations & des dons conſidérables: mais peu content de ne voir le Temple que de la cour de dehors, au-delà de laquelle

(*a*) Polyb. ubi ſupr. p. 424, 425. 1. Machab. III. 5, 6.

le il n'étoit permis à aucun *Gentil* de paſſer, il témoigna une extrême envie d'entrer dans le Sanctuaire, & même dans le Lieu très ſaint, où perſonne n'entroit que le Souverain-Sacrificateur une fois l'an, au grand Jour de l'Expiation. Le bruit qui s'en répandit, cauſa une terrible émeute dans la Ville. Le Souverain-Sacrificateur lui repréſenta la ſainteté du Lieu, & la Loi expreſſe de Dieu qui lui en interdiſoit l'entrée. Les Prêtres & les Lévites s'aſſemblérent en corps pour s'y oppoſer, & le Peuple pour le ſuplier de renoncer à ſon deſſein. Mais toutes ces oppoſitions ne ſervirent qu'à augmenter le deſir qu'il avoit de ſatisfaire ſa curioſité. Il pénétra jusques dans la ſeconde cour, & comme il ſe mettoit en devoir d'entrer dans le Temple même, Dieu le frappa d'une ſi grande terreur, qu'il fallut l'emporter à demi-mort. Il ſortit de *Jéruſalem* le cœur plein de rage contre la Nation *Juive* à cauſe de ce qui lui étoit arrivé, & la menaça hautement de s'en venger (*a*).

Antiochus *fait la paix avec* Ptolémée.

*Antiochus* ne fut pas plutôt arrivé à *Antioche*, qu'il envoya des Ambaſſadeurs à *Ptolémée* pour lui demander la paix. La cauſe de cette démarche étoit qu'il ſe défioit de ſes Sujets, parmi leſquels ſon autorité avoit fort diminué depuis ſa dernière défaite. Outre cela il étoit plus que tems d'arrêter les progrès d'*Achéus*, qui devenoit plus puiſſant de jour en jour, étant déjà maître de toute l'*Aſie*. Ainſi il crut devoir faire la paix avec *Ptolémée* à quelque prix que ce fût, de peur d'avoir deux Ennemis ſi puiſſans en même tems ſur les bras. Il donna donc plein pouvoir à ſes Ambaſſadeurs de céder à *Ptolémée* les Provinces qui étoient le ſujet de leur querelle, c'eſt-à-dire la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine*. La *Célé-Syrie*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, comprenoit cette partie de la *Syrie* qui eſt entre les Montagnes du *Liban* & celles de l'*Anti-Liban*; & la *Paleſtine*, tout le Pays qui étoit autrefois l'héritage des Enfans d'*Iſraël*: & la Côte de ces deux Provinces étoit ce que les *Grecs* appelloient la *Phénicie*. *Antiochus* conſentoit à céder tout ce Pays là au Roi d'*Egypte* pour obtenir une paix néceſſaire dans la conjoncture, aimant mieux voir diminuer ſes Etats, que de courir risque de les perdre tous. On conclut donc une trêve pour un an; & avant qu'elle fût expirée, la paix fut faite ſur ce pié-là. *Ptolémée*, qui auroit pu tirer de plus grands avantages de ſa victoire, & ſe rendre maître de toute la *Syrie*, ne demandoit pas mieux de ſon côté que de terminer la guerre, pour ſe livrer ſans réſerve à ſes plaiſirs (*b*).

*Il marche contre* Achéus.

*Antiochus*, après avoir fait la paix avec *Ptolémée*, donna toute ſon attention à la guerre contre *Achéus*, & fit de grands préparatifs pour la pouſſer avec ſuccès. Il paſſa enſuite le Mont *Taurus*, & conclut une ligue avec *Attale* Roi de *Pergame*, en vertu de laquelle ils joignirent leurs forces contre leur Ennemi commun. *Achéus* ſe renferma dans *Sardes*, dont les Princes confédérés formérent auſſitôt le ſiége. Cependant, malgré tous les efforts de deux Armées victorieuſes, *Achéus* s'y défendit durant une année entière, & fit de fréquentes ſorties. Enfin, la Ville ayant été priſe par une

*Priſe de* Sardes.

(*a*) Polyb. ubi ſupr. p. 426, 427. 3. Machab. (*b*) Polyb. ibid. p. 428. Juſtin. L. XXX. c. 1.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Achéus *trahi par deux* Crétois.

une ruſe de *Ligoras*, un des Commandans d'*Antiochus* *, *Achéus* ſe retira dans le Château, & s'y défendit avec toute la valeur imaginable. Mais dans le tems qu'il ſignaloit ainſi ſon courage, il fut livré à *Antiochus* par deux *Crétois*, de la manière ſuivante. *Ptolémée Philopator*, qui avoit fait un Traité avec *Achéus*, étoit fort fâché de le ſavoir ſi étroitement bloqué dans le Château de *Sardes*. Il chargea *Soſibe*, ſon Prémier-Miniſtre, du ſoin de l'en tirer à quelque prix que ce fût; ajoutant que dès-qu'il paroîtroit aux environs du Mont *Taurus*, il auroit bientôt ſur pié une Armée capable d'embarraſſer *Antiochus*. Il y avoit alors à la Cour de *Ptolémée* un *Crétois* fort ruſé nommé *Bolis*, qui avoit demeuré longtems à *Sardes*. *Soſibe* le conſulta, & lui demanda s'il ne ſauroit point quelque moyen de rendre la liberté à *Achéus*. Le *Crétois*, après y avoir bien ſongé, offrit d'entreprendre la choſe, & lui rendit compte de la manière dont il avoit deſſein de conduire l'affaire. Il lui dit qu'il avoit un ami intime, qui étoit auſſi ſon proche-parent, nommé *Cambyle*, Capitaine dans les Troupes de *Crète* au ſervice d'*Antiochus*; qu'il commandoit un Fort ſitué derrière le Château de *Sardes*, & que ſon deſſein étoit de l'engager à laiſſer ſauver *Achéus* par ce côté-là. Le projet ayant été approuvé, *Bolis* fut envoyé à *Sardes* pour l'exécuter, & eut dix Talens pour ſon voyage. *Soſibe* envoya en même tems une Lettre à *Achéus* par un homme de confiance nommé *Arianus*, que *Bolis* trouva moyen d'introduire dans le Château. Le contenu de la Lettre ne laiſſoit pas d'embarraſſer *Achéus*. On y parloit de *Bolis* & de *Cambyle* comme de deux hommes ſurs. Il ne les connoiſſoit perſonnellement ni l'un ni l'autre, & ſavoit ſeulement que c'étoient des *Crétois*, ce qui formoit un fâcheux préjugé contre eux. Cependant, comme il lui étoit impoſſible de ſe ſauver ſans leur ſecours, il réſolut de ſe fier à eux. Après pluſieurs allées & venues, on demeura d'accord à la fin, que *Bolis* viendroit lui-même pour tirer *Achéus* du Château. Cet arrangement étant ainſi pris, les deux perfides *Crétois* convinrent d'aller déclarer leur deſſein à *Antiochus*. Ils offrirent à ce Prince de lui amener *Achéus*, moyennant une récompenſe qu'ils partageroient entre eux, auſſi-bien que les dix Talens que *Bolis* avoit déjà reçus. Toutes

* Le Château, & une partie du rempart de la Ville, étoient ſur le ſommet d'un Rocher tenu pour inacceſſible, & ſitué au deſſus d'une profonde Vallée, dans laquelle on jettoit ordinairement des chevaux morts. *Lageras*, qui étoit poſté de ce côté-là, remarqua que des Corbeaux & d'autres Oiſeaux de proie, après avoir cherché leur nourriture dans la Vallée, voloient delà ſur les ſommets des Rochers, ou ſur cette partie du rempart qui étoit tout attenant, ſans que perſonne les y inquiétât. Il conclut delà que cet endroit étoit mal gardé à cauſe qu'on le jugeoit inacceſſible, & fit part de ſon obſervation à *Antiochus*. Les principaux Officiers, conſultés ſur ce ſujet, furent d'avis que pendant qu'on donneroit un aſſaut général, *Lagoras* tâcheroit d'eſcalader avec quelques hommes choiſis cette partie du rempart qu'il croyoit mal gardée. Le ſuccès répondit parfaitement à ſon attente; car ayant, quoiqu'avec bien de la peine, gagné le haut du Rocher, il s'avança avec ſon monde juſqu'au Marché de la Place, ce qui épouvanta les Habitans au point qu'ils abandonnérent les remparts, après quoi le reſte de l'Armée d'*Antiochus* n'eut aucune peine à ſe rendre maître de la Ville. *Sardes* avoit été priſe pluſieurs ſiècles auparavant de la même manière par les *Perſes* ſous la conduite de *Cyrus*, mais les Citoyens ne ſe ſouvenoient plus d'un évènement de ſi ancienne date (1).

(1) Polyb. L. XVII. p. 506, 507.

Toutes les mesures étant prises, *Bolis*, *Cambyle* & *Arianus*, entrérent secrettement dans le Château, pour en faire sortir *Achéus* la nuit suivante. Comme ce dernier ne connoissoit ni *Cambyle* ni *Bolis*, il eut un long entretien avec eux sur le projet de sa sortie, & conclut, après les avoir bien étudiés, qu'il ne devoit se défier ni de leur fidélité ni de leur jugement. Pour prendre néanmoins toutes les précautions possibles, il leur dit qu'il ne vouloit pas encore sortir du Château, mais envoyer avec eux trois ou quatre de ses amis; & que dès-qu'il auroit reçu des nouvelles que ces amis se trouvoient en lieu de sureté, alors, & pas avant, il se résoudroit à hazarder sa personne. Section IX. *Histoire des Seleucides.*

Trois de ses amis eurent ordre de sa part de se tenir prêts, & lui-même s'étant déguisé de façon à ne pouvoir être reconnu de ses guides, se joignit à eux. Pour qu'*Achéus* courût moins risque d'être reconnu, il convint avec ses amis qu'il n'y en auroit qu'un seul d'eux quatre qui feroit semblant d'entendre la Langue *Grecque*, les trois autres devant feindre d'être des *Barbares*. Quand ils furent en chemin, *Bolis* & *Cambyle* se trouvérent dans un étrange embarras. Ils ignoroient si *Achéus* se trouvoit avec eux ou non. S'il ne s'y trouvoit pas, & qu'ils livrassent ses amis à *Antiochus*, ils pouvoient compter qu'*Achéus* ne se fieroit plus à eux. D'un autre côté, si *Achéus* se sauvoit, ils n'étoient plus en droit d'exiger la récompense promise. Pendant qu'ils se trouvoient dans cette espèce de perplexité, *Bolis* remarqua que dès-que les chemins parmi les Rochers étoient un peu dangereux, trois d'entre eux marquoient avoir beaucoup d'attention & de soins pour le quatrième. Il connut par-là que ce devoit être *Achéus*. Ainsi, en arrivant à un endroit où *Cambyle* avoit posté quelques soldats qui servoient sous lui, il saisit *Achéus* par le milieu du corps, & donna le signal dont il étoit convenu. Aussitôt les soldats sortent de leur embuscade, chargent *Achéus* de fers, & le mènent à *Antiochus*, qni avoit veillé toute la nuit en attendant des nouvelles du succès de cette affaire. Quand ce Prince vit *Achéus* enchaîné, il fondit en larmes, & parut touché des malheurs d'un homme à qui il étoit redevable de la Couronne. Mais des raisons d'Etat l'ayant emporté sur des motifs d'humanité & de reconnoissance, il lui fit trancher la tête le même matin, & finit par-là cette guerre d'*Asie*; car dès-que ceux qui tenoient encore bon dans le Château apprirent la mort d'*Achéus*, ils se rendirent, & peu de tems après toutes les autres Places des Provinces d'*Asie* en firent autant (*a*). Achéus *décapité par ordre d'*Antiochus.

*Antiochus*, n'ayant plus cette fâcheuse guerre sur les bras, commença à faire les préparatifs nécessaires pour réduire dans l'*Orient* les Provinces qui avoient secoué le Joug *Syrien*. Sa prémière expédition fut contre les *Parthes*, qui venoient de lui enlever la *Médie*. *Arsace*, fils de cet *Arsace* qui avoit fondé l'Empire des *Parthes*, rempliſſoit en ce tems-là le Trône de *Parthie*. Il avoit profité de l'embarras que causoit à *Antiochus* la guerre de *Ptolémée* & celle d'*Achéus*, & avoit déjà conquis la *Médie*. Sur la nouvelle il fit boucher tous les puits des Déserts que ce Roi devoit traverser *; *Expédition d'*Antiochus *dans la* Médie, *la* Parthie, *l'*Hyrcanie *&c.*

mais

(*a*) Polyb. ubi supr. p. 445, 446. L. VII. p. 506, 507. & L. VIII. p. 522, 523.

* *Polybe* nous apprend (1) que les *Perses*, lorsqu'ils se rendirent maîtres de l'*Asie*, ne trou-

(1) Polyb. L. X. p. 597.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

mais *Antiochus* para ce coup en envoyant pluſieurs Détachemens de Cavalerie, qui ſe poſtérent auprès de ces puits, & défirent les Partis qui venoient les boucher. L'Armée traverſa alors les Déſerts, entra dans la *Médie*, & regagna toute cette Province, après en avoir chaſſé *Arſace*. *Antiochus* y paſſa en perſonne le reſte de l'année à rétablir l'ordre, & à prendre les meſures néceſſaires pour la continuation de la guerre.

Le Printems ſuivant il entra de fort bonne heure dans le Pays des *Parthes*, où le même bonheur l'accompagna qu'il avoit eu l'année d'auparavant en *Médie*. *Arſace* fut contraint de ſe retirer en *Hyrcanie*, où il crut qu'en s'aſſurant de quelques paſſages dans les Montagnes qui ſéparent cette Province de la *Parthie*, il ſeroit impoſſible aux *Syriens* de venir l'attaquer. Mais dès-que la Saiſon le permit, *Antiochus* ſe mit en campagne, & fit attaquer tous les défilés en même tems par ſon Armée, qu'il partagea en autant de corps qu'il y avoit d'attaques à faire. Tous les poſtes ayant été forcés, il réunit ſes Troupes dans le plat-pays, alla former le ſiège de *Syringis* Capitale de l'*Hyrcanie*, & obligea bientôt les Habitans à ſe rendre à diſcrétion.

*Arſace* cependant ne reſtoit pas dans l'inaction. En ſe retirant il raſſembloit des Troupes, dont il forma enfin une Armée de 100000 Hommes d'Infanterie & de 20000 Chevaux. Il ſe crut alors en état de faire tête à l'Ennemi, & d'arrêter ſes progrès. Après bien des combats, *Antiochus* jugea qu'il ne lui ſeroit guères poſſible de terraſſer entièrement un Ennemi ſi courageux, & de le chaſſer des Provinces où il avoit eu le tems de ſe bien affermir. Ainſi il commença à prêter l'oreille à des propoſitions d'accommodement qu'on lui fit. Dans le Traité qui fut conclu à cette occaſion, on convint qu'*Arſace* garderoit la *Parthie* & l'*Hyrcanie*, à condition qu'il fourniroit du ſecours à *Antiochus* pour recouvrer les autres Provinces révoltées (*a*).

*Antiochus* après cette paix tourna ſes armes contre *Euthydème* Roi de *Bactrie*. Nous avons rapporté ci-deſſus comment *Théodote* avoit uſurpé la *Bactrie*, & comment il avoit laiſſé ce Pays à ſon fils qui portoit le même nom. Ce fils avoit été vaincu & chaſſé de ſes Etats par *Euthydème*, homme brave & prudent, qui ſoutint longtems la guerre contre *Antiochus*. Ce dernier donna plus d'une preuve de la plus haute valeur durant tout le cours de cette guerre. Dans un des combats il eut un cheval tué ſous lui, & dans un autre il reçut une bleſſure dangereuſe à la bouche, dans le tems qu'il exhortoit ſes ſoldats à bien faire leur devoir. Mais ce Prince ſe laſſant enfin d'une guerre qui lui coutoit bien du monde ſans lui rapporter le moindre avantage, vit arriver avec bien de la joie quelques Ambaſſadeurs dépêchés par *Euthydème*, pour lui faire des ouvertures de paix. Ils étoient chargés de lui repréſenter : Que la guerre qu'il faiſoit à leur Maître n'étoit pas

(*a*) Juſtin. L. XII. c. 5.

trouvant de l'eau nulle part, donnérent à ceux qui en feroient venir dans les lieux où il n'y en auroit point eu auparavant, l'uſu-fruit de ces lieux-là mêmes juſqu'à la cinquième génération incluſivement. Le même Auteur ajoute que les Habitans, animés par cette promeſſe, n'épargnérent ni peines ni dépenſes pour conduire ſous terre des eaux depuis le Mont *Taurus* juſques dans les Déſerts dont il eſt ici queſtion, cette vaſte étendue de Pays n'ayant pas une ſeule ſource.

pas juſte: Qu'*Euthydème* n'avoit jamais été ſon Sujet: Qu'il poſſédoit la *Bactrie* par droit de conquête, ayant vaincu & chaſſé les deſcendans de ceux qui avoient ſecoué le joug de l'Empire de *Syrie*, &c. Ils lui inſinuérent auſſi que les *Scythes*, voyant les deux partis s'affoiblir par cette guerre, ſe préparoient à venir fondre ſur la *Bactrie* avec une puiſſante Armée, & que s'ils continuoient à ſe la diſputer, ces *Barbares* pourroient aiſément l'enlever à tous deux. Cette conſidération frappa extrêmement *Antiochus*, qui d'ailleurs s'ennuyoit fort d'une guerre ſi lente & ſi ruïneuſe. Ainſi la paix ſe fit, & pour la ratifier *Euthydème* envoya ſon fils à *Antiochus*. Il le reçut fort bien, & jugeant par ſes diſcours & par l'air de majeſté qui règnoit dans toute ſa perſonne, qu'il étoit digne de remplir un Trône, il lui donna une de ſes filles en mariage, & accorda à ſon Père le Titre de Roi. Les autres Articles du Traité furent également agréables aux deux Princes, & l'on confirma l'alliance par les ſermens ordinaires.

*Antiochus* ayant reçu tous les Eléphans d'*Euthydème*, ce qui étoit une des conditions de la Paix, paſſa le *Caucaſe*, & entra dans l'*Inde*, où il renouvella l'alliance avec le Roi du Pays, nommé *Sophagaſène*. Ce dernier lui donna pareillement des Eléphans, qui, avec ceux qu'il avoit eu d'*Euthydème*, firent enſemble le nombre de 150. Il paſſa delà dans l'*Arachoſie* *, enſuite dans la *Drangiane*, puis dans la *Carmanie*, établiſſant dans toutes ces Provinces le bon ordre & ſon autorité. Il paſſa l'Hiver en *Carmanie*, d'où il revint par la *Perſe*, la *Babylonie* & la *Méſopotamie*, arrivant à *Antioche* au bout de ſept ans qu'avoit duré cette expédition. La hardieſſe de ſes entrepriſes, & l'habileté avec laquelle il avoit conduit une ſi longue guerre, lui acquirent la réputation d'un Prince ſage & vaillant, & le rendirent formidable à l'*Europe* auſſi-bien qu'à l'*Aſie*. Toute ſa conduite juſqu'alors lui avoit mérité à juſte titre le ſurnom de *Grand* qui lui fut donné, & qu'il auroit glorieuſement porté juſqu'à ſa mort, s'il ne s'étoit pas malheureuſement engagé dans une guerre contre les *Romains*.

Peu de tems après le retour d'*Antiochus*, *Ptolémée Philopator* Roi d'*Egypte* vint à mourir, & eut pour Succeſſeur ſon fils *Ptolémée Epiphane*, qui n'avoit encore que cinq ans. Auſſitôt qu'*Antiochus* en eut reçu la nouvelle, il ſongea à profiter des troubles qui accompagnent une Minorité. Pour cet effet il fit une ligue avec *Philippe* Roi de *Macédoine*, dans le deſſein de dépouiller le jeune *Ptolémée* de ſes Etats & de les partager entre eux. *Philippe* devoit avoir la *Carie*, la *Lybie*, la *Cyrénaïque* & l'*Egypte*; & *Antiochus* tout le reſte. Ce dernier entra dans la *Célé-Syrie* & dans la *Paleſtine*, & en moins de deux campagnes fit la conquête entière de ces deux Provinces, avec toutes leurs Villes & toutes leurs dépendances.

Antiochus *ſe ligue avec* Philippe *de* Macédoine *contre* Ptolémée Epiphane.

Année après le Déluge 2797. Avant J. C. 202.

Ce fut environ vers ce même tems que *Scipion* termina glorieuſement la ſeconde Guerre *Punique*, & que le bruit du Nom *Romain* commença également à ſe répandre en *Europe*, en *Afrique* & en *Aſie*. Les Tuteurs du jeune Roi ſe trouvant réduits aux dernières extrémités, envoyérent une Ambas-

* Nous aurons occaſion de décrire l'*Arachoſie*, la *Drangiane*, la *Paropamiſe*, l'*Arie*, la *Gédroſie*, & quelques autres Pays en-deçà de l'*Indus*, quand nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire de la *Bactrie*, de l'*Hyrcanie*, de *Colchos*, &c.

SECTION IX. *Histoire des Seleucides.*

Ambassade à *Rome* pour implorer le secours de cette République, & lui offrir la Tutèle du Roi & la Régence de ses Etats durant sa Minorité ; & afin d'ôter au Sénat tout prétexte de refus, les Ambassadeurs devoient ajouter que le feu Roi l'avoit ainsi recommandé à sa mort. Les *Romains*, regardant la proposition qu'on leur faisoit comme très honorable, prirent le jeune Roi sous leur protection, & firent dire à *Antiochus* & à *Philippe*, qu'ils eussent à cesser d'inquieter les Etats de leur Pupille, qu'autrement ils seroient obligés de leur déclarer la guerre. *Marc Emile Lépide*, qui étoit un des Ambassadeurs de *Rome*, après s'être acquité de sa commission, passa en *Egypte* pour y prendre possession de la Tutèle de *Ptolémée* & de la Régence du Royaume *. Après y avoir règlé les affaires le mieux qu'il lui fut possible, il établit pour Prémier-Ministre *Aristomène* l'*Acarnanien*, & lui confia l'éducation du Roi. Cet *Aristomène*, qui avoit vieilli à la Cour d'*Egypte*, dont il connoissoit parfaitement les intérêts, s'acquita avec beaucoup de prudence & de fidélité de l'emploi qui venoit de lui être conféré (*a*).

La prémière chose qu'il fit, fut de prendre des précautions contre une invasion de la part des deux Princes confédérés. Pour cet effet il eut soin de recruter l'Armée des meilleurs soldats qu'il put trouver. Il envoya un *Etolien* nommé *Scopas* lever des Troupes en *Etolie*, dont il avoit été autrefois Préteur. Quand le tems durant lequel il devoit remplir cette charge fut expiré, il conçut quelque mécontentement contre ses compatriotes, de ce qu'ils ne l'avoient pas continué dans sa charge, & s'étoit mis au service du Roi d'*Egypte*. Dans cette occasion, il répondit parfaitement à l'attente d'*Aristomène*, & amena en peu de tems d'*Etolie* 6000 hommes choisis, ce qui fut un renfort considérable pour l'Armée *Egyptienne* (*b*) †.

*Antiochus* avoit cependant passé dans l'*Asie Mineure*, & y attaquoit vivement

(*a*) Polyb. L. III. p. 159. L. XV. p. 707. T. Liv. L. XXXI. Justin. L. XXX. c. 3. Valer. Maxim. L. VI. c. 6. Hieronym. in Daniel. XI.

(*b*) T. Liv. L. XXXI. XXXII. Hieronym. ubi supr. Joseph. Antiq. L. XII. c. 3.

* *Tite-Live* ne fait aucune mention de la *Tutèle* confiée à *Lépide*, ce qui a donné occasion aux Auteurs d'une *Histoire Romaine* qui vient de paroître en *France*, de révoquer en doute la vérité du fait, regardant le silence de *Tite-Live* comme une forte preuve contre le *témoignage unique*, disent-ils, de *Justin*. Mais ils se trompent très fort en cela, *Valère Maxime* (1) disant en termes exprès, que *Lépide* étant Souverain-Pontife fut envoyé pour être Tuteur du Roi & Régent du Royaume. Outre cela on trouve encore plusieurs Médailles, qui représentent *Lépide* mettant une Couronne sur la tête d'un Jeune-homme, avec cette inscription *S. C. M. Lepidus Pont. Max. Tutor Reg.* Sur le revers de ces Médailles est la Ville d'*Alexandrie*, où les Rois d'*Egypte* faisoient leur résidence en ce tems-là. L'Auteur que nous venons de citer, suppose que *M. Lépide* remplit la charge de Tuteur du jeune Roi dans le tems qu'il étoit Souverain-Pontife ; mais il est certain que *Ptolémée Epiphane* étoit déjà mort avant que *Lépide* eût été revêtu de cet emploi. Peut-être fut-il induit en erreur par quelqu'une des Médailles dont nous venons de parler (2).

† *Tite-Live* nous apprend que *Scopas* n'auroit pas laissé dans le Pays un seul homme en état de porter les armes, si un certain *Damocrite* n'avoit pas représenté à ses compatriotes qu'ils alloient bientôt avoir une guerre sur les bras, & dans quel danger ils se trouveroient alors si leur Pays étoit entièrement dégarni de défenseurs. Cette remontrance détermina plusieurs de ceux qui avoient résolu de suivre *Scopas*, à rester chez eux. *Scopas* avoit négligé de gagner *Damocrite*, comme il avoit fait les autres Chefs des *Etoliens*.

(1) Valer. Maxim. L. VI. c. 6.

(2) Usher. Annal. ad Ann. Mundi 3083.

ment

ment *Attale* Roi de *Pergame*. Le Prémier-Miniſtre d'*Alexandrie*, profitant de l'abſence de ce Prince, envoya *Scopas* dans la *Paleſtine* & dans la *Célé-Syrie*, pour tâcher de reprendre ces Provinces. L'*Etolien* s'acquita ſi bien de cette commiſſion, qu'il regagna pluſieurs Villes, réduiſit toute la *Judée*, & mit garniſon dans la Citadelle de *Jéruſalem*. A l'approche de l'Hiver il revint à *Alexandrie* avec d'immenſes richeſſes, amaſſées du pillage des Pays conquis. Mais il parut bientôt que les grands ſuccès de cette campagne venoient principalement de l'abſence d'*Antiochus*, & du peu de réſiſtance que les *Egyptiens* avoient trouvé par cette raiſon.

Section IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Dès-que ce Roi ſe fut rendu en perſonne en *Célé-Syrie*, les choſes changérent de face, & la victoire ſe déclara en ſa faveur. *Scopas*, qui étoit revenu avec une nombreuſe Armée, fut défait à *Panéas* près de la ſource du *Jourdain*, & perdit en cette occaſion une grande partie de ſon monde. Le Général lui-même eut bien de la peine à gagner *Sidon*, où il ſe renferma avec 10000 hommes qui lui reſtoient. *Antiochus* l'y aſſiégea, & en réduiſit la Garniſon à une telle extrémité, que manquant abſolument de vivres, elle fut obligée de ſe rendre, à condition ſeulement d'avoir la vie ſauve. La Régence d'*Alexandrie* n'avoit pourtant rien oublié pour ſecourir la Place. On avoit envoyé trois des meilleurs Généraux avec les meilleures Troupes de l'Etat pour faire lever le ſiège. Mais *Antiochus* diſpoſa ſi bien toutes choſes, que leurs efforts furent inutiles, & que *Scopas* fut obligé d'en paſſer par des conditions ſi honteuſes (*a*). De *Sidon* *Antiochus* ſe rendit à *Gaza*, où il trouva une réſiſtance qui l'irrita tellement, qu'après avoir pris cette Place, il en donna le pillage à ſes ſoldats; enſuite il s'aſſura des paſſages par où devoient venir les Troupes qu'on pourroit envoyer en *Egypte*; & revenant ſur ſes pas, il ſoumit entièrement la *Paleſtine* & la *Célé-Syrie* (*b*).

*Les Juifs ſe ſoumettent à Antiochus, qui leur accorde divers privilèges.* Année après le Déluge 2801. Avant J. C. 198.

Les *Juifs*, qui avoient en ce tems-là beaucoup d'éloignement pour les *Egyptiens*, probablement à cauſe des ravages que les Troupes de *Scopas* avoient faits dans leur Pays l'année d'auparavant, quand elles prirent *Jéruſalem*, ayant appris qu'*Antiochus* approchoit de la *Judée*, allérent avec empreſſement lui porter les clés de toutes leurs Places; & quand ce Prince vint à *Jéruſalem*, les Prêtres & les Anciens ſortirent en pompe au devant de lui, & fournirent en abondance à ſon Armée tous les vivres dont elle avoit beſoin. Ce n'eſt pas tout; & pour lui donner une preuve encore plus marquée de leur attachement, ils prirent les armes, & l'aidérent à chaſſer de la Citadelle la Garniſon que *Scopas* y avoit laiſſée. *Antiochus* reconnut ces ſervices par un Decret dans lequel il leur accordoit pluſieurs privilèges, & qui étoit adreſſé à *Ptolémée* un de ſes Lieutenans. Il ordonna outre cela, par un autre Decret, qu'aucun Etranger n'eût à entrer dans l'enclos du Temple: défenſe qui paroiſſoit viſiblement faite à cauſe que *Philopator* avoit voulu y entrer par force.

*Antiochus*, dans ſon expédition d'*Orient*, avoit comblé de tant de graces les

(*a*) Valeſii Excerpt. in Polyb. p. 77. &c. Hieronym. in Daniel. XI. Joſeph. Antiq. L. XI. c. 3.

(*b*) Juſtin. L. XXXI. c. 1. T. Liv. L. XXXIII. Polyb. Legat. 72. p. 893.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

les *Juifs* de *Babylonie* & de *Méſopotamie*, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que contre leur prémière inclination, ils aimaſſent mieux être ſoumis à *Antiochus*, qu'au Roi d'*Egypte*, qui les avoit ſi maltraités. Le prémier de ces Princes comptoit tellement ſur leur fidélité, que lorſqu'il arriva une révolte en *Phrygie* & en *Lydie*, il y fit paſſer de *Babylonie* & de *Médie* 2000 Familles *Juives*, pour arrêter la ſédition, & entretenir la tranquillité dans le Pays. Ces Familles furent tranſportées aux dépens du Roi, & miſes dans les plus importantes Fortereſſes. *Antiochus* leur donna auſſi des Terres, & en attendant qu'elles puſſent en retirer les fruits, il les entretint généreuſement (*a*). Ce fut des *Juifs* de cette tranſplantation que vinrent pluſieurs de ceux que nous trouvons diſperſés en ſi grand nombre par toute l'*Aſie* vers le tems de la Prédication de l'Evangile.

Antiochus *envahit l'Aſie Mineure.*

Après qu'*Antiochus* eut ainſi réduit ſous ſon obéiſſance toute la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine*, il ſe flata de conquérir auſſi l'*Aſie Mineure*, ſon grand but étant de remettre l'Empire de *Syrie* ſur ce pié de grandeur où il avoit été ſous ſes Ancêtres, & particulièrement ſous *Séleucus Nicator* qui l'avoit fondé. Mais comme il ne lui étoit pas poſſible d'exécuter ce deſſein, à moins d'empêcher que les *Egyptiens* ne vinſſent l'inquieter dans ſes nouvelles conquêtes pendant qu'il en ſeroit éloigné, il envoya *Euclès* le *Rhodien* à *Alexandrie* propoſer le mariage de ſa fille *Cléopatre* avec le Roi *Ptolémée*. Ce mariage devoit être conſommé quand les deux Epoux ſeroient un peu plus âgés, & le jour même des noces *Antiochus* devoit remettre ces Provinces à l'*Egypte* comme la dot de ſa fille. Cette propoſition ayant été goûtée à *Alexandrie*, le Traité fut conclu & ratifié; & les *Egyptiens*, comptant ſur ſes promeſſes, lui laiſſérent étendre ſes conquêtes, ſans l'inquieter le moins du monde (*b*).

*Antiochus* après avoir pris ces meſures, envoya, au commencement du Printems ſuivant, ſes deux fils *Arduas* & *Mithridate* à *Sardes* avec ſes Forces de terre. Son deſſein étoit de les y venir trouver; mais il vouloit faire le voyage par mer, & d'une manière propre à répandre la terreur ſur toutes les côtes de la *Méditerranée*, ſa Flotte conſiſtant en 100 Vaiſſeaux de guerre, & en 200 autres Vaiſſeaux tant grands que petits. Il ſe propoſoit de commencer par conquérir les Villes de la *Cilicie* & de la *Carie*, & d'aller enſuite au ſecours de ſon ancien Allié *Philippe*, qui étoit engagé dans une guerre contre les *Romains*. A meſure qu'il s'avançoit le long des côtes de *Cilicie*, de *Pamphylie*, de *Lycie* & de *Carie*, pluſieurs Villes maritimes de ces Povinces ſe ſoumirent volontairement à lui. De ce nombre furent *Zéphyrium*, *Soli*, *Aphrodiſias* & *Corica*. Etant parti de la dernière de ces Villes, il doubla le Cap d'*Anémurium*, & ſe rendit maître de la Ville de *Sélinonte*. Le ſeul bruit de ſon approche détermina toutes ces Villes à lui envoyer des Députés pour faire des ſoumiſſions de leur part, & lui offrir de recevoir ſes Troupes dans l'enceinte de leurs murs. *Coracéſium* * fut la ſeule

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XII. c. 3. (*b*) Hieronym. in Daniel. XI.

* *Caracéſium* étoit une Place forte ſituée à une petite diſtance de la Mer, au haut d'un rocher eſcarpé qui, ſelon *Strabon*, ſéparoit la *Cilicie* de la *Pamphylie*. Ce Fort eſt connu préſentement ſous le nom de *Scandélors*.

ſeule Place de ces quartiers qui ſoutint un ſiège contre toutes les forces de ce Monarque. Pendant qu'il étoit occupé à cette entrepriſe, les *Rhodiens*, ſans être le moins du monde effrayés de ſa puiſſance, lui envoyérent une Ambaſſade pour le prier de ne point étendre ſes conquêtes plus loin, & de retirer ſes Troupes de *Cilicie*, ſans quoi ils ſeroient obligés de prendre les armes contre lui. L'orgueilleux Monarque, accoutumé à donner la loi aux autres, fut violemment irrité d'un meſſage ſi hardi de la part d'un ſi petit Etat: mais comme il avoit du pouvoir ſur lui-même, il diſſimula ſon reſſentiment, & ſe contenta de répondre qu'il ne vouloit pas ſe brouiller avec les *Rhodiens*, mais au contraire vivre toujours en bonne intelligence avec eux, & que pour cet effet il alloit donner ordre à ſes Ambaſſadeurs de renouveller les anciens Traités que ſes Ancêtres avoient faits avec les Habitans de *Rhodes*. Il nomma auſſitôt ceux qui devoient compoſer cette Ambaſſade, mais n'en continua pas moins pour cela le ſiège de *Coracéſium*, qui fut enfin priſe d'aſſaut. Pluſieurs Villes d'*Ionie* & d'*Eolide* ſubirent le même ſort; mais *Caune*, *Mynde*, *Halicarnaſſe*, & l'Ile de *Samos*, en furent garanties par les ſecours, tant en vivres qu'en hommes, que les *Rhodiens* eurent ſoin de leur envoyer. Quand *Antiochus* eut ſubjugué la plupart des Villes maritimes de l'*Aſie Mineure*, il prit le chemin d'*Ephèſe*, & s'étant pareillement rendu maître de cette Ville, il y mit ſes Troupes en quartiers d'Hiver, & employa le reſte de l'année à concerter les meſures les plus propres pour ſe remettre en poſſeſſion de tout ce qui avoit autrefois fait partie de l'Empire *Syrien* (*a*).

*Les Villes libres d'Aſie implorent la protection des Romains.*

*Smyrne*, *Lampſaque*, & les autres Villes *Grecques* d'*Aſie* qui jouïſſoient en ce tems-là de leur liberté, voyant que le but d'*Antiochus* étoit de leur impoſer le même joug qu'elles avoient porté ſous ſes Ancêtres, réſolurent de ſe défendre: mais comme elles étoient trop foibles pour réſiſter à un ſi puiſſant Ennemi, elles eurent recours à la protection des *Romains*, qui leur fut accordée ſans peine; car on s'apparcevoit clairement à *Rome*, qu'il falloit arrêter les progrès d'*Antiochus* vers l'*Occident*, & que ſi on lui permettoit de s'établir ſur les côtes d'*Aſie*, ſelon le plan qu'il en avoit formé, il pourroit paſſer aiſément delà en *Europe*, & troubler la République dans la poſſeſſion des Provinces qu'elle avoit conquiſes en *Thrace* & dans les Pays voiſins. Le Sénat fut donc bien aiſe de l'occaſion que ces Villes libres lui fourniſſoient de s'oppoſer aux entrepriſes d'*Antiochus*, auquel on envoya inceſſamment une Ambaſſade. Mais avant que les Ambaſſadeurs euſſent le tems de ſe rendre auprès de lui, deux Détachemens de ſon Armée avoient déjà formé le ſiège de *Smyrne* & celui de *Lampſaque*, pendant qu'il avoit paſſé lui-même l'*Helleſpont* avec le reſte, & pris toute la *Cherſonnèſe* de *Thrace*, ſous prétexte que ce Pays avoit appartenu à ſes Aieux. Nous avons rapporté ci-deſſus que *Séleucus Nicator* avoit vaincu en *Phrygie Lyſimaque* Roi de *Thrace*. Cette victoire parut à *Antiochus* un titre ſuffiſant pour faire valoir ſes droits ſur la *Thrace*. La Ville de *Lyſimachie*, qui étoit ſituée à l'Iſthme, ou au cou de la Péninſule, avoit été fondée par ce *Lyſimaque*, mais étoit

(*a*) T. Liv. L. XXXIII. Hieronym. in Daniel. XI. Appian. in Syriac.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

étoit alors toute en ruïne, les Peuples de la *Thrace* l'ayant démolie peu d'années auparavant. *Antiochus* l'ayant trouvée dans cet état, ſongea à la rebâtir, dans le deſſein d'en faire la Capitale d'un grand Royaume, qu'il vouloit fonder pour ſon ſecond fils *Séleucus*. Il étoit plein de ces projets quand il quita *Ephèſe*, & qu'il fit entrer ſes Troupes par terre dans la *Cherſonnèſe*, ſa Flotte s'étant rendue avant lui à *Lyſimachie*.

Cette Ville, qu'il prétendoit rebâtir & repeupler, avoit la ſituation la plus avantageuſe qu'il étoit poſſible d'imaginer. Pour y attirer du Commerce il y fit conſtruire un Port conſidérable, & des Magazins où l'on raſſèmbla des armes & des vivres pour les Armées qui devoient entreprendre la conquête de la *Thrace*. Tous les anciens Habitans, diſperſés çà & là, furent rappellés par ſes ſoins dans le ſein de leur Patrie: il racheta de ſes propres deniers ceux qui avoient été vendus pour eſclaves, & les fit non ſeulement ramener dans ſa nouvelle Ville, mais leur accorda auſſi de grands privilèges, & leur fournit du Bétail, & tous les inſtrumens néceſſaires pour cultiver la terre (*a*).

*Ambaſſadeurs* Romains *envoyés à* Antiochus. Année après le Déluge 2303. Avant J. C. 196.

Ce fut juſtement dans le tems qu'il s'occupoit de ces projets, que les Ambaſſadeurs *Romains*, accompagnés des Députés de quelques Villes *Grecques* en *Aſie*, arrivérent en *Thrace*. Ils rencontrérent *Antiochus* à *Sélymbrie* Ville du Pays, & firent tout leur poſſible pour le diſſuader de s'établir en *Europe*. Le Roi leur fit un accueil très favorable: mais dès-qu'on commença à entrer en matière, les choſes changérent de face; car les *Romains*, ayant pris leurs airs de hauteur ordinaires, lui dirent que la République étoit très mécontente de ſa conduite depuis qu'il avoit mis le pié en *Europe*; qu'elle demandoit qu'il rendît à *Ptolémée* toutes les Villes & toutes les Provinces qu'il avoit uſurpées ſur lui durant ſa Minorité; & ſur-tout, qu'il évacuât toutes les Places qui avoient été à *Philippe*, & qui devoient appartenir aux *Romains*, puiſqu'ils avoient vaincu ce Prince. „ Quoi! diſoit *L. Cornélius* qui portoit la parole, *Rome* auroit-elle fait toutes les dépenſes de „ la guerre contre *Philippe*, & *Antiochus* en recueilliroit les avantages? Nous „ aurions peut-être conſenti à vous laiſſer des conquêtes en *Aſie*, mais „ nous ne ſouffrirons pas que vous en faſſiez en *Europe*. Une pareille démarche n'eſt-elle pas une déclaration de guerre contre le Sénat & le „ Peuple *Romain* "? *Antiochus*, prenant à ſon tour un air de hauteur, répondit aux Ambaſſadeurs en ces termes. „ Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que „ je ſai que *Rome* veille avec ſoin ſur mes démarches, ſans prendre fort „ garde aux ſiennes propres. Sachez donc, orgueilleux *Romains*, qu'il vous „ appartient auſſi peu d'examiner ce que je fais en *Aſie*, qu'à moi de contreller quelqu'une de vos entrepriſes en *Italie*. Vous vous plaignez de ma „ conduite envers le Roi d'*Egypte*: ce Prince eſt mon Ami, & ſera dans „ peu mon Gendre. Nous terminerons alors nos différends nous-mêmes. „ Pour ce qui eſt des Villes de *Thrace* que j'ai enlevées en dernier lieu à „ *Philippe*, je dois vous dire que la *Cherſonnèſe* ne fit jamais partie de ſes „ Etats: *Nicator*, mon Biſaieul, la conquit autrefois ſur *Lyſimaque*, qu'il „ vain-

(*a*) T. Liv. Appian. ubi ſupr.

„ vainquit en *Phrygie*. *Ptolémée* & *Philippe* partagérent à-la-vérité la *Thrace* „ entre eux, pendant que mon Prédéceſſeur étoit occupé ailleurs: mais „ ce partage ne juſtifie pas leur uſurpation, & ne m'ôte pas le droit de „ recouvrer ce qui m'appartient. Les *Thraces* ont démoli *Lyſimachie*, dont „ la poſſeſſion ne ſauroit m'être conteſtée, & je ſuis venu pour la rebâtir. „ J'en ferai la Capitale d'un Royaume, que je deſtine à mon ſecond fils ".

Les *Romains* ayant demandé qu'on fît entrer les Ambaſſadeurs de *Smyrne* & de *Lampſaque*, on le leur permit. Mais ces derniers parlérent avec tant de hardieſſe, qu'*Antiochus* en fut outré, & s'écria que les *Romains* n'étoient point juges de ces affaires-là. L'Aſſemblée ſe ſépara en déſordre; & comme aucun des Partis n'eut ſatisfaction, tout prit le train d'une rupture ouverte (*a*). Il faut avouer que ſuivant les loix établies parmi les Capitaines d'*Alexandre* qui ſurvécurent à ce Prince, & qui partagérent ſes conquêtes, les droits d'*Antiochus* ſur la *Thrace* n'étoient pas mal fondés. Le plus fort enlevoit au plus foible la portion qu'il avoit uſurpée lors de la diviſion des Etats d'*Alexandre*; & conformément à cette règle, la *Thrace*, dont *Lyſimaque* s'étoit ſaiſi, appartenoit à *Nicator* qui l'avoit conquiſe, & par cela même devoit revenir à ſon arrière-petit-fils *Antiochus*. Cependant cette querelle auroit pu être de longue durée, ſi *Antiochus* n'avoit point été obligé de quiter *Lyſimachie* pour une entrepriſe qui lui tenoit bien davantage à cœur (*b*).

Il s'étoit répandu un bruit que le Roi d'*Egypte* étoit mort. *Antiochus*, ſe croyant déjà maître de ce Royaume, ſe mit ſur ſa Flotte pour en aller prendre poſſeſſion. Il laiſſa ſon fils *Séleucus* à *Lyſimachie* avec l'Armée pour y continuer l'entrepriſe commencée, & alla aborder à *Ephèſe*, où il joignit à ſa Flotte tous les Vaiſſeaux qu'il avoit dans ce Port. Avec ce renfort il prit en hâte le chemin de l'*Egypte*; mais en arrivant à *Patare* en *Lycie*, il eut des nouvelles certaines que le bruit de la mort de *Ptolémée* étoit faux. Il changea donc de route, & alla vers l'Ile de *Cypre*, dans le deſſein de s'en emparer. Mais un orage qui ſurvint, lui coula à fond pluſieurs Vaiſſeaux chargés de monde, & rompit ſes meſures. Il ſe trouva même fort heureux de pouvoir entrer avec les débris de ſa Flotte dans le Port de *Séleucie* *, où il fit radouber ſes Vaiſſeaux. Delà il ſe rendit à *Antioche*, ſans rien entreprendre de nouveau cette année-là (*c*).

Ce qui avoit donné occaſion au bruit de la mort de *Ptolémée*, c'eſt qu'il s'étoit effectivement formé une conſpiration contre la vie de ce Prince. *Scopas* l'*Etolien* en avoit été l'auteur. Cet homme ſe trouvant à la tête de toutes les Forces étrangères, dont la plupart étoient *Etoliennes*, crut qu'avec un Corps auſſi conſidérable de Troupes bien diſciplinées, il lui ſeroit aiſé d'uſurper

(*a*) Polyb. Legat. 10. p. 800. & L. XVII. p. 769. T. Liv. & Appian. ibid.
(*b*) T. Liv. & Appian. ubi ſupr.
(*c*) Polyb. L. XVII. p. 771, 772. & Valer. Excerpt. p. 61.

* Pluſieurs Villes, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, portoient ce nom, ayant été toutes bâties par *Séleucus Nicator*. La Ville dont il s'agit ici, étoit en *Cilicie*, à la diſtance d'environ douze milles de la Mer, ſur les bords du *Calicadnus*. Les anciens Géographes, pour la diſtinguer des autres Villes du même nom, l'appellent *Séleucie Trachiotide*: nom qui convient au Pays de Rochers & de Montagnes dans lequel elle étoit ſituée.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

d'uſurper la Couronne pendant la Minorité du Roi. Son plan étoit déjà formé, & auroit probablement réuſſi, s'il l'avoit exécuté avec autant de hardieſſe qu'il en avoit eue en le formant. Mais quoiqu'il fût un homme entreprenant, cependant quand il fallut en venir à l'exécution, il manqua de courage, & au-lieu d'agir il s'amuſa à conſulter & à délibérer avec ſes Amis, & laiſſa échapper l'occaſion. *Ariſtomène* le Prémier-Miniſtre, informé du complot, le fit arrêter, & l'ayant examiné en préſence du Conſeil, donna ordre qu'il fût exécuté avec tous ſes complices. Cette conſpiration fit perdre au reſte des *Etoliens* la confiance que les *Egyptiens* avoient eue jusques-là dans leur fidélité: la plupart furent caſſés & renvoyés dans leur Pays. On trouva dans la maiſon de *Scopas*, après ſa mort, d'immenſes richeſſes, qu'il avoit amaſſées du pillage des Provinces où il avoit commandé. Comme, pendant le cours de ſes victoires, il avoit conquis la *Judée* & *Jéruſalem*, la plus grande partie de ſes tréſors venoit ſans doute delà. Un de ſes principaux complices étoit *Dicéarque*, qui avoit été autrefois Amiral au ſervice de *Philippe* de *Macédoine*. *Polybe* raconte de lui une action tout-à-fait étrange. Ayant reçu ordre de *Philippe* d'aller attaquer les Iles *Cyclades*, ce qui étoit une violation manifeſte des Traités les plus ſolemnels, avant que de mettre en mer, il fit élever deux Autels, l'un à l'Injuſtice, & l'autre à l'Impiété, & offrit des ſacrifices ſur l'un & ſur l'autre, comme pour inſulter en même tems aux Hommes & aux Dieux. Ce miſérable s'étant ſi fort diſtingué par ſes crimes, *Ariſtomène* le diſtingua auſſi du reſte des conjurés par ſon ſuplice. Il ſe contenta de faire donner du poiſon aux autres, mais pour lui il le fit mourir dans les tourmens (*a*).

Annibal *ſe met ſous la protection d'*Antiochus.

Année après le Déluge 2804. Avant J. C. 195.

Au commencement du Printems *Antiochus* partit d'*Antioche* pour ſe rendre à *Ephèſe*. A peine étoit-il ſorti de la prémière de ces Villes qu'*Annibal* y arriva, dans le deſſein de ſe mettre ſous ſa protection. Ce fameux Général avoit été tranquille ſix ans à *Carthage*, depuis la paix conclue avec les *Romains*. Mais ayant été ſoupçonné, au bout de ce tems-là, d'entretenir une correſpondance ſecrette avec *Antiochus*, & de former avec lui le deſſein d'attaquer l'*Italie*, ſes ennemis en donnérent avis aux *Romains*, qui envoyérent auſſitôt une ambaſſade à *Carthage*. Le deſir de rémédier à quelques ſujets de mécontentement qui s'étoient élevés entre *Maſiniſſa* & les *Carthaginois*, ſervit de prétexte à la députation, dont le véritable but étoit d'éclairer les démarches d'*Annibal*, & de demander aux *Carthaginois* qu'on le leur livrât, en cas qu'il fût trouvé coupable. Mais *Annibal* démêla leur deſſein; & comme il ſe ſentoit coupable, il eut la prudence de ſe ſauver avant que les Ambaſſadeurs puſſent s'acquiter de leur commiſſion. Étant en ce tems-là le prémier Magiſtrat de la République, il devoit paroître preſque continuellement en public, ce qui rendit ſon évaſion plus difficile. Il uſa en cette occaſion de ſa prudence & de ſa circonſpection ordinaires. D'abord il fit porter tout ſon or & tout ſon argent à *Thapſus*, Ville ſituée tout près d'une Maiſon de campagne qu'il avoit ſur le bord de la Mer à une petite diſtance de *Carthage*. Il fit équiper en cet endroit deux petits Vaiſſeaux,

(*a*) Idem ibid.

ſeaux, & après les avoir pourvus de bons rameurs, il donna ordre qu'ils ſe tinſſent dans un petit Golphe près de ſa Maiſon. Le jour qu'il avoit réſolu de partir étant venu, il parut comme de coutume dans le Sénat & en public, & eut même une conférence avec les Ambaſſadeurs *Romains*. Sur le ſoir il ſortit de la Ville à cheval, comme s'il avoit voulu ſeulement faire un tour à *Thapſus*. Pour faire croire qu'il ne tarderoit guères à venir, il donna ordre à ceux qui l'accompagnoient en qualité de prémier Magiſtrat, de l'attendre à la porte de la Ville. Dès-qu'il fut arrivé à ſa Maiſon de campagne, il s'embarqua ſur le champ avec quelques fidèles Serviteurs, & gagna l'Ile de *Cerçine*. Delà il ſe rendit à *Tyr*, où il fut reçu avec tout le reſpect dû à un ſi illuſtre Guerrier, les *Tyriens*, qui étoient les prémiers Fondateurs de *Carthage*, le regardant comme un de leurs Citoyens. Cependant il ne s'arrêta point dans leur Ville, & ſe hâta d'aller à *Antioche*, où il eſpéroit trouver *Antiochus*. Mais ce Prince étant déjà parti pour *Ephèſe*, un de ſes fils arrêta *Annibal* quelques jours à *Antioche*, pour que ce Grand-Homme fût préſent à une fête qu'on devoit célébrer près de *Daphné* à l'honneur de *Diane* & d'*Apollon*. Immédiatement après cette ſolemnité, *Annibal* partit pour *Ephèſe*, où il trouva *Antiochus* balançant encore s'il entreroit en guerre avec les *Romains* ou non. Mais la préſence d'*Annibal*, qui avoit tant de fois défait les *Romains*, & qui s'étoit acquis par-là à juſte titre la réputation du plus grand Général de ſon Siècle, ne lui permit plus de reſter en ſuſpens. Il ne rouloit plus dans ſon imagination, que des idées de victoires & de conquêtes. Ainſi la guerre fut réſolue, & l'on employa toute cette année & la ſuivante à en faire les préparatifs (*a*) *.

Durant ces entrefaites *Antiochus* reçut à *Ephèſe* la nouvelle que *Flaminius*, qui commandoit les Troupes *Romaines* dans la *Grèce*, ſe préparoit tout de bon à la guerre. Dans la crainte que ce Conſul n'attaquât ſon fils *Séleucus*, qui étoit occupé à rebâtir la Ville de *Lyſimachie* en *Thrace*, il envoya des Députés à *Flaminius*, pour lui propoſer une alliance avec *Rome*. Le but de cette ambaſſade étoit uniquement de gagner du tems, & de voir ce que faiſoient les *Romains*. *Flaminius* répondit aux Députés, que depuis le départ des dix Commiſſaires qui avoient été envoyés pour règler les affaires de la *Macédoine* & de la *Grèce*, il n'avoit plus le pouvoir de traiter; mais que ſi leur Maître ſouhaitoit d'entrer en négociation avec la République, il pouvoit dépêcher une ambaſſade à *Rome*, où le Sénat examineroit ſes propoſitions (*b*). Quand les Députés furent de retour à *Ephèſe* avec cette réponſe,

*Antiochus envoie des Ambaſſadeurs à Flaminius & enſuite aux Romains.*

(*a*) T. Liv. L. XXXIII. in fine. Juſtin. L. XXXI. c. 1. & 2. Æmil. Prop. in Hannib.

(*b*) T. Liv. L. XXXIV. c. 24.

* *Cicéron* nous apprend (1) que dans le tems qu'*Annibal* étoit à *Ephèſe*, un Philoſophe *Péripatéticien* nommé *Phormion*, fit un diſcours fort beau, à ce qu'il croyoit, ſur le devoir d'un Général. Il y marquoit, comment il falloit ranger les ſoldats en bataille, avancer contre l'Ennemi, ſe retirer, rallier ſes Troupes, &c. *Annibal*, qui étoit préſent à cette ſcène, après avoir écouté l'Orateur avec bien de la patience, ne put s'empêcher à la fin de s'écrier, *J'ai bien entendu de vieux foux en ma vie, mais jamais un qui le fût autant que Phormion.* D'où *Cicéron* conclut, que l'Art Militaire ne s'apprend point par les Livres dans le Cabinet, mais par l'Action dans les Champs.

(1) Cic. de Oratore L. II.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

réponſe, *Antiochus*, qui ne ſe trouvoit pas encore en état de commencer la guerre, ſe détermina, pour gagner du tems, à faire partir quelques Ambaſſadeurs pour *Rome*. *Ménippe*, *Hégéſianax* & *Lyſias* furent chargés de cette commiſſion. Etant arrivés à *Rome*, ils n'y furent point reçus avec ces marques de conſidération qui convenoient à la dignité de leur Maître, auſſi-bien qu'au but de leur envoi, qui étoit de faire un Traité d'amitié & d'alliance avec le Peuple *Romain*. Cet air d'égalité ne plaiſoit nullement à la plupart des Sénateurs, qui ne prétendoient pas moins que de preſcrire des loix à *Antiochus*. Avant que de répondre aux propoſitions des Ambaſſadeurs, on prit à tâche de leur donner divers ſujets de mécontentement, dont un entre autres fut de ne les point admettre dans le Sénat, mais de les renvoyer aux dix Commiſſaires qui avoient été en *Macédoine* pour faire la paix avec *Philippe*, & règler les affaires de la *Grèce*. *Flaminius*, qui ſe trouvoit en ce tems-là à *Rome*, fut le Chef de la Commiſſion; ce qui déplaiſoit beaucoup aux Ambaſſadeurs, qui n'avoient pas oublié encore comment il avoit reçu la députation que leur Maître lui avoit envoyée, dans le tems qu'il commandoit l'Armée *Romaine* en *Grèce*. Cependant les Ambaſſadeurs comparurent devant la Commiſſion, à laquelle *Ménippe* adreſſa la parole en ces termes. „ A quoi bon tous ces délais affectés? Ce que nous demandons eſt très ſimple, & n'a pas la moindre difficulté. Nous ſouhaitons „ de faire un Traité d'amitié & d'alliance avec le Peuple *Romain*. Notre „ Négociation n'eſt point celle d'un Peuple vaincu avec ſon Maître, ni „ d'une Nation, qui après avoir été en guerre avec une autre Nation, „ propoſe de terminer les différends à l'amiable. *Antiochus* n'eſt ni l'Ennemi ni le Vainqueur des *Romains*, & ces derniers doivent en dire autant à ſon égard. De quel droit donc prétendez-vous lui impoſer des „ loix? De quel droit diſpoſez-vous des Villes de l'*Aſie* & de l'*Europe*? D'où „ vous vient l'autorité de nous ordonner de retirer nos Garniſons de certaines Places, & de n'en pas attaquer d'autres? Vous pouvez traiter ainſi „ *Philippe*, mais point *Antiochus* ". *Flaminius*, prenant un air impérieux, fit à *Ménippe* la réponſe ſuivante: „ Puiſque vous ſouhaitez une réponſe directe, je vous dirai qu'*Antiochus* ne ſauroit être notre Allié & notre Ami „ qu'à deux conditions. La prémière, qu'il ſe tienne renfermé dans l'enceinte de l'*Aſie*; & l'autre, que s'il entre en *Europe*, il ne trouve pas „ mauvais que les *Romains* protègent les Villes *Grecques* en *Aſie*, & contractent alliance avec elles ". A ces mots *Hégéſianax* ne put s'empêcher de s'écrier, „ Quelle injuſtice! Vous voulez donc dépouiller *Antiochus* de „ l'héritage de ſes Ancêtres! La *Cherſonèſe* & toute la *Thrace* ont appartenu à ſon Biſaieul. La poſſeſſion qu'il a priſe en dernier lieu de ces Pays, „ n'a été qu'un acte de juſtice, par lequel il a repris ſon propre bien. *Rome* a-t-elle des droits auſſi légitimes ſur les Villes *Grecques* en *Europe* & „ en *Aſie*? A quel titre vous en êtes-vous emparé, & les avez-vous enlevées au Roi de *Syrie*? Il deſire ſincèrement votre amitié, mais il ne prétend pas l'acheter au prix de ſon honneur ". A ces raiſons, qui étoient très bonnes, *Flaminius* ne put oppoſer d'autre réponſe, ſinon que *Rome* perſiſtoit dans ſon deſſein de remettre toutes les Villes *Grecques* en liberté.

„ L'*Eoli-*

„ L'*Éolide* & l'*Ionie*, dit-il, ſont habitées par des Colonies venues de la „ *Grèce*, & nous avons réſolu de rendre la liberté à tous les *Grecs*. Ceux „ d'*Europe* ſont déjà à couvert de la tyrannie de *Philippe*, ainſi il ne nous „ reſte plus qu'à défendre ceux d'*Aſie* contre la puiſſance d'*Antiochus*. U- „ ne pareille conduite nous paroit pleine d'humanité, & digne des plus „ grandes louanges ". Ce diſcours de *Flaminius* confondit, s'il en faut croire *Tite-Live*, *Hégéſianax*, qui par ſon ſilence, ajoute-t-il, témoigna ſa confuſion. Mais avec la permiſſion de ce célèbre Hiſtorien, les argumens de *Flaminius* manquoient entièrement de ſolidité: car ſi la *Thrace*, l'*Eolide*, & l'*Ionie* appartenoient à *Antiochus* par un ancien droit de conquête, comment la prétention de vouloir les remettre en liberté pouvoit-elle autoriſer le Sénat à les ſouſtraire à l'obéiſſance de leur légitime Souverain? Le deſſein de rendre la liberté aux Sujets d'un Prince, n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour lui faire la guerre: ainſi *Rome*, en attaquant *Antiochus*, écoutoit la voix de l'ambition & nullement celle de la juſtice. La réponſe finale des dix Commiſſaires fut conçue en ces termes: „ Choiſiſſez qu'*Antio-* „ *chus* ne mette jamais le pié en *Europe*, ou ne ſoyez pas ſurpris que nous „ envoyions des Troupes en *Aſie* ". Les Ambaſſadeurs déclarérent que leur Maître ne feroit jamais d'alliance avec *Rome* à des conditions ſi deshonorantes, & préfèreroit les riſques d'une guerre à la perte de ſes droits ſur différentes Provinces d'*Europe* & d'*Aſie* (*a*). Il y a beaucoup d'apparence qu'*Antiochus* fut le prémier à rechercher l'amitié des *Romains*, afin de les charger du blâme de la rupture; car ſa réſolution de commencer la guerre étoit priſe, au moins à en juger par les préparatifs qu'on faiſoit par ſon ordre, tant par mer que par terre.

Annibal *tâche d'engager* Carthage *à s'unir avec* Antiochus.

*Annibal* cependant continuoit toujours à inſpirer à *Antiochus* des ſentimens de haine contre *Rome*, & auroit fort ſouhaité d'engager ſa propre Nation à faire cauſe commune avec ce Prince. Il avoit encore pluſieurs Amis à *Carthage*, mais il n'oſoit pas hazarder de leur écrire, de peur que ſes Lettres ne fuſſent interceptées. Pour cultiver des liaiſons qui pouvoient lui être d'uſage dans la conjoncture préſente, il envoya à *Carthage* un Négociant étranger que des affaires de Commerce avoient attiré à *Ephèſe*. Il s'appelloit *Ariſton*, & paroiſſoit avoir toutes les qualités néceſſaires pour réuſſir dans une négociation délicate. Comme il étoit *Tyrien* de naiſſance, il entendoit le *Carthaginois*, les *Tyriens* & les Habitans de *Carthage* ne formant en quelque ſorte qu'un ſeul & même Peuple. Outre cela il étoit adroit, ferme & intrépide, & *Annibal* avoit éprouvé en plus d'une occaſion ſon habileté & ſes talens. Il lui donna donc les inſtructions néceſſaires, lui nomma ceux à qui il pouvoit ſe fier, & ſans coucher rien par écrit il le mit en état de convaincre ſes Amis par divers indices qu'il agiſſoit en ſon nom.

*Ariſton*, muni de ces inſtructions, partit pour *Carthage*, où il fut pris pour un *Carthaginois*. Il ne s'ouvrit qu'aux ſeuls Amis d'*Annibal*, les ſollicitant de ſa part de prendre encore une fois les armes contre leur ancien Ennemi, & de ſe joindre à tant d'autrers Peuples qui étoient ſur le point d'atta-

(*a*) T. Liv. ibid. c. 59.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

d'attaquer les *Romains*, &, ſuivant toutes les apparences, de les ſubjuguer. Il leur fit part du projet qu'*Antiochus* avoit formé d'envoyer *Annibal* en *Italie*, pour y rallumer le flambeau de la guerre. Mais quelque ſecrettement qu'*Ariſton* continuât ſes négociations, les fréquentes viſites qu'il rendoit aux chefs de la faction d'*Annibal*, le décelérent. Un des partiſans de la faction oppoſée déclara en plein Sénat, qu'il ſavoit qu'un certain *Ariſton* tramoit quelque dangereux complot en faveur d'*Antiochus*, & qu'il ſe formoit un orage aſſez violent pour abîmer la République de *Carthage*. Le Sénat opina tout d'une voix, qu'il falloit ſe ſaiſir de la perſonne d'*Ariſton* & l'envoyer à *Rome*. On commença par lui ordonner de comparoître, ce qu'il fit ſans témoigner la moindre frayeur: il eut même la hardieſſe de défier ſes accuſateurs de produire contre lui la moindre preuve. Mais comme il lui étoit difficile d'alléguer de bonnes raiſons de ſon ſéjour à *Carthage*, & qu'il ne pouvoit nier qu'il n'eût rendu de fréquentes viſites à ceux de la faction d'*Annibal*, quelques Sénateurs furent d'avis qu'il falloit le punir comme un Emiſſaire envoyé par *Annibal*, pour engager la République dans de nouveaux troubles. Mais d'autres Sénateurs plaidérent ſa cauſe, diſant que ſi on l'arrêtoit ſur de ſimples ſoupçons, il n'y auroit plus de Marchands étrangers qui vouluſſent venir à *Carthage*, ce qui ôteroit à la République une des plus conſidérables branches de ſon Commerce: que d'ailleurs, les *Carthaginois* allant trafiquer dans pluſieurs Ports de la *Méditerranée*, d'autres Peuples, & en particulier les *Tyriens*, ne manqueroient pas d'uſer de repreſailles, ce qui feroit un tort infini au Négoce de la République. Ces conſidérations furent cauſe qu'on attendit encore quelques jours avant que de rien réſoudre au ſujet d'*Ariſton*, qui profita de cet intervalle pour ſe ſauver. Ayant prévu de loin ce qui devoit naturellement arriver, il avoit, durant tout le tems de ſon ſéjour à *Carthage*, fait tenir un Vaiſſeau prêt; mais, avant que de partir, il mit en œuvre un ſtratagème deſtiné à rendre tout le Sénat de *Carthage* ſuſpect aux *Romains*. A la faveur de l'obſcurité de la nuit il ſe rendit à l'endroit où ſe donnoient les audiences publiques, & afficha au-deſſus du ſiège du Préſident ces mots tracés en lettres capitales: *Ariſton n'a point ordre de traiter avec de ſimples Particuliers, mais avec le Sénat de Carthage.* La vue qu'il ſe propoſoit en ceci, étoit d'empêcher qu'on ne conçût des ſoupçons contre les Amis d'*Annibal*, & d'exciter des troubles dans la Ville. Son écrit ne manqua pas de produire ce dernier effet: les uns vouloient qu'on fît une ligue avec *Antiochus* contre *Rome*; & les autres, qu'on ne ſe brouillât point avec une République dont on avoit appris à connoître le pouvoir par une triſte expérience, & dont la vengeance étoit à redouter. Le dernier de ces ſentimens prévalut, & l'on donna avis par une ambaſſade au Peuple *Romain* de ce qui venoit de ſe paſſer. Pour ce qui eſt d'*Ariſton*, il mit à la voile la même nuit, & arriva heureuſement à *Ephèſe*, où *Annibal* le récompenſa auſſi généreuſement que s'il avoit réuſſi dans ſes négociations (*a*).

*Antiochus* cependant, ſans déclarer ſes intentions, continuoit à faire des pré-

(*a*) T. Liv. L. XXXIV. Juſtin. L. XXXI. c. 3, 4. Appian. in Syriac. p. 89, 90.

préparatifs de guerre contre les *Romains*; &, pour se fortifier par de nouvelles alliances, il se rendit à *Raphia* *, & y donna sa fille *Cléopatre* en mariage à *Ptolémée Epiphane*, à qui elle avoit déjà été promise depuis quelques années. La Princesse eut pour dot la *Célé-Syrie*, la *Phénicie*, la *Judée* & la *Samarie*, mais à condition que les revenus de ces Provinces seroient partagés par moitié entre le Beau-père & le Gendre. Quelques Auteurs assurent que les prémières vues d'*Antiochus* en donnant sa fille à *Ptolémée*, étoient de s'emparer par ce moyen du Royaume d'*Egypte*; mais que la Reine ne voulut jamais se prêter à ce dessein, ni sacrifier son devoir envers son époux aux projets ambitieux de son Père.

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

A son retour à *Antioche*, il maria sa seconde fille, nommée *Antiochis*, à *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*. Il destinoit la troisième à *Eumène* Roi de *Pergame*, souhaitant de détacher ce vaillant Prince de son ancienne alliance avec les *Romains*. Dans cette vue, il fit proposer la chose au Roi de *Pergame*, & à ses deux frères *Attale* & *Philétère*. Ces derniers le conseillérent à *Eumène*, parce qu'ils croyoient que cette alliance seroit un grand honneur & un grand avantage pour leur Maison. Mais *Eumène* en jugea tout autrement, & préféra l'alliance des *Romains* à celle d'*Antiochus*. Il représenta à ses frères, qu'en prenant la fille d'*Antiochus* il seroit obligé d'épouser ses intérêts contre les *Romains*, qui, s'ils avoient le dessus, comme on avoit lieu de le croire, le chasseroient de ses Etats. Que d'un autre côté, si c'étoit *Antiochus* qui eût l'avantage, tout ce qu'il y auroit à gagner pour lui, seroit, qu'ayant l'honneur d'être son gendre, il lui laisseroit son Royaume, en le traitant cependant en esclave; car qu'il falloit compter qu'*Antiochus* aspiroit à la Souveraineté de l'*Asie*, & ne demandoit pas moins que d'y faire plier tous les Princes sous lui. Telles furent les raisons qui déterminérent *Eumène* à rejetter cette offre, & à demeurer attaché aux intérêts des *Romains*: l'évènement fit voir qu'il avoit pris le bon parti (*a*).

Après ces mariages, *Antiochus* se rendit en diligence dans l'*Asie Mineure*, & arriva à *Ephèse* au cœur de l'Hiver. Il en repartit au commencement du Printems pour faire la guerre aux *Pisidiens*, qui continuoient à exciter des troubles, & se rendit maître de tout le Pays aux environs de *Selga*, Ville située sur les bords du *Cestrius* †. Les *Romains*, ayant appris qu'*Antiochus* faisoit de grands progrès en *Pisidie*, & que plusieurs Princes de l'*Orient* étoient sur le point de se déclarer en sa faveur, pour conjurer cet orage, & acquérir en même tems une juste idée de l'état des affaires dans des Pays si éloignés;

*Nouvelle ambassade envoyée par les Romains à Antiochus.*

(*a*) T. Liv. L. XXXV. & XXXVII. Appian. Joseph. Antiq. L. XII. c. 3. Polyb. Legat. 25. in Syriac. p. 88. Hieronym. in Daniel. XI.

* *Strabon* & *Tite-Live* placent *Raphia* en *Phénicie*, *Ptolémée* la met en *Samarie*, & *Pline* en fait une Ville d'*Idumée*; mais comme elle étoit près de *Gaza*, d'autres Géographes prétendent qu'elle appartenoit à la *Palestine*.

† Ce nom de *Selga* est fort défiguré dans un grand nombre de Copies de *Tite-Live*. *Gélénius* croit que cet Historien a voulu parler de la Ville de *Selga*, qui étoit sur une Montagne vers les limites de la *Pamphylie*, c'est ce qui a fait que quelques Géographes modernes l'ont mise au nombre des Villes de cette Province. *Niger* l'appelle *Philadelphie*. *Glarean*, au-lieu de *Sica* & de *Sita*, comme il y a dans le texte, prétend qu'il faut lire *Sida*, qui étoit une Ville de *Pamphylie* à une petite distance de l'embouchure de l'*Eurymédon*.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

éloignés, jugérent à propos d'envoyer des Ambaſſadeurs au Roi de *Syrie*, avec ordre de viſiter les côtes de l'*Aſie* & de la *Grèce*, & d'examiner quels Etats paroiſſoient balancer entre *Antiochus* & *Rome*. Trois des dix Commiſſaires qui avoient règlé les affaires en *Grèce* & en *Macédoine*, ſavoir, *P. Sulpitius*, *P. Villius*, & *P. Ælius*, furent choiſis pour cette ambaſſade.

*Tite Live*, ſur la foi de quelques Hiſtoriens, raconte que *Scipion* étoit de cette députation, & que ce fut alors qu'*Annibal* lui fit cette célèbre réponſe, par laquelle il donnoit le prémier rang entre les grands Capitaines à *Alexandre*, le ſecond à *Pyrrhus*, & le troiſième à lui-même. Quelques Auteurs ſont de ſentiment, que *Scipion* ne fut point de ce voyage, & regardent par cela même la conférence entre *Annibal* & lui comme une pure fiction. Mais nous réſervons cette diſcuſſion à un autre endroit plus convenable. Les Ambaſſadeurs partirent de *Rome*, &, conformément à leurs ordres, mirent pié à terre à *Elée* * dans le Royaume de *Pergame*, où ils trouvérent *Eumène* prêt à prendre les armes contre *Antiochus*, qui étoit encore en *Piſidie*, d'où il devoit venir trouver *Annibal* à *Ephèſe*.

Annibal *joué par les Ambaſſadeurs* Romains.

Les Ambaſſadeurs *Romains* l'y devancérent, dans le deſſein de gagner *Annibal*, s'il étoit poſſible; ou, s'il étoit inflexible à cet égard, de le rendre ſuſpect à *Antiochus* par leurs civilités & leurs attentions pour lui. Dans une de leurs viſites, ils lui remontrérent qu'il avoit eu tort de s'enfuir de *Carthage*; que *Rome*, bien loin de lui vouloir du mal, s'offroit à le protéger contre ſes ennemis domeſtiques, & à le remettre en poſſeſſion de toutes ſes Dignités; que la terreur qu'il avoit inſpirée aux *Romains*, étoit changée en ſentimens d'admiration & d'eſtime, &c. Ces diſcours firent un plaiſir extrême à *Annibal*, ſans pouvoir néanmoins le déterminer à s'en retourner à *Carthage*, ou à abandonner la cauſe d'*Antiochus* qu'il avoit épouſée. Il paroiſſoit ſouvent en public avec les Ambaſſadeurs *Romains*, avoit des converſations particulières avec eux, & porta l'imprudence juſqu'à permettre qu'ils logeaſſent en même maiſon que lui, ne ſentant pas, tout pénétrant & habile qu'il étoit, quelles fâcheuſes ſuites cette familiarité devoit naturellement avoir à ſon égard. En effet *Antiochus* en reçut avis en *Piſidie*, & commençant dès-lors à le ſoupçonner de s'être réconcilié avec les *Romains*, n'eut plus en lui la moindre confiance (*a*).

Les Ambaſſadeurs s'avancérent d'*Ephèſe* à *Apamée* en *Phrygie*, dans le deſſein d'y attendre *Antiochus*, qui, inſtruit de leur arrivée, s'y rendit pour entendre ce qu'ils avoient à lui propoſer. Comme les *Romains* étoient trop fiers pour rien rabattre de leurs prétentions, ils perſiſtoient à demander qu'*Antiochus* ſe renfermât dans l'enceinte de l'*Aſie*, rendît quelques Villes dont il étoit actuellement en poſſeſſion, & renonçât au deſir de faire des conquêtes en *Europe*, & particulièrement à celle de la *Thrace* & de la *Cherſonnèſe*

(*a*) T. Liv. L. XXXIV. XXXV. Juſtin. Appian. in Syriac. p. 90, 91. L. XXXI. c. 4. Front. Stratag. L. I. c. 8.

* *Elée*, ſituée ſur les confins de la *Grande Myſie*, environ à vingt milles de *Pergame*, avoit un Port ſur la Mer *Egée*, près de l'embouchure du *Caïcus*, vis-à-vis de *Métélin*. C'eſt à préſent un petit Village connu ſous le nom d'*Aléa*. L'ancienne Ville d'*Elée* étoit ſéparée de *Lesbos* par un Bras de mer, appellé *le Golphe d'*Elée.

*ſonèſe*. Cette deſagréable conférence fut troublée par une nouvelle plus desagréable encore pour *Antiochus*. Ce Monarque reçut avis que ſon fils *Antiochus*, Prince d'un grand mérite, & qui s'étoit déjà diſtingué par différens exploits, venoit de mourir en *Syrie*, où il avoit été envoyé pour veiller à la ſureté des Provinces d'*Orient*. Ce qui augmentoit en cette occaſion la douleur du Roi, étoit un bruit ſi généralement répandu que lui-même en fut informé, ſuivant lequel la jalouſie qu'il avoit conçue du mérite de ſon fils, l'auroit porté à le faire empoiſonner par des Eunuques de ſa Cour. Quoique ce bruit fût deſtitué de fondement, il falloit pour le détruire, que le Roi témoignât une exceſſive douleur. Ainſi les Ambaſſadeurs furent renvoyés ſans qu'il y eût rien de conclu, & *Antiochus* s'en retourna à *Ephèſe*, où *Annibal* s'apperçut bientôt qu'il n'étoit plus en faveur, n'ayant pas même pu obtenir audience.

Le Roi paſſoit tout ſon tems en conférences particulières avec *Minion*, ſon ſeul confident. Ce Favori n'avoit pas la moindre idée des affaires étrangères, & jugeoit de la guerre de ſon Maître contre les *Romains*, par les conquêtes qu'il avoit faites dans l'*Orient*. Il ne doutoit nullement qu'*Antiochus*, après avoir vaincu *Achéus*, *Molon*, *Alexandre*, & défait plus d'une fois le Roi d'*Egypte*, ne vînt auſſi à bout d'humilier les *Romains*. Dans cette idée il conſeilla au Roi de mander les Ambaſſadeurs *Romains*, qui étoient alors à *Pergame*, & il ſe chargea de leur répondre en ſon nom. *Antiochus*, dégoûté de tant d'inutiles conférences, & ſe ſervant du prétexte de la douleur que lui cauſoit la mort de ſon fils, pour ne traiter avec les *Romains* que par le canal de ſes Miniſtres, fit prier les Ambaſſadeurs de venir. Quand ils arrivérent, l'orgueilleux *Minion* les reçut avec plus de hauteur qu'*Antiochus* lui-même n'auroit pu faire. Les principales raiſons que ce Courtiſan allégua en faveur des prétentions de ſon Maître, étoient, que ce Prince avoit des droits auſſi légitimes ſur les Pays poſſédés par les *Grecs* de l'*Orient* que ſes Ancêtres avoient ſubjugués, que les *Romains* en avoient ſur ceux des *Grecs Occidentaux*, tant en *Italie* qu'en *Sicile*. „ Toutes les Co„ lonies *Grecques*, ajouta *Minion*, ont, ſuivant vous, droit à la liberté „ générale de la *Grèce*. Mais *Rome* admet-elle dans la pratique cette ſpécu„ lation? N'y a-t-il pas des Villes auſſi *Grecques* en *Italie*, que celles qui „ ſont en *Aſie*? *Rhège*, *Naples* & *Tarente* n'ont-elles pas été bâties par des „ *Grecs*? & cependant vous les tenez dans l'eſclavage. Quel contraſte! „ La partie orientale de l'*Italie*, & la *Sicile*, la plus belle Île de la Mer, „ vous ſont aſſervies, dans le tems que vous faites la guerre à *Antiochus*, „ parce qu'il garde l'*Ionie*, l'*Eolide* & la *Thrace*. De bonne foi, quelle eſt „ la différence entre la ſervitude de *Smyrne* & de *Lamſaque* d'un côté, & „ celle de *Tarente* & de *Syracuſe* de l'autre? Les droits d'*Antiochus* ſur l'*Io„ nie*, l'*Eolide* & la *Thrace* lui ont été tranſmis par ſes Ancêtres, au-lieu „ que c'eſt par droit de conquête que *Rome* poſſède la *Sicile*, & des E„ tats *Grecs* en *Italie* ". Il finit ſon diſcours, en demandant une réponſe claire & directe à cette queſtion, „ Pourquoi *Rome*, ſi zélée pour la li„ berté des *Grecs Orientaux*, tient-elle ſous ſon joug les *Grecs* de l'*Occident*? *Sulpitius* tâcha de répondre à cette embaraſſante queſtion en diſant, „ Que „ *Rome*, depuis qu'elle avoit conquis ces Villes, les avoit poſſédées ſans „ au-

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

„ aucune interruption; au-lieu que les Pays *Grecs* poſſédés ou reclamés par „ *Antiochus*, quoique conquis autrefois par ſes Ancêtres, avoient ſubi de- „ puis ce tems divers changemens. Les uns, dit-il, ont été ſous la domi- „ nation de *Philippe* ou de *Ptolémée*; d'autres ont recouvré leur liberté. „ Ainſi ſe peut-il rien de plus juſte & de plus humain que de les en remet- „ tre en poſſeſſion (*a*) "? Le raiſonnement du *Romain* étoit, comme on voit, plus ſpécieux que ſolide; deſorte que, tout bien examiné, la guerre que les *Romains* faiſoient au Roi de *Syrie*, ne pouvoit être conſidérée que comme un juſte effet de leur ambition. Cependant *Minion*, pour prévenir cette guerre, offrit au nom d'*Antiochus*, de renoncer à toutes prétentions ſur quelques Villes *Grecques* en *Aſie*, & de laiſſer jouïr de leur liberté *Rhodes*, *Byzance* & *Cyzique:* il conſentit même que ces Etats libres entraſſent en alliance avec *Rome*: mais les Ambaſſadeurs ne furent point ſatisfaits de ces offres, & prétendirent outre cela que l'*Ionie* & l'*Eolide* auroient part à la liberté commune de la *Grèce*. *Antiochus* ayant refuſé d'y conſentir, les Ambaſſadeurs reprirent le chemin de l'*Italie*, laiſſant les choſes dans le même état où ils les avoient trouvées à leur prémière arrivée (*b*).

Antiochus *ſe détermine à faire la guerre aux* Romains.

A peine furent-ils partis, qu'*Antiochus* aſſembla un Conſeil de Guerre compoſé de tous les Chefs de ſon Armée, tant Etrangers que *Syriens*. *Annibal* fut ſeul excepté, ſes conférences particulières avec les Ambaſſadeurs *Romains* l'ayant rendu ſuſpect à *Antiochus*. La queſtion que le Roi propoſa, comme devant ſervir de matière aux délibérations du Conſeil, fut, *S'il convenoit, ou non, de faire la guerre aux Romains?* Tous ceux qui aſſiſtoient au Conſeil, connoiſſant les intentions du Roi, furent pour la guerre. *Alexandre* d'*Acarnanie*, qui avoit été autrefois au ſervice de *Philippe*, & qui étoit actuellement fort en faveur auprès d'*Antiochus*, affirma au Roi que les *Macédoniens* ne manqueroient pas de le venir joindre auſſitôt qu'il auroit mis pié à terre dans la *Grèce*; & que comme les *Etoliens*, & *Nabis* Tyran de *Sparte*, avoient pris les armes, & étoient prêts à ſe déclarer pour lui, il pouvoit ſe promettre un heureux ſuccès, mais lui conſeilla en même tems de renvoyer *Annibal* dans ſon Pays. „ Sa préſence à *Carthage*, dit-il, „ ſuffira ſeule pour tenir les *Romains* en reſpect, & augmenter leur défian- „ ce ". Il y a apparence que l'eſpoir de commander l'Armée dicta cet avis à l'*Acarnanien*. Quoi qu'il en ſoit, *Antiochus* prit dès-lors la réſolution de déclarer la guerre aux *Romains*.

*Diſcours d'*Anibal *à* Antiochus.

Cependant *Annibal*, voyant clairement par la conduite qu'*Antiochus* tenoit à ſon égard, qu'il étoit devenu ſuſpect à ce Prince, crut devoir le détromper. Il demanda pour cet effet une audience particulière, & l'ayant obtenue avec peine, il dit au Roi, „ Que dès l'âge de neuf ans il avoit „ conçu une haine mortelle contre les *Romains*, ſon Père *Amilcar* lui ayant „ fait prêter ſerment ſur les Autels, de ne perdre cette haine qu'avec la „ vie: Que fidèle à ſon ſerment, il avoit fait la guerre à ces fiers Répu- „ blicains pendant trente ans: Qu'il n'avoit quité ſa terre natale pour au- „ cune autre raiſon, que pour mieux remplir des engagemens ſi ſolemnels: „ Que

(*a*) Tit. Liv. ibid. Appian. in Syriac. p. 92. (*b*) Idem ibid.

„ Que l'ardent & ſincère deſir de nuire aux *Romains* l'avoit conduit dans „ ſes Etats. Si vous dédaignez mon ſecours, ajouta le *Carthaginois*, j'irai „ par-tout où il y a des ſoldats & des armes ſuſciter des Ennemis aux *Ro-* „ *mains*. Je les hais, & j'en ſuis haï. Tant que vous ſongerez à leur faire „ la guerre, vous pouvez mettre *Annibal* à la tête de vos Amis; mais ſi „ quelque raiſon vous fait pancher vers la paix, prenez d'autres conſeils „ que les miens. Je ne cherche autre choſe que la guerre, & ſi je ne „ la trouve pas ici, je laiſſerai la place que j'y devrois occuper, à des „ Courtiſans qui ne cherchent à me perdre que pour s'agrandir eux-mê- „ mes ". *Antiochus*, frappé de ce diſcours, parut lui rendre ſon amitié & ſa confiance. *Annibal* lui en témoigna ſa reconnoiſſance, & lui dit qu'au reſte il n'approuvoit nullement le conſeil qu'*Alexandre* l'*Acarnanien* avoit donné. „ Ce n'eſt pas en *Grèce*, continua-t-il, mais en *Italie* que vous pou- „ vez devenir redoutable. Les *Romains* ſont invincibles par-tout hormis „ chez eux. Les forces des *Italiens* doivent être employées contre les Maî- „ tres de l'*Italie*. J'avoue que tout autre Peuple trouveroit de la peine à „ tranſporter des Troupes dans l'*Orient*, mais les *Romains* ſauront en venir „ à bout. En peu de mois ils inonderont votre Pays comme un torrent. „ C'eſt ce que je prends la liberté de vous dire préſentement en particu- „ lier, & je ne craindrai point de ſoutenir mon ſentiment en préſence de „ toute votre Cour. N'ai-je pas quelque eſpèce de droit d'enſeigner à vos „ Généraux, comment il faut faire la guerre aux *Romains*? Ces derniers „ n'ont jamais pu me vaincre auſſi longtems que j'ai eu le pié en *Italie*; „ mais *Carthage* me rappella, & je trouvai en *Afrique* un Vainqueur qui en „ *Italie* n'avoit pu me nuire. Suivez donc mon avis, tranſportez vos Trou- „ pes en *Italie*, & arrêtez à ſa ſource l'inondation qui vous menace " (*a*). Ce diſcours auroit fait une impreſſion plus durable ſur *Antiochus*, ſi des Flateurs, envieux du mérite d'*Annibal*, n'avoient pas contribué à rendre ce grand-homme ſuſpect. Ce fut un bonheur extraordinaire pour *Rome* que le plan d'*Annibal* fut rejetté. Pluſieurs Peuples d'*Italie* ſe ſeroient déclarés en faveur d'*Antiochus*, pendant que les *Gaulois*, en attaquant les *Romains* du côté de l'*Occident*, les auroient obligés à partager leurs forces, & à courir les mêmes riſques dont *Scipion* les avoit délivrés.

*Son ſentiment au ſujet de la guerre.*

Les *Romains*, ignorant encore ſi *Antiochus* accepteroit, ou non, les conditions qui lui étoient offertes, ne ſongérent à faire des préparatifs de guerre qu'après le retour de leurs Ambaſſadeurs. Ce fut alors qu'ils commencérent à prendre les meſures les plus propres à prévenir les malheurs qui les menaçoient, tant en *Grèce*, où les *Etoliens* étoient ſur le point de ſe révolter, qu'en *Aſie*, où *Antiochus* faiſoit de formidables préparatifs. Rien ne retenoit encore ce Roi en *Aſie*, que l'expédition qu'il avoit entrepriſe contre les Villes de *Smyrne*, de *Lampſaque* & d'*Alexandrie* en *Troade*, qu'il ne vouloit pas laiſſer derrière lui ſans en être le maître. Les *Etoliens*, d'Alliés des *Romains* étant devenus leurs Ennemis, lui avoient envoyé des Ambaſſadeurs pour l'inviter à paſſer en *Grèce*. *Thoas*, frère de *Dicéarque*, alors

(*a*) Tit. Liv. ibid.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

alors *Préteur* d'*Etolie*, qui étoit Chef de l'Ambaſſade, déclara que les *Etoliens* joindroient leurs forces à celles d'*Antiochus*, auſſitôt que ce Prince auroit fait débarquer ſes Troupes en *Grèce*, & agiroient de concert en tout avec lui; que *Philippe* Roi de *Macédoine*, *Nabis* Roi de *Lacédémone*, & pluſieurs autres Etats *Grecs* qui haïſſoient les *Romains* dans le fond du cœur, ſe déclareroient contre eux. Il obſerva dans ſon diſcours au Roi, que les *Romains*, en retirant leurs Troupes de la *Grèce*, avoient laiſſé ce Pays hors d'état de défenſe; qu'il ne pouvoit jamais ſouhaiter d'occaſion plus favorable pour s'en emparer; que tous les *Grecs* le recevroient à bras ouverts &c. Cette deſcription charma *Antiochus* au point qu'il renonça au deſſein de réduire ſous ſon obéiſſance les trois Villes que nous venons de nommer, & ſe hâta de paſſer en *Europe*, ſans attendre même toutes les forces qui lui venoient de *Syrie*. S'étant rendu à *Ilion*, & y ayant offert un ſacrifice à *Minerve*, il s'embarqua pour la *Grèce* ſeulement avec 10000 Hommes d'Infanterie, 500 Chevaux, & 6 Eléphans, ce qui ſuffiſoit à peine pour ſe mettre en poſſeſſion du Pays, quand même il n'auroit abſolument point été gardé. Il arriva avec ces forces dans l'Ile d'*Eubée* vers la fin de l'Eté, & delà il paſſa à *Démétriade* en *Theſſalie*, où il convoqua tous les principaux Officiers de ſon Armée, pour délibérer avec eux ſur les opérations de la guerre. *Annibal*, qui fut admis dans cette Aſſemblée, & qu'on conſulta le prémier, inſiſta ſur ſon ancien ſentiment, que les *Romains* ne pouvoient être vaincus qu'en *Italie*, & par conſéquent que c'étoit-là qu'il falloit transporter le théatre de la guerre: Que cependant, puiſqu'on avoit pris d'autres meſures, & que le Roi ſe trouvoit en *Grèce*, il étoit d'avis, dans la conjoncture préſente des affaires, que le Roi devoit faire venir toutes ſes forces d'*Aſie*, ſans compter ſur les *Etoliens* ou autres Alliés *Grecs*, qui, à ce qu'il prévoyoit, ne manqueroient pas de le tromper: Que dans le moment même que ces forces ſeroient arrivées, il devoit marcher avec elles vers les côtes de la *Grèce* ſituées vis-à-vis de l'*Italie*: Qu'il ſeroit néceſſaire que ſa Flotte ſe rendît au méme endroit, & qu'une moitié fût employée à ravager & à allarmer les côtes d'*Italie*, pendant que l'autre moitié reſteroit dans quelque Port près delà, prête à faire le trajet dès-qu'il ſe préſenteroit pour cela quelque occaſion favorable. „ Par ces moyens, dit-il, les *Romains* „ n'oſeront pas s'éloigner de chez eux, & l'*Italie*, le ſeul Pays où ils puiſſent „ être vaincus, ſera le théatre de la guerre ". Cet avis étoit ſans contredit le meilleur qui pût être donné à *Antiochus*; mais il n'en prit que ce qui avoit rapport aux Troupes d'*Aſie*, ayant envoyé ordre ſur le champ à ſon Amiral *Polyxénide* de les tranſporter en *Grèce*. Les Flateurs de ſa Cour firent rejetter tout le reſte, alléguant entre autres raiſons, que ſi l'on ſuivoit le plan d'*Annibal*, cet Etranger auroit ſeul l'honneur du ſuccès, ce qui ne ſeroit guères glorieux pour le Roi.

Antiochus *paſſe en* Grèce. Année après le Déluge 2807. Avant J. C. 192.

*Antiochus* ſe rendit enſuite à *Lamia*, & après y avoir reçu le Commandement en Chef de la part des *Etoliens*, & y avoir été déclaré Généraliſſime de toutes leurs Forces, il revint en *Eubée*, où il ſe rendit maître de *Chalcis*, prenant ſes quartiers d'Hiver dans cette Ville (*a*). Etant-là, il y devint

(*a*) Tit. Liv. L. XXXVI. Juſtin. L. XXXI. c. 5 & 6. Appian. in Syriac. p. 93, 94.

vint éperdûment amoureux de la fille de son Hôte, nommé *Cléoptélème*. Quoique ce Prince eût plus de cinquante ans, la passion qu'il conçut pour cette jeune fille qui n'en avoit pas vingt, fut si forte qu'il l'épousa, & passa tout le reste de l'Hiver en divertissemens & en fêtes à l'occasion de ces noces. L'exemple du Roi entraîna toute l'Armée, dont les Officiers & les soldats négligérent également la Discipline Militaire.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Il ne revint de la létargie où les plaisirs l'avoient plongé, que par la nouvelle que le Consul *Acilius* marchoit contre lui à la tête de 20000 Fantassins & de 2000 Chevaux. Tout ce qu'il put faire alors, fut de se saisir du Détroit des *Thermopyles*, & d'envoyer demander du renfort aux *Etoliens*; car le mauvais tems, & les vents contraires, ayant empêché l'arrivée des Troupes d'*Asie* que *Polyxénide* lui amenoit, le Roi n'avoit avec lui que les forces qui étoient venues de *Syrie* l'année précédente; mais avant que les *Etoliens* pussent le joindre, les *Romains* avoient déjà forcé le Pas des *Thermopyles*, & taillé en pièces l'Armée d'*Antiochus*, qui eut bien de la peine à gagner *Chalcis* seulement avec 500 hommes (*a*). Nous avons déjà rendu compte de cette bataille, & des suites qu'elle eut, dans notre Histoire de la *Grèce* (*b*).

Antiochus *défait aux Thermopiles.* Année après le Déluge 2808. Avant J. C. 191.

*Antiochus* ne s'arrêta pas longtems à *Chalcis*. Il gagna au plutôt *Ephèse* avec la jeune Reine & les restes de son Armée. Comme il se croyoit fort en sureté dans cette Ville, il ne prit aucune des précautions nécessaires pour se défendre contre les *Romains*. Ses Flateurs lui avoient fait croire que les *Romains* n'auroient jamais la témérité de passer en *Asie*; mais *Annibal*, qui avoit regagné sa confiance, le réveilla de son assoupissement, en lui disant que les Flottes des *Romains* n'étoient pas moins redoutables que leurs Forces de terre; qu'il étoit surpris qu'ils n'eussent pas encore passé en *Asie*, que surement il les verroit bientôt paroître sur les côtes pour lui disputer, tant par mer que par terre, l'Empire de l'*Asie*; & qu'il devoit se résoudre, ou à renoncer à ses prétentions sur un si riche Pays, ou à défendre ses droits l'épée à la main. Le Roi, frappé de ce discours, fit hâter la marche de ses Troupes qui venoient d'*Asie*. Il donna ordre qu'on équipât sa Flotte avec toute la diligence possible, & s'y étant embarqué en personne, il fit voile pour la *Chersonèse* de *Thrace*, où il fortifia *Lysimachie*, comme aussi *Seste*, *Abyde*, & quelques autres Villes dans le voisinage, pour empêcher les *Romains* de se rendre en *Asie* en traversant l'*Hellespont*.

Antiochus *s'en retourne en* Asie.

Durant ces entrefaites, *Polyxénide*, qui étoit alors à *Ephèse*, ayant reçu avis que la Flotte *Romaine* paroissoit à la hauteur de *Délos*, dépêcha un Messager pour en donner connoissance à *Antiochus*. Ce Prince revint en hâte à *Ephèse*, où il assembla un Conseil de Guerre, dont le résultat fut que *Polyxénide* iroit au devant de la Flotte *Romaine*, & lui livreroit bataille. En conséquence de cette résolution, l'Amiral *Syrien* mit à la voile avec 100, d'autres disent avec 200 Vaisseaux, dirigeant son cours vers *Phocée* en *Eolide*. La Flotte *Romaine*, commandée par *C. Livius*, & forte de 80 Vaisseaux, rencontra celle des *Syriens* sur les côtes d'*Ionie*. On ne tarda guères

(*a*) Tit. Liv. ibid. Plut. in Catone. Appian. ibid. Front. L. II. Stratag.

(*b*) Hic supr. T. V. p. 115 &c.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

res à en venir à un engagement, dont le ſuccès parut douteux pendant quelque tems, *Livius* ayant l'avantage à l'aile droite, & *Polyxénide* à l'aile gauche. Enfin, *Eumène* Roi de *Pergame*, qui formoit un Corps de réſerve avec 15 Vaiſſeaux, tombant bruſquement ſur l'aile commandée par *Polyxénide*, la mit en deſordre, & fit pancher la victoire du côté des *Romains*.

*La Flotte d'Antiochus défaite par les Romains.*

Les *Syriens* furent mis par-tout en fuite, & *Livius* prit 30 de leurs Vaiſſeaux, après en avoir coulé 10 à fond dans le combat. Les *Romains* ne perdirent qu'un ſeul Navire, qui fut pris au commencement de l'action; mais tout l'Equipage ſe jetta dans la mer, & évita l'eſclavage en gagnant à la nage les autres Vaiſſeaux *Romains*. *Polyxénide* ſe retira à *Ephèſe*, & fut ſuivi de près par *Livius*, qui, ne pouvant le forcer à ſortir de ſa retraite, renvoya chez eux *Eumène* & les *Rhodiens*, & alla paſſer l'Hiver avec ſa Flotte dans un Port de *Myſie* nommé *Canes*, après avoir fortifié la Place d'un foſſé & d'un rempart (*a*).

*Antiochus* étoit cependant occupé à *Magnéſie* à aſſembler ſes Forces de terre. Sur la nouvelle qu'il eut de la défaite de ſa Flotte, il marcha vers la côte, & ſe mit à en équiper une nouvelle, ne pouvant ſe réſoudre à perdre l'empire de ces Mers. Il fit réparer les Vaiſſeaux qu'on avoit ſauvés de la dernière défaite, y en ajouta de nouveaux, & envoya *Annibal* en *Syrie* pour lui amener les Flottes de *Syrie* & de *Phénicie*. Il confia auſſi une partie de ſon Armée à ſon fils *Séleucus*, qu'il envoya en *Eolide* obſerver la Flotte *Romaine*, & tenir tout le Pays d'alentour en reſpect, & il alla avec le reſte prendre ſes quartiers d'Hiver en *Phrygie* (*b*).

L'année ſuivante, les *Romains* nommérent *L. Cornélius Scipion* le nouveau Conſul, pour commander les Armées à la place d'*Acilius*. Le Commandement de la Flotte qu'avoit eu *Livius*, fut donné à *L. Emilius Rhégillus*. *Scipion l'Africain* ſervit ſous *Cornélius* ſon frère en qualité de ſon Lieutenant, au grand contentement des *Romains*, qui furent charmés de voir encore une fois entrer en lice *Scipion* & *Annibal*. Aucun d'eux ne commandoit en Chef, l'un ſervant ſous un Conſul & l'autre ſous un Roi; & cette nouvelle ſcène attira l'attention d'un grand nombre de Peuples.

Les deux frères s'embarquérent à *Brindes* avec 13000 hommes, en comprenant dans ce nombre ceux qui ſervoient en qualité d'Auxiliaires & de Volontaires, & débarquérent leur monde à *Appollonie*. Delà, après avoir traverſé l'*Epire* & la *Theſſalie*, ils ſe rendirent devant *Amphiſſa*, où *Acilius*, qui aſſiégeoit cette Place, réſigna au Conſul le Commandement de ſes deux Légions. Les deux *Scipions*, qui vouloient paſſer au plutôt en *Aſie*, accordérent aux *Etoliens* une trève de ſix mois, afin de leur donner tout le tems néceſſaire pour envoyer une nouvelle ambaſſade à *Rome*, & continuérent leur marche à travers la *Macédoine* & la *Thrace* juſqu'à l'*Helleſpont*. *Philippe* parut ſe faire un plaiſir d'accompagner l'Armée *Romaine*, & de lui fournir tout ce qui lui étoit néceſſaire. Les deux frères, pour marquer leur reconnoiſſance d'un procédé ſi obligeant, lui remirent, au nom de la République, les

(*a*) T. Liv. L. XXXVI. Appian. in Syriac. p. 99.

(*b*) Tit. Liv. L. XXXVI. & XXXVII. Appian. ibid. & p. 100.

les ſommes qu'il devoit payer annuellement, ſuivant l'accord fait entre lui & *Flaminius*. Cependant la Flotte de *Rhodes*, & celle d'*Eumène*, ayant joint *Livius*, partirent de *Canes* en *Myſie* pour s'aſſûrer du Détroit de l'*Helleſpont*. Dans cette vue l'Amiral *Romain* ſe rendit maître de *Seſtos* du côté de l'*Europe*, & inveſtit *Abyde* du côté oppoſé, ces deux Villes étant vis-à-vis l'une de l'autre dans cette partie du Détroit où le paſſage en *Aſie* pouvoit ſe faire le plus aiſément.

Pendant que *Livius* prenoit ainſi ſes précautions ſur l'*Helleſpont*, *Polyxénide* ayant mis la Flotte *Syrienne* en état de reparoître en mer, défit par un ſtratagème la Flotte de *Rhodes*, commandée par *Pauſiſtrate*, comme nous l'avons rapporté au long dans un autre endroit (*a*). Ce malheur obligea *Livius* à lever le ſiège d'*Abyde*, & à venir au ſecours des Vaiſſeaux qu'il avoit laiſſés dans le Port de *Canes* en *Myſie*. Outre cela, *Séleucus* faiſoit quelques progrès ſur la côte d'*Aſie*, & avoit déjà pris *Phocée*, *Cyme*, & quelques autres Places le long de la Mer. *Livius* auroit bien voulu reprendre *Phocée*; mais après avoir fait une deſcente ſur les lieux, il trouva la Place ſi bien gardée, qu'il fut obligé de s'en tenir à ravager le Pays d'alentour. Il partit delà pour *Samos*, ayant avec lui la Flotte du Roi de *Pergame*. Pour ce qui eſt des *Rhodiens*, la perte de leurs Vaiſſeaux & de leur Amiral les découragea ſi peu, qu'ils firent équiper 20 Galères, dont ils donnérent le commandement à *Eudame*, qui ſe hâta d'amener ce renfort aux *Romains*, dont la Flotte ſe trouvoit alors à *Samos*. *Livius*, ayant été joint par *Eudame*, partit pour *Ephèſe*, où il inſulta la Flotte *Syrienne* dans le Port. Quelques *Romains* firent une deſcente, & ravagérent le Pays d'alentour; mais la Garniſon d'*Ephèſe* ayant fait une ſortie, les obligea à abandonner leur butin, & à regagner au plus vite leurs Vaiſſeaux. Le lendemain *Livius* défia les *Syriens* au combat ſur le rivage; mais ceux-ci n'ayant pas voulu accepter le défi, il s'en retourna à *Samos*, où il remit le Commandement de la Flotte à ſon ſucceſſeur *Emilius* *, qui le détacha ſur le champ avec quelques

(*a*) Hîc ſupr. T. V. p. 329 &c.

* *Tite-Live* nous apprend (1) qu'*Emilius* n'eut pas plutôt pris le Commandement de la Flotte, qu'il aſſembla un Conſeil de Guerre, pour délibérer avec les principaux Officiers ſur ce qu'il y avoit à faire. *Livius*, qui venoit d'abdiquer le Commandement, ayant été le prémier à donner ſon avis, parla, dit notre Hiſtorien, comme un homme qui envioit déjà à *Emilius* le ſuccès qu'il pourroit avoir. Son diſcours avoit quelque choſe de ſpécieux, mais la fin qu'il s'y propoſoit, étoit ſurement de faire conſumer à *Emilius* toute la campagne en projets inutiles. „ Si j'avois gardé le Commandement, diſoit *Livius*, j'au„ rois tenu la Flotte *Syrienne* renfermée dans le Port d'*Ephèſe*. Pour cet effet, j'aurois „ fait couler à fond à l'entrée du Port quelques vieilles Barques remplies de pierres. De„ venu par ce moyen maître de la Mer, j'aurois fait des deſcentes ſur les côtes, & o„ bligé les Villes maritimes à ſe rendre ". *Eumène*, démêlant le deſſein de *Livius*, repartit: „ Après avoir fermé le Port, la Flotte *Romaine* devroit-elle reſter devant la Ville, ou „ non? Si elle y reſte, la Flotte ennemie ſe trouvera en meilleur état que la nôtre. En „ ſureté dans la Ville, l'*Aſie* lui fournira par terre des vivres en abondance; au-lieu que „ la nôtre ſera expoſée aux tempêtes, & ne fera autre choſe que reſter dans l'inaction, & „ donner à l'Ennemi le loiſir de faire les préparatifs néceſſaires pour la campagne ſuivante.

„ Si

(1) T. Liv. L. XXXVII. c. 14.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

ques Vaiſſeaux pour tenter la conquête de *Patare* en *Lycie*, Place très dangereuſe pour les *Rhodiens* auſſi longtems qu'elle ſe trouveroit entre des mains ennemies. Mais *Livius* manqua ſon coup, & s'en retourna à *Rome* peu de tems après. A l'égard d'*Emilius*, la prémière choſe qu'il fit, fut de ramener la Flotte *Romaine* devant *Ephèſe*; mais un violent orage l'obligea à remettre en mer. Le ſouvenir de l'affront que les *Romains* avoient eſſuyé devant *Patare*, lui fit prendre la réſolution d'aſſiéger cette Ville; mais ſes Officiers lui ayant fait ſentir que cette entrepriſe ſeroit très dangereuſe pour les Alliés, qui durant l'abſence de la Flotte *Romaine* ſe trouveroient à la merci de l'Ennemi, il reprit la route de *Samos*, où il étoit à portée d'obſerver les mouvemens des *Syriens* (*a*).

Antiochus *envahit le Royaume de* Pergame.

Durant ces entrefaites, *Antiochus* d'un côté, & ſon fils *Séleucus* de l'autre, croyant la Flotte *Romaine* occupée au ſiège de *Patare*, envahirent le Royaume de *Pergame*. *Séleucus*, qui avoit paſſé l'Hiver en *Eolide*, entra dans les Etats d'*Eumène* par le chemin d'*Elée*, pendant qu'*Antiochus* s'avançoit vers *Sardes*, & delà vers les bords du *Caïcus*, où il alla camper à une petite diſtance de ſon fils. Le Roi avoit dans ſon Armée environ 4000 *Gaulois*, qu'il employoit à piller & à ravager le Pays, dans le tems que *Séleucus* parut devant *Pergame* à la tête de ſon Armée. Mais *Eumène*, ſur le prémier avis du danger auquel ſa Capitale ſe trouvoit expoſée, regagna le Port d'*Elée*, y mit pié à terre, & arriva à *Pergame*, avant que l'Ennemi fût ſeulement qu'il fût en chemin. La Flotte *Romaine* & celle de *Rhodes* le ſuivirent d'abord: toutes les Troupes qu'elles avoient à bord, firent une deſcente ſans rencontrer la moindre oppoſition; & dans le même tems la nouvelle vint de toutes parts, que *Scipion* s'avançoit à grandes journées dans la *Macédoine*, & qu'il ſe préparoit à paſſer en *Aſie* par l'*Helleſpont*.

*Antiochus*, à qui cette nouvelle ne cauſa pas une frayeur moins grande que celle qu'il venoit de cauſer lui-même à *Eumène*, ſe retira ſur une hauteur près d'*Elée*, & s'y étant bien retranché, il envoya une Députation à *Emilius*, pour demander d'entrer en négociation. *Emilius*, s'imaginant que ce ſeroit une choſe très glorieuſe pour lui s'il pouvoit faire la paix avant l'arrivée de *Scipion*, accorda la demande, & témoigna ſouhaiter qu'*Eumène* & les *Rhodiens* ſe rendiſſent à ſon Camp, pour y délibérer enſemble ſur les propoſitions d'*Antiochus*. Les *Rhodiens* ſoupiroient après la paix; mais *Eumène* s'y oppoſa, & détermina par ſes argumens le Conſeil à faire aux Meſſagers d'*Antiochus* la réponſe ſuivante, *Qu'on ne pouvoit rien conclure avant l'arrivée de Scipion*. *Antiochus*, comprenant parfaitement le ſens de cette réponſe, après avoir donné à ſon fils la commiſſion de ravager le Royaume de *Pergame*, entra dans la *Troade*, dont les Habitans s'étoient déclarés en faveur des *Romains*, & alla camper près d'*Adramyttium* au pié du Mont *Ida*.

(*a*) Tit. Liv. L. XXXVII.

„ Si nous ne reſtons pas devant *Ephèſe*, la Flotte *Syrienne* ne manquera pas de nettoyer le „ Port, & nous en ſerons pour notre tems & pour notre peine ". *Eudame*, Amiral des *Rhodiens*, deſaprouva le projet de *Livius*, ſans en propoſer quelque autre. Mais *Epicrate*, Officier d'un rang inférieur ſur la Flotte *Rhodienne*, fut d'avis qu'il falloit envoyer une partie de la Flotte faire le ſiège de *Patare*. Cet avis paſſa, & *Livius* eut ordre de le mettre en exécution.

*Ida. Emilius* & *Eumène* coururent au ſecours de ces fidèles Alliés. Mais *Attale* continua à faire tête à *Séleucus*; ce qui fut d'autant plus facile, que *Diophane* l'*Achéen*, Officier d'un mérite diſtingué, avoit trouvé moyen d'entrer dans *Pergame* avec 1000 hommes d'Infanterie & 100 chevaux. Ce vaillant Capitaine remporta des avantages ſi conſidérables ſur *Séleucus*, que ce Prince fut obligé enfin de lever le ſiège, & de ſortir des Etats d'*Eumène* (*a*) *.

*Les* Rhodiens *défont la Flotte* Phénicienne *commandée par* Annibal.

*Antiochus* n'eut pas un ſuccès plus heureux en *Troade*; car *Emile*, ſoutenu par les Flottes des Confédérés, le contraignit d'abandonner *Adramyttium*, & de reprendre le chemin de *Sardes*. La Flotte des *Romains*, & celles de leurs Alliés, ſe rendirent à *Samos*, où elles ſe ſéparérent. *Emile* y reſta pour obſerver les mouvemens de *Polyxénide*; *Eumène* gagna l'*Helleſpont*, & prépara tout pour faciliter le paſſage des Troupes *Romaines* en *Aſie*; & *Eudame* alla à *Rhodes*, pour y prendre des renforts. Ce dernier, ſur l'avis qu'il reçut qu'*Annibal* amenoit une Flotte de *Syrie*, hâta l'équipement de ſes Vaiſſeaux pour aller à la rencontre de ce fameux *Carthaginois*, qui, ne ſe trouvant plus ſur ſon élément, quoique ſupérieur en nombre de Vaiſſeaux, fut défait à la hauteur de *Sida*, Ville maritime de *Pamphylie*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus (*b*).

*Antio-*

(*a*) Tit. Liv. ubi ſupr. (*b*) Hîc ſupr. T. V. p. 401 &c.

* La délivrance de *Pergame* fut principalement dû au renfort que les *Achéens* eurent la généroſité de fournir. *Diophane*, qui commandoit ce renfort, avoit fait ſes prémières campagnes ſous le célèbre *Philopémen*, & fut un digne Elève de ce grand Maître. Avec un Corps de 1000 Fantaſſins & de 100 Chevaux, il haraſſa tellement les Troupes de *Séleucus*, qu'il contraignit enfin ce Prince à quiter le Pays. *Diophane* employa les deux prémiers jours après ſon arrivée, à examiner les retranchemens des *Syriens*, & de quelle manière ils cherchoient à ſe rendre maîtres de la Place. Il vit des remparts qu'ils avoient poſté une Garde avancée au pié d'une Montagne pour tenir la Ville en reſpect, & que le reſte de leurs forces ſe diſperſoit çà & là pour piller le Pays. Comme perſonne n'oſoit attaquer cette Garde avancée, les *Syriens* pilloient le Pays fort à leur aiſe. Mais par bonheur l'inaction des Aſſiégés plongea les Aſſiégeans dans la plus profonde ſécurité. *Diophane*, remarquant qu'ils ne ſongeoient qu'à faire du butin & à ſe divertir, conclut qu'il y auroit moyen de les ſurprendre. Il communiqua ſon idée à *Attale*, qui eut bien de la peine à conſentir à une entrepriſe qui lui paroiſſoit tout-à-fait téméraire. Cependant, ayant ſoumis ſon jugement à celui d'un Officier d'autant de mérite & d'expérience, il lui permit de faire une ſortie à la tête de ſes *Achéens*. Tous les Citoyens ſe rangérent ſur les remparts pour être ſpectateurs de l'action. La vue d'un Corps ſi peu conſidérable n'attira pas même l'attention des *Syriens*. D'abord *Diophane* s'arrêta, comme ſi ſon but avoit été ſimplement d'obſerver les mouvemens de l'Ennemi; mais quand il s'apperçut que les *Syriens* ne prenoient pas même garde à lui, avec ſon Corps de 100 chevaux il en attaqua un de 300 de l'Ennemi, ordonnant à ſes 1000 Fantaſſins d'en attaquer 4000 *Syriens*. Les *Achéens*, tant Cavalerie qu'Infanterie, fondirent avec tant d'impétuoſité ſur les *Syriens*, qu'ils les mirent en fuite, & leur tuérent bien du monde. Le lendemain l'Ennemi alla ſe poſter à une plus grande diſtance, & obſerva une meilleure diſcipline. Cependant *Diophane* invita les Citoyens de *Pergame* à faire une ſortie avec lui, leur promettant un ſecond avantage. A leur refus il prit encore ſes *Achéens*, qui témoignérent être charmés de le ſuivre. Tout le jour ſe paſſa à s'obſerver de part & d'autre. Au coucher du Soleil les *Syriens* ſe retirérent dans leur Camp, & donnérent occaſion par-là à *Diophane* de tomber ſur leur Arrière-garde, & de la défaire preſque entièrement. Ces différens avantages, remportés coup ſur coup par *Diophane* & ſes vaillans *Achéens*, obligérent à la fin *Séleucus* à lever le ſiège de *Pergame*, & à ſortir des Etats d'*Eumène* (1).

(1) Appian. in Syriac. & T. Liv. L. XXXVII. c. 40.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

*Antiochus* reçut à *Sardes* la nouvelle de cette défaite. Il ſentit tout le danger de ſa ſituation, & ſe hâta de prendre toutes les meſures poſſibles pour ſe garantir des malheurs dont il étoit menacé. Le prémier moyen auquel il eut recours pour cela, fut de s'adreſſer à *Pruſias* Roi de *Bithynie*, Prince puiſſant, & en état alors de mettre ſur pié & d'entretenir une nombreuſe Armée pour la faire entrer dans ſes vues. *Antiochus* ſe ſervit de tous les argumens capables de faire impreſſion ſur des Princes Souverains. Il lui mit devant les yeux l'ambition ſans bornes des *Romains*: „ Ces Républicains, „ lui diſoit-il, ne ſe propoſent pas moins que de renverſer toutes les Mo- „ narchies; & ſous le ſpécieux prétexte de rendre la liberté aux Peuples, „ ils les ſollicitent tous à ſecouer le joug de leurs Rois. Après avoir vaincu „ *Philippe* & *Nabis*, ils ſongent maintenant à m'attaquer; & ſi j'ai le mal- „ heur de ſuccomber, ils paſſeront bientôt en *Bithynie*". Les deux *Scipions*, qui étoient actuellement en marche vers l'*Aſie*, ayant reçu avis des moyens qu'*Antiochus* mettoit en œuvre pour engager *Pruſias* à prendre les armes contre les *Romains*, envoyérent à ce Prince une Lettre propre à diſſiper les ſoupçons qu'on s'efforçoit de lui inſpirer. Ils y repréſentoient à *Pruſias* la coutume perpétuelle du Peuple *Romain*, de combler d'honneurs les Rois qui recherchoient ſon alliance, & ils en citoient des exemples auxquels lui-même avoit eu part. Ils lui marquoient qu'en *Eſpagne*, pluſieurs, de Princes fort peu conſidérables, étoient devenus de grands Rois, depuis qu'ils s'étoient mis ſous la protection des *Romains*. Que *Maſiniſſa* avoit non ſeulement été rétabli dans ſon Royaume, mais avoit obtenu auſſi celui de *Syphax*, & étoit devenu par-là un des plus puiſſans Potentats de l'Univers. Que *Philippe* & *Nabis*, quoique vaincus, avoient été laiſſés ſur le Trône. Que l'année précédente on avoit remis à *Philippe* le tribut qu'il s'étoit obligé de payer, & qu'on lui avoit renvoyé ſon fils, qui étoit retenu à *Rome* en ôtage. Que *Nabis* ſeroit encore actuellement ſur le Trône, ſi la perfidie des *Etoliens* ne le lui avoit pas fait perdre avec la vie. Ces raiſons firent une forte impreſſion ſur l'eſprit de *Pruſias*; cependant il balançoit encore entre *Antiochus* & les *Romains*, quand une nouvelle ambaſſade le détermina en faveur de ces derniers. *C. Livius*, qui l'année précédente avoit commandé la Flotte ſur les côtes d'*Aſie*, vint de *Rome* en *Bithynie*, & lui fit de la part de la République des propoſitions qui l'empêchérent d'entrer dans aucun engagement avec le Roi de *Syrie* (*a*). *Antiochus*, trompé dans l'eſpérance qu'il avoit conçue d'engager *Pruſias* dans ſon parti, n'avoit plus d'autre reſſource que ſa Flotte. Il crut que le meilleur moyen d'empêcher les *Romains* de rendre l'*Aſie* le théatre de la guerre, ſeroit de recouvrer l'empire de la Mer, ce qui mettroit ſes Ennemis dans l'impoſſibilté de tranſporter une Armée en *Aſie*. Dans cette vue il ſe rendit de *Sarde* à *Ephèſe*, où *Polyxénide* l'attendoit avec un bon nombre de Vaiſſeaux bien pourvus d'hommes & de munitions tant de guerre que de bouche. *Annibal* ne l'étoit pas encore venu joindre avec la Flotte *Phénicienne*, ſe trouvant toujours bloqué dans les Ports de *Pamphylie*. Mais d'un autre côté, les *Romains* n'avoient

Antiochus *tâche de gagner* Pruſias *Roi de* Bithynie.

(*a*) Polyb. Legat. 22. T. Liv. L. XXXVII. Appian. in Syriac.

n'avoient pas été renforcés par les Galères qu'ils attendoient de *Rhodes*, & la Flotte d'*Eumène* attendoit celle de *Scipion* sur les côtes de l'*Helleſpont*. *Antiochus* envoya donc encore une fois *Polyxénide* chercher les Ennemis & les combattre, pendant que lui-même alloit avec ſes Forces de terre inveſtir *Colophon*. C'étoit une des plus puiſſantes Villes d'*Ionie*, & qui avoit fait bien du mal à *Antiochus*; car étant ſituée ſur une hauteur, les *Colophoniens* découvroient tout ce qui ſe paſſoit dans le Port d'*Ephèſe*, & ne manquoient pas d'en faire part aux *Romains*. *Antiochus* s'attendoit que la Flotte *Romaine* viendroit d'abord au ſecours de ſes Alliés, ce qui fourniroit occaſion à ſon Amiral de l'attaquer. Les *Colophoniens* avoient envoyé, dès-que les Troupes d'*Antiochus* s'étoient aprochées de leur Ville, quelques-uns de leurs Citoyens à *Emilius*, pour lui demander du ſecours contre un Ennemi qu'ils ne s'étoient attirés que par leur attachement aux intérêts des *Romains*. Ce meſſage rompit les meſures de l'Amiral, dont le deſſein étoit de profiter du prémier vent favorable pour gagner l'*Helleſpont*, & favoriſer le paſſage des deux *Scipions*. Cependant, à la ſollicitation d'*Eudame*, Amiral des *Rhodiens*, qui l'avoit joint avec quelques Galères, il changea d'avis: mais avant que d'attaquer *Antiochus*, il voulut toucher à *Chio*, & y prendre quelques proviſions, cet endroit étant le Magazin général des *Romains* pour leurs Forces tant de terre que de mer. De *Chio* il ſe rendit à l'Ile de *Téos*, ayant apris que ces Inſulaires avoient promis au Roi de *Syrie* environ 5000 pièces de leur meilleur Vin. Il avoit réſolu, ou de les forcer à lui livrer le Vin, ou de prendre & de détruire leur Ville, les Vaiſſeaux chargés de Vin pour la Flotte *Romaine* étant retenus par des vents contraires.

Section IX. *Hiſtoire des Seleucides.*

Sur l'avis que *Polyxénide* reçut que la Flotte *Romaine* étoit à *Téos*, il quita *Ephèſe*, & mit à la voile dans l'eſpérance de renfermer les Vaiſſeaux ennemis dans un des Ports; car la Ville de *Téos* en avoit deux, dont le plus grand & le meilleur étoit formé par deux Promontoires qui étoient ſi près l'un de l'autre, que deux Galères pouvoient à peine en ſortir de front. Ce fut dans ce Port qu'*Emilius* s'étoit retiré d'abord, mais avant l'arrivée de *Polyxénide* il avoit changé de poſte par le conſeil d'*Eudame*. C'eſt ce qui fit que l'Amiral *Syrien*, au-lieu de bloquer le Port, fut obligé de reſter avec ſa Flotte devant l'Ile de *Macris*, vis-à-vis de *Myonnèſe*, juſqu'à ce que la Flotte *Romaine* mît à la voile. Il reſta deux jours dans ce même endroit, eſpérant ſurprendre les *Romains* quand ils iroient de *Téos* à *Colophon*. *Emilius*, d'un autre côté, ayant ſu que la Flotte *Syrienne* l'attendoit à *Macris*, dirigea ſon cours vers cette Ile avec ſes Vaiſſeaux rangés en ordre de bataille. Comme *Polyxénide* avoit des ordres poſitifs d'attaquer les *Romains*, il profita de cette occaſion. La Flotte *Romaine* étoit forte de 80 Vaiſſeaux, & celle des *Syriens* de 89, dont quelques-uns étoient d'une énorme grandeur, deux étant de ſept rangs de rames, & trois de ſix rangs. Les *Rhodiens* avoient inventé en ce tems-là une eſpèce de Brulots, qui contribuérent beaucoup à faire obtenir la victoire à la Flotte *Romaine*. Ils avoient à leurs proues des chaudrons pleins de matière combuſtible & allumée, deſorte qu'aucun des Vaiſſeaux ennemis n'oſoit en aprocher. Ces Brulots étoient dirigés de façon à enfoncer leurs proues dans les Galères de l'Enne-

*La Flotte Syrienne défaite par celle des Romains.*

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

mi, & par-là y mettoient le feu. Les Galères *Syriennes* quitérent leurs rangs, non dans le deſſein de les aborder, mais d'accabler les Equipages de leurs traits. Les Vaiſſeaux *Romains* entrérent alors dans les vuides que les *Syriens* avoient laiſſés, & mirent toute leur Flotte en déſordre. *Polyxénide* fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour encourager ſes gens; mais malgré tous ſes efforts l'aile gauche de ſa Flotte quita le combat, ſans qu'il y eût moyen de l'y ramener. *Polyxénide* tâcha alors de ſe retirer en bon ordre, mais les Brulots *Rhodiens* lui en ôtérent les moyens, & ayant mis le feu à quelques-unes de ſes Galères, obligérent le reſte à prendre la fuite. Les Hiſtoriens qui diminuent le plus l'avantage remporté par *Emilius* en cette occaſion, conviennent qu'il coula à fond 39 Vaiſſeaux ennemis, & qu'il en prit 13. D'autres font monter la perte des *Syriens* à 42 Vaiſſeaux & 13 Galères; au-lieu que les *Romains* ne perdirent que 2 Vaiſſeaux, qui furent coulés à fond au commencement du combat (*a*).

*Antiochus* fut ſi frappé de la nouvelle de cette défaite, qu'il en parut entièrement déconcerté. Dans la conſternation où il étoit, il prit des meſures directement contraires à ſes intérêts, ayant envoyé des ordres pour faire retirer ſes Troupes de *Lyſimachie*, & des autres Villes de l'*Helleſpont*, de peur qu'elles ne tombaſſent entre les mains des Ennemis, quoique *Lyſimachie* ſeule eût pu arrêter aſſez longtems une Armée Conſulaire. Sa ſeule reſſource fut de déplorer ſon malheur en ces termes: „ Je ne ſai quel Dieu „ m'a aveuglé, tous mes deſſeins tournent contre moi, le Ciel me perſé- „ cute, & tout m'annonce une ruïne prochaine ". Ces triſtes réflexions contribuant à augmenter ſon découragement, il leva le ſiège de *Colophon*, & ſe retira d'abord à *Sardes*, & enſuite à la Cour de ſon Gendre *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, où il s'apliqua uniquement à mettre ſur pié le plus de Forces de terre qu'il lui fut poſſible, dans le deſſein de faire tête aux *Scipions*, qui n'étoient plus guères éloignés des bords de l'*Helleſpont*. Peu de tems avant que d'y arriver, *Scipion* l'*Africain* reçut la fâcheuſe nouvelle que ſon fils avoit été fait priſonnier par les *Syriens*. Il l'avoit amené avec lui pour lui aprendre le Métier de la Guerre dès ſes plus tendres années, & l'avoit envoyé dans un Vaiſſeau *Chalcidien* à *Démétriade*, ne voulant pas l'expoſer à quelque danger en *Aſie*; mais le Vaiſſeau qui le portoit, fut attaqué & pris par une Galère *Syrienne*. Le jeune *Romain* ayant été amené à *Antiochus*, ce Prince le reçut avec toutes les marques d'honneur qui étoient dues à ſa naiſſance & à la réputation de ſon Père. *Scipion* ne pouvoit qu'être infiniment ſenſible au malheur de ſavoir ſon fils entre les mains de l'Ennemi, cependant il n'en fut pas moins ardent à combattre *Antiochus*.

Les Troupes *Romaines*, en pourſuivant leur marche, s'attendoient à trouver une vigoureuſe réſiſtance à *Lyſimachie*. Elles s'aprochérent de cette Ville rangées en ordre de bataille, & ne furent pas médiocrement ſurpriſes de trouver les bords de la Mer dégarnis de monde, & les portes de *Lyſimachie* ouvertes. *Antiochus* avoit retiré la Garniſon de cette importante Place, que les *Syriens* évacuérent avec tant de précipitation, qu'ils y laiſſé-

(*a*) T. Liv. & Appian. ibid.

laiſſérent tous leurs vivres. Ainſi les *Romains*, fatigués d'une longue marche, y trouvérent toutes ſortes de rafraîchiſſemens, & y attendirent leurs malades & ceux qui étoient reſtés en arrière. Durant leur ſéjour en cet endroit, ils reçurent une autre nouvelle, qui ne leur parut pas moins ſurprenante que l'évacuation de *Lyſimachie*. La Ville d'*Abyde*, ſituée de l'autre côté de l'*Helleſpont*, & qui étoit la clé de l'*Aſie*, devoit être priſe avant que de pouvoir pénétrer dans les Etats du Roi de *Syrie*. Cette Ville ayant auſſi été abandonnée par ordre d'*Antiochus*, les Habitans envoyérent des Députés aux Généraux *Romains*, pour leur dire qu'ils étoient diſpoſés à les recevoir. Les deux nouvelles convainquirent *Scipion* qu'*Antiochus* n'étoit guères redoutable ſans *Annibal*; car c'étoit pendant l'abſence de ce dernier qu'avoit été priſe la réſolution d'évacuer ces Places, & d'attendre les *Romains* dans le cœur de l'*Aſie*. Comme perſonne ne ſongeoit à leur oppoſer la moindre réſiſtance, ils paſſérent en bon ordre l'*Helleſpont* par les ſoins d'*Eumène* & des *Rhodiens* (*a*) *.

*Les Romains entrent en Aſie.* Année après le Déluge 2809. Avant J. C. 190.

Les *Romains* étant entrés en *Aſie*, s'arrêtérent quelque tems à *Ilion*, qu'ils regardoient comme leur patrie primitive, & comme le berceau de leur origine. Le Conſul y offrit des ſacrifices à *Minerve*, qui préſidoit à la Citadelle. La joie fut, de part & d'autre, comme celle que reſſentent des Pères & des Enfans qui ſe revoient après une longue ſéparation. Les Habitans voyant leurs deſcendans vainqueurs de l'*Occident* & de l'*Afrique* revendiquer l'*Aſie*, croyoient voir *Ilion* ſortir de ſes cendres, & renaître avec plus d'éclat que jamais. Les *Romains*, de leur côté, étoient charmés de ſe retrouver dans l'ancienne demeure de leurs Pères qui avoient donné la naiſſance à *Rome*, & d'y contempler les Temples & les Statues des Divinités qui leur étoient communes avec cette Ville (*b*) †.

*Antiochus envoie une ambaſſade aux Scipions.*

Quand *Antiochus* eut reçu la nouvelle que les *Romains* avoient paſſé l'*Helleſpont*, & étoient campés à *Abyde*, il ſentit un redoublement de frayeur. Dans l'idée qu'il n'y avoit plus de reſſource pour lui dans la guerre, il tourna toutes ſes penſées du côté de la paix. Il employoit preſque toujours des Etrangers dans les Négociations les plus importantes. Celui dont il fit choix en cette occaſion, étoit un certain *Héraclide*, *Byzantin* de naiſſance, & *Thrace* d'origine. Ses Inſtructions portoient, qu'il eût à s'adres-

(*a*) T. Liv. ibid. & Appian. p. 105. (*b*) Juſtin. L. XXXI. c. 8. & T. Liv. ubi ſupr.

* Suivant *Tite-Live*, *Scipion* l'*Africain* ne paſſa point l'*Helleſpont* avec ſon frère, ayant été arrêté pendant quelques jours par une Cérémonie de Religion. Il étoit un des Prêtres *Saliens*, c'eſt-à-dire des Prêtres de *Mars*, & en cette qualité il devoit conduire avec grande pompe dans une proceſſion ſolemnelle les Boucliers Sacrés, que *Numa* diſoit avoir reçus du Ciel. Durant cette Fête, les *Saliens*, quoique Généraux d'Armée, n'exécutoient aucune entrepriſe, & ne pouvoient pas même ſortir du lieu où la fête ſe célébroit. Cette obligation ſuperſtitieuſe fit reſter *Scipion* quelques jours en *Europe*, pendant que ſon frère & les Troupes *Romaines* étoient en *Aſie* (1). Dans notre Hiſtoire de *Rome* nous aurons occaſion de parler de cette fête, & de quelques autres en uſage parmi les *Romains*.

† *Démétrius Scepſius*, cité par *Strabon* (2), dit qu'étant fort jeune il fit un tour à *Ilion* ou *Troye*, pour voir les ruïnes de cette fameuſe Ville, dans le tems que *Scipion* y étoit; & ajoute que les Habitans en étoient ſi pauvres, qu'ils n'avoient pas même des tuiles pour couvrir leurs maiſons.

(1) T. Liv. L. XXXVII. c. 33. (2) Strab. L. III. p. 594.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

s'adreſſer prémièrement à *Scipion l'Africain*, à lui bien faire ſa cour, & en cas qu'il le trouvât dans des diſpoſitions favorables, à lui déclarer, mais en ſecret, qu'*Antiochus* étoit prêt à lui rendre ſon fils, qu'il aimoit ſi tendrement, ſans rançon; que tous les Tréſors du Roi de *Syrie* étoient à ſon ſervice, & que ce Prince offroit de partager avec lui ſes Etats & tout ce qu'il avoit au monde. Les propoſitions publiques qu'il devoit faire revenoient à ceci; que le Roi conſentoit à remettre aux *Romains Smyrne*, *Lampſaque* & *Alexandrie*, & à évacuer les Places d'*Ionie* & d'*Eolide*, qui pourroient leur donner quelque ombrage; qu'au reſte il payeroit la moitié des fraix de la guerre. *Héraclide* ſe mit en chemin vers le Camp des *Romains* ſur les bords de l'*Helleſpont*, mais il fut très ſurpris de n'y point trouver l'ainé des *Scipions*, qui s'étoit arrêté en *Europe* pour s'acquiter des cérémonies religieuſes dont nous avons parlé: ainſi il fut obligé de faire, ſous différens prétextes, un ſéjour plus long à *Abyde* qu'il n'auroit fait ſans cela.

*Les propoſitions d'Antiochus rejettées.*

Dès-que *Publius* fut arrivé, l'Ambaſſadeur demanda audience, & parla conformément à ſes Inſtructions (*a*). Mais à ſon grand étonnement, ſes propoſitions, qu'il croyoit fort avantageuſes, furent rejettées par les *Romains*, qui lui firent cette réponſe finale, qu'il n'y avoit de paix à obtenir pour *Antiochus* qu'aux conditions ſuivantes. 1. Que comme le Roi avoit ſuſcité la guerre, il eût auſſi à en payer tous les fraix. 2. Qu'il rendît la liberté à toutes les Villes *Grecques* en *Aſie*. 3. Que pour prévenir toute querelle à l'avenir, il abandonnât toute l'*Aſie* en-deçà du Mont *Taurus*.

*Héraclide* n'ayant pu rien obtenir dans l'audience publique, eſſaya, ſuivant ſes Inſtructions, de gagner en particulier *Scipion l'Africain*. Il lui rendoit de fréquentes viſites, & en étoit toujours bien reçu en conſidération des bontés qu'*Antiochus* avoit pour ſon fils. Enfin, il lui communiqua ſes ordres, qui conſiſtoient à offrir au nom de ſon Maître, non ſeulement de lui rendre ſon fils ſans rançon, mais auſſi de partager le Trône avec lui. *Scipion* répondit à ces propoſitions d'*Héraclide* en ces termes. „ Si le Roi de *Syrie* „ me rend mon fils, je lui en aurai perſonnellement obligation en qualité „ de Père, mais qu'il n'attende aucune reconnoiſſance de ma part comme „ Citoyen *Romain*: comme tel je ne puis rien recevoir d'un Ennemi, ni „ lui rien promettre. Je ne laiſſerai pas de lui donner un bon avis, qui eſt „ le ſeul & le plus grand ſervice que je puiſſe lui rendre dans l'état où il „ s'eſt mis. Il auroit dû garder *Lyſimachie* pour nous arrêter, ou ſe poſter „ ſur les bords de l'*Helleſpont* pour nous diſputer le paſſage en *Aſie*. En ce „ cas il auroit peut-être obtenu des conditions plus favorables. Mais à préſent que nous ſommes en *Aſie*, tout ce qu'il peut faire, c'eſt de ſe ſoumettre aux conditions que nous jugerons à propos de lui preſcrire. Pour „ ce qui eſt des bontés qu'il a pour mon fils, je prie les Dieux immortels „ qu'il n'ait jamais beſoin de la même protection qu'il accorde ſi généreuſement à cet enfant. Que s'il ſouhaite de ſe garantir d'un pareil malheur, „ il fera bien de ne point hazarder de bataille contre les *Romains*. Cet avis eſt le plus fort témoignage que je puiſſe lui donner de mon eſtime & „ de ma reconnoiſſance (*b*).

Le

(*a*) T. Liv. ibid. Appian. in Syriac. p. 106. Polyb. Legat. 23. (*b*) T. Liv. L. XXXVI. & XXXVII.

Le mauvais ſuccès de cette ambaſſade plongea *Antiochus* dans une profonde mélancolie. Il trouva qu'on n'auroit pu lui impoſer des conditions plus dures quand il auroit été vaincu, & une pareille paix lui parut plus cruelle que la guerre la plus malheureuſe. Ainſi, renonçant à tous les projets de Paix, il ne s'occupa que des moyens de faire tête à l'Ennemi. Il ſe poſta avec ſon Armée près de *Thyatire* en *Lydie*, pendant que les *Romains*, après avoir quité *Troye*, s'avançoient vers *Elée*. Comme cette Ville appartenoit aux Rois de *Pergame*, *Eumène* vint y rendre ſes devoirs aux *Scipions*, & de retour à *Pergame* eut ſoin de fournir toutes ſortes de vivres à l'Armée *Romaine*, qu'il vint joindre en perſonne peu de tems après.

Dans le tems que les *Romains* étoient campés aux environs d'*Elée*, *Scipion* l'*Africain* tomba malade. *Antiochus*, ayant apris qu'on l'avoit tranſporté à *Elée*, lui renvoya ſon fils ſans rançon. *Scipion*, charmé de ce trait de généroſité, tint ſon fils longtems embraſſé, & après avoir donné un libre cours à ſa tendreſſe, il dit au *Syrien* qui venoit de lui faire un ſi cher préſent de la part d'*Antiochus*: „ Allez porter mes actions de graces au Roi, „ & dites-lui que je ne puis pour le préſent lui donner d'autre marque „ de ma reconnoiſſance, qu'en lui conſeillant de ne point ſonger à combat- „ tre, avant qu'il me ſache rétabli & de retour au Camp (*a*) ". Peut-être *Scipion* s'imaginoit-il qu'un délai de quelques jours donneroit occaſion au Roi de faire des réflexions, & de ſonger à conclure une ſolide Paix. Quoi qu'il en ſoit, le retour de ſon fils fut pour *Scipion* un remède admirable, puiſqu'il lui rendit ſa prémière ſanté. Mais avant qu'il fût en état de revenir au Camp, le Conſul ſubſtitua en ſa place comme ſon Lieutenant *Cn. Domitius*, & marcha contre *Antiochus*, qui étoit campé à *Thyatire*, ne doutant pas qu'il n'y eût moyen de vaincre les *Syriens*, ſans partager l'honneur de la victoire avec ſon frère.

Quoique la ſupériorité des Troupes d'*Antiochus*, beaucoup plus nombreuſes que celles des *Romains*, eût dû naturellement l'engager à hazarder ſans délai le combat, cependant la ſageſſe & l'autorité de *Scipion*, ſur qui il avoit toujours compté en cas de quelque grand revers, l'emportérent dans ſon eſprit ſur toute autre conſidération. Ainſi il ne voulut plus attendre le Conſul dans les Plaines de *Thyatire*, mais paſſa l'*Hermus*, & s'alla poſter près de *Magnéſie* au pié du Mont *Sipyle*. Pour n'être pas inſulté dans ce nouveau poſte, il fit entourer ſon Camp d'un foſſé profond de ſix coudées, & qui en avoit douze de largeur. Les bords extérieurs du foſſé étoient garnis de deux rangées de paliſſades, dont la dernière étoit défendue de diſtance à autre par des tours. Durant ces entrefaites le Conſul s'avançoit du côté de *Thyatire*, où il ſuppoſoit le Roi campé encore. Mais dès-qu'il ſut que l'Armée *Syrienne* avoit changé de ſituation, il alla du côté de l'*Hermus*, & ſe poſta d'abord à cinq milles de l'Ennemi. Dans le tems que les *Romains* étoient occupés à former leur Camp, un Parti de *Gaulois* & de *Scythes* s'avança en bon ordre pour les attaquer. Les *Romains* les repouſſérent, & en les obligeant à repaſſer la Rivière leur tuérent bien du monde. Après

(*a*) Polyb. Legat. 23. T. Liv. L. XXXVII. Juſtin. L. III. c. 7. Appian. p. 105, 106. Aurel. Vict. p. 609.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

près cette eſcarmouche, les deux Partis reſtérent dans l'inaction durant quelques jours; mais enfin le Conſul jugea à propos de paſſer l'*Hermus*, & d'aller camper à la diſtance d'un mille & demi du Camp ennemi. Pendant qu'il faiſoit fortifier ſon nouveau Camp, 3000 *Syriens* attaquérent les Travailleurs, mais furent repouſſés avec perte de 200 hommes tués ou faits priſonniers. Les deux Armées ſortoient de leurs Camps tous les matins, & ſe rangeoient en ordre de bataille, mais ſi près de leurs retranchemens, qu'il étoit viſible qu'ils n'avoient pas deſſein d'en venir à un engagement. Les *Romains* perdirent patience les prémiers, & étant venus camper dans la Plaine défiérent les *Syriens* au combat. Le Conſul craignant le retour de ſon frère, de peur de partager avec lui l'honneur de la victoire, ce motif le détermina à aſſembler un Conſeil de Guerre, pour y propoſer d'attaquer les retranchemens de l'Ennemi. Son avis fut que comme l'Hiver aprochoit, pour peu qu'on attendît, il n'y auroit moyen de rien faire avant le Printems ſuivant. „ Marchons donc ſur le champ, continua-t-il, contre ces „ *Aſiatiques* efféminés, & attaquons-les dans leurs retranchemens, puiſqu'ils „ n'ont pas le courage de ſortir dans la Plaine ". Jamais les *Romains* ne marquérent tant de mépris pour un Ennemi qu'en cette occaſion. Tous, juſqu'au dernier, furent de ſentiment qu'il falloit attaquer le Camp des *Syriens*, s'ils n'oſoient en ſortir.

Le lendemain, après qu'on eut reconnu la ſituation du Camp, le Conſul en fit aprocher ſon Armée rangée en bataille. Le Roi, d'un autre côté, regardant comme une choſe honteuſe, ſi, étant ſupérieur en nombre de Troupes & en Pays ami, il refuſoit plus longtems le combat, réſolut à tout hazard d'accepter le défi, & ſe prépara à une action qui devoit être déciſive (*a*).

*Bataille de Magnéſie.*

L'Armée de la République étoit compoſée de deux Légions *Romaines*, & de deux autres d'Infanterie *Latine*, chacune de 5500 Hommes, & de 7000 Auxiliaires envoyés par les Rois de *Macédoine* & de *Pergame*. La garde du Camp ayant été confiée à 2000 Soldats tant *Macédoniens* que *Thraces*, les *Romains* ſe poſtérent au centre, & les *Latins* ſur les deux ailes, dont la gauche s'étendoit juſqu'à la Rivière. A côté de l'aile droite, pour la couvrir & la ſoutenir, le Conſul avoit placé les Troupes auxiliaires d'*Eumène*, un petit Corps de Cavalerie, & quelques *Tralliens* & *Crétois* armés à la légère. Il ne jugea pas à propos de fortifier de la même manière l'aile gauche, parce que la Rivière, dont les bords étoient fort eſcarpés, la défendoient ſuffiſamment. Les *Romains* avoient 16 Eléphans, qui furent placés derrière l'Armée pour ſervir comme de Corps de réſerve, le Conſul n'ayant pas voulu les oppoſer à ceux des Ennemis, non ſeulement parce que ceux-ci étoient au nombre de 52, mais encore parce que les Eléphans d'*Afrique*, les ſeuls qu'euſſent les *Romains*, étoient beaucoup inférieurs pour la vigueur & pour la taille à ceux des *Indes*.

Tous les Peuples de l'*Orient* ſembloient s'être aſſemblés dans l'Armée *Syrienne* pour ſoutenir la cauſe d'*Antiochus*. Le Corps de bataille étoit compoſé de 16000 Fantaſſins armés à la *Macédonienne*. C'étoit une eſpèce de *Phalange*,

(*a*) T. Liv. & Appian. ibid.

*lange*, à cette différence près, qu'*Antiochus* la partagea en dix petits Corps ſéparés les uns des autres, & entre les intervalles deſquels on avoit placé un Eléphant chargé d'une tour montée par des hommes armés. Au côté droit de la *Phalange* étoit rangée ſur une même ligne une partie de la Cavalerie, ſavoir 1500 *Gaulois* d'*Aſie*, 3000 Cuiraſſiers armés de toutes pièces, 1000 autres Cavaliers qui étoient l'élite des *Mèdes*. Un peu au-delà étoit la Cavalerie de la Maiſon du Roi, c'eſt-à-dire les *Argyraſpides*, ainſi appellés parce qu'ils avoient des armes d'argent. Après eux 1200 Archers des *Scythes*, armés d'arcs & de flèches, donnoient dans la vue par la grandeur de leur taille, étant d'ailleurs tous des hommes choiſis. Les Troupes armées à la légère, au nombre de 3000, partie *Tralliens* & partie *Crétois*, avec 10000 Archers *Myſiens*, & 4000 autres tant Frondeurs qu'Archers, partie *Cyrtéens* & partie *Elyméens*, fermoient l'aile droite, avec quelques *Arabes* montés ſur des Dromadaires. Le Roi commandoit cette aile en perſonne. *Séleucus* ſon fils & *Antipater* ſon neveu commandoient à l'aile gauche, dont voici la diſpoſition. Tout près de la *Phalange* étoient poſtés 1500 *Galates* & 2000 *Cappadociens*, que le Roi *Ariarathe* avoit envoyés au ſecours de ſon Beau-père. Après eux 2700 Auxiliaires de différens Pays, puis 2000 Cuiraſſiers bien montés, & en flanc de cette aile 2000 Cavaliers armés à la légère. A quelque diſtance delà étoient poſtés différens petits Corps, tant Cavalerie qu'Infanterie; & entre autres 2500 *Galates*, tous Cavalerie, des *Crétois*, des *Cariens*, des *Ciliciens*, &c. La *Phalange* qui étoit au centre, étoit commandée par trois Officiers d'un mérite diſtingué, ſavoir, *Minion*, *Zeuxis* & *Philippe*. Devant la prémière ligne on avoit placé un très grand nombre de Chariots armés de faulx, & des Chameaux montés par des Archers *Arabes*, qui avoient des épées longues de ſix piés, pour pouvoir atteindre l'Ennemi du haut de ces Animaux. Jamais les *Romains* n'avoient vu une Armée plus nombreuſe, ni plus brillante *; & cependant il n'y en eut jamais pour laquelle ils témoignérent plus de mépris, en allant l'attaquer.

Le tems qu'il fit le jour de la bataille, fut très favorable aux *Romains*; car un brouillard épais s'étant élevé dès le matin, forma une grande obſcurité, qui empêchoit les Généraux *Syriens* d'agir de concert; au-lieu que les *Romains* en ſouffrirent beaucoup moins, à cauſe que leur Armée avoit moins d'étendue. Outre cela l'humidité, cauſée par le brouillard, amollit les cordes des arcs, & les courroies dont les Troupes d'*Antiochus* ſe ſervoient pour lancer des traits.

*Antio-*

* *Florus* nous aprend (1) que les Eléphans de l'Armée d'*Antiochus* étoient d'une taille monſtrueuſe, & remarquables outre cela par leurs ornemens de tête, où brilloient l'or, l'argent, le pourpre & l'ivoire. Nous liſons dans le 1. Livre des *Machabées* (2), que ce Prince avoit 120 Eléphans. Dans la bataille qu'il livra à *Ptolémée* il en eut 102, & dans la ſuite, à ce que *Polybe* aſſure, 150. Mais dans la journée dont il s'agit ici, il n'en eut que 54, 70000 Fantaſſins, & un peu plus de 12000 Chevaux. Suivant *Appien* toute ſon Armée n'étoit que de 70000 hommes en tout. *Florus*, par une étrange hyperbole, fait monter ſes forces à 300000 hommes, & ajoute qu'il avoit ce jour-là le même nombre tant de chevaux que de chariots armés en guerre. Les *Romains* avoient entre 28 & 30000 hommes, Cavalerie & Infanterie, dont 2000 reſtérent pour garder le Camp.

(1) Flor. Hiſt. Rom. L. II. c. 8. (2) 1. Machab. VIII. 6.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

*Antiochus* fondoit ſes plus grandes eſpérances ſur les chariots armés de faulx; mais *Eumène* entreprit de les rendre non ſeulement inutiles, mais même nuiſibles à l'Ennemi. Ce vaillant Prince ſe mit pour cet effet à la tête des Archers & des Frondeurs, & leur ordonna de les attaquer, non tous unis enſemble, mais partagés par petits pelotons, & de ne tirer que ſur les chevaux, en jettant tous en même tems de grands cris. Ces ordres furent parfaitement bien exécutés. Les chevaux effrayés par le bruit de tant de cris, & accablés de tous côtés d'une grêle de traits, prirent le mord aux dents, & après avoir été emportés de côté & d'autre, ſe tournérent enfin contre leurs propres Troupes. La Cavalerie *Romaine* s'étant avancée alors, tomba ſur ceux que les chariots venoient de mettre en deſordre, & n'eut guères de peine à renverſer des Troupes déjà épouvantées. *Eumène* chargea l'aile gauche, où *Séleucus* commandoit, avec tant de vigueur, qu'il l'obligea à s'enfuir, & à porter l'allarme juſques dans le corps de bataille. *Domitius*, ayant remarqué la choſe, ordonna à ſes ſoldats d'attaquer les Eléphans, qui, comme nous l'avons obſervé, étoient placés dans les intervalles qui ſéparoient les petits Corps qui formoient enſemble la *Phalange*. Les *Romains* dans leurs guerres contre *Pyrrhus* & *Annibal* avoient apris à ne point craindre ces terribles Animaux, & ſavoient comment il falloit en éviter l'impétuoſité, ou même tourner leur fureur contre leurs propres Maîtres.

Mais dans le tems que la victoire paroiſſoit ſe déclarer entièrement en faveur des *Romains*, leur aile gauche ſe trouvoit dans le plus grand danger. *Antiochus*, qui avoit remarqué que cette aile étoit entièrement découverte par les flancs, les quatre Eſcadrons qui la couvroient, ayant joint le reſte de la Cavalerie pour tomber ſur l'aile gauche de l'Ennemi, l'avoit attaquée avec ſes Troupes auxiliaires, non ſeulement de front, mais auſſi par les flancs. L'Infanterie *Romaine* courant riſque d'être enveloppée, gagna en deſordre le Camp que le Tribun *Emilius* gardoit avec un Corps de 2000 hommes. Quand il vit les *Romains* y venir en fuyant, il ſortit avec toutes ſes Troupes au devant d'eux; & après leur avoir reproché leur lâcheté, il ordonna aux ſiens de tuer ceux qui feroient encore un pas, ou qui refuſeroient de tourner viſage. Cet ordre donné à propos, & exécuté à l'égard de quelques-uns, eut tout ſon effet. Les fuyards s'arrêtent d'abord, puis ils retournent au combat, & s'efforcent d'effacer le deshonneur de leur fuite par un redoublement de valeur. Dans ce même tems *Attale*, frère d'*Eumène*, ſur l'avis qu'il reçut de la déroute de l'aile gauche, y accourut & arriva à propos avec 200 chevaux. *Antiochus*, preſſé de tous côtés, tourna bride, & s'enfuit. Son exemple ne tarda pas à être imité par toute ſon Armée. *Eumène* ſeul pourſuivit les fuyards à la tête de ſa Cavalerie, & en fit un terrible carnage. Les *Romains*, après avoir paſſé par deſſus des monceaux de corps morts s'avancérent juſqu'au Camp du Roi, & le pillérent. Ils y trouvérent d'immenſes richeſſes; mais avant que de pouvoir s'en rendre maîtres, il fallut en venir à un nouveau combat, plus meurtrier pour les *Syriens* que celui qu'ils avoient ſoutenu; car les *Romains* ayant eu toutes les peines du monde à forcer les retranchemens, paſſérent tout ce qui s'y trouva au fil de l'épée. Il y eut ce jour-là de tués, tant dans le combat

*Défaite d'Antiochus.*

que

Section IX. *Hiſtoire des Seleucides.*

que dans la fuite & dans la priſe du Camp, 50000 hommes d'Infanterie & 4000 de Cavalerie, 1400 faits priſonniers, & 15 Eléphans de pris. Les *Romains* ne perdirent pas plus de 300 Fantaſſins & 25 Cavaliers. *Eumène* n'eut que 15 hommes de tués, deſorte que cette victoire parut un vrai prodige à tous les Peuples tant de l'*Orient* que de l'*Occident* (*a*).

*Antiochus* ſe retira à *Sardes* avec ce qu'il put recueillir des Troupes qui avoient échappé au carnage. De *Sardes* il alla joindre ſon fils *Séleucus*, qui s'étoit ſauvé à *Apamée*. Pour ce qui eſt du Conſul, il ſe rendit maître de tous les Pays d'alentour. Les Villes de *Thyatire*, de *Magnéſie*, de *Trallis*, de *Magnéſie* en *Carie*, toute la *Lydie*, & *Ephèſe* même, quoiqu'elle eût de grandes obligations à *Antiochus*, ſe déclarérent en faveur des *Romains*. *Polyxénide*, ſur la nouvelle de la défaite du Roi, ſortit du Port d'*Ephèſe* & fit voile pour *Patare*, d'où il ſe rendit par terre en *Syrie*. Le Conſul prit le chemin de *Sardes*, qui lui ouvrit ſes portes. Son frère l'*Africain*, étant rétabli de ſa maladie, vint l'y trouver, & le félicita ſur ſa victoire. Cependant le Conſul n'y avoit eu guères de part; car tous les Hiſtoriens qui parlent de la Bataille de *Magnéſie*, attribuent tout l'honneur de la victoire à *Eumène* Roi de *Pergame*, & à ſon frère *Attale*, ſans faire mention d'aucun ordre donné à propos, ni d'aucune action de valeur faite par le Conſul en cette occaſion: ce qui ne l'empêcha pas de prendre le ſurnom d'*Aſiatique*, comme ſon frère avoit pris celui d'*Africain*.

*Antiochus* trouvant ſes affaires dans la plus triſte ſituation, tant par terre que par mer, envoya *Antipater* fils de ſon frère, & *Zeuxis* qui avoit eu ſous lui le Gouvernement de la *Lydie* & de la *Phrygie*, pour demander la paix aux *Romains*. Ils avoient ordre de traiter principalement avec le frère ainé, ſur la clémence & la bonté duquel *Antiochus* fondoit de grandes eſpérances. Ils s'adreſſérent donc à *Scipion* l'*Africain*, qui les préſenta au Conſul. Ils parlérent d'une manière ſoumiſe, & comme il convenoit à des Vaincus. „ Nous-„ nous adreſſons à vous, dirent-ils, ô *Romains*, pour ſavoir comment „ nous pourrons appaiſer votre République. Tous les Rois que vous avez „ vaincus juſqu'à préſent, ont éprouvé votre clémence après leur défaite. „ *Antiochus* ſera-t-il le ſeul monument de votre vengeance? La victoire „ que vous venez d'obtenir, doit naturellement vous porter à uſer de gé-„ nérosité envers les Vaincus, puiſqu'elle vous rend les Maîtres de l'Uni-„ vers. Devenus égaux aux Dieux immortels, aprenez d'eux à être lents „ à punir & promts à pardonner (*b*) ".

*Articles de Paix entre Antiochus & les Romains.*

On aſſembla le Conſeil au ſujet de cette ambaſſade, & après de longs débats on fit entrer les Ambaſſadeurs. *Scipion* l'*Africain* porta la parole, & dit: „ Nous ſommes perſuadés que la victoire que nous avons remportée „ en dernier lieu, eſt une faveur des Dieux, & par cela même notre deſ-„ ſein eſt de traiter les Vaincus avec modération, ne demandant guères „ davantage que lorſque nous avons mis le pié en *Aſie*. On donnera la paix „ à *Antiochus* aux conditions ſuivantes. Il évacuera toute l'*Aſie* en-deçà du „ Mont

(*a*) Tit. Liv. Appian. & Juſtin. ubi ſupr. (*b*) Appian. in Syriac. III. Polyb. Legat. 4. Tit. Liv. L. XXXVIII.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

„ Mont *Taurus*, & payera 15000 Talens d'*Eubée* pour les fraix de la guer-
„ re, 500 Talens comptant, 2500 quand le Sénat aura ratifié le Traité, &
„ le reſte en douze ans, 1000 Talens par an. Nous exigeons auſſi qu'il
„ donnera ſatisfaction au Roi *Eumène* en lui payant les 400 Talens qu'il
„ lui doit, & le reſte d'un payement pour le blé que le Roi de *Pergame*
„ ſon Père avoit fourni au Roi de *Syrie*. Il faut outre cela qu'*Antiochus* nous
„ livre *Annibal* le *Carthaginois*, *Thoas* l'*Etolien*, *Mnéſiloque* l'*Acarnanien*, &
„ les deux *Chalcidiens Philon* & *Eubulis*; car ce ſont eux qui ont le plus
„ contribué à allumer cette guerre. Enfin le Roi de *Syrie*, pour prouver
„ la ſincérité de ſes intentions, donnera 20 Otages à notre choix, & dont
„ un ſera *Antiochus* fils du Roi (*a*). ".

Les Ambaſſadeurs avoient ordre de faire la paix à quelque condition que ce fût. Ainſi elle fut bientôt conclue, & il ne fut plus queſtion que d'obtenir à *Rome* la ratification des Articles propoſés par *Scipion*. Durant ces négociations le Conſul partagea ſon Armée en trois Corps, & la mit en quartiers d'Hiver: un des Corps reſta à *Magnéſie*, un autre fut envoyé à *Trallis*, & le troiſième à *Ephèſe*, où les *Scipions* prirent leurs quartiers. Etant-là ils y reçurent une nouvelle ambaſſade de la part d'*Antiochus* avec les Otages qu'il avoit promis, les Priſonniers *Romains* auſſi-bien que leurs Déſerteurs, & les Etrangers que le Conſul avoit demandés. *Annibal* cependant, non plus que *Théas* l'*Etolien*, ne furent pas de ce nombre; car dès-qu'ils eurent avis qu'on négocioit un Traité, ils pourvurent l'un & l'autre à leur ſureté, & ſe retirérent en *Etolie*, où la guerre alloit probablement s'allumer entre *Rome* & cette République.

On envoya au Sénat *L. Aurélius Cotta* pour l'inſtruire de tout ce qui s'étoit fait dans cette négociation. Les Ambaſſadeurs d'*Antiochus*, qui furent de ce voyage, parlérent d'une manière très ſoumiſe, & ne demandérent autre choſe ſinon la ratification des Articles offerts par les *Scipions* à leur Maître. Le Sénat, après avoir examiné ces Articles, les aprouva, & donna ordre qu'ils fuſſent gravés ſur l'airain. Il y eut néanmoins une clauſe d'ajoutée, qui étoit que les Otages, donnés par les *Syriens*, ſeroient changés chaque année à l'exception du fils d'*Antiochus*, qui reſteroit à *Rome* auſſi longtems que la République le trouveroit à propos. La Paix étant ainſi ratifiée, & toute l'*Aſie* en-deçà du Mont *Taurus* remiſe au pouvoir des *Romains*, les Villes *Grecques* recouvrérent leur liberté, les Provinces de *Carie* & de *Lydie* furent données aux *Rhodiens*, & *Eumène* eut tout le reſte de ce qui avoit appartenu à *Antiochus* (*b*). Le tems du Conſulat de *Scipion* étant expiré, *Cn. Manlius Vulſo* fut envoyé en *Aſie* pour y prendre ſur lui le Commandement de l'Armée, & y règler tout avec dix Commiſſaires, qui lui furent aſſociés pour cet effet. *Manlius* ayant apris, à ſon arrivée, que la Ville de *Perga* * étoit encore entre les mains d'*Antiochus*, ce qui ne pouvoit

(*a*) Polyb. Legat. 24. Diodor. Sicul. Légat. c. 8. Appian. ibid. 9. Tit. Liv. L. XXXVII. Juſtin. L. XXXI. (*b*) Appian. & T. Liv. ubi ſupr.

* La Ville de *Perga* étoit ſituée ſur les bords du *Ceſtrius*, & conſerve encore à peu près ſon ancien nom, étant appellée *Pirgi* par les Habitans. Le Fleuve *Ceſtrius*, ou *Ceſtrus*, a ſa ſource dans le Mont *Taurus* vers les confins de l'*Iſaurie*. Il traverſoit la *Piſidie* & la *Pamphylie*, & ſe déchargeoit dans le Golphe de *Sattalie*.

voit être conſidéré que comme une violation du Traité de Paix, s'avança avec ſes Troupes vers cette Place, dans l'eſpérance d'engager une nouvelle querelle avec *Antiochus*; mais comme le Gouverneur de la Place témoigna être diſpoſé à la rendre dès-qu'il en auroit reçu l'ordre de ſa Cour, on lui accorda trente jours, & avant que ce terme fût expiré, la Ville fut remiſe au pouvoir de *Manlius*. De *Pergame* ce Général s'en retourna à *Apamée*, où les dix Commiſſaires & le Roi *Eumène* ſe trouvoient alors. Ces douze perſonnes mirent la dernière main au Traité, qui leur fut envoyé de *Rome*, avec les additions & les changemens que le Sénat avoit jugé à propos d'y faire, après le départ des Ambaſſadeurs *.

Il

* Nous donnerons ici le Traité tout entier, avec les changemens & les additions que le Sénat y fit, tel qu'il nous a été tranſmis par les Hiſtoriens *Grecs* & *Latins*. Il étoit conçu en ces termes: „ L'amitié ſubſiſtera entre *Antiochus* & les *Romains* aux conditions ſuivantes.

„ I. Le Roi *Antiochus* ne permettra le paſſage ſur ſes Terres, ni ſur celles de ſes Sujets, „ à aucune Armée ennemie du Peuple *Romain*, & ne lui fournira aucun ſecours: & réciproquement le Peuple *Romain* ni ſes Alliés ne ſouffriront pas qu'aucune Armée paſſe ſur „ leurs Terres pour faire la guerre à *Antiochus* ou à ſes Sujets.

„ II. *Antiochus* ne portera point la guerre dans les Iles, & il renoncera à ſes prétentions „ en *Europe*.

„ III. Il retirera ſes Troupes de toutes les Villes, Bourgades & Châteaux qui ſont en„ deçà du Mont *Taurus* juſqu'au Fleuve *Halys*, & de la plaine juſqu'aux hauteurs qui ſont „ vers la *Lycaonie*.

„ IV. Les Troupes *Syriennes*, en évacuant les Places, n'en tranſporteront point leurs ar„ mes; & ſi elles en ont tranſporté, elles les reſtitueront.

„ V. *Antiochus* ne recevra dans ſes Etats ni ſoldat du Roi *Eumène*, ni qui que ce ſoit.

„ VI. Si quelques Habitans des Villes que les *Romains* ſéparent du Royaume d'*Antio„ chus* ſe rencontrent dans ſon Armée, il les renverra à *Apamée*.

„ VII. Il ſera permis à ceux du Royaume d'*Antiochus* qui ſe trouveront, ſoit chez les „ *Romains*, ſoit chez leurs Alliés, ou de s'en retirer, ou d'y reſter.

„ VIII. *Antiochus* & ſes Sujets rendront aux *Romains* & à leurs Alliés les Eſclaves, les „ Priſonniers, & les Fugitifs qu'ils auront pris ſur eux.

„ Le Roi de *Syrie*, s'il eſt en ſon pouvoir, remettra entre les mains du Proconſul, le „ *Carthaginois Annibal* fils d'*Amilcar*, l'*Acarnanien Mnéſiloque*, l'*Etolien Thoas*, *Eubulis* & „ *Philon*, tous deux *Chalcidiens*, & quiconque aura eu quelque Magiſtrature dans l'*Etolie*.

„ IX. Il livrera tous les Eléphans qu'il a dans *Apamée*, & il ne lui ſera plus permis d'en „ avoir aucun.

„ X. Il mettra les *Romains* en poſſeſſion de toutes les Galères armées en guerre avec „ leur Equipage, & ne pourra mettre en mer que dix Vaiſſeaux, dont la Chiourme ne ſe„ ra que de trente rames. Il bornera ſa navigation au Promontoire de *Calycadne*, ſi ce n'eſt „ lorſqu'il faudra conduire de l'Argent, des Ambaſſadeurs, ou des Otages.

„ XI. Il ne lui ſera point permis de lever des Troupes mercenaires dans le Pays *Ro„ main*, ni d'en recevoir même de volontaires.

„ XII. Les Maiſons qui dans la *Syrie* appartenoient aux *Rhodiens* ou à leurs Alliés, de„ meureront en leur puiſſance, comme avant que la guerre leur fût déclarée.

„ XIII. S'il leur eſt dû de l'argent, ils ſeront en droit de l'exiger, & on leur rendra ce „ qu'ils prouveront leur avoir été enlevé.

„ XIV. Si *Antiochus* a donné à d'autres les Villes qu'il doit livrer aux *Romains*, il en reti„ rera les Garniſons, & il ne recevra point celles qui après la Paix voudroient rentrer ſous „ ſon obéiſſance.

„ XV. Il payera aux *Romains* durant douze ans, par chaque année, mille Talens de l'ar„ gent le plus pur, tel que celui d'*Athènes*, chaque Talent peſant 80 livres poids *Romain*, „ & 540000 boiſſeaux de froment.

„ XVI. Il délivrera au Roi *Eumène*, dans l'eſpace de cinq ans, 359 Talens en payemens

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

Il ne reſtoit plus rien à faire qu'à ratifier le Traité par des Cérémonies de Religion, & qu'à commencer à le mettre en exécution. Le Proconſul prêta au nom des *Romains* le ſerment ordinaire, c'eſt-à-dire qu'il donna un coup ſur la tête à une Truye, en diſant, *Si je viole l'engagement contracté, puiſſe* Jupiter *me frapper comme je frappe cette victime. Q. Minucius Thermus*, un des dix Commiſſaires, & *L. Manlius*, furent envoyés à la Cour de *Syrie*, où ils firent jurer *Antiochus*, Qu'il obſerveroit inviolablement tous les Articles du Traité. La Flotte *Syrienne* étoit en ce tems-là à *Patare*, où *Fulvius Labéo* ſe rendit à bord des Galères *Romaines*, & brula tous les Vaiſſeaux d'*Antiochus*, aimant mieux donner cet exemple de ſévérité à toutes les Puiſſances Maritimes, que de profiter de la Flotte du Roi vaincu. Les *Romains* affectérent le même deſintéreſſement à l'égard des Eléphans du Roi de *Syrie*, en ayant fait préſent à *Eumène*. Telle fut la fin de la guerre contre *Antiochus*, qui couta peu de ſang aux *Romains*, & qui contribua cependant plus qu'aucune autre à l'agrandiſſement de leur République: mais, par une triſte compenſation, le bonheur qu'ils eurent en cette occaſion, fut la cauſe de leur perte; car c'eſt du Traité de Paix avec *Antiochus* que les Hiſtoriens *Romains* datent la dépravation dans les mœurs de leurs Compatriotes, & la décadence de la République. Les *Romains* qui ſervoient en *Aſie*, en apportérent de grandes richeſſes, & introduiſirent dans *Rome* le luxe & les plaiſirs efféminés. „ Le luxe, dit un Poëte *Romain*, entra en „ triomphe dans *Rome*, paré des dépouilles de l'*Aſie*: il fit, par tous les vices „ qu'il traîna à ſa ſuite, plus de mal aux *Romains*, que n'auroient pu faire „ les plus nombreuſes Armées, & vengea ſeul l'Univers conquis " (*a*).

*Mort d'Antiochus.*

Pour ce qui eſt de l'infortuné *Antiochus*, il ne ſurvécut pas longtems à ſa chute. Ne ſachant où trouver l'argent qu'il devoit payer aux *Romains*, il alla faire un tour dans les Provinces d'*Orient* pour recueillir le tribut qu'elles lui devoient, laiſſant la Régence de la *Syrie* en ſon abſence à ſon fils *Séleucus*,

(*a*) Juvenal. Lib. II. Satyr. 6.

„ égaux, pour le blé qui lui eſt dû 127 Talens, ce qui ſe laiſſe à l'eſtimation d'*Antiochus*, „ & 1208 Dragmes; ſomme qu'il a accordée à *Eumène*, & dont ce Roi ſe contente.

„ XVII. Il remettra aux *Romains* 20 Otages, & les changera de trois ans en trois ans, „ leſquels Otages ne ſeront que depuis l'âge de 18 juſqu'à 45 ans.

„ XVIII. S'il manque quelque choſe à la ſomme qu'il payera tous les ans, il y ſatisfera „ l'année ſuivante.

„ XIX. Si quelques Villes ou quelques-unes des Nations à qui l'on défend par le pré„ ſent Traité de faire la guerre à *Antiochus*, s'aviſent de la lui faire, il aura droit de ſe dé„ fendre, ſans avoir cependant celui de prendre aucune de ces Villes, ou de les compter „ parmi ſes Alliés.

„ XX. Si quelqu'un des deux Partis ſouhaite qu'on ajoute quelques Articles nouveaux, „ cela pourra ſe faire d'un conſentement mutuel (1) ".

La plupart des Copies de *Tite-Live*, au-lieu du Fleuve *Halys*, dont il eſt parlé dans le III. Article, ont celui de *Tanaïs*, ce qui eſt certainement une faute, le dernier de ces Fleuves étant fort loin des Provinces de l'*Aſie Mineure*. Le Promontoire de *Calycadne*, dont il eſt fait mention dans l'Article X. étoit ſitué à l'embouchure d'un Fleuve de *Cilicie* du même nom, & près delà étoit le Promontoire de *Sarpédon*. Ce Fleuve eſt connu préſentement des *Italiens* ſous le nom de *Fiume del Ferro*. Le Promontoire de *Calycadne* eſt le même que *Strabon* appelle Cap de *Zéphyrium*.

(1) Appian. in Syriac. p. 112. (2) Polyb. Legat. 35. T. Liv. XXXVIII. c. 38.

*leucus*, qu'il avoit déclaré ſon héritier préſomtif. Quand il fut dans la Province d'*Elymaïde*, il aprit qu'il y avoit un grand Tréſor dans le Temple de *Jupiter Bélus*. La tentation étoit violente pour un Prince qui n'avoit guères de religion, & qui ſe trouvoit dans un extrême beſoin. Ainſi, ſous le faux prétexte que les Habitans s'étoient révoltés, il entra de nuit dans le Temple, & ſe rendit maître des richeſſes qui y étoient gardées depuis une longue ſuite d'années. Le Peuple, irrité de ce ſacrilège, ſe ſouleva contre lui, & l'aſſomma avec toute ſa ſuite. Telle fut ſa fin ſuivant *Strabon*, cité par *St. Jérôme* (*a*). Mais *Aurélius Victor* aſſure que ce Prince, après ſa retraite au-delà du Mont *Taurus*, s'abandonna à toutes ſortes de débauches, & qu'il fut tué par un de ſes propres Officiers, qu'il avoit maltraité un jour qu'il étoit ivre. La différence qu'il y a entre ces deux récits, a fait que les Hiſtoriens les plus judicieux, tant *Grecs* que *Latins*, ont paſſé ſa mort ſous ſilence. Il mourut dans la 37. année de ſon Règne, âgé de 52 ans, & ſe rendit fort recommandable par ſon humanité, ſa clémence & ſa libéralité. Un Decret qu'on rapporte de lui, par lequel il permettoit à ſes Sujets, & même leur commandoit de ne point obéir à ſes Ordonnances ſi elles ſe trouvoient contraires à la diſpoſition des Loix, marque qu'il avoit un grand reſpect pour la Juſtice (*b*). Juſqu'à l'âge de 50 ans il s'étoit conduit dans toutes les occaſions avec une valeur, une prudence, & une aplication, qui avoient fait réuſſir toutes ſes entrepriſes, & qui lui avoient mérité le titre de *Grand*. Mais depuis ce tems, ſa ſageſſe & ſon aplication avoient beaucoup décliné, & ſes affaires s'en étoient reſſenties. Sa conduite dans la guerre contre les *Romains*, le peu de cas qu'il fit des conſeils d'*Annibal*, & la paix honteuſe qu'il fut obligé d'accepter, effacérent tout l'éclat de ſes prémiers ſuccès. Le Prophète *Daniel* avoit prédit ſes exploits auſſibien que ſes malheurs, & ſes prédictions furent exactement accomplies *.

Il

(*a*) Hieronym. in Daniel. II. (*b*) Aurel. Victor. de Viris Illuſtr.

* Les prophéties du Chapitre XI. de *Daniel*, depuis le 10. verſet juſqu'au 19. regardent les actions de ce Prince, & ont eu toutes leur accompliſſement. *Les enfans du Roi du Septentrion lèveront de puiſſantes Armées, & l'un d'eux marchera avec une grande viteſſe, comme un torrent qui ſe déborde. Il reviendra enſuite, & étant plein d'ardeur, il combattra contre les forces de l'Egypte.* Ce Roi du Septentrion étoit *Séleucus Callinicus*, qui laiſſa en mourant deux enfans, *Séleucus Céraunus*, & *Antiochus* ſurnommé depuis *le Grand*. Le prémier ne règna que 3. ans. *Antiochus* ſon frère lui ſuccéda. Après avoir appaiſé les troubles de ſon Royaume, il fit la guerre à *Ptolémée Philopator* Roi du *Midi*, c'eſt-à-dire de l'*Egypte*; lui enleva la *Célé-Syrie*, qui lui fut livrée par *Théodote* Gouverneur de cette Province; défit les Généraux de *Ptolémée* aux défilés près de *Béryte*; ſe rendit maître d'une partie de la *Phénicie*, s'avançant juſqu'à la Forteresſe, ou, comme il y a dans le Texte *Hébreu*, juſqu'aux Forteresſes, c'eſt-à-dire juſqu'aux frontières d'*Egypte*. La victoire remportée par *Ptolémée* ſur *Antiochus* eſt clairement exprimée dans les paroles ſuivantes. *Le Roi du Midi étant attaqué, ſe mettra en campagne, & combattra contre le Roi du Septentrion : il lèvera une grande Armée, & des Troupes nombreuſes lui ſeront livrées entre les mains. Ptolémée Philopator* étoit un Prince indolent & efféminé. Ses Sujets furent obligés de le tirer comme par force de ſon aſſoupiſſement, pour le faire penſer à prendre les armes, & à repouſſer l'Ennemi, qui ſe préparoit à envahir ſon Pays. Il ſe mit enfin à la tête de ſes Troupes, & par la valeur & la bonne conduite de ſes Généraux il remporta à *Raphia* une victoire ſignalée ſur *Antiochus*. *Il en prendra un très grand nombre, & ſon cœur s'élèvera* &c. *mais il ne prévaudra point. Antiochus* perdit plus de 10000 hommes d'Infanterie & 300 de Cavalerie, & l'on fit ſur lui 4000 priſonniers. *Philopator*, après cette victoire, s'en retourna en *Egypte*, où il s'abandonna à l'indolence & aux plaiſirs : c'eſt

ce

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

Il eut pour Succeſſeur *Séleucus* ſurnommé *Philopator*, ou, comme *Joſéphe* l'appelle, *Soter* (*a*): ſurnom qui fut donné à ſon fils *Démétrius*. Ce Prince règna onze ans & quelques mois; mais il vécut dans l'obſcurité, à cauſe

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XII. c. 4.

Séleucus Philopator. Année après le Déluge 2812. Avant J. C. 187.

ce qui fut cauſe qu'il ne profita point de ſa victoire, comme il auroit pu le faire. *Car le Roi du Septentrion viendra de nouveau; il aſſemblera encore plus de Troupes qu'auparavant; & après un certain nombre d'années, il s'avancera avec une Armée nombreuſe.* *Antiochus*, après avoir terminé la guerre qu'il avoit au-delà de l'*Euphrate*, aſſembla dans ces Provinces une puiſſante Armée. Quatorze ans après la fin de la prémière guerre, il attaqua l'*Egypte* durant la Minorité de *Ptolémée Epiphane*, défit *Scopas* à *Panéas*, & ſe rendit maître de tout le Pays que *Philopator* avoit conquis par la victoire remportée à *Raphia*. *Et en ces tems-là pluſieurs s'élèveront contre le Roi du Midi.* Cette prédiction fut accomplie par la ligue faite entre les Rois de *Syrie* & de *Macédoine* contre le jeune Roi d'*Egypte*; par la conſpiration d'*Agathocle* & d'*Agathoclée* pour la Régence; & par celle de *Scopas*, qui penſa lui ôter la Couronne & la vie. *Les enfans des prévaricateurs de votre Peuple ſeront exaltés pour accomplir la prophétie, mais ils tomberont.* Pluſieurs *Juifs* apoſtats, pour ſe concilier la faveur du Roi d'*Egypte*, firent tout ce qu'il ſouhaita d'eux, même contre les ordonnances de la Loi: mais ils tombérent; car quand *Antiochus* fut rentré en poſſeſſion de la *Judée* & de *Jéruſalem*, il extermina ou chaſſa du Pays tous les Partiſans de *Ptolémée*.

*Le Roi du Septentrion viendra, il fera des terraſſes, & il prendra les Villes les plus fortes; les bras du Midi n'en pourront ſoutenir l'effort, & ils ſe trouveront ſans force. —— Mais celui qui vient contre lui, fera tout ce qui lui plaira, & il ne ſe trouvera perſonne qui puiſſe ſubſiſter devant lui. Il entrera dans la terre ſi célèbre, & elle ſera conſumée par lui.* *Antiochus*, après avoir défait l'Armée d'*Egypte* à *Panéas*, aſſiégea & prit prémièrement *Sidon*, enſuite *Gaza*, & après cela toutes les autres Villes de ces Provinces, ſans que les Troupes choiſies qu'envoya contre lui le Roi d'*Egypte*, puſſent l'en empêcher. Il fit *tout ce qui lui plut* dans la *Célé-Syrie* & dans la *Paleſtine*, entra dans la *Judée*, terre célèbre, & y établit ſon autorité, en chaſſant de la Citadelle de *Jéruſalem* la Garniſon que *Scopas* y avoit laiſſée; mais cette Garniſon s'étant ſi bien défendue qu'*Antiochus* fut obligé d'y faire marcher toutes ſes forces pour en venir à bout, & le ſiège tirant en longueur, le Pays fut ruïné & *conſumé* par le ſéjour que l'Armée fut obligée d'y faire. La Ville de *Jéruſalem* doit auſſi avoir beaucoup ſouffert en cette occaſion, puiſqu'*Antiochus* permit dans la ſuite aux *Juifs* par un Decret, d'aller rebâtir leur Ville démolie. Ce Decret, qui ſe trouve encore dans *Joſéphe* (1), étoit adreſſé à un certain *Ptolémée*, qui ſemble avoir été en ce tems-là Gouverneur de ces Provinces. *Il s'affermira dans le deſſein de venir en* Egypte *avec toutes ſes forces. Il lui donnera ſa fille en mariage, dans le deſſein de la corrompre; mais ſon deſſein ne lui réuſſira pas, & elle ne ſera point pour lui.* *St. Jérôme* nous aprend (2) qu'*Antiochus* donna ſa fille en mariage à *Ptolémée*, travaillant à la *corrompre* en l'excitant à trahir ſon époux, & à l'aider à le dépouiller de ſon Royaume; mais il échoua dans ſon projet, par l'attachement ſincère qu'elle conçut pour ſon mari, dont elle épouſa les intérêts au point de féliciter les *Romains* ſur la victoire qu'*Acilius* avoit remportée ſur ſon Père aux *Thermopyles* (3). *Il tournera ſa face contre les Iles, & il en prendra pluſieurs; mais un Prince fera ceſſer la honte dont* Antiochus *l'avoit chargé, & la fera retomber ſur lui.* *Antiochus* ayant mis fin à la guerre de *Célé-Syrie* & de la *Paleſtine*, envoya ſes deux fils avec l'Armée de terre à *Sardes*, ſe mettant lui-même ſur la Flotte pour ſe rendre dans la Mer *Egée*, où il prit pluſieurs Iles. Mais *le Prince* du Peuple qu'il avoit inſulté par cette invaſion, c'eſt-à-dire *Lucius Scipion* le Conſul *Romain*, fit *retomber l'affront ſur lui*, en gagnant la Bataille de *Magnéſie*, & en le chaſſant de toute l'*Aſie Mineure*. *Il tournera enſuite ſa face vers les terres de ſon Empire, mais il tombera enfin, & diſparoîtra pour jamais.* Après ſa défaite *Antiochus* retourna à *Antioche* ſa Capitale. Il alla bientôt après dans les Provinces de l'*Orient*, amaſſer de l'argent pour payer les *Romains*; mais il fut tué dans ce voyage, & ne revint jamais en *Syrie*. Comme tous les traits de ce Tableau conviennent entièrement à *Antiochus*, & uniquement à ce Prince, nous ne ſaurions nous imaginer qu'ils ayent été tracés au hazard & ſans deſſein.

(1) Joſeph. Antiq L. XII. c. 3.
(2) Hieronym. in Daniel. II.
(3) T. Liv. L. XXXVII. c. 3.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

ſe du triſte état où les *Romains* avoient réduit l'Empire de *Syrie*, & de la ſomme exorbitante de mille Talens qu'il fut obligé de payer annuellement, en vertu du Traité de Paix fait entre eux & ſon Père. Ce fut ſous le Règne de ce Prince que vivoit cet *Héliodore*, dont il eſt parlé dans le 2. Livre des *Machabées* (*a*), à l'occaſion ſuivante.

La Ville de *Jéruſalem* jouïſſoit en ce tems-là d'une profonde paix. La piété d'*Onias* le Grand-Sacrificateur y faiſoit obſerver les Loix de Dieu avec tant d'exactitude, que les Princes idolâtres mêmes ne pouvoient s'empêcher de reſpecter le Temple, & de l'enrichir de leurs dons. *Séleucus* portoit la généroſité juſqu'à fournir de ſes propres revenus toute la dépenſe qu'exigeoient les ſacrifices, quoique le tribut qu'il devoit payer annuellement aux *Romains* ne lui laiſſât guères les moyens de faire des libéralités; mais peu de tems après les choſes changérent étrangement de face. Un certain *Simon*, de la Tribu de *Benjamin*, & Prévôt du Temple, s'étant brouillé avec *Onias*, à cauſe que ce dernier s'oppoſoit à ſes injuſtes entrepriſes, alla trouver *Apollonius*, qui gouvernoit la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine* au nom de *Séleucus*, & lui dit qu'il y avoit dans le Temple d'immenſes tréſors, que les Prêtres partageoient entre eux, & qui ſeroient beaucoup mieux dans les coffres du Roi. *Apollonius* en ayant auſſitôt donné avis à *Séleucus*, ce Prince envoya *Héliodore* ſon Tréſorier à *Jéruſalem*, avec ordre de ſe ſaiſir de ces tréſors, & de les lui apporter à *Antioche*. *Héliodore*, étant arrivé à *Jéruſalem*, fit part au Souverain-Sacrificateur, qui le reçut avec de grands témoignages de reſpect & d'eſtime, du motif de ſon voyage, & lui demanda ſi ce qu'on avoit rapporté au Roi étoit vrai? *Onias* lui dit, Qu'à-la-vérité il y avoit quelque argent dans le Temple, mais qu'il n'y étoit que comme un dépôt deſtiné à l'entretien des Veuves & des Orphelins. *Héliodore* allégua que les ordres qu'il avoit de porter cet argent au Roi étoient poſitifs, & qu'il ne pouvoit s'en diſpenſer. Le jour qu'il vint pour exécuter ſa commiſſion, toute la Ville fut dans les plus terribles allarmes. Les Prêtres, revétus de leurs habits Sacerdotaux, ſe proſternérent au pié de l'Autel, & joignirent leurs voix à celle du Peuple pour ſuplier le Tout-puiſſant de ne point permettre que le Saint Lieu fût expoſé à opprobre. Cependant *Héliodore* s'étoit déjà avancé avec ſes ſatellites juſqu'à l'endroit où étoit le tréſor, & ſe préparoit à s'en ſaiſir, quand *le Seigneur des Eſprits* jetta l'épouvante dans l'ame de ceux qui avoient eu l'audace d'accompagner *Héliodore*. Car ils virent un cheval magnifiquement harnaché, monté par un homme d'une mine terrible, & dont les armes paroiſſoient être d'or, qui ſe jetta ſur *Héliodore*, & le frappa de la corne des piés de devant. Dans ce même tems parurent auſſi deux jeunes hommes d'une beauté éblouïſſante, qui, tenant chacun un fouet à la main, en donnérent pluſieurs coups très violens à *Héliodore*. La douleur qu'il en reſſentit, le fit tomber à terre ſans connoiſſance. Ses Gardes l'enlevérent tandis que le Temple, auparavant rempli de trouble, retentiſſoit des cris de joie de tout le Peuple, qui béniſſoit le Tout-puiſſant de la protection qu'il venoit d'accorder à ſon Sanctuaire. Quelques Amis d'*Héliodore* ſuplié-

*Séleucus envoie Héliodore pour piller le Temple de Jéruſalem.*

(*a*) 2. Machab. III. & IV.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

ſupliérent alors le Grand-Prêtre d'invoquer Dieu en ſa faveur. *Onias* y conſentit, & offrit un ſacrifice pour ſa guériſon. Pendant qu'il faiſoit ſa prière, les deux jeunes hommes dont on a parlé, apparurent à *Héliodore*, & lui dirent: „ Rendez graces au Grand-Prêtre *Onias*; car c'eſt en ſa con- „ ſidération que le Seigneur vous a accordé la vie. Après avoir été châtié „ de Dieu, annoncez ſa grande puiſſance à tout le monde ". En achevant ces mots, ils diſparurent. *Héliodore* offrit des oblations & des vœux à celui qui lui avoit redonné la ſanté. Il remercia *Onias*, & s'en retourna, rendant témoignage à tout le monde des œuvres merveilleuſes du Tout-puiſſant, qu'il avoit vues de ſes propres yeux. A ſon retour, le Roi, qui ne pouvoit renoncer au deſſein de s'enrichir des dépouilles du Temple, lui demanda qui il croyoit le plus propre à exécuter cette entrepriſe? „ Si „ vous avez quelque ennemi qui en veuille à votre Couronne, répondit „ *Héliodore*, envoyez-le en ce lieu, & vous pourrez compter d'en être dé- „ fait, celui qui habite dans le Ciel étant lui-même le Protecteur du Tem- „ ple contre tous ceux qui voudroient le prophaner ". *Joſèphe*, qui rapporte la même Hiſtoire, au-lieu du nom d'*Héliodore*, a celui d'*Apollonius*, qui, comme nous l'avons dit ci-deſſus, étoit Gouverneur de la *Célé-Syrie* & de la *Paleſtine*.

Quoique Dieu eût interpoſé en cette occaſion ſon pouvoir de la manière la plus éclatante, *Simon* renonça ſi peu pour cela à ſa haine contre *Onias*, qu'il fit maſſacrer pluſieurs des Amis de ce Souverain-Sacrificateur, étant encouragé par *Apollonius* à tenir cette conduite. *Onias* ſe rendit en perſonne à *Antioche* pour ſe plaindre de ces violences, mais peu de tems après ſon arrivée dans cette Ville *Séleucus* vint à mourir. L'Abréviateur de *Jaſon* de *Cyrène* affirme que *Séleucus* étoit déjà mort avant qu'*Onias* arrivât à *Antioche*; mais, ſuivant *Euſèbe*, le Grand-Sacrificateur trouva ce Prince encore en vie, & obtint de ſa part un ordre, en vertu duquel le perfide *Simon* fut envoyé en exil (*a*). Quoi qu'il en ſoit à cet égard, *Séleucus* fut bientôt puni de ſon entrepriſe ſacrilège par celui-là même dont il s'étoit voulu ſervir pour piller le Temple.

Nous avons rapporté ci-deſſus qu'*Antiochus le Grand*, Père de *Séleucus*, fit un Traité de Paix avec les *Romains* après la Bataille de *Magnéſie*, & qu'il donna entre autres ôtages *Antiochus* un de ſes fils, & cadet de *Séleucus*. Il y avoit treize ans qu'il étoit à *Rome*. Son frère *Séleucus*, ſouhaitant de l'avoir, envoya ſon fils *Démétrius*, qui n'étoit âgé que de dix ans, à *Rome*, pour ſervir d'ôtage en la place d'*Antiochus*. Quelques Auteurs croient (*b*) que *Séleucus* n'avoit d'autre but en ceci, que de faire élever ſon fils à la manière des *Romains*. D'autres conjecturent qu'il vouloit charger *Antiochus* de quelque expédition guerrière contre l'*Egypte* durant la Minorité de *Philométor* (*c*). Après de longs débats, le Sénat conſentit enfin à l'échange, & *Antiochus* partit pour l'*Aſie* dans le même tems que le jeune *Démétrius* prit le chemin de *Rome*. Pendant l'abſence des deux Héritiers de la Couronne, *Hélio-*

*Séleucus empoiſonné.*

(*a*) 2. Machab. IV. Euſeb. in Chron.
(*b*) Salian. ad Anu. Mundi 3878.
(*c*) Vaillant in Hiſt. Reg. Syr.

*Héliodore*, croyant qu'il lui ſeroit aiſé de l'uſurper en ſe defaiſant de *Séleucus*, le fit empoiſonner, & s'empara de l'Autorité Royale. SECTION IX.

Ainſi fut accomplie la prédiction de *Daniel*, qui, après avoir parlé de la mort d'*Antiochus le Grand*, ajoute, *un Collecteur de taxes prendra ſa place, & il périra en peu d'années, non en rencontre ni dans un combat.* Ces mots déſignent clairement le Règne court & obſcur de *Séleucus*, & ſon genre de mort; car il ne règna qu'onze ans, & ſa mort ne fut ni *en rencontre* dans une guerre étrangère, ni *dans un combat* contre des Sujets rebelles, mais par la trahiſon d'un de ſes Amis. Le Prophète l'appelle un *Collecteur de taxes*: auſſi fut-ce ſa véritable occupation durant tout le tems de ſon Règne, étant obligé de payer aux *Romains* mille Talens par an pendant douze années, dont la dernière fut celle de ſa mort. On prétend qu'il aſſembla, pendant qu'il fut ſur le Trône, une puiſſante Armée, dans le deſſein d'aſſiſter *Pharnace* Roi de *Pont* contre *Eumène;* mais qu'étant ſur le point de paſſer le Mont *Taurus*, la crainte des *Romains* l'engagea à revenir ſur ſes pas, & à licentier ſes Troupes (*a*). *Joſèphe* nous aprend (*b*) qu'il employa *Hircan* fils de *Joſeph* & neveu de *Tobias* pour recueillir les taxes le long du bord oriental du *Jourdain*, où *Hircan* avoit fait bâtir à cette occaſion une bonne Forteresſe de marbre blanc, à une petite diſtance du Pays de *Heshbon*. Le même Auteur ajoute que *Séleucus* le fit Gouverneur de toute cette Contrée & qu'il remplit cette Charge durant les ſept dernières années de ce Prince, faiſant continuellement la guerre aux *Arabes*, & remportant ſur eux de grands avantages. Il paroit clairement par le 2. Livre des *Machabées* (*c*), comme auſſi par le témoignage de *Joſèphe*, que *Séleucus* poſſéda la *Célé-Syrie*, la *Phénicie* & la *Judée*, quelque tems avant ſa mort; car *Apollonius* gouvernoit ces Provinces en ſon nom. *Héliodore* fut envoyé pour piller le Temple, & *Onias* alla ſe plaindre de *Simon* à *Séleucus* Roi de *Syrie*, & point à *Ptolémée* Roi d'*Egypte*. Mais nous ne trouvons dans aucun Hiſtorien, à quelle occaſion, ni par quels moyens ces Pays tombérent au pouvoir de *Séleucus*. Après la Bataille de *Panéas*, *Antiochus*, comme on l'a vu ci-deſſus, ſe rendit maître de la *Célé-Syrie* & de la *Paleſtine;* mais lorſque *Ptolémée Epiphane* épouſa ſa fille, il convint de les lui rendre comme une dot. Mais ſi elles furent rendues, comment ſe retrouvérent-elles en la puiſſance de *Séleucus*? *Polybe* (*d*) ſemble inſinuer que la convention dont il s'agit, ne fut jamais exécutée; car cet Auteur affirme que les Provinces en queſtion reſtérent ſous la domination du Roi de *Syrie* après la Bataille de *Panéas*; & ajoute qu'*Antiochus Epiphane*, qui ſuccéda à *Séleucus*, dans ſa réponſe aux Ambaſſadeurs qui vinrent de *Grèce* pour terminer les différends qui s'étoient élevés entre lui & *Ptolémée Philométor*, nia formellement qu'*Antiochus* eût jamais promis la *Célé-Syrie* à *Ptolémée Epiphane* comme dot de ſa fille. L'autorité de *Polybe* nous détermineroit à croire que la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine*, nonobſtant l'accord, n'avoient pas été cédées par les Rois de *Syrie*, ſi le contraire ne paroiſſoit pas manifeſtement par le Livre des *Machabées*, comme auſſi

*Hiſtoire des Séleucides.*

Année après le Déluge 2823. Avant J. C. 176.

(*a*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſii p. 302.
(*b*) Joſeph. Antiq. L. XII. c. 4, 5.
(*c*) 2. Machab. III. & IV.
(*d*) Polyb. Legat. 72. p. 893.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

auſſi par *Joſèphe* (*a*), qui dit qu'auſſitôt qu'*Hircan*, & tous les principaux de la *Célé-Syrie* & de la *Paleſtine* eurent reçu la nouvelle de la naiſſance de *Philométor*, ils ſe rendirent à *Alexandrie*, pour faire à cette occaſion des complimens de félicitation au Roi *Ptolémée Epiphane* & à la Reine *Cléopatre* ſon épouſe: ce qu'ils n'auroient certainement point fait, ſi ces Provinces avoient été ſous la domination du Roi de *Syrie*. *Diodore* de *Sicile* (*b*) atteſte que *Ptolémée Epiphane* leva une nombreuſe Armée, dans le deſſein de faire la guerre à *Séleucus*; mais qu'étant venu à mourir, la choſe en reſta-là. Cela étant, il y a beaucoup d'apparence que *Séleucus*, irrité par ce procédé d'*Epiphane*, tâcha de tirer avantage de la Minorité de ſon fils *Philométor*, & qu'ayant continué la guerre que ſon Père avoit été ſur le point de commencer, il s'empara des Provinces en queſtion. Car il paroit par le Livre des *Machabées*, & par *Joſèphe*, que *Séleucus* étoit en poſſeſſion de ces Provinces au tems de ſa mort. Mais reprenons le fil de notre Hiſtoire.

Antiochus Epiphane.

*Antiochus*, frère de *Séleucus*, en revenant de *Rome* en *Syrie*, aprit à *Athènes* la mort de ſon frère, & reçut avis en même tems qu'*Héliodore* avoit uſurpé la Couronne, & étoit ſoutenu par un puiſſant parti; mais qu'il s'en formoit pourtant un autre en faveur de *Ptolémée*, qui prétendoit faire valoir les droits de ſa Mère ſœur du feu Roi. Dans une conjoncture ſi délicate, *Antiochus* eut recours à *Eumène* Roi de *Pergame*, & à *Attale* frère de ce Prince, qui le conduiſirent en *Syrie* à la tête d'une nombreuſe Armée, & le placérent ſur le Trône après en avoir chaſſé l'Uſurpateur (*c*). Comme ce Roi devoit être un cruel Perſécuteur des *Juifs*, le Prophète *Daniel* (*d*) prédit tout ce qui devoit lui arriver. Il déſigne ſon Avènement à la Couronne de la manière ſuivante (*e*). *A ſa place* (c'eſt-à-dire de *Séleucus*) *ſuccèdera un homme mépriſable, à qui l'on ne donnera point les honneurs de la Royauté. Il viendra à petit bruit, & il ſe rendra maître du Royaume par flaterie.* Il eſt dit ici, *qu'on ne lui donneroit pas les honneurs de la Royauté.* En effet il ne monta ſur le Trône, ni par le droit de ſa naiſſance, puiſque *Séleucus* ſon frère avoit laiſſé un fils, qui étoit ſon héritier légitime; ni par le choix des Peuples; mais par le ſecours d'*Eumène* & d'*Attale*, qu'il avoit ſu gagner par des *diſcours flateurs* & de grandes promeſſes. En montant ſur le Trône il prit le ſurnom d'*Epiphane*, c'eſt-à-dire d'*Illuſtre*: titre qui, comme nous le verrons bientôt, ne lui convenoit en aucune manière, au-lieu que le ſurnom de *Mépriſable*, que le Prophète lui donne, lui fut aplicable pendant tout le cours de ſa vie. *Polybe* (*f*), *Philarque* (*g*), *Tite-Live* (*h*), & *Diodore* de *Sicile* (*i*), tous Auteurs *Payens*, & les deux prémiers ſes contemporains, affirment qu'il ſortoit ſouvent du Palais avec deux ou trois Domeſtiques, & s'en alloit courir les rues à *Antioche*; qu'il paſſoit des jours entiers à cauſer avec des Orfèvres & des Graveurs dans leurs boutiques, & à diſputer avec eux ſur les règles de leur Art, qu'il ſe piquoit ridiculement

*Son caractère.*

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XII. c. 4.
(*b*) Diod. Sic. in Excerpt. Valeſ. p. 294. 297.
(*c*) Appian. in Syriac. p. 116, 117.
(*d*) Daniel XI. & XII.
(*e*) Ibid. XI. 21.
(*f*) Apud Athenæum. L. V. p. 193.
(*g*) Apud eund. L. X. p. 438.
(*h*) Tit. Liv. L. XLI.
(*i*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſ. p. 304.

ment d'entendre auſſi bien qu'eux. Il entroit ſouvent en converſation avec des gens de la lie du Peuple, & ſe méloit avec eux dans les lieux où ils étoient atroupés. Dans ces rencontres, il lui arrivoit de boire avec des étrangers de la plus baſſe condition. Quand il aprenoit que quelques jeunes gens avoient fait une partie de plaiſir, il alloit ſans rien dire chanter & boire avec eux, ſans aucun égard pour les loix de la Bienſéance. Quelquefois il quitoit ſes habits Royaux, mettoit une robe à la *Romaine*, & alloit dans cet équipage de rue en rue, comme il l'avoit vu pratiquer à *Rome* aux Elections pour la Magiſtrature. Il demandoit les ſuffrages des Citoyens, en donnant la main à l'un, & en embraſſant un autre; & briguoit tantôt la Charge d'Edile, tantôt celle de Tribun. Quand il avoit été élu, il ſe faiſoit apporter la Chaire Curule, pour y entendre les petits procès qui ſurvenoient pour des contrats de Vente & des affaires du Marché, & prononçoit ſa ſentence avec autant de gravité & d'attention, que s'il s'étoit agi d'affaires de la dernière importance. On dit auſſi (*a*) qu'il étoit fort adonné à l'ivrognerie, qu'il dépenſoit une grande partie de ſes revenus en débauches, & que quand le vin lui étoit monté à la téte, il alloit ſouvent courir dans la Ville en jettant l'argent à pleines mains parmi la canaille, & criant *Attrape qui peut*. D'autres fois il ſortoit avec une Couronne de roſes, & une Robe à la *Romaine*, & marchoit ſeul dans les rues. Si quelqu'un s'aviſoit de le ſuivre, il avoit toujours dans ces occaſions ſous ſa robe proviſion de pierres qu'il lui jettoit. Il aimoit auſſi à ſe baigner aux Bains publics avec le commun-peuple, & y faiſoit des extravagances qui le rendoient un objet de mépris pour tous ceux qui le connoiſſoient. Qu'on juge par tous ces traits ſi *Antiochus* ne méritoit pas mieux le ſurnom d'*Epimane* ou d'*Inſenſé*, que celui d'*Epiphane* ou d'*Illuſtre* (*b*). St. *Jérôme* nous aprend qu'il portoit la débauche au point de s'y abandonner publiquement, quelque honteuſe qu'elle pût être (*c*). Mais en voilà aſſez pour prouver que le titre de *Mépriſable*, par lequel le Prophète *Daniel* le déſigne, lui convenoit avec la dernière juſteſſe.

A peine *Antiochus* fut-il monté ſur le Trône, que le frère du Grand-Prêtre *Onias*, nommé *Jéſus*, mais qui porta dans la ſuite le nom de *Jaſon*, ayant formé le deſſein d'enlever à ſon frère la Souveraine-Sacrificature, à laquelle en ces tems-là étoit annexée la Puiſſance Royale, fit offrir à ce Prince 360 Talens, outre 80 autres pour un autre article, afin d'être revétu de la Charge de Souverain-Pontife. Ce ne fut pas tout. Comme *Onias* étoit généralement reſpecté pour ſa piété & pour ſa juſtice, *Jaſon* n'ignoroit pas que ſon autorité ne ſeroit guères ſolidement établie auſſi longtems que ſon frère feroit ſon ſéjour à *Jéruſalem*. Par un ordre du Roi, il l'obligea à ſe retirer à *Antioche*. Ce qui fit réuſſir la négociation de *Jaſon*, fut l'extrême beſoin qu'*Antiochus* avoit d'argent, le Tréſor de ſon Père ſe trouvant épuiſé par les ſommes prodigieuſes qu'il avoit payées aux *Romains*. Ce même beſoin fut cauſe que le Roi prêta volontiers l'oreille à une nouvelle pro-

(*a*) Athen. L. X. p. 438.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Hieronym. in Daniel. XI. p. 37.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

propoſition d'*Onias*, qui s'engagea à donner encore 150 Talens, pourvu qu'il lui fût permis de conférer le droit de Bourgeoiſie à autant d'Habitans de *Jéruſalem* qu'il jugeroit à propos, & de faire bâtir à *Jéruſalem* un Lieu d'exercice pour la Jeuneſſe, & une Académie, à la manière des *Grecs*. Ces nouvelles graces qu'*Onias* venoit d'obtenir, lui conciliérent la bienveillance d'un grand nombre de *Juifs*, la Nation en général ayant une extrême paſſion pour les coutumes des *Grecs*. Le droit de Bourgeoiſie à *Antioche* emportoit outre cela de grands privilèges ſous les Rois *Syro-Macédoniens*. C'eſt ce qui fit que pluſieurs, dans l'eſpérance d'obtenir ce droit, épouſérent hautement les intérêts de *Jaſon*; deſorte que ſous le Règne de ce méchant homme les mœurs des *Juifs* ſe corrompirent entièrement. Ils imitérent les coutumes des *Gentils*, & commencérent à avoir honte de la Circonciſion, quoique caractère diſtinctif du Peuple de Dieu. Ils bâtirent des Amphithéatres dans *Jéruſalem* pour des Spectacles prophanes, & d'autres Edifices deſtinés aux plus honteuſes débauches. Les Prêtres mêmes, abandonnant leurs fonctions ſacrées, couroient aux Jeux publics, dans leſquels ils devenoient quelquefois Acteurs (*a*).

En *Egypte*, depuis la mort de *Ptolémée Epiphane*, *Cléopatre* ſa veuve, ſœur d'*Antiochus Epiphane*, avoit pris en main les rênes du Gouvernement, & s'étoit chargée de la tutelle du jeune Roi ſon fils. Mais étant morte cette année, la Régence tomba entre les mains de *Lénée*, Grand-Seigneur du Pays, & l'Education du Roi fut confiée à un Eunuque nommé *Eulée*. Dès-qu'ils furent en charge, ils demandérent la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine* à *Antiochus*: demande qui produiſit bientôt une guerre entre les deux Couronnes. Comme *Cléopatre* étoit Mère d'un de ces Rois & Sœur de l'autre, elle avoit empêché, tant qu'elle avoit vécu, qu'on n'en vînt à une rupture. Mais les nouveaux Régens n'eurent pas les mêmes ménagemens pour *Antiochus*, & ne firent point difficulté de demander ce qu'ils croyoient appartenir à leur Maître. Il faut avouer que l'*Egypte* avoit toujours été en poſſeſſion de la Souveraineté de ces Provinces, depuis le prémier *Ptolémée*, juſqu'à ce qu'*Antiochus le Grand* les enleva à *Ptolémée Epiphane*, & les laiſſa à ſon fils *Séleucus*, ſans autre droit que celui de conquête.

Les *Egyptiens*, pour faire valoir leurs prétentions, diſoient que dans le partage de l'Empire fait entre les quatre Succeſſeurs d'*Alexandre*, après la fameuſe Bataille d'*Ipſus*, ces Provinces avoient été aſſignées à *Ptolémée*: Que lui & ſes Succeſſeurs en avoient toujours joui depuis juſqu'à la Bataille de *Panéas*, dont le gain avoit mis *Antiochus le Grand* en état de les en dépouiller: Que ce Prince étoit convenu en donnant ſa fille au Roi d'*Egypte*, de lui rendre en même tems ces Provinces à titre de dot, & que ç'avoit été-là le principal article de ce mariage. *Antiochus* nioit l'un & l'autre de ces faits, & aſſuroit au contraire que dans le partage général de l'Empire d'*Alexandre*, toute la *Syrie*, y compris la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine*, avoient été aſſignées à *Séleucus Nicator*, & que par conſéquent elles lui appartenoient comme Héritier légitime du Trône de *Syrie*. Par rapport à l'article du

(*a*) 2. Machab. IV. 10, 11, 12. Joſeph. Antiq. L. II. c. 6.

du mariage, en vertu duquel on reclamoit ces Provinces, il ſoutenoit que c'étoit une chimère. Après avoir ainſi étalé leurs raiſons de part & d'autre, ſans avoir pu convenir de rien, il fallut enfin remettre aux armes la déciſion de ce différend (*a*).

Le tems de la Minorité du Roi d'*Egypte* étant expiré, on fit de grands préparatifs à *Alexandrie* pour la ſolemnité de ſon Couronnement, comme cela ſe pratiquoit en *Egypte*. A cette occaſion *Antiochus* envoya *Apollonius*, un des prémiers Seigneurs de ſa Cour, avec le Caractère d'Ambaſſadeur, pour y aſſiſter, & pour féliciter de ſa part le jeune Roi. C'étoit en apparence pour faire honneur à ſon neveu; mais le vrai motif étoit de découvrir les deſſeins de cette Cour par rapport aux Provinces de *Célé-Syrie* & de *Paleſtine*, & quelles meſures on y prenoit à cet égard. Dès-qu'il aprit, au retour d'*Apollonius*, qu'on s'y préparoit à lui faire la guerre, il ſe rendit par mer à *Ioppe*, viſita toute la frontière du Pays, & prit les précautions néceſſaires pour la mettre en état de ſe bien défendre contre les attaques des *Egyptiens*.

En chemin faiſant il paſſa par *Jéruſalem*, où il fut reçu par *Jaſon* avec toutes les marques d'honneur que la plus baſſe flaterie peut imaginer. Les Habitans ſe prêtérent avec empreſſement aux vues de leur Souverain-Sacrificateur, & prodiguérent leurs aclamations à un Prince idolâtre, dont ils devoient bientôt éprouver la tyrannie. De *Jéruſalem* il paſſa dans la *Phénicie*, & après y avoir mis ordre à tout, il revint à *Antioche* (*b*). L'année ſuivante, *Jaſon* envoya à *Antioche* ſon frère *Ménélas*, pour payer le tribut au Roi, & négocier en ſon nom quelques autres affaires. Mais dans l'audience qu'il obtint, au-lieu de s'acquiter de ſa commiſſion, il fit ſi bien qu'il obtint la Charge de ſon frère, ayant offert 300 Talens plus que lui. *Ménélas*, de retour à *Jéruſalem*, trouva tant de réſiſtance de la part de ſon frère, qu'il fut obligé de quiter la Ville; mais ayant eu recours à *Antiochus*, il ſe concilia tellement les bonnes graces de ce Monarque, en lui promettant d'embraſſer ſa Religion, qu'il fut renvoyé avec un pouvoir aſſez grand pour obliger *Jaſon* à quiter *Jéruſalem*, & à ſe retirer dans le Pays des *Ammonites*. *Ménélas* s'empara alors ſans obſtacle de la Charge de Souverain-Sacrificateur, & dégagea la parole qu'il avoit donnée à *Antiochus*, non ſeulement en renonçant à la Loi de *Moyſe*, mais auſſi en portant ſes compatriotes, autant qu'il lui fut poſſible, à imiter ſon exemple. Après s'être mis en poſſeſſion de la Souveraine-Sacrificature, il ne ſe ſoucia plus de payer l'argent qu'il avoit promis, & fut cité pour ce ſujet à comparoître devant le Roi à *Antioche*. Mais avant que d'avoir gagné cette Ville, *Antiochus* en étoit parti pour aller appaiſer une ſédition qui s'étoit élevée dans deux Villes de *Cilicie*. Les revenus de ces Villes ayant été donnés à *Antiochis*, une des Concubines du Roi, les Habitans, par indignation ou par quelque autre motif, avoient pris les armes & commis de grands deſordres. *Antiochus*, avant que de ſe mettre en chemin, confia le Gouvernement d'*Antio-*

(*a*) Hieronym. in Daniel. & Polyb. Legat. 82. p. 308. & Legat. 72. p. 893.

(*b*) 2. Machab. IV. 21.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

d'*Antioche* à *Andronic*, un des principaux Seigneurs de ſa Cour. Cependant *Ménélas*, en vendant pluſieurs Vaiſſeaux d'or du Temple à *Tyr*, & dans les Villes voiſines, amaſſa une ſomme aſſez conſidérable, non ſeulement pour payer le Roi, mais auſſi pour engager *Andronic* & les principaux Officiers de la Cour à lui faire regagner les bonnes graces de ce Prince. *Onias*, qui ſe trouvoit en ce tems-là à *Antioche*, ne put s'empêcher de reprocher à cet Apoſtat le ſacrilège dont il s'étoit rendu coupable, en s'appropriant les Vaſes ſacrés du Temple. *Ménélas*, piqué au vif de ce reproche, obtint d'*Andronic*, à force d'argent, qu'il feroit expédier *Onias*; mais celui-ci, en ayant eu avis, ſe réfugia dans un azile à *Daphné*, dont *Andronic* vint à bout de le faire ſortir par de belles promeſſes; après quoi il lui fut facile de l'aſſaſſiner, & de gagner par cet infame moyen l'argent que l'impie *Ménélas* lui avoit promis. *Onias* fut généralement regretté, tant des *Gentils* que des *Juifs* d'*Antioche*, qui réunirent leurs ſollicitations auprès du Roi pour qu'il prît connoiſſance du meurtre qui avoit été commis en ſon abſence. Quelque méchant que fût *Antiochus*, il avoit non ſeulement de l'eſtime, mais même de la vénération pour *Onias*: ainſi, tant pour ſatisfaire aux loix de la Juſtice, que par égard pour la requête de ceux d'*Antioche*, il fit conduire *Andronic*, après qu'il eût été convaincu du crime qu'on lui imputoit, au lieu où le meurtre avoit été commis, & l'y fit mourir dans les tourmens. Sur l'autorité du 2. Livre des *Machabées* (*a*) nous avons rejetté le témoignage de *Joſèphe* (*b*), qui affirme que *Jaſon* ne fut élevé à la Dignité de Grand-Prêtre, qu'après la mort d'*Onias*: & nous nous croyons d'autant plus fondés à révoquer ſon témoignage en doute, que cet Hiſtorien ſe contredit lui-même; car dans ſon petit Traité des *Machabées*, il raconte la particularité en queſtion préciſément comme nous avons fait. „ *Antiochus*, dit-il dans ce Traité, ayant dépouillé *Onias* de ſa Charge de Souverain-Sacrificateur, mit en ſa place ſon frère *Jaſon*, qui lui avoit promis „ un tribut annuel de 3660 Talens. Dès-que *Jaſon* ſe vit revétu de cette éminente Charge, il changea toute la Religion de ſes Pères, & altéra les „ Mœurs de la Nation". Ce paſſage de *Joſèphe* s'accorde parfaitement avec l'Hiſtoire des *Machabées*, à l'exception du tribut annuel, que cet Ecrivain, s'il n'y a pas ici quelque faute de Copiſte, augmente outre meſure.

*Antiochus*, qui depuis le retour d'*Apollonius* de la Cour d'*Egypte* s'étoit toujours préparé à la guerre, dont il voyoit bien qu'il étoit menacé de la part de *Ptolémée* pour la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine*, ſe trouvant enfin en état de la commencer, réſolut de ne pas différer plus longtems, & de la porter dans les Etats de ſon Ennemi. Il ſe flata de pouvoir impoſer à *Ptolémée* les conditions qu'il jugeroit à propos, ce Prince n'ayant alors que ſeize ans, & étant entièrement gouverné par des Miniſtres qui manquoient de fermeté & de talens. D'un autre côté, les *Romains*, ſous la protection de qui l'*Egypte* s'étoit miſe, avoient trop d'affaires ſur les bras pour ſonger à la ſecourir, & la guerre qu'ils avoient avec *Perſée* Roi de *Macédoine* ne leur en laiſſoit pas le loiſir. Ainſi il crut ne pouvoir jamais trouver de conjonc-

ture

(*a*) 2. Machab. IV. 32 &c. (*b*) Joſeph. Antiq. L. II. c. 6.

ture plus favorable pour décider la querelle qu'il avoit avec l'*Egypte*.

Cependant, ne voulant pas rompre ouvertement avec les *Romains*, il envoya une ambaſſade au Sénat, pour payer les arrérages du tribut qui étoit dû à la République, & pour repréſenter en même tems ſon droit ſur les Provinces de *Célé-Syrie* & de *Paleſtine* dont il étoit actuellement en poſſeſſion, & l'obligation où il étoit d'entrer en guerre pour le ſoutenir (*a*). *Appollonius*, qui étoit Chef de l'Ambaſſade, étoit chargé, outre le tribut, de pluſieurs préſens conſidérables pour la République. Quand les Députés *Syriens* furent arrivés à *Rome*, & eurent été introduits dans le Sénat, ils s'attachérent particulièrement à juſtifier leur Maître de n'avoir pas acquité une dette que ſon Père avoit contractée, & que lui-même n'avoit pas encore été en état de payer. Après qu'*Apollonius* eut donné tout ce qui étoit dû de la part de la *Syrie*, il ajouta encore un préſent de pluſieurs Vaſes d'or qui peſoient 500 livres; remercia les Sénateurs de l'excellente éducation qu'*Antiochus* avoit reçue à *Rome*, & des honneurs qui lui avoient été rendus durant le ſéjour qu'il y avoit fait; & finit ſon diſcours en expoſant les prétentions de ſon Maître ſur la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine*, & en demandant que l'alliance entre *Rome* & la *Syrie* fût renouvellée. Le Sénat fit aux Ambaſſadeurs la reception la plus obligeante, les défraya, & les combla de préſens. Le Préteur *Attilius* eut ordre de dreſſer l'acte de confédération ſur le même pié que celui qui avoit été fait avec *Antiochus le Grand*. L'argent que les Ambaſſadeurs payérent, fut mis entre les mains des Queſteurs, & les Vaſes d'or entre celles des Cenſeurs, qui les conſacrérent aux Dieux qu'ils voulurent. Pour ce qui eſt des prétentions ſur les Provinces de *Célé-Syrie* & de *Paleſtine*, le Sénat renvoya la diſcuſſion de cette affaire à un tems plus convenable, & ne répondit rien ſur cet article (*b*).

Avant que les Ambaſſadeurs fuſſent revenus de *Rome*, *Antiochus* s'étoit mis à la tête de ſon Armée, & avoit pris le chemin de l'*Egypte*. L'Armée de *Ptolémée* & la ſienne ſe joignirent entre le Mont *Caſius* & *Péluſe*. On en vint bientôt à une bataille, dans laquelle les *Egyptiens* furent honteuſement défaits. *Antiochus* profita ſi bien de ſa victoire, qu'il mit la frontière en état de ſervir de barrière, & de rendre inutiles tous les efforts que pourroit faire l'*Egypte* pour recouvrer les Provinces qui étoient le ſujet de leur querelle. Telle fut ſa prémière expédition contre l'*Egypte*. Enſuite, ſans rien entreprendre de plus cette année, il s'en retourna à *Tyr*, & mit ſon Armée en quartiers d'Hiver (*c*).

Durant ſon ſéjour à *Tyr*, trois Députés du *Sanédrin* de *Jéruſalem* vinrent lui faire des plaintes contre *Ménélas*, qu'ils convainquirent, en préſence du Roi, d'impiété, de ſacrilège, & d'un grand nombre de violences. Le Roi l'auroit infailliblement condamné à mort; mais *Ménélas*, ayant acheté pour une grande ſomme d'argent la protection de *Ptolémée Macron* *, un des

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

Epiphane *envoie une ambaſſade à Rome.*

*Il envahit l'Egypte.*

(*a*) T. Liv. L. XLII. c. 29. Polyb. Legat. 71. p. 892. Juſtin. L. XXXIV. c. 2. Diodor. Sicul. Legat. 18. Joſeph. Antiq. L. XII. c. 6. Hieronym. in Daniel. XI.

(*b*) T. Liv. Polyb. Juſtin. ibid.

(*c*) Hieronym. T. Liv. Polyb. ibid. 2. Machab. IV. 44 &c.

* Ce *Ptolémée Macron*, ayant été autrefois Gouverneur de l'Ile de *Cypre* ſous le Roi *Ptolemée*

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

des Miniſtres d'*Antiochus*, non ſeulement fut renvoyé abſous, mais fit même condamner à mort comme calomniateurs les trois Députés: injuſtice ſi cruelle, que les *Tyriens*, touchés de leur malheureux ſort, les firent enterrer honorablement.

*Sa ſeconde expédition en Egypte.*

*Antiochus* ayant employé tout l'Hiver à faire de nouveaux préparatifs pour une ſeconde expédition en *Egypte*, marcha, dès-que la Saiſon le permit, vers les frontières de ce Pays, où il remporta une ſeconde victoire, qui fut ſuivie de la reddition de *Péluſe*. Dans cette dernière défaite des *Egyptiens*, il auroit pu les faire paſſer au fil de l'épée juſqu'au dernier; mais au-lieu de profiter de ſon avantage, il arrêta lui-même ſes gens, en allant en perſonne de tous côtés, pour faire ceſſer le carnage. Ce trait de clémence lui gagna le cœur des *Egyptiens* au point, que lorſqu'il avança dans le Pays, tous venoient en foule ſe ſoumettre à lui; deſorte qu'il ſe vit bientôt maître de *Memphis* & de tout le reſte de l'*Egypte*, à la réſerve d'*Alexandrie*, qui ſeule tint bon contre lui (*a*). Dans cette ſeconde invaſion, *Philométor* tomba entre les mains du Vainqueur, ſans que nous puiſſions dire, s'il ſe rendit de lui-même, ou s'il fut fait priſonnier. Le prémier de ces ſentimens eſt le plus vraiſemblable; car *Antiochus* lui laiſſoit une entière liberté, & le faiſoit manger à ſa table. Quelque tems après il le mena avec lui à *Memphis*, affectant de prendre ſoin des intérêts du jeune Roi, & de règler les affaires comme ſon Tuteur. Mais quand une fois il ſe fut rendu maître du Pays, il ſe ſaiſit de tout ce qui lui convenoit, pilla de tous côtés, & s'enrichit lui-même & ſes Troupes des dépouilles des *Egyptiens*. Pendant tout ce tems-là *Philométor* faiſoit un triſte perſonnage. A l'Armée il s'étoit toujours tenu loin du danger, & ne s'étoit pas ſeulement montré à ceux qui combattoient pour lui. Après cela il ſe ſoumit à *Antiochus* de la manière la plus lâche, & ſe laiſſa enlever un ſi beau Royaume ſans faire le moindre effort pour le conſerver. Ce n'étoit néanmoins pas tant en lui manque de courage & de capacité naturelle (car dans la ſuite il donna plus d'une preuve du contraire à l'un & l'autre égard) qu'un effet de l'éducation efféminée qu'il avoit reçue d'*Eulée* ſon Gouverneur. Car cet *Eunuque*, qui étoit auſſi ſon Prémier-Miniſtre, avoit eu ſoin de le plonger dans le luxe & dans

(*a*) 1. Machab. XVII. XVIII. & 2. Machab. Sicul. in Excerpt. Valeſ. p. 311. V. 1. Hieronym. in Dan. XI. 24, 25. Diodor.

*lémée Philométor*, avoit retenu pendant la Minorité de ce Prince tous les revenus du Pays entre ſes mains, & n'avoit jamais voulu les remettre aux Miniſtres, malgré toutes les inſtances qu'ils purent faire à cet égard. Mais auſſitôt que le Roi eut été déclaré Majeur, il apporta le tout à *Alexandrie*, & le remit au Fiſc. Une ſomme ſi conſidérable, venue dans un tems d'extrême beſoin, lui avoit fait beaucoup d'honneur à la Cour. Mais dans la ſuite, piqué de quelque ſujet de plainte que lui donnérent les Miniſtres, ou de ce qu'on ne le récompenſoit pas comme il croyoit l'avoir mérité par un ſervice de cette importance, il ſe révolta contre *Ptolémée*, entra au ſervice d'*Antiochus*, & lui livra l'Ile de *Cypre*. Le Roi, charmé de cette acquiſition, admit *Ptolémée Macron* au nombre de ſes plus intimes Amis, & lui donna le Gouvernement de la *Célé-Syrie* & de la *Paleſtine*, envoyant à ſa place en *Cypre Cratès*, qui avoit commandé dans le Château de *Jéruſalem* ſous *Soſtrate* (1). Il eſt fait plus d'une fois mention de ce *Ptolémée Macron* dans les Livres des *Machabées*.

(1) Valeſii Exerpt. ex Polyb.

dans la molleſſe, afin de ſe rendre auſſi néceſſaire quand le jeune Prince ſeroit Majeur, qu'il l'avoit été durant ſa Minorité (*a*).

Pendant qu'*Antiochus* étoit en *Egypte*, un faux bruit de ſa mort ſe répandit dans toute la *Paleſtine*. *Jaſon* crut l'occaſion propre à recouvrer le Poſte qu'il avoit occupé à *Jéruſalem*, & prit d'abord le chemin de cette Ville avec un peu plus de 1000 hommes. Par leur moyen, & par celui des Amis qu'il avoit dans *Jéruſalem*, il la prend, en chaſſe *Ménélas*, qui ſe retire dans la Citadelle, commet toutes ſortes de cruautés contre ſes Concitoyens, & fait mourir ſans miſéricorde tous ceux qui lui tombent entre les mains, & qu'il regardoit comme ſes ennemis (*b*). Quand *Antiochus* aprit ces nouvelles en *Egypte*, il conclut que c'étoit une révolte générale des *Juifs*, & accourut auſſitôt pour la reprimer. Ce qui l'irritoit le plus, étoit que le Peuple de *Jéruſalem*, à ce qu'on lui dit, avoit fait de grandes réjouïſſances ſur le bruit de ſa mort. Pour en tirer vengeance, il forma le ſiège de la Ville, la prit d'aſſaut, & en trois jours de tems fit paſſer 40000 hommes au fil de l'épée. Il y en eut outre cela 40000 faits priſonniers, & vendus aux Nations voiſines. Peu content de cela, il entra par force dans le Temple juſques dans le Sanctuaire & les lieux les plus ſacrés, ſouillant même par ſa préſence le Lieu très ſaint, où *Ménélas* le conduiſit. Et pour faire le plus cruel outrage à ce Lieu ſi reſpectable, il immola une truye ſur l'Autel des Holocauſtes, & en ayant fait bouillir dans de l'eau une partie, il ordonna qu'on fît des aſperſions de cette eau dans le Temple, afin de le ſouiller entièrement *. Enſuite, ajoutant le ſacrilège à la prophanation, il emporta l'Autel

*Il prend Jéruſalem, & prophane le Temple.*

(*a*) 1. Machab. I. 19. Juſtin. L. XXXV. c. 2. (*b*) 1. Machab. I. 20—25. Joſeph. Antiq. L. XII. c. 8.

* *Diodore de Sicile* rapporte cette particularité de la manière ſuivante. „ *Antiochus Epiphane*, ayant vaincu les *Juifs*, entra dans le ſaint Oracle de Dieu, où les Prêtres ſeuls „ étoient admis. Il trouva dans cet endroit la Statue d'un homme avec une longue barbe, „ tenant un livre en ſa main, & aſſis ſur un ane. Il prit cet homme pour *Moyſe*, qui „ bâtit *Jéruſalem*, fonda la Nation *Juive*, & lui donna ces Loix qui ſont odieuſes à toutes les autres Nations. Comme ſon deſſein étoit d'ôter ce ſujet d'horreur à toutes les Nations, il tâcha d'abroger les Loix des *Juifs*. Pour cet effet il offrit en ſacrifice au Fondateur de ce Peuple une grande truye ſur l'Autel de Dieu, qui étoit bâti en plein air, „ & en fit répandre le ſang ſur la Statue & ſur l'Autel. Enſuite, en ayant fait bouillir la „ chair dans de l'eau, il ordonna qu'on arroſât de cette eau les Livres ſacrés qui contenoient leurs Loix, & contraignit le Souverain-Sacrificateur & d'autres *Juifs* de manger „ de la chair de pourceau (1) ". *Joſèphe* affirme la même choſe, diſant en termes exprès, qu'*Antiochus*, après s'être rendu maître de la Ville, ſacrifia une truye ſur l'Autel, & ordonna qu'on fît des aſperſions dans le Temple avec l'eau dans laquelle cette victime avoit été bouillie (2). Et nous ne ſaurions nous empêcher d'obſerver en cet endroit, que *Joſèphe*, dans ce qu'il dit de la priſe de *Jéruſalem* par *Antiochus*, non ſeulement ſe trouve en contradiction avec tous les Anciens, mais auſſi avec lui-même; car *Polybe*, *Strabon*, *Apollodore*, *Nicolas de Damas* &c. diſent qu'*Antiochus* prit *Jéruſalem* d'aſſaut après un long ſiège. *Joſèphe* affirme (3) en propres termes, qu'Antiochus *prit la Ville par force*, & repréſente ce Prince comme enragé de la réſiſtance qu'il y avoit rencontrée. Dans un autre endroit, il parle de ceux qui perdirent la vie à ce ſiège en combattant contre *Antiochus*. Cependant dans ſes *Antiquités*, le même Ecrivain dit qu'il entra dans la Ville *ſans violence*, ceux de ſon parti lui en ayant ouvert les portes. Mais ce n'eſt point-là l'unique contradiction qui ſe trouve dans cet Auteur.

(1) Diod. Sicul. L. XXXIV. ap. Phot. Cod. 244. (2) Joſeph. Antiq. L. XII. c. 16. (3) Idem de Bell. Jud. L. I. c. 1. (4) Idem ibid. L. VI. c. 11.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

l'Autel des Parfums, la Table des Pains de Propoſition, le Chandelier à ſept branches du Sanctuaire (le tout étoit d'or) & pluſieurs autres Vaſes & Dons des Rois, auſſi d'or, pour la valeur de 1800 Talens. Pour combler la meſure de la calamité des *Juifs*, *Antiochus* nomma pour Gouverneur de la *Judée*, un *Phrygien* nommé *Philippe*, homme d'une cruauté barbare, & *Andronic*, d'un caractère tout pareil, pour Gouverneur de la *Samarie*. *Ménélas*, le plus méchant des trois, eut le titre de Souverain-Sacrificateur, avec l'autorité qui étoit annexée à cette Charge. Les *Alexandrins* voyant *Philométor* entre les mains d'*Antiochus*, à qui il laiſſoit gouverner ſon Royaume comme il lui plaiſoit, le regardérent comme perdu pour eux, & placérent ſur le Trône ſon frère cadet, auquel on donna à cette occaſion le nom d'*Euergète*, qui fut changé dans la ſuite en celui de *Phyſcon*, c'eſt-à-dire *gros ventre*, parce que ſes excès en fait de manger & de boire l'avoient rendu extrêmement corpulent. C'eſt ſous ce dernier titre que la plupart des Hiſtoriens parlent de lui. *Cinéas* & *Cumanus* lui furent donnés pour Miniſtres à ſon Avènement à la Couronne, & on les chargea de remettre, s'il étoit poſſible, les affaires du Royaume dans un état floriſſant (*a*).

*Sa troiſième expédition en Egypte.*

*Antiochus*, ayant apris ce qui ſe paſſoit en *Egypte*, en prit occaſion de revenir pour la troiſième fois dans ce Royaume, ſous le prétexte ſpécieux d'y rétablir le Roi dépoſé, mais en effet pour s'en rendre maître. Il défit les *Alexandrins* dans un combat naval près de *Péluſe*, entra par terre en *Egypte*, & marcha droit à *Alexandrie*, dans le deſſein d'en former le ſiège. Le jeune Roi conſulta ſes deux Miniſtres, qui lui conſeillérent de convoquer tous les hauts Officiers de l'Armée, & de délibérer avec eux ſur ce qu'il convenoit de faire dans une conjoncture ſi embarraſſante. Après de longs débats on décida que l'état des affaires demandoit qu'on cherchât des voies d'accommodement avec *Antiochus*, & que pour cet effet on prieroit les Ambaſſadeurs des différens Etats de la *Grèce* qui ſe trouvoient à *Alexandrie* d'interpoſer leur médiation.

Aucun d'eux n'ayant fait la moindre difficulté de ſe prêter à cette négociation, ils allérent par eau, accompagnés de deux Ambaſſadeurs d'*Egypte*, trouver *Antiochus*. Ce Prince les reçut fort bien dans ſon Camp, & les ayant régalés magnifiquement ce jour-là, il leur marqua le lendemain pour écouter les propoſitions qu'ils avoient à lui faire. Les *Achéens* parlérent les prémiers, & les autres enſuite, chacun à ſon tour. Tous s'accordérent à charger *Eulée*, & à attribuer la guerre à ſa mauvaiſe conduite & au bas-âge de *Ptolémée Philométor*, mêlant adroitement dans leurs diſcours l'apologie du nouveau Roi, & tâchant d'adoucir *Antiochus* à ſon égard, pour l'engager à traiter avec lui, qui étoit auſſi ſon neveu. *Antiochus*, dans ſa réponſe, convint de tout ce qu'ils avoient dit ſur la cauſe de la guerre; & ayant pris delà occaſion de leur expoſer les droits qu'il avoit ſur la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine*, il allégua toutes les raiſons que nous avons rapportées, & produiſit les Pièces autentiques, qui parurent ſi fortes, que tous ceux qui ſe trouvérent préſens, furent convaincus de la bonté de ſon droit ſur ces

(*a*) Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig. p. 60. & 68. Polyb. Legat. 81. p. 907. T. Liv. L. XLIV. c. 19.

ces Provinces. Par rapport aux conditions de Paix, il les renvoya à un Traité, auquel il feroit travailler lorſqu'il auroit auprès de lui deux perſonnes abſentes qu'il leur nomma, & ſans qui il déclaroit ne vouloir pas faire la moindre choſe dans une négociation de cette importance.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Après cette réponſe, il vint camper à *Naucratis*, & delà devant *Alexandrie*, dont il commença à former le ſiège. Dans cette extrémité, *Ptolémée Euergète* & *Cléopatre* ſa ſœur, qui étoient dans la Place, envoyérent des Ambaſſadeurs à *Rome*, repréſenter leur ſituation, & implorer le ſecours de cette puiſſante République. Ils parurent à l'audience que le Sénat leur accorda, revétus d'habits de deuil, & tenant en main des branches d'Olivier. Après s'être proſternés devant cette auguſte Aſſemblée, ils parlérent en ces termes. „ L'*Egypte*, dirent-ils, que vous avez protégée, & „ dont les Rois ont été ſous votre tutèle, touche à ſa ruïne; *Alexandrie* „ eſt aſſiégée; &, pour comble de malheurs, l'Auteur de nos maux trou- „ ve des Amis à *Rome*. *Antiochus* Roi de *Syrie*, qui a été élevé ici comme „ ôtage, eſt la verge dont les Dieux ſe ſervent pour nous châtier. Si „ l'*Egypte*, qui vous a toujours été fidèle, peut donc émouvoir votre „ compaſſion, détournez le coup affreux qui la menace. Rien ne vous „ ſera plus aiſé que d'affermir ſur la tête de notre Souverain & votre Allié „ une Couronne qu'un Oncle ambitieux veut lui enlever. *Antiochus* reſpecte votre autorité, & ne manquera ſurement point de déférer à vos ordres. Un mot de votre part terminera ſes injuſtes entrepriſes, & diſſipera nos frayeurs. Quelle gloire pour *Rome*, de rendre, par un ſeul mot, „ la tranquillité à l'*Egypte*! D'un autre côté, quel deshonneur ne ſeroit-ce „ point pour votre République, ſi notre Roi étoit obligé de s'enfuir de „ ſes Etats, où il auroit été ſi facile de le maintenir! Le danger eſt éminent, & le moindre délai en fait de remède, rendra le mal incurable (*a*)".

*Les Egyptiens s'adreſſent au Sénat Romain.*

La pitié & la politique engagérent les Sénateurs à accorder aux Supplians leur demande. Ils virent clairement, qu'il n'étoit pas de leur intérêt de laiſſer ſi fort agrandir *Antiochus*, & de lui permettre de joindre la Couronne d'*Egypte* à celle de *Syrie*. Ainſi ils réſolurent de mettre fin à cette guerre. *C. Popilius Lénas*, *C. Décimus*, & *C. Hoſtilius*, furent chargés de cette commiſſion. Leurs inſtructions portoient qu'ils iroient trouver prémiérement *Antiochus*, & enſuite *Ptolémée*, pour leur déclarer de la part du Sénat, qu'ils euſſent à ſuſpendre toutes les hoſtilités, & à terminer la guerre; & que ſi l'un des deux refuſoit de le faire, le Peuple *Romain* ne le regarderoit plus comme ſon Ami & ſon Allié. Le danger étant preſſant, trois jours après la réſolution priſe, ils partirent de *Rome* avec les Ambaſſadeurs d'*Egypte* (*b*) *.

Vers

(*a*) Polyb. Legat. 90. p. 915. & Legat. 84. (*b*) T. Liv. L. XLIV. c. 9. Polyb. Legat. p. 909. T. Liv. L. XLIV. c. 19. Juſtin. L. XXXIV. c. 2. 90. p. 915.

* Le tems du départ de ces Ambaſſadeurs eſt marqué dans un ancien Journal, que *Pighius* a inſéré dans le II. Volume de ſes *Annales* (1), de la manière ſuivante. Le troiſième jour, avant

(1) Vid. Pighii Annal. ad Annum Urbis 585.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Vers le même tems il arriva en *Egypte* des Ambaſſadeurs de *Rhodes*, pour tâcher d'accommoder les différends entre les deux Couronnes. Ils débarquérent à *Alexandrie*, & après y avoir entretenu les Miniſtres de cette Cour, ils paſſérent au Camp d'*Antiochus*. Rien ne fut oublié de leur part pour porter ce Prince à un accommodement avec ſon neveu. Ils inſiſtérent beaucoup ſur l'amitié dont les deux Couronnes les avoient honorés depuis long-tems, & ſur l'obligation qu'elle leur impoſoit d'employer leurs offices pour rétablir la bonne intelligence entre elles. Comme ils s'étendoient beaucoup ſur cet article, *Antiochus* les interrompit, & leur déclara en peu de mots: „ Qu'il n'étoit pas néceſſaire de faire là-deſſus de longs diſcours: Que le „ Royaume appartenoit à *Philométor* l'ainé des deux frères, avec qui il a- „ voit fait la paix & contracté une étroite alliance: Et que ſi on vouloit le „ rappeller & le remettre ſur le Trône, la guerre étoit finie ". Tel fut ſon langage, mais il avoit un tout autre deſſein. La réſiſtance qu'il trouvoit dans *Alexandrie*, dont il vit bien qu'il ne pourroit pas ſe rendre maître, lui fit changer de plan, & conclure que le moyen le plus ſûr de parvenir à ſon but, étoit d'entretenir l'animoſité entre les deux frères, & de les engager dans une guerre qui les affoiblît ſi fort qu'ils ne fuſſent plus en état de lui faire tête ni l'un ni l'autre. Dans cette vue il leva le ſiège d'*Alexandrie*, marcha du côté de *Memphis*, & remit *Philométor* en poſſeſſion de tout le Pays, excepté *Péluſe*, qu'il garda comme une clé pour entrer quand il lui plaîroit en *Egypte*. Après avoir ainſi diſpoſé toutes choſes, il retourna à *Antioche* (*a*).

*Philométor*, ſe réveillant enfin de l'aſſoupiſſement où ſon indolence & ſa molleſſe l'avoient plongé, eut aſſez de pénétration pour démêler le deſſein d'*Antiochus*. La précaution de garder *Péluſe* ſuffiſoit pour lui ouvrir les yeux. Il vit bien qu'il ne gardoit cette porte de l'*Egypte*, que pour y pouvoir rentrer quand ſon frère & lui ſeroient ſi affoiblis par la guerre qu'ils ſe faiſoient, qu'ils ne pourroient plus lui réſiſter; ce qui les rendroit l'un & l'autre les victimes de ſon ambition. Ainſi, dès-qu'il vit *Antiochus* parti, il fit dire à ſon frère qu'il ne demandoit pas mieux que de s'entendre avec lui, de peur qu'*Antiochus*, profitant de leur desunion, ne leur enlevât le Royaume. *Ptolémée Phyſcon* y conſentit volontiers, & l'accommodement entre les frères ſe fit par le moyen de *Cléopatre* leur ſœur, à condition que les deux Princes règneroient conjointement. En conſéquence de cet accord, *Philométor* revint à *Alexandrie*, & l'*Egypte* recouvra ſa prémière tranquillité, au grand contentement des Peuples, & ſur-tout des *Alexandrins*, qui avoient beaucoup ſouffert par la guerre (*b*). Mais les deux frères comptant qu'*Antiochus* ne manqueroit pas de faire une nouvelle invaſion dans le Royaume, en-

(*a*) T. Liv. L. XLV. c. 11.

(*b*) T. Liv. ibid. Juſtin. L. XXXIV. c. 2. Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig. p. 60. & Euſeb. in Chron. p. 68. Polyb. Legat. 89. p. 912.

avant les Nones d'*Avril*, *C. Popilius Lénas*, *C. Décimus* & *C. Hoſtilius*, ont été envoyés en ambaſſade aux Rois de *Syrie* & d'*Egypte*, pour terminer la guerre entre eux. De grand matin les Ambaſſadeurs, accompagnés de leurs Cliens & de leurs Amis, immolérent un Taureau dans le Temple de *Caſtor*, à l'honneur des Dieux domeſtiques des *Romains*, & terminérent par-là leurs ſacrifices.

envoyérent des Ambaſſadeurs en *Grèce* pour y prendre à leur ſolde quelques Troupes auxiliaires *.

Section IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

Dès-qu'*Antiochus* eut apris la réunion des deux frère, il réſolut de lever le maſque, & d'employer toutes ſes forces contre l'un & l'autre. Il envoya pour cet effet de fort bonne heure ſa Flotte en *Cypre* pour s'en conſerver la poſſeſſion, & ſe mit en même tems en marche par terre avec une Armée nombreuſe, dans le deſſein de faire la conquête de l'*Egypte*, ſans ſe couvrir davantage du prétexte d'épouſer la querelle d'un de ſes neveux. En arrivant à *Phinocorura*, il y trouva des Ambaſſadeurs de *Philométor*, qui après l'avoir complimenté au nom de leur Maître, & lui avoir dit que leur Souverain ne devoit ſon rétabliſſement qu'à ſes bons offices, le ſupliérent de ne pas détruire ſon propre ouvrage, & de lui laiſſer une Couronne dont il avoit l'obligation à ſa bonté. Mais *Antiochus*, ceſſant de feindre, & laiſſant toutes ces apparences d'affection dont il avoit juſqu'alors tant fait de parade, fit aux Ambaſſadeurs cette réponſe hautaine : „ Qu'il n'accorderoit jamais la paix à aucun des deux frères, à moins qu'on ne lui cédât „ à perpétuïté l'Ile de *Cypre*, la Ville de *Péluſe* avec toutes les terres qui „ ſont le long du bras du *Nil* ſur lequel elle étoit ſituée, & les Provinces „ de *Célé-Syrie* & de *Paleſtine* ". Après avoir ainſi déclaré ſon deſſein, il fixa un jour auquel il vouloit qu'on lui rendît réponſe.

*Sa quatrième expédition en Egypte.*

Quand ce jour fut paſſé ſans qu'on lui eût accordé ce qu'il demandoit, il entra en *Egypte* à main armée, & après avoir ſoumis tout le Pays juſqu'à *Memphis*, il reçut l'hommage de preſque tout ce qui reſtoit. De *Memphis* il ſe rendit devant *Alexandrie*, dans le deſſein de former le ſiège de cette Ville, dont la priſe l'auroit rendu maître du Royaume d'*Egypte*. Il auroit infailliblement réuſſi dans cette entrepriſe, ſans une ambaſſade de *Rome*, qui rompit entièrement les meſures qu'il avoit priſes depuis ſi longtems pour s'aſſurer la poſſeſſion de ce Royaume (*a*).

Les

(*a*) Tit. Liv. & Juſtin. ubi ſupr.

* Ces Ambaſſadeurs furent envoyés en *Achaïe*, & demandérent au nom des deux Rois qu'on leur envoyât ſeulement 1000 Fantaſſins ſous la conduite de *Lycortas*, & 200 Chevaux ſous celle de *Polybe*. L'Aſſemblée des *Achéens* ſe tenoit alors à *Corinthe*. *Callicrate*, qui préſidoit à l'Aſſemblée, s'oppoſa à la demande des Ambaſſadeurs, ſous prétexte qu'il étoit de l'intérêt de la Ligue de ne ſe pas mêler des affaires étrangères, & qu'elle devoit garder ſes Troupes pour ſecourir les *Romains* contre *Perſée*. *Lycortas* & *Polybe* prenant alors la parole, dirent que l'année précédente *Polybe* étant allé trouver *Marcius*, qui commandoit l'Armée *Romaine*, en *Macédoine*, pour lui offrir le ſecours que la Ligue des *Achéens* lui avoit décerné, ce Conſul, en le remerciant, lui avoit dit qu'ayant le pié dans la *Macédoine*, il pouvoit ſe paſſer de tout ſecours étranger; qu'on ne devoit donc pas alléguer ce prétexte pour abandonner les Rois d'*Egypte*. Que d'ailleurs la Ligue pouvant lever 30 ou 40000 hommes ſans s'incommoder, un Corps auſſi peu conſidérable que celui qu'on demandoit, ne diminueroit point leurs forces. Qu'il falloit profiter de cette occaſion d'être utiles aux deux Rois, & de s'acquiter des obligations qu'on avoit à l'*Egypte*, dont on ne pouvoit oublier les bienfaits ſans la plus lâche ingratitude. Ce diſcours détermina la multitude à envoyer le ſecours; mais *Callicrate*, remarquant la diſpoſition des eſprits, congédia les Députés, ſous prétexte qu'il n'étoit point permis de délibérer ſur une affaire de cette nature dans une Aſſemblée générale. Dans une autre Aſſemblée plus particulière, qu'on convoqua pour cet effet à *Sicyone*, le ſecours alloit de-même être accordé, lorſque *Callicrate*, ſur une Lettre ſuppoſée de *Q. Marcius*, qui exhortoit les *Achéens* à être Médiateurs entre les deux frères, fit réſoudre qu'on ſe contenteroit d'envoyer des Ambaſſadeurs vers ces Princes (1).

(1) Polyb. Legat. 89—91.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

*Les Ambaſſadeurs Romains l'obligent à quiter l'Egypte.*

Les Ambaſſadeurs le rencontrérent à *Eleuſine*, qui n'étoit qu'à une bonne lieue d'*Alexandrie*, & *Popilius* l'aborda avec un air propre à ſe concilier du reſpect. Comme le Roi avoit connu particulièrement *Popilius* pendant qu'il s'étoit trouvé comme ôtage à *Rome*, il lui tendit la main comme à un ancien Ami. Mais *Popilius* ſe refuſant à cette honnêteté, lui déclara qu'avant que de lui pouvoir donner la main, il devoit faire la lecture d'un Decret du Sénat. *Je jugerai*, lui dit-il, *par votre conſentement, ou par votre refus, s'il faut vous traiter comme Ami ou comme Ennemi de* Rome. *Si vous obéiſſez, je recevrai avec joie tous vos témoignages d'amitié.* Ce diſcours ne pouvoit que paroître très choquant à un Roi puiſſant & victorieux, dans le tems même qu'il ſe trouvoit à la tête d'une nombreuſe Armée. Cependant *Antiochus* prit le Decret que *Popilius* lui préſentoit, & après l'avoir lu, lui dit qu'il en délibèreroit avec ſes Amis, & lui rendroit réponſe dans peu. Mais le fièr Républicain, indigné de ce délai, fit avec une baguette qu'il avoit à la main, un cercle ſur le ſable autour d'*Antiochus*, & hauſſant la voix, *Vous ne ſortirez point*, lui dit-il, *du cercle que je viens de tracer, avant que d'avoir accepté ou rejetté la propoſition que je vous ai faite de la part du Sénat. J'eſpère que vous ne manquerez pas au reſpect dû au Sénat & au Peuple Romain.* Le Roi étonné de ces manières impérieuſes, après avoir héſité un moment, fit cette réponſe, qui convenoit mieux à un Eſclave qu'à un grand Roi: *Vous ſerez content*, Popilius, *je ferai ce que votre République exige de moi.* Dès-qu'il eut prononcé ces mots, les trois Ambaſſadeurs lui offrirent la main à la fois, & *Popilius* le traita enſuite à tous égards en ancien Ami. Les Ambaſſadeurs *Romains*, après qu'*Antiochus* eut quité l'*Egypte*, revinrent à *Alexandrie*, où ils mirent la dernière main au Traité de Paix entre les deux frères. Delà ils firent voile pour l'Ile de *Cypre*, qu'*Antiochus* avoit conquiſe; & après avoir obligé ce Prince à en retirer ſes Troupes, ils s'en retournérent à *Rome*, faire rapport au Sénat du ſuccès de leur négociation (*a*).

Ils furent ſuivis de près par les Ambaſſadeurs d'*Antiochus* & des deux *Ptolémées*. Les prémiers ayant été introduits dans le Sénat, firent un diſcours propre à donner les idées les plus deſavantageuſes du caractère de leur Maître. „ Quoique *Popilius*, dirent-ils, ait communiqué vos intentions au „ Roi notre Maître, dans un tems que toute l'*Egypte* étoit ſur le point de „ le reconnoître pour Souverain, il n'a pas laiſſé d'obéir, ne ſe croyant „ pas moins tenu de ſe ſoumettre aux ordres de *Rome* qu'à ceux des Dieux „ immortels ". Le Sénat répondit à cette lâche harangue, qu'*Antiochus* avoit ſagement fait d'obéir, & que le Peuple *Romain* lui en ſavoit bon gré, & étoit content de ſa conduite. Les Ambaſſadeurs d'*Egypte* eurent enſuite audience, & parlérent auſſi follement qu'avoient fait ceux de *Syrie*. „ C'eſt à vous, dirent-ils aux Sénateurs, que nous devons la li- „ berté de l'*Egypte*, & l'union qui règne préſentement entre nous. Le „ départ d'*Antiochus*, & la réconciliation de nos Princes par vos ſoins, „ nous

(*a*) Polyb. Legat. 92. p. 916. Tit. Liv. L. XLV. c. 11, 12. Juſtin. L. XXXIV. c. 3. Appian. in Syriac. Val. Max. L. VI. c. 4. Vellej. Paterc. L. I. c. 10. Plut. in Apopht. c. 32. Hieronym. in Daniel. XI. 27.

„ nous ont mis à couvert d'un joug étranger, & ont rendu la paix au „ Royaume. Double bienfait, pour leſquels les Rois & le Peuple d'*Egypte* ſe croyoient auſſi redevables aux *Romains*, que des Enfans peuvent „ l'être à leurs Parens, ou des Hommes aux Dieux immortels ". Le Sénat répondit en peu de mots, que *Rome* prenoit part à leur contentement, & étoit ſenſible à leurs témoignages de reconnoiſſance. Le Préteur eut ordre enſuite de faire les préſens ordinaires aux Ambaſſadeurs (*a*).

*Il fait tomber ſa colère ſur* Jéruſalem.

*Antiochus*, à ſon retour d'*Egypte*, outré de s'être vu obligé par les *Romains* de quiter un *Royaume* qu'il conſidéroit déjà comme étant à lui, fit tomber tout le poids de ſa colère ſur la malheureuſe Ville de *Jéruſalem*, qui ne lui en avoit donné aucun ſujet. En traverſant la *Paleſtine*, il détacha 22000 hommes ſous le Commandement d'*Apollonius*, avec ordre de détruire *Jéruſalem*. *Apollonius* y étant arrivé, ne témoigna rien du tout au commencement qui pût faire ſoupçonner les ordres qu'il avoit, & attendit juſqu'au Sabbat ſuivant. Alors, voyant tout le Peuple aſſemblé dans les Synagogues pour y rendre leur culte à Dieu, il lâcha toutes ſes Troupes ſur cette multitude deſarmée, avec ordre de maſſacrer tous les hommes, de prendre toutes les femmes & tous les enfans, & de les vendre. Cette terrible commiſſion fut exécutée avec la dernière rigueur. Les ſoldats maſſacrérent impitoyablement tous les hommes qu'ils purent trouver, & firent couler des ruiſſeaux de ſang. Ils pillérent enſuite la Ville, & y mirent le feu en pluſieurs endroits. On abattit le reſte des maiſons, & les matériaux furent employés à bâtir une Fortereſſe ſur le haut d'une des éminences de la Cité de *David*, vis-à-vis du Temple qu'elle commandoit. On fit de cette Fortereſſe une Place d'armes pour tenir toute la Nation en bride; & après l'avoir munie de bons magazins, on y ſerra les dépouilles priſes dans le Sac de *Jéruſalem*.

Delà la Garniſon fondoit ſur ceux qui venoient adorer le vrai Dieu dans le Temple, & arroſoit de leur ſang le Sanctuaire, qu'elle ſouilla de toutes les manières que ſa haine contre la Nation *Juive* fut capable de lui ſuggérer. Ce fut alors que les ſacrifices ceſſérent, pas un des véritables Serviteurs de Dieu n'oſant plus l'y venir adorer (*b*). Mais nous renvoyons à l'Hiſtoire des *Juifs* le détail des cruelles perſécutions qu'*Antiochus* fit éprouver au Peuple de Dieu, & de la généreuſe réſiſtance que lui fit *Mathathias*, & dans la ſuite ſon fils, le vaillant *Judas Machabée*.

Après que divers Généraux d'*Antiochus* eurent été défaits, & les Armées qu'ils commandoient taillées en pièces par *Judas Machabée*, le Roi de *Syrie* envoya à la fin *Lyſias*, un des prémiers Seigneurs de ſa Cour, pour abolir entièrement la Loi de Dieu, & exterminer le petit nombre de ceux qui lui étoient reſtés fidèles. L'Armée *Syrienne* deſtinée à l'exécution de ce deſſein, étoit de 60000 hommes. De ſi formidablea préparatifs allarmérent *Tibérius Gracchus*, que le Sénat *Romain* avoit envoyé viſiter les Rois, les Républiques & les Villes libres de l'*Orient*. Il ſe rendit ſur le champ à *Antioche*, pour y éclairer les démarches d'un Prince qui commençoit à devenir redou-

(*a*) T. Liv. L. XLV. Polyb. Legat. 92. Valer. Maxim. L. VI. c. 4.

(*b*) Polyb. ibid. 1. Machab. I. 29, 40. 2. Machab. V. 24, 25. 26. Joſeph. Antiq. L. XII. c. 7. & in Præfat. ad Hiſt. de Bell. Jud. & L. I. c. 1. & L. VI. c. 11. ejuſd. Hiſt.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

redoutable. Durant le ſéjour de *Gracchus* à *Antioche*, *Antiochus* ayant apris que *Paul Emile*, après avoir vaincu *Perſée* & fait la conquête de la *Macédoine*, avoit célébré des Jeux à *Amphipolis* ſur le *Strymon*, réſolut d'en faire autant à *Daphné* près d'*Antioche*. Il envoya pour cet effet de tous côtés inviter des Spectateurs, & fit venir à grands fraix les meilleurs Acteurs, & les plus habiles Ouvriers qu'il y eût en *Europe* & en *Aſie*. Les Jeux ſe firent avec une pompe & une magnificence extraordinaires, & ſurpaſſérent les plus beaux qu'il y eût eu juſqu'alors en *Syrie* *. Le perſonnage que le Roi y joua durant tout ce tems-là, répondit parfaitement au caractère que *Daniel* avoit donné de lui en l'appellant un homme *mépriſable*. Il fit une infinité d'actions indécentes, qui lui attirérent le mépris de tous les Aſſiſtans. Plus d'une fois il excita de plus grandes riſées que les meilleurs Pantomimes, & il y en eut même un grand nombre parmi les Spectateurs, qui furent ſi choqués de lui voir faire tant d'extravagances, & violer ſi ouvertement les règles de la bienſéance & de la pudeur, qu'ils ne voulurent plus aſſiſter aux feſtins où ils étoient invités de ſa part. A cette occaſion il étala aux yeux du Peuple tous les vaſes, & autres choſes précieuſes de ſon Tréſor, qui juſqu'alors n'avoient jamais paru en public; & il eſt très apparent

* *Polybe* donne le détail ſuivant de la proceſſion ſolemnelle qui précéda les Jeux. La marche commençoit par 5000 hommes, tous à la fleur de l'âge, & habillés comme des ſoldats *Romains*. Ils étoient ſuivis par le même nombre de jeunes-hommes en habits à la *Myſienne*. Enſuite venoient 3000 *Ciliciens* armés à la légère, avec des couronnes d'or ſur la tête; puis 3000 *Thraces*, 5000 *Galates*, dont pluſieurs avoient des boucliers d'argent, 480 Gladiateurs, 1000 jeunes-hommes montés ſur des chevaux *Nicéens*, 3000 ſur d'autres chevaux, la plupart avec des harnois d'or, & des couronnes du même métal. Ces derniers étoient ſuivis par 1000 Amis du Roi, tous à cheval, & magnifiquement équipés. Enſuite venoient 4000 Cavaliers portant des habits de pourpre brodés d'or: 100 chariots attelés de ſix chevaux de front, & 42 à quatre chevaux; 800 jeunes hommes avec des couronnes d'or, qui précédoient les Statues des Dieux & des Héros de la *Syrie* & de la *Grèce*, qui étoient portées par des hommes ſuperbement vétus, & accompagnées d'un millier de Pages, tous appartenant à *Denys* Sécrétaire du Roi, & dont chacun tenoit entre ſes mains un vaſe d'argent du poids de 1000 dragmes; les Pages du Roi, au nombre de 600, portant des vaſes d'or; 200 Femmes à pié, tenant des coupes d'or pleines d'eau de ſenteur, pour en aſperger les Spectateurs. La proceſſion étoit fermée par 80 Femmes couvertes d'habits magnifiques, & portées dans des litières dont les brancards étoient d'or maſſif, & par 500 autres Femmes, auſſi en litières à brancards d'argent. Outre cette proceſſion, il y eut des Fêtes, des Jeux, & toutes ſortes de Divertiſſemens pendant l'eſpace d'un mois. Durant tout ce tems les Spectateurs un peu de miſe furent régalés à 1500 tables, qui étoient ſervies chaque jour des mêts les plus rares que l'*Europe* & l'*Aſie* pouvoient fournir. Il y avoit dans les ſales à manger quinze grands Vaiſſeaux remplis d'oignemens précieux pour l'uſage des Convives. En un mot, on ne ſauroit aſſez exprimer l'ordre & la magnificence qu'il y eut en cette occaſion. Mais les Spectateurs furent pour la plupart beaucoup plus choqués de la conduite indécente du Roi, qu'ils ne furent charmés de tout le reſte. Il parut à la proceſſion monté ſur un petit cheval, courant çà & là comme un fou. Il ſervoit lui-même, tantôt à une table & tantôt à une autre, précédant dans tout l'appareil de la Royauté, & le Diadème ſur la tête, ceux qui apportoient les plats. Quelquefois il s'aviſoit de ſe coucher à terre, & faiſoit rougir les Convives par mille actions indécentes. Un jour il ſe fit porter habillé en Pantomime dans la ſale où étoient les Convives les plus diſtingués, & ſe coucha à terre contrefaiſant le mort; mais s'étant tout-à-coup réveillé au ſon de quelques Inſtrumens de Muſique, il commença à danſer avec tant de geſtes ridicules, que toute la Compagnie, indignée de voir *Antiochus* proſtituer ainſi la majeſté de ſon rang, ſe leva & ſortit de l'appartement (1).

(1) Polyb. ap. Athenæum L. V. c. 4. & L. X. c. 12. Diodor. Sicul. in Exerpt. Valeſii p. 321.

parent que les dépouilles du Temple de *Jéruſalem* formérent la partie la plus conſidérable de ce qui fut donné en ſpectacle. *Antiochus* n'oublia rien de tout ce que la flaterie put lui inſpirer pour ſe concilier la bienveillance de l'Ambaſſadeur *Romain*, l'accompagnant par-tout comme un Eſclave, le logeant dans ſon Palais après en être ſorti lui-même, & lui offrant juſqu'à ſon Diadème: offre que le ſage *Romain* rejetta avec indignation, & qui ne contribua pas peu aux aſſurances qu'il donna, à ſon retour, au Sénat, qu'on n'avoit rien à craindre de la part du Roi de *Syrie* (*a*).

Immédiatement après le départ de l'Ambaſſadeur *Romain*, *Antiochus* reçut la nouvelle, que les Armées qu'il avoit envoyées contre les *Juifs*, venoient d'être entièrement défaites. Pour ſe venger de cette perte, il fit auſſitôt aſſembler ſes forces, dans le deſſein d'exterminer toute la Nation *Juive*, & de donner leur Pays à d'autres. Mais quand il fut queſtion de payer ſes Troupes, il trouva ſes coffres épuiſés par les folles dépenſes faites en Spectacles & en Préſens; car il étoit naturellement généreux, & ſurpaſſoit à cet égard, ſuivant l'Auteur du Livre des *Machabées*, *tous les Rois ſes Prédéceſſeurs*; & le Prophète *Daniel* parle de lui comme *enrichiſſant ſes ſerviteurs de dépouilles & de tréſors*. *Athénée* nous aprend d'où lui venoient ces tréſors & ces dépouilles. „ Toutes les dépenſes, dit cet Auteur, „ qu'*Antiochus* faiſoit, étoient tirées en partie du butin que, ſans égard pour „ l'engagement contracté avec *Philométor*, il avoit fait en *Egypte*; en partie „ des dons gratuits de ſes Amis; mais principalement des dépouilles de plu„ ſieurs Temples qu'il avoit eu l'audace ſacrilège de piller (*b*)".

Outre l'embarras où le jettoit le manque d'argent, il en eut encore un autre, cauſé, ſelon la prédiction de *Daniel*, par les nouvelles qui lui vinrent de l'*Orient* & de l'*Aquilon*. Car au *Nord*, *Artaxias* * Roi d'*Arménie* s'étoit révolté contre lui; & dans la *Perſe*, qui étoit à l'orient, on ne lui payoit plus les tributs régulièrement, tout étant bouleverſé là, auſſi-bien que dans le reſte de l'Empire. Par la nouvelle Ordonnance, qui ôtoit à tous les Peuples ſoumis à ſa domination leurs anciennes coutumes, & vouloit les obliger à renoncer à la Religion de leurs Ancêtres, & à embraſſer celle des *Grecs*. Pour rémédier à ces embarras, *Antiochus* réſolut de partager ſon Armée

(*a*) Polyb. apud Athen. L. V. c. 4. p. 194, 195. & L. X. c. 12. p. 439. Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſii p. 321. Daniel. XI. 21. 1. Machab. III. 27, 28.

(*b*) 1. Machab. III. 13 &c. Athen. Deipnoſoph. L. V. p. 195. 1. Machab. III. 27, 28.

* *Artaxias*, prémier du nom, dont il eſt fait mention ici, avoit, ſuivant *Polybe*, *Diodore de Sicile* & *Appien*, commandé les Troupes d'*Antiochus le Grand* dans les Provinces d'*Aſie* qui appartenoient à la Couronne de *Syrie*, & qui, du conſentement de ſon Maître, s'étoit fait Souverain d'un petit Etat dans la haute *Arménie*, pendant qu'un autre Général du même Prince en faiſoit autant dans la baſſe *Arménie*. Après la défaite d'*Antiochus*, les deux nouveaux Rois ſe mirent ſous la protection des *Romains*. *Epiphane* ne laiſſa pas de faire la guerre à *Artaxias*, tailla ſon Armée en pièces, & le fit lui-même priſonnier. Mais ſa captivité finit probablement avec la vie d'*Epiphane*. Car nous trouvons que peu de tems après, en guerre avec *Mithrobazane* fils de *Thériade* qu'il obligea à chercher un azile à la Cour d'*Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, *Artaxias* tâcha de porter *Ariarathe* à faire mourir le Prince fugitif. Mais le Roi de *Cappadoce*, bien loin de ſe laiſſer ſéduire par l'eſpérance d'avoir pour ſa part quelques Provinces de la baſſe *Arménie*, eut la généroſité de remettre, à la tête d'une puiſſante Armée, *Mithrobazane* ſur le Trône.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

mée en deux Corps, dont l'un seroit commandé par *Lysias*, pour dompter les *Juifs*. Il mena l'autre lui-même en *Arménie*, & ensuite en *Perse*, pour remettre l'ordre dans ces Provinces. Après avoir laissé à *Lysias* le Gouvernement de tout ce qui étoit en-deçà de l'*Euphrate*, & le soin de l'éducation de son fils *Antiochus Eupator*, qui n'avoit que sept ans, il passa le Mont *Taurus*, & étant entré en *Arménie*, il battit *Artaxias* & le fit prisonnier. De l'*Arménie* *Antiochus* passa en *Perse*, dans le dessein d'obliger les Habitans de cette riche Province à lui payer les arrérages de leur tribut annuel. Il avoit été averti que la Ville d'*Elymaïde* passoit pour avoir de grandes richesses, & que dans un Temple de cette Ville, dédié selon *Polybe* à *Diane*, & selon *Appien* à *Vénus*, il y avoit d'immenses trésors. Cette nouvelle lui fit prendre en hâte le chemin d'*Elymaïde*, lui préparant le même traitement qu'il avoit fait éprouver à *Jérusalem*. Mais son dessein ayant été découvert, les Bourgeois de la Ville & les Habitans de la Campagne prirent les armes pour défendre leur Temple, & le repoussèrent honteusement. Outré de cette disgrace, il se retira à *Ecbatane* en *Médie*, où il reçut la nouvelle que *Nicanor* & *Timothée*, deux de ses Généraux, avoient été défaits en *Judée*. Transporté de fureur, il se mit en chemin pour faire éprouver aux *Juifs* les plus terribles effets de sa colère, ne parlant tout le long de la route que de ruïne & de destruction totale. A quelque distance de *Babylonie*, qui se trouvoit sur sa route, il aprit que *Lysias* avoit été défait, & que les *Juifs* venoient, non seulement de reprendre leur Temple, mais aussi d'abattre les Idoles qu'il y avoit mises, & de rétablir leur ancien Culte. A ces nouvelles sa fureur redouble, & impatient de gagner *Antioche*, & d'assouvir sa vengeance, il commande à celui qui menoit son Char, d'aller à toute bride afin d'arriver plutôt sur les lieux, menaçant d'exterminer toute la Nation des *Juifs*, & de n'en pas laisser un seul de reste. A peine eut-il prononcé ces mots, qu'il fut attaqué d'une effroyable douleur dans les entrailles. Cependant, quoique les tourmens qu'il souffroit fussent terribles, il commanda qu'on hâtât son voyage. Mais dans le tems que ses chevaux couroient avec impétuosité, il tomba de son Char, & eut le corps tellement froissé, qu'il fallut le mettre dans une Litière. Quelque douce que fût cette voiture, il n'en put soutenir le mouvement, & fut obligé de s'arrêter dans une Ville nommée *Tabes* *, située sur les frontières de *Perse* & de *Babylonie*. Etant-là il en fut réduit à garder le lit, souffrant des douleurs effroyables. Il sortoit des vers de son corps, & toutes les chairs lui tomboient par pièces avec une odeur si horrible, que lui-même n'en pouvoit supporter la puanteur. Mais les tourmens de son ame, causés par le souvenir de ses crimes, furent plus cruels encore que ceux de son corps. *Polybe*, qui dans son narré de la mort de ce méchant Prince s'accorde avec *Josèphe*, & avec les Auteurs du 1. & du 2. Livre des

*Mort affreuse d'Antiochus.* Année après le Déluge 2834. Avant J. C. 165.

* *Polybe* & *Porphyre* s'accordent avec l'Auteur du 2. Livre des *Machabées* au sujet de l'endroit où *Antiochus* finit ses jours. *Castaldus* croit que *Tabes* & *Ecbatane* sont une seule & même Ville. Il paroit par l'Histoire des *Machabées*, que *Tabes* étoit dans un Pays de Montagnes, ce qui convient à la Province d'*Ecbatane* en *Médie*. Mais *Niger* est de sentiment, que la situation de la Ville dont il s'agit, répond mieux à celle d'*Ispahan*. *Q. Curce* place *Tabes* dans la *Paracène*, qui est la Province la plus septentrionale de la *Perse*.

des *Machabées*, dit qu'il tomba à la fin dans un état de délire ou de folie, se croyant entouré de Spectres & de mauvais Génies, qui lui reprochoient à tout moment les mauvaises actions dont il s'étoit rendu coupable. *Polybe* attribue à-la-vérité ces remords à l'attentat sacrilège qu'il avoit voulu commettre sur le Temple de *Diane* dans la Ville d'*Elymaïde*, sans faire la moindre mention de tant d'entreprises sacrilèges, qu'il avoit non seulement projettées, mais aussi exécutées à l'égard du Temple de *Jérusalem*. C'est au dernier de ces crimes que *Josèphe*, avec bien plus de raison, attribue sa mort violente; & c'est de quoi *Antiochus*, comme nous le voyons dans le 1. Livre des *Machabées*, semble avoir été lui-même bien convaincu. „ A quel „ état, disoit-il à ses Amis dans le fort de ses douleurs, me vois-je réduit! „ Quel changement de fortune! Hélas! je me souviens à présent avec re- „ gret de tous les maux que j'ai faits à *Jérusalem*. J'éprouve la vengean- „ ce du Dieu que j'ai irrité, & mon unique occupation desormais sera „ de l'appaiser. Je rendrai aux *Juifs*, que j'ai persécutés, leurs anciens pri- „ vilèges; je les rendrai aussi heureux & aussi libres que les *Athéniens*. Je „ restituerai au Temple de Dieu ses Vases sacrés, & j'en augmenterai le „ nombre. Mon dessein est même d'embrasser la Loi des Circoncis, & de „ m'en déclarer le Protecteur ". Ainsi parloit *Antiochus*, espérant fléchir le Tout-puissant par des promesses. Mais comme ce langage ne partoit point du cœur, & ne lui étoit dicté que par le désir d'éprouver quelque soulagement dans ses douleurs, il n'obtint pas miséricorde, quoiqu'il la demandât avec larmes. Ainsi ayant langui quelque tems dans la condition du monde la plus déplorable, il finit sa malheureuse vie après un Règne d'onze ans & de quelques mois (*a*). *Porphyre*, *Eusèbe*, *St. Jérôme*, *Sulpice Sévère* & d'autres disent que ce Prince ne règna qu'onze ans; mais l'Auteur du 1. Livre des *Machabées* affirme qu'il commença son Règne dans la 137. année de l'Empire des *Grecs*, & qu'il mourut dans la 149. ce qui feroit son Règne de douze ans. Pour concilier les Ecrivains que nous venons de nommer, avec l'Auteur de l'Histoire des *Machabées*, nous observerons avec le savant *Usher*, qu'*Antiochus* monta sur le Trône vers la fin de la 137. année, & qu'il mourut au commencement de la 149. de l'Ere en question, après avoir règné, selon ce calcul, onze ans & quelques mois *. Comme *Antiochus Epipha-*

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

(*a*) 1. Machab. VI, VII, VIII, IX &c. Polyb. in Excerpt. Vales. p. 144. Appian. in Syriac. Joseph. Antiq. L. XII. c. 13. Hieron. in Daniel. XI. 36. Euseb. in Chron.

* Comme *Antiochus le Grand* fit la même entreprise sacrilège dans le Pays d'*Elymaïde*, que son fils *Antiochus* fit dans la Ville de ce nom, quelques Savans ont été trompés par la conformité des noms, attribuant à un de ces Princes ce qui convenoit à l'autre. *Scaliger* (1), par exemple, reprend *St. Jérôme* d'avoir dit dans son *Commentaire sur le Chapitre XI. de Daniel*, qu'*Antiochus le Grand* fut taillé en pièces avec toute son Armée par les *Elyméens*, ce qu'il prétend n'être vrai que de son fils *Antiochus Epiphane*. Mais ce que *St. Jérôme* avance, est confirmé par plusieurs Ecrivains dignes de foi; savoir, qu'*Antiochus le Grand* périt en voulant piller le Temple d'*Elymaïde*, au-lieu qu'aucun Auteur n'a jamais dit qu'*Epiphane* perdit la vie dans une pareille entreprise; car il se sauva avec plusieurs des siens, & ne mourut que quelque tems après, au rapport d'*Appien* (2), de *Polybe* (3), de *Joseph.*

(1) Scaliger in Animadv. ad Euseb. Chron. p. 140.

(2) Appian. in Syriac.

(3) Polyb. in Excerpt. Vales. p. 144.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

*Epiphane* fut un grand Persécuteur du Peuple de Dieu. & qu'il est un type de l'*Antechrist* qui doit opprimer dans la suite des siècles l'Eglise *Chrétienne*, il est plus parlé de lui dans les prophéties de *Daniel* que d'aucun autre Prince. On peut voir sur ce sujet la Note que nous indiquons *.

Avant

*Josèphe* (1) & des Auteurs du 1. & du 2. Livre des *Machabées*. Outre cela les deux entreprises ne se firent pas sur le même Temple, un de ces Temples ayant été celui de *Bélus*, & l'autre celui de *Diane*, Déesse que *Strabon* assure avoir eu un Temple magnifique dans le Pays des *Elyméens* (2). Le même Auteur nous aprend que ce Temple fut dépouillé de toutes ses richesses par un des Rois *Parthes*, qui y trouva 10000 Talens. Le Temple en question, suivant le même *Strabon* (3), s'appelloit *Azara*, ou, à ce que *Casaubon* prétend, (4), *Zara*: delà le nom de *Zarétis*, par lequel les *Perses* désignoient *Diane* (5).

* Le Chapitre XI. de *Daniel* depuis le 20. verset jusqu'à la fin, ne roule que sur *Antiochus Epiphane*. Le tout peut être divisé en deux parties, dont la prémière concerne ses guerres contre l'*Egypte*, & l'autre ses cruautés contre le Peuple *Juif*. Pour ce qui est des guerres qu'il fit à l'*Egypte*, le Prophète, après avoir parlé de son Avènement à la Couronne dans le verset 21. *Et un Prince méprisable lui succèdera, à qui l'on ne donnera point les honneurs de la Royauté. Il viendra en secret, & il se rendra maître du Royaume par flaterie* (6); après avoir désigné ainsi son Avènement à la Couronne, le Prophète continue en ces termes. *Les forces de ceux qui auront inondé la* Syrie, *seront renversées dès-qu'il* (Antiochus Epiphane) *paroîtra: elles seront détruites aussi-bien que le Chef de ce Parti. Héliodore* meurtrier de *Séleucus*, & ses partisans, aussi-bien que ceux du Roi d'*Egypte* qui avoient formé des desseins sur la *Syrie*, furent vaincus par *Attale*, & dispersés par l'arrivée d'*Antiochus*, dont la présence déconcerta tous leurs desseins. Par le *Chef de ce Parti* il faut, suivant quelques Savans, entendre *Héliodore*, le Chef du complot; ou *Ptolémée Epiphane*, Roi d'*Egypte*, qui périt par une conspiration de ses propres Sujets, dans le tems même qu'il songeoit à attaquer la *Syrie*. Dans les versets suivans le Prophète désigne clairement les quatre expéditions d'*Antiochus* dans l'*Egypte*: *Et après avoir fait amitié avec lui* (avec *Ptolémée Philopator* son neveu Roi d'*Egypte*) *il le trompera, il s'avancera dans l'*Egypte, *& prévaudra avec peu de Troupes. Antiochus*, quoiqu'il fût déjà déterminé à entreprendre la guerre, conserva pourtant les dehors d'amitié avec le Roi d'*Egypte*. Il envoya même *Apollonius* à *Memphis*, pour assister de sa part à la solemnité du Couronnement de son Neveu *Philométor*. Mais bientôt après, sous prétexte de défendre ce jeune Prince, il marcha contre l'*Egypte*, remporta la victoire, & s'en retourna à *Tyr* chargé de dépouilles. Sa seconde expédition servit d'accomplissement aux versets 25, 40, 42, & 43. *Son cœur s'animera contre le Roi du Midi, il l'attaquera avec une grande Armée: le Roi du Midi armera puissamment, & il combattra contre lui au tems qui a été marqué: & le Roi de l'Aquilon marchera contre lui comme une tempête avec une multitude de chariots & de gens de cheval, & avec une grande Flotte. Il entrera dans ses terres, il ravagera tout, & il passera au travers de son Pays. Antiochus*, après avoir passé tout l'Hiver à faire de nouveaux préparatifs de guerre pour une seconde expédition en *Egypte*, attaqua ce Pays par mer & par terre, aussitôt que la Saison le permit; *& entra*, suivant l'Auteur du 1. Livre des *Machabées* (7), *en* Egypte, *avec une grande multitude de chariots, d'éléphans, de chevaux, & une nombreuse Flotte, & fit la guerre au Roi d'*Egypte. Si nous comparons l'Histoire des *Machabées*, & plusieurs passages tirés d'Auteurs prophanes, avec les prophéties de *Daniel*, nous trouverons une parfaite ressemblance, à cette seule différence près, que le Prophète est encore plus clair & plus précis que les Historiens. *Il étendra sa main*, continue *Daniel*, *contre les Provinces, & le Pays d'*Egypte *n'échappera point. Et il se rendra maître des trésors d'or & d'argent, & de tout ce qu'il y a de plus précieux dans l'*Egypte. *Antiochus*, après la victoire qu'il remporta sur *Ptolémée* dans sa seconde expédition contre l'*Egypte*, se rendit maître de tout le Pays, à l'exception d'*Alexandrie*, parcourant ce Royaume avec une étonnante rapidité,

(1) Joseph. Antiq. L. XII. c. 13.
(2) Strabo L. XVI. p. 744.
(3) Idem ibid.
(4) Casaub. in Not. ad p. 744.
(5) Hesych. in voce Ζαρῆτις.
(6) Daniel XI. 21, 22.
(7) 1. Machab. I. 17, 18, 19, 42, 43.

Section IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Avant que de mourir, *Antiochus* fit venir *Philippe* ſon Frère de lait & ſon Favori, & lui donna la Régence de *Syrie* pendant la Minorité de ſon Fils. Il lui mit auſſi entre les mains ſa Couronne, le Sceau de l'Empire, & toutes les autres marques de la Royauté, en lui recommandant ſur-tout d'élever ſon fils de la manière la plus propre à lui faire gouverner les Peuples avec juſtice & modération. Mais *Philippe*, en arrivant à *Antioche*, trouva qu'un autre avoit déjà uſurpé l'Emploi dont le Roi l'avoit honoré. *Lyſias*, ſur les prémiers avis de la mort d'*Epiphane*, avoit d'abord mis ſur le Trône *Antiochus* ſon fils, dont il étoit Gouverneur, lui donnant le nom d'*Antiochus Eupator*, & prenant avec ſa tutèle les rênes du Gouvernement. *Philippe* vit bien qu'il ne lui ſeroit pas poſſible de faire tête à un ſi puiſſant Rival. Ainſi il ſe retira en *Egypte*, dans l'eſpérance de trouver à cette Cour l'aſſiſtance dont il avoit beſoin pour chaſſer l'Uſurpateur, & exercer la Charge que la confiance du feu Roi lui avoit deſtinée (*a*).

Antiochus Eupator.

Cepen-

(*a*) Appian. in Syriac. Euſeb. in Chron. Joſeph. Antiq. L. XII. c. 14. 1. Machab. VI. 17.

rapidité, *ce que ſes pères*, ſuivant l'expreſſion du Prophète, *ni ſes aieux, n'avoient jamais pu faire.* Ce que nous liſons dans le verſet 26. ſavoir, *Ceux qui mangeront avec lui* (le Roi d'*Egypte*) *le ruïneront. Son Armée ſera accablée, & un grand nombre des ſiens mis à mort:* cette prédiction, diſons-nous, fut accomplie par la révolte de *Ptolémée Macron*, & par la trahiſon & la mauvaiſe conduite de *Lénée*, d'*Eulée*, & des autres Miniſtres employés ſous eux. La prédiction du verſet 27. fut remplie par l'entrevue d'*Antiochus* & de *Philométor* à *Memphis: Et ces deux Rois auront le cœur attentif à ſe faire du mal l'un à l'autre: étant aſſis à la même table, ils diront des paroles pleines de menſonge, & ils ne réuſſiront point, parce que la fin eſt différée à un autre tems.* Les deux Princes, pendant la ſeconde & la troiſième expédition d'*Antiochus* en *Egypte*, ſe virent à *Memphis*, mangérent ſouvent enſemble, & revétirent l'un envers l'autre toutes les apparences de la plus ſincère amitié. L'Oncle paroiſſoit plein de zèle pour ſon neveu, & le neveu plein de confiance pour ſon Oncle, mais tous deux manquoient également de ſincérité; le deſſein d'*Antiochus* étant de s'emparer du Royaume, & celui de *Philométor* de profiter de la prémière occaſion pour faire ſa paix avec ſon frère & avec les *Alexandrins*, comme nous l'avons dit dans le texte, d'après *Tite-Live* & d'autres Hiſtoriens prophanes (1). Enſuite arriva ce qui avoit été prédit dans les verſets 29 & 30. *Il retournera quelque tems après, & reviendra vers le Midi; mais ce dernier voyage ne reſſemblera pas au prémier. Des Vaiſſeaux de* Céthim *viendront contre lui. Il ſera percé de douleur & de dépit. Il s'en retournera, & il répandra ſon indignation contre l'alliance du Sanctuaire. Antiochus*, ſur la nouvelle que les deux frères s'étoient réconciliés, leva le maſque, & déclara ouvertement qu'il prétendoit l'*Egypte* pour lui-même. Dans ce deſſein il s'en retourna vers le *Midi*, c'eſt-à-dire en *Egypte*; mais il n'y réuſſit pas comme la prémière fois, à cauſe des Vaiſſeaux de *Céthim*, ou de la *Grèce*, à bord deſquels ſe trouvoient quelques Ambaſſadeurs *Romains*, & entre autres *Popilius*. Ce que *Daniel* prédit dans les verſets 42 & 43. ne fut pas accompli avec moins de préciſion. *Il étendra ſa main contre les Provinces de* l'Egypte, *& ſe rendra maître des tréſors d'or & d'argent, & de tout ce qu'il y a de plus précieux dans ce Pays.* Car dans toutes ſes expéditions, il ne ſongea qu'à piller, & revint toujours chargé des dépouilles les plus riches priſes *par lui & par ceux de ſa ſuite* (2). En voilà aſſez touchant les prédictions de *Daniel*, entant que rélatives aux guerres entre les Rois de *Syrie* & d'*Egypte*, ou, comme le Prophète les appelle, entre les Rois de l'*Aquilon* & du *Midi*. Par rapport à l'autre partie de ſes prédictions, qui regardent les cruelles perſécutions qu'il fit ſouffrir aux *Juifs*, nous en parlerons dans l'Hiſtoire de ce Peuple. Il ne nous reſte qu'une ſeule obſervation à faire, c'eſt que par le *Chef du Parti* verſet 22. le Prophète, ſuivant nous, a entendu *Onias*, qui fut dépoſé & banni par *Epiphane*, & à la fin maſſacré par un de ſes Officiers, & par *Héliodore*, ou le Roi d'*Egypte*, comme l'ont cru quelques Interprètes.

(1) T. Liv. L. XLIV. c. 19. Athen. L. V. p. 195. (2) Idem ibid. Hieronym. in Dan. XI. 27.

SECTION IX.

*Histoire des Séleucides.*

Cependant *Démétrius*, fils de *Séleucus Philopator*, qui depuis la mort de son Père avoit toujours été en ôtage à *Rome*, & qui étoit dans sa 23. année, ayant apris la mort d'*Antiochus Epiphane*, & l'Avènement d'*Eupator* à la Couronne qui lui appartenoit de droit comme au fils du frère ainé, représenta ses droits au Sénat. „ Le même sort, dit-il dans l'audience qu'il eut „ de cette Assemblée, le même sort qui enleva mon Père *Séleucus* à la *Syrie*, vient de terminer les jours de mon Oncle *Antiochus*. Ce dernier a „ succédé à mon Père, & chacun d'eux a laissé un fils en bas âge. J'avois „ alors le même âge que le jeune *Antiochus* a présentement, ce qui fit „ qu'à la mort de mon Père on me jugea incapable de gouverner un si „ grand Empire. Dans la suite on m'a transporté de mon Pays ici pour y „ servir d'ôtage, & j'ai eu le bonheur d'y être élevé sous vos yeux, & „ de me former par vos exemples. Tous les Sénateurs de cette Capitale „ du Monde me tiennent lieu de Pères, & je considère leurs fils comme „ mes frères. L'éducation que vous m'avez donnée, m'a rendu entièrement „ *Romain*; & si par votre protection j'occupe un jour le Trône de mes „ Ancêtres, j'employerai mon autorité à faire règner vos Loix. Quelle „ gloire pour vous, & quel bonheur pour la *Syrie*, que deux de vos Pupilles parviennent à la Couronne! Pourriez-vous souffrir qu'un Enfant usurpât mes droits, & que mon séjour parmi vous me causât quelque préjudice? J'ai apris qu'*Antiochus* avoit déjà été proclamé Roi, sous le nom „ d'*Eupator*. Mon absence seule a pu autoriser ses Amis à lui donner un „ Diadème qui m'appartenoit de droit. Je suis le fils du frère ainé de deux „ Princes qui ont règné successivement en *Syrie*. La même difficulté qui „ m'a empêché de succéder à mon Père, a lieu maintenant par rapport „ au jeune *Antiochus*. Il est trop foible pour soutenir le poids des Affaires „ publiques. Son droit à la Couronne ne peut être fondé que sur celui d'*Épiphane*, & ce dernier ne l'a possédée que comme un dépôt. A sa mort „ je rentre dans mes droits. J'ai apris de vous l'art de règner, & comme j'ai 23 ans, je me trouve en état de pratiquer vos leçons. Que le „ jeune *Antiochus* soit mené à *Rome* comme ôtage; sa jeunesse le rendra susceptible de vos instructions, & me fournira l'occasion de passer en *Syrie*, „ & d'y faire valoir mes droits à la Couronne, de gré ou de force (*a*) ".

*Démétrius demande en vain la permission de revenir en Syrie.*

Malgré l'équité de cette demande, les avis des Sénateurs furent partagés. Les plus honnêtes-gens parmi eux furent de sentiment, qu'il y avoit de l'injustice à garder plus longtems *Démétrius* à *Rome*. Mais les moins scrupuleux soutinrent qu'il seroit plus avantageux aux *Romains* qu'il y eût sur le Trône de *Syrie* un Roi Mineur, qui devroit toujours rechercher l'amitié & la protection de *Rome*, que si ce Royaume étoit gouverné par un Prince à la fleur de son âge, comme *Démétrius*, qui pourroit dans la suite devenir redoutable. Ils ajoutérent que, suivant eux, le parti le plus sage étoit de prendre *Antiochus* sous la protection de la République, & de donner à ce Prince des Tuteurs pour gouverner la *Syrie* au nom du Sénat. Cet avis, quoique notoirement injuste, l'emporta, & l'on nomma sur le champ trois hom-

*Les Romains usurpent la tutèle du jeune Eupator.*

(*a*) Justin. L. XXXIV. c. 3. Polyb. Legat. 107. Appian. in Syriac. p. 117.

hommes d'une expérience consommée, qui devoient aller servir de Tuteurs & de Conseil à *Antiochus* durant sa Minorité. *Cn. Octavius*, qui avoit rempli la Charge de Consul avec beaucoup de réputation, *Sp. Lucrétius* & *L. Aurélius*, furent honorés de cette importante commission. Cet inique Decret fut dressé par le Sénat,& confirmé par le Peuple à l'insu des *Syriens*, qu'on ne daigna pas même consulter, & qui certainement ne devoient être guères contens de voir donner des Tuteurs étrangers à leur Prince. Tant étoit despotique le pouvoir que l'impérieuse *Rome* usurpoit sur les Rois depuis la défaite de *Persée*, & la réduction de la *Macédoine*. Le Sénat ne se borna pas à affermir la Couronne de *Syrie* sur la tête d'un Enfant à qui elle n'appartenoit pas, mais donna outre cela aux Tuteurs des instructions propres à affoiblir en toutes manières les forces du Royaume. Ils eurent ordre de bruler les Vaisseaux d'une certaine grandeur, & de faire couper les jarrêts à tous les Eléphans. Ce fut avec ces instructions qu'*Octavius*, qui étoit à la tête de la Commission, & ses Collègues, prirent le chemin de la *Syrie (a)*.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Cependant *Lysias*, qui, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, avoit usurpé la tutèle du jeune Roi & le gouvernement du Royaume, continuoit avec toute l'ardeur possible contre les *Juifs* la guerre qu'*Antiochus Epiphane* avoit commencée. Il étoit entré en *Judée* à la tête de 80000 Hommes, avec toute la Cavalerie du Royaume, & 80 Eléphans, dans le dessein de faire habiter *Jérusalem* par des *Gentils*, & d'abolir entièrement le Culte du vrai Dieu. Il avoit ouvert la campagne par le siège de *Bethsura*, Forteresse située entre *Jérusalem* & l'*Idumée*; mais ayant été défait par le vaillant *Judas Machabée*, avec perte d'11000 Fantassins & de 1600 Chevaux, il fit avec le Vainqueur un Traité de Paix, dont un des Articles fut, que l'Ordonnance d'*Antiochus Epiphane*, qui obligeoit les *Juifs* à se conformer à la Religion des *Grecs*, seroit révoquée, & qu'ils auroient la liberté de vivre selon leurs Loix particulières. Mais cette paix ne fut pas de longue durée; car les Gouverneurs des Provinces voisines, irrités de cet accommodement, après avoir formé une Armée de 120000 Fantassins, & de 25000 Chevaux, envoyérent ces forces en *Judée* sous les ordres de *Timothée*, qui y mit tout à feu & à sang. Mais *Judas Machabée*, plein de confiance dans le Dieu des Armées, l'attaqua & le défit avec une poignée de monde. Les *Syriens* perdirent dans cette bataille plus de 30000 hommes, & la victoire fut suivie de plusieurs avantages que remporta *Judas*, ce brave Guerrier ayant poursuivi les Ennemis, & les ayant obligés à se retirer dans un des Temples de *Carnaïm* *, qu'il réduisit en cendres avec tous ceux qui y étoient. Il attaqua

*Victoires de* Judas Machabée.

(a) Justin. Polyb. Appian. & T. Liv. ubi supr.

* Suivant *Strabon* (1), on adoroit dans ce Temple une Déesse *Syrienne*, nommée *Atargatis*. *Pline* (2) la prend pour la même que *Dercéto*, & ajoute (3) qu'on l'adoroit à *Joppe* en *Phénicie*. *Diodore* de *Sicile* (4) nous aprend que les Habitans d'*Ascalon* lui rendoient un culte tout particulier, & qu'elle étoit représentée dans cette Ville sous la figure d'une Femme par le haut & d'un Poisson par le bas. C'est ce qui a donné lieu à un savant homme, de conjecturer que cette Divinité étoit le *Dagon* adoré par les *Philistins* (5).

(1) Strab. L. XVI. p. 748.
(2) Plin. L. V. c. 23.
(3) Idem ibid. c. 13.
(4) Diodor. Sicul. L. II.
(5) Selden, de Diis Syris, Syntagm. II. c. 3.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

qua enſuite les *Syriens* qui ſe trouvoient dans la Ville que nous venons de nommer, & en paſſa plus de 25000 au fil de l'épée (*a*). En revenant à *Jéruſalem*, la Ville d'*Ephron*, que *Lyſias* avoit pourvue d'une bonne Garniſon, lui ferma ſes portes, quoiqu'il promît de ne pas commettre la moindre hoſtilité, ne pouvant prendre d'autre chemin que par cette Place. Ce procédé détermina le Général *Juif* à faire attaquer la Place, qui fut priſe d'aſſaut, & raſée, les *Syriens* ayant perdu 25000 hommes en cette occaſion (*b*). Après cela *Judas* ſe rendit maître de la partie méridionale de l'*Idumée* & du Pays des *Philiſtins*, auſſi-bien que de l'importante Place d'*Azoth* ou *Ashdod*, démoliſſant par-tout les autels des *Gentils*, brulant leurs images taillées, & enrichiſſant ſon Armée de butin. Mais la Garniſon *Syrienne*, qui tenoit la Citadelle de *Jéruſalem*, & faiſoit de fréquentes ſorties ſur les *Juifs* qui alloient adorer Dieu dans ſon Temple, les incommodoit cruellement. *Judas* pour faire ceſſer une bonne fois de ſi cruelles vexations, après avoir fait les préparatifs néceſſaires, aſſiégea la Place. Mais quelques *Juifs* apoſtats, qui ſervoient ſous les *Syriens* dans la Citadelle, ſachant qu'il n'y avoit point de quartier à eſpérer pour eux, trouvérent moyen de ſe ſauver, & allérent repréſenter au Roi & à ſon Conſeil la triſte ſituation où la Fortereſſe ſe trouvoit réduite. Auſſitôt, par ordre de ce Prince, on aſſembla une Armée, qui ſe trouva forte de 100000 Fantaſſins & de 20000 Chevaux, avec 32 Eléphans & 300 Chariots armés en guerre. Le Roi en perſonne, & *Lyſias* Régent du Royaume, ſe mirent à la tête de cette formidable Armée, & allérent aſſiéger *Bethſura*. *Judas*, accompagné d'un petit nombre des ſiens, attaqua les *Syriens* pendant l'obſcurité de la nuit, & en ayant tué 4000, ſe retira à la pointe du jour ſans avoir perdu un ſeul homme dans une ſi téméraire entrepriſe (*c*).

Quoique les *Syriens* connuſſent par une fatale expérience la valeur extraordinaire des *Juifs*, ils comptoient cependant de les accabler par leur nombre & par le moyen de leurs Eléphans. Ainſi, laiſſant-là *Bethſura*, ils réſolurent d'en venir à une bataille, que *Judas*, malgré le petit nombre des ſiens, ne voulut point éviter. Il commença même l'attaque, & tua environ 600 *Syriens*: mais remarquant qu'il faudroit à la fin, ou ſuccomber, ou être enveloppé de tous côtés, il ſe retira à tems & gagna *Jéruſalem*. Son départ engagea le Roi à revenir devant *Bethſura*, qui après une longue & vigoureuſe défenſe, fut contrainte de ſe rendre faute de vivres. Delà *Antiochus* marcha vers *Jéruſalem*, & forma le ſiège du Temple, dont la Garniſon, réduite à la même néceſſité que ceux de *Bethſura*, auroit été obligée de ſe rendre comme eux, ſi la Providence ne l'eût dégagée par un incident imprévu (*d*).

Nous avons obſervé ci-deſſus, que *Philippe*, à qui *Epiphane* avoit confié peu de tems avant ſa mort la tutèle & l'éducation de ſon fils, s'étoit retiré en

(*a*) 1. Machab. V. 37—43. & 2. Machab. XIII. 24, 25, 26.

(*b*) 1. Machab. V. 46—51. & 2. Machab. XII. 27 &c.

(*c*) 1. Machab. V. 65 &c. 2. Machab. XIII. 15 &c.

(*d*) 1. Machab. VI. 48—54.

en *Egypte*, dans l'eſpérance d'y trouver de l'aſſiſtance contre *Lyſias*. Mais ayant été trompé dans ſon attente, par la brouillerie ſurvenue entre les deux frères qui règnoient alors conjointement, il quita l'*Egypte*, & étant retourné dans l'*Orient*, il y ramaſſa quelques Troupes de *Mèdes* & de *Perſes*, par le moyen deſquelles profitant de l'abſence du Roi pendant ſon expédition en *Judée*, il s'empara d'*Antioche* Capitale de l'Empire, & prit en main les rênes du Gouvernement. *Lyſias*, inſtruit de cette révolution, jugea qu'il étoit néceſſaire de faire la paix avec les *Juifs*, afin de tourner ſes armes contre ſon Rival en *Syrie*. Ainſi la paix ſe fit à des conditions fort honorables & fort avantageuſes aux *Juifs*. Après qu'*Antiochus* eut confirmé le Traité par ſerment, on le laiſſa entrer dans les fortifications du Temple, dont la vue l'affraya tellement, que contre la foi jurée il les fit démolir avant de partir pour la *Syrie* (*a*). *Lyſias*, étant de retour en *Syrie*, défit *Philippe* en bataille rangée, prit *Antioche*, & s'étant rendu maître de la perſonne de *Philippe*, mit fin à tous les troubles en le faiſant mourir (*b*).

Pendant que *Lyſias* faiſoit la guerre aux *Juifs* & à *Philippe* ſon Rival, les Ambaſſadeurs *Romains*, ou, pour mieux dire, les Tuteurs du jeune Roi de *Syrie*, arrivérent dans l'*Orient*, & furent reçus avec de grands témoignages de reſpect par *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, par les Etats de qui ils paſſérent en allant à *Antioche*. Comme ce Prince ne ſouhaitoit rien avec plus d'ardeur, que de ſe concilier la bienveillance des *Romains*, il marqua être extrêmement ſatisfait de ce que c'étoit à eux que la tutèle d'*Antiochus* ſon proche-parent avoit été confiée. Le caractère des *Syriens* lui étant connu, & craignant quelque intrigue de la part de *Lyſias*, il offrit à *Octavius* de le mener en *Syrie* avec une Armée, ou même de lui en donner le Commandement, pour ſa ſureté & pour celle de ſes Collègues; car leur entrepriſe lui paroiſſoit tout-à-fait téméraire. Ils alloient de leur propre autorité, ſans aucune invitation de la part du Roi & des Peuples de *Syrie*, gouverner une Nation qui n'étoit ſujette qu'à ſon Roi. *Ariarathe*, frappé de ces conſidérations, preſſa *Octavius* d'accepter du moins une Garde; mais le *Romain*, croyant le majeſtueux nom de *Rome* une Garde plus ſure que l'Armée la plus nombreuſe, traverſa la *Cappadoce*, & entra en *Syrie* ſans autre ſuite que ceux qui l'avoient accompagné en partant d'*Italie*. L'arrivée de ces Députés fut un coup de poignard pour *Lyſias*, qui, étant lui-même apparenté à la Famille Royale, ne pouvoit digérer que des Etrangers vinſſent de ſi loin pour lui enlever un droit qui lui appartenoit par plus d'une raiſon. Mais *Octavius*, ſans faire ſeulement avertir *Lyſias* de ſon arrivée, ou de la commiſſion dont il ſe trouvoit chargé, s'avança vers *Antioche* avec tout l'orgueil d'un Ambaſſadeur *Romain*. *Lyſias* étoit alors maître de la perſonne du jeune Roi, & de toutes les richeſſes du Royaume, & avoit les Troupes ſous ſon commandement. Cependant, étant trop prudent pour ſe brouiller ouvertement avec les *Romains*, il engagea un *Africain* né à *Leptis*, & qui demeuroit en ce tems-là en *Syrie*, à tuer *Octavius*, ne voulant point paroître avoir la moindre part à ce meurtre. L'As-

(*a*) I. Machab. VI. 56. (*b*) Joſeph. Antiq. L. XII. c. 15.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

L'Aſſaſſin trouva bientôt l'occaſion de dégager ſa promeſſe: car *Octavius* étant arrivé à *Laodicée*, Ville maritime entre *Tripoli* * & *Antioche*, commença à y exécuter les ordres injuſtes de ſa République, & à faire le Souverain avant même que d'avoir pris en main la Régence. Il fit bruler tous les Vaiſſeaux *Syriens* qu'il trouva en cet endroit, & mettre les Eléphans hors d'état de ſervir en guerre, ſous prétexte que par le Traité fait entre *Scipion* & *Antiochus le Grand*, il étoit défendu aux *Syriens* d'avoir à l'avenir des Vaiſſeaux de guerre, & d'aprivoiſer des Eléphans. Ce procédé inſupportable mit la populace au deſeſpoir, & fournit une occaſion naturelle à l'*Africain* de ſe jetter ſur *Octavius*, & de le tuer dans la Ville de *Laodicée* même (*a*). Cet *Octavius* avoit été Conſul quelques années auparavant, & il étoit le prémier de ſa famille qui fût parvenu à cet honneur (*b*). *Octavius Céſar*, qui devint dans la ſuite Empereur de *Rome*, ſi connu ſous le nom d'*Auguſte*, étoit de la même maiſon que cet *Octavius*, mais d'une autre branche, dans laquelle jamais le Conſulat n'étoit entré. *Lyſias*, prévoyant les fâcheuſes ſuites que cet attentat pourroit avoir, fit tout ce qu'il put pour qu'on ne le ſoupçonnât point d'y avoir trempé. Il honora *Octavius* des plus magnifiques obſèques, & envoya d'abord une ambaſſade à *Rome*, pour y faire ſa propre apologie & celle du Roi. Mais le Sénat congédia les Ambaſſadeurs ſans leur donner aucune réponſe, renvoyant à un autre tems l'examen de cette affaire. Cependant, pour honorer la mémoire d'*Octavius*, il fit placer ſa Statue parmi celles des Grands-Hommes qui avoient verſé leur ſang pour la défenſe de la Patrie: cette Statue ſe voyoit encore à *Rome* du tems d'*Auguſte* (*c*).

*Octavius, Ambaſſadeur des Romains en Syrie, tué.*

L'Aſſaſſin, d'un autre côté, reſtoit tranquilement à *Laodicée*, & non ſeulement avouoit ſon action, mais ſoutenoit même qu'elle étoit digne de louanges, & conforme à la volonté des Dieux, qui lui en avoient inſpiré le deſſein. Un Orateur, nommé *Iſocrate*, fit un panégyrique public de l'Aſſaſſin, & exhorta le Peuple à traiter de-même les autres Ambaſſadeurs & ceux de leur ſuite, afin qu'aucun d'eux ne pût informer le Sénat de ce qui étoit arrivé (*d*).

*Démétrius*, croyant que le meurtre d'*Octavius* auroit irrité les *Romains* contre *Eupator*, voulut profiter de la conjoncture, & demander une ſeconde fois au Sénat la permiſſion de s'en retourner en *Syrie*. Mais comme il avoit contracté la plus intime amitié avec *Polybe* l'Hiſtorien, qui étoit alors priſonnier à *Rome*, & qui paſſoit pour un des plus habiles Politiques de ſon tems, il commença par le conſulter, & en reçut la réponſe ſuivante: „ Prenez garde de ne pas broncher deux fois contre la même pierre. N'y „ a-t-il

(*a*) Appian in Syriac. p. 117. Polyb. Legat. 114. p 944. Legat. 122. p. 954.
(*b*) Cic. Philip. 6. n. 4.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Polyb. Legat. 122. Juſtin. L. XXXIV. c. 5.

* *Tripoli* étoit ſituée au pié du *Liban* à une petite diſtance de la Mer, & s'appelloit ainſi à cauſe qu'elle conſiſtoit en trois grands Quartiers, qui formoient en quelque ſorte autant de Villes, qui n'étoient qu'environ à un ſtade l'une de l'autre, au rapport de *Strabon*. Mais *Diodore* de *Sicile* affirme qu'elle portoit le nom de *Tripoli*, à cauſe qu'elle étoit habitée par trois différens Peuples, ſavoir, les *Arabes*, les *Tyriens*, & les *Sidoniens*. Son ancien nom lui reſte encore.

„ à-t-il qu'un seul moyen de passer en *Syrie*? Un homme de votre âge doit-
„ il dépendre, comme un enfant, de la volonté capricieuse d'un injuste
„ Sénat? Osez être libre, & vous serez Roi ". Ces paroles firent une profonde impression sur le Prince, qui avoit de grandes idées de la sagesse & de la fidélité de *Polybe*, & qui s'étoit depuis longtems laissé gouverner par ses conseils. Mais l'avis d'un Ami plus timide effaça l'impression que venoit de faire sur lui le conseil de *Polybe*. Cet Ami s'appelloit *Apollonius*. C'étoit un jeune *Syrien* d'une naissance distinguée, qui avoit été élevé avec *Démétrius*, & qui craignoit que son Maître ne s'attirât la haine du Sénat par une évasion. Dans cette idée, il lui dit qu'il n'y avoit pas la moindre ombre d'apparence que *Rome* fût assez injuste pour le retenir dans les circonstances présentes; qu'au contraire, elle seroit charmée de voir partir un Vengeur d'*Octavius* & un Ennemi de *Lysias*. *Démétrius* se rendit à ces raisons, & sollicita de-nouveau la permission de partir, mais aussi inutilement que la prémière fois. Les mêmes raisons d'intérêt subsistant toujours, les Sénateurs lui firent la même réponse. „ Après tout, dirent-ils lorsque l'af-
„ faire eut été mise en délibération, le puissant Empire de *Syrie* est gou-
„ verné par un Enfant, & *Rome* n'a rien à craindre durant une Minorité.
„ Outre cela, quelle sureté avons-nous que *Démétrius*, qui est un jeune
„ homme de mérite, sera aussi souple sur le Trône, qu'il affecte de l'être
„ à *Rome* "? Ces considérations produisirent un second refus. Quand le Decret, qui en fut dressé, eut été lu à *Démétrius*, ce Prince ne put s'empêcher de se plaindre hautement d'une pareille injustice. Il revint alors au prémier conseil de *Polybe*, & prit la résolution de se sauver incessamment. Son Gouverneur *Diodore*, qui arrivoit de *Syrie* où son Maître l'avoit envoyé, le fortifia dans ce dessein, par les assurances qu'il lui donna que ses Sujets le recevroient à bras ouverts comme leur Libérateur. Cependant, avant que de faire la moindre démarche dans une affaire si délicate, il consulta *Polybe* sur la manière de tromper le mieux la vigilance des *Romains*. Le fidèle *Achéen* se chargea du soin de l'exécution, & ayant communiqué le dessein de *Démétrius* à un de ses intimes Amis nommé *Ménithylle*, qui résidoit alors à *Rome* en qualité d'Agent de l'ainé des deux *Ptolémées*, ils imaginérent ensemble un expédient propre à faciliter la fuite du Prince.

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

Il y avoit en ce tems-là un Vaisseau *Carthaginois* à l'ancre à *Ostie*, chargé des prémices des Fruits que les *Carthaginois* envoyoient annuellement aux Dieux de cette Ville, dont ils étoient originaires. *Ménithylle*, feignant d'avoir des affaires dans l'*Orient*, convint avec le Capitaine du Vaisseau du prix qu'il lui donneroit pour l'y transporter avec tous ceux de sa suite. Comme on n'avoit aucun soupçon contre lui, il fit porter à bord tout le bagage & toutes les provisions qu'il voulut. Quand tout fut prêt, *Démétrius* envoya la plupart de ses gens à *Anagnie*, l'attendre avec son équipage de chasse, comme s'il avoit eu intention de les suivre le lendemain. *Diodore*, qui étoit un homme rompu dans les affaires, se rendit en *Syrie* dans un autre Vaisseau, afin d'y préparer tout pour sa reception. *Polybe*, qui étoit l'ame du projet, sans qu'il parût néanmoins qu'il y eût la moindre part, ayant su de *Ménithylle* que *Démétrius*, la veille de son départ, devoit donner un grand

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

festin à ses Amis en maison tierce, craignit qu'il ne laissât échapper l'occasion; car il savoit que le jeune Prince aimoit le plaisir, & n'avoit pas à cet égard sur lui-même tout le pouvoir qu'il auroit été à souhaiter. Comme il se trouvoit en ce tems-là indisposé, & obligé de garder la maison, il lui envoya une Lettre déjà bien avant dans la nuit, remplie de maximes des Anciens au sujet du courage, du secret, & de la sobriété nécessaires pour l'exécution des grands desseins *. Le Porteur de cette Lettre devoit la rendre au Maître de la maison, & celui-ci la remettre en main propre au Prince. *Démétrius* l'ayant lue, & reconnoissant la main & l'intention de *Polybe*, feignit de se trouver mal, & s'étant aussitôt levé de table, prit congé de ses Amis & s'en retourna chez lui. Dès-qu'il y fut arrivé, il communiqua son dessein de quiter sur le champ la Ville de *Rome* à quelques Seigneurs *Syriens* de sa suite, & les détermina à prendre le chemin d'*Ostie* avec lui. *Ménithylle* étoit allé trouver quelques jours auparavant le Capitaine du Vaisseau *Carthaginois*, pour lui dire qu'en conséquence de quelques nouveaux ordres qu'il avoit reçus de son Maître, il devoit rester encore à *Rome*, mais que cependant il lui fourniroit le même nombre de Passagers dont ils étoient convenus, & au même prix. Il lui recommanda fortement ces Passagers, qu'il dit être des Officiers de marque, qui alloient servir dans l'Armée *Egyptienne*. Le Prince arriva de grand matin avec sa suite, qui consistoit en seize personnes, & à la pointe du jour le *Carthaginois* mit à la voile, au grand contentement de *Démétrius*, qui se considéroit déjà comme assis sur le Trône de ses Ancêtres. Il se passa trois jours avant qu'on sût à *Rome* qu'il s'étoit dérobé par la fuite. Le quatrième jour, un de ses Serviteurs se rendit à *Anagnie*, pour se plaindre à son Maître de quelque mauvais traitement qu'il avoit reçu; mais ne l'ayant point trouvé en cet endroit, il revint à *Rome*, & y répandit la nouvelle que *Démétrius* étoit parti depuis quatre jours. Aussitôt on fit faire d'exactes recherches de tous côtés; mais comme *Polybe* & *Ménithylle* étoient seuls du secret, toutes les peines qu'on se donna furent inutiles. Le Sénat s'assembla le sixième jour, & conclut, après une mure délibération, qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui de députer quelques Ambassadeurs en *Syrie*, pour observer quel effet y produiroit le retour de *Démétrius*, & pour éclairer les démarches de ce Prince. *Tibérius Gracchus*, qui avoit été Consul deux ans auparavant, *L. Cornélius Lentulus*, & *Servilius Glaucia*, furent envoyés peu de jours après, d'abord en *Grèce*, afin d'y appaiser les Peuples peu satisfaits de la domination *Romaine*, & delà en *Syrie* (*a*).

Démétrius *se sauve de* Rome.

Le

(*a*) Polyb. Legat. 114.

* Voici quelles furent les Maximes dont Polybe fit usage en cette occasion.

Ὁ Ἀρῶν τὰ τῦ μέλλοντος ὄιχεται φέρων
Ἐνίς ὁ φέρει νύξ, τοῖς δὲ τολμῶσί τι πλέον.
Τόλμα τι, κινδύνευε, πρᾶτ' ἀποτυγχάνε,
Ἐπιτύχε παντα μαλλον ἢ σαυτὸν προς.

Il ajouta à ces Sentences le fameux mot d'*Epicharme*,

Νῆφε, καὶ μεμνήσε ἀπιστεῖν. ἄρθρα ταῦτα τῶν φρενῶν.

Le Prince fugitif ayant mis pié à terre en *Lycie*, écrivit delà au Sénat une Lettre très polie. „ Mon deſſein, diſoit-il dans cette Lettre, en me „ ſauvant, n'a été que d'aller venger la mort d'*Octavius*, inhumainement „ maſſacré contre le Droit des Gens. *Lyſias* eſt l'auteur de l'aſſaſſinat, & „ ce n'eſt qu'à lui que j'en veux. Car pour ce qui eſt du jeune *Eupator*, „ quoiqu'il ait uſurpé ma Couronne, je reſpecte ſa jeuneſſe, & la protec- „ tion dont vous l'honorez ". Ces promeſſes ne convainquirent perſonne, tous les Sénateurs étant très perſuadés qu'auſſitôt que *Démétrius* ſe verroit ſur le Trône, il ne manqueroit pas de ſacrifier ſon Compétiteur à ſa propre ſureté: mais il leur parut indécent d'empêcher par la force des armes, que le légitime Souverain de *Syrie* n'occupât le Trône de ce Royaume: ainſi ils réſolurent d'attendre quel tour les affaires prendroient dans ce Pays-là.

*Il écrit au Sénat.*

*Démétrius* étant parti de *Lycie* alla débarquer à *Tripoli*, Ville de *Syrie* ſur les confins de la *Phénicie*. A peine eut-on apris ſon arrivée, qu'il fut proclamé Roi par tous les Habitans. Pour augmenter le nombre de ſes Partiſans, il fit répandre le bruit, par-tout où il paſſoit, que le Sénat l'avoit envoyé prendre poſſeſſion de ſes Etats, & étoit bien réſolu de l'y ſoutenir. Auſſitôt on regarda *Eupator* comme un homme perdu, & tout le monde ſe déclara en faveur du nouveau Roi. Les Bourgeois d'*Antioche*, Capitale du Royaume, ouvrirent leurs portes à *Démétrius*, & l'invitérent à venir prendre poſſeſſion du Palais de ſes Ancêtres. *Eupator* & *Lyſias*, arrêtés par leurs propres ſoldats, furent livrés au nouveau-venu, qui les fit mourir. C'eſt ainſi que *Joſèphe*, *Juſtin* & *Appien* rapportent la malheureuſe fin d'*Eupator* & de ſon Tuteur (*a*). Mais l'Auteur du 1. Livre des *Machabées* affirme, qu'ils furent faits priſonniers par les ſoldats de *Démétrius*, & mis à mort par eux, après que le Prince eut déclaré qu'il ne les vouloit point voir (*b*); deſorte que ſuivant cet Ecrivain ils furent tués par des ſoldats, ſans ordre de la part de *Démétrius*. *Eupator* règna deux ans, à ce que *Joſèphe* (*c*) & *Euſèbe* (*d*) aſſurent: mais s'il en faut croire *Porphyre* (*e*) & *Sulpice Sévère* (*f*), ſon Règne ne fut que d'un an & ſix mois. L'Auteur du 2. Livre des *Machabées* nous aprend qu'*Eupator* fut tué avec ſon Tuteur la troiſième année de ſon Règne, ou, comme d'autres rendent ce paſſage, après qu'il eut règné trois ans (*g*).

*Il fait mourir* Eupator. Année après le Déluge 2836. Avant J. C. 163.

*Démétrius* ne fut pas plutôt affermi ſur le Trône, qu'il délivra les *Babyloniens* de la tyrannie de *Timarque* & d'*Héraclide*, deux frères qu'*Antiochus Epiphane* avoit comblés d'honneurs, quoique tout leur mérite n'eût conſisté que dans une lâche complaiſance pour ſes paſſions les plus dérèglées. Il avoit fait le prémier Gouverneur, & le ſecond Tréſorier de la Province de *Babylonie*. L'un & l'autre s'étant rendus inſupportables aux Habitans, *Démétrius* fit mourir *Timarque*, qui étoit le plus coupable, & ſe contenta de bannir l'autre. Cette délivrance fut ſi agréable aux *Babyloniens*, qu'ils donnérent à *Démétrius* le ſurnom de *Soter* ou *Sauveur*, qu'il porta toujours depuis

*Les Babyloniens honorent* Démétrus *du ſurnom de* Soter.

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XII. c. 13. Appian. in Syriac. p. 117. Juſtin. L. XXXIV. c. 3.
(*b*) 1. Machab. VII.
(*c*) Joſeph. ubi ſupr. c. 16.
(*d*) Euſeb. in Chron.
(*e*) In Græc. Euſeb. Scaliger.
(*f*) Sulpitius Severus Hiſt. Sacra L. II.
(*g*) 2. Machab. XIV. 12.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

puis (*a*). Quelque tems après, ce Prince, à l'inſtigation d'*Alcime*, qu'*Eupator* avoit fait Grand-Sacrificateur des *Juifs* à la place de *Ménélas*, renouvella la guerre contre ce Peuple, qui avoit déjà ſoutenu depuis tant d'années tous les efforts des armes de ſes Prédéceſſeurs *Epiphane* & *Eupator*. Ce fut durant le cours de cette dernière guerre, que le fameux *Judas Machabée*, après avoir défait les nombreuſes Armées du Roi de *Syrie*, perdit la vie, comme nous le rapporterons au long dans l'Hiſtoire des *Juifs*. Son frère *Jonathas* prit alors en main le Commandement de l'Armée; mais avant qu'il eût eu occaſion de rien entreprendre, les *Syriens* avoient retiré leurs forces de *Judée*, apparemment en conſéquence des Lettres que le Sénat *Romain* écrivit à *Démétrius* en faveur des *Juifs*.

En effet ce Prince avoit en ces tems-là de grands ménagemens pour les *Romains*, dont il ſouhaitoit de gagner les bonnes graces, afin de les engager à le reconnoître pour Roi; ce qui étoit le moyen le plus ſûr de calmer tous les Troubles domeſtiques, & de ſe faire reſpecter de ſes Voiſins. Ayant apris que les *Romains* avoient trois Ambaſſadeurs à la Cour d'*Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, il envoya *Ménochare*, un des principaux Seigneurs de ſa Cour, pour entamer cette négociation; & trouvant à ſon retour, par le rapport qu'il lui fit, que les bons offices de ces Ambaſſadeurs lui étoient abſolument néceſſaires pour réuſſir, il leur envoya de nouveaux Députés en *Pamphylie*, & enſuite à *Rhodes*, pour les aſſurer de ſon attachement inviolable aux intérêts de *Rome*. A la fin, à force de ſollicitations preſſantes, il obtint ce qu'il vouloit. Prémièrement les Ambaſſadeurs, & enſuite le Sénat reconnurent *Démétrius* pour Roi, & lui en donnérent le titre. Pour cultiver l'amitié de cette puiſſante République, il envoya l'année ſuivante le même *Ménochare*, conjointement avec quelques autres, en ambaſſade à *Rome*. Ils furent chargés d'une Couronne d'or de grande valeur, dont *Démétrius* faiſoit préſent au Sénat, pour lui témoigner ſa reconnoiſſance des bons traitemens qu'il en avoit reçus pendant qu'il étoit en ôtage à *Rome*. Ils amenoient auſſi avec eux l'Aſſaſſin d'*Octavius*, & *Iſocrate*, qui avoit non ſeulement fait dans un Diſcours public l'apologie de cet attentat, mais qui avoit auſſi exhorté le Peuple à faire éprouver le même traitement aux autres Ambaſſadeurs. L'*Africain* ne témoigna pas la moindre inquiétude ſur la route, diſant même qu'il comptoit bien de faire aprouver ſon action au Sénat. Mais l'Orateur parut plongé dans la plus profonde mélancolie, depuis l'inſtant qu'il fut ſaiſi pour être remis entre les mains d'un Peuple qu'il avoit ſi cruellement offenſé. Il laiſſa croître ſa barbe & ſes ongles, & ce ne fut que par force qu'on lui fit prendre quelque nourriture. Un ſi violent régime fit qu'en arrivant à *Rome* il avoit tout l'air d'un ſquelette. C'étoit peut-être un artifice de ce Déclamateur pour émouvoir la compaſſion. Mais le Sénat ne voulut voir aucun d'eux, regardant ſans doute le châtiment de ces miſérables, comme une ſatisfaction trop peu éclatante pour le meurtre d'un Ambaſſadeur *Romain*. Ainſi, regardant ces victimes comme des objets indignes de leur colère, les Sénateurs tinrent le Roi de *Syrie* dans la crainte

*Démétrius reconnu pour Roi par les Romains.*

(*a*) Appian. in Syriac. p. 117.

te d'une plus ſévère vengeance. Pour ce qui eſt des Ambaſſadeurs, ils furent reçus avec tous les honneurs ordinaires, & la République accepta le préſent qu'ils apportoient (*a*).

*Démétrius*, déférant aux ordres qu'il avoit reçus de *Rome*, avoit laiſſé reſpirer la *Judée*, comme nous l'avons marqué ci-deſſus: mais comme il étoit à la fleur de ſon âge, & qu'il avoit le cœur martial, il ne put reſter longtems en paix. Impatient de ſe ſignaler par quelque exploit, il tourna ſes armes contre la *Cappadoce*, où règnoit alors le jeune *Ariarathe*. C'étoit un Prince doué de pluſieurs qualités excellentes, qui le rendoient l'objet de l'eſtime & de l'amour de ſes Sujets. Sous un gouvernement auſſi juſte & auſſi doux que le ſien, ſon Pays ſeroit devenu bientôt un des plus heureux de toute l'*Aſie*, s'il ne s'étoit pas élevé un Prétendant à la Couronne de *Cappadoce*, en faveur duquel *Démétrius* ſe déclara hautement. Ce Rival s'appelloit *Holopherne*, ou, ſuivant d'autres, *Oroferne*, & voici en quoi conſiſtoit ſon droit. *Antiochis*, fille d'*Antiochus le Grand*, étoit encore fort jeune quand elle épouſa le Roi de *Cappadoce*, qui s'appelloit *Ariarathe*, auſſi-bien que ſon fils. La Reine ayant été quelque tems ſans avoir d'enfans, & ſe croyant par cela même ſtérile, pour gagner l'affection de ſon Epoux & de ſes Sujets, feignit deux fois d'être enceinte, & ſut ſi bien jouer ſon jeu, qu'elle donna au Roi deux fils ſuppoſés, dont le prémier fut nommé *Ariarathe*, & l'autre *Holopherne*. Ils furent tous deux élevés à la Cour de *Cappadoce* comme Héritiers de la Couronne. Mais la Reine étant devenue réellement enceinte dans la ſuite, & ayant mis au monde prémièrement une fille, puis une autre, & enfin un fils pour qui elle conçut la plus forte tendreſſe, elle déclara au Roi que les deux enfans qu'il élevoit comme ſes fils ainés, n'appartenoient ni à lui ni à elle, & lui en donna des preuves. Auſſitôt le Roi envoya les deux enfans ſuppoſés hors de ſes Etats, avec une ſomme d'argent ſuffiſante pour leur entretien. L'ainé, nommé *Ariarathe*, fut envoyé à *Rome*, où il fut gardé ſoigneuſement. Comme il avoit peu de génie, & point du tout de courage, il ne fut guères touché de la perte qu'il venoit de faire. Mais *Holopherne*, qui à pluſieurs grandes qualités joignoit un caractère entreprenant, fut envoyé en *Ionie*, avec ordre de ne jamais remettre le pié en *Cappadoce*. Le véritable fils, qui avoit reçu d'abord le nom de *Mithridate*, ayant pris enſuite celui de ſon Père, fut déclaré Héritier préſomtif de la Couronne. Son Père même, par un excès de tendreſſe, ne le vit pas plutôt en âge de gouverner le Royaume, qu'il voulut lui céder le Trône, & mener une vie privée. Mais le jeune *Ariarathe* proteſta qu'il aimeroit mieux mourir mille fois, que de règner au préjudice de ſon Père: conduite généreuſe, qui lui mérita le nom de *Philopator*, par lequel les *Grecs* le déſignérent dans la ſuite (*b*).

Peu de tems après qu'*Ariarathe*, à la mort de ſon Père, fut monté ſur le

[1] Il place Holopherne ſur le Trône de Cappadoce.

(*a*) Polyb. Legat. 122. p. 954, 955. Appian. in Syriac. ubi ſupr. Diodor. Sicul. Legat. 25.

(*b*) Polyb. L. III. p. 161. & Legat. 126. Appian. in Syriac. Juſtin. L. XXXV. c. 1. Epitome Livii L. XLVII. Diodor. Sicul. L. XXXI. apud Phot. Cod. 244. p. 1160. Zonar. L. IX.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

le Trône, *Démétrius*, qui venoit de prendre poſſeſſion du Royaume de *Syrie*, lui offrit en mariage ſa ſœur *Laodice*. Mais comme cette Princeſſe étoit veuve de *Perſée* Roi de *Macédoine*, Ennemi déclaré des *Romains*; & que *Démétrius* lui-même n'avoit pas encôre été reconnu pour Roi par la République, *Ariarathe* fut effrayé de la propoſition d'une alliance qui auroit pu offenſer le Sénat, & n'y voulut point entendre pour cette raiſon. *Démétrius* en fut piqué, & ſous prétexte, diſoit-il, de placer *Holopherne* ſur le Trône de ſes Ancêtres, il fit la guerre au Roi de *Cappadoce*. Outre cela, *Holopherne* avoit ſu engager *Démétrius* dans ſes intérêts, par la promeſſe d'un préſent de mille Talens, s'il lui faiſoit avoir la Couronne. *Démétrius* fit de grands préparatifs pour réuſſir dans ſon projet, pendant qu'*Ariarathe*, de ſon côté, prenoit ſes précautions, dont une entre autres fut de ſe lier étroitement avec *Eumène* Roi de *Pergame*. Cependant il ne lui fut pas poſſible de faire tête au Roi de *Syrie*, qui, après l'avoir chaſſé de *Cappadoce*, plaça *Holopherne* ſur le Trône. Le Prince détrôné ſe réfugia à *Rome*, où, après de longs débats, ſon affaire fut décidée bien plus ſuivant les vues particulières des Juges, que conformément aux Loix de l'Equité, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire de *Cappadoce* (*a*).

*Démétrius s'abandonne à l'ivrognerie & à la débauche.*

*Démétrius*, qui ſe trouvoit ſans occupation, commença à donner dans les plaiſirs, & à mener une vie oiſive & tout-à-fait bizarre. Il fit bâtir un Château près d'*Antioche*, flanqué de quatre bonnes tours. Il s'y renferma, pour ſe livrer tout entier à la bonne-chère & aux excès du vin. Les Requêtes qu'on lui vouloit préſenter n'étoient point reçues, la Juſtice n'étoit point adminiſtrée, & tout le Gouvernement ſe trouvoit dans une ſorte de létargie. Une pareille conduite ſouleva tous les eſprits contre lui, & il ſe forma même une conſpiration pour le dépoſer. *Holopherne*, qui avoit été chaſſé de *Cappadoce*, & qui demeuroit en ce tems-là à *Antioche*, entra dans cette conjuration contre ſon Bienfaiteur, ſe flatant qu'en cas de réuſſite les *Syriens* pourroient lui offrir la Couronne. Mais le complot fut découvert, & *Holopherne* mis en priſon. *Démétrius* ne voulut pas néanmoins lui ôter la vie, & aima mieux le garder pour l'employer, en cas de beſoin, contre *Ariarathe* Roi de *Cappadoce* (*b*). *Démétrius*, en aprofondiſſant la conſpiration, trouva que le Prince que nous venons de nommer, *Attale* Roi de *Pergame*, & *Ptolémée Philométor* Roi d'*Egypte*, avoient ſoutenu ſous main les Conjurés, & conclut delà que s'il venoit à mourir, ſon fils, qui s'appelloit auſſi *Démétrius*, auroit des obſtacles à ſurmonter avant que de parvenir à la Couronne, à moins que le Sénat ne ſe fût déclaré garant de la Succeſſion. Pour obtenir cette grace, il gagna ſur lui-même de ſe priver de ſon fils, & réſolut de l'envoyer à *Rome* pour y être élevé. Mais les *Romains*, fidèles à leur haine contre le Père, à cauſe qu'il s'étoit dérobé par la fuite, & qu'il avoit pris en main un Sceptre ſans le recevoir d'eux, firent un accueil très froid au fils, & ne lui rendirent aucun des honneurs dûs à ſa naiſſance. Un pareil traitement détermina les Gouverneurs du Prince à le ramener en *Syrie*, peu de tems après ſon arrivée à *Rome*. Ce départ précipité du fils redoubla le mécontentement du Sénat.

Durant

(*a*) Appian. in Syriac. p. 118. Polyb. Legat. 126. (*b*) Juſtin. L. XXXV. c. 1.

Durant ces entrefaites, *Héraclide*, qui avoit déjà fait quelque séjour à *Rome*, en épiant l'occasion d'exciter de nouveaux troubles en *Syrie*, croyoit avoir trouvé un moyen de faire réussir le complot tramé contre *Démétrius* par *Ptolémée*, *Attale*, & *Ariarathe*. Ces trois Princes, étant extrêmement irrités contre le Roi de *Syrie*, le prémier pour l'affaire de *Cypre*, & les deux autres à cause de la guerre qu'il avoit entreprise en faveur d'*Holopherne*, employérent *Héraclide* pour dresser quelqu'un à jouer le personnage de fils d'*Antiochus Epiphane*, & pour le charger des prétentions héréditaires à la Couronne de *Syrie*. Cet *Héraclide* avoit été, comme nous l'avons déjà dit, un des grands Favoris d'*Antiochus Epiphane*, & Tréforier de la Province de *Babylone*, pendant que *Timarque* son frère en étoit le Gouverneur. A l'Avènement de *Démétrius* à la Couronne, les deux frères ayant été trouvés coupables de malversations & d'autres crimes, *Timarque* avoit été exécuté & *Héraclide* banni. Ce dernier étant obligé de sortir des Etats du Roi de *Syrie*, alla demeurer à *Rhodes*. Ce fut-là qu'il travailla à former l'homme qu'on vouloit pour le dessein que nous avons marqué. Il choisit dans cette vue un jeune homme nommé *Bala*, de basse extraction, qu'il instruisit bien de tout ce qu'il devoit dire & faire pour bien jouer le rôle qu'on lui destinoit (*a*). Quand il fut bien dressé, il commença par le faire reconnoître par les trois Rois qui étoient du secret. Ensuite il le mena à *Rome* avec *Laodice*, fille véritable d'*Antiochus Epiphane*, laquelle avoit été gagnée, & servoit à couvrir mieux l'imposture. Le Sénat, profitant de cette occasion pour se venger de *Démétrius*, honora de l'acceuil le plus obligeant *Bala* & *Laodice*. *Héraclide* qui les présentoit à cette Assemblée, fit à cette occasion un Discours artificieux, qu'il termina par ces mots, après s'être étendu sur l'attachement inviolable d'*Antiochus Epiphane* pour les *Romains*, & sur les prétendues cruautés que *Démétrius* avoit exercées contre ses Sujets, & contre les Enfans d'*Epiphane*. „ Mais *Démétrius*, Peres Conscrits, „ ne vous est que trop connu, & les plaintes que je pourrois faire, n'a„ jouteront rien à l'idée que vous avez de cet Usurpateur. Vous avez dé„ jà manifesté vos sentimens, par la reception faite au jeune *Démétrius*. „ Vous n'avez pas voulu vous charger de l'éducation du fils d'un Usurpa„ teur, ni former pour le Trône un homme qui ne pourroit l'occuper „ qu'injustement. Cependant vous ne saviez pas alors que deux enfans „ d'*Antiochus Epiphane* avoient survécu à leur Père, & à leur Frère *Eupator* „ qui a été lâchement assassiné. Paroissez donc, illustre Descendant d'un „ des Héros de l'*Asie*: je vous ai tiré d'un état d'oppression & de misère, „ pour vous mener au pié du plus puissant & du plus équitable de tous les „ Tribunaux. Parlez vous-même, & soyez persuadé que la protection que „ vous éprouverez, sera aussi favorable que votre cause est juste ". *Bala* prit ensuite la parole, & s'adressa au Sénat en ces termes. „ La seule gra„ ce que je demande, est que cette auguste Assemblée daigne se souvenir „ qu'*An-*

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

Alexandre Bala *prétend à la Couronne.*

*L'Imposteur* Bala *soutenu par le Sénat.*

(*a*) T. Liv. Epitom. L. III. Polyb. Legat. 142. p. 966. Justin. L. XXXV. c. 1. Appian. in Syriac. p. 131. Athenæus. Sulpitius Severus Hist. Sacr. L. II. c. 22. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 3.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

„ qu'*Antiochus* eſt mon Père. Si la conduite du Père vous a été agréable, „ j'eſpère que celle du fils ne le ſera pas moins: accordez-lui votre pro„ tection, & il ne tardera guères à vous donner des preuves de ſa recon„ noiſſance. Voulez-vous qu'il y ait l'union la plus étroite entre *Rome* & „ la *Syrie*, permettez-moi ſeulement de m'en retourner dans mes Etats ". *Polybe*, qui ſe trouvoit en ce tems-là à *Rome*, affirme que toute la Ville étoit convaincue de l'impoſture, & qu'on eut peine à croire que le Sénat eût fait un Decret en faveur d'un miſérable Avanturier. Voici en quels termes ce Decret étoit exprimé: „ Le Sénat & le Peuple *Romain* ayant exa„ miné la demande d'*Alexandre* & de *Laodice*, Enfans d'*Antiochus Epiphane* „ Roi de *Syrie*, l'Ami & l'Allié de la République, permettent au fils de „ faire valoir les droits de ſon Père; & notre volonté & bon-plaiſir eſt, „ que nos Alliés l'aſſiſtent dans cette entrepriſe " (*a*). *Bala* avoit changé de nom, & pris celui d'*Alexandre*, à ce que *Juſtin* nous aprend. Delà le nom d'*Alexandre Bala*, par lequel la plupart des Anciens le déſignent. Le dernier de ces noms étoit celui de ſa Mère, ſuivant *Appien*.

Avec cette déclaration des *Romains* pour lui, *Alexandre* n'eut pas de peine à trouver des Troupes dès-qu'il eut mis le pié en *Syrie*. *Ariarathe*, *Ptolémée*, & *Attale*, lui envoyérent auſſitôt de puiſſans ſecours, qui le mirent en état de s'emparer de *Ptolémaïde* dans la *Paleſtine*: conquête dont la nouvelle ne fut pas plutôt répandue en *Syrie*, que pluſieurs des Sujets mécontens de *Démétrius* vinrent le trouver. Une ſi dangereuſe révolution fit ſortir *Démétrius* de ſon Château pour ſonger à ſe défendre. Il aſſembla tout ce qu'il put de forces, & s'étant mis à la tête d'une formidable Armée, il s'avança à la rencontre de l'Impoſteur. Il n'ignoroit pas que *Rome* lui avoit ſuſcité ce Rival. Pour appaiſer la République, il livra au Sénat un Impoſteur nommé *Andriſque*, qui, prétendant être fils de *Perſée*, étoit venu à la Cour de *Syrie*, pour y demander le ſecours dont il avoit beſoin pour faire valoir ſes droits ſur la Couronne de *Macédoine*. Le Sénat, quoique très ſatisfait d'avoir *Andriſque* en ſon pouvoir, n'en ſoutint pas moins pour cela le Prétendant à la Couronne de *Syrie*. Dans cette extrémité, il eut recours à *Jonathas*, qui ſe trouvoit à la tête de l'Armée des *Juifs* depuis la mort du fameux *Judas Machabée*, & lui fit les offres les plus attirantes. Dans une Lettre qu'il lui écrivit, il lui conféra le Commandement de toutes ſes Forces en *Judée*, & l'autoriſa à lever autant de Troupes qu'il jugeroit à propos. Il ordonna en même tems au Gouverneur de la Forteresſe de *Jéruſalem*, de lui remettre tous les *Juifs* qui étoient entre ſes mains en qualité d'ôtages. Comme l'aſſiſtance de *Jonathas* étoit de grande conſéquence, & pouvoit faire pancher la balance du côté de celui en faveur duquel il ſe déclareroit, *Alexandre*, voyant ce que *Démétrius* avoit fait pour gagner un ſi puiſſant Allié, lui fit faire auſſi des propoſitions pour l'attirer dans ſon parti. Il le nommoit à la Charge de Souverain Sacrificateur des *Juifs*, lui accordoit le titre d'Ami du Roi *, & lui envoyoit une Robe de pourpre, & une Couronne

(*a*) Polyb. T. Liv. Appian. Juſtin. ubi ſupr.

* Le titre d'*Ami du Roi* étoit en grande eſtime ſous les Rois *Syro-Macédoniens*. La Robe de pourpre, qu'il n'étoit permis de porter qu'à des perſonnes de la prémière diſtinction, mar-

ne d'or, marques de la haute Dignité dont il le revêtoit. *Démétrius*, qui en eut avis, tâcha d'enchérir encore ſur lui, dans l'eſpérance de s'aſſurer par ce moyen d'un Allié de cette importance. Il envoya pour cet effet un ſecond meſſage à *Jonathan*, ajoutant à toutes les promeſſes & à tous les bienfaits de ſon Rival, pluſieurs privilèges très conſidérables, pourvu qu'il voulût épouſer ſes intérêts. Mais après tous les maux qu'il avoit faits aux *Juifs*, dont il s'étoit montré l'implacable ennemi, *Jonathan* regarda ſes offres comme extorquées par la néceſſité, & comme prêtes à être révoquées dès-qu'il ſe trouveroit bien affermi ſur le Trône. Ainſi il rejetta les propoſitions d'un Prince auquel il ne pouvoit ſe fier en aucune manière, & réſolut de s'unir avec *Alexandre*. Il accepta donc de lui la Souveraine-Sacrificature; &, avec le conſentement de tout le Peuple, à la Fête des Tabernacles, qui arriva peu de tems après, il revêtit les habits Pontificaux, & officia comme Souverain-Sacrificateur, après que cette Charge eût été vacante ſept ans (*a*). Les deux Rois s'étant mis en campagne, *Démétrius*, qui ne manquoit ni de courage ni d'habileté quand le vin ne lui troubloit pas la raiſon, remporta la victoire dans la prémière bataille: mais il n'en tira aucun avantage, *Alexandre* ayant reçu, immédiatement après ſa défaite, un puiſſant renfort de la part des trois Rois qui l'avoient produit. Comme il avoit avec cela *Jonathas* & les *Romains* pour lui, il ne lui fut pas difficile de ſe maintenir. Les *Syriens*, dégoûtés du gouvernement de *Démétrius*, continuoient auſſi à déſerter; & les choſes en vinrent enfin au point que ce Prince, craignant l'iſſue de cette guerre, envoya à *Cnide*, Ville de la *Carie*, ſes deux fils *Démétrius* & *Antiochus*, pour les mettre à couvert en cas de malheur. Il les confia, avec des ſommes conſidérables, à un Ami qu'il avoit dans cette Ville, afin que s'il lui arrivoit quelque accident, ils puſſent y demeurer en ſureté, & y attendre un tems plus heureux (*b*).

Jonathas *ſe déclare pour* Alexandre Bala.

*Démétrius*, après avoir mis ſes enfans en ſureté, ſe remit en campagne, & réſolut d'en venir à une bataille déciſive, quoique l'Armée de ſon Ennemi fût pour le nombre beaucoup ſupérieure à la ſienne. On ſe battit de part & d'autre avec toute la valeur imaginable. D'abord l'aile gauche de *Démétrius* enfonça celle qui lui étoit oppoſée; mais s'étant trop échauffée à la pourſuite, (faute qui a fait perdre bien des batailles) elle trouva la droite, où *Démétrius* combattoit en perſonne, défaite, & le Roi tué dans la déroute. Tant que ce Prince fut en état de ſoutenir l'Ennemi, il ſe diſtingua à tous égards; & dans le tems même que ſes Troupes commencérent à plier, il fit enſorte qu'elles ſe retirérent en bon ordre, eſpérant toujours que ſon aile gauche reviendroit de la pourſuite: mais par malheur, dans la retraite, ſon cheval le plongea dans une Fondrière, où, abandonné de ſes gens, il ſe vit bientôt environné de tous côtés par l'Ennemi. Il deſcendit de che-

Démétrius *défait & tué.*

(*a*) 1. Machab. VII. 14. & X. 21. Joſeph. Antiq. L. XV. 3.

(*b*) Juſtin. T. Liv. ibid. & Eutrop. L. IV.

marquoit auſſi un rang éminent parmi les *Macédoniens*, & chez pluſieurs autres Nations. Delà la ſignification du mot *Latin purpuratus*, pour déſigner un homme de qualité ou un Prince.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

Année après le Déluge 2846. Avant J. C. 153.

cheval, & combattit encore longtems à pié avec une bravoure incroyable, tuant tous ceux qui oſoient s'aprocher de lui. Enfin on l'expédia à coups de flèches (*a*) *. *Polybe* & *Porphyre*, qui connurent particulièrement ce Prince, le repréſentent comme ayant été d'un caractère tout-à-fait extraordinaire, & affirment qu'il fut tué après avoir règné douze ans: mais *Joſèphe*, ſans que nous ſachons ſur quelle autorité, borne à onze années le tems de ſon Règne.

*Alexandre*, ſe trouvant par cette victoire Maître de l'Empire de la *Syrie*, envoya une ambaſſade ſolemnelle en *Egypte*, pour demander en mariage *Cléopatre*, fille de *Ptolémée*. Elle lui fut accordée, & ſon Père la conduiſit lui-même juſqu'à *Ptolémaïde*, où les noces furent célébrées avec la dernière magnificence. *Jonathas*, le Souverain-Sacrificateur des *Juifs*, fut invité à cette fête par *Alexandre*, qui le reçut avec toutes ſortes d'honneurs, le fit habiller de pourpre, & l'éleva au rang des prémiers Seigneurs de ſon Empire. Il lui conféra auſſi le Commandement en Chef de toutes ſes Forces dans la *Judée*; & comme par un principe d'envie pluſieurs vinrent préſenter des requêtes contre lui, le Roi refuſa non ſeulement de les lire, mais défendit même par une Proclamation qu'on parlât mal de lui, ou qu'on fît quelques plaintes contre ſa conduite (*b*).

*Alexandre Bala*, devenu paiſible Poſſeſſeur de la Couronne de *Syrie*, crut qu'il n'avoit plus rien à faire qu'à goûter tous les plaiſirs que ſa ſituation pouvoit lui fournir. Il s'abandonna donc à ſon panchant naturel, qui le portoit au luxe, à l'oiſiveté & à la débauche, ſe renfermant dans les appartemens intérieurs de ſon Palais avec ſes Maîtreſſes, & laiſſant entièrement le ſoin des affaires à ſon Favori, nommé *Ammonius*. Ce Favori, ombrageux & cruel, ſe conduiſit moins en Miniſtre qu'en Tyran deſpotique, & fit mourir tous ceux qu'il s'imaginoit ſeulement pouvoir troubler ſon Maître dans la poſſeſſion d'une Couronne qu'il avoit uſurpée. *Laodice*, ſœur de *Démétrius*, & *Antigone*, un des fils de ce Prince qui étoit reſté en *Syrie* dans le tems que les deux autres furent envoyés à *Cnide*, devinrent les victimes de ſa fureur. Cette conduite attira bientôt au Roi & au Miniſtre la haine des Peuples.

*Démétrius*, l'ainé des fils du feu Roi, ayant eu avis de ce qui ſe paſſoit, crut l'occaſion favorable pour rentrer dans ſes droits. *Laſthène* †, l'Ami chez

(*a*) 1. Machab. X. 48, 49, 50. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 5. Juſtin L. XXXV. c. 1. Appian. in Syriac. p. 131. Polyb. L. III. p. 165.

(*b*) 1. Machab. X. 59—66. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 6.

* *Polybe*, *Juſtin* & *Joſèphe* s'accordent avec l'Auteur du 1. Livre des *Machabées* au ſujet de la mort infortunée de *Démétrius*; & *Appien* dit en termes exprès, que *Démétrius* perdit en même tems la Couronne & la vie, quoique le Traducteur *Latin* faſſe dire à cet Ecrivain, que le Prince détrôné mourut en exil: ſens qui ne répond nullement à celui de l'Original *Grec*.

† Celui à qui *Démétrius* confia ſes enfans, étoit, à ce qu'on croit, ce même *Laſthène* dont il eſt parlé dans *Joſèphe* & dans l'Hiſtoire des *Machabées*. Il étoit natif de *Cnide*, & très attaché à *Démétrius*, dont il éleva les enfans avec beaucoup de ſoin. Auſſi *Démétrius Nicator*, l'ainé des deux, après être parvenu à la Couronne, le conſidéra-t-il comme ſon Père, l'honorant même de ce titre dans une Lettre qui ſe trouve dans l'Hiſtoire des *Machabées*. Mais quelque reconnoiſſance que le jeune Roi pût témoigner, *Laſthène* la méritoit certainement. Les ſommes d'argent que *Démétrius Soter* lui avoit remiſes, furent fidèlement employées en préparatifs de guerre contre l'Uſurpateur de la Couronne de *Syrie*. Cependant ce même *Laſthène* n'eut pas plutôt le pouvoir en main, qu'il devint à ſon tour un Miniſtre cruel & tyrannique.

chez qui il demeuroit, lui fit avoir quelques Compagnies de *Crétois*, avec leſquels il alla débarquer en *Cilicie*, dont il ſe rendit bientôt maître, par le ſecours des Mécontens, qui venoient ſe rendre à lui de toutes parts. Un abandon ſi général réveilla *Alexandre* de ſon aſſoupiſſement. Il quita ſon Serrail, & ayant raſſemblé le plus de forces qu'il lui fut poſſible, il laiſſa le Gouvernement d'*Antioche* à *Hiérax* & à *Diodote*, qui fut appellé dans la ſuite *Tryphon*, & ſe mit à la tête de ſon Armée: mais ſur l'avis qu'*Apollonius* *, Gouverneur de la *Célé-Syrie* & de la *Phénicie*, s'étoit déclaré en faveur de *Démétrius*, la fidélité des *Syriens* commença à lui devenir ſuſpecte, & il crut devoir appeller à ſon ſecours le Roi *Ptolémée*, ſon Beaupère (*a*).

La prémière entrepriſe d'*Apollonius*, après qu'il eut épouſé les intérêts de *Démétrius*, fut d'attaquer *Jonathas*, que le ſouvenir des obligations qu'il avoit à *Alexandre*, maintenoit toujours dans le parti de ce Prince. *Apollonius* ayant aſſemblé toutes les Troupes qui étoient diſperſées en *Célé-Syrie*, en *Phénicie*, & dans les Provinces voiſines, s'avança juſqu'à *Jamnia*, Ville maritime entre *Azoth* & *Joppé*. Delà il envoya faire un défi à *Jonathas*, qui ſortit auſſitôt de *Jéruſalem* à la tête de 10000 hommes. Etant arrivé de-

(*a*) 1. Machab. X. 67. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 8. Juſtin. L. XXXV. c. 2. Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſii p. 346.

* Comme le nom d'*Apollonius*, qui étoit très commun parmi les *Grecs* & les *Syro-Macédoniens*, ſe rencontre ſouvent dans l'Hiſtoire de ces tems-là, pour rendre notre récit plus clair, nous marquerons en peu de mots qui étoient ceux qui s'appelloient ainſi, & dont il eſt fait mention par les Hiſtoriens d'alors. Le prémier de ce nom que nous rencontrons dans l'Hiſtoire des *Machabées*, eſt *Apollonius* fils de *Thraſéas*, qui étoit Gouverneur de *Célé-Syrie* & de *Phénicie* ſous *Séleucus Philopator*, quand *Héliodore* fut envoyé pour piller le Temple, & qui ſoutint *Simon* contre *Onias* le Grand-Sacrificateur (1). Il fut auſſi Prémier-Miniſtre du même Roi: mais lorſqu'*Antiochus Epiphane* fut parvenu à la Couronne, il quita la *Syrie*, & ſe retira à *Milet*, n'étant apparemment pas vu de fort bon œil à la Cour du nouveau Roi. Durant ſon ſéjour à *Milet* il avoit un fils, de même nom que lui, à *Rome*, avec *Démétrius* fils de *Séleucus Philopator*, qui étoit en ôtage dans cette Ville. Comme cet *Apollonius* étoit un grand Favori de *Démétrius*, ce Prince n'eut pas plutôt recouvré la Couronne de ſes Ancêtres, qu'il lui conféra le Gouvernement de la *Célé Syrie* & de la *Phénicie*, que ſon Père avoit eu ſous *Séleucus Philopator* (2). Nous croyons que ce fut ce même *Apollonius*, qui, après qu'*Alexandre Bala* l'eut continué dans ſa Charge, ſe révolta contre lui, comme nous l'avons dit, pour épouſer les intérêts de *Démétrius*, fils de ſon ancien Maître (3). Il eſt parlé d'un autre *Apollonius* dans le 2. Livre des *Machabées* (4). Cet *Apollonius* étoit Prémier-Miniſtre d'*Antiochus Epiphane*, mais paroit avoir été d'une autre famille, étant appellé, dans l'Hiſtoire que nous venons d'indiquer, fils de *Ménéſthée*. Il fut envoyé par *Epiphane* comme Ambaſſadeur, prémièrement à *Rome* (5), & enſuite à *Ptolémée Philométor* en *Egypte*. Ce fut probablement lui dont il eſt dit dans l'Hiſtoire des *Machabées* (6), qu'au retour d'*Antiochus* de ſa dernière expédition en *Egypte*, il alla avec un Détachement de 22000 hommes pour détruire *Jéruſalem*, & qu'il fit bâtir ſur le Mont *Acra* une Citadelle, qui tint toute la Nation *Judaïque* en reſpect pendant pluſieurs années. Il eſt fait mention encore de deux autres hommes du même nom dans l'Hiſtoire des *Machabées*, dont l'un, Gouverneur de *Samarie* ſous *Antiochus Epiphane*, fut tué dans une bataille contre *Judas Machabée* (7), & dont l'autre, Gouverneur d'une partie de la *Paleſtine*, ſe diſtingua par ſa haine contre les *Juifs* (8).

(1) 2. Machab. III. 5 & IV. 4.
(2) Polyb. Legat. 114.
(3) 1. Machab X. 69.
(4) 2. Machab. IV. 21.
(5) T. Liv. L. XLII. c. 6.
(6) 2. Machab. IV. 21.
(7) 1. Machab. III. 10. Joſeph. Antiq. L. XII. c. 7, 10.
(8) 2. Machab. XI 2.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

devant *Joppé*, où ſon frère *Simon* vint le joindre avec un Corps de Troupes, il aſſiégea & prit la Ville à la vue d'*Apollonius* & de ſon Armée. Dès-qu'il fut maître de *Joppé*, il attaqua *Apollonius*, & le défit entièrement. Les reſtes de l'Armée ennemie ſe ſauvérent à *Azoth*, & ne ſe croyant pas en ſureté dans cette Place, elles cherchérent un azile juſques dans le Temple de *Dagon*; mais *Jonathas*, ne ſe croyant pas obligé de reſpecter un Azile idolâtre, ſe rendit maître d'*Azoth*, & fit mettre le feu à la Ville & au Temple. Tous ceux qui s'y étoient réfugiés, périrent dans les flammes. Les Places voiſines, qui s'étoient déclarées pour *Démétrius*, ſubirent le même ſort, & *Apollonius* perdit en cette occaſion plus de 8000 hommes.

*Jonathas*, ſe voyant maître de la Campagne, tourna ſes armes contre *Aſcalon*; mais les Habitans, effrayés à ſon aproche, lui ouvrirent leurs portes, & reçurent ſon Armée dans leur Ville. Après cet exploit, comme il ne lui reſtoit plus d'Ennemis à combattre en ces quartiers-là, il ramena à *Jéruſalem* ſon Armée chargée de dépouilles. *Alexandre*, charmé de tant de glorieux ſuccès, lui en témoigna ſa reconnoiſſance, en lui envoyant une Ceinture d'or, telle que les Princes de la Famille Royale avoient coutume d'en porter, & en lui donnant *Acaron* en propriété héréditaire avec tous ſes confins (*a*).

Cependant *Ptolémée Philopator*, à qui *Alexandre* s'étoit adreſſé dans l'extrême danger où il ſe trouvoit, vint enfin à ſon ſecours avec une nombreuſe Armée. L'Auteur du 2. Livre des *Machabées* exprime le nombre de ſes ſoldats par celui des grains de ſable du rivage de la Mer. Toutes les Villes de la *Paleſtine* par leſquelles il voulut paſſer, lui ouvrirent leurs portes, & le reçurent avec de grandes acclamations. Lorſqu'il fut arrivé à l'endroit où avoit été autrefois *Azoth*, quelques perſonnes de ſa ſuite qui n'aimoient pas les *Juifs*, lui montrérent les ruïnes de cette Ville, & le Temple de *Dagon* jadis ſi magnifique, diſant que c'étoient-là les funeſtes effets de la fureur de *Jonathas*: mais ces plaintes, non plus que la vue de pluſieurs corps morts privés de ſépulture, & épars çà & là ſur la route & dans les champs voiſins, n'empêchérent pas *Ptolémée* de faire la reception du monde la plus favorable à *Jonathas*, qui vint peu de tems après lui rendre ſes devoirs à *Joppé*. Les deux Princes paſſérent la nuit dans la Ville. Le lendemain *Jonathas* accompagna le Roi juſqu'à *Eleuthère* Fleuve de *Phénicie*, & s'en retourna enſuite à *Jéruſalem*.

*Ptolémée* continua ſa marche pour venir au ſecours de ſon gendre; mais en arrivant à *Ptolémaïde*, ce Monarque aprit avec une extrême ſurpriſe, qu'*Alexandre* avoit tramé un complot contre ſa vie, & qu'*Apollonius*, Favori du Roi de *Syrie*, s'étoit chargé de l'exécution. Peut-être *Alexandre* craignit-il que ſon Beaupère, ſe trouvant à la tête d'une puiſſante Armée, ne conçût le deſſein de s'emparer de la *Syrie*. *Ptolémée* eut d'abord quelque peine à croire qu'*Alexandre* fût entré dans un ſi noir complot, & n'eut de ſoupçon que contre ſon Prémier-Miniſtre, qui étoit bien homme à ourdir une pareille trame, ayant déjà, de ſa propre autorité, fait mourir pluſieurs Seigneurs *Syriens* de la prémière diſtinction. Dans cette incertitude, il écrivit

(*a*) 1. Machab. X. 69—87. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 8. Diod. in Excerpt. Valeſ. p. 346.

vit une Lettre au Roi de *Syrie*, pour ſe plaindre du complot, & pour demander qu'on lui en livrât l'auteur. Mais comme *Alexandre* refuſa une choſe ſi juſte, *Ptolémée* en conclut qu'il étoit complice du projet, & qu'*Ammonius* n'avoit fait qu'exécuter ſes ordres. Irrité au dernier point d'une conduite ſi infame, le Roi d'*Egypte* réſolut de tourner ſes armes contre celui qu'il étoit venu ſecourir, & envoya des Ambaſſadeurs au jeune *Démétrius*, pour lui offrir en mariage ſa fille *Cléopatre*, femme d'*Alexandre*, avec promeſſe de lui aider à remonter ſur le Trône de ſes Ancêtres. *Démétrius* accepta volontiers une propoſition ſi avantageuſe, & étant ſur le champ venu trouver *Ptolémée*, épouſa ſa fille, qui n'eut aucune peine à quiter ſon prémier mari pour en prendre un autre (*a*).

Quand la nouvelle en eut été apportée à *Antioche*, les Habitans de cette Ville, qui avoient gémi longtems ſous le gouvernement tirannique d'*Ammonius*, crurent qu'il étoit tems d'éclater. Ils coururent auſſitôt aux armes, entourérent ſon Palais, & l'ayant découvert habillé en femme, le ſacrifiérent à leur colère (*b*). La mort d'*Ammonius* ne calma pas la fureur de ceux d'*Antioche*. Las de ſe voir ſoumis à un Prince foible, ſoumis lui-même à de mauvais Miniſtres, ils ne voulurent plus lui obéir. *Ptolémée*, profitant de cette diſpoſition, fit tout ce qu'il put pour les engager à prendre *Démétrius* pour Roi; mais le ſouvenir de tout ce qu'ils avoient ſouffert ſous *Démétrius Soter* ſon Père, leur fit craindre que ſon fils ne marchât ſur ſes traces; ainſi ils refuſérent de ſe déclarer en ſa faveur. Cependant leur haine contre *Alexandre* l'emporta tellement ſur leurs préjugés contre *Démétrius*, qu'ils accédérent à une ligue contre le prémier, & ouvrirent leurs portes à *Ptolémée*, en lui offrant même de le prendre pour Roi: mais ce Prince, qui, à ce que *Joſèphe* nous aprend, ſavoit mettre des bornes à ſon ambition, lorſqu'elle ne s'accordoit pas avec les règles de la plus parfaite Equité, déclara aux Habitans aſſemblés, qu'il ne pouvoit, ſans une injuſtice criante, monter ſur le Trône de *Syrie*, à l'excluſion du légitime Héritier. Il leur repréſenta le jeune *Démétrius* comme étant d'un caractère à leur promettre le Règne le plus heureux & le plus doux; & pour calmer entièrement leurs frayeurs, il s'offrit à être le garant de la conduite de leur nouveau Souverain, promettant de l'aſſiſter de ſes conſeils, & de lui aprendre l'art de règner. Ces repréſentations desintéreſſées de *Ptolémée* produiſirent leur effet, & *Démétrius* fut proclamé Roi de *Syrie* (*c*).

*Alexandre*, qui étoit alors en *Cilicie*, ayant aſſemblé une nombreuſe Armée, s'avança vers *Antioche*. Les deux Armées en vinrent bientôt à une action, dans laquelle *Alexandre* fut défait. Ce Prince infortuné, au-lieu de raſſembler ſes Troupes diſperſées, s'enfuit avec 500 chevaux, & ne s'arrêta que quand il fut arrivé en *Arabie*. Il ſe crut-là en ſureté dans la maiſon d'un des principaux Seigneurs de ce Pays, que l'Auteur de l'Hiſtoire des *Machabées* appelle *Zabdiel*, *Joſèphe*, *Zabel*, & *Diodore* de *Sicile*, *Dioclès*. Mais

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 8. T. Liv. Epitom. Lib. L.

(*b*) Joſeph. ibid. & 1. Machab. XI. 13.

(*c*) 1. Machab. XI. 8—12. Joſeph. ubi ſupr. Diodor. Sicul. in Excerpt. Phot. Cod. 244.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Mais ſon azile lui ſervit de tombeau, le perfide *Zabdiel* l'ayant poignardé de ſa propre main, dans l'eſpérance de ſe concilier les bonnes graces de *Ptolémée* & de *Démétrius* par une ſi infame trahiſon. Le prémier ne put pas même goûter les fruits de la victoire qu'il venoit de remporter; car ſon cheval s'étant cabré au milieu du combat par la peur qu'il eut d'un Eléphant, & l'ayant jetté à bas, quelques-uns des ſoldats d'*Alexandre* lui portérent un coup mortel à la tête, pendant qu'il étoit à terre: ils l'auroient même tué, ſi ſes Gardes ne l'avoient tiré de leurs mains. Leur ſecours ne put cependant lui ſauver la vie: il fut quatre jours ſans le moindre ſentiment; le cinquième il parut reprendre ſes eſprits, & ce fut dans cet intervalle qu'on lui apporta en préſent la tête d'*Alexandre*, que *Zabdiel* avoit fait couper: mais la joie qu'il reſſentit à cette vue, lui cauſa une émotion qui hâta ſa mort, arrivée peu de jours après (*a*). Pour ce qui eſt de *Démétrius*, il monta, ſans plus rencontrer la moindre oppoſition, ſur le Trône de *Syrie*, & prit, par alluſion à la victoire qu'il venoit de remporter, le ſurnom de *Nicator*, qui veut dire *Vainqueur*. *Alexandre Bala* règna, ſuivant *Joſèphe*, cinq ans, mais ſix ans ſuivant l'Hiſtoire des *Machabées*, c'eſt-à-dire depuis la 160. de l'Empire des *Grecs*, ou de l'*Ere* des *Séleucides*, juſqu'à la 167. qui fut la prémière du Règne de *Démétrius Nicator* *.

Tel

(*a*) Joſeph. ubi ſupr. T. Liv. Epit. L. LII. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

* *Alexandre Bala* eſt appellé par l'Auteur du 1. Livre des *Machabées* (1), le fils d'*Antiochus Epiphane*; mais comme tous les Hiſtoriens prophanes conviennent que ce Roi fut un impoſteur, qui n'appartenoit en aucune manière à la Famille des *Séleucides*, nous avons préféré leur autorité à celle de cet Ecrivain. *Polybe*, qui étoit en ce tems-là à *Rome*, dit qu'il n'y avoit perſonne dans toute la Ville qui ne fût convaincu qu'*Alexandre Bala* n'avoit aucun droit à la Couronne de *Syrie*, & que le tout n'étoit qu'une intrigue de la façon d'*Héraclide*, qui avoit guetté à *Rome* quelque occaſion de ſuſciter des affaires à *Démétrius*, par ordre de qui ſon frère avoit été mis à mort, & lui-même banni. Le même Auteur ajoute que les Bourgeois de *Rome* furent extrèmement ſurpris d'entendre que le Sénat eût paſſé un Decret en faveur d'un Impoſteur, & conçurent même quelque ſoupçon qu'*Héraclide* n'avoit mis en œuvre cet Impoſteur, que pour plaire au Sénat, dont les diſpoſitions lui étoient parfaitement connues (2). *Tite-Live* nous aprend qu'il étoit de baſſe extraction, & né de parens très obſcurs (3). *Athénée* l'appelle le fils ſuppoſé d'*Antiochus Epiphane* (4). *Appien* dit qu'il eut l'impudence de ſe prétendre de la Famille des *Séleucides* (5). *Sulpice Sévère* l'appelle un *Rhodien*, & ajoute qu'il avoit l'audace de vouloir ſe faire paſſer pour le fils d'*Antiochus Epiphane* (6). Quelques Ecrivains modernes allèguent l'argument ſuivant pour prouver qu'il étoit réellement fils d'*Epiphane*. *Jonathas*, diſent-ils, *le Grand-Sacrificateur des Juifs, homme diſtingué par ſa piété, préféra ſon alliance à celle de* Démétrius: *ainſi il faut bien que ſes droits à la Couronne ayent été fondés* (7). Mais par malheur ils raiſonnent en cette occaſion contre leurs propres principes; car en leur accordant qu'il étoit fils d'*Epiphane*, comme ils ne ſauroient nier qu'il ne fût fils du plus jeune des frères, qui avoit lui-même uſurpé la Couronne, il ne pouvoit avoir aucun droit durant la vie de *Démétrius*, qui étoit fils du frère ainé. *Epiphane* lui-même ſavoit que *Démétrius* avoit inconteſtablement le droit de ſuccéder à ſon Père, & ne prétendit au commencement, pour cette raiſon, gouverner l'Empire que comme Tuteur du jeune Prince. Outre cela, *Jonathas*, qu'on affecte de repréſenter comme ſi ſcrúpuleux, ne laiſſa pas de ſe déclarer dans la ſuite pour *Démétrius* contre le

fils.

(1) 1. Machab. X. 1.
(2) Polyb. Legat. 140.
(3) T. Liv. Epit. L. LII.
(4) Athenæus, L. V, c. 10.
(5) Appian. in Syriac. p. 31.
(6) Sulpitius Severus Hiſt. Sacr. L. II.
(7) Les P. Catrou & Rouillé dans leur Hiſt. Romaine, L. XLVII.

Tel eſt le récit que *Joſèphe* fait des troubles de *Syrie*, & de la mort d'*Alexandre Bala*. Mais l'Auteur de l'Hiſtoire des *Machabées* diffère de cet Ecrivain dans pluſieurs choſes, & particulièrement dans ce qui regarde le caractère de *Ptolémée Philométor* Roi d'*Egypte*, que *Joſèphe* exalte beaucoup; au lieu que l'Auteur du 1. Livre des *Machabées* le repréſente comme un Prince ambitieux & perfide, qui fouloit aux piés les loix les plus ſacrées pour s'agrandir aux dépens de ſon gendre. Voici de quelle manière ce dernier rapporte la fameuſe révolution qui termina la vie & le Règne d'*Alexandre Bala*.

Section IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

*Ptolémée Philométor*, étant un Prince d'une ambition ſans bornes, avoit formé le deſſein de réunir ſur ſa tête les Couronnes de *Syrie* & d'*Egypte*. Comme *Alexandre Bala* avoit épouſé *Cléopatre* fille de *Ptolémée*, & couroit riſque d'être chaſſé du Trône par *Démétrius Nicator* fils de *Démétrius Soter*, le Roi d'*Egypte* profita de cette occaſion pour exécuter ſon deſſein. Ayant pour cet effet levé une nombreuſe Armée, il entra en *Syrie*, ſous le ſpécieux prétexte de ſecourir ſon gendre. Toutes les Villes lui ouvrirent leurs portes par ordre d'*Alexandre*, qui avoit voulu qu'elles lui rendiſſent les honneurs dus au Beaupère de leur Souverain; mais le perfide *Ptolémée* mit des Garniſons *Egyptiennes* dans les Places qui l'avoient reçu comme Ami, & par-là s'en aſſura la poſſeſſion à lui-même. Il s'avança de cette manière, en ſe rendant maître de toutes les Places qui ſe trouvoient ſur la route juſqu'à *Séleucie*, Ville maritime ſituée à l'embouchure de l'*Oronte*. Etant-là il ſe démaſqua entièrement, & envoya des Députés à *Démétrius* pour inviter ce jeune Prince à s'unir avec lui contre leur Ennemi commun, en lui offrant en mariage, comme un gage de ſa ſincérité, ſa fille *Cléopatre*, femme d'*Alexandre Bala*. Pour pallier une conduite ſi injuſte, il aſſura qu'*Alexandre* & ſon Prémier-Miniſtre avoient formé un complot contre lui, & avoient pris à leurs gages des Aſſaſſins pour le tuer. *Démétrius*, n'oſant réſiſter aux ſollicitations d'un Monarque auſſi puiſſant, alla trouver *Ptolémée*, qui en tout ceci n'avoit que ſes propres intérêts en vue; car ne voulant pas avoir à la fois deux Ennemis ſur les bras, il ſe ſervit de *Démétrius* pour hâter la ruïne d'*Alexandre*, comptant qu'auſſitôt que ce dernier ſeroit détruit, l'autre ne ſeroit pas en état de lui faire la moindre réſiſtance. Après la célébration du mariage, *Ptolémée* partit pour *Antioche*, où il ſe fit couronner Roi de *Syrie*, ſans égard pour les droits de *Démétrius*, ni pour l'engagement ſolemnel qu'il venoit de contracter avec lui. Toutes ces choſes ſe paſſérent dans le cœur du Royaume, pendant qu'*Alexandre Bala*, trompé par les promeſſes de ſon Beaupère, réduiſoit quelques Villes de *Cilicie* ſous ſon obéiſſance; mais la nouvelle de l'infidé-

fils de *Bala*, comme nous le verrons ci-deſſous. Ainſi la conduite de *Jonathas* ne ſauroit fonder le droit d'*Alexandre*, ni être allégué comme un argument.

*Diodore* de *Sicile* raconte qu'*Alexandre* ayant, quelque tems avant ſa mort, conſulté un Oracle fameux en *Cilicie*, fut averti par le Dieu de ſe donner garde d'un endroit qui avoit produit une Créature à deux formes. On crut généralement que dans cette réponſe l'Oracle avoit eu en vue la Ville d'*Aba*, où *Alexandre* fut tué; car après ſa mort, on trouva qu'une Femme de cette Ville, nommée *Héraïs*, fille d'un *Macédonien* nommé *Diophante*, & d'une Femme *Arabe*, après avoir été mariée quelques années à un certain *Samiade*, changea tout-à-coup de ſexe, & prit le nom de ſon Père (8).

(1) Diodor. Sicul. in fine L. XXXII. apud Photium Cod. 244.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

fidélité de ſa femme, & de la trahiſon de *Ptolémée*, lui fit abandonner cette entrepriſe: cependant, ſans ſe laiſſer abattre par un auſſi rude coup, il aſſembla au-plutôt ſes Troupes, & accourut pour arrêter les progrès de l'Uſurpateur. *Ptolémée* étant venu au devant de lui, il accepta la bataille que ce Prince lui offrit, n'ayant de reſſource que dans ſon courage, que la Fortune néanmoins ne ſeconda pas. Son Armée fut entièrement défaite, & lui-même obligé de ſe ſauver en *Arabie*, où il fut lâchement aſſaſſiné par *Zabdiel*, un des Seigneurs du Pays. Le *Barbare* lui coupa la tête, pour l'envoyer en préſent à *Ptolémée*, qui ne jouït pas longtems du fruit de ſes crimes, la mort ayant trois jours après mis fin à ſes projets ambitieux & à ſa vie. *Démétrius* monta alors ſur le Trône, du conſentement de tous les *Syriens* (*a*).

Tel eſt le détail de l'Auteur du 1. Livre des *Machabées* touchant les troubles de *Syrie*. Son récit ne s'accorde nullement avec celui de *Joſèphe*, principalement au ſujet de la conduite de *Ptolémée*. Nous laiſſerons à nos Lecteurs la liberté de choiſir à qui des deux ils voudront donner la préférence. Pour nous, il ne nous paroit nullement probable, qu'*Alexandre Bala* ait engagé des Aſſaſſins pour tuer *Ptolémée*, dans le tems même que ce Prince venoit à ſon ſecours avec toutes les forces de ſon Royaume. Quel intérêt auroit-il pu avoir à ſe défaire d'un ſi puiſſant Allié, & le ſeul véritable Ami qu'il eût alors, comme s'exprime *Joſèphe*? Quelques Ecrivains ont tâché de concilier *Joſèphe* avec l'Auteur du 1. Livre des *Machabées*, en diſant qu'*Alexandre* conçut le deſſein de faire aſſaſſiner *Ptolémée*, après qu'il eut eu lieu d'être convaincu que le but de ce Prince, en entrant dans ſes Etats, étoit de s'en emparer pour lui-même. Mais c'eſt plutôt contredire *Joſèphe*, que le concilier avec l'autre Hiſtorien: le prémier diſant en termes exprès, qu'*Alexandre* n'avoit reçu aucun ſujet de plainte de la part de *Ptolémée*, ce qui n'a pas la moindre apparence de vérité. Mais *Joſèphe* n'eſt pas le ſeul Ecrivain qui ne ſoit point d'accord avec l'Auteur de l'Hiſtoire des *Machabées*; car *Diodore* de *Sicile* (*b*) affirme qu'*Alexandre Bala* ayant gagné, après la bataille, la Ville d'*Aba* en *Arabie*, ſe mit ſous la protection de *Dioclès*, un des principaux Seigneurs du Pays, à qui il avoit confié peu de tems auparavant ſon fils *Antiochus*, qui n'étoit alors qu'un enfant. Durant ſon ſéjour en cet endroit, les Officiers qui l'avoient accompagné dans ſa fuite, ayant formé une conſpiration contre lui, députérent ſecrettement vers *Démétrius*, lui promettant de le délivrer d'un Ennemi redoutable même après ſa retraite. *Démétrius*, qui n'avoit d'autre vue que de s'aſſurer la Couronne de *Syrie*, accepta l'offre; après quoi les Conjurés tinrent parole, & aſſaſſinérent lâchement celui-là même qu'ils avoient juſqu'alors reconnu pour leur Souverain. *Euſèbe* (*c*) affirme qu'*Alexandre* ſurvécut de quatre ans à *Philométor*: en quoi il contredit non ſeulement le Livre des *Machabées* & *Joſèphe*, mais auſſi tous les Hiſtoriens prophanes dont les Ouvrages ſont parvenus juſqu'à nous. *Démétrius*, n'ayant plus de Rival en tête, & pas la moindre connoiſſance des affaires, laiſſoit tout faire à *Laſthène*, qui lui avoit procuré

(*a*) 1. Machab. XI. 1—20.
(*b*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſii L. XXXII. p. 194.
(*c*) Euſeb. in Chron.

eurè les *Crétois* par le moyen deſquels il étoit monté ſur le Trône. Comme *Laſthène* étoit un homme ſévère & impérieux, il fit bientôt perdre à ſon Maître le cœur des *Syriens*. La prémière fauſſe démarche qu'il fit, fut de faire maſſacrer tous les *Egyptiens* que *Ptolémée* avoit mis dans les Villes maritimes de *Phénicie* & de *Syrie* pour en renforcer les Garniſons. L'Armée d'*Egypte*, qui étoit encore en *Syrie*, & qui l'avoit mis ſur le Trône, pleine d'une juſte horreur pour une ſi infame cruauté, l'abandonna ſur le champ & s'en retourna dans ſon Pays (*a*). Après cela *Démétrius* fit rechercher, à l'inſtigation de ſon Prémier-Miniſtre, ceux qui avoient été contre lui ou contre ſon Père dans les dernières guerres, & les punit tous de mort. Quand il crut, après toutes ces exécutions, n'avoir plus d'Ennemis à craindre, il caſſa la plus grande partie de ſes Troupes, & ne garda que ſes *Crétois* & quelques autres Corps étrangers. Par-là il ſe défit non ſeulement des vieilles Troupes qui avoient ſervi ſous ſon Père, & qui, vu l'affection qu'elles avoient pour lui, l'auroient maintenu ſur le Trône, mais les rendit même ſes plus grands Ennemis.

Cependant *Jonathas*, voyant que tout étoit tranquille en *Judée*, aſſembla le plus de forces qu'il lui fut poſſible, & aſſiégea la Citadelle que les *Syriens* avoient à *Jéruſalem*. *Démétrius*, ſur les plaintes qu'on lui en porta, ſe rendit à *Ptolémaïde*, & ordonna à *Jonathas* de l'y venir trouver, pour lui rendre compte de ſa conduite. *Jonathas* commanda de pouſſer vivement le ſiège pendant ſon abſence, & partit pour ſe rendre auprès du Roi avec quelques-uns des Prêtres & des principaux de la Nation, portant avec lui quantité de magnifiques préſens. Par ce dernier moyen il adoucit ſi bien l'eſprit de *Démétrius*, que ce Prince rejetta non ſeulement les accuſations qu'on avoit formées contre lui, mais l'admit même au nombre de ſes Amis, & à ſa requiſition annexa à la *Judée* les trois Gouvernemens d'*Aphéréma*, *Lidda* & *Ramatha*, qui avoient autrefois appartenu à la *Samarie*. Outre cela, le Roi déchargea tout le Pays de ſon Gouvernement de tous impôts, péages & tributs, pour la ſomme de 300 Talens, en forme d'équivalent (*b*).

Le Roi étant retourné à *Antioche*, continua à s'abandonner à toutes ſortes d'excès & de violences, & pouſſa enfin à bout la patience de ſes Sujets, deſorte qu'ils ſe trouvérent diſpoſés à une révolte générale. *Diodote*, ſurnommé enſuite *Tryphon*, trouva l'occaſion très favorable pour entreprendre un coup hardi, qui étoit de ſe mettre la Couronne ſur la tête. Cet homme étoit natif d'un endroit nommé *Sécoan*, ſitué dans le territoire d'*Apamée*, & avoit été élevé dans cette dernière Ville. Son zèle pour les intérêts d'*Alexandre Bala* lui avoit valu le Gouvernement d'*Antioche*, que cet Uſurpateur avoit donné à *Hiérax* & à lui; mais l'ambition, dont *Diodote* étoit dévoré, aſpiroit à un poſte plus élevé. Il avoit formé de grands projets, &, ſi nous en croyons *Strabon*, dès le commencement du Règne de *Nicator* il s'étoit

(*a*) 1. Machab. XI. 18. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 8.

(*b*) 1. Machab. XI. 20——37. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 8. 1. Machab. XI. 39. Strabo L. XVI. p. 752. T. Liv. L. LII, LIII. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 9. Appian. in Syriac. p. 132.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

s'étoit ſaiſi de la Fortereſſe de *Coracéſium* en *Cilicie*, & en avoit fait ſa Place-d'armes. Delà il infeſtoit les Mers par ſes Corſaires, qui enlevoient les Habitans des côtes, & après les avoir amenés à *Délos*, les vendoient aux *Romains*, qui, depuis la réduction de *Carthage* & de *Corinthe*, ſe piquoient d'avoir un grand nombre d'Eſclaves. L'indolence de *Démétrius Nicator*, ajoute le même Auteur, l'avarice des Gouverneurs qui avoient leur part des profits que faiſoient les Pirates, & la connivence du Roi d'*Egypte* Ennemi déclaré de *Nicator*, encouragérent ces voleries, & mirent le comble aux deſordres de la *Syrie*. A la fin *Diodote*, bien inſtruit du mécontentement des Peuples, ſongea à s'emparer de la Couronne. Dans cette vue, il alla trouver *Zabdiel*, à qui étoit confiée la perſonne & l'éducation d'*Antiochus*, le fils d'*Alexandre*. Il lui repréſenta l'état des affaires de *Syrie*, & obtint, quoiqu'avec peine, qu'il lui remît entre les mains le jeune *Antiochus*, pour faire valoir ſes droits, l'occaſion ne pouvant jamais être plus favorable. *Appien* appelle ce Prince *Alexandre*, & point *Antiochus*, comme font *Joſèphe* & l'Auteur de l'Hiſtoire des *Machabées*. Son Père l'avoit eu de *Cléopatre*, & il étoit encore fort jeune quand *Diodote* le tira de ſa retraite *. Le plan de ce perfide étoit de ſe ſervir des prétentions d'*Antiochus* juſqu'à ce qu'il eût détrôné *Démétrius*, & enſuite de ſe défaire de ce jeune Prince, & de prendre la Couronne pour lui-même.

Cependant *Jonathas* preſſoit vivement la Citadelle de *Jéruſalem*; mais voyant qu'il ne pouvoit la réduire ſous ſa puiſſance, il députa vers *Démétrius* pour le prier de retirer la Garniſon, qu'il lui étoit impoſſible de chaſſer par force. Comme ce Prince ſe trouvoit alors dans un grand embarras, cauſé par les tumultes qui arrivoient tous les jours à *Antioche*, dont les Habitans avoient une averſion inſupportable pour lui & pour ſon gouvernement, il accorda à *Jonathas* tout ce qu'il demandoit, à condition qu'il lui enverroit des Troupes pour reprimer l'inſolence des Mutins. *Jonathas* lui envoya auſſitôt 3000 hommes. Dès-que le Roi les eut, il ſe crut aſſez fort pour tout entreprendre, & fit ordonner aux Habitans d'*Antioche* d'apporter leurs armes. Cet ordre produiſit un ſoulèvement général, & 120000 hommes coururent inveſtir le Palais, dans le deſſein de tuer le Roi. Les *Juifs* vinrent auſſitôt à ſon ſecours, tuérent environ 100000 Habitans, & mirent le feu à la Ville, ce qui obligea le reſte à ſe ſoumettre. Le tumulte étant ainſi appaiſé, les *Juifs*, chargés de dépouilles, s'en retournérent à *Jéruſalem*, après avoir tiré cette terrible vengeance des maux que ceux d'*Antioche* avoient faits à *Juda* & à *Jéruſalem*, principalement ſous le Règne d'*Antiochus Epiphane* (*a*).

*Démétrius*, malgré le pardon qu'il avoit accordé à ceux d'*Antioche*, ne laiſſa pas d'en faire mourir pluſieurs, confiſqua leurs biens, & leur fit éprouver toutes

(*a*) 1. Machab. XI. 41—52. Joſeph. Antiq. L. III. c. 9. Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſii p. 347, 348.

* *Antiochus*, ſuivant *Euſèbe*, avoit alors autour de ſept ans, & ſeulement deux ans ſuivant *Tite-Live*, qui en cela ſe contredit lui-même, affirmant dans un autre endroit, qu'*Antiochus* ne règna que deux ans ſous la tutèle de *Tryphon*, par qui il fut mis à mort, dit-il, dans ſa dixième année.

toutes ſortes de cruautés. Un procédé ſi tirannique inſpira à ſes Sujets tant de haine & d'animoſité contre lui, qu'il ne leur manquoit qu'une occaſion pour lui faire ſentir les effets les plus terribles de leur vengeance. Ce Prince, ingrat & mal-habile, n'en uſa pas mieux avec *Jonathas* qu'avec les autres; car malgré les promeſſes qu'il lui avoit faites, & les grandes obligations qu'il lui avoit du ſecours accordé en dernier lieu, il ne voulut plus tenir le Traité dont il étoit convenu à *Ptolémaïde*, & en vertu duquel les *Juifs* devoient être exemts de tous impôts, en payant une ſomme de 300 Talens. Cette ſomme avoit été payée, & cependant *Démétrius* ne laiſſa pas de demander tous les tributs ordinaires avec la même rigueur qu'auparavant; ce qui lui fit perdre l'affection des *Juifs*, comme il avoit perdu celle de ſes Sujets (*a*).

Pendant que les choſes ſe trouvoient dans cette ſituation chancelante, *Tryphon* arriva en *Syrie* avec *Antiochus* le fils d'*Alexandre Bala*, & déclara par-tout ſes prétentions par un Manifeſte, ſe nommant lui-même Tuteur & Protecteur du jeune Roi. Les ſoldats que *Démétrius* avoit caſſés, & un grand nombre d'autres Mécontens, ſe rangérent en foule auprès du Prétendant, & le proclamérent Roi. Ils marchérent enſuite ſous ſes Etendarts contre *Démétrius*, défirent ſon Armée, & l'obligérent à ſe retirer à *Séleucie*. Ils lui prirent tous ſes Eléphans, ſe rendirent maîtres d'*Antioche* ſans coup férir, y placérent *Antiochus* ſur le Trône de *Syrie*, & lui donnérent le ſurnom de *Théos*, qui veut dire *le Dieu* (*b*).

*Antiochus* étant parvenu au Trône, *Tryphon* ſongea à gagner le Peuple *Juif* & *Jonathas*. Dans cette vue, il envoya quelques Députés à *Jonathas*, qu'il chargea d'une Lettre obligeante, par laquelle il le confirmoit dans la Charge de Souverain-Sacrificateur, ajoutant un quatrième Gouvernement aux trois dont il a été fait mention, & lui permettant de ſe vétir d'écarlate, de porter une ceinture d'or, & de boire dans une coupe du même métal. En vertu de cette même Lettre, écrite au nom du nouveau Roi, pluſieurs autres privilèges furent accordés à la Nation *Judaïque*, & *Simon* eut le Commandement en Chef de toutes les Forces du Roi depuis *Tyr* & *Ptolémaïde* juſqu'aux frontières d'*Egypte*, le tout à condition que les deux frères & le Peuple *Juif* prendroient le parti d'*Antiochus*. Durant ces entrefaites, les Troupes que *Démétrius* avoit en *Célé-Syrie* & en *Paleſtine*, entrérent en *Galilée*, pour y faire une diverſion, & obliger *Jonathas* à tourner ſes armes de ce côté-là; ce qu'il fit, après avoir laiſſé le Commandement en *Judée* entre les mains de *Simon*. Il s'en fallut très peu que *Jonathas*, immédiatement après avoir mis le pié en *Galilée*, ne fût défait avec toute ſon Armée par un ſtratagème: mais pendant que la plupart de ſes ſoldats, ſaiſis d'une terreur panique, prenoient la fuite, un petit Corps des plus courageux d'entre eux ſoutint l'attaque, juſqu'à ce que le reſte, revenant ſur ſes pas, recommença la bataille, & remporta enfin une victoire complette. D'un autre côté, *Simon* ayant aſſiégé *Bethſura*, ſe rendit maître de cette importante Place, qui avoit été très longtems entre les mains des *Syriens*

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. 1. Machab. XI. 53. Joſeph. Antiq. ibid.

(*b*) 1. Machab. XI. 54—56. T. Liv. Epit. L. LII. Joſeph. ibid. Appian. in Syriac.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

riens (a). Le Général des Troupes que *Démétrius* avoit en *Galilée*, après avoir reçu quelques renforts, s'avança contre *Jonathas*, qui, ſur l'avis de ſa marche, vint à ſa rencontre juſqu'à *Amathis* ſur les frontières du Pays de *Canaan*, où les deux Armées reſtérent campées vis-à-vis l'une de l'autre. Le Général *Syrien* réſolut d'attaquer *Jonathas* durant la nuit; mais ayant trouvé les *Juifs* ſur leurs gardes, il s'en retourna ſans rien entreprendre, fit allumer des feux dans ſon Camp pour abuſer l'Ennemi, & par des marches forcées gagna aſſez les devans pour qu'il fût impoſſible à *Jonathas* de l'attendre. Ainſi, après l'avoir pourſuivi inutilement juſqu'aux bords de l'*Eleuthère*, il tourna ſes armes, prémièrement contre les *Arabes* qui étoient dans les intérêts de *Démétrius*, & enſuite contre les Habitans du Pays de *Damas*, faiſant paſſer au fil de l'épée tous ceux qui refuſoient de ſe déclarer pour *Antiochus*. Pendant qu'il domtoit les partiſans de *Démétrius* en ces quartiers-là, ſon frère en faiſoit de-même dans le Pays des *Philiſtins*, après s'être rendu maître de *Joppé*, & y avoir mis une bonne Garniſon (b).

*Tryphon*, ne voyant plus perſonne en état de lui faire de la réſiſtance, ſongea à exécuter le projet qu'il avoit formé de faire périr *Antiochus*, & de prendre pour lui-même la Couronne de *Syrie;* mais il craignit que *Jonathas* ne s'oppoſât à l'exécution d'un ſi noir deſſein, & ſe détermina par cela même à commencer par ſe défaire de lui, & entra pour cet effet en *Judée* avec une nombreuſe Armée. *Jonathas* vint au devant de lui avec 40000 hommes à *Bethſa*, Ville appartenant à la Tribu de *Manaſſé* *. *Tryphon*, intimidé à la vue d'une ſi puiſſante Armée, fit ſupléer l'artifice à la force. Comme il n'y avoit point encore de guerre déclarée, le *Syrien* employa les aſſurances les plus vives d'une ſincère amitié. Il fit entendre au Grand-Prêtre qu'il n'étoit venu-là que pour le conſulter ſur leurs intérêts, & pour mettre entre ſes mains *Ptolémaïde*, comme une récompenſe des ſervices qu'il avoit rendus au jeune *Antiochus*. Les gens de bien ne ſont pas volontiers défians. *Jonathas* le crut, & eut l'imprudence de renvoyer toutes ſes Troupes, à la réſerve de 3000 hommes, dont il ne garda même que 1000

(a) 1. Machab. XI. 57——62. (b) Idem ibid. & XII. 1——24. Joſeph. ibid.

* La Ville appellée *Bethſa* par les *Juifs*, *Méthora* par *Zonare*, & *Bazan* par *Cédrénus*, étoit ſituée ſur les confins de la *Galilée*, & eſt la même dont il eſt fait mention dans le 1. Livre de *Joſué*. Les *Cananéens* s'emparérent de cette Ville, après que les *Iſraélites* eurent conquis la *Paleſtine*. Elle étoit au milieu d'une grande plaine, près des Montagnes de *Gilboa*, environ à un mille en-deçà du *Jourdain*, à 120 ſtades, ſuivant *Joſéphe*, du Lac de *Genné ſareth*, & à 600 ſtades de *Jéruſalem*. Les *Grecs* la déſignoient par le nom de *Schytopolis*; & c'eſt ainſi qu'elle eſt appellée dans l'Hiſtoire des *Machabées* (1), à cauſe qu'elle ſervit anciennement de demeure aux *Scythes*, qui, ſuivant *Hérodote*, avoient, ſous les Règnes de *Pſammitique* Roi d'*Egypte*, & de *Cyaxare* Roi de *Médie*, étendu leurs conquêtes juſqu'à la *Syrie* & la *Paleſtine*. *Pline* aſſure, ſur la foi d'une ancienne tradition, que *Bethſa* portoit autrefois le nom de *Nyſa*, d'après la Nourrice de *Bacchus*, que les *Scythes* enterrérent dans le voiſinage de cette Ville. Elle eſt connue préſentement parmi les Peuples de l'*Orient* ſous le nom d'*Elbyzan*. Ce fût aux murs de *Bethſa*, s'il en faut croire *Joſéphe* (2), que les *Philiſtins* attachérent les cadavres de *Saül* & de *Jonathan*. Quelques Auteurs *Juifs* diſent qu'elle étoit au pouvoir des *Iſraélites* avant la Captivité de *Babylone*, mais que les *Aſſyriens* s'en rendirent alors maîtres, & la gardérent juſqu'après le retour des *Juifs*.

(1) 2. Machab. XII. (2) Joſeph. Antiq. L. VI.

1000 auprès de ſa perſonne. Il envoya les autres du côté de la *Galilée*, & entra dans *Ptolémaïde* ſeulement avec ſes 1000 hommes, comptant, ſur le ſerment de ce Traître, d'en être mis en poſſeſſion: mais à peine fut-il dans la Place, qu'on en ferma les portes. On ſe ſaiſit auſſitôt de lui, & l'on fit main-baſſe ſur tous les autres. On détacha auſſi en même tems des Troupes pour aller ſurprendre les 2000 hommes qui étoient en chemin du côté de la *Galilée*; mais comme ils avoient eu avis de ce qui étoit arrivé à *Jonathas* & à ſes gens dans la Ville de *Ptolémaïde*, ils ſe mirent en poſture de défenſe, réſolus de vendre cher leur vie. L'Ennemi, remarquant leur deſſein, les laiſſa paſſer; deſorte qu'ils gagnérent ſans aucun mal la Ville de *Jéruſalem*, dont les Habitans étoient dans une extrême affliction de ce qui venoit d'arriver à *Jonathas*. Cependant ils ne perdirent point courage, ayant choiſi d'un conſentement univerſel *Simon* pour leur Général, & s'étant mis à travailler de toute leur force à achever les fortifications de *Jéruſalem*, que *Jonathas* avoit commencées.

D'un autre côté, l'Armée *Syrienne*, quitant *Ptolémaïde*, s'avança vers le Pays de *Juda*, & alla camper près d'*Addus*, que *Joſèphe* appelle *Addida*, à une petite diſtance de *Jéruſalem*. *Simon* marcha à la tête d'une belle Armée contre *Tryphon*, qui n'oſa lui livrer bataille, & eut recours encore une fois au même artifice qui lui avoit ſi bien réuſſi. Il envoya dire à *Simon*, qu'il n'avoit fait arrêter *Jonathas*, que parce qu'il devoit 100 Talens au Roi; & que s'il vouloit lui envoyer cette ſomme, & les deux fils de *Jonathas* en ôtage, il le feroit mettre en liberté. Les Députés inſiſtérent particulièrement ſur les ôtages, comme ſur une précaution abſolument néceſſaire pour empêcher que *Jonathas*, ſouverainement irrité, diſoient-ils, contre *Tryphon*, ne ſe déclarât en faveur de *Démétrius*. Quoique *Simon* vît bien que ce n'étoit qu'une feinte, & que de ſi belles paroles ne ſervoient qu'à cacher quelque noir deſſein, cependant, pour n'avoir point à ſe reprocher d'avoir cauſé la mort de ſon frère en rejettant la propoſition qu'on lui faiſoit, il envoya les 100 Talens & les 2 Otages. Dès-que le Traître eut tout ce qu'il demandoit, il ſe démaſqua entièrement. Il s'en retourna en *Syrie*, menant avec lui *Jonathas* & ſes deux fils; & après y avoir renforcé ſon Armée, il revint une ſeconde fois en *Judée* avec une plus groſſe Armée qu'auparavant, dans le deſſein d'exterminer les *Juifs*. Mais *Simon* le côtoya de ſi près dans toutes ſes marches & contre-marches, qu'il l'obligea à ſe retirer avec perte. Ce fut en ſe retirant que *Tryphon* fit mourir *Jonathas* aux environs de *Baſcama* *, ſans que nous puiſſions dire ſi ce fut par le fer, ou par le poiſon (*a*). *Tryphon*, croyant après la mort de *Jonathas* n'avoir plus perſonne à craindre, donna ordre de tuer ſecrettement *Antio-*

(*a*) 1. Machab. XII. 39——53. & XIII. 1——11. 20——24. & 31, 32. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 12. p. 752. Juſtin. L. XXXVI. c. 1. T. Liv. L. LV. Strab. L. XVI.

* L'Auteur de l'Hiſtoire des *Machabées* dit que *Tryphon* fut empêché, par la neige qui venoit de tomber, d'entrer dans le Pays de *Galaad*, & qu'il s'arrêta à *Baſcama*; d'où il ſuit, que ſuivant cet Auteur la Ville en queſtion n'étoit pas dans le Pays de *Galaad*, où *Joſèphe* & quelques Géographes modernes la mettent.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

*Antiochus*. Ce jeune Prince étoit attaqué de la pierre. Son Gouverneur, sous prétexte de l'en faire tailler, commanda au Chirurgien de l'expédier dans l'opération. Dès-qu'il fut mort, le perfide *Tryphon* se déclara Roi de *Syrie*, & prit possession de la Couronne. La prèmière démarche qu'il fit après être monté sur le Trône, fut d'essayer s'il pouvoit se faire reconnoître par les *Romains*, sachant bien que sans ce support il ne lui seroit guères possible de se soutenir. Il leur envoya pour cet effet quelques Ambassadeurs, chargés de notifier à la République son Avènement à la Couronne, & de lui faire présent d'une Victoire d'or du poids de 10000 de ces Pièces d'or qu'on appelloit *Aurei*. Il se flatoit qu'un présent si superbe, qui d'ailleurs avoit un air d'heureux présage, disposeroit les *Romains* à le reconnoître: mais il fut trompé dans son attente; car le Sénat ayant reçu la Statue, fit mettre dans l'inscription le nom d'*Antiochus*, comme si elle fût venue de lui (*a*).

Ce fut environ vers ce tems que *Sarpédon*, un des Généraux de *Démétrius*, entreprit de recouvrer la *Phénicie*, mais son Armée fut défaite par les Troupes que *Tryphon* avoit en ces quartiers. Pendant que l'Armée victorieuse de l'Usurpateur revenoit de la poursuite, & marchoit tranquillement le long du rivage entre *Ptolémaïde* & *Tyr*, la Mer s'éleva tout-à-coup à une prodigieuse hauteur, & se répandit avec tant de violence vers les bords, qu'un grand nombre de *Syriens* fut noyé. Un instant après la Mer se retira avec la même rapidité avec laquelle elle étoit venue, laissant sur le rivage les corps morts entre-mêlés d'un grand nombre de poissons. Sur l'avis que les Troupes de *Sarpédon* eurent de cet accident, elles revinrent en hâte, & aprirent que ceux des soldats de *Tryphon* qui avoient eu le bonheur de se sauver, s'étoient retirés dans les Villes voisines, & principalement à *Ptolémaïde*. *Sarpédon* se rendit devant cette Place, & au pié des murs mêmes offrit un Poisson, qu'il avoit trouvé sur le bord de la Mer entre les corps morts, à *Neptune le Libérateur*, pour témoigner sa reconnoissance à ce Dieu de la perte qu'il avoit causée à l'Ennemi (*b*).

*Démétrius* cependant s'amusoit à se divertir à *Laodicée*, & s'abandonnoit aux plus honteuses débauches, sans qu'il parût le moins du monde sentir ses malheurs. Comme *Tryphon* avoit donné néanmoins aux *Juifs* un juste sujet de renoncer à son amitié, *Simon* envoya des Ambassadeurs à *Démétrius* pour traiter avec lui, & lui offrir toutes les Forces de la *Judée* contre l'Usurpateur. Les Ambassadeurs, qui étoient chargés d'une Couronne d'or, furent parfaitement bien reçus du Roi, & obtinrent de ce Prince la confirmation de la Sacrificature & la Principauté pour *Simon*, l'exemtion de toutes sortes d'impôts, avec une amnistie générale pour tous les actes d'hostilité passés, à condition que les *Juifs* se joindroient avec lui contre *Tryphon* (*c*).

Peu de tems après que *Démétrius* eut conclu cette alliance avec *Simon* & le Peuple *Juif*, quelques Députés lui vinrent de l'*Orient* pour l'inviter à y passer. Les *Parthes* ayant inondé presque tout l'*Orient*, & réduit sous leur obéissance tous les Pays d'*Asie* qui sont entre l'*Inde* & l'*Euphrate*, ceux des Habi-

(*a*) Diodor. Sicul. Legat. 31.
(*b*) Strab. L. XVI. p. 758. Athen. L. VIII. c. 2. ex Possidonio Stoico.
(*c*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 355. 1. Machab. XIII. 34—42. & XIV. 38—41. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 11.

Habitans de ces Pays-là, qui étoient descendus des *Macédoniens*, ne pouvant souffrir cette usurpation, non plus que l'orgueil & l'insolence de leurs nouveaux Maîtres, pressoient *Démétrius* par des ambassades réitérées de venir se mettre à leur tête, l'assurant d'un soulèvement général contre les *Parthes*, & s'engageant à lui fournir assez de Troupes pour chasser ces Usurpateurs, & recouvrer toutes les Provinces de l'*Orient*. *Démétrius*, trompé par ces promesses, s'embarqua dans cette entreprise, & passa l'*Euphrate*, laissant *Tryphon* en possession de la plus grande partie de la *Syrie*. Il comptoit qu'étant une fois Maître de l'*Orient*, ce surcroit de puissance le mettroit en état de réduire avec plus de facilité ce Rebelle à son retour.

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

Dès-qu'il parut dans l'*Orient*, les *Elyméens*, les *Perses* & les *Bactriens* se déclarérent en sa faveur. Par leur moyen il défit plusieurs fois les *Parthes*. Mais ces derniers, sous prétexte de traiter avec lui, l'attirérent à la fin dans une embuscade, où il fut fait prisonnier, & toute son Armée taillée en pièces. Le Roi qui règnoit alors sur les *Parthes*, étoit *Mithridate* fils de *Priapatius*, Prince sage & vaillant. Aussitôt qu'il eut *Démétrius* en son pouvoir, il le mena dans toutes les Provinces qui le tenoient encore pour le Roi de *Syrie*, dans la vue de les obliger à se soumettre à lui, en leur montrant celui qu'elles avoient regardé comme leur Libérateur, réduit à un état si bas & si honteux. Après cela il le traita comme un Roi, l'envoya en *Hyrcanie*, qui lui fut assignée pour sa résidence, avec des revenus proportionnés à sa Dignité, & lui donna même sa fille *Rhodogune* en mariage. Cependant il étoit toujours considéré comme Prisonnier de guerre, quoiqu'il eût d'ailleurs toute la liberté qu'on peut accorder dans cet état. *Justin* ajoute que *Mithridate* s'étoit engagé à le ramener en *Syrie* à la tête d'une puissante Armée, & à chasser l'Usurpateur, mais que la mort de ce Monarque empêcha l'exécution de son projet (*a*). *Syncellus* dit, sans que nous sachions sur quelle autorité, que *Mithridate*, & *Phraate* son Successeur, gardérent *Démétrius* chargé de fers, ce qui lui fit donner le surnom de *Sidérite*.

*Cléopatre* épouse de *Démétrius*, ayant reçu avis de la captivité de son mari, se renferma avec ses deux enfans dans *Séleucie* sur l'*Oronte*, où plusieurs des soldats de *Tryphon* vinrent se jetter dans son parti. Comme cet Usurpateur étoit naturellement cruel, les *Syriens* gémirent bientôt sous son gouvernement tirannique, & l'abandonnérent pour se donner à *Cléopatre*. Cependant ces désertions ne la mettoient point en état de se soutenir par elle-même, cette Princesse craignit que le Peuple de *Séleucie* ne la livrât à *Tryphon*, plutôt que de soutenir un siège. Elle fit donc proposer à *Antiochus Sidète* *, frère cadet de son mari, de s'unir avec elle, & promit en ce

(*a*) 1. Machab. XIV. 1, 2, 3. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 9. Justin. L. XXXVI. c. 1. & L. XXXVIII. c. 9.

* Son surnom de *Sidète*, ou *Sedète*, est dérivé de *Zidah*, mot *Syriaque* qui signifie *chasser*, ce Prince étant fort adonné à cet exercice (1). *Syncellus* croit qu'il fut appellé ainsi d'après la Ville de *Sidon*, d'où il partit pour aller combattre *Tryphon*. *Josèphe* lui donne le surnom de *Pieux* (2), & *Justin* celui de *Soter* comme à son Père (3). Pour *Eusèbe*, il ne le désigne que par le surnom de *Sidète*, qui lui convenoit très bien, dit cet Auteur, à cause de son extrême passion pour la Chasse.

(1) Plut. in Prob. (2) Joseph. Antiq. L. XII & L. XIII. c. 16. (3) Justin. in Prolog. L. XXXIX.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

ce cas de l'épouſer, & de lui procurer la Couronne: car ayant apris que *Démétrius* avoit épouſé la fille du Roi des *Parthes*, elle réſolut de chercher de l'appui par un nouveau mariage; & comme *Antiochus* étoit le plus proche Héritier, elle ſe fixa à lui, & le prit pour mari à la place de ſon frère (*a*).

Cet *Antiochus* étoit le ſecond fils de *Démétrius Soter*, & avoit été envoyé à *Cnide* avec ſon frère *Démétrius*, pour les mettre à couvert des révolutions qu'on apréhendoit pendant la guerre que leur Père avoit contre *Alexandre Bala*. Ce Prince ſemble avoir reſté aux environs de *Cnide*, même après l'Avènement de ſon Frère à la Couronne, s'étant trouvé à *Rhodes* dans le tems que *Démétrius* fut fait priſonnier. Et ce fut probablement dans cette Ville que le meſſage de *Cléopatre* lui fut adreſſé; car ayant accepté les offres de cette Reine, & pris le titre de Roi de *Syrie*, il écrivit ſur le champ une Lettre à *Simon*, datée des *Iles de la Mer*, c'eſt-à-dire de *Rhodes*, où il avoit été peu de tems auparavant (*b*). Il ſe plaignoit dans cette Lettre de l'injuſte uſurpation de *Tryphon*, & aſſuroit qu'il viendroit bientôt en *Syrie*, pour ſe venger d'un perfide Aſſaſſin, & pour recouvrer le Royaume de ſon Père. Pour l'engager dans ſes intérêts, il confirma aux *Juifs* la poſſeſſion des privilèges qui leur avoient déjà été accordés, & en ajouta pluſieurs nouveaux, comme d'exemter *Jéruſalem* de la Juriſdiction des Rois de *Syrie*, & de permettre à la Nation *Juive* de faire battre Monnoie, la ſeule Prérogative Royale qui manquât encore à ce Peuple * (*c*). *Simon* n'eut garde de refuſer des offres ſi avantageuſes, qui lui aſſuroient une entière indépendance, & ſe prépara à fournir du ſecours à *Sidète*, pour le faire monter ſur le Trône de ſes Ancêtres, & en chaſſer l'Uſurpateur.

Le jeune Prince, comptant ſur l'amitié des *Juifs*, quita *Rhodes* au commencement de l'année ſuivante, & paſſa en *Syrie* avec une Armée d'Auxiliaires qu'il avoit pris à ſa ſolde en *Grèce*, dans l'*Aſie Mineure*, & dans les Iles; & après avoir épouſé *Cléopatre*, & joint ce qu'elle avoit de Troupes aux ſiennes, il ſe mit en campagne pour aller combattre *Tryphon*. A la vue d'*Antiochus*, qui étoit du ſang des *Séleucides*, les Troupes de l'Uſurpateur, laſſes de ſa tirannie, l'abandonnérent, & vinrent groſſir l'Armée d'*Antiochus*, qui ſe trouva forte alors de 120000 hommes d'Infanterie, & de 8000 chevaux. *Tryphon*, n'étant pas en état de lui faire tête, ſe retira à *Dora*, Ville proche de *Ptolémaïde*, où *Antiochus* vint l'aſſiéger avec toutes ſes forces tant de terre que de mer Durant ce ſiège, *Simon*, Souverain-Sacrificateur des *Juifs*, fit paroître ſon zèle pour le nouveau Roi, en lui envoyant 2000 hommes d'élite, avec des préſens conſidérables, en or, en argent, en armes,

(*a*) Appian. in Syriac. p. 132. Juſtin. ibid. Joſeph. ubi ſupr. c. 12.

(*b*) 1. Machab. XV. 1. Juſtin. & Appian. ibid.

(*c*) 1. Machab. IV. 2—9.

* Juſqu'au Règne d'*Antiochus*, les Rois *Syriens* avoient conſtamment refuſé aux *Juifs* le privilège de faire battre Monnoie; mais, à ce qu'il paroit, *Simon* n'attendit pas à cet égard la permiſſion du nouveau Roi, les Rois de *Syrie* ne ſe trouvant pas alors en état de lui diſputer ce droit. Trois ans auparavant, il avoit fait frapper des Médailles où étoit ſon nom, comme auſſi l'année que les *Juifs* recouvrérent leur liberté, par la réduction de la Citadelle de *Jéruſalem*. Cet évènement étoit repréſenté ſur le revers, par la figure d'un Palmier, ſymbole de la *Judée*.

mes, & en machines de guerre. Mais *Antiochus*, enivré de ſa proſpérité, renvoya à *Simon* ſes préſens & ſes Troupes, & lui dépêcha *Athénobius* un de ſes Favoris, pour exiger la reſtitution de *Gazara*, de *Joppé*, de la Citadelle de *Jéruſalem*, & de quelques autres Places appartenant à la Couronne de *Syrie*, ou, au-lieu de ces Places, 500 Talens, & 500 autres pour le dégat que les *Juifs* avoient fait dans le Royaume. *Simon* répondit à ce meſſage, qu'il conſentoit à payer au Roi pour *Gazara* & *Joppé* la ſomme de 100 Talens; mais qu'à l'égard des autres Places, elles formoient une partie de la *Judée*, dont elles avoient été démembrées par force; & qu'ainſi, les ayant recouvrées, il prétendoit les garder. *Athénobius*, fort peu ſatisfait de cette réponſe, alla en faire part au Roi, & inſpira à ce Prince le même eſprit dont il étoit animé. Auſſitôt *Cendébée*, un des Généraux *Syriens*, fut détaché avec une partie de l'Armée contre *Simon*, pendant que le Roi en perſonne continuoit le ſiège de *Dora* avec le reſte. Dans le tems que cette Ville ſe trouvoit déjà réduite à la dernière extrémité, *Tryphon* ſe ſauva par mer à *Orthoſie*, Ville maritime de *Phénicie*, & delà à *Apamée*, où il étoit né (*a*). *Frontin* nous aprend qu'il eut ſoin de ſemer de l'argent ſur toute ſa route, afin d'amuſer ceux qui le pourſuivoient; mais la Ville d'*Apamée* ayant été priſe d'aſſaut, à ce que *Joſèphe* aſſure, *Tryphon* fut tué la troiſième année de la captivité de *Démétrius*. Suivant *Appien*, ce ne fut qu'après s'être défendu avec toute la valeur imaginable, qu'il tomba entre les mains d'*Antiochus*, qui le fit mourir. *Strabon* dit qu'il ſe renferma dans une forte Citadelle, où, voyant qu'il lui étoit impoſſible d'échapper, il ſe tua lui-même; au-lieu que, ſuivant *Syncellus*, le feu ayant été mis à la Ville d'*Orthoſie*, il ſe jetta dans les flammes, & en fut dévoré. Quoi qu'il en ſoit à l'égard du genre de ſa mort, *Tryphon* finit ſes jours après avoir excité de grands troubles en *Syrie*, détrôné un de ſes Rois, fait mourir ſon Pupile, s'être emparé de la Couronne, & avoir fait éprouver les effets de ſa tirannie, tant à ſes Amis qu'à ſes Ennemis *.

Sa mort ayant mis fin aux querelles domeſtiques en *Syrie*, *Antiochus* monta ſans aucune oppoſition ſur le Trône de ſes Pères, & l'occupa neuf ans. Pendant que ſon frère continuoit à être priſonnier chez les *Parthes*, & qu'ainſi il n'avoit rien à craindre de ſa part, il réduiſit ſous ſon obéiſſance toutes les Villes de *Syrie* qui s'y étoient ſouſtraites durant les derniers troubles. Enſuite il tourna ſes armes contre la *Judée*, & fut plus heureux dans cette expédition que ne l'avoit été *Cendébée* un de ſes Généraux; car il aſſiégea *Jéru-*

(*a*) 1. Machab. XV. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 12. Appian in Syriac. p. 132. Strab. L. XIV. p. 668.

* On trouve encore dans les Cabinets des Curieux quelques Médailles, qui repréſentent *Tryphon* paré d'un Diadème, & ſur le revers un Caſque, ſymbole de la Guerre qu'il avoit déclarée à ſon légitime Souverain. Il porte ſur ces Médailles le titre de *Roi Tryphon*, ou de *Tryphon le puiſſant Roi*, ayant changé ſon prémier nom de *Diodote* en celui de *Tryphon*, auſſitôt qu'il fut monté ſur le Trône. *Joſèphe* dit qu'il ne règna que trois ans; mais d'autres prétendent que ſon Règne fut de ſix années entières, c'eſt-à-dire, depuis le commencement de la ſeconde année de la Souveraine-Sacrificature de *Simon*, juſqu'à la fin de la ſeptième année. Suivant ce calcul, il mourut la 176. année de l'Empire des *Grecs*, ou de l'Ere des *Séleucides*.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

*Jéruſalem*, & obligea *Jean Hyrcan*, qui avoit ſuccédé à ſon Père *Simon* dans la Charge de Souverain-Sacrificateur, à lui rendre la Ville par capitulation. Nous ne dirons rien ici des entrepriſes qu'il fit contre les *Juifs*, d'abord par le miniſtère de *Cendébée*, & enſuite en perſonne, les réſervant pour cette partie de notre Ouvrage qui traitera de l'Hiſtoire des *Juifs*. Comme ce Peuple étoit alors ſous la protection des *Romains*, les Traités faits entre eux & *Simon* ſubſiſtant encore, *Sidète* craignit le reſſentiment de la République, à cauſe des ravages que ſes Troupes avoient commis dans la *Judée*. Pour conjurer cet orage, il envoya des Ambaſſadeurs à *Scipion l'Africain*, qui ſe trouvoit en ce tems-là en *Eſpagne* avec de magnifiques préſens, dans l'eſpérance de ſe concilier les bonnes graces du Sénat, ſans leſquelles ſon Trône ſeroit toujours chancelant. *Scipion*, qui avoit connu *Antiochus* en *Aſie*, reçut ſes Ambaſſadeurs de la manière la plus obligeante, leur témoigna de grands ſentimens d'affection & d'eſtime pour leur Maître, & accepta les préſens qu'ils avoient apportés de ſi loin. Mais il ordonna ſur le champ qu'on en récompenſât les Officiers & les Soldats qui s'étoient diſtingués devant *Numance*, qu'ils aſſiégeoient actuellement (*a*).

*Antiochus* ayant, à ce qu'il s'imaginoit, acquis un puiſſant Protecteur en la perſonne de *Scipion*, & fait la paix avec les *Juifs*, ſe prépara à mener une nombreuſe Armée dans l'*Orient*, contre *Phraate* Roi de *Parthie*, ſous prétexte de tirer d'eſclavage ſon frère, qui avoit été retenu priſonnier en *Hyrcanie* depuis pluſieurs années. On rendoit à ce Prince captif les honneurs dus à une Tête Couronnée. Il avoit épouſé *Rhodogune* ſœur de *Phraate*, comme nous l'avons dit ci-deſſus, & paroiſſoit vivre fort heureux avec cette Princeſſe, n'ayant rien à deſirer dans le lieu de ſon exil, tant en fait de plaiſirs que de magnificence; mais comme malgré tout l'éclat dont il étoit environné, il ne laiſſoit pas d'être réellement captif & détrôné, il avoit fait quelques tentatives pour ſe procurer la liberté, quoiqu'inutilement, ayant été arrêté, & gardé avec plus de ſoin qu'auparavant. Ce fut ſous le plauſible prétexte de le délivrer, mais réellement dans le deſſein de recouvrer quelques Provinces conquiſes en dernier lieu par les *Parthes*, qu'*Antiochus* marcha avec une nombreuſe Armée contre *Phraate*. On aſſure qu'il eut avec lui dans cette expédition plus de 80000 hommes, tous bien diſciplinés & bien armés. Mais *l'attirail du luxe*, comme *Juſtin* s'exprime, y avoit joint une ſi grande multitude de Vivandiers, de Cuiſiniers, de Confiturier, de Comédiens, de Muſiciens & de Femmes de mauvaiſe vie, qu'il y en avoit près de quatre fois plus que de ſoldats; car, ſuivant *Athénée*, le nombre en montoit à 300000, & même plus haut. Cependant *Antiochus* eut d'abord de grands ſuccès. Sur l'avis que les *Aſſyriens* & les *Babyloniens* eurent de ſa marche, ils vinrent en foule ſe rendre auprès de lui, & lui firent hommage comme à leur légitime Souverain. Accoutumés qu'ils étoient à vivre ſous le gouvernement des Succeſſeurs d'*Alexandre*, ils ne purent ſupporter un joug étranger. *Antiochus*, comptant ſur l'affection de ceux qui s'empreſſoient ainſi à ſe ranger ſous ſes étendarts, s'avança dans la *Babylonie*

(*a*) T. Liv. Epit. L. LVII.

*nie* & dans la *Médie*, & défit *Indate*, Général des *Parthes*, ſur les bords du *Lycus*. *Phraate* eut le même ſort dans trois batailles conſécutives; deſorte que toutes les Provinces de l'*Orient* qui avoient autrefois appartenu à l'Empire de *Syrie* furent réunies à cette Couronne, à l'exception de la *Parthie* même, où *Phraate* ſe trouva réduit dans les bornes étroites de ſon prémier Royaume. *Jean*, Souverain-Sacrificateur des *Juifs*, accompagna *Antiochus* dans cette expédition. Suivant *Euſèbe* & *Sulpice Sévère*, ce Pontife pénétra juſqu'en *Hyrcanie*, & prit, par alluſion aux victoires qu'il remporta ſur les Habitans de ce Pays, le ſurnom d'*Hyrcan*. Quoi qu'il en ſoit à cet égard, on ne ſauroit douter qu'il n'ait eu une part conſidérable aux avantages obtenus par *Antiochus*, étant revenu à *Jéruſalem*, après la campagne, chargé de dépouilles ennemies & de gloire (*a*).

Le reſte de l'Armée paſſa l'Hiver dans l'*Orient*. Le nombre prodigieux des Troupes, y compris tout l'attirail dont nous avons parlé, les obligeoit à s'écarter ſi fort les unes des autres, qu'elles ne pouvoient pas aiſément ſe rejoindre, en cas d'attaque. Cette diſperſion fit naître aux Habitans, que les *Syriens* fouloient extrêmement, l'idée de ſe défaire de ces hôtes incommodes. Pour cet effet ils conſpirérent avec les *Parthes* de les maſſacrer tous en un même jour dans leurs quartiers, ſans leur donner le tems de ſe raſſembler, & la choſe s'exécuta. *Antiochus*, qui avoit gardé un Corps de Troupes auprès de ſa perſonne, vola au ſecours des quartiers les plus proches de lui; mais il fut accablé par le nombre, & y périt lui-même. Tout le reſte de l'Armée fut, ou maſſacré dans ſes quartiers le même jour, ou fait priſonnier, deſorte qu'à peine d'un ſi grand nombre en échappa t-il quelques-uns pour aller porter en *Syrie* la funeſte nouvelle de ce maſſacre (*b*).

Tel eſt le récit que *Juſtin*, *Joſèphe*, *Euſèbe* & *Oroſe* nous font de la mort de ce Prince. *Euſèbe* ajoute que *Phraate* tua *Antiochus* de ſa propre main; mais, ſuivant *Appien*, ce Roi de *Syrie*, après avoir perdu une bataille, ſe tua lui-même dans un accès de déſeſpoir. *Elien*, d'un autre côté, affirme que ce Prince infortuné, après la perte d'une bataille, ſe précipita d'une hauteur, pour ne pas tomber en vie entre les mains de l'Ennemi (*c*). Quelques Auteurs modernes croient que l'*Antiochus* dont nous venons de parler, eſt le même que celui dont il eſt fait mention dans la Lettre des *Juifs* de *Jéruſalem* à leurs Compatriotes en *Egypte*, qui ſe trouve au commencement du 2. Livre des *Machabées*. Ils prétendent, fondés ſur l'autorité de ce Livre, qu'*Antiochus*, ayant deſſein de piller le Temple de *Nanée*, *Déeſſe* adorée par les *Parthes* *, déclara qu'il avoit deſſein d'épouſer cette Déeſſe,

(*a*) Juſtin. L. XXXVIII. c. 2. & 10. & L. XLII. c. 1. T. Liv. L. LIX. Athenæus L. X. c. 12. & L. XII. c. 19. Appian. in Syriac. p. 132. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 16. Valer. Max. L. IX. c. 1. Oroſ. L. V. c. 10.

(*b*) Juſtin. L. XXXVIII. c. 10. Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſii p. 374. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 16. Oroſ. L. V. c. 10. Appian. ibid. Athen. L. X. p. 439.

(*c*) Appian. Juſtin. Joſeph. ibid. Ælian. de Animal. L. X. c. 34.

* La plupart des Interprètes de l'Ecriture ſont de ſentiment, que la Déeſſe que les *Mèdes* & les *Perſes* appelloient *Nanée* dans leur langue, étoit la même que la *Diane* des *Grecs* & des *Latins*. *Luther* & *Mélanchton* en étoient ſi convaincus, que dans la Verſion de la Bible qu'ils ont publiée, ils ont traduit *Diane* au-lieu de *Nanée*.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

Déeſſe, & demanda à titre de dot tous les tréſors qui étoient dans ſon Temple. Cette entrepriſe ſacrilège irrita les Prêtres au point, qu'ils aſſommérent *Antiochus* à coups de pierres, &, après avoir mis ſon corps en pièces, le jettérent hors du Temple, qu'il avoit prophané. Telle fut, ſuivant l'Hiſtoire des *Machabées*, la tragique fin d'un des Rois de *Syrie*, nommé *Antiochus* (*a*). Et véritablement, ni le tems, ni les circonſtances de ſa mort ne nous permettent d'apliquer ce qui y eſt dit, à quelque autre qu'à l'*Antiochus* qui fit la guerre à *Phraate*. Au reſte nous laiſſons à nos Lecteurs la liberté de juger, ſi l'autorité de celui qui a compoſé cette Hiſtoire, mérite d'être préférée à celle des Hiſtoriens prophanes. Nous avons déjà obſervé qu'il y a une grande diverſité de ſentimens entre ces derniers, au ſujet de la mort de ce Prince; ce qui prouve qu'il leur manquoit de bons mémoires à cet égard. *Juſtin* & *Joſéphe*, qui affirment qu'il fut tué dans la bataille, ajoutent que *Phraate* voulut avoir le plaiſir de voir le corps mort de ſon Ennemi, qu'il fit mettre dans un cercueil d'argent, pour l'envoyer en *Syrie*, où il fut enterré avec ſes Ancêtres (*b*). *Athénée*, ſur la foi d'un ancien Hiſtorien nommé *Poſidonius* d'*Apamée*, rapporte que *Phraate*, en contemplant le cadavre de ſon Ennemi, lui reprocha en ces termes ſa témérité & ſon intempérance: *Ton vin, ô* Antiochus, *& ta trop grande confiance, ont hâté ta fin: tu croyois pouvoir mettre dans une de tes grandes coupes le Royaume d'*Arſace, *& puis l'avaler* (*c*). Il y eut parmi les captifs qui tombérent entre les mains des *Parthes*, quelques jeunes Princeſſes du ſang des *Séleucides*. Une d'elles ayant été menée à *Phraate*, ce Monarque en fut ſi charmé qu'il l'épouſa. Cette Princeſſe n'étoit pas la fille d'*Antiochus*, comme un Ecrivain moderne l'aſſûre, mais de *Démétrius Nicator*, & avoit, à ce que *Juſtin* nous aprend (*d*), accompagné ſon Oncle *Antiochus* dans cette expédition.

La mort d'*Antiochus* fut pleurée par tous les *Syriens*, ce Prince s'étant rendu eſtimable par pluſieurs bonnes qualités. Il aimoit la juſtice, & étoit promt à pardonner. *Diodore* de *Sicile* (*e*), & *Joſéphe* lui-même (*f*), diſent que ce ne fut que par un effet de la généroſité & de la clémence d'*Antiochus* que toute la Nation *Judaïque* ne fut pas exterminée; car après avoir réduit la Ville de *Jéruſalem* aux dernières extrémités, il accorda la paix aux Habitans à des conditions très raiſonnables, contre le ſentiment de ſes Officiers, & l'inclination de toute ſon Armée: tous, ſoldats & Officiers, demandant qu'on profitât de l'occaſion qui s'offroit d'extirper ce Peuple. Ils alléguoient que les *Juifs* avoient été chaſſés d'*Egypte*, comme une Nation impie, déteſtée des Dieux, & abhorrée des Hommes; qu'ils étoient Ennemis déclarés du Genre-humain, ne voulant ni manger, ni boire, ni avoir quelque commerce avec d'autres qu'avec ceux de leur Secte; qu'ils n'adoroient pas les mêmes Dieux que les autres Peuples, mais avoient des Loix, des Coutumes & une Religion, qui leur étoient abſolument particulières

(*a*) 1. Machab. I.
(*b*) Juſtin. Joſeph. Appian. ibid.
(*c*) Athen. L. I. c. 12.
(*d*) Juſtin. L. XXXVIII. c. 10.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XXXIV. ap. Phot. Cod. 244. p. 1150.
(*f*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 16.

culières; & que toutes ces raiſons demandoient également qu'ils fuſſent détruits. Mais malgré ces ſollicitations, *Antiochus*, touché d'un généreux ſentiment de pitié pour *Jéruſalem*, accorda aux Habitans des conditions plus favorables qu'ils n'auroient pu eſpérer. Il ne voulut pas même inſiſter ſur le rétabliſſement de la Citadelle de *Jéruſalem*, trouvant trop de difficulté à y faire conſentir *Hyrcan*, quoiqu'il n'eût tenu qu'à lui d'impoſer à la Nation toutes les conditions qu'il auroit jugé à propos. Durant le ſiége de *Jéruſalem*, il donna une autre preuve bien marquée, non ſeulement de ſon bon naturel, mais auſſi de ſa piété. Car *Jean Hyrcan* lui ayant envoyé un Héraut, à l'aproche de la Fête des Tabernacles, pour demander une Suſpenſion d'armes pendant cette Solemnité, non ſeulement il lui accorda ſa demande, mais il lui envoya outre cela des Victimes, & tout ce qui étoit néceſſaire pour les Sacrifices qui devoient être offerts (*a*). *Plutarque* rapporte une particularité remarquable touchant ce Prince. S'étant égaré un jour de chaſſe, & ſe trouvant ſeul, il ſe retira dans une cabane habitée par de pauvres gens, qui le reçurent du mieux qu'il leur fut poſſible. Pendant le ſouper, il fit tomber la converſation ſur la perſonne & ſur la conduite du Roi. Le Maître de la maiſon, qui ne le connoiſſoit pas, lui dit que le Roi avoit, à ce qu'on diſoit, des ſentimens d'affection pour ſes Sujets; mais que ſa trop grande paſſion pour la chaſſe, lui faiſoit négliger les affaires de ſon Royaume, & qu'il s'en repoſoit ſur les Courtiſans, qui ne répondoient pas toujours à ſes bonnes intentions. *Antiochus* ne répondit rien ſur le champ; mais ſa Suite étant arrivée le lendemain à la cabane, il remercia ſon Hôte de ſon obligeante reception, mais ſur-tout de lui avoir dit la vérité, qu'aucun de ceux qui étoient à ſon ſervice, ne lui avoit fait entendre juſqu'alors. „ Un Prince, dit *Plutarque* à cette occaſion, ne doit pas ſe flater d'en„ tendre un ſeul mot de vérité, ni de ſavoir ce que ſes Sujets penſent de „ lui auſſi longtems qu'il eſt entouré de Courtiſans, dont la principale „ occupation eſt de le tromper, & de lui faire croire que ſes Sujets ſont char„ més d'être ſoumis à ſon empire" (*b*). Mais reprenons le fil de notre Hiſtoire.

*Phraate*, après avoir été défait trois fois par *Antiochus*, avoit enfin relâché *Démétrius*, & l'avoit renvoyé avec un Corps de Troupes en *Syrie*, dans l'idée que ſa venue y pourroit cauſer des troubles qui obligeroient *Antiochus* d'y retourner pour défendre ſes propres Etats. Mais ſur l'avis qu'il reçut du maſſacre, il détacha un Parti de Cavalerie pour le ratraper. *Démétrius*, qui craignoit quelque contr-ordre de cette nature, avoit fait tant de diligence, qu'il avoit déjà paſſé l'*Euphrate* avant que ce Parti eût gagné la frontière. Ainſi il recouvra ſon Royaume, & en fit de grandes réjouïſſances, pendant que toute la *Syrie* pleuroit la perte de l'Armée, la plupart des familles du Pays y ayant eu quelque proche parent (*c*). Le Roi des *Parthes*, enflé de ſes heureux ſuccès, & particulièrement de la victoire remportée en dernier lieu ſur *Antiochus*, réſolut de porter la guerre en *Syrie*, pour venger l'invaſion qu'*Antiochus* avoit faite dans ſes Etats. Mais pen-

(*a*) Diodor. Sicul. & Joſeph. ibid.
(*b*) Plut. in Apopth. p. 184.
(*c*) Juſtin. L. XXXIX. c. 1.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

pendant qu'il faiſoit les préparatifs néceſſaires pour cette expédition, les *Scythes*, qu'il avoit mécontentés, le forcérent à reſter chez lui, & à employer les forces qu'il deſtinoit contre la *Syrie*, à la défenſe de ſon propre Pays, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire des *Parthes*. A la mort d'*Antiochus*, *Hyrcan* ſe rendit indépendant, & ne paya plus ni tribut ni hommage aux Rois de *Syrie*; en quoi il fut fidèlemeut imité par ſes Succeſſeurs.

Durant ces entrefaites, il s'alluma une guerre civile en *Egypte* entre *Ptolémée Phyſcon* & *Cléopatre*, qu'il avoit répudiée. Cette Reine, ayant eu le malheur de perdre une bataille, envoya des Ambaſſadeurs à *Démétrius*, qui avoit épouſé la fille ainée de *Ptolémée Philométor*, pour implorer ſon ſecours, & lui promettre la Couronne d'*Egypte* en récompenſe de ce ſervice. *Démétrius* accepta l'offre ſans héſiter, entra en *Egypte* avec toutes ſes forces, & mit le ſiège devant *Péluſe*. Comme *Démétrius* s'étoit rendu fort odieux à ſes Sujets par ſon gouvernement tirannique, les Habitans d'*Antioche*, d'*Apamée*, & de quelques autres Villes, profitant de ſon abſence, ſe révoltérent. *Démétrius* fut obligé d'abandonner le ſiège, & de retourner dans ſes Etats; deſorte que *Cléopatre*, privée de ſon ſecours, ſe vit contrainte de quiter l'*Egypte*. *Phyſcon* rentra alors en poſſeſſion du Gouvernement. Il ſongea enſuite à tirer vengeance de l'invaſion de *Démétrius*, ſon Ennemi déclaré. Les *Syriens* étoient las de la tirannie d'un Prince, qu'une captivité de neuf ans n'avoit fait que rendre plus extravagant & plus mauvais. Ainſi *Phyſcon*, croyant pouvoir tirer avantage de cette averſion générale, appuya contre lui un Impoſteur nommé *Alexandre Zébina*. C'étoit le fils d'un Fripier d'*Alexandrie*; mais il ſe diſoit fils d'*Alexandre Bala*, & prétendoit en cette qualité que la Couronne de *Syrie* lui appartenoit *.

Il ne fut pas plutôt en *Syrie*, qu'on vint en foule prendre ſon parti, ſans examiner ſes droits, parce qu'on ſouhaitoit ſeulement de ſe ſouſtraire à la domination de *Démétrius* (*a*). Ce dernier, quoiqu'abandonné de tous ſes Sujets, ne laiſſa pas de ſe ſoutenir avec une petite Armée. A la fin une bataille, qui ſe donna auprès de *Damas* en *Célé-Syrie*, en décida. *Démétrius* y fut entièrement défait, & s'enfuit avec un petit nombre de fidèles Serviteurs à *Ptolémaïde*, où étoit *Cléopatre* ſa femme. Mais cette Princeſſe, qui avoit tou-

(*a*) Juſtin. ibid.

* *Joſèphe* dit (1) que les *Syriens* ne pouvant ſupporter plus longtems la tirannie de *Démétrius*, priérent *Ptolémée Phyſcon* de leur donner un Roi de la Race des *Séleucides*, & que ce fut à cette occaſion que *Ptolémée* leur envoya *Zébina* à la tête d'une nombreuſe Armée. Ce *Zébina* étoit, ſuivant *Juſtin*, fils d'un certain *Protarque*, Fripier d'*Alexandrie*. Pour cacher la baſſeſſe de ſon origine, il publia qu'*Antiochus Sidète* l'avoit adopté, & que par-là il avoit acquis un droit inconteſtable à la Couronne. Cette fable fut ſemée avec ſoin, & accréditée par tous les Mécontens. Dans le tems que tout ſembloit ſe diſpoſer en faveur du nouveau Roi, le corps d'*Antiochus*, renfermé dans un cerceuil d'argent, fut apporté à *Antioche* par ordre de *Phraate*; & la douleur que *Zebina* fit éclater à la vue du cadavre, confirma le Peuple dans la croyance de ſa prétendue adoption. Tel eſt le récit de *Juſtin*. Mais, ſuivant *Porphyre*, *Zébina* fut envoyé en *Syrie* comme fils d'*Alexandre Bala*, d'après lequel il fut nommé *Alexandre*. Car pour ce qui eſt du ſurnom de *Zébina*, les *Syriens* le lui donnérent, à cauſe qu'il paſſoit pour avoir été un des Eſclaves de *Ptolémée*, le mot en queſtion ſignifiant *acheté* ou *racheté* en *Syriaque* (2).

(1) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 17. (2) In Græc. Euſeb. Scalig. p. 227.

toujours ſur le cœur ſon mariage avec *Rhodogune*, prit cette occaſion de s'en venger, & lui fit fermer les portes de la Ville. *Démétrius*, n'ayant plus d'autre reſſource, gagna *Tyr*, où il y avoit un Temple dont ſon frère *Antiochus* avoit fait un Azile, ſe flatant de pouvoir attendre en ſureté dans cet endroit quelque heureux changement de fortune: mais à peine eut-il mis pié à terre, qu'il fut mis à mort * par ordre du perfide à qui il avoit confié le Gouvernement de cette Ville, au commencement de la quatrième année de ſon Règne depuis ſon retour de *Parthie* (*a*). Après ſa mort *Cléopatre* conſerva une partie du Royaume, & *Zébina* eut tout le reſte. Pour s'en aſſurer mieux la poſſeſſion, il fit une alliance étroite avec *Hyrcan*, Prince des *Juifs*, qui, en habile politique, profita de toutes ces diviſions pour augmenter la puiſſance de la Nation ſoumiſe à ſon gouvernement (*b*) †.

*Séleucus*, l'ainé des fils que *Démétrius Nicator* avoit eu de *Cléopatre*, ayant atteint la vingtième année de ſon âge, prit le titre de Roi, & par le moyen

(*a*) Juſtin. ibid. (*b*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 17.

* Les Auteurs ne ſont rien moins que d'accord ſur la manière dont il finit ſes jours. *Porphyre* dit qu'il fut tué à *Tyr*, dans le tems qu'il ſe rendoit à bord d'un Vaiſſeau, pour ſe ſauver en quelque endroit. *Joſèphe* aſſure, d'un autre côté, qu'il fut fait priſonnier par ſon Rival, & qu'il mourut du chagrin que lui cauſa ſa captivité; mais, ſuivant *Tite-Live* & *Appien*, il fut tué par le commandement exprès de ſa femme *Cléopatre*. Il eſt certain qu'il fut tué à *Tyr*, & très probable que les *Tyriens* eurent part à ſa mort; car depuis cette année-là même, ils commencérent une nouvelle époque, comme il paroit par le témoignage d'*Euſèbe* (1); d'où quelques Hiſtoriens ont inféré, que le meurtre commis en la perſonne de *Démétrius*, leur fit obtenir de *Cléopatre* ou de *Zébina* leur liberté, & la permiſſion de vivre ſelon leurs propres Loix. Dans les différentes Inſcriptions anciennes, rapportées par *Grotius* (2), la Ville de *Tyr* eſt honorée des épithètes de *religieuſe*, de *ſacrée* & d'*indépendante*. Ainſi puiſque l'époque de la liberté & de l'indépendance des *Tyriens* commença l'année même que *Démétrius Nicator* fut tué dans leur Ville, ou près de-là, quelques Savans ont conjecturé que leur liberté fut la récompenſe de la part qu'ils eurent au meurtre de *Démétrius* (3).

† Nous ne ſaurions nous empêcher d'obſerver en cet endroit, que dans les troubles de *Syrie* les Souverains-Sacrificateurs des *Juifs*, nonobſtant leur grande piété & leur amour pour la Juſtice, ſe déclaroient conſtamment pour le Prince qui leur offroit les conditions les plus avantageuſes pour eux & pour leur Nation, ſans ſe mettre en peine ſi les droits de ces Princes étoient fondés ou non. Le bien de leur Patrie étoit l'unique objet qu'ils avoient en vue. Suivant eux, le Roi légitime des *Syriens* étoit celui qui gouvernoit le mieux la *Syrie*. C'eſt ainſi que *Jonathan* ſoutint *Alexandre Bala* contre *Démétrius Soter*, à qui la Couronne appartenoit inconteſtablement. Mais *Bala* paroiſſoit avoir plus de talens pour gouverner. *Simon* & *Jean Hyrcan* ne reſpectérent pas davantage le droit héréditaire en queſtion. Après que *Jonathan* eut épouſé avec chaleur les intérêts de *Bala* contre *Démétrius Soter*, il défendit avec le même zèle *Antiochus Théos*, fils de *Bala*, contre *Démétrius Nicator*, fils de *Démétrius Soter*. *Simon*, qui étoit devenu Souverain-Sacrificateur à la place de ſon frère, ne fut pas moins ardent en faveur de *Démétrius Nicator* contre *Antiochus Théos*, que ſon frère l'avoit été en faveur d'*Antiochus Théos* contre *Démétrius Nicator*. Enfin, *Jean Hyrcan*, étant parvenu à la Souveraine-Sacrificature après la mort de ſon Père, fit une ligue offenſive & défenſive avec *Alexandre Zébina*, autre Impoſteur, contre *Antiochus Grypus*, fils de *Démétrius Nicator*, & par conſéquent Héritier légitime de la Couronne. Il ſuit clairement de tout ce que nous venons de dire, que les Chefs du Peuple *Juif*, ou ſe conduiſoient d'une manière notoirement injuſte, ou n'avoient pas la moindre idée du Droit Héréditaire.

(1) Euſeb. in Chron.
(2) Grotius p. 1105.
(3) Vid. Usher, ad Ann. Mundi 3878.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

moyen de ſes Amis ſe fit reconnoître en qualité de Souverain dans les Provinces voiſines de cette partie de la *Syrie* qui étoit échue à ſa Mère. Cette ambitieuſe Reine fut d'autant plus irritée de ce procédé, qu'elle craignoit qu'il ne prît envie à ſon fils de venger la mort de ſon Père, dont on la ſoupçonnoit avec raiſon d'avoir été la cauſe. Pour ſe délivrer de toutes ces inquiétudes, elle fit inviter ſon fils à une conférence, & le tua de ſes propres mains, en lui enfonçant un dard dans le ſein, après qu'il eut règné, ou pour mieux dire porté ſimplement le titre de Roi pendant un an (*a*). Une action ſi atroce auroit dû naturellement attirer à *Cléopatre* la haine & l'indignation de toute la *Syrie*: cependant trois des principaux Officiers de *Zébina*, ſavoir *Antipater*, *Clonius* & *Erope*, ſe révoltérent contre lui, & ſe déclarérent pour cette Princeſſe. Ils prirent la Ville de *Laodicée*, & voulurent s'y maintenir, & ſoumettre peu à peu à leur obéiſſance le Pays d'alentour. Mais *Zébina*, qui avoit le cœur excellent, & qui n'aimoit à uſer de ſévérité qu'après avoir employé inutilement tous les autres moyens, les exhorta à retourner à leur devoir, en s'engageant non ſeulement à leur pardonner, mais auſſi à les remettre en poſſeſſion de leurs Emplois. Sans autre ſureté que ſa parole, ils ſe remirent entre ſes mains, & furent reçus en grace, ſans qu'il leur fît même le moindre reproche ſur leur déſertion. Tous les Auteurs conviennent que ce Prince étoit doué de grandes qualités. Il recevoit avec des manières affables & prévenantes tous ceux qui avoient quelque choſe à lui demander, étoit lent à punir, & toujours prêt à pardonner, même à ſes plus violens Ennemis. En un mot il ſe faiſoit aimer de tout le monde, même de ceux qui déteſtoient l'impoſture par laquelle il avoit uſurpé la Couronne: deſorte que dans le tems même qu'ils le regardoient comme un Uſurpateur, ils ſouhaitoient qu'il conſervât longtems une autorité injuſtement acquiſe (*b*).

*Cléopatre*, après avoir tué ſon fils aîné, crut devoir faire un Roi titulaire, ſous le nom de qui elle pût gouverner. Dans cette vue elle fit revenir *Antiochus* ſon autre fils d'*Athènes*, où elle l'avoit envoyé pour ſon éducation. Des-qu'il fut arrivé, elle le fit déclarer Roi, ſans lui donner néanmoins aucune part aux affaires; & comme ce Prince étoit fort jeune, n'ayant pas encore vingt ans, il la laiſſa gouverner patiemment pendant quelque tems. Pour le diſtinguer des autres *Antiochus*, on lui donne ordinairement le ſurnom de *Grypus*, par alluſion à ſon nez aquilin. *Joſèphe* & *Porphyre* le déſignent par le ſurnom de *Philométor*, mais ſur ſes Médailles il porte celui d'*Epiphane* (*c*).

Comme *Zébina* ne s'étoit mis en poſſeſſion de la plus grande partie de l'Empire de *Syrie* que par le ſecours de l'*Egypte*, *Phyſcon* prétendit qu'il lui en fît hommage, & qu'il payât, comme une marque de dépendance, un tribut annuel à l'*Egypte*; mais *Zébina* n'en ayant rien voulu faire, *Phyſcon* s'accommoda avec ſa Mère *Cléopatre*, donna ſa fille *Tryphène* en mariage à *Grypus*, & envoya une puiſſante Armée en *Syrie*, pour chaſſer du Trône le même homme qu'il y avoit placé quelques années auparavant. *Zébina* fut défait,

(*a*) T. Liv. Epit. L. LX. Oroſius L. V. c. 2. Appian. in Syriac. p. 132. Juſtin. ibid. Porphyr. ibid. p. 227.

(*b*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſii p. 377.

(*c*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 20. in Græc. Euſeb. Scalig. p. 277.

défait, & obligé de ſe ſauver à *Antioche*. Etant-là, & manquant abſolument d'argent, il permit à ſes ſoldats de piller le Temple de *Jupiter*, pour ſe payer par leurs propres mains. Il prit pour lui-même la Statue de la Victoire, qui étoit d'or maſſif, diſant que *Jupiter* lui avoit promis qu'il remporteroit la victoire. Les Habitans, irrités de ce ſacrilège, ſe ſoulevérent, & le chaſſérent de la Ville. Durant ces entrefaites, les Forces réunies de *Grypus* & de *Phyſcon* s'étant avancées du côté d'*Antioche*, l'Armée de *Zébina* n'oſant pas hazarder une ſeconde bataille, ſe diſperſa de tous côtés. *Zébina* lui-même ſe rendit à bord d'un petit Vaiſſeau, qu'il trouva prêt à mettre à la voile pour la *Grèce*; mais ayant été pris ſur la route par un Corſaire, il fut livré à *Grypus*, qui le fit mourir dans la quatrième année de ſon Règne (*a*). *Joſèphe* affirme qu'il fut tué dans la bataille (*b*); mais, ſuivant *Porphyre*, après avoir perdu ſon Armée, il s'empoiſonna lui-même, la quatrième année de la 164. *Olympiade* (*c*).

*Grypus*, ſe trouvant délivré d'un Rival incommode, commença à vouloir joindre l'Autorité Royale au titre de Roi. *Cléopatre*, qui voyoit par-là diminuer ſon pouvoir, réſolut de ſe défaire de *Grypus*, comme elle avoit déjà fait de ſon frère *Séleucus*, & de donner la Couronne à un autre fils qu'elle avoit eu d'*Antiochus Sidète*, ſous qui, comme il étoit encore en basâge, elle eſpéroit avoir encore longtems l'Autorité Souveraine entre les mains. Cette méchante Femme prépara pour cet effet une coupe empoiſonnée, qu'elle préſenta à *Grypus* comme il rentroit fort échauffé de quelque exercice qu'il venoit de faire. Mais ce Prince ayant été averti de ſon deſſein, la pria d'abord, comme par reſpect pour ſa Mère, de prendre cette coupe pour elle-même, &, ſur le refus qu'elle en fit, ayant fait venir quelques Seigneurs de ſa Cour, il lui déclara que le ſeul moyen de ſe purger du ſoupçon qu'on formoit contre elle, étoit de boire la liqueur qu'elle lui avoit offerte. La malheureuſe *Cléopatre*, priſe dans ſon propre piège, avala la coupe. Le poiſon fit ſon effet ſur le champ, & délivra la *Syrie* d'un monſtre, qui par ſes crimes en avoit été ſi longtems le fléau. Elle avoit été femme de trois Rois de *Syrie*, ſavoir de *Démétrius Nicator*, d'*Alexandre Bala*, & d'*Antiochus Sidète*; & Mère de quatre, ſavoir, d'*Antiochus*, qu'elle eut d'*Alexandre Bala*; de *Séleucus* & d'*Antiochus Grypus*, qu'elle eut de *Démétrius Nicator*; & enfin d'*Antiochus* de *Cyzique*, dont *Antiochus Sidète* fut le Père. Elle avoit cauſé la mort de deux de ſes maris; & pour ſes enfans, elle en tua un de ſa propre main, & auroit voulu ſe défaire de *Grypus* par le poiſon qu'elle fut obligée enſuite de boire elle-même (*d*).

Après la mort de *Cléopatre*, *Antiochus Grypus* gouverna paiſiblement la *Syrie* pendant l'eſpace de huit ans. Au bout de ce terme il eut ſur les bras une guerre domeſtique, qui lui fut ſuſcitée par *Antiochus* de *Cyzique* ſon frère de Mère. Il étoit fils de *Cléopatre* & d'*Antiochus Sidète*, & né pendant que *Démétrius* étoit priſonnier chez les *Parthes*. Quand *Démétrius* rentra en poſſeſſion

(*a*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſ. p. 378. Juſtin. L. XXXIX. c. 2.
(*b*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 17.
(*c*) In Græc. Euſeb. Scalig. p. 227.
(*d*) Juſtin. ibid. Appian. in Syriac. p. 132.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

ſeſſion de ſes Etats, après la mort d'*Antiochus Sidète*, ſa Mère, pour le mettre en ſureté, l'avoit envoyé à *Cyzique*, Ville ſituée ſur la *Propontide* dans la *Myſie Mineure*, où il fut élevé par les ſoins d'un fidèle Eunuque nommé *Cratère*, à qui elle l'avoit confié. Delà vient le nom de *Cyzicénien*, qu'on lui donne. *Grypus*, ayant pris ombrage de lui, voulut le faire empoiſonner: mais on découvrit ſon deſſein, & le *Cyzicénien*, pour ſe défendre, fut obligé de prendre les armes, & de faire valoir ſes prétentions à la Couronne de *Syrie* (*a*). *Grypus*, qui ſe préparoit alors à faire la guerre aux *Juifs*, renonça à cette entrepriſe, & leva le plus de Troupes qu'il lui fut poſſible, pour ſe défendre contre ſon nouveau Rival. *Cléopatre*, la Fille de *Phyſcon* Roi d'*Egypte*, avoit épouſé ſon frère *Lathyre*; mais ce Prince, quoiqu'il l'aimât tendrement, s'étoit vu contraint par ſa Mère de la répudier, & d'épouſer ſa ſœur cadette, nommée *Sélène*. La Princeſſe répudiée, ſe voyant libre, ſe donna au *Cyzicénien*, & lui apporta en dot une Armée. Les forces ſe trouvant par-là à peu près égales, les deux frères en vinrent à une bataille, dans laquelle le *Cyzicénien* ayant eu le malheur d'être défait, ſe retira à *Antioche*, qui s'étoit déclarée en ſa faveur. Les Habitans lui parurent même ſi zèlés pour ſes intérêts, qu'il leur confia ſa femme, pendant qu'il s'en alloit lever de nouvelles Troupes pour rétablir ſon Armée. Mais avant qu'il eût pu exécuter ce deſſein, *Grypus* avoit déjà aſſiégé & pris la Ville d'*Antioche*, où il trouva *Cléopatre* femme du *Cyzicénien*. *Tryphène*, ſa ſœur, & femme de *Grypus*, n'eut pas plutôt reçu la nouvelle que *Cléopatre* avoit été priſe, qu'elle ſuplia ſon mari de lui mettre ſa Priſonnière entre les mains, pour qu'elle eût le plaiſir de lui ôter la vie; tant cette Princeſſe étoit irritée de ce que *Cléopatre* avoit épouſé leur Ennemi, & lui avoit fourni une Armée contre eux. *Cléopatre* s'étoit retirée dans un Temple d'*Antioche*, qui étoit regardé comme un Sanctuaire inviolable. *Grypus* allégua à ſa femme la ſainteté de l'Azile où ſa ſœur s'étoit réfugiée. Il lui repréſenta que ſa mort ne feroit aucun bien à leurs affaires, ni aucun tort au *Cyzicénien*. Que dans toutes les guerres domeſtiques ou étrangères, où ſes Ancêtres s'étoient trouvés engagés, on n'avoit jamais vu qu'après la victoire ils euſſent uſé de cruauté envers les femmes, ſurtout envers une ſi proche parente. Que *Cléopatre* étoit ſa ſœur à elle, & ſa proche parente à lui. Qu'ainſi il la prioit de ne lui en plus parler, rien au monde ne pouvant l'engager à violer la ſainteté d'un Azile. Mais *Tryphène*, loin de ſe rendre à ces raiſons, entra dans une plus grande fureur par un ſentiment de jalouſie, s'imaginant que ce n'étoit point par compaſſion, mais par amour, que ſon mari prenoit ainſi le parti de cette malheureuſe Princeſſe. Elle envoya donc des ſoldats dans le Temple, qui ne purent l'arracher autrement de l'Autel, qu'en lui coupant les mains dont elle le tenoit embraſſé. Elle expira en prononçant mille exécrations contre les auteurs de ſa mort, & en conjurant le Dieu, dont la Statue étoit placée ſur l'Autel, de tirer vengeance du meurtre ſacrilège commis ſous ſes yeux (*b*).

Un

(*a*) Juſtin. L. XXXVIII. c. 2. Appian. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 17. in Syriac. p. 132. Porphyr. ibid. p. 227. (*b*) Juſtin. L. XXXIX. c. 3.

Un crime ſi atroce ne reſta pas longtems impuni. Car le *Cyzicénien*, étant revenu à la tête d'une nouvelle Armée, livra une ſeconde bataille à ſon frère, le défit, prit *Tryphène*, & l'immola aux manes de ſa femme par un genre de mort tel que ſa cruauté l'avoit mérité. *Grypus* fut obligé d'abandonner la *Syrie* au Vainqueur, & ſe retira à *Aſpendus* en *Pamphylie*, ce qui lui fait donner quelquefois dans l'Hiſtoire le ſurnom d'*Aſpendien* (*a*). Mais un an après, il revint avec une grande Armée, & regagna la *Syrie*. Les deux frères partagérent enſuite cet Empire entre eux. Le *Cyzicénien* eut la *Célé-Syrie* & la *Phénicie*, & fit ſa réſidence à *Damas*. *Grypus* eut tout le reſte, & demeura à *Antioche* (*b*). Pendant l'intervalle de paix qui ſuivit ce partage, tous deux donnérent également dans le luxe & dans les plaiſirs les plus dérèglés. Le *Cyzicénien*, en particulier, ne ſe plaiſoit qu'à converſer avec des Comédiens, des Danſeurs de corde, des Pantomimes, & ſur-tout avec des Joueurs de gobelets, s'apliquant à aprendre leurs tours, & ſacrifiant à un ſi indigne amuſement le ſoin du bonheur de ſes Sujets (*c*).

Pendant que les deux frères conſumoient leurs forces l'un contre l'autre, ou ſe livroient après la paix à une lâche molleſſe, *Jean Hyrcan*, Prince des *Juifs*, augmentoit ſes richeſſes & ſon pouvoir, ayant ſoumis à ſon obéiſſance, non ſeulement la *Judée*, la *Galilée* & la *Samarie*, mais auſſi pluſieurs Places frontières des Pays voiſins. A-la-vérité le *Cyzicénien*, à la ſollicitation des Habitans de *Samarie*, qu'*Hyrcan* tenoit aſſiégée, tâcha d'arrêter le cours de ſes conquêtes; mais il fut entièrement défait par *Ariſtobule* & par *Antigone*, les deux fils d'*Hyrcan*. Après cette victoire, & la priſe de *Scythopolis*, qu'*Epicrate*, qui en étoit Gouverneur, livra à *Hyrcan* pour une ſomme d'argent, *Samarie*, n'ayant plus de ſecours à eſpérer, fut obligée de ſe rendre, après s'être défendue pendant un an (*d*). L'Empire de *Syrie*, par tant de pertes conſécutives, qu'on auroit peut-être pu réparer ſans les diviſions qui règnoient parmi les *Séleucides*, ſe trouva bientôt renfermé dans de très étroites bornes.

La paix entre les deux frères, *Antiochus Grypus* & *Antiochus* de *Cyzique*, ne fut pas de longue durée. Mécontens l'un & l'autre de la portion qui leur étoit échue en partage, ils recommencérent à ſe faire la guerre; ce qui fournit occaſion à pluſieurs Villes de ſecouer le Joug *Syrien*, & de ſe rendre indépendantes: de ce nombre furent *Tyr*, *Sidon*, *Ptolémaïde* & *Gaza*: dans d'autres il s'éleva des Tirans, qui uſurpérent la Puiſſance Souveraine, pendant que les deux Rois employoient leurs forces à s'entre-détruire. *Théodore*, par exemple, ſe fit reconnoître comme Souverain de *Gadara* & d'*Amathus*; *Zoïle* s'empara de *Dora*; & d'autres de quelques autres endroits (*e*).

Durant ces troubles, *Grypus* fut aſſaſſiné par *Héracléon*, un de ſes Vaſſaux, dans la 45. année de ſon âge, après avoir règné, ſuivant *Joſèphe*, 29; mais, ſuivant *Porphyre*, ſeulement 26 ans (*f*). Il laiſſa cinq fils. *Séleucus*, l'aîné

(*a*) Juſtin. ibid. Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig. p. 62.
(*b*) Porphyr. ibid.
(*c*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſ. L. XXXV. p. 385.
(*d*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 17.
(*e*) Joſeph. ibid. c. 20. Juſtin. L. XXXIX. Appian. in Syriac.
(*f*) Joſeph. ubi ſupr. c. 21. Porphyr. ibid.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

né de tous qui lui ſuccéda. Les quatre autres furent, *Antiochus* & *Philippe* jumeaux, *Démétrius Euchère*, & *Antiochus Dionyſius*. Ils furent tous Rois à leur tour, ou du moins ils prétendirent à la Couronne. Quand *Grypus* fut mort, *Antiochus* de *Cyzique* s'empara de la Ville d'*Antioche*, & fit tous ſes efforts pour ſe rendre maître du reſte du Royaume. Mais *Séleucus*, ayant aſſemblé une nombreuſe Armée, attaqua ſon Oncle, & remporta ſur lui une victoire complette. *Joſèphe* dit que le *Cyzicénien* fut pris, & mis à mort par ordre de *Séleucus* (*a*). *Trogue* aſſure qu'il perdit la vie dans le combat (*b*); mais ſuivant *Prophyre* il ſe tua lui-même, pour ne pas tomber entre les mains de l'Ennemi (*c*), après avoir règné dix-huit ans. Dès-qu'il fut mort, *Séleucus* ſe rendit maître d'*Antioche*, & de tout l'Empire *Syrien*; mais il n'en fut pas longtems poſſeſſeur, *Antiochus*, ſurnommé *Euſèbe* à cauſe de ſa piété, fils d'*Antiochus* de *Cyzique*, s'étant ſauvé d'*Antioche* quand *Séleucus* la prit, & ayant gagné *Aradus*, où il ſe fit couronner Roi de *Syrie*. Il marcha delà avec une Armée conſidérable contre *Séleucus*, remporta ſur lui une grande victoire, & l'obligea à ſe renfermer dans *Mopſueſtie* Ville de *Cilicie*, & à abandonner tout le reſte à la merci du Vainqueur (*d*). Les *Mopſueſtiens* épouſérent d'abord la cauſe du Prince fugitif avec beaucoup de zèle; mais peu de tems après, opprimés par les gros ſubſides qu'il leur demandoit, ils ſe mutinérent, vinrent tous inveſtir la maiſon où il étoit, & y mirent le feu. Le Roi & tous ceux qui étoient avec lui, périrent dans les flammes (*e*). *Porphyre* dit qu'il ne fut point brulé, s'étant donné la mort à lui-même (*f*), après un court Règne de ſept mois.

*Antiochus* & *Philippe*, les deux jumeaux fils de *Grypus*, pour venger la mort de *Séleucus* leur frère, menérent contre *Mopſueſtie* tout ce qu'ils purent ramaſſer de Troupes. Ils prirent la Ville, la raſérent, & en firent paſſer tous les Habitans au fil de l'épée. Mais au retour *Euſèbe* les chargea près de l'*Oronte*, & les défit. *Antiochus* ſe noya en voulant faire paſſer l'*Oronte* à ſon cheval à la nage. Mais *Philippe* fit une belle retraite avec un Corps conſidérable, qui le mit en état de continuer à diſputer l'Empire à *Euſèbe*. Les deux Rivaux ayant ſur pié de nombreuſes Armées, le Pays fut totalement ruïné, & les Habitans ſe virent réduits à la dernière miſère (*g*).

*Euſèbe*, pour s'affermir ſur le Trône, avoit épouſé *Sélène* veuve de *Grypus*. Cette habile Princeſſe, quand ſon mari mourut, avoit ſu ſe maintenir en poſſeſſion d'une partie de l'Empire, & s'étoit pourvue de bonnes Troupes. *Euſèbe* l'épouſa donc pour augmenter ſon pouvoir par ce mariage. *Lathyre*, Roi d'*Egypte* à qui on l'avoit enlevée, pour ſe venger de ce nouvel outrage, fit venir de *Cnide Démétrius Euchère*, le quatrième fils de *Grypus*, que l'on y élevoit, & l'établit Roi à *Damas*. *Euſèbe* & *Philippe* étant occupés à s'entre-faire la guerre, il ne leur fut pas poſſible de parer ce coup. Car quoique par ſon mariage *Euſèbe* eût bien racommodé ſes affaires, & augmen-

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 21.
(*b*) Trogus L. XL. in Prolog.
(*c*) Prophyr. in Græc. Euſeb. Scalig. p. 227.
(*d*) Joſeph. Trog. ibid. & Appian. p. 133.
(*e*) Joſeph. Trog. & Euſeb. ibid.
(*f*) Porphyr. ibid.
(*g*) Porphyr. & Joſeph. ibid.

augmenté ſa puiſſance, *Philippe* ne laiſſoit pas de ſe ſoutenir encore; & à la fin même il défit ſi pleinement *Euſèbe* dans une bataille, qu'il l'obligea d'abandonner ſon Royaume, & de chercher un azile parmi les *Parthes*. Ainſi l'Empire de *Syrie* demeura partagé entre *Philippe* & *Démétrius* (*a*). Ces deux frères auroient pu reſter longtems paiſibles poſſeſſeurs de leurs Etats, aucun des Princes voiſins n'oſant les attaquer tant qu'ils étoient unis. Mais l'ambition de *Démétrius* mit bientôt fin à cette bonne intelligence; il envahit cette partie de la *Syrie* que *Philippe* poſſédoit, & l'ayant chaſſé d'*Antioche*, & pris la Ville, il le pourſuivit juſqu'à *Bérée*, préſentement *Alep*, qu'il aſſiégea dans l'eſpérance d'avoir ſon frère en ſa puiſſance. Mais *Straton*, à qui la Place appartenoit, & qui étoit tout-à-fait dans les intérêts de *Philippe*, appella à ſon ſecours un Roi *Arabe* nommé *Zizus*, & *Mithridate* Général des *Parthes*. Ils lui accordérent l'un & l'autre l'aſſiſtance qu'il leur demandoit; & ayant réuni leurs forces, ils mirent non ſeulement l'Armée de *Démétrius* en fuite, mais le firent lui-même priſonnier, & l'envoyérent en préſent au Roi de *Parthie*, dans les Etats duquel il mourut d'une maladie de langueur. Après cette victoire, *Philippe* renvoya ſans rançon tous les Habitans d'*Antioche*, qui avoient été pris dans la bataille, ou en voulant ſe ſauver: généroſité qui charma tellement les Citoyens de cette grande Ville, qu'ils reçurent le Vainqueur à ſon retour avec de grandes acclamations, & l'accompagnérent comme en triomphe (*b*). *Philippe* ne ſe vit pas plutôt délivré d'*Euchère*, qu'*Euſèbe*, ſoutenu probablement par le Roi des *Parthes*, dans les Etats duquel il s'étoit réfugié, revint en *Syrie*; car il envahit avec une rapidité étonnante toutes les Provinces de l'Empire *Syrien* qui confinoient à la *Parthie*; ce qui lui auroit été impoſſible ſans le ſecours de quelque Prince puiſſant, & il n'y en avoit de tel dans ces quartiers-là que le ſeul Roi des *Parthes*. *Philippe* accourut pour le combattre; mais pendant qu'il étoit occupé vers le nord de la *Syrie* contre un Ennemi, il s'en éleva tout-à-coup un autre vers le midi du même Empire. Ce nouvel Ennemi étoit *Antiochus Dionyſius* ſon frère, le cinquième des fils de *Grypus*, qui profitant de l'abſence de *Philippe*, s'étoit ſaiſi de la *Célé-Syrie*, & avoit choiſi *Damas* pour la Capitale de ſon Royaume (*c*).

A peine ſe vit-il ſur le Trône, qu'il s'engagea imprudemment dans une guerre contre *Aretas* Roi de l'*Arabie Pétrée*, laiſſant ſes Etats à la diſcrétion de ſon frère *Philippe*, qui pendant ſon abſence ſe rendit maître de *Damas*, par la trahiſon de *Miléſius*, qui commandoit dans la Citadelle. Mais ce Prince n'ayant pas récompenſé le Traître comme il s'en étoit flaté, la prémière fois que *Philippe* ſortit de la Ville, *Miléſius* lui ferma les portes à ſon retour, & garda la Place pour *Dionyſius*, à qui il la remit à ſon retour d'*Arabie*. *Philippe* s'étant retiré, *Antiochus* reprit le chemin de l'*Arabie*, dans l'intention d'y recommencer la guerre. Dans cette ſeconde expédition il voulut prendre ſa route par la *Judée*. *Alexandre Jannée*, Prince des *Juifs*, en ayant pris ombrage, tâcha de s'y oppoſer, en garniſſant de monde des

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 21. Porphyr. ibid.

(*b*) Joſeph. ibid. & de Bell. Judaïc. L. I. c. 3.

(*c*) Juſtin. L. XI. c. 1. Appian. in Syriac. & Mithridatic. Joſeph. Antiq. ubi ſupr.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

des lignes qu'il avoit eu ſoin de faire conſtruire entre *Joppé* & *Antipatris*, ce chemin-là étant le ſeul par lequel *Antiochus* pouvoit paſſer. Ces lignes avoient vingt milles de longueur, & étoient fortifiées d'un rempart, & de quelques tours de bois de diſtance en diſtance. Mais toutes ces précautions ne ſervirent de rien; car *Antiochus*, ayant mis le feu aux tours, & obligé les *Juifs* à ſe retirer, franchit les lignes, & pénétra, ſans rencontrer d'autre obſtacle, juſqu'en *Arabie*, où il fut ſurpris par *Aretas*, qui tailla la plus grande partie de ſon Armée en pièces. Ceux des *Syriens* qui ſurvécurent à cette défaite, gagnérent le Village de *Cana*, où ils périrent tous faute de vivres.

Après la mort d'*Antiochus*, *Ptolémée* fils de *Mennée*, Prince de *Chalcis*, entreprit de ſe rendre maître de *Damas*; mais les Habitans, qui l'avoient pris en averſion, aimérent mieux ſe ſoumettre à *Aretas*, Vainqueur de leur dernier Roi, qu'à *Ptolémée*, qui cependant leur étoit encore moins odieux que *Philippe*. *Aretas* ne ſe vit pas plutôt en poſſeſſion de l'Autorité Souveraine en *Syrie*, qu'il déclara la guerre aux *Juifs*, & défit *Alexandre* l'année en bataille rangée aux environs d'*Addida*. Mais un Traité de Paix termina peu de tems après tous leurs différends (*a*).

Les *Syriens*, las des guerres continuelles que ſe faiſoient dans leur Pays les Princes de la Maiſon de *Séleucus*, & ne voyant point de fin aux meurtres & aux autres calamités que ces guerres inteſtines traînoient à leur ſuite, réſolurent enfin de leur donner l'excluſion à tous, & de ſe ſoumettre à un Prince étranger, qui pût les délivrer de tous les maux que ces diviſions leur attiroient, & rétablir la tranquillité dans le Pays. Ils jettérent d'abord les yeux ſur *Mithridate le Grand*, Roi de *Pont*; mais comme il étoit actuellement en guerre contre les *Romains*, on craignit d'être obligé d'entrer dans cette querelle. D'autres ſongérent à *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*; mais cette propoſition fut rejettée, parce que ce Prince avoit toujours été Ennemi de la *Syrie*. Ils ſe déterminérent donc pour *Tigrane* Roi d'*Arménie*, & lui envoyérent des Ambaſſadeurs pour lui faire ſavoir leur réſolution. Il y conſentit, vint en *Syrie*, prit poſſeſſion de la Couronne, & règna tranquillement pendant dix-huit ans. *Tigrane* gouverna ſon nouveau Royaume les quatorze prémières années par le moyen d'un Viceroi nommé *Magadate*, qu'il ne tira de ce Poſte que lorſqu'il eut beſoin de lui contre les *Romains* (*b*), comme nous le verrons dans l'Hiſtoire d'*Arménie*. Dès-que *Tigrane* fut entré en *Syrie*, *Euſèbe*, abandonnant ſes Etats, s'enfuit en *Cilicie*, où il paſſa le reſte de ſes jours dans l'obſcurité (*c*). Pour *Philippe*, on ne ſait ce qu'il devint. *Porphyre* parle de ces deux Princes comme ayant été encore en vie près de trente ans après que *Tigrane* eut pris poſſeſſion de la *Syrie* (*d*): mais cet Ecrivain s'eſt ſurement trompé en cette occaſion, comme nous le prouverons dans un autre endroit. *Sélène*, femme d'*Euſèbe*, garda *Ptolémaïde* avec une partie de la *Phénicie* & de la *Célé-Syrie*, & y règna en paix pluſieurs années, ce qui la mit en état de donner à ſes deux fils

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 23. & de Bell. Judaïc. L. I. c. 1.

(*b*) Juſtin. L. XL. c. 1. Appian. in Syriac. p. 118, 119.

(*c*) Juſtin. L. XL. c. 2. Appian. in Mithridat. p. 243.

(*d*) Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig.

fils une éducation digne de leur naiſſance. L'ainé s'appelloit *Antiochus* l'*Aſiatique*, à cauſe qu'il avoit été élevé en *Aſie*, & le cadet *Séleucus Cybioſacte* (*a*).

Pendant que *Sélène* règnoit à *Ptolémaïde*, quelques troubles qui s'élevérent en *Egypte*, cauſés par l'averſion que le Peuple y avoit conçue contre *Alexandre*, firent naître l'idée à cette Princeſſe, qui étoit ſœur de *Lathyre*, de faire valoir ſes droits à la Couronne. Elle envoya à *Rome* ſes deux fils, ſolliciter le Sénat pour elle. Après un ſéjour de deux ans dans cette Ville, les Princes, à qui on avoit donné de belles paroles pour engager *Alexandre* à acheter plus chèrement la protection de la République, furent renvoyés ſans avoir pu réuſſir dans leur négociation (*b*). *Antiochus*, l'ainé des deux, voulut paſſer par la *Sicile*, pour y voir tout ce que cette Ile avoit de curieux, & en particulier la Ville de *Syracuſe*. Pendant le ſéjour qu'il y fit, il y eſſuya une inſulte, qui montre combien *Rome* étoit corrompue en ce tems-là, & quels horribles brigandages les Magiſtrats exerçoient impunément dans les Provinces. Le fait que nous avons en vue, a été mis dans tout ſon jour par *Cicéron* (*c*).

*Verrès*, dit cet Orateur, qui étoit pour lors Préteur en *Sicile*, ayant apris l'arrivée d'*Antiochus* à *Syracuſe*, & ſachant que ce Prince avoit avec lui beaucoup de choſes rares & précieuſes, crut que c'étoit une riche ſucceſſion qui lui étoit échue. Il commence par lui envoyer des préſens aſſez conſidérables, conſiſtant en proviſion de Vin, d'Huile & de Blé &c. Quelques jours après il le fait inviter à un feſtin. Dans une ſale ſuperbement parée, il étale ſur les bufets tous ſes vaſes les plus eſtimés, & il en avoit grand nombre. Il fait préparer un repas ſomtueux, & a ſoin que rien n'y manque. En un mot, le Prince en ſort charmé de la magnificence du Préteur, & plus encore de la reception honorable qu'il lui avoit faite. Pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance, il l'invite à ſon tour à un feſtin. Il expoſe toutes ſes richeſſes, quantité de vaiſſelle d'argent, & un grand nombre de coupes d'or enrichies de pierreries. Il y avoit entre autres un très grand vaſe pour mettre le vin, d'une ſeule pierre précieuſe. *Verrès* prend chacun de ces vaſes l'un après l'autre, les loue, les admire; & le Roi témoigne être ravi que le repas ne déplaîſe point au Préteur du Peuple *Romain*.

*Verrès*, de retour chez lui, dépêche le lendemain deux de ſes domeſtiques, pour demander à *Antiochus* quelques-uns de ſes plus beaux vaſes, ſous prétexte de les vouloir montrer à ſes Ouvriers. Ce Prince les lui envoie ſans peine & ſans défiance. Le Préteur le fait encore prier de lui prêter ce grand vaſe d'une ſeule pierre précieuſe, pour l'examiner, diſoit-il, à loiſir. *Antiochus* le lui envoie auſſi. L'avarice de *Verrès*, enhardie par tant de complaiſance, ne s'en tint pas-là. Les deux Princes avoient porté avec eux à *Rome* un Luſtre d'une beauté ſingulière, & par la perfection du travail, & par les pierreries dont il étoit enrichi. Ils avoient deſſein d'en orner le Capitole, qui avoit été brulé pendant les guerres de *Marius* & de *Sylla*, & que l'on rebâtiſſoit alors. Mais cet Edifice n'étant

(*a*) Cic. in Verr. Act. 4. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 24. Strab. L. XVII. p. 796.
(*b*) Cic. ibid.
(*c*) Idem ibid.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

tant pas encore achevé, ils ne voulurent pas l'y laiſſer, ni le faire voir à perſonne; afin que lorſqu'en ſon tems il paroîtroit dans le Temple de *Jupiter*, la ſurpriſe augmentât l'admiration. Ils prirent donc le parti de le remporter en *Syrie*, réſolus d'envoyer des Ambaſſadeurs offrir ce préſent à *Jupiter*, lorſqu'ils ſauroient que la Statue de ce Dieu auroit été placée dans ſon Temple.

*Verrès* ayant été informé de tout cela ſans qu'on ſache comment, pria inſtamment *Antiochus* de le lui envoyer, marquant un grand deſir de l'examiner, & promettant de ne le laiſſer voir à perſonne. Le jeune Prince eut bien de la peine à conſentir à la choſe, non par un principe de défiance, mais parce que le Luſtre ne devoit être vu de perſonne avant que de paroître au Capitole. Cependant, pour ne point deſobliger *Verrès*, il ordonna à ſes Officiers de porter ſecrettement chez le Préteur le Luſtre bien couvert; ce qui fut exécuté. Dès-qu'il l'apperçut, il s'écria que c'étoit un préſent digne d'un Prince, digne d'un Roi de *Syrie*, digne du Capitole; car il étoit d'un éclat éblouïſſant, par la quantité de pierreries dont il étoit orné; d'un travail ſi varié, qu'il ſembloit que l'Art le diſputât à la Matière; & d'une telle grandeur, qu'il étoit aiſé de comprendre qu'il n'étoit pas fait pour parer les Palais des Hommes, mais pour orner le Temple de quelque Dieu. Les Officiers d'*Antiochus* ayant laiſſé au Préteur tout le tems de le conſidérer, ſe mirent en devoir de le remporter; mais il leur dit qu'il vouloit l'examiner plus à loiſir, & que ſa curioſité n'étoit pas encore ſatisfaite. Ainſi il les engagea à s'en aller, & les renvoya les mains vuides. Le Roi ne fut point allarmé d'abord, & ne conçut aucun ſoupçon. Mais après avoir attendu inutilement trois jours, il envoya demander le Luſtre au Préteur, qui remit la choſe au lendemain. Enfin s'étant adreſſé lui-même à *Verrès*, il en fut reçu avec de grandes marques d'eſtime & d'affection, qui aboutirent à le prier de lui donner un Luſtre, qu'il ſavoit devoir être poſé dans le Capitole, & être deſtiné pour le grand *Jupiter* & pour le Peuple *Romain*. *Antiochus* s'en défendit ſur le vœu qu'il avoit fait à *Jupiter*. *Verrès* répondit avec une impudence ſans égale, que *Jupiter* ſeroit fort content d'un autre Luſtre tout pareil, qui pourroit être achevé avant que le Temple fût en état de le recevoir. Le Prince lui allégua alors le jugement que porteroient de cette action tant de Nations qui l'avoient vu travailler, & qui en ſavoient la deſtination. Elles l'enviſageroient, dit-il, comme un attentat ſacrilège commis à l'égard du Temple de *Jupiter*. Le Préteur eut alors recours aux menaces; & comme elles ne lui réuſſiſſoient pas mieux que les prières, il ordonna au Prince de ſortir de l'Ile avant le coucher du Soleil.

Ce dernier trait ayant comblé la meſure, *Antiochus* ſe tranſporte dans la Place publique, & déclare à haute voix devant une nombreuſe Aſſemblée de *Syracuſains*, en prenant les Dieux & les Hommes à témoin, que *Verrès* lui a enlevé un Luſtre d'or enrichi de pierreries, qui devoit être placé dans le Capitole, pour être dans ce Temple un monument de ſon alliance & de ſon amitié avec les *Romains*. Qu'il ne ſe ſoucioit guères des autres Vaſes de prix que *Verrès* avoit à lui; mais que de ſe voir arracher ce Luſtre, c'étoit pour lui un malheur & un affront dont il ne pouvoit ſe con-

conſoler &c. En finiſſant ſon diſcours, il prit les Citoyens *Romains* qui l'entendoient, & *Jupiter* même à témoin de la droiture de ſes ſentimens & de ſes intentions pieuſes, & conſacra de nouveau à ce Dieu le Luſtre que le Préteur lui retenoit avec une ſi criante injuſtice (*a*). Cette conduite ſcandaleuſe de *Verrès* fut ſue, non ſeulement en *Sicile* & dans toute l'*Aſie*, mais même à *Rome*; & cependant *Antiochus* ne put jamais obtenir la moindre ſatisfaction de l'affront qu'il avoit reçu, ni la moindre réparation du tort qui lui avoit été fait, *Verrès* s'étant acquis à *Rome* par ſes préſens de puiſſans Protecteurs, qui n'eurent pas honte de garantir un ſi infame Voleur du châtiment qu'il avoit mérité. Mais reprenons le fil de notre narration.

*Sélène* voyant que les ſollicitations de ſes fils à *Rome* avoient été ſans ſuccès, tâcha de reculer ſes frontières du côté de la *Syrie*, & trouva moyen d'engager pluſieurs Villes à quiter le parti de *Tigrane*, & à ſe déclarer pour elle. Ce Prince, pour s'en venger, entra en *Syrie* à la tête de 500000 hommes, & après avoir obligé *Sélène* à ſe renfermer dans *Ptolémaïde*, il aſſiégea cette Place, la prit, & ayant la Reine en ſon pouvoir, la fit mourir à *Séleucie* en *Méſopotamie*, où il l'avoit fait mener à ſon retour en *Arménie* (*b*). Elle étoit fille de *Ptolémée Phyſcon* Roi d'*Egypte*, & avoit épouſé en prémières noces ſon frère *Ptolémée Lathyre*; mais ſa Mère l'avoit forcée à quiter ſon mari, pour ſe donner à *Antiochus Grypus*. Ce dernier étant mort, elle épouſa *Antiochus Euſèbe* fils d'*Antiochus* de *Cyzique*, & eut de lui deux fils, *Antiochus* l'*Aſiatique*, & *Séleucus Sybioſacte*. *Appien* dit qu'elle épouſa le *Cyzicénien* lui-même, & après ſa mort *Euſèbe* ſon fils; & regarde tous les malheurs qu'*Euſèbe* éprouva dans la ſuite, comme une juſte punition de ſon mariage inceſtueux (*c*). Mais il eſt le ſeul Hiſtorien qui faſſe mention de cette particularité, au-lieu que tous les Anciens parlent du mariage de *Sélène* avec les trois autres Princes. *Tigrane* ayant fait mourir *Selène*, gouverna la *Syrie* paiſiblement, juſqu'à ce qu'il ſe vit obligé de rappeller *Mégadate* avec toutes les Troupes qu'il avoit dans ce Pays, pour venir à ſon ſecours contre *Luculle*, qui venoit de remporter ſur lui une grande victoire devant *Tigranocerta*, ainſi que nous le verrons dans l'Hiſtoire d'*Arménie*. Comme la retraite de *Mégadate* avoit laiſſé la *Syrie* dégarnie de monde, *Antiochus* l'*Aſiatique*, à qui, comme au plus proche Héritier de la Maiſon de *Séleucus*, la Couronne appartenoit, prit poſſeſſion de quelques Provinces de ce Royaume, & y règna quatre ans ſans eſſuyer la moindre hoſtilité de la part de *Luculle* ou de *Tigrane*. Mais ces quatre ans ſont compris dans les dix-huit ans aſſignés au Règne de *Tigrane*, ce Monarque ayant gouverné une partie de la *Syrie* pendant qu'*Antiochus* gouvernoit l'autre, juſqu'à ce qu'enfin le tout fût réduit en Province *Romaine*. Delà vient que quelques Auteurs ont mis *Antiochus* l'*Aſiatique* au nombre des Rois de *Syrie*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il règna ſur une partie de ce Royaume juſqu'au tems où *Pompée* ſubjugua *Tigrane*, & lui impoſa la dure condition de retourner en *Arménie*, & de borner ſon ambition à l'ancien Héritage de ſes Pères.

Com-

(*a*) Cic. in Verr. Act. 6. n. 61—67. in Lucullo. Strab. L. XVI. p. 743.
(*b*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 24. Plut. (*c*) Appian. in Syriac.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

Comme la *Syrie* ſe trouvoit alors ſans Chef, & qu'*Antiochus* l'*Aſiatique* étoit celui qui avoit le plus de droit d'y commander, ce Prince vint repréſenter à *Pompée* les malheurs de ſa Maiſon & la nature de ſes Droits, & le conjura de ne lui point ôter une Couronne que ſes Ancêtres avoient portée avec tant de gloire. Mais comme les *Romains* du ſiècle que nous parcourons, n'avoient plus qu'une ſimple apparence de vertu, & ne ſe faiſoient aucun ſcrupule de commettre les plus odieuſes injuſtices dès-qu'ils y croyoient trouver quelque avantage, *Pompée* fit à *Antiochus* cette réponſe deſobligeante & hautaine: „ Ne vous flatez pas d'être mis en poſſeſſion d'un „ Royaume que vous avez abandonné. Les *Syriens* vous mépriſent, & ne „ ſouffriront pas que vous règniez ſur eux. Que n'avez-vous arraché le „ Sceptre d'entre les mains de *Tigrane*? Vous avez tremblé pendant dix-„ huit ans devant un Ennemi que j'ai vaincu. De quel front exigez-vous „ que nous vous cédions les fruits de notre victoire? Le Royaume de *Syrie* „ appartenoit à *Tigrane*, & depuis ſa défaite ſes droits ſont devenus les nô-„ tres. Ainſi l'Empire *Syrien* appartient à *Rome*, & notre République ſau-„ ra le mieux défendre que vous contre les incurſions des *Juifs* & des *A-„ rabes* (*a*)". C'eſt ainſi que *Pompée* ſe ſervoit de ſes victoires, pour opprimer un Prince infortuné, & réduire la *Syrie* en Province *Romaine*. *Antiochus* dépouillé de ſes Etats, paſſa le reſte de ſes jours dans l'obſcurité. Quelques Ecrivains aſſurent que *Pompée* lui donna la *Comagène*; mais ceux qui parlent ainſi, confondent *Antiochus* l'*Aſiatique* avec *Antiochus* de *Comagène*, comme il paroit manifeſtement par *Strabon*, *Appien*, *Dion Caſſius*, *Juſtin*, &c. Pour ce qui eſt de *Séleucus Cybioſacte*, ou, comme d'autres écrivent ce nom, *Cybiotate*, il ſurvécut à ſon frère; car *Dion Caſſius* (*b*), *Strabon* (*c*), & *Porphyre* (*d*) affirment que les Habitans d'*Alexandrie*, ayant placé ſur le Trône d'*Egypte* *Bérénice* fille de *Ptolémée Aulète*, envoyérent une ambaſſade en *Syrie*, pour inviter *Antiochus* l'*Aſiatique*, qui, en qualité de fils de *Sélène*, étoit le plus proche Héritier mâle de cette Couronne, à ſe rendre en *Egypte*, & à épouſer *Bérénice*. Mais les Ambaſſadeurs ne l'ayant plus trouvé en vie, ceux d'*Alexandrie*, au retour de leurs Députés, envoyérent une nouvelle ambaſſade à *Séleucus* ſon frère, pour lui faire la même propoſition, qu'il accepta volontiers. Cependant il n'y trouva pas tout l'avantage qu'il s'en étoit promis; car après avoir règné quelque tems conjointement avec *Bérénice*, cette Princeſſe ſe dégoûta de lui & le fit mourir *. Ce Prince

(*a*) Appian. in Syriac. & Mithridat. Dio Caſſius. L. XXXV. Juſtin. L. XI. c. 2. Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig.

(*b*) Dio Caſſius L. XXXIX.

(*c*) Strabo L. XVII. p. 796.

(*d*) Porphyr. ibid.

*. *Porphyre*, cité par *Euſèbe*, nous aprend que *Philippe* fils de *Grypus* fut invité par cette ſeconde ambaſſade à ſe rendre en *Egypte*. Mais comme il n'eſt fait aucune mention de lui dans l'Hiſtoire depuis qu'il ſe rendit maître de *Damas*, ce qui arriva vingt & ſix ans avant le tems dont il s'agit ici, il étoit probablement mort quand les Ambaſſadeurs *Egyptiens* arrivérent en *Syrie*. Outre cela, s'il avoit été encore en vie, il auroit été trop âgé pour contracter le mariage propoſé, y ayant déjà quarante ans qu'il avoit ſuccédé à ſon Père en qualité de Roi de *Syrie*. Ainſi cette ſeconde ambaſſade doit avoir été adreſſée à ſon frère cadet, car il fut invité comme étant le plus proche Héritier de la Couronne. Les Hiſtoriens de ces tems-là font ſouvent mention de ce dernier Prince, mais aucun d'eux ne

Prince fut le dernier de la Race de *Séleucus*, aucun des Princes de cette illustre ne le désigne par son nom. Cependant ce que *Strabon* dit de *Séleucus Sybiosacte*, prouve inconteſtablement qu'il étoit celui dont nous parlons. Car cet Auteur affirme (1) que *Séleucus Sybiosacte* fut invité à se rendre en *Egypte* pour y épouser *Bérénice*, & qu'il étoit de la Maison de *Séleucus*. Section IX. *Histoire des Séleucides.*

Avant que de quiter ce sujet, nous croyons devoir faire part à nos Lecteurs de ce que nous avons pu rassembler de lumières au sujet des Médailles *Syriennes* qui ont été transmises jusqu'à nous, & qui représentent les Princes qui ont règné en *Syrie*, suivant l'ordre de leur Avènement à la Couronne. Et pour commencer par celles de *Séleucus Nicator*, Fondateur de l'Empire *Syro-Macédonien*, on trouve dans les Cabinets des Curieux deux différentes Médailles de ce Prince, dont la prémière le représente avec une peau de Lion sur la tête, & la seconde avec la même peau, & l'aile de quelque Oiseau au-dessus de l'oreille. Les Rois *Macédoniens*, particulièrement *Amyntas*, *Philippe*, & *Alexandre le Grand*, sont représentés ordinairement avec une peau de Lion sur la tête, à l'exemple d'*Hercule*, dont ils prétendoient tirer leur origine. Les Capitaines d'*Alexandre*, après que chacun d'eux eut usurpé la Puissance Souveraine dans son Gouvernement, s'arrogérent les mêmes marques de Dignité dont ce Conquérant avoit fait usage, ni plus ni moins que s'ils avoient été ses légitimes Héritiers. L'aile qui se trouve sur la seconde Médaille, désigne cette promtitude sans laquelle il n'est guères possible de venir à bout de quelque grand exploit. Sur le revers de la prémière Médaille *Jupiter* est représenté assis, & tenant dans sa main droite une Victoire, & dans sa gauche une lance à rebours, pour faire voir qu'après la victoire il faut user de clémence envers les Vaincus. Le revers de la seconde Médaille représente un Taureau, probablement par allusion à ce qu'*Appien* rapporte touchant *Séleucus Nicator*, savoir qu'il saisit par les cornes, & arrêta au milieu de sa course un Taureau sauvage, après qu'il eut rompu les cordes qui le tenoient attaché. Les deux Médailles portent cette inscription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ, c'est-à-dire DU ROI SELEUCUS. La troisième Médaille du même Prince a la même légende, & représente la tête de *Jupiter* couronnée de laurier, & sur le revers un char tiré par quatre Eléphans, & mené par *Pallas*, lançant de sa main droite un javelot, & tenant dans sa main gauche un bouclier. *Jupiter* se trouve fréquemment sur les Médailles *Macédoniennes* & *Syriennes*, comme Père prétendu d'*Alexandre le Grand*, à qui les Rois de *Syrie* étoient redevables de toute leur puissance. *Pallas* étoit la Déesse tutélaire de la *Macédoine*; & pour ce qui regarde les Eléphans, *Séleucus* l'emporta sur tous les Princes de son tems par le nombre de ces Animaux guerriers, qu'il eut soin d'entretenir; car il en amena avec lui 480 contre *Antigone*, & il en avoit reçu 500 de *Sandrocotte* Roi des *Indes*, avant qu'il s'engageât dans cette guerre.

*Antiochus Soter*, Fils & Successeur de *Séleucus Nicator*, est représenté avec un Diadême sur la tête, & une aile au dessus de l'oreille. On voit sur le revers un *Apollon* tenant en sa main droite une flèche, & dans sa main gauche un arc, avec cette inscription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, DU ROI ANTIOCHUS. *Séleucus Nicator* prétendoit être fils d'*Apollon*, comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire du Règne de ce Prince. Delà l'*Apollon* de la plupart des Médailles *Syriennes*.

Celles d'*Antiochus Théos* représentent ce Prince paré d'un Diadême, & sur le revers *Apollon* avec un arc & une flèche. Il se pourroit aussi que les Médailles sur lesquelles ce Dieu est représenté, fussent de la façon des Habitans d'*Antioche*, qui rendoient un culte tout particulier à ce Dieu dans la Ville, ou si l'on veut le Village de *Daphné*.

*Séleucus Callinicus*, Frère d'*Antiochus Théos*, est représenté de la même manière, c'est-à-dire avec un Diadême: le revers porte un *Apollon* tenant en sa main droite une flèche, & s'appuyant avec le bras gauche sur un trépié surmonté d'une couronne de laurier. Nous avons deux autres Médailles de ce Prince, avec un *Apollon* sur le revers de l'une, & un cheval sur celui de l'autre. *Apollon* tient une flèche dans sa main droite, & s'appuye de la gauche sur un arc. Les Rois de *Syrie* étoient d'excellens Ecuyers, & avoient, généralement parlant, une très bonne Cavalerie. Outre cela, le Cheval est un symbole de la Guerre, & un emblême d'un Peuple belliqueux. Vis-à-vis du cheval on voit une Etoile, qui, à ce que les Antiquaires assurent, représentoit les Armes de la Ville d'*Aradus*, où cette

(1) Strab. L. XVII. p. 796.

SECTION IX.

*Hiſtoire des Séleucides.*

illuſtre Maiſon n'ayant ſurvécu à la perte de l'Empire, qu'ils poſſédérent, ſuite Médaille fut probablement frappée. Les Médailles de *Séleucus Céraunus* ſont ſemblables en tout à celles de *Seleucus Callinicus*.

Celles d'*Antiochus*, ſurnommé *le Grand*, repréſentent la tête de ce Prince avec les marques ordinaires de la Royauté, & ſur le revers la figure d'une Galère, emblême par lequel les Anciens repréſentoient la Ville de *Tyr*. *Antiochus* ſe rendit maître de cette importante Place, dans le même tems que *Ptolémaïde* fut remiſe entre ſes mains, avec 40 Vaiſſeaux qui étoient dans le Port, par *Théodote* Général en Chef des Forces de *Ptolémée Philopator* Roi d'*Egypte*. Au-deſſus de la Galère il y a quelques Caractères Arithmétiques, qui expriment notre nombre de 117; ce qui veut dire, que cette Médaille fut frappée la 117. année de l'Ere des *Séleucides*, qui fut, ſuivant quelques-uns, la 28. mais ſuivant d'autres, la 30. année du Règne d'*Antiochus*. Mr. *Vaillant* paroit révoquer en doute l'autenticité des Médailles d'*Antiochus le Grand*, qui portent cette inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, c'eſt-à-dire, DU ROI ANTIOCHUS LE GRAND, à cauſe que les Rois de *Syrie* n'aimoient pas à prendre des noms ſi pompeux.

*Séleucus Philopator*, Fils & Succeſſeur d'*Antiochus*, eſt repréſenté avec les mêmes ſymboles que ſon Père. Les Lettres ΓΑΡ déſignent la 136. année de l'Ere des *Séleucides*, qui coïncide avec l'11. de ſon Règne.

*Antiochus Epiphane*, dont il eſt tant parlé dans l'Hiſtoire des *Machabées*, eſt repréſenté avec les marques affectées à la Royauté. Sur le revers de quelques-unes de ſes Médailles eſt un *Apollon* tirant de ſa main droite une flèche de ſon carquois, & tenant un arc de la gauche. Sur d'autres, l'image de *Jupiter* armé de la foudre & d'une lance. Toutes ſes Médailles portent l'inſcription ſuivante, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, c'eſt-à-dire, DU ROI ANTIOCHUS, QU'ON PRENDROIT POUR UN DIEU. Ce titre orgueilleux & impie lui fut prémièrement donné, ſuivant *Joſéphe* (1), par les *Samaritains*, qui lui écrivirent une Lettre avec cette adreſſe.

Les Médailles d'*Antiochus Eupator*, Fils d'*Epiphane*, ont ſur le revers un *Jupiter* aſſis, & tenant une Victoire ailée dans ſa main droite, & une lance dans ſa gauche, avec cette inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΠΑΤΩΡΟΣ, DU ROI ANTIOCHUS EUPATOR. L'air de jeuneſſe répandu ſur le viſage de ce Prince, marque qu'il étoit encore en bas-âge quand il parvint à la Couronne, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de ſon Règne.

On a juſqu'à huit Médailles de *Démétrius Soter*, Fils de *Séleucus Philopator*, repréſentant d'un côté la tête de ce Prince, mais avec différens ſymboles ſur les revers. Sur la prémière *Jupiter* eſt aſſis, tenant une Victoire dans ſa main droite, & une lance dans ſa gauche, avec cette inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΡΟΣ ΣΩΤΗΡΟΣ, DU ROI DEMETRIUS THEOS PHILOPATOR SOTER. Nous avons parlé du ſurnom de *Soter* dans l'Hiſtoire de ſon Règne, mais aucun Hiſtorien ne fait mention des autres titres. Sur la ſeconde eſt repréſentée une Victoire étendant ſa main droite, & tenant dans ſa gauche une branche de palmier. La figure de la Victoire ſur les Médailles de ce Prince, fait alluſion, ſuivant toutes les apparences, aux avantages qu'il remporta ſur *Eupator*, & ſur ſon Gouverneur *Lyſias*. On voit ſur la troiſième un *Mercure*, tenant de la droite une branche de palmier, & ſon caducée de la gauche. Ces trois Médailles ont la même inſcription, & ſans elles nous ignorerions abſolument que *Démétrius* eût pris les titres de *Théos* & de *Philopator*; le prémier, apparemment, d'après ſon Oncle *Antiochus*; & le ſecond, à l'imitation de ſon Père *Séleucus*. *Mercure*, ſymbole de la Paix, marque ici, ſelon toutes les apparences, la tranquillité dont la *Syrie* jouït, après que *Démétrius* eut vaincu & fait mourir *Eupator* & *Lyſias*. Le revers de la quatrième Médaille repréſente une Galère, ſymbole de la Ville de *Tyr*, avec cette inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ Α. ΑΝΡ. ΤΥΡΙΩΝ, DU ROI DEMETRIUS L'AN (DE L'ERE DES SELEUCIDES) 154. PAR LES TYRIENS. On voit ſur la cinquième un *Apollon* aſſis, dans tout l'appareil d'une Femme, & tenant en ſa main droite une flèche, & dans ſa main gauche une corne d'abondance, avec cette inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ, & les Lettres ΗΝΡ, DU ROI DEMETRIUS SOTER, L'AN DES SELEUCIDES 158. La ſixième Médaille porte ſur le revers une Galère avec les Lettres ΘΝΡ

(1) Joſeph. L. XII.

ſuivant *Appien*, pendant 270 ans, mais, ſuivant *Euſèbe*, depuis la 117. *Olym-* SECTION IX.

ΘΝΡ & le Mot ΣΙΔΩΝΙΩΝ, c'eſt-à-dire, L'AN 153. PAR LES SIDONIENS. Comme ce fut préciſément cette année que *Démétrius* envoya ſon fils à *Rome*, Mr. *Vaillant* conjecture que les *Sidoniens* y menérent ce Prince à bord de quelqu'une de leurs Galères, & que ce fut à cette occaſion qu'ils firent frapper cette Médaille. Il ſe pourroit cependant qu'une Galère ait été l'emblême de *Sidon* auſſi-bien que de *Tyr*, la prémière Galère, s'il en faut croire *Clément Alexandrin*, ayant été bâtie dans cette Ville. Sur le revers de la ſeptième Médaille il y a une corne d'abondance avec le nom de *Démétrius Soter*, & les Caractères ΑΞΡ, qui marquent l'an 161. de l'Ere des *Séleucides*, c'eſt-à-dire, l'année dans laquelle *Démétrius* défit *Alexandre Bala*; car cet Uſurpateur ne parut ſur la ſcène, ſuivant l'Hiſtoire des *Machabées*, que dans la 160. année de l'Empire des *Grecs*, & fut défait par *Démétrius*, au rapport des Hiſtoriens prophanes, l'année ſuivante. La huitième & derniére Médaille de ce Prince a ſur le revers un *Apollon* avec une flèche dans la main droite, & dans la gauche une corne d'abondance : le nom de *Démétrius Soter*, & les Lettres ΒΞΡ, c'eſt-à-dire l'An 162 de l'Ere des *Séleucides*, ſervant d'inſcription. Nous liſons dans l'Hiſtoire des *Machabées*, que *Démétrius* monta ſur le Trône l'an 160. de l'Empire des *Grecs*; & il paroit par cette Médaille, qu'il vivoit encore l'an 162 de la même Ere : c'eſt ce qui nous a déterminés à préférer l'autorité de *Polybe* (1), qui étoit contemporain de ce Prince, & qui le fait règner douze ans, à celle de *Torniel*, de *Bucholcère*, de *Funccius*, de *Vignérius* & de *Gordon*, dont les trois prémiers bornent ſon Règne à dix ans, & les autres ſeulement à neuf. *Euſèbe* (2), *Sulpice Sévère* (3), & *Joſèphe* (4), s'accordent avec *Polybe*.

*Hiſtoire des Séleucides.*

Les Médailles d'*Alexandre Bala* ont d'un côté la tête de ce Prince ornée d'un Diadême, & de l'autre *Jupiter*, *Apollon*, *Pallas* ou *Neptune*. *Jupiter* eſt repréſenté aſſis avec une Victoire à la main; *Apollon* avec une flèche dans une main, & un arc dans l'autre; *Pallas* avec un caſque en tête, une Victoire dans la main droite, & la main gauche appuyée ſur un bouclier; *Neptune* tenant dans ſa main droite un Dauphin, & ſon trident de la gauche. La plupart des Médailles de ce Roi portent cette inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ, ΒΞΡ, c'eſt-à-dire, DU ROI ALEXANDRE THEOPATOR EUERGETE, L'AN 162. Il prit le ſurnom de *Théopator*, en qualité de fils prétendu d'*Antiochus Epiphane*, ſurnommé *Théos*, ou *le Dieu*. On voit ſur une des Médailles de ce Prince ſa tête, conjointement avec celle de ſa femme *Cléopatre*, fille de *Ptolémée Philométor*. Il y a ſur la tête de la Reine un boiſſeau à la manière d'*Iſis* & de *Sérapis*, deux Divinités *Egyptiennes*. Ce boiſſeau avec une corne d'abondance tout près, étoit un emblême du bonheur que les Peuples ſe promettoient du mariage du Roi de *Syrie* avec la fille du Roi d'*Egypte*. Les dates de ces Médailles ſont 162, 163, 164, 165, 166. L'année ſuivante, c'eſt-à-dire en 167, *Démétrius Nicator* monta ſur le Trône, ſuivant l'Hiſtoire des *Machabées:* deſorte que notre Chronologie s'accorde exactement avec cette Hiſtoire & avec les Médailles; car il paroit par l'une & l'autre de ces autorités, que *Bala* fut tué la ſixième année de ſon Règne. Ainſi *Euſèbe* s'eſt ſurement trompé, quand il lui attribue dans ſa Chronologie un Règne de dix ans & ſept mois.

Quelques-unes des Médailles de *Démétrius Nicator*, fils de *Démétrius Soter*, ont ſur le revers une Aigle, d'autres une Ancre, les Armes de la Maiſon de *Seleucus*, d'autres une Galère, & d'autres enfin la figure d'une Femme, qu'on croit être *Aſtarté*, Déeſſe des *Sidoniens*; les Médailles qui portent cette figure, ayant été frappées par les *Sidoniens*, à en juger par la légende qui eſt en caractères *Phéniciens*. L'inſcription des Médailles de ce Prince eſt, DU ROI DEMETRIUS, & ſur une, DU ROI DEMETRIUS THEOS PHILADELPHE NICATOR. Il prit le ſurnom de *Théos*, à l'imitation de ſon Père : celui de *Philadelphe* lui fut donné, à cauſe de l'affection qu'il eut, ou qu'il feignit d'avoir pour ſon frère *Antiochus*. Le titre de *Nicator* lui fut donné par ſes Sujets, après qu'il eut vaincu *Alexandre Bala*, qui n'étoit point de la Maiſon de *Séleucus*. Les dates des Médailles de ce Prince ſont 167 & 168.

*Antiochus Théos*, que *Bala* eut de *Cléopatre*, n'eſt pas mis par quelques Ecrivains au nombre

(1) Polyb. L. III. in fine.
(2) Euſeb. in Chron.
(3) Sulpitius Severus Hiſt. Sacr. L. II.
(4) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 5.

SECTION IX.

*Olympiade*, la 3. année après la mort d'*Alexandre* juſqu'à la 3. année de la 124. *Olympiade*, c'eſt-à-dire 251 ans (*a*).

*Hiſtoire des Séleucides.*

SEC-

(*a*) Euſeb. in Chron.

bre des Rois de *Syrie*; mais ſur les anciennes Médailles, il eſt repréſenté comme les autres avec un Diadême, & honoré des titres de Roi *Antiochus*, *Théos*, *Epiphane*, *Nicéphore*. Il prit les ſurnoms de *Théos* & d'*Epiphane* à l'exemple d'*Antiochus*, cinquième du nom, dont il prétendoit être le petit-fils; celui de *Nicéphore*, ou de *Victorieux*, lui fut donné après la défaite de *Démétrius* Quelques Auteurs l'excluent du nombre des Rois *Syriens*, parce que, durant le peu de tems qu'il vécut, *Démétrius*, ſon Rival, fut en poſſeſſion de la plus grande partie de l'Empire. Ces Médailles lui donnent un air d'extrême jeuneſſe; auſſi n'avoit-il que cinq ans quand il parvint à la Couronne, & il fut mis à mort par ordre de *Tryphon*, après un Règne de deux ans. *Funccius* & *Vignérius* prétendent qu'il règna trois ans complets; *Gordon*, *Mercator* & *Temporarius* quatre; & *Joſèphe* dit qu'il fut mis à mort dans la ſixième année de ſon Règne. *Tryphon*, s'étant frayé le chemin au Trône par le meurtre de ſon Pupile, fit frapper quelques Médailles, ſur leſquelles il s'appelle lui-même *le Roi Tryphon*, & *Tryphon le puiſſant Roi*. Quelques-unes de ces Médailles ſont parvenues juſqu'à nous. On voit ſur le revers un caſque, ſymbole de la Guerre, auquel eſt attachée une grande corne, qui étoit chez les Anciens un emblème de Puiſſance. Près du caſque eſt une Etoile, les Armes de la Ville d'*Aradus*; ce qui prouve que cette Médaille doit avoir été frappée là: les Villes où les Médailles ont été faites, étant ordinairement déſignées, ou par les lettres initiales de leurs noms, ou par quelque autre marque. C'eſt ainſi qu'une corne d'abondance déſigne *Antioche*, une Galère *Tyr*, une Branche d'Olivier *Laodicée*, une Mitre *Tripoli*, &c. Les Médailles d'*Antiochus Sidète*, frère de *Démétrius Nicator*, repréſentent la tête de ce Prince avec le Diadême ordinaire, & ſur le revers une Aigle avec une Branche de Palmier, & la légende ſuivante, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΔΟΡ. ΙΕΡ. ΑΣΥ. c'eſt-à-dire, DU ROI ANTIOCHUS EN 174 A TYR AZILE SACRE'. Nous avons parlé dans notre Hiſtoire de cet Azile fameux. *Euſèbe* nous aprend que le privilège d'être un Azile fut accordé à Ville de *Tyr* l'an 187. de l'Ere des *Séleucides*: mais comme la Médaille en queſtion fut frappée l'an 174. de la même Ere, il eſt clair qu'il doit s'être trompé. *Sidète* porte ſur toutes ces Médailles le ſurnom d'*Euergète*: celui de *Sidète* ou de *Chaſſeur*, par lequel il eſt diſtingué dans l'Hiſtoire des autres *Antiochus*, ne lui paroiſſant pas digne d'être tranſmis à la Poſtérité. *Patin*, en parcourant les Médailles des Rois *Syriens*, eſt fort embarraſſé de celles d'*Antiochus Euergète*, & avoue ingénument qu'il ne connoit aucun Prince de ce nom qui ait règné en *Syrie*. *Euſèbe* l'auroit tiré de peine, cet Hiſtorien diſant d'après *Porphyre*, qu'*Antiochus* frère de *Démétrius Nicator* fut connu ſous le nom d'*Antiochus Euergète* (1). Les dates des Médailles de ce Prince ſont, 174, 175, 176, 177, 178, 181, 182, *Buchaiérus* & *Famiorarius* n'avoient pas vu ces Médailles, quand ils écrivirent que *Sidète* n'avoit règné que ſept ans.

*Démétrius Nicator*, ayant été remis en liberté par le Roi des *Parthes*, revint en *Syrie*, & remonta ſur le Trône à la mort de ſon frère *Sidète*, dont l'Armée avoit été taillée en pièces par les *Parthes*. Toutes les Médailles qui ont été frappées après le retour de *Nicator*, le repréſentent avec une longue barbe à la manière des *Parthes*, & ont pour dates la 184. la 185. & la 186. années de l'Ere des *Séleucides*. *Alexandre Zébina* eſt repréſenté ſur des Médailles avec un Diadême, comme les autres Rois de *Syrie*, quoique peu d'Anciens l'ayent mis dans le Catalogue de ces Rois. La plupart des Médailles de ce Prince ont été frappées à *Damas*, & ſont des années 184, 185, 186: les unes ont ſur le revers une Aigle, d'autres un *Bacchus*, d'autres un *Jupiter*, & d'autres enfin une *Minerve* armée d'un bouclier & d'une lance. Toutes ont la même légende, ſavoir, DU ROI ALEXANDRE, ſans aucun des titres pompeux que les autres Princes *Syriens* affectoient de prendre.

*Séleucus*, l'ainé des fils que *Démétrius Nicator* eut de *Cléopatre*, fut tué par ſa propre Mère, immédiatement après être parvenu au Trône. C'eſt ce qui nous a empêché de le mettre au nombre des Rois de *Syrie*, auſſi ne le trouvons-nous repréſenté ſur aucune ancienne Médaille. Son frère *Antiochus*, ſurnommé *Grypus*, le ſecond fils de *Démétrius Nicator* & de *Cléopatre*, lui ſuccéda, comme nous l'avons dit. Sur les Médailles de ce Prince, frappées au

(1) Euſeb. in Chron.

Tom II Pag 427.

# SECTION X.

## *Hiſtoire d'*EGYPTE *depuis la fondation de cette Monarchie par* PTOLEMEE SOTER, *juſqu'au tems où elle fut réduite en Province* ROMAINE.

Section X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Avant que de paſſer à l'Hiſtoire d'*Egypte* ſous les *Macédoniens*, il ſera néceſſaire de donner une Liſte de leurs Rois, avec les Années des Règnes de ces Princes ſuivant différens Syſtèmes, les Chronologiſtes n'étant rien moins que d'accord entre eux à cet égard.

### CANON *des Rois* Macédoniens *qui ont règné en* Egypte *ſuivant* Ptolémée.

| | Années. | | Années. |
|---|---|---|---|
| *Ptolémée Lagus* | 20 | *Ptolémée Philométor* | 35 |
| *Ptolémée Philadelphe* | 38 | *Ptolémée Euergète II.* | 29 |
| *Ptolémée Euergète* | 25 | *Ptolémée Soter* | 36 |
| *Ptolémée Philopator* | 17 | *Ptolémée Dionyſius* | 29 |
| *Ptolémée Epiphane* | 24 | *Cléopatre* | 22 |

### TABLE *des Rois* Macédoniens *qui ont règné en* Egypte, *avec les Années de leurs Règnes, ſuivant* Euſèbe.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Ptolémée Lagus* | 40 | *Ptolémée Alexandre* | 10 |
| *Ptolémée Philadelphe* | 38 | *Ptolémée Lathyre* rétabli | 8 |
| *Ptolémée Euergète* | 26 | *Cléopatre* ſeule, 6 mois | |
| *Ptolémée Philopator* | 17 | *Ptolémée Alexandre II.* | 15 |
| *Ptolémée Epiphane* | 24 | *Ptolémée Aulète* | 30 |
| *Ptolémée Philométor* | 35 | *Ptolémée Dionyſius* & *Cléopatre* | 4 |
| *Ptolémée Euergète* ou *Phyſcon* | 29 | *Cléopatre* ſeule | 22 |
| *Ptolémée Lathyre* avant d'être chaſſé | 17 moins quelques mois. | | |

Il

au commencement de ſon Règne, c'eſt-à-dire dans la 187. & la 190. années de l'Ere des *Séleucides*, ſe voient les têtes d'*Antiochus* & de *Cléopatre* jointes enſemble avec cette inſcription, ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΘΕΑΣ, ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, DE LA REINE CLEOPATRE THEA ET DU ROI ANTIOCHUS. Cette Femme ambitieuſe prit le titre de Déeſſe ou *Théa*, & fit même mettre ſon nom devant celui de ſon fils. Les Médailles, frappées après l'an 190. de l'Ere dont nous parlons, n'ont que la tête d'*Antiochus* ſeul avec cette inſcription, d'ANTIOCHUS EPIPHANE. Le nom, ou plutôt le ſobriquet de *Grypus*, ſi commun dans les Hiſtoriens, ne ſe trouve ſur aucune des Médailles de ce Prince. Celles des autres Rois de *Syrie*, ſavoir d'*Antiochus* de *Cyzique*, d'*Antiochus Euſèbe*, de *Démétrius Euchère*, d'*Antiochus Dionyſius*, & d'*Antiochus* l'*Aſiatique*, n'ont rien qui n'ait déjà été obſervé dans les autres. Ainſi, pour ne pas donner dans d'ennuyeuſes répétitions, nous finirons ici cette Note, & cette Hiſtoire, en nous contentant de renvoyer ceux qui ſouhaiteront d'avoir des connoiſſances plus détaillées touchant les Médailles *Syriennes*, à l'excellent Ouvrage que Mr. *Vaillant* a compoſé ſur ce ſujet, & dont nous avons tiré tout ce qu'on vient de lire.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Il y a une grande diverſité de ſentimens parmi les Auteurs Eccléſiaſtiques par rapport à la longueur des Règnes de ces Princes, comme il paroit par la Table ſuivante.

## TABLE *des* Ptolémées *d'*Egypte, *avec les Années de leurs Règnes, ſuivant* Clément Alexandrin (*a*), Epiphane (*b*), *&* Nicéphore.

| | ſuiv. Clém. | ſuiv. Epiph. | ſuiv. Nicéph. |
|---|---|---|---|
| *Ptolémée Lagus* | 40 | 40 | 40 |
| *Ptolémée Philadelphe* | 27 | 38 | 38 |
| *Ptolémée Euergète* | 25 | 24 | 25 |
| *Ptolémée Philopator* | 17 | 21 | 17 |
| *Ptolémée Epiphane* | 24 | 22 | 26 |
| *Philométor* | 35 | 34 | 35 |
| *Ptolémée Phyſcon* | 29 | 29 | 17 & quelques mois. |
| *Ptolémée Lathyre* | 36 | 35 | 18 |
| *Ptolémée Dionyſius* | 29 | 31 | 30 |
| *Cléopatre* | 22 | 32 | 22 |

En parcourant l'Hiſtoire des Règnes de ces Princes, nous aurons occaſion d'examiner quelle de ces Tables mérite la préférence.

*Extraction de* Ptolémée Soter.

*Ptolémée*, le prémier de la Race *Macédonienne* qui ait règné en *Egypte* après *Alexandre le Grand*, étoit, ſuivant *Arrien* (*c*), natif d'*Eordéa*, endroit peu conſidérable de la Province de *Mygdonie* en *Macédoine*, & s'appelloit *Lagide* ou fils de *Lagus*, quoique le bruit public voulût qu'il fût fils du Roi *Philippe*; ce Prince ayant, à ce que *Quinte Curce* (*d*) & *Pauſanias* (*e*) nous aprennent, donné *Arſinoé*, fille de *Méléagre* & Mère de *Ptolémée*, après l'avoir engroſſée, en mariage à un *Macédonien* de médiocre condition, nommé *Lagus*. Celui-ci ne voulant point élever l'enfant d'un autre comme étant à lui, fit expoſer, ſuivant la barbare coutume de ces tems-là, l'enfant que ſa femme mit au monde. Mais une Aigle, dit *Suidas* (*f*), plus ſenſible à la pitié que *Lagus*, tint lieu de Mère à cette innocente créature, la garantiſſant avec ſes ailes contre les injures de l'air, & la nourriſſant du ſang de ſa proie au-lieu de lait. *Lagus*, frappé de cet évènement miraculeux, inventé apparemment & divulgué dans cette vue, & regardant ce prodige comme le préſage d'une grande fortune réſervée à cet enfant, le reconnut pour ſien, & comme tel l'éleva avec beaucoup de ſoin. *Théophile* d'*Antioche* prétend au contraire que *Ptolémée* étoit de la Maiſon Royale de *Macédoine*, non pas par ſon Père, mais par ſa Mère *Arſinoé*, proche parente de *Philippe* Père d'*Alexandre* (*g*). *Lagus*, ſuivant cet Ecrivain, doit avoir été un

(*a*) Clem. Alexandr. Stromat. L. I.
(*b*) Epiphan. de Menſuris & Ponderib.
(*c*) Arrian. L. I.
(*d*) Quint. Curt. L. IV.
(*e*) Pauſan. in Atticis.
(*f*) Suidas in Voce Lagus.
(*g*) Theophil. Antioch. L. II.

un Homme du prémier rang, puiſqu'il ſe maria dans la Famille Royale, & non point un *Macédonien* obſcur, comme *Quinte Curce* & *Pauſanias* l'appellent (*a*). *Théocrite*, en parlant de la Famille de *Ptolémée*, dit (*b*) qu'*Alexandre le Grand* & lui étoient de la même Race, étant l'un & l'autre descendus d'*Hercule* & d'*Hyllus*, mais ne marque point ſi c'étoit de côté de Père ou de Mère. *Juſtin*, ſans faire la moindre mention de ſon origine, affirme qu'il ſervit d'abord ſous *Philippe*, & dans la ſuite ſous *Alexandre*, comme ſimple ſoldat, & que ſon mérite le fit parvenir à un des prémiers Poſtes de l'Armée (*c*). La manière dont *Plutarque* parle de lui (*d*), ſemble indiquer que *Ptolémée* paſſoit généralement pour être d'une baſſe origine; car cet Ecrivain, après avoir fait mention de ſon caractère généreux & modéré, ajoute qu'un jour ce Prince, ennuyé d'entendre un miſérable Grammairien vanter ſa profonde connoiſſance de tout ce qui avoit rapport à l'Antiquité, interrompit ce Pédant pour lui adreſſer cette queſtion: *Puiſque vous êtes ſi verſé dans tout ce qui concerne les Anciens, dites-moi, de grace, qui étoit le Père de* Pélée. *O Roi*, répondit le Grammairien, *dites-moi prémièrement, ſi vous le pouvez, qui étoit le Père de* Lagus. Ce reproche indirect indigna les Courtiſans; mais *Ptolémée*, prenant lui-même le parti du Grammairien, leur dit que ſi d'un côté il étoit au-deſſous de la dignité d'un Roi de ſouffrir qu'on lui impoſât un joug, il étoit indécent de l'autre qu'il en impoſât un à ceux qui ſe trouvent avec lui; qu'il avoit été l'Agreſſeur, & que s'étant mis de niveau avec ſon Antagoniſte, il n'avoit pas plus de droit de ſe plaindre de ſa réponſe, que l'autre en avoit d'être mécontent de ſa queſtion. Au reſte ce Prince ſemble avoir préféré le nom de *Lagide*, ou de fils de *Lagus*, à tout autre titre, puiſqu'il le tranſmit à tous ſes Deſcendans, qui ont été appellés d'après lui *Ptolémées Lagides*. *Epiphane* aſſure même (*e*) qu'il inſtitua à l'honneur de ſon Père un Ordre Militaire ſous le nom de *Lageion*. Si la choſe eſt vraie, il faut que l'Inſtitution des Ordres Militaires ſoit de bien plus ancienne date qu'on ne ſe l'imagine ordinairement. Mais quelle que puiſſe avoir été l'origine de *Ptolémée*, tous les Anciens qui parlent de ce Prince, en font le portrait le plus avantageux. *Alexandre* eut en lui la plus grande confiance, & s'en repoſoit ſur ſon habileté & ſur ſa valeur dans l'exécution de ſes plus importans deſſeins. Aimé du Roi il ne fut pas moins chéri des ſoldats, deſorte qu'il eut le rare bonheur de ſe trouver en même tems le Favori de ſon Maître & de toute l'Armée. Au ſiège d'*Harmatélie* parmi les *Brachmanes* il fut bleſſé d'une flèche empoiſonnée, & ſeroit mort de ſa bleſſure ſans une eſpèce de miracle. Déjà tous les remèdes connus avoient été employés inutilement, quand *Alexandre*, qui craignoit avec raiſon de perdre un de ſes meilleurs Généraux, vit en ſonge, s'il en faut croire *Diodore* de *Sicile* (*f*), un prodigieux Dragon. Ce Monſtre, qui tenoit dans ſa gueule une Plante, indiqua au Roi l'endroit où elle croiſſoit, ſa vertu, & la manière de l'apliquer à la bleſſure de ſon Favo-

*Eſtime d'Alexandre & de ſon Armée pour lui.*

(*a*) Q. Curt. & Pauſan. ibid.
(*b*) Theocrit. Idyll. 17.
(*c*) Juſtin. L. XIII.
(*d*) Plutarch. de Ira Cohibenda.
(*e*) Epiphan. de Menſur. & Ponderib.
(*f*) Diodor. Sicul. L. XVII. p. 617.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

favori. Auſſitôt *Alexandre* s'éveille, ſe rend au lieu que le Dragon lui avoit marqué, trouve la Plante, & après l'avoir apliquée à la bleſſure, revoit *Ptolémée* peu de tems après à la tête de ſon Armée, qui regardoit la mort de ce Capitaine comme un des plus grands malheurs qu'elle pût éprouver. *Strabon*, qui parle de cette avanture comme arrivée dans le Pays des *Orites*, dit qu'*Alexandre* aprit ce remède des Naturels du Pays, & que la Fable, que les Dieux le lui avoient révélé, étoit de ſa façon, ou de celle de ſes Courtiſans (*a*).

*Il devient Gouverneur d'Egypte.*

Après la mort d'*Alexandre*, il devint Gouverneur de l'*Egypte*, de la *Lybie*, & de cette partie de l'*Arabie* qui confine à l'*Egypte*. Il garda ces Provinces pendant tout le reſte de ſa vie, & les tranſmit avec quelques nouvelles acquiſitions à ſes Deſcendans en forme de Royaume héréditaire. Mais comme nous ſommes déjà entrés dans le détail de ſes guerres avec *Perdiccas*, *Antigone* & *Démétrius*, nous ne rapporterons ici d'autres particularités, rélatives au Règne de ce Prince, que celles dont il n'a point encore été fait mention.

*Pourquoi ſurnommé* Soter.

Il eſt ordinairement diſtingué des autres *Ptolémées* ſes Succeſſeurs par le ſurnom de *Soter*, ou *Sauveur*, qui lui fut donné par les *Rhodiens* à l'occaſion ſuivante. *Antigone* ayant formé le deſſein de s'emparer de l'Ile de *Cypre*, qui étoit alors entre les mains de *Ptolémée*, demanda aux *Rhodiens* une Eſcadre de leurs meilleurs Vaiſſeaux pour exécuter cette entrepriſe; mais comme les Inſulaires tiroient de grands avantages de leur commerce avec l'*Egypte*, ils refuſérent conſtamment d'entrer dans des meſures contraires aux intérêts de *Ptolémée*. *Antigone*, irrité de ce refus, donna à ſon fils *Démétrius* une Flotte conſidérable & une nombreuſe Armée pour réduire les *Rhodiens* ſous ſon obéiſſance. Mais *Démétrius*, après avoir perdu une année entière au ſiège de leur Capitale ſans pouvoir la prendre, fut obligé de faire la paix avec les *Rhodiens*, à des conditions très honorables pour eux, & qui ne portoient pas la moindre atteinte à leur liberté. Le ſecours que *Ptolémée* leur avoit envoyé durant le ſiège, les avoit mis en état de ſe ſoutenir ſi longtems: ainſi ils crurent devoir lui témoigner leur reconnoiſſance comme à leur Libérateur, en lui conſacrant un Bôcage, entouré d'un ſuperbe portique, qu'ils appellérent d'après lui *Ptolémæum*; & après avoir conſulté l'Oracle de *Jupiter Ammon*, pour donner un air de ſolemnité à l'action, ils firent un Decret, par lequel, ſuivant l'adulation impie de ces tems-là, on lui décerna des honneurs divins avec le nom de *Soter* (*b*) ou *Sauveur*.

*Il peuple* Alexandrie.

*Ptolémée*, dès-qu'il ſe vit en poſſeſſion du Gouvernement d'*Egypte*, choiſit la Ville d'*Alexandrie* pour le lieu de ſa réſidence, en quoi il fut imité par les autres Rois ſes Succeſſeurs; ce qui rendit cette Capitale une des plus riches & des plus peuplées de la Terre. *Ptolémée* accorda de grands privilèges à tous ceux qui vinrent s'y établir, de quelque nation qu'ils fuſſent, *Grecs*, *Juifs*, ou *Egyptiens*. Le nombre des *Juifs* en particulier fut très conſidérable; & comme il leur arriva peu à peu d'oublier leur langue maternelle, ce fut pour leur uſage que fut faite la Traduction *Grecque* du

VIEUX

(*a*) Strab. L. XIV. (*b*) Diodor. Sicul. L. XX. Plut. in Demet. Pauſan. in Atticis.

Vieux Testament, connue sous le nom de la *Version des LXX.* Tous les Anciens parlent d'*Alexandrie* comme de la seconde Ville en beauté, en richesses & en grandeur après *Rome*: les uns l'appellent la *Seconde Rome*, la *Ville des Villes*, la *Reine de l'Orient*, (*a*) &c. Section X. *Histoire d'Egypte.*

Quoique *Ptolémée* eût toujours agi en Roi depuis qu'il eut pris en main le gouvernement de l'*Egypte*, il n'en prit cependant le titre que lorsqu'il vit son autorité bien affermie, c'est-à-dire, après la retraite d'*Antigone* & de *Démétrius*, qui avoient fait une tentative inutile pour envahir l'*Egypte*. C'est depuis ce tems, c'est-à-dire treize ans après la mort d'*Alexandre*, que *Ptolémée*, dans son *Canon Chronologique*, commence à compter les années de son Règne, ayant employé jusqu'alors dans son calcul les années des Règnes de *Philippe* & d'*Alexandre Ægus*, quoique ce dernier eût été tué cinq ans auparavant. L'établissement de *Ptolémée* sur le Trône fournit au Chronologiste en question une nouvelle époque, qu'il commence depuis le 7. de Novembre. Depuis ce tems *Soter* règna vingt ans, suivant le Canon de *Ptolémée*; & ce nombre, ajouté aux dix-neuf qu'il attribue aux Règnes de *Philippe* & d'*Alexandre Ægus*, fait la somme de trente-neuf ans, durant lesquels, suivant la plupart des Auteurs, *Soter* occupa seul le Trône; car la trentième année de son Règne, ayant déjà plus de quatre-vingts ans, il associa à l'Empire, & déclara son Successeur à la Couronne *Ptolémée Philadelphe*, un des fils qu'il avoit eus de *Bérénice*. Il eut plusieurs fils de quelques autres femmes, & entre autres *Ptolémée Céraunus* ou *le Foudre*. Ce dernier, étant fils d'*Euridice*, la fille d'*Antipater*, & l'ainé des descendans mâles, regardoit la Couronne comme lui appartenant de droit après la mort de son Père. Mais *Bérénice*, qui ne vint en *Egypte* que pour accompagner *Eurydice*, dans le tems qu'elle alla épouser *Ptolémée*, charma tellement ce Prince par sa beauté, qu'il l'épousa aussi, & ne fit rien dans la suite sans son avis dans les affaires de la plus grande importance. Cette habile Princesse, profitant de l'ascendant qu'elle avoit gagné sur son époux, l'engagea à faire passer la Couronne sur la tête de son fils à l'exclusion de *Céraunus*, à qui elle appartenoit suivant l'ordre de la Succession. Ainsi, pour prévenir les guerres qui pourroient survenir entre les deux frères après sa mort, il résolut de partager pendant sa vie le Trône avec *Philadelphe*, & à ne règner que conjointement avec lui. Cette injuste préférence obligea *Céraunus* à quiter la Cour, & à se retirer auprès de *Lysimaque*, dont le fils *Agathocle* avoit épousé *Lysandra* sœur de *Céraunus* tant de Père que de Mère. Après la mort d'*Agathocle* il se retira à la Cour de *Séleucus*, qui le reçut avec une amitié, dont il ne fut payé dans la suite que par la plus noire ingratitude (*b*).

*Il prend le titre de Roi.* Année après le Déluge 2695. Avant J. C. 304.

*Il associe son fils* Philadelphe *à l'Empire.*

Cette année, qui fut la prémière de la 124. *Olympiade*, la 40. du Règne de *Soter*, & la 1. de celui de *Ptolémée Philadelphe*, fut achevée, tout près d'*Alexandrie* dans l'Ile de *Pharos*, une Tour qui porta le nom de cette Ile. Cette Tour, qui avoit été commencée par ordre de *Soter* quelques années auparavant, passoit chez les Anciens pour une des Merveilles du Monde.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII. Marcellin. L. XXII. Hegesip. L. IV. c. 27. Diogen. Laërt. in Demetr. Phaler. Theocrit. Idyll. 17. Appian. in Syriac. p. 128.

(*b*) Pausan. in Atticis. Justin. L. XVI. c. 2.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Monde. C'étoit un grand Bâtiment quarré de marbre blanc, au haut duquel il y avoit un Fanal, pour éclairer de nuit les Vaiſſeaux qui navigeoient ſur les Côtes. Il avoit couté 800 Talens, c'eſt-à-dire, en ſuppoſant que c'étoient des Talens *Attiques*, au moins 165000 livres ſterling. Si c'étoient des Talens *Alexandrins*, il faudroit doubler cette ſomme. L'Architecte, dont *Ptolémée* ſe ſervit pour la conſtruction de cet Edifice merveilleux, s'appelloit *Soſtrate*, & étoit natif de *Cnide*. Voici comment il s'y prit pour avoir ſeul chez la Poſtérité tout l'honneur de cet ouvrage. Il avoit ordre de faire graver l'inſcription ſuivante, *Le Roi* Ptolémée *aux Dieux Souveurs, pour le bien de ceux qui vont ſur la Mer*: mais après avoir fait graver ſur le marbre même l'inſcription ſous ſon nom, il mit le nom du Roi ſur de la chaux dont il enduiſit le marbre. Dans la ſuite cette chaux vint à tomber, & l'on vit ſur le marbre cette inſcription, Soſtrate *le* Cnidien *fils de* Dexiphane, *aux Dieux Sauveurs, pour le bien de ceux qui vont ſur la Mer:* inſcription qui a ſubſiſté auſſi longtems que la Tour même (*a*) *.

Ce merveilleux Edifice a été détruit depuis pluſieurs ſiècles; & l'on trouve à ſa place un Château, avec quelque monde pour défendre le Port (*b*). L'Ile de *Pharos* étoit autrefois éloignée d'environ 7 ſtades du Continent, auquel elle fut jointe dans la ſuite par une chauſſée pareille à celle de *Tyr*, & connue ſous le nom d'*Heptaſtadium*, ou de la *Chauſſée de ſept milles*. Ce fut l'ouvrage de *Dexiphane*, Père de *Soſtrate*, qui l'acheva dans le même tems que ſon fils mit la dernière main à la Tour. Comme ils étoient l'un & l'autre de fameux Architectes, *Ptolémée* les employa en plus d'une occaſion, ſoit pour embellir ou pour fortifier *Alexandrie*, la Capitale de ſon Royaume (*c*). *Ammien Marcellin* attribue l'*Heptaſtadium* à *Cléopatre* (*d*); mais comme *Céſar* dans ſes *Commentaires*, & tous les Anciens qui parlent de cet ouvrage, en font honneur à *Ptolémée*, ſon autorité n'eſt ici d'aucune valeur. La

(*a*) Plin. L. XXXVI. c. 12. Strab. L. XVII. p. 791. Memnon. Excerpt. c. 9. & 13. Appian. in Syriac. p. 128.

(*b*) Thevenot Part. I. L. II. c. 1.

(*c*) Strabo L. XVII. p. 792. Plin. L. V. c. 31. & L. XIII. c. 11. Cæſar. Comment. de Bell. Civil. L. III. Pompon. Mela. L. II. c. 17.

(*d*) Ammian. Marcell. L. II. c. 16.

* *Nicolas Lloyd* aſſure avoir vu une Copie manuſcrite de quelques remarques d'un Scholiaſte *Grec* ſur *Lucien*, qui dit que cette Tour étoit un quarré, dont chaque côté avoit 600 piés de long, & que ſa hauteur étoit telle qu'on la voyoit à une diſtance de 100 milles (1). *Eben Adris*, Auteur *Arabe*, dit dans ſon Livre que le Traducteur *Latin* appelle *Géographia Nubienſis*, que cette Tour avoit 450 piés de haut; mais ces deux aſſertions nous paroiſſent également hyperboliques. *Joſèphe* (2) s'inſcrit en faux contre la prémière; car en parlant de la Tour de *Phaſèle* à *Jéruſalem*, qu'il affirme avoir été un quarré, dont chaque côté étoit de 60 piés, & dont la hauteur alloit à 135 piés, ajoute qu'elle étoit comme le *Phare* d'*Alexandrie*, mais *qu'elle avoit plus de circonférence*. Pour donner plus de poids au témoignage de *Joſèphe* en cette occaſion, on obſerve ordinairement, qu'il avoit vu ſouvent les deux Tours. Nous oppoſerons à cette remarque une réponſe très ſimple. Si la Tour de *Pharos* étoit beaucoup plus petite que celle de *Phaſèle* à *Jéruſalem*, pourquoi la prémière ſeule a-t-elle été miſe par les Anciens au nombre des Merveilles du Monde? Nous ſoupçonnons qu'il s'eſt gliſſé quelque faute dans la Copie de *Joſèphe*, & qu'au-lieu de μείων il faudroit lire μείζων. Quoi qu'il en ſoit, les deux prémières deſcriptions ſont extravagantes, puiſqu'elles donnent au *Phare* des dimenſions qui excèdent celles de la grande Pyramide d'*Egypte*.

(1) Nic. Lloyd. in Lexic. ad Voc. Pharus.

(2) Joſeph. de Bell. Jud. L. VI. p. 914.

Section X. *Hiſtoire d'Egypte.*

*L'image de Sérapis apportée à Alexandrie.* Année après le Déluge 2716. Avant J. C. 283.

La même année qu'on acheva la Tour de *Pharos* & l'*Heptaſtadium*, l'Image du Dieu *Sérapis* fut apportée du *Pont* à *Alexandrie*, après que *Ptolémée* eut ſollicité inutilement pendant trois ans *Scydrothémis* Roi de *Pont* de la lui envoyer. Voici ce que *Tacite* (*a*), *Plutarque* (*b*), & *Clément Alexandrin* (*c*), nous aprennent touchant cette Divinité. Dans le tems que *Ptolémée*, prémier du nom, étoit occupé à fortifier *Alexandrie*, & à l'orner de Temples & autres Edifices ſuperbes, ce Prince vit en ſonge un Jeune-homme d'une grande beauté, & d'une taille plus qu'humaine, qui lui dit d'envoyer quelques perſonnes de confiance dans le Royaume de *Pont*, pour en apporter ſa Statue, tout Pays, dans lequel cette Statue ſe trouveroit, ne pouvant manquer d'être puiſſant & heureux. En achevant ces mots le Jeune-homme monta vers le Ciel dans un tourbillon de feu. *Ptolémée* ne manqua pas de conſulter ſur une viſion ſi intéreſſante, ceux des Prêtres *Egyptiens* que leur profeſſion engageoit à étudier des choſes de cette nature. Mais comme ils ne connoiſſoient ni le *Pont*, ni preſque aucun Pays étranger, il eut recours à un *Athénien* nommé *Timothée*, de la race des *Eumolpides*, qui avoit en ce tems-là dans *Alexandrie* l'Intendance des Choſes Sacrées. Ce fut de lui que *Ptolémée* aprit que près de *Sinope*, Ville du *Pont*, il y avoit un Temple conſacré au *Jupiter Infernal*, dont la Statue, & celle d'une Déeſſe qu'on croyoit être *Proſerpine*, étoient extrèmement vénérées par tous les Habitans du Pays. *Ptolemée*, diſtrait par d'autres occupations, négligea pour lors cet avertiſſement céleſte: mais le même Jeune-homme lui ayant apparu de-nouveau en ſonge, & l'ayant menacé de le détruire lui & ſon Royaume, s'il différoit d'exécuter les ordres qu'il lui avoit donnés, le Roi envoya d'abord des Ambaſſadeurs avec de riches préſens à *Scydrothémis*, qui règnoit en ce tems-là à *Sinope*, pour tâcher d'engager ce Prince à leur accorder l'Image. Leur commiſſion portoit qu'ils euſſent à paſſer par *Delphes*, pour y conſulter la *Pythie*. La réponſe qu'ils en eurent, fut ſimple & claire, ſavoir, *Qu'ils euſſent à continuer leur voyage, & à rapporter dans leur Pays l'Image de ſon Père, mais à laiſſer-là celle de ſa Sœur.* Etant arrivés à *Sinope*, ils s'acquitérent de leur meſſage, & offrirent à *Scydrothémis* les préſens qui lui étoient deſtinés. Ce Prince les accepta, & leur auroit accordé ſur le champ leur demande, ſi les menaces de ſes Sujets, qui s'y oppoſérent hautement, ne l'en avoient empêché. Cette négociation dura trois ans, pendant leſquels *Ptolémée* n'épargna ni ſollicitations ni préſens, tant pour le Roi même que pour ſes Favoris. Cependant *Scydrothémis* reſtoit toujours indéterminé. A la fin, un Spectre terrible lui apparut au milieu de la nuit, & lui ordonna d'obéir ſans délai à ce que les Dieux exigeoient de lui. Cette viſion l'engagea à convoquer le Peuple, & à lui faire part de l'apparition qu'il venoit d'avoir, & du ſonge de *Ptolémée*, ajoutant que ce ſeroit s'attirer les calamités les plus terribles, que de vouloir perſiſter dans un refus déjà ſi long & ſi obſtiné. Son diſcours ne fit pas la moindre impreſſion ſur ſes Sujets. Enviant à l'*Egypte* le

(*a*) Tacit. Hiſt. L. IV. c. 83, 84.
(*b*) Plutarch. de Iſide & Oſiride.
(*c*) Clem. Alex. in Protreptic.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

le bonheur de poſſéder l'Image de *Sérapis*, ils entourérent le Temple, avec menace de tuer le prémier qui feroit la moindre tentative pour ôter la Statue du Dieu de ſa place. *Sérapis*, indigné de cette oppoſition, ſortit du Temple, & ſe rendit à bord du Vaiſſeau qui avoit amené les Ambaſſadeurs. Auſſitôt le Vaiſſeau, ſans Equipage ni Pilote, met en mer de lui-même, fait un très long trajet ſans accident, & arrive en trois jours au Port d'*Alexandrie*. Tel eſt le récit que quelques Ecrivains nous donnent de ce prodige: mais, ſuivant d'autres, les Habitans de *Sinope*, preſſés par une cruelle famine, conſentirent enfin à céder leur Dieu à *Ptolémée* pour un Convoi de blé qu'il leur envoya. La Statue fut apportée à *Alexandrie*, & miſe dans un des Fauxbourgs nommé *Rhacotis*, où on lui bâtit dans la ſuite un Temple fameux appellé le *Sérapéon* *. Ce Bâtiment ſurpaſſoit, au rapport d'*Ammien Marcellin*, en beauté & en magnificence tous les Temples du Monde, hormis le Capitole de *Rome* (*a*).

Dans

(*a*) Ammian. Marcell. L. XXII. c. 16.

* *Julius Firmicus* (1), *Ruffin* (2), & quelques autres Auteurs Eccléſiaſtiques, ſont de ſentiment que le Patriarche *Joſeph* fut adoré en *Egypte* ſous le nom de *Sérapis*; mais le ſeul argument qu'ils puiſſent alléguer en faveur de cette opinion, ſe réduit au Boiſſeau avec lequel *Sérapis* eſt ordinairement repréſenté, & qu'ils prétendent être le même que celui dont *Joſeph* ſe ſervit pour diſtribuer du blé aux *Egyptiens* durant la famine; quoique rien n'empêche que ce n'ait été le Boiſſeau, avec lequel *Ptolémée* fit meſurer aux Habitans de *Sinope*, le blé qu'il leur donna en échange de leur Dieu. Cette opinion, quoique très ridicule, a été embraſſée par *Voſſius*, *Spencer*, & par pluſieurs autres Ecrivains modernes (3). Suivant eux, *Sérapis* eſt une ancienne Divinité *Egyptienne*, la même qu'*Apis*, & dérive ſon nom d'*Apis* & du mot *Grec* Σορός, qui ſignifie un *cercueil*; deſorte que *Sérapis* veut dire, *Apis* ἐν Σορῳ, ou *Apis dans ſon cercueil*. „ Le Bœuf Sacré, „ diſent-ils, que les *Egyptiens* adoroient, s'appelloit *Apis*, auſſi longtems qu'il étoit en „ vie, & *Sérapis*, quand il étoit mort ": auſſi prétendent-ils que le nom primitif fut *Soroapis*, & qu'il ne fut changé dans la ſuite en celui de *Sérapis* que par une eſpèce de corruption. Leurs Garans de cette étymologie ſont *Nymphiodore*, *Clément Alexandrin*, *Euſèbe* & *Rufin*, ce qui n'empêche pas qu'elle ne ſoit ſujette à une terrible difficulté, qui eſt que les *Egyptiens* n'entendoient point le *Grec*, cette Langue n'ayant été introduite en *Egypte* que par les *Ptolémées*; d'où il ſuit que le nom d'une ancienne Divinité *Egyptienne* ne ſauroit avoir une étymologie *Grecque*. Mais ſans nous arrêter à combattre un argument qui ſe détruit aſſez lui-même, nous croyons pouvoir démontrer que *Sérapis* n'a été ni un Dieu originaire d'*Egypte*, ni adoré anciennement par les Habitans de ce Royaume, ce qu'ils devroient néceſſairement avoir fait ſi *Joſeph* avoit été adoré ſous ce nom. Car *Polybe* (4) nous aprend que *Sérapis* fut prémièrement honoré d'un Culte Religieux ſur les bords de la *Propontide*, & que *Jaſon* lui offrit des ſacrifices dans ſon expédition avec les *Argonautes*. Delà, probablement, ce Culte fut introduit parmi les Habitans de *Sinope*, & paſſa de *Sinope* en *Egypte*, de la manière que nous avons rapportée. Juſqu'au Règne de *Ptolémée I.* aucun Auteur ne parle de *Sérapis* comme d'un Dieu *Egyptien*. *Hérodote*, qui entre dans un ſi grand détail au ſujet des Divinités *Egyptiennes*, ne dit pas un mot de celle-ci. Tous les Auteurs qui ont traité la même matière après lui, gardent le même ſilence, juſqu'au tems des *Ptolémées*. *Macrobe* (5) dit que quand la Statue de *Sérapis* fut érigée à *Alexandrie*, *Nicocréon*, qui règnoit alors dans l'Ile de *Cypre*, fit demander quel Dieu c'étoit: ce qu'il n'auroit ſurement pas fait, ſi *Sérapis* avoit été une ancienne Divinité des *Egyptiens*: *Nicocréon* étant, au rapport de *Macrobe*, un Prince ſavant, & très verſé dans la *Mythologie Egyptienne*. *Origène*, qui étoit lui-même *Egyptien*, parle de *Sérapis* comme d'un Dieu apporté en *Egypte* peu avant ſon tems (6). Ainſi il n'eſt pas poſſible que ce Dieu ait été le Patriarche *Joſeph*.

(1) Julius Firmicus in Libr. de Error. Prophan. Relig.
(2) Ruffin L. II. c. 23.
(3) Voſſius de Theolog. Gentil. L. I. c. 91, & Spencerus de Legib. Ritual. Hebr. Diſſert. V. c. 3.
(4) Polybius L. IV. p. 307.
(5) Macrob. Saturnal. L. I. c. 20.
(6) Origen. contra Celſum. L. V.

*Bibliothèque d'Alexandrie.*

Dans l'enceinte de ce Temple étoit une Bibliothèque, qui devint très fameuſe dans la ſuite, tant par le nombre que par le prix des Livres qu'elle contenoit. *Ptolémée Soter* avoit cultivé les Belles-Lettres, comme cela paroit par la vie d'*Alexandre* qu'il avoit compoſée, & qui étoit fort eſtimée des Anciens, mais que nous n'avons plus. Pour encourager & faire fleurir les Sciences dans ſes Etats, il fonda dans la Ville d'*Alexandrie* une Académie, ou Société de Savans, qui travailloient à des Recherches de Philoſophie, & à perfectionner les autres Sciences. Pour cet effet il commença par leur donner une Bibliothèque, qui s'acrut prodigieuſement ſous ſes Succeſſeurs. Elle étoit déjà de 100000 Volumes à la mort de ſon fils *Philadelphe*. Les Princes de cette Race qui le ſuivirent l'augmentérent encore, deſorte qu'il s'y trouva enfin juſqu'à 700000 Volumes (*a*).

Voici comment on s'y prit pour la former. On ſaiſiſſoit généralement tous les Livres *Grecs* & autres qui entroient en *Egypte*, & on les envoyoit à l'Académie ou *Muſéon*, où l'on en faiſoit faire des Copies par des gens qu'on y entretenoit exprès. Après cela on remettoit ces Copies aux Propriétaires, & l'on gardoit les Originaux pour la Bibliothèque. *Ptolémée Euergète*, par exemple, emprunta des *Athéniens* les *Oeuvres de Sophocle*, d'*Euripide* & d'*Eſchyle*; & ne leur renvoya que les Copies, qu'il fit faire les plus belles qu'il put, avec 15 Talens, (*b*) c'eſt-à-dire plus de 3000 livres ſterling. Comme le *Muſéon* fut d'abord dans le quartier de la Ville que l'on nommoit *Bruchion*, près du Palais Royal, ce fut-là auſſi qu'on plaça d'abord la Bibliothèque. Mais quand elle fut tellement groſſie qu'on y comptoit juſqu'à 400000 Volumes, on commença à mettre dans le *Sérapéon* les Livres qu'on y ajoutoit. Cette dernière Bibliothèque, qui étoit comme un ſuplément à l'autre, fut appellée ſa Fille; & avec le tems il ſe trouva qu'elle contenoit juſqu'à 300000 Volumes: nombre qui ajouté à celui que nous venons de marquer, montoit à 700000 (*c*).

Dans la guerre que *Céſar* eut avec ceux d'*Alexandrie*, un incendie conſuma la Bibliothèque du *Bruchion* avec ſes 400000 Volumes; mais celle du *Sérapéon* ne ſouffrit aucun dommage; & ce fut-là apparemment que *Cléopatre* mit les 200000 Volumes de la Bibliothèque de *Pergame* dont *M. Antoine* lui fit préſent. Cette addition, avec les autres qui s'y firent de tems en tems, rendit la nouvelle Bibliothèque d'*Alexandrie* plus nombreuſe & plus conſidérable que la prémière; & quoique pillée plus d'une fois pendant les révolutions qui arrivérent dans l'Empire *Romain*, elle ſe remettoit toujours de ſes pertes, & recouvroit ſon nombre de Volumes. Elle a ſubſiſté ainſi pendant pluſieurs ſiècles; mais enfin elle fut brulée par les *Sarrazins*, quand ils prirent la Ville l'An de l'Ere Chrétienne 642. La manière dont la choſe arriva, eſt trop remarquable pour la paſſer ſous ſilence. Voici ce que

(*a*) Strab. L. XVII. p. 791. Euſeb. in Chron. Ammian. Marcell. ubi ſupr. Tertul. Apolog. c. 18. Plut. in Epicurum.

(*b*) Ammian. Marcell. ibid. Gellius L. VI. c. 17. Iſidor. Origin. L. VI. c. 3. Galen. in Comment. 2. in 3. Lib. Hippocrat. de Morb. Vulgar.

(*c*) Strabo ibid. Epiphan. de Ponder. & Menſur. Tertull. ibid. c. 18.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

que nous trouvons ſur ce ſujet dans l'Hiſtoire de la dixième Dynaſtie, compoſée par *Abul-Pharag* *.

*Jean*, ſurnommé le *Grammairien*, fameux Sectateur d'*Ariſtote*, ſe trouva dans *Alexandrie*, quand elle fut priſe par les *Sarrazins*. Comme il étoit fort bien dans l'eſprit d'*Amri-Ebnol-As*, leur Général, il lui demanda la Bibliothèque d'*Alexandrie*. *Amri* répondit que cela ne dépendoit pas de lui, mais qu'il en écriroit au Caliphe pour avoir ſes ordres, ſans leſquels il ne lui étoit pas permis d'en diſpoſer. Il écrivit en effet à *Omar*, Caliphe d'alors, dont la réponſe fut, „ Que ſi ces Livres contenoient la même Doctrine que „ l'*Alcoran*, ils n'étoient d'aucun uſage, puiſque l'*Alcoran* étoit ſuffiſant, & „ contenoit toutes les Vérités néceſſaires; mais que s'ils contenoient des cho„ ſes contraires à l'*Alcoran*, il ne falloit pas les ſouffrir ". En conſéquence, il lui ordonnoit de les bruler tous. On les donna aux Bains publics, qui étoient en grand nombre à *Alexandrie*, & ils ſervirent pendant ſix mois à les chauffer au-lieu de bois: ce qui fait voir le nombre prodigieux de Livres qu'il y avoit dans cette Bibliothèque. Ainſi ce Tréſor ineſtimable de Science, conſacré à l'utilité publique par un Prince *Macédonien* ſage & éclairé, fut détruit par un Tiran phanatique, à qui ſon aveugle enthouſiaſme inſpiroit une mortelle haine contre tout ce qu'on peut appeller connoiſſances & lumières. Le *Muſéon* du quartier de *Bruchion* ſubſiſta juſqu'au tems où tout ce quartier fut détruit par l'Empereur *Aurélien*, dans ſa guerre contre ceux d'*Alexandrie*; car *Ammien Marcellin* nous aprend que juſqu'au Règne de ce Prince, cet endroit fut le ſéjour des Membres de la Société fondée par *Ptolémée Soter* pour le bien des Sciences (*a*). *Strabon*, dans la deſcription qu'il nous donne du *Muſéon*, nous dit (*b*) que c'étoit un grand Bâtiment près du Palais ſur le Port: qu'il règnoit tout autour un Portique, où ſe promenoient les Philoſophes: que les Membres de la Société étoient gouvernés par un Préſident, dont le poſte étoit ſi honorable, que ſous les *Ptolémées* c'étoit toujours le Roi lui-même qui le choiſiſſoit, & après eux l'Empereur *Romain*: & qu'ils avoient une Salle où ils mangeoient tous enſemble aux dépens du Public, qui les entretenoit fort bien. C'eſt à quoi *Timon* le *Phliaſien*, contem-

(*a*) Ammian. Marcell. L. XXII. c. 16. p. 343. (*b*) Strabo L. XVII. p. 793.

* L'Auteur en queſtion étoit natif d'une Ville d'*Arménie*, près des ſources de l'*Euphrate*; & floriſſoit dans le treizième Siècle. Il écrivit une Hiſtoire abrégée du Monde; depuis *Adam* juſqu'à ſon tems, qu'il partagea en dix Dynaſties, ſavoir 1. L'Hiſtoire des anciens Patriarches depuis *Adam* juſqu'à *Moyſe*. 2. Celle de *Joſué* & des autres Juges d'*Iſrael*. 3. Celle de leurs Rois. 4. Celle des Rois *Chaldéens*. 5. Celle des *Mages* ou *Perſes*. 6. Celle des Rois *Grecs*. 7. Celle des *Romains*. 8. Celle des Empereurs *Grecs* de *Conſtantinople*. 9. Celle des Princes *Arabes*, ſur laquelle ſeule il s'étend davantage que ſur tout le reſte. 10. Celle des *Mogols*. Son témoignage eſt beaucoup plus digne de foi dans ſon *Hiſtoire des Sarrazins & des Arabes*, que dans ce qu'il dit des autres Nations. Le ſavant *Edouard Pocock* a traduit cet Ouvrage en *Latin*, & a publié ſa traduction en 1663. Dès l'an 1650, ce Traducteur avoit fait imprimer un Abrégé de l'Hiſtoire de la dixième Dynaſtie ſous le titre de *Specimen Hiſtoriæ Arabum, ſive Gregorii Abul Faragii Malatienſis de Origine & Moribus Arabum ſuccincta Narratio*. L'Abréviateur y a joint d'excellentes Notes. Nous avons de la peine à comprendre pourquoi *Abraham Ecchellenſis* a donné à notre Auteur le nom de *Gregorius Bar Hebræus Syrus* (1).

(1) Vid. Pocock, Simon, Bayle Dict. Critiq.

temporain de *Ptolémée Soter*, faiſoit alluſion, quand il déſignoit le *Muſéon* par le nom de *Talaron* ou de *Poulalier*, à cauſe que les Philoſophes y étoient bien engraiſſés (*a*). L'inſtitution en étoit à peu près du même genre que celle des Collèges en *Angleterre*. C'eſt ſans doute à ce *Muſéon* qu'*Alexandrie* eſt redevable de l'avantage d'avoir formé un grand nombre d'excellens Ecrivains, comme *Clément* d'*Alexandrie*, *Ammonius*, *Origène*, *Anatolius* & *Athanaſe*, qui y avoient tous fait leurs études.

Le fameux *Démétrius* de *Phalère* en fut le Prémier-Préſident, & il eſt très apparent auſſi qu'il eut l'Intendance de la Bibliothèque. Nous ne voulons pas dire par-là, comme *Ariſtée* ſemble l'avoir cru, que *Démétrius* fut le Bibliothécaire de *Ptolémée Soter*, un pareil emploi étant fort au deſſous d'un homme de ſon rang. Il avoit gouverné *Athènes* pendant dix ans avec une autorité abſolue; & étoit non ſeulement un grand Légiſlateur, mais auſſi un Philoſophe du prémier mérite, & un des plus habiles Politiques de ſon ſiècle. L'Empereur *Antonin* le met au nombre des plus grands Princes, & même de niveau avec *Philippe* de *Macédoine*, & ſon fils *Alexandre le Grand* (*b*). Ainſi c'eſt le dégrader, que de vouloir faire de lui un ſimple Bibliothécaire de *Ptolémée*. Nous trouvons un autre revétu de cette charge ſous le Règne de *Soter*, comme auſſi ſous celui de ſon fils *Ptolémée Philadelphe*, ſavoir, *Zénodote* d'*Ephèſe*, qui étant Grammairien de profeſſion, étoit tout-à-fait propre à remplir la charge en queſtion. Cependant *Démétrius* pouvoit, ſans s'avilir le moins du monde, conſeiller à *Ptolémée* de fonder un *Muſéon*, & d'y raſſembler un grand nombre de Livres choiſis pour l'uſage des Savans qui devoient y faire leur ſéjour (*c*). *Plutarque*, à qui nous devons cette réflexion, ajoute que ce fut lui qui fit à *Ptolémée* la prémière ouverture d'une Bibliothèque d'Auteurs de Politique, l'aſſurant qu'il y trouveroit des conſeils qu'aucun de ſes Amis n'oſeroit lui donner. En effet, c'eſt-là preſque l'unique moyen qui reſte à la vérité d'aprocher des Princes, & de leur montrer, ſous des noms empruntés, leurs devoirs & leurs défauts. Quand le Roi eut goûté cet excellent avis, & pris toutes les meſures propres à ſe procurer les Livres qu'il lui falloit pour cette prémière vue, il étoit naturel qu'il portât enſuite la choſe juſqu'à amaſſer toutes ſortes d'autres Livres pour la Bibliothèque dont nous parlons. Perſonne ne pouvoit mieux l'aider dans l'exécution de ce magnifique projet, que *Démétrius* de *Phalère*, qui étoit lui-même un Savant du prémier ordre *.

Vers

(*a*) Athen. L. I. p. 22.
(*b*) Antonin. L. IX. c. 24. De Seipſo.
(*c*) Plut. Apopht. Regum.

* *Tite-Live*, en parlant de cette Bibliothèque, l'appelle un noble monument de l'opulence des Rois *Egyptiens*, & de leur attention louable à faire fleurir les Sciences parmi leurs Sujets; mais *Senèque*, auſſi mordant en cette occaſion qu'auroit pu l'être un Philoſophe *Cynique*, blâme comme mauvaiſe une conduite que *Tite Live* repréſente comme digne des plus grandes louanges. *Que cet Hiſtorien*, dit-il, *& d'autres Ecrivains, vantent tant qu'ils voudront cette immenſe collection de Livres, & les Rois qui s'y ſont employés, pour moi, je regarde le tout comme l'ouvrage du faſte & de la vanité de ces Princes, qui ont amaſſé tant de Livres, non pour leur propre uſage, mais uniquement pour la pompe & l'oſtentation. Que chacun achette les Livres dont il a deſſein de ſe ſervir; les autres ne ſervent qu'à nourrir notre vanité,*

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

*Mort de Ptolémée Soter.*

Vers la fin de cette même année mourut *Ptolémée Soter*, à l'âge de 84 ans, & la 41. de ſon Règne, en comptant les deux ans qu'il règna conjointement avec ſon fils. Les Hiſtoriens qui prétendent qu'il n'occupa le Trône que 39 ans, ſuivent en cela *Juſtin*, qui aſſure que *Ptolémée* réſigna la Couronne à ſon fils, ſe dépouilla lui-même de toute Autorité, & accompagna le nouveau Roi comme un de ſes Gardes, diſant qu'il étoit plus glorieux d'être le Père d'un Roi, que d'être Roi ſoi-même (*a*). Ces Auteurs qui bornent ſon Règne à 39 ans, ne comptent pas les deux ans qu'il vécut après avoir abdiqué la Couronne. *Lucien* (*b*) & *Macrobe* (*c*) affirment que la 38. année de ſon Règne il aſſocia ſon fils à l'Empire, & qu'ils gouvernérent enſemble deux ans. Suivant ce calcul, il n'auroit règné que 40 ans. Le ſavant *Usher*, que nous avons pris pour Guide, obſerve d'après *Denys* l'Aſtronome, que *Philadelphe* fut aſſocié à l'Empire 39 ans après la mort d'*Alexandre*, & que la ſeconde année de leur commun Règne, comme *Denys* l'appelle, la mort du Père rendit le fils ſeul Maître de l'*Egypte*. D'où il ſuit que *Ptolémée*, ſuivant cet Aſtronome, qui a fait une nouvelle Ere commençant avec le Règne de *Philadelphe*, mourut la 41. année après la mort d'*Alexandre*, & par conſéquent la 41. de ſon propre Règne (*d*). Il fut le plus honnête-homme de ſa race, & laiſſa des exemples de prudence, de juſtice & de clémence, qu'aucun presque de ſes Succeſſeurs ne ſe mit en peine d'imiter. Il conſerva ſur le Trône la ſimplicité & l'éloignement du faſte qu'il y avoit portés. Il étoit acceſſible à tous ſes Sujets, dont il redreſſoit les griefs dès-qu'ils lui étoient connus. Il ne croyoit pas que ce fût une choſe au deſſous de la majeſté d'un Roi de ſe familiariſer avec les moindres de ſes Sujets, qu'il appelloit ſes Amis, à cauſe qu'ils lui diſoient ſouvent des vérités que ſes Courtiſans s'efforçoient de déguiſer, ſans s'embarraſſer de leur propre réputation, ni de la ſienne. Il donnoit ſouvent à manger, & dans ces occaſions il ne rougiſſoit point d'emprunter des plus riches leur vaiſſelle, parce qu'il n'en avoit qu'autant qu'il lui en falloit pour ſon uſage ordinaire. Et quand quelques-uns de ſes Amis particuliers lui repréſentoient que le Caractère de Souverain ſembloit demander plus d'opulence, il répondoit que la véritable grandeur d'un Roi n'étoit pas d'être riche lui-même, mais d'enrichir les autres (*e*). Dans la diviſion générale de l'Empire d'*Alexandre*, l'*Egypte*, la *Lybie*, & cette partie de l'*Arabie* qui confine à l'*Egypte*, furent données à *Ptolémée*, comme nous l'avons vu ci-deſſus : mais quand ce Prince vint à mourir, il poſſédoit les Pays ſuivans, dont nous

(*a*) Juſtin. L. XVI. c. 2.
(*b*) Lucian. in Macrob.
(*c*) Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig.
(*d*) Vid. Claud. Ptolem. in Magn. Syntax.
(*e*) Plut. Apopht. p. 181.

*vanité, ſans augmenter nos lumières* (1). Mais avec la permiſſion de *Sénèque*, les Bibliothèques publiques ne ſont-elles pas d'un grand uſage? Et qui eſt en état d'en faire, ſi ce n'eſt un Roi ? Les Bibliothèques publiques, dit *Clément d'Alexandrie*, ſont des Tréſors communs; & ceux à qui on en a l'obligation, Princes ou Particuliers, méritent les plus grandes louanges; parce qu'autant que cela dépend d'eux, ils affranchiſſent leur Pays d'un des plus grands maux, ſavoir l'ignorance (2).

(1) Senec. de Tranquill. Anim. c. 9.
(2) Clem. Alex. in Stromat. 6.

Section X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

nous devons la liſte à *Théocrite* (*a*), ſavoir, l'*Egypte*, la *Phénicie*, l'*Arabie*, la *Syrie*, la *Lybie*, l'*Ethiopie*, la *Pamphylie*, la *Cilicie*, la *Lycie*, la *Carie*, & quelques-unes des Iles *Cyclades*. Par *Syrie* il faut entendre la *Célé-Syrie*, tout le reſte de Royaume ſe trouvant alors entre les mains de *Séleucus Nicator*.

*Ses Enfans.*

*Ptolémée* eut quatre femmes, ſavoir, 1. *Artonis* fille d'*Artabaze*, qui ne lui donna point d'enfans. 2. *Thaïs*, qui avoit été une des concubines d'*Alexandre:* il eut d'elle *Lentiſque*, ou, comme *Juſtin* l'appelle, *Lentique*, *Lagus* & *Irène*, laquelle, à ce qu'*Athénée* nous aprend (*b*), épouſa *Solon* Roi de *Cypre*. 3. *Eurydice*, la fille d'*Antipater*, dont il eut deux fils, *Ptolémée* ſurnommé *Céraunus*, & un autre dont l'Hiſtoire ne nous a point tranſmis le nom; & le même nombre de filles, ſavoir, *Ptolémaïs* & *Lyſandra*. *Céraunus*, ſe voyant privé de la Succeſſion au Trône, ſe retira à la Cour de *Séleucus Nicator*, qui le reçut avec toute l'amitié poſſible: amitié dont il fut payé par un lâche aſſaſſinat, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de *Syrie* (*c*). Après la mort de *Séleucus*, *Ptolémée Céraunus* s'empara du Trône de *Macédoine*, que ce Prince avoit conquis quelques mois auparavant ſur *Lyſimaque*, qui avoit été tué dans une bataille en *Phrygie:* mais comme *Céraunus* ſentoit bien qu'auſſi longtems que les enfans de *Lyſimaque*, & ſa femme *Arſinoé*, ſeroient en vie, la Couronne de *Macédoine* pourroit lui être diſputée, il réſolut de les faire tous mourir, & de s'affranchir par-là des ſujets de crainte qu'ils lui donnoient. *Arſinoé* étoit fille de *Ptolémée Soter* auſſi-bien que *Céraunus*, mais d'une autre Mère. Le caractère cruel & perfide de ſon frère lui étant trop connu pour qu'elle s'y fiât, elle ſe mit, après le meurtre de *Séleucus*, en lieu de ſureté avec ſes enfans. *Céraunus*, pour mieux tromper cette Princeſſe, feignit d'avoir conçu une violente paſſion pour elle, & lui offrit de l'épouſer (ces mariages inceſtueux étant permis en *Egypte*) & d'adopter les deux fils qu'elle avoit eus de *Lyſimaque*. *Arſinoé* rejetta au commencement cette propoſition, dans l'apréhenſion qu'elle n'aboutît à ſa perte & à celle de ſes enfans; mais *Céraunus*, pour remédier à ſes ſoupçons, ſe tranſporte dans le Temple, que les *Macédoniens* regardoient avec le plus de vénération; & là, en préſence d'un Ami intime de cette Princeſſe, il prend à témoin les Dieux tutélaires du Pays, & tenant leurs ſtatues étroitement embraſſées, il proteſte avec les ſermens les plus terribles, qu'il ne ſe propoſoit que l'avantage de ſa ſœur & de ſes enfans. Ces proteſtations, faites à la vue des Autels, & ſcellées du ſceau redoutable de la Religion, déterminérent *Arſinoé* à donner enfin ſon conſentement. Les noces ſe célébrérent avec l'appareil le plus magnifique, & avec toutes les apparences de la plus ſincère tendreſſe. *Céraunus*, en préſence de toute l'Armée, ceignit du Diadême la tête de ſa ſœur, & la déclara Reine. *Arſinoé*, charmée de ſe voir glorieuſement rétablie dans les droits dont la mort de *Lyſimaque* ſon prémier mari l'avoit fait déchoir, invita ſon nouvel époux à venir réſider avec elle dans *Caſſandrie* ſa Ville; & ayant pris les devans, elle alla tout préparer pour ſon arrivée. *Céraunus* fit l'entrée la plus ſolemnelle & la plus pompeuſe dont on puiſſe ſe former l'idée. Les Temples, les Places publiques, &

Ptolémée Céraunus *aſſaſſine* Séleucus Nicator & *s'empare du Royaume de* Macédoine.

*Il épouſe ſa Sœur* Arſinoé.

(*a*) Theocrit. Idyll. 17. (*b*) Athen. L. XIII. c. 13. (*c*) Ubi ſupr. ad loc.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

& les Maiſons particulières étoient magnifiquement ornées. Les fils d'*Arſinoé*, *Lyſimaque* âgé de ſeize ans, & *Philippe* de treize, alloient au devant du Roi avec des Couronnes ſur la tête. *Céraunus* ſe jetta à leur cou, & les tint longtems embraſſés, comme auroit pu faire le Père le plus tendre. Desqu'il fut entré dans la Ville, il ſe ſaiſit de la Citadelle, & fit égorger les deux frères juſques dans le ſein de leur Mère, où ils croyoient trouver un azile. Cette malheureuſe Princeſſe, après cet affreux ſpectacle, fut releguée dans la *Samothrace*, n'emmenant avec elle que deux filles pour la ſervir (*a*). Mais la Providence ne laiſſa pas tant de crimes longtems impunis; car la même année *Céraunus* fut fait priſonnier par les *Gaulois*, qui lui coupérent la tête dès-qu'ils l'eurent en leur pouvoir (*b*). Telle fut la fin de cet homme auſſi cruel que perfide, que ſon Père *Ptolémée Soter* avoit certainement eu raiſon de priver d'une Couronne qu'il étoit indigne de porter.

*Il fait tuer les fils qu'elle avoit eus de* Lyſimaque.

*Mort de* Céraunus.

Le frère de *Céraunus*, né comme lui d'*Eurydice*, fut mis à mort par *Philadelphe*, pour avoir incité à la révolte les Habitans de *Cypre* (*c*). Ses deux ſœurs, *Ptolémaïs* & *Lyſandra*, épouſérent, la prémière *Démétrius Poliorcète*, & l'autre *Agathocle* fils de *Lyſimaque*. La quatrième femme de *Ptolémée Soter* fut *Bérénice*, dont il eut *Ptolémée* ſurnommé *Philadelphe*, & *Argée*, avec deux filles, *Arſinoé* dont nous venons de parler, & *Philotère*. *Philadelphe* ſuccéda à ſon Père, & règna en *Egypte*: pour *Argée*, il périt de mort violente par ordre de *Philadelphe*, pour avoir formé une conſpiration contre lui. Nous aurons occaſion de parler encore d'*Arſinoé* dans la ſuite de cette Hiſtoire. Tout ce que nous ſavons touchant *Philotère*, eſt qu'elle donna ſon nom à une Ville bâtie dans la *Troglodytide* par un certain *Satyrus*, que *Philadelphe* y avoit envoyé pour avoir ſoin de ſes Eléphans (*d*).

Ptolémée Philadelphe.

*Ptolémée Philadelphe* devint, par la mort de ſon Père, ſeul Maître de l'*Egypte*, & de tous les autres Pays dont nous avons fait l'énumération ci-deſſus. Ce fut alors qu'il laiſſa paroître contre *Démétrius* de *Phalère*, une haine qu'il avoit ſoigneuſement cachée durant la vie de ſon Père. Nous avons vu que *Ptolémée Soter*, à la ſollicitation de *Bérénice*, exclut de la Succeſſion à la Couronne les fils d'*Eurydice*, quoiqu'elle leur appartînt par droit d'aineſſe, & qu'il nomma *Philadelphe*, fils de la prémière de ces Reines, pour ſon Succeſſeur. Quand *Ptolémée* conſulta *Démétrius* ſur cette importante affaire, on prétend que ce Conſeiller desintéreſſé tâcha d'abord de le diſſuader d'abdiquer la Royauté, diſant que s'il s'en dépouilloit une fois, il ne ſeroit plus le maître de la reprendre, & qu'il ſe trouveroit dans la néceſſité d'obéir aux caprices de ſes enfans; ce qui étoit une choſe inſupportable, ſur-tout pour un homme avancé en âge, & accoutumé depuis ſi longtems à commander aux autres. Cet excellent avis le détermina à aſſocier un de ſes fils à l'Empire. Embarraſſé du choix, il conſulta de-nouveau *Démétrius*, qui lui conſeilla de préférer les enfans d'*Eurydice* à ceux de *Bérénice*, d'un côté par un motif de juſtice, les prémiers ayant pour eux le droit d'aineſſe; & de l'autre, par un principe d'affection pour eux, à cauſe des liaiſons

(*a*) Juſtin. L. XXIV. c. 2—4. Memnon. Excerpt. ap. Phot. c. 15.
(*b*) Juſtin. L. XXIV. c. 5.
(*c*) Pauſan. in Attic.
(*d*) Strabo L. XVI. p. 132.

raiſons d'amitié qu'il y avoit eu entre lui & *Caſſandre*, frère d'*Eurydice* (*a*): mais *Soter*, malgré tout l'aſcendant que *Démétrius* avoit ſur lui, ſe rendit aux inſtances de *Bérénice*, & nomma *Philadelphe* pour ſon Succeſſeur. L'avis que *Démétrius* avoit donné, irrita cruellement contre lui *Bérénice* & ſon fils; cependant leur reſſentiment n'éclata qu'après la mort de *Soter*. Dès-que ce Prince eut fermé les yeux, *Philadelphe* fit arrêter *Démétrius*, & l'envoya bien gardé dans un Fort écarté, où il ordonna qu'on le retînt en priſon juſqu'à ce qu'il eut réſolu ce qu'il en feroit: mais pendant qu'il délibéroit, une piquure d'Aſpic mit fin à la vie de ce grand-homme, dont le ſavoir extraordinaire & les autres excellentes qualités le rendoient dignes d'un meilleur ſort (*b*).

Section X. *Hiſtoire d'Egypte.*

*Mort de* Démétrius *de* Phalère.

Après la mort de *Ptolémée Céraunus*, *Arſinoé*, qu'il avoit releguée en *Samothrace*, quita le lieu de ſon exil, & ſe retira à la Cour de *Ptolémée Philadelphe* ſon frère. Ce Prince étant devenu amoureux d'elle, l'épouſa après avoir répudié une autre *Arſinoé*, fille de *Lyſimaque*, qu'il avoit épouſée en parvenant à la Couronne (*c*). La raiſon qui engagea *Ptolémée* à la répudier, étoit qu'elle avoit eu part à une conſpiration tramée contre lui. Jalouſe des ſentimens d'affection que ce Prince ſembloit avoir pour ſa ſœur, & ſe croyant mépriſée, elle engagea *Chryſippe* ſon Médecin, & divers autres, à ſe défaire de lui; mais le complot ayant été découvert, tous ceux qui y avoient trempé, furent mis à mort, à l'exception d'*Arſinoé*, qui fut confinée dans une Province de la *haute Egypte* vers les frontières de l'*Ethiopie*, pour y finir ſes jours, après avoir donné à *Philadelphe* deux fils & une fille, dont l'ainé ſuccéda à ſon Père, & fut connu ſous le nom d'*Euergète*. *Arſinoé* étant ainſi écartée, *Ptolémée* épouſa l'autre *Arſinoé* ſa ſœur, qui, quoiqu'elle ne fût plus en âge d'avoir des enfans, ſut néanmoins ſe faire aimer au point de fixer ſes inclinations pour toujours. Dans la Lettre qu'*Eléazar* écrivit ſuivant *Ariſtée* à *Ptolémée Philadelphe*, elle eſt honorée du titre de Reine, & appellée auſſi ſœur du Roi.

Ptolémée Philadelphe *épouſe ſa ſœur* Arſinoé

Les *Romains* ayant contraint *Pyroſius* Roi d'*Epire*, après une guerre de ſix ans, à quiter l'*Italie*, & à reprendre le chemin de ſon propre Pays, leur réputation fit ſouhaiter à *Ptolémée Philadelphe* de contracter alliance avec eux. Dans cette vue il envoya une ambaſſade à *Rome*. Jamais juſqu'alors le Sénat ne s'étoit vu recherché par des Ambaſſadeurs *Egyptiens*: ainſi, pour répondre à l'honnêteté de *Philadelphe*, cette Compagnie crut lui devoir faire une députation à ſon tour. *Q. Fabius Gurgès* fut mis à la tête de l'ambaſſade, c'étoit un homme extrêmement généreux, & qui avoit été même généralement blâmé dans ſa jeuneſſe à cauſe de ſa prodigalité. Ses trois Collègues furent *Q. Ogulinus*, *Cn. Fabius Pictor*, & *Numénius* ſon frère, deſcendus l'un & l'autre de ce *Fabius* ſurnommé *Pictor* ou le *Peintre*, parce qu'il avoit peint le Temple de la Déeſſe de la Santé. *Ogulinus* étoit à-la-vérité d'une Famille Plébéienne, mais qui avoit été honorée de divers grands Emplois. Ils furent

*Il envoie des Ambaſſadeurs à* Rome.

(*a*) Dion. Laërt. in Demetr. Cic. de Finib. L. V. Ælian. Hiſt. Var. L. III. c. 7.

(*b*) Juſtin. L. XVII. Cic. in Orat. pro C. Rabir.

(*c*) Theocrit. Scholiaſt. Pauſan. *in* Atticis.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

rent reçus, à la Cour de *Ptolémée*, d'une manière convenable à leur Dignité. Dans un régal que le Roi leur donna, il fit préſent à chacun d'eux d'une Couronne d'or. Ils les reçurent, pour ne le pas choquer en refuſant ſon préſent; mais le lendemain matin ils allérent les mettre ſur la tête des ſtatues du Roi, qui étoient dans les Places publiques de la Ville. Ce noble deſintéreſſement leur fit grand honneur dans l'eſprit des *Egyptiens;* cependant le Roi ne voulut pas permettre que les Ambaſſadeurs partiſſent ſans emporter quelques marques de ſa libéralité, tant pour eux-mêmes que pour leur République: mais dès-qu'ils furent arrivés à *Rome*, avant que d'aller au Sénat rendre compte de leur ambaſſade, ils mirent tous les préſens dont ils étoient chargés, dans le Tréſor public, & firent voir par-là qu'ils ne ſe propoſoient point d'autre avantage que de ſe bien acquiter de leur devoir (*a*). Vingt ans après cette alliance contractée avec les *Romains*, *Ptolémée* fit aux Ambaſſadeurs *Carthaginois*, qui lui demandoient à emprunter 2000 Talens, avec promeſſe de les rendre à la fin de la guerre qu'ils avoient contre les *Romains*, *Ptolémée*, dis-je, leur fit cette réponſe: *Je conſens à vous fournir du ſecours contre des Ennemis ou des Peuples neutres*; mais *je ne ſaurois, ſans violer mes engagemens, aſſiſter un Ami contre un autre Ami* (*b*). Par où il paroit qu'il étoit entré en alliance avec *Carthage* & avec *Rome*.

*Il entre en alliance avec les* Lacédémoniens *& les* Athéniens *contre* Antigone Gonatas.

Après la mort de *Pyrrhus*, *Antigone Gonatas* Roi de *Macédoine* étant devenu formidable aux Etats de la *Grèce*, les *Athéniens* & les *Lacédémoniens* formérent une ligue contre lui, & engagérent *Ptolemée* à y entrer. *Antigone* commença par mettre le ſiège devant *Athènes*. *Ptolémée* y envoya auſſitôt une Flotte, dont il donna le Commandement à *Patrocle* un de ſes Généraux; mais celui-ci n'ayant pu porter *Arée* Roi de *Lacédémone* à attaquer l'Ennemi, fut obligé de s'en retourner chez lui faute de proviſions. Par cette mesintelligence des Généraux, la Ville d'*Athènes* tomba entre les mains d'*Antigone*, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire de la *Grèce*.

*Patrocle*, en s'en retournant en *Egypte*, rencontra à *Caune*, Ville maritime de la *Carie*, le Poëte *Sotade*, décrié par la licence de ſes vers, & par le dérèglement de ſes mœurs. Il avoit compoſé une Satyre violente contre *Ptolémée*, pleine de traits ſanglans ſur ſon mariage avec *Arſinoé* ſa propre ſœur, & s'étoit ſauvé d'*Alexandrie*, pour ſe ſouſtraire à la juſte indignation du Roi; mais *Patrocle* l'ayant rencontré, crut devoir faire un exemple d'un miſérable, qui avoit inſulté ſon Maître d'une manière ſi cruelle. Il lui fit mettre du plomb autour du corps, & le fit jetter dans la mer: châtiment qu'il n'avoit que trop mérité (*c*) *.

La

(*a*) T. Liv. L. XIV. Valer. Maxim. L. IV. c. 3. Dio in Excerpt. Urſini. Eutrop. L. II. Juſtin. L. XVIII. c. 2. Zonar. L. VII. c. 6.

(*b*) Eutrop. L. II. Oroſ. L. IV. c. 9.

(*c*) Athen. L. XIV. p. 620.

* Cet infame Poëte étoit connu ſous l'infame ſobriquet de *Cinædus*, à cauſe de ſon goût monſtrueux pour un vice abominable, à l'honneur duquel il avoit même fait un Poëme en vers ïambiques. Quelques Critiques, dont la conjecture ne paroit pas deſtituée de fondement, prétendent que dans ce vers *Juvénal* (1),

*Inter Socraticos notiſſima foſſa cinædos*,

aux

(1) Juvenal, Satir. 2. vers. 10.

La profonde tranquillité dont *Ptolémée* avoit joui, fut tout-à-coup troublée par la révolte de *Magas*, que le Roi avoit toujours regardé comme un de ſes plus fidèles Amis. Ils étoient frères de Mère, *Magas* étant fils de *Bérénice* & de *Philippe*, Officier *Macédonien*, qu'elle avoit eu pour mari avant que d'être à *Ptolémée Soter*. Comme *Bérénice* avoit un grand aſcendant ſur le Roi ſon époux, elle en obtint pour ſon fils *Magas* le Gouvernement de la *Cyrénaïque* & de la *Lybie*. Il s'y étoit ſi bien affermi par une longue poſſeſſion, & par ſon mariage avec *Apamé* fille d'*Antiochus Soter* Roi de *Syrie*, qu'il entreprit non ſeulement de ſe rendre indépendant, mais même de détrôner ſon frère. Il mena pour cet effet en *Egypte* une grande Armée, & prenant la route d'*Alexandrie*, il ſe rendit maître, en paſſant, de *Parétonion*.

Section X. *Hiſtoire d'Egypte.* *Révolte de Magas.* Année après le Déluge 2736. Avant J. C. 263.

Mais dans le tems qu'il ſongeoit à pouſſer cette expédition plus loin, il ſe trouva arrêté par la nouvelle qu'il reçut de la révolte des *Marmarides*, Peuples de la *Lybie*. Ce contretems donnoit une belle occaſion à *Ptolémée*, qui s'étoit avancé ſur la frontière à la tête d'une Armée, de le charger & de le défaire entièrement. Mais un danger tout pareil l'appella lui-même d'un autre côté. Il découvrit un complot tramé contre lui par 4000 *Gaulois* qu'il avoit pris à ſa ſolde, qui n'alloit pas à moins qu'à le chaſſer d'*Egypte*, & à s'en emparer pour eux-mêmes. Afin de parer ce coup, il revint en *Egypte*, & mena les Conjurés dans une Ile du *Nil*, où il les enferma ſi bien, qu'il les fit tous mourir de faim, à l'exception de ceux qui s'entre-tuérent pour ſe tirer de peine plus promtement (*a*).

*Magas*, après avoir calmé les troubles qui l'avoient fait retourner ſur ſes pas, reprit ſes deſſeins ſur l'*Egypte*, & pour y mieux réuſſir, il engagea ſon Beau-père *Antiochus Soter* à y entrer. Les meſures qu'ils prirent, furent que pendant qu'*Antiochus* attaqueroit *Ptolémée* d'un côté, *Magas* en feroit autant de l'autre; mais tandis que le Roi de *Syrie* faiſoit les préparatifs néceſſaires pour cette invaſion, *Ptolémée*, qui fut averti ſecrettement de ſes deſſeins, envoya des Troupes faire des deſcentes dans les Provinces maritimes de la *Syrie*, où elles commirent de ſi terribles ravages, qu'*Antiochus* fut obligé de reſter dans ſes propres Etats pour les défendre. *Magas*, privé de ſon ſecours, ne jugea pas à propos d'entrer ſeul en action (*b*).

*Ptolémée*, n'ayant plus de guerre étrangère ſur les bras, forma le deſſein d'enrichir ſon Royaume, en y attirant tout le Commerce de l'*Orient*, dont les *Tyriens* avoient été en poſſeſſion juſqu'alors. Ils le faiſoient par mer juſqu'à *Elath*, & delà par la voie de *Rhinocorura* juſqu'à *Tyr*. *Elath* & *Rhinocorura* étoient deux Ports de mer; le prémier ſur la côte orientale de la *Mer Rouge*; & le ſecond dans le fond de la *Méditerranée*, entre l'*Egypte* & la *Paleſtine*: & c'étoit-là que venoient aborder toutes les Marchandiſes de l'*Arabie*, de l'*Inde*, de la *Perſe*, & de l'*Ethiopie*. Ce Commerce, dont les *Tyriens* s'étoient emparés dans le tems qu'ils vivoient ſous la domination des

*Meſures priſes par* Ptolémée *pour faire fleurir le Commerce dans ſes Etats.*

(*a*) Pauſan. in Atticis. (*b*) Idem ibid.

au-lieu de *Socraticos* il faut lire *Sotadicos*; & que le Texte de ce Poëte a été corrompu en cet endroit par ceux qui, adonnés au vice en queſtion, croyoient pouvoir tirer une eſpèce d'apologie de l'exemple d'un Philoſophe auſſi célèbre & auſſi reſpecté que *Socrate*.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

des Rois de *Perſe*, les avoit extrêmement enrichis. Pour l'attirer dans ſon Royaume, *Ptolémée* fit bâtir une Ville ſur la côte occidentale de la *Mer Rouge*, dans le deſſein d'envoyer delà des Vaiſſeaux dans tous les Pays où les *Tyriens* en envoyoient d'*Elath*: mais ayant obſervé que le fond de la *Mer Rouge* étoit parſemé de rochers, il tranſporta le Commerce dans une Ville ſituée ſur les frontières de l'*Ethiopie*, qu'il bâtit exprès, & à laquelle il donna le nom de ſa Mère *Bérénice*; mais le Port ne s'étant pas trouvé fort bon, on ſe ſervit de celui de *Myos Hermos*, qui étoit tout proche & beaucoup meilleur. Delà on tranſportoit les Marchandiſes ſur des Chameaux à *Coptus*, d'où elles deſcendoient ſur le *Nil* à *Alexandrie*, qui les fourniſſoit à tout l'*Occident*, & renvoyoit en échange à l'*Orient* toutes les Marchandiſes de l'*Occident*. Par ces différens moyens la Ville d'*Alexandrie* s'attira le Commerce de preſque tous les endroits de la Terre, & conſerva ſon négoce & ſon opulence pendant plus de dix-ſept ſiècles, juſqu'à ce qu'on eut trouvé un autre chemin vers l'*Orient*, en paſſant à la hauteur du Cap de *Bonne-Eſpérance*. Mais comme la route de *Coptus* à la *Mer Rouge* traverſoit des Déſerts où l'on ne trouvoit point d'eau, ni de Villes, ni même de maiſons pour loger, *Ptolémée*, pour remédier à ces inconvéniens, fit faire un canal qui alloit le long du grand-chemin, & aboutiſſoit au *Nil*; & le long de ce canal il fit bâtir des hôtelleries dans les endroits où les traites le demandoient, afin que les Paſſagers y puſſent trouver le couvert & les commodités néceſſaires pour eux & pour leurs Bêtes (*a*).

Comme le deſſein de ce Monarque étoit d'attirer abſolument tout le Commerce entre le *Couchant* & le *Levant* dans ſes Etats, il équipa deux Flottes pour protéger les Négocians de ſon Pays, l'une dans la *Mer Rouge*, & l'autre dans la *Méditerranée*. La dernière étoit très nombreuſe, & avoit des Vaiſſeaux d'une grandeur extraordinaire. Il y en avoit deux à trente rangs de rames; une, à vingt; quatre, à quatorze; deux, à douze; quatorze, à onze; trente, à neuf; trente-ſept, à ſept; cinq, à ſix; & dix-ſept, à cinq. Avec une Flotte ſi formidable, il mit non ſeulement le Commerce à couvert de toute inſulte, mais tint auſſi dans une entière ſujettion, auſſi longtems qu'il vécut, la plupart des Provinces maritimes de l'*Aſie Mineure*, comme la *Cilicie*, la *Pamphylie*, la *Lycie*, & la *Carie*, juſqu'aux *Cyclades* (*b*).

*Accommodement entre Magas & Ptolémée.*

*Magas*, Roi de *Cyrène* & de *Lybie*, ſe voyant âgé & infirme, ſouhaita de terminer ſes différends avec ſon frère *Ptolémée*, & lui fit propoſer pour cet effet le mariage de *Bérénice* ſa fille unique avec le fils aîné de *Ptolémée*, & de lui donner tous ſes Etats pour dot. La propoſition ayant été acceptée, la paix fut bientôt conclue (*c*); mais comme *Magas* vint à mourir avant l'exécution du Traité, après avoir gouverné cinquante ans la *Lybie* & la *Cyrénaïque*, ſa veuve *Apamé* forma le deſſein de rompre le mariage de ſa fille avec le fils de *Ptolémée*, qui avoit été conclu ſans ſon conſentement: mais les meſures qu'elle prit à cet égard, ne produiſirent pas l'effet qu'elle s'en promettoit, & ne ſervirent qu'à allumer entre *Ptolémée* & ſon frère

(*a*) Strabo L. XVII. p. 805. Plin. L. VI. c. 23.

(*b*) Strabo ibid. Theocrit. Idyll. 17. Appian. in Præfat. Athen. L. V. p. 203.

(*c*) Juſtin. L. XXVI. c. 3.

frère *Antiochus Théos* Roi de *Syrie* une guerre, qui donna lieu à la cruelle tragédie dont nous avons fait mention dans l'Hiſtoire de *Syrie* (*a*). SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

Au plus fort de cette guerre, *Ptolémée* continuoit toujours à enrichir ſa Bibliothèque de nouveaux Livres, comme auſſi de Portraits & de Deſſeins des meilleurs Maîtres. *Aratus*, le fameux *Sicyonien*, étoit un de ceux qui lui en cherchoient dans la *Grèce*: ſervice par lequel il ſe concilia les bonnes graces de *Ptolémée* au point, que ce Prince le conſidéra non ſeulement comme un de ſes plus intimes Amis, mais lui fit préſent outre cela de 25 Talens, qu'il employa pour ſoulager ceux de *Sicyone* qui étoient dans le beſoin, & pour racheter ceux qui étoient retenus captifs. Voici comment *Plutarque* raconte la choſe dans la vie d'*Aratus*. Ce grand-homme ayant chaſſé *Nicoclès* Tiran de *Sicyône*, & rappellé les Bannis, il s'éleva de grands troubles au ſujet de la reſtitution de leurs Terres, qui avoient déjà paſſé plus d'une fois en d'autres mains. Ceux qui en poſſédoient par achat ne vouloient point s'en deſſaiſir, à moins qu'on ne leur rendît leur argent: ſur quoi *Aratus*, ne pouvant trouver aucun autre expédient, s'adreſſa à *Ptolémée*, qui lui envoya d'abord à *Sicyone* la ſomme qu'il demandoit, & le mit par-là en état de rendre à *Sicyone* ſa prémière tranquillité (*b*).

*Paix conclue entre* Ptolémée & Antiochus.

Un grand ſoulèvement, qui ſe fit dans les Provinces d'*Orient*, détermina *Antiochus* à finir la guerre, qui avoit déjà duré quelque tems entre lui & *Ptolémée*. Le détail de cette guerre ne nous a point été tranſmis par les Hiſtoriens; mais nous ſavons par *Polyen* (*c*), *Strabon* (*d*), *Athénée* (*e*), & *St. Jérôme* (*f*), le contenu du Traité de paix. Une des conditions fut, qu'*Antiochus* répudieroit *Laodice* pour épouſer *Bérénice* fille de *Ptolémée*, & que deshéritant les enfans du prémier lit, il aſſureroit la Couronne à ceux qui naîtroient de ce mariage. Comme *Antiochus*, quoiqu'éperdûment amoureux de *Laodice*, ſe ſoumit à ces conditions, on peut en inférer que *Ptolémée* devoit avoir remporté de grands avantages ſur lui. Ce mariage, formé uniquement par des vues de politique, eut les funeſtes ſuites que nous avons rapportées dans l'Hiſtoire de *Syrie* (*g*).

Comme *Ptolémée* étoit fort curieux de Statues, de Deſſeins, & de Portraits faits par d'excellens Maîtres, auſſi-bien que de Livres, il vit, pendant qu'il fut en *Syrie*, une Statue de *Diane* dans un de ſes Temples, qu'il trouva fort à ſon gré. Il la demanda à *Antiochus*, & l'emporta en *Egypte*. Peu de tems après ſon retour, *Arſinoé* tomba malade, & ſongea que *Diane* lui apparoiſſoit, & lui diſoit que la cauſe de ſa maladie venoit de ce que *Ptolémée* avoit emporté ſa Statue du Temple où elle avoit été conſacrée. La deſſus on la renvoye en *Syrie*, on la remet dans ſon Temple, & pour appaiſer la colère de la Déeſſe, on lui fait de riches préſens & un grand nombre de ſacrifices. Mais le tout fut inutile, la Reine étant morte peu de tems après. *Ptolémée* fut inconſolable de ſa perte; car quoique cette Princeſſe fût trop âgée quand il l'épouſa pour avoir des enfans, il l'aima tendre-

(*a*) Vid. ſupr. ad loc.
(*b*) Plut. in Arat.
(*c*) Polyæn. Stratag. L. VIII. c. 50.
(*d*) Strabo L. VII. p. 152.
(*e*) Athen. L. II. p. 42.
(*f*) Hieronym. in Daniel. XI.
(*g*) Supr. ad loc.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

drement juſqu'à la fin. Après ſa mort il lui rendit tous les honneurs qu'il put imaginer, donna ſon nom à pluſieurs Villes qu'il fit bâtir, & fit ériger divers autres monumens de ſon affection pour elle (*a*).

Ce qu'il y eut de plus remarquable, fut le deſſein qu'il forma de lui bâtir un Temple à *Alexandrie*, avec un dôme dont toute la voute devoit être d'aiman, pour y tenir une Statue de fer faite pour elle, ſuſpendue en l'air. Ce deſſein étoit de l'invention de *Dinocrate*, fameux Architecte de ce tems-là. Dès-qu'il en eut fait la propoſition à *Ptolémée*, ce Prince donna ordre qu'on y travaillât inceſſamment; mais avant qu'on eut le tems d'achever l'ouvrage, pour voir ſi l'expérience réuſſiroit ou non, le Roi & l'Architecte moururent l'un & l'autre *. *Ptolémée* ne ſurvécut guères à ſa chère *Arſinoé*. Comme il étoit d'un tempérament aſſez délicat, & qu'il avoit d'ailleurs vécu dans la molleſſe, les infirmités d'un âge avancé, & l'affliction que lui cauſa la perte d'une femme qu'il adoroit, le jettérent dans une maladie de langueur, qui l'emporta la 63. année de ſa vie, après un Règne de 40 ans (*b*). Il laiſſa deux fils & une fille, qu'il avoit eus de ſa prémière femme *Arſinoé* fille de *Lyſimaque*. *Ptolémée Euergète*, qui étoit l'ainé, règna après lui; le ſecond ſe nommoit *Lyſimaque* d'après ſon Aieul maternel, & ſon frère le fit mourir pour rebellion. La fille étoit cette *Bérénice*, dont on a vu le mariage avec *Antiochus Théos* Roi de *Syrie*.

*Mort de* Ptolémée Philadelphe.

*Ptolémée Philadelphe* eut certainement de grandes qualités, ſans qu'on puiſſe néanmoins le propoſer comme le modèle d'un bon Roi, parce qu'elles étoient contrebalancées par des défauts très conſidérables. Il deshonora les commencemens de ſon Règne par le reſſentiment qu'il fit paroître contre un homme d'un rare mérite (c'étoit *Démétrius* de *Phalère*) à cauſe qu'il avoit donné à ſon Père un conſeil contraire aux intérêts de *Philadelphe*, mais parfaitement conforme aux loix de la Juſtice & de l'Equité. Il fit mourir deux de ſes frères, ſous prétexte, à ce que quelques Hiſtoriens prétendent, qu'ils avoient trempé dans une conſpiration contre lui; & c'eſt, ajoutent-ils, à cette occaſion qu'on lui donna le ſurnom ironique de *Philadelphe*, ou d'*Amateur de ſes Frères*. Adonné aux plaiſirs, il négligea toute Diſcipline Militaire, & laiſſa auprès de lui des Troupes aſſez mauvaiſes. En récompenſe il ſe diſtingua particulièrement par l'amour des Arts, des Sciences & des Savans. Le bruit de ſa libéralité attira à ſa Cour pluſieurs Poëtes illuſtres (*c*), que, par alluſion à leur nombre, on déſigna par le nom de *Pléiades*, car il y en

(*a*) Liban. Orat. II.
(*b*) Plin. L. XXXIV. c. 14. Athen. L. XII. c. 10.
(*c*) Voſſ. de Hiſtoricis Græc. L. I. c. 12.

* *Auſone* repréſente le Temple en queſtion comme achevé, dans les vers ſuivans.

*Creditor, hic forſan fuerit Ptolemaidos aulæ*
*Dinocrates, quadro cui in fuſtigia cono*
*Surgit, & ipſa ſuas conſumit pyramis umbras;*
*Juſſus ob inceſti qui quondam fœdus amoris*
*Arſinoen pharii ſuſpendit in aere templi* (1).

On a longtems dit & cru, que le Corps de *Mahomet* étoit ainſi ſuſpendu dans un cercueil de fer par un aiman enchaſſé dans la voute; mais ce n'eſt qu'un bruit populaire, deſtitué de tout fondement (2).

(1) Auſon. Idyll. 9.
(2) Vid. Adolph. Vernet. in Epitome Rer. Turcicar.

y en avoit ſept, ſavoir, *Aratus*, *Théocrite*, *Callimaque*, *Lycophron*, *Apollonius*, *Nicandre* & *Philicus*. *Théocrite* fit une Idyle, & *Callimaque* un Hymne à la louange de *Philadelphe*. L'une & l'autre de ces Pièces ſont parvenues juſqu'à nous. On comptoit parmi les Ornemens de ſa Cour, *Ariſtarque* le Grammairien; *Manethon* l'*Egyptien*, ſi connu par ſon Hiſtoire; *Conon* & *Hipparque*, deux célèbres Mathématiciens; *Zénodote* d'*Ephèſe*, le prémier qui corrigea les *Oeuvres* d'*Homère*, à ce que *Suidas* nous aprend; & *Ariſtophane*, qui, s'il en faut croire *Vitruve*, lut tous les Livres de la Bibliothèque d'*Alexandrie* dans l'ordre où ils étoient rangés (*a*). *Zoïle*, le Critique, paſſa auſſi quelque tems à la Cour d'*Alexandre*. Il avoit écrit contre *Homère* d'une manière mordante, & s'étoit fait un plaiſir de déchirer les productions de pluſieurs autres excellens Ecrivains: conduite qui a rendu ſon nom ſi odieux, qu'on s'en eſt toujours ſervi depuis pour déſigner un Critique amèr & malin. Mais quoiqu'il ſurpaſſât dans ſa profeſſion tous ceux qui l'avoient précédé, *Ptolémée* ne put jamais goûter ſon caractère, & dans le tems même qu'il admiroit ſon eſprit, & qu'il combloit de graces tous les autres Auteurs ingénieux ou ſavans, il ne lui fit pas le moindre préſent. Cet abandon, joint à la haine publique, fut cauſe que *Zoïle* mourut dans la dernière miſère. Quelques Ecrivains aſſurent qu'il fut lapidé par le Peuple en fureur; d'autres qu'il fut brulé vif dans ſa maiſon; & d'autres enfin, que *Ptolémée* le fit crucifier pour un crime qui méritoit bien un pareil ſuplice (*b*).

C'eſt à *Ptolémée Philadelphe* que nous avons l'obligation de la Traduction *Grecque* du Vieux Testament, appellée communément la *Verſion des Septante*; mais nous réſervons le détail de cet évènement pour l'Hiſtoire des *Juifs*. Ce même Prince s'apliqua auſſi à une partie de l'Hiſtoire Naturelle, & n'épargna ni peine ni dépenſe pour faire des découvertes ſur la nature de divers Animaux (*c*).

Quoique *Philadelphe* eût un goût particulier pour les Sciences, il ne leur ſacrifia cependant pas toute ſon attention, mais en employa la plus grande partie à rendre ſes Sujets heureux, & ſes Etats floriſſans. Il engagea les Peuples voiſins à venir en foule s'établir en *Egypte*; & l'on aſſure que l'affluence fut ſi prodigieuſe, que *Ptolémée Philadelphe* eut dans ſes Etats juſqu'à 33339 Villes bien peuplées (*d*). En habile politique il avoit compris que les vraies forces des Rois conſiſtent dans la multitude & dans le bonheur de leurs Sujets. Dans cette vue, il fit bâtir un nombre incroyable de Villes, & réparer les autres, accordant, ſans aucune diſtinction, de grands privilèges à ceux qui viendroient s'y établir. Parmi les dernières nous ne devons pas oublier les deux fameuſes Villes de la *Paleſtine*, *Acé*, ſituée vers l'occident de ce Pays, & *Rabbah des Enfans d'Ammon*, dont il eſt tant de fois fait mention dans l'Ecriture, au côté oriental de la même Province. Il appella *Acé*, d'après lui, *Ptolémaïde*, & *Rabbah*, *Philadelphie*. La prémière de ces Villes, qui ſubſiſte encore, recouvra avec le tems ſon ancien nom,

(*a*) Vitruv. in Præfat. ad Lib. VII.
(*b*) Vitruv. ibid. & Voſſius de Hiſtoricis Græc. L. I. c. 15.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XVII.
(*d*) Theocrit. Idyll. 17.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

nom, & il en eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire des Guerres Saintes (*a*). Outre ces Villes, il laiſſa tant d'autres monumens publics de ſa magnificence, qu'on donna dans la ſuite à tous les ouvrages d'un goût & d'une grandeur extraordinaires le nom d'ouvrages *Philadelphiens* (*b*).

*Athénée* l'appelle le meilleur des Rois, & le Prince le plus riche de ſon ſiècle (*c*); & véritablement il laiſſa de grands Tréſors en mourant, malgré toutes les dépenſes qu'il avoit été obligé de faire; car il entretint deux grandes Flottes, l'une dans la *Méditerranée*, & l'autre dans la *Mer Rouge*, & eut conſtamment à ſa ſolde une Armée de 200000 Fantaſſins, & de 40000 Chevaux. Outre cela il avoit auſſi 300 Eléphans, 2000 Chariots armés en guerre, & un Arſenal à *Alexandrie* fourni de tout ce qui étoit néceſſaire pour armer 300000 hommes de pié en cap. Cependant, malgré de ſi prodigieuſes dépenſes, il laiſſa en argent comptant 750000 Talens *Egyptiens*, ce qui, réduit à notre monnoie, monte à des ſommes incroyables, chaque Talent *Egyptien* contenant 7500 Dragmes de plus qu'un Talent *Attique* (*d*). Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon qu'*Athénée* l'appelle le Prince le plus riche de ſon ſiècle. *Appien* dit de lui, que jamais Roi ne fut plus généreux dans la manière de placer ſon argent, ni plus habile dans celle d'en lever (*e*).

Ptolémée Euergète. Année après le Déluge 2755. Avant J. C. 244.

Il eut pour Succeſſeur ſon fils ainé *Ptolémée*, qui au commencement de ſon Règne s'engagea contre *Antiochus Théos* dans une guerre, dont nous avons donné le détail dans l'Hiſtoire de *Syrie* (*f*). A ſon retour de cette guerre, il emporta avec lui de *Syrie* 2500 Statues ou Tableaux, dont une partie étoient les Idoles d'*Egypte* que *Cambyſe*, quand il en fit la conquête, avoit emportées en *Perſe*. *Ptolémée* rendit ces Idoles à leurs anciens Temples, & gagna tellement par-là le cœur des *Egyptiens*, que, pour exprimer leur reconnoiſſance, ils lui donnérent le titre d'*Euergète*, qui veut dire *le Bienfaiteur* (*g*). Dans cette expédition il ſe rendit maître de tous les Pays ſitués entre le Mont *Taurus* & les Confins des *Indes*, à ce que *Juſtin* (*h*), *Appien* (*i*), *Polybe* (*k*), *St. Jérôme* (*l*) &c. nous aprennent. Leur témoignage eſt confirmé d'ailleurs par le Monument fameux connu ſous le nom de *Monumentum Adulitanum*, & publié à *Rome* par *Leo Allatius* en 1631. Voici les propres termes que cet Auteur rapporte: Ptolémée Euergète *ayant reçu de ſon Père la Souveraineté d'*Egypte, *de* Lybie, *de* Syrie, *de* Phénicie, *de* Cypre, *de* Lycie, *de* Carie, *& des* Cyclades, *aſſembla une nombreuſe Armée, tant de Cavalerie que d'Infanterie, avec une grande Flotte & des Eléphans de la* Tragloditide *& d'*Ethiopie, *dont ſon Père avoit fait dreſſer une partie, & lui le reſte. Il paſſa avec toutes ſes forces en* Aſie, *& après avoir conquis les Provinces en-deçà de l'*Euphrate, *la* Cilicie, *la* Pamphylie, *l'*Ionie, *l'*Helleſpont *& la* Thrace, *il traverſa ce Fleuve avec toutes les Troupes*

Ptolémée *remporte de grands avantages ſur le Roi de* Syrie.

(*a*) Reland Paleſtina Illuſtr. Sandys. Thevenot. &c.
(*b*) Philo in Vita Moſis.
(*c*) Athen. L. V. c. 5.
(*d*) Bernard. de Menſur. & Ponderib. Antiquorum p. 186. & Tabulam huic Operi præfixam.
(*e*) Appian in Præfat.
(*f*) Supr. ad loc.
(*g*) Hieronym. in Daniel. XI. & Monum. Adulitan.
(*h*) Juſtin. L. XXVII. c. 1.
(*i*) Appian. in Syriac. p. 130.
(*k*) Polyb. L. VI. p. 402.
(*l*) Hieronym. ubi ſupr.

*pes que purent lui fournir les Pays qu'il venoit de ſubjuguer, & réduiſit ſous ſon obéiſſance la* Méſopotamie, *la* Babylonie, *la* Suſiane, *la* Perſe, *la* Médie, *& tout le Pays juſqu'à la* Bactriane.

Quand *Ptolémée Euergète* partit pour ſon expédition contre la *Syrie*, *Bérénice* ſa femme qui l'aimoit tendrement, craignant les dangers où il alloit être expoſé dans cette guerre, fit vœu de conſacrer ſes cheveux, qui étoient un de ſes plus grands ornemens, s'il en revenoit ſans accident. Le Prince étant revenu, non ſeulement heureuſement, mais même couronné de gloire, *Bérénice*, pour s'acquiter de ſon vœu, ſe fit couper les cheveux, & les offrit aux Dieux dans le Temple que *Ptolémée Philadelphe* avoit fait bâtir à ſa chère *Arſinoé*, ſur le Promontoire *Zéphyrion* en *Cypre*, ſous le nom de *Vénus Zéphyrienne*. Ces cheveux conſacrés s'étant perdus peu de tems après, *Ptolémée* entra dans une grande colère contre les Prêtres, & les auroit punis de leur négligence, ſans *Conon* de *Samos*. Ce Mathématicien, qui étoit en même tems un très délié Courtiſan, ſe trouvant alors à *Alexandrie*, s'aviſa de dire que ces cheveux avoient été tranſportés dans le Ciel, & montra Sept Etoiles près de la queue du Lion, qui juſques-là n'avoient fait partie d'aucune Conſtellation, diſant que c'étoit la chévelure de la Reine. D'autres Aſtronomes, ſoit pour faire leur cour auſſi-bien que *Conon*, ou pour ne pas déplaîre au Prince, employérent le même nom, qui eſt demeuré en uſage juſqu'à préſent (*a*). *Callimaque*, qui avoit été un des Favoris de *Philadelphe*, compoſa un Hymne ſur la Chévelure de *Bérénice*, que *Catulle* a traduit en *Latin*, & qui ſe trouve encore parmi les Oeuvres de ce Poëte.

*La Chévelure de* Bérénice.

En revenant de cette expédition, *Ptolémée* paſſa par *Jéruſalem*, & y offrit un grand nombre de ſacrifices au Dieu d'*Iſrael*, pour lui marquer ſa reconnoiſſance des victoires remportées ſur le Roi de *Syrie* (*b*), témoignant manifeſtement par-là qu'il lui donnoit la préférence ſur les Dieux d'*Egypte*. Peut-être qu'on lui montra les Prophéties de *Daniel*, & qu'il en conclut qu'il avoit l'obligation de ſes heureux ſuccès au Dieu qui les avoit fait prédire avec tant de clarté par ſes Prophètes. Mais nous avons déjà eu occaſion de parler de ces prédictions dans l'Hiſtoire de *Syrie* (*c*).

Euergète *offre des ſacrifices au Dieu d'*Iſrael.

*Euergète*, après avoir fait la paix avec *Séleucus* Roi de *Syrie*, Succeſſeur d'*Antiochus Théos*, s'apliqua principalement à cultiver les Sciences dans ſes Etats, & à augmenter la Bibliothèque de ſon Père à *Alexandrie* de toutes ſortes de Livres. Pour cet effet il envoya pluſieurs Savans dans des Pays éloignés, pour acheter d'excellens Ouvrages à quelque prix que ce fût: mais comme il falloit pour les bien choiſir, & pour en avoir ſoin, un Bibliothécaire habile, quand *Zénodote*, qui avoit rempli cette charge depuis le tems de *Ptolémée Soter*, vint à mourir, il attira d'*Athènes Eratoſthène* * le *Cyrénien*, qui étoit un homme d'un ſavoir univerſel (*d*).

*Il s'aplique à augmenter ſa Bibliothèque.*

*Onias*

(*a*) Hygini Poëtic. Aſtronom. & Nonnus in Hiſtor. Synag.

(*b*) Joſeph. in Apion. L. II.

(*c*) Vid. ſupr. ad loc.

(*d*) Suidas in Voce Απολλωνιος.

* *Eratoſthène* avoit été Elève de *Callimaque* ſon Compatriote, & eſt ſouvent cité par *Pline*, par *Strabon*, & par pluſieurs autres comme un homme diſtingué par ſon ſavoir. Le ſurnom de *Beta*, c'eſt-à-dire *le ſecond*, a fait conjecturer à quelques Auteurs, qu'il n'appartenoit

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Joſeph, *Neveu d'*Onias *ſe rend à la Cour de* Ptolémée.

*Onias* Souverain-Sacrificateur des *Juifs* avoit, par un principe d'avarice, négligé de payer à *Ptolémée* le tribut ordinaire de 20 Talens, que ſes Prédéceſſeurs avoient toujours payé régulièrement aux Rois d'*Egypte*, comme une marque de leur dépendance. Comme les arrérages montoient déjà à une grande ſomme, le Roi envoya *Athénion*, un de ſes Courtiſans, à *Jéruſalem*, demander aux *Juifs* le payement de ce qui lui étoit dû, avec menace, s'ils y manquoient, d'envoyer des Troupes qui les chaſſeroient du Pays, & le partageroient entre elles. Ce terrible meſſage cauſa une grande allarme à *Jéruſalem*. Pour conjurer l'orage, on ſongea à députer vers le Roi *Joſeph* neveu d'*Onias*, généralement eſtimé pour ſa prudence, ſa probité, & ſa juſtice. *Joſeph*, avant que de vouloir ſe charger d'une commiſſion ſi épineuſe, crut devoir dire à ſon Oncle, que puiſqu'il avoit jetté la Nation dans un ſi cruel embarras, il étoit juſte qu'il ſe rendît en perſonne à la Cour d'*Egypte* pour appaiſer la colère du Roi. Mais *Onias*, qui n'avoit aucun talent pour une pareille négociation, & qui d'ailleurs étoit déjà avancé en âge, déclara à ſon neveu qu'il aimeroit mieux abdiquer ſa Charge, que d'entreprendre un tel voyage, & comparoître devant *Ptolémée*. *Joſeph* lui offrit alors d'aller à ſa place. *Onias* témoigna en être charmé; & le Peuple, conſulté pour ſavoir s'il aprouvoit l'ambaſſade, & l'offre que *Joſeph* faiſoit de s'en charger, aprouva le tout par des cris de joie, remercia le neveu d'*Onias* du ſervice qu'il rendoit à la Nation, & le ſuplia de partir pour l'*Egypte* ſans délai.

La prémière démarche de *Joſeph* fut de loger *Athénion* chez lui, où non ſeulement il le traita avec beaucoup de magnificence durant tout le ſéjour qu'il fit à *Jéruſalem*, mais le combla auſſi de préſens à ſon départ, ce qui plut tellement au *Syrien*, qu'il s'en retourna en *Egypte*, dans la réſolution de faire à ſon Maître le rapport le plus favorable pour les *Juifs*, & d'exciter en lui l'envie de connoître plus particulièrement *Joſeph*, à force de lui en dire du bien. Durant ces entrefaites, *Joſeph* avoit emprunté des *Samaritains* 20000 Dragmes, c'eſt-à-dire, environ 700 livres ſterling, & avoit employé cette ſomme à ſe mettre en équipage, pour paroître à la Cour d'*Egypte*. Il prit enſuite le chemin d'*Alexandrie*, & rencontra ſur la route des gens les plus conſidérables de la *Célé-Syrie* & de la *Paleſtine*, qui alloient auſſi en *Egypte*, dans le deſſein d'y prendre les grandes Fermes du revenu de ces Provinces. Comme l'équipage de *Joſeph* n'étoit pas à beaucoup près auſſi magni-

tenoit pas à la prémière, mais à la ſeconde Claſſe de Savans: mais à tort, le titre en queſtion ne ſignifiant autre choſe, ſinon qu'il étoit le ſecond Bibliothécaire de la Bibliothèque Royale d'*Alexandrie*. Pour ce qui eſt de ſes connoiſſances en fait de Belles-Lettres, il ne le cédoit à cet égard à aucun homme de ſon ſiècle, comme il paroit par les grands éloges que les Anciens ont donné aux Ouvrages de ſa façon. Mais aucun d'eux n'eſt parvenu juſqu'à nous, excepté le *Catalogue* qu'il a laiſſé des Rois de *Thèbes* en *Egypte* avec les années de leurs Règnes, depuis *Ménès* ou *Miſraïm* qui peupla l'*Egypte* après le Déluge, juſqu'à la guerre de *Troye* Ce *Catalogue* contient une ſuite ſucceſſive de 38 Rois, & ſe trouve encore aujourd'hui dans *Syncelle*. Nous en avons fait uſage pour fixer la Chronologie *Egyptienne*. Ce Monument, qui eſt ſurement un des plus reſpectables de toute l'Antiquité, a probablement été fait pour ſervir de Suplément à *Manéthon*, dont la ſuite des Rois de *Thèbes* commence où celle-ci finit (1).

(1) Voſſius de Hiſt. Græc. Syncell. p. 91—147. Johan. Marsham. in Canon. Chron.

magnifique que le leur, ils en firent l'objet de leurs railleries. *Joſeph* diſſimula, & dans les converſations qu'il eut avec eux, il en tira aſſez de lumières ſur l'affaire qui les menoit à la Cour, pour pouvoir ſe moquer d'eux à ſon tour.

En arrivant à *Alexandrie*, ils trouvérent que le Roi étoit allé faire un tour à *Memphis*. *Joſeph* fut le ſeul de la compagnie avec laquelle il étoit venu, qui, ſans perdre de tems, ſe mit en chemin pour l'y aller trouver. Il eut le bonheur de le rencontrer, comme il en revenoit avec la Reine & *Athénion* dans un même char. Le Roi, qu'*Athénion* avoit prévenu en ſa faveur, fut ravi de le voir. Il le fit monter dans ſon char, & ſe plaignit à lui, d'une manière amicale, de la conduite de ſon Oncle *Onias*, qui pendant pluſieurs années avoit négligé de lui payer le tribut accoutumé. Mais *Joſeph* excuſa ſon Oncle ſur ſon âge, & ſur ſa lenteur naturelle, avec tant d'adreſſe & d'habileté, que le Roi en fut ſatisfait: ce Prince conçut même une telle eſtime pour *Joſeph*, qu'il lui fit donner un appartement dans le Palais Royal à *Alexandrie*, & un couvert à ſa propre table.

Quand le jour fut venu qu'on devoit affermer par voie d'enchère les revenus des Provinces de l'Empire, les *Syriens* & les *Phéniciens* qui étoient venus avec *Joſeph*, n'offrirent que 8000 Talens pour les Provinces de *Célé-Syrie*, de *Phénicie*, de *Judée* & de *Samarie*. *Joſeph* qui, par les converſations qu'ils avoient eues ſur ces matières en ſa préſence, avoit découvert que ces Fermes valoient plus du double, leur fit des reproches de ce qu'ils mettoient les revenus du Roi ſi bas, & en offrit 16000 Talens, ſans compter les amendes, qui ſeroient pour le Tréſor, quoiqu'elles euſſent toujours appartenu aux Fermiers. *Ptolémée* étoit fort content de voir augmenter ſi conſidérablement ſon revenu, mais craignant que celui qui offroit une ſi grande ſomme ne ſe trouvât pas en état de la payer, il lui demanda qui ſeroit ſa caution. *Joſeph* répondit qu'il lui donneroit pour cautions, des perſonnes contre qui il n'auroit rien à objecter. On lui dit de les nommer. Il nomma le Roi & la Reine, & ajouta qu'ils ſeroient cautions de lui l'un à l'autre. Le Roi trouva la ſaillie ſi bonne, qu'il lui fit ajuger la Ferme ſur ſa ſimple parole & ſans exiger de lui aucune caution.

*Joſeph*, voulant répondre à la confiance que *Ptolémée* avoit en lui, commença par emprunter 500 Talens pour payer les arrérages que ſon Oncle devoit au Roi. Ce Prince lui donna une Garde de 2000 hommes pour le ſoûtenir dans l'exécution de ſa Charge, & cette précaution ne lui fut nullement inutile. Car étant arrivé à *Askélon*, les Habitans de cette Ville refuſérent non ſeulement de lui payer ce qu'il exigeoit au nom du Roi, mais le maltraitérent même de paroles. Auſſitôt il fit ſaiſir les Chefs du tumulte, & les ayant fait exécuter ſur le champ, il envoya à *Ptolémée* la ſomme de 1000 Talens, provenus de la vente de leurs Biens, qui avoient été confiſqués au profit du Roi. Les Habitans de *Scythopolis* ayant voulu imiter ceux d'*Askélon*, éprouvérent à peu près le même traitement qu'eux; ce qui répandit un tel effroi dans toutes les Villes voiſines, qu'elles lui ouvrirent leurs portes, & ne firent pas la moindre difficulté de payer ce qu'elles devoient au Roi. Sa prudence, & la ponctualité avec laquelle ils faiſoit ſes payemens, lui gagnérent l'affection de la Cour au point, qu'il fut continué

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

dans ſon Emploi par *Ptolémée Euergète*, *Ptolémée Philopator*, & *Ptolémée Epiphane* durant l'eſpace de 22 ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'*Antiochus le Grand*, après s'être rendu maître des Provinces dont *Joſeph* avoit la ferme, les annexa à la Couronne de *Syrie*, ce qui arriva la prémière année du Règne de *Ptolémée Epiphane* (*a*). La plupart des Auteurs aſſurent qu'il conſerva ſa Charge de Fermier-Général juſqu'à ſa mort; mais la choſe eſt impoſſible, s'il en faut croire *Joſèphe*, qui dit qu'il mourut dans un âge très avancé; & même qu'il étoit déjà fort vieux, quand il envoya ſon fils *Hyrcan* en *Egypte*, ce qui arriva quelques années avant ſa mort (*b*). Or comme il étoit jeune quand il vint à la Cour de *Ptolémée Philadelphe* (*c*), il ne ſauroit avoir été très âgé 22 ans après. *Antiochus* ayant été durant pluſieurs années en poſſeſſion de la *Célé-Syrie* & de la *Paleſtine*, rendit ces Provinces à *Epiphane*, lorſque ce Prince épouſa ſa fille *Cléopatre*. Peut-être *Joſeph* fut-il alors rétabli dans l'exercice de ſa Charge. Cette conjecture, en cas qu'elle ſoit fondée, pourroit ſervir de réponſe aux difficultés que quelques Ecrivains ont propoſées contre le détail que l'Hiſtorien *Juif* nous donne de cette affaire.

*Conquête de* Ptolémée.

*Ptolémée*, après avoir fait la paix avec *Séleucus* Roi de *Syrie*, ſongea à reculer ſes frontières du côté du Midi, & eut dans cette entrepriſe tout le ſuccès qu'il pouvoit ſouhaiter; car il conquit toutes les Côtes de la *Mer Rouge*, tant du côté de l'*Arabie* que de l'*Ethiopie*, juſqu'au Détroit par lequel cette Mer ſe jette dans l'Océan méridional. Les Villes & les Provinces qu'il ſubjugua dans cette glorieuſe expédition, furent, ſuivant *Leo Allatius* dans ſon *Monumentum Adulitanum*, *Agama*, *Sigſiène*, *Tiamus*, *Gambéla*, *Maga*, *Zingabe*, *Angavis*, *Tiama*, *Athagotis*, *Calea*, *Semena*, *Lazinazaa*, *Bega*, *Thancaitis*, &c. La plupart de ces Provinces confinoient à l'*Ethiopie*, & comme elles ne s'attendoient à rien moins qu'à une invaſion, il fut facile à *Ptolémée* de les réduire ſous ſon obéiſſance. Dès-qu'il en fut le maître, il pourvut les Villes de bonnes Garniſons, & revint enſuite à *Alexandrie* avec un immenſe butin, qu'il partagea généreuſement entre les ſoldats qui l'avoient accompagné dans cette expédition (*d*). A ſon retour, il reçut une ambaſſade de la part des *Achéens*, qui le prioient de leur fournir du ſecours contre les *Ætoliens* & les *Lacédémoniens*. Leur demande leur fut accordée ſur le champ; mais comme ils avoient dans le même tems engagé *Antigone* Roi de *Macédoine* à les ſoutenir, *Ptolémée* fut ſi offenſé de ce procédé, qu'il envoya de puiſſans ſecours à *Cléomène* Roi de *Sparte*, dans l'intention d'humilier par-là les *Achéens*, & leur Allié *Antigone*; mais il eut la mortification de voir *Cléomène*, après qu'il eut remporté des avantages conſidérables ſur les forces réunies de l'Ennemi, entièrement défait dans la fameuſe Bataille de *Sélaſie*, & obligé de ſe réfugier dans ſes Etats. *Phylarque* affirme qu'environ dix jours avant cette bataille, il arriva en *Grèce* des Ambaſſadeurs de *Ptolémée* à *Cléomène*, pour lui dire que leur Maître n'étoit plus dans le deſſein de lui-envoyer des ſecours en argent, & lui conſeiller de ſa part

*Il aſſiſte* Cléomène *Roi de* Sparte *contre* Antiochus Doſon & *les* Achéens.

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XII. c. 3. & Græc. Euſeb. Scalig. p. 50.
(*b*) Idem ibid. c. 4. 9.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Leo Allat. in Monument. Adulitan.

part d'en venir au-plutôt à un accommodement avec *Antigone* & les *Achéens*, & que ce fut ce meſſage qui détermina *Cléomène*, quoique campé dans un poſte très avantageux, à offrir le combat à *Antigone* en raſe campagne (*a*). Quoi qu'il en ſoit, *Ptolémée* le reçut avec toutes les marques poſſibles d'amitié & d'eſtime, lui aſſigna une penſion annuelle de 24 Talens, & lui proteſta que dès-qu'il ſe préſenteroit pour cela quelque occaſion favorable, il tâcheroit de le faire remonter ſur le Trône. Mais avant que d'avoir pu dégager ſa parole, il mourut dans la 27. année de ſon Règne, & eut pour Succeſſeur ſon fils *Ptolémée Philopator* (*b*).

*Sa mort & ſon caractère.*

*Ptolémée Euergète* aima les Sciences & les Savans, & imita à cet égard ſon Père & ſon Grand-père. Il s'apliqua comme eux à enrichir la Bibliothèque d'*Alexandrie* de Livres rares, & ſe fit un plaiſir d'attirer à ſa Cour tous ceux qui ſe diſtinguoient par leurs lumières, & de converſer avec eux; car il avoit lui-même des connoiſſances fort étendues, étant Elève du célèbre *Ariſtarque*, & ayant compoſé dans ſa jeuneſſe des Mémoires Hiſtoriques, qui furent très eſtimés (*c*). C'eſt le dernier de ſa race qui ait eu quelque vertu. Preſque tous ceux qui vinrent après lui, furent des monſtres de débauche & de ſcélérateſſe, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire. Nous liſons dans *Tacite*, que, ſous le Règne de ce Prince, on vit un Phénix à *Héliopolis* en *Egypte*, & que cet Oiſeau en attira un grand nombre autour de lui par ſon extrême beauté (*d*).

Ptolémée Philopator. Année après le Déluge 2782. Avant J. C. 217.

*Ptolémée Philopator*, fils de *Ptolémée Euergète* & de *Bérénice*, monta ſur le Trône d'*Egypte* après la mort de ſon Père, & fut un très mauvais Roi. *Juſtin* dit que ce fut par ironie qu'on lui donna le nom de *Philopator*, ce Prince ayant lui-même hâté la mort de ſon Père, afin de parvenir plus vite à la Couronne (*e*). Mais nous ignorons ſur quelle autorité *Juſtin* a pu fonder cette aſſertion. *Polybe*, qui vivoit peu de tems après le Règne de ce Monarque, affirme que *Ptolémée Evergète* tomba malade & mourut, ſans faire mention d'aucune violence commiſe contre lui par ſon fils ou par quelque autre (*f*). Il eſt certain que ſur différentes Médailles, qui ſont parvenues juſqu'à nous, ce *Ptolémée* porte le ſurnom de *Philopator*. Or quelle apparence y a-t-il, ſi ce nom avoit été une inſulte, qu'il eût voulu permettre qu'on le marquât ſur ſes Médailles, pour le tranſmettre à la Poſtérité? Il fut auſſi ſurnommé *Tryphon*, à cauſe de la vie efféminée qu'il menoit; & *Gallus*, parce qu'il aimoit à ſe promener par les rues habillé comme s'il avoit voulu célébrer les Bacchanales, avec une Couronne de lierre ſur la tête, à la manière des *Galli*, ou Prêtres de la Déeſſe *Cybèle* (*g*).

*Il fait mourir ſon frère Magas.*

Dès le commencement de ſon Règne il fit mourir ſon frère *Magas*, à l'inſtigation de *Soſibe* ſon Prémier-Miniſtre, qui lui repréſentoit *Magas* comme un homme fort aimé des Troupes, tant Nationales qu'Etrangères, & qui pourroit peut-être ſe prévaloir de leur affection pour s'emparer de la Cou-

(*a*) Polyb. L. II. verſus finem.
(*b*) Plut. in Cleomen. Polyb. L. II. p. 155.
(*c*) Athen. L. II. c. 33.
(*d*) Tacit. Annal. L. VI.
(*e*) Juſtin. L. XXIX. c. 1.
(*f*) Polyb. L. II. verſus finem.
(*g*) Plut. in Cleom. Polyb. L. V. Trog. in Prolog. Plin. L. VII.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Couronne (*a*). La mort de *Magas* fut ſuivie de près de celle de *Cléomène*. Ce Roi, chaſſé de la *Grèce* par *Antigone*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, s'étoit retiré à la Cour de *Ptolémée Euergète*, qui l'avoit reçu de la façon du monde la plus obligeante. Mais *Philopator* le traita tout autrement, ſur-tout depuis qu'il ſe fut défait de ſon frère *Magas*, qui juſqu'à un certain point le tenoit en reſpect. Comme *Cléomène* étoit un homme intelligent & habile, *Soſibe* lui témoigna d'abord de la confiance, & s'ouvrit même à lui du deſſein de ſe défaire de *Magas*. *Cléomène* fit tous ſes efforts pour diſſuader le Roi de cette entrepriſe, en lui proteſtant qu'il n'avoit pas dans toute ſa Cour de Serviteur plus zèlé ni plus propre à l'aider de ſes conſeils dans le gouvernement de ſon Royaume. Ces aſſurances calmérent pour un tems l'inquietude de *Ptolémée*; mais l'artificieux *Soſibe* réveilla ſes ſoupçons, dont, malgré l'avis de *Cléomène*, *Magas* fut la victime. Le Roi délivré, à ce qu'il croyoit, de tout ſujet d'inquietude, ſe livra entièrement aux plaiſirs, ſans permettre qu'aucun ſoin, quel qu'il fût, en interrompît le cours. Son exemple fut imité par ſes Courtiſans, deſorte qu'à force de négliger toutes les affaires, le Royaume tomba dans une eſpèce d'anarchie.

*Sa lâche conduite envers* Cléomène *Roi de* Sparte.

Au milieu de ce deſordre, *Cléomène* reçut la nouvelle qu'*Antigone*, Roi de *Macédoine*, étoit mort; que les *Achéens* étoient engagés dans une guerre contre les *Ætoliens*; & que les *Lacédémoniens* s'étoient unis avec ces derniers contre les Peuples d'*Achaïe* & de *Macédoine*. Comme tout ſembloit le rappeller dans ſa patrie, & que les mœurs infames des *Egyptiens* lui étoient devenues inſupportables, il repréſenta au Roi l'état de ſes affaires, & lui rappella le ſouvenir de ſes promeſſes; car *Ptolémée* s'étoit engagé, dans le tems qu'il apréhendoit la puiſſance de ſon frère *Magas*, à lui donner des Troupes & des Munitions ſuffiſantes pour rentrer en poſſeſſion de ſes Etats. N'ayant pu obtenir cette grace, il pria qu'on le laiſſât du moins partir avec ſa famille, & qu'on lui permît de profiter de l'occaſion qui ſe préſentoit de recouvrer ſon Royaume. Mais *Ptolémée* étoit trop diſtrait par ſes plaiſirs, pour daigner ſeulement faire attention aux intérêts de *Cléomène*. *Soſibe*, qui gouvernoit tout le Royaume avec une autorité abſolue, pendant que le Roi n'étoit occupé que de ſes débauches, aſſembla ſes Amis; & dans ce Conſeil il fut réſolu qu'on refuſeroit au Roi de *Sparte*, non ſeulement le ſecours qu'il demandoit, mais même la permiſſion de partir. Ces lâches Conſeillers craignoient qu'*Antigone* n'étant plus, & n'y ayant plus perſonne pour réſiſter à *Cléomène*, ce Prince, après avoir ſubjugué la *Grèce*, n'envahît l'*Egypte*; d'autant plus qu'il avoit étudié à fond l'état du Royaume, & qu'il mépriſoit ſouverainement le Roi & ſes Miniſtres. Ces conſidérations firent qu'on ne jugea pas à propos d'accorder à *Cléomène* aucune de ſes demandes; car il y auroit eu de l'imprudence à laiſſer partir un Prince entreprenant & hardi, après lui avoir refuſé un ſecours ſolemnellement promis. *Soſibe* ne crut pas même qu'il y eût de la ſureté à le laiſſer libre dans *Alexandrie*; ainſi il le fit arrêter par ordre du Roi, & enfermer dans une maiſon ſure. Ce traitement mit *Cléomène* au déſeſpoir, & lui fit pren-

(*a*) Polyb. L. V. p. 380—382.

prendre, avec ſes Amis qui le venoient viſiter, la réſolution de ſe ſauver de priſon avec tous ſes Domeſtiques, & d'exhorter les Habitans d'*Alexandrie* à ſecouer le joug dont ils étoient accablés. Mais ayant échoué dans cette entrepriſe, *Cléomène* & ſes Amis la terminérent d'une manière tragique, en s'entre-égorgeant les uns les autres, pour ſe dérober à la honte du ſuplice (*a*). Ceux qui ſouhaiteront un récit plus détaillé de la mort de ce grand Prince, pourront le trouver dans notre Hiſtoire de *Sparte*. Le Roi fit mettre ſon corps en croix, & condamna à la mort ſa Mère, ſes enfans, & toutes les femmes qui l'accompagnoient (*b*).

*Antiochus* Roi de *Syrie*, à qui ſes conquêtes valurent dans la ſuite le ſurnom de *Grand*, voulant profiter de la mort d'*Euergète*, & de la molleſſe de ſon Succeſſeur, entreprit de recouvrer la *Célé-Syrie*, la *Paleſtine* & la *Judée*, qui avoient été en la puiſſance de *Seleucus Nicator*, & de quelques-uns de ſes Succeſſeurs. Mais comme nous avons déjà rapporté tous les évènemens de cette guerre (*c*), nous nous contenterons d'obſerver ici, que *Ptolémée*, malgré tous les avantages qu'il avoit remportés ſur *Antiochus*, ſouhaitant de finir cette guerre, qui coutoit trop à ſes plaiſirs, fit la paix avec *Antiochus*, dans un tems où il auroit pu le chaſſer de toute la *Syrie*. Le mécontentement que les *Egyptiens* en conçurent, éclata par une révolte déclarée; & *Ptolémée*, pour avoir voulu éviter une guerre étrangère, s'en attira une dans le ſein de ſes Etats (*d*). Nous ne ſaurions douter qu'il n'y ait eu une pareille guerre, le témoignage de *Polybe* étant exprès à cet égard (*e*); mais ni lui, ni aucun autre Ecrivain, ne nous en ont tranſmis le détail. Tout ce que nous en ſavons, eſt que *Ptolémée* conſerva la même autorité qu'il avoit eue avant que la Guerre Civile commençât, ce qui donne lieu de ſuppoſer qu'il mit les Rebelles à la raiſon. Nous ne trouvons en aucun endroit quel parti les *Juifs* prirent en cette occaſion; mais *Euſèbe* nous aprend (*f*) que vers ce même tems 40000 *Juifs* furent exterminés, probablement durant ces querelles, leur nombre étant très conſidérable alors en *Egypte*.

*Il perſécute les Juifs.*

*Ptolémée*, ſouverainement irrité contre les *Juifs*, qui avoient voulu l'empêcher d'entrer dans le Temple, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire de *Syrie*, fit, dès-qu'il fut de retour à *Alexandrie*, éprouver les effets de ſon reſſentiment à ceux de la Nation *Juive* qui demeuroient dans cette Ville. Il commença par faire publier un Decret, qu'il fit graver ſur une Colomne dreſſée pour cet effet à la porte de ſon Palais, dont il interdiſoit l'entrée à tous ceux qui n'adoreroient pas les mêmes Dieux que lui. Cette défenſe empêchoit les *Juifs*, dans quelques circonſtances qu'ils ſe trouvaſſent, d'obtenir ui juſtice ni protection. Nous avons obſervé ci-deſſus, qu'*Alexandre le Grand* & *Ptolémée Soter* avoient accordé aux *Juifs* les mêmes privilèges qu'aux *Macédoniens*, & les avoient rangés dans la prémière claſſe des trois dans leſquelles les Habitans de cette Capitale étoient partagés. Dans la prémière étoient les *Macédoniens*, prémiers Fondateurs de la

(*a*) Plut. in Cleom. & Polyb. L. V.
(*b*) Plut. ibid.
(*c*) Vid. ſupr. ad loc.
(*d*) Juſtin. L. XXX. c. 1. Hieronym. in Daniel. XI.
(*e*) Polyb. L. V. p. 444.
(*f*) Euſeb. in Chron.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

la Ville; dans la ſeconde, les Mercénaires qui avoient ſervi ſous *Alexandrie*; & dans la troiſième, les *Egyptiens*. *Ptolémée*, pour ſe venger des *Juifs*, les plaça, par un ſecond Decret, dans le rang le plus bas, les dépouillant en même tems de tous les privilèges qui les avoient engagés à quiter leur Patrie, & à venir s'établir en *Egypte*. Mais l'indignation du Prince contre eux ne s'en tint pas-là. Le même Decret portoit qu'on feroit un dénombrement de tous les *Juifs*, & qu'on leur imprimeroit à tous avec un fer chaud la figure d'une feuille de Lierre, qui eſt la marque de *Bacchus*, ceux qui s'y oppoſeroient, devant être traînés au ſuplice. Cependant, pour qu'on ne crût pas qu'il en vouloit également à toute la Nation, l'Edit ajoutoit que ceux qui offriroient des ſacrifices à ſes Dieux, reſteroient dans leur claſſe, & jouïroient de leurs anciens privilèges.

De pluſieurs milliers de *Juifs* qui demeuroient à *Alexandrie*, il n'y en eut néanmoins que 300 de ſéduits par ces offres. Les autres aimérent mieux être marqués d'un fer chaud ſuivant l'ordre du Roi, ou ſe racheter de cette ignominie en gagnant les Officiers de *Ptolémée* à force d'argent. Ceux qui reſtérent fidèles à la Religion de leurs Ancêtres, ne voulurent plus avoir aucun commerce avec leurs Frères apoſtats. Ce refus fut interprété par leurs Ennemis, comme une oppoſition aux ordres du Roi; ce qui mit ce Prince dans une telle fureur, qu'il réſolut d'extirper toute la Nation, en commençant par les *Juifs* d'*Alexandrie*, & du reſte de l'*Egypte*, dans le deſſein de faire éprouver enſuite le même traitement aux Habitans de *Judée* & de *Jéruſalem*. Conformément à cette réſolution, il commanda que tous les *Juifs* établis en *Egypte*, fuſſent chargés de fers, & menés en cet état à *Alexandrie*, pour y être renfermés dans l'*Hippodrome*, qui étoit un endroit ſpacieux hors de la Ville, où le Peuple s'aſſembloit pour voir des Courſes de Chevaux, & d'autres Spectacles. A peine cet ordre eut-il été exécuté, que le Roi fit appeller *Hermon* Maître des Eléphans, & lui commanda de tenir 500 de ces Animaux prêts pour le lendemain, afin de les lâcher contre les *Juifs* renfermés dans l'*Hippodrome*. Mais dans le tems qu'on n'attendoit que le ſignal pour l'exécution, & que le Peuple ſe préparoit à repaître ſes yeux de ce cruel ſpectacle, le ſuplice des *Juifs* fut remis, le Roi, qui devoit être préſent, n'ayant pu s'y trouver. Ce Prince, qui la veille avoit fait une partie de débauche juſques bien avant dans la nuit, ne s'étoit réveillé qu'après le départ des Spectateurs. Pour que la choſe n'arrivât pas une ſeconde fois, il commanda à un de ſes Serviteurs de l'éveiller le lendemain de bonne heure. Mais quand celui qu'il avoit chargé de cette commiſſion, voulut s'en acquiter, *Ptolémée*, qui avoit oublié l'ordre donné par lui-même, le reçut avec de grandes menaces; ce qui fit remettre le ſpectacle encore d'un jour.

*Les Juifs délivrés miraculeuſement.*

Durant ces entrefaites, les *Juifs* ne ceſſoient d'adreſſer des prières au Ciel, pour obtenir de Dieu une délivrance qui ne pouvoit leur être accordée que par lui. Leurs prières furent exaucées: car le troiſième jour, le Roi étant préſent, on lâcha les Eléphans; mais ces fiers Animaux, au-lieu de tomber ſur les *Juifs*, tournérent leur fureur contre les Spectateurs & les Soldats qui aſſiſtoient à l'exécution, & en tuérent un très grand nombre; ce qui,

qui, joint à quelques ſignes qui furent vus dans l'air, épouvanta le Roi au point, qu'il ordonna que les *Juifs* fuſſent remis en liberté ſur le champ, reconnut la puiſſance de Dieu qu'ils adoroient, & pour appaiſer ſa colère leur rendit leurs prémiers privilèges, & les combla outre cela de préſens à leur départ; car ce Prince leur permit non ſeulement de s'en retourner chez eux, mais voulut même payer les fraix de leur voyage. Les *Juifs*, profitant de l'occaſion, demandérent la permiſſion de mettre à mort tous ceux de leur Nation qui avoient abjuré la Religion de leurs Pères. Cette eſpèce de grace leur ayant été accordée, ils en firent uſage, & n'épargnérent pas un ſeul des coupables (*a*). Cette délivrance miraculeuſe eſt rapportée au long dans le 3. Livre des *Machabées*, que *Philoſtorgius*, au commencement de ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, appelle *le Livre des Miracles*. *Joſèphe* ne dit rien de toute cette affaire dans ſes *Antiquités*, mais il en eſt fait mention dans l'Edition *Latine* que *Ruffin* a publiée de ſon 2. Livre contre *Apion*; pour ce qui eſt de l'Original *Grec*, il ne s'y trouve pas. Suivant la Verſion de *Ruffin*, cette délivrance arriva ſous le Règne de *Ptolémée Phyſcon*, pluſieurs années après le tems où nous l'avons placée, conformément à l'Hiſtoire des *Machabées*; où la perſécution, dont nous venons de parler, eſt rapportée comme appartenant au Règne de *Ptolémée Philopator*, peu de tems après la fameuſe victoire qu'il remporta ſur *Antiochus* à la Journée de *Raphia*.

*Les Romains envoient une ambaſſade à Philopator.*

La neuvième année du Règne de *Philopator*, les *Romains* envoyérent *M. Atilius* & *M. Acilius* à *Alexandrie*, pour renouveller leur ancienne alliance avec l'*Egypte*, étant actuellement en guerre avec *Carthage*. Ils portérent pour préſent au Roi, une robe & une tunique de pourpre, avec une chaiſe d'ivoire; & à la Reine, une robe magnifiquement brodée, & une écharpe de pourpre. Cette Reine eſt appellée *Eurydice* par *Juſtin*, *Cléopatre* par *Tite-Live* (*b*), & *Arſinoé* par *Polybe* (*c*) & l'Auteur du 3. Livre des *Machabées*. Peu de tems après cette ambaſſade *Décius Magius*, un des plus illuſtres Citoyens de *Capoue*, & fort dans les intérêts de *Rome*, ayant été pris par *Annibal*, & mis à bord d'un Vaiſſeau pour être tranſporté à *Carthage*, fut pouſſé par une tempête dans le Port de *Cyrène*, qui étoit en ce tems-là au Roi d'*Egypte*. *Philopator* n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il ordonna qu'on le menât à *Alexandrie*, où, après avoir été comblé d'amitiés, il eut la permiſſion de s'en retourner à *Capoue* ou à *Rome*; mais il aima mieux reſter en *Egypte*, ſous la protection de ſon Libérateur (*d*). *Ptolémée* fut charmé de profiter de cette occaſion d'obliger les *Romains*, & de témoigner par la reception faite à leur Ami, combien il étoit reconnoiſſant de leurs préſens.

Année après le Déluge 2791. Avant J. C. 208.

*Arſinoé lui donne un fils.*

*Philopator* eut alors d'*Arſinoé*, ſa femme & ſa ſœur, qui avoit été ſtérile pluſieurs années, un fils ſurnommé *Epiphane* ou l'*Illuſtre*, qui lui ſuccéda à l'âge de cinq ans. Tout l'Empire témoigna une grande joie à cette naiſſance. Les Perſonnes les plus conſidérables de la *Syrie* & de la *Phénicie* ſe rendirent à *Alexandrie*, pour faire à cette occaſion au Roi des complimens de

(*a*) 3. Machab. II, III, IV, V.
(*b*) T. Liv. L. XXVII.
(*c*) Polyb. L. V.
(*d*) T. Liv. L. XXII, c. 10.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

de félicitation. De ce nombre fut *Hyrcan* le fils de *Joſeph*, Fermier-Général du Roi, dont nous parlerons plus au long dans l'Hiſtoire des *Juifs*. *Philopator*, reprenant ſon ancien train de vie, ne ſongeoit qu'à ſe divertir, & ne paſſoit ſon tems qu'en feſtins & en débauches. *Soſibe*, vieux Miniſtre ruſé, qui avoit ſervi ſous trois Règnes, conduiſoit les affaires de l'Etat, où ſa longue expérience l'avoit rendu fort habile, non pas tout-à-fait comme il le vouloit, mais comme les Favoris le lui permettoient; car il étoit obligé de ſuivre aveuglément les volontés les plus injuſtes du Roi, & de ſes indignes Favoris.

*Il fait mourir Arſinoé.*

Dans ce tems de déſordre & de folie, *Arſinoé* n'avoit aucun pouvoir à la Cour. Piquée du peu d'égards que les Favoris & le Miniſtre lui témoignoient, elle s'en plaignit hautement & ſi ſouvent, que le Roi & ceux qui le gouvernoient, ennuyés de ſes plaintes, ordonnérent à *Soſibe* de les en défaire. Il le fit, & ſe ſervit pour cela du miniſtère d'un nommé *Philammon*, qui avoit déjà été employé plus d'une fois en pareille occaſion (*a*). Cette Princeſſe avoit toujours témoigné une affection extraordinaire pour ſon époux; elle l'avoit accompagné dans ſes guerres contre *Antiochus* Roi de *Syrie*, & avoit non ſeulement encouragé ſes ſoldats avant la fameuſe Bataille de *Raphia*, mais s'étoit tenue à ſes côtés pendant tout le tems du combat, ſans faire paroître la moindre crainte (*b*). Après ſa mort le Roi devint amoureux d'*Agathoclée*, femme de peu de naiſſance; & fut gouverné par elle, par ſon frère *Agathocle*, qui avoit gagné ſa confiance en ſe prêtant à toutes ſes paſſions, & par leur Mère *Oenanthe*. Ces trois perſonnes diſpoſoient de toutes les Charges Civiles & Militaires avec une autorité ſi abſolue, que le Roi lui-même n'étoit plus que leur jouet & leur eſclave (*c*). Le meurtre d'*Arſinoé*, ajouté à tant d'autres actions du même genre, déplut ſi fort au Peuple, que *Soſibe* fut obligé de quiter ſon Emploi. On lui donna pour ſucceſſeur *Tlépolème*, jeune-homme de qualité, qui s'étoit ſignalé à l'Armée, & qui étoit en ce tems-là Tréſorier du Roi. *Soſibe* lui mit entre les mains le Cachet Royal, qui étoit la marque de ſa Dignité. *Tlépolème* gouverna toutes les affaires, tant que le Roi vécut. Mais quoique ce terme ne fût pas long, il fit aſſez voir qu'il n'avoit pas les qualités néceſſaires pour ſoutenir un ſi grand Emploi, n'ayant ni l'expérience, ni l'habileté, ni l'application de ſon prédéceſſeur (*d*).

*On l'oblige à congédier ſon Prémier-Miniſtre.*

*Mort de Ptolémée Philopator.*

*Ptolémée* ayant, par ſon intempérance & ſes débauches continuelles, uſé un corps robuſte, mourut à la fleur de ſon âge, comme cela arrive à la plupart de ceux qui s'abandonnent aux plaiſirs; il n'avoit guères que vingt ans quand il parvint à la Couronne, & n'en règna que dix-ſept. Son fils *Ptolémée Epiphane* lui ſuccéda à l'âge de cinq ans (*e*). Comme perſonne n'aſſiſta à ſa mort qu'*Agathocle*, ſa ſœur & leurs créatures, ils la cachérent au Public le plus longtems qu'ils purent, afin d'avoir le loiſir d'emporter tout ce qu'il y avoit d'Argent, de Bijoux, & d'autres Effets précieux dans le

(*a*) Polyb. L. XV. p. 719. Vales. Excerpt. p. 65. Juſtin. L. XXX. c. 1.

(*b*) Polyb. ibid.

(*c*) Polyb. L. XV. p. 720. Vales. Excerpt. p. 65. Juſtin. L. XXX. c. 1. & 2. Plut. in Erotico & Cleom. Athen. L. VI. c. 6. & L. XIII. c. 13. Hieronym. in Daniel. XI.

(*d*) Vales. Excerpt. ex Polyb. L. XVI.

(*e*) Juſtin. L. XXX. c. 1. & 2. Hieronym. in Daniel. XI.

le Palais. Ils formérent en même tems un plan pour ſe maintenir dans la même autorité qu'ils avoient poſſédée ſous le feu Roi, en uſurpant la Régence pendant la Minorité de ſon Succeſſeur. Ils s'imaginérent follement qu'ils pourroient y réuſſir, pourvu qu'ils ſe défiſſent de *Tlépolème*, ſucceſſeur de *Soſibe* dans le Miniſtère, & ils prirent des meſures pour le perdre. Section X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Quand ils eurent jugé à propos de rendre la mort du Roi publique, ils aſſemblérent un grand Conſeil de *Macédoniens*, c'eſt-à-dire, de ces *Alexandrins* qui étoient de race *Macédonienne*. *Agathocle* & ſa ſœur *Agathoclée* s'y rendirent. Le prémier, tenant le jeune Roi entre ſes bras, & le viſage baigné de larmes, implora leur protection, diſant que *Ptolémée*, en mourant, avoit mis cet enfant entre les mains d'*Agathoclée*, & l'avoit recommandé à la fidélité de ſes Sujets *Macédoniens*: qu'ainſi il avoit recours à eux contre *Tlépolème*, qui, à ce que des témoins dignes de foi lui avoient apris, étoit dans l'intention de s'emparer de la Couronne. Il croyoit, par ce foible artifice, engager les *Macedoniens* à ſe jetter d'abord ſur *Tlépolème*, & qu'alors il lui ſeroit facile d'obtenir la Régence. Mais la malice étant trop groſſière, le Peuple, au-lieu de prendre le change, jura ſur le champ la perte d'*Agathocle*, de ſa ſœur, & de toutes leurs créatures. Ce dernier crime ayant rappellé le ſouvenir de tous les autres, tout le Peuple d'*Alexandrie* s'éleva avec fureur contre eux. On commença par leur ôter le jeune Roi, qu'on alla mettre ſur le Trône dans l'*Hippodrome*. Enſuite on amena devant lui *Agathocle*, ſa ſœur *Agathoclée*, & leur Mère *Oenanthe*; & on les y exécuta tous trois, comme par ordre du Roi. Leurs corps furent traînés par les rues, & déchirés en pièces. Les autres ſœurs, les parens, & les créatures d'*Agathocle* éprouvérent le même ſort. *Ses Favoris mis à mort.*

*Philammon*, qu'on avoit employé pour le meurtre d'*Arſinoé*, étant revenu de *Cyrène* à *Alexandrie* deux ou trois jours avant ce tumulte, les Dames d'honneur de cette Reine infortunée n'en eurent pas plutôt avis, que, profitant du deſordre qui règnoit dans la Ville, elles allérent enfoncer la maiſon où il étoit, & l'aſſommérent à coups de pierre ou de baton (*a*).

En attendant qu'il y fût autrement pourvu, on commit la garde de la perſonne du jeune Roi à *Soſibe*, fils de celui qui avoit été Prémier-Miniſtre ſous les trois derniers Règnes. L'Hiſtoire ne marque pas ſi le Père vivoit encore; mais il eſt certain qu'il parvint à un âge fort avancé, ayant eu en main les rênes du Gouvernement pendant ſoixante ans; ce qui lui acquit le ſurnom de *Polychronos*, ou d'*Homme qui vit longtems*. Jamais Miniſtre ne fut plus ruſé ni plus corrompu que *Soſibe*. Les crimes les plus noirs ne lui coutoient rien, pourvu qu'ils le conduiſiſſent à ſes fins. *Polybe* lui impute les meurtres de *Lyſimaque* fils de *Ptolémée*; d'*Arſinoé* fille de *Lyſimaque*; de *Magas*, frère du Roi; de *Bérénice*, Mère de ce Prince; de *Cléomène*, Roi de *Sparte*; & enfin de la Reine *Arſinoé* (*b*). On a lieu d'être ſurpris qu'après un Miniſtère ſi long & ſi ſouillé de ſang, *Soſibe* ait eu une fin

(*a*) Polyb L. XV. p. 712, &c. Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 294. & Excerpt. Polyb. p. 65. Plut. in Cleom.

(*b*) Valeſii Excerpt. ibid. Plut. in Cleom. Polyb. ibid.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

fin tranquille. Un pareil exemple eſt quelque choſe de très rare, la plupart des Miniſtres violens & cruels ayant à la fin été les victimes du juſte reſſentiment de leurs Princes, ou de la fureur des Peuples.

*Caractère de Ptolémée Philopator.*

*Ptolémée Philopator* fut, ſans contredit, un des plus mauvais Princes qui ayent jamais règné. Il débuta par le meurtre de ſa Mère *Bérénice*, & de ſon frère *Magas*, & finit par celui d'*Arſinoé*, qui étoit ſa ſœur & ſa femme. Depuis le prémier moment de ſon Règne juſqu'au dernier de ſa vie, il ne s'occupa que de ſes plaiſirs, & s'abandonna ſans réſerve aux vices les plus odieux & les plus infames. D'indignes Favoris & des Femmes perdues d'honneur le gouvernoient lui & ſon Royaume, & conféroient toutes les Charges Civiles & Militaires à des gens de leur ſorte, & par cela même très peu propres à s'en bien acquiter. Cependant il ne laiſſoit pas d'avoir quelques bonnes qualités: témoin ſa libéralité envers les *Rhodiens* après le fameux tremblement de terre qui abattit leur Coloſſe, leur Arſenal, & une grande partie de leurs Murailles. Dès-qu'ils ſe furent adreſſés à lui pour en obtenir quelque ſecours, il leur envoya 300 Talens d'argent, un million de Boiſſeaux de froment, des Matériaux pour bâtir 20 Galères à cinq rangs de rames, & le même nombre à trois rangs, 3000 Talens pour rebâtir le Coloſſe, 100 Architectes, & 350 Ouvriers, s'engageant à payer annuellement 14 Talens pour leur entretien auſſi longtems que les *Rhodiens* auroient beſoin d'eux. Outre cela il leur donna 10000 Boiſſeaux de blé pour leurs ſacrifices, & 20000 pour le ſervice de leur Flotte (*a*). *Athénée* nous aprend qu'il aimoit les Sciences, & que quand il étoit à jeun, il ſe faiſoit un plaiſir de s'entretenir avec un habile Philoſophe, nommé *Séphère*. Le même Auteur ajoute qu'il conſacra un Temple à *Homère*, & qu'il y fit placer la Statue de ce grand Poëte, & autour de cette Statue les figures des différentes Villes qui s'attribuoient l'honneur de lui avoir donné naiſſance (*b*). *Ptolémée*, le fils d'*Agéſarque*, natif de *Mégalopolis*, écrivit une Hiſtoire du Règne de ce Prince (*c*); laquelle, ſi elle étoit parvenue juſqu'à nous, nous mettroit en état de donner un récit plus détaillé des évènemens & des actions de ſa vie.

Ptolémée Epiphane. Année après le Déluge 2799. Avant J. C. 200.

Il eut pour Succeſſeur, comme nous l'avons dit, ſon fils *Ptolémée Epiphane*, qui n'avoit que cinq ans. Durant ſa Minorité, *Antiochus le Grand*, Roi de *Syrie*, ayant fait alliance avec *Philippe* de *Macédoine*, ſe rendit maître de la *Paleſtine* & de la *Célé-Syrie*; mais ces conquêtes lui furent bientôt enlevées par *Ariſtomène*, Prémier-Miniſtre d'*Egypte*, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire de *Syrie* (*d*), où le Lecteur trouvera un détail circonſtancié des troubles qui agitérent les prémières années de ſon Règne, & qui furent cauſés en partie par l'ambition d'*Antiochus*, & en partie par la trahiſon de *Scopas* l'*Ætolien*, qui étoit Général en Chef des Troupes de *Ptolémée*. La troiſième année de ſon Règne les *Romains*, ſuivant *Juſtin* (*e*) & *Tite-Live* (*f*), envoyérent à ce Prince, en qualité de Députés, *Caius Claudius*.

*Ambaſſade des Romains à Ptolémée.*

(*a*) Polyb. L. V.
(*b*) Athen. L. V. p. 204. Ælian. Var. Hiſt. L. XIII. c. 2.
(*c*) Athenæus L. X. p. 426.
(*d*) Supr. ad loc.
(*e*) Juſtin. L. XXX. c. 1.
(*f*) T. Liv. L. XXXI. c. 4.

*dius Néro*, *Marcus Æmilius Lépidus*, & *Publius Sempronius Tuditanus*, pour notifier à la Cour d'*Egypte* la victoire qu'ils avoient remportée ſur *Annibal*, & le Traité de paix conclu entre *Rome* & *Carthage*; pour le remercier de ſon attachement inviolable aux intérêts de la République, dans un tems où les Peuples voiſins l'abandonnoient lâchement; & enfin pour l'exhorter à continuer toujours à vivre en bonne intelligence avec les *Romains*, en cas que *Philippe* les obligeât à tranſporter le ſiège de la guerre en *Macédoine*. Les Seigneurs *Egyptiens* qui étoient Tuteurs du jeune Roi, encouragés par cette ambaſſade, jugérent que le meilleur moyen d'aſſurer la vie de leur Prince, ſeroit de le mettre lui & ſon Royaume ſous la protection du Sénat *Romain*; ce qu'ils firent par une ambaſſade ſolemnelle. Le Sénat, qui n'avoit garde de refuſer une pareille propoſition, envoya *M. Lépidus* prendre poſſeſſion de la Tutèle de *Ptolémée*. Mais ce *Romain*, après avoir fait quelque ſéjour en *Egypte*, confia la garde & l'éducation du jeune Roi à *Ariſtomène Acarnanien*, qui avoit vieilli dans les affaires, & l'établit pour Prémier-Miniſtre. *Ariſtomène* répondit à ſon attente, & s'acquita de ſa Charge avec beaucoup de prudence & de fidélité (*a*). Au commencement de ſon Miniſtère, ayant apris les ravages commis par *Philippe* dans l'*Attique*, & le mouvement des Troupes *Macédoniennes* pour mettre le ſiège devant *Athènes*, il conſeilla à ſon Elève d'envoyer une ambaſſade au Sénat, pour dire que l'*Egypte* délivreroit *Athènes* du danger qui la menaçoit, ſi la choſe étoit agréable aux *Romains*. Cet acte de ſoumiſſion de la part d'un auſſi puiſſant Roi, fut infiniment agréable au Sénat, qui rendit graces à *Ptolémée* de ſon attention, & fit aux Ambaſſadeurs la réponſe ſuivante: „ Que *Rome* étoit réſolue de ſecourir les *Grecs* contre „ *Philippe*; & que convaincue de l'affection & de la fidélité de *Ptolémée*, „ elle ne manqueroit pas de lui faire ſavoir quand elle auroit beſoin de ſon „ aſſiſtance (*b*) ". *Ariſtomène* eut ſoin pareillement de renouveller l'ancienne alliance entre la Couronne d'*Egypte* & les *Achéens*; & ce fut à cette occaſion, & pour ſigner le Traité, que la Ligue des *Achéens* députa *Lycortas*, Père de l'Hiſtorien *Polybe*, & deux autres Ambaſſadeurs, vers *Ptolémée* (*c*).

*Il offre du ſecours aux* Romains *contre* Philippe.

Quand le Roi eut atteint l'âge de quatorze ans, la Solemnité de ſon Couronnement, que les *Alexandrins* déſignoient par le mot d'*Anaclatérie*, fut célébrée avec beaucoup de pompe & de magnificence, & le Gouvernement mis entre ſes mains; car c'étoit à cet âge que les Rois d'*Egypte* devenoient Majeurs. Tant qu'*Ariſtomène* eut en main le manîment des affaires, tout alla fort bien. Mais dès-qu'*Epiphane* fut ſon propre maître, les flateries de ſes indignes Courtiſans l'emportant ſur les ſages conſeils d'un Miniſtre habile & fidèle, le Royaume ne tarda guères à s'en reſſentir. *Ariſtomène* ne ceſſa point pour cela de lui donner de bons avis, & de l'exhorter à ſe conduire d'une manière convenable au rang qu'il occupoit; mais le jeune Prince, s'abandonnant aux mêmes vices qui avoient deshonoré le Règne de ſon Père, au-lieu de prêter l'oreille à ces exhortations, fit mourir *Ariſtomène*, pour le punir de la liberté qu'il avoit oſé prendre. S'étant défait ainſi d'un Cen-

*Il fait mourir* Ariſtomène.

(*a*) Juſtin. & T. Liv. ubi ſupr. Polyb. L. XV. p. 717.

(*b*) T. Liv. ubi ſupr.

(*c*) Polyb. Legat. 37.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

Cenſeur dont la vertu l'embarraſſoit, il ſe plongea dans toutes ſortes de vices, & n'eut d'autres Conſeillers que de folles paſſions (*a*). Les *Egyptiens*, ne pouvant plus ſupporter un Gouvernement ſi arbitraire, ſe mirent à cabaler contre lui. Quelques perſonnes de la prémière qualité s'étant miſes à leur tête, il s'en fallut très peu qu'on ne vînt à bout de le dépoſer (*b*).

*Révolte de ſes Sujets.*

Pour ſe tirer de cet embarras, il choiſit pour Prémier-Miniſtre *Polycrate*, qui avoit une grande expérience des affaires tant en Paix qu'en Guerre; car il avoit déjà commandé en qualité de Général ſous ſon Père à la fameuſe Journée de *Raphia*, & avoit beaucoup contribué à la victoire qui y fut remportée. Il avoit eu enſuite le Gouvernement de l'Ile de *Cypre*, & s'étant rencontré à *Alexandrie* dans le tems qu'on y découvrit la conſpiration de *Scopas* (*c*), il avoit beaucoup aidé à l'étouffer (*d*). Après que par le ſecours de cet habile Miniſtre *Ptolémée* fut venu à bout des Rebelles, il obligea leurs Chefs, qui étoient les plus grands Seigneurs du Pays, à capituler, & à ſe ſoumettre à certaines conditions. Mais dès-qu'il les eut en ſon pouvoir, il leur manqua de parole; & après avoir exercé ſur eux pluſieurs cruautés, il les fit tous mourir. Cette noire perfidie lui ſuſcita de nouveaux embarras, dont l'habileté de *Polycrate* le tira encore (*e*).

*Il cultive l'amitié des Romains.*

Il cultiva avec ſoin l'amitié des *Romains* durant tout le cours de ſon Règne. Suivant *Tite-Live* (*f*), il offrit aux *Romains* 1000 livres peſant d'or, & 20000 livres d'argent, pour continuer la guerre contre *Antiochus* Roi de *Syrie*, dont il avoit épouſé la fille *Cléopatre*; & même après que ce Monarque eut été chaſſé d'*Europe* par les armes de la République, *Ptolémée* envoya une ambaſſade à *Rome* pour féliciter le Sénat de la fuite d'*Antiochus*, & pour offrir aux *Romains*, tant de ſa part que de celle de la Reine *Cléopatre*, autant de Vaiſſeaux, d'Argent & de Proviſions qu'il leur en faudroit pour continuer la guerre contre le Roi de *Syrie* (*g*). *Ptolémée* haïſſoit *Antiochus*, à cauſe des troubles qu'il avoit excités & fomentés dans ſon Royaume, & *Cléopatre* étoit probablement irritée contre lui à cauſe de ſa cruauté & de ſa perfidie; car bien des Hiſtoriens aſſurent que ce Prince ne donna ſa fille à *Ptolémée*, que dans le deſſein de s'emparer de l'*Egypte* par ce moyen. Mais la jeune Reine, inviolablement attachée à ſon devoir, épouſa les intérêts de ſon mari, & préféra la tendreſſe conjugale aux liens du ſang (*h*).

*Et des Achéens.*

*Ptolémée* cultiva auſſi avec ſoin l'amitié des *Achéens*. Vers la fin de ſon Règne, il leur envoya des Ambaſſadeurs, pour les inviter à faire avec lui une Ligue offenſive & défenſive, leur offrant 6000 Boucliers, 200 Talens d'airain, & 10 Galères. On accepta ſes offres, & on députa vers lui *Lycortas*, avec ſon fils *Polybe* & le jeune *Aratus*, pour renouveller l'alliance, & amener les 10 Vaiſſeaux dans le *Péloponnèſe* (*i*). Mais étant ſur le point de ſe mettre en chemin, on reçut la nouvelle de la mort de *Ptolémée*.

Ce Roi, après avoir ſoumis ſes Sujets rebelles, comme nous l'avons rapporté,

(*a*) Diodor. Sicul. in Excerpt. p. 294. Polyb. L. XVII. p. 773.
(*b*) Diodor. Sicul. ibid.
(*c*) Supr. ad loc.
(*d*) Polyb. in Excerpt. Valeſii p. 113.
(*e*) Polyb. ibid.
(*f*) T. Liv. L. XXXVI. c. 3.
(*g*) Polyb. Legat. 17
(*h*) Hieronym. in Daniel. XI.
(*i*) Polyb. Legat. 57.

porté, conçut le deſſein d'attaquer *Séleucus* Roi de *Syrie*. Comme ſes finances étoient épuiſées, un de ſes principaux Officiers lui demanda où il prendroit de l'argent pour exécuter cette entrepriſe. Il répondit que *ſes Amis étoient ſon argent*. Les principaux de ſa Cour, inférant de cette réponſe, qu'il prétendoit faire la guerre à leurs dépens, ſongérent à prévenir ce malheur. Dans cette vue ils empoiſonnérent le Roi, & terminérent en même tems ſon projet & ſa vie, après qu'il eut vécu 29 ans & règné 24 (*a*). *Caton*, cité par *Priſcien*, donne à ce Prince de grands éloges, qu'il mérita ſans doute auſſi longtems qu'il ſuivit les conſeills d'*Ariſtomène*; mais après qu'il eut fait empoiſonner cet habile Miniſtre, il ſe livra ſans réſerve à la folie & au vice. Il laiſſa deux fils, l'un & l'autre en bas-âge, & une fille nommée *Cléopatre*. *Ptolémée Philométor*, qui n'avoit que ſix ans, ſuccéda à ſon Père, & *Cléopatre* ſa Mère fut déclarée Régente: titre qu'elle porta glorieuſement, ayant gouverné huit ans l'*Egypte* avec beaucoup de douceur & de prudence. A la mort de cette Reine le manîment des affaires tomba entre les mains de *Lénée* Grand-Seigneur du Pays, & *Eulée* Eunuque fut chargé de l'éducation du Roi. Dès-qu'ils furent en charge, ils firent demander la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine* à *Antiochus Epiphane*, qui occupoit alors le Trône de *Syrie*. L'*Egypte* avoit toujours été en poſſeſſion de la Souveraineté de ces Provinces depuis le prémier *Ptolémée*, juſqu'à ce qu'*Antiochus le Grand* les enleva à *Ptolémée Epiphane*, & les laiſſa par ſucceſſion à *Antiochus Epiphane*. Cette demande occaſionna entre les deux Couronnes une guerre, dont nous avons déjà donné le détail, (*b*). *Philométor* ayant été pris durant le cours de cette guerre, ou s'étant mis lui-même entre les mains d'*Antiochus*, les *Alexandrins*, qui le regardoient comme perdu pour eux, placérent ſon cadet ſur le Trône. On lui donna en cette occaſion le nom de *Ptolémée Euergète* II. qui fut changé dans la ſuite en celui de *Phyſcon*, qui veut dire *Gros Ventre*, parce que ſes excès de table l'avoient rendu extrèmement replet. *Cinéas* & *Cumanus* lui furent donnés pour Prémiers-Miniſtres, & on les chargea de rétablir les affaires de l'Etat (*c*). Mais *Antiochus Epiphane*, étant rentré en *Egypte* peu de tems après, chaſſa *Phyſcon* du Trône, & rendit à *Philométor* tout le Royaume d'*Egypte*, à l'exception de *Péluſe*. Son but étoit d'allumer une guerre entre les deux frères, & de s'emparer de la Couronne, après qu'ils auroient uſé leurs forces l'un contre l'autre. Dans cette vue il garda *Péluſe*, afin qu'ayant entre ſes mains cette Ville, qui étoit la clé de l'*Egypte*, il pût y rentrer quand il le jugeroit à propos. *Philométor* démêlant ſon deſſein, invita ſon frère *Phyſcon* à terminer leurs différends, ce qu'ils firent heureuſement par la médiation de leur ſœur *Cléopatre*. En vertu de leur accord, ils devoient règner conjointement, & s'oppoſer de concert aux entrepriſes d'*Antiochus* leur Ennemi commun (*d*). *Antiochus* d'un autre côté, ceſſant d'uſer de diſſimulation, envahit l'*Egypte* à la tête d'une

*Il eſt empoiſonné.*

Ptoléméе Philométor. Année après le Déluge 2823. Avant J. C. 176.

*Guerre entre lui & le Roi de* Syrie.

*Son frère* Phyſcon *mis ſur le Trône.*

*Les deux Frères règnent conjointement.*

(*a*) Hieronym. ubi ſupr.
(*b*) Supr. ad loc.
(*c*) Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig. p. 60—68. Polyb, Legat. 81. p. 907.
(*d*) T. Liv. L. XLV. c. 11. Juſtin. L. XXXIV. c. 2. Porphyr. ibid. p. 60. Euſeb. in Chron. p. 68.

SECTION X.

d'une puiſſante Armée; mais il fut forcé par les *Romains* d'abandonner ce Pays, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire de *Syrie* (*a*).

*Hiſtoire d'Egypte.*

Les deux frères, n'ayant plus rien à craindre de la part d'*Antiochus*, commencérent à ſe quereller entre eux; & leurs diviſions allérent au point, que le Sénat *Romain* écrivit à ſes Ambaſſadeurs *Cnéius Octavius*, *Spurius Lucrétius*, & *Lucius Aurélius*, qui avoient été envoyés peu de tems auparavant en *Syrie*, leur ordonnant de ſe rendre à *Alexandrie*, & d'interpoſer leurs bons offices pour réconcilier les deux Rois. Mais avant que les Ambaſſadeurs fuſſent arrivés en *Egypte*, *Phyſcon* avoit obligé ſon frère *Philométor* à quiter le Royaume (*b*). Celui-ci s'embarqua pour l'*Italie*, & mit pié à terre à *Brunduſe*. Delà il fit le reſte du chemin à pié fort mal habillé, & vint implorer la compaſſion du Sénat. *Démétrius*, fils de *Séleucus Philopator* Roi de *Syrie*, qui étoit encore en ôtage à *Rome*, ayant apris le triſte état où étoit réduit ce Prince fugitif, lui fit faire des robes Royales & un équipage, afin qu'il pût paroître à *Rome* en Roi, & alla au devant de lui. Il le rencontra à 26 milles à pié, & couvert de pouſſière; l'embraſſa, lui mit une Couronne ſur la tête, & le pria de ſe ſervir de l'équipage qu'il avoit amené pour lui. *Ptolémée* lui témoigna une grande reconnoiſſance de la bonté qu'il avoit pour lui, mais crut ne pas devoir accepter ſon préſent. Il ne voulut pas même lui permettre de l'accompagner le reſte du voyage; mais étant entré à *Rome* avec le même cortège qu'il avoit eu juſques-là, & le même habit, il alla loger chez un Peintre d'*Alexandrie* qui avoit une fort petite maiſon.

Le Sénat, inſtruit de ſon arrivée, lui fit faire des excuſes de ce qu'il n'avoit pas préparé une maiſon pour le loger, & de ce qu'à ſon entrée il ne lui avoit pas rendu les honneurs qu'il avoit coutume de rendre aux Princes de ſon rang; que ce n'étoit pas manque de conſidération pour ſa perſonne, ni par négligence; mais que ſa venue avoit été tenue ſi ſecrette, qu'on ne l'avoit apriſe que lorſqu'il étoit déjà dans *Rome*. Enſuite, après l'avoir prié de quiter l'habit qu'il portoit, & de vouloir expoſer en plein Sénat le ſujet de ſon voyage, il fut conduit par quelques Sénateurs dans une maiſon proportionnée à ſa dignité, & on chargea le *Queſteur* de lui fournir aux dépens de la République, tout ce qui lui étoit néceſſaire pendant ſon ſéjour à *Rome* (*c*).

*Les différends entre les deux Frères terminés par les Romains.*

Dans l'audience qu'il obtint, il repréſenta ſon état aux *Romains*, & mit ſi bien dans tout ſon jour l'injuſtice du procédé de ſon frère, que le Sénat réſolut auſſitôt ſon rétabliſſement, & députa deux de ſes Membres, ſavoir, *Quintius* & *Canuléius*, pour aller avec lui à *Alexandrie*, faire exécuter le Decret fait en ſa faveur. Ils le ramenérent effectivement, & réuſſirent à faire l'accommodement entre les deux frères. *La Lybie* & la *Cyrénaïque* furent données à *Phyſcon*, *Philométor* eut l'*Egypte* & l'Ile de *Cypre*, & ils furent déclarés indépendans l'un de l'autre dans les Etats qu'on leur aſſignoit à chacun (*d*). L'accord fut ſcellé par les ſacrifices & les ſermens ordinaires.

Mais

(*a*) Supr. ad loc.
(*b*) Porphyr. ubi ſupr.
(*c*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſ. p. 322. Valer. Maxim. L. V. c. 1. Polyb. Legat. 143. p. 941.
(*d*) Polyb. ibid. p. 943. Epitom. T. Liv. L. XLVI. Zonaras L. II.

Section X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

Mais les ſermens & les ſacrifices n'étoient depuis longtems parmi les Princes que de ſimples formalités, qu'ils croyoient ne les obliger à rien; car bientôt après le cadet des deux Rois, mécontent de la portion qui lui étoit échue, en porta ſes plaintes au Sénat par une ambaſſade ſolemnelle, demandant qu'on ajoutât l'Ile de *Cypre* à la *Lybie* & à la *Cyrénaïque*. La propoſition ayant été rejettée, il ſe rendit à *Rome* en perſonne, pour ſolliciter la grace dont il s'agit. Mais *Ménithylle* d'*Alabande*, que *Philométor* avoit envoyé pour plaider ſa cauſe, s'acquita de cette commiſſion avec tout le zèle poſſible. Il fit voir que *Phyſcon* avoit beaucoup plus qu'il n'auroit pu naturellement ſe promettre. „Son Frère, dit-il, lui a donné la *Cyrénaïque*. Un ſi „ riche Pays ne devroit-il pas contenter l'ambition d'un Frère cadet ? Ce „ dernier, d'ailleurs, doit la vie à *Philométor*; car après la mort de *Cléopa-* „ *tre*, *Phyſcon*, ſoupçonné de parricide, auroit eu bien de la peine à ſe „ ſouſtraire à la fureur du Peuple, ſi ſon Frère n'avoit eu la bonté de l'en „ garantir. Outre cela, les choſes n'ont-elles pas été règlées par des Am- „ baſſadeurs *Romains* ? & le Traité même n'a-t-il point été ratifié en pré- „ ſence des Autels ? Mais l'avidité de *Phyſcon* ne reconnoit aucunes bor- „ nes: il ſe joue de ſes ſermens, & mépriſe même vos decrets". *Quintius* & *Canuléius*, qui avoient fait l'accord entre les deux frères, confirmérent la vérité de ce que *Ménithylle* avoit avancé. *Phyſcon* n'eut rien à répondre, ſinon que la néceſſité de ſes affaires l'avoit obligé en ce tems-là à conſentir à un Traité contraire à ſes intérêts. „ Il eſt certain, diſoit-il, qu'on m'a „ fait tort dans le partage des Etats de mon Père; & c'eſt ce qui me for- „ ce à avoir recours à votre équité, qui me ſervira de Dieux & de ſer- „ mens. Je ne veux point exiger à la rigueur ce qui m'eſt dû. Tout ce que „ je demande, eſt ſimplement l'Ile de *Cypre*, qui, ajoutée à ma portion, „ ne la rendra pas encore égale à celle de mon Frère. L'*Egypte* eſt un vas- „ te Royaume; & ſi *Philométor* y règne ſeul, & poſſède outre cela encore „ l'Ile de *Cypre*, ſa puiſſance deviendroit extrêmement formidable (*a*) ".

*Nouveaux différends entre eux.*

Le Sénat avoit preſque toujours égard aux loix de la Juſtice, pourvu que ſon intérêt n'y fût pas mêlé. Mais comme c'étoit une choſe avantageuſe à la République de diminuer les forces du Royaume d'*Egypte* en les diviſant, on accorda au frère cadet ce qu'il demandoit, ſans reſpecter le moins du monde les droits de *Philométor*. *Polybe* obſerve à cette occaſion, que les *Romains* mettoient à profit les querelles des Princes pour étendre leur domination, & ſe conduiſoient de telle façon à leur égard, qu'on leur avoit encore obligation; dans le tems qu'ils n'agiſſoient que pour leur intérêt propre (*b*). Ce fut-là le ſeul motif qui les engagea à favoriſer *Phyſcon*, & à lui ajuger l'Ile de *Cypre*, par une violation manifeſte du Traité fait par leurs propres Ambaſſadeurs. *Démétrius*, qui étoit alors à *Rome*, & qui avoit intérêt qu'un Prince auſſi puiſſant que le Roi d'*Egypte* ne demeurât pas maître de l'Ile de *Cypre*, appuya la demande de *Phyſcon* de tout ſon crédit. Le Sénat fit partir avec ce dernier *T. Torquatus*, & *Cn. Mérula*, pour l'aller mettre en poſſeſſion de ſa nouvelle acquiſition. Ces Ambaſſadeurs avoient ordre

*Les Romains ajugent l'Ile de Cypre à Phyſcon.*

(*a*) Polyb. Legat. 113. p. 941. & Legat. 117. p. 950. (*b*) Idem ibid.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

ordre d'employer les voies de la douceur, & de tâcher de porter *Philométor* à céder de bonne grace l'Ile de *Cypre* à ſon frère.

Pendant le ſéjour que *Phyſcon* fit à *Rome*, il eut ſouvent occaſion de voir *Cornélie* la Mère des *Gracques*, le modèle de ſon ſexe, & la merveille de ſon tems. Le Prince *Egyptien* fut ſi charmé de ſa beauté, de ſon eſprit & de ſa vertu, qu'il lui fit propoſer de l'épouſer. Mais, étant fille de *Scipion l'Africain*, & veuve de *Tibérius Gracchus*, qui avoit été deux fois Conſul & une fois Cenſeur, elle rejetta ſes offres, regardant comme plus honorable pour elle d'être une des prémières Dames de *Rome*, que Reine de *Lybie* & de *Cyrène* avec *Phyſcon* (*a*).

Ce Roi partit de *Rome* avec les deux Ambaſſadeurs, & ne fut pas plutôt arrivé en *Grèce*, qu'il leva un grand nombre de Mercénaires, dans le deſſein de les employer à s'emparer par force de l'Ile de *Cypre*. Mais les Ambaſſadeurs lui ayant déclaré qu'ils avoient ordre du Sénat de lui procurer la poſſeſſion de cette Ile, ſans mettre en uſage des moyens violens, il congédia ſes forces, & ſe rendit avec *Mérula* en *Lybie*, pendant que *Torquatus* continuoit ſon chemin vers *Alexandrie*. Le plan des Ambaſſadeurs étoit de ménager une entrevue entre les deux frères ſur la frontière, & de les amener par la voie de la négociation à l'accommodement que le Sénat avoit réglé. Mais *Torquatus* ne trouva *Philométor* nullement diſpoſé à ſe ſoumettre au Decret du Sénat. Non qu'il s'y oppoſât ouvertement; mais il traîna l'affaire en longueur ſous différens prétextes, cherchant à gagner du tems (*b*). Cependant *Phyſcon*, qui, comme on en étoit convenu avec lui, attendoit à *Apis* en *Lybie* le ſuccès des négociations de *Torquatus*, ne recevant aucune nouvelle de ſa part, fit auſſi partir *Mérula* pour *Alexandrie*, dans l'eſpérance que les deux Ambaſſadeurs détermineroient enfin *Ptolémée* à déférer aux ordres de la République. Mais ce Prince continua toujours à tenir la même conduite, les payant de belles paroles, ſans leur donner aucune réponſe poſitive pendant quarante jours, durant leſquels il les régala avec la dernière magnificence. Quand il n'y eut plus moyen d'uſer de délais, il déclara qu'il étoit réſolu de s'en tenir au prémier Traité, & qu'il n'en feroit point d'autre (*c*). *Mérula* & *Torquatus* allérent porter cette réponſe, l'un à *Phyſcon*, & l'autre à *Rome*. Durant ces entrefaites, les *Cyrénéens*, informés de la mauvaiſe conduite de *Phyſcon*, pendant qu'il avoit été le maître du Gouvernement à *Alexandrie*, prirent une ſi forte averſion pour lui, qu'ils réſolurent de lui fermer l'entrée de leur Pays les armes à la main. On ne doutoit point que *Philométor* n'eût travaillé ſecrettement à fomenter ces troubles, afin que ſon frère eût aſſez d'occupation chez lui pour être hors d'état de rien entreprendre contre l'*Egypte* ni contre l'Ile de *Cypre*. *Phyſcon*, inſtruit de ces troubles, & ayant apris en même tems que les *Cyrénéens* étoient déjà en campagne, renonça à l'eſpérance de ſe voir maître de *Cypre*, & laiſſant *Apis*, où il ſe trouvoit avec ſa Flotte, il gagna la *Cyrénaïque* à la tête de toutes ſes forces, mais fut vaincu par les Rebelles. Dans une conjoncture auſſi

*Philométor refuſe de ſe ſoumettre au Decret du Sénat.*

*Les Cyrénéens prenent les armes contre Phyſcon.*

(*a*) Plut. in Tiber. Gracch.
(*b*) Polyb. Legat. 113. p. 942.
(*c*) Polyb. Legat. 116. p. 950.

auſſi fâcheuſe, il fit partir deux Députés avec les Ambaſſadeurs *Romains* qui s'en retournoient, & les chargea de porter ſes plaintes contre ſon frère au Sénat. Les Députés arrivérent heureuſement à *Rome*, & après de longs débats avec *Ménithylle*, que *Philométor* avoit envoyé à *Rome* pour y plaider ſa cauſe, ils obtinrent une ſentence favorable; car le Sénat, piqué contre *Philométor* du refus qu'il faiſoit d'évacuer l'Ile de *Cypre*, déclara qu'il n'y avoit plus ni amitié ni alliance entre lui & le Peuple *Romain*, & ordonna à ſes Ambaſſadeurs de ſortir de *Rome*. La République envoya immédiatement après deux Députés à *Phyſcon*, pour lui faire part de la réſolution qui venoit d'être priſe en ſa faveur (*a*).

*Ses Sujets conſpirent contre lui.*

*Phyſcon* étant à la fin venu à bout de ſes Sujets rebelles, ſe rétablit dans la *Cyrénaique*; mais ſa mauvaiſe conduite le rendit généralement ſi odieux aux *Cyrénéens*, que quelques-uns d'entre eux ſe jettérent de nuit ſur lui dans le tems qu'il s'en retournoit à ſon Palais, le bleſſérent, & le laiſſérent pour mort ſur la place. Il accuſa ſon frère *Philopator* d'avoir mis en œuvre ces Aſſaſſins, & dès-qu'il fut guéri de ſes bleſſures, il entreprit de-nouveau le voyage de *Rome*, pour en porter ſes plaintes au Sénat (*b*). Quoique *Philométor* fût le Prince du monde le plus doux, & qui auroit le moins dû être ſoupçonné d'une action ſi noire & ſi barbare, le Sénat, qui étoit toujours mécontent du refus qu'il avoit fait d'obéir à ſes ordres touchant l'Ile de *Cypre*, prêta l'oreille à cette fauſſe accuſation, & ſe laiſſa tellement prévenir contre lui, qu'il ne voulut pas même entendre ce que ſes Ambaſſadeurs avoient à dire pour en prouver la fauſſeté. On leur envoya même ordre de ſortir de *Rome* inceſſamment. Outre cela, le Sénat nomma cinq Commiſſaires pour conduire *Phyſcon* en *Cypre*, & le mettre en poſſeſſion de cette Ile, & écrivit à tous ſes Alliés des environs de l'aider pour cet effet de leurs Troupes (*c*).

Phyſcon *battu & fait priſonnier par ſon frère* Philométor. *qui lui pardonne généreuſement.*

*Phyſcon* ayant par ce moyen raſſemblé une Armée ſuffiſante pour ſon deſſein, débarqua dans l'Ile de *Cypre*. Mais *Philométor*, qui s'y étoit rendu en perſonne, le battit, & l'obligea à ſe renfermer dans la Ville de *Lapitho*, où il fut bientôt aſſiégé, & enfin pris, & remis entre les mains de *Philométor*, qu'il avoit ſi cruellement offenſé. On s'attendoit que tenant *Phyſcon* en ſon pouvoir, il profiteroit de cette occaſion pour ſe venger; mais *Philométor* eut la généroſité, non ſeulement de lui pardonner, mais lui rendit même la *Lybie* & la *Cyrénaïque*, & y ajouta quelque dédommagement pour l'Ile de *Cypre* qu'il retenoit, lui promettant outre cela ſa fille en mariage (*d*). Ainſi finit la guerre entre les deux frères, les *Romains* ayant honte de traverſer plus longtems un Prince d'une clémence ſi propre à lui gagner les cœurs de tous les Peuples voiſins.

*Philométor*, avant de retourner à *Alexandrie*, conféra le Gouvernement de l'Ile de *Cypre* à *Archias*; mais à peine fut-il parti, que *Démétrius* Roi de *Syrie* engagea le nouveau Gouverneur à lui livrer l'Ile pour 500 Talens. Le com-

(*a*) Polyb. Legat. 116, 117. p. 950.
(*b*) Idem Legat. 132. p 961.
(*c*) Idem Legat. 133. & in Excerpt. Valeſii. p. 197.
(*d*) Polyb. in Excerpt. Valeſii p. 197. Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p 334, 335. T. Liv. L. XLVII. Zonar. ex Dion.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

complot fut découvert à tems, & le Traître ſe déroba à la peine qu'il méritoit, en ſe tuant lui-même. *Archias* avoit autrefois ſervi *Ptolémée* avec beaucoup de fidélité, & l'avoit même accompagné à *Rome*, dans le voyage qu'il y fit pour implorer la compaſſion du Sénat; mais comme il étoit naturellement avare, il préféra de l'argent à ſon devoir (*a*). *Ptolémée*, que cette entrepriſe ſur l'Ile de *Cypre* indiſpoſoit contre *Démétrius*, ſe joignit à *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, & à *Attale* Roi de *Pergame*, pour ſoutenir un Prétendant à la Couronne de *Syrie*, comme nous l'avons rapporté au long dans l'Hiſtoire de ce Royaume (*b*). Ce Prétendant étoit *Alexandre Bala*, à qui il donna même ſa fille *Cléopatre* en mariage, après qu'il l'eut placé ſur le Trône de *Syrie*. Mais *Bala*, malgré tant de faveurs, ayant donné lieu de ſe faire ſoupçonner d'avoir trempé dans quelque conjuration contre ſon Bienfaiteur, *Ptolémée*, ſouverainement irrité de ſon ingratitude, devint ſon plus grand ennemi. Il marcha contre lui, & défit ſon Armée aux environs d'*Antioche*: avantage qu'il paya chèrement, étant mort peu de jours après des bleſſures qu'il avoit reçues dans le combat, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (*c*).

*Mort de* Philométor.

*Philométor* étoit ſans contredit un excellent Prince. Voici le caractère que donne de lui *Polybe*, ſon contemporain. „Il aimoit ſi peu, dit cet Hiſ„torien, à répandre le ſang, & étoit tellement porté à la clémence, que du„rant tout le tems de ſon Règne, qui fut long, il ne fit mourir aucun des Sei„gneurs de ſa Cour, ni même aucun des Citoyens d'*Alexandrie*, quoique quel„ques-uns d'eux méritaſſent bien un pareil traitement. Malgré les cruels ſu„jets de plainte, continue le même Auteur, que ſon frère lui avoit donnés, „il lui pardonna non ſeulement, mais en agit même à ſon égard avec une „affection tout-à-fait fraternelle (*d*)". Il eſt bien vrai qu'au commencement de ſon Règne, ce Prince paſſoit pour n'être rien moins que courageux, ſe tenant, quand il étoit à l'Armée, le plus loin du danger qu'il pouvoit. *Juſtin*, de qui nous avons tiré cette particularité (*e*), ajoute que ce qui contribua à donner des idées peu avantageuſes de ſon courage, fut la manière honteuſe dont il ſe laiſſa dépouiller d'un puiſſant Royaume par *Antiochus Epiphane*, ſans entreprendre de le recouvrer. Mais ces apparences de timidité ne doivent point être atribuées à un manque de bravoure ou de talens, mais à ſon éducation efféminée; car l'Eunuque *Eulée*, à qui le ſoin de ſon éducation avoit été confié, & qui étoit en même tems un de ſes principaux Miniſtres, mit tout en œuvre pour le plonger dans la molleſſe, & le rendre incapable de gouverner, afin d'avoir toujours en main l'Autorité Souveraine. Il prit le nom de *Philométor*, pour témoigner à ſa Mère *Cléopatre* qu'il étoit reconnoiſſant de la manière ſage & prudente dont elle avoit gouverné le Royaume durant ſa Minorité. Il permit aux *Juifs* de bâtir en *Egypte* un Temple pareil à celui de *Jéruſalem*, & cela par égard pour *Onias*, pour qui la Reine *Cléopatre* & lui avoient beaucoup de conſidération (*f*). On aſſure qu'*Ariſtobule*, *Juif* d'*Alexandrie*, & fameux Sectateur d'*Ariſtote*, fut

*Caractère de ce Prince.*

(*a*) Polyb. in Excerpt. Vales. p. 170.
(*b*) Supr. ad loc.
(*c*) Ibid.
(*d*) Polyb. in Excerpt. Vales. p. 191.
(*e*) Juſtin. L. XXXIV. c. 2.
(*f*) Joſeph. contr. Apion. L. II.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

fut Précepteur de *Ptolémée*, & lui dédia un Commentaire qu'il avoit compoſé ſur le *Pentateuque* (*a*). Dans ce que l'Auteur de l'Hiſtoire des *Machabées* dit des troubles de *Syrie*, il repréſente *Ptolémée* comme un Prince ambitieux & perfide, qui fouloit aux piés les loix les plus ſacrées, pour dépouiller de ſes Etats ſon gendre *Alexandre Bala*: portrait qui ne s'accorde nullement avec celui que tracent de lui pluſieurs Hiſtoriens prophanes, & entre autres *Joſèphe*, & *Polybe* (*b*).

Ptolémée Phyſcon. Année après le Déluge 2858. Avant J. C. 141.

*Cléopatre*, Reine d'*Egypte*, après la mort de ſon mari, qui étoit en même tems ſon frère, tâcha de procurer la Couronne au fils qu'elle avoit eu de lui, étant ſecondée en cela par quelques Grands du Royaume; mais d'autres s'étant déclarés pour *Phyſcon*, frère du feu Roi, envoyérent prier ce Prince de ſe rendre à *Alexandrie*. Réduite alors à ſonger à ſa défenſe, *Cléopatre* eut recours à *Onias* & à *Doſithée*, deux *Juifs* qui avoient eu en main tout le manîment des affaires pendant les dernières années du Règne de *Philométor*. Ces deux hommes ſe hâtérent de venir à ſon ſecours avec une Armée de leurs compatriotes. Mais avant qu'on eut commis quelque hoſtilité de part ou d'autre, un Ambaſſadeur *Romain*, nommé *Thermus*, qui ſe trouvoit alors à *Alexandrie*, amena par ſa médiation les choſes à un accommodement, aux conditions ſuivantes: Que *Phyſcon* épouſeroit *Cléopatre*, & règneroit conjointement avec elle tout le tems de ſa vie; mais que le fils de *Cléopatre* ſeroit déclaré Héritier de la Couronne (*c*). *Phyſcon* auroit dû naturellement être très ſatisfait de cet accord; mais ne pouvant ſoutenir la vue d'un jeune Prince que le droit de ſa naiſſance appelloit au Trône, il le tua entre les bras de ſa Mère le jour même des noces. Le ſurnom de *Phyſcon*, comme nous l'avons déjà obſervé, lui fut donné à cauſe de la groſſeur de ſon ventre. Celui qu'il prit lui-même, étoit *Euergète*, qui ſignifie *Bienfaiteur*; les *Alexandrins* le changérent en celui de *Cacoëgète*, qui veut dire *un homme qui ſe plaît à faire du mal:* ſurnom qu'il mérita à juſte titre, ayant été le plus cruel, le plus méchant, & en même tems le plus mépriſable des *Ptolémées* qui règnérent en *Egypte*. Il ſouilla le commencement de ſon Règne par le meurtre de ſon neveu, & le reſte de ſon Gouvernement ne démentit pas un début ſi odieux. A peine fut-il aſſis ſur le Trône, qu'il fit mettre à mort tous ceux qui avoient paru ſenſibles au meurtre du jeune Prince. Tranſporté de fureur contre les *Juifs*, qui s'étoient déclarés en faveur de *Cléopatre*, il les traita plutôt en Eſclaves qu'en Sujets. *Joſèphe* affirme qu'il condamna tous ceux de cette Nation qui ſe trouvoient à *Alexandrie*, à être foulés aux piés par des Eléphans, & que ces miſérables n'échappérent à une mort ſi cruelle, que par un miracle. Mais il paroit clairement par l'Hiſtoire des *Machabées*, que cet Ecrivain place ici un fait, qui arriva ſous le Règne de *Ptolémée Philopator*. Cependant il eſt certain que *Phyſcon* s'attira la haine de ſes Peuples au dernier point par ſes cruautés. Il fit d'abord mourir ceux qui avoient été en faveur ſous *Philométor*

*Il épouſe* Cléopatre *& tue ſon fils le jour même des noces.*

*Sa cruauté.*

(*a*) Euſeb. Præpar. Evangel. L. XIII. c. 12. & Clem. Alex. Srrom. L. I.

(*b*) Supr. ad loc.

(*c*) Joſeph. L. II. cont. Apion. p. 1064. Juſtin. L. XXXVIII. c. 8.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

*tor* ſon frère; & enſuite les Chefs du Parti qui s'étoit déclaré en ſa faveur contre *Cléopatre*; car, ſuivant ſa manière de raiſonner, le même principe qui les avoit portés à épouſer ſes intérêts, pouvoit auſſi les engager à le chaſſer du Trône. Ainſi il réſolut de ſe défaire de ſes Amis, après avoir ſacrifié ſes Parens (*a*).

La ſeconde année de ſon Règne, ſa femme *Cléopatre* lui donna un fils, dans le tems qu'il étoit occupé à s'acquiter de certaines Cérémonies Religieuſes, pratiquées, ſuivant les rites ſacrés d'*Egypte*, par les Rois de ce Pays après leur Avènement à la Couronne. *Phyſcon* fut ravi de la naiſſance d'un fils qu'il regardoit comme ſon Succeſſeur. Il l'appella *Memphitis*, d'après la Ville de *Memphis*, où il pratiquoit les cérémonies dans le tems qu'il reçut la nouvelle de l'accouchement de *Cléopatre*. Au milieu des réjouïſſances publiques, il ne put s'empêcher néanmoins de donner l'eſſor à la cruauté, ayant fait maſſacrer inhumainement pluſieurs des principaux Seigneurs de *Cyrène*, à cauſe de quelques réflexions desobligeantes qu'ils avoient faites ſur le chapitre d'une de ſes Courtiſanes favorites, nommée *Irène* (*b*). Etant de retour à *Alexandrie*, il bannit tous ceux qui avoient été élevés avec ſon frère *Philométor*, & permit à ſes Gardes, qui étoient des Troupes étrangères, de piller & de tuer comme il leur plaîroit. Par ce moyen il jetta ſi fort la terreur dans la Ville d'*Alexandrie*, dont, ſuivant *Juſtin* (*c*) & *Athénée* (*d*), non ſeulement les maiſons particulières, mais auſſi les Temples ruiſſeloient tous les jours de ſang innocent, que les Habitans prirent le parti de ſe retirer dans les Pays étrangers, deſorte que la Ville reſta preſque déſerte. Pour les remplacer, *Phyſcon* fit publier dans tous les Pays du voiſinage, qu'on accorderoit de grands privilèges à ceux qui voudroient venir s'établir à *Alexandrie*, de quelque Nation qu'ils fuſſent. Par ce moyen la Ville fut bientôt repeuplée (*e*).

*Les Arts renaiſſent en Grèce, dans l'Aſie Mineure &c.*

Comme parmi ceux qui avoient quité *Alexandrie*, il y avoit quantité de Grammairiens, de Philoſophes, de Médecins, de Géomètres, & de Maîtres en toutes ſortes d'Arts-Libéraux, il arriva delà que les Sciences & les Beaux-Arts commencérent à renaître en *Grèce*, dans l'*Aſie Mineure*, dans les Iles de l'*Archipel*, & dans pluſieurs autres endoits. Les guerres continuelles des Succeſſeurs d'*Alexandre* avoient preſque éteint les Sciences dans tous ces Pays-là, & elles auroient été anéanties ſans la protection qu'elles trouvérent ſous les *Ptolémées* à *Alexandrie*. Le prémier de ces Princes, par l'établiſſement de ſon *Muſéum* où il entretenoit des Savans, & par la fondation de ſa belle Bibliothèque, avoit attiré dans ſa Capitale preſque tout ce qu'il y avoit d'habiles gens en *Grèce*. Le ſecond & le troiſième ayant imité l'exemple de leur Prédéceſſeur, *Alexandrie* étoit devenue la Ville du Monde où les Sciences & les Arts-Libéraux étoient le plus cultivés, pendant que preſque par-tout ailleurs ils étoient abſolument négligés. La plupart des Habitans de cette grande Ville étudioient, ou s'attachoient à quelqu'un

(*a*) Juſtin. ubi ſupr. Diod. Sicul. in Excerpt. Valeſii. p. 350.
(*b*) Diodor. Sicul. ibid. p. 354.
(*c*) Juſtin. L. XXXVIII. c. 8.
(*d*) Athen. L. IV c. 24.
(*e*) Juſtin. & Athen. ibid.

qu'un de ces Beaux-Arts. Ainſi, quand la tirannie de *Phyſcon* les obligea à chercher des retraites dans les Pays étrangers, la reſſource la plus générale qu'ils trouvérent pour gagner leur vie, fut de ſe mettre à enſeigner ce qu'ils ſavoient. Ils y ouvrirent donc des Ecoles; & comme ils ſe trouvoient dans le beſoin, ils enſeignoient à bon marché, ce qui leur attiroit un grand nombre d'Ecoliers. Par ce moyen les Arts & les Sciences commencérent à revivre dans tout l'*Orient*, préciſément comme elles ſe ſont renouvellées dans l'*Occident* à l'occaſion de la priſe de *Conſtantinople* par les *Turcs*; car cette Ville ayant été réduite ſous la puiſſance des *Infidèles* l'an de l'*Ere Chrétienne* 1453, les Savans qui y faiſoient leur demeure, ou dans quelque autre endroit de la *Grèce*, pour ſe ſouſtraire à la domination des *Turcs*, ſe retirérent en *Italie*, ou ſous la protection des Princes de ce Pays, & particuliérement de *Laurent de Médicis*, ils répandirent leurs connoiſſances & leurs lumières.

*Trois Ambaſſadeurs Romains arrivent à Alexandrie.*

Juſtement dans le tems que des Etrangers venoient en foule repeupler *Alexandrie*, trois Ambaſſadeurs *Romains* y arrivérent, ſavoir, *Scipion l'Africain* le jeune, *Spurius Mummius*, & *L. Métellus*. Ils avoient été envoyés par les *Romains* pour viſiter les Pays ſujets à la République, c'eſt-à-dire la *Grèce* & la *Macédoine*, comme auſſi ceux qui étoient ſimplement en alliance avec elle. Ils avoient ordre de paſſer d'abord par la *Grèce* & par la *Macédoine*, & de ſe rendre enſuite ſucceſſivement dans les Cours d'*Egypte*, de *Syrie*, de *Pergame* & de *Bithynie* &c. pour y obſerver l'état des affaires de chacun de ces Royaumes, y terminer les différends, & rétablir par-tout la paix. Le bruit de la venue de *Scipion* avoit précédé ſon arrivée. Dès-qu'on ſut qu'il n'étoit plus qu'à une petite diſtance de la Ville, tout le Peuple ſe hâta d'aller à ſa rencontre. En débarquant il ſe couvrit la tête d'un des pans de ſon habit; mais les *Alexandrins* le ſupliérent de contenter leur curioſité, en leur faiſant voir ſon viſage. *Scipion* eut cette complaiſance, qui fut reçue de la part des Habitans avec de grands cris de joie (*a*). Le Roi vint en perſonne au devant des Ambaſſadeurs, quoique ſa figure ne fût guères propre à inſpirer du reſpect. Il avoit, dit *Athénée* (*b*), une groſſe tête, & un corps entièrement contrefait. Sa taille étoit des plus petites, & avec cela ſon ventre étoit d'une énorme groſſeur. Sur un ſi vilain corps il portoit une étoffe ſi claire, qu'on en voyoit toute la difformité. *Scipion* & ſes Collègues furent frappés d'un ſi étrange ſpectacle, quoique *Phyſcon* fît tout ce qui dépendoit de lui pour leur témoigner ſon reſpect & ſon eſtime. Il leur fit ſervir à table, durant leur ſéjour à *Alexandrie*, les mets les plus délicats & les plus recherchés; mais eux ne touchoient jamais qu'aux mets les plus ſimples, mépriſant tout le reſte, qui ne ſert qu'à affoiblir l'eſprit auſſi-bien que le corps. Telle étoit encore en ces tems-là la modération & la tempérance des *Romains*. Le Roi fit auſſi voir aux Ambaſſadeurs ſon Palais, ſes Tréſors, & tout ce qu'il pouvoit y avoir dans *Alexandrie* de digne de leur curioſité. Après qu'ils eurent règlé les affaires qui les avoient amenés dans cette grande Ville, ils remontérent le *Nil* pour viſiter *Memphis*, & les autres parties de l'*Egypte*. Ils virent de leurs propres yeux le grand nombre de

*Traitement que Phyſcon leur fait.*

(*a*) Plut. in Apopht. (*b*) Athen. L. XII. c. 27.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

de Villes & la multitude prodigieuſe d'Habitans que contenoit cet Etat, la fertilité de ſon terroir &c. & trouvérent qu'il n'y manquoit rien pour en faire un des plus puiſſans Royaumes de la Terre, qu'un Prince qui eût de l'habileté & de l'aplication. Auſſi ne furent-ils nullement fâchés de voir le Trône d'*Egypte* occupé par un Prince qui n'avoit ni l'une ni l'autre de ces deux qualités (*a*). A peine les Ambaſſadeurs furent-ils partis, que *Phyſcon* s'abandonna aux mêmes excès de cruauté & d'avarice qui avoient obligé les anciens Habitans d'*Alexandrie* à quiter leur Patrie. Il ne ſe paſſoit point de jour, qu'il ne le marquât par quelque acte odieux de tirannie, & en particulier par le meurtre de quelque riche Citoyen. Nous avons obſervé ci-deſſus, qu'il épouſa *Cléopatre* ſa ſœur & veuve de ſon frère, & qu'il tua le fils de cette Princeſſe entre ſes bras le jour même de ſes noces. Mais étant devenu amoureux de la fille qu'elle avoit eue de *Philométor*, & qui s'appelloit auſſi *Cléopatre*, il commença par lui faire violence; enſuite il l'épouſa, après avoir chaſſé ſa Mère. Tant de crimes amoncelés irritérent tellement contre lui les *Alexandrins*, qu'il ne leur manqua qu'une occaſion pour prendre les armes, & ſe défaire d'un auſſi déteſtable Tiran. Sans *Hiérax*, ſon Prémier-Miniſtre, il eût été infailliblement détrôné. Cet *Hiérax* étoit né à *Antioche*, & le même à qui, ſous le Règne d'*Alexandre Bala*, le Gouvernement de cette Ville avoit été laiſſé conjointement avec *Diodote* ſurnommé enſuite *Tryphon*, comme nous l'avons vu ci-deſſus. Après la révolution qui arriva en *Syrie*, il ſe retira en *Egypte*, & y étant entré au ſervice de *Ptolémée Phyſcon*, il devint bientôt ſon prémier Général & ſon Prémier-Miniſtre. Comme c'étoit un homme diſtingué par ſa valeur & par ſon habileté, il eut ſoin de faire bien payer les Troupes, & de réparer par une conduite ſage & équitable les fautes de ſon Maître. Par ces moyens il entretint pendant pluſieurs années la tranquillité dans un Etat gouverné par un des plus cruels & des plus mépriſables Tirans qui ayent jamais règné (*b*).

Phyſcon répudie ſa ſœur & épouſe ſa nièce.

*Maſſacre général de tous les jeunes gens d'Alexandre.*

Mais dans la ſuite, ſoit qu'*Hiérax* fût mort, ou dépouillé de ſa Charge, les *Alexandrins* commencérent à ſe plaindre ouvertement du joug ſous lequel ils gémiſſoient, & à menacer hautement le Roi. Ce Prince, pour les mettre hors d'état de rien entreprendre contre lui, réſolut de faire un maſſacre général de tous les jeunes gens de la Ville, qui en faiſoient toute la force. Pour cet effet il les fit inveſtir un jour par ſes Troupes étrangères dans le lieu où ſe faiſoient les Exercices, & les fit paſſer au fil de l'épée. Tout le Peuple en fureur courut auſſitôt mettre le feu au Palais pour l'y bruler; mais il en étoit déjà ſorti, & ſe ſauva en *Cypre* avec ſa femme *Cléopatre* & ſon fils *Memphitis* (*c*). Ceux d'*Alexandrie*, le voyant parti, mirent le Gouvernement entre les mains de *Cléopatre* qu'il avoit répudiée; mais *Phyſcon*, craignant qu'ils ne priſſent pour Roi ſon fils, à qui il avoit donné le Gouvernement de la *Cyrénaïque*, fit venir ce Prince auprès de lui, & le fit mourir dès-qu'il fut arrivé. Cette barbarie irrita encore plus les eſprits contre lui.

Phyſcon *chaſſé du Trône.*

On

(*a*) Juſtin. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Valer. Max. L. IV. c. 3. Athen. L. VI. p. 273.

(*b*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 361. Athen. L. IV. p. 184. Valer. Max. L. IX. c. 1. & 2.

(*c*) Valer. Maxim. L. IX. c. 2. Juſtin. L. VIII. c. 8. Oroſius L. V. c. 10. Epit. Tit. Liv. L. LIX.

On abattit & on briſa toutes ſes Statues à *Alexandrie*. Il ſoupçonna *Cléopatre*, qu'il avoit répudiée, d'avoir porté le Peuple à cette action: &, pour s'en venger, il fit égorger devant lui *Memphitis* qu'il avoit eu d'elle, jeune Prince aimable & de grande eſpérance. Enſuite il fit couper ſon corps par morceaux, les mit dans une caiſſe avec la tête entière, afin qu'on la reconnût; & l'envoya par un de ſes Gardes à *Alexandrie*, avec ordre d'attendre le jour de la naiſſance de cette Princeſſe, qui aprochoit, & qui devoit ſe célébrer avec beaucoup de magnificence. Ses ordres furent exécutés. La caiſſe lui fut rendue au milieu de la joie de la Fête, qui fut bientôt changée en deuil & en pleurs. On ne ſauroit exprimer l'horreur que la vue de ce triſte objet excita contre l'auteur d'une ſi monſtrueuſe barbarie. Cet abominable préſent ayant été expoſé aux yeux du Public, y produiſit le même effet qu'à la Cour. A quel traitement des Sujets pouvoient-ils s'attendre de la part d'un Roi ſouillé du ſang de ſon propre fils? On courut donc aux armes pour empêcher ce Monſtre de remonter jamais ſur le Trône. Le Commandement d'une Armée, qu'on mit ſur pié, fut donné à *Marſyas*, que la Reine avoit nommé Général; & l'on prit toutes les précautions poſſibles pour la défenſe du Pays (*a*).

*Il fait égorger ſon propre fils, & envoye le corps coupé par morceaux à Cléopatre.*

*Ptolémée Phyſcon*, de ſon côté, ayant formé une nombreuſe Armée de Mercénaires, en donna le Commandement à *Hégéloque*, & l'envoya contre les *Alexandrins*. Dans la bataille qui ſe donna peu de tems après ſur les frontières d'*Egypte*, la victoire ſe déclara pour *Hégéloque*, qui fit même *Marſyas* priſonnier, & l'envoya chargé de chaînes à *Phyſcon*. Tout le monde s'attendoit que le cruel Tiran commenceroit par faire ſouffrir à ſon Priſonnier les tourmens les plus affreux, & le feroit mourir enſuite. Mais au grand étonnement de ceux qui en avoient jugé ainſi, il lui pardonna non ſeulement, mais le remit auſſi en liberté; car voyant par expérience que ſes cruautés ne lui attiroient que des malheurs, il réſolut d'eſſayer ſi par la clémence il ne pourroit pas regagner l'affection des Peuples (*b*). *Cléopatre*, dont l'Armée avoit preſque toute été taillée en pièces, envoya demander du ſecours à *Démétrius* Roi de *Syrie*, qui avoit épouſé la fille ainée qu'elle avoit eue de *Philométor*, & lui promit la Couronne d'*Egypte* pour ſa récompenſe. *Démétrius* accepta cette propoſition ſans balancer, vint avec toutes ſes Forces en *Egypte*, & mit le ſiège devant *Péluſe* (*c*). Mais comme ce Prince n'étoit guères moins haï des *Syriens* pour ſa hauteur, ſa tirannie & ſes débauches, que *Phyſcon* l'étoit des *Egyptiens*, les Habitans d'*Antioche* ne le virent pas plutôt éloigné & occupé au ſiège de *Péluſe*, qu'ils ſe ſoulevérent. Ceux d'*Apamée* & pluſieurs autres Villes de *Syrie* ayant ſuivi leur exemple, *Démétrius* fut obligé de laiſſer l'*Egypte*, pour tenir ſes propres Sujets dans le devoir. *Cléopatre*, privée du ſecours qu'elle en avoit eſpéré, mit tous ſes tréſors ſur des Vaiſſeaux, & ſe réfugia à *Ptolémaïde*, où *Cléopatre* ſa fille Reine de *Syrie* faiſoit alors ſa réſidence.

Cette

(*a*) Juſtin. ubi ſupr. Diod. Sicul. in Excerpt. Valeſ. p. 374. T. Liv. L. LIX. Jul. Obſeq. de Prodig. Valer. Maxim. L. IX. c. 2.

(*b*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 376.

(*c*) Juſtin. L. XXXVIII. c. 9. & L. XXXIX. c. 1.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

Cette *Cléopatre*, la fille, avoit épouſé en prémières noces *Alexandre Bala*, & enſuite *Démétrius*. Mais *Démétrius*, ayant été pris par les *Parthes*, & retenu priſonnier, elle avoit épouſé *Antiochus Sidète*, frère de *Démétrius*. Après la mort de *Sidète*, elle étoit revenue à *Démétrius* ſon prémier mari, qui, relâché par les *Parthes*, étoit rentré en *Syrie* (*a*).

Phyſcon *rétabli.*

*Phyſcon*, dès-que *Cléopatre* eut abandonné *Alexandrie*, y retourna, & reprit en main les rênes du Gouvernement; car, après la défaite de *Marſyas* & la fuite de *Cléopatre*, il n'y avoit plus en *Egypte* perſonne en état de l'en empêcher. La prémière démarche qu'il fit après s'être un peu affermi, fut d'appuyer contre *Démétrius* un Impoſteur nommé *Alexandre Zébina*, dont nous avons rapporté les avantures au long dans l'Hiſtoire de *Syrie* (*b*). Depuis ce tems-là, *Phyſcon* règna paiſiblement juſqu'à la fin de ſa vie, qu'il termina à *Alexandrie*, âgé de 76 ans, dont il en avoit règné 29. On n'a guères vu de Gouvernement plus tirannique, ni plus rempli de crimes que le ſien (*c*).

*Sa mort.*

Phyſcon *protège les Sciences.*

On aura de la peine à croire qu'un Prince tel que nous venons de repréſenter *Phyſcon*, ait été un des Reſtaurateurs des Belles-Lettres, & un Protecteur des Sciences. Mais la choſe eſt atteſtée en différens endroits par *Athénée*, *Vitruve*, *Epiphane*, & autres (*d*). *Athénée* affirme que durant les courts intervalles qui ſéparoient ſes débauches, il s'apliquoit à l'étude des Beaux-Arts & des Sciences. Il avoit même, ſuivant l'Auteur que nous venons de nommer, un ſavoir ſi étendu, & une telle facilité à parler ſur toutes ſortes de ſujets de Littérature, qu'il en acquit le ſurnom de *Ptolémée le Philologiſte*. Le même Ecrivain ajoute, que ce Prince compoſa une *Hiſtoire* en XXIV. Livres, & un *Commentaire* très ſavant ſur les *Oeuvres* d'*Homère*. Son Hiſtoire, à ce qu'*Epiphane* nous aprend, étoit en grande eſtime parmi les Anciens, & eſt ſouvent citée par ceux qui ont écrit ſur le même ſujet. *Galien* aſſure qu'il enrichit la Bibliothèque d'*Alexandrie* d'une quantité conſidérable de Livres, qui lui coutérent de prodigieuſes ſommes. Il donna à *Panarète*, qui étoit un très ſavant Diſciple du fameux *Arcéſilas*, une penſion annuelle de 12 Talens, c'eſt-à-dire de 2325 livres ſterling (*e*). Il laiſſa trois fils; ſavoir *Apion*, qu'il avoit eu d'une Concubine; *Lathyre* ou *Lathure*; & *Alexandre*. Il eut ces derniers de *Cléopatre* ſa nièce, qu'il épouſa après avoir répudié ſa Mère. Il laiſſa le Royaume de la *Cyrénaïque* à *Apion*; & celui d'*Egypte* à ſa veuve *Cléopatre*, & à celui de ſes deux fils qu'elle jugeroit à propos de choiſir. La Couronne appartenoit par droit d'aineſſe à *Lathyre*, qui par une fauſſe politique, ou par une complaiſance exceſſive pour *Cléopatre*, la laiſſa maîtreſſe du choix. Cette Reine, regardant *Alexandre* comme le plus facile à gouverner, ſe déterminoit à le prendre: mais cette injuſte préférence engagea les Habitans d'*Alexandrie* à prendre les armes, & *Cléopatre* ſe vit obligée de faire revenir *Lathyre* de *Cypre* où elle l'avoit fait releguer par ſon Père, & de

(*a*) Juſtin. ubi ſupr. & Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 17.

(*b*) Hîc ſupr. p. 410.

(*c*) Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig. Ptolem. in Can. Epiphan. de Ponderib. & Menſ. Hieronym. in Daniel. XI.

(*d*) Athen. L. II. c. 33. Epiphan. ibid. Vitruv. in Præf. ad L. VII.

(*e*) Usher. ad A. M. 3835.

de l'aſſocier avec elle à la Couronne (*a*). Mais avant que de lui permettre de prendre poſſeſſion du Trône à *Memphis* ſelon la coutume, elle le força à répudier *Cléopatre* ſa ſœur ainée qu'il aimoit beaucoup, & à prendre *Sélène* ſa cadette pour laquelle il n'avoit aucune inclination. A ſon Couronnement il prit le nom de *Soter*; mais il eſt appellé par *Strabon*, *Trogue Pompée*, *Pline*, *Joſèphe* & *Clément Alexandrin*, *Lathyre* ou *Lathure*; par *Athénée* & *Pauſanias*, *Philométor*, nom que *Natalis Comes*, dans ſa traduction d'*Athénée*, a changé en celui de *Philopator*. Le nom de *Philométor* lui fut donné, comme *Pauſanias* l'obſerve (*b*), par ironie, perſonne n'ayant jamais haï davantage ſa Mère que lui. *Lathyre* eſt celui par lequel la plupart des Hiſtoriens le diſtinguent. C'étoit proprement un ſobriquet, le mot *Grec* Λάθυρος ſignifiant une eſpèce de *Pois chiche*: & il y a apparence que ce nom lui fut donné, parce qu'il avoit quelque marque de cette ſorte au viſage. Le mot *Grec* en queſtion répond au mot *Latin Cicer*, d'où eſt venu le ſurnom de la famille des *Cicérons*, un de leurs Ancêtres ayant eu ſur le nez une excrescence qui reſſembloit à un pois. *Cléopatre*, que *Lathyre* avoit été obligé de répudier, épouſa *Antiochus* de *Cyzique*, & lui apporta en dot une Armée, qu'elle avoit levée en *Cypre*, pour s'en ſervir contre *Antiochus Grypus* ſon Concurrent, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de *Syrie* (*c*). Mais le *Cyzicénien* eut le malheur d'être défait, & ſa femme *Cléopatre* fut tuée au pié des Autels, par ordre de ſa ſœur *Tryphène*, épouſe de *Grypus* (*d*).

Cependant l'autre *Cléopatre*, Mère commune de ces deux ſœurs, ne paroiſſoit touchée, ni du ſort de l'une, ni du crime de l'autre. Dévorée d'ambition, & uniquement occupée du deſir de règner, elle ne ſongeoit qu'aux moyens de ſe ſoutenir en *Egypte*, & d'y garder l'Autorité abſolue pendant toute ſa vie. Pour mieux réuſſir dans ce projet, elle conféra la Couronne de *Cypre* à *Alexandre* ſon cadet, afin de tirer de lui le ſecours dont elle auroit beſoin, en cas que *Lathyre* vînt à lui diſputer une autorité, dont elle avoit réſolu de ne ſe point deſſaiſir (*e*).

*Lathyre* ſe vit à peine affermi ſur le Trône, que ſa Mère, irritée de quelques meſures priſes contre ſon avis, l'en chaſſa par d'indignes artifices, & fit avoir la Couronne à *Alexandre* ſon fils cadet. Voici comment *Juſtin* (*f*), *Pauſanias* (*g*), *Porphyre* (*h*) & *Joſèphe* (*i*) rapportent cet évènement. Pendant que les deux Prétendans à la Couronne de *Syrie* conſumoient leurs forces l'un contre l'autre, *Jean Hyrcan*, Prince des *Juifs*, voyant qu'il n'avoit rien à craindre de leur part, entreprit le ſiège de *Samarie*. Les Habitans de cette Ville implorérent l'aſſiſtance du *Cyzicénien*, qui marcha auſſitôt à leur ſecours; mais les Troupes que ce Prince amenoit, furent miſes en fuite par les deux fils d'*Hyrcan*, qui tenoient la Place aſſiégée. Après cette

Section X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

Ptolémée Lathyre. Année après le Déluge 2887. Avant J. C. 112.

Cléopatre *chaſſe* Lathyre, *& place ſon fils cadet ſur le Trône d'*Alexandrie.

(*a*) Juſtin. L. XXXIX. c. 5. Appian. in Mithridat. 255. Trog. in Prolog. 39, 40. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 18. Clem. Alex. Strom. L. I. Strab. L. XVII. p. 795. Plin. L. II. c. 67. & L. VI. c. 30.

(*b*) Pauſan. in Atticis p. 7.

(*c*) Hîc ſupr. p. 412.

(*d*) Juſtin. L. XXXIX. c. 3.

(*e*) Pauſan. in Atticis. Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig.

(*f*) Juſtin. L. XXXIX. c. 4.

(*g*) Pauſan. in Atticis.

(*h*) Porphyr. ubi ſupr.

(*i*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 9.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

cette victoire, les deux frères pouſſérent le ſiége avec tant de vigueur, que les Habitans furent obligés d'implorer pour la ſeconde fois le ſecours d'*Antiochus* de *Cyzique*, qui ne ſe trouvant pas en état de leur accorder leur demande, eut recours à *Lathyre* Roi d'*Egypte*. Ce Prince lui donna 6000 hommes, contre l'avis de ſa Mère *Cléopatre*. Comme elle avoit pour Favoris & pour Miniſtres *Chelcias* & *Ananias*, tous deux fils d'*Onias* qui avoit bâti le Temple d'*Egypte*, elle ne vouloit rien faire qui fût préjudiciable aux *Juifs*. Irritée de la démarche que *Lathyre* venoit de faire, & de quelques autres du même genre, elle fit éclater ſon reſſentiment en lui ôtant *Sélène* ſa femme, & le chaſſa enſuite lui-même du Royaume. La choſe ne pouvant ſe faire ſans le conſentement des *Alexandrins*, cette Mère perfide & dénaturée fit bleſſer quelques-uns de ſes Eunuques favoris, & les produiſit couverts de ſang dans une Aſſemblée du Peuple, diſant que c'étoit ſon fils *Lathyre* qui les avoit ainſi maltraités, pour avoir voulu la défendre contre ſa violence. *Cléopatre* anima ſi fort le Peuple par cette fiction pleine de noirceur, qu'il ſe fit d'abord un ſoulèvement général contre *Lathyre*; & on l'auroit mis en pièces, s'il ne s'étoit ſauvé au Port, dans un Vaiſſeau qui mit à la voile ſur le champ (*a*). Sa Mère fit auſſitôt venir *Alexandre* ſon cadet, à qui elle avoit donné le Royaume de *Cypre*, & le fit Roi d'*Egypte* à la place de ſon frère, qu'elle obligea de ſe contenter de celui de *Cypre*, que l'autre laiſſoit (*b*). *Porphyre* (*c*) place cet évènement dans la 8. année du Règne d'*Alexandre* en *Cypre*, & dans l'11. de celui de *Cléopatre* en *Egypte*.

Peu de tems après cette révolution, *Alexandre Jannée* Roi des *Juifs*, ayant mis ordre aux affaires intérieures de ſon Etat, alla attaquer ceux de *Ptolémaïde*, les défit, & les obligea à ſe renfermer dans leurs murailles, où il les aſſiégea. Dans cette extrémité, ils envoyérent demander du ſecours à *Lathyre* Roi de *Cypre*, & le firent prier de venir en perſonne. Mais à peine les Députés furent-ils partis, que ceux de *Ptolémaïde* ſe répentirent de les avoir envoyés. Ils craignoient de ſouffrir autant par la venue de *Ptolémée* comme Ami, que par celle d'*Alexandre* comme Ennemi; & cela avec d'autant plus de raiſon, que *Cléopatre*, les voyant liés d'intérêt avec *Lathyre*, ne pouvoit guères manquer de faire marcher des Troupes contre eux. Cette conſidération les détermina à ſe paſſer de tout ſecours étranger, & ils firent ſavoir leur réſolution à *Ptolémée*. Ce Prince avoit cependant augmenté ſon Armée juſqu'à 30000 hommes; & ayant, malgré toutes leurs remontrances, débarqué ſon monde en *Phénicie*, s'étoit avancé juſqu'aux environs de *Ptolémaïde*. Mais les Citoyens ne voulurent ni recevoir ſes Ambaſſadeurs, ni entrer en négociation avec lui; ce qui le jetta dans un cruel embarras. Durant ces entrefaites, il reçut quelques Meſſagers de la part de *Zoïle* Prince de *Dora*, & de ceux de *Gaza*, pour lui demander du ſecours contre les *Juifs*; car *Jannée*, après avoir partagé ſon Armée en deux Corps, avoit aſſiégé *Ptolémaïde* avec une partie de ſes Forces, & avoit envoyé le reſte faire le dégat ſur les Terres de *Zoïle* & de *Gaza*. *Ptolémée* fut charmé d'avoir

Lathyre *paſſe de* Cypre *en* Phénicie.

(*a*) Juſtin. L. XXXIX. c. 4. Pauſan. in Attic. Porphyr. ubi ſupr. p. 60.

(*b*) Juſtin. Pauſan. &c. ibid.

(*c*) Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig.

d'avoir une occaſion de faire agir ſes Troupes. Ainſi *Jannée* ſe vit obligé de lever le ſiège de *Ptolémaïde*, & de borner ſes entrepriſes à obſerver les mouvemens de *Lathyre*. Comme il ne lui étoit pas poſſible de faire tête à un auſſi puiſſant Ennemi, il rechercha ſon amitié, & s'engagea à lui payer 400 Talens d'argent, s'il vouloit lui remettre entre les mains *Zoïle*, avec toutes les Places qui lui appartenoient. *Lathyre* accepta l'offre, & ſe rendit maître de la perſonne de *Zoïle* & de ſes Etats, dans le deſſein de les livrer à *Alexandre Jannée*. Mais dans le tems qu'il étoit ſur le point de dégager ſa promeſſe, il aprit qu'*Alexandre* traitoit ſous main avec *Cléopatre*, pour la porter à venir avec toutes ſes Forces le chaſſer de la *Paleſtine*. Cette nouvelle rendit *Lathyre* Ennemi déclaré du Prince *Juif* (*a*).

Dans le deſſein de faire à *Alexandre* tout le mal qu'il pourroit, il marcha contre lui dès l'année ſuivante, avec une partie de ſon Armée. L'autre partie fut détachée pour aller former le ſiège de *Ptolémaïde*, dont il étoit mécontent, à cauſe du refus qu'elle avoit fait de recevoir ſes Ambaſſadeurs. Il commença par prendre d'aſſaut *Azoth*, Ville de *Galilée*, & en emmena 10000 Eſclaves, avec une quantité prodigieuſe de butin. Il ſe rendit enſuite devant *Séphoris*, autre Ville du même Pays; mais il y fut repouſſé, & au-lieu de continuer ce ſiège, il marcha au devant d'*Alexandre*, qui venoit contre lui à la tête de 50, ou, ſuivant d'autres, de 80000 hommes. Les deux Armées en vinrent aux mains ſur les bords du *Jourdain*. La victoire fut longtems diſputée, l'Avant-garde d'*Alexandre*, qui étoit compoſée de 8000 hommes, tous vieux ſoldats armés de boucliers d'airain, ayant fait des prodiges de valeur; mais enfin les *Juifs* furent défaits avec perte de 30000 hommes, ou, ſuivant *Timagrine*, de 50000, ſans compter les priſonniers que fit *Lathyre* après ſa victoire. Le ſuccès de cette journée fut principalement dû à un certain *Philoſtéphane*, qui voyant les Troupes de *Lathyre* ébranlées, les ſoutint avec un Corps qui n'avoit point encore combattu (*b*). On rapporte une action bien barbare, que *Lathyre* fit en cette occaſion. Le ſoir du jour qu'il avoit remporté cette victoire en venant prendre des quartiers dans les Villages du voiſinage qu'il trouva pleins de femmes & d'enfans, il fit tout égorger, fit couper leurs corps en pièces, & les fit mettre dans des chaudières, comme s'il eût voulu en faire ſouper ſon Armée. Son but étoit de faire croire que ſes Troupes ſe nourriſſoient de chair humaine, pour répandre la terreur dans tout le Pays. *Joſèphe* rapporte ce fait ſur le témoignage de *Strabon* & de *Nicolas de Damas* (*c*). *Lathyre*, après la défaite d'*Alexandre*, ravagea & déſola tout le plat-pays, les *Juifs* ne ſe trouvant nullement en état de lui réſiſter, ni de mettre une Armée en campagne.

*Acte de cruauté de* Lathyre.

Cette victoire allarma *Cléopatre*, & lui fit craindre que ſi *Lathyre* ſe rendoit maître de la *Judée* & de la *Phénicie*, il ne fût à-même d'entrer en *Egypte*, & de la détrôner. Pour arrêter ſes progrès elle leva une Armée, & en donna le Commandement à *Chelcias* & à *Ananias*, les deux *Juifs* dont il a déjà été parlé. Elle équipa en même tems une Flotte pour tranſporter les Troupes,

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 20.
(*b*) Idem ibid. c. 20, 21.
(*c*) Idem ibid.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Troupes, & s'embarquant elle-même, elle vint débarquer en *Phénicie*. Son arrivée effraya tellement *Lathyre*, qu'abandonnant le ſiège de *Ptolémaïde*, il gagna en hâte la *Célé-Syrie*. *Cléopatre* détacha *Chelcias* avec une partie de l'Armée pour la pourſuivre; & avec l'autre, que commandoit *Ananias*, elle ſe préſenta devant *Ptolémaïde*, comptant que les Habitans lui ouvriroient leurs portes; mais ſe trouvant trompée dans ſon attente, elle inveſtit la Place dans le deſſein de la réduire par force ſous ſon obéiſſance. *Chelcias* ayant péri dans ſon expédition, *Lathyre*, pour profiter du déſordre que cette perte avoit cauſé, ſe jetta avec toutes ſes Forces ſur l'*Egypte*, dans la penſée qu'il la trouveroit ſans défenſe en l'abſence de ſa Mère, qui avoit emmené ſes meilleures Troupes dans la *Phénicie*. Mais il ſe trompa. Les Troupes que *Cléopatre* y avoit laiſſées, tinrent bon juſqu'à l'arrivée de celles qu'elle détacha de *Phénicie* pour les renforcer. Ainſi il fut contraint de s'en retourner dans la *Paleſtine*, où il prit ſes quartiers d'hiver aux environs de *Gaza* (*a*).

Cléopatre *l'oblige à quitter la* Phénicie.

Cléopatre *prend* Ptolémaïde.

*Cléopatre* cependant pouſſa ſi vigoureuſement le ſiège de *Ptolémaïde*, qu'elle s'en rendit maîtreſſe à la fin. Dès-qu'elle y fut entrée, *Alexandre Jannée* vint l'y trouver, & lui apporta de riches préſens pour obtenir ſa protection; mais ce qui lui ſervit le plus à y réuſſir, fut ſa haine pour *Lathyre* ſon fils. Quelques perſonnes de la Cour de *Cléopatre* firent remarquer à cette Princeſſe, la belle occaſion qu'elle avoit en main de ſe rendre maîtreſſe de la *Judée*, en ſe ſaiſiſſant d'*Alexandre*. La Reine ne parut avoir aucune répugnance à ſuivre cet avis; mais *Ananias* lui repréſenta quelle infame lâcheté il y auroit à traiter ainſi un Allié, engagé dans la même cauſe; que ce ſeroit agir contre la foi des Traités, qui ſont les fondemens de la Société; qu'une pareille conduite feroit un tort infini à ſes intérêts, & lui attireroit la haine de tous les *Juifs* répandus ſur la face de la Terre. Enfin il fit tant par ſes raiſons & par ſon crédit, qu'elle ſe rendit, & renouvella ſon alliance avec *Alexandre*, qui, de retour à *Jéruſalem*, remit ſur pié une Armée, avec laquelle il paſſa le *Jourdain*, & forma le ſiège de *Gadara* (*b*). *Lathyre*, après avoir reſté l'Hiver à *Gaza*, voyant qu'il ne feroit que d'inutiles efforts contre la *Paleſtine* tant que ſa Mère la ſoutiendroit, abandonna cette entrepriſe, & s'en retourna en *Cypre*. Elle, de ſon côté, ſe retira auſſi en *Egypte*; & la *Paleſtine*, au grand contentement du Peuple *Juif*, ſe trouva délivrée de l'un & de l'autre (*c*).

*Cléopatre* ayant apris à ſon retour à *Alexandrie* que *Lathyre* entroit en traité à *Damas* avec *Antiochus* de *Cyzique*, & qu'avec le ſecours qu'il comptoit d'en obtenir il ſongeoit à faire une nouvelle tentative pour recouvrer la Couronne d'*Egypte* pour faire diverſion, donna en mariage à *Antiochus Grypus Sélène* ſa fille, qu'elle avoit ôtée à *Lathyre*, & lui envoya en même tems un ſecours conſidérable en Troupes & en Argent. *Grypus* ſe trouvant par-là en état de recommencer la guerre contre le *Cyzicénien*, ce dernier eut tant d'affaires chez lui, qu'il ne fut pas en état d'aider *Lathyre*, qui fut obligé alors de renoncer à ſon projet (*d*), & de s'en retourner en *Cypre*.

Cepen-

(*a*) Joſeph. ubi ſupr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Juſtin. ubi ſupr. T. Liv. Epitom. L. LXVIII.

Section X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Cependant *Ptolémée Alexandre*, ſon cadet, jouoit ſur le Trône même le rôle d'un Eſclave. Mais à la fin, ne pouvant plus ſupporter tous les traitemens indignes qu'il étoit obligé d'eſſuyer de la part de *Cléopatre*, & frappé de la cruauté barbare avec laquelle elle perſécutoit ſon frère *Lathyre*, ſur-tout en lui ôtant ſa femme pour la donner à ſon Ennemi; & remarquant d'ailleurs qu'elle ne ſe faiſoit aucun ſcrupule de commettre les plus grands crimes dès-qu'il s'agiſſoit de contenter ſon ambition, il ne ſe crut pas en ſureté auprès d'elle, & prit le parti de ſortir ſecrettement d'*Alexandrie*, aimant mieux vivre ſans crainte en exil, que de règner avec une ſi cruelle Mère, avec qui ſa vie étoit continuellement en danger. Sa fuite allarma la Reine, qui n'ignoroit pas que le Peuple ne ſouffriroit abſolument point qu'elle règnât ſeule. Ainſi elle mit en œuvre toutes ſortes d'artifices pour engager ſon fils à revenir, & ce ne fut qu'à force de ſollicitations qu'elle en vint à bout. Peu de tems après ſon retour, il aprit que ſa Mère avoit formé une conſpiration contre ſa vie, & avoit même loué des Aſſaſſins pour le tuer. Mais comme, heureuſement pour lui, il fut averti à tems, il la prévint & la fit mourir. C'étoit un monſtre que cette femme, comme il paroit par toute ſa conduite; & rien ne fut jamais mieux mérité que le ſort qu'elle eut, ſi tout autre qu'un fils en avoit été l'auteur. Dès-qu'on ſut à *Alexandrie* que c'étoit le fils qui avoit fait mourir ſa Mère, l'énormité du crime ſouleva tous ſes Sujets contre lui. Ne voulant plus obéir à un Parricide, ils le chaſſérent honteuſement, rappellérent *Lathyre*, qu'ils remirent ſur le Trône. *Alexandre* mena quelque tems une vie errante dans l'Ile de *Cos*, pendant que ſon frère rentroit en triomphe dans ſes Etats au milieu des aclamations de ſes Sujets (*a*). L'année ſuivante, *Alexandre*, après avoir ramaſſé quelques Vaiſſeaux, eſſaya de revenir en *Egypte*; mais *Tyrrhus*, Amiral de *Ptolémée*, le défit, & l'obligea à ſe retirer à *Myra* en *Lycie*. De *Myra* il gagna l'Ile de *Cypre*, eſpérant que les Habitans ſe déclareroient en ſa faveur, & le placeroient ſur le Trône, vacant par le retour de ſon frère en *Egypte*. Mais *Chéréas*, autre Amiral de *Ptolémée*, l'ayant attaqué dans le tems qu'il étoit ſur le point de débarquer ſon monde, diſperſa ſa Flotte, & le tua dans le combat, après qu'il eut règné, ou plutôt porté le titre de Roi, (car c'étoit tout ce que ſa Mère lui accordoit) pendant l'eſpace de 19 ans (*b*). Il laiſſa un fils, auſſi nommé *Alexandre*, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Alexandre *fait mourir ſa Mère* Cléopatre, *& eſt chaſſé du Trône.*

Alexandre *tué.*

Pendant que l'*Egypte* étoit ainſi agitée de troubles, *Apion*, fils naturel de *Phyſcon*, gouvernoit ſes Etats en paix. A la fin, après un Règne de 21 ans, pour exemter ſes Sujets des malheurs qu'éprouvoient ceux qui étoient ſoumis au Gouvernement *Egyptien*, il laiſſa ſon Royaume par Teſtament aux *Romains*. Il étoit, comme nous l'avons dit ci-deſſus, fils de *Phyſcon*, & d'une Concubine nommée *Irène*; & à la mort de ſon Père, il avoit été fait

Apion *laiſſe par ſon Teſtament le Royaume de la Cyrénaïque aux Romains.*

(*a*) Juſtin. L. XXXIX. c. 4. Appian in Syriac. Epit. T. Liv. L. LXXVII, LXXVIII. Memnon. c. 33. Euſeb. in Chron. Pauſan. in Attic. Athenæus L. XII. p. 550.

(*b*) Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

fait Roi de la *Cyrénaïque*. Ce Royaume étoit reſté en poſſeſſion de ſa liberté, juſqu'au tems où *Ptolémée I.* Roi d'*Egypte* en fit la conquête. Depuis ce tems le Gouvernement en étoit ordinairement conféré aux frères des Rois d'*Egypte*, ou à leurs fils cadets, juſqu'à ce que *Ptolémée*, ſurnommé *Apion*, en diſpoſa en faveur des *Romains*. La *Cyrénaïque* comprenoit les Villes ſuivantes, *Cyrène*, *Bérénice*, *Arſinoé*, *Ptolémaïde* & *Apollonie*, ce qui la fit déſigner par le nom de *Pentapolis* d'*Afrique*. La prémière étoit la Capitale du Pays, & une des plus riches Villes qu'il y eut en *Afrique*. La Fontaine de *Cyre* dont *Callimaque* fait mention, & le Mont *Cyra* dont parle *Juſtin*, étoient dans le voiſinage de cette Ville. *Ariſtipe* le Fondateur de la Secte des *Cyrénaïques*, *Eratoſthène* le Géographe, & *Carnéade* le Philoſophe, étoient tous natifs de *Cyrène*. Il eſt parlé de cette Ville dans les *Révélations* du Prophète *Amos* (*a*), & dans le 2. *Livre des Rois* ſous le nom de *Kir*; mais on l'appelle préſentement *Corène* & *Cairan*. *Hérodote* attribue une origine tout-à-fait fabuleuſe à *Cyrène* (*b*), & *Juſtin* entre dans un grand détail ſur le même ſujet (*c*); mais *Strabon* nous aprend en peu de mots, que *Cyrène* fut bâtie par un Inſulaire nommé *Battus*, natif de *Théra*, & dont nous avons parlé dans l'Hiſtoire des Iles de l'*Archipel*; delà vient le nom de *Battiades*, par lequel le Poëte *Silius* déſigne les *Cyrénéens* (*d*). Comme la Patrie de *Battus* appartenoit aux *Lacédémoniens*, *Joſèphe* dit que les *Cyrénéens* étoient *Lacédémoniens* d'origine (*e*). La ſeconde des cinq Villes devoit ſon nom à *Bérénice* fille de *Ptolémée Philadelphe*, & femme de *Ptolémée Euergète I.* Le nom primitif de cette Ville étoit *Heſpéris* & *Heſpéride*, & elle ne ſe trouvoit qu'à une petite diſtance de la *grande Syrtis*. Quelques Auteurs ont placé dans ſon territoire le fameux Jardin des *Heſpérides*, & le Fleuve *Léthé*, qui ont fourni tant de fictions aux Poëtes. Ce n'eſt plus à préſent qu'un miſérable Village, appellé *Bernichio* par ſes pauvres Habitans. *Arſinoé*, autre Ville conſidérable de la *Cyrénaïque*, a tiré ſon nom de la femme de *Ptolémée Philadelphe*, à laquelle les *Egyptiens*, ſuivant *Callimaque*, rendirent les mêmes honneurs qu'ils payoient à *Vénus*. *Strabon*, *Pline*, *Ptolémée*, *Stéphanus* &c. aſſurent que l'ancien nom de cette Ville étoit *Teuchira* ou *Tauchira*; *Ferrarius* la déſigne par le nom de *Suès*, mais les *Turcs* l'appellent *Barraru*. *Ptolémaïde* s'appelloit anciennement *Barca*, à ce que *Pline*, *Strabon* & *Stéphanus* aſſurent. Mais *Ptolomée* fait de *Barca* & de *Ptolémaïde* deux Villes différentes, plaçant l'une dans les terres, & l'autre ſur la côte. Elle eſt connue à préſent ſous le nom de *Toléméta*. Outre les cinq Villes, la *Cyrénaïque* comprenoit quelques Pays, dont les *Romains* ne manquérent pas de ſe mettre en poſſeſſion à la mort d'*Apion*; mais ils uſérent au commencement de leur autorité avec beaucoup de modération, déclarant le Peuple libre, & n'en ayant exigé qu'un tribut annuel de *Laſer*, qui croiſſoit dans l'Ile en grande quantité, & y étoit meilleur qu'en aucun autre endroit de la Terre *.

Après

(*a*) Amos. IX.
(*b*) Herodot. L. IV. c. 156.
(*c*) Juſtin. L. XIII. c. 7.
(*d*) Silius Italic. L. XI. vers. 60.
(*e*) Joſeph. de Bell. Jud. L. XI. c. 28.

* Le *Laſer* d'*Afrique*, que quelques Modernes confondent avec le *Benjoin*, étoit un Jus visqueux & médicinal, tiré par inciſion d'une Plante que les *Latins* appellent *Laſerpitium*, &

Section X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Après que la *Cyrénaïque* eut goûté quelque tems les douceurs de la liberté, elle eut le malheur de ſe voir opprimer par deux Tirans, qui ſe ſuccédérent l'un à l'autre: mais *Luculle*, dans le tems qu'il ſervoit ſous *Sylla* en qualité de *Queſteur*, ayant touché à *Cyrène* en côtoyant l'*Afrique*, remit les choſes ſur l'ancien pié, & réforma les loix de cette Province, rappellant en même tems aux *Cyrénéens* la réponſe que *Platon* avoit faite autrefois aux Députés de leur Nation, qui ſouhaitoient d'avoir de lui un plan de Gouvernement. Le Philoſophe refuſa leur demande, diſant qu'un Peuple auſſi riche & auſſi heureux ne ſe ſoumettroit jamais à l'autorité des Loix (*a*). Mais reprenons le fil de notre narration.

Lathyre *prend la Ville de* Thèbes, *& l'abandonne au pillage.*

*Ptolémée Lathyre*, n'ayant plus rien à craindre de la part de ſa Mère & de ſon frère, s'apliqua à rémédier, autant que la choſe étoit en ſon pouvoir, aux déſordres cauſés par les derniers troubles. Mais la Ville de *Thèbes* dans la *haute Egypte* refuſa d'obéir à ſes règlemens, & entreprit même de ſe rendre entièrement indépendante. *Lathyre* marcha en perſonne contre les Rebelles, les défit en bataille rangée, & aſſiégea leur Ville, qui ſe défendit pendant trois ans avec une conſtance incroyable contre tous les efforts d'une Armée victorieuſe. Elle fut priſe néanmoins au bout de ce terme, & abandonnée aux ſoldats, qui lui firent éprouver les terribles effets de leur avarice & de leur cruauté. *Thèbes*, qui juſqu'alors avoit été une des plus grandes

(*a*) Appian. in Mithridate. Plut. in Lucullo.

& les *Grecs* Σιλφιον. Cette Plante croiſſoit dans quelques endroits de la *Cyrénaïque*, & la liqueur qu'elle produiſoit, valoit, ſuivant *Pline*, ſon peſant d'argent. *Strabon* dit que de ſon tems l'eſpèce en étoit perdue, quelques *Nomades*, qui firent une irruption en *Egypte*, en ayant arraché juſqu'aux racines (1). Mais *Pline* en attribue la perte à l'avarice des Fermiers publics, qui en nourriſſoient leur Bétail. Cependant du tems de *Néron* on en trouva une Plante, qui fut apportée à cet Empereur comme une grande rareté (2). Le même Auteur nous donne, dans l'endroit que nous venons de citer, un détail des propriétés du *Laſer*, & décrit la manière de le prépurer, les Médecins s'en ſervant autrefois dans pluſieurs maladies. Les tiges du *Laſerpitium* cuites ſous les cendres & priſes à jeun quarante jours de ſuite, purifioient le ſang, & étoient un reſtaurant admirable pour une conſtitution uſée. *Pline* ajoute que ce remède produiſoit le même effet ſur les Animaux. On l'employoit auſſi à engraiſſer les Moutons & les Bœufs, & à en rendre la chair de meilleur goût. L'an de *Rome* 660, ſous le Conſulat de *Valérius* & d'*Hérennius*, la Plante en queſtion fut apportée pour la prémière fois de la *Cyrénaïque* à *Rome*, à ce que le même Ecrivain nous aprend. Le cas que tous les Citoyens en firent, fut cauſe qu'on confia aux *Queſteurs* le ſoin de la garder & de la vendre. Au commencement de la Guerre Civile, *Jules Céſar*, s'étant rendu maître du Tréſor public, en tira, outre pluſieurs autres richeſſes, 1500 livres de *Laſer*. Dans la ſuite la *Perſe*, la *Syrie* & la *Medie* fournirent cette Plante aux *Romains*; mais la vertu en étoit beaucoup moindre, que de celle qui croiſſoit dans la *Cyrenaïque*. Quelques Botaniſtes ont confondu ce fameux Spécifique avec l'*Aſſa fœtida*, & d'autres avec le *Benjoin*, qui eſt une Gomme qu'on apporte du Royaume de *Lao*, & de divers endroits des *Indes Orientales*. *Theophraſte* entre dans un grand détail au ſujet des propriétés & des uſages du *Laſer*, & en décrit les racines, les feuilles, les tiges, & la forme particulière de chacune de ſes parties (3). *Pline* paroit n'avoir fait que copier cet ancien Botaniſte, dans ce qu'il dit ſur cette même matière. A quelle des deux deſcriptions que nous nous en rapportions, nous ſerons obligés d'avouer que le *Laſer* eſt fort différent du *Benjoin*, & bien plus encore de la puante Drogue appellée *Aſſa fœtida*

(1) Strab. L. IX.
(2) Plin. L. IX. c. 3.
(3) Theophraſt. L. III.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

des & des plus riches Villes d'*Egypte*, fut réduite à cette occaſion dans un ſi triſte état, qu'elle ne s'en eſt pas relevée encore juſqu'à préſent (*a*). C'eſt une choſe ſurprenante, que *Pauſanias*, trompé par la conformité des noms, ait apliqué l'hiſtoire de la révolte & de la conquete de *Thèbes* en *Egypte*, à la Ville de *Thèbes* en *Béotie*. Les Rois d'*Egypte* n'avoient rien à démêler avec cette dernière Place, qui étoit alors ſous la protection des *Romains*, ayant été unie d'intérêt avec la République, pendant tout le tems qu'elle avoit été en guerre avec les Rois de *Macédoine*.

Vers la fin du Règne de *Lathyre*, *Luculle* étant envoyé par *Sylla* pour obtenir quelques Vaiſſeaux des Princes qui étoient dans les intérêts de *Rome*, afin de s'en ſervir pour bloquer les Ports de *Pyrée* & de *Munychie*, arriva à *Alexandrie*, dont les Habitans, conformément aux ordres de *Lathyre*, lui rendirent les mêmes honneurs qui étoient affectés aux Rois d'*Egypte*. Son entrée dans cette Ville fut une eſpèce de triomphe. La Flotte Royale alla en bon ordre à ſa rencontre. Le Roi le reçut avec toutes les marques poſſibles de diſtinction, lui donna un appartement dans ſon propre Palais, honneur qui juſqu'alors n'avoit été accordé à aucun Etranger; & ordonna à ſes Miniſtres de faire fournir à la ſuite de *Luculle* quatre fois plus qu'on ne fourniſſoit à celle de quelque autre Ambaſſadeur. Mais le *Romain* ne voulut recevoir que le ſimple néceſſaire, & refuſa un préſent en argent que *Ptolémée* lui offroit. Il ne voulut pas non plus aller à *Memphis*, ni viſiter les autres Villes d'*Egypte*, pour en voir les Merveilles, objets de la curioſité de tous les Etrangers; diſant que de pareils amuſemens ne convenoient qu'à des perſonnes oiſives, & que ce ſeroit une choſe honteuſe à lui d'entreprendre un voyage de plaiſir, pendant que ſon Général expoſoit tous les jours ſa vie pour le ſervice de ſon Pays. Mais nonobſtant toutes ces marques d'eſtime & de conſidération, le Roi ne donna aucun de ſes Vaiſſeaux, ſous prétexte qu'il étoit lui-même menacé d'une Guerre Civile. Ainſi il renvoya *Luculle* ſans lui accorder ſa demande, après lui avoir fait préſent de ſon Effigie taillée dans une Emeraude de grand prix (*b*). De cette Effigie ou Tête de *Ptolémée* taillée dans une Emeraude, *Turnèbe* en a fait une Coupe enrichie de Pierres précieuſes.

*Mort de* Lathyre.

*Lathyre* mourut peu de tems après, ayant règné 36 ans depuis la mort de ſon Père, ſavoir 11 conjointement avec ſa Mère en *Egypte*, 18 en *Cypre*, & 7 tout ſeul en *Egypte* après la mort de ſa Mère. *Ptolémée*, l'Aſtronome, ne fait pas mention d'*Alexandre* dans ſon *Canon*, mais compte tout le tems depuis la mort de *Ptolémée Phyſcon* juſqu'à celle de *Ptolémée Lathyre*, comme appartenant au Règne de ce dernier, qui paſſa cependant pluſieurs années dans l'Ile de *Cypre* *. Sa fille *Cléopatre* lui ſuccéda, n'ayant eu qu'elle d'en-

(*a*) Pauſan. in Atticis p. 8.

(*b*) Plut. in Lucullo.

* Quoiqu'il n'y ait pas la moindre ombre de reſſemblance entre *Cléopatre* Mère de *Philométor* & de *Phyſcon*, & *Cléopatre* Mère de *Lathyre* & d'*Alexandre*, les PP. *Catrou* & *Rouillé* les confondent dans leur *Hiſtoire Romaine*, & chargent la prémière, qui étoit une Princeſſe d'un mérite diſtingué, de tous les énormes crimes de l'autre (1). Après avoir con-

(1) Hiſt. Rom. L. XLIII.

d'enfans légitimes. *Pauſanias* (*a*) l'appelle *Bérénice*, qui étoit ſon nom propre: car c'étoit un uſage établi dans la Maiſon Royale d'*Egypte*, que tous les fils avoient le nom de *Ptolémée*, & les filles celui de *Cléopatre*, en ajoutant cependant quelque autre nom pour les diſtinguer l'un de l'autre. C'eſt ainſi, par exemple, que *Sélène* s'appelloit *Cléopatre*, de-même que ſes deux ſœurs (*b*). Pareillement la fille de *Lathyre*, dont le nom propre étoit *Bérénice*, portoit auſſi celui de *Cléopatre*. Cette obſervation eſt propre à répandre de la clarté ſur différens endroits de l'Hiſtoire d'*Egypte*. *Sylla*, qui en ce tems-là étoit *Dictateur* perpétuel à *Rome*, & qui donnoit ou ôtoit des Couronnes ſuivant ſon bon-plaiſir, ayant apris que *Lathyre* étoit mort ſans laiſſer d'héritier mâle, envoya *Alexandre*, fils de cet *Alexandre* qui avoit règné avant *Lathyre*, & qui avoit fait mourir ſa Mère, pour ſuccéder à ſon Oncle, en qualité d'héritier mâle le plus proche du défunt.

Alexandre II. Année après le Déluge 2923. Avant J. C. 76.

Cet *Alexandre* avoit déjà eu différentes avantures. Quand *Cléopatre*, la Mère de *Ptolémée Alexandre* & de *Ptolémée Lathyre*, mena une Armée en *Phénicie* contre ce dernier, elle envoya ſon petit-fils *Alexandre*, fils du prémier, qui règnoit alors avec elle en *Egypte*, dans l'Ile de *Cos*, avec une grande ſomme d'argent, & tous ſes bijoux, pour y être en ſureté. Ces Tréſors & le jeune Prince qui les avoit apportés, furent livrés par les Habitans

(*a*) Pauſan. in Atticis. (*b*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 24.

confondu ainſi les Mères, il étoit naturel qu'ils commiſſent la même faute à l'égard des Enfans; auſſi n'y ont-ils pas manqué; & ce ſeroit une longue liſte, que celle des bévues où ils ſont tombés à cette occaſion. Ce qui prouve clairement, que ces Révérends Pères n'ont qu'une connoiſſance fort ſuperficielle de l'Hiſtoire de *Syrie*. Car ce que les Anciens rapportent concernant *Lathyre* & *Alexandre* fils de *Phyſcon*, & touchant ſa nièce *Cléopatre*, ils l'apliquent à *Philométor* & à ſon frère *Phyſcon* fils d'*Antiochus Epiphane*, & à *Cléopatre* fille d'*Antiochus le Grand*. C'eſt ainſi, par exemple, qu'ils nous diſent que *Phyſcon* le cadet s'appelloit auſſi *Alexandre*; que la capricieuſe Mère, qu'ils appellent dans un autre endroit une vertueuſe Princeſſe (2), conçut pour lui une affection qui n'alloit pas à moins qu'à ôter la Couronne à *Ptolémée*, qui étoit l'ainé; & que ce fut à cauſe de cela même qu'on lui donna par ironie le ſurnom de *Philométor*. Quelques lignes plus bas, ils affirment que le fils qu'elle aimoit tendrement, la tua de ſa propre main, & que ce fut à lui, & non pas à ſon frère ainé, que ce parricide attira le ſurnom ironique de *Philométor*. Il y a dans tout ceci preſque autant de fautes que de mots. *Cléopatre*, Mère de *Philométor* & de *Phyſcon*, mourut tranquillement dans ſon lit, dans le tems que ſon fils ainé n'avoit encore que 13 ans; car l'année ſuivante ce Prince fut déclaré Majeur, à ce que *St. Jérôme* nous aprend (3). On célébroit à cette occaſion une eſpèce de Solemnité, que les *Egyptiens* appelloient Αναλημψεια, ou *la Solemnité de la Salutation*, à cauſe que les Sujets ſaluoient alors pour la prémière fois le jeune Prince comme Roi. Cette Cérémonie ſe faiſoit toujours quand le Roi avoit atteint ſa 14. année, conformément aux Loix du Royaume. *Polybe* nous aprend (4) que *Cléopatre*, comme ſœur d'*Antiochus Epiphane* Roi de *Syrie*, & Mère de *Philométor* & de *Phyſcon*, empêcha, tant qu'elle vécut, qu'ils n'en vinſſent à une rupture; mais qu'à ſa mort l'autorité ayant été remiſe entre les mains de *Lennée*, un des Seigneurs du Pays, & d'un Eunuque nommé *Eulée*, ces deux nouveaux Miniſtres d'Etat commencérent l'exercice de leur Charge par demander à *Epiphane* les Provinces de *Célé-Syrie* & de *Paleſtine*. Ce fut-là l'origine de la guerre, & non pas l'ambition d'*Antiochus*, voilée du prétexte d'aſſiſter *Philométor* contre les intrigues de ſa Mère, prévenue en faveur du plus jeune de ſes fils, *Cléopatre* étant morte un an avant cette rupture.

(1) L. XXXIX Ad ann. Urb. 561.
(2) Hieronym. in Daniel. XI.
(3) Polyb. Legat. 82. p. 908.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

bitans à *Mithridate*, lorſqu'il ſe rendit maître de l'Ile. Le Roi de *Pont* donna à *Alexandre* une éducation proportionnée à ſa naiſſance : mais ce Prince, craignant tout de la part d'un Monarque qui avoit trempé ſes mains dans le ſang de ſes propres enfans, s'enfuit de la Cour de *Mithridate*, & gagna le Camp de *Sylla*, dans le tems que ce Général faiſoit la guerre en *Aſie*. *Alexandre* vécut dans la maiſon de ce *Dictateur*, juſqu'à ce qu'on reçut à *Rome* la nouvelle de la mort de *Lathyre*, *Sylla* l'ayant envoyé alors pour prendre poſſeſſion de la Couronne d'*Egypte*. Mais ceux-d'*Alexandrie* avoient déjà mis *Cléopatre* fille de *Lathyre* ſur le Trône, & il y avoit déjà ſix mois qu'elle y étoit quand *Alexandre* arriva. Pour accommoder le différend, & ne pas s'attirer le reſſentiment de *Sylla*, maître abſolu de *Rome*, on convint que *Cléopatre* & *Alexandre* ſe marieroient enſemble, & règneroient conjointement. Les noces furent célébrées avec beaucoup de pompe; mais *Alexandre*, ſoit qu'il ne le trouvât point à ſon gré, ou qu'il ne voulût point d'Aſſociée à la Couronne, la fit aſſaſſiner 19 jours après leur mariage, les meurtres & les parricides les plus exécrables étant comme paſſés en uſage à la Cour d'*Egypte* (*a*). *Porphyre* & *Appien* diſent que ceux d'*Alexandrie*, irrités de cet aſſaſſinat, & des airs hautains de leur nouveau Roi, coururent aux armes, entourérent ſon Palais, & que l'ayant traîné juſqu'au *Muſéon*, ils le mirent à mort en cet endroit, après un Règne de 19 jours (*b*). Mais il paroit manifeſtement par les témoignages de *Suétone* & de *Cicéron*, qu'il règna 15 ans après la mort de *Cléopatre*, comme nous le prouverons dans la ſuite de cette Hiſtoire, contre l'opinion, ou plutôt l'erreur commune des Hiſtoriens & des Chronologiſtes, qui commencent ici le Règne de *Ptolémée Aulète*, qu'ils confondent avec celui d'*Alexandre*. Ce Prince occupa le Trône 15 ans, durant leſquels il ſe rendit ſi odieux à ſes Sujets par ſes cruautés & par ſes vices, qu'il ſe fit à la fin un ſoulèvement général contre lui. Le Peuple l'auroit mis en pièces, mais il ſe ſauva à tems. Il alla trouver *Pompée*, qui étoit dans le voiſinage, pour lui demander un ſecours, qu'il tâcha d'obtenir par de riches préſens & une grande ſomme d'argent: mais *Pompée* ne voulut point ſe mêler de ſes affaires, parce qu'elles n'étoient pas du reſſort de ſa commiſſion. Ce Prince fugitif ſe retira alors à *Tyr*, où il avoit envoyé une grande partie de ſes Tréſors, & il y mourut quelques mois après, apparemment du chagrin que lui cauſoit la perte de ſa Couronne (*c*). C'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, que *Ptolomée*, dans ſon *Canon Chronologique*, ne compte pas *Alexandre* parmi les Rois d'*Egypte*, mais commence le Règne d'*Aulète* ſon Succeſſeur à la mort de *Lathyre*, quoiqu'il ſoit manifeſte par les endroits de *Suétone* & de *Cicéron* que nous venons d'indiquer, qu'*Alexandre* règna entre ces deux Princes pendant l'eſpace de 15 ans (*d*). Peut-être qu'*Aulète*, à la mort de ſon Père *Lathyre*, fut mis en poſſeſſion de quelque partie du Royaume d'*Egypte*; & qu'à cauſe de

Alexandre *épouſe* Cléopatre *fille de* Lathyre, *& la fait mourir.*

*Il meurt en exil.*

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 24. Appian. de Bell. Civil. L. I. Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig.

(*b*) Appian. & Porphyr. ibid.

(*c*) Sueton. in Jul. Cæſ. c. 11. Trog. in Prolog. Cic. in Orat. 2. contr. Rull.

(*d*) Cic. & Sueton. ibid.

de cela *Ptolémée* l'a conſidéré comme ſon Succeſſeur immédiat, quoiqu'il ne ſe ſoit vu maître de tout le Royaume que 15 ans après.

*Alexandre*, chaſſé de ſes Etats, & obligé de ſe renfermer dans les murs de *Tyr*, avoit envoyé des Ambaſſadeurs porter des plaintes au Sénat *Romain* contre ſes Sujets rebelles; mais étant venu à mourir avant que de voir la fin de cette négociation, il avoit fait un Teſtament, par lequel il déclaroit le Peuple *Romain* ſon Héritier, moins par affection pour la République, que dans le deſſein de ſuſciter des affaires à *Aulète*, que les *Egyptiens* avoient placé ſur le Trône. Le Teſtament ayant été apporté à *Rome*, y cauſa de grands débats. Quelques-uns, comme *Lucius Marcius Philippus*, vouloient qu'on ſe ſaiſît du Royaume dont le Teſtateur avoit diſpoſé en faveur du Peuple *Romain*. D'autres, avec *Cicéron*, étoient de ſentiment, qu'*Alexandre* n'avoit aucun droit de diſpoſer de ſes Etats au préjudice de ſon Succeſſeur, & d'exclure de la Couronne tous ceux qui étoient du Sang Royal d'*Egypte*. *Cicéron* repréſenta qu'une uſurpation ſi manifeſte aviliroit la majeſté du Peuple *Romain*, & engageroit la République dans des guerres ſans fin; que les fertiles Champs d'*Egypte* tenteroient continuellement l'ambition inquiète des Tribuns, & l'avarice du Commun-peuple, qui feroit valoir ſa pauvreté comme un droit en vertu duquel ces Terres lui étoient acquiſes; & enfin, que cette nouvelle acquiſition feroit revivre les ſanglantes querelles, que les Loix *Agraires* avoient excitées tant de fois dans le ſein de la République. L'autorité de *Cicéron*, & les raiſons que cet Orateur allégua, firent impreſſion ſur le Sénat; mais la principale cauſe qui fit qu'on ne ſe ſaiſit point alors de l'*Egypte*, fut qu'on venoit tout récemment de prendre poſſeſſion de la *Bithynie*, en conſéquence du Teſtament de *Nicomède*; & de la *Cyrénaïque* & de la *Lybie*, en vertu de celui d'*Apion*. Le Sénat craignit que s'il prenoit encore l'*Egypte* ſous le même prétexte, cette avidité ne révoltât tous les eſprits, & ne marquât trop clairement un deſſein formé d'envahir de-même tous les autres Etats. D'ailleurs, il y avoit lieu d'appréhender que cette entrepriſe n'engageât les *Romains* dans une nouvelle guerre, qui les embarraſſeroit fort pendant qu'ils avoient encore celle de *Mithridate* ſur les bras. Ainſi on ſe contenta pour lors de faire venir de *Tyr* tous les Effets qu'*Alexandre* y avoit quand il mourut, & on ne toucha point au reſte (*a*).

Ptolémée Aulète. Année après le Déluge 2938. Avant J. C. 61.

Les *Egyptiens* ayant chaſſé *Alexandre* du Trône de la manière que nous venons de dire, y appellérent *Ptolémée*, ſurnommé *Aulète*, ou le *Joueur de flûte*, Bâtard de *Lathyre*, qui n'avoit point eu de fils légitime. En revanche, il avoit eu pluſieurs fils de ſes Concubines. Un d'eux poſſéda le Royaume de *Cypre*, dont les *Romains* le dépouillérent par la plus criante de toutes les injuſtices. *Aulète*, que les *Egyptiens* avoient placé ſur le Trône après l'expulſion d'*Alexandre*, eſt auſſi appellé par quelques Hiſtoriens *Dionyſius Néos*, ou le *nouveau Bacchus*. Le nom d'*Aulète* lui fut donné, parce qu'il ſe piquoit ſi fort de bien jouer de la flûte, qu'il en vouloit diſputer le prix dans les Jeux Publics. Il aimoit à s'habiller en *Bacchante*, & à imiter les danſes par leſquelles on célébroit la Fête de *Bacchus*; c'eſt ce qui

(*a*) Cic. in Orat. 1. & 2. in Rull.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

qui lui fit donner le nom de *Dionyſius Néos* (*a*). *Strabon* le repréſente comme plus efféminé qu'aucun des Princes qui l'avoient précédé, & comme auſſi mépriſable pour cette raiſon, que *Phyſcon* avoit été odieux à cauſe de ſa méchanceté (*b*).

*Il eſt reconnu par les Romains.*

Comme ſon droit à la Couronne pouvoit lui être diſputé d'un côté, parce qu'il n'étoit que Bâtard de *Lathyre*, & de l'autre, parce que les *Romains* prétendoient, qu'en vertu du Teſtament d'*Alexandre*, les Etats de ce Prince appartenoient à la République, ſon prémier ſoin fut de ſe faire déclarer Allié du Peuple *Romain*; titre qui lui vaudroit en même tems celui de Roi d'*Egypte*. Il parvint à ſon but en s'adreſſant à *Jules Céſar*, qui étant alors Conſul, & accablé de dettes, profita de cette occaſion pour gagner une ſomme prodigieuſe; car il obligea *Aulète* à acheter l'alliance de *Rome* pour 6000 Talens, (c'eſt-à-dire, pour un million cent-ſoixante-deux-mille-cinq-cens livres ſterling) qui furent payés, partie à lui, & partie à *Pompée*, dont le crédit lui fut néceſſaire pour y faire conſentir le Peuple (*c*).

Quoique ce Prince tirât tous les ans de ſon Royaume deux fois autant, il ne put trouver tout-à-coup cette ſomme ſans charger extrèmement ſes Sujets, ce qui cauſa un mécontentement général. Dans cette diſpoſition des eſprits, un injuſte Decret propoſé par le Tribun *Clodius*, pour dépoſer *Ptolémée* Roi de *Cypre*, ſe ſaiſir de ſon Royaume, & confiſquer tous ſes biens au profit de la République, acheva de les aigrir. Les *Alexandrins*, ayant reçu avis de ce qui ſe paſſoit à *Rome*, preſſérent *Aulète* de demander l'Ile de *Cypre* comme une dépendance du Royaume d'*Egypte*; & en cas de refus, de déclarer la gùerre aux *Romains*. Le Roi rejetta hautement cette propoſition; ce qui irrita tellèment le Peuple, déjà mécontent d'être ſurchargé d'impots, qu'il courut aux armes, & entoura de tous côtés le Palais. *Aulète* prit le parti de s'enfuir, & après avoir traverſé l'*Egypte*, s'embarqua pour *Rhodes*, dans le deſſein d'implorer la protection de ſes anciens Amis à *Rome* (*d*). Durant ſa fuite, il eut le tems de réfléchir, comme *Cicéron* l'obſerve (*e*), ſur l'inconſtance de la Fortune. Sur la route, ſe trouvant preſſé par la faim, & accablé de laſſitude, il s'adreſſa à un Païſan, qui le reçut dans ſa miſérable cabane, & lui préſenta un morceau de pain noirâtre. Ce mets lui parut exquis, & il avoua dans la ſuite n'avoir jamais fait de repas plus délicieux.

*Et chaſſé du Trône.*

Le Roi ayant abordé à l'Ile de *Rhodes*, aprit que *Caton* y étoit arrivé pour ſe rendre en *Cypre*, & y exécuter l'injuſte Decret obtenu par *Clodius*, de dépouiller *Ptolémée* de cette Ile, comme nous l'avons rapporté au long ci-deſſus (*f*). *Aulète*, étant bien-aiſe de conférer ſur ſes affaires avec un homme auſſi fameux par ſa ſageſſe & par ſa probité, le fit avertir auſſitôt de ſa venue, comptant qu'il ne tarderoit point à le venir trouver. Le fièr *Romain* répondit au Meſſager, que ſi le Roi d'*Egypte* avoit quelque choſe à dire à *Caton*, il pouvoit le venir trouver chez lui. *Aulète* y alla; mais *Caton* ne daigna pas ſe lever quand le Roi entra dans ſa

(*a*) Strabo. L. XVII. p. 796. Trogus in Prolog. 39. Lucian. de non tem. cred. calumn.
(*b*) Strabo ibid.
(*c*) Plut. in Cæſ. Dio Caſſius. L. XXXVIII.
(*d*) Dio Caſſius & Plut. ibid. Epitom. Tit. Liv. L. CIV.
(*e*) Cic. Tuſcul. L. V.
(*f*) Hîc ſupr. T. V. p. 453 &c.

ſa chambre, & ne le ſalua que comme une perſonne du commun. Le Monarque *Egyptien*, quoique fort ſurpris d'une pareille reception, ne laiſſoit pas d'admirer en lui-même comment tant de hauteur & de fierté pouvoient s'accorder dans un même homme, avec la ſimplicité qui paroiſſoit dans ſon habillement & dans ſon équipage; & auroit eu très médiocre opinion de lui, s'il n'avoit pas découvert dans ſa converſation un grand fond de probité & de bon-ſens; car le Roi lui ayant expoſé la ſituation de ſes affaires, *Caton* le blâma ouvertement de ce qu'il quitoit le plus beau Royaume de la Terre, pour aller ſouffrir mille indignités de la part des Grands de *Rome*, également avares & faſtueux. Il ne feignit point de lui dire, que quand il vendroit toute l'*Egypte*, il n'auroit pas encore de quoi contenter leur avidité; que ſurement ils ne s'intéreſſeroient point en faveur d'un Prince qui n'apportoit que de la miſère & des plaintes; qu'après avoir acheté chèrement de nouveaux Protecteurs, il auroit en eux autant de nouveaux Maîtres &c. Ainſi il lui conſeilla de s'en retourner en *Egypte*, & de s'apliquer à regagner par une conduite ſage l'affection de ſes Sujets, qu'il avoit perdue par ſa propre faute. Il ajouta qu'il étoit prêt de l'y accompagner s'il le vouloit, & lui offrit pour cela ſon entremiſe & ſes bons offices (*a*). *Ptolémée*, ayant penſé mûrement à ce que le ſage *Romain* lui avoit dit, reconnut le tort qu'il avoit eu de quiter ſon Royaume, & ſongeoit à y retourner. Mais les Amis qu'il avoit avec lui, le détournérent de ſuivre le conſeil de *Caton*, & l'engagérent à aller à *Rome*.

*Il va à* Rome.

Cependant les *Egyptiens*, ne ſachant ce qu'il étoit devenu, ou feignant de l'ignorer, placérent ſa fille *Bérénice* ſur le Trône, & envoyérent une ambaſſade en *Syrie* à *Antiochus* l'*Aſiatique*, qui, par ſa Mère *Sélène*, fille de *Ptolémée Phyſcon*, étoit le plus proche Héritier mâle de la Famille, pour l'inviter à venir épouſer *Bérénice*, & partager le Trône d'*Egypte* avec elle: mais ce Prince étant venu à mourir, les Ambaſſadeurs eurent ordre de faire la même propoſition à ſon frère (*b*), qui l'accepta volontiers. *Strabon* décrit ce *Séleucus* comme un monſtre en fait de difformité, & ajoute que la laideur de ſon ame ſurpaſſoit encore celle de ſon corps. Les *Egyptiens* démêlérent bientôt ſon caractère, & lui donnérent le ſobriquet de *Cybioſacte*, ou de *Souillon*; qualité qu'il poſſédoit dans le degré le plus éminent. A peine fut-il aſſis ſur le Trône, qu'il donna une preuve bien marquée de la plus ſordide avarice. *Ptolémée I.* avoit fait mettre le corps d'*Alexandre le Grand* dans un cercueil d'or maſſif. *Cybioſacte* s'empara de ce cercueil, & ſe rendit par cette action ſi odieux à la Reine, qu'elle le fit étrangler peu de tems après (*c*). La mort de ce monſtre laiſſa la liberté à *Bérénice* d'épouſer *Archélaüs*, Grand-Prêtre de *Comane* dans le *Pont*, qui ſe diſoit fils du grand *Mithridate*, quoiqu'en effet il ne fût fils que du principal Lieutenant de ce Prince, que nous verrons reparoître ſur la ſcène dans l'Hiſtoire de *Pont* (*d*).

*Sa fille* Bérénice *placée ſur le Trône.*

*Elle fait étrangler ſon mari* Séleucus, *& épouſe* Archélaüs.

*Aulète* eut le chagrin, en arrivant à *Rome*, d'aprendre que *Céſar*, ſur qui il comp-

(*a*) Plut. in Caton.
(*b*) Porphyr. ubi ſupr. & Strabo L. XVII. p. 796.
(*d*) Sueton. in Veſpas. c. 19. Strabo L. XVII. p. 794.
(*d*) Strabo ibid. Dio Caſſius L. XXXIX. p. 115–117. Cic. in Piſon. n. 49, 50.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

comptoit principalement, faiſoit la guerre dans les *Gaules*. Mais *Pompée*, qui y étoit, le reçut avec de grands témoignages d'amitié, le logea chez lui, & n'oublia rien pour le ſervir. Cependant, malgré le crédit d'un auſſi puiſſant Protecteur, il fut réduit à ſolliciter ſon affaire de porte en porte chez chaque Magiſtrat, comme un ſimple Particulier. Après avoir dépenſé des ſommes immenſes pour ſe faire un parti à *Rome*, il obtint enfin la permiſſion de porter ſes plaintes devant le Sénat; ce qu'il fit avec beaucoup d'art, exagérant la rebellion de ſes Sujets, & rappellant aux Sénateurs le ſouvenir de l'alliance qu'il y avoit entre lui & la République, & dont un des articles portoit, que les *Romains* s'obligeoient à le ſecourir contre ſes Ennemis, tant étrangers que domeſtiques. Pendant qu'*Aulète* ſollicitoit ainſi le Sénat de le rétablir ſur le Tróne d'*Egypte*, les *Alexandrins*, inſtruits de ce qui ſe paſſoit en *Italie*, envoyérent une ambaſſade ſolemnelle à *Rome* pour juſtifier leur révolte. A la tête de cette ambaſſade, qui étoit compoſée de plus de cent perſonnes, ſe trouvoit un célèbre Philoſophe nommé *Dion*, qui avoit à *Rome* des Amis conſidérables. Mais *Ptolémée* fit périr par le fer ou par le poiſon la plupart des Ambaſſadeurs; ce qui intimida tellement les autres, qu'ils n'oſérent ni s'acquiter de leur commiſſion, ni demander juſtice de tant de meurtres (*a*). Une audace ſi effrenée ne laiſſa pas d'exciter l'indignation de tous les gens de bien. *M. Favonius* entre autres, Philoſophe *Stoïcien*, fut le prémier qui ſe déclara contre *Ptolémée*. Sur ſa requête, il fut reſolu qu'on manderoit *Dion* Chef de l'ambaſſade, pour être inſtruit de la vérité du fait par ſa bouche. Mais *Pompée*, *Lentulus*, & les autres Grands de *Rome* que le Roi avoit corrompus par argent, ſe déclarérent ſi hautement en ſa faveur, que *Dion* n'oſa paroître; ce qui n'empécha pas que *Ptolémée* ne le fît tuer peu de tems après. Le Roi, enhardi par la protection de *Pompée*, n'eut pas honte de ſe déclarer ouvertement l'auteur de ce crime, & entreprit même de juſtifier une ſi lâche & ſi perfide action. Cependant l'Aſſaſſin, nommé *Aſcitius*, fut accuſé juridiquement; & ſes Complices, qui étoient la plupart Domeſtiques de *Luccius*, chez qui *Dion* logeoit, atteſtérent par ſerment qu'il avoit poignardé l'Ambaſſadeur de ſa propre main. Mais en dépit de toutes ces preuves, fortifiées encore de pluſieurs autres, *Aſcitius* fut abſous. On intenta enſuite une accuſation aux Juges qui s'étoient vendus à *Ptolémee*. Quelque évidente que fût la choſe, *Pompée* & ceux de ſon parti trouvérent encore moyen de faire déclarer ces Juges innocens (*b*).

*Aulète protégé à Rome.*

*Decret du Senat pour le rétabliſſement de Ptolémée.*

Quoique la ſcandaleuſe conduite qu'*Aulète* avoit tenue à *Rome*, lui eût attiré la haine & le mépris de la plupart des *Romains*, *Pompée* & ſes Amis ne laiſſérent pas de faire paſſer un Decret, en vertu duquel les *Egyptiens* devoient être contraints par la force des armes, à recevoir leur Roi. Tous les Grands de *Rome* ſouhaitoient également d'être chargés de la commiſſion de rétablir un Roi, qui ſe ruïnoit lui-même & ſon Royaume, pour récompenſer ceux qui lui rendoient quelque ſervice. Celui de tous à qui probablement cette commiſſion devoit etre décernée, étoit *P. Lentulus Spinther*,

(*a*) Dio Caſſius L. XCVII. & XCVIII. Plin. L. XXXIII. c. 10. Cic. Epiſt. Famil. in Piſon & pro Cæl. Plut. in Cat. Min. Strabo L. XVII.

(*b*) Dio Caſſius. Strab. Plin. Cic. ibid.

*Spinther* le Proconſul, qui avoit été créé Gouverneur de la *Cilicie*, Province voiſine, & que *Cicéron* ſoutenoit de toute ſon éloquence & de tout ſon crédit. *Pompée*, *Cn. Cornélius Marcellinus*, qui étoit actuellement Conſul, & pluſieurs autres briguoient le poſte en queſtion. Après pluſieurs mois conſumés en débats, *Pompée*, dont le trop grand pouvoir donnoit déjà bien de l'ombrage, fut exclu, ſous prétexte que ſa préſence étoit néceſſaire à *Rome* pour y maintenir l'abondance, ce ſoin lui étant particuliérement confié. Après l'excluſion de *Pompée*, le choix ſembloit ne pouvoir tomber que ſur le Proconſul de *Cilicie*; mais la choſe manqua par la ſuperſtition du Peuple, & par l'artifice d'un des Tribuns. Une Statue érigée à *Albe*, ayant été renverſée par la foudre, on conſulta les Livres de la *Sibylle*, pour ſavoir ce que pouvoit ſignifier cet évènement, qu'on regardoit comme étant de mauvais augure. *C. Portius Caton*, qui étoit jeune alors, & un des Tribuns, profita de cette occaſion pour faire ouvrir les Livres de la *Sibylle*, & déconcerter les projets de *Ptolémée* & de ſes Amis. Ce *Caton*, qui avoit de l'éloquence, & beaucoup de zèle pour la juſtice, étoit indigné de la baſſeſſe des Magiſtrats de *Rome*, qui, à prix d'argent, avoient vendu leur protection à un Roi, que ſes crimes rendoient un objet d'horreur pour ſes propres Sujets. Il lut, ou fit ſemblant de lire dans les Prédictions de la *Sibylle* les paroles ſuivantes: *Si un Roi d'*Egypte *vous demande du ſecours, aidez-le, mais ne lui donnez pas de Troupes; car ſi vous lui en donnez, vous ſouffrirez, & riſquerez beaucoup* (*a*). *Cicéron* avoue que tous les gens de ſens étoient convaincus que le prétendu Oracle avoit été forgé; cependant le jeune Tribun obligea les Prêtres dépoſitaires des Livres ſacrés, d'expoſer en public ce qu'ils y avoient trouvé. La forme ordinaire étoit de communiquer ces ſortes d'Oracles au Sénat avant toutes choſes, pour examiner s'il étoit à propos de les divulguer; mais *Caton* craignant que *Ptolémée*, à force de largeſſes, ne vînt à bout de faire ſuprimer celui-ci, qui étoit ſi contraire à ſes intérêts, rendit le prétendu Oracle public, avant que d'en avoir fait part au Sénat (*b*). La lecture des paroles de la *Sibylle* fit tout l'effet qu'on pouvoit en attendre, le Decret qui ordonnoit le rétabliſſement de *Ptolémée*, ayant auſſitôt été révoqué & annullé (*c*). On propoſa alors divers expédiens pour rétablir le Roi, ſans manquer au reſpect dû à l'Oracle; mais toute l'année s'étant paſſée en débats inutiles, *Ptolémée*, las de ces délais ſans fin, réſolut de quiter *Rome* où il étoit fort haï, & de ſe retirer dans le Temple de *Diane* à *Ephèſe*, l'Azile le plus reſpecté qu'il y eut en *Aſie*, pour y attendre la déciſion de ſa deſtinée (*d*). Il écrivit delà à *Ammonius* ſon Ambaſſadeur auprès du Sénat, qu'il verroit avec plaiſir qu'on donnât à *Pompée* la commiſſion de le rétablir ſur le Trône. Sa Lettre ayant été lue dans l'Aſſemblée du Peuple par le Tribun *Aulus Plautius*, ſon Collègue *Caninius*, que *Plutarque* appelle fautivement *Canidius*, fut de ſentiment que *Pompée*, accompagné ſeulement de deux Licteurs (l'Oracle ayant défendu qu'on

Aulète *quite la Ville de* Rome.

(*a*) Cic. ad Familiar. Epiſt. 1. & in Orat. pro Rabirio Poſth. & in L. Piſon. Plut. in Pomp. Strabo L. XVII. p. 796. Dio L. XXXIX.

(*b*) Cic. L. I. ad Familiar. Epiſt. 4. & Dio ibid.

(*c*) Cic. ibid.

(*d*) Cic. & Dio ibid.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

qu'on uſât de violence) allât en *Egypte*, & par ſa ſeule autorité remît *Ptolémée* ſur le Trône. Mais cette propoſition fut rejettée par le Sénat, & *Pompée*, malgré tout ſon crédit, ſe vit obligé de renoncer à un honneur qu'il avoit tant ambitionné. Comme il falloit cependant en venir à un choix, *Bibulus* & le Conſul *Marcellinus* opinérent que le Roi devoit être rétabli par trois Ambaſſadeurs, qui n'auroient aucun autre emploi. Leur but étoit d'exclure *Lentulus*, en ce tems-là Gouverneur de *Cilicie* & de *Cypre*. *Craſſus* convenoit avec *Bibulus* & *Marcellinus*, que la commiſſion devoit être exécutée par trois Ambaſſadeurs ſans Armée; mais il ne croyoit pas que d'avoir une Charge, fût pour quelqu'un d'eux une raiſon d'excluſion. *Cicéron* ne ſe départit jamais des intérêts de *Lentulus*, qui, pendant qu'il étoit Conſul, avoit infiniment contribué à ſon rappel d'exil. Il ſouhaitoit même ſi fort que ſon Ami eût l'honneur & le profit de rétablir le Roi d'*Egypte*, qu'après le départ de *Lentulus* pour la *Cilicie*, il lui conſeilla de ſe rendre, ſans aucun ordre de la part du Sénat, avec toutes ſes Forces de terre & de mer devant *Alexandrie*, & d'obliger les Habitans à recevoir leur Roi. „ Vous „ êtes en état de juger, *lui dit-il dans une Lettre qu'il lui écrivit ſur ce ſujet*, „ ſi vous pouvez entreprendre la choſe & la faire réuſſir. S'il vous paroit „ que ce ſoit une choſe faiſable de vous emparer d'*Alexandrie* & du reſte de „ l'*Egypte*, il eſt ſans doute de votre honneur & de celui de la Républi„ que, que vous y alliez avec une Flotte & votre Armée, en laiſſant le Roi „ à *Ptolémaïde*, ou en quelque autre lieu voiſin; afin qu'après que vous „ aurez mis de bonnes Garniſons par-tout, ce Prince puiſſe retourner ſure„ ment. Par-là vous le rétablirez ſans Troupes, ainſi que nos Dévots aſſu„ rent que la *Sibylle* l'a marqué „. Les *Romains* ne pouvoient, ſans manquer de reſpect à l'Oracle, rétablir *Aulète* à main armée. Cependant *Cicéron* fut d'avis, que *Lentulus* pouvoit laiſſer ce Prince comme en dépot en quelque lieu près de la frontière, & aller cependant aſſiéger *Alexandrie*, puis, quand il l'auroit priſe, y laiſſer une bonne Garniſon, & enſuite y renvoyer le Roi, qui trouveroit toutes choſes diſpoſées à le recevoir. Croiroit-on qu'un grave Magiſtrat dans une affaire auſſi importante, fût capable de propoſer un pareil détour? *Lentulus* arrêté par les difficultés de cette entrepriſe, n'oſa pas s'y engager; & ſuivit le conſeil que *Cicéron* lui donnoit à la fin de ſa Lettre, en lui repréſentant, que s'il n'étoit par ſûr de réuſſir, il feroit mieux de ne rien entreprendre (*a*).

*Il a recours à* Gabinius *Gouverneur de* Syrie.

*Pompée*, ſe voyant privé de l'honneur de rétablir *Ptolémée*, avoit écrit à ce Prince de s'adreſſer à *Gabinius*, qui commandoit en *Syrie* en qualité de Proconſul. *Gabinius* étoit un homme d'un infame caractère, & prêt à tout faire pour de l'argent. Il avoit entièrement ruïné la *Syrie* par ſes exactions; & quand il ne lui fut plus poſſible de rien tirer de cette Province, il réſolut de faire la guerre aux *Arabes* pour s'enrichir de leurs dépouilles. Mais durant ces entrefaites, *Mithridate*, Prince des *Parthes*, chaſſé par le Roi ſon frère de la *Médie*, engagea l'avare Proconſul, en lui promettant de grandes ſommes, à tourner ſes armes contre les *Parthes*, pour lui faire recouvrer ſon

(*a*) Cic. ad Familiar. L. I. Epiſt. 7.

ſon Royaume. Il avoit déjà paſſé l'*Euphrate* dans ce deſſein, qui lui plaiſoit d'autant plus, qu'il comptoit de rapporter un immenſe butin, les *Parthes* paſſant en ce tems-là pour une Nation très riche. Mais *Ptolémée* le joignit avec des Lettres de *Pompée* leur Protecteur & leur Ami commun, par leſquelles il ſollicitoit *Gabinius* de rétablir ce Prince dans ſon Royaume. Quelque dangereux que fût ce parti, l'autorité de *Pompée*, & encore plus l'eſpoir d'un gain conſidérable, ébranlérent *Gabinius*. Les remontrances d'*Antoine*, qui étoit fort dans les intérêts du Roi (*a*), achevérent de le déterminer. Plus l'entrepriſe étoit dangereuſe, plus *Gabinius* ſe crut en droit de la faire acheter chèrement. Auſſi eut-il le front d'exiger de *Ptolémée* 10000 Talens, c'eſt-à-dire, un million neuf-cens-trente-ſept-mille cinq-cens livres ſterling, la moitié comptant, & le reſte ſitôt qu'il ſeroit rétabli. *Ptolémée*, charmé d'être rétabli à quelque prix que ce fût, y conſentit volontiers; mais *Gabinius* déclara qu'il n'agiroit point que le prémier payement ne fût fait; ce qui obligea le Roi à emprunter cette ſomme d'un Chevalier *Romain* nommé *Caius Rabirius Poſthumus*, *Pompée* étant caution pour le capital & pour les intérêts (*b*).

*Qui entreprend de le rétablir.*

*Gabinius* ayant reçu la ſomme de 5000 Talens, repaſſa l'*Euphrate*, & laiſſant *Mithridate* ſe tirer d'affaire comme il pourroit, il s'avança vers l'*Egypte*. A quelque diſtance des frontières de ce Royaume, il détacha *Antoine* avec un Corps de Cavalerie pour s'emparer des paſſages, & ouvrir le chemin au reſte de l'Armée. Comme ce jeune *Romain* s'étoit donné bien des mouvemens pour faire entreprendre cette expédition, il ſe diſtingua auſſi dans l'exécution; car non ſeulement il ſe rendit maître des paſſages dans des lieux arides & couverts de ſable, & trouva une route à travers les marais de *Serbonide*, appellés par les *Egyptiens* les *exhalaiſons de Tryphon*; mais prit meme *Peluſe*, la clé d'*Egypte* de ce côté-la (*c*). Il eut l'obligation de cet heureux ſuccès à *Hyrcan* Prince des *Juifs*, & à *Antipater* le Père d'*Hérode*, qui non ſeulement lui fournirent des vivres, mais engagérent auſſi ceux de leurs compatriotes qui demeuroient à *Péluſe*, à introduire les *Romains* dans leur Ville. *Ptolémée* ne fut pas plutôt entré dans *Péluſe*, qu'il voulut faire paſſer tous les *Egyptiens* au fil de l'épée. Mais *Antoine*, qui ſentoit bien que cet acte de cruauté le décrieroit lui-même, s'y oppoſa. D'ailleurs, c'étoit le vrai moyen de traverſer le rétabliſſement projetté, les *Egyptiens* devant naturellement aimer mieux périr dans la bataille, que d'être immolés à la vengeance de leur Ennemi après la victoire (*d*).

Marc Antoine *ſe diſtingue dans cette guerre.*

Dès-que *Gabinius* aprit l'heureux ſuccès qu'avoit eu *Antoine*, il s'avança juſques dans le cœur de l'*Egypte*. C'étoit en hiver, lorſque les eaux du *Nil* ſont fort baſſes. *Archélaüs*, qui, comme nous l'avons dit, avoit épouſé *Bérénice*, & règnoit conjointement avec elle, marcha avec une Armée nombreuſe contre *Gabinius*. Mais les *Egyptiens* furent taillés en pièces, & *Arché-*

(*a*) Dio. Caſſius L. XXXIX. Appian. in Parthic. & Syriac. Plut. in Anton. Cic. in Orat. pro Rabir. Poſth. Joſeph. Antiq. L. XIV. c. 11. & de Bell. Jud. L. I. c. 6. Juſtin. L. XLII. c. 4.

(*b*) Cic. Plut. & Joſeph. ibid.

(*c* Plut. in Anton. Appian. de Bell. Civil. L. V. p. 676.

(*d*) Plut. ibid. Joſeph. L. I. de Bell. Jud. c. 6. & L. XIV. c. 10.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

*Archélaüs* lui-même fait priſonnier, deſorte qu'il n'auroit tenu qu'au Proconſul de finir la guerre tout d'un coup; mais ſon avarice la lui fit traîner en longueur, car il remit *Archélaüs* en liberté pour une ſomme d'argent; &, ſous prétexte que ce Prince s'étoit ſauvé, il demanda à *Ptolémée* de quoi continuer la guerre. *Rabirius*, qui accompagnoit le Roi dans cette expédition, lui prêta l'argent dont il avoit beſoin, à un très haut intérêt. Tels étoient les artifices que les *Romains* d'alors mettoient en uſage pour s'enrichir. *Archélaüs* auroit pu diſputer longtems la Couronne à ſon Rival, ſi ſes Troupes avoient ſecondé ſa valeur; mais les *Egyptiens* ayant toujours été mis en déroute dès le prémier choc, il fut à la fin obligé de ſe renfermer dans *Alexandrie*, où *Gabinius* l'aſſiégea par terre & par mer. *Archélaüs* défendit la Place avec une bravoure incroyable. Quand il ſe vit réduit aux dernières extrémités, il ſortit de la Ville pour riſquer une dernière bataille, qui termina ſon Règne & ſa vie; car ſe trouvant abandonné par ſes lâches ſoldats, il préféra le malheur de mourir les armes à la main, à celui de ſurvivre à la perte de ſa Couronne (*a*). *Marc Antoine*, qui avoit été ſon Ami particulier, ayant apris qu'il avoit été tué, ordonna qu'on cherchât ſon corps. Quand on le lui eut apporté, il l'arroſa de ſes larmes, & ſe chargea du ſoin de le faire enterrer avec une pompe & une magnificence proportionnées au rang qu'il avoit tenu dans le Monde (*b*).

Aulète *rétabli ſur le Trône.*

*Ptolémée* étant maître d'*Alexandrie*, n'eut aucune peine à réduire ſous ſon obéiſſance le reſte de l'*Egypte*. Pour lui en aſſurer mieux la poſſeſſion, *Gabinius* lui laiſſa quelques Troupes *Romaines*, qui prirent bientôt à *Alexandrie* les coutumes du Pays, en donnant dans le luxe & dans la molleſſe (*c*). *Aulète*, ayant de nouveau en main l'Autorité Souveraine, ſongea à détruire tous ceux qui avoient été du parti oppoſé au ſien. Il commença par ſacrifier à ſon reſſentiment ſa fille *Bérénice*, pour avoir porté la Couronne pendant ſon exil, quoiqu'elle lui eût été offerte par les *Alexandrins* (*d*). Enſuite il ſe défit de tous les Citoyens riches, ſous prétexte qu'ils avoient eu part à la rebellion, & confiſqua leurs biens, dont il avoit beſoin pour lever les ſommes promiſes à *Gabinius*, & celles que *Rabirius* lui avoit prêtées. L'opulence étoit un crime digne de mort „ le Roi, *comme* Dion Caſſius *s'exprime*, répandant le ſang à grands flots, afin de remplir ſes coffres des tréſors de ſes malheureux Sujets ". Les *Egyptiens* ſouffrirent toutes ces violences ſans murmures, étant tenus en reſpect par la Garniſon *Romaine* que *Gabinius* avoit laiſſée à *Alexandrie*. Mais ni la crainte des *Romains*, ni l'autorité de *Ptolémée*, ne purent leur faire ſupporter un tort bien moins conſidérable: car un ſoldat *Romain* ayant tué un Chat, qui, comme on ſait, étoit un des Dieux du Pays, le prétendu ſacrilège n'eut pas plutôt été ſu, que les *Alexandrins* ſe ſoulevérent, & mirent en pièces l'auteur de l'attentat, quoiqu'il ne l'eût commis que par mégarde (*e*). *Diodore de Sicile*, qui rapporte ce ſoulèvement, en fut témoin oculaire.

*Caius*

(*a*) Dio L. XXXIX. Valer. Maxim. L. IX. c. 1.
(*b*) Plut. ubi ſupr.
(*c*) Cæſar. Comment. de Bell. Civil. L. III. Lucan. L. X. vers. 402.
(*d*) Strabo L. XVII. p. 796. Dio ubi ſupr. Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig. p. 226.
(*e*) Diodor. Sicul. L. I. p. 74, 75.

*Caius Rabirius Posthumus* avoit prêté d'immenses sommes à *Ptolémée*, & devoit naturellement s'attendre à en être remboursé promtement & avec reconnoissance. Les délais affectés que le Roi apportoit à ce payement, lui firent prendre la résolution d'aller trouver ce Prince en *Egypte*. Dès-qu'il fut arrivé à *Alexandrie*, il pressa *Ptolémée* de remplir ses engagemens; mais celui-ci lui donna à entendre, qu'il désespéroit de le satisfaire, à moins qu'il ne voulût bien se charger du soin de ses revenus, & se rembourser ainsi peu à peu par ses mains. Le malheureux Créancier ayant accepté ce parti, le Roi trouva bientôt un prétexte pour le faire arrêter & mettre en prison. Ce lâche traitement fait à un homme qui l'avoit assisté dans une occasion décisive, irrita également *Pompée* & *Rabirius*, le prémier étant en quelque sorte garant de la dette, puisque le prêt s'étoit fait par son entremise, dans une Maison de campagne qu'il avoit dans le voisinage d'*Albe*. Cependant, comme *Rabirius* avoit tout à craindre de la part d'un Prince cruel & sans foi, il fut trop heureux de pouvoir se sauver de prison, & d'abandonner l'*Egypte*. Pour comble de disgrace, il fut accusé juridiquement à *Rome*. 1. D'avoir aidé *Ptolémée* à corrompre le Sénat par les sommes qu'il lui avoit prêtées pour cet effet. 2. D'avoir deshonoré sa qualité de Chevalier *Romain*, en affermant des revenus, & en se mettant au service d'un Prince étranger. Et 3. en profitant d'une partie de l'argent que *Gabinius*, avec qui on prétendoit qu'il s'étoit entendu, avoit rapporté d'*Egypte*. *Rabirius* fut probablement absous, & la harangue que *Cicéron* fit pour le défendre, sera un monument éternel de l'ingratitude & de la perfidie de *Ptolémée* (*a*). Pour ce qui est de *Gabinius*, dès qu'il fut de retour à *Rome*, on lui intenta trois accusations: une de haute trahison contre le Peuple, pour avoir rétabli *Ptolémée* dans ses Etats, contre les ordres exprès de la République, & d'avoir été cause par-là de la mort de tant d'hommes qui avoient été tués dans cette expédition: la seconde, de corruption, puisqu'il étoit clair que ce ne pouvoit être qu'à force d'argent qu'il s'étoit laissé employer au rétablissement d'un Prince aussi odieux, malgré la défense de la *Sibylle*: & la troisième, de tirannie & de concussion dans son Gouvernement. *Cicéron* mit ces différens crimes dans un si grand jour; car quoique puissamment protégé par le parti de *César* & de *Pompée*, & qu'il eût dépensé des sommes prodigieuses pour gagner ses Juges, il ne fut absous de la prémière accusation que par une pluralité de six voix; le résultat des deux autres, fut qu'on le condamna à un banniſſement perpétuel, le seul châtiment que les Loix *Romaines* infligeassent aux Concussionaires (*b*). Avant que de quiter *Rome*, il se vit réduit à une extrême pauvreté, ayant dépensé à corrompre ses Juges, tout l'argent par lequel on l'avoit corrompu lui-même. Il vécut en exil jusqu'au tems des Guerres Civiles, ayant été rappellé alors par *César*, au service duquel il perdit la vie (*c*).

*Aulète*, nonobstant toutes ses exactions, & tous les meurtres dont il avoit souillé son Règne, mourut paisible possesseur du Royaume d'*Egypte*, environ

Section X.

*Histoire d'Egypte.*

*Son ingratitude envers* Rabirius.

*Gabinius banni de* Rome.

*Mort d'*Aulète.

(*a*) Cic. pro Rabir. Posth. Epist. 16. & ad Q. Fratr. L. III. Epist. 4.
(*b*) Dio ubi supr. Cic. ad Attic. L. IV. (*c*) Hirt. de Bell. Alexandr. c. 45.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

Ptolémée & Cléopatre.

Année après le Déluge 2869. Avant J. C. 31.

environ quatre ans après ſon rétabliſſement, & trente ans depuis ſon prémier Avènement à la Couronne, laiſſant deux fils & deux filles. Il donna par teſtament la Couronne à l'ainé & à l'ainée, & voulut, ſuivant l'uſage de cette Maiſon, qu'ils s'épouſaſſent, & qu'ils gouvernaſſent conjointement. Et parce que l'un & l'autre étoient fort jeunes (la fille, qui étoit l'ainée des deux, n'ayant que dix-ſept ans) il les laiſſa ſous la tutèle du Peuple *Romain*, qu'il conjuroit par tous les Dieux, & au nom de ſon alliance avec *Rome*, d'avoir ſoin que ſa dernière volonté fût bien exécutée (*a*). *Eutrope* nous aprend (*b*) qu'une Copie de ce Teſtament ayant été apportée à *Rome*, *Pompée* fut donné pour Tuteur par le Peuple au jeune Roi. Les fils s'appelloient l'un & l'autre *Ptolémée*, les noms des filles étoient *Cléopatre* & *Arſinoé*. La prémière fut cette fameuſe *Cléopatre*, qui dans la ſuite eut tant de part aux Guerres Civiles de *Rome*. Nous ne ſavons preſque rien des commencemens du Règne de cette Princeſſe & de ſon frère. La prémière choſe que nous trouvons touchant elle, eſt que deux des fils de *Bibulus*, qui avoit été Conſul avec *Jules Céſar*, & qui étoit en ce tems-là Proconſul de *Syrie*, ayant été tués dans *Alexandrie* par les ſoldats *Romains* que *Gabinius* y avoit laiſſés pour ſervir de Gardes à *Ptolémée Aulète*, *Cléopatre* envoya les meurtriers à *Bibulus*, pour qu'il les punît comme il le jugeroit à propos; mais le Proconſul les renvoya ſans leur avoir fait le moindre mal, diſant que ce n'étoit point à lui, mais au Sénat de *Rome* qu'appartenoit le droit de décerner leur châtiment (*c*).

Cléopatre *chaſſée par les Miniſtres de ſon Frère.*

Comme *Ptolémée*, encore Mineur, étoit ſous la tutèle de *Pothin* l'Eunuque, & d'*Achillas* le Général de ſon Armée, ces ceux Miniſtres, pour ſe rendre ſeuls maîtres des affaires, avoient ôté à *Cléopatre* la part de la Souveraineté qu'*Aulète* lui avoit laiſſée, & l'avoient même chaſſée du Royaume. Cette Reine ainſi maltraitée alla en *Syrie* & en *Paleſtine*, pour y lever des Troupes, & faire enſuite valoir ſes droits à main armée. *Ptolémée*, d'un autre côté, ayant raſſemblé toutes ſes Forces, marcha contre ſa ſœur. Les deux Armées étoient campées entre *Péluſe* & le Mont *Caſius*, & ne faiſoient que s'obſerver, aucune d'elles n'ayant envie de hazarder un engagement.

Pompée *arrive à la hauteur de* Péluſe.

Ce fut dans cette conjoncture que *Pompée*, après avoir perdu la Bataille de *Pharſale*, arriva à la hauteur de *Péluſe*, comptant que dans ſon malheur il trouveroit en *Egypte* un azile aſſuré. Il avoit été, comme nous l'avons vû ci-deſſus, le Protecteur d'*Aulète*, Père du Roi règnant. Ainſi c'étoit avec raiſon qu'il attendoit de la reconnoiſſance de la part du fils: mais cette vertu eſt également ignorée des Rois & de leurs Miniſtres, comme *Pompée* en fit alors l'expérience, qu'une infinité d'autres ont faite après lui. L'infortuné *Romain*, voyant une grande Armée campée ſur le rivage, en conclut que le Roi étoit en guerre avec ſa ſœur, & ne manqueroit pas de le protéger, pouvant avoir beſoin de ſon ſecours. Dans cette idée, il envoya demander à *Ptolémée* la liberté d'aborder, & d'entrer dans ſon Royaume (*d*).

Le

(*a*) Cic. L. VIII. ad Familiar. Epiſt. 7. Cæſar L. III. Comment. de Bell. Civil.

(*b*) Eutrop. L. VI.

(*c*) Valer. Maxim. L. IV. c. 1. Cæſ. ubi ſupr Senec. ad Marcian.

(*d*) Cæſar de Bell. Civil. L. IV. Appian. p. 480. Plut. in Pomp. Dio L. XLII.

Le Roi, qui n'avoit alors que treize ans, ne fit aucune réponſe. Mais *Pothin* & *Achillas*, les deux Miniſtres, ayant conſulté le Rhéteur *Théodote* Précepteur du jeune *Ptolémée*, & quelques autres, délibérérent ſur ce ſujet. Les avis furent partagés. Les uns vouloient recevoir *Pompée*, regardant comme une choſe honteuſe, d'abandonner à ſon malheur un homme qui avoit été le zèlé & conſtant Protecteur du feu Roi, & qui étoit le Tuteur du Prince actuellement règnant. D'autres vouloient lui faire dire de chercher une retraite ailleurs. Mais *Théodote* déploya toute ſon éloquence, pour montrer qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui de ſe défaire de lui. Ses raiſons étoient, que *Céſar* ne leur pardonneroit jamais d'avoir aſſiſté ſon Ennemi; & que ſi on le renvoyoit ſans le ſecourir, & que ſes affaires ſe rétabliſſent, il ne manqueroit pas de ſe venger de leur refus. Qu'ainſi il n'y avoit de ſureté pour eux, qu'en le faiſant mourir, ce qui, diſoit-il, étoit l'unique moyen de gagner l'amitié de *Céſar*, & d'empêcher l'autre de leur faire jamais de mal, *les morts*, ſuivant l'ancien proverbe, *ne mordant point* (*a*). Quelques Auteurs aſſurent que *Théodote* ne ſoutint cet infame paradoxe, que pour avoir occaſion de faire briller ſon éloquence. Quoi qu'il en ſoit, ſon avis prévalut, & fut mis en exécution, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire de *Rome*.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.* *Et eſt tué.*

*Jules Céſar*, averti que *Pompée* avoit pris le chemin de l'*Egypte*, ne manqua pas de le ſuivre, & arriva à *Alexandrie* préciſément dans le tems qu'on y apporta la nouvelle de la mort de ce grand-homme. *Théodote*, ou, ſuivant d'autres, *Achillas*, croyant lui faire un extrême plaiſir, lui préſenta la tête de ſon Ennemi: mais il pleura en la voyant, & détournant les yeux d'un ſpectacle qui lui faiſoit horreur, il donna ordre qu'on l'enterrât avec toutes les ſolemnités ordinaires (*b*). Pour faire plus de diligence, il n'avoit amené que fort peu de Troupes, ſavoir 800 Chevaux & 3200 Fantaſſins. Il avoit laiſſé le reſte de l'Armée en *Grèce*, & dans l'*Aſie Mineure*, ſous ſes Lieutenans-Généraux, qui avoient ordre de tirer de ſa victoire tous les avantages qu'elle pouvoit leur donner, & d'établir ſon autorité dans tous ces Pays-là. Pour ſa perſonne, ſe fiant ſur ſa réputation & ſur le ſuccès de ſes armes à *Pharſale*, il ne balança point à débarquer à *Alexandrie* avec le peu de monde qu'il avoit: confiance qui penſa lui couter cher.

Jules Céſar *arrive à Alexandrie.*

Le peu de Forces qu'il avoit avec lui, ne ſuffiſant pas pour tenir en reſpect une Populace inſolente & ſéditieuſe, qui avoit pris les armes à l'occaſion de la mort de *Pompée*, il ſe réfugia avec bien de la peine dans le Palais du Roi avec une partie de ſon monde, le reſte ayant été obligé de ſe rembarquer (*c*). Comme il n'étoit pas poſſible à *Céſar* de ſortir d'*Egypte* à cauſe des Vents *Etéſiens*, qui dans ce Pays-là durent pendant toute la Canicule, & qui empêchoient qu'aucun Vaiſſeau partît d'*Alexandrie*, il envoya ordre aux Légions qu'il avoit laiſſées en *Aſie*, de le venir joindre au plutôt; mais le tumulte ayant été appaiſé avant l'arrivée de ces Troupes, il ſortit de ſa retraite, & par ſon affabilité & ſes manières honnêtes il trouva moyen de ſe concilier l'affection des Habitans. Il alloit viſiter les Curioſités d'*Alexandrie*,

*Où il eſt en grand danger.*

(*a*) Tit. Liv. L. CXII. Plut. ubi ſupr. & in Bruto.

(*b*) T. Liv. L. CXII. & Plut. in Cæſ.

(*c*) T. Liv. ibid. Dio L. XLII.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

*lexandrie*, & témoignoit prendre un plaiſir extrême à entendre les harangues que les Orateurs *Alexandrins* faiſoient par manière d'exercice. Mais pour ne pas perdre tout-à-fait ſon tems, il s'occupa auſſi à pourſuivre le payement de ce qui lui étoit dû par *Aulète*, & prit connoiſſance du différend qui étoit entre *Ptolémée* & ſa ſœur *Cléopatre* (*a*).

Nous avons vu que lorsque *Céſar* étoit Conſul pour la prémière fois, *Aulète* l'avoit gagné, en lui promettant 6000 Talens, & que par-là il s'étoit aſſuré la poſſeſſion du Trône, & fait reconnoître pour Allié du Peuple *Romain*. Le Roi n'avoit payé qu'une partie de cette ſomme, & ne lui avoit donné qu'une obligation pour le reſte. *Céſar* demanda donc ce reſte dont il avoit beſoin pour payer ſes Troupes, & il l'exigeoit avec rigueur. *Pothin*, Tréſorier de *Ptolémée*, fit paroître cette rigueur encore plus grande qu'elle ne l'étoit. Il dépouilla les Temples de tout l'or & l'argent qui s'y trouvoit, & faiſoit manger le Roi & tous les Grands du Royaume dans de la vaiſſelle de terre ou de bois, en inſinuant ſous main que *Céſar* avoit enlevé toute leur argenterie & tout leur or, afin d'animer la Populace contre lui.

*Il s'applique à terminer les differends entre* Ptolémée *&* Cléopatre.

Mais ce qui acheva d'irriter les *Egyptiens* contre *Céſar*, & qui leur fit à la fin prendre les armes, fut la hauteur avec laquelle il ſe porta pour juge entre *Ptolémée* & *Cléopatre*; car non ſeulement il les fit citer à comparoître devant lui pour décider leur différend, mais il leur ordonna même de licencier leurs Armées, & de venir plaider devant lui leurs cauſes, & recevoir la ſentence qu'il prononceroit. On regarda cet ordre en *Egypte* comme un attentat à la Majeſté Royale, qui étant indépendante, ne reconnoiſſoit point de Supérieur, & ne pouvoit être jugée par aucun Tribunal. *Céſar* répondoit à ces plaintes, qu'il n'agiſſoit qu'en vertu de la qualité d'Arbitre que lui donnoit le Teſtament d'*Aulète*, qui avoit mis ſes enfans ſous la tutèle du Sénat & du Peuple *Romain*, dont toute l'autorité réſidoit alors en ſa perſonne en qualité de Dictateur. Qu'au reſte il ne ſe propoſoit d'autre but, que d'établir la paix entre le frère & la ſœur (*b*). Ces explications ayant calmé les eſprits, l'affaire fut portée devant *Céſar*, & on choiſit des Avocats pour la plaider.

Cléopatre *fait entrer* Céſar *dans ſes intérêts.*

Mais *Cléopatre*, inſtruite de l'aſcendant que la jeuneſſe & la beauté avoient ſur *Céſar*, réſolut de profiter de ces deux avantages. Dans cette vue, elle lui fit dire par une perſonne de confiance, qu'elle s'appercevoit que ceux qui étoient chargés de ſon affaire la trahiſſoient, & demanda qu'il lui permît de comparoître en perſonne. *Plutarque* dit que ce fut *Céſar* qui la preſſa de venir elle-même plaider ſa cauſe. Quoi qu'il en ſoit, cette Princeſſe ne fut pas plutôt que *Céſar* ſouhaitoit de la voir, qu'accompagnée du ſeul *Apollodore* de *Sicile*, elle ſe jetta dans un petit bateau, & arriva au pié des murailles du Château d'*Alexandrie* qu'il étoit déjà nuit cloſe. Dans la crainte d'être reconnue, & arrêtée par les partiſans de ſon frère, elle s'étendit au milieu d'un paquet de hardes, qu'*Apollodore* couvrit d'une enveloppe: ayant enſuite lié le tout avec une courroie, il le chargea ſur ſon cou, & le porta de cette manière dans l'appartement de *Céſar*, à qui ce préſent fut infiniment

(*a*) Cæſar Comment. ubi ſupr. Dio L. IV. L. VI. c. 15. Cæſar. Comment. de Bell. Civil. L. III.
(*b*) Plut. in Cæſ. Dio L. XLII. Oroſ.

ment agréable. *Cléopatre* paſſa la nuit avec lui, & apparemment ne perdit pas ſon tems, puiſque dès le lendemain *Céſar* envoya chercher *Ptolémée*, & le preſſa de rentrer en grace avec ſa ſœur. *Ptolémée* vit bien par-là que ſon juge étoit devenu ſa partie; & ayant apris que *Cléopatre* étoit dans l'appartement même de *Céſar*, il ſortit du Palais comme un furieux, & en pleine rue s'arracha le Diadême de deſſus la tête, le mit en pièces, le jetta à terre, criant, le viſage baigné de larmes, qu'il étoit trahi, & contant les particularités à tout le Peuple qui s'aſſembloit autour de lui. Dans un moment toute la Ville fut en émeute. Il ſe mit à la tête de la Populace, & la mena fondre en tumulte ſur *Céſar*, avec toute la fureur qui a lieu en pareilles rencontres.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Ptolémée *excite un ſoulèvement contre* Céſar.

Les ſoldats *Romains* que *Céſar* avoit auprès de lui, s'aſſurérent de la perſonne du Roi. Mais comme le reſte, qui ignoroit ce qui ſe paſſoit, étoit diſperſé en différens quartiers de la Ville, *Céſar* eût été accablé & mis en pièces par cette Populace furieuſe, s'il n'eût eu la préſence d'eſprit de ſe montrer dans un endroit du Palais ſi élevé qu'il n'avoit rien à craindre, d'où il l'aſſura qu'il porteroit tel jugement qu'elle trouveroit à propos de lui dicter. Ces promeſſes appaiſérent le tumulte pour un tems (*a*).

Le lendemain, ayant convoqué une Aſſemblée générale des Citoyens, il leur amena *Ptolémée* & *Cléopatre*. Après avoir fait la lecture du Teſtament du feu Roi, il ordonna, en qualité de Tuteur & d'Arbitre, que *Cléopatre* & *Ptolémée* règneroient conjointement en *Egypte*, comme le portoit le Teſtament; & que *Ptolemée* le cadet, & *Arſinoé* la cadette, règneroient en *Cypre*. Il ajouta ce dernier article pour appaiſer le Peuple, dont il craignoit le reſſentiment; car les *Romains* étoient depuis quelque tems en poſſeſſion de cette Ile. Cette ſentence charma tout le monde, à la réſerve de *Pothin*. Comme c'étoit lui qui avoit cauſé la brouillerie entre *Cléopatre* & ſon frère, & qui avoit fait chaſſer cette Princeſſe, il avoit lieu de craindre que ce racommodement ne lui fît perdre tout ſon crédit, & peut-être la vie. Pour empêcher l'effet du Decret de *Céſar*, il inſpira au Peuple de nouveaux ſujets de jalouſie, faiſant entendre que ce n'étoit que par force, & contre ſon inclination, que *Céſar* avoit donné ce Decret, & que ſon véritable deſſein étoit de mettre *Cléopatre* ſeule ſur le Trône.

Céſar *aſſiégé dans* Alexandrie.

Après avoir fait entrer le Peuple dans ſes vues, il engagea *Achillas* par ſes ſollicitations, à venir avec l'Armée qu'il avoit à *Péluſe*, pour chaſſer *Céſar* d'*Alexandrie*. L'aproche de cette Armée remit tout dans la prémière confuſion. *Céſar*, qui n'avoit que très peu de monde avec lui, détermina le Roi à envoyer des Députés à *Achillas*, pour lui défendre d'uſer de violence, puiſqu'il étoit fort content du Decret de *Céſar*. *Dioſcoride* & *Sérapion*, qui avoient été en ambaſſade à *Rome*, furent chargés de cette commiſſion; mais *Achillas*, bien loin de déférer aux ordres du Roi, commanda que les deux Députés fuſſent ſaiſis & mis à mort. L'un des deux fut tué à l'inſtant même, & l'autre emporté pour mort par ſes propres gens. *Céſar*, voyant qu'*Achillas* perſiſtoit dans ſon deſſein, réſolut de ſe défendre dans la Ville même, n'étant pas en état de faire tête à l'Ennemi en raſe campagne. Ainſi il poſta ſon

(*a*) Florus L. IV. c. 2. Dio L. XLII. Suet. in Julio. Plut. in Cæſ. T. Liv. L. CXII. Cæſar ubi ſupr.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

ſon monde dans les rues & ſur les avenues du quartier dont il étoit en poſſeſſion, de telle ſorte qu'il n'eut pas de peine à ſoutenir l'attaque de toute l'Armée *Egyptienne*.

Quand *Achillas* vit qu'il ne pouvoit pas le forcer, il changea de batterie, & ſe mit à attaquer le Port, dans le deſſein de ſe rendre maître de la Flotte *Egyptienne* qui y étoit à l'ancre, au nombre de 72 Vaiſſeaux, & d'empêcher que les *Romains* ne reçuſſent aucun ſecours par mer de ce côté-là. Mais *Céſar* prévint encore l'exécution de ce projet, en faiſant mettre le feu à la Flotte d'*Egypte*, & en s'emparant de la Tour du *Phare*, où il mit une bonne Garniſon. Par-là il aſſura la communication de la mer, ſans quoi il eût été obligé de ſe rendre à diſcrétion. Quelques-uns des Vaiſſeaux en feu furent jettés ſi près du quai, que les flammes gagnérent les maiſons voiſines, d'où l'incendie ſe répandit dans tout le quartier nommé *Bruchion*. Et ce fut alors que fut conſumée cette fameuſe Bibliothèque, ouvrage de tant de Rois, & où il y avoit alors 500000 Volumes (*a*).

*La Bibliothèque dans le quartier appellé* Bruchion, *conſumée.*

*Céſar* ſe voyant, contre ſon attente, une guerre ſi dangereuſe ſur les bras, envoya dans tous les Pays les plus voiſins des ordres de lui amener du ſecours. Il écrivit entre autres à *Domitius Calvus*, ſon Lieutenant dans l'*Aſie* proprement ainſi nommée, & lui marqua le danger où il étoit. Ce Général détacha auſſitôt deux Légions, l'une par terre & l'autre par mer. Cette dernière vint à tems, mais l'autre n'arriva à *Alexandrie* qu'après la fin de la guerre. Celui dont *Céſar* fut le mieux ſervi, fut *Mithridate* le *Pergaménien*, homme diſtingué par ſon expérience & par ſa valeur; car ayant été envoyé en *Syrie* & en *Cilicie*, il en amena des Troupes, qui tirérent *Céſar* d'affaire, comme nous le verrons dans la ſuite (*b*).

En attendant le ſecours, pour n'être pas obligé de combattre une Armée ſi ſupérieure en nombre, *Céſar* fit fortifier le quartier qu'il occupoit; il le fit environner de murailles, & flanquer de tours & d'autres ouvrages. Cette enceinte renfermoit le Palais, un Théatre dont il ſe ſervit comme d'une Citadelle, & enfin le paſſage qui conduiſoit au Port. *Céſar*, dès le commencement du tumulte, avoit eu ſoin de ſe rendre maître de la perſonne du Roi, afin que cette guerre parût avoir été entrepriſe par un petit nombre de Mécontens, & point par ordre & du conſentement de ce Prince. Pendant que *Ptolémée* ſe trouvoit ainſi entre les mains de *Céſar*, *Pothin*, qui étoit auprès de lui en qualité de ſon Gouverneur & de ſon Prémier-Miniſtre, entretenoit intelligence avec *Achillas*, lui donnoit avis de tout ce qui ſe faiſoit, & l'animoit à pouſſer la guerre avec vigueur. A la fin on intercepta quelques Lettres; & ſa trahiſon étant découverte par-là, *Céſar* le fit mourir.

*Ganymède*, autre Eunuque du Palais, à qui l'éducation d'*Arſinoé*, la plus jeune des ſœurs du Roi, avoit été complice de la trahiſon, enleva la jeune Princeſſe, & ſe ſauva avec elle dans le Camp des *Egyptiens*, qui, n'ayant perſonne de la Famille Royale à leur tête, furent charmés de ſa venue, & la proclamérent Reine: mais *Ganymède*, qui ſongeoit à ſupplanter

(*a*) Cæſ. & Dio ubi ſupr. Oroſ. L. VI. c. 15. Seneca de Tranquill. Animi. c. 9. Aul. Gell. L. V. c. 17. Ammian. Marcell. L. XXII.

(*b*) A. Hirtius de Bell. Alexandr. Joſeph. Antiq. L. VII.

ter *Achillas*, ayant fait accuſer ce Général d'avoir livré à *Céſar* la Flotte à laquelle les *Romains* avoient mis le feu, le fit mourir ſur cette accuſation, & prit en main le commandement de l'Armée & le manîment des Affaires: & véritablement il poſſédoit de grands talens pour être Prémier-Miniſtre, ayant de l'activité, de la pénétration, & pas la moindre probité. Il imagina mille ruſes très adroites, pour embarraſſer *Céſar* pendant cette guerre.

Par exemple, il trouva le moyen de gâter toute l'eau douce du quartier de *Céſar*, & peu s'en fallut qu'il ne le fît périr par-là; car les *Alexandrins* n'avoient d'eau douce que celle du *Nil*. Toutes les maiſons avoient des caves voutées où on la gardoit. Chaque année, dans la plus grande crue du *Nil*, l'eau de ce Fleuve venoit dans la Ville par un canal qu'on avoit creuſé pour cet uſage; &, par une écluſe faite auſſi exprès, on faiſoit paſſer cette eau dans toutes les caves, qui étoient les citernes de la Ville, où elle s'éclairciſſoit peu à peu. Ces caves avoient communication les unes avec les autres, & chaque maiſon avoit une ouverture en forme de puits, par où l'on tiroit l'eau dans des ſeaux ou dans des cruches. *Ganymède* fit boucher toutes les communications du quartier de *Céſar* avec les caves du reſte de la Ville; puis il trouva moyen de faire entrer dans celles de *Céſar* de l'eau de la mer, & lui gâta par ce moyen toute ſon eau douce. Les Soldats de *Céſar* s'étant apperçus que l'eau étoit corrompue, commencérent à ſe mutiner. Dans cet embarras *Céſar*, au-lieu d'abandonner ſon quartier, ce qui lui auroit été très desavantageux, s'aviſa de faire creuſer des puits, où l'on trouva aſſez d'eau pour ſe paſſer de celle qui avoit été gâtée (*a*).

Après cela, ſur l'avis qu'eut *Céſar* que la Légion que *Calvinus* lui envoyoit par mer étoit arrivée ſur les côtes de la *Lybie*, mais ne pouvoit arriver à cauſe des vents contraires, il s'avança avec toute ſa Flotte pour l'amener ſurement à *Alexandrie*. *Ganymède* en fut averti, & fit partir auſſitôt tout ce qu'il put raſſembler de Vaiſſeaux *Egyptiens*, pour le charger à ſon retour. *Céſar*, qui ſouhaitoit ſeulement d'amener ſurement ſa Légion à *Alexandrie*, n'avoit guères envie d'en venir à une action; mais une Galère *Rhodienne*, qui étoit placée ſur l'aile droite, ayant été attaquée par pluſieurs Vaiſſeaux ennemis, il ne put ſe diſpenſer de lui donner du ſecours: ce qui amena un engagement entre les deux Flottes, dans lequel les *Romains* remportérent un avantage conſidérable. Ils auroient même détruit entièrement la Flotte *Egyptienne*, ſans la nuit qui ſurvint, & qui les obligea à gagner le Port avec leur Légion (*b*).

Pour réparer cette perte & pluſieurs autres, *Céſar* ayant détruit en ce tems-là juſqu'à 110 Vaiſſeaux *Egyptiens*, *Ganymède* tira tout ce qu'il put de Bâtimens des bouches du *Nil*, & en forma une nouvelle Flotte, qu'il fit entrer dans le Port d'*Alexandrie*. On en vint à un ſecond engagement, dans lequel *Céſar* eut encore l'avantage. Les *Rhodiens*, par leur courage, & par leur habileté dans la Marine, contribuérent beaucoup à la victoire. *Céſar*, pour en profiter, entreprit d'emporter l'Ile de *Pharos*, où il fit débarquer ſes Troupes apres le combat, & de ſe rendre maître de la digue qu'on appelloit

(*a*) Hirtius Plut. & Cæſ. ubi ſupr. (*b*) Dio Caſſius L. XLII. Hirtius ibid.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

loit l'*Heptastade*, qui la joignoit au continent. Mais il fut repoussé avec perte de plus 800 hommes, & pensa périr lui-même dans la déroute; car le Vaisseau sur lequel il vouloit se sauver, étant sur le point de couler à fond à cause du grand nombre de gens qui y étoient entrés, il se jetta dans la Mer, & gagna à la nage avec beaucoup de peine le Vaisseau le plus proche (*a*). Nous ne devons point passer ici sous silence une particularité qui a été omise par *Hirtius*, mais dont *Dion Cassius* (*b*), *Plutarque* (*c*), *Suétone* (*d*) & *Orose* (*e*) font mention. Ils disent que *César*, pendant qu'il nageoit d'une main, tenoit de l'autre ses *Commentaires* hors de l'eau. *Appien* rapporte l'affaire tout autrement. Suivant lui, *César* se trouvant sur un pont, dont l'Ennemi occupoit toutes les avenues, fut obligé d'ôter son habit de pourpre, & de se jetter dans la Mer: quelques Soldats *Egyptiens* sautérent aussitôt après lui, mais ne purent le joindre, à cause qu'il se mit à nager sous l'eau. De tems en tems il avançoit la tête hors de l'eau pour respirer, jusqu'à ce qu'il eut enfin le bonheur de joindre un de ses Vaisseaux, dont l'Equipage le reconnut, & le tira à bord (*f*). *Suétone* affirme que tenant dans sa bouche un bout de sa robe de pourpre, il la traîna après lui, pour qu'elle ne tombât point entre les mains de l'Ennemi: mais s'il en faut croire *Florus* (*g*) & *Plutarque* (*h*), il la laissa au milieu des flots, par hazard, ou peut-être aussi à dessein, afin que l'Ennemi, en le poursuivant, décochât ses flèches sur son habit. *Appien* & *Dion* ajoutent que les *Egyptiens*, fiers d'avoir sa robe en leur pouvoir, la placérent au haut d'un trophée érigé pour avoir mis les *Romains* en fuite, & parurent aussi satisfaits que s'ils avoient pris *César* lui-même (*i*).

Les *Alexandrins*, remarquant que les *Romains* étoient plutôt enhardis que découragés par de mauvais succès, envoyérent des Ambassadeurs à *César*, pour lui demander leur Roi, l'assurant que sa présence seule pacifieroit tout. Car, disoient-ils, la détention de leur Prince est ce qui irrite le plus les *Egyptiens*, & les empêche d'entendre à des propositions d'accommodement. *César*, qui connoissoit bien leur caractère fourbe & trompeur, ne laissa pas de leur accorder leur demande sur le champ. Il savoit qu'il ne hazardoit rien en leur abandonnant la personne du Roi, & que s'ils manquoient de parole, il les mettroit entièrement dans leur tort. Avant que de rendre la liberté au jeune Prince, il l'exhorta à profiter de cette occasion pour inspirer à ses Sujets des sentimens d'équité & de paix, & pour réparer les maux dont une guerre entreprise mal-à-propos avoit accablé ses Etats; & à répondre dignement à la confiance qu'il lui témoignoit en le relâchant, & aux services qu'il avoit rendus à son Père. *Ptolémée*, instruit de bonne heure par ses Maîtres dans l'art de dissimuler & de tromper, pria *César*, les yeux baignés de larmes, de le garder auprès de lui, sa présence lui paroissant préférable au plaisir de règner. L'évènement fit bientôt voir le peu

(*a*) Hirtius ubi supr.
(*b*) Dio L. XLII.
(*c*) Plut. in Cæs.
(*d*) Sueton in Julio.
(*e*) Oros. L. VI. c. 15.
(*f*) Appian. de Bell. Civil. L. II. p. 523.
(*g*) Florus L. IV. c. 2.
(*h*) Plut. ibid.
(*i*) Dio ibid. & Appian. ubi supr. p. 484.

peu de ſincérité de ces larmes, & de ces proteſtations d'amitié. A peine ſe vit-il à la tête de ſes Troupes, qu'il recommença les hoſtilités avec beaucoup plus d'ardeur que jamais. La prémière choſe qu'il entreprit, par le conſeil de *Ganymède*, fut de couper, par le moyen de ſa Flotte, toutes les proviſions à *Céſar*. Ce fut une occaſion de donner un nouveau combat naval près de *Canope*, où les *Romains*, ſous la conduite de *Tibère Néron*, eurent encore la victoire. *Euphanor*, Amiral des *Rhodiens*, perdit ſon Vaiſſeau & la vie dans ce combat, après avoir fait des prodiges de valeur (*a*). Vers ce même tems, *Mithridate* de *Pergame* étoit prêt d'arriver au ſecours de *Céſar* avec l'Armée qu'il avoit levée en *Syrie*.

*Mithridate* avoit été envoyé, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, en *Syrie* & en *Cilicie*, pour y aſſembler toutes les Troupes qu'il pourroit, & les amener en *Egypte*. Il s'acquita de ſa commiſſion avec tant de diligence & de prudence, qu'il eut bientôt ſur pié une Armée conſidérable. *Antipater* l'*Idumèen* y contribua beaucoup; car non ſeulement il le joignit avec 3000 *Juifs*, mais il engagea pluſieurs Princes *Arabes* & *Célé-Syriens* du voiſinage à lui envoyer auſſi des Troupes. *Mithridate*, accompagné d'*Antipater*, entra en *Egypte* avec toutes ces forces, & en arrivant devant *Péluſe* il l'emporta d'aſſaut. Cette conquête fut principalement due à la valeur d'*Antipater*; car il fut le prémier à monter à la brêche, & il ouvrit par-là le chemin à ceux qui le ſuivirent. De *Péluſe* ils s'avancérent vers *Alexandrie*: mais pour y arriver il falloit traverſer le Pays d'*Onion*, dont les *Juifs* qui y habitoient, avoient ſaiſi tous les paſſages. Tout leur deſſein alloit échouer par cet obſtacle, ſi *Antipater*, par ſon crédit, & par celui d'*Hyrcan* dont il apportoit des Lettres, ne les eût engagés à prendre le parti de *Céſar* (*b*). Leur exemple fut ſuivi par ceux de *Memphis*, qui fournirent à *Mithridate* toutes les proviſions dont ſon Armée avoit beſoin. *Aſinius* le *Trallien*, qui écrivit une hiſtoire de ces troubles, dit qu'*Hyrcan* accompagna *Mithridate* dans cette expédition.

Quand ils furent près du *Delta*, *Ptolémée* détacha un Camp volant, pour diſputer le paſſage du *Nil*. Il ſe donna à cette occaſion une bataille, dans laquelle *Mithridate* commanda une partie de l'Armée, & *Antipater* l'autre. L'Aile de *Mithridate* fut d'abord enfoncée, ayant été attaquée par les *Egyptiens* avec une fureur incroyable; mais *Antipater*, qui avoit défait l'Ennemi qu'il avoit en tête, vint à ſon ſecours. Le combat ſe renouvella, & l'Ennemi fut mis en déroute. Les deux Généraux victorieux profitérent de leur avantage, regagnérent le champ de bataille, & obligérent ceux des *Egyptiens* qui avoient échappé au carnage, à repaſſer le *Nil* pour ſe ſauver (*c*). *Mithridate* fit d'abord ſavoir à *Céſar* la nouvelle de cette victoire, dont il eut l'ingénuïté, s'il en faut croire *Joſèphe*, d'attribuer tout l'honneur à *Antipater*.

Sur cet avis, *Ptolémée* s'avança avec toute ſon Armée contre *Mithridate* & *Antipater*. *Céſar* marcha auſſi du même côté pour les ſoutenir, & dès-qu'il les eut joints, on en vint à une bataille ſanglante, où *Céſar* remporta une

(*a*) Hirtius & Dio ubi ſupr. c. 14. & 15. Dio ibid.
(*b*) Hirtius ibid. Joſeph. Antiq. L. XIV. (*c*) Hirtius & Joſeph. ibid.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

une victoire complette. *Ptolémée*, en voulant ſe ſauver dans un bateau ſur le *Nil*, s'y noya. Son corps fut reconnu dans la ſuite à la cuiraſſe d'or que les *Ptolémées* d'*Egypte* avoient coutume de porter, à ce que *Jule Capitolin* nous aprend (*a*). Il avoit règné 3 ans & 8 mois depuis la mort de ſon Père. Vingt mille *Egyptiens* perdirent la vie dans cette journée, & 12000 furent faits priſonniers. *Céſar* eut environ 500 hommes de tués, & 1000 de bleſſés. *Antipater*, qui ſe diſtingua par ſa valeur, & qui eut beaucoup de part à la victoire, fut du nombre de ces derniers (*b*).

*Céſar*, étant rentré dans *Alexandrie* ſans rencontrer la moindre oppoſition, donna la Couronne d'*Egypte* à *Cléopatre*, & lui fit épouſer *Ptolémée* ſon autre frère. C'étoit la donner en effet à *Cléopatre* ſeule, ce jeune Prince n'ayant qu'onze ans. La paſſion que *Céſar* conçut pour cette Princeſſe, fut la véritable cauſe qui lui attira une guerre ſi dangereuſe. Son attachement pour *Cléopatre* le retint en *Egypte* plus longtems que ſes affaires ne le permettoient; car, quoique tout fût règlé dans ce Pays-là dès la fin de *Janvier*, il n'en partit que vers la fin du mois d'*Avril*, paſſant tout ſon tems en feſtins avec *Cléopatre*.

S'étant embarqué avec cette Princeſſe ſur le *Nil* dans une grande Galère appellée *Thalamégos*, il parcourut tout ce Pays, en menant à ſa ſuite une Flotte de 400 Vaiſſeaux. Il avoit réſolu, à ce que *Suétone* aſſure, de pénétrer juſques dans l'*Ethiopie*, mais ſon Armée refuſa de le ſuivre (*c*). Il auroit même mené *Cléopatre* à *Rome* pour l'y épouſer, après avoir fait paſſer dans l'Aſſemblée du Peuple une Loi, par laquelle il ſeroit permis aux Citoyens *Romains* d'épouſer telles & autant de femmes qu'il leur plaîroit. *Marius Cinna*, Tribun du Peuple, avoua après la mort de *Céſar*, qu'il avoit eu une harangue toute prête pour propoſer cette Loi (*d*).

*Céſar* emmena à *Rome Arſinoé* qu'il avoit priſe dans cette guerre, & il la fit marcher chargée de chaînes d'or à ſon triomphe. Immédiatement après cette ſolemnité, il la mit en liberté, ſans lui permettre pourtant de retourner en *Egypte*, de peur que ſa préſence n'y excitât de nouveaux troubles. Elle choiſit pour ſa demeure la Province d'*Aſie*; car ce fut dans cette Province qu'*Antigone* la trouva après la Bataille de *Philippes*, & qu'il la fit mourir à la ſollicitation de ſa ſœur *Cléopatre* (*e*).

Avant que de partir d'*Alexandrie*, *Céſar*, pour reconnoître l'aſſiſtance qu'il avoit reçue des *Juifs*, fit confirmer tous les privilèges dont ils jouïſſoient; & y fit élever une Colomne, ſur laquelle furent gravés ces privilèges, avec le Decret qui les confirmoit (*f*). Ce qui le détermina enfin à quiter l'*Egypte* & ſa chère *Cléopatre*, dont il eut un fils nommé *Céſarion*, fut la guerre de *Pharnace*, Roi du *Boſphore Cimmérien*, & fils de *Mithridate* dernier Roi de *Pont*. La facilité avec laquelle ce Prince avoit recouvré les Etats de ſon Père, réveilla *Céſar* de l'aſſoupiſſement létargique où les charmes de *Cléopatre*

(*a*) Hirtius & Dio ubi ſupr. Tit. Liv. L. XII. Oroſ. L. VI. c. 16. Flor. L. IV. c. 2. Eutrop. L. VI.

(*b*) Joſeph. L. XIV. c. 15.

(*c*) Sueton. in Julio. Appian. L. II. de Bell. Civil. p. 484. Joſeph. L. XIV. c. 17. & L. II. contr. Apion. p. 1063.

(*d*) Sueton. ibid.

(*e*) Cæſar, Dio, Hirtius, Appian. &c. ibid.

(*f*) Joſeph. ubi ſupr.

*patre* l'avoient plongé. Il laiſſa une partie de ſes Troupes pour la défenſe de *Cléopatre*, & prit avec le reſte la route de la *Syrie*. Section X.

Après le départ de *Céſar*, *Cléopatre* eut toute l'autorité entre les mains pendant la Minorité de ſon Frère. Quand ce Prince eut atteint l'âge de 14 ans, qui étoit le tems où, ſelon les Loix du Pays, il devoit gouverner par lui-même, elle le fit empoiſonner, & demeura ſeule Reine d'*Egypte* (*a*). *Céſar* ayant été tué peu de tems après, il ſe forma un Triumvirat entre *Antoine*, *Lépide* & *Céſar Octavien*, pour venger ſa mort. *Cléopatre* ſe déclara ſans balancer en leur faveur, & donna à *Alliénus*, Lieutenant du Conſul *Dolabella*, quatre Légions, qui étoient les reſtes des Armées de *Pompée* & de *Craſſus*, & qui faiſoient partie des Troupes que *Céſar* lui avoit laiſſées pour la garde de l'*Egypte*. *Caſſius* ſe rendit maître de ces quatre Légions, après avoir ſollicité *Cléopatre* pluſieurs fois, mais inutilement, de ſe joindre à lui contre les Triumvirs; mais rien ne fut capable de l'engager à donner du ſecours au meurtrier de celui à qui elle devoit la Couronne. *Caſſius*, pour ſe venger de ces refus, marcha du côté de l'*Egypte*, dans l'intention d'envahir ce Royaume; mais ayant été obligé d'aller joindre *Brutus*, il laiſſa-là cette entrepriſe. *Cléopatre*, n'ayant plus aucun ſujet de crainte à cet égard, partit avec une Flotte nombreuſe, pour aller joindre *Antoine* & *Octavien*; mais étant tombée malade, elle reprit la route de l'*Egypte*, après avoir eſſuyé une rude tempête, qui lui fit périr beaucoup de Vaiſſeaux (*b*). *Hiſtoire d'Egypte.*

*Antoine*, après la Bataille de *Philippes*, étant paſſé en *Aſie* pour y établir l'autorité du Triumvirat, aprit que *Caſſius* avoit reçu de *Cléopatre*, ou du moins de quelques-uns de ſes Gouverneurs, du ſecours contre *Dolabella*. Sur cet avis il cita *Cléopatre* à comparoître devant lui à *Tarſe* en *Cilicie*, où il alloit tenir les Etats de la Province. Cette Reine, ſure du pouvoir de ſes charmes par l'expérience qu'elle en avoit faite ſur *Jule Céſar*, eſpéra pouvoir captiver *Antoine* très facilement: d'autant plus que le prémier ne l'avoit connue que fort jeune encore, & lorſqu'elle n'avoit aucune expérience du monde; au-lieu qu'elle alloit paroître devant *Antoine*, dans un âge où les Femmes joignent à la fleur de leur beauté toute la force d'eſprit pour manier & conduire les plus grandes affaires. *Cléopatre* avoit alors 25 ans; &, comme elle étoit naturellement gaie & ſpirituelle, n'avoit pas moins de charmes dans ſa converſation que dans ſa perſonne. Elle fit donc proviſion de préſens très riches, de groſſes ſommes d'argent, & ſur-tout d'habits & d'ornemens très magnifiques. *Cléopatre* crut devoir prendre ces précautions, quoique ſes attraits ſeuls euſſent pu ſuffire. Après avoir traverſé la Mer de *Pamphylie*, elle entra dans le *Cydnus*, & vint aborder à *Tarſe*, où *Antoine* l'attendoit. On ne vit jamais d'équipage plus ſuperbe que le ſien. La poupe de ſon Vaiſſeau étoit toute éclatante d'or, les voiles de pourpre, & les rames garnies d'argent. Un pavillon d'un tiſſu d'or étoit dreſſé ſur le tillac, ſous lequel paroiſſoit cette Reine habillée en *Vénus*, & environnée des plus belles Filles de ſa Cour, dont les unes repréſentoient les

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XV. c. 4. Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig.

(*b*) Appian. L. III. p. 376. & L. IV. p. 625.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

les *Néréides*, & les autres les *Graces*. L'air retentiſſoit au loin des ſons de divers Inſtrumens, pendant que la Reine remontoit le Fleuve; & la cadence des avirons, qui étoient maniés en meſure, rendoit cette harmonie encore plus agréable. On bruloit ſur le tillac des parfums, qui répandoient leur odeur de tous côtés.

Dès-qu'on ſut qu'elle arrivoit, tout le Peuple de *Tarſe* ſortit au devant d'elle, juſques-là qu'*Antoine*, qui donnoit alors audience, vit ſon tribunal abandonné de tout le monde, ſans qu'il reſtât perſonne auprès de lui que ſes Licteurs & ſes Domeſtiques. Ce qui avoit augmenté la curioſité, étoit un bruit qui s'étoit répandu, que *Vénus* venoit rendre une viſite à *Bacchus* pour le bien de l'*Aſie*.

La Reine ne fut pas plutôt deſcendue à terre, qu'*Antoine* l'envoya inviter à ſouper. Mais elle fit répondre à ſes Députés, que les Loix de la Civilité exigeoient qu'il vînt la voir, & qu'ainſi elle l'attendroit le ſoir même dans les téntes qu'elle faiſoit dreſſer ſur les bords du Fleuve. *Antoine* ne fit aucune difficulté d'y aller, & fut régalé avec la dernière magnificence. Il l'invita à ſon tour pour le lendemain. Mais quelques efforts qu'il eût faits pour l'emporter ſur elle, il ſe confeſſa vaincu; & il fut le prémier à railler ſur la meſquinerie & la groſſièreté de ſon repas, en comparaiſon de la richeſſe & de l'élégance de celui de *Cléopatre*. L'attachement d'*Antoine* pour cette Reine, alloit de jour en jour en augmentant, les charmes de ſa converſation, accompagnées de toute la douceur & de tout l'enjoûment poſſibles, ayant des atraits dont on pouvoit encore moins ſe défendre, que de ceux de ſa beauté. Il ne fut preſque point fait mention des griefs formés contre *Cléopatre*, qui d'ailleurs étoient ſans fondement. Elle ſe rendit tellement maîtreſſe de l'eſprit de ſon Juge, qu'il ne lui pouvoit rien refuſer, quoique ſes demandes fuſſent quelquefois contraires aux Loix de la Juſtice, de l'Humanité, & de la Religion (*a*). A ſa prière il envoya des Aſſaſſins à *Milet* à ce que dit *Appien* (*b*), ou à *Epheſe* ſuivant *Joſèphe* (*c*), avec ordre de tuer *Arſinoé*; ce qu'ils firent dans le Temple même, où cette Princeſſe s'étoit réfugiée comme dans un azile aſſuré.

C'étoit tous les jours de nouvelles fêtes. *Antoine*, dans un feſtin qu'elle lui donna, ne put s'empêcher de témoigner ſa ſurpriſe à la vue du buffet garni d'un grand nombre de coupes d'or enrichies de pierreries. Elle dit d'un air dédaigneux, que puiſqu'il admiroit de pareilles bagatelles, elles étoient bien à ſon ſervice, & ſur le champ elle ordonna à quelques-uns de ſes Serviteurs de les porter au Palais d'*Antoine*. Elle l'invita enſuite encore pour le lendemain, & le pria d'amener avec lui un bon nombre de Convives. Il accepta l'invitation, & vint avec tous les Officiers de marque qui ſe trouvoient en ce tems là à *Tarſe*. A la fin du repas, quand les Convives furent ſur le point de ſe retirer, *Cléopatre* leur donna tous les vaſes & toute la vaiſſelle d'or & d'argent dont le buffet étoit chargé (*d*).

Ce

(*a*) Plut. in Anton. Appian. L. V. p. 671—676. Diodor. Sicul. L. XLVIII. p. 371. Joſeph. Antiq. L. XIV. c. 23.

(*b*) Appian. L. V. p. 676.

(*c*) Joſeph. Antiq. L. XV. c. 14.

(*d*) Athen. L. IV. p. 147, 148.

Ce fut dans un de ces feſtins qu'arriva ce que *Pline*, & après lui *Macrobe*, racontent. La Reine avoit à ſes oreilles deux perles les plus belles qu'on eût jamais vues, & dont chacune étoit eſtimée 52500 livres ſterling. Elle en jetta une dans du vinaigre, & après l'avoir fait fondre l'avala. Elle ſe préparoit à en faire autant de l'autre; mais *Plancus* l'arrêta & ſauva la perle, qui fut conſacrée depuis à *Vénus* par *Céſar*, qui la porta à *Rome* à ſon retour d'*Alexandrie*; & qui l'ayant fait couper en deux, la fit ſervir de pendans-d'oreilles à la Déeſſe (*a*).

Quelques affaires qui ſurvinrent à *Antoine* l'ayant obligé à quiter *Tarſe*, *Cléopatre* l'accompagna juſqu'à *Tyr*, d'où elle revint en *Egypte*. Mais le Triumvir étoit tellement épris de ſes charmes, qu'il ne lui étoit pas poſſible de vivre ſans elle. Ainſi, après avoir donné le Commandement de ſes Troupes à *Plancus* dans l'*Aſie Mineure*, & à *Saxa* en *Syrie*, il ſe rendit en hâte à *Alexandrie*, & y paſſa tout l'Hiver ſuivant en Jeux, en Feſtins, & en toutes ſortes de Divertiſſemens, avec des dépenſes exceſſives & incroyables. *Cléopatre*, de peur qu'*Antoine* ne lui échappât, ne le perdoit jamais de vue, & ne le quitoit ni jour ni nuit, afin de le mieux retenir dans ſes chaînes.

*Antoine* aimoit beaucoup à pêcher à la ligne. Un jour qu'il ne prenoit rien, fâché de paroître manquer d'adreſſe ou de bonheur aux yeux de la Reine, qui ſe trouvoit préſente, il commanda à des Pêcheurs d'aller ſous l'eau attacher ſecrettement à l'hameçon de la ligne quelques gros poiſſons de ceux qu'ils avoient pris auparavant. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, *Cléopatre* fit ſemblant d'être étonnée, ce manège ne lui ayant point échappé. Pour payer *Antoine* dans le même goût de plaiſanterie, elle commanda à un de ſes gens de prévenir les Plongeurs d'*Antoine*, & d'aller accrocher à l'hameçon de ſa ligne quelque gros poiſſon ſalé de ceux qu'on porte du *Pont Euxin* en *Egypte*. Lorſque le Triumvir retira ſa ligne, la vue du poiſſon ſalé cauſa des éclats de rire tels qu'on peut ſe l'imaginer. *Cléopatre*, voyant à l'air ſérieux d'*Antoine* que ce badinage ne lui plaiſoit nullement, *Mon Général*, lui dit-elle en ſe jettant à ſon cou, *laiſſez-nous la ligne à nous autres, Rois ou Reines du* Phare *ou du* Canope; *votre pêche, c'eſt de prendre des Villes, des Royaumes & des Rois.*

Pendant qu'*Antoine* s'amuſoit à ces jeux d'enfant, la nouvelle des conquêtes que *Labiénus* faiſoit en *Syrie* à la tête de l'Armée des *Parthes*, l'obligea à quiter *Cléopatre* dès le commencement du Printems. Mais dans le tems qu'il s'avançoit contre les *Parthes*, il changea tout-à-coup d'objet, & ſe rendit en *Italie* avec 200 Vaiſſeaux, pour faire la guerre au jeune *Octavius*, avec lequel il ſe réconcilia peu de tems après, ayant même épouſé, par le conſeil de ſes Amis, ſa ſœur *Octavie*, femme d'un rare mérite, qui ſe trouvoit veuve par la mort de *Marcellus*. On crut que ce mariage lui feroit oublier *Cléopatre*; mais ſa paſſion pour l'*Egyptienne* s'étant rallumée plus que jamais, après avoir paſſé l'Hiver à *Athènes* avec ſa nouvelle épouſe, il retourna à *Alexandrie*, où il mena le même train de vie par lequel il s'étoit déjà deshonoré aux yeux de toute la Terre. A ſon départ d'*Alexandrie* pour la

(*a*) Plin. L. XXXIII. c. 3. Arnob. L. IV.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

la *Syrie*, où il avoit deſſein de continuer la guerre contre les *Parthes*, il la laiſſa en *Egypte*; mais ne pouvant vivre ſans elle, il la fit venir en *Syrie* contre l'avis de tous ſes Amis. Immédiatement après ſon arrivée, elle lui fit commettre tant d'actions injuſtes & cruelles, que ſon nom & ſon gouvernement devinrent également odieux à toute la Nation. Pluſieurs Seigneurs *Syriens* furent mis à mort ſur de faux prétextes, afin d'avoir occaſion de confiſquer leurs biens. De ce nombre fut *Lyſanias* fils de *Ptolémée Mennée*, Prince de *Chalcis* & d'*Iturée*, qu'elle accuſa d'être entré en alliance avec les *Parthes*. Sur cette accuſation, deſtituée de tout fondement, *Lyſanias* fut condamné, & ſes Etats furent donnés à la Reine. Le tems qu'il s'arrêta avec elle avant de marcher contre les *Parthes*, & ſon impatience de la rejoindre, lui attirérent pluſieurs malheurs dans cette expédition. A ſon retour en *Syrie*, après avoir gagné avec bien de la peine les frontières de l'*Arménie*, au-lieu d'y mettre ſon Armée en quartiers d'Hiver, comme ſes Officiers le lui conſeilloient, le deſir de revoir *Cléopatre* lui fit continuer ſa marche au cœur de l'Hiver, quoiqu'il dût traverſer un Pays de Montagnes tout couvert de neige; ce qui joint à une marche de 300 milles qu'il avoit déjà faite avant que de gagner l'*Arménie*, haraſſa tellement ſes Troupes, qu'à ſon arrivée en *Syrie* il trouva que cette ruïneuſe entrepriſe lui avoit couté 60000 hommes, dont la plupart étoient morts de laſſitude & de miſère (*a*).

Auſſitôt qu'*Antoine* fut de retour en *Syrie*, il ſe retira dans un Château ſitué entre *Sidon* & *Béryte*. *Cléopatre* vint l'y joindre, & paſſa, comme à l'ordinaire, ſon tems avec lui, en divertiſſemens & en feſtins. Cette Princeſſe apporta avec elle des habits pour les miſérables reſtes de l'Armée. En diſtribuant ces habits aux ſoldats, on y joignit pour chacun d'eux un préſent en argent au nom de *Cléopatre*, quoique l'argent eût été fourni par *Antoine*. Après avoir fait oublier aux ſoldats par cette généroſité les cruelles fatigues qu'ils avoient eſſuyées, il revint en *Egypte* avec ſa belle *Egyptienne*, & y reſta tout l'Hiver uniquement occupé de ſes plaiſirs (*b*).

Durant ces entrefaites, les Rois de *Parthie* & de *Médie*, ayant pris querelle au ſujet du partage du butin qu'ils avoient fait ſur les *Romains*, le dernier envoya une ambaſſade à *Antoine*, pour lui offrir toutes ſes Forces contre les *Parthes*. Dans ce même tems il reçut la nouvelle que les *Parthes* avoient pris les armes contre leur Roi, & que la confuſion la plus étrange règnoit dans leur Pays. Sur cet avis *Antoine*, ſouhaitant de profiter de l'occaſion favorable qui s'offroit de ſe venger de ce Peuple, entra en *Syrie* dans le deſſein d'y entreprendre une ſeconde expédition.

Cependant *Octavie* étoit partie de *Rome* pour l'aller trouver, & elle étoit déjà arrivée à *Athènes*. *Cléopatre* craignit qu'avec ſa vertu, ſa ſageſſe, & la gravité de ſes mœurs, elle ne ſe rendît abſolument maîtreſſe du cœur de ſon mari. Ainſi elle mit en œuvre toutes ſortes d'artifices pour empêcher leur entrevue. Elle fit ſemblant de mourir d'amour pour *Antoine*; & s'étant rendue pâle & défaite, en ne prenant que peu de nourriture, elle lui écrivit que

(*a*) T. Liv. Epit. CXXX. Strabo L. XI. p. 525. Plut. in Anton. Dio L. XLIX. Flor. L. IV. c. 10. Vell. Paterc. L. II. c. 82.

(*b*) Flor. L. IV. c. 18. Plut. ubi ſupr.

que ſon abſence l'avoit jettée dans une maladie de langueur, & que ſon retour ſeul pouvoit la guérir. Le crédule Amant reprit auſſitôt le chemin d'*Alexandrie*, où *Cléopatre*, à force de reproches, de menaces, de careſſes, & ſur-tout de pleurs, engagea *Antoine* à laiſſer-là ſon expédition contre les *Parthes*, & à écrire à *Octavie* de ne point paſſer outre, mais de l'aller attendre à *Athènes*. *Céſar* témoigna être très ſenſible à l'affront fait à ſa ſœur, & ſon mécontentement fut la prémière cauſe d'une guerre qui aboutit à la perte des deux Amans (*a*).

Dès le commencement du Printems *Antoine* partit pour la *Syrie*, dans l'intention de marcher delà contre les *Parthes*. *Cléopatre*, qui faiſoit ſemblant de ne pouvoir vivre ſans lui, l'accompagna juſqu'aux bords de l'*Euphrate*. Pour lui rendre ſon abſence plus ſupportable, il lui avoit donné avant ſon départ toute la *Cyrénaïque*, *Cypre*, la *Célé-Syrie*, l'*Iturée* & la *Phénicie*, avec la plus grande partie de la *Cilicie*. Comme tant de Provinces & de Royaumes ne contentoient pas encore ſon ambition, elle ſollicita fortement qu'il fît mourir *Hérode* Roi de *Judée*, & *Malchus* Roi de l'*Arabie Pétrée*, pour avoir leurs Etats. Mais *Antoine* n'en voulut abſolument rien faire. Cependant, pour adoucir l'amertume de ce refus, il lui donna cette partie du Royaume de *Malchus* qui confinoit à l'*Egypte*, & le territoire de *Jéricho*, qui faiſoit partie du Royaume d'*Hérode*. Cette prodigalité indiſpoſa extrêmement les *Romains* contre *Antoine* (*b*). *Cléopatre* l'accompagna juſqu'à l'*Euphrate*, &, en revenant par *Apamée* & par *Damas*, ſe rendit à *Jéruſalem*, où elle fut ſuperbement régalée par *Hérode*. Durant ſon ſéjour dans cette Ville, elle feignit d'être amoureuſe du Roi, & mit en œuvre tous ſes charmes pour l'engager dans un commerce criminel. Ce trait d'impudence, joint au ſouvenir des mauvais offices qu'elle lui avoit rendus auprès d'*Antoine*, la rendit ſi odieuſe à ſes yeux, qu'il réſolut de la faire mourir. Mais ſes Amis, qu'il eut ſoin de conſulter, le détournérent de l'exécution de ce deſſein, en lui en faiſant ſentir les funeſtes conſéquences. Ainſi il continua à la traiter avec le même reſpect & la même magnificence, & à ſon départ il l'accompagna en perſonne juſqu'aux frontières de ſon Royaume (*c*).

Cependant *Antoine* ayant, par la plus lâche de toutes les perfidies, fait *Artabaze* Roi d'*Arménie* priſonnier, & s'étant rendu enſuite maître de tout le Pays, ſe préparoit à revenir en *Egypte*. Avant que de quiter l'*Arménie*, il convint d'un mariage entre *Alexandre*, un de ſes fils qu'il avoit eu de *Cléopatre*, & une fille du Roi de *Médie*; après quoi il mit ſon Armée en quartiers d'Hiver en *Arménie* & dans les Pays voiſins, & fit toute la diligence poſſible pour regagner *Alexandrie*. Il entra en triomphe dans cette Ville, faiſant marcher devant ſon char le Roi *Artabaze*, ſa femme, ſes enfans, & les autres priſonniers de diſtinction, de la même manière que cela ſe pratiquoit en pareille occaſion à *Rome*. *Cléopatre* attendoit le Vainqueur dans la Place publique, aſſiſe ſur un Trône d'or, qui étoit mis ſur une estrade

(*a*) Dio Caſſius L. XLIX. p. 411. Plut. ubi ſupr.

(*b*) Joſeph. Antiq. L. XV. c. 4. & de Bell. Jud. L. I. c. 13. Plut. & Dio Caſſ. ibid.

(*c*) Joſeph. Antiq. L. XV. c. 5.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

trade couverte d'argent, & entourée des principaux Seigneurs de ſa Cour ſuperbement habillés. Le Roi chargé de chaînes d'or, & les autres priſonniers furent préſentés à *Cléopatre* dans cet orgueilleux appareil, & eurent ordre de ſe mettre à genoux devant elle; mais aucun d'eux ne voulut ſe ſoumettre à cette humiliante cérémonie. Quand la nouvelle de ce triomphe eut été portée à *Rome*, les *Romains*, qui regardoient la coutume en queſtion comme particulière à leur Ville, conçurent le reſſentiment le plus vif contre *Antoine*, de ce qu'il l'avoit tranſportée ailleurs pour plaîre à une femme ſans vertu & ſans honneur (*a*). Quelques jours après *Antoine* donna à tous les Habitans d'*Alexandrie* un ſuperbe feſtin. Enſuite, s'étant aſſis ſur un Trône d'or, & *Cléopatre* à ſes côtés ſur un autre, dans le Palais, dont on avoit ouvert les portes, il adreſſa au Peuple une harangue, dans laquelle il proclama *Céſarion*, le fils de *Cléopatre* & de *Jules Céſar*, Roi d'*Egypte* & de *Cypre*, conjointement avec ſa Mère. Comme il avoit de la même *Cléopatre* trois enfans, ſavoir, *Alexandre*, *Ptolémée* qu'il ſurnomma *Philadelphe*, & *Cléopatre*, il donna à *Alexandre* l'*Arménie*, la *Médie*, la *Parthie*, & le reſte des Provinces Orientales depuis l'*Euphrate* juſqu'aux *Indes*, quand la conquête en ſeroit faite; à *Cléopatre* la ſœur jumelle d'*Alexandre*, la *Lybie*, & la *Cyrénaïque*; & à *Philadelphe*, la *Phénicie*, la *Syrie*, la *Cilicie*, & tous les Pays de l'*Aſie Mineure* depuis l'*Euphrate* juſqu'à l'*Helleſpont*, avec le titre de *Roi des Rois* pour tous ſans exception. Il fit prendre en même tems à *Cléopatre* le nom d'*Iſis*, & ſe fit appeller *Oſiris*, ces noms étant ceux des deux grandes Divinités des *Egyptiens*. Dès-lors ils affectérent de paroître en public dans le même appareil qu'on regardoit comme particulier à ces Divinités (*b*). Par toutes ces folies il ſe perdit de plus en plus dans l'eſprit de tous les gens ſages, & aliéna de ſa perſonne & de ſa cauſe l'affection des *Romains*: imprudence dont *Céſar* ne manqua pas de tirer avantage. *Antoine*, dès-que la ſaiſon le permit, ſe rendit en *Arménie*, pour agir contre lss *Parthes*. Il s'étoit déjà avancé juſqu'aux bords de l'*Araxe*, quand il reçut de *Rome* des nouvelles qui l'arrêtérent, & lui firent abandonner ſon expédition. Il détacha ſur le champ *Canidius* avec ſeize Légions vers les côtes de la Mer d'*Ionie*, & les rejoignit bientôt à *Ephèſe*, où il étoit à portée d'agir, en cas que les choſes en vinſſent à une rupture ouverte entre *Céſar* & lui, comme il y avoit beaucoup d'apparence.

Il mena *Cléopatre* avec lui, & ce fut ſa perte. Ses Amis le ſupliérent de la renvoyer à *Alexandrie*, juſqu'à ce qu'on vît quel tour prendroient les affaires. Mais cette Reine, craignant que par l'entremiſe d'*Octavie* il ne ſe racommodât avec *Céſar*, fit jouer toutes ſortes de reſſorts pour être de la partie. Celui qui lui réuſſit le mieux, fut de gagner *Canidius* à force d'argent, & de le porter à parler en ſa faveur à *Antoine*. *Canidius* s'acquita parfaitement bien de ſa commiſſion. Il repréſenta qu'il n'étoit ni juſte d'éloigner de cette guerre une Princeſſe qui y contribuoit ſi fort de ſon côté, ni utile pour ſon parti, parce que ſon départ décourageroit les *Egyptiens*, qui faiſoient la plus grande partie de ſes Forces maritimes. Il ajouta qu'il ne

(*a*) Plut. & Dio Caſſius ubi ſupr. (*b*) Dio Caſſ. L. I. p. 421.

ne voyoit pas que *Cléopatre* fût inférieure en prudence ni en bon-ſens à aucun des Princes & des Rois qui étoient dans ſon Armée, elle qui avoit gouverné ſi longtems un ſi grand Royaume. *Antoine* ne réſiſta point à des remontrances qui flatoient ſa paſſion. D'*Ephèſe* il ſe rendit avec elle à *Samos*, & delà à *Athènes*. Ces Amans paſſérent leur tems dans ces deux dernières Villes, comme ils avoient fait à *Alexandrie*, c'eſt-à-dire dans la bonne chère & dans les plaiſirs.

Comme *Antoine* connoiſſoit parfaitement le caractère diſſimulé de *Cléopatre*, il commença, durant le ſéjour qu'il fit à *Athènes*, à ſoupçonner que quelque paſſion qu'elle lui témoignât, elle pourroit bien l'empoiſonner, c'eſt pourquoi dans les repas il ne touchoit à aucun mets qu'on n'en eût goûté auparavant. La Reine, remarquant cette défiance, employa un moyen fort extraordinaire pour guérir ſes ſoupçons, & pour le convaincre en même tems, que ſi elle avoit eu de mauvais deſſeins, toutes ſes précautions auroient été inutiles. Elle fit empoiſonner l'extrémité des fleurs dont étoient compoſées les couronnes qu'*Antoine* & elle, ſelon la coutume des Anciens, portoient à table. Quand le vin eut commencé à échauffer les Convives, *Cléopatre* invita *Antoine* à boire ces fleurs. Il ne ſe fit pas prier, & après en avoir arraché les extrémités, & les avoir jettées dans ſa coupe remplie de vin, il étoit ſur le point de l'avaler, lorſque la Reine, l'arrêtant par le bras, *Vous prenez*, lui dit-elle, *tant de précautions contre moi. S'il m'étoit poſſible de vivre ſans vous, jugez maintenant ſi l'occaſion de juſtifier vos ſoupçons me manquoit.* Ayant fait venir alors un priſonnier condamné à mort, elle lui fit boire cette liqueur, & il expira ſur le champ (*a*). Cette eſpèce d'argument convainquit *Antoine* que ſes frayeurs étoient malfondées, & depuis ce tems il eut pour elle la plus parfaite confiance.

Durant ces entrefaites, *Antoine*, ayant apris que *Céſar* animoit les Citoyens de *Rome* contre lui, fit aſſembler tous les Chefs de ſon Parti; & par leur avis déclara la guerre à *Céſar*, & envoya une Lettre de divorce à *Octavie*. Les préparatifs d'*Antoine* pour la guerre étoient ſi avancés, que s'il eût attaqué *Céſar* ſans perdre de tems, il auroit eu immanquablement tout l'avantage, ſon Adverſaire n'étant pas encore en état de lui faire tête ni par mer ni par terre. Mais *Antoine* remit les opérations militaires à l'année ſuivante, & continua à ſe divertir à *Athènes* avec *Cléopatre*, comme dans un tems de profonde paix. Il ne paroiſſoit jamais en public ſans elle; même quand on plaidoit devant lui dans la Place publique, *Cléopatre* étoit aſſiſe ſur un trône à ſes côtés. Quand il lui parloit, il lui donnoit toujours le titre de Souveraine, & la ſuivoit ſouvent à pié confondu avec les Eunuques, pendant qu'elle ſe faiſoit traîner dans un char ſuperbe. L'aſcendant prodigieux que cette Reine avoit pris ſur ſon Amant, lui avoit fait concevoir l'eſpérance de commander un jour à *Rome* avec une autorité abſolue; car ſon ſerment ordinaire étoit, *Comme j'eſpère de donner la loi dans le Capitole* (*b*).

Quand *Céſar* eut une Armée & une Flotte prêtes, qui lui parurent ſuffiſantes

(*a*) Plin. L. XXI. c. 3. (*b*) Dio Caſſ. p. 421, 422. Eutrop. L. VII.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

ſantes pour faire tête à l'Ennemi, il déclara la guerre de ſon côté; mais dans le Decret que le Peuple donna pour cet effet, *Cléopatre* ſeule fut nommée, afin de ménager les Amis d'*Antoine*, qui étoient redoutables par leur nombre & par leur crédit. La guerre ayant été déclarée, les deux Armées entrérent en campagne, & les Flottes mirent en mer auſſitôt que la ſaiſon le permit. Après différentes rencontres, tant par terre que par mer, *Antoine* ſe laiſſa perſuader par *Cléopatre* de riſquer le tout dans un combat naval. C'étoit le plus mauvais conſeil qu'on pût lui donner, ſes Forces de terre, compoſées de très bonnes Troupes, & beaucoup ſupérieures à celles de *Céſar*, ſemblant lui promettre une victoire aſſurée; au-lieu que ſa Flotte, mal équipée, quoique nombreuſe, lui laiſſoit fort peu d'eſpérance. Mais *Cléopatre* avoit conçu, qu'en cas de malheur il lui ſeroit plus aiſé de ſe ſauver ſur ſes Vaiſſeaux que par terre: auſſi ſon avis prévalut-il ſur celui de tous les Généraux.

La bataille ſe donna le ſecond jour de Septembre à l'embouchure du Golphe d'*Ambracie*, près de la petite Ville d'*Actium*, à la vue des Armées de terre, dont l'une étoit rangée en bataille ſur la côte du nord, & l'autre ſur celle du midi de ce Détroit, attendant le ſuccès de cette journée. La victoire parut en ſuſpens juſqu'à la retraite de *Cléopatre*. Cette Reine, effrayée du bruit du combat qui lui paroiſſoit terrible, prit la fuite avant qu'il y eût aucun danger pour elle, & entraîna avec elle toute ſon Eſcadre *Egyptienne*, qui étoit de 60 Vaiſſeaux de haut-bord. *Antoine*, qui la vit fuir, la ſuivit précipitamment, comme ſi la tête lui avoit tourné, & par cette fuite céda à *Céſar* une victoire, qu'il lui avoit très bien diſputée juſques-là. Nous rapporterons plus en détail dans l'*Hiſtoire Romaine* les particularités de cette mémorable bataille, nous bornant pour le préſent aux circonſtances rélatives aux affaires d'*Egypte*.

Le lendemain *Céſar* détacha une Eſcadre pour pourſuivre *Antoine* & *Cléopatre*; mais cette Eſcadre, déſeſpérant de les atteindre, revint bientôt rejoindre le gros de la Flotte. Les deux Amans, dirigeant leur cours vers le *Péloponnèſe*, arrivérent heureuſement à *Ténare* en *Laconie*. *Antoine* ſe trouvoit à bord du Vaiſſeau de *Cléopatre*, mais ne la vit point durant tout ce voyage. Dès-qu'il fut entré dans le Vaiſſeau, il alla s'aſſeoir à la proue, où, la tête appuyée ſur ſes deux mains & les deux coudes ſur les genoux, il repaſſa dans une profonde mélancolie ſa mauvaiſe conduite, & les malheurs qu'elle lui avoit attirés. Quand il fut à *Ténare*, les femmes de *Cléopatre* firent ſi bien qu'ils ſe revirent, après quoi ils vécurent comme à l'ordinaire. Cette femme ſembloit avoir enſorcelé *Antoine*, puiſqu'il l'aimoit dans un tems où il avoit toutes les raiſons du monde de la haïr & de la déteſter (*a*).

De *Ténare*, *Cléopatre* prit la route d'*Alexandrie*, & *Antoine* celle de *Lybie*, où il avoit laiſſé *Pinarius Scarpus* avec une Armée conſidérable pour garder les frontières du Pays. En débarquant, il aprit que *Scarpus* s'étoit déclaré pour *Céſar*. Ce coup, auquel il n'avoit pas lieu de s'attendre, le mit dans un tel déſeſpoir, qu'il voulut ſe tuer, & ſes Amis eurent bien de la peine à l'en empê-

(*a*) Plut. in Anton. & Dio Caſſ. ubi ſupr.

empêcher. Il ne lui reſtoit donc plus d'autre parti à prendre, que de ſuivre *Cléopatre* à *Alexandrie*, où elle étoit arrivée peu de tems auparavant (*a*).

Cette artificieuſe Princeſſe craignant, ſi l'on aprenoit ſon malheur, qu'on ne lui refuſât l'entrée de ſa Capitale, fit couronner ſes Vaiſſeaux comme ſi elle fût revenue victorieuſe. A peine y fut-elle entrée, qu'elle fit mourir tous les Grands-Seigneurs de ſon Royaume qui lui étoient ſuſpects, de peur qu'ils n'excitaſſent des ſéditions contre elle, quand on ſauroit ſa défaite (*b*). *Antoine*, à ſon arrivée en *Egypte*, la trouva occupée d'un deſſein bien extraordinaire.

Pour ne pas tomber entre les mains de *Céſar*, qu'elle voyoit bien qui la pourſuivroit en *Egypte*, elle ſongea à faire tranſporter ſes Vaiſſeaux de la Mer *Méditerranée* dans la Mer *Rouge* par l'Iſthme, qui n'a que 70 milles de largeur; & à mettre enſuite tous ſes tréſors dans ces Vaiſſeaux, & dans les autres qu'elle avoit déjà ſur cette Mer. Mais les *Arabes* qui demeuroient ſur cette côte ayant, à l'inſtigation de *Q. Didius* qui s'étoit emparé de la *Syrie* pour *Céſar*, brulé tous les Vaiſſeaux qu'elle y avoit, elle fut obligée d'abandonner ce deſſein (*c*). *Antoine*, étant arrivé à *Alexandrie*, ne voulut point voir *Cléopatre*, mais ſe renferma dans une maiſon qu'il avoit fait bâtir ſur le bord de la Mer, ſans plus entretenir ni converſation ni commerce avec perſonne; car s'étant vu abandonné de ceux en qui il avoit eu le plus de confiance, il contrefit *Timon* le Miſanthrope, & appella pour cet effet ſa maiſon *Timonium*. Cependant cette manière de vivre ne fut pas longtems de ſon goût. Sa paſſion pour *Cléopatre* ſe ralluma, & le fit paſſer de ſa retraite dans le Palais de cette Reine, où il conſuma le reſte de ſa vie entre les bras de la folie & de la volupté (*d*). *Céſar*, après avoir mis ordre aux affaires de la *Grèce* & de l'*Aſie Mineure*, s'en retourna à *Samos*, & y prit ſes quartiers d'Hiver. Dès le commencement du Printems, il ſe rendit de *Samos* à *Rhodes*, où *Hérode*, Roi des *Juifs*, vint lui offrir du ſecours contre *Antoine* & *Cléopatre*. Ce Prince, qui avoit été fort dans les intérêts d'*Antoine*, lui étoit reſté fidèle auſſi longtems qu'il avoit pû ſe flater de quelque eſpérance. A ſon retour en *Egypte* il lui avoit envoyé un homme de confiance, pour lui conſeiller de faire mourir *Cléopatre*, de ſe ſaiſir de ſon Royaume, & d'employer ſes tréſors à lever une nouvelle Armée pour continuer la guerre: il s'engageoit, en cas qu'*Antoine* voulût ſuivre ſon avis, à l'aſſiſter de tout ſon pouvoir, & à hazarder pour lui ſon Royaume & ſa vie. Mais quand il apperçut que la paſſion pour *Cléopatre* l'emportoit chez ce *Romain* ſur toute autre conſidération, il jugea qu'il étoit tems de ſonger à ſes propres intérêts, & de faire ſa paix avec *Céſar* aux conditions les plus favorables qu'il pourroit obtenir (*e*). De *Rhodes*, *Céſar*, après avoir traverſé l'*Aſie Mineure*, ſe rendit en *Syrie*, dans le deſſein d'envahir l'*Egypte* de ce côté-là, pendant que *Cornélius Gallus*, Poëte fameux qu'il avoit nommé pour commander en *Lybie* & dans la *Cyrénaïque* à la place de *Scarpus*, y entreroit de l'autre. Ce fut dans cette ſituation des affaires, qu'*Antoine* & *Cléopatre* eſſayérent d'appaiſer *Céſar*, mais inutilement.

Ils

(*a*) Plut. ubi ſupr. Eutrop L. VI.
(*b*) Dio Caſſ. L. LI. p. 446.
(*c*) Plut. ibid. Dio Caſſ. ibid. p. 447.
(*d*) Plut. ibid. Strabo L. XVII. p. 794.
(*e*) Joſeph. Antiq. L. XV. c. 10. & de Bell. Jud. L. I. c. 15.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

Ils lui envoyérent juſqu'à trois ambaſſades, & offrirent même d'abdiquer toute autorité, & d'aller paſſer leur vie à *Athènes* comme de ſimples Particuliers, pourvu que le Royaume d'*Egypte* fût aſſuré aux enfans de *Cléopatre*. Quoique cette Reine joignît ſes Ambaſſadeurs à ceux d'*Antoine*, elle leur donna ordre néanmoins de traiter pour elle en particulier, & les chargea ſecrettement de porter de ſa part à *Céſar* un Sceptre, une Couronne, & une eſpèce de Trône d'or, lui réſignant en quelque manière par-là toute ſa puiſſance. *Céſar* accepta les préſens de *Cléopatre*, & fit en public à ſes Ambaſſadeurs la réponſe ſuivante, Que ſi la Reine d'*Egypte* vouloit mettre bas les armes, & renoncer à la Couronne, il verroit, s'il falloit la traiter avec rigueur, ou avec clémence; mais en particulier il lui promit ſa grace, & même la conſervation de ſon Royaume, ſi elle vouloit faire mourir *Antoine* (*a*).

Les Ambaſſadeurs de ce dernier ne purent pas même obtenir audience, quoiqu'ils lui euſſent remis, comme un préſent de la part de leur Maître, le Sénateur *Q. Turullius*, un des Meurtriers de *Jules Céſar*. Dans la troiſième ambaſſade *Antoine* envoya juſqu'à ſon propre fils avec une ſomme d'argent conſidérable. *Céſar* prit l'argent, & renvoya le fils ſans réponſe, quoiqu'*Antoine*, entre autres propoſitions, eût offert de ſe tuer lui-même, pourvu que *Céſar* engageât ſa parole qu'il laiſſeroit le Royaume d'*Egypte* aux enfans de *Cléopatre* (*b*). *Céſar* ſouhaitoit avec paſſion de s'aſſurer de la perſonne de *Cléopatre* & de ſes tréſors; de ſa perſonne, pour en orner ſon triomphe; de ſes tréſors, pour en payer les dettes qu'il avoit contractées pour cette guerre. Ainſi il lui laiſſa entrevoir les plus flateuſes eſpérances, ſi elle vouloit gagner ſa faveur en faiſant tuer *Antoine*, auteur de toutes ſes infortunes. Rien ne fut capable de l'y engager, mais elle promit de remettre *Antoine* & elle-même entre ſes mains. Pour commencer à dégager ſa parole, elle lui fit livrer *Péluſe*, quoique cette Place fût en état de ſoutenir un long ſiège. *Antoine*, qui n'apréhendoit rien de ce côté-là, s'étoit rendu devant *Péritonium*, la clé de l'*Egypte* du côté de l'occident. Comme *Cornélius Gallus*, à qui *Céſar* avoit confié la garde de cette Ville, n'avoit d'autres Troupes avec lui que celles qui avoient ſervi autrefois ſous *Antoine*. Ce dernier comptoit que dès-qu'il paroîtroit devant la Ville, elles ne manqueroient pas de lui livrer la Place; mais quand il fut à portée de ſe faire entendre, *Gallus* fit ſonner toutes les trompettes, deſorte qu'il ne fut pas poſſible d'entendre un mot de ce qu'il diſoit. *Gallus* fit en même tems une vigoureuſe ſortie, repouſſa ſes Forces de terre, & ayant par un ſtratagème renfermé tous ſes Vaiſſeaux dans le Port, il les détruiſit, ſans qu'il s'en ſauvât un ſeul (*c*). *Antoine* ayant apris enſuite, pour ſurcroit de malheur, que *Péluſe* étoit priſe & que *Céſar* s'avançoit vers *Alexandrie*, accourut au ſecours de la Capitale.

A ſon arrivée, *Cléopatre*, pour mieux cacher ſa trahiſon, fit porter tous ſes joyaux & ſes meubles les plus précieux dans des tombeaux & dans des ſalles ſuperbes qu'elle avoit fait bâtir tout joignant le Temple d'*Iſis*. Elle y fit porter

(*a*) Dio Caſſ. L. LI. p. 447.
(*b*) Ibid. p. 448.
(*c*) Plut. & Dio Caſſ. ibid.

porter auſſi une grande quantité de parfums & de bois aromatique, &c. comme ſi ſon deſſein eût été d'en faire un bucher, ſur lequel elle vouloit ſe conſumer avec tous ſes tréſors, pour ne pas tomber entre les mains de l'Ennemi. Son but en ceci étoit d'empêcher qu'*Antoine* ne la ſoupçonnât d'être en intelligence avec *Céſar*. Celui-ci, à qui il n'étoit pas poſſible de démêler ſes véritables intentions, craignant que, réduite au déſeſpour, elle ne fît bruler toutes ſes richeſſes, dépêchoit tous les jours des gens pour lui donner des eſpérances d'un traitement plein de douceur & de bonté. Cependant il s'aprochoit de la Ville à grandes journées (*a*).

En arrivant, il campa près de l'*Hippodrome*, comptant de ſe rendre bientôt maître de la Ville, par le moyen des intelligences qu'il entretenoit avec *Cléopatre*, ſur leſquelles il ne fondoit pas moins d'eſpérance que ſur ſon Armée. *Antoine*, qui ne ſe défioit en aucune façon de *Cléopatre*, s'étant préparé à une bonne défenſe, fit une ſortie, dans laquelle il remporta un avantage conſidérable ſur la Cavalerie de l'Ennemi. Il rentra victorieux dans la Ville, & au milieu des aclamations du Peuple d'*Alexandrie*, il ſe jetta, armé comme il étoit, aux piés de *Cléopatre*, & lui baiſa la main, en lui recommandant un de ſes ſoldats, qui s'étoit extrèmement diſtingué en cette occaſion. La Reine fit auſſitôt venir le ſoldat, & en préſence de tout le Peuple lui fit préſent d'une cuiraſſe & d'un casque d'or. Il accepta le préſent avec de grandes proteſtations de reconnoiſſance & de fidélité, & déſerta la même nuit (*b*). *Antoine* fit après cela une ſeconde ſortie, mais il fut repouſſé avec perte, les *Egyptiens* ayant reçu de *Cléopatre* un ordre ſecret de l'abandonner au plus fort de l'engagement. Ses Amis, qui avoient éclairé de plus près les démarches de *Cléopatre*, lui dirent alors qu'elle le trahiſſoit, & entretenoit correſpondance avec l'Ennemi. *Antoine*, bien loin d'ajouter foi à ce rapport, ſe mit dans une furieuſe colère contre ceux qui ſembloient ſoupçonner cette Reine, diſant que la guerre ſeroit bientôt finie, ſi ceux qui affectoient d'être de ſes Amis, lui étoient auſſi fidèles que ſa chère *Cléopatre*. Le lendemain matin il ſe rendit au Port, & ſortit avec ſa Flotte pour attaquer celle de l'Ennemi. Mais le ſignal du combat eut à peine été donné, qu'il vit l'Amiral de *Cléopatre* baiſſer le pavillon lorſqu'il fut à portée de celui de *Céſar*, & lui livrer toute ſa Flotte. Son unique reſſource fut d'aller joindre au plutôt ſon Armée de terre, qu'il avoit rangée ſur quelques hauteurs; mais à ſon grand étonnement il trouva que tout ſon monde, tant Cavalerie qu'Infanterie, avoit paſſé dans le Camp ennemi. Ne ſachant plus à qui ſe fier, & n'ayant point de Troupes à oppoſer à *Céſar*, il l'envoya défier à un combat ſingulier. Mais *Céſar* répondit en ſouriant, que ſi *Antoine* étoit las de vivre, il pourroit trouver dans *Alexandrie* plus d'un moyen de mourir. Les vaillans *Romains* ne regardoient pas ces ſortes de défis comme des marques de bravoure, mais de déſeſpoir. *Antoine* ſe voyant moqué par *Céſar*, abandonné par ſes Amis, &, ce qui lui étoit bien plus ſenſible encore, trahi par ſa chère *Cléopatre*, courut plein de rage au Palais, dans le deſſein de tuer cette

(*a*) Plut. ubi ſupr. & Dio Caſſ. p. 449. (*b*) Plut. ibid. Dio p. 450.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

cette Perfide. Mais elle s'étoit retirée à tems dans le quartier où étoient les Tombeaux des Rois d'*Egypte*, accompagnée ſeulement de deux de ſes Femmes & d'un Eunuque. Elle ſe renferma dans cet endroit, & fit dire à *Antoine*, que préférant la mort à la captivité, elle s'étoit tuée elle-même. *Antoine*, trop crédule, ne ſongea pas ſeulement à révoquer en doute une nouvelle, qui devoit lui être ſuſpecte après tous les artifices de *Cléopatre*; & frappé de l'idée de la mort de cette Princeſſe, il paſſa tout d'un coup de la colère la plus violente dans les plus vifs tranſports de douleur, & réſolut de la ſuivre de près (*a*).

Après avoir pris cette funeſte réſolution, il s'enferma dans ſa chambre avec un Eſclave nommé *Eros*, dont la fidélité lui étoit connue, & qui lui avoit déjà promis depuis longtems de le tuer, quand la ſituation déſeſpérée de ſes affaires exigeroit qu'il lui rendît ce triſte ſervice. S'étant fait ôter ſa cuiraſſe, il fit ſouvenir *Eros* de ſa promeſſe; & lui ayant tourné le dos, il lui ordonna de le percer d'une épée, qu'il lui mit entre les mains. Mais cet Eſclave, plein de fidélité, d'affection, & de reſpect pour ſon Maître, s'en perça lui-même, & tomba mort à ſes piés. *Antoine*, encouragé par ſon exemple, s'enfonça ſon épée dans le corps, & ſe fit la bleſſure dont il mourut dans la ſuite. Comme il ne rendit pas l'eſprit ſur le champ, il pria quelques-uns de ſes Amis, qui avoient forcé l'entrée de ſon appartement, de lui prouver la ſincérité de leur affection, en achevant ce qu'il avoit commencé; mais ils s'enfuirent tous, & le laiſſérent nageant dans ſon ſang. *Dercétée*, un des Gardes d'*Antoine*, ayant caché ſous ſa robe l'épée dont ſon Maître s'étoit bleſſé, la porta toute enſanglantée à *Céſar*. A cette vue *Céſar* ſe retira ſans proférer un ſeul mot, dans l'endroit le plus reculé de ſa tente, & pleura le ſort de ſon Collègue & de ſon Parent. Ayant ſoulagé, ou feint de ſoulager ſa douleur par ſes larmes, il fit entrer ſes Amis, & leur lut les menaçantes Lettres qu'*Antoine* lui avoit écrites. Il envoya après cela *Proculéius* en Ville, avec ordre de ſe rendre maître de *Cléopatre*, & de la prendre en vie s'il étoit poſſible (*b*).

La nouvelle qu'*Antoine* étoit mort, ayant été portée à *Cléopatre*, elle s'en informa avec ſoin, & aprit qu'il n'étoit que bleſſé. Auſſitôt elle ordonna à *Diomède* ſon Sécrétaire de faire tranſporter ſon Amant dans la Fortereſſe où elle s'étoit enfermée. *Diomède*, en entrant dans l'appartement d'*Antoine*, le trouva couché à côté de ſon Eſclave mort dans un torrent de ſang; mais il n'entendit pas plutôt prononcer le nom de *Cléopatre*, qu'il ouvrit ſes yeux mourans. Ayant apris enſuite qu'elle étoit vivante, & qu'elle ſouhaitoit de le voir, il ſouffrit qu'on panſât ſa bleſſure, & ſe fit porter par ſes Eſclaves juſqu'à l'entrée de la Fortereſſe, que *Cléopatre* ne voulut pas faire ouvrir, dans la crainte de quelque ſurpriſe: mais elle parut à une fénêtre haute, & par le moyen de quelques cordes qu'on attacha au corps d'*Antoine*, cette Princeſſe & ſes deux Femmes le tirérent à elles. Jamais ſpectacle ne fut plus touchant. *Antoine*, tout couvert de ſang, & la mort peinte ſur le viſa-

(*a*) Plut. & Dio Caſſius ubi ſupr.

(*b*) Dio Caſſius p. 449, 450. Tit. Liv. L. CXXXIII. Flor. L. IV. c. 11. Vell. Paterc. L. II. c. 87. Strabo L. XVII. p. 793. Sueton. in Octav. c. 17. Eutrop. L. VII. Oroſ. L. VI. c. 19.

viſage, étoit guindé en haut, tournant ſes yeux mourans vers *Cléopatre*, & lui tendant les bras, comme pour la conjurer de recevoir ſes derniers ſoupirs; pendant que *Cléopatre*, toute en pleurs, faiſoit en tirant les cordes tous les efforts dont elle étoit capable, pour avoir la cruelle ſatisfaction de lui dire un éternel adieu, & de le voir expirer entre ſes bras.

Quand elle l'eut tiré à elle, & qu'elle l'eut couché dans ſon lit, elle exprima ſa douleur d'une manière capable d'attendrir les cœurs les plus inſenſibles. En faiſant les plus triſtes exclamations, elle lui coupoit les cheveux, ſuivant la ſuperſtition des *Payens*, qui croyoient ſoulager par-là ceux qui mouroient d'une mort violente. *Antoine*, voyant l'affliction de *Cléopatre*, ſe fit donner une goute de vin, & ayant par ce moyen repris ſes ſens, il lui dit pour la conſoler, qu'il ſe croyoit heureux, puiſqu'il mouroit entre ſes bras; & que pour ce qui regardoit ſa défaite, il n'étoit pas honteux à un *Romain* d'être vaincu par un autre *Romain*. Il lui conſeilla enſuite de ſauver ſa vie & ſon Royaume, pourvu qu'elle pût le faire avec honneur, & de ne ſe fier à aucun des Amis de *Céſar*, excepté *Proculéius*. Il expira en achevant ces paroles.

Dans cet inſtant même *Proculéius* arriva du Camp de *Céſar*; mais la Reine refuſa de ſe remettre entre ſes mains, à moins qu'il ne lui promît au nom de ſon Maître la liberté & le Royaume d'*Egypte*. C'étoient-là des conditions que *Proculéius* étoit hors d'état de lui accorder. Car *Céſar* ayant deſſein de la mener en triomphe, on ne pouvoit rien promettre qui empêchât qu'on ne la traitât en Captive. Cependant la Reine eut une longue conférence avec *Proculéius*, ſans qu'il entrât dans le monument. Dans cette conférence, elle demanda le Royaume d'*Egypte* pour ſes enfans, & la liberté pour elle-même. A ces deux conditions elle conſentoit à remettre ſa perſonne & ſes tréſors entre les mains de *Céſar*. *Proculéius*, s'étant contenté de lui dire en termes généraux, qu'elle pouvoit compter d'être traitée d'une manière noble & généreuſe, alla faire ſon rapport à *Céſar*, qui ſur l'heure envoya *Cornélius Gallus*, homme habile & éloquent, pour parler encore à *Cleopatre*; car il craignoit que le déſeſpoir ne la portât à ſe conſumer elle-même avec tous ſes tréſors. Pendant que *Gallus* amuſoit cette Princeſſe par de beaux diſcours à la porte du monument, *Proculéius* aprocha une échelle de la muraille, entra par la même fenêtre par où ces femmes avoient tiré *Antoine*, & ſuivi de deux Officiers qui étoient avec lui, il deſcendit à la porte où *Cléopatre* étoit à parler avec *Gallus*. *Cléopatre*, voyant *Proculéius*, voulut ſe percer d'un poignard qu'elle portoit toujours à ſa ceinture. Mais *Proculéius* courant à elle promtement, lui arrache ſon poignard, & ſecoue ſes robes de peur qu'il n'y eût du poiſon caché. Son prémier ſoin enſuite fut de l'exhorter à avoir bon courage, & à compter ſur la clémence du Vainqueur, à qui il fit ſavoir que la Reine d'*Egypte* étoit ſa Priſonnière. *Céſar*, charmé de cette nouvelle, envoya un de ſes Affranchis, nommé *Epaphrodite*, avec ordre de garder *Cléopatre* très ſoigneuſement, pour empêcher qu'elle n'attentât ſur elle-même, & d'avoir d'ailleurs pour elle toute la complaiſance & tout le reſpect poſſibles (*a*).

*Céſar*

(*a*) Plut. ubi ſupr. Dio L. LI. p. 450, 451.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

*Céſar* ſe prépara enſuite à entrer dans *Alexandrie*, dont perſonne n'étoit plus en état de lui diſputer la conquête. Il en trouva les portes ouvertes, & entra dans la Ville en s'entretenant avec *Aréus*, qui étoit *Alexandrin* de naiſſance, & s'appuyant ſur lui avec une ſorte de familiarité, pour faire connoître publiquement le cas qu'il en faiſoit. Il ſe rendit directement au Palais, & s'étant aſſis ſur un tribunal qu'il fit élever, il commanda aux Habitans, proſternés à terre devant lui, de ſe lever. Puis il leur dit, entre autres choſes, dans une belle harangue, qu'il leur pardonnoit de bon cœur en conſidération de leur Dieu *Sérapis*, à cauſe de la beauté & de la grandeur de leur Ville, & enfin pour l'amour d'*Aréus* leur Concitoyen, dont il eſtimoit beaucoup le mérite & le ſavoir (*a*).

*Céſar*, ſe voyant en poſſeſſion d'*Alexandrie*, envoya *Proculéius* pour conſoler la Reine, & ſavoir ce qu'elle deſiroit de lui. *Cléopatre* ne demanda d'abord que la permiſſion d'enſévelir *Antoine*, qui lui fut accordée ſans peine. Elle n'épargna rien pour rendre ſa ſépulture magnifique, ſuivant la coutume des *Egyptiens*; & ayant fait embaumer ſon corps avec les parfums les plus précieux de l'*Orient*, elle le fit dépoſer dans un des Tombeaux des Rois d'*Egypte* (*b*).

Ces obſèques renouvellérent ſa douleur au point, qu'elle fut attaquée d'une violente fièvre, qui lui fournit un prétexte de s'abſtenir de toute nourriture, afin de terminer ſes jours par ce moyen. Elle communiqua ce deſſein à ſon Médecin *Olympus*, qui l'aprouva, & lui promit de la faire bientôt tomber en conſomtion. Mais *Céſar*, inſtruit de ſa maladie, lui envoya des Médecins de confiance, & l'engagea par la crainte qu'il ne s'en prît à ſes enfans, à ſuivre leurs avis. Quand elle fut à peu près rétablie, *Céſar* lui fit demander par *Proculéius* la permiſſion de la voir, voulant, par les égards qu'il avoit pour elle, lui cacher ſon véritable deſſein. Quoique défigurée horriblement, elle ne déſeſpéra pas d'inſpirer encore de l'amour à ſon jeune Vainqueur, comme elle avoit fait autrefois à *Jule Céſar* & à *Antoine*. Ainſi elle fut ravie de ſa viſite, & dès-qu'il entra dans ſa chambre, elle alla ſe jetter à ſes genoux, & mit tout en œuvre pour le charmer. Mais ſoit que ſes attraits n'euſſent plus le même pouvoir qu'autrefois, ou que l'ambition fût la paſſion dominante de *Céſar*, il ne parut touché ni de ſa vue ni de ſon entretien. Pendant qu'elle parloit, il avoit les yeux fixés en terre; & quand elle eut fini ſon diſcours, il lui fit cette réponſe laconique: *Madame, ayez bon courage, on ne vous fera aucun mal* (*c*). *Cléopatre* s'apperçut bien de cette froideur, dont elle tira un mauvais augure: mais diſſimulant ſon chagrin, elle le remercia de l'honneur qu'il lui avoit fait, & ajouta qu'en revanche elle vouloit lui livrer tous les tréſors des Rois d'*Egypte*. En effet elle lui remit entre les mains un bordereau de ſes meubles, de ſes pierreries, & de ſes finances; & comme *Séleucus*, un de ſes Tréſoriers qui étoit préſent, lui reprocha qu'elle n'avoit pas tout déclaré, outrée de cette inſolence elle lui donna pluſieurs coups ſur le viſage; puis ſe tournant vers

(*a*) Plut. in Anton. Dio ubi ſupr. p. 454. Julian. Epiſt. 51. Sueton. in Octav. c. 89. Seneca in Libr. de Clement. Oroſ. L. VI. c. 19.

(*b*) Plut. & Oroſ. ibid.

(*c*) Plut. ibid. Dio L. V. p. 451. Flor. L. IV. c. 11.

vers *Céſar*, qui n'avoit pu s'empêcher de ſourire à la vue de cette ſcène, „ N'eſt ce pas une choſe horrible, *lui dit-elle*, que lorſque vous n'avez pas „ dédaigné de me venir voir,& que vous avez bien voulu me conſoler dans „ le triſte état où je me trouve, un de mes domeſtiques vienne m'accuſer „ devant vous? Il eſt vrai que j'ai réſervé quelque bijou de femme, non „ pour moi-même, mais pour en faire préſent à *Octavie* votre ſœur, „ ou à *Livie* votre épouſe, afin que leur interceſſion m'attirât de votre part „ un traitement favorable ".

*Céſar* fut ravi de l'entendre parler ainſi, ne doutant pas que ce ne fût l'amour de la vie qui lui dictât ce langage. Il lui dit qu'elle pouvoit diſpoſer à ſon gré des bijoux qu'elle avoit retenus; & après l'avoir aſſurée qu'il la traiteroit avec plus de généroſité & de magnificence qu'elle ne pouvoit l'eſpérer, il ſe retira, penſant l'avoir trompée; cependant c'étoit lui qui le fut (*a*). *Cléopatre*, ne doutant point que *Céſar* n'eût deſſein de la faire ſervir d'ornement à ſon triomphe, ne ſongea plus qu'à mourir. Elle étoit obſervée avec ſoin par *Epaphrodite*, qui ne la perdoit jamais de vue. Pour parvenir néanmoins à ſon but, elle fit demander permiſſion à *Céſar* d'aller rendre ſes derniers devoirs au tombeau d'*Antoine*, & de prendre congé de lui. *Céſar* lui ayant accordé cette permiſſion, elle s'y rendit effectivement, baigna ce tombeau de ſes larmes, le couvrit de fleurs, & pratiqua toutes les cérémonies en uſage parmi les *Egyptiens* en pareilles occaſions. Mais *Epaphrodite* s'étant toujours tenu à côté d'elle ſous prétexte de l'accompagner, elle revint dans ſon appartement, ſans avoir rien pu attenter contre elle-même. En chemin elle fut accoſtée par un meſſager de *Cornélius Dolabella*, qui lui dit qu'elle n'avoit plus guères de tems à perdre, *Céſar*, qui devoit aller par terre en traverſant la *Syrie*, ayant donné ordre de l'embarquer dans trois jours, elle & ſes enfans, dans un Vaiſſeau qui étoit prêt à mettre à la voile, & qui alloit en droiture à *Rome*.

*Cornélius Dolabella* étoit un des intimes Amis de *Céſar*; mais comme il aimoit éperdûment *Cléopatre*, il avoit promis à cette Princeſſe de l'informer à tems des deſſeins qui pouvoient la concerner. Sur cet avis *Cléopatre*, pour mieux tromper *Epaphrodite*, ordonna qu'on lui ſervît un repas magnifique, où elle invita quelques-uns de ſes Amis, & durant lequel elle parut plus gaie qu'à l'ordinaire. Au lever de table, elle écrivit un billet à *Céſar*, & en chargea *Epaphrodite*, avec ordre de le lui remettre en main propre comme une pièce de la dernière importance. Ce n'étoit qu'un prétexte pour écarter *Epaphrodite*, qui l'examinoit de trop près. Quand il fut parti, elle ſe retira dans ſon appartement, accompagnée ſeulement de deux de ſes Femmes, nommées *Nairas* & *Charmion*; & s'étant habillée magnifiquement, elle ſe mit ſur un lit de repos, & demanda une corbeille où il y avoit des figues, qu'un de ſes fidèles Serviteurs, déguiſé en Païſan, avoit apportées. Parmi ces figues il y avoit un aſpic, eſpèce de ſerpent particulière à l'*Egypte* & à la *Lybie*, & dont la morſure eſt extrèmement dangereuſe. L'effet de cette morſure eſt de tomber d'abord dans un ſommeil létargique, & de mourir

(*a*) Plut. ubi ſupr.

SECTION X.

*Hiſtoire d'Egypte.*

*Mort de* Cléopatre. Année après le Déluge 2990. Avant J. C. 9.

mourir ſans le moindre ſentiment de douleur. *Cléopatre* tendit ſon bras gauche à l'aſpic, & n'en eut pas plutôt été piquée, qu'elle parut s'endormir, & rendit l'eſprit entre les bras de ſes deux Femmes (*a*). D'autres Auteurs aſſurent que *Cléopatre* s'étant fait une profonde bleſſure à ſon bras avec ſes dents, y fit entrer le poiſon de l'aſpic, qu'on avoit préparé d'avance, & expira ſans douleur (*b*).

Auſſitôt que *Céſar* eut lu le billet de *Cléopatre*, il ne douta point qu'elle n'eût pris la réſolution de ſe faire mourir, puiſqu'elle l'y prioit que ſon corps fût mis auprès de celui d'*Antoine* dans un même tombeau. Il dépêcha ſur le champ quelques-uns de ſes Amis pour la prévenir. Ceux-ci trouvérent les Gardes à la porte de l'appartement de cette Reine, qui ne ſe défioient de rien; mais étant entrés, ils virent avec le dernier étonnement *Cléopatre* ſans vie, couchée ſur un lit ſuperbe, & revétue de ſes plus magnifiques habits. Une de ſes Femmes étoit morte à ſes piés, & l'autre rendoit les derniers ſoupirs. *Céſar*, averti de ce qui venoit d'arriver, ſe rendit en hâte au lieu qui avoit ſervi de théatre à cette tragique ſcène, vit le corps de *Cléopatre*, & ne pouvant croire qu'elle fût morte mit tout en œuvre pour lui faire reprendre ſes ſens. Mais s'appercevant que tous ſes efforts étoient inutiles, il permit, quoique très fâché de ne pouvoir pas la faire ſervir d'ornement à ſon triomphe, que ſon corps fût dépoſé dans le même tombeau où étoit celui d'*Antoine* (*c*).

Ainſi mourut *Cléopatre* à l'âge de 39 ans, dont elle en avoit règné 22 depuis la mort de ſon Père. Cette Reine, ſi fameuſe par ſa beauté, ſe diſtingua auſſi par ſes talens & par ſes lumières. Elle entendoit non ſeulement le *Grec* & le *Latin*, mais parloit auſſi dans leur propre langue, aux *Ethiopiens*, aux *Troglodytes*, aux *Hébreux*, aux *Arabes*, aux *Syriens*, aux *Mèdes* & aux *Perſes*. Au milieu de l'enivrement des plaiſirs, elle conſerva toujours du goût pour les Belles-Lettres & les Sciences; & à la place de la fameuſe Bibliothèque d'*Alexandrie*, elle en rétablit une nouvelle, à l'augmentation de laquelle *Antoine* contribua beaucoup, en lui faiſant préſent de la Bibliothèque de *Pergame*, compoſée de 200000 volumes (*d*). Elle fut la dernière de la Maiſon de *Ptolémée Lagus* Fondateur de la Monarchie *Egyptienne*, qui ſubſiſta, depuis la mort d'*Alexandre*, 294 ans, ou, ſuivant d'autres, 293 ans & 3 mois; car depuis ce tems l'*Egypte* fut réduite en Province *Romaine*, & gouvernée par un Préteur. Le prémier, que *Céſar* honora de cette Dignité, fut *Cornélius Gallus*, fameux Poëte, que *Virgile* a chanté dans ſa X. *Eclogue*. Le Vainqueur fit mourir *Céſarion*, fils de *Cléopatre* & de *Jules Céſar*, à cauſe que ſa prétention d'être l'héritier légitime ne pouvoit guères s'accorder avec les intérêts du fils adoptif. Au reſte il traita avec beaucoup de douceur les enfans qu'elle avoit eus d'*Antoine*, & en général tous ſes Amis. Les Statues d'*Antoine* furent abattues, & celles de *Cléopatre* reſtérent ſur pié, un certain *Archibius*, qui avoit été longtems attaché au

(*a*) Flor. L. IV. c. 11. Vellei. Paterc. L. II. c. 87. Dio L. LI. p. 457. Eutrop. L. VII. Oroſ. L. VI. c. 19.

(*b*) Plut. in Anton. Galen. in Lib. de Theriac. Strabo L. XVII. p. 795. Dio p. 452, 453.

(*c*) Dio ibid. Sueton. in Octav. c. 17. Oroſ. ibid. Plut in Anton.

(*d*) Ptolom. in Can. Plut. ibid. Euſeb. in Chron. Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig. Clem. Alex. Strom. L. I.

au ſervice de *Cléopatre*, ayant donné mille Talens à *Céſar*, pour qu'elles ne fuſſent pas traitées comme celles d'*Antoine*. SECTION X.

*Céſar*, après avoir fait ainſi la conquête de l'*Egypte*, s'en retourna à *Rome*, &, au-lieu de la perſonne de *Cléopatre*, orna ſon triomphe de l'image de cette Reine, avec un ſerpent attaché au bras (*a*). Les *Egyptiens* avoient compté juſqu'alors leurs années depuis le commencement du Règne de *Philippe Aridée* Succeſſeur d'*Alexandre*; mais la victoire remportée à *Actium* donna lieu à une Ere nouvelle, qui ne commença cependant qu'un an après, c'eſt-à-dire, quand l'*Egypte* fut entièrement ſubjuguée; car la victoire d'*Actium* fut remportée le ſecond jour de *Septembre*, & le commencement de l'Ere en queſtion ne fut fixé qu'au 29 du Mois d'*Août* ſuivant, qui étoit le prémier jour du Mois des *Egyptiens*, auſſi-bien que de leur Année. Cette Ere auroit dû proprement être appellée celle de la *Conquête d'Egypte*. Mais les *Egyptiens*, pour s'épargner l'humiliant aveu d'avoir été ſubjugués, aimérent mieux l'appeller l'*Ere Actiaque*, la choſe dépendant d'eux, à cauſe que cette Ere n'étoit en uſage qu'en *Egypte* (*b*). *Hiſtoire d'Egypte.*

(*a*) Plut. Dio & Flor. ubi ſupr.

(*b*) Vid. Macrob. Saturnal. L. I. c. 12. & Dio Caſſius L. LI. p. 457.

CHA-

# CHAPITRE III.

# HISTOIRE DES ARMENIENS.

## SECTION I.

### *Description de l'*Arménie.

SECTION I. *Histoire des Arméniens.*

ON ne sauroit dire au juste d'où l'*Arménie* tire son nom. Les *Grecs* le dérivent d'un certain *Arménus*, qui s'établit dans le Pays en question, après avoir accompagné *Jason* dans sa fameuse expédition. D'autres, changeant *Arménie* en *Aramie*, dérivent son nom d'*Aram* fils de *Sem*, ou d'un des Rois d'*Arménie* qui s'appelloit aussi *Aram* (*a*). *Bochart* (*b*) prétend que le mot d'*Arménie* est composé de celui d'*Aar*, qui signifie en *Hébreu* une *Montagne*, & de *Mini*, Province de ce même Pays dont *Jérémie* fait mention (*c*), & que ce Prophète place entre *Ararat* & *Ashchénaz*. Cette opinion est fortifiée par les Auteurs de la Version *Chaldaïque*, qui dans ce passage, & dans un autre passage parallèle du Prophète *Amos* (*d*), au-lieu de *Mini* ont mis *Arménie*; desorte qu'*Arménie* signifieroit proprement la Montagne ou la partie montueuse de *Mini*, ou *Mynias*, comme *Nicolas de Damas* l'appelle. Le nom de *Mini*, *Menni*, & *Mynias* ou *Mylias*, fut au commencement particulier à une seule Province; mais il servit dans la suite à désigner tout le Pays. Pour ce qui est du mot de *Mini* ou *Menni*, il y a apparence qu'il vient d'un mot *Hébreu* qui signifie un Métal, l'*Armenie* étant, à ce que *Procope* nous aprend, un Pays abondant en Métaux (*e*).

*Nom.*

*Division.* L'*Arménie* étoit anciennement divisée en *grande* & en *petite*. La grande *Arménie*, dont nous parlerons d'abord, étoit, suivant *Strabon* (*f*), bornée au midi par le Mont *Taurus*, qui la séparoit de la *Mésopotamie*; à l'orient par les deux *Médies*, savoir, la *grande Médie*, & celle qui étoit connue sous le nom d'*Atropatie*; au nord par l'*Ibérie* & par l'*Albanie*, ou plutôt par cette partie du *Caucase* qui les entoure l'une & l'autre; à l'occident par la *petite Arménie*, ou les Monts *Paryadres*, & par l'*Euphrate*. *Ptolémée* partage l'*Arménie* en trois Contrées, dont la prémière comprenoit la partie située entre le *Cyrus* & l'*Araxe*; la seconde comprenoit les Provinces qui s'étendoient

(*a*) Moses Charen. Hist. Armen. p. 49.
(*b*) Bochart Phaleg. L. I. c. 3.
(*c*) Jérém. LI. 27.
(*d*) Amos. IV. 3.
(*e*) Procop L. I. de Bell. Persic.
(*f*) Strabo L. XI. p. 363.

LA
MER NOIRE
45
40
35
30
25
Cila
Fasis
Pitius
Trapezus
PONT
Paphlagonie
Gallogrece
M. Moschici
PHRYGIE
CAPPADOCE
Lycaonie
Mont. Intitaurus
Mont Taurus
Euphrate
CILICIE
Issus
M. Amanus
Antioche
Zeugma
SYRIE
CYPRE
Palmyre
Celesire
M. Liban
Thapsakus
PHENICIE
Trachonitide
Samarie
Ammon
Bostra
Moab
JUDEE
Petra
Idumee
ARABIE DESE
ARABIE PETRE
Sarrasins
Midianitide
Mont Hippos
Hippos Village
Nabate
GOL
Kosar
Zaram

# LES ROYAUMES D'ARMENIE. DE PONT. DE CAPADOCIE & DE MEDIE.

doient vers l'occident tout le long de l'*Euphrate*; & la troisième, tout le Pays situé entre les sources du *Tigre*, & cette partie de l'*Euphrate* qui sépare la *Comagène* de la *grande Arménie*. *Ptolémée* compte dans la prémière de ces Contrées les Provinces suivantes: *Catarzène*, vers les Monts *Moschiens*, probablement la même que *Strabon* appelle *Chorzène*; *Ossarène* & *Motène*, l'une & l'autre sur les bords du *Cyrus*; *Colthène* sur ceux de l'*Araxe*; *Soducène*, *Sibacène*, & *Sacapène*; ces deux dernières Provinces s'étendoient jusqu'aux Monts *Paryadres*. La seconde division comprenoit les Provinces de *Basilissène*, de *Bolbène*, d'*Arsète*, d'*Acilisène*, d'*Austanitide* & de *Sophène*. *Ptolémée* met dans la troisième division *Azétène*, *Thospitide*, *Corinée*, *Bagrauandène*, *Gordène*, appellée aussi *Gorduène*, *Gordyène* & *Corduène*, d'après les Monts *Gordyens*. Nous pouvons ajouter à cette énumération *Gorgolylène*, que *Strabon* (*a*) place au pié du Mont *Niphate*; *Cholobétène*, que *Bochart* (*b*) conjecture avoir été appellée ainsi d'après *Chul*, le fils d'*Aram* & le petit-fils de *Sem*; *Taurantium*, dont *Tacite* (*c*) & quelques autres anciens Ecrivains font mention.

Section I. *Histoire des Arméniens.*

*Ptolémée* compte en *Arménie* un grand nombre de Villes, dont il n'est parlé dans aucun autre Géographe ou Historien; ainsi nous les passerons sous silence, & nous nous contenterons de dire un mot de celles qui nous seront un peu mieux connues. La plus considérable de ces dernières étoit sans contredit *Artaxate*, la Capitale de toute l'*Arménie*, & depuis sa fondation la résidence des Rois *Arméniens*. Cette Ville, à ce que *Strabon* nous aprend (*d*), fut bâtie suivant le plan qu'*Annibal* en donna au Roi *Artaxas* ou *Artaxias*, qui en fit la Capitale de l'*Arménie*. Elle étoit située sur un coude du Fleuve *Araxe*, qui formoit une espèce de Presqu'île, & servoit en quelque sorte de rempart à la Ville de tous côtés hormis celui de l'Isthme, qui avoit son rempart particulier avec un bon fossé. Telle est la description que *Strabon* nous a laissée de cette importante Place. Mais *Cornélius Népos*, dans la *Vie d'Annibal*, ne dit rien de son voyage en *Arménie*; il affirme simplement, qu'après la défaite d'*Antiochus* il se retira d'abord en *Crète*, & delà en *Bithynie* où il mourut (*e*). *Plutarque* cependant semble confirmer ce que *Strabon* avance, disant qu'après la défaite d'*Antiochus* par *Scipion* l'*Asiatique*, *Annibal* s'enfuit en *Arménie*, où il assista le Roi *Artaxas* de ses conseils, & l'engagea à bâtir la Ville d'*Artaxate* dans un endroit parfaitement bien situé. *Lucculle*, après avoir défait les *Arméniens* dans deux batailles, n'osa pas risquer, quoique les Ennemis fussent hors d'état de tenir la campagne, de mettre le siège devant *Artaxate*, qu'il regardoit comme imprenable. Mais *Pompée*, qui lui succéda dans le Commandement de l'Armée, serra *Tigrane* de si près, que ce Roi fut obligé de lui livrer sa Capitale sans coup férir. *Pompée* épargna la Ville & les Habitans; mais *Corbulon*, qui sous le Règne de *Néron* commandoit en Chef les Armées *Romaines* dans l'*Orient*, après avoir forcé *Tiridate* à lui rendre *Artaxate*, fit raser cette Place jusqu'aux fondemens. *Tiridate* ayant perdu sa Capitale, & avec elle son Royaume, alla

*Villes.*

à

(*a*) Strabo ubi supr.
(*b*) Bochart. Phaleg. L. XI. c. 9.
(*c*) Tacit. L. XIV. c. 23.
(*d*) Strabo ubi supr. p. 363, 364.
(*e*) Plut. in Lucull.

SECTION I. *Hiſtoire des Arméniens.*

à *Rome* ſe jetter aux piés de *Néron*; qui non ſeulement lui rendit le Diadême, mais qui lui accorda outre cela la permiſſion de rebâtir *Artaxate*, que par un principe de reconnoiſſance il appella *Néronie*, d'après ſon Bienfaiteur. Les ruïnes de cette Ville, ſuivant une tradition des *Arméniens*, ſe voient encore dans un endroit appellé *Ardachat*. Les Habitans de ce lieu, dit un Voyageur moderne (*a*), appellent la Ville *Ardachet* d'après *Artaxias*, que les *Orientaux* déſignent par le nom d'*Ardéchier*. On y trouve quelques reſtes d'un magnifique Palais, que les *Arméniens* croient avoir été le Palais de *Tiridate*, qui règnoit du tems de *Conſtantin le Grand*: un front de ce Bâtiment n'eſt qu'à moitié ruïné, pluſieurs colomnes de marbre noir d'une grandeur extraordinaire étant encore debout, ſans compter quelques autres morceaux d'une grande beauté, que les Habitans appellent *Tact-Tardat*, c'eſt-à-dire *le Trône de Tiridate*. *Tavernier* (*b*) fait auſſi mention des ruïnes d'*Artaxate*, entre *Erivan* & le Mont *Ararat*, mais ſans entrer dans aucun détail. Les anciens Géographes parlent d'une autre Ville du même nom, & ſituée auſſi ſur l'*Araxe*, mais dans la partie ſeptentrionale de la *Médie*, connue des Anciens ſous le nom d'*Atropatie*. Quelques Modernes ont confondu cette Ville avec la Capitale de l'*Arménie*.

Les autres Villes conſidérables anciennement, étoient *Sébaſte*, ſituée ſur les bords de l'*Euphrate* près du Mont *Taurus*, & appellée ainſi d'après *Auguſte*, que les *Grecs* nommoient *Sébaſtos*. *Armoſate* ou *Arſamoſate*, qui ne le cédoit guères en grandeur & en beauté à *Artaxate* même. Elle étoit ſituée entre le *Tigre* & l'*Euphrate*, ce qui a été cauſe que quelques Auteurs l'ont placée en *Méſopotamie* (*c*), quoique *Pline*, *Polybe* & *Tacite* l'appellent en termes exprès une Ville d'*Arménie*. *Tigranocerte*, bâtie par *Tigrane* du tems de la guerre contre *Mithridate*, & ainſi nommée d'après ſon Fondateur, le mot de *Certa* ſignifiant une *Ville* dans les Langues des *Parthes*, des *Arméniens* & des *Syriens*. Elle ſe trouvoit dans la partie méridionale de l'*Arménie*, au ſommet d'une Montagne eſcarpée, entre les ſources du *Tigre* & le Mont *Taurus*. *Tigrane* peupla cette Ville de quelques particuliers de différentes Nations qu'il avoit ſubjuguées, & l'enrichit, pour ainſi dire, de l'opulence de toute l'*Arménie*; car il n'y eut point d'*Arménien*, depuis le prémier juſqu'au dernier, qui ne contribuât à l'embellir. *Luculle* s'en rendit maître ſans peine, les Habitans qui étoient de différentes Nations, n'ayant pu convenir entre eux ſur la manière de la défendre; & il y trouva, outre pluſieurs autres choſes de grand prix, juſqu'à 8000 Talens en argent comptant. *Artagère*, où l'Empereur *Caius* reçut la bleſſure dont il mourut (*d*). *Carcathiocerte*, appellée par *Strabon* (*e*) la Capitale de *Sophène*, Province arroſée par l'*Euphrate*, mais que *Pline* (*f*) place près du *Tigre*. *Colonie*, la plus forte Place de toute l'*Arménie*, dans le tems qu'elle étoit entre les mains des *Romains*. *Théodoſiopolis*, bâtie par l'Empereur *Théodoſe*, qui lui donna ſon nom. C'étoit une

(*a*) Chardin Voyag.
(*b*) Tavernier Voyag. au Levant.
(*c*) Lucas Holſtenius in Annot. ad Ortelium.
(*d*) Vellei. Patercul. L. II. c. 102. Zonar. Tom. II. p. 167.
(*e*) Strabo L. XI. p. 363.
(*f*) Plin. L. VI. c. 9.

une Ville grande & riche, & qui paſſoit pour imprenable *. *Chorſa*, que *Ptolémée* place au bord de l'*Euphrate*, & que quelques Auteurs prennent pour la Ville de *Cars*, que *Sanſon* met pour cette raiſon ſur l'*Euphrate*, quoiqu'il y ait une diſtance conſidérable entre ce Fleuve & la Ville que nous venons de nommer †.

*Rivières.*

Pour ce qui eſt des Rivières de ce Pays, *Strabon* en compte ſix fameuſes parmi les Anciens, ſavoir, le *Lycus* & le *Phaſis*, qui ſe jettent dans le *Pont Euxin*; le *Cyrus* & l'*Araxe*, qui ſe perdent dans la Mer *Caſpienne*; & enfin le *Tigre* & l'*Euphrate*, qui ſe déchargent dans le Golphe *Perſique*. Quoique le *Lycus*, le *Phaſis* & le *Cyrus* ayent proprement leur origine dans l'*Arménie*, la plupart des anciens Géographes les conſidèrent comme des Rivières de *Pont*, de *Colchide* & d'*Albanie*, à cauſe que les deux prémières ne font que laver les bords de l'*Arménie*, & que la dernière ſort des Montagnes d'*Ibérie* qui ſéparent ce Pays de l'*Arménie*. L'*Araxe*, ou, comme les *Turcs* l'appellent, l'*Aras*, tire ſa ſource de la même Montagne que l'*Euphrate*. *Strabon* (*a*) appelle cette Montagne *Abus*, & la place entre le Mont *Niphate* & *Nibare*. *Domitius Corbulon*, qui avoit été ſur les lieux, la nomme *Aba*; *Nutianus*, qui avoit auſſi parcouru ce Pays, appelle la Montagne en queſtion *Capotes*; & *Euſtathius* auſſi-bien que *Denys Périégète* la déſignent par le nom d'*Achos*. En ſortant

(*a*) Strabo L. XI. p. 363.

*L'opinion commune veut qu'*Erzéron* ſoit l'ancienne Ville de *Théodoſiopolis*; & un Voyageur moderne très judicieux (1) regarde la choſe comme probable, pourvu qu'on ſuppoſe que les Habitans d'*Artze* ſe ſont retirés à *Théodoſiopolis* après la démolition de leur Ville, ſuppoſition qui n'eſt nullement deſtituée de fondement; car *Cedrénus* nous aprend, que ſous le Règne de *Conſtantin Monomaque*, qui mourut vers le milieu du XI. Siècle, *Artze* étoit un grand Bourg, peuplé par des Marchands de différentes Nations, qui, fiers de leur nombre & de leurs forces, ne voulurent pas ſe retirer à *Théodoſiopolis*, durant les guerres entre l'Empereur que nous venons de nommer, & les *Mahométans*. Ces derniers aſſiégérent la Place, à laquelle leur Général, irrité de la réſiſtance qu'il y rencontroit, fit mettre le feu de tous côtés. *Cédrénus* affirme que 140000 perſonnes périrent en cette occaſion dans les flammes, ou par l'épée. Les maris, dit il, ſautoient dans le feu avec leurs femmes & leurs enfans entre leurs bras. Le Vainqueur trouva une grande quantité d'armes d'or, que les flammes n'avoient pu conſumer. Il y a apparence que ceux des Habitans qui ſurvécurent à la ruïne de leur Patrie, ſe retirérent à *Théodoſiopolis*, qui, ſuivant *Cédrénus*, n'en étoit guères éloignée. Peut-être que les *Turcs*, trouvant le nom de *Théodoſiopolis* trop long ou trop difficile à prononcer, le changérent en celui d'*Artzérum*, qui veut dire l'*Artze* des *Grecs* ou des *Chrétiens*; d'*Artzérom* vient le nom d'*Erzéron*. Il ne faut point confondre cette Ville de *Théodoſiopolis* avec une autre du même nom en *Méſopotamie*, que l'Empereur *Anaſtaſe*, à ce que *Procope* nous aprend, entoura de murailles. Quelques Ecrivains, trompés par la reſſemblance des noms, ont pris *Erzéron* pour la Ville d'*Aziris*, que *Ptolémée* place dans la *petite Arménie*.

† *Cars* eſt la dernière Ville de *Turquie* vers les frontières de *Perſe*. Elle eſt ſur une hauteur expoſée au ſud-ſud-eſt. La Place eſt défendue par un Château bâti ſur un rocher eſcarpé, & a derrière elle une profonde vallée arroſée par une Rivière, qui ſe jette à une petite diſtance delà dans l'*Arpagi*, ſans ſe raprocher jamais de la Ville d'*Erzéron*, quoique *Sanſon* diſe préciſément le contraire dans ſa deſcription. Ces deux Rivières mêlées enſemble ſont connues ſous le nom d'*Arpagi*, & ſervent comme de frontière aux deux Empires. *Sanſon* place la Ville de *Cars* ſur le confluent des deux bras imaginaires de l'*Euphrate*, leſquels ſuivant lui forment une Rivière conſidérable qui arroſe *Erzéron*. L'*Arpagi* ſe jette dans l'*Araxe* ou l'*Aras*, comme les *Turcs* & les *Perſans* l'appellent.

(1) Tournefort Voyag. au Levant.

SECTION I. *Hiſtoire des Arméniens.*

ſortant de cette Montagne, qui eſt une partie du Mont *Taurus*, l'*Araxe* continue ſon cours vers l'orient juſqu'à la Ville d'*Atropatène*; delà ſe détournant vers le nord-oueſt, il côtoie *Azare* & *Artazate*, & ſe jette enfin dans la Mer *Caſpienne* *. Ses eaux ſont trop rapides pour ſouffrir un pont, ceux que divers Conquérans ont voulu y bâtir, ayant toujours été emportés. Les bords de ce Fleuve ont été honorés de la préſence des plus fameux Guerriers de l'Antiquité, *Xerxès*, *Alexandre*, *Luculle*, *Pompée*, *Mithridate*, &c. Les Géographes modernes qui font ſortir ce Fleuve du Mont *Ararat*, confondent ſurement l'*Araxe* avec la Rivière qui paſſe près d'*Aſcourlon*. L'*Euphrate* a ſa ſource dans la même Montagne que l'*Araxe*, & ſe partage preſque à ſon origine en deux bras, que les anciens Hiſtoriens appellent les ſources de l'*Euphrate*. Le prémier coule de l'orient vers le midi, & paſſant entre les Montagnes au pié deſquelles la Ville d'*Erzéron* eſt ſituée, pourſuit ſon cours du côté du midi juſqu'à un petit Bourg nommé *Mommacotum*. L'autre bras coule vers le nord juſqu'à la Ville d'*Elijah*, & ſe détournant delà vers l'oueſt juſqu'à *Tocat*, dirige enſuite ſon cours du côté du midi juſqu'à *Mommacotum*, où il entre dans le prémier bras, qui eſt de beaucoup le plus conſidérable. La Ville d'*Erzéron* n'eſt pas ſituée ſur les bords de l'*Euphrate*, comme le prétendent les Géographes modernes, mais dans une Preſqu'île formée par les deux bras de l'*Euphrate*, dont le prémier coule à une journée de diſtance d'*Erzéron*, & l'autre à une diſtance preſque double de celle que nous venons de marquer; mais nous avons déjà décrit le cours de ce Fleuve (*a*) †. Le *Tigre*, ſuivant *Strabon* (*b*), ſort du côté méridional du Mont *Taurus*: ſuivant *Pline* (*c*), ſa ſource eſt dans une grande Plaine d'*Arménie*, qu'il nomme *Elégoſine*; delà il traverſe le Lac d'*Aréthuſe*, & rencontrant en ſon chemin le Mont *Taurus* entre en terre, & reparoit de l'autre côté de ce Mont. *Strabon* a pris cette ſortie du Fleuve pour ſa prémière origine; car dans

(*a*) Supr. T. III. p. 229. &c.
(*b*) Strabo L. XI. p. 259.
(*c*) Plin. L. VI. c. 27.

* *Strabon* (1) & pluſieurs autres diſent que l'*Araxe* tombe dans la Mer *Caſpienne* près de l'embouchure du *Cyrus*; mais *Pline* (2), *Plutarque* (3) & *Appien* (4) aſſurent que le Fleuve en queſtion ſe jette dans le *Cyrus*. *Ptolémée* (5) partage l'*Araxe* en deux bras, dont l'un ſuivant lui ſe perd dans le *Cyrus*, & l'autre dans la Mer *Caſpienne*. Toutes nos Cartes modernes repréſentent l'*Araxe* comme tombant dans le *Cyrus*.

† *Procope* paroit n'avoir pas eu la moindre idée des deux bras de l'*Euphrate*; car il appelle un de ces bras le *Tigre*, & l'autre l'*Euphrate*: „ Il y a, *dit-il*, une Montagne en *Arménie* éloignée de cinq milles & demi de *Théodoſiopolis*, d'où ſortent deux grands Fleuves; „ celui qui coule à la droite s'appelle l'*Euphrate*, l'autre le *Tigre* ": au-lieu que *Strabon* affirme en termes exprès, que les ſources de ces deux Fleuves ſont à 250 milles l'une de l'autre. *Pompée*, à ce que *Florus* nous aprend, fut le prémier qui bâtit un pont ſur ce Fleuve, dans le tems qu'il pourſuivoit *Mithridate*. Ce pont fut probablement conſtruit près du coude que l'*Euphrate* forme, après que ſes deux bras ſe ſont réunis à *Mommacotum*. Car nos Voyageurs modernes ſemblent être tous de ſentiment, que la bataille entre *Pompée* & *Mithridate* ſe donna près des ſources de l'*Euphrate*, peu d'années avant que *Luculle* eût ſacrifié un taureau à ce Fleuve pour rendre ſon paſſage favorable.

(1) Strab. L. XI. p. 346.
(2) Plin. L. VI. c. 9.
(3) Plut. in Pomp. p. 364.
(4) Appian. in Mithridat. p. 401.
(5) Ptolem. L. V. c. 13.

Section I. *Hiſtoire des Arméniens.*

dans tout le reſte il s'accorde avec *Pline* & avec *Ptolomée*. La rapidité du *Tigre* eſt quelque choſe de prodigieux; & c'eſt à cauſe de cela même que ce Fleuve a été appellé *Tigre*, ce mot ſignifiant une *flèche* dans la Langue des *Mèdes*. Il continue ſon cours après avoir paſſé ſous le Mont *Taurus*, lavant les bords orientaux de la *Méſopotamie*, qu'il ſépare de l'*Aſſyrie*, juſqu'à ce que mêlé avec l'*Euphrate* à *Apamée* en *Chaldée*, il ſe jette à la fin dans le Golphe *Perſique*. Pluſieurs Ecrivains prennent ces quatre Fleuves, l'*Euphrate*, le *Tigre*, le *Phaſis* & l'*Araxe*, pour les quatre Fleuves dont *Moyſe* parle, comme ayant leurs ſources dans le Paradis Terreſtre: Ils ſuppoſent que le *Phaſis* eſt le *Piſon*, & l'*Araxe* ou l'*Aras* le *Gihon*. Mais nous avons déjà traité au long ce ſujet, & tout ce qui y a rapport dans un autre endroit (*a*) *. Outre ces Fleuves il y avoit en *Arménie* pluſieurs autres Rivières moins conſidérables, comme le *Muſis*, qui ſuivant *Pline* (*b*) ſe déchargeoit dans l'*Araxe*; le *Nicéphore*, qui couloit ſuivant *Tacite* (*c*) entre *Tigranocerte* & *Artaxate*, & qui ſe jettoit dans l'*Euphrate*; le *Niphate*, dont *Lucain* (*d*) & *Silius Italicus* (*e*) font mention, & qui tiroit ſa ſource d'une Montagne du même nom.

*Montagnes.*

Les Montagnes les plus conſidérables de ce Pays, ſont les Montagnes *Moſchiennes*, qui ſéparent les Provinces occidentales de l'*Arménie*, de la *Colchide*. Quelques Ecrivains prétendent que ce nom leur vient de *Méſech* ou *Moſoch* le fils de *Japhet*. Les Monts *Paryadres*, qui s'étendent depuis les Montagnes *Moſchiennes* juſqu'aux bords de la petite *Arménie* & du Royaume de *Pont*. Le *Maſius*, qui borne la Province de *Sophène* au midi, comme l'*Antitaurus* le fait au nord. Le *Niphate*, bien connu des Poëtes, & fameux parce que le *Tigre* en tire ſa ſource. L'*Abus*, dont ſort l'*Euphrate*. Les Monts *Gordyens*, qui ſéparent ſuivant *Strabon* (*f*) la Province de *Sophène*, & le reſte de l'*Arménie* de la *Méſopotamie*. Nous avons parlé dans un autre endroit du Mont *Ararat*, ſur lequel l'Arche s'arrêta (*g*).

*Terroir.*

Ce Pays eſt montueux, mais les Montagnes en ſont entre-mêlées çà & là de pluſieurs Vallées belles & fertiles. Le peu de Grains que l'*Arménie* rapporte, eſt dû au travail pénible des Habitans; & le Vin n'en eſt guères bon. Un Voyageur moderne (*h*) a fait une objection, qui tend à renverſer la tradition ſuivant laquelle l'Arche s'eſt arrêtée ſur une des Montagnes d'*Ar-*

(*a*) Supr. T. I. p. 88. &c.
(*b*) Plin. L. VI. c. 9.
(*c*) Tacit. L. XV. c. 24.
(*d*) Lucan. L. III. vers. 245.
(*e*) Silius Italic. L. XIII. vers. 765.
(*f*) Strabo L. XI. p. 359.
(*g*) Supr. T. I. p. 189.
(*h*) Tournefort Voyag. Lett. 7.

* Les Commentateurs du Livre de la *Geneſe*, même ceux d'entre eux qui ont le reſpect le plus ſcrupuleux pour le ſens littéral, ne croient pas que pour fixer la ſituation du Jardin d'*Eden*, il faille trouver un Fleuve qui ſe partage en quatre bras, eu égard aux changemens prodigieux cauſés par le Déluge; mais ſe contentent de trouver les ſources des Fleuves dont *Moyſe* fait mention, ſavoir, l'*Euphrate*, le *Tigre*, le *Piſon* & le *Gihon*. Ainſi, en prenant le *Phaſis* pour le *Piſon*, & l'*Araxe* pour le *Gihon*, ils ne peuvent que placer le Paradis Terreſtre dans les belles Vallées de *Géorgie*, & plus particulièrement dans la Contrée connue ſous le nom des *Trois Egliſes*, à la diſtance d'environ 60 milles des ſources de l'*Euphrate* & de l'*Araxe*, & à la même diſtance de celles du *Phaſis*. *Eden* doit avoir compris dans ſon étendue les ſources de ces Fleuves, & par cela même toute la *Médie*, & une partie de l'*Ibérie*.

SECTION I. *Hiſtoire des Arméniens.*

d'*Arménie*; „ car, *dit-il*, on n'y trouve point d'Oliviers, ni même en au- „ cun lieu de l'*Aſie* au-delà d'*Alep*, hormis un ſeul endroit près de *Casbin* „ en *Perſe* ". Cependant il ſemble que la choſe n'ait pas été ainſi autrefois, puiſque *Strabon* (*a*) nous aprend qu'il croiſſoit des Oliviers dans *Gogarène*, Province d'*Arménie*. Le froid y eſt ſi grand, que tous les Fruits y ſont plus tardifs que dans les Pays les plus ſeptentrionaux. La neige couvre les Monts pendant toute l'année, & il en tombe même quelquefois dans le mois de Juin. *Luculle*, dans le tems qu'il vint commander l'Armée *Romaine* en *Arménie*, fut extrêmement ſurpris de trouver tout le Pays couvert de neige dès l'équinoxe de l'Automne, & de voir que la plupart des Rivières étoient gelées, & que pluſieurs chevaux de ſon Armée mouroient chaque jour, à cauſe que les eaux étoient ſi froides qu'il n'étoit pas poſſible à ces animaux d'en boire. *Alexandre Sévère* ne fut guères plus content de ce Pays, ayant perdu en le traverſant une grande partie de ſon Armée. „ Le froid, *dit* „ *Zonare*, fut ſi exceſſif, que pluſieurs ſoldats en moururent ſous leurs ten- „ tes, & que d'autres perdirent les mains & les piés, ayant été obligés de „ camper dans la neige ". Un Voyageur moderne (*b*) aſſure, que même au milieu du mois de Juillet il trouva de la glace près des ſources avant le lever du Soleil, quoiqu'il eût fait une exceſſive chaleur durant le jour. Ce froid retarde ſi fort toutes les Productions de la terre, que le Blé, à ce que ce même Voyageur atteſte, n'avoit pas en ce tems-là un pié de haut, & que les autres Fruits n'étoient pas auſſi avancés qu'ils le ſont aux environs de *Paris* à la fin d'Avril. Leur manière de labourer la terre a quelque choſe de ſurprenant. Ils mettent ordinairement 20 ou 24 Bœufs devant une charrue, chaque couple de Bœufs ayant ſon Conducteur particulier, pour rendre les ſillons plus profonds; car l'expérience leur a apris qu'il faut que les ſillons ayent beaucoup de profondeur, ſoit parce que la couche ſupérieure de la terre eſt plus ſtérile que celle qui ſe trouve au deſſous, ſoit pour mieux garantir la ſemence de la gelée. Cependant, malgré cette précaution, les *Arméniens* ne feroient pas la moindre récolte, s'ils n'avoient ſoin d'arroſer fréquemment leurs champs, ſoit à la main, ſoit en laiſſant couler de l'eau dans des rigoles creuſées pour cet effet. Peut-être qu'une grande quantité d'eau eſt néceſſaire pour diſſoudre le ſel & le nitre dont le terroir de la plus grande partie de l'*Arménie* eſt impregné, & qui bruleroit les racines, ſi la terre n'étoit pas ſuffiſamment arroſée.

*Antiquité.* Pour ce qui eſt de l'origine des anciens *Arméniens*, *Hérodote*, & après lui *Stéphanus*, les font deſcendre des *Phrygiens*, à cauſe de pluſieurs mots *Phrygiens* qui s'étoient gliſſés dans l'ancienne Langue *Arménienne*; mais la choſe peut être attribuée au commerce qu'ils avoient, en qualité de Marchands, avec les *Phrygiens*, comme avec pluſieurs autres Nations. Nous ſavons d'ailleurs qu'une Colonie d'*Aſcaniens*, qui étoient *Phrygiens*, s'établit en *Arménie*, ce que le Prophète *Jérémie* ſemble inſinuer, en joignant *Ararat* (c'eſt-à-dire l'*Arménie*) avec *Aſchénaz*, qu'on croit généralement avoir été le Fondateur de la Nation *Prygienne*, & qui par cela même eſt pris pour les *Phry-*

(*a*) Strabo L. XI. p. 800. (*b*) Tournefort ubi ſupr.

*Phrygiens*, par une façon de parler uſitée dans l'Ecriture. D'autres Ecrivains ſuppoſent que *Hul* ou *Chul* le fils d'*Aram*, & *Méſech* le fils de *Japhet*, ont été les Ancêtres des anciens *Arméniens*: opinion fondée uniquement ſur la reſſemblance qui ſe trouve entre les mots de *Méſech* & de *Moſchick*, de *Chul* & de *Cholna* le nom d'une Ville en *Arménie*. *Béroſe* aſſure que l'Arche reſta en *Arménie*, & que les deſcendans de *Noé* peuplérent ce Pays (*a*). *Strabon* prétend que les *Arméniens* étoient originaires de *Syrie*, ou, pour mieux dire, il enviſage les *Syriens* & les *Arméniens* comme deux Tribus d'une ſeule & même Nation. *Bochart* regarde ce ſentiment comme le plus probable (*b*), à cauſe de divers traits de conformité qu'il trouve entre les deux Peuples, tant à l'égard des mœurs que du langage. Dans la ſuite un grand nombre d'Etrangers s'établirent parmi eux, ſavoir les *Phrygiens*, les *Grecs* & les *Perſes*, à ce que *Strabon* (*c*) & *Ptolomée* (*d*) nous aprennent.

SECTION I. *Hiſtoire des Arméniens.*

L'*Arménie* fut de très bonne heure érigée en Royaume. Le prémier de ſes Rois, ſuivant *Béroſe*, s'appelloit *Scytha*, & eut pour Succeſſeur *Barzane*, qui, ajoute-t-il, fut vaincu & chaſſé par *Ninus*. Mais c'eſt en quoi il ſe trompe; car outre que le nom de *Scytha* ne fut connu que pluſieurs ſiècles après, comme nous le prouverons, *Barzane* ne fut point ſubjugué par *Ninus*, mais fit, au rapport de *Diodore* de *Sicile*, un Traité d'alliance avec ce Prince, & lui fournit même des Troupes contre les *Bactriens*. Quelques Auteurs croient que *Scytha* & *Hul* ont été un ſeul & même Prince, qui a eu pour Succeſſeur *Barzane*. Ils ajoutent qu'après la mort de ce dernier, l'*Arménie* fut partagée en divers petits Royaumes, ce qui eſt auſſi affirmé par *Pline* (*e*). *Plutarque* fait mention d'un certain *Araxe* Roi d'*Arménie* (*f*), qui ſe trouvant en guerre contre les *Perſes*, conſulta un Oracle, & en reçut pour réponſe, *Qu'il reviendroit chargé de butin, pourvu qu'il ſacrifiât ſes deux filles.* Ne pouvant gagner la choſe ſur lui, & voulant pourtant obéir à l'Oracle, il fit immoler les deux filles d'un Seigneur de ſa Cour, nommé *Miéſalque*. Mais celui-ci ne manqua pas de venger la mort de ſes enfans, en ôtant la vie aux filles du Roi, & pourſuivit même ce Prince de ſi près, qu'il ſe noya en voulant paſſer à la nage un Fleuve appellé alors *Helmus*, mais qui, à l'occaſion de cette avanture, porta dans la ſuite le nom d'*Araxe*. Les *Arméniens* furent ſubjugués quelques ſiècles après par les *Mèdes*, ſous la conduite d'*Aſtyagès*, à ce que *Xénophon* atteſte. Cependant ils continuérent à être gouvernés par des Rois de leur Pays; car *Tigrane* & *Sabaris*, en qui la Famille Royale des Rois d'*Arménie* fut éteinte, étoient fils de ce Roi, que *Cyrus* ſubjugua dans la ſuite. Durant tout le tems que l'*Arménie* fut ſous la domination des *Perſes*, il n'eſt fait mention d'aucun de ſes Rois; d'où l'on peut inférer, qu'après la mort de *Tigrane* & de *Sabaris* l'*Arménie* devint une Province de *Perſe*. *Alexandre le Grand* s'étant rendu maître de l'*Arménie*, en conféra le Gouvernement à *Mithrine*, qui eut pour Succeſſeur *Phratapherne*. A ce dernier ſuccéda *Oronte*, après la mort duquel, s'il en faut

*Gouvernement.*

(*a*) Beroſus L. III.
(*b*) Bochart Phaleg. L. I. c. 9.
(*c*) Strabo L. XVI.
(*d*) Ptolom. L. V. c. 13.
(*e*) Plin. L. VI. c. 9.
(*f*) Plut. de Fluviis.

SECTION I.

*Hiſtoire des Arméniens.*

faut croire *Diodore* de *Sicile*, les Peuples d'*Arménie* ſecouérent le Joug *Macédonien*, ne voulant plus obéir qu'à des Rois de leur Nation. Un d'eux, ſuivant l'Auteur que nous venons de nommer, fut *Ardoate*, qui aſſiſta avec une puiſſante Armée *Ariarathe III.* Roi de *Cappadoce*. Le même Hiſtorien fait mention d'un autre Roi d'*Arménie*, contemporain de *Nicomède I.* Roi de *Bithynie*. Il ſe pourroit très bien que ces deux Princes ſe fuſſent emparés de la Couronne d'*Arménie*; mais il eſt certain que le Pays rentra ſous l'obéiſſance des *Macédoniens*, l'*Arménie* ayant appartenu à *Antigone*, & après lui à *Séleucus* & à ſes Deſcendans juſqu'au tems d'*Antiochus le Grand*, c'eſt-à-dire juſqu'à la ſixième génération. Durant la Minorité d'*Antiochus*, *Zadriade* & *Artaxias*, Gouverneurs d'*Arménie*, ayant réuni leurs forces, s'emparérent du Pays dont la garde leur avoit été confiée; & après y avoir ajouté quelques Provinces voiſines, pendant que les Troupes d'*Antiochus* étoient occupées ailleurs, ils érigérent deux Royaumes, ſavoir celui de la *grande Arménie*, qu'*Artaxias* garda pour lui-même; & celui de la *petite Arménie*, qui tomba en partage à *Zadriade*. Nous n'avons deſſein de parler que de ces deux Royaumes, tout ce qui a été dit des anciens Rois d'*Arménie* étant fabuleux, ou du moins incertain. Les *Arméniens* racontent pluſieurs choſes de *Haikh*, d'*Amaſia*, & d'un grand nombre d'autres que nous paſſerons ſous ſilence, n'ayant trouvé leurs noms dans aucun Auteur digne de foi. Nous ignorons quel peut avoir été le Gouvernement primitif d'*Arménie*, mais ſous les derniers Rois il fut abſolument arbitraire.

*Loix & Religion.*

Leurs Loix nous ſont très peu connues; mais nous avons des idées plus claires de leur Religion, puiſque *Strabon* aſſure que les *Arméniens*, les *Mèdes* & les *Perſes* adoroient les mêmes Divinités. Cependant la principale Divinité des *Arméniens* ſemble avoir été la Déeſſe *Tanaïs*, ou, comme quelques Auteurs l'appellent, *Anaïtis*. Pluſieurs Temples étoient bâtis à ſon honneur dans l'*Arménie*, & principalement dans la Province d'*Acilèſine*, où elle étoit adorée d'une façon particulière. Cette Déeſſe y avoit un Temple ſuperbe, dans lequel elle étoit repréſentée par une Statue d'or maſſif d'un travail exquis. Ce Temple fut pillé par les ſoldats *Romains* dans les guerres de *Marc Antoine* contre les *Perſes*. On raconte à cette occaſion, que le prémier qui oſa mettre une main ſacrilège ſur les Tréſors & les Utenſiles ſacrés, fut frappé d'aveuglement par la Divinité du Lieu, & ſi épouvanté qu'il mourut de frayeur peu de tems après. *Auguſte* ſe trouvant un jour à table chez un Officier qui avoit ſervi dans la guerre de *Perſe*, & lui ayant demandé ce qu'il croyoit du prodige que nous venons de rapporter, cet homme répondit qu'il étoit lui-même le Sacrilège en queſtion, & que ſans le butin qu'il fit en cette occaſion, il n'auroit guères été en état de régaler *Céſar*. Les *Arméniens* honoroient la Déeſſe *Tanaïs*, en proſtituant leurs filles dans ſon Temple. La Loi portoit que les filles euſſent à conſacrer leur virginité à *Tanaïs*, c'eſt-à-dire aux Prêtres de cette Déeſſe. *Baris*, autre Divinité particulière aux *Arméniens*, avoit chez eux, au rapport de *Strabon*, un Temple magnifique; mais nous ignorons en quoi conſiſtoit le culte qu'on lui rendoit. *Juvenal (a)* leur impute d'avoir prédit l'avenir par l'in-

(a) Juvenal. Satyr. 9.

l'inſpection des entrailles de Pigeons, de Chiens, & quelquefois d'Enfans. D'autres affirment qu'ils offroient des ſacrifices Humains, ce qui paroit en quelque ſorte confirmé par une citation de *Plutarque* rapportée ci-deſſus.

Section I.

*Hiſtoire des Arméniens.*

Nous n'avons rien de particulier à dire au ſujet de leurs Arts & de leurs Sciences, faute de bonnes autorités. *Béroſe* (*a*) dit que *Noé* enſeigna à ſes deſcendans toutes ſortes de Sciences Divines & Humaines, & mit par écrit pluſieurs Secrets, dont la connoiſſance ne fut réſervée qu'aux Prêtres. Il ajoute que ce Patriarche tranſmit aux *Arméniens* des deſcriptions de Cérémonies Religieuſes, qu'il leur enſeigna l'Aſtronomie, & la diſtinction d'Années & de Mois, & que pour cette raiſon ils l'appellérent *Olybama* & *Arſa*, c'eſt-à-dire, *le Ciel* & le *Soleil*; qu'ils lui dédiérent pluſieurs Villes, & l'adorérent même ſous le nom de *Jupiter Sagus*, le regardant comme l'ame des Corps céleſtes. S'il en faut croire les *Arméniens*, *Noé* leur enſeigna l'Agriculture, & la manière de cultiver la Vigne; & ils montrent même juſqu'à ce jour quelques ceps de vigne, qu'ils prétendent avoir été plantés par *Noé*; car ils ſuppoſent que ce Patriarche a été leur prémier Roi, & qu'en quitant l'*Arménie*, il y laiſſa ſa mère, ſa femme, & pluſieurs de ſes deſcendans pour peupler le Pays. Ces fables, & quelques autres pareilles, ſont regardées par les *Arméniens* comme des vérités inconteſtables. Le Langage des anciens *Arméniens* étoit, ſuivant *Strabon*, à peu près le même que celui des *Syriens*; au moins paroit-il par *Polyen* (*b*), qu'ils ſe ſervoient de Caractères *Syriaques*. Les *Arméniens* modernes ont deux Langues, l'une ordinaire, & l'autre ſavante: la dernière, s'il faut les en croire, n'a aucun rapport avec les autres Langues *Orientales*, eſt très énergique, & contient tous les termes de Religion, d'Arts & de Sciences; ce qui, en cas que la choſe ſoit vraie, donneroit lieu de conclure, que les *Arméniens* étoient autrefois bien plus ſavans qu'ils ne le ſont à préſent. Ce Langage ne ſe trouve que dans leurs anciens Manuſcrits, & n'eſt en uſage que dans leur Service Divin. On eſt bien habile quand on l'entend, & il n'en faut pas davantage pour être admis au nombre des *Vertabiets*, qui ſont en ſi grande réputation parmi les *Arméniens*. L'emploi des *Vertabiets* conſiſte à prêcher, & à inſtruire le Peuple; & dès-qu'ils entendent la Langue ſavante, & qu'ils ont apris par cœur quelques Sermons de *Grégoire Alténaſi*, qui étoit un grand Orateur, & le prémier de leurs Auteurs Claſſiques, ils ſont parfaitement qualifiés pour cet emploi *.

*Arts & Sciences.*

Quoi-

(*a*) Beroſus. L. III. (*b*) Polyænus L. IV.

* La Charge des *Vertabiets* conſiſte proprement à prêcher. Leurs ſermons roulent ordinairement ſur des paraboles ridicules, ſur des paſſages de l'Ecriture mal entendus, & plus mal encore expliqués, & ſur de folles traditions. Cependant ils débitent leurs ſottiſes avec beaucoup de gravité, & leurs diſcours ne ſont pas moins admirés que ceux du Patriarche lui-même. Ils s'arrogent le pouvoir excluſif d'excommunier. Après s'être exercés pendant quelque tems dans des Villages ou des Bourgs, le grade de Docteur leur eſt conféré avec les cérémonies ordinaires par un vieux *Vertabiet*, qui leur met entre les mains une Houlette Paſtorale, qu'ils ſont obligés de tenir pendant qu'ils prêchent, ce qu'ils font aſſis: au-lieu que les Evêques, qui ne ſont point *Vertabiets*, prêchent de bout. Ils vivent des collectes qu'on fait pour eux après leurs ſermons, & ces collectes ſont très conſidérables dans les endroits où les Caravanes s'arrêtent. Ils obſervent neuf mois de l'année le jeûne le plus rigoureux, & le célibat pendant toute leur vie.

SECTION I.

*Hiſtoire des Arméniens.*

Quoique les *Arméniens* modernes ſoient peut-être les plus grands Négocians qu'il y ait ſur la Terre, il ne paroit pas néanmoins que les anciens Habitans du Pays ſe ſoient apliqués au Commerce. *Sha-Abbas*, ſurnommé *le Grand*, Roi de *Perſe*, fut le prémier qui ſongea à tourner l'induſtrie & le caractère laborieux de ce Peuple du côté du Commerce, & qui établit une Colonie d'*Arméniens* à *Julfa*, fameux Fauxbourg d'*Iſpahan* décrit par pluſieurs Voyageurs modernes. Cet endroit contient à préſent plus de 30000 Habitans, tous *Arméniens* & Marchands *. Quoique les Anciens ne faſſent aucune mention du Commerce des *Arméniens*, il nous paroit cependant que le Négoce ſeul a pu les rendre auſſi riches qu'ils l'ont été ſous quelques-uns de leurs Rois. Mais en voilà aſſez ſur ce ſujet.

*Leur Commerce.*

## SECTION II.

### *Règnes des Rois de la* Grande Arménie.

SECTION II.

Artaxias.

NOus nous bornerons uniquement aux Rois qui ont règné en *Arménie*, après que ce Pays eut ſecoué le Joug *Macédonien*, ce qui arriva au commencement du Règne d'*Antiochus le Grand*, lorſque *Zadriade* & *Artaxias*, que ce Monarque avoit faits Gouverneurs d'*Arménie*, ayant formé une conſpiration & réuni leurs forces, engagérent les *Arméniens* à ſe révolter, & ſe firent proclamer Rois des Provinces qui étoient ſous leur juriſdiction. Comme *Antiochus* étoit encore fort jeune alors, & que ſes Troupes combattoient d'autres Rebelles, leur entrepriſe eut tout le ſuccès poſſible; ce qui les anima à pouſſer leur pointe, & à étendre les bornes de leur petit Royaume. Dans ce deſſein ayant envahi les Pays voiſins avec une nombreuſe Armée, ils enlevérent aux *Mèdes* les Provinces de *Caſpiane*, de *Phaunitide*, & de *Baſoropide*; aux *Ibériens*, *Chorzène* & *Gogarène* de l'autre côté du *Cyrus*; aux *Chalybes* & aux *Moſſynéciens*, *Parénète* & *Xerxène* ſur les frontières de la petite *Arménie*. Par ces acquiſitions l'*Arménie* devint, d'un Pays peu con-

* *Sha-Abbas*, en établiſſant une nombreuſe Colonie à *Julfa*, & pluſieurs autres Colonies d'*Arméniens* en divers endroits de ſon Empire, ſe propoſoit deux choſes; l'une, d'aſſurer ſes Etats contre les attaques des *Turcs*; & l'autre, de les enrichir par le Négoce. Comme l'*Arménie* étoit le Pays que les *Turcs* traverſoient ordinairement pour pénétrer en *Perſe*, il dépeupla ce Pays, pour que leurs Armées n'y trouvaſſent plus de quoi ſubſiſter. Les Habitans de *Julfa*, la Ville la plus grande & la plus peuplée de toute l'*Arménie*, eurent ordre de ſe retirer avec leurs Effets à *Iſpahan*, d'où ils paſſérent peu de tems après de l'autre côté du *Zendérou*, pour n'être plus avec les *Mahométans*, qui les mépriſoient à cauſe de leur Religion. Ils appellérent l'endroit *Julfa*, en mémoire de leur ancienne demeure, dont les ruïnes ſe voient encore ſur les bords de l'*Araxe* entre *Erivan* & *Tauris*. Les Habitans de *Nacſivan* furent auſſi diſperſés en différens endroits du Royaume, & il y eut juſqu'à 20000 Familles *Arméniennes* de tranſplantées dans la ſeule Province de *Guilan*. Après avoir ainſi pourvu à la ſureté de ſa frontière, *Sha-Abbas* employa les *Arméniens* au Commerce des Soies. Il commença par leur en confier une grande quantité de balles, pour les tranſporter par Caravanes dans des Pays étrangers, à condition de payer à leur retour pour chaque balle un certain prix règlé avant leur départ. Le ſuccès répondit à ſon attente; & l'or & l'argent, qui avoient été fort rares en *Perſe*, y ſont devenus très communs depuis ce tems-là.

Section II. *Hiſtoire des Arméniens*

conſidérable, un ſi grand Empire, que *Juſtin* le place, pour ces tems-là, immédiatement après l'Empire des *Parthes*. Après ces conquêtes, *Zodriade* & *Artaxias* partagérent tous les Pays qu'ils poſſédoient en deux Royaumes, qui furent la *grande* & la *petite Arménie*. Le prémier garda pour lui-même cette partie qui confine à la *Cilicie*, la déſignant par le nom de *petite Arménie*; & céda à *Artaxias* la plus conſidérable partie, qui commença alors à être connue ſous le nom de *grande Arménie*. *Antiochus* ne manqua pas de mener contre eux une puiſſante Armée, mais il ne lui fut pas poſſible de leur enlever une ſeule des Provinces qu'ils avoient uſurpées. Ainſi, après pluſieurs tentatives inutiles, il fit enfin la paix avec eux, dans le deſſein de les attaquer quand il auroit règlé les affaires de ſon Royaume, qui ſe trouvoient alors dans un extrême déſordre. Mais durant ces entrefaites *Artaxias* & *Zadriade* entrérent en alliance avec les *Romains*, & s'aſſurérent par ce moyen à eux-mêmes & à leurs deſcendans, les Pays dont ils avoient fait la conquête. *Artaxias* bâtit la fameuſe Ville d'*Artaxate*, Capitale de l'*Arménie*, & Séjour des Rois de ce Pays. Il ſuivit en cette occaſion, à ce que prétendent quelques Auteurs, les directions d'*Annibal*, qui, à ce qu'ils diſent, ſe retira en *Arménie* après la défaite d'*Antiochus* par *Scipion* l'*Aſiatique*. Mais il n'eſt nullement apparent qu'*Artaxias*, qui devoit, pour ainſi dire, ſa Couronne aux *Romains*, & qui ne règnoit que ſous leur protection, ait donné retraite à un Ennemi juré de ce Peuple. *Artaxias* reſta paiſiblement ſur le Trône juſqu'au Règne d'*Antiochus Epiphane*, qui tailla ſon Armée en pièces, & le chargea lui-méme de chaînes, après l'avoir fait priſonnier (*a*). Quatre ans après ce malheur, il envoya une ambaſſade à *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, pour engager ce Prince à faire mourir *Mithrobuzane*, un des deux fils de *Zadriade*, qui s'étoit réfugié dans ſes Etats, & à l'aider à recouvrer les ſiens. Mais *Ariarathe* rejetta bien loin ces propoſitions, & au-lieu d'accorder aux Ambaſſadeurs leur demande, remit *Mithrobuzane* ſur le Trône de ſon Père; déclarant outre cela, qu'il ne fourniroit pas la moindre aſſiſtance à quiconque le jugeroit capable d'un auſſi lâche aſſaſſinat. Nous ignorons qui fut le Succeſſeur d'*Artaxias*, à cauſe d'un vuide de 70 ans qui ſe trouve ici dans l'Hiſtoire d'*Arménie*. Ce vuide s'étend depuis la défaite d'*Artaxias* juſqu'au Règne de *Tigrane le Grand*, & vient peut-être uniquement de ce que durant cet intervalle, il ne s'eſt rien paſſé qui fût digne qu'on en conſervât le ſouvenir. Tout ce que nous ſavons touchant ce période, eſt que *Tigrane* fut remis par ſon Père comme un ôtage entre les mains des *Parthes*; ce qui prouve que ces Peuples avoient été en guerre contre les *Arméniens*, & avoient remporté quelque grand avantage ſur eux. Les *Parthes* remirent *Tigrane* en liberté, dès-qu'ils eurent reçu la nouvelle de la mort de ſon Père; mais ils l'obligérent auparavant à leur céder comme rançon une partie conſidérable de ſon Royaume (*b*).

Artaxias *défait par* Antiochus Epiphane. Année après le Déluge 2834. Avant J. C. 165.

*Tigrane*, ſe voyant rétabli ſur le Trône de ſon Père, entra, dès le commencement de ſon Règne, en alliance avec *Mithridate Eupator* contre les *Ro*

Tigrane. Année après le Déluge 2914. Avant J. C. 95.

(*a*) Appian. in Syriac. p. 117. & 131. Porphyr. ap. Hieronym. in Daniel. XI.

(*b*) Strab. L. XI. p. 537. Juſtin L. XXXVIII. c. 3. Appian. in Syriac. p. 118.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

*Romains*, dont la puissance donnoit déjà de l'ombrage à tous les Princes de l'*Asie*. Un des articles du Traité entre les deux Rois, fut que *Mithridate* auroit les Pays & les Villes dont on feroit la conquête, & *Tigrane* les captifs & le butin. En vertu de cet accord, *Tigrane* devoit envahir la *Cappadoce*, que *Mithridate* avoit été obligé depuis peu, par un Decret du Sénat de *Rome*, de céder à *Ariobarzane*. Mais avant qu'un des deux Princes entrât en campagne, *Tigrane* épousa *Cléopatre*, fille de *Mithridate*. Après les cérémonies nuptiales, qui se firent avec toute la magnificence imaginable, *Mithridate* envoya son frère aîné *Socrate* pour envahir la *Bithynie*, & chasser de ce Pays *Nicomède*, que les *Romains* en avoient fait Roi. *Tigrane*, de son côté, conformément à l'engagement qu'il avoit contracté, ordonna à *Mithridate* & à *Bagoas*, deux de ses Généraux, d'attaquer la *Cappadoce*, ce qu'ils firent sans rencontrer la moindre résistance; *Ariobarzane*, qui n'étoit rien moins qu'un Prince courageux, ayant abandonné ses Etats, & s'étant retiré à *Rome*. *Tigrane*, devenu maître de la *Cappadoce*, y trouva un prodigieux butin, mais céda le Pays à *Ariarathe*, fils de *Mithridate*, qu'il fit proclamer Roi avec beaucoup de pompe, & au grand contentement de tout le Peuple (*a*). Vers ce même tems les *Syriens*, las des guerres continuelles que se faisoient dans leur Pays les Princes de la Maison de *Séleucus* pour la Souveraineté, résolurent enfin de choisir *Tigrane* Roi d'*Arménie*, & lui envoyérent des Ambassadeurs pour lui faire part de leur résolution. Ce Prince doit avoir fait sa paix avec les *Romains* peu de tems après son expédition en *Cappadoce*, & avoir laissé *Mithridate* dans l'embarras; car quand les *Syriens* se furent déterminés à prendre un Roi étranger, de trois Princes qui leur furent proposés, savoir, *Mithridate* Roi de *Pont*, *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, & *Tigrane* Roi d'*Arménie*, le dernier fut élu unanimement, & *Mithridate* rejetté, pour aucune autre raison que parce qu'il étoit en guerre avec les *Romains* (*b*). *Tigrane* porta 18 ans la Couronne de *Syrie*. Au bout de ce terme, il fut chassé par *Pompée*, qui réduisit ce Royaume en Province *Romaine*. Durant le tems qu'il fut en possession de ce Pays, il s'empara de la *petite Arménie*, tua le Roi *Artane*, qui étoit venu à sa rencontre à la tête d'une nombreuse Armée, mit en fuite ses Troupes, & dans une seule campagne réduisit tout ce Royaume sous son obéissance. De la *petite Arménie* il marcha avec son Armée victorieuse contre les *Grecs Asiatiques*, les *Adiabéniens*, les *Assyriens* & les *Gordiens*, & les subjugua tous les uns après les autres. Il revint de cette seconde expédition avec un immense butin, qu'il augmenta bientôt des dépouilles de la *Cappadoce*, attaquant ce Royaume pour la seconde fois à l'instigation de *Mithridate*, qui avoit été obligé par les *Romains* à en retirer ses forces.

*Il envahit la* Cappadoce.

Tigrane élu Roi de Syrie.

*Il réduit sous son obéissance la* petite Arménie *& d'autres Pays.*

Outre le butin, *Tigrane* ramena de *Cappadoce* en *Arménie* jusqu'à 300000 prisonniers, ayant si bien fait garder par ses Troupes toutes les avenues du Pays, que personne ne put se sauver. Il ajouta ces prisonniers à ceux qu'il avoit déjà faits auparavant; & s'en servit pour bâtir & pour peupler une

(*a*) Justin. ubi supr. Appian. in Mithridatic. p. 176. (*b*) Justin. L. XL. c. 1, 2.

*Hiſtoire des Arméniens.*

une grande & ſuperbe Ville, qu'il fonda dans l'endroit même où il avoit été couronné Roi d'*Arménie*, l'appellant d'après lui *Tigranocerte*, c'eſt-à-dire, la *Ville de Tigrane* (*a*).

Quelque tems après, *Mithridate*, qui avoit fait la paix avec les *Romains*, dans la ſeule vue de gagner du tems, envoya une ambaſſade ſolemnelle à *Tigrane*, pour l'inviter à entrer en alliance avec lui contre l'Ennemi commun. *Métrodore* de *Scepſis* étoit à la tête de cette ambaſſade: homme ſi reſpecté de *Mithridate*, qu'on l'appelloit communément le *Père du Roi.* Il s'apliqua d'abord à la Philoſophie, & fut élevé dans la ſuite par le Roi à la Dignité de Juge, avec une autorité ſi étendue, qu'il n'étoit pas permis d'appeller de ſes jugemens à *Mithridate* même. *Tigrane*, avant que de répondre aux Ambaſſadeurs, preſſa *Métrodore* de lui dire en conſcience, s'il lui conſeilloit d'entrer en guerre avec les *Romains*. *Métrodore* tâcha d'éluder la queſtion; mais à la fin, ne pouvant plus ſe diſpenſer de répondre, il dit: „ Comme Ambaſſadeur, je vous prie de vous unir avec votre Beau-„ père contre les *Romains*; mais comme Conſeiller, je ſerois d'avis que „ vous ne pouvez mieux faire que de vivre en paix & en amitié avec un „ Peuple auſſi puiſſant ". *Tigrane* fit part au Roi de cette réponſe, ſuppoſant que ce trait de ſincérité de ſon Ambaſſadeur ne pourroit que lui faire plaiſir. Mais la choſe tourna autrement, *Métrodore* étant venu à mourir ſur la route en s'en retournant, non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonné. *Tigrane*, qui avoit été la cauſe innocente de ſa mort, témoigna le chagrin qu'il en avoit, en faiſant enterrer ſon corps avec la dernière magnificence.

*Il envoie du ſecours à* Mithridate.

Ce Prince refuſa d'abord d'unir ſes forces à celles de *Mithridate* contre les *Romains*; mais à la fin *Cléopatre* l'engagea par ſes inſtances à lui envoyer des renforts conſidérables (*b*), ſans qu'il voulût pour cela déclarer la guerre aux *Romains*, qui feignirent de ne pas faire attention aux ſecours qu'il fourniſſoit à *Mithridate*. Ce Roi infortuné fut obligé peu de tems après, lorſque ſon Armée eut été défaite par *Luculle*, de chercher un azile en *Arménie*, où ſon gendre le reçut très froidement, & ne voulut ni traiter avec lui, ni même le voir; cependant il prit ſa perſonne ſous ſa protection, & lui aſſigna pour demeure un de ſes Châteaux, & les revenus néceſſaires pour vivre d'une manière proportionnée à ſa prémière condition (*c*). Cette défaite totale de *Mithridate* auroit dû ouvrir les yeux à *Tigrane*, & le porter à faire tête aux *Romains*. Mais au-lieu d'arrêter les progrès de ces Conquérans pendant qu'il en étoit encore tems, il marcha avec une nombreuſe Armée contre les *Parthes*, dans le deſſein de recouvrer un bon nombre de Vallées, qu'il avoit été contraint de leur céder pour être remis en liberté. Il les reprit ſans peine, & peu content de ſe voir maître de ce qui avoit autrefois appartenu à l'*Arménie*, il y ajouta toute la *Méſopotamie*, les Pays ſitués aux environs de *Ninus* & d'*Arbèle*, & la fertile Province de *Migdonie*, avec la grande & forte Ville de *Niſibis*, que les *Grecs* appelloient *Antioche* de *Migdonie*, les *Parthes*, quoiqu'en ce tems-là un Peuple puiſſant, prenant par-tout la fuite devant

*Il s'empare de la* Meſopotamie.

(*a*) Appian. in Mithridatic. p. 216. Strab. L. XI. p. 532.

(*b*) Strab. L. XIII. p 609, 610.

(*c*) Memnon. c. 48. Appian. ibid.

SECTION II.

*Hiſtoire des Arméniens.*

vant lui (*a*). De *Méſopotamie* il ſe rendit en *Syrie*, pour appaiſer une révolte que *Cléopatre* y avoit excitée. Cette *Cléopatre*, ſurnommée *Sélène*, règnoit, après la mort d'*Antiochus Pius* ſon époux, conjointement avec ſes fils dans cette partie de la *Syrie* dont *Tigrane* ne s'étoit point emparé. Les Mécontens furent bientôt mis à la raiſon, cette partie de la *Syrie* que *Cléopatre* poſſédoit, fut ſubjuguée, & la Reine elle-même faite priſonnière, & renfermée dans le Château de *Séleucie*, où elle fut miſe à mort par ordre de *Tigrane* peu de tems après (*b*). De *Syrie* ce Prince paſſa en *Phénicie*, dont il ſe rendit preſque entièrement maître, répandant au loin la terreur de ſes armes, deſorte que tous les Princes de l'*Aſie*, à l'exception de ceux qui étoient en alliance avec les *Romains*, vinrent en perſonne, ou par leurs Ambaſſadeurs, rendre leurs hommages au Vainqueur. De ce nombre fut *Alexandra* Reine de *Judée*, laquelle, ſur l'avis que *Tigrane* ſe préparoit à attaquer ſes Etats avec une Armée de 500000 hommes, lui envoya des Députés chargés de riches préſens, pour lui proteſter qu'elle & toute la Nation *Juive* ne ſouhaitoient rien avec plus d'ardeur que de vivre en amitié avec un auſſi puiſſant Monarque, & auroient ſoin de cultiver ſon amitié par tous les bons offices poſſibles. Le Roi, qui étoit occupé alors au ſiège de *Ptolémaïde*, témoigna leur ſavoir gré d'avoir entrepris un ſi long voyage, & les renvoya en *Judée* très contens de ſes aſſurances d'affection (*c*). *Appien* dit que *Tigrane* ſoumit toute la *Syrie* en-deçà de l'*Euphrate* juſqu'aux frontières de l'*Egypte* (*d*); & *Plutarque* fait dire à *Luculle*, qu'il s'empara de toute la *Paleſtine*. Mais d'un autre côté, *Eutrope* (*e*) & *Joſèphe* (*f*) aſſurent qu'il s'arrêta en *Phénicie*, & qu'il ne ſe rendit maître que d'une partie de ce Pays.

*De la Phénicie.*

*Et de la Syrie juſqu'aux frontières de l'Egypte.*

Enflé de tant d'heureux ſuccès *Tigrane* commença à ſe croire invincible. Il prit le ſuperbe titre de *Roi des Rois*, & ſe fit même ſervir par quelques-uns des Princes qu'il avoit vaincus. Jamais il ne ſortoit à cheval ſans être accompagné de quatre Rois en livrée; & quand il donnoit audience aux Peuples qui s'adreſſoient à lui par leurs Ambaſſadeurs, ces Rois ſe tenoient aux deux côtés du Trône les mains jointes enſemble, cette attitude paſſant chez les *Orientaux* pour la marque du plus parfait eſclavage (*g*).

*Luculle envoie* Appius Clodius *pour reclamer* Mithridate.

*Luculle*, après avoir réduit le Royaume de *Pont* ſous l'obéiſſance de la République, ſongea à attaquer *Tigrane*. Pour en avoir un prétexte, il chargea *Appius Clodius*, frère de ſa femme, d'aller demander qu'on lui livrât *Mithridate*, qui s'étoit retiré en *Arménie*, où il vivoit ſous la protection de ſon gendre. *Appius* engagea, en chemin faiſant, pluſieurs Princes, & entre autres *Zarbiène*, Roi des *Gordiens*, de ſe déclarer en faveur des *Romains*, en cas de rupture avec *Tigrane*. L'Ambaſſadeur n'ayant pas trouvé le Roi à *Antioche*, dont il étoit parti peu de jours auparavant pour ſubjuguer quelques Villes de *Phénicie*, & ayant ordre de l'attendre juſqu'à ſon retour, employa ce tems à ſolliciter les Villes voiſines de ſecouer le Joug *Arménien*, & d'épouſer les intérêts des *Romains*, dès-que leur Armée ſe trouveroit à portée,

cc

(*a*) Plut in Lucullo. Strab. L. XI. p. 532. Joſeph. L. XIII. c. 24. Oroſ. L. VI. c. 3.
(*b*) Strab. L. XVI p 749.
(*c*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 24.
(*d*) Appian. in Syriac. p. 118.
(*e*) Eutrop. L. VI.
(*f*) Joſeph. ubi ſupr.
(*g*) Plut. in Lucull.

ce qu'elles firent. *Tigrane* étant revenu enfin à *Antioche*, donna audience à *Appius*, qui lui dit qu'il étoit venu reclamer *Mithridate* comme appartenant au triomphe de *Luculle*, & pour déclarer la guerre à *Tigrane* en cas de refus. Ce Monarque, quoique peu accoutumé à ce ſtile, répondit avec modération qu'il avoit lui-même blâmé le procédé de *Mithridate*, mais qu'il ne pouvoit s'empêcher d'avoir quelque égard pour un homme qui lui étoit apparenté de ſi près; que tout le monde le condamneroit, s'il remettoit ſon Beaupère entre les mains de ſes plus mortels ennemis; que toutes ces raiſons lui avoient fait prendre la réſolution de protéger *Mithridate* dans ſon malheur; & que ſi les *Romains* l'attaquoient pour une cauſe auſſi injuſte, il eſpéroit de les repouſſer. Il fut très choqué de ce que *Luculle* dans ſa Lettre ne lui avoit donné que le ſimple titre de *Roi*, & point celui de *Roi des Rois* dont il s'étoit entêté. Auſſi, pour marquer ſon reſſentiment, dans la réponſe qu'il lui fit, il mit ſimplement à *Luculle*, ſans y ajouter le titre ordinaire d'*Imperator* ou *Général*. Il offrit de grands préſens à *Appius*, tant pour lui-même que pour *Luculle*; mais ce généreux *Romain* n'accepta qu'une ſeule coupe d'or, craignant qu'un refus ſans reſtriction n'offenſât le Roi (*a*). Cependant *Tigrane* ayant apris que *Zarbiène* Roi des *Gordiens* avoit contracté une alliance particulière avec les *Romains*, le fit mourir, lui, ſa femme & ſes enfans; après quoi il revint en *Arménie*, où il eut pluſieurs entretiens avec ſon Beaupère *Mithridate*. Juſqu'alors ce Prince infortuné n'avoit, dans l'eſpace d'un an & huit mois qu'il avoit fait ſon ſéjour dans les Etats de ſon gendre, pu obtenir la permiſſion de le voir une ſeule fois; mais la crainte des *Romains* fit changer les choſes de face, & engagea *Tigrane*, non ſeulement à le conſulter, mais auſſi à lui confier 10000 chevaux, pour faire une diverſion dans le Royaume de *Pont* (*b*).

*Qu'il refuſe de livrer.*

D'un autre côté *Luculle* inſtruit de la réſolution du Roi, s'acquita à *Ephèſe* des cérémonies en uſage parmi les *Romains* quand ils avoient ſubjugué un puiſſant Ennemi, tant il ſe tenoit aſſuré du ſuccès. Il revint d'*Ephèſe* dans le *Pont*, & delà, après avoir réduit ſous ſon obéiſſance la forte Ville de *Sinope*, il s'avança en *Arménie* à la tête ſeulement de 2 Légions, & de 3000 chevaux, ayant laiſſé *Sornatius* dans le *Pont* avec 6000 hommes, pour tenir ce Royaume en reſpect, & s'oppoſer aux deſſeins de *Mithridate* (*c*). Il prit ſon chemin par la *Cappadoce*, où ſon Armée fut abondamment pourvue de toutes ſortes de vivres par les ſoins d'*Ariobarzane*, qu'il avoit depuis peu rétabli ſur le Trône. Après une marche de quelques jours, il arriva aux bords de l'*Euphrate*, & paſſa ſans la moindre oppoſition ce Fleuve dans l'endroit où il ſépare la *Cappadoce* de l'*Arménie* *.

Luculle *entre en* Arménie.

Dès-

(*a*) Strab. L. XVI. p. 749. Memnon. c. 48.
(*b*) Memnon. c. 57. & Plut. in Lucull.
(*c*) Salluſt. Hiſt. L. IV. apud Nonium. Memnon c. 58. Plut. & Appian. ubi ſupr.

* *Plutarque* dit (1) que les pluyes d'Hiver avoient en ce tems-là fait monter les eaux de l'*Euphrate* à une hauteur extraordinaire, mais qu'à l'arrivée de *Luculle* elles baiſſérent tout-à-coup, & rentrérent dans leurs bords. Les Habitans, frappés de ce prodige, regardérent *Luculle* comme un Dieu, & furent confirmés dans cette opinion par un autre prodige, qui ne

(1) Plut. in Lucullo.

SECTION II. *Hiſtoire des Arméniens.*

Dés-qu'il ſe vit ſur les Terres de l'Ennemi il détacha deux Partis, l'un pour aller aſſiéger une Ville, où étoient les Concubines de *Tigrane* & une grande partie de ſes *Tréſors*; l'autre ſous le commandement de *Sextilius* pour bloquer *Tigranocerte*, dans l'eſpérance d'engager le Roi à en venir à une bataille. Mais *Tigrane*, après avoir fait mourir celui qui lui avoit donné la prémière nouvelle de l'arrivée des *Romains*, ſe retira au Mont *Taurus*, & ordonna à toutes ſes Troupes de s'y rendre auprès de lui (*a*). *Luculle* le fit pourſuivre par *Muréna*, qui joignit les *Arméniens* dans un défilé, les mit en fuite, enleva les bagages du Roi, & fit un grand nombre de priſonniers, *Tigrane* s'étant ſauvé dès le commencement de l'action. *Sextilius* eut le même ſuccès contre un nombreux Corps d'*Arabes*, qu'il chargea dans le tems qu'ils étoient en chemin pour joindre le Roi; car *Luculle* avoit détaché divers Partis, pour empêcher que les renforts conſidérables qui arrivoient de tous côtés, ne ſe réuniſſent en un Corps; mais malgré cette précaution, les *Gordiens*, les *Mèdes*, les *Arabes*, les *Adiabéniens*, les *Albaniens*, les *Ibériens*, & la plupart des Habitans des Royaumes voiſins, vinrent au ſecours de *Tigrane*, moins par affection pour lui, que parce qu'il avoit ſu leur perſuader que les *Romains* ne ſe propoſoient d'autre deſſein dans leur expédition, que de piller leurs maiſons & leurs Temples: opinion qui arma toute l'*Aſie* contre *Luculle* (*b*).

Quand *Tigrane* quita le Mont *Taurus*, ſon Armée, ſuivant le calcul de *Plutarque* (*c*), étoit de 20000 Archers ou Frondeurs, de 50000 Chevaux, de 150000 Fantaſſins, & de 35000 Pionniers. Mais *Luculle*, bien loin d'être effrayé par ce nombre, craignit ſeulement que *Tigrane* ne ſuivît le conſeil de *Mithridate*, qui étoit de n'en point venir aux priſes avec les *Romains*, mais de leur couper les vivres: leçon qu'il avoit apriſe à ſes dépens l'année d'auparavant, durant laquelle *Luculle*, après avoir fait fondre ſon Armée à rien, lui avoit enlevé pluſieurs Places fortes ſans coup férir. Pour détourner le Roi de prendre cette réſolution, *Luculle* prit le parti de décamper, & d'aller joindre *Sextilius* devant *Tigranocerte*, afin de pouſſer avec plus de vigueur le ſiége de cette Place, & dans la ferme perſuaſion que *Tigrane* ne ſouffriroit pas que ſa Capitale fût priſe & pillée à ſes yeux. Sa conjecture ſe trouva juſte, *Tigrane* ayant aſſemblé un Conſeil de guerre, dans lequel il fut unanimement réſolu d'attaquer les *Romains* avant qu'ils euſſent reçu de nouveaux renforts. *Taxile*, que *Mithridate* avoit envoyé pour diſſuader le Roi de combattre, fut en danger de ſa vie.

Quand l'Armée de *Tigrane* parut ſur les hauteurs voiſines de *Tigranocerte*, les Habitans de cette Ville la ſaluérent de leurs aclamations, & les vallées retentirent de tous côtés du mot de *victoire*. Les Aſſiégés montroient aux *Romains* d'un air menaçant, ceux qu'ils regardoient comme leurs Libérateurs

(*a*) Plut. in Lucullo. Appian. ubi ſupr.
(*b*) Plut. ibid. Cic. in Orat. pro Lege Manilia.
(*c*) Plut. ibid.

ne leur parut pas moins étonnant; car à peine *Luculle* eut-il paſſé le Fleuve, qu'un des Bœufs conſacrés à *Diane*, quoiqu'indomté, vint de lui-même s'offrir au Général *Romain* pour être offert en ſacrifice. *Luculle* offrit auſſi un Taureau au Dieu du Fleuve, pour lui témoigner ſa reconnoiſſance.

rateurs. *Luculle*, jugeant par les mouvemens de l'Ennemi, qu'il ſongeoit à en venir à un engagement, laiſſa devant la Place *Muréna* avec 6000 hommes de pié; & avec tout le reſte de ſon Infanterie, qui pouvoit monter à 10000 hommes & 1000 chevaux, il marcha contre *Tigrane*, qui, à la vue d'une ſi foible Armée, dit à ceux qui étoient autour de lui, *Si les* Romains *viennent comme Ambaſſadeurs, ils ſont beaucoup; mais s'ils viennent comme Ennemis, ils ſont bien peu* (*a*).

Comme *Luculle* ſe mettoit en état de paſſer le Fleuve, quelques-uns de ſes Officiers-Généraux l'avertirent d'éviter ce jour-là comme un des jours malheureux que les *Romains* appelloient *noirs*, *Cépion* ayant été défait ce jour-là même par les *Cimbres*. *Luculle* leur répondit froidement: *C'eſt donc à nous à ſi bien faire notre devoir, que ce jour, malheureux juſqu'à préſent, devienne un jour d'allegreſſe pour les* Romains (*b*).

Il paſſa enſuite le Fleuve, & marcha le prémier aux Ennemis. Leur aile droite plia d'abord, & donna par-là occaſion aux *Romains* de pénétrer juſqu'à leur centre. Bientôt la déroute devint générale, & il n'y eut que la nuit qui mit fin au carnage (*c*). Dans cette bataille *Luculle* ſe diſtingua également comme Général & comme Soldat, au-lieu que *Tigrane* fit paroître toute la lâcheté poſſible, s'étant retiré dès le commencement du combat avec 150 chevaux dans une de ſes Fortereſſes (*d*). Il périt, ſuivant *Plutarque* (*e*), du côté des Ennemis plus de 100000 hommes de pié, & il ne s'en ſauva que très peu de leur Cavalerie; au-lieu que du côté des *Romains*, il n'y eut que cinq morts & cent bleſſés. *Antiochus* le Philoſophe, en parlant de cette journée (*f*), dit que le Soleil n'en éclaira jamais de pareille; & *Tite-Live* aſſure que jamais les *Romains* ne s'étoient trouvés en bataille rangée avec ſi peu de Troupes contre un ſi grand nombre d'Ennemis, les Vainqueurs n'ayant pas été la vingtième partie des Vaincus *. Au milieu de la déroute, *Tigrane* rencontra ſon fils, & détachant ſon Diadême en pleurant, il le lui donna, & l'exhorta à ſe ſauver comme il pourroit par un autre chemin. Le jeune Prince remit cet ornement entre les mains d'un de ſes plus fidèles Serviteurs, qui fut pris un moment après, & mené à *Luculle* (*g*).

Tigrane *défait par* Luculle.

Cependant *Mithridate* ayant levé une puiſſante Armée, s'avançoit dans le deſſein de joindre *Tigrane*; mais il reçut en chemin la funeſte nouvelle de la défaite de ſon gendre, qu'il rencontra lui-même peu de tems après, fuyant devant les *Romains*, & craignant mortellement d'en être pris. Dès-qu'il

(*a*) Memnon. c. 59. Plut. ubi ſupr. Appian. Xiphilin. ex Dione.
(*b*) Plut. ibid. & in Camil. & in Apopht.
(*c*) Memnon. c. 59. Appian. in Mithridat.
(*d*) Memnon. & Plut. ubi ſupr. Oroſ. L. VI. c. 3. & Xiphilin. in Epitom. Dionis.
(*e*) Plut. ubi ſupr.
(*f*) Antioch. Philoſoph. in Comment. de Diis.
(*g*) Memnon. Plut. Oroſ. Xiphilin. ubi ſupr.

* *Phlégon* dit qu'il n'y eut du côté des *Arméniens* que 5000 hommes de tués, mais que le nombre des priſonniers fut conſidérable. *Oroſe* aſſure au contraire (1), que 30000 hommes perdirent la vie dans la bataille, & un très grand nombre dans la fuite. Le récit de *Plutarque* nous paroit fort exagéré, l'Armée *Romaine* n'ayant été que d'11000, ou tout au plus, ſuivant *Eutrope*, *Sextus Rufus* & *Jornandès*, de 18000 hommes.

(1) Oroſ. L. XVI. c. 3.

SECTION II.

*Hiſtoire des Arméniens.*

qu'il le vit, il deſcendit de cheval, lui donna la Garde qui l'accompagnoit, & les Officiers qui le ſervoient, & au-lieu de ſe répandre en plaintes inutiles, il ne ſongea qu'à le conſoler & à relever ſes eſpérances. *Tigrane* fut ſi charmé de ce procédé généreux, qu'il promit non ſeulement de ſuivre à l'avenir les avis de *Mithridate*, mais qu'il lui remit auſſi toute la direction de cette guerre (*a*), avouant que *Mithridate* entendoit mieux que lui la manière de combattre les *Romains*. Immédiatement après cette conférence, *Tigrane* dépêcha des Exprès de tous côtés pour raſſembler de nouvelles Troupes. *Mégadate*, qui avoit été Gouverneur de la *Syrie* pendant quatorze ans, eut ordre de quiter ce Royaume, & de mener une Armée au ſecours du Roi. Le Beaupère & le gendre envoyérent auſſi implorer l'aſſiſtance des Princes voiſins, & en particulier d'*Arſace* Roi des *Parthes*, les ſollicitant à prendre les armes contre l'Ennemi commun, dont l'ambition viſoit manifeſtement à l'Empire de l'*Aſie* (*b*) *. Pendant que les deux Rois ſe préparoient à recommencer la guerre avec plus de vigueur que jamais, *Lucullle* s'occupoit à réduire ſous ſon obéiſſance les Places fortes d'*Arménie*. Du champ de bataille il revint devant *Tigranocerte*, qui lui fut remiſe peu de jours après par les Mercenaires *Grecs* qui y étoient en garniſon. *Mancée*, Gouverneur de la Place, ſe défiant d'eux, leur avoit non ſeulement fait mettre bas les armes, mais ſongeoit même à s'aſſurer d'eux. Les *Grecs*, en ayant eu le vent, s'armérent de bâtons, & tombérent bruſquement ſur un grand nombre d'*Arméniens*, dont ils prirent les armes après les avoir aſſommés. Par ce moyen ils ſe trouvérent en état d'emporter quelques Forts, qu'ils livrérent auſſitôt aux *Romains*, après quoi la Ville fut d'abord priſe d'aſſaut †. De-

Tigranocerte *priſe par* Lucullle.

(*a*) Plut. ubi ſupr. & Memnon. c. 59. (*b*) Appian. in Syriac. p. 118, 119, 133.

* On trouve parmi les fragmens du quatrième Livre de l'Hiſtoire de *Salluſte* la Lettre que *Mithridate* écrivit à cette occaſion à *Arſace:* il s'efforce de rabaiſſer la victoire remportée par *Lucullle*, l'attribuant plutôt à l'imprudence de *Tigrane*, qu'à la valeur des *Romains*. S'adreſſant enſuite à *Arſace:* „ Pour vous, *lui dit-il*, qui avez ſous votre pouvoir *Séleucie* „ la plus grande des Villes, & la *Perſe* le plus riche & le plus puiſſant des Royaumes, pou„ vez-vous croire que les *Romains* vous laiſſent jouïr tranquillement de ce que les Dieux „ vous ont ſi libéralement accordé? Ils ſont en guerre avec tout le Genre-humain, mais „ ils en veulent principalement à ceux qui ont de quoi contenter leur avarice. Ils enva„ hiſſent des Royaumes, vendent les Habitans pour eſclaves, pillent les Temples des Dieux, „ & ne reconnoiſſent d'autre loi que leur volonté. Cependant, ſi vous le voulez, il y „ a encore moyen de renverſer leurs vaſtes projets. En occupant les défilés qui mènent „ d'*Arménie* en *Méſopotamie*, vous pouvez ruïner leur Armée en lui coupant les vivres, & „ acquérir la gloire d'avoir détruit de grands Voleurs, & ſecouru de grands Rois. C'eſt „ à quoi je vous invite, en vous avertiſſant qu'il vaut mieux partager avec nous la victoi„ re contre un Ennemi commun, que d'augmenter un jour ſa puiſſance aux dépens de vos „ propres Etats ". Cependant *Arſace*, ou plutôt *Pacore* (le nom d'*Arſace* étant commun à tous les Rois des *Parthes*) refuſa d'entrer dans les meſures de *Mithridate*, ayant promis à *Luculle* une exacte neutralité.

† Nous avons ſuivi en cette occaſion *Plutarque* (1) & *Appien* (2). Mais s'il en faut croire *Dion* (3), ce furent les *Ciliciens* établis dans la Ville, qui en ouvrirent les portes aux *Romains*, à cauſe de quelque différend qu'ils eurent avec les *Arméniens*. *Memnon* dit que les Officiers qui commandoient dans la Place, voyant qu'il n'y avoit point de ſecours à eſpérer,

(1) Plut. in Lucul. & Appian. in Mithridat.
(2) Dio L. XXXV.
(3) Memnon. c. 59.

De *Tigranocerte Luculle* paſſa dans le petit Royaume de *Gordyène*, où il célébra avec la dernière magnificence les obſèques de *Zarbiène*, que *Tigrane* avoit fait mourir pour avoir contracté alliance avec les *Romains*. *Luculle* lui-même, après avoir fait en peu de mots l'éloge du défunt, mit le feu au bucher, qui étoit un des plus ſuperbes qu'on eut jamais vus en *Aſie*, étant orné de toutes les marques de Royauté, & des plus riches dépouilles qui avoient été trouvées dans *Tigranocerte*. *Luculle* trouva dans ce Royaume, outre des ſommes immenſes en or & en argent, une telle quantité de vivres, qu'il ſe vit en état de continuer la guerre ſans qu'il en coutât rien à la République (*a*).

Quand les deux Rois eurent raſſemblé toutes leurs forces, ils allérent camper dans les grandes Plaines au-delà du Mont *Taurus*. Auſſitôt *Luculle*, quitant la *Gordyène*, ſe mit en marche, & plaça ſon Camp vis-à-vis de celui de l'Ennemi. Il y eut pluſieurs eſcarmouches, ſans que *Luculle* pût engager les Rois à une action générale. Il en vint à bout dans la ſuite par un autre moyen. *Tigrane* avoit laiſſé à *Artaxate*, ſes femmes, ſes enfans, & preſque tous ſes tréſors. *Luculle* ſe mit en marche de ce côté-là avec toutes ſes Troupes, prévoyant bien que *Tigrane* ne manqueroit pas de venir au ſecours d'une Place qui devoit lui tenir ſi fort à cœur. En effet il décampa ſur le champ, ſuivit *Luculle*, & ſe poſta derrière la Rivière d'*Arſimia*, réſolu de lui en diſputer le paſſage. *Luculle* ne lui laiſſa pas le tems de fortifier ſon Camp, paſſa la Rivière, & chargea ſi bruſquement la Cavalerie *Mardienne* & *Ibérienne*, ſur laquelle *Tigrane* comptoit principalement, qu'elle prit la fuite. Cet exemple fut bientôt imité par toute l'Armée. Les *Romains* pourſuivirent les fuyards, firent leurs principaux Officiers priſonniers, & revinrent le lendemain devant *Artaxate* chargés d'un immenſe butin. L'Ennemi perdit dans cette bataille plus de perſonnes de marque que dans l'autre, quoique le carnage n'y fût pas ſi grand. *Mithridate*, craignant de tomber entre les mains de *Luculle*, fut des prémiers à prendre la fuite. *Tigrane* ne tarda guères à le ſuivre, & ſe retira dans la partie la plus reculée de ſes Etats.

Tigrane & Mithridate *défaits par* Luculle.

Cependant le Gouverneur d'*Artaxate* continuoit à ſe défendre avec une conſtance, que ni les promeſſes ni les menaces de *Luculle* ne furent capables d'ébranler. Par bonheur pour lui, il vint à tomber une prodigieuſe quantité de neige, quoiqu'on ne fût encore qu'à l'équinoxe de l'Automne: les ſoldats, déjà fatigués d'une rude campagne, firent demander à *Luculle* par

(*a*) Plut. ubi ſupr.

pérer, capitulérent à des conditions aſſez raiſonnables, & remirent *Tigranocerte* entre les mains de *Luculle*, qui trouva, outre pluſieurs autres choſes de prix, dans les coffres du Roi juſqu'à 8000 Talens en argent comptant. Il abandonna la Ville au pillage à ſes ſoldats, & donna outre cela encore à chacun d'eux 800 Dragmes, régalant ſon Armée de pluſieurs Pièces de Théatre, qu'il fit repréſenter par un grand nombre d'Acteurs que *Tigrane* avoit raſſemblés de toutes parts (1). Les femmes des Officiers furent renvoyées à leurs maris ſans avoir éprouvé la moindre inſolence, & les *Grecs* eurent permiſſion de s'en retourner dans leur Pays. Il accorda la même grace à pluſieurs Colonies, qu'on avoit tirées par force de la *Cappadoce*, de la *Cilicie* &c. deſorte que la ruïne d'une ſeule Ville rendit à pluſieurs autres leur ancienne ſplendeur.

(1) Plut. ubi ſupr.

SECTION II.

*Hiſtoire des Arméniens.*

par leurs Tribuns de lever le ſiège, & de les mettre en quartiers d'Hiver. Ce Général ayant rejetté leur demande avec indignation, toute l'Armée fit ſonner la retraite, & partit de devant la Ville au milieu de la nuit ſans que les remontrances de *Luculle* fiſſent le moindre effet. Quelques Légions néanmoins conſentirent à le ſuivre en *Migdonie*, Pays chaud & fertile, & à y aſſiéger la Ville de *Niſibe*, dans l'eſpérance d'y faire un grand butin (*a*). Cette Ville, bâtie par les *Macédoniens*, à ce que *Joſèphe* nous aprend (*b*), avoit été enlevée quelques années auparavant aux *Parthes* par *Tigrane*. La Place étoit forte d'elle-même; & défendue par un Corps nombreux & d'élite commandé par *Guras* frère de *Tigrane*, & par *Callimaque*, qui avoit acquis beaucoup de gloire depuis peu, en défendant la Ville d'*Amiſe* avec une habileté & une valeur admirable. Les *Romains* trouvérent plus de difficultés dans cette entrepriſe qu'ils n'avoient cru. Cependant, après un ſiège de quelques mois, à la faveur d'une nuit bien orageuſe & bien obſcure, ils eſcaladérent les murailles ſans avoir été apperçus par l'Ennemi. Ceux qui s'étoient retirés dans le Château, parmi leſquels ſe trouva *Guras*, capitulérent, & furent traités fort généreuſement par *Luculle*; mais *Callimaque* fut chargé de chaînes, pour avoir mis le feu à la Ville d'*Amiſe*, après que les *Romains* s'en furent rendus maîtres, & pour avoir ôté par-là à *Luculle* le moyen d'obliger les *Grecs*, en la conſervant, comme il en avoit l'intention. *Callimaque* promit de découvrir de grandes ſommes en or, qui étoient enterrées, pourvu qu'on lui rendît la liberté; mais cette offre même ne fut pas capable d'appaiſer le reſſentiment de *Luculle* (*c*).

*Des ſoldats* Romains *ſe mutinent.*

Niſibe *priſe par les* Romains.

Ce Général paſſa l'Hiver en cet endroit, au grand contentement de ſes Troupes; mais comme il ſe préparoit dès le commencement du Printems à entrer en campagne, & à marcher contre *Mithridate* & *Tigrane*, qui venoient d'envahir de-nouveau la *Cappadoce*, les Légions refuſérent de la ſuivre, quoiqu'il allât de tente en tente, & preſque d'homme à homme, conjurer les ſoldats de faire encore une ſeule campagne, qui, diſoit-il, mettroit fin à la guerre, & les enrichiroit des dépouilles de deux puiſſans Royaumes. Mais tous ſes efforts furent inutiles: les Mutins jettérent leurs bourſes vuides à ſes piés, en lui diſant, que comme il n'avoit ſongé qu'à s'enrichir ſeul, il pouvoit auſſi aller ſeul combattre l'Ennemi. Ce grand-homme ſe vit donc obligé de ſouffrir que *Mithridate* recouvrât à ſes yeux une grande partie des Pays qu'il lui avoit enlevés. L'eſprit de mutinerie avoit été fomenté par *P. Clodius*, frère de la femme de *Luculle*, homme d'un caractère inquiet, & à qui *Luculle* lui-même avoit été obligé d'ôter une Charge qu'il lui avoit confiée. *Clodius* étoit ſoutenu par les Amis de *Pompée* à *Rome*, où *Luculle* fut accuſé de traîner la guerre en longueur, pour reſter à la tête d'une Armée, qu'il employoit, diſoient ſes Ennemis, non à ſubjuguer des Rois, mais à ravager leurs Pays, & à s'enrichir de butin.

Cette accuſation n'étoit peut-être pas trop mal fondée; car ſi *Luculle*, après la prémière ou la ſeconde bataille, avoit pourſuivi *Tigrane*, il auroit empê-

(*a*) Plut. ubi ſupr.
(*b*) Joſeph. L. XX. c. 4.
(*c*) Plut. ubi ſupr. & Dio.

empêché ce Prince de lever une nouvelle Armée, & tout étoit fini; mais ſon avidité fut cauſe qu'il s'alla amuſer à attaquer des Places où il ſavoit qu'il y avoit du butin à faire. Auſſi eſt-ce quelque choſe de prodigieux que les richeſſes qu'il amaſſa dans cette guerre, & dans celle qu'il fit à *Mithridate*. Cette conduite fournit à ſes Ennemis un prétexte plauſible pour animer le Peuple contre lui, & le faire conſentir au Decret dreſſé par *C. Manilius*, qui portoit, Que *Pompée* prendroit le commandement de toutes les Troupes & de toutes les Provinces qui étoient ſous *Luculle*, & ſeroit chargé de faire la guerre aux Rois *Mithridate* & *Tigrane*. Ce Decret rencontra de grandes oppoſitions de la part des Nobles, qui, quoiqu'ils n'aprouvaſſent pas la conduite de *Luculle* en tout, étoient pourtant perſuadés qu'on ne lui témoignoit pas la reconnoiſſance que méritoient ſes ſervices, *Pompée* étant nommé pour ſuccéder bien plus aux honneurs du triomphe de *Luculle* qu'au commandement de ſes Armées (*a*).

Pompée *donné pour Succeſſeur à* Luculle.

*Luculle* rencontra *Pompée* à *Danala* en *Galatie*, & voulut l'engager à s'en retourner, puiſque les Royaumes de *Pont* & d'*Arménie* étoient conquis, & que les Rois de ces Pays ne ſe trouvoient pas en état de faire tête aux *Romains*; mais *Pompée* ayant répondu qu'il ne pouvoit qu'obéir aux ordres de la République, ils en vinrent bientôt aux injures. *Pompée* reprocha à *Luculle* ſon avarice, & *Luculle* reprocha à *Pompée* ſon ambition, ſans qu'aucun des deux, ſuivant l'obſervation de *Velléius Paterculus*, pût être taxé d'avoir rien avancé de contraire à la vérité (*b*). *Pompée* défendit enſuite qu'on obéît en quoi que ce fût aux ordres de *Luculle*, qui partit pour *Rome*, où il porta quantité de Livres qu'il avoit amaſſés dans ſes conquêtes, dont il fit une Bibliothèque qui étoit ouverte à tous les Savans (*c*).

*Le Fils de* Tigrane *prend les armes contre ſon Père.*

Cependant *Mithridate* & *Tigrane* avoient envahi la *Cappadoce* & recouvré toute l'*Arménie*, avec une grande partie du Royaume de *Pont*, & auroient remporté des avantages plus grands encore, ſi le fils de *Tigrane*, nommé *Tigrane* auſſi, en prenant les armes contre ſon Père, n'avoit point obligé ce Prince à partager ſes Forces. Le Père & le fils en étant venus à une bataille, le dernier fut mis en fuite, & obligé de ſe retirer dans la *Parthie*, où quelques *Arméniens* mécontens vinrent le joindre. A peine fut-il arrivé à la Cour de *Phraate*, Roi des *Parthes*, qu'il vint à bout d'engager ce Monarque à entrer en *Arménie* avec une puiſſante Armée, & à mettre le ſiège devant *Artaxate*, ce qui réduiſit le Roi *Tigrane* à la néceſſité de ſe retirer dans la partie montueuſe de ſes Etats (*d*). *Phraate* trouvant que la Ville pouvoit tenir longtems, laiſſa une partie de ſes Troupes au jeune *Tigrane*, & s'en retourna chez lui. Le Père de ce Rebelle, ayant reçu la nouvelle du départ de *Phraate*, ſortit de ſa retraite, & attaqua ſi bruſquement ceux qui formoient le ſiège d'*Artaxate*, qu'il les diſperſa entièrement, après quoi il entra en triomphe dans ſa Capitale. Son fils gagna d'abord le Camp de *Mithridate*, que la perte d'une bataille, dans laquelle *Pompée* lui avoit tué juſqu'à 40000 hommes peu

(*a*) Plut. ubi ſupr.
(*b*) Vellei. Paterc. L. II. c. 33. Plut. in Pompeio.
(*c*) Iſidor. Origin. L. VI. c. 3. Plut in Pompeio & Lucull.
(*d*) T. Liv. l. c. Appian. p. 242. Dio L. XXXVI.

SECTION II.

*Hiſtoire des Armeniens.*

peu de jours auparavant, avoit réduit à une triſte ſituation. Enſuite il alla trouver les *Romains*, & les mena lui-même en *Arménie* contre ſon Père, comme Allié de *Mithridate*. Ce fut par ſon avis que *Pompée* marcha contre *Artaxate*, où le Roi ſe trouvoit alors. Ce Prince offrit de rendre la Ville à certaines conditions, que *Pompée* rejetta à l'inſtigation du jeune *Tigrane*, quoique les Députés amenaſſent avec eux les Ambaſſadeurs que *Mithridate* avoit envoyés pour demander du ſecours contre les *Romains*. Le Roi, entièrement découragé par tant de malheurs, prit la réſolution d'aller trouver *Pompée*, de la généroſité duquel il avoit les plus hautes idées. A une petite diſtance du Camp, il rencontra un Détachement de Cavalerie envoyé pour l'eſcorter. Quand il fut arrivé aux ouvrages, deux Licteurs lui firent mettre pié à terre, à cauſe qu'il n'étoit permis à perſonne d'entrer à cheval dans le Camp des *Romains*. Le Roi obéit d'abord, & leur remit ſon épée. Dès-que *Pompée*, qui étoit venu à pié à ſa rencontre, parut, il ôta ſon Diadême, & ſe jetta à ſes piés; mais *Pompée*, l'ayant embraſſé, le releva, & lui remit de ſa propre main le Diadême ſur la tête. Il le mena enſuite dans ſa tente, où il lui donna audience, aſſis entre lui & ſon fils, qui ne daigna pas ſeulement ſe lever en voyant entrer ſon Père (*a*). Le Roi fit l'éloge de *Pompée*, diſant qu'il n'étoit venu que dans l'intention d'accepter les conditions qu'il jugeroit à propos de lui offrir; qu'il ne regardoit pas comme une choſe au deſſous de ſa Dignité Royale d'avoir été vaincu par un homme ſupérieur au reſte du Genre-humain, & qu'il avoit une ſi haute idée de ſa juſtice & de ſa généroſité, qu'il ſe regardoit comme plus en ſureté dans ſon Camp que dans ſa propre Capitale. *Pompée* les invita enſuite l'un & l'autre à ſouper; mais comme le fils ne s'y trouva point, il commença à avoir mauvaiſe opinion de lui (*b*). Le lendemain ce Général, après avoir donné audience aux deux *Tigranes* (car le Père lui avoit demandé juſtice de ſon fils) il rendit au Père le Royaume d'*Arménie*, avec la plus grande & la meilleure partie de la *Méſopotamie*; mais il le condamna à une amende de 6000 Talens pour avoir fait la guerre aux *Romains* ſans cauſe. Il donna au fils le Gouvernement des Provinces de *Gordyène* & de *Sophène*, à l'exception des Tréſors qui ſe trouveroient dans la dernière de ces Provinces, & qui devoient ſervir en partie à payer l'amende dont nous venons de parler. Le fils, mécontent de ce partage, eſſaya d'abord de ſe ſauver, & dépêcha après cela quelques perſonnes de confiance aux Habitans de *Sophène*, pour les engager à ne pas remettre leurs Tréſors à ſon Père. *Pompée*, averti de ce manège, le fit charger de fers; ce qui n'empêcha pas le jeune *Tigrane* d'exciter *Phraate*, dont il avoit épouſé la fille, à attaquer les *Romains*, & de former une conſpiration contre la vie de ſon Père. *Pompée*, irrité de ce nouveau trait de perfidie, l'envoya enchaîné à *Rome*, où il fut gardé dans la maiſon d'un Sénateur nommé *L. Flavius*, juſqu'à ce que *P. Clodius*, devenu Tribun, le fit remettre en liberté en dépit de *Pompée* & du Sénat (*c*). Le Père céda volontiers aux *Romains* la *Cappadoce*, la *Syrie*,

*Et mène* Pompée *en* Arménie.

Tigrane *ſe remet entre les mains de* Pompée.

*Qui lui rend le Royaume d'*Arménie.

(*a*) Cicero pro Sextio. Eutrop. L. VI. Plut. in Pompeio. & Lucullo.

(*b*) Vellei. Paterc. L. II. c. 37. & Dio ubi ſupr.

(*c*) Plut. & Dio ubi ſupr. Cic. in Orat. pro Domo ſua.

*Syrie*, la *Cilicie*, & cette partie de la *Phénicie* dont il étoit en poſſeſſion, & paya non ſeulement l'amende qui lui avoit été impoſée, mais fit outre cela de grands préſens à *Pompée*, à ſes Officiers, & aux Soldats de ſon Armée, ce qui lui valut le titre d'*Ami* & d'*Allié* du Peuple *Romain* (*a*). Il fit dans la ſuite la guerre à *Phraate II.* Roi des *Parthes*, par qui il fut vaincu, & qui l'auroit chaſſé de ſon Royaume, ſi leurs différends n'avoient pas été terminés par la médiation de *Pompée* (*b*). Depuis ce tems il cultiva toujours avec ſoin l'amitié des *Romains*, ayant non ſeulement refuſé de recevoir *Mithridate*, qui avoit cherché un azile dans ſes Etats, après avoir été défait par *Pompée* près du Mont *Stella*, mais ayant même promis une récompenſe de cent Talens à quiconque le mettroit à mort. Son ſecond fils, nommé *Sariaſtre*, prit auſſi les armes contre lui, mais par le ſecours des *Romains* cette révolte fut bientôt appaiſée. Il mourut âgé de 85 ans, & eut pour Succeſſeur ſon fils *Artuaſde*, que *Joſèphe* (*c*) appelle *Artabaze*, *Oroſe* (*d*) *Artabane*, & que d'autres déſignent par le nom d'*Artoadiſte*.

SECTION II. *Hiſtoire des Arméniens*

*Mort de Tigrane.*

*Artuaſde*, par un motif de haine contre *Artavaſde* Roi de *Médie*, conſeilla à *Marc Antoine*, qui marchoit contre les *Parthes* à la tête d'une puiſſante Armée, d'envahir la *Médie*, s'offrant à lui ſervir de guide, & à l'aſſiſter de toutes ſes forces. *Marc Antoine* ſuivit ſon avis; mais *Artuaſde* s'étant durant ces entrefaites ſecrettement réconcilié avec le Roi de *Médie*, il fit traverſer de ſi mauvais chemins à l'Armée *Romaine*, qu'elle fut obligée de laiſſer en arrière la plus grande partie de ſon bagage, & toutes ſes machines de guerre. A la fin il la mena dans la Province d'*Atropatène*, où *Statien*, qui commandoit un Corps de 20000 *Romains*, ayant été attaqué par les *Mèdes* & par les *Parthes*, dans le tems que ſes ſoldats n'en pouvoient plus de fatigue, fut tué & toute ſon Armée taillée en pièces. *Polémon*, Roi de *Pont*, qui avoit joint les *Romains*, fut fait priſonnier. Le même ſort tomba en partage à un grand nombre de Volontaires de diſtinction, qui étoient venus ſervir dans l'Armée de la République; mais pas un ſeul des *Romains* ne ſurvécut à cette journée.

Artuaſde I. Année après le Déluge 2962. Avant J. C. 37.

Après cette défaite, *Artuaſde* ramena ſes Troupes en *Arménie*, laiſſant *Marc-Antoine* occupé au ſiège de *Phraata* dans la *Médie Atropatène*, qu'il fut néanmoins bientôt obligé de lever, pour ſe retirer en *Arménie*, talonné de près par les *Parthes* & les *Mèdes*. Après une marche de 27 jours il paſſa l'*Araxe*, qui ſépare la *Médie Atropatène* de l'*Arménie*. Il paſſa enſuite ſon Armée en revue, & trouva qu'il avoit perdu dans cette expédition 20000 Fantaſſins & 4000 Chevaux, avec toutes les machines de guerre & le bagage de ſon Armée (*e*). Bien loin de faire le moindre reproche à *Artuaſde*, qui vint à ſa rencontre ſur les frontières de l'*Arménie*, il lui fit plus de démonſtrations d'amitié que jamais. Maître paſſé dans l'art de diſſimuler, il n'avoit garde de témoigner ſon reſſentiment à un Roi qui avoit un nombreux Corps de Troupes ſur pié; au-lieu que les *Romains* manquoient de tout, & n'étoient aucunement en état de faire tête à l'Ennemi, ni de pourſuivre

(*a*) Plut. ubi ſupr. Strab. L. XI. p. 530. Vellei. Paterc. L. II. c. 37.

(*b*) Dio L. XXXVII. Plut. ubi ſupr. & Appian. p. 244.

(*c*) Joſeph. Bell. Jud. L. I. c. 13. & L. XV. c. 5.

(*d*) Oroſ. L. XVI. c. 19.

(*e*) Dio p. 407. Vellei. Paterc. L. II. c. 8. Plut. in Anton. T. Liv. L. CXXX.

SECTION II. *Hiſtoire des Arméniens.*

ſuivre leur marche. Il obtint d'*Artuaſde*, tant par des promeſſes que par une conduite obligeante, d'accorder des quartiers d'Hiver à ſes ſoldats en *Arménie*; ce qu'il n'eut pas plutôt obtenu, qu'il ſe rendit à un Château ſitué entre *Béryte* & *Sidon*, où il avoit donné rendez-vous à *Cléopatre*. Durant ſon ſéjour en cet endroit, il invita *Artuaſde* à le venir trouver en *Egypte*, ſous prétexte qu'il avoit des affaires de la dernière importance à lui communiquer: mais le Roi, ſoupçonnant ſon vrai deſſein, répondit que les affaires de ſon Royaume ne lui permettoient pas de s'abſenter. *Antoine*, pour le mieux tromper, lui envoya *Q. Dellius*, avec le Caractère d'Ambaſſadeur, & la Commiſſion de négocier un mariage entre la fille du Roi & *Alexandre* fils d'*Antoine* & de *Cléopatre*. Au commencement du Printems *Antoine* ſe rendit à *Nicopolis*, d'où il envoya des Députés à *Artuaſde*, pour l'inviter comme un Allié du Peuple *Romain*, & comme un Ami en qui il avoit la plus parfaite confiance, à l'aider de ſes conſeils dans la guerre qu'il alloit entreprendre contre les *Parthes*. Le Roi s'en excuſa encore; mais enfin, cédant aux inſtances de ſes Amis, & aux ſéduiſantes promeſſes d'*Antoine*, il alla le trouver dans ſon Camp, où il fut auſſitôt chargé de fers, & contraint, pour éviter un plus cruel traitement, de découvrir ſes Tréſors, qu'*Antoine* s'apropria.

Artuaſde *lâchement arrêté & chargé de fers par ordre d'*Antoine.

Dès-que les *Arméniens* eurent reçu la nouvelle de la captivité de leur Roi, ils placérent ſon fils ainé *Artaxias* ſur le Trône. Ce Prince voulut venger le traitement fait à ſon Père; mais il fut défait par les *Romains*, & obligé de chercher un azile parmi les *Parthes*, laiſſant ſon nouveau Royaume en proie à l'avarice inſatiable d'*Antoine*, qui rentra en triomphe à *Alexandrie*, menant *Artuaſde*, ſa femme & ſes enfans, attachés à ſon char avec des chaînes d'or. Il préſenta enſuite ce Prince infortuné à *Cléopatre* aſſiſe ſur un Trône d'or; mais ni *Artuaſde*, ni aucun des Captifs *Arméniens*, ne voulurent jamais lui donner le titre de Reine, quoiqu'*Antoine* eût ordonné qu'on l'appellât *Reine des Rois*. *Antoine* donna le Royaume d'*Arménie* à *Alexandre*, qu'il avoit eu de *Cléopatre*, & à qui il avoit fait épouſer *Jotape* la fille d'*Artavaſde* Roi des *Mèdes*. Pour ce qui eſt d'*Artuaſde* Roi d'*Arménie*, il fut mis à mort peu de tems après par ordre d'*Antoine*, qui envoya ſa tête en préſent au Roi de *Médie* (*a*).

*Et mis à mort.*

Artaxias II. Année après le Déluge 2967. Avant J. C. 32.

*Artaxias*, le fils ainé d'*Artuaſde*, fut proclamé Roi par les *Arméniens*, auſſitôt qu'ils eurent reçu la nouvelle que ſon Père avoit été detenu en captivité; mais ayant été vaincu par les *Romains*, comme nous venons de le dire, il abandonna ſon Royaume, & s'enfuit en *Parthie*, d'où il revint bientôt avec une nombreuſe Armée de *Parthes* & d'*Arméniens*. Il défit les *Mèdes*, qui étoient entrés en alliance avec *Alexandre*, & rentra en poſſeſſion de ſes Etats; mais il n'en jouït pas longtems, ayant été étranglé, à ce que *Tacite* nous aprend (*b*), par la trahiſon de ſes plus proches parens, ou chaſſé du Trône; ſuivant *Joſèphe* (*c*), par *Archélaüs* Roi de *Cappadoce*, & par *Claude Tibère Néron*, qui fut dans la ſuite Empereur.

Après

(*a*) Dio L. XLIX. p. 475. Joſeph. L. XV. c. 5. Oroſ. L. VI. c. 11. Plut. in Antonio.

(*b*) Tacit. L. II. Annal. c. 3.

(*c*) Joſeph. L. XV. c. 5.

SECTION II. *Hiſtoire des Arméniens.*

Après la mort ou la fuite d'*Artaxias*, l'*Arménie* fut donnée par *Tibère*, qu'*Auguſte* avoit envoyé pour règler les affaires de l'*Orient*, à *Tigrane* ſon frère cadet. *Tibère* fit la cérémonie de lui mettre lui-même la Couronne ſur la tête, l'honorant à cette occaſion du titre d'*Ami* & d'*Allié* du Peuple *Romain* (*a*). Après un Règne aſſez court, *Tigrane*, ayant été convaincu d'avoir entretenu correſpondance avec les Ennemis de *Rome*, fut mis à mort par ordre de *Tibère*, ſans que l'amitié qu'il y avoit eu entre eux, fût capable d'obtenir ſa grace. Il eut pour Succeſſeurs, s'il en faut croire *Tacite* (*b*), ſes fils, qui ne firent rien de mémorable, les Rois *Arméniens* étant dans la plus parfaite dépendance des Officiers *Romains*, qui gouvernoient les Provinces de l'*Orient*.

Tigrane II.

Après la mort de *Tigrane* & de ſes fils, la Couronne d'*Arménie* fut conférée par *Auguſte* à *Artuaſde*, que quelques Auteurs prétendent avoir été le fils d'*Artaxias* II. Mais les *Arméniens*, las du joug des *Romains*, chaſſérent ce Prince, & appellérent au Trône *Phraate* Roi de *Parthie*, aimant mieux vivre ſous la domination des *Parthes* que ſous celle des *Romains* (*c*). Cette révolte chagrina extrêmement *Auguſte*, qui d'un côté étoit trop âgé pour commander une Armée, & de l'autre n'avoit perſonne à qui il pût confier une expédition auſſi importante. A la fin il choiſit *Caius*, qu'il avoit adopté peu de tems auparavant; Jeune-homme ſans expérience, & nullement propre à une pareille entrepriſe, n'étant alors que dans ſa dix-neuvième année. Cependant, à l'aproche de l'Armée *Romaine*, *Phraate* retira ſon Armée d'*Arménie*, & demanda la paix, qui lui fut volontiers accordée par *Caius*, à condition qu'il ne fourniroit aucun ſecours à *Tigrane*, qui s'étoit fait proclamer Roi après le départ des *Parthes* (*d*). *Caius* n'ayant plus que *Tigrane* ſeul en tête, l'obligea en peu de jours à évacuer l'*Arménie*; d'où, la guerre étant finie dans ce Pays, & *Artuaſde* rétabli ſur le Trône, il paſſa en *Syrie* (*e*).

Artuaſde II.

Dans ce même tems *Artuaſde*, ou, comme quelques-uns l'appellent, *Artabaze*, étant venu à mourir, *Tigrane* envoya à *Auguſte* des Ambaſſadeurs chargés de riches préſens, pour lui demander le Royaume d'*Arménie*. Comme dans ſa Lettre à *Auguſte* il ne prenoit pas le titre de Roi, l'Empereur accepta ſes préſens, & lui fit une réponſe, qui, en lui donnant lieu de concevoir quelques eſpérances, lui ordonnoit d'aller attendre *Caius*, qui ſe trouvoit alors en *Syrie*; mais *Tigrane*, comptant davantage ſur ſes forces que ſur les belles paroles de l'Empereur, mit ſur pié un Corps nombreux d'*Arméniens*, ſe rendit maître de pluſieurs Places fortes, & ſe retrouva par-là en poſſeſſion d'une partie conſidérable de l'*Arménie*. Cette entrepriſe obligea *Caius* à quiter la *Syrie*, & à ramener ſon Armée dans les mêmes Pays qu'il croyoit avoir entièrement ſubjugués peu de mois auparavant. Immédiatement après ſon arrivée, il mit en fuite les Troupes de *Tigrane*, qui n'étoit pas

Tigrane III.

(*a*) Sueton. in Octav. c. 9. Dio L. LIV. p. 526

(*b*) Tacit. ubi ſupr.

(*c*) Florus L. IV. c. 12. Vellei. Paterc. L. II. c. 100. Tacit. Annal. L. II. c. 3. Dio in Zonar. & Excerpt à Fulv. Urſino. Sext. Ruf. in Breviario.

(*d*) Dio Legat. 39. in Excerpt. ab Urſin. Edit.

(*e*) Dio in Excerpt. Legat à Fulv. Urſino. Edit. Sext. Ruf. in Breviario.

SECTION II. *Hiſtoire des Arméniens.*

pas en état de lui faire tête, & forma enſuite le ſiège du Château d'*Artagère*. Le Gouverneur de cette Place, nullement effrayé à la vue d'une auſſi puiſſante Armée, invita *Caius* à une conférence particulière, comme s'il avoit eu deſſein de lui livrer le Château. Par ce ſtratagème il attira *Caius* juſques près des remparts, le bleſſa dangereuſement, & ſe ſauva dans la Place. Cette perfidie irrita les *Romains* au point, qu'ils emportérent la Place d'aſſaut, & la raſérent juſqu'aux fondemens, après avoir paſſé la Garniſon au fil de l'épée *. Les autres Fortereſſes d'*Arménie* ſe ſoumirent au Vainqueur, & *Tigrane* ayant de-nouveau été chaſſé, *Ariobarzane*, *Mède* de naiſſance, fut, à la requiſition des *Arméniens*, placé par *Caius* ſur le Trône (*a*). Après la conquête de l'*Arménie*, *Caius* étant tombé dans une maladie de langueur, cauſée par ſa bleſſure, réſigna le Commandement de l'Armée, & demanda la permiſſion à *Auguſte* d'aller mener une vie privée dans quelque coin de la Terre, afin de n'être pas obligé de ſe montrer à *Rome* dans le triſte état où ſon indiſpoſition l'avoit réduit. *Auguſte* le conjura de revenir au moins en *Italie*. *Caius* y conſentit, quoiqu'à regret, mais mourut à *Limyre* Ville de *Lycie* (*b*).

Ariobarzane.

*Ariobarzane* ne fit rien qui mérite qu'on en faſſe mention. Il eut pour Succeſſeur *Vonone*, à qui les *Arméniens* offrirent la Couronne, après que ſes propres Sujets l'eurent chaſſé de la *Parthie*, dont *Auguſte* l'avoit fait Roi. *Artabane* Roi des *Parthes* & des *Mèdes* le chaſſa bientôt de ſes nouveaux Etats, & mit à ſa place ſon fils nommé *Orode*. Ce dernier fut peu de tems après vaincu par *Germanicus*, & obligé de céder la Couronne à *Zénon* le fils de *Polémon* Roi de *Pont*, qui, à ſon avènement au Trône, prit le nom d'*Artaxias*, d'après la Ville d'*Artaxate*, où il reçut la Couronne de la main de *Germanicus* (*c*). *Artaxias* règna paiſiblement l'eſpace de ſeize ans, & eut pour Succeſſeur *Arſace*, que ſon Père *Artabane* envoya en *Arménie* à la tête d'une Armée, ſur l'avis qu'il reçut de la mort d'*Artaxias*. *Arſace* ſoutenu par les *Mèdes* & les *Parthes*, ſe rendit ſans peine maître du Royaume, mais fut lâchement aſſaſſiné la prémière année de ſon Règne par ſes propres Serviteurs, à l'inſtigation de *Mithridate Ibère*, & de ſon frère *Pharaſmane* Roi d'*Ibérie*, que *Tibère* avoit excités contre lui. *Artabane*, ayant apris la mort de ſon

Vonone.

Orode.

Artaxias III.

Arſace.

(*a*) Tacit. Annal. L. I.

(*b*) Vellei. Patercul. L. II. c. 102. Zonar. ex Dion. Tacit. Annal. L. I. c. 3. Sueton. in Octavio.

(*c*) Joſeph. L. XVIII. c. 3. Tacit. Annal. L. III. c. 4. Sueton. in Tiberio c. 49.

* Voici de quelle manière *Florus* rapporte ce fait (1). *Domitius*, que *Tigrane* avoit fait Gouverneur d'*Artaxate*, feignant de vouloir ſe révolter, ſe jetta ſur *Caius*, dans le tems qu'il parcouroit des yeux un papier qu'il lui avoit donné, comme contenant une liſte des tréſors qui ſe trouvoient dans la Place. Il fut bleſſé, ajoute *Florus*, mais guéri peu de tems après. Les *Romains* ayant emporté la Fortereſſe d'aſſaut, y mirent le feu; & le Gouverneur, qui étoit bleſſé, termina lui-même ſes jours en ſe jettant dans les flammes. *Sextus Rufus* ſuit *Florus*, mais ajoute que les *Parthes*, pour expier une auſſi noire perfidie, donnérent alors, pour la prémière fois, des ôtages à *Céſar*, & rendirent les drapeaux pris dans la guerre contre *Caſſius*. Il confond ce que *Suétone* (2) dit touchant les *Parthes*, avec ce que d'autres rapportent des *Arméniens*, prenant *Claudius* pour *Caius*, ce qui a jetté dans la même erreur *Jornandès* & *George Syncelle* dans ſa Chronique *Grecque*.

(1) Flor. L. IV. c. ult.

(2) Sueton. in Octaviano. c. 21.

ſon fils, renvoya en *Arménie* ſon autre fils *Orode*, à la tête d'une puiſſante Armée. *Pharaſmane* défit cette Armée, & après avoir dangereuſement bleſſé *Orode*, il lui auroit porté le dernier coup, ſi ſes Gardes n'étoient accourus à tems pour le ſauver. *Pharaſmane*, ne trouvant plus de réſiſtance, prit pluſieurs Villes d'aſſaut, & entre autres *Artaxate*, qu'il démantela. Les *Parthes* ayant évacué ainſi de-nouveau l'*Arménie*, *Tibère* donna ce Royaume à *Mithridate Ibère* (*a*).

Mithridate Ibère. Année après le Déluge 2971. Avant J. C. 28.

Au commencement de ſon Règne, *Artabane*, qui avoit recouvré ſon propre Royaume, envahit l'*Arménie* pour la troiſième fois, & en réduiſit une bonne partie ſous ſon obéiſſance, ſans ſe laiſſer intimider par les menaces de *Tibère*. Cet Empereur lui ayant ordonné par une Lettre de retirer ſes Troupes d'*Arménie*, il lui reprocha ſa cruauté, ſes meurtres, & ſes débauches; lui conſeilla de ſe donner la mort pour délivrer la terre d'un monſtre abominable; & déclara que dès-qu'il ſeroit venu à bout de ſubjuguer l'*Arménie*, la *Syrie* auroit ſon tour (*b*). Mais le Gouverneur de la *Syrie* l'empêcha non ſeulement de mettre le pié dans ce Royaume, mais le chaſſa même de celui d'*Arménie*.

Durant ces entrefaites, *Caligula*, qui avoit ſuccédé à *Tibère*, ayant conçu quelques ſoupçons contre *Mithridate Ibère*, le fit charger de fers, & mener dans cet état à *Rome*, où il reſta priſonnier juſqu'au Règne de *Claude*, qui le remit ſur le Trône (*c*). Pendant ſon ſéjour à *Rome*, les *Parthes* s'étoient rendus maîtres de la plupart des Places fortes d'*Arménie*; mais il les recouvra bientôt par le ſecours de ſon frère *Pharaſmane*, & des Légions *Romaines*. Les *Romains* prenoient les Fortereſſes & les Villes, tandis que les *Ibériens*, ſous le commandement de *Pharaſmane*, faiſoient tête à *Démonacte* Général des *Arméniens*, qui riſqua une bataille, dans laquelle toute ſon Armée fut taillée en pièces. Cette victoire rendit *Mithridate* poſſeſſeur de l'*Arménie* (*d*); mais il n'en jouït pas longtems, ayant perdu la vie d'une façon tout-à-fait cruelle. Voici comment *Tacite* rapporte ce fait (*e*).

Mithridate.

*Pharaſmane* avoit un fils nommé *Rhadamiſte*, Jeune-homme hardi, & autant aimé de ſes Compatriotes pour ſes manières obligeantes, qu'eſtimé par les Peuples voiſins à cauſe de ſes exploits militaires. L'affection extraordinaire que les *Ibériens*, depuis le prémier juſqu'au dernier, témoignoient avoir pour lui, jointe au deſir qu'il avoit plus d'une fois laiſſé paroître de monter ſur le Trône, inquiétoit fort ſon Père, qui étoit déjà avancé en âge. Pour le détourner de rien entreprendre contre ſa Couronne ou ſa perſonne, il lui dit que le Royaume d'*Arménie* appartenoit de droit, non à *Mithridate*, mais à lui-même, qui l'avoit enlevé aux *Parthes*; & qu'on le taxeroit d'être un Roi ſans courage, & un mauvais Père, s'il laiſſoit ſon frère en poſſeſſion d'un Pays qui appartenoit à ſon fils. Ce diſcours ayant produit ſon effet, les deux Princes convinrent, qu'avant que d'employer la force ouverte, il falloit avoir recours à la ruſe; & que *Rhadamiſte*, feignant de ne pouvoir plus ſupporter les mauvais traitemens de ſon Père & de ſa Belle-mère,

(*a*) Tacit. Annal. L. VI. c. 31. & 33. Joſeph. L. XVIII. c. 6. Dio L. LVIII. p. 638.

(*b*) Sueton. in Tiber. c. 66. Dio L. LIX. p. 661.

(*c*) Dio L. LX. p. 670.

(*d*) Tacit. Annal. L. XI. c. 8. &c.

(*e*) Idem ibid. L. XII. c. 10.

SECTION II. *Hiſtoire des Arméniens.*

mère, chercheroit une retraite à la Cour de ſon Oncle *Mithridate*. Ce dernier le reçut comme s'il avoit été ſon propre fils: mais un procédé auſſi généreux n'empêcha pas *Rhadamiſte* d'exciter à la révolte ceux des Seigneurs de la Cour de *Mithridate*, en qui il crut remarquer quelque diſpoſition au mécontentement. Il feignit enſuite de s'être réconcilié avec ſon Père, à qui il alla faire part de ſon manège à la Cour d'*Arménie*. *Pharasmane* jugeant qu'il étoit tems de lever le maſque, envoya ſon fils, ſous prétexte que *Mithridate* avoit détourné les *Romains* de lui fournir du ſecours contre les *Albaniens*, à la tête d'une puiſſante Armée, pour attaquer l'*Arménie*. Ce procédé violent, & la révolte de pluſieurs Seigneurs *Arméniens*, obligérent *Mithridate*, qui ne ſavoit plus à qui ſe fier, à ſe retirer dans le Château de *Gornéas*, qui paſſoit pour imprenable. *Célius Pullion* en étoit Gouverneur, & avoit ſous ſes ordres une Garniſon *Romaine*, & pour Centurion *Caſpérius*, homme également diſtingué par ſa probité & par ſa valeur. *Rhadamiſte*, ayant tenté inutilement de prendre la Place par force, eut recours à un autre moyen, qui fut d'offrir au Gouverneur, dont il connoiſſoit le caractère intéreſſé, une grande ſomme d'or, pour qu'il lui livrât *Mithridate*. *Pullion* ne rejetta pas fort loin cette propoſition; mais *Caſpérius* proteſta que rien au monde ne ſeroit jamais capable de l'engager à trahir un Allié de *Rome*, ni à ſouffrir que le Royaume d'*Arménie*, qui étoit un don du Peuple *Romain*, fût indignement vendu; cependant il conſentit à une ſuſpenſion d'armes, dans le deſſein d'eſſayer durant la trève, s'il pourroit porter *Pharaſmane* à rappeller ſon fils; ſinon, d'avertir *T. Vénidius Quadratus* Gouverneur de *Syrie* de l'état des affaires en *Arménie*.

A peine *Caſpérius* fut-il parti, que *Pullion*, ſe trouvant les coudées franches, commença à traiter ouvertement avec l'Ennemi, & contraignit en quelque ſorte *Mithridate* à avoir une entrevue avec ſon neveu. Le tems & le lieu de la conférence ayant été marqués, *Mithridate* ſortit du Château, accompagné d'un petit nombre de Gardes, & fut reçu avec les plus grandes marques d'amitié & de reſpect par *Rhadamiſte*, qui embraſſa ſes genoux, & en lui donnant le nom de Père prit tous les Dieux à témoin qu'il n'avoit ni fer ni poiſon à craindre. Il l'invita enſuite à ſe rendre dans un Bôcage voiſin, où il faiſoit ſemblant de vouloir offrir un ſacrifice, pour rendre le renouvellement de leur amitié plus ſolemnel par cet acte de Religion. C'étoit une coutume parmi les *Orientaux* en ces tems-là, que ceux qui faiſoient la paix, ou qui contractoient une alliance, ſe donnoient la main droite, & que quelqu'un de la compagnie lioit ſi fort enſemble les pouces des deux Parties contractantes par un nœud coulant, que le ſang en ſortoit à la moindre piquure. Le but de cette cérémonie étoit, que ceux qui faiſoient un Traité, le rendiſſent inviolable, en ſuçant réciproquement le ſang l'un de l'autre. Celui qui étoit chargé de la fonction de lier la main de *Rhadamiſte* à celle de *Mithridate*, profita de cette occaſion pour jetter ce dernier par terre. Quelques complices de cette trahiſon étant accourus, on chargea *Mithridate* de chaînes. A la vue de ce ſpectacle, la femme de ce Prince infortuné & ſes enfans remplirent l'air de leurs cris; mais on ſe ſaiſit auſſi d'eux, juſqu'à ce que *Pharaſmane* eût décidé ce qu'on en feroit.

roit. Ce cruel Monarque, ſans aucun égard pour les liens du ſang ou de l'amitié, ordonna que ſon frère, & ſa fille qui étoit femme de *Mithridate*, fuſſent mis à mort ſur le champ. Son fils ſe chargea de l'exécution de cet ordre; & comme il n'avoit pas oublié l'aſſurance qu'il lui avoit donnée, qu'on n'employeroit contre lui ni fer ni poiſon, il le fit coucher par terre & étouffer. Les enfans de *Mithridate*, qui étoient encore fort jeunes, ſubirent le même ſort, uniquement parce qu'ils déploroient le malheur de leur Père, quoique *Rhadamiſte* n'eût reçu aucun ordre pareil à leur égard.

Toute la Famille de *Mithridate* étant ainſi éteinte, *Rhadamiſte* prit poſſeſſion du Royaume d'*Arménie*; ce que *Quadratus* Gouverneur de *Syrie* n'eut pas plutôt apris, qu'il aſſembla un Conſeil compoſé des principaux Officiers, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture auſſi embarraſſante. Son avis étoit qu'il falloit punir promtement & ſévèrement les auteurs d'une ſi noire trahiſon; mais la plupart des Conſeillers furent de ſentiment, qu'il falloit faire ſemblant d'ignorer la mort de *Mithridate*, alléguant pour raiſon, que rien n'étoit plus avantageux pour *Rome*, que de voir les Barbares s'entre-tuer les uns les autres. Ils ajoutérent que les Empereurs *Romains*, enviſageant la choſe du même œil, avoient mis la Couronne d'*Arménie*, tantôt dans une famille, & tantôt dans une autre, ſans aucune autre vue que d'exciter des troubles. Cet avis l'emporta. Cependant, de peur qu'ils ne paruſſent renoncer à leur droit de diſpoſer à leur gré du Trône d'*Arménie*, ils dépêchérent des Meſſagers à *Pharaſmane*, pour lui ordonner de retirer ſes Troupes de ce Royaume.

Durant ces entrefaites *Julius Pélignus*, Gouverneur de *Cappadoce*, fameux par ſa lâcheté & par pluſieurs autres vices, mais fort conſidéré par l'Empereur *Claude*, avec qui il avoit vécu dans la plus intime familiarité, ayant aſſemblé un Corps de Troupes comme s'il avoit eu deſſein de recouvrer l'*Arménie*, ſe mit à ravager les Provinces voiſines, ſans s'embarraſſer ſi les Habitans en étoient Amis ou Ennemis du Peuple *Romain*. A la fin, ſe voyant abandonné par ſes propres gens, il eut recours à *Rhadamiſte*, qu'il encouragea à prendre le titre de Roi d'*Arménie*, & aſſiſta en perſonne à la cérémonie de ſon Couronnement. Quand les Gouverneurs des Provinces voiſines eurent apris cette infamie, ils envoyérent, pour ſe diſculper d'y avoir eu part, *Helvidius Priſcus* avec une Légion en *Arménie*; mais avant qu'il pût exécuter ſa commiſſion, qui étoit de règler les affaires de ce Royaume, il fut rappellé, ſur l'avis qu'on reçut que *Tiridate* venoit d'arriver ſur les frontières avec une nombreuſe Armée de *Parthes*, pour faire valoir ſes droits ſur cette Couronne.

*Tiridate* étoit frère de *Vologèſe* Roi des *Parthes*. Ce dernier, quoiqu'il eût des prétentions ſur le Royaume d'*Arménie* comme ayant appartenu à ſes Ancêtres, & qu'il eût nommé à cette Couronne *Tigrane* ſon frère cadet, immédiatement après ſon avènement au Trône de *Parthie*, s'étoit néanmoins tenu tranquille durant le Règne de *Mithridate Ibère*, que les *Romains*, avec qui il ne cherchoit pas à ſe brouiller, avoient placé ſur le Trône: mais quand il eut apris que *Rhadamiſte*, par le meurtre de ce Roi & la deſtruction de ſa Famille, venoit d'uſurper un Royaume ſur lequel il n'avoit pas



Section II. *Hiſtoire des Arméniens.*

Mithridate *mis à mort par ordre de ſon neveu* Rhadamiſte.

Rhadamiſte.

SECTION II. *Hiſtoire des Arméniens.*

le moindre droit, il aſſembla toutes ſes Forces, & les mena lui-même en *Arménie*, dans le deſſein de faire valoir ſes prétentions les armes à la main. *Rhadamiſte*, n'oſant pas faire tête à un Ennemi auſſi formidable, ſe retira avec ſes *Ibériens*, à meſure que les *Parthes* avançoient. Les Villes d'*Artaxate* & de *Tigranocerte* ſe ſoumirent volontairement, & leur exemple fut ſuivi par toutes les autres Places fortes. Mais l'Hiver qui ſurvint ayant été très rude, le manque de vivres & les maladies emportérent une partie ſi conſidérable de l'Armée des *Parthes*, que *Vologèſe* fut obligé de renoncer à ſon entrepriſe, & de regagner ſes Etats.

Rhadamiſte *chaſſé par les Parthes.*

Immédiatement après ſon départ, *Rhadamiſte* rentra en *Arménie*, plus ſanguinaire & plus irrité que jamais contre un Peuple qui l'avoit déjà abandonné, & qui étoit prêt à ſe révolter dès-qu'il en pourroit trouver l'occaſion; ſon gouvernement étant ſi tirannique, que les *Arméniens*, quoiqu'endurcis à l'eſclavage, ne pouvoient le ſupporter. Ils formérent une conſpiration contre lui, s'aſſurérent des Gardes du Roi, & inveſtirent le Palais, dans le deſſein de venger le parricide commis en la perſonne de *Mithridate*; cependant il trouva moyen de ſe ſauver à cheval. Sa femme *Zénobie*, qui étoit enceinte, l'accompagna dans ſa fuite; mais comme il n'étoit pas poſſible à cette Princeſſe de faire autant de diligence que ſon mari, elle le ſuplia de la préſerver d'une honteuſe captivité par une mort honorable. Il l'embraſſa d'abord avec une extrême tendreſſe, & l'exhorta à ſoutenir encore un peu la fatigue de leur fuite; mais à la fin, voyant qu'elle étoit ſur le point de s'évanouïr, & craignant que s'il l'abandonnoit un autre n'en devînt poſſeſſeur, il tira ſon épée, & l'ayant bleſſée il la traîna dans l'*Araxe*, & abandonna ſon corps à la merci des flots. Il pourſuivit enſuite ſon chemin, juſqu'à ce qu'il eut gagné l'*Ibérie*, qui étoit le Royaume de ſon Père. Quelques Bergers trouvérent le corps de *Zénobie* flottant à une petite diſtance du bord. La beauté de ſon viſage, quelques reſtes de vie qu'ils crurent y remarquer, & la magnificence de ſes habits, les engagérent à panſer ſa plaie, & à la tranſporter à *Artaxate*. Sa tragique avanture ayant été ſue, on la mena aux dépens de cette Ville à la Cour de *Tiridate*, qui la reçut & l'entretint avec une magnificence proportionnée à la dignité de ſon rang (*a*).

*Il revient mais eſt chaſſé de-nouveau par les Arméniens.*

Tiridate.

*Rhadamiſte* revint peu de tems après en *Arménie* à la tête d'une puiſſante Armée d'*Ibériens*; mais il fut encore une fois chaſſé par les *Parthes*, qui ſe virent obligés preſque auſſitôt par leurs brouilleries domeſtiques à retourner ſur leurs pas; après quoi ce malheureux Royaume fut envahi pour la quatrième fois par *Rhadamiſte*, que les *Parthes* contraignirent à en ſortir encore cette même année, dès-qu'ils eurent mis ordre aux affaires de leur Pays. Les *Arméniens*, déſolés tour à tour par les *Parthes* & par les *Ibériens*, envoyérent à *Rome* une ambaſſade ſolemnelle, pour repréſenter leur triſte ſituation à *Néron*, & prier cet Empereur de leur donner un Roi qui mît fin à leurs miſères. *Domitius Corbulon* fut auſſitôt nommé pour règler les affaires d'*Arménie*; & pour qu'il fût mieux en état de s'acquiter de cette commiſſion,

(*a*) Tacit. Annal. L. XII. c. 10.

miſſion, on lui donna deux Légions, avec les Cohortes & autres Troupes qui avoient paſſé l'Hiver en *Cappadoce*. Les Alliés du Peuple *Romain* eurent ordre de tenir leurs Armées prêtes: on poſta les Légions ſur les frontières de l'*Arménie*, & l'on eut ſoin de faire des ponts ſur l'*Euphrate*; en un mot, on n'oublia rien de tout ce qui étoit néceſſaire pour attaquer les *Parthes* avec ſuccès. Cependant *Corbulon*, & *Quadratus* Gouverneur de *Syrie*, jugérent à propos de ne commencer les hoſtilités qu'après avoir fait exhorter *Vologèſe* par des Députés à préférer la paix à la guerre, & à faire paroître, en donnant des ôtages, le même reſpect pour les *Romains*, dont ſes Ancêtres avoient toujours fait profeſſion. *Vologèſe*, afin de gagner du tems, & pour écarter ſous le nom d'ôtages ceux qui pourroient aſpirer à la Couronne, fit remettre les principaux de la Famille des *Arſacides* entre les mains du Centurion *Hiſtéius*, que *Quadratus* avoit chargé de cette commiſſion. Sur l'avis que *Corbulon* en reçut, il envoya *Arrius Varus*, Préfet d'une Cohorte, pour les prendre; ce qui occaſionna une querelle entre le Centurion & le Préfet. La déciſion de ce différend ayant été remiſe aux Otages, & aux Députés qui leur ſervoient de Conducteurs, ils prononcérent en faveur de *Corbulon* * (*a*).

*Vologèſe* ayant cependant aſſemblé ſes Troupes, déclara hautement qu'il ne ſouffriroit pas, ni que ſon frère *Tiridate* fût chaſſé d'un Royaume qu'il lui avoit lui-même donné, ni qu'il tînt ce Pays comme un préſent qui lui eût été fait par quelque autre. Ces fières prétentions ne s'accordoient nullement avec celles de *Corbulon*, qui ſongeoit à recouvrer tout ce qui avoit été autrefois conquis par *Luculle* & par *Pompée*. Ce Général, dont les *Arméniens* avoient imploré le ſecours, eut beaucoup plus de peine à tenir ſes Troupes ſous une exacte diſcipline qu'à ſubjuguer l'Ennemi; car les Légions qui avoient été en *Syrie*, & qu'une longue paix avoit gâtées, ſupportoient impatiemment les travaux de la guerre. Il y avoit des Vétérans qui ne s'étoient jamais trouvés en ſentinelle, & pour qui un Camp ou Retranchement étoient des objets entièrement nouveaux, ayant paſſé tout le tems de leur ſervice dans des Villes qui ne furent pour eux que des Ecoles de débauche.

Le prémier ſoin de *Corbulon* fut de congédier ceux qu'il jugea peu propres au Service; enſuite il ajouta aux levées qu'il fit faire en *Cappadoce* & en *Galatie*, une Légion de *Germanie*, avec quelque Cavalerie & un Détachement des Cohortes. Pour former les ſoldats aux incommodités de la guerre, il les fit camper en raſe campagne tout l'Hiver, quoique la gelée fût quelquefois ſi forte, qu'il ne leur étoit pas poſſible d'enfoncer en terre les piquets de leurs tentes. Pluſieurs perdirent l'uſage de leurs membres, & d'autres même la vie, par le froid. Un ſoldat ayant voulu ôter un fagot de deſſus ſa tête, les mains lui tombérent avec ſa charge. *Corbulon*, en habit de ſimple ſoldat & la

(*a*) Tacit. Annal. L. XII. c. 2.

* Ce différend produiſit de la mesintelligence entre les Généraux. *Quadratus* ſe plaignoit qu'on lui enlevoit le fruit de ſes propres conſeils. D'un autre côté, *Corbulon* ſoutenoit, que le Roi n'auroit point donné d'ôtages, s'il n'avoit pas ſu l'intimider, & changer ſa confiance en frayeur. *Néron*, pour mettre fin à leurs diſputes, ordonna par un Edit, qu'en conſidération des ſervices rendus par *Quadratus* & par *Corbulon*, le Laurier ſeroit joint à leurs Faiſceaux.

SECTION II.

*Hiſtoire des Arméniens.*

la tête nue, ſe trouvoit préſent à tout, quand les Troupes marchoient, & quand elles étoient campées; ſoulageoit les foibles, & louoit les courageux. A la fin, comme pluſieurs abandonnoient l'Armée pour la rigueur des travaux & de la ſaiſon, il pourvut à ce déſordre par la ſévérité, & n'attendit ni la ſeconde, ni la troiſième faute, mais les punit dès la prémière. Quiconque avoit abandonné ſon drapeau, étoit mis à mort ſur le champ. *Corbulon* avoit diſpoſé ſes Cohortes dans les endroits les plus commodes, ſous la conduite de *Pactius Orphitus*, en lui recommandant de ne point attaquer l'Ennemi, ſous quelque prétexte que ce fût. Mais ce dernier ne put s'empêcher de donner à l'arrivée de quelques Compagnies de Cavalerie, qui lui demandérent de leur faire voir l'Ennemi. Sa témérité fut ſuivie d'une honteuſe défaite. *Corbulon*, irrité de ſa deſobéiſſance, & de la manière dont lui & les autres Officiers de ſon Corps s'étoient comportés dans cette occaſion, les obligea à camper hors des retranchemens, & ne les reçut en grace qu'à la prière de toute l'Armée. Après que *Corbulon* eut ainſi diſcipliné ſes ſoldats, il entra en *Arménie* dès le commencement du Printems; mais il ne lui fut pas poſſible d'obliger *Tiridate* à en venir à une bataille, quoique ſon Armée l'emportât pour le nombre ſur celle des *Romains*. Il partagea donc ſes Troupes en pluſieurs Corps pour porter la guerre en divers endroits, & ordonna à *Antiochus* de faire une attaque de ſon côté vers les frontières de l'*Arménie* qui confinoient à ſes Etats. D'un autre côté *Pharaſmane*, Roi d'*Ibérie*, ayant tué ſon fils *Rhadamiſte*, & s'étant délivré par-là de la crainte d'en être détrôné, ravageoit cette partie de l'*Arménie* qui ſervoit de borne à ſon Royaume. Les *Iſiquiens*, qui n'avoient juſqu'alors jamais été en alliance avec les *Romains*, s'emparérent, à la ſollicitation de *Corbulon*, de pluſieurs Fortereſſes, d'où ils firent des incurſions continuelles ſur les Terres de ceux qui étoient dans les intérêts des *Parthes*. *Tiridate*, ſe voyant entouré d'Ennemis de tous côtés, dépécha des Ambaſſadeurs à *Corbulon*, pour ſe plaindre, tant en ſon nom qu'en celui des *Parthes*, de ce qu'après avoir donné des ôtages, & renouvellé l'alliance, il étoit chaſſé de l'*Arménie*, dont ſes Ancétres avoient été ſi longtems en poſſeſſion. Il ajoutoit que ſon frère avoit toujours différé de prendre les armes, afin de terminer ſes différends plutôt par la douceur que par la force; mais que ſi les *Romains* vouloient abſolument continuer la guerte, il eſpéroit que les *Arſacides* n'auroient pas totalement perdu ce courage & ce bonheur que les *Romains* avoient quelquefois éprouvés à leurs dépens. *Corbulon*, quoiqu'il ſût bien que la révolte de l'*Hyrcanie* étoit l'unique cauſe qui empêchoit *Vologèſe* d'aſſiſter ſon frère, répondit à *Tiridate*, que le plus court chemin pour obtenir la Couronne qu'il prétendoit, étoit de la demander à l'Empereur. Pour gagner du tems, ils convinrent d'une entrevue. *Tiridate* offrit de venir avec mille chevaux, & laiſſa le choix à *Corbulon* de mener autant de Troupes qu'il voudroit, pourvu qu'elles fuſſent deſarmées, pour marquer leurs diſpoſitions pacifiques. *Corbulon* comprit parfaitement le ſens de cette propoſition. Sans faire néanmoins ſemblant de rien, il répondit qu'il ſeroit plus à propos de traiter à la vue des deux Armées des choſes qui concernoient le bien général. Au jour marqué il s'avança avec ſon Armée rangée

Tiridate *chaſſé par* Corbulon.

gée en ordre de bataille; mais *Tiridate* ne ſe trouva au rendez-vous que vers le ſoir, & dans un endroit d'où l'on pouvoit à peine l'entendre. *Corbulon* fit ſonner la retraite; & laiſſant-là les négociations, partagea peu de tems après ſes Troupes en trois Corps, qu'il employa à réduire ſous ſon obéiſſance les Fortereſſes qui étoient entre les mains de *Tigrane*. Il attaqua en perſonne & prit d'aſſaut le Château de *Voland*, ſans y perdre un ſeul homme. La Fortune ne fut pas moins favorable aux autres Généraux, qui en un ſeul jour prirent trois Fortereſſes d'aſſaut, après quoi les autres ſe rendirent d'elles-mêmes.

Tant d'heureux ſuccès déterminérent *Corbulon* à entreprendre le ſiège d'*Artaxate*. *Tiridate* fit de vains efforts pour s'y oppoſer, les Habitans ayant eux-mêmes ouvert leurs portes; ce qui n'empêcha pas que la Ville ne fût raſée juſqu'aux fondemens. Ce fut moins par vengeance que par politique que *Corbulon* en agit ainſi, le circuit des remparts d'*Artaxate* étant ſi grand, que pour la garder il auroit fallu une trop nombreuſe Garniſon, ce qui auroit mis *Corbulon* hors d'état de continuer la guerre. Après la démolition d'*Artaxate*, il marcha avec ſon Armée contre *Tigranocerte*, dont les Habitans ſe rendirent non ſeulement, mais lui firent préſent outre cela d'une Couronne d'or, comme pour lui témoigner qu'il étoit le bien venu. *Corbulon*, charmé de cette attention, épargna la Ville, & lui conſerva tous ſes privilèges.

L'*Arménie* étant ainſi ſubjuguée, *Néron* en donna la Couronne à *Tigrane*. Tigrane. Ce Prince étoit fils de cet *Alexandre* qui fut mis à mort par ordre de ſon Père *Hérode le Grand*, & de *Glaphira* fille d'*Archélaüs* Roi de *Cappadoce*. *Néron* accorda au nouveau Roi une garde de mille Légionaires, trois Cohortes, & quelque Cavalerie, pour le maintenir dans ſes Etats. Comme il avoit paſſé pluſieurs années à *Rome* en qualité d'ôtage, il étoit entièrement dévoué aux *Romains*. Pluſieurs parties de l'*Arménie* furent cédées aux Princes voiſins, *Pharaſmane*, *Polémon*, *Ariſtobule* & *Antiochus*, comme une récompenſe des ſervices qu'ils avoient rendus contre *Tiridate* & les *Parthes*.

Dès-que *Corbulon* eut mis ordre aux affaires d'*Arménie*, il paſſa en *Syrie*, dont il avoit été nommé Gouverneur après la mort de *Numidius Quadratus*. Cependant *Vologèſe* ayant apris que ſon frère venoit d'être chaſſé du Trône, & qu'un Etranger avoit été mis à ſa place, leva deux puiſſantes Armées, dont l'une fut envoyée en *Arménie* ſous la conduite de *Monèſe*, Officier d'expérience. Il ſe mit lui-même à la tête de l'autre, dans le deſſein de faire une invaſion dans les Provinces *Romaines*; mais comme *Monèſe* fut obligé de lever le ſiège de *Tigranocerte*, & que *Corbulon* trouva moyen de ſi bien ranger ſes Troupes le long des bords de l'*Euphrate* qu'il n'étoit guères poſſible à l'Ennemi de pénétrer en *Syrie*, que *Vologèſe* vouloit attaquer les *Parthes*, demandérent la paix, &, intimidés par les menaces de *Corbulon*, évacuérent l'*Arménie*. *Vologèſe*, ne voulant pas néanmoins renoncer à ce Royaume, envoya des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour demander que ſon frère en fût mis en poſſeſſion. Cette négociation n'ayant pas réuſſi, *Vologèſe* Tiridate. fit la paix avec les *Hyrcaniens*, & tourna toutes ſes forces contre les *Romains*, voulant abſolument recouvrer l'*Arménie*, & la rendre à ſon frère. *Céſennius Pétus*, à qui *Néron* avoit confié le ſoin de cette Province, inſtruit

SECTION II.

*Hiſtoire des Arméniens.*

de ſon deſſein, marcha avec deux Légions au ſecours de *Tigrane* *; mais il fut bientôt obligé, faute de vivres, de revenir ſur ſes pas. Il prit à-la-vérité quelques Forts; mais il ne lui fut pas poſſible de s'y maintenir, les *Parthes* ayant ravagé tout le Pays d'alentour. *Vologèſe*, d'un autre côté, ayant levé une formidable Armée, prit le chemin de la *Syrie*, afin d'obliger les *Romains* à venir au ſecours de cette Province, ce qu'ils ne pouvoient faire ſans retirer leurs Troupes de l'*Arménie*; mais comme il trouva les bords de l'*Euphrate* bien gardés, il renonça au projet de conquérir la *Syrie*, & tourna du côté de l'*Arménie* toutes ſes eſpérances & tous ſes efforts. Il y aſſiégea *Pétus* dans ſes quartiers d'Hiver. Celui-ci, n'ayant pas le courage d'attendre *Corbulon* qui venoit le joindre, demanda d'avoir une conférence avec le Roi. *Vologèſe* refuſa de s'y rendre en perſonne, mais envoya *Vaſace*, Général de ſa Cavalerie, pour entendre ce que *Pétus* avoit à propoſer. On convint dans cette entrevue, après de longs débats, que les *Romains* vuideroient l'*Arménie*, & remettroient toutes leurs Fortereſſes & tous leurs Vivres entre les mains des *Parthes*, qui, après que ces articles auroient été exécutés de bonne foi de part & d'autre, pourroient envoyer des Ambaſſadeurs à *Rome*. Cependant *Pétus* fit dreſſer un pont ſur le Fleuve *Arſanias* qui bordoit ſon Camp, comme s'il eût eu envie de paſſer de l'autre côté: mais ce fut en effet par l'ordre des *Parthes*, qui vouloient avoir cette marque de leur victoire, les *Romains* ayant pris une autre route. Avant qu'ils décampaſſent, les *Arméniens* entrérent dans leur Camp, ſe ſaiſirent des avenues, & reprirent des chevaux & des eſclaves qu'on leur avoit enlevés autrefois: ils dépouillérent auſſi pluſieurs ſoldats, & leur ôtérent leurs armes ſans qu'ils oſaſſent murmurer, de peur d'émouvoir une querelle. *Vologèſe* fit comme un trophée des armes & des corps morts, pour ſervir de monument à ſa victoire; & *Pétus* ſe retira en *Cappadoce*, faiſant juſqu'à 40 milles par jour, & abandonnant ſes bleſſés en chemin, comme s'il avoit été pourſuivi de près par l'Ennemi. A ſon retour à *Rome*, *Néron* lui reprocha ſa lâche conduite, ajoutant immédiatement après, qu'il lui pardonnoit de bon cœur, de peur que, timide comme il étoit, la crainte du châtiment ne lui cauſât quelque dangereuſe maladie (*a*).

*Les* Romains *ſous le commandement de* Pétus *chaſſés honteuſement d'*Arménie *par* Vologèſe *Roi des* Parthes.

*Vologèſe*, après la défaite de *Pétus*, envoya des Ambaſſadeurs à *Corbulon*, pour lui demander de retirer toutes les Garniſons qu'il avoit encore au-delà de l'*Euphrate*, & de laiſſer ce Fleuve ſervir, comme auparavant, de limite aux deux Empires. *Corbulon* demanda à ſon tour, que les *Parthes* évacuaſſent entièrement l'*Arménie*; ce que le Roi n'eut pas plutôt promis, que *Corbulon* fit détruire toutes les fortifications dont on avoit garni par ſon ordre

(*a*) Tacit. Annal. L. XV. c. 4.

* *Tacite* nous aprend (1) qu'un funeſte préſage accompagna ſon entrée en *Arménie*; car au paſſage de l'*Euphrate*, qu'il traverſa ſur un pont, le cheval qui portoit les Ornemens Conſulaires rebrouſſa chemin, tout effraye ſans aucun ſujet apparent; & comme on travailloit aux fortifications du Camp, une victime s'enfuit dehors ſur le point d'être immolée. Il ajoute que le feu ſe prit de lui-même aux javelots des ſoldats, & que ce préſage fut regardé comme d'autant plus funeſte, que les *Parthes* ne combattoient qu'à coups de traits.

(1) Annal. L. XV. c. 2.

dre l'autre bord de l'*Euphrate*. Ainſi les *Arméniens* furent délivrés de *Vologèſe* & de *Corbulon*, & reſtérent leurs propres maîtres, *Tigrane* étant venu à mourir peu de tems après l'invaſion des *Parthes*.



Durant ces entrefaites, les Ambaſſadeurs de *Vologèſe* arrivérent à *Rome*, avec commiſſion de ſolliciter que le Royaume d'*Arménie* fût donné à *Tiridate*, & qu'on fît un Traité de paix entre les *Parthes* & les *Romains*. Ils s'étendirent ſur la clémence avec laquelle *Vologèſe* avoit traité *Pétus* & ſes Légions, en les renvoyant dans le tems qu'il n'auroit tenu qu'à lui de les exterminer, ou du moins de les réduire en eſclavage; & ajouta que *Tiridate* ne refuſeroit pas de venir à *Rome*, pour y recevoir la Couronne; mais que comme il étoit *Mage*, les loix de ſa Religion l'en empêchoient; que néanmoins il conſentoit à prendre le Diadême en préſence de l'Image du Prince & des Légions *Romaines*. *Néron* ayant fait aſſembler les principaux de *Rome*, pour avoir leur avis ſur le ſujet de la harangue des Ambaſſadeurs, tous conclurent à la guerre, dont on donna la conduite à *Corbulon*, qui connoiſſoit dès longtems les Soldats & l'Ennemi. Les Ambaſſadeurs furent donc renvoyés avec un refus, mais chargés de riches préſens pour les entretenir dans l'eſpérance que ſi *Tiridate* venoit en perſonne, il pourroit obtenir le ſujet de ſa demande. Le Gouvernement de la *Syrie* fut confié à *Seſtius*, & *Corbulon* eut le Commandement de toutes les Forces, avec la quinzième Légion qu'on lui envoya de la *Pannonie*. On écrivit enſuite aux Rois & aux Gouverneurs des Provinces qu'ils euſſent à lui obéir, égalant à peu près ſa puiſſance à celle qu'avoit *Pompée* durant la Guerre des Pirates.

Corbulon *envahit l'Arménie.*

*Corbulon* ayant au commencement du Printems raſſemblé toutes ſes forces, entra en *Arménie*, où il prit & fit démolir quelques Châteaux. Son nom ſeul répandit un tel effroi dans le Pays, que *Tiridate* députa vers lui pour demander une Suſpenſion d'armes, afin qu'on pût entamer une négociation. Le tems & le lieu de la conférence ayant été marqués, *Corbulon* envoya un Chevalier *Romain* nommé *Tibère Alexandre*, & *Vivianus Annius* ſon propre gendre, au Camp de *Tiridate*, comme par honnêteté, mais en effet pour lui ôter tout ſujet de crainte qu'on n'uſât de ſurpriſe ou de mauvaiſe foi (*a*). *Corbulon* & le Prince ſe trouvérent chacun au rendez-vous avec vingt chevaux. Celui-ci deſcendit le prémier, & *Corbulon* ſans tarder mit pié à terre, & après qu'ils ſe furent embraſſés, le loua d'avoir choiſi le parti de la douceur, qui étoit le plus ſûr. L'autre, après avoir parlé en termes magnifiques de la grandeur de ſa race, ajouta avec modeſtie qu'il iroit à *Rome*, & mettroit aux piés de l'Empereur un *Arſacide* victorieux. Ils trouvérent à propos qu'il dépoſât auparavant ſon Diadême au bas de la Statue du Prince, & ne la reprît à *Rome* que de ſa main. Ainſi finit la conférence. Quelques jours après les deux Armées parurent à la vue l'une de l'autre avec beaucoup de pompe & de magnificence. D'un côté étoit la Cavalerie des *Parthes* par Eſcadrons ſous ſes étendarts; de l'autre les Légions *Romaines* avec leurs aigles, & leurs enſeignes rangées en rond en forme d'un Temple, où l'on voyoit briller l'Image des Empereurs. Au milieu

(*a*) Tacit. Annal. L. XV. c. 6 & 7.

SECTION II.

*Hiſtoire des Arméniens.*

lieu étoit celle du Prince, dans un Siège Curule poſé ſur un tribunal. *Tiridate* s'en étant aproché, après quelques ſacrifices accoutumés, ôta ſon Diadême, & le mit aux piés de la Statue. *Corbulon* donna enſuite un feſtin à *Tiridate*, qui témoigna être charmé de toutes les coutumes des *Romains*. Le lendemain ce Roi demanda du tems pour prendre congé de ſa Mère & de ſes frères avant que d'entreprendre un ſi long voyage, & cependant donna en ôtage ſa fille, avec des Lettres fort civiles pour l'Empereur. Il trouva *Pacore* chez les *Mèdes*, & *Vologèſe* à *Ecbatane*, inquiet de ce qui s'étoit paſſé; car il avoit envoyé expreſſément vers *Corbulon*, pour le prier que l'hommage de *Tiridate* ne portât aucune marque de ſervitude; qu'on ne lui ôtât point ſon épée; qu'il pût ſaluer les Gouverneurs des Provinces, & qu'on ne le fît point attendre à leur porte; enfin qu'on lui rendît les mêmes honneurs à *Rome* qu'à un Conſul (*a*). *Néron* le reçut à *Rome* avec la dernière magnificence, & durant tout le tems qu'il reſta à *Rome*, fit donner plus de 6000 livres ſterling par jour pour ſa dépenſe. Le jour du Couronnement, l'Empereur parut en public, aſſis dans un Siège Curule, en habit de triomphe, & entouré de ſes Gardes & des Cohortes, avec leurs drapeaux déployés. *Tiridate* alla ſe jetter à ſes piés; mais *Néron* le releva auſſitôt, & l'honora d'un baiſer. *Tiridate* prononça enſuite ſa harangue, dans laquelle il demanda à *Néron* la Couronne d'*Arménie*, avec promeſſe de reconnoître toujours qu'il ne la tenoit que comme un don du Peuple *Romain* Après avoir achevé ſon diſcours, qui fut interprété à la multitude par un *Romain* de Famille Prétorienne, & avoir ôté ſa thiare, *Néron*, de ſa propre main lui mit le Diadême ſur la tête. De la Tribune aux harangues, où cette ſcène venoit de ſe paſſer, *Néron* ſe rendit avec *Tiridate* au Théatre, & mit ce Prince à ſa main droite, après qu'il eut réitéré ſa demande.

Tiridate *couronné à* Rome *par l'Empereur* Néron.

La ſomme dont l'Empereur lui fit préſent à ſon départ, montoit à près de 800000 livres ſterling (*b*). Il lui permit non ſeulement de rebâtir la Ville d'*Artaxate*, que *Corbulon* avoit fait démolir, mais auſſi qu'il prît avec lui pour cet effet le nombre d'Ouvriers & d'Artiſans qu'il jugeroit à propos. La Ville ayant été remiſe par leur moyen dans ſon prémier état de ſplendeur, il lui donna par reconnoiſſance le nom de *Néronie*, d'après ſon Bienfaiteur. Dans la ſuite il fut toujours fidèle aux *Romains*, qui l'aidérent à recouvrer une grande partie de ſon Royaume, que les *Albaniens* lui avoient enlevée, après avoir chaſſé ſon frère *Pacore* du Trône de *Médie*. *Tiridate* marcha à leur rencontre à la tête d'une Armée, mais eut le malheur d'être entièrement défait, & penſa même être fait priſonnier. Il règna neuf ans après ſon retour de *Rome*, & eut pour Succeſſeurs pluſieurs Rois, qui tinrent la Couronne comme Vaſſaux de l'Empire *Romain*, n'ayant été ni nommés ni confirmés par les Empereurs. L'*Arménie* reſta dans ce même état juſqu'au tems de *Trajan*, qui, après y avoir ajouté la *Méſopotamie*, réduiſit l'ancien Royaume d'*Arménie* en forme de Province, & fit du *Tigre* la borne orientale de l'Empire, qu'*Auguſte* n'avoit étendu que juſqu'aux bords de l'*Euphrate*; mais ce Royaume recouvra bientôt ſa liberté, & fut gouverné

(*a*) Tacit. ubi ſupr.

(*b*) Sueton. in Nerone.

verné de-nouveau par ſes propres Rois ſous le Règne de *Conſtantin le Grand*, & de ſes Succeſſeurs, dont les Rois d'*Arménie* étoient Feudataires. Durant le Règne de *Juſtinien II.* les *Sarrazins* s'en rendirent maîtres, & la gardérent juſqu'à ce qu'elle leur fût enlevée par les *Turcs*, qui lui donnérent le nom de *Turcomanie*. Les *Turcs*, après avoir réduit l'*Arménie* ſous leur obéiſſance, envahirent la *Perſe*, & quelques autres Pays ſujets aux Empereurs d'*Orient*, ce qui fournit occaſion aux *Arméniens* de ſecouer le joug des *Turcs*, & de ſe choiſir des Rois, par qui ils furent gouvernés juſqu'à ce que leur Pays fût ſubjugué de-nouveau par *Occadan*, ou, comme d'autres l'appellent, *Heccata*, le fils de *Cingis*, & le prémier *Khan* des *Tartares*. Le Gouvernement de ces derniers ne fut cependant pas ſi abſolu, que les *Arméniens* n'euſſent encore leurs Rois, puiſque *Haithon*, ſurnommé l'*Arménien*, qui règna quelque tems après, vint en perſonne trouver *Mongo* le *Grand-Khan* de *Tartarie*, pour traiter avec lui des affaires de ſon Royaume. Dans les *Chroniques d'Angleterre* il eſt auſſi fait mention de *Léon* Roi d'*Arménie*, qui, ſous le Règne de *Richard II.* paſſa en *Angleterre*, pour demander du ſecours contre les *Turcs*, qui l'avoient chaſſé de ſon Royaume. L'an 1472 de l'Ere Chrétienne, *Uſſan Caſſane* Roi d'*Arménie* étant parvenu à la Couronne de *Perſe*, fit de l'*Arménie* une Province de cet Empire; & les choſes reſtérent dans cet état juſqu'à l'an 1522, quand *Sélim II.* rendit l'*Arménie* une Province de l'Empire *Ottoman*. Quelques Auteurs prétendent que *Sélim* I. en fit la conquête à ſon retour de *Perſe*, où il avoit gagné une victoire complette ſur le grand Sophi *Iſmaël*. Mais *Sanſovin* aſſûre que durant le Règne de *Sélim* I. qui mourut en 1520, la *petite* & la *grande Arménie* avoient l'une & l'autre leurs Rois. Quoi qu'il en ſoit, les Annales *Turques*, citées par *Calviſius*, aſſurent poſitivement, que *Sélim* II. ſubjugua l'*Arménie* en 1522; & tout le monde ſait que depuis ce tems-là ce Pays a toujours été ſous la domination des *Turcs*, hormis la partie orientale, dont les *Perſans* ſont maîtres juſqu'à ce jour.

Section II. *Hiſtoire des Arméniens.*

## SECTION III.

### *Hiſtoire de la* Petite Armenie.

Section III.

La *petite Arménie* étoit bornée à l'orient par l'*Euphrate*, qui la ſéparoit de la *grande Arménie*; au midi par le Mont *Taurus*, qui la ſéparoit de la *Cilicie*; à l'occident & au ſeptentrion par une longue chaîne de Montagnes, connues ſous les noms de *Mons Scordiſcus*, d'*Amanus* & d'*Antitaurus*. Ces Montagnes la ſéparent de la *Cappadoce*. Le Pays en général eſt montueux, mais ne laiſſe pas d'avoir pluſieurs Vallées agréables & fertiles, qui produiſent de l'Huile, & du Vin qui ne le cède pas au meilleur Vin de la *Grèce*. Ce Pays fit partie de la *Cappadoce* juſqu'au Règne d'*Antiochus le Grand*, lorſque *Zadriade* & *Artaxias* s'emparérent de l'*Arménie*, laquelle, après avoir été ajoutée à quelques autres Provinces, donna lieu à la diviſion de l'*Arménie* en *grande* & en *petite*. Du tems des *Romains* elle conſiſtoit en quatre Provinces, ſavoir, *Laviane*, *Mariane*, *Aravène* & *Mélitène*: chacune

SECTION III. *Hiſtoire des Arméniens.*

desquelles avoit plusieurs Villes, dont *Ptolomée* fait mention; mais les principales étoient, *Mélitène*, située dans la Province de ce nom, & la Capitale de la *petite Arménie*: on l'appella dans la suite *Malaxie*, & elle est connue présentement sous le nom de *Suur*: *Onuphre* prétend que cette Ville fut une Colonie des *Romains*; & *Eusèbe*, aussi-bien que d'autres Auteurs Ecclésiastiques, vantent fort la piété des *Chrétiens* qui y firent leur séjour dans des tems de Persécution. *Nicopolis*, bâtie par *Pompée* en mémoire de la victoire signalée qu'il remporta sur *Tigrane le Grand*, d'où lui est venu le nom de *Nicopolis Pompéii*. *Garnace*, Place bien fortifiée, dont *Tacite* fait mention sous le nom de *Gornéas*. *Aza*, mise en *Arménie* par *Pline*, mais dans le *Pont* par *Ptolomée*. *Arabysse*, *Dascuse*, *Zimare*, *Ladane*, & plusieurs autres, dont *Ptolomée* ne nous a transmis simplement que les noms. Pour ce qui est des Mœurs, des Coutumes, de la Religion &c. des Habitans de la *petite Arménie*, elles étoient précisément les mêmes que celles des Habitans de la *grande Arménie*, ainsi cet article a déjà été traité.

*Rois de la Petite Arménie.*

*Zadriade.*

Le prémier qui règna en *Arménie*, fut *Zadriade*, qui, s'étant révolté conjointement avec *Artaxias* contre *Antiochus le Grand*, s'empara de cette partie du Royaume qui porta dans la suite le nom de la *petite Arménie*. Il entra en alliance avec les *Romains*, qui le maintinrent sur le Trône qu'il avoit usurpé. Sa Postérité resta en possession de l'*Arménie* jusqu'au Règne de *Tigrane* Roi de la *grande Arménie*, par qui *Artane*, le dernier Roi de la Race de *Zadriade*, fut tué dans une bataille. L'Histoire ne fait aucune mention des Rois qui ont règné entre les deux Princes que nous venons de nommer, ce qui semble prouver qu'ils n'ont rien fait de fort mémorable. *Tigrane* ayant tué *Artane*, & dispersé son Armée, se rendit maître de la *petite Arménie*; mais il en fut bientôt chassé par *Pompée*, qui en donna la Couronne à *Déjotare*, Roi, ou plutôt Tétrarque de *Galatie*, pour le récompenser de son attachement extraordinaire aux intérêts des *Romains*, & des grands services qu'il leur avoit rendus durant la guerre contre *Mithridate*. Le même *Pompée* ajouta à la *petite Arménie* une partie considérable du Royaume de *Pont*, & une bonne partie de la *Colchide*, avec quelques Provinces de *Galatie*. *Déjotare* entretint de grandes liaisons d'amitié avec *Sylla*, *Luculle*, *Pompée*, *Muréna*, *Caton*, *Cicéron* & *Brutus*, & fut honoré par le Sénat du titre d'Ami & d'Allié du Peuple *Romain*, dont les intérêts lui tenoient tellement à cœur, que *Pompée* disoit quelquefois, que de tous les Amis de *Rome*, *Déjotare* étoit le plus affectionné de tous ses Alliés, le plus sincère, & le seul sur qui on pût entièrement compter (*a*). Il rendit de grands services à *Cicéron* dans la guerre de *Sicile*, ses Troupes étant disciplinées à la manière des *Romains*. Dans la Guerre Civile il prit le parti de *Pompée*, & se distingua à la Journée de *Pharsale*. Pendant son absence, *Pharnace* Roi de *Pont* s'étant révolté contre les *Romains*, envahit l'*Arménie*, & après avoir remporté une victoire complette sur les forces réunies de *Déjotare* & de *Domitius Calvinus*, Lieutenant de *César* en *Asie*, il s'empara de tout ce Royaume (*b*); mais il en fut bientôt chassé par *César*, qui rendit l'*Arménie* à *Déjotare*, qui obtint son

*Artane.*

*Déjotare.*

(*a*) Strabo L. VII. p. 547. Cic. Philip. II.

(*b*) Hirtius cum Appian. L. II. p. 484. & Dio L. XLII.

Section III. *Hiſtoire des Arméniens.*

ſon pardon à la ſollicitation de *Brutus*, mais en quitant ſa Tétrarchie, & en payant une bonne ſomme d'argent pour s'être déclaré en faveur de *Pompée* dans la Guerre Civile. Quelques Auteurs prétendent que ce ne fut point à lui, mais à ſon fils que *Ceſar* rendit le Royaume. Quoi qu'il en ſoit, *Déjotare* garda le titre de Roi, & gouverna l'*Arménie*, ſeul, ou conjointement avec ſon fils. Il fut accuſé dans la ſuite à *Rome* par *Caſtor*, qui étoit ſon petit-fils, d'avoir tramé une conſpiration contre *Céſar*, & de l'avoir voulu tuer durant ſon ſéjour en *Galatie*; mais il fut juſtifié de ce crime par *Cicéron*, qui à cette occaſion fit une harangue qui ſubſiſte encore, & que cet Orateur prononça dans la maiſon de *Céſar* à *Rome*. *Déjotare* vengea la calomnie dont on l'avoit noirci, par la mort de ſa fille & de ſon mari, & en faiſant raſer juſqu'aux fondemens le Château où ils avoient demeuré (*a*). Après la mort de *Céſar* il recouvra tout ce que ſon attachement aux intérêts de *Pompée* lui avoit fait perdre, en gagnant, par un préſent de 100000 *Seſterces*, *Fulvie* épouſe de *Marc-Antoine*, qui fit afficher au Capitole un Edit, en vertu duquel tout lui étoit rendu, comme ſi ç'avoit été par *Céſar* lui-même (*b*). La mort de *Céſar* ayant excité de nouveaux troubles à *Rome*, *Déjotare* envoya un Corps de Troupes à *Brutus*; mais *Amyntas*, qui commandoit ce Corps, alla joindre *Antoine*: infidélité qui contribua beaucoup à la défaite de *Brutus*. *Déjotare* parvint à un âge fort avancé, & ſurvécut même, ſuivant quelques Hiſtoriens, à ſon fils *Déjotare*, que *Céſar* fit Roi pendant la vie de ſon Père.

Déjotare II.

*Déjotare II.* règna conjointement avec ſon Père, & ne fut pas moins affectionné aux *Romains* que lui, ayant été élevé par *Caton*, à ce que *Plutarque* nous aprend (*c*). *Cicéron* le regardoit comme le meilleur Ami qu'il eût au monde, & confia même à ſes ſoins ſes deux fils durant la guerre de *Cilicie* (*d*). A ſon inſtigation, *Déjotare* ſe déclara pour *Caſſius* dans la Guerre Civile qui s'alluma immédiatement après la mort de *Céſar*; mais il vint à mourir avant que les troubles domeſtiques de la République fuſſent appaiſés. Comme il mourut ſans laiſſer d'enfans, cette partie de la *Galatie* dont il avoit été en poſſeſſion, fut donnée à *Amyntas* & à *Caſtor* fils de ſa ſœur. La Famille des *Déjotares* étant éteinte, la Couronne de la *petite Arménie* fut conférée prémièrement à *Artuaſde* Roi de *Médie*, & enſuite par *Marc-Antoine* à *Polémon* Roi de *Pont*. Ce dernier eut pour Succeſſeur *Archélaüs* le *Cappadocien*, qui fit place à ſon tour à *Cotys* de *Boſphore*. *Néron* donna ce Royaume à *Ariſtobule*, petit-fils d'*Hérode le Grand*, après la mort duquel *Tigrane* ſon proche parent en fut mis en poſſeſſion. Ce Prince étant mort ſans poſtérité, la *petite Arménie* fut changée par *Veſpaſien* en ſimple Province de l'Empire *Romain*, & reſta dans cet état juſqu'à la diviſion de l'Empire, ayant été ſoumiſe alors aux Empereurs d'*Orient*. Vers le déclin de la puiſſance de ces Princes, le Pays en queſtion fut ſubjugué prémièrement par les *Perſans*, & dans la ſuite par les *Turcs*, qui l'appellérent *Génech*, & en ont toujours été maîtres juſqu'à préſent.

*C H A-*

(*a*) Strabo L. XII. p. 568.
(*b*) Cic. L. XIV. ad Attic. Epiſt. 12. & Philip. II.
(*c*) Plut. in Catone.
(*d*) Cic. L. V. ad Attic. Epiſt. 17, 18.

# CHAPITRE IV.

# HISTOIRE DU ROYAUME DE PONT.

## SECTION I.

### *Description du* PONT.

SECTION I. *Histoire du Royaume de Pont.*

*Nom.*

QUELQUES Auteurs dérivent le nom de ce Pays de la Mer voisine, connue des *Latins* sous le nom de *Pont-Euxin*; d'autres d'un ancien Roi nommé *Pontus*, qui communiqua son nom & à la Mer & au Pays dont il s'agit. Mais *Bochart* (*a*) le dérive de *Botno*, mot *Phénicien* qui signifie une *Aveline*, comme si cette espèce de Noisettes s'y trouvoit en très grande abondance. En transposant, en changeant, & en ajoutant quelques lettres, il transforme *Botno* en *Pontos*, honneur qu'il auroit pu faire à une infinité d'autres mots en prenant les mêmes licences. Le Pays, ajoute-t-il, donna son nom à la Mer voisine, & dans la suite ce même nom fut communiqué à toutes les Mers sans exception. Mais l'opinion la plus commune,& suivant nous la plus probable,veut que le Pays emprunta son nom de la Mer voisine, qui fut appellée par excellence *le Pont*, ou *la Mer*, comme étant bien plus vaste qu'aucune Mer connue des anciens Habitans de ce Pays. C'est ce qui fit que non seulement la Contrée qui forme le sujet de cette Section, mais aussi toute la Région le long de la côte, portoit autrefois le nom de *Pont* suivant *Strabon*. Le *Pont*, proprement ainsi nommé, est situé entre le 41. & le 43. degré de Latitude Septentrionale, & étoit borné au nord par le *Pont-Euxin*, par la *petite Arménie* au midi, par la *Colchide* à l'orient, & à l'occident par le Fleuve *Halys*. Cette Contrée est partagée en trois par *Ptolomée*, savoir, le *Pontus Galaticus*, le *Pontus Polémoniacus*, & le *Pontus Cappadocus*. Le *Pontus Galaticus*, qui fut appellé ainsi à cause que les *Romains* l'ajoutérent à la *Galatie*, s'étendoit depuis le *Halys* jusqu'au Fleuve *Thermodoon*. Les principales Villes de ce Pays étoient *Amisus*, bâtie par les *Miléſiens*, & peuplée en partie par eux, & en partie par une Colonie d'*Athéniens*. Ce fut d'abord une Ville libre, comme les autres Villes *Grecques* en *Asie*; mais dans la suite *Pharnace* Roi de *Pont* s'en rendit maître; & en fit la Capitale de son Royaume. Elle fut prise par *Luculle* pendant la guerre contre *Mithridate*, & recouvra

(*a*) Phaleg. L. I. c. 10.

vra alors ſa prémière liberté. *Eupatorie*, appellée ainſi d'après *Mithridate Eupator*, qui en fut le Fondateur. Cette Ville tomba pareillement entre les mains de *Luculle*, qui la fit raſer juſqu'aux fondemens; mais *Pompée* donna ordre dans la ſuite qu'on la rebâtît; & comme elle n'étoit qu'à une petite diſtance d'*Amiſus*, il réunit les deux Villes en une, qu'il nomma *Pompéiopolis*. Cette Ville fut priſe, durant la guerre entre *Céſar* & *Pompée*, par *Pharnace* Roi de *Pont*, qui fit paſſer la plupart des Habitans au fil de *l'épée*; mais *Céſar* ayant ſubjugué *Pharnace*, *Pompéiopolis* fut remiſe en liberté. *Amaſia*, ſituée entre les Montagnes à la diſtance de trois milles du Fleuve *Iris*, préſentement *Caſalmach*; d'où, à ce que *Tavernier* nous aprend, l'eau paſſe par un conduit taillé dans le roc juſques dans la Ville. C'eſt encore une Place conſidérable, la Capitale de ce Pays, & le lieu de la réſidence du Gouverneur. Le Fleuve qui environ 60 milles plus bas va ſe perdre dans le *Pont-Euxin*, eſt ſi grand que des Vaiſſeaux très peſamment chargés remontent juſqu'à la Ville, qui n'eſt acceſſible que d'un ſeul côté, étant entourée par-tout ailleurs de Montagnes eſcarpées. Le fils ainé du *Grand-Seigneur* y faiſoit autrefois ſa réſidence, en attendant ſon Avènement à la Couronne. La même Ville fut le ſiège des Rois de *Cappadoce*, & les ruïnes de quelques Edifices ſuperbes font connoître quelle doit avoir été ſon ancienne magnificence. Elle a été la Patrie de *Strabon* le Géographe, & le Siège d'un Archevêque pendant aſſez longtems. *Thémiſcyra*, préſentement *Fanagoria*, ſituée dans une grande Plaine vers les bords de la Mer, à la diſtance de 60 milles au nord-eſt d'*Amaſia*. Cette Ville étoit autrefois fort conſidérable, mais n'eſt plus à préſent qu'un miſérable Village. *Cabira*, fameuſe par la victoire que *Luculle* y remporta ſur *Mithridate*, & connue dans la ſuite ſous le nom de *Dioſpolis*. *Comana* appellée *Pontica*, pour la diſtinguer de deux autres Villes du même nom, l'une en *Cappadoce* & l'autre en *Piſidie*. Elle étoit ſituée ſur les bords méridionaux de cette Province, environ à 70 milles de *Thémiſcyra* & à 80 milles d'*Amaſia*. C'étoit anciennement la ſeconde Ville du *Pontus Galaticus*, mais c'eſt peu de choſe à préſent.

Le *Pontus Polémoniacus*, ainſi appellé par les *Romains* d'après *Polémon* Roi de ce Pays, après la mort duquel ils s'en rendirent maîtres, s'étendoit depuis le Fleuve *Thermodoon* juſqu'au *Pontus Cappadocus*. Les Villes les plus conſidérables de cette Province étoient, *Néocéſarée*, Capitale du Pays après qu'il fut devenu une Province *Romaine*. *Sébaſte*, d'après *Auguſte*, appellée *Sébaſtos* par les *Grecs*. Cette Ville fut une des prémières de l'*Aſie* qui fit tête à *Tamerlan*, ce qui irrita ce Conquérant au point qu'il fit enterrer vifs juſqu'à 12000 des Habitans. A une petite diſtance de cette Ville ſe trouve le Mont *Stella*, fameux dans l'Hiſtoire *Romaine* par la bataille déciſive que *Pompée* gagna ſur *Mithridate*. Ce fut dans cette même Contrée que *Tamerlan*, à la tête d'une Armée de 800000 *Tartares*, attaqua *Bajazet*, qui menoit 500000 *Turcs* au ſecours de *Sébaſte*, en tailla 200000 en pièces, & fit *Bajazet* lui-même priſonnier. *Zéla*, ſituée près du Fleuve *Lycus*, & célèbre par la victoire que *Céſar* remporta ſur *Triarius*. Cette Ville fut agrandie par *Pompée*, & appellée *Mégalopolis*: *Conſtantin le Grand* l'annexa à la Province d'*Hélénopontus*. *Polémonium*, Ville bâtie par *Polémon*, que *Marc-Antoine* fit

SECTION I.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

Roi de ce Pays. Ce fut de cette Ville, ſi nous en croyons *Ptolomée*, que le *Pontus Polémoniacus* tira ſon nom. Ce Pays eſt arroſé par le Fleuve *Thermodoon*, célèbre par la demeure des *Amazones*. Les prémières de ces Héroïnes avoient été femmes de ces *Scythes* qui, ſous le Règne de *Séſoſtris* Roi d'*Egypte*, firent une irruption en *Aſie*. Un Parti de ces *Scythes* envahit cette partie du Royaume de *Pont* ſous la conduite de *Plinos* & de *Scolpythe*, deux Jeunes-gens de diſtinction qui avoient été chaſſés de leur Patrie par une Faction contraire. Ils gouvernérent ce Pays pendant pluſieurs années; mais à la fin, eux & tout leur monde ayant été lâchement aſſaſſinés, leurs femmes, ſous les ordres de *Lampédo* & de *Malpéſie*, ſubjuguérent non ſeulement les meurtriers de leurs maris, mais auſſi les Peuples voiſins, & érigérent une *Gunocratie*, qui ſubſiſta pendant pluſieurs ſiècles. Les noms de leurs Reines qui nous ont été conſervés dans l'Hiſtoire, ſont, *Lampédo*, *Marpéſie*, *Ortare*, *Antiope*, dont les ſœurs *Hippolite* & *Ménalyppe* combattirent contre *Hercule* & *Théſée*, & n'en furent vaincues qu'à grand' peine. *Penthéſilée*, qui mena un Corps d'Héroïnes au ſecours de *Priam* Roi de *Troie*, & qui fut tuée par *Pyrrhus* fils d'*Achille*: ce fut elle, à ce qu'on prétend, qui inventa la hache d'armes. *Thaleſtris*, qui, ſuivant *Pline* & pluſieurs autres, vint rendre viſite à *Alexandre* en *Hyrcanie*, & lui avoua naïvement que le but de ſon voyage étoit d'avoir un enfant d'un auſſi grand Héros. Ces vaillantes Femmes ne permettoient à aucun homme de vivre parmi elles. Si du commerce qu'elles avoient deux fois par an avec les hommes des Pays voiſins, il venoit quelques enfans mâles, elles les tuoient, ou les envoyoient à leurs Amans; mais pour les filles, elles les élevoient dans le manîment des Armes. On aſſure qu'elles étendirent leur empire juſqu'à *Ephèſe*; mais qu'étant venues en *Europe*, elles furent défaites par les *Athéniens*, ſous la conduite de *Théſée*. Suivant nous cependant, toute l'Hiſtoire des *Amazones* ne doit être regardée que comme une fable, fondée uniquement ſur la coutume qu'avoient les femmes *Scythes* d'accompagner leurs maris dans leurs expéditions guerrières.

Le *Pontus Cappadocus*, appellé ainſi à cauſe qu'il confinoit à la *Cappadoce*, & qu'il fut ajouté à cette Province par les *Romains*, s'étendoit depuis le *Pontus Polémoniacus* juſqu'à la *Colchide*, ayant pour bornes au midi la *petite Arménie* & une partie de l'*Euphrate*. Les principales Villes de cette Contrée étoient, *Céraſus* bâtie par les Habitans de *Sinope* en *Paphlagonie*, à laquelle, à ce que *Strabon* nous aprend, elle payoit un tribut annuel. Ce fut de cette Ville que *Luculle* apporta le prémier des Ceriſes à *Rome*, qui juſqu'alors avoient été inconnues en *Europe*. *Tournefort* aſſûre que le Pays en queſtion eſt montueux, & que les hauteurs ſont couvertes de Forêts, dans leſquelles les Ceriſiers croiſſent naturellement. *Tertullien* raille les *Payens* de ce qu'ils n'avoient pas mis à cette occaſion *Luculle* au nombre des Dieux, puiſqu'ils avoient rendu des honneurs divins à *Bacchus* pour avoir tranſplanté la Vigne dans les Régions occidentales. *Céraſus*, ſuivant *Arrian*, fut appellée dans la ſuite *Pharnacie*; mais *Strabon* & *Ptolomée* parlent de *Céraſus* & de *Pharnacie* comme de deux Villes différentes. C'eſt encore actuellement une belle Ville, connue ſous le nom de *Céraſonte*, & ſituée ſur la côte maritime,

time, au pié d'une petite Montagne entre deux rochers eſcarpés, avec quelques reſtes d'un Château bâti par les Empereurs de *Trébiſonde* au haut du roc qui eſt à la main droite en entrant dans le Port. *Tripoli*, dont *Arrien* & *Pline* font mention, ſe trouve à une lieue de la Mer, & n'eſt plus à préſent qu'un miſérable Village. *Trapèze*, ou *Trébizonde*, appellée préſentement *Taraboſan*, Ville fondée par les Habitans de *Sinope*, à qui elle payoit tribut à ce qu'atteſte *Xénophon*, qui paſſa près de *Trébiſonde* dans le tems qu'il ramena les reſtes des Dix Mille. Elle étoit ſituée dans une Preſqu'île, & entourée de Montagnes eſcarpées. Les Anciens en parlent comme d'une Ville conſidérable. Après la défaite de *Mithridate*, qui s'en étoit emparé, les *Romains* lui rendirent ſa liberté & ſes privilèges: faveur qu'ils accordérent à la plupart des Villes *Grecques* en *Aſie*. Cette Ville devint fameuſe dans la ſuite, à cauſe que les Empereurs de la Maiſon des *Comnènes* y faiſoient leur réſidence, après que les *Latins* eurent pris *Conſtantinople* ſous la conduite de *Baudouïn* Comte de *Flandre*. *Alexis Comnène* fut le prémier qui y règna avec le titre d'Empereur, quoique *Vincent* de *Beauvais* ne lui donne que le titre de Seigneur de *Trébizonde*. Il commença ſon Règne en 1204, & *David Comnène*, l'onzième dans l'ordre de la Succeſſion, fut vaincu, & cruellement mis à mort avec ſes ſept fils par ordre de *Mahomet le Grand* en 1461, quand *Trébiſonde* fut priſe par les *Turcs*, & que le *Pont*, la *Paphlagonie* & la *Cappadoce*, qui avoient appartenu aux Empereurs de *Trébiſonde*, paſſérent ſous la puiſſance du Vainqueur. C'eſt encore une Ville conſidérable, & fort fréquentée par des Marchands de *Conſtantinople*, de *Caffa*, & de divers autres endroits du *Pont* ou de la *Mer Noire*. Il peut y avoir autour de 20000 Habitans; mais comme elle a beaucoup ſouffert par les guerres, particulièrement en 1617, quand elle fut brulée par les *Ruſſiens*, on n'y trouve preſque aucun bâtiment remarquable. Le Château en eſt grand, & bâti ſur le roc, dans lequel les foſſés, qui en font le tour, ont été taillés. L'inſcription qui eſt ſur la porte du Château, marque que l'Empereur *Juſtinien* fit réparer les édifices de la Ville. Il y a lieu d'être ſurpris que cette particularité ait été omiſe par *Procope*, qui ayant employé trois Livres entiers à décrire les édifices les moins conſidérables bâtis par ordre de ce Prince en différens endroits de ſon Empire, ſe contente de dire ſimplement, que *Juſtinien* fit faire un Aqueduc à *Trébiſonde*, & l'appella l'*Aqueduc de St. Eugène le Martir*. Le Port que les *Génois* ont fait à *Trébiſonde*, eſt preſqu'entièrement ruïné. Cette Ville étoit autrefois un endroit de grand Commerce, comme il paroit par un grand nombre de Médailles décrites par *Tournefort*.

*Fleuves.*

Les principaux Fleuves du *Pont*, ſont le *Halys*, qui ſépare le *Pont* de la *Paphlagonie*, & ſe jette à une petite diſtance d'*Amiſus* dans le *Pont-Euxin*. Il coule vers l'occident, & ſe détourne enſuite vers le nord, ſuivant *Strabon*; mais nos Géographes modernes lui donnent un tout autre cours, abuſés en ceci par *Hérodote*, dont l'erreur a été obſervée & corrigée depuis longtems par *Arrien*, qui fit un voyage ſur les lieux par ordre de l'Empereur *Arrien*. Le nom de ce Fleuve eſt dérivé des Salines qui ſe trouvent en grande quantité dans cette partie du Pays qu'il arroſe. L'*Iris*, préſentement *Caſalmac*, qui a ſa ſource dans le *Pont*, & qui, après avoir reçu le *Ly-*

SECTION I. *Hiſtoire du Royaume de Pont.*

*cus* & la petite Rivière de *Thémiſcyra*, ſe perd dans le *Pont-Euxin* à une médiocre diſtance du *Halys*. Le *Thermodoon*, Fleuve célèbre parmi les Anciens pour avoir vu ſes bords ſervir d'Empire aux *Amazones:* ſa ſource eſt près de la petite Ville de *Phanarée* dans le *Pontus Polémoniacus*, & il ſe décharge, comme les autres Fleuves du même Pays, dans le *Pont-Euxin*.

*Terroir & Climat.*

L'air de ce Pays paſſe pour très bon, & le terroir eſt, généralement parlant, fertile: la plupart des Montagnes ſont couvertes d'Oliviers ou de Ceriſiers, & les Plaines produiſent toutes ſortes de Grains, étant arroſées de pluſieurs petites Rivières. Le Miel de ce Pays eſt d'une nature particulière. *Xénophon* décrit l'effet qu'il produiſit ſur l'Armée des Dix Mille. „ Comme il y avoit, *dit cet Auteur*, pluſieurs Ruches d'Abeilles, les ſoldats „ s'étant mis à manger du Miel il leur prit un dévoiment par haut & par „ bas ſuivi de rêveries, deſorte que les moins malades reſſembloient à des „ gens ivres, & les autres à des perſonnes furieuſes ou moribondes. On „ voyoit la terre jonchée de corps, comme après une défaite. Perſonne „ néanmoins n'en mourut, & le mal ceſſa le lendemain environ l'heure „ qu'il avoit pris; deſorte que les ſoldats ſe levérent le troiſième ou le quatrième jour, mais en l'état qu'on eſt après une forte médecine. *Ariſtote* „ croyoit que les Abeilles recueilloient ce Miel ſur le bouïs; & ajoute qu'il „ trouble le ſens de ceux qui ſe portent bien, & qu'au contraire il guérit „ ceux qui ſont foux. Voici ce qu'en dit *Pline:* Dans certaines années le „ Miel d'autour d'*Héraclée* du *Pont* eſt fort dangereux; les Auteurs ne ſavent pas de quelles fleurs les Abeilles le tirent; voici tout ce que nous „ ſavons ſur cette matière. Il y a dans ces quartiers une Plante nommée „ *Ægolethron*, dont les feuilles dans les Printems humides ſe rempliſſent „ d'un ſuc très dangereux; le Miel que les Abeilles en tirent, eſt plus liquide, plus peſant & plus rouge que le Miel commun; ſon odeur fait „ éternuer; ceux qui en mangent, tombent à terre, ſuent violemment, & „ ne cherchent qu'à ſe rafraîchir. On trouve auſſi ſur cette côte du *Pont* „ une autre ſorte de Miel, nommé *Mœnomenon*, parce qu'il rend foux ceux „ qui en mangent. On croit que les Abeilles le recüeillent ſur les fleurs du „ *Rhododendros*, dont les Forêts de ce Pays ſont pleines. Quoique les Peuples de ces quartiers payent une partie de leur tribut aux *Romains* en Cire, ils n'ont garde de leur donner de leur Miel.

*Leur Origine, Arts, Sciences, &c.*

L'opinion commune veut que les anciens Habitans de ce Pays ayent été les deſcendans de *Tubal*, mais mêlés dans la ſuite avec les *Cappadociens*, les *Paphlagoniens*, & d'autres Nations étrangères, pour ne rien dire de pluſieurs Colonies *Grecques*, qui s'établirent en ces Contrées, & qui s'y maintinrent libres juſqu'au tems des derniers Rois de *Pont*, la plupart ayant été ſubjuguées alors par *Mithridate le Grand* & par *Pharnace*. Pour ce qui eſt de leurs Arts & de leurs Manufactures, nous n'en ſavons autre choſe, ſinon que les Habitans du *Pontus Cappadocicus*, appellés *Chalybes*, ont été fameux par leur habileté à travailler le Fer, & à faire des Armures d'acier. C'eſt à cauſe de cela même, à ce qu'on prétend, que le nom de *Chalybes* leur a été donné. Ce Peuple s'adonna probablement au Commerce, ayant pluſieurs bons Ports ſur le *Pont-Euxin*, & aſſez de Forêts le long de la Mer pour conſtruire des Vais-

Vaiſſeaux. Leur Langue & leur Religion ont été les mêmes que celles des *Cappadociens*, dont nous parlerons dans la ſuite. Leurs principales Divinités étoient *Cérès*, *Jupiter* & *Neptune*, à qui ils offroient des holocauſtes, jettant dans le feu du miel, du lait, de l'huile & du vin. Ils avoient coutume d'honorer *Neptune*, en faiſant entrer dans la Mer des chariots attelés de quatre chevaux blancs, qui devoient s'y noyer.

Section I. *Hiſtoire du Royaume de Pont.*

*Gouvernement.*

Cette Contrée faiſoit originairement partie de la *Cappadoce*, s'étendant depuis le Mont *Taurus* juſqu'au *Pont-Euxin*, & étoit partagée en pluſieurs petits Royaumes, qui, ſi nous en croyons *Diodore*, furent prémièrement ſubjugués par *Ninus*. Les *Mèdes* & les *Perſes* furent à leur tour les Maîtres de ce Pays, & de tous les autres ſitués le long des bords du *Pont-Euxin*. Ces derniers diviſérent la *Cappadoce* en deux *Satrapies* ou Gouvernemens, & donnérent la *Satrapie* que les *Macédoniens* appellérent dans la ſuite le Royaume de *Pont*, à un des Ancêtres de *Mithridate*, à ce que *Juſtin* nous aprend. Ceci arriva, ſuivant l'opinion commune, ſous le Règne de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*. Cependant ils payoient tribut aux *Perſes*, & furent en quelque ſorte leurs Vaſſaux juſqu'au Règne d'*Ariobarzane*, qui ſecoua le Joug *Perſan*, & recula conſidérablement les frontières de ſon Royaume. Dans la ſuite les Rois de *Pont* devinrent puiſſans, ayant ajouté à leurs Etats toute la *Cappadoce*, la *Paphlagonie*, & une grande partie de la *Bithynie* à l'occident, & de la *Colchide* au midi; deſorte que *Mithridate VII.* ſurnommé *Eupator*, fut regardé comme un des plus puiſſans Monarques qui règnérent jamais dans l'*Orient*, ayant ſoutenu la guerre contre les *Romains* pendant quarante ans, quoique leurs Armées fuſſent commandées par les plus grands Généraux que *Rome* ait produits, ſavoir, par *Sylla*, *Luculle* & *Pompée*. Le Royaume de *Pont* fut gouverné par des Princes deſcendus d'*Achémène*, de la Maiſon Royale de *Perſe*, juſqu'à la mort de *Darius* fils de *Pharnace II.* en la perſonne de qui la Race d'*Achémène* fut éteinte. A la mort de *Darius*, qui arriva peu de tems après la bataille de *Philippes*, la Couronne de *Pont* fut conférée par les *Romains* à *Zénon*, qui eut pour Succeſſeur ſon fils *Polémon* prémier du nom. Celui-ci fut remplacé par ſon fils *Polémon II.* qui mourut ſans laiſſer de Succeſſeur, après quoi le Royaume de *Pont* devint une Province *Romaine* ſous le Règne de l'Empereur *Claude*.

## SECTION II.

### *Règnes des Rois de* PONT.

Section II.

Artabaze.

LE prémier Roi de *Pont* dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, eſt *Artabaze*, qui eut l'obligation de ſa Couronne à *Darius* fils d'*Hyſtaſpe* (*a*). Quelques Ecrivains prétendent qu'il fut un des ſept Compétiteurs au Trône de *Perſe*, à la mort de *Cambyſe*; mais ſuivant d'autres, il deſcendoit de quelqu'un d'eux, ce qui eſt plus vraiſemblable, puiſqu'*Hérodote* les nomme ſans faire mention de lui. *Rhodobate* vient enſuite. *Laërce* (*b*) dit qu'il

Rhodobate.

(*a*) Florus L. II. c. 5. Polyb. L. V. (*b*) Laërt. in Platon.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

qu'il règna du tems de *Darius Nothus*; ce qui prouve qu'il n'a point ſuccédé à *Artabaze*, qui étoit contemporain de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*, entre le Règne de qui & celui de *Darius II.* ſurnommé *Nothus*, les Chronologiſtes mettent un eſpace de plus de quatre-vingts ans.

Mithridate I.

*Rhodobate* eut pour Succeſſeur *Mithridate I.* qui ayant refuſé de payer le tribut accoutumé à *Artaxerxe Mnémon* Roi de *Perſe*, fut défait par lui en bataille rangée; mais ils firent bientôt la paix par la médiation de *Tiſſapherne*. Il entra en alliance avec *Cléarque*, dans la ſuite Tiran d'*Héraclée*, par qui il fut trahi & fait priſonnier; car *Cléarque* s'étant engagé à lui livrer la Ville d'*Héraclée*, *Mithridate* n'y eut pas plutôt mis le pié, que lui & ceux qui l'accompagnoient, furent ſaiſis & desarmés. Le Roi fut détenu priſonnier juſqu'à ce qu'il eut payé comme rançon une ſomme conſidérable (*a*). C'eſt tout ce que nous trouvons dans l'Hiſtoire ſur ſon ſujet. *Xénophon* lui donne ſimplement le titre de Gouverneur de *Cappadoce*.

Ariobarzane.

*Mithridate* fut remplacé par *Ariobarzane*, qui ayant été nommé par *Artaxerxe* au Gouvernement de la *Lydie*, de l'*Ionie* & de la *Phrygie*, tourna les forces qui lui étoient confiées, contre ſon Bienfaiteur, & envahit non ſeulement le Royaume de *Pont*, mais auſſi la plupart des Provinces voiſines, qui juſqu'alors avoient été ſous la domination des *Perſes*. *Antophradate* envoyé par *Artaxerxe* pour le dépouiller de ſes injuſtes conquêtes, mit le ſiège devant *Aſſos* dans le tems que *Cotys* Roi de *Paphlagonie* aſſiégeoit *Seſte*; mais ils furent obligés l'un & l'autre de ſe retirer, ne ſe trouvant pas en état de faire tête à *Agéſilas* & à *Timothée* l'*Athénien*, qu'*Ariobarzane* avoit engagés à venir à ſon ſecours. Le Roi paya l'important ſervice qu'*Agéſilas* lui avoit rendu, d'une bonne ſomme d'argent; & il donna à *Timothée* les Villes d'*Erithon* & de *Seſte*, qu'il avoit enlevées aux *Perſes* peu de tems auparavant. Il fit tout ſon poſſible, à ce que *Démoſthène* nous aprend, pour rétablir la bonne intelligence entre les *Lacédémoniens* & les *Thébains*; mais n'ayant pu porter ces derniers à quelque accord raiſonnable, il aſſiſta les *Lacédémoniens* d'une quantité prodigieuſe d'argent. Les *Athéniens*, à ce que le même Auteur aſſure, (*b*) firent tant de cas de ce Prince, que non ſeulement ils lui donnérent le droit de Bourgeoiſie parmi eux, mais qu'ils accordérent auſſi à lui & à ſes enfans, tout ce qu'ils voulurent demander. Il fut tué, ſuivant *Ariſtote* (*c*) la 28. année de ſon Règne, par un certain *Mithridate*, que quelques Hiſtoriens prétendent avoir été ſon fils. Comme *Ariobarzane* vint à mourir dans le tems qu'*Alexandre le Grand* envahit la *Perſe*, le Royaume de *Pont* fut enlevé par les *Macédoniens*, mais repris par *Mithridate II.* fils d'*Ariobarzane*, ſous le Règne d'*Antigone*, à qui ce Pays étoit tombé en partage. Voici comment *Polybe* (*d*), *Florus* (*e*), *Aurèle Victor* (*f*), & d'autres racontent cet évènement. *Antigone* ayant ſongé qu'il avoit un champ où l'Or croiſſoit à la manière du Blé, & que *Mithridate* moiſſonnoit ce champ & en emportoit les fruits dans le Royaume de *Pont*, prit ombrage de lui, & donna même ordre

Mithridate II.

(*a*) Diodor. Sicul. L. VI.
(*b*) Demoſth. Orat. contr. Ariſtocrat.
(*c*) Ariſtot. L. V. Polit. c. 10.
(*d*) Polyb. L. V. p. 388.
(*e*) Flor. L. III. c. 5.
(*f*) Aurel. Victor de Vir. Illuſtr. c. 76. & Strabo L. XII. p. 562.

dre qu'on s'assurât de sa personne dans le dessein de le faire mourir. Mais *Mithridate*, averti à tems par *Démétrius*, se sauva en *Paphlagonie*, accompagné seulement de six Cavaliers. Ayant été joint dans ce Pays-là par un grand nombre d'Amis, il se rendit maître de *Ciniatum*, Forteresse située près du Mont *Olgasys*. Après ce prémier exploit, il se trouva bientôt en état d'en entreprendre de plus considérables; car ayant chassé les Généraux d'*Antigone* de cette partie de la *Cappadoce* qui confine au *Pont*, il entra en triomphe dans le Royaume de son Père, qu'il garda pendant l'espace de 26 ans, en dépit de tous les efforts d'*Antigone*, l'ayant transmis ensuite à sa Postérité. Durant la vie de son Père, il fut fort dans les bonnes graces d'*Artaxerxe Mnémon*, ayant, pour se concilier l'affection de ce Prince, assassiné *Datanus*, Gouverneur de *Cappadoce*. Il atteignit l'âge de 84 ans (*a*). *Diodore* de *Sicile* affirme qu'il fut mis à mort par ordre d'*Antigone* pour avoir pris le parti de *Cassandre*. Il eut pour Successeur son fils

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

*Mithridate* III, qui ajouta au Royaume de *Pont* toute la *Cappadoce* & la *Paphlagonie* (*b*). Il contracta alliance avec les Habitans d'*Héraclée*, après avoir essayé inutilement plus d'une fois de se rendre maître de leur Ville. Son Règne fut de 36 ans.

Mithridate III.

*Mithridate* III. eut pour Successeur son fils *Ariobarzane* II. qui attaqua les *Galates*. On ignore quel succès il eut dans cette entreprise.

Ariobarzane II.

*Mithridate* IV. monta sur le Trône après la mort de son Père *Ariobarzane*. Comme il étoit fort jeune alors, les *Galates* s'emparérent d'une partie de son Royaume, après quoi ils tournérent leurs armes contre la Ville d'*Héraclée*; mais n'ayant pu s'en rendre maîtres, ils regagnérent leur Pays, abandonnant à *Mithridate* ce qu'ils lui avoient enlevé.

Mithridate IV.

*Mithridate* V. qui succéda à son Père *Mithridate* IV, fit la guerre aux Habitans de *Sinope*, Ville *Grecque* sur la côte de *Paphlagonie*: il conquit toutes les Places voisines; mais trouvant toute la Presqu'île, où *Sinope* étoit située, bien défendue, non seulement par les Habitans, mais aussi par les *Rhodiens* leurs Alliés, il renonça à cette entreprise (*c*). Il vécut dans la suite en bonne intelligence avec les *Rhodiens*, & leur fournit de l'argent, pour réparer les pertes qu'un tremblement de terre leur avoit causées. *Antiochus le Grand* épousa une de ses filles nommée *Laodice*.

Mithridate V.

Son fils *Pharnace I.* ayant attaqué à l'improviste, & pris d'assaut la Ville de *Sinope*, les *Rhodiens* envoyérent des Ambassadeurs à *Rome*, pour se plaindre de ce procédé du Roi de *Pont* contre leurs Alliés; mais *Pharnace*, bien loin d'être intimidé par les menaces des *Romains*, envahit les Etats d'*Eumène* Roi de *Pergame*, Ami & Allié de la République. Ce Prince envoya aussi des Députés à *Rome*, avec ordre d'y porter des plaintes contre *Pharnace*, & s'étant ligués en même tems avec *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, il se trouva assez puissant pour n'avoir rien à craindre de la part de son Ennemi. *Pharnace*, se voyant trompé dans son attente, & ne voulant point entrer en guerre avec les *Romains*, envoya quelques Députés à *Rome*, avec ordre

Pharnace I.

(*a*) Plut. in Demet. Appian. in Mithridat. p. 176. & Lucian. in Longævis. p. 176.

(*b*) Diodor. Sicul. L. X.

(*c*) Polyb. L. IV, V, VII.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

ordre de s'y plaindre d'*Eumène* & d'*Ariarathe*, qu'ils repréſentérent comme Aggreſſeurs. *Marcius* & quelques autres Citoyens *Romains*, diſtingués par leur intégrité, furent chargés de ſe tranſporter en *Aſie*, & de terminer à l'amiable les différends entre les Parties belligérantes.

*Marcius* trouva *Eumène* & *Ariarathe* campés avec une nombreuſe Armée dans les Plaines d'*Amiſus*, mais prêts à mettre bas les armes, & à s'en rapporter à tout ce qu'il plaîroit aux *Romains* d'ordonner. *Marcius* leur commanda de faire reprendre à leurs Troupes le chemin de la *Galatie*, ce qui fut exécuté dès le lendemain. Mais à l'égard de *Pharnace*, rien ne fut capable de l'engager à avoir une entrevue avec *Eumène*, ni même à aſſiſter à une conférence où ce Prince ſe trouveroit: cependant il conſentit à la fin à envoyer des Plénipotentiaires pour terminer tous les différends avec les Arbitres nommés par le Sénat. Quand il fut queſtion d'entrer en matière, les Ambaſſadeurs de *Pharnace* firent naître tant de difficultés, qu'on ne put s'entendre ſur rien. *Marcius*, voyant qu'il n'y avoit rien à faire, rompit la conférence, & s'en retourna à *Rome*. Dès-qu'il fut parti, *Eumène* ſe remit en campagne dans le deſſein de tenir tête à *Pharnace*, qui venoit d'envoyer *Léocrite*, ſon Général en Chef, avec un Corps de 10000 hommes, pour ravager la *Galatie*, appartenant alors à *Eumène*. *Léocrite*, en chemin faiſant, aſſiégea la Ville de *Téios*, dont la Garniſon, uniquement compoſée de Mercenaires, ſe rendit à condition qu'on la mèneroit avec armes & bagage où elle le jugeroit à propos; mais ayant reçu peu de tems après de *Pharnace* un ordre poſitif de paſſer la Garniſon au fil de l'épée, il exécuta cette cruelle commiſſion ſans épargner un ſeul homme (*a*). En entreprenant cette guerre, *Pharnace* avoit compté ſur le ſecours de *Séleucus* Roi de *Syrie*, qui s'étoit déjà avancé juſqu'au Mont *Taurus* dans la vue de le joindre; mais les Ambaſſadeurs *Romains* l'ayant fait ſouvenir du Traité conclu entre ſon Père *Antiochus* & la République, il revint ſur ſes pas, & laiſſa *Pharnace* ſe tirer d'affaire comme il pourroit (*b*). Le Roi de *Pont* ſe trouvant ainſi trompé dans ſon attente, & ne ſe voyant pas en état de réſiſter aux forces réunies des Rois de *Pergame* & de *Cappadoce* ſoutenus par les *Romains*, demanda enfin la paix, qui lui fut accordée aux conditions ſuivantes. Qu'il retireroit ſes Troupes de *Galatie* ſur le champ, & romproit toute alliance avec les Habitans de ce Pays. Qu'il évacueroit pareillement la *Paphlagonie*, & rendroit la liberté & leurs biens à tous ceux qu'il avoit emmenés de ce Pays en captivité. Qu'il reſtitueroit à *Ariarathe* toutes les Places qu'il lui avoit enlevées pendant la guerre, les Otages donnés par les deux Rois, & tous les Priſonniers faits ſur eux. Qu'il rendroit à *Morzias*, Souverain d'un petit Royaume ſitué ſur les confins de la *Galatie*, & à *Ariarathe* les 900 Talens dont il s'étoit rendu maître durant le cours de la guerre, & qu'il payeroit outre cela à *Eumène* 300 Talens, comme une amende, pour avoir attaqué ſon Pays ſans ſujet. *Mithridate* Roi d'*Arménie*, ayant pris dans cette guerre le parti de *Pharnace*, fut obligé par un des articles du Traité

(*a*) Polyb. Legat. 53. & Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 312.

(*b*) Diodor. ubi ſupr.

Traité à payer la même ſomme de 300 Talens à *Ariarathe*, qu'il auroit dû aſſiſter en vertu des engagemens contractés avec lui. Dans ce Traité furent compris *Artaxias* Roi d'*Arménie*, *Gatale* Roi de *Sarmatie*, un autre petit Roi nommé *Acuſiloque*, & les Villes libres d'*Héraclée*, de *Méſembyre*, de *Cherſonèſe* & de *Cyzique* (*a*). La Ville de *Sinope* reſta à *Pharnace*, & fut entre les mains de ſes Succeſſeurs juſqu'au tems de la guerre contre *Mithridate*, ayant été remiſe alors en liberté par *Luculle*. Dès-que les Otages eurent été donnés de part & d'autre pour ſervir de garants de l'exécution du Traité, les Rois confédérés licenciérent leurs Armées, & reprirent le chemin de leurs Etats. *Pharnace* mourut peu de tems après, & laiſſa à ſon fils *Mithridate* le Royaume de *Pont*, plus affoibli par cette paix que par toutes les guerres qu'il avoit ſoutenues. *Pline* affirme (*b*) que la *Centaurée* a tiré ſon nom *Grec* de ce Prince, qui s'étoit fort apliqué à la Botanique.

Section II. *Hiſtoire du Royaume de Pont.*

*Mithridate VI.* fut le prémier Roi de *Pont* qui entra en alliance avec les *Romains*, auxquels il fournit une bonne Eſcadre dans leur troiſième guerre contre les *Carthaginois* (*c*). Il leur donna auſſi des preuves de ſon attachement dans la fâcheuſe guerre qu'ils eurent contre *Ariſtonic*, qui, à la mort d'*Attale*, fit valoir ſes droits ſur le Royaume de *Pergame*. Après la défaite de *P. Craſſus*, la plupart des Princes d'*Aſie* ſe déclarérent pour *Ariſtonic*, où ſe retirérent chez eux; mais il n'y eut ni offres ni promeſſes qui purent engager *Mithridate* à abandonner la cauſe qu'il avoit épouſée: fidélité dont le Sénat le récompenſa, en lui donnant la *grande Phrygie*, & en l'honorant du titre d'*Ami* & d'*Allié* du Peuple *Romain* (*d*). *Appien* aſſure que la *Phrygie* ne lui fut point conférée par le Sénat, mais par *Manius Aquilius*, qui fut le Succeſſeur de *M. Perpenna* au commandement des Troupes *Romaines* en *Aſie*, le tout pour une ſomme d'argent (*e*). Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que le Sénat ôta la *Phrygie* à ſon fils durant ſa minorité, & déclara ce Royaume un Etat libre & indépendant, comme on peut l'inférer d'une harangue de ce Prince rapportée par *Trogue* (*f*). Après un Règne long & heureux, *Mithridate* fut lâchement aſſaſſiné par quelques-uns de ſes Courtiſans, ſur qui il croyoit pouvoir le plus compter. Il laiſſa deux fils, dont l'ainé, auſſi nommé *Mithridate*, effaça tous ceux qui avoient occupé avant lui le Trône de *Pont*, & peut paſſer pour un des plus grands Monarques qui ayent jamais règné. Il ſoutint une ſanglante guerre contre les *Romains* pendant 46 ans, & leur donna plus de peine lui ſeul, au rapport de leurs propres Hiſtoriens, que *Pyrrhus*, *Annibal*, & les puiſſans Rois de *Syrie* & de *Macédoine* n'avoient fait enſemble. Il eſſuya de terribles défaites, & vit plus d'une fois ſes Armées taillées en pièces, ſes Fortereſſes raſées, & ſes Etats ravagés: mais comme ſi ſes pertes avoient augmenté ſes forces, il reparoiſſoit toujours en campagne plus formidable que jamais; & à la fin, en dépit de tous les efforts de ſes puiſſans Ennemis, il mourut volontairement dans ſon Royaume, qu'il tranſmit à ſa poſtérité. Nous donnerons

Mithridate VI.

(*a*) Polyb. Legat. 59.
(*b*) Plin. L. XXV. c. 4.
(*c*) Appian. in Mithridatic. p. 171.
(*d*) Juſtin. L. XXXVII. c. 1.
(*e*) Appian. in Mithridatic. p. 177. & 208, & L. I. Bell. Civil. p. 362, 363.
(*f*) Juſtin. ubi ſupr.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

Mithridate VII.

rons ici un détail abrégé, mais néanmoins clair, de cette guerre contre les *Romains*, connue ſous le nom de *Guerre de Mithridate*, & qui fut une des plus longues & des plus ruïneuſes que la République ait jamais été obligée de ſoutenir.

*Mithridate* VII. ſurnommé le *Grand*, étoit âgé d'onze ans ſuivant *Strabon*, de douze ſuivant *Eutrope*, & de treize ſuivant *Memnon*, quand il parvint au Trône. S'il en faut croire *Trogue* (*a*), ſa grandeur future fut annoncée par deux Comètes, dont l'une parut au tems de ſa naiſſance, & l'autre la prémière année de ſon Règne. L'un & l'autre de ces Aſtres furent vus durant ſoixante-dix jours & autant de nuits. Leur éclat étoit prodigieux, & ils couvroient la quatrième partie du Ciel *.

*Mithridate* ſouilla les commencemens de ſon Règne par le meurtre de ſa Mère & de ſes plus proches parens. Son Père l'avoit nommé pour ſon Succeſſeur, & lui avoit donné ſa Mère pour Tutrice, qui devoit gouverner conjointement avec lui. Mais ne voulant partager ſon autorité avec perſonne, il fit mettre ſa Mère en priſon, & l'y retint juſqu'à ce que cette Princeſſe vînt à y finir ſes jours de chagrin (*b*). *Servius* dit qu'étant très jeune encore, il la fit empoiſonner (*c*). Ceux à qui le ſoin de ſon éducation avoit été confié, remarquant ſon naturel féroce & cruel, formérent pluſieurs entrepriſes contre ſa vie, mais inutilement, ce Prince ayant, dès l'âge le plus tendre, toujours été ſur ſes gardes, quoique ſans faire paroître la moindre défiance †. Pour s'endurcir le corps, il paſſa dans ſa jeuneſſe des

(*a*) Juſtin. L. XXXVII. ç. 2. & 3. L. X. p. 477. Juſtin. L. XXXVII. c. 1.
(*b*) Memnon. Excerpt. Phot. c. 32. Strab. (*c*) Servius in Æneid. L. VI.

* La Comète qui parut au tems de ſa naiſſance, doit avoir été celle dont *Sénèque* parle dans les termes ſuivans (1). „ Il parut ſous le Règne du Roi *Attale* une Comète, peu con„ ſidérable d'abord, mais qui étendit dans la ſuite ſes rayons depuis l'horizon juſqu'à la „ *Voie Lactée* ". Si cette Comète parut, comme *Sénèque* l'affirme, ſous le Règne d'*Attale*, il s'enſuit que *Mithridate* doit avoir vécu 72 ans, comme *Eutrope* (2) & *Oroſe* (3), qui copient ordinairement *Tite-Live*, l'aſſurent; car s'il n'en avoit vécu que 68 ou 69, comme *Appien* l'inſinue (4), la Comète auroit paru après la mort d'*Attale*, & point ſous ſon Règne, comme le dit *Sénèque*.

† *Juſtin* nous aprend (5) que ſes Gouverneurs lui firent monter un cheval qu'aucun Ecuyer n'avoit encore pu domter, mais qu'il s'y tint ſi bien que ſes Ennemis mêmes ne purent s'empêcher d'admirer ſa force & ſon adreſſe. On eut recours enſuite au poiſon; mais comme il avoit eu ſoin de s'armer à cet égard d'antidotes & de préſervatifs, il ſe trouva que quand dans un âge avancé il voulut s'empoiſonner lui-même, les poiſons les plus violens, bien loin de le faire mourir, lui ſervirent de nourriture. *Martial* dit (6) que dès ſon enfance il s'étoit tellement accoutumé à l'uſage du poiſon, qu'aucun poiſon ne put lui nuire dans ſa vieilleſſe.

*Profecit poto Mithridates ſæpe veneno,*
*Toxica ne poſſent ſæva nocere ſibi.*

Il fut l'Inventeur de l'Antidote qui porte ſon nom, comme *Pline*, *Paul d'Egine*, *Celſe*, *Gellius* & *Galien* l'aſſurent. *Q. Sérénus* exprime la même choſe en ces termes:

*Antidotus vero multis Mithridatica fertur*
*Conſociata modis; ſed magnus ſcrinia regis*
*Cum raperet victor, vilem deprendit in illis*
*Syntheſin, & vulgata ſatis medicamina riſit.*

(1) Seneca L. VII. c. 15.
(2) Eutrop. L. VI.
(3) Oroſ. L. VI. c. 5.
(4) Appian. p. 249.
(5) Juſtin. L. XXXVII. c. 2.
(6) Martial. L. V.

des mois entiers à la chaſſe, couchant ſouvent la nuit à terre, & quelquefois au milieu de la neige. Il épouſa dans la ſuite ſa propre ſœur, nommée *Laodice* (choſe fort en uſage alors parmi les Rois de l'*Orient*) & eut d'elle un fils nommé *Pharnace*.

Dès-qu'il ſe vit un héritier de ſes Etats, il forma l'ambitieux projet de ſubjuguer toute l'*Aſie*. Dans ce deſſein, en ne ſe faiſant accompagner que d'un petit nombre de perſonnes de confiance, il parcourut les différens Royaumes de ce vaſte Continent, voulant obſerver les Coutumes des Habitans, étudier leurs Loix, aprendre leurs Langages, dont il en ſavoit, à ce qu'on aſſure, juſqu'à 22, & avoit une idée exacte de leurs Fortereſſes. Il employa trois ans à faire ce voyage.

Une ſi longue abſence donna occaſion au bruit qui ſe répandit qu'il étoit mort. Sa femme *Laodice*, ajoutant foi à ce bruit, s'abandonna à un des Seigneurs de ſa Cour, & en eut un fils. Pour cacher ſa faute, & éviter le châtiment qu'elle avoit mérité, elle régala ſon époux à ſon retour d'un breuvage empoiſonné, mais qui n'eut d'autre effet que de hâter ſa propre perte, *Mithridate* l'ayant fait mourir avec tous ceux qui avoient eu quelque part à ſa perfidie & à ſes déſordres (*a*).

*Il envahit la Paphlagonie.*

Jugeant qu'il étoit tems de commencer à exécuter ſes grands projets, il envahit & n'eut aucune peine à réduire ſous ſon obéiſſance le Royaume de *Paphlagonie*, qu'il partagea avec ſon Ami & Allié *Nicomède* Roi de *Bithynie*. Comme les *Romains* avoient déclaré depuis peu la *Paphlagonie* un Etat libre, ils envoyérent des Ambaſſadeurs aux deux Rois, pour leur ordonner de retirer leurs Troupes d'un Pays ſur lequel ils n'avoient aucun droit. *Mithridate* répondit que la *Paphlagonie* avoit appartenu à ſon Père, & étoit ainſi à lui par droit d'héritage, ajoutant qu'il ne lui étoit guères poſſible de comprendre pourquoi les *Romains* ſe mêloient des querelles qui s'élevoient entre quelques Princes d'*Aſie*. Les Ambaſſadeurs lui donnérent à connoître que s'il n'obéiſſoit pas, leurs Maîtres lui déclareroient la guerre. Mais bien loin de ſe laiſſer intimider par leurs menaces, il paſſa de la *Paphlagonie* dans la *Galatie*, dont il ſe rendit auſſi maître, quoiqu'elle fût actuellement ſous la protection du Peuple *Romain*. Il tourna enſuite ſes vues du côté de la *Cappadoce*, poſſédée en ce tems-là par *Ariarathe*, qui avoit épouſé ſa ſœur, & avec qui il avoit toujours vécu dans une étroite amitié. Comme *Ariarathe* étoit un des plus puiſſans Monarques de l'*Aſie*, & un grand Favori des *Romains*, au ſervice deſquels ſon Père avoit été tué durant la guerre qu'ils eurent contre *Ariſtonic*, *Mithridate* jugea qu'il lui ſeroit plus facile de parvenir à ſon but par la trahiſon que par la force, & fit aſſaſſiner *Ariarathe* par un ſcélérat nommé *Gordius*. A ſa mort *Nicomède* Roi de *Bithynie* envahit la *Cappadoce*, & après avoir chaſſé le fils, qui devoit ſuccéder à la Couronne, il épouſa la veuve, dans l'eſpérance de ſe maintenir par ce moyen en poſſeſſion du Trône. Ce procédé fournit à *Mithridate* un prétexte ſpécieux d'attaquer la *Cappadoce*, & d'affoiblir *Nicomède*, qui avoit été auparavant ſon Allié, mais qu'il conſidéroit alors comme ſon Rival. Ainſi, ſans prétexte de

(*a*) Juſtin. ubi ſupr.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.* — *Et la Cappadoce.*

de vouloir rétablir son neveu, il déclara la guerre à *Nicomède*, & lui enleva la *Cappadoce*. Cette guerre lui ayant acquis la réputation d'être un bon parent, (car personne ne s'imaginoit qu'il eût trempé dans le meurtre d'*Ariarathe*) par égard pour le jugement du Public, il rendit le Royaume de *Cappadoce* au légitime Héritier, & ramena ses Troupes dans son propre Pays. Mais s'étant presque aussitôt répenti de ce qu'il venoit de faire, & préférant la puissance à la renommée, il chercha quelque prétexte de querelle à son neveu. Dans cette vue il le pressa de rappeller de son bannissement *Gordius*, l'Assassin de son Père. Le jeune Prince témoigna être très irrité de cette proposition, sur laquelle *Mithridate* ne manqua pas d'insister; desorte que les choses en vinrent bientôt à une rupture déclarée.

*Mithridate* entra en *Cappadoce* à la tête d'une Armée de 80000 Fantassins, de 10000 Chevaux, & de 600 Chariots armés de faulx, comptant que rien ne pourroit tenir contre des forces si nombreuses; mais ayant trouvé son neveu prêt à le recevoir avec une Armée aussi formidable que la sienne, il changea d'avis; & feignant de vouloir se réconcilier avec lui, il l'invita à une conférence. Le jeune Prince y ayant consenti, & étant allé trouver *Mithridate*, ce Roi, à la vue des deux Armées, le perça de plusieurs coups avec un poignard qu'il avoit caché entre les plis de sa robe *. Un assassinat aussi lâche, & aussi peu attendu, répandit une telle épouvante parmi les *Cappadociens*, qu'ils jettérent bas les armes, & permirent à *Mithridate* de s'emparer de toutes les Fortereſſes du Royaume. Le Gouvernement de tout le Pays fut donné par *Mithridate* à son fils âgé de huit ans, qu'il appella à cette occasion *Ariarathe*, nom particulier aux Rois de *Cappadoce*, confiant en même tems sa personne & le maniment des Affaires aux soins de *Gordius*. Mais les *Cappadociens*, ne voulant pas être gouvernés par un Assassin public, secouérent le joug, & mirent sur le Trône le frère de leur feu Roi, qui s'étoit tenu caché jusqu'alors dans quelqu'une des Villes d'*Asie*. Son Règne fut néanmoins très court, ayant été chassé par *Mithridate*, qui subjugua de nouveau les *Cappadociens*. Le malheureux Prince se voyant dépouillé de ses Etats, & réduit à la dernière misère (la crainte de *Mithridate* étant cause que personne n'osoit lui fournir le moindre secours) mourut de chagrin à la fleur de son âge; & en lui fut éteinte la Famille de *Pharnace*, qui avoit gouverné la *Cappadoce* depuis le tems de *Cyrus le Grand*.

Après sa mort *Nicomède* Roi de *Bithynie*, prenant ombrage de la puissance de *Mithridate*, & craignant que cet ambitieux Monarque ne vînt l'attaquer dès-qu'il se verroit tranquille possesseur du Royaume de *Cappadoce*, s'avisa de faire d'un Jeune-homme, dont l'air & les manières avoient quelque chose

* C'étoit anciennement une coutume établie parmi les Rois, à ce que *Justin* nous aprend (1), d'envoyer, de part & d'autre, quelques personnes de distinction pour fouiller ceux qui devoient avoir une entrevue, afin qu'une conférence amicale ne pût point servir d'occasion à quelque assassinat. Celui qui fut envoyé pour fouiller *Mithridate*, étant occupé à examiner s'il n'avoit pas quelque arme cachée sous le ventre, le Roi lui dit de prendre garde qu'il ne trouvât une arme différente de celle qu'il cherchoit avec tant de soin. Cette mauvaise plaisanterie fit éclater de rire les spectateurs, & fit finir l'examen. Par ce moyen le poignard, que *Mithridate* avoit apporté, resta caché.

(1) Justin. L. XXXVIII. c. 1.

choſe de noble & de prévenant, un troiſième fils d'*Ariarathe*. Le Jeune-homme, après avoir bien apris ſon rôle, partit pour *Rome*, & y comparut devant le Sénat. Dans le diſcours qu'il adreſſa à cette Aſſemblée, il ſe plaignit, les yeux remplis de larmes, des cruautés de ſon Oncle *Mithridate*, déplora la mort prématurée de ſes frères, & s'étendit ſur l'attachement que ſon Grandpère avoit toujours eu pour la République, au ſervice de laquelle il avoit perdu la vie. Il termina ſon diſcours, en conjurant les Sénateurs de rétablir dans ſes Etats le petit-fils d'un homme que les *Romains* avoient honoré du titre glorieux de leur *Ami*. Le Sénat ne fut pas moins touché de ſes raiſons, que de ſa modeſtie & de ſa bonne mine. Dès-qu'il ſe fut retiré, *Laodice*, veuve d'*Ariarathe* & ſœur de *Mithridate*, qui après la mort de ſon mari avoit épouſé *Nicomède*, entra, & dépoſa qu'elle avoit eu d'*Ariarathe* trois fils, dont celui qui venoit de parler étoit un. Le Sénat témoigna être très diſpoſé à épouſer ſes intérêts, & à le rétablir ſur le Trône de ſes Pères. Mais *Mithridate* ayant été durant ces entrefaites inſtruit de tout le complot, envoya *Gordius* à *Rome*, pour faire part au Sénat de cette découverte, & prouver à cette Aſſemblée, que l'Enfant, à qui il avoit mis la Couronne ſur la tête, étoit le véritable fils d'*Ariarathe*. Cette ambaſſade rendit les deux Parties également ſuſpectes aux Sénateurs, qui, après un examen plus aprofondi, ordonnérent à *Mithridate* de retirer ſes Troupes de la *Cappadoce*, & à *Nicomède* d'en faire autant à l'égard de la *Paphlagonie*. L'un & l'autre de ces Etats furent déclarés libres par un Decret; mais les *Cappadociens* ayant proteſté qu'ils ne pouvoient pas vivre ſans Roi, il leur fut permis de s'en choiſir un dans leur propre Pays. *Mithridate* s'employa puiſſamment en faveur de *Gordius*; mais ſes ſollicitations ayant été traverſées par le crédit des *Romains*, *Ariobarzane* fut élu Roi à la pluralité des voix, ſuivant *Strabon*, ou, ſuivant *Juſtin*, par ordre du Sénat.

Les *Romains*, ayant pris ombrage de la puiſſance de *Mithridate*, & des égards qu'avoient pour lui les Princes d'*Aſie*, envoyérent *L. Cornélius Sylla* en *Cappadoce*, avec le titre d'Ambaſſadeur, & la commiſſion ſecrette de déconcerter les projets du Roi de *Pont*. *Sylla*, à la tête d'une poignée de monde, défit *Gordius*, tailla en pièces ſon Armée compoſée de *Cappadociens* & d'*Arméniens*, & plaça *Ariobarzane* ſur le Trône, conformément au Decret du Sénat. Mais à peine ce fameux Général eut-il repris le chemin de *Rome*, que *Mithridate*, qui avoit laiſſé chaſſer ſon fils de *Cappadoce*, comme ſi la choſe ne l'avoit intéreſſé en aucune façon, engagea *Tigrane* Roi d'*Arménie* à prendre les armes contre *Ariobarzane*, qui, à ſon aproche, prit la fuite, & ſe retira à *Rome*. *Tigrane* s'étant emparé de la *Cappadoce* ſans qu'il lui en eût couté un ſeul homme, remit ſur le Trône *Ariarathe* fils de *Mithridate*, & rétablit toutes choſes ſur le pié où elles avoient été avant l'arrivée de *Sylla*.

*Nicomède Philopator*, Roi de *Bithynie*, étant venu à mourir vers ce même tems, *Mithridate* ſe rendit maître de ſon Royaume, & en chaſſa ſon fils naturel, nommé auſſi *Nicomède*, que les *Romains* avoient nommé ſon Succeſſeur, & plaça ſur le Trône ſon propre frère nommé *Socrate*. *Nicomède* ſe ſauva auſſi à *Rome*, où ſon rétabliſſement & celui d'*Ariobarzane* furent réſolus.

*Il ſe rend maître de la Bithynie.*

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

solus. *Manius Aquilius*, qui venoit de terminer la guerre en *Sicile*, & *Marcus Altinius*, eurent ordre d'aller les rétablir; ce qu'ils firent par le moyen des forces que leur fournit *Lucius Cassius* Gouverneur de l'*Asie* proprement dite, & des Troupes auxiliaires des deux Rois. Après avoir heureusement exécuté leur commission, ils exhortérent ces Princes à faire de fréquentes incursions sur les Terres de *Mithridate*, avec promesse d'être puissamment soutenus. Leur but en ceci étoit de chercher querelle à *Mithridate*, qui, ne se croyant pas encore en état de faire tête aux *Romains*, avoit souffert tranquillement que son frere & son fils fussent chassés des Royaumes qu'ils avoient usurpés.

*Ariobarzane* refusa constamment d'attaquer un si puissant Ennemi; mais *Nicomède* se laissa déterminer, en partie par promesses & en partie par menaces, à entrer à main armée dans le Royaume de *Pont*, où il mit tout à feu & à sang, sans rencontrer la moindre opposition; car *Mithridate*, pour justifier la guerre qu'il avoit depuis longtems dessein de faire aux *Romains*, avoit défendu à ses Lieutenans de commettre la moindre hostilité, avant qu'il eût fait ses plaintes aux Généraux *Romains*. Pour rendre la chose plus solemnelle, il leur envoya une ambassade, à la tête de laquelle se trouvoit *Pélopidas*. Mais les Généraux répondirent, qu'ayant été l'Agresseur, il avoit tort de se plaindre de *Nicomède*, qui au reste étoit leur Ami & leur Allié. Cette réponse fit sentir à *Mithridate* de quelle importance il lui étoit d'avoir mis sur pié une Armée nombreuse & bien disciplinée, pour pouvoir agir. Sa prémière démarche fut d'envoyer son fils *Ariarathe* en *Cappadoce*, avec ordre de chasser de ce Royaume les Troupes d'*Ariobarzane* & d'*Altinius*, ce qu'il exécuta heureusement. Dans ce même tems *Nicomède* ayant fait une invasion dans le Royaume de *Pont*, *Mithridate*, pour gagner du tems, & faire croire aux *Romains* qu'il étoit fort disposé à la paix, dépêcha des Ambassadeurs à *Rome*, pour prier le Sénat, en cas que *Nicomède* fût leur Ami, d'obliger ce Prince par leur autorité à ne plus rien entreprendre contre lui; mais qu'en cas qu'ils le regardassent comme Ennemi, ils lui permissent seulement de se faire justice à lui-même. Le Sénat, parfaitement instruit des vues de *Mithridate*, répondit que la conduite que *Nicomède* venoit de tenir, étoit au-dessus de tout reproche, & qu'ainsi il n'avoit point d'ordre à lui donner; au-lieu que la République se trouvoit obligée de commander à *Mithridate* de rendre au plutôt le Royaume de *Cappadoce* au légitime Héritier, & de faire la paix avec leur Ami & Allié *Nicomède*, sous peine d'être déclaré Ennemi de *Rome*. Les Ambassadeurs furent renvoyés avec cette réponse, & eurent ordre de sortir de la Ville le même jour; mais avant leur départ, on leur signifia d'avertir leur Maître, que les *Romains* ne recevroient plus d'ambassade de sa part, avant qu'il eût exécuté les ordres qu'on venoit de lui donner (*a*).

Durant ces entrefaites, les Généraux *Romains* en *Asie* rassemblérent toutes les forces qui se trouvoient en *Bithynie*, en *Cappacoce*, en *Paphlagonie* & en *Galatie*, & ayant été joints par *Cassius*, ils se mirent en marche sans attendre les ordres du Sénat. Ils partagérent leur Armée en divers petits Corps:

(*a*) T. Liv. L. LXXIV. Appian. in Mithridatic. p. 177. & 179. Dio Legat. 31.

Corps: *Caſſius* alla camper ſur les frontières de la *Galatie* & de la *Bithynie*; *Aquilius* s'empara avec ſon Corps des avenues qui menoient du *Pont* en *Bithynie*; *Q. Oppius* s'aſſura l'entrée en *Cappadoce*, pendant que *Minutius Rufus* & *C. Popilius* ſe tenoient avec une Flotte de 300 Voiles à *Byzance*, pour fermer à l'Ennemi l'entrée du *Pont-Euxin*. Chaque Général avoit ſous ſes ordres une Armée de 40000 hommes, ſans compter un Corps de 50000 Fantaſſins, & de 6000 Chevaux, que *Nicomède* amena à leur ſecours (*a*).

D'un autre côté, *Mithridate*, après avoir reçu divers renforts, ſe trouva à la tête d'une Armée de 250000 Fantaſſins, & de 50000 Chevaux. Ce Prince avoit outre cela 130 Chariots armés de faulx, 300 Vaiſſeaux & 100 Galères. *Nicomède*, s'étant mis en chemin pour s'emparer d'un poſte important dont les Généraux *Romains* lui avoient conſeillé de ſe rendre maître, rencontra un nombreux Corps d'Ennemis, & en vint aux mains avec eux. La victoire fut longtems incertaine; mais à la fin les *Bithyniens*, quoique ſupérieurs en nombre, ayant été mis en deſordre par les Chariots armés en guerre, qui abattoient des rangs entiers, prirent la fuite, en abandonnant leurs vivres, leur argent, & leurs bagages au Vainqueur. *Nicomède*, ayant perdu en cette occaſion la plus grande partie de ſon monde, gagna la *Paphlagonie*, d'où il alla joindre *Caſſius* avec les reſtes épars de ſon Armée. *Mithridate* détacha une partie de ſon Armée ſous le commandement de *Néoptolème* & d'un *Arménien* nommé *Némane*, pour attaquer *Aquilius*, qui gardoit les défilés qu'il falloit traverſer pour entrer en *Bithynie*. *Aquilius*, quoiqu'il eût ſous ſes ordres une Armée de 40000 Fantaſſins & de 4000 Chevaux, ſe retira; mais ayant été ſuivi de près, & haraſſé par l'Ennemi, il riſqua une bataille, dans laquelle il fut défait, avec perte de 10000 hommes tués, & de 300 faits priſonniers. Pour ce qui eſt du Général, il ſe ſauva avec un petit Corps de Cavalerie; & après avoir traverſé à la nage le Fleuve *Sangarius*, la nuit même qui ſuivit immédiatement ſa défaite, il arriva heureuſement à *Pergame* (*b*).

*Il défait les Bithyniens.*

La nouvelle d'un échec ſi conſidérable détermina les autres Généraux *Romains* à abandonner leurs poſtes, & à laiſſer *Mithridate* maître de la campagne. La plupart des Vaiſſeaux de la Flotte furent auſſi pris ou coulés à fond par les Amiraux du Roi. *Mithridate* réſolut de profiter de l'occaſion qui s'offroit d'accomplir ſes deſſeins, & n'eut preſque aucune peine à faire évacuer aux *Romains* la *Phrygie*, la *Myſie*, l'*Aſie* proprement dite, la *Carie*, la *Lycie*, la *Pamphylie*, la *Paphlagonie*, la *Bithynie*, & tous les autres Pays qui avoient appartenu aux *Romains*, ou qui s'étoient déclarés pour eux, juſqu'à l'*Ionie*. Il fut reçu par-tout avec toutes les démonſtrations poſſibles de joie, les Peuples lui prodiguant les noms de *Père*, de *Libérateur*, de *Dieu*, & de *ſeul Monarque* de l'*Aſie* (*c*). Ces témoignages d'affection venoient du traitement favorable qu'avoient reçu de ſa part les priſonniers faits dans les deux actions; car non ſeulement il les renvoya ſans exiger d'eux aucune rançon, mais il leur fit fournir outre cela les vivres & l'argent

*Il ſubjugue la plus grande partie de l'Aſie.*

(*a*) Appian. in Mithridatic. p. 179.
(*b*) Appian. comparat. cum Memnon. & T. Liv. L. LXXVII. Strabo L. XII. p. 562.
(*c*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſ. p. 401. Athen. L. V. c. 11. Memnon. c. 33. T. Liv. L. LXXVII. Appian. p. 183.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

gent néceſſaires pour leur voyage. Ce trait de généroſité, que ſes Amis eurent ſoin de bien faire valoir, produiſit un tel effet, que tous les Peuples de l'*Aſie* témoignérent, à l'envi les uns des autres, qu'ils regarderoient comme un grand bonheur de pouvoir vivre ſous le Gouvernement d'un Prince ſi digne d'être aimé. On lui envoyoit des Ambaſſadeurs de tous côtés, & entre autres de la part de ceux de *Laodicée* ſur le *Lycus*, que le Roi prit ſous ſa protection, à condition qu'ils lui livraſſent *Q. Oppius*, Gouverneur de *Pamphylie*, qui s'étoit retiré chez eux. Les Habitans acceptérent volontiers la condition, & lui envoyérent *Oppius* chargé de fers, & précédé de Licteurs avec leurs faiſceaux pour ſe moquer de l'orgueil *Romain*. *Mithridate* fut ravi d'avoir un Général & Proconſul *Romain* en ſa puiſſance. Pour comble de joie, les *Lesbiens*, ayant ſecoué le joug de la République, lui remirent *Manius Aquilius*, & pluſieurs autres *Romains* de grande diſtinction. Comme ce prémier avoit été le principal auteur de la guerre, *Mithridate* le mena par-tout avec lui, monté ſur un Ane, ou attaché par un pié à un Malfaiteur public nommé *Baſtarne*, l'obligeant de crier à haute voix qu'il étoit *Manius Aquilius*. Etant arrivé à *Pergame*, il ordonna qu'on le battît de verges, & qu'on le mît enſuite à la torture. Enfin il lui fit couler dans la bouche de l'or fondu, comme pour reprocher aux *Romains* en général, & à lui en particulier, leur avarice & leur inſatiable avidité (*a*).

*Il fait mourir cruellement* Manius Aquilius.

Tant de conquêtes, que *Mithridate* venoit de faire preſque ſans coup férir, engagérent les Villes libres d'*Aſie* à lui ouvrir leurs portes; il fut reçu avec de grandes acclamations à *Magnéſie*, à *Mitylène*, & à *Ephèſe*; les Habitans de la dernière de ces Villes ayant, pour gagner ſes bonnes graces, renverſé tous les Monumens que les *Romains* y avoient érigé. Un acceuil à peu près pareil fut fait à ſes Généraux, toutes les Places, devant leſquelles ils paroiſſoient, ſe ſoumettant à eux, & leur fourniſſant de grandes ſommes d'argent, pour ſubvenir aux fraix de la guerre. Ces contributions le mirent en état d'entretenir pendant cinq ans pluſieurs Armées nombreuſes, ſans impoſer ni taxe ni tribut à ſes Sujets (*b*).

Comme la plupart des Provinces ſubjuguées par *Mithridate*, étoient Sujettes ou Alliées de *Rome*, pluſieurs milliers de Citoyens *Romains* s'étoient établis dans les principales Villes, ou ſe trouvoient diſperſés çà & là en divers endroits de l'*Aſie*. *Mithridate* les regardant comme autant d'Eſpions, qui ne manqueroient pas d'obſerver ſes démarches, & d'en inſtruire le Sénat, ſe défit d'eux par la méthode la plus inhumaine dont on eut entendu parler juſqu'alors, mais qui a été plus d'une fois imitée depuis. Il envoya des ordres ſecrets à tous les Gouverneurs des Provinces, & aux Magiſtrats des Villes de l'*Aſie Mineure*, de maſſacrer en un même jour qu'il leur marqua, tous les *Romains*, avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs domeſtiques. Il y avoit défenſe de donner la ſépulture à ceux qui auroient été tués, & leurs biens devoient être partagés en deux portions égales, l'une pour le Roi & l'autre pour les Aſſaſſins. On accordoit la liberté aux Eſcla-

*Il fait maſſacrer tous les* Romains *dans l'A-ſie Mineure.*

Année après le Déluge 2911. Avant J. C. 88.

(*a*) T. Liv. L. LXXVIII. Athenæus ubi ſupr. Appian. p. 184. Plin. L. XXXIII. c. 3. Cic. in Orat. pro Lege Manilia. & L. V. Tuſcul. Quæſt.

(*b*) Juſtin. L. XXXVIII. c. 3.

Eſclaves qui égorgeroient leurs Maîtres, & l'on remettoit aux Débiteurs qui tueroient leurs Créanciers la moitié de leurs dettes. Quiconque cachoit un *Italien*, ſous quelque prétexte que ce fût, étoit puni de mort ſur le champ*. Quand le jour fatal fut venu, *jour*, comme *Cicéron* l'appelle, *d'horreur & de confuſion*, les portes des Villes ayant été fermées, & tous les paſſages occupés par des ſoldats, les ordres du Roi furent publiés, & cauſérent une affreuſe conſternation, non ſeulement parmi les *Romains* condamnés à mort, mais auſſi parmi ceux des Habitans du Pays qui avoient conſervé encore quelque ſentiment d'humanité. En effet, ſe peut-il rien imaginer de plus horrible, que d'être réduit à la cruelle néceſſité de tremper ſes mains dans le ſang innocent, ou d'être ſoi-même puni du dernier ſupplice? Cependant, comme la plupart des *Aſiatiques* haïſſoient extrêmement les *Romains*, & qu'en eux le deſir de vengeance ſe trouvoit aiguiſé par celui du gain, les ordres du Roi furent exécutés ſans le moindre délai, & l'*Aſie* devint en un ſeul jour le théatre du plus affreux carnage (*a*). Les Habitans d'*Ephèſe*, où *Mithridate* étoit alors, arrachérent de leur azile ceux qui s'étoient ſauvés dans le Temple de *Diane*, même au pié de ſes Autels, & les paſſérent au fil de l'épée. Ceux de *Pergame* percérent à coups de flèches les *Romains* qui ſe réfugiérent dans le Temple d'*Eſculape*, pluſieurs furent tués à *Adramyttium* en *Myſie*, dans le tems qu'ils tâchoient de gagner l'Ile de *Lesbos* à la nage, avec leurs enfans ſur le dos. Les *Caunieus*, que les *Romains* avoient délivrés tout nouvellement du joug des *Rhodiens*, ſurpaſſérent en cruauté tous les autres; car, comme s'ils avoient dépouillé toute humanité, ils ſe divertirent à faire ſouffrir les tourmens les plus recherchés à d'innocens enfans en préſence de leurs Mères, dont quelques-unes perdirent l'eſprit à la vue d'un ſi cruel ſpectacle, pendant que d'autres en moururent de douleur. Les *Tralliens* furent le ſeul Peuple du Continent qui ne purent ſe réſoudre à commettre eux-mêmes l'action barbare que *Mithridate* exigeoit d'eux. Ils en chargérent un *Paphlagonien*, nommé *Théophile*, qui maſſacra le peu de *Romains* qui ſe trouvoient parmi eux. Après les avoir renfermés dans le Temple de la *Concorde*, il leur coupa d'abord les mains dont ils tenoient les ſtatues des Dieux embraſſées, & les hacha enſuite en pièces (*b*). Pluſieurs *Romains* ſe retirérent dans les Iles flotantes de *Lydie* appellées *Calamines*, où ils ſe tinrent cachés juſqu'à ce qu'ils euſſent occaſion de ſortir

(*a*) Appian. in Mithridatic. p. 185, 206, 209, 212. Cic. in Orat. pro Lege Manil. & pro Flacco. Memnon. in Excerpt. c. 33. T. Liv. L. LXXVIII. Vell. Paterc. L. II. c. 18. Flor. L. III. c. 5. Eutrop. L. V. Oroſ. L. VI. c. 2.

(*b*) Appian. ubi ſupr. p. 185. & comparat. cum Dion. in Excerpt. p. 642.

* *Théophane* le *Mitylénien*, Auteur d'une vie de *Pompée*, nous aprend que *P. Rutilius Rufus*, qui, après avoir exercé la charge de Proconſul & avoir été banni de *Rome*, demeuroit en *Aſie*, anima le Roi à prendre cette barbare réſolution; & ajoute que *Pompée* trouva dans le Fort de *Caino*, parmi pluſieurs autres Pièces rares, une Harangue compoſée par *Rutilius*, dans laquelle il excitoit *Mithridate* à ce maſſacre (1). Mais *Cicéron* (2) diſculpe à cet égard *Rutilius*, affirmant qu'il ſe ſauva couvert d'un manteau de Philoſophe, & qu'à la faveur de ce déguiſement il ſortit de l'*Aſie* ſans avoir été découvert.

(1) Plut. in Pomp.

(2) Cic. pro C. Rabirio Poſthumo.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

tir d'*Aſie* (*a*). Le nombre des *Romains* maſſacrés en ce jour, ne laiſſa pas de monter à 150000 ſuivant *Plutarque* & *Dion* (*b*), mais ſuivant d'autres ſeulement à 80000 (*c*).

*Mithridate* s'étant défait ainſi de ceux qui auroient pu lui diſputer les conquêtes qu'il venoit de faire dans le Continent, embarqua une grande partie de ſes forces pour réduire les Iles adjacentes ſous ſon obéiſſance. Il commença par ſe rendre à *Cos*, dont les Habitans le reçurent avec de grands témoignages de joie, & lui livrérent *Alexandre*, le fils du Roi *Alexandre*, qui ayant été chaſſé du Trône d'*Egypte*, avoit été tué par un Capitaine de Navire nommé *Charéas*, pendant qu'il tâchoit de gagner l'Ile de *Cypre* dans un petit Vaiſſeau. Outre le jeune Prince, ils remirent entre les mains du Roi un grand Tréſor, avec les Vaſes d'or & les Joyaux d'un prix infini, que ſa Grandmère *Cléopatre* lui avoit laiſſés. *Mithridate* fit donner au jeune *Alexandre* une éducation proportionnée à ſa naiſſance, & le traita toujours en fils de Roi, en gardant pourtant les Tréſors pour lui-même (*d*). Il trouva auſſi à *Cos* 800 Talens en argent comptant, que les *Juifs* de l'*Aſie Mineure* y avoient mis en dépot, & qui, à ce que *Joſèphe* nous aprend (*e*), étoient deſtinés pour le Temple de *Jéruſalem*. De *Cos Mithridate* ſe mit en chemin vers l'Ile de *Rhodes*, où tous les *Romains*, qui s'étoient ſauvés d'*Aſie*, avoient trouvé un azile, & entre autres le Proconſul *L. Caſſius*.

Sur le prémier avis que les *Rhodiens* reçurent que le Roi étoit en mer, ils équipérent leur Flotte, & mirent leur Ville en état de défenſe, dans la ferme réſolution de ne point livrer les *Romains* à *Mithridate*, quelque choſe qui pût en arriver. Quand ce Prince ne fut plus qu'à une petite diſtance de leur Ile, ils ordonnérent à leur Amiral nommé *Damagore*, homme d'une grande expérience en fait de Marine, d'aller à ſa rencontre, & d'en venir à un engagement avec lui, s'il étoit poſſible; car les *Rhodiens* ſavoient que ſa Flotte, quoique ſupérieure en nombre, étoit mal pourvue de monde. A meſure que les Vaiſſeaux de *Rhodes* avançoient, ceux de *Mithridate* s'en retournérent vers les côtes de *Lycie*; mais *Damagore* leur ayant donné la chaſſe, ſix de ſes Navires ſe trouvérent aux priſes avec 25 Navires du Roi; &, après une action fort vive, en coulérent deux à fond, & mirent les autres en fuite. Quoique *Mithridate* ne ſe fût juſqu'alors trouvé dans aucun combat de Mer, ce Prince fit paroître néanmoins en cette occaſion une intrépidité diſtinguée. Un des Vaiſſeaux de ſon Eſcadre ayant heurté contre le Vaiſſeau à bord duquel il étoit, ce qui fut cauſe qu'il penſa être pris, il eut depuis ce tems-là la Mer en haine, & conçut même de l'averſion pour tous les Habitans de *Chio*, à cauſe que le Pilote du Vaiſſeau en queſtion étoit natif de cette Ile. Cependant, ne voulant pas renoncer à ſon entrepriſe, il équipa une nouvelle Flotte bien pourvue de Troupes, de Vivres, & d'Inſtrumens de guerre propres à battre en brêche, & reparut tout-à-coup à la vue de *Rhodes*; mais ayant été obligé pour la ſeconde fois de

*Sa Flotte défaite par les* Rhodiens.

(*a*) Plin. L. II. c. 95.
(*b*) Plut. in Sylla. Dio Legat. 36. & 37.
(*c*) Memnon. c. 33. Valer. Maxim. L. IX. c. 2.
(*d*) Appian. ubi ſupr. p. 186. 252, 253. & Bell. Civil. L. I. p. 414.
(*e*) Joſeph. L. XIV. c. 12.

de se retirer avec perte, il renonça au projet de subjuguer cette Ile (*a*). *Mithridate* ayant ainsi manqué son coup, remit à ses Généraux le commandement de ses Armées, & se retira à *Pergame*, pour y règler le Gouvernement Civil de l'*Asie*, & y lever du monde. *Archélaüs*, Commandant en Chef de toutes ses Forces, fut envoyé avec une Armée de 120000 hommes en *Grèce*, où par la trahison d'un certain *Ariston* (d'autres l'appellent *Athénion*) il se rendit maître d'*Athènes*, & fit mourir, ou envoya à *Mithridate* tous ceux qui favorisoient les *Romains*, ou qui en étoient simplement soupçonnés. Il détacha ensuite quelques Partis pour s'emparer des Châteaux voisins, & de l'Ile de *Délos*, ce qu'ils firent; mais l'Ile ne tarda guères à être reprise par un Général *Romain*, nommé *Orobius*, qui sachant que les Ennemis n'étoient point sur leurs gardes, débarqua son monde à la faveur d'une nuit obscure, & les passa tous au fil de l'épée, à l'exception d'*Apellicon* leur Chef, qui trouva moyen de se sauver (*b*). *Métrophane*, autre Général du Roi, étant entré en *Eubée*, ravagea tout le Pays, faisant éprouver principalement les effets de son ressentiment aux Villes de *Démétriade* & de *Magnésie*, qui avoient refusé de lui ouvrir leurs portes. Mais dans le tems qu'il avoit mis à la voile avec un grand butin, *Bryttius*, Gouverneur de la *Macédoine*, l'ayant rencontré, coula à fond quelques-uns de ses Vaisseaux, & prit les autres, dont il fit passer tous les Equipages au fil de l'épée. *Mithridate*, instruit de cette perte, envoya son fils *Ariarathe* avec une puissante Armée pour envahir la *Macédoine*, qu'il subjugua en peu de tems, aussi-bien que le Royaume de *Thrace*. Ses autres Généraux ne furent pas moins heureux, puisqu'au retour des *Romains* dans la *Grèce*, il y eut, à ce qu'*Aulu-Gelle* (*c*), *Valère Maxime* (*d*) & *Quintilien* (*e*) assurent, jusqu'a 25 Nations différentes qui rendoient hommage à *Mithridate*. Les mêmes Auteurs ajoutent qu'il entendoit leurs Langues, & pouvoit exprimer sa pensée dans chacune d'elles, sans avoir besoin d'Interprète. Nous trouvons parmi ces Nations celle des *Rhoxaniens*, présentement les *Moscovites* ou *Russiens*, que *Diophonte*, un des Généraux du Roi, domta, après avoir exterminé dans un combat jusqu'à 50000 de ces *Barbares*, qui étoient venus à sa rencontre avec une Armée innombrable. A la faveur des troubles domestiques qui règnoient à *Rome*, *Mithridate* s'étoit rendu maître non seulement de l'*Asie*, mais aussi de toute la *Grèce*, & des Iles adjacentes, hormis *Rhodes*, jusqu'aux *Cyclades*: mais à la fin le Sénat, ayant reçu avis que ce Prince ambitieux en vouloit même à l'*Italie*, où il avoit un grand nombre de partisans, commença à délibérer sérieusement sur les moyens de faire tête à un si redoutable Ennemi. *Lucius Sylla*, qui en plus d'une occasion avoit donné des preuves signalées de son courage & de son habileté, fut nommé Général, & eut ordre de passer au plutôt en *Grèce*, où *Archélaüs* donnoit par-tout la loi. Il mit en mer seulement avec cinq Légions & un petit nombre de Cohortes, & ayant débarqué son monde en *Attique*, il déta-

Section II.

*Histoire du Royaume de Pont.*

Archélaüs *se rend maître d'Athènes.*

*Il en est chassé par* Sylla.

(*a*) Appian. comparat. cum Memnon. c. 33. & T. Liv. L. LXXVIII.
(*b*) Appian. L. V. c. 11.
(*c*) Aul. Gell. L. XVII. c. 17.
(*d*) Valer. Maxim. L. VIII. c. 7.
(*e*) Quintilian. L. IX. c. 2.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

détacha une partie de ſes forces pour aſſiéger *Athènes*, marchant lui-même avec le reſte de ſa petite Armée contre *Archélaüs*, qui étoit campé près du *Pyrée* (*a*) *. A ſon aproche, *Archélaüs* ſe retira dans la Ville; & *Sylla*, à cauſe que la ſaiſon étoit déjà trop avancée, ſe contenta de couper toute communication entre le *Pyrée* & *Athènes*, qui par ce moyen tomba entre ſes mains, faute de vivres, aux *Calendes de Mars* (*b*), comme il le rapporte dans ſes *Commentaires*. *Ariſton*, qui étoit le chef du parti du Roi, ſe retira dans la Citadelle avec ceux de ſa faction, & s'y défendit aſſez long-tems: mais ayant été obligé à la fin de ſe rendre à diſcrétion faute d'eau, *Sylla* le fit mourir avec tous ceux qui avoient exercé quelque charge au nom du Roi, ou qui avoient violé quelqu'une des conſtitutions établies par les *Romains* après qu'ils eurent fait la conquête de la *Grèce*.

*Archélaüs* ayant une Flotte incomparablement plus nombreuſe que celle de *Sylla*, ce dernier dépêcha *Luculle* ſon Lieutenant-Général, homme d'une grande réputation parmi les *Romains*, vers l'Ile de *Rhodes*, pour ordonner aux Habitans de cette Ile de le venir joindre avec leur Flotte. Mais la choſe ayant été trouvée impraticable, à cauſe que les Vaiſſeaux du Roi couvroient en quelque ſorte toute la mer, *Luculle* eut la hardieſſe de partir avec ſix Fregates, pour aller chercher des renforts en *Syrie*, en *Egypte*, en *Lybie* & en *Cypre*. Il amena enſuite tous ces renforts à *Sylla*, qui, après avoir joint la Flotte *Rhodienne*, ſe trouva en état d'agir offenſivement même par mer (*c*). *Archélaüs*, prévoyant l'embarras où il alloit ſe trouver, dépêcha des Meſſagers à *Taxile*, qui commandoit en *Thrace* & en *Macédoine*, pour lui demander de venir à ſon ſecours. *Taxile* accourut au plutôt, & ayant joint *Archélaüs*, marcha avec lui contre *Sylla*, à la tête d'une Armée de 120000 hommes. D'un autre côté, *Sylla*, inſtruit de leurs deſſeins, ſe mit en marche pour aller au devant d'eux, quoique toute ſon Armée ne conſiſtât qu'en 1500 Chevaux & en 15000 Fantaſſins. Les deux Armées en vinrent aux mains près de la Ville de *Chéronée*, & la victoire ſe déclara en faveur des *Romains*, qui, animés par l'exemple de leur Général, & par le deſir de venger la mort de leurs Compatriotes maſſacrés en *Aſie* par ordre du Roi, paſſérent ce jour-là au fil de l'épée 110000 des Ennemis, n'ayant

*La bataille de Chéronée.*

(*a*) Plut. in Sylla. Dio in Excerpt. Valeſii. Appian. in Mithridatic. p. 390.

(*b*) Plut. in Sylla.

(*c*) Plut. in Lucullo.

* *Mithridate* faiſoit en ce tems-là ſa réſidence à *Pergame*. Les anciens Auteurs rapportent divers prodiges arrivés dans cette Ville vers le tems dont il s'agit, & entre autres celui-ci. Dans le même inſtant que *Sylla* mit en mer, les Habitans de *Pergame* étoient occupés à faire deſcendre avec des machines une ſtatue de la Victoire, portant une couronne qui devoit être miſe ſur la tête du Roi; mais cette couronne tomba à terre, & fut briſée en pièces: accident que tout le Peuple & *Mithridate* lui-même regardérent comme étant de très mauvais augure (1). Le même Auteur ajoute que pendant que le Roi mettoit le feu à un Bôcage conſacré aux *Furies*, on entendit entre les arbres de grands éclats de rire, ſans qu'on y vît perſonne. Les Devins, conſultés ſur ce prodige, conſeillérent à *Mithridate* de ſacrifier une Vierge aux *Furies*; mais la victime, bien loin de témoigner de la triſteſſe, commença à rire avec tant de force, que les Prêtres, plus frappés de ce dernier prodige que de l'autre, ne purent achever le ſacrifice.

(1) Plut. in Sylla.

n'ayant perdu eux-mêmes que 12 hommes, à ce que *Sylla* affirme dans ſes *Commentaires*. *Archélaüs* n'amena qu'avec bien de la peine les débris de ſon Armée à *Chalcis*. Tant d'heureux ſuccès excitérent de nouvelles jalouſies contre *Sylla* à *Rome*, où la faction de ſes Ennemis commençoit à prendre le deſſus. *Lucius Valérius Flaccus*, qui étoit Conſul cette année, fut envoyé en *Aſie* à la tête de deux Légions, ſous prétexte d'attaquer *Mithridate* de ce côté-là, mais avec des ordres ſecrets de ſe défaire de *Sylla*, en cas qu'on le trouvât mal intentionné pour le Sénat. Comme *Flaccus*, faute d'expérience, n'entendoit rien au Métier de la Guerre, *C. Fimbria*, connu & eſtimé des ſoldats, fut nommé pour l'accompagner en qualité de Lieutenant-Général. *Sylla* étoit alors en *Béotie*, où il n'eut pas plutôt apris les meſures que le Sénat avoit priſes contre lui, qu'il ſortit de cette Province, & ſe rendit avec toute la diligence poſſible en *Theſſalie*, dans le deſſein d'y rencontrer *Flaccus*, qui en prenoit la route, après avoir embarqué ſes Troupes à *Brindes*. En arrivant à *Mélitée*, *Sylla* reçut avis que le Pays qu'il avoit abandonné, venoit d'être inondé par une nombreuſe Armée ſous les ordres de *Dorylaüs*, un des principaux Favoris de *Mithridate*. Cet avis le détermina à retourner en *Béotie*, où dans deux combats conſécutifs il remporta deux victoires ſignalées, qui mirent fin à la guerre rélativement à la *Grèce*. Dans la prémière bataille *Dorylaüs* perdit 15000 hommes ſuivant *Appien* & *Oroſe* (*a*), ou 200000 ſuivant *Eutrope*: dans la ſeconde le reſte de ſon Armée, qui conſiſtoit encore en 90000 hommes d'élite, fut entièrement défait; 20000 furent pouſſés dans une Rivière, où ils périrent tous; un nombre pareil fut entouré de toutes parts, & paſſé au fil de l'épée dans un marais, où ils s'étoient retirés; le reſte fut tué dans la fuite, les *Romains* ne donnant point quartier à des hommes qui avoient fait un traitement ſi barbare à leurs Compatriotes en *Aſie*. *Plutarque* affirme (*b*) que les marais furent teints de ſang, que le cours de la Rivière fut arrêté par le nombre des corps morts, & que même de ſon tems, c'eſt-à dire près de 200 ans après l'évènement, on trouva une grande quantité d'arcs, de caſques, de cottes de maille & d'épées, enterrée dans la boue. *Archélaüs*, qui avoit joint *Dorylaüs* avec un Corps de 10000 hommes peu de jours avant la bataille, reſta trois jours tout nud parmi les morts. Au bout de ce terme il trouva moyen de gagner un petit Vaiſſeau, & de paſſer en *Eubée*, où il raſſembla le plus de Troupes qu'il put, ſans qu'il lui fût poſſible néanmoins de jamais reparoître en campagne dans la ſuite. Pour ce qui eſt de *Sylla*, il abandonna la Province de *Béotie* à ſes ſoldats, qui ſe mutinoient à tout bout de champ. De *Béotie* il ſe rendit en *Theſſalie*, où il prit ſes quartiers d'Hiver, & fit radouber ſes vieux Vaiſſeaux. Il ordonna auſſi qu'on en bâtît de nouveaux, dans le deſſein de paſſer en *Aſie* dès le commencement du Printems, & d'en chaſſer non ſeulement *Mithridate*, mais auſſi ſon Rival *Flaccus*, que le Sénat avoit fait à ſon préjudice Gouverneur de cette Province *.

Dorylaüs *défait par* Sylla.

Durant

(*a*) Appian. L. LXXXII. & Oroſ. L. VI. c. 2. (*b*) Plut. in Sylla.

* Suivant *Tite-Live* (1) *Archélaüs* ſe remit lui-même avec la Flotte du Roi entre les mains de *Sylla*; mais ſuivant *Aurèle Victor* (2) *Sylla* intercepta la Flotte du Roi par la trahiſon

(1) T. Liv. L. LXXXII. (2) Aurel. Vict. de Vir. Ill. p. 76.

SECTION II.

*Histoire du Royaume de Pont.*

Durant ces entrefaites, *Flaccus* ayant été joint par les Troupes des Alliés de la République en *Asie*, s'étoit emparé de *Byzance*. Delà il gagna la *Bithynie*, où, à l'occasion de quelque différend entre lui & son Lieutenant-Général *Fimbria*, une partie des soldats se déclara pour l'un, & le reste pour l'autre; ce qui irrita tellement le Consul, qu'il cassa *Fimbria*, & nomma un autre à sa place. *Fimbria* ainsi dégradé, se rendit à *Byzance*, où il engagea cette partie des Troupes que *Flaccus* y avoit laissées, à quiter le Consul, & à le prendre lui-même pour Chef. Il passa l'*Hellespont* avec ce Corps, & obligea toutes les Villes d'alentour, sans distinction de parti, de fournir des sommes considérables pour l'entretien de son Armée, permettant outre cela à ses soldats de commettre toutes sortes de violences & de rapines. Cette licence lui attira un grand nombre de soldats de l'Armée de *Flaccus*, desorte que se croyant assez fort pour faire tête au Consul, il dépouilla de leurs charges les Officiers sur qui il ne pouvoit pas compter, & mit de ses créatures à leur place. Un procédé aussi étrange fit accourir *Flaccus* de *Chalcédoine*, où il s'étoit retiré avec sa Flotte; mais ayant trouvé le parti de *Fimbria* plus fort qu'il n'avoit cru, il fut obligé de se cacher dans la maison d'un Ami, jusqu'à ce qu'il trouvât occasion de gagner de nuit *Chalcédoine*, d'où il se rendit à *Nicomédie*. *Fimbria*, averti de la fuite, le suivit de près, prit *Nicomédie* d'assaut, & tua de sa propre main le Consul, après l'avoir fait sortir d'un puits où il s'étoit caché. Il ordonna que sa tête fût jettée dans la mer, & son corps laissé sans sépulture sur le rivage (*a*).

*Différends entre Flaccus & Fimbria.*

Après la mort de *Flaccus*, *Fimbria* s'étant emparé du Commandement de toutes les Troupes de la République en *Asie*, assiégea & prit plusieurs Villes; mais il commit dans tous les lieux qu'il subjugua tant de crautés, que son nom devint plus odieux même que celui de *Mithridate* *. Ayant persuadé aux Habitans de *Cyzique* de l'admettre comme Ami dans leur Ville, il l'abandonna non seulement au pillage, mais fit mourir aussi les plus riches Citoyens, sous prétexte qu'ils étoient coupables de trahison, mais en effet pour se rendre maître de leurs biens: il contraignit d'autres par des menaces à donner tout ce qu'ils avoient (*b*).

*Cruautés de Fimbria.*

Des

(*a*) Appian. p. 204, 205. T. Liv. L. LXXII. Aurel. Vict. de Vir. Illustr. c. 70. &c. Paterc. L. II. c. 24. Strabo L. XIII. p. 594. (*b*) Diodor. Sicul. p. 409.

hison d'*Archélaüs*, avec qui il entretenoit intelligence, comme cela paroit, ajoute cet Auteur, par les 10000 acres de terre qu'il lui donna près de la Ville de *Chalcis* en *Eubée*. Il est aussi fait mention de la perfidie d'*Archélaüs* dans *Salluste* (1), qui introduit *Mithridate* se plaignant de lui dans une Lettre à *Arsace*, en ces termes: „ *Archélaüs*, le plus lâche de „ tous mes Serviteurs, déconcerta mes desseins en livrant mon Armée ". *Strabon* (2) nous aprend qu'*Archélaüs* fut dans la suite fort caressé par le Sénat; mais *Sylla* dans ses *Commentaires* (3) & *Dion* (4) représentent *Archélaüs* comme ayant été soupçonné à tort.

* *Dion* rapporte l'exemple suivant de sa cruauté (5). „ Ayant fait, dit-il, dresser un jour „ quelques poteaux auxquels on attachoit ceux qui devoient être fouettés jusqu'à la mort, „ il trouva que le nombre des poteaux étoit plus grand que celui des personnes condamnées à ce suplice. Aussitôt il donna ordre qu'on saisît quelques-uns des Spectateurs, & „ qu'on leur fît le même traitement qu'aux autres, pour qu'il ne parût pas que quelques „ poteaux eussent été dressés inutilement ".

(1) Hist. L IV.
(2) Strabo L. XII. p. 558.
(3) Plut. in Sylla.
(4) Dio Legat. 33. ou 34.
(5) Dio in Excerpt. Vales. p. 653.

Des excès ſi crians animérent les *Aſiatiques* contre *Fimbria*, & donnérent occaſion à *Mithridate* d'eſpérer que leur haine pourroit dégénérer en révolte déclarée. Dans cette idée il commanda à ſon fils, auſſi nommé *Mithridate*, d'aller joindre *Taxile*, *Diophante* & *Ménandre*, trois de ſes meilleurs Généraux, & de rentrer en *Aſie* à la téte d'une nombreuſe Armée, ne doutant point que les Habitans, maltraités par *Fimbria*, ne ſecouaſſent le Joug *Romain*, dès-qu'ils verroient un puiſſant Corps de Troupes à portée de les protéger. *Fimbria*, qui ne ſe fioit pas aux *Aſiatiques*, marcha au devant des Ennemis, & fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour les combattre avant qu'ils miſſent le pié dans la Province. Comme l'Armée du Roi étoit fort ſupérieure en nombre à la ſienne, les *Romains* ſouffrirent beaucoup dans l'action, mais tinrent bon néanmoins juſqu'à ce que la nuit ſéparât les Combattans. Ils paſſérent alors une Rivière peu éloignée du champ de bataille, dans l'intention de ſe retrancher ſur l'autre bord. Mais un terrible orage s'étant élevé tout-à-coup, *Fimbria* profita de l'occaſion, & ayant paſſé la Rivière au milieu de la nuit, ſurprit l'Ennemi, & en fit un tel carnage, que tout fut tué, à l'exception de quelques Chefs & d'un petit Corps de Cavalerie (*a*). Le fils du Roi fut du nombre de ceux qui ſe ſauvérent, ce Prince ayant heureuſement gagné *Pergame*, où ſon Père faiſoit alors ſon ſéjour. Mais *Fimbria* l'ayant pourſuivi jour & nuit, entra l'épée à la main dans *Pergame*, où il aprit que le Père & le fils avoient pris la fuite peu d'heures avant ſon arrivée. Ainſi il continua ſa pourſuite, & auroit infailliblement fait *Mithridate* priſonnier, ſi ce Prince ne s'étoit pas jetté dans *Pitane* avec un bon Corps de Troupes. *Fimbria* inveſtit d'abord la Place par terre; mais comme il n'avoit point de Flotte pour en faire autant par mer, il envoya vers *Luculle*, qui commandoit les Forces maritimes des *Romains* en *Aſie*, & lui fit repréſenter, qu'en menant ſa Flotte devant *Pitane*, il y auroit moyen de prendre le plus redoutable & le plus cruel Ennemi du Peuple *Romain*. Mais *Luculle* étant d'un parti oppoſé à celui de *Fimbria*, ne voulut point ſortir du Port, quoiqu'il lui fût facile de terminer tout-à-coup une guerre, qui couta dans la ſuite à *Rome* bien du ſang, & de grandes ſommes d'argent. *Fimbria*, quoique trompé dans ſon attente, ne laiſſa pas de pouſſer le ſiége avec toute la vigueur poſſible, dans l'eſpérance de ſe rendre maître de la Ville, avant que la Flotte du Roi pût y jetter du ſecours. Mais comme la Place étoit très forte, & défendue par une nombreuſe Garniſon, que la préſence & l'exemple du Roi animoient à faire ſon devoir, la Flotte de *Mithridate* arriva à tems, & ayant pris ce Prince à bord, le tranſporta à *Mitylène*, ſans rencontrer la moindre oppoſition de la part de *Luculle* (*b*).

*Fimbria défait les Généraux du Roi.*

Peu de tems après le départ du Roi, *Fimbria* prit la Place d'aſſaut, & réduiſit ſous ſon obéiſſance la plupart des Villes d'*Aſie*, faiſant payer de grandes amendes à celles qui ne ſe ſoumettoient pas volontairement. Comme il aprochoit de l'ancienne Ville de *Troye*, les Habitans lui en fermérent les portes, & envoyérent en même tems des Députés à *Sylla*, pour le ſuplier de vouloir les garantir des effets de la cruauté & de l'avarice de *Fimbria*.

(*a*) Memnon. c. 38.

(*b*) Plut. in Lucull. & Oroſ. ubi ſupr.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

*bria.* *Sylla* leur commanda d'obſerver leur ancienne alliance avec le Peuple *Romain*, & promit de venir à leur ſecours, ajoutant qu'il étoit indifférent qu'ils ſe ſoumiſſent à *Fimbria* ou à lui, étant l'un & l'autre Citoyens de *Rome*, & originaires de *Troye*. Mais il dépêcha en même tems un Meſſager à *Fimbria*, pour l'avertir de laiſſer en paix ceux qui venoient de ſe ſoumettre à lui, & qui devoient par cela même être conſidérés comme Alliés de *Rome*. Cet avis irrita *Fimbria* au point, que redoublant ſes efforts contre la Ville, il l'emporta d'aſſaut l'onzième jour, ſe vantant d'avoir pris en ſi peu de tems une Ville, dont *Agamemnon* n'avoit pu ſe rendre maître qu'en dix ans, quoiqu'il eût avec lui une Flotte de 1000 Vaiſſeaux, & toutes les Forces de la *Grèce*. Il fit paſſer preſque tous les Habitans au fil de l'épée, & n'épargna pas même ceux qui s'étoient réfugiés dans le Temple de *Minerve*, qui par ſon ordre fut réduit en cendres avec tous ceux qui avoient cru y trouver un azile. Les autres Temples & toutes les maiſons éprouvérent le même ſort. Ceux qui avoient été envoyés en ambaſſade à *Sylla*, furent mis à la torture, & condamnés enſuite à une cruelle mort. En un mot, il ne reſta pas une ſeule maiſon de bout, ni un ſeul homme en vie de tous ceux qu'on trouva dans la Ville *.

*Mithridate* ayant *Fimbria* ſur les bras en *Aſie*, & *Sylla* dans la *Grèce*, & venant de perdre deux combats ſur mer contre *Luculle*, commença à ſouhaiter la paix. Pour l'obtenir il chargea *Archélaüs* de faire un accommodement avec *Sylla*, aux conditions les plus favorables que ce Général voudroit lui accorder. D'un autre côté, *Sylla* inſtruit des déſordres que *Cinna* & *Carbon*, chefs de la faction qui lui étoit contraire, commettoient à *Rome*, ne demandoient pas mieux que de terminer la guerre, pour aller au ſecours de ſes Amis, à qui leur attachement à ſes intérêts attiroit toutes ſortes de mauvais traitemens dans le ſein même de leur Patrie. Auſſi, dès-qu'il eut avis des intentions du Roi, il alla s'aboucher avec *Archélaüs*. Dans leur entrevue, qui ſe paſſa près de la petite Ville de *Délium*, *Archélaüs* lui conſeilla de repaſſer en *Italie* pour y faire tête à ſes Ennemis, s'engageant au nom de ſon Maître à lui fournir pour cet effet de l'Argent, des Troupes & des Vaiſſeaux. *Sylla* l'exhorta de ſon côté à lui livrer la Flotte du Roi, promettant en ce cas de le placer ſur le Trône de *Pont*, & de l'honorer du titre d'*Ami* & d'*Allié* du Peuple *Romain*. Mais *Archélaüs* ayant rejetté avec indignation cette infame propoſition, *Sylla* indiqua quelques conditions préliminaires, & entre autres celle-ci, que *Mithridate* retireroit d'abord ſes Garni-

* *Aurèle Victor* (1) dit que le Temple de *Minerve* fut conſervé, *ayant été garanti de toute inſulte par la Déeſſe même.* Mais *Julius Obſequens* & *Appien* aſſurent que le Temple en queſtion fut brulé; & ajoutent que le fameux *Palladium*, que *Diomède* & *Ulyſſe* avoient dérobé, fut trouvé tout entier parmi les ruïnes. *Servius* (2) rapporte que le *Palladium* fut trouvé par *Fimbria*, & tranſporté dans la ſuite à *Rome*. Cette ſeconde deſtruction de *Troye* arriva, ſuivant *Appian* (3), dans la 173. *Olympiade*, 1050 ans après la prémière; mais *Eratoſthène*, *Apollodore* & *Diodore* de *Sicile* mettent un eſpace de 1099 ans entre la priſe de *Troye* par les *Grecs*, & la 4. année de la 173. *Olympiade*, quand cette même Ville tomba entre les cruelles mains de *Fimbria*.

(1) Aurel. Vict. ubi ſupr.
(2) Servius in Lib. II. Æneid.
(3) Appian. p. 206.

Garniſons de toutes les Places qui n'avoient pas été en ſa puiſſance avant la déclaration de la guerre. *Archélaüs* agréa cet article, & pluſieurs Places furent évacuées ſur le champ; mais par rapport aux autres conditions, il en écrivit au Roi pour ſavoir ſes intentions.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

*Mithridate* envoya au-plutôt à *Sylla* des Ambaſſadeurs, chargés de lui déclarer que leur Maître ne pouvoit ſe réſoudre à céder la *Paphlagonie*, & qu'il lui étoit impoſſible de ſe paſſer de ſa Flotte, ce qui étoit un des articles préliminaires. Cette déclaration mit *Sylla* dans une telle colère, que ce ne fut pas ſans peine qu'on le fit conſentir à continuer les conférences. Mais *Archélaüs* s'étant fait envoyer au Roi, avec promeſſe de lui faire entendre raiſon, *Sylla* ſe laiſſa appaiſer. *Archélaüs* tint parole; car à ſon retour il informa le Général *Romain*, que *Mithridate* agréoit tous les articles, mais ſouhaitoit d'avoir une entrevue avec lui avant que de mettre la dernière main au Traité. *Sylla* y ayant conſenti, ils s'abouchérent à *Dardane* dans la *Troade*. Le Roi arriva au lieu du rendez-vous avec 20000 hommes de pié, 600 chevaux, & un grand nombre de chariots armés de faulx, ſans compter une Flotte de 600 Vaiſſeaux. *Sylla* n'avoit avec lui que deux Légions & 200 Chevaux. Les deux Armées ſe tenant rangées en ordre de bataille, *Mithridate* & *Sylla* ſe retirérent dans un champ voiſin, accompagnés d'un très petit nombre de perſonnes. *Mithridate* étant allé au devant de *Sylla*, & voulant l'embraſſer, ce *Romain* l'arrêta, en lui demandant s'il acceptoit les conditions propoſées. *Mithridate* demanda d'abord qu'on y fît quelques changemens; mais le Général *Romain* l'intimida tellement par ſa hauteur, qu'il acquieſça à tout ce qu'on exigeoit de lui; après quoi *Sylla* reçut ſes embraſſemens (*a*). Voici quelles furent les conditions de cette Paix. *Mithridate* devoit, 1. abandonner toutes ſes conquêtes, & ſe renfermer dans les bornes du Royaume de ſes Pères. 2. Rendre la *Bithynie* à *Nicomède* & la *Cappadoce* à *Ariobarzane*, & renvoyer ſans rançon tous les priſonniers faits durant le cours de la guerre. 3. Payer aux *Romains* 2000, ou, ſuivant *Memnon*, 3000 Talens, & livrer à *Sylla* 80 Vaiſſeaux fournis de tout, & 500 Archers. Enfin, ne témoigner aucun reſſentiment contre les Villes ni les perſonnes qui pendant le cours de cette guerre s'étoient déclarées en faveur des *Romains* (*b*). Ainſi finit la prémière guerre contre *Mithridate*, au grand deſavantage de ce Roi, & à la gloire immortelle de *Sylla*, qui en moins de trois ans recouvra la *Grèce*, la *Macédoine*, l'*Ionie* & l'*Aſie*, & fit périr plus de 160000 hommes des Ennemis.

*Conférence de Sylla & de Mithridate.*

*Paix conclue.* Année après le Déluge 2914. Avant J. C. 85.

Quelques jours après *Sylla* partit pour marcher contre *Fimbria*, qui étoit campé ſous les murailles de *Thyatire*. En arrivant il le fit ſommer de lui remettre ſon Armée, dont il avoit uſurpé le commandement. *Fimbria* répondit que ſon autorité n'étoit pas plus légitime que la ſienne, ſur quoi *Sylla* fit les diſpoſitions néceſſaires pour l'aſſiéger dans ſon Camp. A la vue de ces préparatifs, les ſoldats de *Fimbria* proteſtérent hautement, qu'ils ne tremperoient

(*a*) Memnon. c. 37. Plut. in Sylla. Appian. p. 207, 208.

(*b*) Memnon. ubi ſupr. Plut. & Appian. ubi ſupr. T. Liv. L. LXXXIII. Velei. Paterc. L. II. c. 23.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

roient pas leurs mains dans le ſang de leurs Concitoyens, & paſſérent la plupart dans le Camp de *Sylla*. *Fimbria* ne ſe trouvant pas aſſez fort pour réſiſter à ſon Rival, eut recours à la trahiſon, & ſuborna un Eſclave, qui devoit paſſer comme Déſerteur dans le Camp de *Sylla*, & y poignarder ce Général; mais la frayeur, que l'idée du crime qu'il ſongeoit à commettre peignit ſur ſon viſage, l'ayant trahi, il fut appréhendé, & n'eut aucune peine à avouer ſon exécrable deſſein. Après cette découverte, *Fimbria* ne pouvant plus ſe fier à ſes Troupes, ſe retira avec quelques-uns de ſes Amis dans une Forteresſe, où il invita *Sylla* à une conférence. Celui-ci refuſa de le voir, mais envoya un de ſes Officiers nommé *Rutilius*, lui offrir un ſauf-conduit, en cas qu'il voulût abdiquer le commandement de ſes Troupes, & abandonner l'*Aſie*. *Fimbria* ne fit d'autre réponſe à cette offre, ſinon qu'il ſavoit un moyen plus expéditif d'empêcher l'effuſion du ſang *Romain*; après quoi ayant gagné *Pergame*, il ſe perça de ſon épée dans le Temple d'*Eſculape*; mais la bleſſure ne s'étant pas trouvée mortelle, un de ſes Serviteurs l'acheva à ſa requiſition, & ſe tua enſuite lui-même. *Sylla* fit enterrer ſon corps honorablement, & gagna par-là l'affection de ſes ſoldats, au point qu'ils paſſérent tous dans ſon Armée ſans qu'il y manquât un ſeul homme (*a*).

Fimbria *ſe tue lui-même.*

Comme il ne ſe trouvoit plus perſonne en *Aſie* qui fût en état de lui réſiſter, il déclara ceux de *Chio*, les *Rhodiens*, les *Magnéſiens*, & les *Troyens*, dont il fit rebâtir la Ville, des Peuples libres, & Amis de la République, pour les récompenſer d'avoir pris le parti des *Romains*; mais il exigea des autres Villes d'exceſſives amendes, condamnant l'*Aſie* à payer dans l'eſpace d'un an juſqu'à 20000 Talens, & abandonnant les maiſons des particuliers qui avoient paru peu affectionnés aux *Romains*, à l'inſolence & à l'avidité des gens de guerre. Un hôte devoit donner à chaque ſoldat logé chez lui, 16 Dragmes par jour, & 50 à chaque Officier. Outre cela, il devoit non ſeulement leur fournir des vivres, mais auſſi régaler leurs Amis qu'ils voudroient prier. Ces impoſitions réduiſirent la plupart des Habitans à la dernière mendicité, particulièrement les *Ephéſiens*, qui avoient témoigné le plus de haine contre les *Romains*. Tout moyen de ſe révolter ayant été ôté par-là à la Province d'*Aſie*, *Sylla* partit pour l'*Italie* avec d'immenſes tréſors, laiſſant *Luculle* & *Muréna* en *Aſie*, le prémier comme Queſteur, & l'autre en qualité de Préteur *. Il confia à *Muréna* les deux Légions qui avoient

(*a*) Appian. p. 211. T. Liv. L. LXXXIII. Aurel. Victor de Vir. Illuſtr. c. 70. Oroſ. Vellei. Paterc. L. II. c. 24. Plut. in Sylla. L. VI. c. 3.

* Entre autres choſes de grand prix *Sylla* apporta d'*Aſie* la Bibliothèque d'*Apellicon*, où étoient les Ouvrages d'*Ariſtote*. Cet *Apellicon* étoit un des plus riches Particuliers qu'il y eût en *Aſie*, & cherchoit par-tout les Livres les plus curieux pour ſa Bibliothèque. Il parcourut pour cet effet toutes les Bibliothèques de l'*Aſie*, tant publiques que particulières, achetant tous les Ouvrages rares qui étoient à vendre; &, quand cela ne ſe pouvoit pas, engageant à force d'argent les Bibliothécaires à les dérober pour lui. Mais par une bizarrerie dont notre ſiècle fournit une infinité d'exemples, il étoit plus charmé de la vue de ſes Livres que de leur uſage. Ayant acheté des héritiers de *Nélée* de *Scepſis* les Ouvrages d'*Ariſtote* & de *Théophraſte*, qui ſe trouvérent fort endommagés par la longueur du tems, & par d'autres accidens, il ſe mit à en tirer des Copies, où il ſe trouva bien des vuides, parce que l'Original étoit rongé des vers, ou effacé en pluſieurs endroits: il remplit ces vuides

avoient ſervi ſous *Fimbria*, les ſoupçonnant d'avoir quelque diſpoſition à épouſer les intérêts de *Marius*, ſon plus cruel Ennemi.

*Mithridate* étant retourné dans le *Pont*, employa ſes armes contre les Peuples qui s'étoient révoltés durant la guerre, & commença par ceux de la *Colchide*, qui, à l'aproche de ſon Armée, offrirent de ſe ſoumettre, pourvu qu'il leur donnât ſon fils *Mithridate* pour Roi; ce qui leur fut accordé. Cette demande fit ſoupçonner au Roi que c'étoit l'ambition de ſon fils qui avoit donné lieu à la révolte. Pour l'en punir, il le garda pendant quelque tems lié de chaînes d'or, & le fit mourir enſuite ſans aucun égard pour tous les ſervices qu'il lui avoit rendus durant la guerre (*a*).

Les Habitans du *Boſphore* avoient auſſi ſecoué le joug. Pour les réduire ſous ſon obéiſſance, *Mithridate* prépara une groſſe Flotte & une nombreuſe Armée, ce qui donna d'autant plus d'ombrage aux *Romains*, que le Roi n'avoit pas rendu toute la *Cappadoce* à *Ariobarzane*, & s'en étoit réſervé pluſieurs Places importantes. D'ailleurs ce Prince ſe plaignoit hautement d'*Archélaüs*, comme l'ayant engagé à accorder à *Sylla* beaucoup plus qu'il n'auroit dû. Ces ſoupçons furent augmentés par l'arrivée imprévue d'*Archélaüs*, qui, redoutant les effets du mécontentement de *Mithridate*, s'étoit réfugié vers *Muréna*, & lui avoit déclaré que tous ces préparatifs ne regardoient pas les Habitans du *Boſphore*, mais les *Romains*. Sur cet avis, *Muréna* raſſembla ſes Troupes, & entra en *Cappadoce*, dans le deſſein d'envahir le Royaume de *Pont*. *Mithridate* lui envoya des Ambaſſadeurs pour ſe plaindre de ce qu'il violoit le Traité fait avec *Sylla*, dont il étoit le Préteur. *Muréna*, qui ſouhaitoit davantage la guerre que la paix, dans l'eſpérance, à ce qu'*Appien* nous aprend, d'obtenir l'honneur du Triomphe, répondit qu'il ne connoiſſoit point de pareil Traité; car il n'y avoit eu rien d'écrit de la part de *Sylla*, & tout s'étoit fait de vive voix.

Après avoir renvoyé les Ambaſſadeurs avec cette réponſe, il ſe mit à ravager le Pays, ſans épargner même les Temples, ni les Tréſors conſacrés aux Dieux. Ayant tout mis à feu & à ſang ſur les frontières du *Pont* vers la *Cappadoce*, il paſſa le Fleuve *Halys*, & ſe rendit maître de 400 Villages appartenant au Roi, ſans rencontrer la moindre oppoſition, *Mithridate* ayant réſolu de ne commettre aucune hoſtilité avant le retour des Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyés à *Rome*, pour s'y plaindre au Sénat & à *Sylla*. Les Ambaſſadeurs revinrent à la fin, accompagnés d'un Commiſſaire nommé *Callidius*, qui ordonna en public, de la part du Sénat, à *Muréna* de laiſſer en paix un Ami & un Allié du Peuple *Romain*. Mais comme il l'entretint après cela en ſecret, on crut que ce n'étoit que pure colluſion; & cela avec d'autant plus de fondement, que *Muréna* ne ceſſa point de ravager les Terres de *Mithridate*, ayant même fait une entrepriſe ſur *Sinope*, qui étoit le lieu où

(*a*) Appian. in Mithridatic. p. 213, 214.

des du mieux qu'il put, & cela quelquefois aſſez mal habilement. Comme *Apellicon* vint à mourir durant la prémière guerre contre *Mithridate*, *Sylla* s'empara de ſes Livres, & en enrichit ſa propre Bibliothèque à *Rome* (1).

(1) Plut. in Sylla. Athenæus L. V. c. 1. Strabo L. XIII. p. 609. Lucian. Lib. adv. indoctum.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

où le Roi faiſoit ſa réſidence, & gardoit ſes tréſors; mais comme la Place étoit pourvue d'une bonne Garniſon, il fut obligé de ſe retirer avec perte.

Durant ces entrefaites, *Mithridate* vint camper avec une nombreuſe Armée ſur l'autre bord du Fleuve *Halys*, qu'il paſſa en dépit de tous les efforts de *Muréna*, chaſſant les *Romains* de leur Camp, & les obligeant à ſe retirer en *Phrygie*. Cette victoire ramena pluſieurs Villes de l'*Aſie* ſous l'obéiſſance de *Mithridate*, qui après avoir forcé les *Romains* à évacuer la *Cappadoce*, fit allumer un grand feu ſur le ſommet d'une haute Montagne, & offrit, à la manière de ſon Pays, des ſacrifices ſolemnels à *Jupiter puiſſant en guerre*.

*Seconde guerre contre* Mithridate.

*Sylla*, qui venoit d'etre nommé Dictateur, envoya dans ce même tems *Aulus Gabinius* en *Aſie*, pour ordonner à *Muréna* de laiſſer *Mithridate* en repos. Il obéit ſur le champ, & retira ſes Troupes de toutes les Places qu'il avoit priſes depuis le départ de *Sylla*. Ayant été rappellé peu de tems après, *M. Thernius* fut nommé Préteur à ſa place (*a*). *Gabinius* étoit auſſi chargé de réconcilier *Mithridate* avec *Ariobarzane*; ce qu'il fit, *Mithridate* donnant ſon propre fils, âgé d'environ quatre ans, comme ôtage au Roi de *Cappadoce*. *Muréna*, de retour à *Rome*, reçut l'honneur du Triomphe, qu'il n'avoit guères mérité.

*Mithridate*, ſe trouvant les mains libres, attaqua les Habitans du *Boſphore*, & les ayant ſubjugués, leur donna pour Roi un de ſes fils, nommé *Macharès*. Il mena enſuite ſon Armée contre les *Achéens*, Peuple établi aux environs de la *Colchide*, & *Grecs* d'origine, leſquels, à leur retour du ſiège de *Troye*, avoient manqué leur route, & étoient venus fixer leur demeure dans les lieux que nous avons indiqués. Ils ſe défendirent courageuſement, & obligérent le Roi à ſe retirer, après avoir perdu les trois quarts de ſon Armée (*b*). De retour dans ſes Etats, il remit une nouvelle Armée ſur pié pour avoir ſa revenche; mais ayant reçu durant ces entrefaites la nouvelle de la mort de *Sylla*, il changea de deſſein, & ſongea à recouvrer les Pays qu'il avoit cédés en vertu du Traité fait avec ce Général. Il engagea pour cet effet *Tigrane* Roi d'*Arménie*, qui étoit ſon gendre, à envahir la *Cappadoce*. Pour lui, après avoir offert des ſacrifices ſolemnels à *Jupiter* & à *Neptune*, il entra en *Paphlagonie* avec une Armée de 120000 Fantaſſins diſciplinés à la manière des *Romains*, de 16000 Chevaux, & d'une centaine de Chariots garnis de faulx. De la *Paphlagonie*, qui ne l'arrêta guères, il paſſa dans la *Bithynie*, qui avoit été donnée depuis peu aux *Romains* par le Roi *Nicomède*. Il ne trouva pareillement ici aucune réſiſtance, non plus que dans la Province d'*Aſie*, dont les Habitans étoient trop foulés pour ne le point regarder comme un libérateur. Quand il entroit dans quelques Villes d'*Aſie*, il ſe faiſoit précéder par *Marcus Marius*, que *Sertorius* lui avoit envoyé d'*Eſpagne* pour diſcipliner & commander ſon Armée. *Mithridate*, content d'occuper le ſecond rang, ne marchoit dans ces occaſions qu'après ce Capitaine, devant lequel on portoit des faiſceaux de verges & de haches, marques de la Dignité Conſulaire. Il remit pluſieurs Villes en liberté,

(*a*) Appian. in Mithridatic. p. 215, 216. (*b*) Appian. ubi ſupr. p. 216. Cic. pro Lege Manilia.

liberté, en leur marquant en même tems, que ce n'étoit point à lui, mais à *Sertorius* qu'elles en avoient l'obligation. Cette conduite de *Sertorius* envers *Mithridate* étoit manifeſtement contraire aux intérêts de la République; mais ſa haine contre la faction de *Sylla* ſert d'explication à une ſi étrange bizarrerie. *Jule Céſar* ſe trouvant en ce tems-là à *Rhodes*, où il s'étoit retiré pour étudier l'Art Oratoire ſous *Apollonius Molon*, fameux par ſon habileté à cet égard, & ayant apris comment les Officiers du Roi traitoient les Pays voiſins, raſſembla quelques Troupes, & chaſſa les Ennemis de toute l'*Aſie*, quoiqu'il ne fût âgé alors que de vingt-cinq ans (*a*).

Le Senat, inſtruit des deſſeins du Roi, & jugeant une nouvelle guerre inévitable, en confia la direction à *Luculle* *, qui étoit actuellement Conſul, & qui ayant été Lieutenant-Général de *Sylla* en *Aſie*, connoiſſoit parfaitement le Pays. *Cotta*, qui étoit l'autre Conſul, obtint du Sénat, à force d'importunité, d'être auſſi employé dans cette guerre, & fut envoyé avec une Flotte pour garder la *Propontide* & défendre la *Bithynie* (*b*). *Luculle* ayant levé une ſeule Légion en *Italie* paſſa avec elle en *Aſie*, où il fut joint par quatre autres. Deux de ces Légions furent au commencement très difficiles à gouverner, ayant fait ſous *Fimbria* à peu près ce qu'elles avoient voulu: les deux autres ne valoient guères mieux, étant énervées par un trop long ſéjour en *Aſie*. La néceſſité de bien diſcipliner ces Troupes, tint quelque tems *Luculle* dans l'inaction, pendant que tous les Etats d'*Aſie* étoient en armes, & prêts à ſecouer le joug, que l'avarice des Partiſans rendoit inſupportable, & dont il leur paroiſſoit d'autant plus facile de ſe défaire, que *Mithridate* venoit à leur ſecours avec deux nombreuſes Armées, & une Flotte de plus de 400 Vaiſſeaux. Une de ces Armées étoit deſtinée à entrer en *Cappadoce*, ſous les ordres de *Diophante Mathare*, & à empêcher *Luculle* de pénétrer dans le Royaume de *Pont* de ce côté-là. L'autre Armée, forte de 150000 Fantaſſins, de 12000 Chevaux, & de 100 Chariots armés de faulx, étoit commandée par *Mithridate* en perſonne. Ce Prince avoit encore une troiſième Armée, campée dans le voiſinage d'*Héraclée* dans le *Pont*, & commandée par *Marius* & par *Eumaque*, deux habiles Généraux.

Luculle *envoyé contre Mithridate.*

Sur l'avis que *Luculle* reçut que la Flotte du Roi étoit en mer, il ordonna à *Cotta* de garder la ſienne, qui étoit moins nombreuſe dans le Port de *Chalcédoine*, pendant que lui-même iroit par terre livrer bataille à *Mithridate*. *Cotta* ſuivit ſes ordres, en ne ſortant point du Port; mais il s'imagina d'un autre côté, devoir profiter de l'abſence de ſon collègue pour combattre

(*a*) Sueton. in Julio.

(*b*) Plut. in Lucullo. Cic. pro Murena. Memnon c. 39. Eutrop. L. VI.

* Comme *Sylla*, & les autres Officiers qui avoient ſervi ſous lui dans la prémière guerre *Mithridatique*, s'étoient fort enrichis dans cette expédition, le commandement de l'Armée fut très recherché. Mais *Luculle*, en ce tems-là Conſul, ayant, par le moyen d'une Courtiſane nommée *Præcia*, gagné *Cethégus*, qui avoit tout pouvoir à *Rome*, fut préféré aux autres. La *Gaule Ciſalpine* lui étoit tombée en partage; mais la Province de *Cilicie* étant venue à vaquer par la mort d'*Octavius*, il obtint cette Province par le crédit de *Cethégus*, qui ſous prétexte que la *Cilicie* étoit voiſine de la *Cappadoce*, fit enſorte qu'on lui donna la direction de la guerre contre *Mithridate* (1).

(1) Plut. in Lucullo.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

battre *Mithridate*, ſe croyant déjà ſûr de la victoire. Il arriva malheureuſement pour lui, que ce Roi prit le chemin de *Chalcédoine*; ce qu'il n'eut pas plutôt apris, qu'il envoya ſon Lieutenant-Général *P. Rutilius* avec un bon Corps de Troupes pour obſerver ſes mouvemens. *Rutilius* en vint aux mains avec *Marius* & *Eumaque*, & perdit en cette occaſion la vie & ſon Armée. Le même malheur tomba en partage à pluſieurs Officiers de marque envoyés pour faire tête à *Mithridate*.

Ce Monarque, enhardi par tant d'heureux ſuccès, ordonna à ſon Amiral d'entrer juſques dans le Port, & de mettre le feu à la Flotte *Romaine*; ce qu'il fit ſans rencontrer la moindre oppoſition de la part de *Cotta*, ni de *Midas* ſon Amiral, qui vit tranquillement bruler quelques-uns de ſes Vaiſſeaux, couler d'autres à fond, & emmener le reſte. La perte fut de 60 Vaiſſeaux avec tout leur équipage. Suivant *Plutarque* (*a*), *Cotta* eut 4000 hommes de tués dans le combat de terre. *Memnon* dit que la terre & la mer étoient couvertes de corps morts, 8000 *Romains* ayant perdu la vie dans le combat naval, & 4500 ayant été faits priſonniers. Le nombre des priſonniers & des morts dans l'action ſur terre, montoit à 5300 hommes, tous *Italiens*; au-lieu que *Mithridate* ne perdit que 730 hommes en tout (*b*) *.

Cette victoire, qui devoit naturellement avoir de grandes ſuites, détermina *Luculle* à hâter ſa marche. Quand il fut arrivé à la vue de l'Armée du Roi, il parut ſurpris d'avoir à combattre un Corps ſi nombreux. Comme il n'avoit que 30000 Fantaſſins & 2500 Chevaux, il jugea à propos de ne point hazarder de bataille; cependant dans les fréquentes eſcarmouches qu'il y avoit entre la Cavalerie *Romaine* & celle de *Mithridate*, la prémière remportoit toujours de grands avantages; ce qui anima tellement les ſoldats de *Luculle*, que ce Conſul eut bien de la peine à les empêcher d'aller tous en corps charger l'Ennemi †.

*Mithridate* voyant que c'étoit envain qu'il tâchoit d'engager *Luculle* à une bataille, & ne voulant pas conſumer inutilement tout l'Eté, après avoir fait de ſi grands préparatifs, décampa ſecrettement au milieu de la nuit, & gagna le lendemain de bon matin le Mont *Dindyme*, qui commandoit la Ville de *Cyzique*. Cette Ville étoit la clé de l'*Aſie*, & ſoutenoit vigoureuſement le parti des *Romains*. *Mithridate*, comptant d'emporter une Place de cette importance, ou de forcer *Luculle* à une action s'il vouloit la ſecourir, en

(*a*) Plut. ubi ſupr. (*b*) Memnon. ubi ſupr.

* *Mithridate*, parlant de cette victoire dans une Lettre à *Arſace*, s'exprime en ces termes. *J'ai entièrement défait près de* Chalcédoine *le Général* Romain M. Cotta, *& je lui ai enlevé ſa Flotte dans un combat naval* (1).

† *Plutarque* dit (1) que *Luculle* trouvant l'Armée du Roi ſi ſupérieure en nombre à la ſienne, ne voulut point riſquer de bataille au commencement; mais que *Marius* s'étant avancé juſqu'à l'entrée de ſon Camp, & le défiant au combat, il avoit rangé ſon Armée en ordre de bataille, dans le deſſein d'en venir aux mains: mais dans le tems que les deux Armées étoient en préſence, & n'attendoient plus que le ſignal pour ſe charger, les Cieux s'étant ouverts tout-à-coup, un corps enflammé tomba entre les deux Armées, ce qui les effraya ſi fort, que chacune d'elles regagna ſon Camp. Ce prodige, dit *Plutarque*, arriva près d'*Otryes* en *Phrygie* (2)

(1) Saluſt. L. IV. (2) Plut. ubi ſupr. (3) Idem ibid.

en commença le ſiège, & inveſtit la Ville avec toute ſon Armée par terre, & avec 400 Vaiſſeaux du côté de la mer. *Luculle* l'y ſuivit bientôt, & l'ayant joint, lui tua 10000 hommes, & en fit 13000 priſonniers.

Après cette victoire il s'empara d'un poſte ſur une hauteur, d'où ſon Armée pouvoit être vue par les *Cyzicéniens*; mais *Mithridate* ayant fait répandre le bruit que *Luculle* étoit encore bien loin, & que ceux qu'ils voyoient étoient un renfort que *Tigrane* venoit de lui envoyer, ils ſe trouvérent dans une extrême perplexité, juſqu'à ce qu'un des ſoldats de *Luculle*, ayant paſſé à la nage à travers la Flotte ennemie, vint les détromper. Ce Meſſager remit aux Magiſtrats une Lettre de *Luculle*, dans laquelle ce Général leur faiſoit part de ſa dernière victoire, & leur promettoit du ſecours (*a*). *Luculle*, en examinant les environs du Camp ennemi, remarqua une Montagne, qui pouvoit lui ſervir, s'il en étoit maître, à couper toute communication aux Troupes de *Mithridate* avec le reſte du Pays, & les obliger à faire venir tous leurs vivres par mer; mais comme pour gagner cette Montagne il n'y avoit qu'un chemin, encore fort étroit, & gardé outre cela par un nombreux Corps de Troupes, il avoit renoncé à ce téméraire deſſein. Durant ces entrefaites, *L. Manius* ou *Magius*, que *Sertorius* avoit envoyé pour faire un Traité d'amitié & d'alliance entre lui & *Mithridate*, lui fit dire par un homme de confiance, de ſe rendre maître de la Montagne en queſtion, *Manius* ayant perſuadé au Roi de retirer ſes Forces des défilés. Il avoit fait croire auſſi à ce Prince, que les Légions de *Fimbria*, qui avoient autrefois ſervi ſous *Sertorius*, devoient dans peu de jours paſſer à ſon ſervice, & lui avoit conſeillé de laiſſer paſſer les *Romains*, la victoire lui étant également aſſurée ſans coup férir.

*Mithridate*, ne ſoupçonnant aucune trahiſon, ſuivit ſon conſeil, & envoya même un Parti au devant des Légions de *Fimbria*, qui, dès-que ce Parti fut à portée, l'attaquérent bruſquement, & le taillérent en pièces juſqu'au dernier homme (*b*). Par ce moyen *Luculle* gagna un poſte important, & coupa les vivres à l'Ennemi. *Mithridate*, voyant à tout moment ſes convois enlevés, redoubla ſes efforts pour prendre la Ville, qu'il fit battre nuit & jour avec des Machines de nouvelle invention, & qui faiſoient un terrible effet *. Mais les Aſſiégés firent des prodiges de valeur, réparant la nuit les dommages cauſés pendant le jour. Le Roi, ne pouvant ſe réſoudre à renoncer à ſon entrepriſe, fit travailler à la ſappe; mais ce moyen lui réuſſit encore moins que l'autre, ayant penſé être pris dans une des mines où il avoit eu l'imprudence de s'engager. Cependant la famine faiſoit

(*a*) Plut. ubi ſupr. Strabo p. 575, 576. (*b*) Memnon. c. 42.

* Entre autres Machines, un *Theſſalien*, appellé *Niconide*, en inventa une nommée *Hélépolis*, qui pouvoit avoir cent coudées de hauteur. Cette Machine ſervoit de ſoutien à une tour, garnie de toutes ſortes d'inſtrumens propres à lancer des pierres d'une énorme taille, qui firent de ſi grandes brêches, que pour les réparer les Citoyens furent obligés de travailler des nuits entières. Il ne leur auroit pas été poſſible de ſoutenir longtems une pareille fatigue; mais par bonheur pour eux un vent violent renverſa l'*Hélépole*, & le fracaſſa tellement qu'il n'y eut plus moyen d'en faire uſage (*1*).

(*1*) Plut. & Appian. ubi ſupr.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

faiſoit de ſi terribles ravages dans l'Armée du Roi, que quelques-uns de ſes ſoldats allérent juſqu'à ſe nourrir de chair humaine. La famine fut ſuivie d'une peſte, qui faiſant de plus grands ravages encore, détermina *Mithridate* à lever le ſiège: ce qui ne laiſſoit pas d'avoir ſa difficulté, la plupart de ſes Vaiſſeaux ayant été diſperſés par des tempêtes, & tous les paſſages par terre ſe trouvant occupés par les *Romains* *.

L'abſence de *Luculle*, qui alla en perſonne avec un Détachement aſſiéger une Forteresſe ſituée à quelque diſtance de *Cyzique*, fournit au Roi une occaſion favorable de ſe retirer, & dont il ne manqua pas de profiter. Ce Prince fit partir de nuit la meilleure partie de ſa Cavalerie, avec ordre de ne s'arrêter que quand elle ſeroit aſſez loin de l'Ennemi pour n'en avoir plus rien à craindre; mais *Luculle*, ayant été averti à tems de cette retraite, pourſuivit les fuyards avec tant de diligence, qu'il les joignit dans le tems qu'ils étoient ſur le point de paſſer le Fleuve *Rhyndacus*, prit 600 chevaux avec toutes les bêtes de ſomme, fit 15000 priſonniers, & donna ordre qu'on paſſât le reſte au fil de l'épée, deſorte que le nombre de ceux qui ſe ſauvérent en *Bithynie* fut très petit, preſque tous les chevaux étant morts de froid & de fatigue ſur la route. A ſon retour il attaqua *Ariſtonic*, Amiral du Roi, & le fit priſonnier, dans le tems qu'il étoit ſur le point de mettre en mer avec une ſomme conſidérable (*a*).

L'Armée de *Mithridate* devant *Cyzique* étant extrèmement affoiblie par la peſte, la famine, & les pertes qu'elle eſſuyoit journellement, les Habitans la forcérent enfin par leurs fréquentes ſorties à lever le ſiège. Dès-que la réſolution en eut été priſe, le Roi ſe rendit de nuit à bord d'un Vaiſſeau, pendant que *Marius* & *Hermée* marchoient vers *Lampſaque* à la tête de 30000 hommes. *Luculle* les pourſuivit, & les ayant atteints, il en tua 20000 ſur la place, & auroit fait éprouver le même ſort aux autres, ſi les *Romains* ne s'étoient point arrêtés pour ramaſſer l'or & l'argent que les fuyards avoient, par le conſeil de leurs Généraux, ſemé ſur la route, pour retarder la marche de l'Ennemi (*b*). A ſon retour *Luculle* fut reçu dans la Ville de *Cyzique* avec

(*a*) Plut. ubi ſupr. Flor. L. III. c. 5. Plut. Appian. ubi ſupr.
(*b*) Memnon. c. 42. Polyb. Stratag. L. VII. Oroſ. L. VI. c. 2.

* *Plutarque*, *Appien*, *Julius Obſequens*, & quelques autres affirment que le Roi fut extrêmement effrayé du prodige ſuivant. On avoit coutume de ſacrifier annuellement dans la Ville une Vache noire à *Proſerpine*; mais le ſiège ayant rendu la choſe impoſſible, les Habitans firent une Vache de pâte, & la portérent au pié de l'Autel. Quand on eut commencé la cérémonie, la Vache, dévouée à ce ſacrifice, & qui pâturoit à l'autre rive du bras de la Mer avec le reſte du Bétail de la Ville, ſe ſépara ſeule du Troupeau, & traverſa à la nage le bras de la Mer juſques dans la Ville, où elle s'alla préſenter à l'Autel pour ſervir de victime (1). Les mêmes Auteurs ajoutent que *Proſerpine* apparut la nuit à *Ariſtagore*, le prémier Magiſtrat de la Ville, & lui dit qu'elle avoit amené le Flûteur de *Lybie* contre la Trompette *Pontique*. Les *Cyzicéniens* ne comprirent d'abord rien à ce diſcours; mais un vent violent, venant du côté de la *Lybie*, ayant diſperſé la Flotte du Roi, & renverſé toutes ſes machines, ils eurent l'explication de l'énigme. *Minerve* parut auſſi à pluſieurs Habitans de la Ville de *Troye* en dormant, toute trempée de ſueur, & montrant une partie de ſon voile déchirée, comme venant de porter du ſecours aux *Cyzicéniens*. Ce qu'il y a de plus certain touchant cette viſion, eſt que les *Troyens* en gravérent l'hiſtoire ſur une Colomne pour en conſerver le ſouvenir.

(1) Plut. & Appian. ubi ſupr. Jul. Obſ. de Prod.

avec de grandes acclamations de la part des Habitans, qui inſtituérent dans la ſuite à ſon honneur des Jeux publics, nommés *Lucullea*. Il déclara la Ville libre, & accorda aux Citoyens, au nom du Sénat, tous les privilèges dont jouïſſoient les Bourgeois de *Rome*. *Plutarque* & *Appien* affirment (*a*) que *Mithridate* perdit en tout devant *Cyzique* 300000 hommes, ce qui eſt auſſi confirmé par *Oroſe* (*b*). *Strabon* dit que l'Armée du Roi ne conſiſtoit qu'en 150000 hommes (*c*), dont 100000 ſuivant *Eutrope* périrent pendant le ſiège (*d*). Le Roi lui-même marqua dans une Lettre à *Arſace*, qu'il avoit été contraint de lever le ſiège de *Cyzique*, non parce qu'il avoit eſſuyé quelque grande perte, ou parce qu'il redoutoit l'Ennemi, mais à cauſe qu'il manquoit de vivres, le Pays d'alentour ayant été ravagé également par ſes troupes & par celles des *Romains* (*e*).

De *Cyzique*, *Luculle* marcha avec ſon Armée le long des bords de l'*Helleſpont*. Quand il fut arrivé en *Phrygie* il y raſſembla ſa Flotte, & partit pour donner la chaſſe à *Marius*, à *Alexandre* & à *Dionyſius*, trois des meilleurs Généraux du Roi, qui infeſtoient la mer avec une Flotte de cinquante Vaiſſeaux, montée de 10000 hommes de débarquement *. Il les attaqua près de l'Ile de *Lemnos*, & prit 32 des Vaiſſeaux du Roi. Le lendemain de l'action, les trois Généraux furent trouvés dans une caverne, où ils s'étoient cachés. *Luculle* les en fit ſortir, & après avoir reproché à *Marius* le crime dont il s'étoit rendu coupable en portant les armes contre ſa Patrie, il ordonna qu'il fût mis à mort. Avant la bataille, il avoit expreſſément recommandé à ſes ſoldats, de ne tuer aucun des Ennemis qui n'auroit qu'un œil, entendant par-là *Marius*, qui avoit perdu un œil. Ce n'eſt pas qu'il eût deſſein de l'épargner, mais il vouloit lui faire ſentir l'indignité de ſa conduite avant que de lui ôter la vie. *Alexandre* & *Dionyſius* furent réſervés pour le triomphe; mais le dernier s'épargna cette humiliante ſcène, en s'empoiſonnant (*f*). De *Lemnos*, *Luculle* prit le chemin de la *Bithynie*, ſur l'avis que *Mithridate* croiſoit avec ſa Flotte à la hauteur de ce Royaume; mais ce Prince, averti à tems de ſa venue, gagna au plutôt le *Pont*, & arriva à *Héraclée* à bord d'un Corſaire nommé *Sélème*, à qui il avoit été obligé de ſe confier, ſa Flotte ayant été diſperſée par une violente tempête, & le Vaiſſeau à bord duquel il ſe trouvoit étant péri †.

Pen-

(*a*) Plut. & Appian. ubi ſupr.
(*b*) Oroſ. L. VI. c. 2.
(*c*) Strabo L. XII. p. 575.
(*d*) Eutrop. Breviar. L. VI.
(*e*) Saluſt. L. IV. Hiſtor.
(*f*) Plut. & Appian. ubi ſupr.

* *Plutarque* & *Appien* nous aprennent (1) que *Vénus* lui étant apparue en ſonge dans un de ſes Temples en *Phrygie*, lui adreſſa le vers ſuivant,

Τὶ κνωσσεις μεγάθυμε λέων παρὰ τοὶ ἐγγὺς :

c'eſt-à-dire, *Pourquoi dors-tu, intrépide lion, pendant que les cerfs ſont ſi près de toi?* Les mêmes Auteurs ajoutent, que dans le tems qu'il racontoit ſon ſonge à ſes amis, on lui apporta la nouvelle que treize Vaiſſeaux du Roi avoient été vus à la hauteur de *Troye*, allant du côté de *Lemnos*; & qu'ayant auſſitôt fait mettre à la voile, il prit tous ces Vaiſſeaux, & tua *Iſidore* Amiral du Roi.

† *Dion* affirme que *Mithridate* fit deux fois naufrage avant que de gagner le Royaume de *Pont*;

(1) Plut. & Appian. ubi ſupr.

SECTION II. *Hiſtoire du Royaume de Pont.*

Pendant que *Luculle* chaſſoit ainſi *Mithridate* de la mer, ſes Lieutenans-Généraux ne remportoient pas des avantages moins conſidérables par terre. *Triarius*, détaché pour faire le ſiège d'*Apamée*, s'en rendit maître. Delà il marcha vers *Pruſa*, ſituée près du Mont *Olympe*, qu'il prit d'aſſaut. La forte & importante Ville de *Pruſias* ſe ſoumit auſſi au Vainqueur. *Nicée* ſuivit le même exemple, la Garniſon de cette Ville en étant ſortie ſur le prémier avis de l'aproche des *Romains* (*a*). *Triarius* alla enſuite joindre *Cotta*, qui étoit campé près de *Nicomédie*, où *Mithridate* faiſoit en ce tems-là ſa réſidence; mais avant que les deux Armées ſe fuſſent réunies, ce Prince trouva moyen de ſe ſauver, prémièrement à *Héraclée*, qui lui fut livrée par *Lamaque* *, & delà à *Sinope*.

*Luculle* ayant réduit ſous ſon obéiſſance toute la *Paphlagonie* & la *Bithynie*, traverſa la *Cappadoce*, & joignit *Cotta* & *Triarius* à *Nicomédie*, dans le deſſein d'envahir le *Pont*; mais aprenant qu'*Héraclée* étoit entre les mains du Roi, & ſuppoſant que les Citoyens l'avoient admis dans leur Ville de leur propre mouvement, il changea d'avis, & chargea *Cotta* d'aller attaquer *Héraclée*. *Triarius* eut ordre d'aller croiſer dans l'*Helleſpont* & dans la *Propontide*, pour intercepter la Flotte du Roi, qui devoit amener d'*Eſpagne* un renfort de Troupes envoyé par *Sertorius*. *Luculle* pourſuivit ſon chemin vers le *Pont* (*b*), & ſouffrit d'abord dans cette expédition une grande diſette de vivres, juſques-là qu'il fut obligé de ſe faire ſuivre par 30000 hommes de *Galatie*, qui portoient chacun ſur leurs épaules un minot de blé. Mais, en avançant dans le Pays, & ſoumettant les Villes & les Provinces, il ſe trouva enfin dans une ſi grande abondance de toutes choſes, qu'un Bœuf n'étoit vendu qu'une Dragme, & le reſte des vivres à proportion.

Sa prémière entrepriſe fut, après avoir partagé ſon Armée en trois Corps, de former en même tems le ſiège d'*Amiſus*, Ville très forte; celui d'*Eupatoria*, que *Mithridate* avoit bâtie, & où il faiſoit ſa réſidence ordinaire; & enfin celui de *Thémiſcyre* ſur le *Thermodon*. *Eupatoria* fut bientôt priſe, mais *Thémiſcyre* ſe ſignala par une vigoureuſe défenſe. Les Habitans incommodérent tellement les *Romains* par leurs machines, que ces derniers n'oſérent plus aprocher des murailles à découvert. Leur reſſource fut

(*a*) Memnon. c. 43. & 49. Appian. p. 223. Oroſ. L. VI. c. 3. (*b*) Plut. ubi ſupr. Memnon. c. 45. Eutrop. L. VI.

*Pont*, & qu'il perdit en ces deux occaſions 60 Vaiſſeaux & 10000 Hommes. *Mithridate* lui-même avoue, dans une Lettre à *Arſace*, que l'élite de ſes Troupes périt dans ces deux naufrages, l'un à *Para* & l'autre à *Heraclée* (1). *Oroſe* dit que pendant que *Mithridate* étoit en chemin vers *Byzance*, un orage ſoudain lui fit perdre 80 Vaiſſeaux, dont les éperons étoient garnis de cuivre. *Florus* augmente encore cette perte, la faiſant monter à 100 Vaiſſeaux, chargés de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche.

* *Lamaque* étoit le prémier Magiſtrat d'*Héraclée*; mais ayant été gagné à force d'argent, il promit de livrer la Ville à *Mithridate*. Dans cette vue il donna un magnifique feſtin aux Citoyens hors de la Ville, & profita de leur abſence pour faire entrer *Mithridate* dans la Ville, dont les portes avoient été laiſſées ouvertes exprès. Ce Prince y mit une Garniſon de 4000 hommes ſous les ordres de *Connacorige*, Officier d'un grand mérite. Le lendemain il aſſembla les Magiſtrats, & les exhorta à lui reſter fidèles, puiſqu'il n'avoit eu d'autre deſſein en ce qu'il venoit de faire, que de les défendre contre les *Romains* (2).

(1) Saluſt. L. IV. Hiſtor. (2) Memnon. c. 44.

fut de faire des mines pour pénétrer juſques dans le corps de la Place; mais l'Ennemi leur fit auſſi en cette occaſion tout le mal poſſible, non ſeulement en ſe battant avec eux ſous terre, mais auſſi en lâchant dans leurs mines des Ours, ou d'autres Bêtes féroces, & des Eſſaims d'Abeilles, qui les obligeoient à abandonner leur ouvrage. Cependant la Ville ſe rendit à la fin faute de vivres, & comme elle étoit fort riche, le butin que les *Romains* y firent, les dédommagea amplement de leurs travaux. Pour ce qui eſt d'*Amiſus*, *Luculle* l'aſſiégea en perſonne; mais comme la Place, forte par elle-même, étoit défendue outre cela par une nombreuſe Garniſon, l'élite des Troupes du Roi, il jugea à propos d'épargner ſon monde, & de la prendre par famine. Ce fut à cette occaſion que les *Romains* ſe plaignirent la prémière fois de leur Général, comme s'il traînoit la guerre en longueur, pour garder en main le commandement; accuſation qui n'étoit pas tout-à-fait deſtituée de fondement, comme nous le verrons dans la ſuite.

Pendant qu'il étoit campé devant *Amiſus*, *Mithridate* s'avança vers *Cabires*, qui n'en étoit qu'à une petite diſtance, & fut joint en cet endroit par 40000 Fantaſſins & 4000 Chevaux. *Luculle*, averti de l'aproche du Roi, laiſſa *Muréna*, le fils de celui dont nous avons déjà parlé, avec deux Légions, pour continuer le ſiège, & marcha avec le reſte de l'Armée contre *Mithridate* *. Ce Prince avoit fait occuper les défilés par un Seigneur de la Maiſon Royale, nomme *Phénix*, avec ordre de l'avertir par des feux de l'aproche de *Luculle*, & de ſe maintenir dans les défilés juſqu'à ce qu'il vînt à ſon ſecours avec toute l'Armée: mais *Phénix*, au-lieu de faire tête à *Luculle*, paſſa de ſon côté; ce qui n'empêcha point *Mithridate* d'aller au devant de ce Général en ordre de bataille. Les *Romains* évitérent d'abord d'en venir à une action; mais à la fin il ne fut plus poſſible de s'en défendre, & dans l'engagement qu'il y eut, les *Romains* furent repouſſés jusqu'aux Montagnes: *Pompée*, ou, comme d'autres l'appellent, *Pomponius*, Général de leur Cavalerie, fut fait priſonnier, pluſieurs autres Officiers de marque perdirent la vie †.

*Mithridate*, fièr de l'avantage qu'il venoit de remporter, tint ſon Armée en ordre de bataille pendant quelques jours; mais voyant que *Luculle* ne vouloit pas quiter les hauteurs, il fit les diſpoſitions néceſſaires pour l'y aller attaquer. *Luculle*, démélant ſon deſſein, profita de l'obſcurité de la nuit pour ſe retirer, & ayant pris pour guide un *Grec* nommé *Apollodore*, qu'on avoit trouvé caché dans une caverne avec quelques autres de la même Nation,

* *Cicéron*, dans ſa harangue pour ce *Muréna*, dit qu'il fut Lieutenant-Général de *Luculle*, dans la guerre *Mithridatique*; qu'il commanda des Armées, donna des batailles, remporta des victoires, & prit un grand nombre de Villes; qu'il paſſa dans l'*Aſie*, Province remplie de richeſſes & de délices, ſans y laiſſer aucune trace d'avarice ou de débauche; & enfin, qu'il fit beaucoup de grandes actions ſans le Général, au-lieu que le Général n'en fit aucunes ſans lui (1).

† *Pompée* ayant été mené devant *Mithridate*, ce Prince lui demanda s'il voudroit être de ſes amis en cas qu'il lui donnât la vie? Ce généreux *Romain* répondit, qu'il ſeroit de ſes amis s'il faiſoit la paix avec *Rome*, & ſans cela jamais. Cette réponſe irrita les aſſiſtans au point qu'ils l'auroient haché en pièces, ſi le Roi lui-même ne l'avoit protégé, en diſant que la valeur, quoique malheureuſe, devoit être reſpectée (2).

(1) Cic. pro Muræna. (2) Plut. & Appian. ubi ſupr.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

tion, il traverſa les Montagnes, & arriva le lendemain aux environs de *Cabires*, dans un endroit où il auroit été difficile à l'Ennemi de le forcer (*a*). *Mithridate* le ſuivit, & alla camper à une petite diſtance des *Romains*, ſans juger cependant à propos de les attaquer. Pendant que les deux Armées ſe trouvoient dans cette ſituation, quelques Chaſſeurs de l'Armée de *Mithridate*, en pourſuivant une bête fauve, furent attaqués par des ſoldats *Romains*. L'action devint bientôt ſérieuſe, les combattans de part & d'autre ayant été renforcés par pluſieurs de leurs compagnons. A la fin néanmoins les *Romains* furent obligés de céder, ce que *Luculle* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il alla ſeul au devant d'eux, les ramena au combat, & mit à ſon tour l'Ennemi en fuite. A ſon retour au Camp, il fit ôter leurs armes à ceux qui avoient lâché le pié, & leur ordonna, ſuivant ſa coutume, de creuſer une tranchée large de douze piés aux yeux de toute l'Armée (*b*).

Le manque de vivres obligea peu de tems après *Luculle* à envoyer une grande partie de ſon Armée en *Cappadoce*, le ſeul Pays d'où il pouvoit en tirer. *Taxile* & *Diophante*, Généraux de *Mithridate*, étoient campés ſur les frontières de ce Royaume, dans le deſſein d'en fermer l'entrée aux *Romains*. Cependant, par une eſpèce de rafinement, ils laiſſérent paſſer un Corps d'Infanterie, afin de l'enlever à ſon retour avec le convoi qu'il devoit eſcorter. La choſe auroit été aſſez facile, s'ils avoient chargé ce Corps en raſe campagne; mais ils l'attaquérent dans les défilés des Montagnes, où il étoit impoſſible à leur Cavalerie de les ſoutenir. Après un ſanglant combat, dans lequel les *Romains* reçurent un renfort de leur Camp, les Troupes du Roi furent enfin miſes en fuite: échec qui détermina ce Prince à ſe retirer, ne doutant point que *Luculle* ne l'attaquât dès-que ſon Détachement ſeroit de retour. A peine eut-il fait part de cette réſolution à ceux qui avoient le plus de part à ſa confiance, qu'ils commencérent à prendre des meſures pour envoyer en lieu de ſureté ce qu'ils avoient de meilleur; mais les ſoldats en ayant eu le vent, & trouvant très mauvais qu'on ne les eût point avertis auſſi, ſe jettérent ſur leurs bagages, & paſſérent au fil de l'épée ceux qui ſervoient d'eſcorte. *Dorylaüs*, un des Généraux du Roi, fut tué à cette occaſion pour un habit de pourpre qu'il portoit; & *Hermæus*, fameux Devin, eut le malheur d'être écraſé dans la foule. Après cet infame exploit, les ſoldats prirent la fuite. *Mithridate* accourut pour les arrêter; mais aucun d'eux ne parut avoir pour lui le moindre égard, & il s'en fallut même très peu, que ce Prince ne fût renverſé & foulé aux piés par ſes propres gens (*c*). Se voyant abandonné par ſon Armée, il ſe retira avec une ſuite peu nombreuſe, d'abord à *Cabires*, & delà en *Arménie* auprès de *Tigrane* ſon gendre *, mais point en *Ibérie*, comme le prétend *Joſèphe* (*d*). *Luculle*

*Mithridate abandonné par ſon Armée, ſe retire en Arménie.*

(*a*) Plut. & Appian. ubi ſupr.
(*b*) Plut. ubi ſupr.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Joſeph. L. XIII. c. 24.

* *Appien* dit qu'il gagna d'abord les Montagnes, & delà l'*Arménie*, par des chemins de traverſe. Si nous en croyons *Plutarque*, ce Prince fut entraîné hors du Camp par la foule. Un de ſes *Eunuques*, nommé *Ptolémée*, le voyant à pié au milieu d'une troupe de fuyards, deſcendit de ſon cheval & le lui donna; ſans quoi *Mithridate* ſeroit certainement tombé entre les mains de *Luculle* (1).

(1) Appian. ubi ſupr. Memnon. p. 469.

*le* ayant dans ce même tems reçu la nouvelle que les Ennemis avoient été mis en fuite, les fit pourſuivre par la meilleure partie de ſa Cavalerie, & ſe mit lui-même en marche pour attaquer ceux qui étoient reſtés dans le Camp. Il commença par les entourer de tous côtés; cependant le plus grand nombre eut le bonheur de ſe ſauver, les *Romains*, au mépris des ordres de leur Général, s'étant amuſés à piller le Camp. *Luculle* ſe mit à pourſuivre le Roi, qui, ſe voyant ſur le point de tomber entre les mains d'une Compagnie de *Galates*, commanda qu'on menât au milieu d'eux un Mulet chargé d'une grande quantité d'or & de choſes précieuſes. Cette ruſe eut tout le ſuccès qu'il pouvoit en ſouhaiter, les ſoldats, qui le tenoient preſque déjà, s'étant jettés tous ſur cette proie, & lui ayant donné le tems de leur échapper des mains (*a*) *. Ce Monarque ſe rappellant au milieu de ſa fuite, qu'il avoit laiſſé à *Pharnacie* ſes ſœurs, ſes femmes & ſes concubines, leur envoya un Eunuque nommé *Bacchus*, ou *Bacchide*, avec ordre de les faire toutes mourir: commiſſion cruelle, dont *Bacchide* s'acquita avec la dernière exactitude †.

*Luculle*, voyant qu'il ne lui étoit pas poſſible de joindre *Mithridate*, regagna ſon Camp, & ſe rendit delà devant la Ville de *Cabires*, qui capitula auſſitôt. L'exemple de cette Ville fut ſuivi par la plupart des Places fortes du Royaume de *Pont*, les Gouverneurs de ces Places venant de tous côtés au devant du Vainqueur. De ce nombre étoit le Grandpère de *Strabon* le Géographe, que le Roi avoit irrité contre lui, en faiſant mourir *Tibias* ſon couſin germain, & ſon fils *Théophile*. Il étoit ſi conſidéré, que dès qu'on ſut qu'il avoit quité le parti du Roi, quinze autres Gouverneurs livrérent à *Luculle* les Fortereſſes qui leur avoient été confiées (*b*). Ainſi le *Pont*, inacceſſible juſqu'alors à tout Ennemi étranger, fut entièrement ouvert aux Légions *Romaines* (*c*) ‡. Dans le même tems *Triarius*, qui avoit été envoyé,

*Les Villes de Pont ſe ſoumettent à Luculle.*

(*a*) Memnon c. 46. Plut. & Appian. ubi ſupr.
(*b*) Strabo L. XII. p. 557.
(*c*) Cic. pro Lege Manil. & pro Archia.

* *Cicéron* affirme au ſujet de cette fuite, que *Mithridate* laiſſa ſur les chemins une grande quantité d'or, d'argent, & de choſes précieuſes, qu'il avoit reçues de ſes Ancêtres, ou qu'il avoit amaſſées dans les guerres précédentes; & que pendant que les ſoldats s'amuſoient à recueillir ces tréſors, il eut le tems de ſe ſauver.

† Quand *Bacchide* eut ſignifié à ces Princeſſes l'ordre de *Mithridate*, *Monime*, une des femmes de ce Monarque, détachant le Diadême d'autour de ſa tête, l'attacha à ſon cou, & s'y pendit; mais ce bandeau ne s'étant pas trouvé aſſez fort, & s'étant rompu, *Bandeau fatal*, s'écria-t-elle, *ne ſaurois-tu me rendre au moins ce triſte ſervice?* après quoi elle tendit la gorge à *Bacchide*. *Bérénice*, une autre de ſes femmes, & ſa Mère, prirent une coupe de poiſon, ce que firent pareillement *Roxane* & *Statira*, deux ſœurs du Roi. *Roxane*, avant que d'avaler le poiſon, vomit mille imprécations contre *Mithridate*; mais *Statira* témoigna au contraire ſavoir bon gré à ſon frère, de ce qu'étant lui-même en un ſi grand danger, il ne les avoit pas oubliées, & leur avoit fourni le moyen de mourir libres, & de ſe ſouſtraire aux outrages de leurs Ennemis (1).

‡ *Mithridate*, dans une Lettre à *Arſace*, déguiſe ce que cette fuite avoit de honteux, en diſant: „ Je recrutai mon Armée à *Cabires*, & après divers combats ſanglans contre les „ *Romains*, leurs Troupes & les miennes manquérent également de vivres. *Ariobarzane*, Roi „ de *Cappadoce*, eut ſoin de leur en fournir, ainſi je fus obligé de me retirer (2).

(1) Plut. ubi ſupr.
(2) Saluſt. L. IV. Hiſtor.

SECTION II. *Hiſtoire du Royaume de Pont.*

voyé, comme nous l'avons dit ci-deſſus, pour intercepter la Flotte du Roi, remporta une victoire complette près de l'île de *Ténédo*, où il prit ou coula à fond 60 Vaiſſeaux, ce qui ruïna entièrement la puiſſante Flotte que *Mithridate* avoit amenée en *Aſie*. *Cotta* aſſiégeoit cependant *Héraclée*, & voyoit encore très peu d'apparence de s'en rendre maître. Il livra pluſieurs aſſauts à la Place, mais fut toujours repouſſé avec perte. Ses machines de guerre, deſtinées à faire brêche, ne produiſirent pas le moindre effet, ce qui le mit dans une telle colère, qu'il en fit bruler la plus grande partie, en condamnant au dernier ſuplice l'Ingénieur qui les avoit fabriquées. Enſuite, laiſſant une partie de ſon Armée pour continuer le ſiège, il alla camper dans les Champs *Lycéens*, où ſon Armée pouvoit avoir des vivres en abondance. Son deſſein étoit de retourner après cela devant la Ville, que le défaut de vivres, & la mesintelligence entre les Citoyens & la Garniſon, avoient réduite aux dernières extrémités. Après avoir donné quelque repos à ſes ſoldats, il revint devant *Héraclée;* mais ayant trouvé cette Place mieux pourvue de vivres qu'elle ne l'étoit avant que d'avoir été inveſtie, il ordonna à *Triarius* de la bloquer par mer, comme il avoit fait par terre. *Triarius*, charmé de cette commiſſion, commença par ruïner la Flotte d'*Héraclée*, & eut ſi bien ſoin de couper les vivres à la Garniſon, que dans l'eſpace de peu de mois le tiers en mourut de faim. *Conacorix*, Gouverneur de la Place, réſolut d'acheter ſa ſureté aux dépens des Citoyens, & convint pour cet effet avec *Triarius* de livrer une des portes aux *Romains*, qui étant entrés l'épée à la main, traitérent les Habitans de la manière la plus cruelle. *Cotta*, dont le Camp n'étoit qu'à une petite diſtance de la Ville, aprenant qu'elle venoit d'être priſe & pillée par *Triarius*, transporté de fureur, marcha vers *Héraclée*, & fit attaquer les *Romains* empreſſés à piller, ce qui auroit pu avoir les plus funeſtes ſuites pour la République, ſi *Triarius* n'avoit pas eu la prudence de promettre que les ſoldats de *Cotta* auroient la même part au butin que les ſiens. *Conacorix*, après être ſorti d'*Héraclée*, s'empara, pour cacher ſa trahiſon, de deux Forts qui appartenoient aux *Romains*, ſavoir *Téium* & *Amaſtus*. *Triarius* ayant été envoyé pour recouvrer ces Places, *Cotta*, pendant ſon abſence, fit piller la Ville pour la ſeconde fois, & porter à bord de ſes Vaiſſeaux les Statues, les Tableaux, & les Vaſes d'or & d'argent, qui furent trouvés tant dans les Temples, que dans les maiſons des Particuliers; après quoi ſes ſoldats prirent congé des Habitans en mettant le feu à la Ville, qui fut bientôt réduite en un monceau de cendres. Ainſi fut priſe & détruite une des plus riches & des plus célèbres Villes du *Pont*, après avoir eſſuyé un ſiège de deux ans (*a*). *Conacorix* livra les deux Places dont il s'étoit ſaiſi à *Triarius*, qui lui permit de ſe retirer où il lui plaîroit. *Cotta* n'ayant plus beſoin de Troupes, congédia les Auxiliaires de ſon Armée, remit les Légions à *Luculle*, & prit avec ſa Flotte le chemin de *Rome*; mais à peine fut-il ſorti du Port, qu'une partie de ſes Vaiſſeaux, trop chargée de dépouilles, coula à fond; & que le reſte, chaſſé par un violent vent de Nord, alla échouer contre le rivage

Héraclée *priſe & pillée.*

(*a*) Memnon. c. 51, 53, 54.

rivage (*a*). A ſon retour à *Rome*, le Sénat le combla de louanges, & l'honora du titre de *Pontique*. SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

*Luculle*, après avoir réduit ſous ſon obéiſſance le Royaume de *Pont*, marcha contre les *Chaldéens*, les *Tibaréniens*, & les Habitans de la *petite Arménie*, qui ſe ſoumirent volontairement, & le mirent en poſſeſſion de toutes leurs Fortereſſes. Il revint enſuite devant *Amiſus*, qui ſe défendoit encore, *Callimaque*, Gouverneur de la Place, ayant, par pluſieurs machines de ſon invention, ſi bien ſoutenu le ſiège, que les *Romains* avoient été obligés de ſe contenter de bloquer la Place par terre, pendant que la Garniſon recevoit des vivres en abondance par mer. *Luculle*, en arrivant devant *Amiſus*, ſomma la Garniſon de ſe rendre, & lui offrit des conditions honorables. Ces conditions ayant été rejettées, les *Romains* donnérent un aſſaut général, & eſcaladérent les remparts, avant que *Callimaque* pût envoyer du ſecours à ceux qui devoient les défendre; cependant, ayant mis le feu à la Ville, le déſordre cauſé par cet évènement lui donna moyen de ſe ſauver. *Luculle* fit ce qu'il put pour éteindre l'incendie, mais inutilement, l'avidité inſatiable de ſes Troupes l'empêchant d'en être le maître, & de témoigner, comme il le ſouhaitoit, à ceux d'*Amiſus* la même bonté que *Sylla* avoit eue pour les *Athéniens*. Une pluye qui ſurvint, éteignit le feu, & ſauva beaucoup d'édifices (*b*). Quelques années après, *Luculle* ayant aſſiégé *Niſibis*, défendue auſſi par *Callimaque*, ſous *Guras* frère de *Tigrane* Roi d'*Arménie*, ne voulut entendre à aucune propoſition d'accommodement que *Callimaque* ne lui eût été livré; & dès-qu'il l'eut en ſon pouvoir, il le fit mourir pour venger la deſtruction d'*Amiſus*, quoiqu'il offrît à ce Général de lui découvrir de grands tréſors cachés ſous terre, s'il vouloit lui donner la vie (*c*).

*Priſe d'Amiſus.*

Après que *Luculle* eut fait du Royaume de *Pont* une Province de l'Empire *Romain*, & enrichi l'*Aſie* de pluſieurs excellentes Loix, il envoya *Appius Clodius* frère de ſa femme en ambaſſade à *Tigrane*, pour demander que *Mithridate* lui fût livré, comme étant dû au triomphe de *Luculle*, & pour déclarer la guerre en cas de refus. Depuis le tems que *Mithridate* s'étoit retiré en *Arménie*, ſon gendre *Tigrane* avoit promis de protéger ſa perſonne, & avoit rempli à ſon égard tous les devoirs de l'hoſpitalité, ſans vouloir cependant le voir *. Il répondit à l'Ambaſſadeur, qu'il n'aprouvoit nullement la conduite de *Mithridate*; mais qu'ayant épouſé la fille de ce Prince, il trouvoit la demande des *Romains* tout-à-fait étrange, & même offenſante, comme ſi on le croyoit capable de commettre la dernière des lâchetés. Ayant renvoyé l'Ambaſſadeur *Romain* avec cette réponſe, il fit venir *Mithridate*, & conſentit à le voir pour la prémière fois, après un ſéjour de vingt

Tigrane *refuſe de livrer* Mithridate.

(*a*) Memnon. ubi ſupr.
(*b*) Plut. ubi ſupr. & Memnon. c. 47.
(*c*) Plut. ibid. & Dio L. XXXV.

* *Plutarque* affirme que *Tigrane* le reçut avec un air de mépris, & le relegua dans un Pays ſtérile & mal ſain (1). Mais ſuivant *Memnon*, ce Prince aſſigna un de ſes Châteaux pour demeure à ſon Beaupère, & le traita à tous égards d'une manière proportionnée à ſa prémière condition, ſans que rien néanmoins fût capable de l'engager à l'admettre en ſa préſence (2).

(1) Plut. ubi ſupr.
(2) Memnon. c. 48.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

vingt mois dans ſes Etats. Les deux Rois convinrent dans une conférence ſecrette, que *Tigrane* marcheroit contre les *Romains*, & que *Mithridate* rentreroit avec un Corps de 10000 hommes dans le Royaume de *Pont*, pour y lever le plus de forces qu'il lui ſeroit poſſible, & aller joindre enſuite *Tigrane*, avant que *Luculle*, qui aſſiégeoit *Sinope*, pût entrer en *Arménie*; mais *Sinope* s'étant rendue durant ces entrefaites *, *Luculle*, ſans perdre de tems, marcha contre *Tigrane*, & défit entièrement l'Armée de ce Prince, avant qu'il eût été joint par *Mithridate*, qui aprit les prémières nouvelles de ce malheur, étant en chemin avec un Corps conſidérable pour venir à ſon ſecours. Peu de tems après il rencontra *Tigrane* lui-même, qui fuyoit dans le deſſein d'aller chercher une retraite le plus loin des *Romains* qu'il lui ſeroit poſſible. *Mithridate* l'encouragea à lever de nouvelles Forces, ne doutant pas qu'une autre campagne ne réparât toutes les pertes précédentes, pourvu qu'il voulût lui laiſſer la direction de la guerre. *Tigrane* y conſentit, & fit auſſitôt expédier les ordres néceſſaires pour lever une nouvelle Armée, qui ſe trouva forte de 70000 Fantaſſins & de 35000 Chevaux. Cette nombreuſe Armée fut dreſſée pendant l'Hiver à la manière des *Romains*. Vers le commencement du Printems, *Mithridate* en laiſſa une partie à *Tigrane*, & entra avec le reſte dans le *Pont*, où il recouvra pluſieurs Places importantes, & défit en bataille rangée *M. Fabius*, que *Luculle* avoit fait Gouverneur de cette Province (*a*) †.

*Il eſt défait par Luculle.*

En-

(*a*) Dio & Appian. ubi ſupr.

* *Sinope* étoit défendue par un Corps de *Ciliciens* du parti de *Mithridate*. *Cléocharès*, comme *Oroſe* l'appelle, ou *Bacchus*, comme le nomme *Strabon*, qui les commandoit, voyant la Ville réduite aux dernières extrémités, fit maſſacrer la plupart des Citoyens, & après avoir enlevé tout ce qu'il y avoit de meilleur dans la Place, y fit mettre le feu, & ſe retira avec ſon butin pendant la nuit, dans le deſſein de gagner cette partie du *Pont*, qui étoit habitée par les *Sanégiens* & les *Laziens*. *Luculle*, voyant la Ville en feu, & ne doutant point que les *Ciliciens* ne l'euſſent abandonnée, ordonna à ſes ſoldats d'eſcalader les remparts; ce qu'ils firent avec tant de promtitude, qu'ils eurent encore le tems de paſſer au fil de l'épée 8000 *Ciliciens*, qui étoient ſur le point de s'embarquer. Le feu fut heureuſement éteint par les ordres de *Luculle*, qui conſerva aux Habitans la poſſeſſion de tous leurs biens, & les déclara un Peuple libre (1). *Plutarque* & *Appien* diſent qu'un procédé ſi généreux fut l'effet d'une viſion. *Luculle*, diſent-ils, dormant dans ſa tente, vit un homme qui lui adreſſa ces mots, *Avancez*, Luculle, *car* Antolyque *vient au devant de vous*. Quand il ſe réveilla, il vit la Ville en feu, & quoiqu'il ne comprît rien aux mots qu'il venoit d'entendre, il ne laiſſa pas de s'avancer vers les remparts; & *Sinope* étant priſe, il trouva ſur le rivage, en pourſuivant les *Ciliciens*, une Statue d'un travail exquis, ſoigneuſement enveloppée & liée de cordes, mais que les Ennemis avoient été obligés d'abandonner. Cette Statue, au grand étonnement de *Luculle*, repréſentoit trait pour trait la perſonne qu'il avoit vue en ſonge; & étoit, à ce qu'il aprit dans la ſuite, celle d'*Antolyque*, Fondateur de *Sinope*. Alors, diſent nos Auteurs, *Luculle* ſe rappella ce qu'il avoit lu dans les Commentaires de *Sylla*, ſavoir, qu'il n'y a rien ſur quoi on puiſſe compter davantage que ſur des ſonges (2). Cette Statue, qui étoit de la façon de *Sthénide*, reſta à *Luculle*, avec une Sphère curieuſe faite par *Billare*.

† Il eut l'obligation de cette victoire à la perfidie des *Thraces* qui ſervoient ſous *Fabius*, & à celle des Eſclaves qui ſuivoient le Camp *Romain*; car *Fabius* ne ſe tenant pas ſur ſes gardes, trompé par le rapport de quelques *Thraces*, qui aſſuroient que le Roi étoit fort loin, fut attaqué dans le tems qu'il s'y attendoit le moins; & comme les *Thraces* ſe révolterent dans le même tems, il fut obligé de ſe retirer après avoir perdu 500 hommes. Les Eſcla-

(1) Memnon. c. 56. Plut. & Appian. ubi ſupr. Oroſ. L. VI. (2) Plut. & Appian. ubi ſupr.

Enhardi par ce ſuccès, dès-que les bleſſures qu'il avoit reçues dans le combat purent le permettre, il pourſuivit *Fabius*, & l'aſſiégea dans la Ville de *Cabires*, où ce Général s'étoit retiré. *Triarius*, d'un autre côté, inſtruit du déſaſtre arrivé aux *Romains*, accourut à leur ſecours, & répandit par ſon arrivée une telle frayeur dans le Camp des Ennemis, qu'ils levérent le ſiège, & prirent le chemin de la *Cappadoce*. *Triarius* les ſuivit; & étant arrivé au bord d'une Rivière, il fit repoſer ſon monde, dans l'intention d'attaquer enſuite l'Ennemi, qui étoit campé de l'autre côté. Mais *Mithridate* le prévint, & ayant fait paſſer la Rivière ſur un pont à une partie de ſon Armée, il attaqua les *Romains*, encore fatigués d'une longue & pénible marche. Le combat fut ſanglant, & l'évènement douteux, juſqu'à ce que le pont, ne pouvant plus ſoutenir le poids de ceux qui y paſſoient, ſe rompit. Cet accident empêcha une partie des ſoldats de *Mithridate* de ſoutenir leurs compagnons, & augmenta le courage des *Romains*, qui obtinrent alors la victoire. Après cette action, la ſaiſon étant déjà fort avancée, les deux Armées prirent leurs quartiers d'Hiver (*a*). *Mithridate* profita de cet intervalle pour lever de nouvelles forces, & ouvrit la campagne dès le commencement du Printems, comptant de chaſſer les *Romains* du *Pont*, avant que *Luculle*, qui avoit aſſez d'Ennemis ſur les bras en *Arménie*, pût venir à leur ſecours. Dans cette vue il marcha droit au Camp de *Triarius* & de *Sornatius*, auxquels *Luculle* avoit confié la défenſe de cette Province. Il les trouva campés près de la Ville de *Gaziurſa*, & fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour en venir aux mains avec eux; mais n'ayant pu les engager à un combat, il envoya un Détachement faire le ſiège d'une Fortereſſe où les *Romains* avoient laiſſé tout leur bagage, ne doutant pas qu'ils n'accouruſſent pour ſauver ce qui leur avoit tant couté à gagner. L'évènement juſtifia cette conjecture; car quoique *Triarius* fût d'avis de ne pas ſortir du Camp avant l'arrivée de *Luculle*, qui devoit arriver à tous momens, les ſoldats ayant ſu que la Fortereſſe étoit aſſiégée, déclarérent tous d'une voix, que ſi leurs Généraux ne vouloient pas ſe mettre à leur tête, ils iroient bien au ſecours de la Place ſans eux.

Mithridate *défait par* Triarius.

*Triarius*, ſe voyant ainſi forcé de combattre, non par l'Ennemi, mais par ſes propres Troupes, rangea ſon Armée en ordre de bataille vis-à-vis de celle du Roi, qui étoit trois fois plus nombreuſe que la ſienne; mais dans l'inſtant même qu'elles alloient ſe charger, une violente tempête obligea les Troupes, de part & d'autre, à rentrer dans leurs Camps. Ce même jour *Triarius* reçut la nouvelle que *Luculle* aprochoit; ainſi craignant que ce Général ne lui arrachât la victoire des mains, il réſolut d'attaquer *Mithridate* le lendemain à la pointe du jour. S'il battoit l'Ennemi il devoit en avoir ſeul

(*a*) Dio & Appian. ubi ſupr.

Eſclaves, qui étoient en grand nombre dans le Camp des *Romains*, profitant de cette retraite, chargérent les fuyards, qui auroient tous été taillés en pièces, ſi *Mithridate*, qui les avoit excités à cette entrepriſe, n'étoit pas tombé de cheval, après avoir reçu deux bleſſures dangereuſes, l'une au genou d'un coup de pierre, & l'autre au deſſous de l'œil d'une flèche. Cet accident fournit aux *Romains* l'occaſion de ſe ſauver (1).

(1) Dio & Appian. ubi ſupr.

SECTION II.

*Histoire du Royaume de Pont.*

seul l'honneur; & s'il avoit le malheur d'être défait, *Mithridate* ne pouvoit pas tirer grand avantage de sa victoire, *Luculle* n'étant pas loin avec une puissante Armée. Le Roi, surpris de cette attaque, se mit à la tête de ses Gardes, & soutint le prémier effort des *Romains*, jusqu'à ce que le reste de son Armée vint le soutenir. L'Infanterie *Romaine*, étant chargée de tous côtés, lâcha le pié, & fut poussée dans un marais avec grand' perte. La Cavalerie ne fut pas mieux traitée, & auroit probablement été entièrement taillée en pièces, si un Centurion *Romain*, qui étoit au service du Roi, touché du sort de ses Compatriotes, n'avoit point attenté à la vie de ce Prince. Le coup porta sur sa cuirasse; mais un autre coup ayant blessé *Mithridate* à la cuisse, on sonna la retraite, ce qui causa dans son Armée une confusion d'autant plus grande, qu'on ne pouvoit en deviner la raison. Le Centurion fut tué sur le champ. Plus de 7000 *Romains* perdirent la vie dans la bataille, & entre autres 150 Centurions & 24 Tribuns, chose sans exemple jusqu'alors. *Mithridate*, étant guéri de sa blessure, ordonna, pour n'être plus exposé à de pareils attentats, que tous les *Romains* qui étoient à son service, fussent rassemblés en un corps, comme s'ils avoient dû être envoyés en détachement, & les fit rentrer après cela dans leurs tentes, où ils furent tous massacrés jusqu'au dernier homme (*a*) *.

*Les Romains défaits par Mithridate.*

Le Roi, quoiqu'enorgueilli par sa victoire, ne voulut pas en venir aux mains avec *Luculle*, mais se hâta de gagner la *petite Arménie*, & alla camper sur une hauteur près de la Ville de *Talura*, pour y attendre *Trigrane*. *Luculle*, en poursuivant *Mithridate*, trouva les corps morts sur le champ de bataille, & ne les fit pas enterrer, ce qui aigrit d'autant plus ses soldats contre lui, qu'ils étoient animés sous main par *Appius Clodius*, que *Luculle* avoit dépouillé de son emploi à cause de sa mauvaise conduite, quoiqu'il eût épousé sa propre sœur (*b*). L'esprit de révolte alla si loin, que *Luculle* fut obligé de rester dans l'inaction pendant tout l'Eté, les soldats ayant déclaré d'une manière séditieuse, qu'ils ne vouloient plus servir sous un Général qui ne gardoit le butin que pour lui-même: accusation qui n'étoit pas tout-à-fait destituée de fondement, *Luculle* ayant amassé durant le cours de cette guerre

*Les soldats Romains refusent d'obeir à Luculle.*

(*a*) Appian. Plut. Dio ubi supr. (*b*) Plut. in Lucullo.

* *Appien* dit que cette bataille se donna près du Mont *Scotius*, endroit, ajoute-t-il, fameux à jamais par la victoire de *Mithridate*, & par la défaite des *Romains* (1). *Hirtius*, dans ses Commentaires sur la Guerre d'*Alexandrie*, parle aussi de cette défaite, & affirme que le champ de bataille fut environ à trois milles de la Ville de *Zéla* dans le *Pont*. *Cicéron*, dans sa Harangue pour *Manilius*, qu'il prononça six mois après cette action si malheureuse pour les *Romains*, s'exprime en ces termes. „ Nos soldats étoient victorieux & pleins de courage, mais *Mithridate* les attaqua. Permettez-moi, à l'exemple des Historiens de *Rome*, „ de passer sous silence une défaite qui fut si grande, que *Luculle* n'en reçut la nouvelle „ que par la renommée ". Et dans un autre endroit de la même Harangue, „ Après cette défaite dans le *Pont*, dit-il, dont je vous rappelle le souvenir à regret, nos Amis & „ nos Alliés étant intimidés, la puissance & le courage de nos Ennemis en prirent de nouvelles forces, & l'*Asie* auroit été perdue, si dans une si fâcheuse conjoncture, le Ciel „ ne nous eût amené comme par la main le grand *Pompée*. Sa présence arrêta *Mithridate*; „ quoique victorieux, & empêcha *Tigrane* d'envahir l'*Asie*, qu'il étoit sur le point d'inonder avec son Armée (2) ".

(1) Appian. p. 254. (2) Cic. pro Lege Manil.

guerre d'immenſes richeſſes, & été ſoupçonné à *Rome* de traîner la guerre en longueur par des vues d'intérêt. Ces plaintes, & le mécontentement général de l'Armée, déterminérent le Sénat à rappeller *Luculle*, & à lui ſubſtituer *Manius Acilius Glabrion*, Conſul de cette année.

*Glabrion*, en arrivant en *Bithynie*, fit publier à ſon de trompe, que le Sénat avoit dépouillé *Luculle* de ſon autorité, & confiſqué ſes biens, à cauſe qu'il avoit traîné la guerre en longueur, & refuſé d'obéir aux ordres de la République. *Luculle* ſe trouva bientôt ſans ſoldats, & ſe retira en *Galatie*, n'étant pas en état de faire tête aux forces réunies des deux Rois, qui, profitant de ce déſordre, eurent le tems de recouvrer la meilleure partie du *Pont*, de la *Bithynie*, de la *Cappadoce* & de la *petite Arménie*; car quoique *Glabrion* eût fait ſemblant de vouloir chaſſer *Mithridate* du *Pont*, il ſe retira ſur le prémier avis de l'aproche des deux Rois, & abandonna ce Royaume à l'Ennemi. Quand on eut apris cette nouvelle à *Rome*, un des Tribuns du Peuple, nommé *C. Manilius*, dreſſa un Decret qui portoit „ Que *Pompée*, prenant le Commandement de toutes les Troupes qui „ étoient ſous *Luculle*, & y ajoutant la *Bithynie* où commandoit *Glabrion*, „ ſeroit chargé de faire la guerre aux Rois *Mithridate* & *Tigrane*, en re„ tenant ſous ſes ordres toutes les Forces maritimes qu'on lui avoit accor„ dées pour la guerre contre les Pirates de *Cilicie* (*a*) * ".

Pompée nommé pour ſuccéder à Luculle.

En vertu de ce Decret, *Pompée*, qui venoit de finir la guerre contre les Pirates *Ciliciens*, ſe chargea du Commandement de l'Armée, & fit ſavoir à tous les Alliés du Peuple *Romain* qu'ils euſſent à le joindre le plutôt qu'il leur ſeroit poſſible; mais avant que d'entrer en campagne, il renouvella l'alliance que *Sylla* & *Luculle* avoient faite avec *Phraate* Roi des *Parthes*, & envoya enſuite faire des propoſitions d'accommodement à *Mithridate*, qui parut d'abord y prêter l'oreille, & députa même un Ambaſſadeur à *Pompée* pour négocier un Traité de paix. La grande condition que ce Général *Romain* exigea de lui, fut qu'il mît les armes bas en cas qu'il fût dans la ſincère diſpoſition de faire la paix, & qu'il lui livrât tous ceux qui s'étoient révoltés contre les *Romains* durant le cours de la guerre. Cette condition ne fut pas plutôt ſue dans le Camp du Roi, que tous les Déſerteurs *Romains* qui s'y trouvoient, & dont le nombre n'étoit pas médiocre, prirent les armes, en menaçant de tuer *Mithridate*, qui ne vint à bout d'appaiſer le tumulte, qu'en leur déclarant que le but de l'ambaſſade qu'il avoit envoyée n'étoit

(*a*) Dio L. XXXVI. T. Liv. Lib. C. Vell. Paterc. L. II. c. 33. Plut. in Pomp.

* *Tite-Live* obſerve que ce Decret paſſa contre l'avis de la Nobleſſe, qui trouvoit que *Pompée* venoit d'être nommé pour ſuccéder bien plus aux honneurs du Triomphe de *Luculle*, qu'au commandement de ſes Armées, & pour profiter de ſes victoires, plutôt que pour continuer la guerre. Outre cela, le Sénat ne pouvoit conſentir à rappeller *Marcius* & *Glabrion* avant que le tems qu'ils devoient poſſéder leurs Gouvernemens, fût expiré. Mais ce qui révoltoit le plus, étoit que tout l'Empire *Romain* ſe trouvoit en quelque ſorte aſſujetti par-là à un ſeul homme. Quand *Pompée* reçut les Lettres qui lui aprenoient tout ce que le Peuple avoit ordonné en ſa faveur, on dit qu'il témoigna un extrême mécontentement de la choſe, quoique tout le monde ſût que c'étoit à ſa ſollicitation que *Manilius* avoit propoſé le Decret (1).

(1) Plut. in Pomp. Dio L. XXXVI.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

n'étoit pas de faire la paix, mais d'épier ſous ce prétexte la ſituation & les forces de l'Ennemi. Il s'engagea outre cela, par un ſerment ſolemnel en préſence de toute l'Armée, à ne jamais faire aucun Traité d'amitié avec les *Romains*, ni à ne leur jamais livrer aucun de ceux qui avoient été à ſon ſervice (*a*).

Mithridate *rejette les propoſitions de* Pompée.

Auſſitôt que *Pompée* eut apris que ſes propoſitions avoient été rejettées, il ſe mit en marche avec une Armée de 30000 Fantaſſins, & de 20000 Chevaux ſuivant *Plutarque* (*b*), au-lieu qu'*Appien* dit 30000 (*c*). En entrant dans la Province de *Galatie*, il rencontra *Luculle*, qui tâcha de l'engager à retourner ſur ſes pas, la guerre étant preſque finie, & le Sénat ayant même déjà envoyé des Commiſſaires pour régler les affaires du *Pont*: mais ces raiſons ne firent pas la moindre impreſſion ſur *Pompée*, qui, après avoir pris congé de *Luculle*, ordonna que 1600 hommes l'accompagneroient à *Rome* pour y donner plus de luſtre à ſon Triomphe, & garda tout le reſte pour ſervir de renfort à ſon Armée. *Luculle* fut reçu du Sénat avec de grandes marques d'eſtime, la plupart des Membres de cette Aſſemblée le croyant très lèzé par le Decret de *Manilius*. *Pompée* continua à s'avancer vers le *Pont*; mais remarquant que le Roi évitoit d'en venir à une action, il revint dans la *petite Arménie*, afin de réduire cette Province ſous ſon obéiſſance, ou de forcer *Mithridate* à décamper. Ce Monarque le ſuivit de loin, & ſe tenant toujours à une certaine diſtance, ne s'occupa qu'à lui couper les vivres, & à haraſſer ſes Troupes par de continuelles attaques. A la fin il lui arriva de donner dans une embuſcade que *Pompée* lui avoit dreſſée, mais il eut le bonheur de s'en tirer, plus réſolu que jamais de ne pas riſquer une action générale.

Les deux Armées étoient campées l'une vis-à-vis de l'autre, ſur deux hauteurs, près de la Ville de *Daſtire*, dans la Province d'*Aciſilène*, à une petite diſtance de l'*Euphrate*, qui ſépare l'*Aciſilène* de la *petite Arménie* (*d*). *Pompée*, voyant qu'il n'étoit guères poſſible de forcer le Camp du Roi, ſongea à l'y enfermer par le moyen d'un rempart qu'il fit élever tout autour. Il exécuta ſon deſſein ſans rencontrer la moindre oppoſition, & ne put s'empêcher de dire à cette occaſion, qu'il falloit que *Mithridate* fût un fou, ou un grand lâche; un fou, s'il n'appercevoit pas le danger où il ſe trouvoit; mais un lâche, ſi, en remarquant ce danger, il ne faiſoit pas tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour s'en tirer. Ce rempart, qui avoit 150 ſtades de tour, étant défendu par pluſieurs Forts placés à de petites diſtances l'un de l'autre, *Pompée* affama ſi bien le Camp de *Mithridate*, que ſes Troupes furent obligées de ſe nourrir des Bêtes de ſomme, après avoir conſumé toutes leurs proviſions. Cette eſpèce de ſiège avoit déjà duré 45 ou 50 jours, quand *Mithridate* réſolut de ſe tirer à tout prix d'une ſituation ſi fâcheuſe. Dans cette vue il ſortit une nuit de ſon Camp avec l'élite de ſon Armée, après avoir fait tuer auparavant tous les malades, pour qu'ils ne tombaſſent pas entre les mains de l'Ennemi, & ſe fit jour à travers ceux qui voulurent s'oppoſer à ſon paſſage.

*Pompée*

(*a*) Dio & Appian. ubi ſupr.
(*b*) Plut. in Pomp.
(*c*) Appian. p. 238.
(*d*) Plut. ubi ſupr.

*Pompée* ſe mit dès le lendemain à le pourſuivre, & l'ayant atteint, le trouva campé ſur une Montagne, où l'on ne pouvoit monter que par un chemin occupé par un bon Corps d'Infanterie. Les *Romains* ſe poſtérent vis-à-vis; mais *Pompée* craignant que *Mithridate* ne ſe ſauvât pendant la nuit, ſe mit ſecrettement en marche avec ſon Armée, & prenant la même route que les Ennemis devoient tenir pour ſe rendre en *Arménie*, s'empara des hauteurs & des défilés par où le Roi devoit paſſer. *Mithridate*, croyant *Pompée* dans ſon prémier Camp, ſe mit auſſi en marche de ſon côté, & entra vers le ſoir dans une étroite Vallée, qui étoit entourée de tous côtés de hauteurs eſcarpées. Les *Romains* s'étant cachés derrière les hauteurs, attaquérent tout-à-coup les Troupes de *Mithridate*, dans le tems que fatiguées d'une longue marche, elles croyoient l'Ennemi bien loin *. *Pompée* auroit voulu qu'on renvoyât l'attaque au lendemain; mais tous les Officiers de marque de ſon Armée firent tant par leurs remontrances, qu'ils le déterminérent à combattre ſans attendre le jour. On convint donc qu'au milieu de la nuit toutes les trompettes ſonneroient la charge à la fois, que tous les ſoldats répondroient à ce ſignal par de grands cris, & feroient outre cela tout le bruit qu'il leur ſeroit poſſible, en frappant de leurs armes ſur des vaiſſeaux d'airain dont on ſe ſervoit dans le Camp. Les Troupes du Roi, effrayées plus qu'on ne ſauroit dire, s'imaginérent d'abord que les Dieux mêmes deſcendoient du Ciel pour les détruire; mais elles furent bientôt tirées d'erreur par les traits & les pierres dont elles furent accablées. Leur reſſource fut de prendre la fuite; mais inutilement, tous les paſſages étant bien gardés par des Détachemens de Cavalerie & d'Infanterie. A-la-vérité elles voulurent faire quelque réſiſtance, quand la Lune commença à donner aſſez de lumière pour diſcerner les objets; mais les *Romains* étant deſcendus bruſquement des hauteurs, ne leur donnérent pas le tems de ſe former, le lieu même ſe trouvant d'ailleurs ſi étroit, qu'il ne leur fut pas poſſible de faire uſage de leurs épées †. Le Roi perdit en cette occaſion 10000 hommes ſuivant *Appien*, mais 40000 ſuivant *Eutrope* & quelques autres (*a*). Du côté de *Pompée*, il n'y eut qu'une trentaine de ſoldats, & deux Centurions de tués. *Mithridate*, avec 800 chevaux, s'ouvrit, dès le commencement du combat, un chemin l'épée à la main au travers de l'Armée

*Pompée attaque* Mithridate *au milieu de la nuit.*

*Et remporte une victoire complette.*

(*a*) Appian. in Mithridat. p. 239, 240. Eutrop. L. VI. Dio L. XXXVI. Plut. ubi ſupr.

* *Plutarque* rapporte que *Mithridate* s'étant retiré dans ſon pavillon, pour ſe repoſer un peu de la fatigue de la journée, fut averti en ſonge du malheur dont il étoit menacé. Il lui parût qu'il alloit à la voile dans le *Pont-Euxin* avec un vent favorable, & qu'il découvroit déjà le *Boſphore*, quand tout-à-coup une violente tempête lui fit faire naufrage ſur une côte inconnue. Telle étoit ſa ſituation, quand ſes Généraux entrérent tout-à-coup dans ſa tente, pour lui dire que *Pompée* étoit tout près. Cette nouvelle le troubla; cependant il ne fit part de ſon ſonge ni à eux, ni même à aucun de ſes plus intimes Amis (1).

† *Florus*, *Plutarque* & *Eutrope* affirment que la Lune, qui décroiſſoit alors, fit paroître les ombres des ſoldats *Romains* extrêmement longues; & que les Ennemis, croyant les *Romains* plus près qu'ils n'étoient, décochérent leurs flèches contre ces ombres, ce qui contribua encore à les mettre hors d'état de défenſe quand la charge commença (2).

(1) Plut. in Pomp. (2) Flor. L. III. Eutrop. L. VI. Plut. ubi ſupr.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

mée *Romaine*, & paſſa outre. Mais ces 800 chevaux ſe débandérent bientôt, & il ſe trouva ſeul avec trois perſonnes, ſavoir ſa femme, ou, comme *Plutarque* l'appelle, ſa concubine, nommée *Hypſicratia*, ſa fille *Dripétine*, & un Officier. A la pointe du jour il rencontra un Corps de Cavalerie & 3000 Fantaſſins, qui venoient le joindre. Il s'en fit eſcorter jusqu'au Château de *Sinoria*, ſitué ſur les frontières des deux *Arménies*. Comme une partie conſidérable de ſes tréſors ſe trouvoit dans ce Château, il récompenſa fort généreuſement ceux qui l'avoient accompagné dans ſa fuite, & ayant pris 6000 Talens il ſe retira en *Arménie*.

Mithridate *ſe retire dans la* Colchide.

Auſſitôt qu'il fut arrivé ſur les frontières de ce Royaume, il envoya des Ambaſſadeurs à *Tigrane*, pour l'informer de ſa venue; mais ce Roi, qui ſouhaitoit de faire ſa paix avec les *Romains*, fit arrêter ces Ambaſſadeurs, ſous prétexte que c'étoit leur Maître qui avoit animé ſon fils à prendre les armes contre lui. *Mithridate* ſe vit réduit par-là à quiter l'*Arménie*, & à chercher un azile dans la *Colchide*, qui lui appartenoit, & où les *Romains* n'avoient pas encore pénétré. *Pompée* détacha divers Partis après lui; mais il reſta lui-même avec le gros de l'Armée ſur le champ de bataille, où il bâtit une Ville, qu'il nomma *Nicopolis* par alluſion à ſa victoire. Cette Ville fut donnée, avec le territoire d'alentour, à ceux des ſoldats de *Pompée* que l'âge ou quelque infirmité mettoient hors d'état de ſervir & devint en peu de tems une Place très conſidérable (*a*).

La bataille que nous venons de décrire, eſt repréſentée par la plupart des Hiſtoriens *Romains* comme ayant été donnée de nuit *; mais *Appien*, & ceux qui l'ont copié, aſſurent qu'elle ſe paſſa en plein jour. Quoi qu'il en ſoit, elle fut certainement fatale pour *Mithridate*, qui, après l'avoir perdue, fut réduit à la cruelle néceſſité de ſe ſauver en *Scythie*. *Pompée*, ayant fait la paix avec *Tigrane*, comme on l'a vu dans l'Hiſtoire d'*Arménie*, & règlé les affaires de ce Royaume, marcha vers le nord à la pourſuite de *Mithridate*. Les Nations barbares dont il devoit traverſer le Pays, & en particulier les *Albaniens* & les *Ibériens*, entreprirent de l'arrêter; mais il les battit. Le froid exceſſif & les mauvais chemins l'engagérent néanmoins à paſſer l'Hiver ſur les bords du *Cyrus*. Quand il voulut ſe remettre en marche au commencement du Printems, il trouva encore une fois les *Ibériens* en ſon

Pompée *le pourſuit.*

(*a*) Appian. ubi ſupr. Strabo L. XII. p. 555. Oroſ. L. VI. c. 4.

* *Plutarque*, *Florus*, *Dion*, *Eutrope* & *Oroſe* (1), aſſurent unanimement que cette mémorable bataille ſe donna de nuit; mais *Appien* (2) s'inſcrit en faux contre cette dernière circonſtance, au moins à en juger par ſon récit. Les deux Armées, dit-il, furent rangées en ordre de bataille de grand matin. Auſſitôt quelques Partis commencérent à eſcarmoucher parmi les rochers. Pluſieurs Cavaliers de l'Armée du Roi mirent pié à terre pour aller au ſecours de leurs Amis, mais ayant remarqué que les *Romains* étoient ſoutenus par de la Cavalerie, ils remontérent à cheval avec beaucoup d'empreſſement. L'ardeur avec laquelle ils couroient vers leurs chevaux, fit juger à leurs compagnons que l'Ennemi devoit avoir forcé le Camp. Dans cette perſuaſion, ils prirent la fuite, & trouvant toutes les avenues gardées, ils ſe précipitérent du haut des rochers. Les *Romains* paſſérent dans cette journée 10000 hommes au fil de l'épée, firent un grand nombre de priſonniers, & ſe rendirent maîtres de tout le bagage.

(1) Plut. ubi ſupr. Oroſ. L. VI. c. 4. (2) Appian. in Mithridat. p. 239, 240.

Section II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

ſon chemin, & employa la plus grande partie de l'Été à les domter, comme nous le rapporterons plus au long dans l'Hiſtoire de ce Peuple.

*Mithridate* cependant avoit paſſé l'Hiver à *Dioſcourias*, ſur l'Iſthme entre le *Pont-Euxin* & la *Mer Caſpienne*, & y avoit été joint par la plus grande partie de ceux qui s'étoient ſauvés de la dernière bataille. Dès que le Printems fut venu, il marcha vers le *Boſphore Cimmérien* en traverſant le Pays de divers Peuples *Scythes*, dont quelques-uns le laiſſérent paſſer de leur bon gré, & d'autres y furent contraints par la force (*a*). *Pompée* prit le même chemin, dirigeant ſa marche à l'aide des étoiles, principalement dans les parties ſeptentrionales de la *Scythie*, & traverſant des déſerts où ſes ſoldats ſeroient morts de ſoif, s'il n'avoit eu ſoin de leur faire porter de l'eau avec eux. Il paſſa deux ans à faire la guerre à différens Peuples de la *Scythie*, & fut en danger plus d'une fois de perdre la vie & ſon Armée; mais à la fin, après avoir ſurmonté tous les obſtacles, & croyant *Mithridate* mort, à cauſe qu'il n'en recevoit pas la moindre nouvelle, il ramena ſon Armée dans la *petite Arménie*, où ſes ſoldats eurent l'occaſion de ſe remettre de leurs fatigues. Il les mena enſuite dans le Royaume de *Pont*, pour y réduire ſous ſon obéiſſance quelques Fortereſſes, où *Mithridate* avoit encore garniſon.

Dans le tems que *Pompée* étoit à *Aſpis*, Ville du *Pont*, on lui amena pluſieurs concubines du Roi; mais il les renvoya toutes à leurs parens ſans leur faire le moindre outrage, & gagna par ce procédé l'affection des principaux Seigneurs du Pays, dont ces Maîtreſſes de *Mithridate* étoient les filles. Le Château de *Symphori* lui fut livré par *Stratonice*, une des concubines du Roi, à cette ſeule condition, qu'il épargnât ſon fils *Xipharès*, qui ſe trouvoit auprès de *Mithridate*, en cas qu'il tombât entre ſes mains. Elle lui découvrit auſſi de grands tréſors, qu'on avoit eu ſoin de cacher ſous terre; mais il eut la généroſité de lui en faire préſent, & ne ſe réſerva que quelques vaſes pour orner ſon triomphe (*b*). Ayant pris un autre Fort appellé le *Château neuf*, qui avoit paſſé juſqu'alors pour imprenable, il y trouva une prodigieuſe quantité d'or, d'argent, & d'autres choſes de prix, qu'il conſacra dans la ſuite à *Jupiter Capitolin*. En feuilletant les Manuſcrits du Roi qui étoient dans ce Château, il découvrit l'endroit où le reſte des tréſors de *Mithridate* avoit été caché, combien de Troupes ce Prince pouvoit mettre ſur pié & entretenir, combien il tiroit annuellement de ſes Sujets & de ſes Tributaires &c. ce qui lui donna une idée exacte de ſa puiſſance & de ſes richeſſes (*c*). Entre autres Manuſcrits, il trouva quelques Traités de Médecine compoſés par *Mithridate* lui-même, qu'il fit traduire en *Latin* par un ſavant Grammairien nommé *Lénée* (*d*). Quand tout le *Pont* fut ſubjugué, *Pompée* paſſa en *Syrie*, dans le deſſein de recouvrer ce Royaume, & de pénétrer enſuite au travers de l'*Arabie* juſqu'à la *Mer Rouge*. Mais pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, on lui apporta la nouvelle que ce *Mithridate*, qu'il croyoit mort, étoit rentré dans le *Pont* à la tête d'une puiſſante Armée, & avoit ſurpris *Panticapæum*, Ville conſidérable

*Mithridate reparoit à la tête d'une puiſſante Armée.*

(*a*) T. Liv. Lib. CI. Appian. p. 240. Dio L. XXXVI.
(*b*) Plut. Appian. Dio ubi ſupr.
(*c*) Plut. ubi ſupr.
(*d*) Plin. L. XXV. c. 2

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

ble ſur les bords du *Pont-Euxin*. Il s'étoit tenu caché pendant tout ce tems à la Cour d'un Prince *Scythe*, dont le Pays confinoit au *Palus Méotide*; mais ſur l'avis que *Pompée* avoit quité le *Pont*, & entrepris d'autres guerres, il riſqua de ſortir de ſa retraite, réſolu de recouvrer l'héritage de ſes Pères, ou de mourir dans la peine. Il rentra ſecrettement dans ſon Royaume, & y prit ſi bien ſes arrangemens, que les Garniſons *Romaines* n'aprirent ſon arrivée que quand elles le virent à la tête d'une nombreuſe Armée. Il s'avança d'abord vers le Château de *Symphori*; & ayant apris que *Stratonice* avoit livré cette Forteresſe à *Pompée*, à condition que ſon fils auroit la vie ſauve en cas qu'il fût fait priſonnier, il ordonna ſur le champ qu'on mît ce jeune Prince à mort, & qu'on laiſſât ſon corps ſans ſépulture. *Stratonice* vit ce cruel ſpectacle du haut des remparts du Château.

*Mithridate*, après cette injuſte exécution, envoya des Ambaſſadeurs à *Pompée* pour demander la paix. Il faiſoit propoſer qu'on lui laiſſât ſon Royaume héréditaire, & qu'à cette condition il payeroit un tribut aux *Romains*. *Pompée* répondit qu'il vînt donc en perſonne, comme avoit fait *Tigrane*. *Mithridate* trouva cette démarche trop humiliante, & ayant rompu là-deſſus la négociation, ſe remit à faire des préparatifs de guerre. Il ordonna à tous ſes Sujets qui étoient en état de porter les armes, de ſe trouver à un endroit marqué, & ayant choiſi parmi eux 60 Cohortes, chacune de 100 hommes, il en recruta ſes Troupes régulières. Se trouvant par-là dans une ſituation à pouvoir agir offenſivement, il ſe rendit maître de *Phanagorium*, de *Cherſonèſe*, de *Theudoſie*, de *Nymphæum*, & de pluſieurs autres Places importantes. Durant ces entrefaites, *Caſtor*, que *Mithridate* avoit fait Gouverneur de *Phanagorium*, ayant pris querelle avec *Triphon*, un des Eunuques favoris du Roi, le tua, & pour échapper au reſſentiment de ſon Maître, engagea les Habitans à ſe révolter. Par ce moyen la Place revint ſous l'obéiſſance des *Romains*; mais la Citadelle, qui étoit défendue par *Artapherne*, *Darius*, *Xerxès* & *Oxathre*, tous quatre fils de *Mithridate*, tint bon encore pendant quelque tems. Le Roi vola à leur ſecours; mais les Rebelles ayant mis le feu à la Citadelle, *Caſtor* en fut maître avant l'arrivée de *Mithridate*. Quand il eut en ſon pouvoir ces quatre fils du Roi, & outre cela encore une fille de ce Prince nommée *Cléopatre*, il les envoya aux *Romains*. Son prémier ſoin enſuite fut de ſe bien fortifier dans la Ville, & d'inviter les Habitans de la plupart des Villes voiſines, très mécontens des impôts exceſſifs qu'on leur faiſoit payer, à ſecouer le joug.

*Et s'empare de pluſieurs Places importantes.*

*Mithridate* voyant qu'il ne pouvoit compter, ni ſur ſes ſoldats, dont la plupart ſervoient malgré eux, ni ſur ſes autres Sujets, qui ſe plaignoient des taxes qu'on leur avoit impoſées, envoya des Ambaſſadeurs en *Scythie* avec ſes filles, pour être mariées à ceux des Princes de ce Pays qui témoigneroient être diſpoſés à lui fournir du ſecours. Mais comme ces Ambaſſadeurs étoient des Eunuques, race auſſi odieuſe à l'Armée que chérie du Roi, ſur l'eſprit duquel ils avoient pris un grand aſcendant, particulièrement dans ſa vieilleſſe, les ſoldats qui devoient leur ſervir d'eſcorte, les paſſérent tous au fil de l'épée dès-qu'ils furent à quelque diſtance du Camp, & livrérent les Princeſſes aux *Romains*. *Mithridate*, ſe trouvant ainſi

ainſi ſans enfans, trahi par ſon Armée, & abandonné de ceux-là mêmes en qui il avoit le plus de confiance, ne put cependant ſe réſoudre à ſe ſoumettre aux *Romains*, quoique *Pompée* fût diſpoſé à lui accorder des conditions honorables, pourvu qu'il vînt traiter en perſonne. Pour s'épargner cette humiliation, il ſollicita les Princes de l'*Aſie*, & ſur-tout les *Parthes*, à prendre les armes contre les *Romains*; mais trouvant que la grande réputation de *Pompée* les tenoit en reſpect, il s'adreſſa à la fin aux *Gaulois Européens*, qu'il ſavoit être en guerre avec la République. Après qu'il eut chargé de cette commiſſion quelques-uns de ſes plus intimes Amis, il ſe mit en marche, dans l'intention de traverſer le *Boſphore Cimmérien*, la *Scythie*, la *Pannonie*, &c. de joindre les *Gaulois*, & de paſſer avec eux en *Italie*. Ce deſſein ne fut pas plutôt ſu de ſes ſoldats, qu'ils commencérent à ſe répandre en plaintes, en exagérant la témérité de l'entrepriſe, la longueur du chemin, & les dangers dont une expédition ſi imprudente devoit néceſſairement être accompagnée. Ses Généraux lui repréſentérent, d'un autre côté, que s'il ne lui étoit pas poſſible de faire tête aux *Romains* dans ſes propres Etats, il avoit bien moins ſujet encore de ſe flater de pouvoir leur réſiſter en *Italie*, où ils recevroient journellement de nouveaux renforts, au-lieu que ſon Armée ſe trouveroit réduite à la moitié par une ſi longue marche, ſans aucun moyen de la recruter. Mais toutes ces remontrances furent inutiles, *Mithridate*, bien loin de s'y rendre, ayant fait mourir ceux qui s'étoient déclarés avec le plus de chaleur contre ſon entrepriſe. Son fils *Exipodras*, qui avoit eu l'imprudence de parler un peu trop librement ſur ce ſujet, fut du nombre des victimes que *Mithridate* immola à ſa fureur en cette occaſion (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire du Royaume de Pont.*

Les Généraux, qui n'avoient garde après cela de faire de nouvelles difficultés, cédérent, en attendant quelque conjoncture qui contribuât à faire ſentir au Roi la ſageſſe de leurs avis; & à cet égard leur attente fut bientôt remplie; car à peine l'Armée fut-elle arrivée ſur les bords du *Boſphore Cimmérien*, que *Pharnace*, le fils bien-aimé de *Mithridate*, & qu'il avoit nommé ſon Succeſſeur, inſtruit du mécontentement des ſoldats, forma le projet de s'emparer du Trône, ne doutant point que les Troupes ne favoriſaſſent ſon entrepriſe, s'il ſe déclaroit contre l'expédition d'*Italie*. Il commença par s'ouvrir aux Déſerteurs *Romains*, qui formoient une partie conſidérable de l'Armée, & leur dit que s'ils vouloient le ſuivre, il les ramèneroit dans le Royaume de *Pont*. Les *Romains*, pour qui l'expédition de *Mithridate* étoit doublement dangereuſe, & qui s'y étoient oppoſés à cauſe de cela avec le plus d'ardeur, lui témoignérent qu'ils aprouvoient ſon deſſein, & l'encouragérent à prendre le titre de Roi, que ſon Père ſembloit vouloir garder juſqu'à ce que par ſon entrepriſe déſeſpérée il eût perdu ſon Armée & ſes Amis.

*Son fils* Pharnace *ſe révolte contre lui.*

*Pharnace*, voyant qu'il pouvoit compter ſur les *Romains*, engagea la même nuit dans ſon parti les principaux Officiers, dont la défection fut bientôt ſuivie de celle du plus grand nombre des ſoldats. On convint que le lendemain, à la pointe du jour, tous ceux qui s'étoient déclarés en ſa faveur,

(*a*) Dio L. XXXVII. Oroſ. L. VI. c. 5. Appian. p. 246. Flor. L. III. c. 5. Plut. in Pomp.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

veur, prendroient les armes, & proclameroient *Pharnace* Roi; ce qui fut exécuté, ceux-là-mêmes qui n'étoient point de la confidence, joignant leurs voix à celles de leurs compagnons. Le Roi, qui avoit pris ſon logement dans la Ville, réveillé par le bruit, envoya quelques-uns de ſes Domeſtiques s'informer de ce qui étoit arrivé dans l'Armée. Les Officiers & les ſoldats, ſans uſer du moindre déguiſement, lui firent répondre qu'ils avoient élu un jeune Roi, à la place d'un Vieillard gouverné par des Eunuques. *Mithridate* monta auſſitôt à cheval, pour aller appaiſer le tumulte. Mais ſes Gardes, dont il s'étoit fait accompagner, le quitérent en chemin: un inſtant après ſon cheval fut tué ſous lui. Il reprit alors le chemin de la Ville, d'où il envoya différentes perſonnes demander à ſon fils un ſauf-conduit pour lui & pour ſes Amis. Comme aucun de ces Meſſagers ne revenoit, les uns ayant été tués, & les autres s'étant déclarés pour *Pharnace*, *Mithridate* eſſaya d'inſpirer des ſentimens de compaſſion à ſon fils, en lui repréſentant combien ſon procédé étoit injuſte & cruel envers un Père, qui l'avoit comblé de graces préférablement à tous ſes autres enfans. Ce diſcours, qu'il lui adreſſa du haut des remparts de la Ville, n'ayant fait aucune impreſſion ſur *Pharnace*, l'infortuné *Mithridate* tourna ſes yeux remplis de larmes vers le Ciel, & ſuplia les Dieux de faire connoître un jour par expérience à ſon fils, combien il étoit triſte pour un Père, de voir la plus ſincère affection payée de la plus noire ingratitude. Il remercia enſuite, de la manière la plus obligeante, ceux qui lui avoient été fidèles juſqu'à la fin, & les exhorta à ſe ſoumettre à *Pharnace* aux meilleures conditions qu'ils pourroient obtenir; ajoutant que pour ce qui le regardoit, il avoit réſolu de ne point ſurvivre à la rebellion de ſon fils, qu'il avoit toujours diſtingué par des marques de tendreſſe. Après avoir prononcé ces mots, il ſe retira dans l'appartement de ſes femmes & de ſes concubines, où il prit du poiſon: il leur en donna enſuite, auſſi-bien qu'à ſes deux filles *Mithridatis* & *Niſſa*, qui avoient été fiancées peu de tems auparavant aux Rois d'*Egypte* & de *Cypre*. Le poiſon fit d'abord ſon effet ſur toutes; mais il n'en fut pas de même du Roi, qui s'étoit accoutumé aux poiſons dès ſa plus tendre jeuneſſe. Ainſi, pour ne point tomber entre les mains des Rebelles, il eut recours à ſon épée. Le coup qu'il ſe porta à lui-même ne ſuffiſant pas, les Rebelles, qui avoient eſcaladé la Ville, trouvérent le Roi nageant dans ſon ſang, mais encore en vie; ce que *Pharnace* n'eut pas plutôt apris, qu'il donna ordre qu'on panſât les bleſſures de ſon Père, dans le deſſein de le livrer aux *Romains*, & de ſe concilier par ce moyen les bonnes graces de *Pompée*. Mais un ſoldat *Gaulois*, nommé *Bitætus* ou *Bithocus*, étant entré durant ces entrefaites dans l'appartement du Roi, où l'eſpoir de faire quelque butin avoit adreſſé ſes pas, touché de pitié en voyant ce Monarque abandonné de tous ſes Amis, & aux priſes avec la mort, tira ſon épée, & en terminant ſes jours, empêcha qu'il ne tombât vivant entre les mains de ſon fils. On prétend que l'air majeſtueux du Roi frappa d'abord tellement le *Barbare*, qu'oubliant ce qui l'amenoit, il ſortit de l'appartement; mais qu'ayant été rappellé par *Mithridate*, qui le conjura de terminer ſes malheurs, il lui rendit d'une main tremblante ce triſte ſervice, & ſe retira ſur le champ, ſans rien

Mithridate *ſe tue lui-même.* Année après le Déluge 2935. Avant J. C. 64.

rien emporter, malgré l'aſcendant que l'attrait du gain avoit eu ſur lui quelques momens auparavant (*a*). Ainſi mourut *Mithridate* à *Panticapæum* *, la 60. année de ſon Règne: Prince, comme le remarque *Velléjus Paterculus* (*b*), dont les exploits ne ſauroient être ni paſſés ſous ſilence, ni rapportés ſans admiration.

*Son caractère.*

*Mithridate* poſſédoit de grandes qualités, qui l'auroient pu mettre de niveau avec les meilleurs Rois; mais l'éclat de ſes vertus fut terni par les vices les plus odieux. Il remporta pluſieurs victoires, & mérite d'être mis au nombre des plus fameux Capitaines. On doit ſur-tout admirer en lui la fermeté d'ame avec laquelle il ſoutint les plus terribles revers. *Cicéron* dit de lui, qu'après *Alexandre* c'étoit le plus grand des Rois (*c*). Il ſubjugua 24 Nations, dont il parloit les langues avec autant de facilité que la ſienne propre. On prétend qu'il s'apliqua particulièrement à l'étude de la Langue *Grecque*, & qu'il compoſa même dans cette langue un ſavant *Traité de Botanique* (*d*). *Pline* aſſure (*e*) qu'il entendoit fort bien la Médecine, & qu'il inventa, non ſeulement l'Antidote qui porte ſon nom, mais auſſi divers autres Remèdes excellens. Mais rien n'eſt plus propre à nous donner une haute idée de ce Prince, que la joie que les *Romains* témoignérent, quand ils reçurent la nouvelle de ſa mort.

*Joie que la nouvelle de ſa mort cauſe aux Romains.*

*Pompée*, qui s'étoit engagé en ce tems-là dans une guerre contre les *Juifs*, aprit la mort de *Mithridate* étant en chemin vers *Jéruſalem*. Le Meſſager qui

(*a*) Dio L. XXXVII. T. Liv. L. CII. Flor. L. III. c. 5. Valer. Max. L. IX. c. 2. Plin. L. XXV. c. 2. Juſtin. L. XXXVII. c. 2. Appian. p. 248. &c.

(*b*) Vellei. Paterc. L. II. c. 18.
(*c*) Cic. in Lucullo.
(*d*) Epiphan. Panar. tom. 1.
(*e*) Plin. L. XXV. c. 2.

* *Appien* (1) affirme que *Pharnace* ayant conſpiré contre la vie de ſon Père, ce Monarque, inſtruit de la choſe par quelques-uns des complices, ne laiſſa pas de lui pardonner, par égard pour l'interceſſion de *Ménophane* un de ſes Favoris. *Dion* ne fait aucune mention de ce prétendu pardon: ſuivant cet Hiſtorien, le Roi envoya quelques-uns de ſes Gardes pour ſaiſir ſon fils; mais ceux-ci, bien loin d'exécuter cette commiſſion, ſe joignirent aux conſpirateurs, & prirent avec eux la Ville de *Panticapæum* & le Roi même priſonnier. Il ajoute que *Mithridate*, d'ailleurs habile, n'avoit pas conſidéré, que quand des Sujets ſont mécontens, leur nombre eſt plutôt un malheur qu'un avantage. Par rapport au tems que dura la Guerre *Mithridatique*, voici ce qu'*Oroſe* en dit (2). „ La Guerre *Mithridatique* dura l'eſpace de 40 „ ans; car elle commença l'an 662 de *Rome*, ſous le Conſulat de *Cicéron* & d'*Antoine* (épo- „ que remarquable par la prémière Guerre Civile) & ne fut point terminée par la force des „ armes, mais par celle du poiſon, *barbarico vix conſummata veneno*, comme *Lucain* s'ex- „ prime ". Cependant elle ne dura que 30 ans, quoique *Juſtin* (3), *Florus* (4) & *Eutrope* (5) en mettent 40. Suivant *Appien* (6), *Mithridate* fit la guerre aux *Romains* pendant 42 ans; mais l'inſcription que *Pompée* fit mettre au deſſous des dépouilles conſacrées dans le Temple de *Minerve* à *Rome*, nous aprend, comme on peut le voir dans *Pline* (7), que la Guerre *Mithridatique* ne fut que de 30 ans. On a même de la peine à trouver ce nombre, que nous croyons pouvoir réduire à 26, même en comptant les années de paix qu'il y eut entre la prémière & la ſeconde guerre. Probablement on a mis 30 pour avoir un nombre rond: c'eſt ainſi que *Cicéron*, dans une Harangue qu'il fit durant ſon Conſulat (8), dit qu'il avoit défendu *C. Rabirius* 40 ans auparavant, quoique de compte fait il n'y en eût que 36 (9).

(1) Appian. p. 246.
(2) Oroſ. L. VI. c. 1.
(3) Juſtin. L. XXXVII. c. 3.
(4) Florus L. III. c. 5.
(5) Eutrop. L. VI.
(6) Appian. p. 170.
(7) Plin. L. VII. c. 26.
(8) Cic. in Piſon.
(9) Dio. L. XXXVII.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

qui en apporta la nouvelle, avoit été dépêché par *Pharnace*, & ſe préſenta tout-à-coup devant *Pompée* avec une branche de Laurier entortillée autour de ſa javeline, ſuivant l'uſage établi en pareille occaſion. Quand il ſut ce qui venoit d'arriver à *Panticapæum*, il fut ſi impatient d'en faire part aux ſoldats, qu'il leur ordonna de lui dreſſer un tribunal des bats de leurs Bêtes de ſomme, parce qu'il auroit fallu trop de tems pour lui en dreſſer un de gazon, comme c'étoit l'ordinaire quand il avoit à leur parler. Du haut de cet étrange tribunal, il leur aprit que *Mithridate* s'étoit tué lui-même, & que ſon fils *Pharnace* étoit prêt à recevoir la Couronne comme un don du Peuple *Romain*, ou à la réſigner, ſi le Sénat le jugeoit à propos. Ces nouvelles furent reçues avec de grands cris de joie par toute l'Armée, & célébrées enſuite par des feſtins & des ſacrifices, comme ſi la République n'avoit plus eu d'Ennemis, *Mithridate* étant mort (*a*). *Pompée* envoya d'abord un Meſſager à *Rome* pour informer le Sénat de ce grand évènement, dont la nouvelle charma tellement les Sénateurs, qu'à la requiſition de *Cicéron*, qui étoit alors Conſul, ils ordonnérent que pendant douze jours on rendroit des actions de grace aux Dieux, qui avoient délivré *Rome* d'un auſſi fièr & auſſi puiſſant Ennemi (*b*). Les Tribuns du Peuple, d'un autre côté, firent une Loi, qui autoriſoit *Pompée*, en conſidération des ſervices éminens qu'il avoit rendus dans la Guerre *Mithridatique*, à porter une couronne de Laurier avec une robe triomphale aux Jeux du *Cirque*, & une robe de pourpre aux Spectacles ordinaires (*c*).

Mais pour revenir à *Pharnace*, quand il fut inſtruit de la mort de ſon Père, il donna ordre qu'on conſervât ſon corps dans de la ſaumure, voulant en faire préſent à *Pompée*, qui lui avoit promis de revenir dans le Royaume de *Pont* après avoir ſubjugué la *Judée*, & d'y règler tout à ſa ſatisfaction. Ce Général tint parole à tous ces égards; car après s'être rendu maître de la Ville & du Temple de *Jéruſalem*, il prit avec deux Légions le chemin de *Sinope*, où des Ambaſſadeurs de *Pharnace* vinrent lui dire de la part de leur Maître, qu'il s'étoit abſtenu de prendre le titre de Roi, juſqu'à ce qu'il eût reçu ſes ordres à cet égard; qu'il ſe remettoit lui-même & ſon Royaume entre ſes mains, & qu'il iroit le trouver par-tout où il jugeroit à propos de l'ordonner. Les mêmes Ambaſſadeurs livrérent à *Pompée* ceux qui avoient pris *Manius Aquilius*, ce Général *Romain* à qui *Mithridate* avoit fait ſouffrir une mort cruelle, tous les Priſonniers, Otages & Déſerteurs tant *Romains* que *Grecs* & *Barbares*, & le corps de *Mithridate* avec toute ſon armure, qui fut extrêmement admirée par *Pompée* & par les autres *Romains*. Les Officiers & les ſoldats témoignérent un égal empreſſement pour voir le corps de ce fameux Monarque; mais *Pompée* en détourna les yeux, diſant que ce grand Prince en mourant avoit deſarmé toute la haine des *Romains*. C'eſt de quoi il donna une preuve, non ſeulement en rendant le corps aux Ambaſſadeurs, mais en le faiſant outre cela enterrer avec la dernière magnificence dans le Tombeau de ſes Ancêtres. *Pompée*

(*a*) Plut. in Pomp.
(*b*) Cic. de Provinc. Conſular
(*c*) Vellei. Paterc. L. II. c. 40. Dio L. XXXVII.

pée leur rendit auſſi l'armure de ce Prince; mais le fourreau de ſon épée, qui avoit couté 400 Talens, fut dérobé par un *Romain* nommé *Rublius*, & vendu à *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*. Son turban, qui étoit une pièce curieuſe en ſon genre, fut pris par un certain *Caius*, qui en fit préſent à *Fauſtus* fils de *Sylla*, dans la maiſon duquel il fut gardé pendant pluſieurs années parmi les choſes rares que *Sylla* avoit apportés d'*Aſie*.

SECTION II. *Hiſtoire du Royaume de Pont.*

*Pompée* donna le Royaume du *Boſphore* à *Pharnace*, & l'honora du titre d'Ami & d'Allié du Peuple *Romain* (*a*). En vertu de ce don, le nouveau Roi fit ſavoir à toutes les Garniſons du *Pont*, qu'elles euſſent à remettre entre les mains de *Pompée* les Places qui leur avoient été confiées, avec tous les tréſors qui s'y trouvoient. Cet ordre valut des richeſſes immenſes au Général *Romain*, qui trouva dans la Ville de *Télaure*, que *Mithridate* appelloit ordinairement ſa Garderobe, 2000 coupes d'onyx enchaſſées en or, & une ſi prodigieuſe quantité de vaſes d'or & d'argent, de ſelles, & de brides enrichies de diamans, que les Commiſſaires *Romains* employérent trente jours à faire l'inventaire du tout (*b*). Il trouva dans une autre Forteresſe trois grandes tables avec neuf ſoucoupes d'or maſſif, enrichies de pierres précieuſes d'une valeur ineſtimable, les Statues de *Minerve*, de *Mars*, & d'*Apollon*, toutes d'or & d'un travail exquis, & un trictrac fait de deux pierres précieuſes, qui étoit large de 3 piés & long de 4, & au deſſus duquel il y avoit une Lune d'or du poids de trente livres. Les pièces étoient auſſi de la même pierre.

Pompée *donne le Royaume du* Boſphore *à* Pharnace.

Dans un Fort ſitué entre les Montagnes on trouva la Statue du Roi, d'or maſſif, & haute de huit coudées, ſon Trône, ſon Sceptre, & le Lit de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*. La plupart de ces tréſors lui avoient été tranſmis par ſes Ancêtres, particulièrement par *Darius* Roi de *Perſe*; une autre partie avoit appartenu aux *Ptolémées* d'*Egypte*, & avoit, comme nous l'avons vu ci-deſſus, été confiée par *Cléopatre* à ceux de *Cos*, qui livrérent le tout à *Mithridate*; le reſte avoit été amaſſé par le Roi lui-même, qui ſe piquoit de goût & de magnificence (*c*). Après que *Pompée* eut réduit le Royaume de *Pont* en Province *Romaine*, il paſſa dans l'*Aſie* proprement dite, & ayant ſéjourné l'Hiver à *Ephèſe*, il en partit au commencement du Printems pour l'*Italie* avec une Flotte de 700 Vaiſſeaux. Comme il étoit accompagné de ſon Armée, le Sénat fut dans une mortelle crainte qu'il ne s'emparât de la Puiſſance Souveraine. Mais à peine eut-il mis pié à terre à *Brindes*, qu'il licentia ſes Troupes, ſans que la choſe lui eût été commandée par le Sénat ou par le Peuple: généroſité qui ſurprit également ſes Amis & ſes Ennemis (*d*). Son triomphe dura deux jours; & quoique ſon Char triomphal fût précédé de 324 Captifs des plus diſtingués, entre leſquels il y avoit cinq fils & deux filles de *Mithridate*, il n'en fit mourir aucun, comme cela s'étoit pratiqué par d'autres en pareille occaſion; mais les renvoya tous, à l'exception de ceux qui étoient de Famille Royale, dans leur Patrie, en leur fourniſſant

(*a*) Dio L. XXXVII. Appian. p. 250 &c.
(*b*) Appian. p. 251, 252.
(*c*) Idem ibid. Plin. L. XXXVII. c. 2.
(*d*) Vellei. Paterc. L. II. c. 40. Plut. Appian. Dio ubi ſupr.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

niſſant même de quoi faire leur voyage (*a*). Quand la cérémonie de ſon triomphe fut achevée, il remit au Tréſor public 20000 Talens, quoiqu'en licentiant ſon Armée il eût donné 16000 Talens aux Tribuns & aux Centurions, 2000 Seſterces aux Queſteurs, & 50 Seſterces à chaque ſoldat.

Pharnace II.

A peine *Pompée* eut-il quité l'*Aſie*, que *Pharnace* attaqua les *Phanagoriens*, Peuple du *Boſphore* que *Pompée* avoit déclaré libre, à cauſe qu'il avoit été le prémier à ſecouer le joug de *Mithridate*, & que cet exemple pouvoit engager d'autres Peuples à quiter le parti de ce Prince. *Pharnace* mit le ſiège devant *Phanagorie* leur Capitale, & coupa ſi bien les vivres aux Habitans, qu'ils furent obligés de ſe rendre à diſcrétion (*b*). Quelques années après, à l'occaſion de la Guerre Civile qui s'alluma entre *Céſar* & *Pompée*, il profita de la conjoncture pour recouvrer les Provinces que ſon Père avoit poſſédées; & ayant levé une nombreuſe Armée, il ravagea le *Pont*, la *Colchide*, la *Bithynie*, l'*Arménie*, & le Royaume de *Moſchis*, où, à ce que *Strabon* aſſure (*c*), il pilla le Temple de la Déeſſe *Leucothée*. Il prit auſſi la Ville de *Sinope*, mais ne put réduire ſous ſon obéiſſance celle d'*Amiſus*.

*Recouvre une grande partie des Pays qui avoient appartenu à ſon Père.*

Durant ces entrefaites, *Céſar*, après avoir terraſſé *Pompée* & ſon parti, nomma *Cn. Domitius Calvinus* au Gouvernement de l'*Aſie*, avec ordre de faire la guerre à *Pharnace* avec les Légions qui étoient dans cette Province (*d*). *Domitius* envoya des Ambaſſadeurs au Roi de *Pont*, pour lui commander de retirer ſes Troupes d'*Arménie* & de *Cappadoce*. Le Roi répondit qu'il ne refuſoit pas d'évacuer la *Cappadoce*; mais que pour ce qui concernoit la *petite Arménie*, elle formoit une partie de ſon héritage, & qu'ainſi il ne vouloit l'abandonner, qu'après avoir entretenu ſur la nature des droits qu'il y avoit, *Céſar* lui-même, pour les ordres duquel il auroit la plus grande déférence. Sur cette réponſe, *Domitius* raſſembla le plus de Troupes qu'il lui fut poſſible, & ſe rendit maître de la *Cappadoce*, ſans rencontrer la moindre oppoſition de la part de *Pharnace*, qui s'étoit retiré en *Arménie*, dans le deſſein de défendre cette Province, qui étoit moins éloignée de ſes Etats.

*Défait* Domitius Calvinus.

*Domitius* l'y ſuivit, & l'ayant joint près de *Nicopolis*, trouva ſon Armée rangée en ordre de bataille. Le Roi, à la tête d'un Corps d'élite, tomba ſur l'aile gauche des *Romains*, compoſée principalement d'*Aſiatiques* mal diſciplinés; & l'ayant miſe en fuite, pénétra juſqu'au centre, où la trente-cinquième Légion, la ſeule qu'eut *Domitius*, lâcha le pié après une foible réſiſtance. *Domitius* rentra en *Cappadoce* avec les reſtes épars de ſon Armée, & revint délà, à l'aproche de l'Hiver, dans la Province d'*Aſie* (*e*).

Enhardi par cette victoire, & ſachant *Céſar* occupé au ſiège d'*Alexandrie*, le Roi conféra le Gouvernement du *Boſphore* à *Aſandre*, & ſe mit à pourſuivre *Domitius*, comptant de ſubjuguer l'*Aſie*, & de recouvrer toutes les Provinces dont ſon Père s'étoit vu en poſſeſſion. La *Bithynie* & la *Cappadoce* ſe ſoumirent d'abord; mais la *petite Arménie*, qui étoit entre les mains de *Déjotare*, fit une ſi vigoureuſe réſiſtance, qu'il fut obligé de renoncer à cette

(*a*) Appian. ubi ſupr.
(*b*) Appian. p. 253, 254.
(*c*) Strabo L. XI. p. 254.
(*d*) Dio L. XLII. Hirtius de Bell. Alex.
(*e*) Hirtius de Bell. Civil. L. II. & Appian. p. 484. Dio L. XLII.

te partie de ſon entrepriſe, pour ne pas donner le tems aux *Romains* de ſe fortifier en *Aſie*. Mais avant qu'il eût gagné cette Province, il aprit qu'*Aſſandre* s'étoit révolté, dans l'eſpérance d'obtenir des *Romains* le Royaume du *Boſphore* pour prix de ſon infidélité. Il reçut avis dans le même tems, que *Céſar*, après avoir pris *Alexandrie*, & règlé les affaires d'*Egypte* & de *Syrie*, s'avançoit du côté de l'*Arménie*. Ces deux nouvelles l'épouvantérent au point, qu'il dépêcha ſur le champ des Ambaſſadeurs pour demander la paix, ne doutant point que *Céſar*, qui avoit formé le deſſein de paſſer en *Afrique*, ne prêtât l'oreille à une propoſition qui facilitoit ce voyage. *Céſar* reçut favorablement les Ambaſſadeurs, & ſans leur faire aucune réponſe poſitive, témoigna être très diſpoſé à terminer les différends à l'amiable. Il continuoit cependant ſa marche avec toute la diligence poſſible. Dès-qu'il eut gagné les frontières du Royaume de *Pont*, il fit ſavoir à toutes les Troupes qui ſe trouvoient dans les Provinces d'alentour, qu'elles euſſent à le venir joindre; car il n'avoit amené d'*Alexandrie* qu'une Légion, ſavoir la ſixième, & qui n'étoit compoſée encore que de mille hommes, le reſte ayant été tué au ſiège d'*Alexandrie*. Outre cette Légion, il en trouva au rendez-vous trois autres, pas trop bien armées, & plus mal diſciplinées encore (*a*). Il marcha avec ces forces, telles qu'elles étoient, au devant de *Pharnace*, qui, plus effrayé que jamais, lui fit faire de nouvelles propoſitions d'accommodement par des Ambaſſadeurs, qu'il chargea d'une couronne d'or pour *Céſar*, avec l'offre de lui donner ſa fille en mariage, & d'en paſſer par toutes les conditions qu'il voudroit lui impoſer. Les Ambaſſadeurs eurent ſoin d'aprendre à *Céſar*, que leur Maître, quoiqu'il eût de grandes obligations à *Pompée*, ne lui avoit jamais envoyé de ſecours durant la Guerre Civile, ce que *Déjotare*, Roi de la *petite Arménie*, qu'il avoit honoré de ſon amitié, ne laiſſoit pas d'avoir fait. *Céſar* répondit qu'il feroit volontiers la paix avec *Pharnace*, pourvu qu'il évacuât ſur le champ le Royaume de *Pont*, qu'il remît en liberté tous les Captifs & les Otages *Romains* ou autres, & qu'il reſtituât les biens dont il avoit dépouillé les Citoyens *Romains* & les Fermiers publics, lorſqu'il avoit pris les armes. Il ajouta qu'ils auroient dû paſſer ſous ſilence la honteuſe particularité de n'avoir envoyé aucun ſecours à *Pompée*, une pareille ingratitude ne pouvant que donner une idée peu avantageuſe du caractère de *Pharnace* (*b*). Quand les Ambaſſadeurs eurent communiqué cette réponſe à leur Maître, ce Prince fit ſavoir à *Céſar* qu'il acceptoit les conditions; mais ayant remarqué que les affaires de *Céſar* exigeoient ſa préſence en *Italie*, il uſa de délais par rapport à l'exécution de ce qui avoit été ſtipulé, & forma chaque jour de nouvelles difficultés, dans l'eſpérance que *Céſar* ſeroit obligé de partir; & de laiſſer les choſes dans le même état où il les avoit trouvées.

*Envoie des Ambaſſadeurs à Céſar pour demander la Paix.*

*Céſar*, ſe voyant ainſi joué, alla ſe mettre à la tête de ſon Armée, réſolu, malgré l'infériorité de ſes forces, d'attaquer l'Ennemi dans ſon Camp, quand il s'y attendroit le moins. Il exécuta ce deſſein dès la nuit ſuivante, & attaqua le Camp du Roi avec un Corps de mille chevaux, en prononçant

(*a*) Hirtius ubi ſupr.

(*b*) Hirtius ubi ſupr. Dio L. XLI. & XLII.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

çant ces mots, *ce lâche parricide reſtera-t-il donc impuni?* Les chariots de *Pharnace*, qui étoient armés de faulx, mirent d'abord les Attaquans dans une eſpèce de déſordre; mais le reſte de l'Armée étant auſſitôt venu à leur ſecours, les *Romains* obtinrent une victoire complette (*a*). Cette bataille ſe donna près de l'endroit où *Mithridate* avoit défait l'Armée *Romaine* commandée par *Triarius*. La plus grande partie de l'Armée du Roi fut taillée en pièces, *Pharnace* ayant cependant eu le bonheur de ſe ſauver pendant que les *Romains* étoient occupés à piller le Camp. Comme cette victoire avoit ſuivi de près l'arrivée de *Céſar*, ce grand Capitaine, dans une Lettre à ſon Ami *Aminitius* ou *Anitius*, exprima la choſe en ces termes, *Je ſuis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.* Depuis ce tems, il lui arriva plus d'une fois de dire, que *Pompée* avoit été beaucoup plus heureux qu'habile, ayant acquis ſa principale gloire dans la Guerre *Mihridatique*, contre un Ennemi très peu redoutable (*b*). Il partagea entre ſes ſoldats le butin fait en cette occaſion; & comme *Mithridate* avoit érigé un trophée près du champ de bataille pour ſervir de monument de la défaite de *Triarius*, *Céſar* ne voulut point détruire ce trophée, qui avoit été conſacré aux Dieux, mais en fit dreſſer un autre vis-à-vis, pour transmettre à la poſtérité le ſouvenir de la victoire qu'il venoit de remporter ſur *Pharnace*. Son prémier ſoin après cela fut de recouvrer & de rendre aux Alliés du Peuple *Romain* toutes les Places dont *Pharnace* s'étoit emparé durant la guerre. Il déclara auſſi *Amiſus* une Ville libre, & nomma *Mithridate* le *Pergaménien*, dont nous aurons occaſion de parler plus au long dans la ſuite, au Trône du *Boſphore* à la place de *Pharnace*.

*Il eſt vaincu par Céſar.*

Ayant règlé de cette manière les affaires du Royaume de *Pont*, il s'embarqua pour l'*Italie*, laiſſant à *Domitius Calvinus* le ſoin de continuer la guerre, en cas que *Pharnace* oſât reparoître en campagne. Ce Prince s'étoit retiré après ſa défaite à *Sinope* avec un millier de chevaux; mais il y fut bientôt aſſiégé par *Domitius*, à qui il rendit la Place, à condition qu'il lui ſeroit permis de ſe retirer dans le *Boſphore* avec ceux qui l'accompagnoient. *Domitius* y conſentit volontiers, mais fit tuer tous les chevaux du Roi, le ſauf-conduit n'ayant été demandé que pour les Cavaliers ſeulement (*c*). Quoique le nombre de ces derniers ne fût guères conſidérable, *Pharnace*, après avoir reçu un renfort de *Scythes* & de *Sarmates*, entreprit de recouvrer le Royaume du *Boſphore*. S'étant avancé pour cet effet entre *Theudocie* & *Panticapæum*, il y trouva *Aſandre*, qui étoit encore poſſeſſeur du Royaume. Les deux Armées en vinrent bientôt à un engagement, dans lequel les Troupes de *Pharnace* furent miſes en fuite, & lui-même tué, après avoir règné dans le *Boſphore Cimmérien*, dont *Pompée* l'avoit fait Roi (*d*), l'eſpace de 15 ans ſuivant *Appien*, & de 17 ans ſuivant d'autres.

*Mort de Pharnace.*

Le Royaume de *Pont* fut enſuite réduit de nouveau en Province *Romaine*, & reſta dans cet état juſqu'au Triumvirat de *Marc-Antoine*, qui, après la bataille de *Philippes*, conféra la Couronne de *Pont* à *Darius* le fils de *Pharnace*, pour le récompenſer des ſervices ſignalés qu'il lui avoit rendus durant la

Darius.

(*a*) Appian. de Bell. Civil. L. II. p. 485. Jul. Frontin. Stratagemat. L. II. c. 2.
(*b*) Plut. in Cæſare. Appian. ubi ſupr. p. 254.
(*c*) Appian. ubi ſupr. p. 485.
(*d*) Appian. in Mithridatic. p. 254.

la Guerre Civile (*a*). Ce Prince reſta fidèle aux *Romains*, mais ne fit rien de mémorable pendant tout le cours de ſon Règne. SECTION II.

*Darius* eut pour Succeſſeur *Polémon*, fils de *Zénon*, un des plus fameux Orateurs de *Laodicée*. Ce fut à l'amitié que *Marc-Antoine* avoit pour lui, qu'il dut ſon avènement au Trône ; & c'eſt d'après lui que cette partie du *Pont*, qui confine à la *Cappadoce*, a été appellée *Pontus Polémoniacus*. Il accompagna *Marc-Antoine* dans ſon expédition contre les *Parthes*, & ayant été fait priſonnier dans la malheureuſe bataille qui ſe donna près de *Statianus*, il fut chargé par le Roi des *Mèdes*, Allié des *Parthes*, d'aller négocier un Traité de paix avec les *Romains*. *Polémon* s'acquita de cette commiſſion avec tant de ſuccès, qu'*Antoine* ajouta à ſes autres Etats le Royaume d'*Arménie*. Dans la guerre entre *Antoine* & *Auguſte* il ſe déclara en faveur du prémier, ce qui n'empêcha pas qu'*Auguſte* ne le reçût en grace après la bataille d'*Actium*. *Agrippa* l'envoya contre *Scribonius*, qui après la mort d'*Aſandre* avoit uſurpé le Royaume du *Boſphore*, le vainquit, & ſubjugua la *Colchide*, dont *Agrippa* lui fit préſent, en y ajoutant le titre honorable d'Ami & d'Allié du Peuple *Romain*. Il entra dans la ſuite en guerre avec quelques Peuples *Barbares*, qui refuſoient de ſe ſoumettre aux *Romains*; mais il fut défait, pris, & mis à mort par les *Aſpungitaniens*, Nation qui ſuivant *Strabon* habitoit le long des bords du *Palus Méotide* (*b*). *Hiſtoire du Royaume de Pont.* Polémon I.

Son fils *Polémon II.* lui ſuccéda par ordre de *Caligula*, qui l'obligea cependant à recevoir une partie de la *Cilicie* en échange du Royaume du *Boſphore*, qui fut réduite en Province *Romaine*. Ce Prince devint amoureux de *Bérénice* fille d'*Agrippa* Roi des *Juifs*, & embraſſa la Religion *Judaïque* pour pouvoir l'épouſer. Mais comme elle s'en retourna bientôt à la Cour de ſon Père, ne voulant plus vivre avec lui à cauſe de ſes débauches, il renonça à ſa nouvelle Religion (*c*). *Polémon* étant venu à mourir ſans enfans, le Royaume de *Pont* fut diviſé en pluſieurs parties, & annexé aux Provinces de *Bithynie*, de *Galatie* & de *Cappadoce*, cette partie ſeule, qui étoit déſignée par le nom de *Pontus Polemoniacus*, conſervant l'honneur d'être une Province particulière. Durant les querelles de *Veſpaſien* & de *Vitellius*, un certain *Anicète*, d'abord Eſclave, enſuite Affranchi du Roi *Polémon*, & enfin Amiral de ſa Flotte, prit les armes dans le deſſein de ſecouer le joug *Romain*. Il remporta au commencement quelques avantages, tailla une Cohorte en pièces, & mit le feu à quelques Vaiſſeaux *Romains*. Sur l'avis que *Veſpaſien* en reçut, cet Empereur, qui étoit alors en *Syrie*, envoya *Verdius Geminus* dans le Royaume de *Pont* avec un Corps choiſi. *Verdius* attaqua les Ennemis, dans le tems qu'ils ſe trouvoient épars çà & là, occupés uniquement du ſoin de chercher quelque butin, & les obligea de gagner leurs Vaiſſeaux. Il s'embarqua enſuite lui-même, & força, par le moyen de ſes Galères, *Anicète* à ſe retirer dans l'embouchure du Fleuve *Chobus*, où il ſe croyoit en ſureté ſous la protection de *Sédoque* Roi des *Laziens*, Polémon II.

(*a*) Appian. de Bell. Civil. L. V.
(*b*) Strabo L. XI. Plut. in Anton. Appian. Bell. Civil. L. V. Dio L. XLIX, LI, LII.
(*c*) Joſeph. L. XX. Antiq. Dio, Zonar. Eutrop. &c.

SECTION II.

*Hiſtoire du Royaume de Pont.*

*ziens*, dont il avoit acheté l'alliance à prix d'argent. *Sédoque* refuſa au commencement de le livrer aux *Romains*, mais des menaces, ſoutenues de préſens, l'ayant bientôt fait changer d'avis, il livra non ſeulement *Anicète*, mais auſſi tous les autres qui s'étoient réfugiés dans ſes Etats (*a*). Depuis ce tems le Royaume de *Pont* continua à être une Province de l'Empire *Romain*, juſqu'à ce que *David* & *Alexis Comnène*, chaſſés de *Conſtantinople* par les *François* & par les *Vénitiens* ſous les ordres de *Baudouin* Comte de *Flandre*, vinrent s'établir, l'un à *Héraclée*, & l'autre à *Trébiſonde*. Les troubles qui s'élevérent parmi les *Latins*, fournirent occaſion à *Alexis Comnène* d'ériger un nouvel Empire, qui comprenoit une partie conſidérable du *Pont*, & qui fut connu dans la ſuite ſous le nom de l'Empire de *Trébiſonde*. Les *Comnènes* en furent poſſeſſeurs pendant plus de 250 ans, c'eſt-à-dire juſqu'au tems de *Mahomet II*, qui amena *David Comnène*, le dernier Empereur de *Trébiſonde*, captif à *Conſtantinople*, avec toute ſa famille. Depuis ce tems *Trébiſonde* & tout le *Pont* ſont reſtés dans un état d'eſclavage.

(*a*) Tacit. Hiſt. L. III.

CHA-

# CHAPITRE V.

# HISTOIRE DES CAPPADOCIENS.

## SECTION I.

### *Description de la* CAPPADOCE.

Section I. *Histoire de Cappadoce.*

CE Pays étoit connu des Anciens sous le nom de *Syrie* ou d'*Assyrie*, pendant que les Habitans l'étoient sous celui de *Leucosyriens*. Le nom de *Cappadoce* lui fut donné suivant *Pline* (*a*), d'après le Fleuve *Cappadox*; mais suivant *Hérodien* (*b*), d'après *Cappadocus*, Fondateur du Royaume. D'autres supposent que le nom en question est dérivé de quelque mot barbare dont on ignore la signification; car *Pline* est le seul qui fasse mention du Fleuve *Cappadox*, & il n'est parlé dans aucun ancien Historien de *Cappadocus*, le prétendu Fondateur des *Cappadociens*.

*Nom & Division.*

La *Cappadoce* comprenoit autrefois tout le Pays situé entre le Mont *Taurus* & le *Pont-Euxin*, & fut divisée par les *Perses* en deux Gouvernemens, & par les *Macédoniens* en deux Royaumes, l'un appellé *Cappadocia ad Taurum*, & *la grande Cappadoce*; l'autre *Cappadocia ad Pontum*, & simplement *le Pont*. Nous avons déjà donné l'Histoire de ce dernier Royaume, celle de l'autre servira de matière à ce Chapitre.

La *grande Cappadoce* est située entre le 38. & le 41. degré de Latitude septentrionale, & étoit bornée au nord par le *Pont*, au midi par la *Lycaonie* & la *petite Arménie*, à l'occident par la *Galatie*, & à l'orient par l'*Euphrate* & par une partie de la *petite Arménie*. Sous le Roi *Archélaüs*, & quelques-uns de ses Prédécesseurs, la *Cappadoce* étoit partagée, à ce que *Strabon* nous aprend, en dix Préfectures, dont il y en avoit cinq situées aux environs du Mont *Taurus*, savoir, *Mélitène*, *Cataonie*, *Cilicie*, *Tyanitis*, & *Issauritis*; les cinq autres comprenoient le reste du Royaume.

*Villes.*

La Capitale de toute la *Cappadoce* étoit anciennement *Mazaca* ou *Eusébie*, à laquelle *Tibère* donna dans la suite le nom de *Césarée*, qui lui reste encore, les Habitans l'appellant *Késaria*. Elle est, à ce que *Tavernier* rapporte, bâtie autour d'un rocher, au haut duquel il y a un Château, & c'est actuellement encore une Ville considérable & fort peuplée. Elle fut le Siège du fameux *St. Basile*, & son Archevêque tient jusqu'à ce jour le premier

(*a*) Lib. VI. c. 3.

(*b*) Herodian. ap. Stephan.

SECTION I. *Hiſtoire de Cappadoce.*

mier rang parmi les Prélats qui relèvent du Patriarche de *Conſtantinople*. Les autres Villes de *Cappadoce*, tant ſoit peu notables, ſont *Comana*, appellée *Comana Cappadocia*, pour la diſtinguer d'une autre Ville du même nom dans le *Pont*. Cette Ville étoit renommée anciennement à cauſe d'un Temple conſacré à *Bellone*, dont les Prêtres, & en général tous ceux, tant de l'un que de l'autre ſexe, qui étoient employés au ſervice de cette Déeſſe, montoient au nombre de plus de ſix mille. Le Grand-Prêtre étoit Seigneur du Pays d'alentour, & la ſeconde Perſonne en dignité après le Roi, étant ordinairement de la Famille Royale. *Nyſſe*, qui fut le Siège de *Grégoire* ſurnommé de *Nyſſe*, & frère de *St. Baſile*. *Nazianze*, patrie d'un autre *Grégoire* pas moins célèbre dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. *Archélaïs*, appellée ainſi d'après *Archélaüs* Roi de *Cappadoce*, qui en fut le Fondateur, ou du moins qui la répara & l'embellit. *Diocéſarée*, que *Pline* met dans la *Cappadoce*, mais que d'autres placent en *Phrygie*, & qui ſuivant *Strabon* s'appelloit autrefois *Cabrie*. *Fauſtinopolis*, nommée ainſi à l'honneur de *Fauſtine*, femme de l'Empereur *Antonin*. *Cabiſtra*, dont *Cicéron* fait mention dans ſes Lettres (*a*). *Ptérium*, mémorable par la défaite de *Crœſus*, qui fut ſuivie de la ruïne de la Monarchie *Lydienne*.

*Rivières.* Les Rivières les plus conſidérables de ce Pays ſont le *Mélas*, qui à-la-vérité a ſa ſource dans la *Galatie*, mais qui traverſe une partie de la *Cappadoce* & de l'*Arménie*, & ſe jette dans l'*Euphrate*. Le *Halys*, dont la ſource n'eſt pas loin de *Nazianze*, & qui, après avoir dirigé ſon cours vers l'occident, & enſuite vers le nord, traverſe la *Galatie* & la *Paphlagonie*, & va ſe perdre dans le *Pont-Euxin* entre *Sinope* & *Amiſus*. L'*Iris*, préſentement *Caſalmac*, qui, à ce que *Strabon* nous aprend, traverſoit l'*Amaſie*, & après avoir reçu les eaux de la *Thémiſcyre*, ſe jettoit dans le *Pont-Euxin* à une petite diſtance d'*Amiſus*.

*Terroir & Climat.* Ce Pays produit d'excellens Vins, & toutes ſortes de Fruits: il abondoit autrefois en Mines d'Argent, de Cuivre, de Fer & d'Alun. On y trouvoit auſſi une grande quantité d'Albâtre, de Criſtal, de Jaſpe, & de Pierres d'Onix; mais il étoit particulièrement fameux par ſes Chevaux, qui ſont encore fort recherchés de nos jours. Divers endroits de la *Cappadoce* ſont montueux & ſtériles, l'*Antitaurus* traverſant les Provinces qui confinent aux deux *Arménies*. C'eſt dans un de ces endroits qu'on trouve le Mont *Argaüs*, qui eſt d'une ſi prodigieuſe hauteur, qu'on peut voir de ſon ſommet, à ce que quelques Voyageurs atteſtent, le *Pont-Euxin* d'un côté, & la *Mer Méditerranée* de l'autre.

*Origine.* La *Cappadoce* a probablement été peuplée par *Togarmah*, le dernier fils de *Gomer*, & par ſes deſcendans; ce Pays étant contigu à ceux que le reſte de la famille de *Gomer* poſſéda, & ayant une ſituation qui répond exactement à ces paroles d'*Ezéchiel* (*b*), Gomer *& toutes ſes bandes*, *la maiſon de* Togarmah *du fond de l'Aquilon*, *avec toutes ſes bandes*: paſſage qui ſemble déſigner une ſituation rélative à celle de la *Judée*. La *Turcomanie*, où pluſieurs

(*a*) Cic. L. XV. Epiſt. 11. ad Senat. Et ad Atticum. L. V. Epiſt. 18.

(*b*) Ezéch. XXXVIII. 6.

Section I.

*Hiſtoire de Cappadoce.*

ſieurs Savans ont placé cette Colonie, paroit trop éloignée, le même Prophète diſant que ceux de la maiſon de *Togarmah* ont fait valoir les Foires de *Tyr* (*a*); & ce qui confirme le ſentiment des Auteurs qui prétendent que les deſcendans de *Togarmah* ſe ſont établis en *Cappadoce*, eſt qu'ils faiſoient commerce *de Chevaux & de Mulets*; car ce Pays produiſoit d'excellens Chevaux & des Mulets, ces derniers, à ce qu'on prétend, étant même originaires de *Cappadoce*. Outre cela, nous trouvons vers les frontières du *Pont* & de la *Cappadoce* un Peuple appellé *Trocmi*, *Trogmi*, ou *Trogméni*, comme *Stephanus* les appelle. Dans le Concile de *Chalcédoine*, ils ſont appellés *Trocmades* ou *Trogmades*, noms qui ont beaucoup d'affinité avec celui de *Togarmah*, ou *Thorgama*, comme les *Grecs* l'écrivent ordinairement. *Bochart* (*b*) remarque que quelques Pères de l'Egliſe font deſcendre les *Cappadociens* de *Caphtorim*, le dernier de la race de *Mizraïm*, & que les LXX. rendent le mot de *Caphtor* par celui de *Cappadoce*. Les *Juifs* & les trois *Paraphraſtes Chaldaïques* traduiſent ce nom préciſément de-même: mais par le mot de *Cappadoce* dans ces Ecrits, il ne faut pas, ſuivant *Bochart*, entendre la *Cappadoce* en *Aſie*, mais quelque endroit en *Egypte*, que la plupart des *Rabbins* ſuppoſent être *Démyat* ou *Damiète* (*c*), qu'on confond ordinairemnt avec *Péluſe*.

*Gouvernement.*

Pour ce qui eſt de l'Hiſtoire des Habitans de *Cappadoce* peu de tems après leur établiſſement dans ce Pays, nous n'en avons abſolument aucune idée. *Ctéſias*, cité par *Diodore* de *Sicile*, dit que dès le commencement ils furent aſſujettis à des Princes étrangers; mais il n'y a aucun fonds à faire ſur cet Ecrivain. La *Cappadoce* étoit inconteſtablement une Province du Royaume de *Lydie*, & paſſa, après la défaite de *Crœſus* Roi des *Lydiens* aux *Perſes*, auxquels les *Cappadociens* payérent un tribut annuel, à ce que *Strabon* aſſure (*d*), de 1500 Chevaux, de 2000 Mulets, & de 50000 Brebis. Le prémier Roi de *Cappadoce*, dont l'Hiſtoire faſſe mention, s'appelloit *Pharnace*, & étoit un noble *Perſan*, qui, pour avoir tué un Lion prêt à ſe jetter ſur *Cyrus*, dans le tems que ce Prince étoit à la chaſſe, eut pour ſa récompenſe *Atoſſe*, ſœur de *Cyrus*, en mariage, & le Royaume de *Cappadoce*. Ce Pays fut dans la ſuite ſubjugué par les *Macédoniens*, & réduit en Province; mais *Ariarathe* III. profitant des troubles qui s'étoient élevés parmi les Succeſſeurs d'*Alexandre*, fit mourir *Amyntas* Gouverneur de *Cappadoce*, ſe rendit maître de ce Royaume, & le tranſmit à ſes Deſcendans, qui en furent poſſeſſeurs juſqu'au Règne d'*Ariarathe* VIII, le dernier de la Maiſon Royale de *Pharnace*. Deux autres Familles occupérent le Trône de *Cappadoce*, ſavoir celles d'*Ariobarzane* & d'*Archélaüs*; mais ſous la dernière le Royaume fut changé en Province *Romaine*, ſans avoir recouvré depuis ſa prémière condition. L'étendue en fut conſidérablement augmentée ſous les Empereurs, qui y ajoutérent le *Pont* & une partie de la *Paphlagonie*. Tel étoit l'état de la *Cappadoce* du tems de *Ptolomée*, qui conſidère le *Pontus Galaticus*, le *Pontus Cappadocicus*, & le *Pontus Polemoniacus*, comme parties de la Province en queſtion.

(*a*) Ezech. XXVII. 14.
(*b*) Bochart Phaleg, L. VI. c. 31.
(*c*) Rabbi Saaidas, & Maimonides ap. Lightfoot Oper. 2 p. 398.
(*d*) Strabo L. XI.

SECTION I.

*Hiſtoire de Cappadoce.*

tion. Elle fut diviſée dans la ſuite en dix Préfectures; mais du tems de *Conſtantin le Grand*, le *Pont*, la *Lycaonie* & la *Piſidie*, étant devenues des Provinces particulières, la *Cappadoce* fut reſſerrée de nouveau dans ſes anciennes bornes. L'Empereur *Valens* partagea la *Cappadoce* en deux Provinces, ſous les noms de *Cappadocia prima* & de *Cappadocia ſecunda*, faiſant *Tyane* la Capitale de la dernière. On prétend que *Valens*, qui étoit grand Ami des *Ariens*, imagina cette diviſion pour faire dépit à *St. Baſile*, qui étant Evêque de *Céſarée*, empêchoit, autant qu'il lui étoit poſſible, l'*Arianiſme* de ſe répandre dans les lieux ſoumis à ſa juriſdiction. La *Cappadoce* reſta dans ce même état juſqu'à l'érection du nouvel Empire de *Trébiſonde*, avec lequel elle tomba entre les mains des *Turcs*, qui déſignent toute la Province, conjointement avec celle de *Pont*, par le nom d'*Amaſie*, d'après une Ville du même nom, où le *Beglerbeg* d'*Anatolie* fait ſa réſidence.

*Religion.*

La Religion des anciens *Cappadociens* étoit à peu près la même que celle des *Perſes*, dont nous avons parlé au long dans un autre endroit. Il y avoit à *Comana* un Temple magnifique conſacré à *Bellone*, dont les combats étoient repréſentés de tems en tems par ſes Prêtres, qui en venoient aux mains enſemble, contrefaiſant les tranſports d'une fureur martiale. On admiroit auſſi comme des merveilles de l'Art le Temple d'*Apollon Catanius* ou *Cataonius* à *Daſtacum*, & celui de *Jupiter* dans la Province de *Morimène*. Trois mille perſonnes étoient employées au ſervice de ce dernier Temple. Le Grand-Prêtre en tenoit le ſecond rang après celui de *Comana*, & avoit, à ce que *Strabon* nous aprend (*a*), un revenu annuel de 15 Talens. La *Diane Perſique* étoit adorée dans la Ville de *Caſtaballa*, où des Femmes, conſacrées au culte de cette Déeſſe, marchoient piés nuds ſur des charbons ardens ſans ſe bruler (*b*). Les Temples de *Diane* à *Dioſpolis*, & d'*Anias* à *Zéla*, étoient pareillement en grande vénération parmi les *Cappadociens* & les *Arméniens*, qui venoient s'y rendre de toutes parts. Dans le dernier de ces Temples on prêtoit ſerment dans toutes les occaſions importantes, & le Chef des Prêtres ne le cédoit en puiſſance & en richeſſes à aucun Seigneur du Royaume, ayant un équipage ſuperbe, & une autorité abſolue ſur tous les Officiers & Serviteurs du Temple. Les *Romains* qui aimoient à adopter les rites ſuperſtitieux des Nations qu'ils ſubjuguoient, augmentérent les revenus de ce Temple & de tous les autres, & donnérent la Charge de Grand-Prêtre à ceux qui étoient le plus dans leurs intérêts. On prétend que des Sacrifices humains ont été offerts à *Comana*, & que cette barbare pratique fut introduite par *Oreſte* & ſa ſœur *Iphigénie*, qui l'avoient apriſe en *Tauride*, où l'on immoloit à *Diane* des victimes humaines de l'un & de l'autre ſexe. Mais cette coutume, ſuppoſé qu'elle ait eu lieu en *Cappadoce*, fut abolie par les *Romains*.

*Caractère.*

Les *Cappadociens* étoient, du tems des *Romains*, en ſi mauvaiſe réputation à tous égards, que le nom de *Cappadocien* ſervoit à exprimer d'une manière emphatique un homme impie & méchant. Dans la ſuite cependant les Lumières de la Religion *Chrétienne* produiſirent de ſi heureux effets à leur égard, qu'on

(*a*) Strabo L. XII. (*b*) Idem ibid.

qu'on peut dire qu'aucun Pays n'a vu naître des Confeſſeurs plus zèlés du *Chriſtianiſme*, ni donné à l'Égliſe des Prélats d'un mérite plus diſtingué. Section I.

Nous n'avons aucun Code de leurs Loix, ni même preſque la moindre idée de quelqu'une de leurs Loix particulières. Pour ce qui eſt de leur Commerce, ils en faiſoient un très conſidérable en Chevaux, comme nous l'avons marqué ci-deſſus. Par cela même que la *Cappadoce* abondoit en Mines d'Argent, de Cuivre, de Fer & d'Alun, & produiſoit une grande quantité d'Albâtre, de Criſtal & de Jaſpe, il y a lieu de ſuppoſer que ſes Habitans faiſoient commerce de toutes ces choſes avec leurs Voiſins. Les Règnes de leurs Rois pourront nous donner quelque idée de leur habileté militaire. *Hiſtoire de Cappadoce.* *Loix & Commerce.*

## SECTION II.

### *Règnes des Rois de* CAPPADOCE.

*Pharnace* eſt le prémier Roi de *Cappadoce* dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire. *Cyrus*, comme nous l'avons dit, le plaça ſur le Trône de ce Pays, après lui avoir donné ſa ſœur *Atoſſe* en mariage. C'eſt tout ce que nous trouvons ſur ſon ſujet dans d'anciens Hiſtoriens. *Xénophon* l'appelle *Aribée*, & affirme qu'il fut tué en faiſant la guerre aux *Hyrcaniens*. Section II. Pharnace.

*Pharnace* eut pour Succeſſeur ſon fils *Smerdis*, dont il n'eſt fait mention que dans *Diodore*. Smerdis.

A *Smerdis* ſuccéda ſon fils *Atamnas*, ou *Ariaramne* comme *Ctéſias* l'appelle. Ce Prince vécut en bonne intelligence avec les *Perſes*, & ſervit dans l'Armée de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe* contre les *Schytes*. Dans cette expédition, il fit priſonnier *Marſagète* frère de leur Roi, & le préſenta chargé de chaînes à *Darius*. Atamnas.

Son fils *Anaphas* s'acquit beaucoup de réputation en qualité de guerrier. Il renouvella l'alliance que ſon Père avoit faite avec les *Perſes*, & fut fait un des ſept Princes de *Perſe*, probablement à la place d'*Intapherne*, qui venoit d'être mis à mort par ordre de *Darius*, pour avoir tramé une révolution dans le Gouvernement. Anaphas.

*Anaphas* II. ſuccéda à ſon Père, mais il ne fit rien qui ait mérité qu'on en conſervât le ſouvenir. Anaphas II.

Son fils *Datame* occupa le Trône après lui, & fut le prémier de ſa Maiſon qui fit la guerre aux *Perſes*, ſans que nous ſachions à quelle occaſion. Durant le cours de cette guerre il perdit, dans une bataille déciſive, la vie & ſon Armée. Datame.

Son fils *Ariaramne* porta la Couronne pendant l'eſpace de 50 ans. De ſon tems les *Perſes* envahirent la *Cappadoce*, & après en avoir ſubjugué la plus grande partie, ils en conférérent le Gouvernement à *Datame* frère d'*Ariaramne*, pour le récompenſer des ſervices qu'il avoit rendus contre les *Caduſiens*. Ariaramne.

*Ariarathe* monta ſur le Trône après la mort de ſon Père, & partagea l'Autorité Souveraine avec ſon frère *Olopherne*. Il accompagna *Artaxerxe Ochus* dans ſon expédition contre les *Egyptiens*, & acquit beaucoup de gloire à cette occaſion. Ariarathe I.

Après ſa mort ſon frère *Olopherne* porta ſeul la Couronne, qu'il laiſſa néanmoins à *Ariarathe*, fils de ſon frère, au préjudice de ſes propres enfans. Olopherne.

*Aria-*

SECTION II. *Hiſtoire de Cappadoce.*

*Ariarathe* II. règna du tems d'*Alexandre le Grand*, & reſta fidèle aux *Perſes* pendant que la plupart des autres Princes ſe ſoumettoient au Vainqueur. La mort empêcha le Conquérant de l'*Aſie* d'envahir ſes États ; mais *Perdiccas* ayant marché contre lui avec une Armée nombreuſe & bien diſciplinée, diſperſa ſes Troupes, & s'étant rendu maître de la perſonne d'*Ariarathe*, ordonna qu'on le mît en croix avec tous ceux du Sang Royal qui avoient été faits priſonniers (*a*). *Diodore de Sicile* (*b*) aſſure qu'il perdit la vie dans la bataille. On prétend qu'il règna 82 ans.

Ariarathe II.

Ariarathe III.

Son fils *Ariarathe* III. ayant échappé au maſſacre général de la Famille Royale, ſe ſauva en *Arménie*, où il reſta caché juſqu'à ce que les diſſentions qui s'élevérent parmi les *Macédoniens*, lui fournirent occaſion de recouvrer l'héritage de ſes Pères, qu'il tranſmit à ſes Deſcendans. *Amyntas*, en ce tems-là Gouverneur de *Cappadoce*, marcha contre lui, mais fut vaincu en bataille rangée : défaite qui obligea les *Macédoniens* à abandonner toutes les Places fortes qu'ils tenoient en *Cappadoce*. Après un paiſible Règne de pluſieurs années, *Ariarathe* laiſſa le Royaume à ſon fils

Ariaramne II.

*Ariaramne* II. qui ne fit rien de mémorable, mais qui fut extrêmement reſpecté de tous les Princes voiſins, à cauſe de ſon amour pour la Juſtice, & de pluſieurs autres excellentes qualités. Durant ſon Règne, le Royaume fut dans un état plus floriſſant qu'il n'avoit été juſqu'alors, avantage dont il eut l'obligation au ſoin qu'il prit de vivre en bonne harmonie avec tous ſes Voiſins. Il eut pour Succeſſeur ſon fils

Ariarathe IV.

*Ariarathe* IV. qu'il avoit déjà aſſocié à la Puiſſance Souveraine durant ſa vie. *Ariarathe* fut un Prince belliqueux, qui, après avoir vaincu *Arſace*, Fondateur de la Monarchie des *Parthes*, recula conſidérablement ſes frontières.

Ariarathe V.

Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Ariarathe* V. qui ayant épouſé la fille d'*Antiochus le Grand*, entra en alliance avec ce Monarque contre les *Romains* ; mais ces derniers ayant défait *Antiochus*, *Ariarathe* leur fit demander la paix, qu'il obtint en payant 200 Talens par forme d'amende pour avoir pris les armes contre la République ſans juſte ſujet. Il ſe ligua dans la ſuite avec les *Romains*, & leur fournit de l'argent pour faire la guerre à *Perſée* : ſervice qui lui valut le titre d'Ami & d'Allié de *Rome*. Dans quelques querelles qu'il eut avec *Pharnace* II. Roi de *Pont*, concernant les limites de la *Cappadoce* & de la *Galatie*, il s'en rapporta aux Généraux *Romains*, qui lui furent auſſi favorables que la juſtice de la cauſe put le permettre. Il laiſſa le Royaume dans un état très floriſſant à ſon fils *Mithridate*, qui en parvenant à la Couronne prit le nom d'*Ariarathe*.

Ariarathe VI.

*Ariarathe* VI. ſurnommé *Philopator* à cauſe de l'attachement & du reſpect filial qu'il eut toujours pour ſon Père depuis ſa plus tendre enfance, après avoir rendu à ce Prince les derniers devoirs avec toute la magnificence poſſible, envoya des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour informer le Sénat de ſon avènement au Trône, & pour renouveller l'alliance que ſon Père avoit faite avec les *Romains*. Les Ambaſſadeurs furent très favorablement reçus par le Sénat, qui leur accorda volontiers leur demande. *Ariarathe* rétablit *Mithri-*

(*a*) Appian. in Mithridatic. Q. Curtius L. XII. (*b*) Diodor. Sicul. L. XVIII.

*Mithrobuzane*, fils de *Zadriade*, Roi de la *petite Arménie*, ſur le Trône de ſon Père, par pure bonté, quoiqu'il prévît que les *Arméniens* pourroient profiter de cette occaſion pour ſe joindre à *Artaxias*, qui ſe préparoit à attaquer la *Cappadoce*. Mais tous ces différends furent appaiſés, avant qu'on en vînt à une rupture déclarée, par les Lieutenans-Généraux *Tibérius Gracchus*, *Lucius Lentulus*, & *Servilius Glaucius*. *Ariarathe* ſe voyant délivré, par la médiation des *Romains*, d'une guerre fâcheuſe dont il étoit menacé, envoya, pour en témoigner ſa reconnoiſſance, une Couronne d'or au Sénat. Le préſent fut accepté, & payé d'une Chaire d'ivoire, que les *Romains* ne donnoient qu'à ceux qu'ils regardoient comme entièrement devoués à leurs intérêts. Peu de tems auparavant *Démétrius Soter*, Roi de *Syrie*, lui avoit offert en mariage ſa ſœur, veuve de *Perſée* Roi de *Macédoine*; mais *Ariarathe* s'étoit refuſé à cette offre, pour ne donner aucun ſujet de mécontentement aux *Romains*. Le Sénat le remercia en particulier de cette attention, & chargea les Ambaſſadeurs de dire à leur Maître, que les *Romains*, convaincus de ſon attachement pour eux, feroient voir en toute occaſion, qu'ils prenoient à cœur les intérêts de leurs Alliés, à la tête desquels ils mettoient *Ariarathe* (*a*). Le Roi ne tarda pas longtems à recevoir des preuves de la ſincérité de leurs proteſtations; car *Oropherne*, ou *Holopherne* comme d'autres l'appellent, prétendant être le fils d'*Ariarathe* V. auſſi-bien que lui, & même ſon frère aîné, eut recours à *Démétrius Soter*, que le refus d'épouſer ſa ſœur avoit cruellement irrité contre *Ariarathe*. *Démétrius* écouta en cette occaſion la voix de ſon reſſentiment plutôt que celle de la juſtice, ſachant très bien qu'*Oropherne* n'étoit qu'un impoſteur, ou, ſuivant quelques Hiſtoriens, ſeulement un fils naturel du feu Roi. *Eumène*, Roi de *Pergame*, eut ordre des *Romains* de joindre *Ariarathe* avec toutes ſes forces, ce qu'il fit; mais ce ſecours ne ſervit de rien, les Armées des Rois confédérés ayant été défaites, & *Ariarathe* lui-même obligé de céder ſes Etats à ſon Rival (*b*).

Ariarathe *chaſſé par* Oropherne. Année après le Déluge 2840. Avant J. C. 159.

*Oropherne*, devenu maître de la *Cappadoce*, envoya à *Rome* des Ambaſſadeurs chargés d'une Couronne d'or de grand prix, que le Sénat refuſa d'accepter, avant que d'avoir examiné ſes prétentions à la Couronne de *Cappadoce*. Cet examen ſe fit; mais comme on n'ouït que des témoins ſubornés, il fut décidé qu'*Ariarathe* partageroit le Royaume avec *Oropherne* (*c*). Ce dernier néanmoins ne jouït pas longtems du fruit de ſon impoſture, ayant été chaſſé la même année par *Attale* frère d'*Eumène*, & ſon Succeſſeur au Trône de *Pergame*. *Ariarathe*, ſe retrouvant en poſſeſſion de ſes Etats, députa vers les *Priéniens* pour leur demander 400 Talens qu'*Oropherne* leur avoit confiés. Les *Priéniens* répondirent, que comme cet argent leur avoit été confié, ils ne pouvoient point, ſans une eſpèce d'infidélité, le remettre à qui que ce fût excepté *Oropherne*, ou du moins à quelqu'un qu'il auroit autoriſé pour cela. Le Roi, irrité de ce refus, entra auſſitôt ſur leurs Terres,

(*a*) Polyb. Legat. 119. Diodor. Sicul. Legat. 24. Juſtin. L. XXXV. c. 1. Appian. in Syriac. p. 118. Zonar. ex Dione.

(*b*) Polyb. L. III. p. 161. T. Liv. L. XLVII.

(*c*) Appian. & Zonar. ibid.

SECTION II.

*Hiſtoire de Cappadoce.*

Terres, & y mit tout à feu & à ſang, dans l'idée de les obliger par la frayeur à faire ce qu'il exigeoit d'eux. Mais ni ſes menaces, ni les calamités qu'ils éprouvérent, ne furent capables de les ébranler. Au plus fort meme du ſiège, & dans le tems que leur Ville étoit entourée de tous côtés par les forces réunies d'*Ariarathe* & d'*Attale*, ils trouvérent moyen de faire remettre la ſomme entière à *Oropherne*, quoique le Roi leur eût fait déclarer qu'il les extermineroit ſans miſéricorde, s'ils ne lui livroient pas les 400 Talens à ſon entrée dans la Ville, dont il comptoit d'être maître dans peu de jours.

Les *Priéniens*, pour conjurer cet orage, eurent recours aux *Romains*, qui ordonnérent aux Rois de lever le ſiège, ſous peine d'être tenus pour Ennemis de la République (*a*). *Ariarathe* obéit d'abord, & alla joindre en *Syrie Alexandre Epiphane*, qui étoit en guerre avec *Démétrius Soter*, par qui il avoit été autrefois chaſſé de ſon Royaume. *Démétrius* perdit la vie dans le prémier engagement, & ſon Armée fut taillée en pièces, *Ariarathe* ayant en cette occaſion donné de grandes preuves de valeur & d'habileté. La guerre s'étant allumée quelques années après entre les *Romains* & *Ariſtonic*, qui reclamoit la Couronne de *Pergame*, il aſſiſta les prémiers de toutes ſes forces, & fut tué dans la même bataille, dans laquelle *P. Craſſus*, Proconſul d'*Aſie*, fut fait priſonnier, & l'Armée *Romaine* miſe en déroute. Il laiſſa ſix fils, auxquels les *Romains* donnérent la *Lycaonie* & la *Cilicie*. Mais *Laodice*, Mère de tous ces fils, craignant qu'ils ne lui ôtaſſent dans la ſuite le gouvernement des mains, en empoiſonna cinq, le plus jeune ſeul s'étant dérobé à ſa cruauté en ſortant du Royaume. Cette Mère dénaturée fut peu de tems après miſe à mort par les *Cappadociens*, qui ne pouvant plus endurer ſon gouvernement tirannique, placérent le jeune Roi ſur le Trône de ſes Ancêtres (*b*).

Ariarathe VII.

*Ariarathe* VII. immédiatement après ſon avènement à la Couronne, épouſa *Laodice* fille de *Mithridate le Grand*, dans l'eſpérance de trouver en ce Prince un puiſſant ſoutien contre *Nicomède* Roi de *Bithynie*, qui formoit des prétentions ſur une partie de la *Cappadoce*. Mais *Mithridate*, ſans égard aux liens du ſang ou de l'amitié, engagea un miſérable nommé *Gordius* à l'empoiſonner, & à ſa mort s'empara du Royaume, ſous prétexte de défendre les droits des *Cappadociens* contre *Nicomède*, juſqu'à ce que les enfans d'*Ariarathe* fuſſent en âge de gouverner eux-mêmes les Etats de leur Père. Les *Cappadociens* furent charmés au commencement d'un procédé ſi généreux; mais quand ils virent dans la ſuite que ce Monarque ambitieux refuſoit de réſigner la Couronne au légitime Héritier, ils prirent les armes, & après avoir chaſſé toutes ſes Garniſons, ils placérent ſur le Trône le fils ainé du feu Roi, ſavoir

Ariarathe VIII.

*Ariarathe* VIII. qui n'attendit pas longtems à entrer en guerre ave *Nicomède* Roi de *Bithynie*, ce Prince ayant formé des prétentions ſur quelques Provinces, qui faiſoient partie de ſon Royaume. *Mithridate* épouſa en cette occaſion la querelle de ſon neveu, & obligea non ſeulement *Nicomède* à abandonner la *Cappadoce*, mais le dépouilla même d'une partie de ſes Etats.

Quand

(*a*) Polyb. in Excerpt. Vales. p. 173. (*b*) Juſtin. L. XXXVII. c. 1.

Quand la paix fut conclue entre les Rois de *Bithynie* & de *Cappadoce*, *Mithridate*, cherchant querelle à *Ariarathe*, insista sur le rappel de *Gordius*, qui avoit tué son Père. Une proposition si odieuse fut rejettée avec horreur, & l'on se prépara de part & d'autre à la guerre. *Mithridate* entra le prémier en campagne, comptant de ravager la *Cappadoce* avant qu'*Ariarathe* pût lui faire tête: mais contre son attente, il trouva ce Prince sur la frontière avec une Armée aussi forte que la sienne. Il eut alors recours à la ruse, & ayant engagé *Ariarathe* à venir conférer avec lui, il le poignarda en présence des deux Armées, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Ce coup répandit une telle frayeur parmi les *Cappadociens*, que prenant tous la fuite, ils abandonnérent le Royaume à *Mithridate*. Mais il ne posséda pas longtems son injuste conquête, les *Cappadociens* ayant secoué le joug, & rappellé le frère du feu Roi, qui s'étoit sauvé dans la Province d'*Asie*.

Section II. *Histoire de Cappadoce.*

A peine *Ariarathe* IX. fut-il assis sur le Trône, que *Mithridate* envahit ses Etats avec une puissante Armée, & l'obligea à les abandonner. Le Roi étant mort de chagrin peu de tems après, *Mithridate* donna la *Cappadoce* à son propre fils, qui n'avoit alors que huit ans, & dont il changea à cette occasion le nom en celui d'*Ariarathe* (*a*). Mais *Nicomède Philopator*, Roi de *Bithynie*, craignant que *Mithridate*, devenu possesseur de la *Cappadoce*, ne fît quelque entreprise contre ses Etats, engagea un jeune homme à venir présenter une requête au Sénat, pour être rétabli sur le Trône de *Cappadoce*, comme étant le troisième fils d'*Ariarathe*. Il envoya avec lui à *Rome Laodice*, sœur de *Mithridate*, qu'il avoit épousée après la mort d'*Ariarathe* son prémier époux. Cette Princesse déclara devant le Sénat, qu'elle avoit eu trois fils d'*Ariarathe*, & que le Supliant en étoit un; mais qu'elle avoit été obligée de le tenir caché, pour qu'il ne subît pas le destin de ses frères. Le Sénat fit la réponse la plus favorable, l'intrigue ayant été conduite avec toute l'habileté possible. Mais *Mithridate* ayant durant ces entrefaites été averti de ce qui se passoit, envoya *Gordius* à *Rome* pour détromper le Sénat, & lui faire savoir que le jeune Prince, à qui il avoit résigné la *Cappadoce*, étoit le fils légitime du feu Roi, & le petit-fils de cet *Ariarathe* qui avoit secouru les *Romains* contre *Aristonic*, & perdu la vie à leur service (*b*).

Ariarathe IX.

Cette ambassade inattendue ayant déterminé le Sénat à examiner les choses de plus près, toute l'imposture fut découverte, & *Mithridate* eut ordre d'évacuer la *Cappadoce*. La *Paphlagonie* fut en même tems donnée à *Nicomède*, & les deux Royaumes déclarés libres. Mais les *Cappadociens* députérent à *Rome*, pour informer le Sénat qu'il ne leur étoit pas possible de vivre sans Roi. Quelque étrange que parût cette déclaration, le Sénat leur permit de se choisir un Roi de leur Nation, la Famille de *Pharnace* étant entièrement éteinte. Le choix unanime tomba sur *Ariobarzane*, qui ayant toujours eu un attachement inviolable pour les *Romains*, n'eut aucune peine à faire aprouver son élection par le Sénat (*c*).

*Ariobarzane I.* eut à peine pris en main les rênes du Gouvernement, qu'il fut

Ariobarzane I.

(*a*) Justin. L. XXXVIII. c. 1, 2.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Justin. L. XXXVIII. c. 2. Strabo L. XII. p. 540.

SECTION II. *Hiſtoire de Cappadoce.*

fut chaſſé de ſon Royaume par *Tigrane* Roi de la *grande Arménie*, qui le céda au fils de *Mithridate*, en conſéquence d'un accord ſecret fait entre ces deux Princes. *Ariobarzane* ſe ſauva à *Rome*, & ayant engagé le Sénat dans ſes intérêts, il s'en retourna en *Aſie* avec *Sylla*, qui avoit ordre de le rétablir ſur le Trône; ce qu'il fit, quoiqu'il n'eût qu'un petit Corps de Troupes, & que *Gordius* fût venu à ſa rencontre à la tête d'une nombreuſe Armée. Mais à peine *Sylla* eut-il le dos tourné, qu'*Ariobarzane* fut de nouveau chaſſé par *Ariarathe* le fils de *Mithridate*, à qui *Tigrane* avoit conféré le Royaume de *Cappadoce*. Cette révolution obligea *Sylla* à revenir en *Aſie*, où ſes armes, toujours victorieuſes, remirent *Ariobarzane* ſur le Trône. Après la mort de *Sylla*, il ſe vit forcé par *Mithridate* pour la troiſième fois à quiter ſes Etats, dans la poſſeſſion deſquels il fut remis néanmoins peu de tems après par *Pompée*, qui après avoir entièrement défait *Mithridate* aux environs du Mont *Stella*, récompenſa *Ariobarzane* des ſervices qu'il avoit rendus durant la guerre, en lui faiſant préſent des Provinces de *Sophène*, de *Gordiène*, & d'une grande partie de la *Cilicie*. Mais comme ce Prince ſe trouvoit déjà avancé en âge, & qu'il ſouhaitoit de paſſer le reſte de ſa vie en repos, il réſigna la Couronne à ſon fils *Ariobarzane* en préſence de *Pompée*, & ne ſe mêla plus dans la ſuite d'aucune affaire publique. *Cicéron* ſemble inſinuer dans une de ſes Lettres, qu'il fut tué (*a*).

Ariobarzane II.

*Ariobarzane II.* ne fut pas un Ami moins zélé des *Romains* que ſon Père. Il rendit d'importans ſervices à *Cicéron*, à ce que ce dernier avoue, durant le tems qu'il fut Proconſul de *Cilicie*. La Guerre Civile s'étant allumée entre *Céſar* & *Pompée*, il ſe déclara en faveur de celui-ci; mais après la mort de *Pompée*, il rentra en grace auprès de *Céſar*, qui agrandit même ſes Etats d'une partie conſidérable de l'*Arménie*. Pendant que *Céſar* faiſoit la guerre aux *Egyptiens*, *Pharnace* Roi de *Pont* lui enleva ſon Royaume & ſes nouvelles acquiſitions: mais cet Uſurpateur ayant été vaincu par *Céſar*, *Ariobarzane* fut rétabli dans ſon Royaume, & honoré outre cela par les *Romains* de pluſieurs nouveaux titres. Après le meurtre de *Céſar*, il refuſa de ſe joindre à *Caſſius* & à *Brutus*, qui, irrités de ce procédé, le déclarérent Ennemi de la République, envahirent ſes Etats, & l'ayant fait priſonnier ordonnérent qu'il fût mis à mort.

Ariobarzane III.

Il eut pour Succeſſeur ſon frère *Ariobarzane III.* qui, comme nous l'avons rapporté dans un autre endroit, fut privé de ſon Royaume & de la vie par *Marc-Antoine*. Ce fut en ſa perſonne que la Maiſon d'*Ariobarzane* prit fin.

Archélaüs.

*Archélaüs*, le petit-fils de cet *Archélaüs* qui dans la Guerre *Mithridatique* avoit eu le commandement en chef de l'Armée contre *Sylla*, fut placé par *Marc-Antoine* ſur le Trône de *Cappadoce*, quoiqu'il n'appartînt en aucune façon à la Famille de *Pharnace*, ni à celle d'*Ariobarzane*. Il dut la Couronne à la complaiſance que ſa Mère *Glaphyre*, femme d'une grande beauté, eut pour *Antoine*. C'eſt à quoi il eſt fait alluſion dans l'Epigramme d'*Auguſte*, rapportée par *Martial* (*b*). Dans la guerre entre *Auguſte* & *Antoine*, il prit le parti de ce dernier; mais par égard pour l'interceſſion des *Cappadociens*, *Auguſte*

(*a*) Cic. Epiſt. Familiar. 15. (*b*) Mart. L. XI. Epigr. 21.

*Auguſte* le reçut non ſeulement en grace, mais lui fit préſent outre cela de la *petite Arménie* & de la *Cilicie Trachée*, pour avoir aidé les Préteurs *Romains* à nettoyer les Mers des Pirates qui infeſtoient les côtes d'*Aſie*. Il contracta une intime amitié avec *Hérode le Grand* Roi de *Judée*, & donna même ſa fille *Glaphyre* en mariage à *Alexandre* fils d'*Hérode*. Ce dernier ayant ſoupçonné ſon fils d'aſpirer à la Couronne, *Archélaüs* fit exprès un voyage en *Judée* pour diſſiper ces ſoupçons; mais quoiqu'il eût le bonheur de réuſſir dans ſon deſſein, *Hérode*, ſur quelque nouveau ſujet de défiance bien ou mal fondé, fit mourir ſon fils peu de tems après. Ce même Monarque accompagna *Archélaüs* à ſon retour en *Cappadoce* juſqu'à *Antioche*, où il le recommanda à *Titus*, qui gouvernoit alors la *Syrie*, comme le meilleur Ami qu'il eût.

Après la mort d'*Alexandre*, *Archélaüs* donna aux enfans de ce Prince une éducation proportionnée à leur naiſſance, & leur marqua la plus ſincère affection juſqu'à ſa mort. Sous le Règne de *Tibère* il fut cité devant le Sénat, cet Empereur l'ayant pris en haine à cauſe du peu d'empreſſement qu'il avoit témoigné à lui faire ſa cour durant ſon ſéjour à *Rhodes*: procédé qui ne venoit pas d'un principe d'orgueil ou d'averſion pour *Tibère*, mais d'un avis que ſes Amis de *Rome* lui avoient donné; car *Caius*, Héritier préſomtif de l'Empire, vivoit alors, & avoit été envoyé pour règler les affaires de l'*Orient*. C'eſt ce qui faiſoit regarder l'amitié de *Tibère* comme dangereuſe. Mais quand il fut parvenu à l'Empire, le ſouvenir de la manière dont *Archélaüs* s'étoit comporté à ſon égard, lui fit naître l'envie de l'avoir à *Rome*. Pour cet effet il lui fit écrire par *Livie*, qui, ſans diſſimuler le reſſentiment de ſon fils, s'engagea à lui faire obtenir ſon pardon, pourvu qu'il vînt le demander en perſonne. En arrivant à *Rome*, il fut traité avec beaucoup de mépris par l'Empereur, qui lui intenta peu de tems après une accuſation devant le Sénat. Les crimes qu'on lui imputoit, étoient de pures fictions; mais le chagrin qu'il eut de ſe voir l'objet d'une ſi criante injuſtice, fut ſi grand qu'il en mourut de triſteſſe, ou, ſuivant d'autres, qu'il ſe tua lui-même (*a*). Il occupa le Trône pendant 50 ans. *Pline* aſſure (*b*) qu'il compoſa un Livre ſur l'Agriculture. A ſa mort le Royaume de *Cappadoce* fut réduit en Province *Romaine*, & gouverné par ceux de l'Ordre des Chevaliers *.

Archélaüs *meurt, & ſon Royaume eſt réduit en Province* Romaine.

(*a*) Tacit. Annal. L. I. (*b*) Plin. L. XVIII. c. 3.

* D'autres Auteurs diſent qu'*Archélaüs* auroit été condamné par le Sénat, ſi un des témoins produits contre lui n'avoit dépoſé lui avoir ouï dire, *Que s'il revenoit jamais en* Cappadoce, Tibère *ſentiroit quels nerfs il avoit*: ce qui fit tellement rire les Sénateurs (le vieux Roi ne pouvant pas ſeulement ſe tenir debout à cauſe de ſa goute & de quelques autres infirmités) qu'ils le renvoyérent ſans prononcer aucune ſentence contre lui. *Tibère* crut apparemment ne pouvoir pas le punir plus cruellement, qu'en lui laiſſant la vie: cependant *Archélaüs* fut ſi touché de cette eſpèce de grace, que par reconnoiſſance il légua ſon Royaume aux *Romains*.

# CHAPITRE VI.

# HISTOIRE DES ROIS DE PERGAME.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

NOus avons décrit la Ville de *Pergame* dans notre Hiſtoire de la Province de *Myſie*, dont cette Ville dépendit juſqu'à ce qu'elle devint la Capitale d'un Royaume particulier. Ainſi nous donnerons ſeulement ici l'Hiſtoire des Rois de *Pergame*, qui s'élevérent peu à peu au rang des prémiers Princes de l'*Aſie*, & rendirent de très grands ſervices aux *Romains*.

Philétère. Année après le Déluge 2715. Avant J. C. 284.

Le prémier Roi de *Pergame* dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, s'appelloit *Philétère*. Il étoit Eunuque, originaire de *Paphlagonie*, & avoit ſervi pendant ſa jeuneſſe dans l'Armée d'*Antigone*, un des Capitaines d'*Alexandre*. *Lyſimaque* le prit enſuite pour ſon Tréſorier, & lui confia la Ville de *Pergame*, où étoient ſes Tréſors. Dans le tems qu'il occupoit ce poſte, *Lyſimaque*, à l'inſtigation de ſa femme *Arſinoé*, fit mourir ſon fils *Agathocle*, qui l'avoit accompagné dans toutes ſes expéditions militaires, & n'avoit pas peu contribué à la plupart de ſes victoires. *Philétère* marqua publiquement combien il regretoit un Prince auquel il devoit en grande partie ſon avancement. Sa douleur le rendit ſuſpect à *Arſinoé*, qui prit auſſitôt des meſures pour le perdre dans l'eſprit de ſon Maître. *Philétère*, qui s'en apperçut, forma le deſſein de ſe révolter, & de s'emparer des Tréſors de *Lyſimaque*, qui montoient à 90000 Talens, qu'il offrit à *Séleucus* Roi de *Syrie*, conjointement avec ſes ſervices. Mais *Lyſimaque* & *Séleucus* étant venus à mourir peu de tems après, il garda les Tréſors, & ſe maintint dans la poſſeſſion de la Ville juſqu'à ſa mort, qui n'arriva que 20 ans après ſa révolte. Il mourut âgé de 80 ans, & eſt appellé par quelques Hiſtoriens Prince, & par d'autres Roi de *Pergame*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il fut le Fondateur de ce nouveau Royaume, quelque titre qu'il ait jugé à propos de prendre.

Eumène. I.

*Philétère* eut pour Succeſſeur ſon frère, ou ſuivant d'autres ſon neveu *Eumène*, qui, profitant des querelles des *Séleucides*, envahit l'*Aſie*, s'empara de pluſieurs Places fortes de cette Province, &, par le moyen d'un bon Corps de *Galates*, défit *Antiochus* dans le tems qu'il s'en retournoit dans ſes Etats, tout fièr de la victoire qu'il venoit de remporter ſur ſon frère *Séleucus Callinicus* (a). Cet heureux ſuccès le mit en poſſeſſion de la plus grande partie de l'*Aſie*; mais il ne jouït pas longtems de ſes nouvelles acquiſitions, étant mort

(a) Juſtin. L. XXVII. c. 2. & 3.

mort l'année ſuivante à force de boire, vice auquel il étoit fort adonné. Il poſſéda la Puiſſance Souveraine pendant 22 ans, mais il ne paroit pas qu'il ait jamais pris le titre de Roi. *Hiſtoire des Rois de Pargame.*

*Eumène* fut remplacé par *Attale* I. fils d'*Attale*, frère de *Philétère*, & d'*Antiochus* fille d'*Achéus*. Dès le commencement de ſon Règne il défit les *Gaulois*, & les obligea d'évacuer ſon Pays, où ils avoient deſſein de s'établir. Après cette victoire il prit le titre de Roi, & fut reconnu comme tel par tous les Princes voiſins. *Tite Live* aſſûre qu'il fut le prémier des Princes *Aſiatiques* qui refuſa de payer tribut aux *Gaulois*, qu'il défit en bataille rangée (*a*). Pendant que *Séleucus Céraunus* faiſoit la guerre ailleurs, il mit ſur pié une puiſſante Armée, & ſubjugua toutes les Provinces d'*Aſie* en-deçà du Mont *Taurus*. Mais il fut bientôt dépoſſédé de ſes conquêtes par *Séleucus*, & par ſon Grandpère *Achéus*, qui après s'être ligués contre lui, lui enlevérent ſes Etats, & l'aſſiégérent même dans ſa Capitale. *Attale* ſe trouvant réduit à la dernière extrémité, engagea à force de promeſſes les *Gaulois*, qui s'étoient établis en *Thrace*, à lui fournir du ſecours. Les *Gaulois* y conſentirent, & s'étant mis en marche aidérent *Attale* à recouvrer tout ce qu'il avoit perdu. Ce Prince, profitant de l'abſence d'*Achéus*, qui faiſoit la guerre en *Paphlagonie*, attaqua l'*Ionie* & quelques Provinces voiſines, où les Villes de *Cunie*, de *Smyrne* & de *Phocée* ſe ſoumirent volontairement. Les Habitans de *Téos*, de *Colophon*, d'*Elée* & de *Lemnos*, envoyérent des Députés, pour lui déclarer qu'ils ſe reconnoiſſoient ſes Sujets. Les *Carſéniens*, qui demeuroient au-delà du *Lycus*, lui ouvrirent leurs portes, après avoir chaſſé *Thémiſtocle*, qu'*Achéus* avoit fait Gouverneur de ces Provinces. Il s'avança delà vers *Apia*, & ayant établi ſon Camp ſur les bords du *Mégiſtus*, il reçut l'hommage de tous les Peuples voiſins. Ce fut en cet endroit que les *Gaulois*, effrayés d'une Eclipſe de Lune, refuſérent d'aller plus loin, & l'obligérent à reprendre le chemin de l'*Helleſpont*, ſur les bords duquel il leur permit de s'établir, avec promeſſe de les ſoutenir & protéger en toute occaſion.

Attale I.

*Ses conquêtes.*

Après cette expédition il revint à *Pergame*, où il reçut avec la dernière magnificence *Lévius*, Lieutenant-Général des *Romains*, avec lequel il fit un Traité, qui lui aſſûra la poſſeſſion de toutes ſes conquêtes. Les Décemvirs trouvérent, ſous le Règne d'*Attale*, dans les Livres des Sibylles, une prédiction, dont le ſens étoit, que *tout Ennemi étranger qui envahiroit* l'Italie, *ſeroit chaſſé de ce Pays & vaincu, ſi l'Image de la grande Mère des Dieux à* Ida, *qui étoit tombée des Cieux, étoit tranſportée à* Rome. Auſſitôt on envoya cinq Ambaſſadeurs à *Attale*, qui les reçut avec toutes les marques poſſibles de diſtinction; & les accompagna en perſonne juſqu'à *Peſſinonte* en *Phrygie*, où il leur remit une Pierre, que les Habitans adoroient comme la grande Mère des Dieux (*b*). Il fournit du ſecours aux *Romains* dans leurs deux guerres contre *Philippe* Roi de *Macédoine*, qui ravagea ſes Etats, ſans pouvoir néanmoins ſe rendre maître d'une ſeule Ville. Dans la ſeconde guerre *Attale* eut le commandement de la Flotte des *Rhodiens*, avec laquelle il fit non ſeu-

*Il entre en alliance avec les* Romains.

*Il remet aux* Romains *la grande Mère des Dieux.*

(*a*) T. Liv. L. XXXVIII. (*b*) Polyb. L. XXIX. T. Liv. L. IX.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

ſeulement que les *Macédoniens* n'oſérent plus reparoître en mer, mais obligea même *Philippe* à lever le ſiège d'*Athènes*, pour venir défendre ſon propre Royaume: ſervice dont les *Athéniens* lui témoignérent leur reconnoiſſance, en le comblant de faveurs, & en donnant ſon nom à une de leurs Tribus, ce qui étoit un honneur qu'ils n'avoient jamais accordé à aucun Etranger (*a*).

*Sa mort.*

Il mourut à *Thèbes* en *Beotie* d'une apoplexie, dont il fut attaqué en haranguant les *Béotiens*, & en les exhortant avec plus de véhémence que ſon âge & ſes forces ne pouvoient le permettre, à entrer en alliance avec les *Romains* contre *Philippe* leur Ennemi commun. Au milieu de ſon diſcours, il perdit connoiſſance; mais ayant bientôt repris ſes ſens, il demanda qu'on le tranſportât par mer de *Thèbes* à *Pergame*, où il mourut peu de tems après ſon arrivée (*b*), âgé de 12 ans, dont il en avoit règné 43. Il fut un grand Protecteur des Sciences, & compoſa lui-même quelques Livres, qui ſont cités plus d'une fois par *Pline*, *Artémidore* & *Strabon*. Le Grammairien *Daphidas* fut précipité par ſon ordre du haut d'un rocher, pour avoir parlé en termes peu reſpectueux d'*Homère* (*c*). Sa généroſité envers les Savans n'avoit point de bornes; ce qui n'a pas médiocrement contribué à le rendre l'objet des éloges de tous les Ecrivains de ſon tems: éloges dont ſa femme *Apollonis*, quoique de baſſe naiſſance, a auſſi eu ſa part. Il eut d'elle quatre fils, *Eumène*, *Attale*, *Philétère* & *Athénée* (*d*).

Eumène II. Année après le Déluge 2802. Avant J. C. 297.

*Eumène*, ſon fils ainé, étant monté ſur le Trône, renouvella l'alliance que ſon Père avoit faite avec les *Romains*, & l'obſerva ſi religieuſement, qu'*Antiochus le Grand* lui ayant offert ſa fille *Antiochis* en mariage, il refuſa cette offre, à cauſe qu'elle ne ſe faiſoit que dans la vue de le porter à rompre les engagemens qu'il avoit contractés avec la République; car *Antiochus* avoit donné ſa fille ainée à *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, offroit la ſeconde à *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, & étoit occupé à faire de grands préparatifs de guerre par terre & par mer (*e*). *Eumène*, à qui un ſi puiſſant Voiſin ne cauſoit pas médiocrement d'ombrage, ne manqua pas d'avertir le Sénat de tous ſes mouvemens. Sur ces avis, on députa vers *Antiochus P. Villius* & *P. Sulpitius*, en apparence comme Ambaſſadeurs, mais réellement pour éclairer de plus près la conduite de ce Prince, qui avoit de fréquens entretiens avec *Annibal* (*f*). Les Ambaſſadeurs ſe rendirent d'abord à *Elée*, & delà à *Pergame*, leurs inſtructions portant qu'ils euſſent à conférer avec *Eumène* avant que d'aller à la Cour d'*Antiochus*. *Eumène* fit tout ſon poſſible pour les animer contre ce Monarque, qu'il leur dépeignit comme aſpirant à l'Empire de l'*Aſie*.

*Il anime les Romains contre Antiochus.*

Peu de tems après le départ des Ambaſſadeurs, qui s'en retournérent très irrités contre *Antiochus*, *Eumène* envoya ſon frère *Attale* à *Rome*, pour informer le Sénat qu'*Antiochus*, à la ſollicitation des *Ætoliens*, avoit paſſé en *Grèce* avec une Armée de 10000 Fantaſſins, de 500 Chevaux, & 6 Eléphans;

(*a*) T. Liv. L. XXXI. Polyb. Legat. 3. p. 786, 787.

(*b*) T. Liv. L. XXXIII. Polyb. p. 820. Plut. in Quinto Flaminio.

(*c*) Suidas Valer. Maxim. L. I. c. 8.

(*d*) Suidas ad Voc. Attalus.

(*e*) Polyb. Legat. 25 T. Liv. L. XXXVII.

(*f*) T. Liv. L. XXXIV, XXXV. Juſtin. L. XXXI. c. 4. Frontin. Stratag. L. I. c. 8. Appian. in Syriac. p. 90, 91.

phans, & que tous les *Ætoliens* juſqu'au dernier homme devoient le joindre. Le Sénat reçut *Attale* avec les plus grandes démonſtrations d'amitié, témoigna d'être fort touché de la nouvelle marque d'affection que ſon frère & lui venoient de donner à la République, l'entretint magnifiquement aux dépens du Public, & le renvoya chargé de préſens, avec promeſſe d'envoyer en *Grèce* une Armée qui déconcerteroit les meſures du Roi, & tiendroit les *Ætoliens* en reſpect. Le Conſul *M. Acilius* fut chargé de cette commiſſion, dont il s'acquita avec tout le ſuccès poſſible, ayant défait *Antiochus* aux *Thermopyles*, & obligé ce Prince de regagner l'*Aſie* (*a*). Comme la Flotte d'*Antiochus* repaſſoit en *Aſie* ſous le commandement de *Polyxénide*, elle rencontra par hazard la Flotte *Romaine* ſous les ordres d'*Eumène* & de *C. Livius Salinator*, qui coulérent à fond 10 Vaiſſeaux ennemis, en prirent 30, & diſperſérent le reſte. Cette victoire fut principalement due à *Eumène*, qui donna dans toute l'action des preuves de la bravoure la plus diſtinguée. Ce Prince entra quelque tems après avec un Corps de 5000 hommes ſur les Terres d'*Antiochus*, & ayant ravagé tout le Pays aux environs de *Thyatire*, s'en retourna avec un butin prodigieux à *Canes*, où la Flotte *Romaine* paſſa l'Hiver (*b*). Pendant qu'*Eumène* défendoit ſes Alliés avec tant de ſuccès, il ſe vit tout-à-coup attaqué lui-même dans ſon propre Pays, où *Antiochus* pénétra ſans trouver preſque la moindre réſiſtance, pendant que ſon fils *Séleucus* aſſiégeoit par ſon ordre la Ville de *Pergame*. *Attale*, frère du Roi, tint bon avec une poignée de monde, & donna par-là le tems aux *Achéens*, Alliés d'*Eumène*, d'amener 1000 Fantaſſins & 100 Chevaux à ſon ſecours. Ce petit Corps n'étoit compoſé que de ſoldats d'élite, qui avoient ſervi ſous *Philopémen*, & étoient commandés par *Diophane*, Officier de grand mérite. Celui-ci remarquant du haut des remparts que les Ennemis n'étoient nullement ſur leurs gardes, obtint permiſſion d'*Attale* de ſortir de la Ville, & d'aller camper à une petite diſtance d'eux. *Attale* & les *Pergaméniens* crurent qu'il avoit perdu l'eſprit, d'oſer ſortir d'une Place aſſiégée par un Corps dix fois plus nombreux que le ſien. L'Ennemi ne fut pas moins ſurpris de cette ſingularité ; mais voyant que *Diophane* ſe tenoit tranquille dans ſon Camp, cette ſurpriſe ne fut ſuivie d'aucune précaution, une poignée de monde ne paroiſſant guères propre à exécuter quelque entrepriſe. *Diophane*, profitant d'une ſi imprudente ſécurité, fit tout-à-coup une ſortie à la tête de 100 chevaux, & après avoir chaſſé tout ce qui ſe trouvoit devant lui, attaqua *Séleucus* juſques dans ſon Camp. L'Infanterie *Achéenne* étant arrivée en même tems, tous les Aſſiégeans furent mis en fuite avec grand' perte, pas un ſeul homme n'ayant été tué du côté des Aſſiégés. Le lendemain *Séleucus* alla camper plus loin de la Ville, & rangea ſon Armée en ordre de bataille en préſence des Ennemis, comme pour les inviter à une action ; mais *Diophane* ſe tint tranquille, juſqu'à ce que *Séleucus* eût commencé à faire reprendre à ſes Troupes le chemin du Camp : il chargea alors avec ſa Cavalerie ceux qui formoient l'arrière-garde ;

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

Antiochus *aſſiége la Ville de* Pergame.

*Le ſiége levé.*

(*a*) T. Liv. L. XXXVI. Plut. in Caton. Major. Appian. in Syriacis. Frontin. Stratag. L. II.

(*b*) T. Liv. L. XXXVII.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

de, & les pouſſa juſqu'à leurs retranchemens. La perte ayant été bien plus conſidérable ce jour-là que la veille, *Séleucus*, par la hardieſſe des *Achéens*, jugea à propos de lever le ſiège & de ſe retirer. *Attale* & les *Pergaméniens* admirérent du haut des remparts de la Ville la valeur des *Achéens*, ſans avoir le courage de faire une ſortie. Cette lâcheté, à laquelle *Séleucus* dut le ſalut de la plus grande partie de ſon Armée, étonna d'autant plus de la part d'*Attale*, qu'il avoit toujours fait paroître juſqu'alors une valeur diſtinguée (*a*). *Eumène* étant arrivé lui-même à *Pergame* durant ces entrefaites, *Antiochus* & ſon fils *Séleucus*, ſachant que la Flotte de ce Prince avoit été jointe par celles des *Rhodiens* & des *Romains*, ſe retirérent avec la dernière précipitation. Sur l'avis qu'ils reçurent enſuite, que le Conſul *L. Scipion* étoit ſur le point de paſſer en *Aſie* avec toutes ſes forces, ils envoyérent des Ambaſſadeurs demander la paix à *L. Emilius*, qui commandoit l'Armée *Romaine*. *Emilius* conſulta ſur cette propoſition le Roi *Eumène*, auſſi-bien qu'*Eudame* & *Pamphilidas*, Amiraux de la Flotte des *Rhodiens*. Ces derniers témoignérent être diſpoſés à entendre à un accommodement; mais *Eumène*, qui étoit dans d'autres idées, engagea *Emilius* à renvoyer les Ambaſſadeurs avec cette réponſe, *Qu'on ne feroit point de paix que le Conſul ne fût arrivé.*

*Services rendus par* Eumène *dans la Bataille de* Magnéſie.

*Antiochus* déchu de l'eſpérance d'en obtenir une honorable, ſoit d'*Emilius*, ſoit de *Scipion*, réſolut de riſquer une bataille; mais il eut le malheur d'être entièrement défait, *Eumène* ayant non ſeulement ſoutenu le prémier choc des Eléphans & des Chariots armés, mais ayant même ſu les faire retourner contre leurs propres Maîtres: les rangs de ces derniers furent mis par-là dans un déſordre, dont la Cavalerie *Romaine* fit bientôt une fuite générale. Après cette bataille, qui ſe donna au pié du Mont *Sipylus* à une petite diſtance de *Magnéſie*, *Antiochus* fut charmé d'accepter une paix telle qu'on voulut la lui donner. Une des conditions du Traité fait à cette occaſion, fut qu'il payeroit 400 Talens à *Eumène*, & outre cela une certaine quantité de Blé, pour réparer le dommage qu'il lui avoit cauſé pendant la guerre. La paix étant faite, *Eumène* ſe rendit à *Rome*, où il repréſenta au Sénat en termes modeſtes, les ſervices qu'il avoit rendus à la République, ajoutant qu'il venoit demander que les Villes *Grecques*, qui, au commencement de la guerre avoient été entre les mains d'*Antiochus*, fuſſent annexées à ſes Etats, que la République pouvoit enviſager comme les ſiens propres. Les Ambaſſadeurs des *Rhodiens*, & ceux de toutes les Villes *Grecques* en *Aſie*, s'oppoſérent hautement à cette prétention; mais les deux Partis ayant plaidé leur cauſe, le Sénat décida que tous les Pays en-deçà du Mont *Taurus*, qui avoient appartenu à *Antiochus*, ſeroient donnés à *Eumène*, avec les Provinces ſituées entre le Mont & le Fleuve *Méandre*, à l'exception de la *Lycie* & de la *Carie*, qui devoient revenir aux *Rhodiens*. Outre cela, les autres Villes de l'*Aſie* qui avoient payé tribut à *Attale*, devoient le payer auſſi à *Eumène*; au-lieu que celles qui avoient été tributaires d'*Antiochus*, devoient être déclarées libres (*b*).

*Comment récompenſés par les* Romains.

*Eumène*

(*a*) T. Liv. L. XXXVII. Polyb. Legat. 20. p. 810. Appian. p. 102.

(*b*) Polyb. Legat. 25. & 36. Diodor. Sicul. Legat. 10. T. Liv. L. XXXVII. & XXXVIII. Appian. in Syriac. p. 116.

*Eumène* ayant reculé ainſi ſes frontières, s'engagea peu de tems après dans une nouvelle guerre contre *Pruſias* Roi de *Bithynie*, qui, enhardi par la préſence d'*Annibal*, qu'il entretenoit à ſa Cour, avoit fait une invaſion ſur ſes Terres. Mais *Eumène*, ſoutenu des *Romains*, remporta ſur lui deux grandes victoires, l'une par mer & l'autre par terre, ce qui le découragea au point, qu'il auroit accepté la plus mauvaiſe paix, s'il avoit oſé la demander. Mais avant que les négociations, entamées à cet égard, fuſſent terminées par un Traité, *Annibal* avoit trouvé moyen d'engager *Philippe* Roi de *Macédoine* à ſe déclarer auſſi contre *Eumène* & les *Romains*. *Philippe*, très mécontent de ces derniers, qui l'avoient obligé d'évacuer les Villes d'*Enus* & de *Maronée* en *Thrace*, & pas moins irrité contre *Eumène*, à qui ils les avoient données, envoya un Officier de beaucoup de mérite, nommé *Philoclès*, joindre *Pruſias* avec un Corps conſidérable. *Eumène* dépêcha auſſitôt ſon frère *Athénée* à *Rome*, pour faire préſent de ſa part au Sénat d'une Couronne d'or, & ſe plaindre en même tems du ſecours que *Philippe* venoit d'accorder à *Pruſias*, & de la conduite de ce dernier, qui l'avoit attaqué ſans qu'il lui en eût donné le moindre ſujet. Le Sénat accepta le préſent, & promit d'envoyer des Ambaſſadeurs, qui règleroient tout au contentement d'*Eumène*, le plus fidèle Ami que la République eût en *Aſie*. Mais *Pruſias* hazarda durant ces entrefaites un combat naval, & remporta, par le moyen d'*Annibal*, une victoire complette ſur *Eumène*. Cet habile *Carthaginois* avoit ramaſſé un grand nombre de ſerpens & autres reptiles venimeux, & en avoit rempli des vaiſſeaux de terre. Au moment du combat, il ordonna aux Officiers & aux Equipages de n'attaquer que la Galère d'*Eumène*, & il leur donna un ſignal pour la connoître, & de ſe contenter de jetter leurs pots de terre dans les autres Galères. Le Vaiſſeau que montoit *Eumène*, ne put ſoutenir l'attaque de tant de Vaiſſeaux ennemis, & fut obligé de gagner le rivage, pour ne point tomber entre les mains des *Bithyniens*: exemple que le reſte de la Flotte ſuivit bientôt, les ſoldats ne pouvant ſe défendre en même tems contre les piqûres des ſerpens & les traits des Ennemis. La plupart des Vaiſſeaux d'*Eumène* furent mis en feu, pluſieurs pris, & les autres tellement deſemparés, qu'il n'y eut plus moyen d'en faire uſage (*a*). *Pruſias* remporta cette même année deux autres victoires ſur terre, dont il eut auſſi l'obligation à *Annibal*. Un jour qu'il n'oſoit pas donner un combat, parce que les entrailles des victimes n'annonçoient rien de bon: *Quoi*, lui dit Annibal, *comptez-vous plus ſur les entrailles d'un animal deſtitué de raiſon, que ſur le jugement d'un Général qui a de l'expérience*? En achevant ces mots, il donna le ſignal du combat, & mit la Flotte d'*Eumène* en fuite (*b*).

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

*Sa guerre avec Pruſias Roi de Bithynie.*

*Il eſt défait dans une bataille navale par une ruſe d'Annibal.*

Quand la nouvelle de la défaite d'*Eumène* eut été apportée à *Rome*, le Sénat dépêcha des Ambaſſadeurs pour terminer les différends entre les deux Rois, & demander qu'on leur livrât *Annibal*, qui avoit animé *Pruſias* à entre-

(*a*) Juſtin. L. XXXII. c. 4. Æmil. Prob. in Annibale.

(*b*) Cic. de Divinat. L. II. Plut. de Exilio. Valer. Maxim. L. III. c. 7.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

entreprendre cette guerre (*a*) *. Les Ambaſſadeurs réuſſirent à faire un Traité de paix entre les deux Rois, & engagérent même *Pruſias* à livrer *Annibal* aux *Romains*. Ce grand Général ſe tenoit renfermé dans un Château que *Pruſias* lui avoit donné. Comme il ne comptoit guères ſur la fidélité du Roi, il avoit fait faire à ce Château ſept iſſues cachées, pour pouvoir ſe ſauver en cas de beſoin. Mais cette précaution ne lui ſervit de rien, toutes les avenues ayant été occupées par les ſoldats de *Pruſias*. *Annibal* s'en étant apperçu, ſe fit apporter le poiſon qu'il gardoit depuis longtems pour s'en ſervir dans l'occaſion, & prévint par-là le traitement qu'il avoit lieu d'attendre de la part des *Romains* †.

*Paix conclue entre les deux Rois par la médiation des* Romains.

*Guerre entre* Eumène & Pharnace.

*Eumène* ayant fait la paix avec *Pruſias*, une nouvelle guerre s'alluma tout-à-coup entre ce Prince & *Ariarathe* Roi de *Cappadoce* d'un côté, & *Pharnace* Roi de *Pont* & les *Gaulois Aſiatiques* de l'autre. *Pharnace*, pour faire mieux valoir ſes prétentions ſur quelques Terres poſſédées par *Eumène*, entra à main armée dans ſon Pays, & ſe rendit maître de la Ville de *Sinope*, qui, en vertu d'un des articles du dernier Traité, devoit reſter libre. *Eumène* & *Ariarathe* ſon Allié ſe mirent auſſitôt en marche avec une Armée, & allérent camper près d'*Amiſus* en *Cappadoce*, à la vue de l'Ennemi. Mais avant qu'il y eût aucune hoſtilité de commiſe, on aprit l'arrivée de quelques Commiſſaires du Sénat, qui avoient ordre de terminer tous les différends à l'amiable. *Eumène* dépêcha auſſitôt ſon frère *Attale* pour ſaluer les Commiſſaires de ſa part, & leur déclarer qu'il s'en remettoit entièrement à leur déciſion. Pour *Pharnace*, il ne voulut aſſiſter à aucune des conférences où *Attale* ſe trouveroit ; cependant il envoya des Ambaſſadeurs munis d'un plein-pouvoir, & qui avoient ordre de dire que leur Maître en paſſeroit par tout ce que les *Romains* jugeroient à propos : mais ces Ambaſſadeurs ſe conduiſirent d'une manière, qui montroit clairement que l'intention de *Pharnace* n'étoit pas d'en venir à un accommodement. On rompit donc les conférences, & *Eumène*, ſoutenu par *Ariarathe*, attaqua la *Galatie*, & réduiſit la plus grande partie de ce Pays ſous ſon obéiſſance. Après ce prémier ſuccès, il ſongea à tourner ſes armes contre le Royaume de *Pont*, quoiqu'il eût envoyé un Corps conſidérable aux *Rhodiens*, dont les *Lyciens* prétendoient ſecouer le joug. *Pharnace*, voulant prévenir le danger dont ſes Etats étoient menacés, demanda la paix, qui lui fut accordée aux conditions ſuivan-

*Traité de Paix.*

(*a*) Polyb. Legat. 47. T. Liv. L. XXXVI.

* *Polybe* nous aprend (1) que *T. Q. Flaminius* fut envoyé à cette occaſion tant à *Pruſias* qu'à *Séleucus* Roi de *Syrie*, mais *Tite-Live* (2) aſſure que *L. Scipion* l'*Aſiatique* & *P. Scipion Naſica* lui furent aſſociés dans la même commiſſion.

† Il mourut dans ſa 70. année, & l'on prétend que ſa mort avoit été prédite pluſieurs années auparavant par un Oracle en ces termes : Λιβυσθα κεὐψει βώλος Ἀννιβα Λεμας ; c'eſt-à-dire, *Le Pays de* Libye, *ou de* Libyſſe, *couvrira le corps d'*Annibal. Par *Libye* ou *Libyſſe* le Général *Carthaginois* entendoit la Contrée de ce nom en *Afrique*, au-lieu que l'endroit déſigné par l'Oracle étoit un Village en *Bithynie*, à une petite diſtance de la Mer. Voici ce que *Pline* dit de cet endroit (3). *Il y avoit jadis dans ces quartiers une petite Ville appellée* Libyſſe, *qui ne contenoit rien qui méritât d'être vu que le ſeul tombeau d'*Annibal.

(1) Polyb. Legat. 47.
(2) T. Liv. L. XXXVI. ex Galer. Anna.
(3) Plin. L. V. c. 32.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

ſuivantes. Qu'il retireroit ſur le champ ſes Troupes de *Galatie*, & romproit toute alliance avec les *Gaulois*. Qu'il évacueroit toutes les Forteresſes qu'il avoit en *Paphlagonie*, & remettroit en liberté les Habitans de ce Pays qui ſe trouvoient en ſon pouvoir comme priſonniers. Qu'il reſtitueroit à *Ariarathe* toutes les Places qui lui appartenoient avant le commencement de la guerre, & livreroit, tant à ce Prince qu'à *Eumène*, tous les déſerteurs qui avoient abandonné leurs drapeaux. Qu'il rendroit à *Morzias* & à *Ariarathe* 900 Talens qu'il leur avoit enlevés, & de plus 300 Talens à *Eumène* pour le dédommager des dépenſes faites durant la guerre. En vertu du même Traité *Mithridate* Roi d'*Arménie* devoit pareillement payer 300 Talens à *Ariarathe* pour avoir fourni des Troupes à *Pharnace* contre lui, ce qui lui étoit expreſſément défendu par un accord fait entre *Mithridate* & *Eumène* (*a*). Dès-que *Pharnace* eut donné des Otages pour la ſureté de l'exécution des articles, les deux Armées reprirent le chemin de leur Pays. *Eumène* rendit à *Pruſias* la Ville de *Téius* dans le *Pont*, que ce Roi lui avoit cédée par un des articles du Traité (*b*).

Eumène *entre en alliance avec* Antiochus *Roi de* Syrie.

*Eumène* n'ayant plus de guerre à craindre de la part de ſes Voiſins, entra en alliance avec *Antiochus* fils d'*Antiochus le Grand*, Roi de *Syrie*, à qui *Héliodore* avoit enlevé ſa Couronne, après le meurtre de ſon frère *Séleucus*. Quelques Ecrivains prétendent qu'*Eumène* commençoit à prendre ombrage de l'exceſſive puiſſance des *Romains*, & à ſe fortifier contre eux par des alliances, dans l'apréhenſion qu'ils ne devinſſent à la fin d'auſſi incommodes Voiſins pour lui, qu'*Antiochus le Grand* l'avoit été pour les Rois de *Pergame* (*c*). Quoi qu'il en ſoit, *Eumène*, ſecondé de ſon frère *Attale*, chaſſa l'Uſurpateur, & plaça *Antiochus* ſur le Trône de ſes Ancêtres. Vers ce même tems, s'étant brouillé avec les *Rhodiens* ſes anciens Alliés, il incita non ſeulement les *Lyciens* à la révolte, mais fit auſſi de fréquentes incurſions ſur les Terres qu'ils poſſédoient dans le Continent. Ces derniers ne manquérent pas d'envoyer des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour ſe plaindre de ſon procédé. Mais comme le Roi s'étoit rendu à *Rome* dans le tems que les Ambaſſadeurs *Rhodiens* s'y trouvoient, il ne fut pas poſſible à ces derniers d'obtenir la moindre réparation des dommages qu'ils avoient ſoufferts.

*Il va à Rome pour inſtruire le Senat des deſſeins de* Perſée.

*Eumène* avoit entrepris ce voyage pour inſtruire le Sénat des préparatifs prodigieux que *Perſée*, Roi de *Macédoine*, qu'*Eumène* haïſſoit mortellement, faiſoit par terre & par mer. Le Roi fut reçu à *Rome* avec de grandes marques de diſtinction, & traité d'une manière proportionnée à ſa dignité. Ayant été admis dans le Sénat, il fit une longue & éloquente harangue, dans laquelle il dit aux *Pères Conſcrits*, qu'outre le deſir de voir les Dieux & les Hommes, auxquels il devoit ſon Royaume & tout ſon bonheur, il avoit été animé à entreprendre un voyage ſi dangereux, par les préparatifs prodigieux que *Perſée* faiſoit dans le deſſein de chaſſer les *Romains* de l'*Aſie*. Il s'étendit beaucoup ſur cet article, & exhorta vivement les Sénateurs à prévenir le danger, en attaquant l'Ennemi commun, avant qu'il ſe trouvât en

(*a*) Polyb. Legat. 59.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Appian. in Syriac. p. 116, 117.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

en état de faire aucun mal à eux ou à leurs Alliés. Il leur offrit pour cet effet de l'Argent & des Troupes, & termina ſon diſcours par une modeſte récapitulation des ſervices qu'il avoit rendus à la République (*a*). La ſubſtance de ſa harangue, & la réponſe du Sénat, furent tenues ſi ſecrettes, qu'on ne ſut le véritable motif de ſon voyage à *Rome*, qu'après que la guerre fut finie, & que *Perſée* eut été fait priſonnier * (*b*). Quand *Eumène* eut achevé de parler, on donna audience aux Ambaſſadeurs de *Rhodes*, qui ſe répandirent en plaintes contre *Eumène*, fauteur des rebelles *Lyciens*, & dont l'ambition n'étoit pas moins à craindre pour l'*Aſie*, que celle d'*Antiochus* lui-même (*c*). Ces reproches étoient certainement fondés. Mais comme ceux qui les faiſoient, n'étoient pas vus de fort bon œil à *Rome*, à cauſe que les *Rhodiens* avoient amené *Laodice* fille de *Séleucus* à ſon époux *Perſée*, leurs remontrances, quoique fort aplaudies par les *Aſiatiques*, ne ſervirent qu'à augmenter la conſidération du Sénat pour *Eumène*, qui fut comblé à cette occaſion de toutes ſortes d'honneurs, & renvoyé chargé de préſens. A ſon retour il voulut faire un voyage à *Delphes* pour y offrir un ſacrifice, ignorant que *Perſée* avoit fait mettre deux Aſſaſſins en embuſcade dans un défilé où il devoit paſſer. Quand le Roi y fut arrivé, les Aſſaſſins, d'une hauteur où ils s'étoient placés, roulérent contre lui deux groſſes pierres, dont l'une lui tomba ſur la tête, & l'autre le bleſſa conſidérablement à l'une des épaules, puis ils l'accablérent encore d'une grêle de moindres pierres. Ses Officiers le trouvérent ſans mouvement & preſque ſans vie. Quand il fut un peu revenu à lui, on le tranſporta à *Corinthe*, & delà dans l'Ile d'*Egine*, où l'on travailla à le panſer de ſes bleſſures, mais avec tant de ſecret, que perſonne n'étoit admis dans ſa chambre, ce qui donna lieu de croire qu'il étoit mort. Le bruit s'en étant même répandu juſques dans l'*Aſie* (*d*), ſon frère *Attale*, ajoutant foi à cette nouvelle, monta non ſeulement ſur le Trône, mais épouſa auſſi *Stratonice*, femme d'*Eumène*. Mais ayant apris quelque tems après que ſon frère étoit vivant, & en chemin pour revenir à *Pergame*, il mit bas le Diadême, & alla à ſa rencontre, mélé parmi ſes Gardes, & la halebarde à la main comme eux. Le Roi l'embraſſa lui & la Reine de bonne amitié, en bornant tout ſon reſſentiment à dire à l'oreille à ſon frère, *Une autre fois attendez à épouſer ma femme que je ſois mort* (*e*). La nouvelle de ſon rétabliſſement cauſa une joie générale à *Rome*, d'où l'on vit bientôt arriver des Ambaſſadeurs pour le féliciter ſur ſon heureux retour dans ſon Royaume, ſans qu'ils fuſſent chargés d'aucune autre commiſſion. Mais

*Il penſe être tué par deux Aſſaſſins employés par Perſée.*

(*a*) T. Liv. L. XLII. Appian. Legat. 25. Fulv. Urſin. edit.

(*b*) T. Liv. ubi ſupr. Valer. Maxim. L. II. c. 2.

(*c*) T. Liv. ubi ſupr. Diodor. Sicul. L. IX. Legat. 16.

(*d*) T. Liv. L. XLII. Appian. Legat. 25.

(*e*) T. Liv. ubi ſupr. Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 306. Plut. in Apopth.

* Suivant *Valérius Antias*, ce fut *Attale* frère d'*Eumène*, & pas *Eumène* lui-même, qui vint à *Rome* pour informer le Sénat des préparatifs de *Perſée*. Cependant tous les autres Hiſtoriens aſſurent qu'*Eumène* vint en perſonne, & racontent pluſieurs particularités de ſon voyage, & de la reception que lui fit le Sénat. Ils en rapportent une entre autres au ſujet de *Caton*, qui n'ayant voulu ni voir le Roi, ni lui faire la moindre civilité, répondit à ceux qui lui demandoient la raiſon de cette conduite, *Un Roi eſt naturellement un Animal carnacier.*

Mais *Eumène* profita de cette occaſion pour les animer contre *Perſée*, qu'il haïſſoit plus que jamais. Il ne s'en tint cependant pas à de ſimples ſollicitations, mettant un bon Corps de Troupes ſur pié; & ſon exemple à cet égard fut ſuivi par *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*. Les *Romains*, d'un autre côté, engagérent dans la même alliance *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, & *Maſiniſſa* Roi de *Numidie*. *Perſée*, ne ſachant aucun autre moyen de conjurer l'orage, envoya des Ambaſſadeurs à *Rome* pour le juſtifier ſur tous les chefs d'accuſation que ſes Ennemis lui intentoient: ils firent un diſcours très artificieux; mais comme ils n'eurent rien de bon à dire ſur l'article de l'aſſaſſinat, on réſolut de déclarer la guerre à *Perſée*, & les Ambaſſadeurs reçurent ordre de ſortir de *Rome* le même jour, & en trente jours de toute l'*Italie* (*a*). *Hiſtoire des Rois de Pergame.*

*Eumène*, ſur l'avis que les *Romains* avoient déclaré la guerre à *Perſée*, fit voile avec ſes deux frères *Attale* & *Athénée* pour *Chalcis* en *Béotie*, confiant la garde de *Pergame* à *Philétère* ſon frère cadet. De *Chalcis* il ſe rendit en *Theſſalie*, où il joignit le Conſul *Licinius* avec 4000 Fantaſſins & 1000 Chevaux. *Athénée* reſta à *Chalcis* avec 2000 hommes d'Infanterie pour ſoutenir *Marius Lucrétius*, qui commandoit un Corps de 10000 hommes au ſiège d'*Haliarte* (*b*). La Ville fut priſe & raſée juſqu'aux fondemens: exploit qui fut ſuivi de la conquête de la plus grande partie de la *Béotie*. *Licinius*, *Eumène* & *Attale* ne furent pas ſi heureux en *Theſſalie*, où ils furent deux fois aux priſes avec *Perſée*. A l'égard de la prémière action, les deux partis s'attribuérent l'honneur de la victoire; mais dans la ſeconde, les *Romains* avec leurs Alliés furent mis en fuite, & *Caſſignatus*, Général des *Gaulois*, y perdit la vie (*c*). *Il ſe ligue avec les* Romains *contre* Perſée.

Après cette défaite, le Conſul ſe retira à *Lariſſe*, d'où il renvoya *Eumène* & *Attale* chez eux. Il garda le reſte de ſon Armée pendant l'Hiver en *Theſſalie*, dans le deſſein d'ouvrir la campagne dès le commencement du Printems. Durant ces entrefaites, les *Achéens*, prévoyant que la perte de la *Macédoine* emporteroit celle de la *Grèce*, avoient donné une éclatante marque de leur reſſentiment contre *Eumène*, en aboliſſant par un Decret public tous les honneurs qu'ils lui avoient conférés. *Attale*, qui ſe trouvoit alors à *Elatée*, n'eut pas plutôt apris cette nouvelle, qu'il envoya des Ambaſſadeurs pour repréſenter l'injuſtice de ce procédé au Conſeil-Général de la Nation. Après que les Ambaſſadeurs eurent eu audience, l'Hiſtorien *Polybe* eut le crédit de faire paſſer un Decret par lequel *Eumène* étoit rétabli dans tous ſes honneurs. On réſolut dans la même Aſſemblée d'envoyer une ambaſſade à *Attale*, pour lui porter Copie de ce Decret, & de fournir aux *Romains* un Corps d'Auxiliaires, dont *Polybe* auroit le commandement (*d*). Ainſi *Attale* engagea les *Achéens*, non ſeulement à rendre à ſon frère toutes les marques de diſtinction qu'ils lui avoient accordées, mais auſſi à ſe déclarer, conjointement avec lui & avec les *Romains*, contre le Roi de *Macédoine*, dont ils avoient été Amis juſqu'alors.

Au

(*a*) Polyb. Legat. 67. Diodor. Sicul. Legat. 17. T. Liv. L. XLII.
(*b*) T. Liv. ibid.
(*c*) T. Liv. ubi ſupr.
(*d*) T. Liv. L. XLIV. Polyb. Legat. 78.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

Au commencement du Printems *Eumène* partit d'*Elée* avec une Eſcadre de 20 Vaiſſeaux, & ayant joint l'Amiral *Romain Marcius Figulus*, alla inveſtir par terre & par mer la Ville de *Caſſandrée*; mais il ne lui fut pas poſſible de s'en rendre maître. Il eut la même mortification devant *Toron* & *Démétriade*, & perdit bien du monde dans cette occaſion. Quelques Hiſtoriens prétendent que ce Prince, dont l'affection pour les *Romains* étoit extrêmement diminuée en ce tems-là, voulut bien ne pas réuſſir. On ne ſait pas bien d'où pouvoit venir ce refroidiſſement à l'égard de ſes anciens Alliés; mais il eſt certain qu'il retourna de devant *Démétriade* à *Pergame*, & que malgré toutes les ſollicitations du Conſul *Marcius*, il ne voulut point lui laiſſer quelque Cavalerie *Gauloiſe*, dont les *Romains* avoient grand beſoin. Il y a quelques Auteurs qui prétendent, qu'il s'étoit réconcilié ſecrettement avec *Perſée* par l'entremiſe de *Cydas* de *Crète*, & d'*Antimaque* Gouverneur de *Démétriade*; car *Cydas*, qui étoit fort dans les bonnes graces d'*Eumène*, avoit eu des conférences ſecrettes à *Amphipolis* avec un certain *Chimaras*, ſon Compatriote, & Ami intime de *Perſée*. Outre cela il avoit eu une entrevue à *Démétriade* avec *Ménécrate* un des Généraux de *Perſée*, & une autre avec *Antimaque* (*a*).

*Son refroidiſſement à l'égard des* Romains.

*Il a une entrevue avec un Ambaſſadeur de* Perſée.

D'autres Hiſtoriens affirment qu'ayant joint *Marcius*, comme il avoit fait les autres Conſuls, il en fut reçu très froidement, & ne put pas même en obtenir la permiſſion de camper avec ſon monde dans les retranchemens des *Romains*: affront qui le piqua au point, qu'il prit congé de *Marcius*, & ramena ſes Troupes à *Pergame* (*b*). *Perſée* n'eut pas plutôt apris qu'*Eumène* avoit quité les *Romains*, qu'il envoya *Cryphonte*, comme *Polybe* l'appelle, ou *Eroponte*, comme il eſt appellé dans les Copies imprimées de *Tite-Live*, pour faire à *Eumène* des propoſitions d'accommodement. *Cryphonte* repréſenta à ce Prince, qu'il ne pouvoit pas y avoir d'amitié ſincère entre un Roi & une République: Que les *Romains* haïſſoient tous les Rois, quoiqu'ils ne témoignaſſent leur haine qu'à un ſeul à la fois, employant les richeſſes & les forces de l'un pour en détruire un autre, juſqu'à ce qu'ils les euſſent enfin tous exterminés: Qu'ils avoient ſubjugué *Philippe* par le moyen d'*Attale*, *Antiochus* par celui de *Philippe* & d'*Eumène*, & qu'actuellement ils travailloient à ſe ſervir d'*Eumène* & de *Pruſias* pour ruïner *Perſée*, dont la perte ſeroit infailliblement ſuivie de celle d'*Eumène* lui-même, puiſque ſes Etats confinoient aux leurs: Qu'ils avoient déjà affecté d'être mécontens de lui, pour avoir un prétexte plauſible de le traiter comme ils faiſoient tous les autres Princes. *Eumène* répondit qu'il ne croyoit pas avoir de plus grands ſujets d'apréhenſion de la part des *Romains* que de celle de *Perſée*, en cas que ce dernier eût de l'avantage ſur eux; mais que ſon intention étoit de reſter neutre, pourvu que *Perſée* lui payât 1000 Talens; & que s'il vouloit ajouter à cette ſomme 1500 autres Talens, il ſe faiſoit fort de lui procurer une paix honorable. *Perſée* promit de donner la ſomme propoſée, mais ne voulut pas la payer d'avance, quoique le Roi de *Pergame* offrît des Otages, qui reſteroient entre les mains de *Perſée* juſqu'à ce qu'il eût obtenu ce qu'on lui promettoit.

*Perſée*

(*a*) T. Liv. L. XLIV. (*b*) Vellei. Paterc. Hiſt. L. I. c. 9.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

*Perſée*, voyant qu'il n'y avoit rien à faire avec *Eumène* ſans argent comptant, propoſa de dépoſer la ſomme en queſtion dans un Temple de *Samothrace*, d'où elle lui ſeroit envoyée auſſitôt que la paix auroit été conclue. Mais comme l'Ile de *Samothrace* appartenoit à *Perſée*, *Eumène* crut ne pas mieux tenir l'argent-là, que s'il étoit reſté à *Pella* dans le Tréſor du Roi. Outre cela, il paroiſſoit que ſes bons offices méritoient quelque récompenſe, quand même il ſe trouveroit qu'ils euſſent été employés inutilement. Ainſi il ne voulut point ſe relâcher ſur cet article, qu'au moins une partie de la ſomme lui fût payée d'avance. *Perſée*, qui ſe défioit d'*Eumène*, refuſant la choſe abſolument, les conférences furent rompues; cependant on garda le ſecret ſur la matière de la négociation, *Eumène* ayant envoyé un Exprès au Conſul *Romain*, pour lui dire qu'elle avoit roulé ſur la rançon des Priſonniers (*a*). Cependant, comme la choſe ne reſta pas longtems ſecrette, les *Romains* commencérent à concevoir des ſoupçons contre *Eumène*, & à combler de faveurs ſon frère *Attale*, qui n'avoit pas quité le Conſul, & s'étoit extrèmement diſtingué durant tout le cours de la guerre par ſa fidélité. Après la défaite de *Perſée*, & l'entière deſtruction du Royaume de *Macédoine*, *Eumène* envoya ſon frère *Attale* complimenter le Sénat ſur l'heureux ſuccès de cette guerre, & demander en même tems du ſecours contre les *Gaulois Aſiatiques*, qui commençoient à devenir de très incommodes voiſins. *Attale* fut parfaitement bien reçu à *Rome*, & traité avec une extrême magnificence. Pluſieurs Sénateurs, qui vinrent lui rendre viſite avant qu'il fût admis à l'audience, lui conſeillérent de laiſſer-là le caractère d'Ambaſſadeur de ſon frère, & de traiter pour lui-même, l'aſſurant, que comme les *Romains* étoient très mécontens d'*Eumène*, il n'auroit aucune peine à obtenir la Couronne de *Pergame*, en cas qu'il la demandât au Sénat. Ces promeſſes firent d'abord quelque impreſſion ſur lui, & le déterminérent même à promettre qu'il feroit ce qu'on lui conſeilloit. Mais l'honneur étouffa bientôt ſes prémiers mouvemens, la probité naturelle d'*Attale* ayant été ſecondée en cette occaſion par les exhortations d'un Médecin nommé *Stratius*, dont *Eumène* faiſoit grand cas, & qu'il avoit donné à ſon frère pour compagnon de voyage, & pour ſurveillant, en cas que les *Romains* tendiſſent quelque piège à ſa fidélité. *Stratius* lui repréſenta, qu'actuellement il ne règnoit guères moins que ſon frère, dont les infirmités & l'âge avancé étoient telles, que le Trône ne pouvoit lui manquer; que s'il ſe révoltoit contre ſon frère, il ſe rendroit coupable de la plus haute imprudence, puiſque le Royaume de *Pergame*, qui alors même avoit peine à tenir contre les *Gaulois*, dans le tems qu'il étoit en bonne intelligence avec *Eumène*, ſe trouveroit bien moins en état encore de réſiſter à une Nation belliqueuſe, quand leurs forces ſeroient partagées. Ces conſidérations firent une ſi forte impreſſion ſur *Attale*, qu'ayant été admis dans le Sénat, il félicita d'abord la République ſur la conquête de la *Macédoine*, parla enſuite modeſtement des ſervices qu'il avoit rendus dans la guerre contre *Perſée*, & termina ſa harangue en indiquant les motifs de ſon voyage, & en ſupliant les *Pères Conſcrits* d'envoyer

*Les Romains prennent ombrage d'Eumène.*

*On tâche de porter Attale à demander le Royaume pour lui-même.*

(*a*) Appian. Macedonic. in Excerpt. Vales.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

voyer aux *Gaulois* des Ambaſſadeurs, qui les obligeaſſent par leur autorité à mettre bas les armes, & à ne plus commettre aucune hoſtilité contre ſon frère *Eumène*. La ſeule grace qu'il demanda pour lui-même, fut que le Sénat voulût lui donner les Villes d'*Ænus* & de *Maronée*. Comme il ne faiſoit aucune mention du Royaume de ſon frère, on crut qu'il ſolliciteroit cette grace dans une autre audience. Ainſi les Sénateurs lui accordérent non ſeulement tout ce qu'il venoit d'exiger, mais le comblérent outre cela de magnifiques préſens. Cependant *Attale*, ſans vouloir ſe prêter à leurs intentions, partit de *Rome* très ſatisfait de toutes les marques d'amitié qu'il y avoit reçues. Son départ, auquel on ne s'attendoit pas, irrita le Sénat au point, qu'avant même qu'il eût le pié hors de l'*Italie*, les Villes d'*Ænus* & de *Maronée* furent déclarées libres; ce qui anéantiſſoit le don qui lui en avoit été fait, & qu'il auroit été honteux de révoquer. Pour ce qui eſt des *Gaulois*, qui ſe préparoient à attaquer le Royaume de *Pergame*, on leur dépêcha des Ambaſſadeurs, dont les inſtructions tendoient bien moins à les détourner de leur entrepriſe, qu'à les y animer (*a*).

*Procédé généreux d'Attale.*

*Eumène va à Rome pour y juſtifier ſa conduite.*

*Eumène* ayant ſu par ſon frère ce qui s'étoit paſſé à *Rome*, crut devoir aller ſe juſtifier devant le Sénat. Cette Compagnie, inſtruite de ſon deſſein, & également embarraſſée, ſoit qu'elle le traitât comme Ami ou comme Ennemi, fit une Ordonnance, par laquelle il étoit défendu en général à tous les Rois d'entrer dans la Ville de *Rome*. Dès-qu'on eut apris ſon arrivée à *Brindes*, on lui envoya le Queſteur pour lui faire part de l'Ordonnance, & lui dire qu'il étoit venu pour entendre les propoſitions qu'il avoit à faire au Sénat, qui lui commandoit, en cas qu'il n'eût rien à propoſer, de ſortir de l'*Italie* ſur le champ. *Eumène*, inſtruit de la volonté du Sénat par le Queſteur, répondit ſimplement qu'aucune affaire importante ne l'amenoit, & qu'il n'avoit pas beſoin du ſecours des *Romains*. En achevant ces mots, il ſe rendit à bord de ſon Vaiſſeau, & reprit le chemin de *Pergame*. Cet affront donna du courage à ſes Ennemis, & refroidit l'affection de ſes Alliés (*b*). Mais *Eumène*, ſentant plus que jamais la néceſſité de ſe ſoutenir par lui-même, leva une nombreuſe Armée, & après avoir chaſſé les *Gaulois* de ſes Etats, envahit la *Galatie* & la *Bithynie*, & ſe rendit maître de pluſieurs Places fortes.

*Mais avant que d'y arriver, le Sénat le renvoye.*

*Pruſias*, Roi de *Bithynie*, envoya des Ambaſſadeurs à *Rome* pour ſe plaindre de cette irruption, & informer le Sénat qu'*Eumène* avoit fait alliance avec *Antiochus* Roi de *Syrie*, & appuyoit tous ceux qui témoignoient quelque averſion pour les *Romains* (*c*). Les Ambaſſadeurs de *Pruſias* étoient accompagnés de ceux des *Gaulois*, des *Selgenſiens*, & de pluſieurs Villes d'*Aſie*, pour accuſer *Eumène* d'avoir entretenu correſpondance avec *Perſée*, ce qui étoit confirmé par quelques Lettres que les *Romains* avoient interceptées. *Eumène* craignant d'être déclaré Ennemi de la République, & de voir les *Romains* ſe réunir avec les *Gaulois* & *Pruſias* contre lui, chargea ſes

*Il envoye ſes deux frères plaider ſa cauſe à Rome.*

(*a*) Polyb. Legat. 93. T. Liv. L. XLV.
(*b*) Idem Legat. 97. T. Liv. L. XLVI.
(*c*) Idem Legat. 104. T. Liv. ubi ſupr.

ſes deux frères *Attale* & *Athénée* d'aller plaider ſa cauſe à *Rome*. Ils furent reçus l'un & l'autre avec toutes les marques de diſtinction, mais il ne leur fut pas poſſible de diſſiper les ſoupçons que le Sénat avoit conçus contre *Eumène*. Peu de tems après leur départ, *Sulpitius Gallus* & *Manius Sergius* furent envoyés en *Aſie*, pour s'informer ſecrettement quels complots *Antiochus* & *Eumène* pouvoient avoir formés contre les *Romains*. *Sulpitius* fut à peine arrivé en *Aſie*, qu'il fit ſavoir à toutes les Villes, que ceux qui auroient des plaintes à faire au ſujet d'*Eumène*, vinſſent le trouver à *Sardes*, où pendant dix jours il écouta tranquillement les accuſations qu'on voulut former contre *Eumène*. Ce Prince, démêlant le but d'un procédé auſſi inſultant, mais ne voulant cependant pas s'engager dans une guerre contre une Ennemie auſſi puiſſante que la République, ſur-tout âgé comme il étoit, renvoya ſon frère *Attale* à *Rome*, afin de finir ſes jours en paix par ſa médiation. *Attale* fit tout ſon poſſible pour faire rentrer ſon frère en grace auprès des Sénateurs, mais inutilement, rien ne pouvant leur faire oublier la conduite qu'il avoit tenue durant la guerre contre *Perſée*. Les deſſeins qu'ils pouvoient avoir formés contre lui, furent déconcertés par ſa mort, qui arriva peu après le retour d'*Attale*, auquel il réſigna ſa Femme & ſa Couronne. Il mourut dans la 39. année de ſon Règne, laiſſant un fils qu'il avoit eu de *Stratonice* ſœur d'*Ariarathe* Roi de *Cappadoce*. Mais comme ce Prince n'étoit encore qu'un enfant quand ſon Père vint à mourir, *Eumène* céda le Trône à ſon frère *Attale*, en attendant que ſon fils fût en âge de l'occuper (*a*) *.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

*Les Romains envoyent des Députés en Aſie pour s'informer des deſſeins d'Eumène.*

*Mort d'Eumène.*

Immédiatement après l'avènement d'*Attale* à la Couronne, *Pruſias*, Roi de *Bithynie* ſurnommé *le Chaſſeur*, envahit ſes Etats, & l'ayant vaincu dans un combat, ſe rendit maître de *Pergame*. Il comptoit d'y trouver *Attale*; mais s'étant trompé dans ſon attente, il fit tomber ſa vengeance ſur les malheureux Citoyens, dont pluſieurs furent paſſés au fil de l'épée (*b*). *Attale* envoya d'abord des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour y repréſenter ſa ſituation: mais *Nicomède*, fils de *Pruſias*, que ſon Père avoit remis entre les mains du Sénat comme un gage de ſa fidélité, répondit aux plaintes des Ambaſſadeurs, & les retorqua même contre *Attale*, comme s'il avoit été l'Agreſſeur. Ces accuſations de part & d'autre n'aboutiſſant à rien, le Sénat envoya deux Commiſſaires pour terminer les différends ſur les lieux: cependant *Pruſias*, ſans le moindre égard pour eux, continua à ravager les Terres de *Pergame*. Durant ces entrefaites, un des Commiſſaires devant s'en retourner à *Rome*, *Attale* profita de cette occaſion pour y envoyer ſon frère *Athénée*, faire de nouvelles plaintes au Sénat. Comme il n'avançoit rien dont le Commiſſaire ne confirmât la vérité, les Sénateurs furent à la fin convaincus que *Pruſias* étoit l'Agreſſeur, & lui firent ſavoir qu'il eût ſur le champ à retirer ſes Troupes du Pays d'*Attale*. Mais *Pruſias*, ſous divers pré-

Attale. Année après le Déluge 2840. Avant J. C. 159.

*Pruſias ſe rend maître de ſa Capitale.*

(*a*) Polyb. ubi ſupr. Plut. in Apopht. Strab. L. XIII. p. 624.

(*b*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 169, 170 & 337. Suid. in Voce Pruſias.

* *Suidas* l'appelle le plus grand & le plus puiſſant Roi de ſon tems. Nous avons parlé dans un autre endroit de la Bibliothèque qu'il avoit raſſemblée à *Pergame*, & qui conſiſtoit en 200000 volumes, tous Livres choiſis. *Marc-Antoine* en fit préſent dans la ſuite à *Cléopatre*, qui fit tranſporter cette rare Collection de *Pergame* à *Alexandrie*.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

prétextes, continua la guerre pendant l'eſpace de trois ans, & réduiſit le Royaume de *Pergame* dans la plus triſte ſituation qu'on puiſſe imaginer. A la fin il feignit de vouloir obéir au Decret du Sénat, & demanda à entrer en conférence avec *Attale*. On convint que les deux Princes ſe rendroient ſur les frontières de leurs Royaumes, chacun accompagné d'un Corps de 1000 hommes, & termineroient leurs différends en préſence des Envoyés de *Rome*. *Pruſias*, qui n'avoit d'autre vue que de ſe rendre maître de la perſonne d'*Attale*, ſe mit en marche avec toutes ſes Troupes, & en ayant fait cacher une partie derrière quelques hauteurs voiſines, il leur commanda d'entourer les *Romains* & les *Pergaméniens* auſſitôt que cela ſe pourroit; mais *Attale* & les *Romains* ayant été inſtruits à tems de ſon deſſein, ſe ſauvérent avant que les *Bithyniens* euſſent pu exécuter les ordres de leur Roi, *Pruſias* les pourſuivit juſqu'à *Pergame*, après avoir pillé le bagage des Ambaſſadeurs; & prit enſuite le chemin d'*Elée*, Ville maritime de l'*Eolide*, dans l'eſpérance de s'en emparer par ſurpriſe. Mais comme la Place étoit pourvue d'une bonne Garniſon, & d'une grande quantité de Vivres, il ne jugea pas à propos de l'attaquer. Ainſi il renvoya ſes Forces de terre en *Bithynie*, & s'étant embarqué à bord de ſa Flotte il mit à la voile pour *Thyatire* (*a*).

*Perfidie de Pruſias.*

*Les Romains envoyent des Commiſſaires pour terminer les différends.*

Le Sénat, informé par ſes Ambaſſadeurs de la conduite que *Pruſias* venoit de tenir, au-lieu de déclarer la guerre à ce Prince, ſe contenta d'envoyer dix Commiſſaires, qui ne pouvoient guères manquer de réuſſir dans leur négociation, pour peu que le *Bithynien* eût égard au nombre des Négociateurs, parmi leſquels ſe trouvoient *L. Anicius*, *C. Fannius*, & *Q. Fabius Maximus*. Ils étoient chargés de finir la guerre, & d'obliger *Pruſias* à faire ſatisfaction à *Attale* pour les dommages qu'il lui avoit cauſés (*b*). Cependant *Attale* avoit raſſemblé une nombreuſe Armée, (*Ariarathe* Roi de *Cappacoce*, & *Mithritate* Roi de *Pont*, lui ayant envoyé de puiſſans renforts) & après avoir joint les Ambaſſadeurs *Romains* à *Quada*, s'étoit mis en marche contre *Pruſias*, qui s'avançoit vers les frontières de *Pergame* avec un Corps de Troupes conſidérable. Les Rois entrérent en conférence dans un endroit également éloigné des deux Camps. *Pruſias* tâcha d'amuſer par des paroles *Attale* & les Commiſſaires; ce qui choqua tellement ces derniers, qu'ils lui déclarérent qu'en vertu des ordres du Sénat ils rompoient l'alliance avec lui, & le regardoient comme Ennemi de la République. Sa reſſource alors fut de s'efforcer de les gagner par des promeſſes & par des airs de ſoumiſſion, mais ils ſe montrérent inflexibles; & après avoir exhorté *Attale* à ſe tenir ſur les frontières de ſon Royaume, ſans faire le prémier quelque acte d'hoſtilité, ils ſe partagérent, pour aller engager pluſieurs Cours d'*Aſie* à prendre les armes contre le Roi de *Bithynie*. *Rhodes*, *Cyzique*, & diverſes autres Places maritimes, équipérent des Vaiſſeaux, pour les envoyer au ſecours d'*Attale*, qui en forma une Flotte de 80 Galères, dont il donna le commandement à ſon frère *Athénée*, avec ordre de ravager les côtes de *Bithynie*. Cet ordre ayant été fidèlement exécuté, *Pruſias* vit bien que le ſeul moyen de conjurer l'orage étoit de ſe ſoumettre. Ainſi il accep-

*Les deux Rois entrent en conférence.*

ta

(*a*) Polyb. Legat. 128. (*b*) Idem Legat. 123.

ta les conditions que le Sénat jugea à propos de lui envoyer par trois nouveaux Ambaſſadeurs, ſavoir, *Appius Claudius*, *Lucius Oppius*, & *Aulus Poſthumius*. Ces conditions étoient: Que *Pruſias* donneroit pour le préſent 20 Galères pontées à *Attale*: Qu'il lui payeroit 500 Talens dans l'eſpace de vingt ans: Que les deux Rois ſe renfermeroient dans les bornes de leur Etat, telles qu'elles étoient avant la guerre: Et enfin que *Pruſias*, en réparation des dommages qu'il avoit cauſés à quelques Villes voiſines qui étoient nommées, leur reſtitueroit 100 Talens. Ces conditions furent acceptées & ſignées de part & d'autre. *Attale* ramena auſſitôt ſes Troupes, tant de terre que de mer, dans ſon Royaume; ce que *Pruſias* fit pareillement de ſon côté, après avoir évacué toutes les Places qu'il avoit priſes durant la guerre (*a*).

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

Pruſias *accepte les conditions de Paix qui lui ſont envoyées de* Rome.

Quand la paix eut été établie entre les deux Etats, le jeune *Attale*, fils d'*Eumène*, fut envoyé à *Rome*, pour remercier le Sénat de la protection qu'il avoit accordée à ſon Oncle. Il reçut des Sénateurs toutes les marques poſſibles d'amitié, & revint chargé de préſens. Par un ordre exprès du Sénat les Villes de la *Grèce* qu'il traverſa, le comblérent d'honneurs à ſon paſſage (*b*).

*Pruſias*, après avoir fourni une partie de la ſomme qu'il devoit à *Attale*, chargea ſon fils *Nicomède*, qui étoit à *Rome*, de demander au Sénat qu'il lui remît ce qui reſtoit encore à payer, & lui aſſocia dans cette commiſſion un Seigneur de ſa Cour nommé *Ménas*. Les inſtructions de ce dernier revenoient en ſubſtance en ceci, qu'il eût à ſe ſervir du crédit de *Nicomède* pour obtenir le ſujet de ſa ſollicitation; mais qu'en cas que ſa demande lui fût refuſée, il ſe défît de *Nicomède*, dont le crédit à *Rome* commençoit à lui donner de l'ombrage. Pour faciliter l'exécution de ce noir projet, il fit embarquer 2000 hommes avec l'Ambaſſadeur: eſcorte nouvelle, mais néceſſaire pour aider *Ménas* à ſe ſauver quand il auroit fait ſon coup, & pour le garantir de toute inſulte après ſon retour en *Bithynie*.

*Ménas* fit de ſon mieux pour s'acquiter avec ſuccès de la prémière partie de ſa commiſſion; mais *Andronic*, Ambaſſadeur du Roi de *Pergame*, plaida ſi bien la cauſe de ſon Maître, que le précédent Decret du Sénat fut confirmé. La ſeule choſe qui reſtât à faire, étoit d'exécuter l'autre partie des ordres de *Pruſias*, en faiſant mourir *Nicomède*. Mais comme ce jeune Prince étoit fort aimé à *Rome*, *Ménas* crut qu'il y auroit du danger pour lui à tenter cette entrepriſe, malgré la Garde nombreuſe dont il étoit accompagné, & qu'il avoit fait cacher à bord de ſes Vaiſſeaux. Après avoir été longtems en ſuſpens, il réſolut enfin de découvrir à *Nicomède* l'affreuſe commiſſion dont il étoit chargé. La choſe ayant été communiquée enſuite à *Andronic*, Ambaſſadeur de *Pergame*, ce dernier obtint permiſſion de ſon Maître de paſſer en *Aſie* avec *Nicomède*, qui y trouveroit de la protection contre les cruelles entrepriſes de ſon Père. Les deux Ambaſſadeurs firent voile d'*Oſtie* vers le même tems, & arrivérent, comme ils en étoient convenus, à *Bérénice*, petite Ville ſur la côte d'*Epire*. Ils y débarquérent leur monde ſous prétexte de maladie parmi les Equipages, & eurent une conférence

Pruſias *attente à la vie de ſon fils* Nicomède.

(*a*) Polyb. Legat. 136, 137. Appian. in Mithridatic. p. 173.

(*b*) Idem Legat. 140.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

férence ſecrette avec *Nicomède* ſur les meſures qu'il faudroit prendre pour exécuter leur deſſein. Le lendemain matin ce Prince ſe rendit, comme cela avoit été concerté la veille, ſur le bord de la Mer, vétu d'une Robe de pourpre, un Diadême Royal ſur la tête, & le Sceptre à la main. Auſſitôt *Andronic*, & une centaine d'hommes qu'il avoit avec lui, le proclamérent Roi de *Bithynie*. *Ménas*, feignant d'être ſurpris de cette démarche, raſſembla en hâte ſes 2000 *Bithyniens*, & dans un diſcours, tourné avec beaucoup d'art, il les exhorta à prendre le parti qui devoit naturellement avoir le deſſus, leur inſinuant en même tems, que *Pruſias* étoit généralement haï, & *Nicomède* aimé, non ſeulement des *Bithyniens*, mais auſſi des *Romains*, & des Sujets du Roi de *Pergame*, qui étoient diſpoſés à le ſoutenir de toutes leurs forces. En achevant ſon diſcours, il lut ſur le viſage de ſes auditeurs, qu'ils ne demandoient pas mieux que de ſe déclarer en faveur du jeune Prince : ainſi, profitant de cette heureuſe diſpoſition des eſprits, il joignit ſur le champ les Troupes d'*Andronic* avec tout ſon monde, & ſalua *Nicomède* Roi de *Bithynie*. Après bien des acclamations, on remit à la voile, & toute la Flotte gagna heureuſement un des Ports du Royaume de *Pergame*.

*Attale* reçut le jeune *Nicomède* avec de grandes démonſtrations de joie, & dépêcha d'abord des Meſſagers à *Pruſias*, pour demander qu'il cédât quelques Provinces à ſon fils, & qu'il lui aſſignât outre cela un revenu proportionné à ſa dignité. Le vieux Roi répondit fièrement à cette demande, que *Nicomède* recevroit bientôt de lui tout le Royaume de *Pergame* (*a*). Cependant, malgré cette réponſe hautaine, il dépêcha ſur le champ des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour prier le Sénat d'envoyer en *Bithynie* quelques Commiſſaires, qui terminaſſent à l'amiable ſes différends avec *Attale*. Ce dernier, de ſon côté, après avoir encouragé *Nicomède* à attaquer ſon Père, en interprétant en ſa faveur un Oracle rendu en *Epire*, comme ſi le Dieu promettoit au jeune Prince le Royaume de *Bithynie* (*b*), entra à main armée dans les Etats de *Pruſias*, & fut reçu par-tout avec des acclamations de joie. Le Roi n'oſant pas ſe fier aux *Bithyniens*, eut recours à un Prince de *Thrace*, nommé *Diégyle*, dont il avoit épouſé la fille en ſecondes noces. Tout le ſecours que ſon Beaupère put lui fournir, ſe réduiſit à 500 hommes. Il ſe renferma avec eux dans la Ville de *Nice*; mais ayant remarqué que les Citoyens n'attendoient que l'arrivée de *Nicomède* & d'*Attale* pour ſe révolter, il quita cette retraite, & gagna *Nicomédie*, qu'il croyoit aſſez forte pour ſoutenir un long ſiège, ne doutant pas que, par le moyen de ſes Ambaſſadeurs, il ne vînt en attendant de *Rome* un ordre à ſon fils de mettre bas les armes (*c*). Mais il ſe trouva en cette occaſion fort trompé dans ſon attente ; car quoique ſes Ambaſſadeurs demandaſſent audience au Sénat immédiatement après leur arrivée à *Rome*, le Préteur, qui vouloit favoriſer *Attale*, ne laiſſa pas de renvoyer la choſe de jour à autre ſous différens prétextes. A la fin il préſenta les Ambaſſadeurs aux *Pères Conſcrits*, & ayant eu ordre de nommer trois Commiſſaires pour être envoyés en *Bithynie*, il en choiſit

Attale *encourage* Nicomède *à attaquer ſon Père.*

(*a*) Appian. in Mithridatic. p. 174, 175.
(*b*) Zonar. Hiſt. L. II.
(*c*) Appian. ubi ſupr.

choisit qui n'étoient rien moins que propres au poste en question, puisqu'ils manquoient de talens, & qu'ils ne pouvoient faire outre cela qu'une figure ridicule, l'un d'eux ayant un grand nombre de cicatrices qui le défiguroient, le second étant boiteux, & le troisième un sot: ce qui fit dire à *Caton*, que l'Ambassade *Bithynienne* n'avoit ni tête, ni piés, ni le sens-commun (*a*). On peut aisément concevoir, que de pareils Ambassadeurs jouérent un assez pauvre rôle dans les deux Cours. *Attale* & *Nicomède* firent semblant de vouloir se soumettre à l'autorité du Sénat; mais les *Bithyniens*, à qui on avoit eu soin de dicter ce qu'ils devoient dire, protestérent qu'il ne leur étoit pas possible de supporter plus longtems la tirannie de *Prusias*, & supliérent les Ambassadeurs de s'en retourner à *Rome*, pour représenter leurs griefs au Sénat: le tout afin que *Nicomède* eût le tems de s'affermir sur le Trône, avant que les *Pères Conscrits* pussent prendre quelque nouvelle résolution. Les Ambassadeurs se laissérent aisément persuader d'aller demander à *Rome* de nouvelles instructions. *Histoire des Rois de Pergame.*

A peine furent-ils partis, qu'*Attale* & *Eumène* se présentérent avec une Armée *Pergaménienne* devant *Nicomédie*, qui leur ouvrit d'abord ses portes, abandonnant le vieux Roi à la merci de son fils. *Prusias*, ne pouvant plus compter sur personne, se réfugia dans un Temple consacré à *Jupiter*. Mais la sainteté du lieu ne fut pas capable de le garantir de la violence de son fils, qui ayant été élevé à *Rome*, s'y étoit familiarisé avec l'idée du crime; car dès-qu'il fut que son Père avoit pris azile dans le Temple de *Jupiter*, il dépêcha des Assassins pour le tuer (*b*). *Diodore* de *Sicile* dit (*c*) que ce fils dénaturé le tua de sa propre main; *Strabon* (*d*) met la mort de *Prusias* sur le compte d'*Attale*; selon *Dion Cassius* & *Zonare* il fut assassiné par ses propres Sujets (*e*); mais *Tite-Live* (*f*) partage ce que ce meurtre a d'odieux entre *Nicomède* & *Attale*. Les *Romains* ne prirent aucune connoissance de ce qui venoit de se passer en *Bithynie*, mais traitérent *Attale* comme de tout tems, & laissérent jouïr tranquillement *Nicomède* du fruit de sa méchanceté. *Mort de Prusias.*

Peu de tems après la mort de *Prusias*, *Attale* fournit du secours aux *Romains* contre *Andrisque*, qui se disoit fils de *Persée* Roi de *Macédoine*, & prétendoit faire valoir ses droits à cette Couronne. Ce fut la dernière entreprise à laquelle *Attale* eut part; car *Andrisque* ayant été fait prisonnier, il remena dans son Pays ses forces de terre & de mer, & se livra entièrement à la paresse & aux plaisirs, laissant les rênes du Gouvernement entre les mains d'un de ses Courtisans, nommé *Philopémen* (*g*). *Attale se livre aux plaisirs.*

Nous avons observé ci-dessus, qu'*Eumène* eut un fils, qui, étant mineur quand son Père vint à mourir, fut confié aux soins de son Oncle *Attale*. Ce dernier éleva non seulement son neveu de la manière la plus convenable au rang qu'il devoit occuper; mais à sa mort, qui arriva la 82. année de son âge, & la 21. de son Règne, il lui laissa la Couronne, au préjudice de ses propres enfans; car il regardoit le Royaume de *Pergame* comme un simple *Mort d'Attale.*

(*a*) Plut. in Caton. Major.
(*b*) Appian. in Mithridatic. p. 174, 175.
(*c*) Diod. Sicul. in Photii Biblioth. Cod. 244.
(*d*) Strabo L. XLIII. p. 624.
(*e*) Dio Cassius L. XLII. Zonar. L. VI.
(*f*) T. Liv. Epitom. Lib. I.
(*g*) Plut. in Apopht.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

ſimple dépôt, qu'il étoit obligé de rendre au fils d'*Eumène*. Trait de probité fort rare, la plupart des Princes ne témoignant pas moins d'ardeur à transmettre la Couronne à leurs Deſcendans, qu'à la conſerver pour eux-mêmes (*a*). On lui donna le ſurnom de *Philadelphe*, à cauſe de l'affection qu'il eut pour ſon frère, & dont nous avons rapporté une preuve frappante ſous le Règne précédent. Il faiſoit grand cas des Sciences, & ſe plaiſoit beaucoup dans la converſation des Savans, & particulièrement dans celle de *Lycon*, natif de *Troade*, Philoſophe d'un mérite diſtingué, qu'il entretint à ſa Cour avec une magnificence véritablement Royale. Il fit bâtir en *Lydie* deux Villes, l'une appellée *Attalie* d'après lui, & l'autre *Philadelphie*. L'Auteur du 1. Livre des *Machabées* le met au nombre des Alliés du Peuple *Romain* (*b*); & *Cicéron* affirme, que toujours fidèle à la République, il envoya de magnifiques préſens à *Scipion* l'*Africain*, dans le tems que ce grand Capitaine aſſiégeoit *Numance* en *Eſpagne* (*c*).

Attale III. Année après le Déluge 2861. Avant J. C. 138.

*Attale* fils d'*Eumène* ne fut pas plutôt parvenu au Trône, qu'il commença à ſe conduire, bien moins en Prince, qu'en homme entièrement dépourvu de ſens, comme *Juſtin* s'exprime (*d*). Il débuta par faire inhumainement maſſacrer la plupart de ſes Parens & des Amis de ſa Famille, imputant aux uns la mort de ſa Mère *Stratonice*, qui mourut de vieilleſſe; & aux autres celle de ſa Femme *Bérénice*, quoique tout le monde ſût que c'étoit une maladie incurable qui l'avoit miſe au tombeau. Il en fit mourir encore d'autres, ſur des ſoupçons tout-à-fait frivoles; & leur mort entraînoit celle de leurs femmes, de leurs enfans, & de toute leur famille. Il employoit à ces exécutions des Troupes étrangères, qu'il avoit fait venir exprès de chez les Barbares les plus ſauvages.

*Sa cruauté & ſes extravagances.*

Après avoir rempli ainſi la Ville de *Pergame* & tout ſon Royaume de ſang, & avoir ſacrifié à ſa fureur ceux à qui ſon Père, ſon Oncle, & lui-même avoient les plus grandes obligations, il eut honte de ſa conduite; & s'imaginant que les manes de ceux qu'il avoit fait maſſacrer, étoient toujours autour de lui pour lui reprocher ſa cruauté, il tomba dans une profonde mélancolie, & s'étant confiné dans ſon Palais, il mit un habit uſé, & laiſſa croître ſes cheveux & ſa barbe ſans en prendre aucun ſoin. Il ſe retira enſuite dans un Jardin, s'y mit à bêcher lui-même, & y ſema toutes ſortes d'Herbes, tant venimeuſes que bonnes; puis empoiſonnant les bonnes du ſuc des venimeuſes, il les envoyoit ainſi en préſent à ceux qui lui étoient ſuſpects. Il paſſa dans ces cruelles extravagances tout le reſte de ſon Règne, qui n'eut d'autre mérite que celui de n'être pas fort long. Voici à quelle occaſion il prit fin.

Comme il n'avoit autour de lui ni Parens, ni Amis, ni Courtiſans, la crainte de ſes fureurs écartant tout le monde, il ſe mit en tête d'exercer le métier de Fondeur. Il forma le projet d'un Monument de cuivre pour ſa Mère; &, un jour d'Eté que la chaleur étoit exceſſive, pendant qu'il travailloit à fondre le métal, il lui prit une fièvre chaude qui l'emporta au bout de ſept jours, & délivra ſes Sujets du plus abominable Tiran qui eût jamais

*Sa mort.*

(*a*) Plut. in Apopht. & in Lib. Περὶ Φιλαδελφίας.
(*b*) 1. Machab. XV.
(*c*) Cic. in Orat. pro Dejotaro.
(*d*) Juſtin. L. XXXVI. c. 4.

jamais règné (*a*). Tous les Anciens parlent de lui comme d'un insensé, & quelques Auteurs assurent même, que ce fut l'extrême douleur que lui causa la mort de sa Mère *Stratonice*, qui le jetta d'abord dans une profonde mélancolie, & ensuite dans un état de démence. Sa tendre affection pour sa Mère lui valut le surnom de *Philométor*, qu'on ne lui donna point par ironie, comme le prétend *Volaterran*, qui affirme qu'il fit mourir cette Princesse. *Justin* dit en termes exprès (*b*), qu'il méritoit bien ce nom, par la tendresse extraordinaire qu'il avoit pour elle; & cependant l'Ecrivain que nous venons de nommer, cite *Justin* pour prouver la vérité de ce qu'il avance. *Lucien* & *Zonare* accusent cet indigne Roi d'avoir empoisonné son Oncle *Attale*; mais d'autres Historiens gardent le plus profond silence à cet égard, & disent simplement qu'*Attale* mourut dans sa 82. année, laissant la Couronne à son neveu, qu'il avoit élevé avec beaucoup de soin. *Varron* (*c*) & *Columella* (*d*) mettent *Attale* au nombre de ceux qui ont écrit sur l'Agriculture, & ajoutent qu'il entendoit fort bien la Médecine, & qu'il étoit très versé dans la connoissance des Simples. Quelques Savans ont inféré delà, que le Médecin *Attale*, dont *Pline* fait mention (*e*), étoit le Roi de *Pergame*, cet Auteur parlant de lui dans un autre endroit, comme ayant écrit sur la Médecine (*f*).

*Histoire des Rois de Pergame.*

Il avoit fait un Testament, par lequel il instituoit le Peuple *Romain* Héritier de ses Biens. En vertu de ce Testament, la République s'empara de son Royaume, qu'elle affecta de regarder comme une partie de ses biens, & en fit une Province, sous le nom d'*Asie proprement dite*. *Eudème* de *Pergame* porta ce Testament à *Rome*, & le remit entre les mains de *Tibérius Gracchus* Tribun du Peuple, avec la Couronne & les Robes de pourpre qui avoient appartenu au feu Roi (*g*) *. *Aristonic*, qui étoit le plus proche Héritier,

*Il fait le Peuple* Romain *son Héritier.*

Aristonic *aspire à la Couronne.*

(*a*) Justin. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Varro de Re Rustica L. I. c. 1.
(*d*) Columella de Rustic. L. I. c. 1.
(*e*) Plin. L. XXXIII.
(*f*) Idem L. VIII.
(*g*) Justin. L. XXXVI. c. 4. Plut. in Tiber. Gracch.

* L'article du Testament rélatif aux *Romains*, étoit conçu en ces termes: *Populus Romanus bonorum meorum hæres esto: Que le Peuple* Romain *soit héritier de mes biens.* Le Sénat interpréta cet article, comme comprenant le Royaume d'*Attale*. Mais quelques-uns des Princes voisins, & entre autres *Mithridate* Roi de *Pont* (1), regardérent ce Testament comme une pièce supposée. D'autres, moins soupçonneux, soutinrent néanmoins, qu'en admettant la validité du Testament, les *Romains* ne pouvoient cependant hériter que des biens mobiliaires du Roi, la Couronne appartenant de droit à *Aristonic*, Prince du Sang Royal. A-la-vérité il n'étoit que fils naturel d'*Eumène*; mais ce défaut, suivant la coutume établie dans l'*Orient*, ne le rendoit pas incapable de porter la Couronne, s'il n'y avoit point d'enfans légitimes. *Horace* semble insinuer, comme *Acron* le remarque dans ses Notes sur ce Poëte, que les *Romains* n'avoient aucun droit au Trône d'*Attale*, en disant:

*——— Neque Attali*
*Ignotus hæres regiam occupavi* (2).

Ce qui signifie, *Héritier inconnu*, ou tout-à-fait étranger à l'égard d'*Attale*, *je n'ai point envahi le Palais de ce Prince.* Ainsi il n'est point vrai *que le Royaume de* Pergame *appartenoit de droit aux* Romains, *& que les prétentions d'*Aristonic *étoient destituées de tout fondement*, comme l'affirment hardiment deux Historiens modernes (3).

(1) Salust. L. IV. Historiar.
(2) Horat. L. II. Ode XVIII.
(3) Catrou & Rouillé Hist. Rom. L. LI. Ad Ann. Urb. 624.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

ritier, ne crut pas devoir reſpecter le Teſtament d'*Attale*. Il étoit fils d'*Eumène*, mais né d'une Courtiſane *Ephéſienne*, fille d'un Muſicien. En qualité de fils d'*Eumène*, il prétendit avoir de juſtes droits à la Couronne, & ayant aſſemblé une nombreuſe Armée, il ſe mit en état de faire valoir ſes prétentions par le moyen d'un Corps de *Thraces* & de *Phocéens*, qu'il avoit pris à ſa ſolde : il ſe rendit maître de quelques Places fortes, qui lui ouvrirent une route juſqu'au cœur du Pays. Son parti fut bientôt fortifié par la plupart des autres Villes du Royaume, qui étant accoutumées de longue main à être gouvernées par des Rois, craignoient un Gouvernement Républicain, & par cela même aimoient mieux obéir à *Ariſtonic*, quelle que fût ſa naiſſance, qu'à un Préteur étranger. Les renforts qu'il reçut de toutes parts s'étant trouvés très conſidérables, il aſſiégea les Villes que la crainte des *Romains* avoit empêchées de le reconnoître, & prit *Samos* & *Colophon* en *Ionie*, & *Minde* en *Carie*. Les autres Places capitulérent, & *Ariſtonic* ſe vit bientôt maître de tout le Royaume (*a*).

*Et ſe rend maître de tout le Royaume.*

Ces nouvelles furent apportées a *Rome* vers le tems de l'élection des Conſuls. Parmi ceux qui aſpiroient à cette dignité, ſe trouvoient deux hommes de grand mérite, mais que leurs charges ſembloient rendre peu propres à faire la guerre en *Aſie*. L'un d'eux étoit *Licinius Craſſus* Souverain-Pontife, & l'autre *Lucius Valérius Flaccus*, *Flamen Martialis*, c'eſt-à-dire, *Grand-Prêtre de Mars*. Ils obtinrent tous deux le Conſulat qu'ils briguoient, & demandérent enſuite, avec un égal empreſſement, de commander les Armées de la République en *Aſie*, ces ſortes de commiſſions, quand les lieux étoient éloignés, étant extrêmement lucratives : mais, après de vives conteſtations, il fut enfin décidé dans les *Comices*, que *Craſſus*, quoique Souverain-Pontife, pouvoit être à la tête des Armées *Romaines*. Cette déciſion ayant levé toute la difficulté, il fut chargé d'aller chaſſer *Ariſtonic* du Trône de *Pergame*, & de réduire ce Royaume, conformément au Teſtament d'*Attale*, en Province de l'Empire *Romain*.

Craſſus *envoyé contre lui par le Sénat.*

*Craſſus*, nonobſtant les troubles qui règnoient à *Rome*, partit d'abord pour l'*Aſie*. Les Hiſtoriens ne font aucune mention des Forces de terre & de mer, non plus que des Vivres, qu'il prit avec lui ; ainſi il y a lieu de ſuppoſer, que ce Conſul ſe mit en chemin dans la ferme perſuaſion que les Rois & les Peuples de l'*Orient*, qui étoient en alliance avec la République, ne manqueroient pas de lui fournir ſur les lieux tout ce qui lui ſeroit néceſſaire pour détrôner l'Uſurpateur. A ſon arrivée en *Aſie*, il trouva que ni l'*Egypte* ni la *Syrie* ne ſe trouvoient en état de lui donner du ſecours, à cauſe des diviſions inteſtines dont ces deux Royaumes étoient agités. *Craſſus* eut recours alors aux Rois de *Pont*, de *Cappadoce*, de *Bithynie* & de *Paphlagonie*, qui lui donnérent tous des Troupes ; deſorte qu'il s'avança à la tête d'une nombreuſe Armée, ou plutôt de quatre, vers les frontières du Royaume de *Pergame* (*b*). *Ariſtonic* ne voulant pas combattre le Conſul, ſe retiroit à meſure qu'il venoit à lui, eſpérant de trouver quelque occaſion de l'atta-

(*a*) T. Liv. L. LIX. Vellei. Paterc. L. II. c. 4. Strabo L. XIV. p. 646. Flor. L. III. c. 20.

(*b*) Strabo ubi ſupr. Juſtin. L. XXXVII. c. 1. Eutrop. L. IV.

l'attaquer avec avantage. Cette occaſion ne tarda guères à s'offrir; car *Craſſus*, qui étoit naturellement avare, ayant fait un butin prodigieux, commença à ſe retirer vers le bord de la Mer, dans le deſſein de mettre ſes richeſſes à bord de quelque Vaiſſeau, pour les tranſporter en *Italie;* mais comme la ſaiſon étoit déjà avancée, & les chemins preſque impraticables, l'Armée avançoit fort lentement: outre cela, le grand nombre de Chariots chargés de butin, contribuoit encore à retarder la marche, & cauſoit ſouvent une étrange confuſion dans l'Armée. *Ariſtonic*, inſtruit de tout, attendit le Conſul dans un défilé entre deux Montagnes eſcarpées, & l'y attaqua dans le tems qu'il s'y attendoit le moins. *Craſſus*, quoique ſurpris, auroit pu aiſément repouſſer l'Ennemi, ayant ſous ſes ordres des Troupes nombreuſes & diſciplinées; mais n'étant occupé que du ſoin de ſauver le butin, il affoiblit les rangs pour renforcer ceux à qui la garde en étoit confiée, & cauſa par cette imprudence la défaite de toute ſon Armée. Quelques *Thraces* le firent lui-même priſonnier entre *Elée* & *Myrine*; mais comme ils le menoient en triomphe au Camp d'*Ariſtonic*, il conſidéra quelle honte ce ſeroit pour lui & pour la République, ſi étant Conſul & Souverain-Pontife il devenoit l'Eſclave d'un Ennemi auſſi mépriſable qu'*Ariſtonic*. Plein de cette idée, il ſe ſeroit tué lui-même, ſi on ne lui avoit pas arraché ſes armes; mais comme il avoit une verge à la main pour faire mieux aller le cheval qu'il montoit, il en frappa le ſoldat qui ſe trouvoit le plus près de lui avec tant de violence, qu'il lui creva un œil. Auſſitôt le *Thrace*, tranſporté de fureur, tira ſon épée, & perçant le Conſul de part en part, le tua ſur le champ. Cet accident priva *Ariſtonic* du plaiſir d'avoir en ſa puiſſance un homme, qui étoit à la fois Souverain-Pontife & Conſul *Romain*. La tête de *Craſſus* lui fut pourtant préſentée, & expoſée enſuite à la vue de toute l'Armée. Mais ſon corps fut enterré honorablement à *Myrine*, ou, ſuivant d'autres, à *Smyrne* (*a*).

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

Craſſus *battu & fait priſonnier.*

Quand la nouvelle de cette défaite eut été apportée à *Rome*, on nomma deux Conſuls de rang bien différent, ſavoir *C. Claudius Pulcher*, homme d'une illuſtre maiſon, & *M. Perpenna*, qui étoit un ſoldat de fortune. Ce dernier fut envoyé en *Aſie* pour venger la mort du Conſul, & terminer la guerre de *Pergame*. En arrivant dans ce Royaume, il y trouva *Ariſtonic* uniquement occupé à goûter les douceurs de ſa victoire, & ne ſongeant abſolument qu'à ſe divertir. Mais il fut bientôt réveillé de cette eſpèce de létargie par le nouveau Conſul, qui l'attaqua bruſquement, & défit entièrement ſon Armée. *Ariſtonic* gagna *Stratonice* *, où il fut aſſiégé par le Vain-

Perpenna *eſt envoyé en* Aſie.

(*a*) T. Liv. L. LIX. Vell. Paterc. L. II. c. 4. Jul. Obſeq. de Prodig. Eutrop. L. IV. Strabo L. XIV. p. 646. Valer. Max. L. III. c. 2. Flor. L. II. c. 20. Juſtin. L. XXXVI. Oroſ. L. V. c. 10.

* Les anciens Géographes mettent en *Aſie* trois Villes de ce nom. Celle dont il eſt fait mention ici, étoit en *Carie*, & avoit été peuplée ſuivant *Strabon* (1) par une Colonie *Syro-Macédonienne*. Elle eut ſon nom d'après *Stratonice*, femme d'*Antiochus Soter*. L'Empereur *Adrien*, qui la fit rebâtir, l'appella *Adrianopolis*. *Strabon* (2) parle d'une autre Ville du même nom, dans le voiſinage du Mont *Taurus*; & *Ptolémée* d'une troiſième, qu'il place en *Méſopotamie*.

(1) Strabo L. XIV. (2) Idem ibid.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

Vainqueur, & fait priſonnier, la Garniſon, qui commençoit à manquer de vivres, ayant été obligée de rendre la Place. *Bloſius* *, qui avoit aidé *Ariſtonic* de ſes conſeils durant tout le cours de la guerre, l'exhorta à préférer une mort volontaire à une honteuſe captivité, & lui en donna l'exemple; mais ce Roi aimant mieux imiter la plupart des autres Princes *Aſiatiques*, n'eut pas le courage d'attenter à ſa propre vie, même dans les circonſtances les plus cruelles, & ſouffrit qu'on le menât au Conſul, qui le fit enchaîner dans le deſſein d'en orner ſon triomphe (*a*).

Ariſtonic *chargé de chaînes.*

Durant ces entrefaites, *Manius Aquilius*, qui venoit d'être nommé Conſul, avoit reçu ordre de prendre la Place de *Perpenna* en *Aſie*, & d'y finir la guerre en faiſant du Royaume de *Pergame* une Province de l'Empire *Romain*. A ſon arrivée, il fit dire à *Perpenna* qu'il eût à lui livrer *Ariſtonic* comme appartenant à ſon triomphe. *Perpenna* refuſa d'obéir à cet ordre, & ce refus auroit eu probablement de fâcheuſes ſuites, ſi ſa mort, qui arriva peu de tems après la venue d'*Aquilius*, n'eût étouffé cette querelle. Il avoit ruïné ſa ſanté en pourſuivant *Ariſtonic* de lieu en lieu; cependant, avant que de mourir, il eut ſoin de faire partir pour *Rome* tous les Tréſors d'*Attale*; ce qui fut une grande mortification pour *Aquilius* (*a*).

Les *Pergaméniens*, malgré la captivité d'*Ariſtonic*, & la victoire ſignalée remportée par *Perpenna*, continuoient encore à ſe défendre contre les *Romains*, la crainte de les avoir pour Maîtres ayant fait prendre les armes à tous les Habitans du Royaume; deſorte qu'*Aquilius* fut obligé d'aſſiéger la plupart des Villes, & de les prendre l'une après l'autre. Comme ces Villes n'avoient d'autre eau que celle qui leur venoit par des aqueducs, le Conſul, irrité de leur opiniâtre réſiſtance, au-lieu de détruire les aqueducs, empoiſonna les ſources, & par ce moyen répandit la déſolation & la mort dans les Places qu'il tenoit aſſiégées. Tous les Anciens s'accordent à déteſter une manière ſi inhumaine de faire la guerre; mais il ne paroit pas que *Rome* en ait été choquée, puiſqu'elle laiſſa gouverner le Royaume de *Pergame* au cruel *Aquilius*, en qualité de Proconſul, pendant trois ans entiers, après que le tems de ſon Conſulat fut expiré (*c*).

*Le Royaume de Pergame eſt réduit en Province* Romaine.

Dès-

Année après le Déluge 2870. Avant J. C. 129.

(*a*) T. Liv. Strab. Juſtin. Oroſ. Eutrop. Valer. Max. ubi ſupr.

(*b*) Strab. L. XIV. p 646. Valer. Maxim. L. III. c. 4. Juſtin. L. XXXVI. c. 4. Eutrop. L. IV. Oroſ. L. V. c 10.

(*c*) Flor. L. II. c. 20.

* *Bloſius* étoit natif de *Cumes*, & un Philoſophe d'un mérite diſtingué. Il exhorta fortement *Tibérius Gracchus*, qui le conſidéroit beaucoup, tant à cauſe de ſa probité que de ſon génie, à faire paſſer la fameuſe Loi *Agraire*. Après la mort de ſon Ami *Gracchus*, il fut cité devant le Conſul, qui lui demanda *pourquoi il avoit pris le parti d'un Tribun ſéditieux?* Il répondit hardiment, *C'étoit parce que ce parti lui avoit paru le plus juſte. Mais*, ajouta le Conſul, *pourquoi vous êtes-vous fait ſon Agent? J'ai fait*, repartit le Philoſophe, *tout ce qui étoit en mon pouvoir pour le ſervir, parce que j'ai cru qu'il le méritoit. Auriez-vous donc mis le feu au Capitole*, dit le Conſul, *ſi* Gracchus *vous l'avoit ordonné? Reſpectez ſa mémoire*, repliqua *Bloſius; il étoit incapable d'une entrepriſe auſſi noire; mais cependant, s'il me l'avoit ordonné, je l'aurois certainement fait, regardant ſon ordre comme une preuve que la choſe étoit néceſſaire pour le Bien public* (1). L'intrépidité de *Bloſius* étonna le Conſul, qui trouva moyen de l'exemter du châtiment que le Sénat avoit infligé aux autres partiſans du Tribun. *Bloſius* paſſa dans la ſuite en *Aſie*, où il aſſiſta *Ariſtonic* de ſes conſeils, & finit ſa vie, comme nous l'avons dit, après avoir fait aux *Romains* le plus de mal qu'il lui fut poſſible.

(1) Plut. in Gracch.

*Hiſtoire des Rois de Pergame.*

Dès-qu'*Aquilius* eut ſubjugué tout le Royaume, le Sénat lui aſſocia neuf autres Commiſſaires pour règler les affaires de cette nouvelle Province. Ils la partagérent en différens Cantons, qui dépendoient tous de la Capitale, où le Préteur *Romain* fixa ſa réſidence. Toute la Province comprenoit la *Lydie*, la *Carie*, l'*Heileſpont*, & les deux *Phrygies*. Quelques-uns de ces Pays furent donnés aux quatre Rois qui avoient aidé à en faire la conquête. La *Lycaonie* & la *Cilicie* tombérent en partage aux fils d'*Ariarathe*, qui avoit été tué durant le cours de cette guerre. La *grande Phrygie* fut, ſuivant *Juſtin* (*a*), conférée par le Sénat à *Mithridate Euergète*, mais vendue, ſuivant *Appien* (*b*), par *Aquilius* à ce Prince pour une ſomme conſidérable, qu'il fût obligé de payer ſur le champ. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'après la mort de *Mithridate*, le Senat óta la *Phrygie* à ſon fils qui étoit Mineur, & déclara ce Pays un Etat indépendant & libre. Pour ce qui eſt du malheureux *Ariſtonic*, il fut conduit chargé de fers devant le Char de triomphe d'*Aquilius*, comme il paroit par la Lettre que *Mithridate le Grand* écrivit à *Arſace* Roi des *Parthes*. „ Les *Romains*, dit-il dans cette Lettre „ (*c*), après avoir ſuppoſé un faux Teſtament d'*Attale* pour fruſtrer *Ariſto-* „ *nic* du Royaume de ſon Père, menérent ce Prince en triomphe, parce „ qu'il avoit voulu recouvrer par la force des armes ce qui lui appartenoit „ de droit ". Suivant *Velléius Paterculus*, il fut décapité après avoir été donné en ſpectacle au Peuple (*d*). *Strabon* dit qu'après la cérémonie du triomphe, il fut ramené dans la priſon, où on l'étrangla par ordre du Sénat (*e*), ce qui eſt confirmé auſſi par les témoignages d'*Eutrope* (*f*) & d'*Oroſe* (*g*). Ainſi on a lieu d'être ſurpris, que certains Hiſtoriens modernes ayent avancé que la mort d'*Ariſtonic* précéda le triomphe d'*Aquilius* (*h*). Depuis que *Rome* eut réduit le Royaume d'*Attale* en Province, les *Romains* formérent des liaiſons plus étroites avec les *Aſiatiques*, & n'en devinrent que plus vicieux. La République acquit à-la-vérité par-là une grande augmentation de puiſſance; mais elle paya chèrement cet avantage, par une dépravation générale dans les mœurs „ *Rome*, dit *Juſtin* (*i*), donna la loi „ à l'*Aſie*; mais l'*Aſie*, à ſon tour, ſe vengea de *Rome*, en lui communi- „ quant ſon luxe, & tous ſes rafinemens en fait de débauche * ".

*CHA-*

(*a*) Juſtin. L. XXXVIII. c. 5.
(*b*) Appian. in Mithridat. p. 177. & 208. & de Bell. Civil. p. 362, 363. Juſtin. ubi ſupr. Strabo L. XIII. p. 624. & L. XIV. p. 646.
(*c*) Saluſt. Hiſt. L. IV.
(*d*) Vell. Paterc. L. II. c. 4.
(*e*) Strabo L XIV. p. 646.
(*f*) Eutrop. L. IV.
(*g*) Oroſ. L. V. c. 10.
(*h*) Catrou & Rouillé Hiſt. Rom. L. LI. ad Ann. Urb. 624.
(*i*) Juſtin. ubi ſupr.

* *Pline* regarde la conquête de *Pergame* comme la ſource de tous les deſordres qui règnérent dans la ſuite à *Rome*. „ Avec les richeſſes de *Pergame*, dit-il, arrivérent à *Rome* le luxe, „ la débauche, & toutes ſortes de vices qui inondérent cette Capitale du Monde. La modeſ- „ tie & l'innocence ne furent plus reſpectées dans une Ville charmée des délices de l'*Aſie*. Les „ Citoyens, éblouïs de l'éclat des richeſſes qu'on faiſoit briller à leurs yeux, commencérent à „ avoir honte de leur ancienne ſimplicité. Ils ſe piquérent de connoître le prix de ce que leurs „ Ancêtres ſe faiſoient un honneur de mépriſer. C'eſt ainſi que l'*Aſie* ſubjuguée ſe vengea de „ nous, en nous impoſant un joug plus mauvais, celui du luxe (1)". Ce témoignage de *Pline* eſt confirmé par *Florus*, *Valérius Maximus*, *Sénèque*, *Juvenal*, & tous les autres Ecrivains qui parlent de la dépravation générale qui commença à règner à *Rome* vers le tems dont il s'agit.

(1) Plin. L. V. c. 7. & L. XXXIII. c. 11.

# CHAPITRE VII.

# HISTOIRE DE THRACE.

*Hiſtoire de Thrace.*

*Nom, ſituation, &c.*

LA *Thrace*, Pays dont il eſt fréquemment fait mention dans les Hiſtoriens *Grecs* & *Latins*, dérive ſon nom, ſuivant quelques Ecrivains, de *Thrax* le fils de *Mars*; ſuivant d'autres, de la ſtérilité de ſon Terroir, ou de la barbarie de ſes Habitans, la Langue *Grecque* favoriſant également l'une & l'autre de ces ſignifications (*a*). *Joſèphe*, dont l'opinion nous paroit la plus probable, croit que la *Thrace* a été appellée ainſi d'après *Thyras*, le fils de *Japhet*, qui peupla le prémier ce Pays, auquel on donnoit encore de ſon tems les noms de *Thyras*, de *Thyracie*, & de *Thyrace* (*b*). Son ſentiment eſt confirmé par *Iſidore* (*c*), *St. Jérôme* (*d*), *Zonare* (*e*), & la plupart des Auteurs Eccléſiaſtiques. La *Thrace* étoit bornée au ſeptentrion par le Mont *Hémus*; au midi par la *Mer Egée*; à l'orient par le *Pont-Euxin*, par l'*Helleſpont* & par la *Propontide*; & à l'occident par la *Macédoine* & le Fleuve *Strymon* (*f*). Quelques anciens Géographes étendent les bornes de la *Thrace* bien au-delà du Fleuve *Strymon* & du Mont *Hémus*. *Pline* (*g*) lui aſſigne le *Danube* pour frontière, *Appien* joint la *Thrace* à l'*Illyrie* (*h*), & *Hérodote* (*i*) l'appelle la plus vaſte Contrée de la Terre à l'exception des *Indes*.

*Villes.*

Les Villes les plus conſidérables ſur les bords de la *Mer Egée* étoient, *Oeſyma*, *Néapolis*, *Topiris* ou *Topérus*, que *Stephanus*, *Pline* & *Pomponius Méla* placent toutes trois entre le *Strymon* & le *Neſtus* ou *Neſſus*. *Datus* ſur la rive orientale de ce Fleuve, & à une petite diſtance delà *Abdère*, anciennement une des plus fameuſes Villes de *Thrace*. *Méla* dit qu'*Abdère* fut fondée par la ſœur de *Diomède*; mais *Stéphanus* en attribue la fondation à *Hercule*, & ajoute qu'il donna à cette Ville le nom d'*Abdère*, en mémoire d'un de ſes Amis qui avoit été dévoré par les Chevaux fabuleux de *Diomède*. Une Colonie de *Clazoméniens* vint s'y établir, ce qui a fait que divers Auteurs ont déſigné cette Ville par le nom de *Clazomène*. Les *Clazoméniens* furent chaſſés par les Naturels du Pays, qui permirent aux *Téiens* de vivre à *Abdère* & dans d'autres endroits de la *Thrace*, après que *Cyrus le Grand* les eut obligés de quiter leur Pays. Voilà pourquoi *Abdère* eſt appellée par *Stra-*

(*a*) Strabo L. XIV. Plin. L. IV. c. 11.
(*b*) Joſeph. Antiq. L. I. c. 7.
(*c*) Iſidor. de Origin. L. IX.
(*d*) Hieronym. de Quæſt. Hebraic.
(*e*) Zonar. L. IV.
(*f*) Pomp. Mela L. XI. c. 11. Ptolemæus L. III. c. 11.
(*g*) Plin. L. IV. c 11.
(*h*) Appian. in Syriac.
(*i*) Herodot. L. V.

*Strabon* (*a*), & par d'autres Ecrivains, une Colonie des *Téiens*. Les *Abdéritains* paſſoient chez les Anciens pour un Peuple groſſier & ſtupide, cependant leur Ville a donné naiſſance à quelques Grands-Hommes, comme *Protagore* & le fameux *Démocrite**. Cette Ville eſt généralement connue à préſent ſous le nom de *Polyſtillo*, quoique *Niger* l'appelle *Aſpéroſa*, & *Nardus Aſtrizza*. Aux environs d'*Abdère* ſe trouvoient les fameuſes Mines d'Or & d'Argent, dont *Plutarque* (*b*), *Ammien Marcellin*, & la plupart des anciens Hiſtoriens & Géographes font mention. *Stephanus* affirme que c'étoit une petite Ville ſituée vis-à-vis de l'Ile de *Thaſus*. Ce fut dans cette Ville que *Thucydide*, à ce que *Plutarque* nous aprend (*c*), écrivit l'Hiſtoire de la Guerre du *Péloponnèſe*, ſa femme étant native d'*Abdère* (*d*). Sur la même côte de la *Mer Egée* étoient les Villes de *Dicée*, de *Tirida*, d'*Iſmaros*, de *Stryma*, de *Maronée* & d'*Ænos*. Les deux dernières furent conquiſes par *Philippe* Père de *Perſée*, & après la défaite de ce dernier par les *Romains*, promiſes de la part de la République à *Eumène* Roi de *Pergame*; mais dans la ſuite quelques raiſons de Politique engagérent le Sénat à les déclarer indépendantes & libres (*e*). Sur les bords de la *Propontide* ſe trouvoient les Villes de *Macrontichos*, de *Biſanthe*, de *Ganos*, d'*Arzus*, de *Périnthus* appellée dans la ſuite *Héraclée*, de *Sélymbrie* & de *Béthynie*. Sur le *Boſphore* de *Thrace* étoient *Byzance*, & le Port de *Daphné*. Sur le *Pont-Euxin*, *Phinopolis*, *Phrygia*, *Philéa*, *Auléum*, *Apollonie*, *Anchialus* & *Méſembrie*. *Byzance*, connue préſentement ſous le nom de *Conſtantinople*, fut bâtie, ſuivant *Euſèbe* (*f*), vers la 30. *Olympiade*, ſous le Règne de *Tullus Hoſtilius*; mais *Diodore* de *Sicile* prétend que cette Ville fut fondée du tems des *Argonautes*, par un certain *Byſas*, qui règnoit alors dans une Contrée voiſine, & d'après lequel la Ville en queſtion fut appellée *Byzance* (*g*). Ce *Byſas*, s'il en faut croire *Euſtathe* (*h*), arriva en *Thrace* un peu avant les *Argonautes*, & s'y établit avec une Colonie de *Mégariens*. *Velléius Paterculus* attribue la gloire d'avoir fondé cette fameuſe Capitale aux *Miléſiens* (*i*), & *Ammien Marcellin* (*k*) aux Habitans d'*Attique*. Quelques anciennes Médailles de *Byzance*, qui ſont parvenues juſqu'à nous, portent le nom & la tête de *Byſas*, avec une proue de Vaiſſeau ſur le revers, probablement pour déſigner le Navire qui le tranſporta en *Thrace*. *Juſtin* s'eſt étrangement trompé au ſujet de l'origine & du fondateur de cette Ville, quand il dit que *Pauſanias* Roi de *Lacédémone* la fit bâtir; puiſqu'il eſt certain que ce Prince l'enleva aux *Perſes*, qui s'en étoient rendus

(*a*) L. XIV. p. 445.
(*b*) Plut. in Cim.
(*c*) Idem de Exilio.
(*d*) Marcell. in vitâ Thucyd.
(*e*) T. Liv. L. XXXI. c. 31. Polyb. L. V. c. 34.
(*f*) Euſeb. in Chron.
(*g*) Diodor. Sicul. L. V.
(*h*) Euſthat. in Dionyſ.
(*i*) Vell. Paterc. L. II.
(*k*) Ammian. Marcell. L. III.

* C'eſt ce qui a fait dire à *Juvénal*, en parlant de ce Philoſophe,

*Cujus prudentia monſtrat*
*Summos poſſe viros, & magna exempla daturos,*
*Vervecum in patria, craſſoque ſub aëre naſci* (1).

(1) Juvenal. Satyr. X.

*Hiſtoire de Thrace.*

dus maîtres avant que le Roi de *Lacédémone* eût jamais mis le pié en *Aſie* (*a*). Elle éprouva pluſieurs révolutions, ayant été tantôt ſujette aux *Perſes*, tantôt aux *Macédoniens*, & quelquefois auſſi à ceux d'*Athènes*. Ce n'eſt pas ſans raiſon que les Anciens ont regardé *Byzance* comme la Ville de l'Univers la mieux ſituée pour le Commerce, mais nous aurons occaſion d'entrer dans un plus grand détail ſur cet article. *Périnthus* fut fondée, ſuivant *Stephanus*, par un Compagnon d'*Oreſte* portant ce nom, & fut appellée enſuite *Héraclée*, d'après *Hercule*, qui en fit la conquête. *Ammien Marcellin* aſſure qu'elle fut bâtie par *Hercule*, au-lieu que *Marcien* d'*Héraclée* en attribue l'origine à une Colonie de *Samiens*. *Euſèbe* en fixe l'origine à la 44. *Olympiade*, c'eſt-à-dire qu'il la fait poſtérieure d'un grand nombre d'années au tems d'*Hercule*. Cette Ville ſe maintint dans un état de liberté, après que toutes les autres Villes de *Thrace* eurent été ſubjuguées par *Philippe* fils d'*Amyntas*. On trouvoit plus avant dans les terres, *Jemphorina*, Capitale des *Mœdi*; *Pantalie*, Capitale des *Danthelitæ*; *Uſcadama*, Capitale des *Beſſi*; *Philippopolis*, bâtie par *Philippe* Père d'*Alexandre*, à une petite diſtance de l'*Ebre*; *Nicopolis*, fondée par *Trajan* ſur les bords du *Neſtus*; *Mulolitum*, ſituée entre le *Neſtus* & l'*Ebre*; *Tempyrum*, qu'*Ovide* (*b*) place aux environs de l'*Ebre*; *Adrianopolis*, bâtie par l'Empereur *Adrien*, entre l'*Ebre* & le Mont *Rhodope*; & *Plotinopolis*, appellée ainſi d'après la femme de *Trajan*, à l'honneur de laquelle cet Empereur la fit bâtir.

*Montagnes & Rivières.*

Les Montagnes de ce Pays, au moins celles qui méritent qu'on en faſſe mention, ſont l'*Hémus*, la plus haute de toutes les Montagnes de la *Thrace*, & qui ſéparoit ce Pays de la *baſſe Myſie* du côté du ſeptentrion: le Mont *Rhodope*, qui ne le cède en hauteur qu'au ſeul *Hémus*, & que le ſort d'*Orphée* a rendu fameux parmi les Poëtes: le Mont *Pangæus*, qui ſéparoit la *Thrace* de la *Macédoine*: & le Mont *Orbèle*, peu éloigné du Fleuve *Neſtus*. L'*Hémus* & *Rhodope* ſont deux longues chaînes de Montagnes, qui s'étendent à peu près parallèlement depuis les confins de la *Macédoine* juſqu'au *Pont-Euxin*. *Pomponius Méla* dit que d'un des ſommets du Mont *Hémus*, on peut découvrir le *Pont-Euxin* d'un côté, & la *Mer Adriatique* de l'autre (*c*); mais en cela il ſe trompe à coup ſûr. Les Rivières les plus conſidérables ſont, l'*Ebre*, qui ſort du Mont *Hémus*, & qui arroſe les territoires de *Philippopolis*, d'*Adrianopolis*, de *Plotinopolis* & de *Trajanopolis*, & ſe jette par deux embouchures dans la *Mer Egée*, vis-à-vis de l'Ile de *Samothrace*: le *Strymon*, qui a ſa ſource dans le Mont *Pangæus*, ſur les bords de la *Macédoine*, & qui va ſe perdre dans la même Mer entre *Amphipolis* & *Oeſyma*: le *Neſſus*, ou *Neſtus*, qui ſort du Mont *Rhodope*, & qui ſe décharge dans la Mer vis-à-vis de l'Ile de *Thaſus*: le *Mélas*, l'*Arzus* & le *Panyſus*, dont le prémier ſe jette dans la *Mer Egée*, le ſecond dans la *Propontide*, & le troiſième dans le *Pont-Euxin* (*d*).

*La Cherſonèſe de Thrace.*

La *Cherſonèſe* de *Thrace* eſt une Preſqu'île, bornée au midi par la *Mer Egée*, à l'occident par le Golphe de *Mélas*, & à l'orient par l'*Helleſpont*, tenant

(*a*) Thucyd. L. III. Herodot. L. IV.
(*b*) Ovid. Triſt. L. I. Eleg. IX.
(*c*) Pomponius Mela L. XI. c. 11.
(*d*) Pompon. Mela ibid. Plin. L. IV. c. 11. Strabo L. VII. p. 220.

nant du côté du Nord au continent, par une langue de terre qui peut avoir 37 ſtades de largeur. Elle contenoit les Villes ſuivantes, *Cardia*, *Agora*, *Panormus*, *Alopéconnéſus*, *Elæus*, *Seſte*, *Madytos*, *Ciſſa*, *Callipolis*, *Lyſimachie*, & *Pactye*. *Cardia* étoit ſituée ſur les bords du Golphe de *Mélas*, & & s'appelloit ainſi, ſuivant *Pline* (*a*), à cauſe qu'elle étoit bâtie en forme de cœur. *Agora*, *Panormus* & *Alopéconnéſus* ſe trouvoient ſur le même Golphe: la dernière devoit ſon nom à la quantité prodigieuſe de Renards, dont ſon territoire étoit infeſté. *Pline* (*b*), trompé par le nom, qui en *Grec* ſignifie l'*Ile des Renards*, a cru que c'étoit une Ile; mais tous les autres Géographes la placent dans la *Cherſonèſe*. *Elæus* étoit ſur la côte de l'*Helleſpont* vis-à-vis du Cap *Maſtuſia*, préſentement *Capo Græco*. *Callipolis*, connue à préſent ſous le nom de *Gallipoli*, eſt placée par *Strabon* & par *Pline* ſur la côte de la *Propontide*, près de l'embouchure ſeptentrionale de l'*Helleſpont*: elle donne ſon nom au fameux Détroit qui ſépare l'*Europe* de l'*Aſie*. Nous avons parlé de *Seſte* & de *Lyſimachie* dans les Hiſtoires de *Perſe* & de *Syrie*. Pour ce qui eſt des autres Villes de la *Cherſonèſe*, elles ne méritent pas qu'on en faſſe mention. *Hiſtoire de Thrace.*

Le terroir de la *Thrace*, quand on avance un peu dans le Pays, eſt froid & ſtérile, les Montagnes étant couvertes de neige la plus grande partie de l'année. Mais les Provinces maritimes produiſent toutes ſortes de Grains, & d'autres choſes néceſſaires à la vie, & ſont outre cela ſi agréables, que *Méla* les compare aux plus belles & aux plus fertiles Contrées de l'*Aſie* (*c*). *Terroir.*

Les anciens *Thraces* paſſoient pour être un Peuple très vaillant, mais extrêmement cruel & féroce. Leur Religion ne différoit guères de celle des *Macédoniens* leurs voiſins, puiſqu'ils adoroient *Jupiter*, *Hercule*, *Diane*, *Bacchus*, & plus particulièrement *Mars* & *Hermès* ou *Mercure*, que leurs Rois prenoient ſeul à témoin dans leurs ſermens, prétendant être deſcendus de lui. Voici ce qu'*Hérodote* (*d*) nous aprend au ſujet de leurs Coutumes. *Mœurs; Religion.*

Quand un Enfant venoit au monde, tous ſes proches formant un cercle autour de lui, s'abandonnoient à la douleur, dans la vue des maux auxquels il alloit être expoſé: ce n'étoit que joie au contraire, quand quelqu'un de leurs proches venoit à mourir, parce que ce n'étoit que de ce moment qu'ils les croyoient heureux. Parmi les *Creſtonéens*, qui habitoient quelques-unes des Montagnes de la *Thrace*, & chez qui la *Polygamie* étoit en uſage. Lorſque le mari étoit mort, c'étoit une grande diſpute entre ſes femmes pour ſavoir qui avoit été la plus aimée. Celle à qui cet avantage étoit ajugé, avoit le privilège d'être immolée par ſon plus proche parent ſur le tombeau de ſon mari, & d'y être enſévelie avec lui: privilège que les autres lui envioient d'autant plus, qu'elles pouvoient s'attendre à être regardées dans la ſuite avec le dernier mépris (*e*). Les *Thraces* en général, à ce que notre Hiſtorien nous aprend, vendoient leurs enfans, & gardoient fort mal leurs filles; mais en revenche ils étoient très jaloux de leurs femmes. Ils regar- *Coutumes.*

(*a*) Plin. L. IV. c. 11.
(*b*) Idem L. IV. c. 12.
(*c*) Pomp. Mela ubi ſupr.
(*d*) Herodot. L. V.
(*e*) Idem ibid.

*Hiſtoire de Thrace.*

regardoient comme une choſe honorable d'être marqué au front. L'oiſiveté avoit un air de grandeur à leurs yeux, & ils ſe faiſoient une gloire de vivre de rapine. Quand ils célébroient les obſèques de quelqu'un des principaux du Pays, ils expoſoient le corps mort à la vue de tout le monde pendant trois jours, durant leſquels ils ſacrifioient avec de grandes lamentations différentes ſortes d'animaux aux Dieux Infernaux. Dès-que les ſacrifices étoient achevés, ils réduiſoient le corps en cendres, ou bien l'enterroient; & après avoir élevé un monceau de terre au-deſſus du tombeau, ils ne ſongeoient qu'à ſe divertir (*a*).

*Gouvernement & Habitans.*

La *Thrace* étoit autrefois partagée en pluſieurs petits Royaumes, indépendans les uns des autres. *Hérodote* affirme que ſi les *Thraces* avoient tous été réunis ſous le gouvernement d'un ſeul Prince, ou unanimes dans leurs Conſeils, aucune Nation de la Terre ne les auroit égalés en puiſſance; mais que ni l'une ni l'autre de ces choſes n'ayant eu lieu à leur égard, ils ne furent guères redoutables (*b*). Les différens Peuples de *Thrace* s'appelloient *Dolonci*, *Denſeletæ*, *Beſſi*, *Biſtones*, *Odomantes*, *Cicones*, *Edoni*, *Brygi*, *Thyni*, *Pieres*, *Odryſæ*, *Autonomi*, *Crobyzi*, *Mædi*, *Sapæi*, & *Celetæ*.

*Dolonci.*

Les *Dolonci* ſe nommoient ainſi d'après *Doloncus* un de leurs Rois, qui, ſuivant *Euſtathe* (*c*), introduiſit le prémier la *Polygamie* parmi eux. Dans le tems que *Darius* entreprit la conquête de la *Grèce*, ils poſſédoient la *Cherſonèſe* de *Thrace*, & étoient gouvernés par des Princes de la famille de *Miltiade*, qui acquirent cette Souveraineté de la manière ſuivante. Les *Dolonci*, ayant été fort mal-menés dans une guerre contre les *Abſynthiens*, envoyérent quelques-uns de leurs Chefs pour conſulter l'Oracle de *Delphes* ſur le ſort qui leur étoit réſervé. La *Pythie*, au-lieu de répondre à leur queſtion, leur ordonna de demander au prémier homme qui après leur départ les inviteroit à loger dans ſa maiſon, de vouloir mener une Colonie dans leur Pays. Les *Dolonci* partirent avec cette réponſe, & ayant traverſé le territoire des *Phocéens* & des *Béotiens* ſans recevoir la moindre invitation, ils ſuivirent le chemin d'*Athènes*. En paſſant par cette Ville, *Miltiade*, le fils de *Cypſèle*, les voyant habillés & armés tout autrement que les *Athéniens*, & s'appercevant par-là qu'ils étoient étrangers, les pria de venir loger dans ſa maiſon. Ils acceptérent ſon invitation, & charmés de la reception qu'il leur fit, ils l'inſtruiſirent de la réponſe de l'Oracle, & l'exhortérent à obéir aux ordres d'*Apollon*. Comme *Miltiade* étoit las du Gouvernement de *Piſiſtrate*, & qu'il ne lui manquoit qu'un prétexte plauſible pour ſortir d'*Athènes*, il alla ſur le champ conſulter l'Oracle de *Delphes*, pour ſavoir s'il défèreroit ou non à la demande des *Dolonci*. La *Pythie* lui ayant répondu qu'oui, il prit avec lui quelques *Athéniens*, & fut revétu de la Puiſſance Souveraine immédiatement après ſon arrivée dans la *Cherſonèſe*.

La prémière choſe qu'il fit après être monté ſur le Trône, fut de bâtir une muraille ſur l'Iſthme de la *Cherſonèſe*, depuis la Ville de *Cardie* juſqu'à celle de *Pactye*, pour empêcher les *Abſynthiens* de faire à l'avenir des incurſions dans le Pays. Dès-qu'il eut achevé cet ouvrage, il fit la guerre aux *Lamp-*

(*a*) Herodot. L. V. (*b*) Sub init. (*c*) Euſthat. in Dionyſ.

*Lampſacéniens*, entre les mains deſquels il eut le malheur de tomber; mais *Crœſus* Roi de *Lydie*, qui faiſoit grand cas de lui, ayant apris ſon malheur, dépêcha un Meſſager à *Lampſaque*, avec ordre de demander la liberté de *Miltiade*, & de dire aux Habitans, qu'en cas de refus il *les traiteroit comme des Pins*. Les *Lampſacéniens* ne comprirent pas bien le ſens de cette eſpèce de menace; mais un de leurs Sénateurs ayant obſervé que de tous les arbres le Pin ſeul périt entièrement quand il eſt abattu, ils remirent *Miltiade* en liberté ſur le champ, & ſans exiger de lui aucune rançon. Ce Roi, délivré ainſi d'eſclavage, reprit en main les rênes du Gouvernement, mais il mourut peu de tems après; & comme il n'avoit point d'enfans, laiſſa la Couronne à *Stéſagore*, le fils de ſon frère *Cimon*. Les *Dolonci* honorérent ſa mémoire de pluſieurs ſacrifices, & par différens Jeux annuels qu'ils inſtituérent, avec défenſe à tout *Lampſacénien* d'y venir diſputer le prix (*a*). Durant la guerre qui continuoit toujours entre les *Dolonci* & ceux de *Lampſaque*, *Stéſagore* vint auſſi à mourir ſans enfans, ayant été bleſſé mortellement d'un coup de hache, qu'un Aſſaſſin, qui feignoit d'être déſerteur, lui donna ſur la tête. Après ſa mort les fils de *Piſiſtrate* envoyérent *Miltiade*, fils de *Cimon* & frère de *Stéſagore*, dans la *Cherſonèſe*, pour gouverner cette Presqu'île. A ſon arrivée il ſe tint fort retiré, ſous prétexte de pleurer la perte de ſon frère *Stéſagore*. Les *Cherſonéſiens*, prenant part à ſon affliction, envoyérent chez lui les principaux Citoyens de chaque Ville, pour lui faire des complimens de condoléance au nom de toute la Nation. *Miltiade*, remarquant qu'ils n'étoient nullement diſpoſés à lui donner la Couronne, fit ſaiſir tous ceux qui étoient venus le viſiter, & ſe rendit par ce moyen, à l'aide du peu de Troupes qu'il avoit avec lui, maître de toutes les Villes qui ſe trouvoient ſans Chefs. La troiſième année de ſon Règne il abandonna ſes Etats, n'oſant pas attendre la venue des *Scythes Nomades*, qui, irrités de l'expédition de *Darius*, avoient raſſemblé leurs forces, & s'avançoient vers les frontières de la *Cherſonèſe*. Au départ des *Scythes*, un puiſſant parti, qu'il avoit parmi les *Dolonci*, le remit en poſſeſſion de l'Autorité Souveraine. Trois ans après, les *Phéniciens*, qui accompagnoient *Darius* dans ſon expédition contre la *Grèce*, étant arrivés à *Ténédos*, dans le deſſein d'envahir la *Cherſonèſe*, il mit toutes ſes richeſſes à bord de cinq Vaiſſeaux, & fit voile pour *Athènes*. Les *Phéniciens* ſe rendirent ſans peine maîtres de la Preſqu'île; & ce fut à cette occaſion que les *Byzantins* & les *Chalcédoniens* abandonnérent leurs anciennes demeures, & bâtirent la Ville de *Méſambrie* ſur les bords du *Pont-Euxin* (*b*). C'eſt-là tout ce que nous avons trouvé touchant les *Dolonci* dans les Ecrits des Anciens.

*Hiſtoire de Thrace.*

Les *Denſeletæ* ont été connus de *Cicéron* (*c*), de *Pline* (*d*), de *Strabon* (*e*) qui les appelle *Dentheletæ*, & de *Tite-Live* (*f*). Nous n'en ſavons autre choſe, ſinon qu'ils eurent d'abord un Roi de leur propre Nation; qu'ils furent enſuite ſubjugués par les *Macédoniens*; qu'ils fournirent du ſecours aux

Denſeletæ.

(*a*) Herodot. L. VI.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Cic. Orat. in Piſon.
(*d*) Plin. L. IV. c. 11.
(*e*) Strabo L. VII.
(*f*) T. Liv. L. LX. Decad. 4.

*Hiſtoire de Thrace.*

aux *Romains* contre *Philippe* & *Perſée* Rois de *Macédoine*; & qu'ils reſtérent fidèles à la République, juſqu'à ce que les cruautés de *Piſon* les obligérent à prendre les armes (*a*). Sous le Règne d'*Auguſte*, ils obéiſſoient encore à leurs propres Rois; car *Dion Caſſius* (*b*) parle d'un certain *Sitas*, comme règnant ſur eux, & comme ayant entièrement défait les *Baſtarnes* avec les Troupes que *Craſſus*, en ce tems-là Préteur de *Macédoine*, avoit envoyées à ſon ſecours.

Beſſi.

Les *Beſſi* habitoient le Mont *Hémus*, vivant dans des cabanes, & ne ſubſiſtant que de ce qu'ils enlevoient à leurs Voiſins. Ils ſurpaſſoient tous les autres *Thraces* en inhumanité, comme il paroit par les témoignages de *St. Jérôme* (*c*), de *Paulin* de *Nole* (*d*), d'*Eutrope* (*e*), & d'*Ovide* (*f*), qui fait particulièrement mention de leur cruauté. Leur principale Ville, *Uſcudama*, eſt connue préſentement ſous le nom d'*Adrianople*. Ils furent gouvernés par leurs propres Rois juſqu'au Conſulat de *M. Licinius Lucullus* & de *C. Caſſius Varus*, c'eſt-à-dire juſqu'à l'An de *Rome* 681, quand le prémier de ces Conſuls envahit leur Pays, & après avoir remporté ſur eux une victoire ſignalée, prit leur Capitale, & aſſujettit toute la Nation aux *Romains* (*g*). Cependant leurs nouveaux Maîtres leur permirent de continuer à vivre ſous des Princes de leur Nation; car *Piſon*, dans le tems qu'il gouvernoit la *Macédoine* en qualité de Proconſul, s'étant rendu maître par trahiſon de la perſonne de *Rabocentus*, que *Suétone* appelle Prince des *Beſſi*, le fit décapiter en public: affront dont toute la Nation fut ſi irritée, qu'elle ſecoua le Joug *Romain*, qu'*Octavius*, Père d'*Auguſte*, l'obligea cependant à reprendre (*h*). Durant les Guerres Civiles de *Rome*, les *Beſſi* entreprirent de recouvrer leur liberté, mais ils furent ſubjugués de nouveau par le fameux *M. Brutus* (*i*). Sous le Règne d'*Auguſte*, un certain *Vologèſe*, natif du Pays, & Prêtre de *Bacchus*, ayant, ſous prétexte de Religion, formé un puiſſant parti, ſe rendit maître de tout le Pays. S'étant jetté enſuite ſur la *Cherſonèſe*, il y commit les plus cruels ravages; mais il fut vaincu à la fin par *L. Piſon*, qui força ſes féroces Sujets à mettre bas les armes, & à ſe ſoumettre aux conditions qu'il jugea à propos de leur impoſer. Depuis ce tems les *Beſſi* continuérent à obéir aux *Romains*, ſans plus faire aucune tentative pour ſe remettre en liberté (*k*).

Biſtones.

Les *Biſtones* habitoient cette partie de la *Thrace* qui a le Mont *Rhodope* au ſeptentrion, l'*Ebre* à l'orient, le *Neſſus* à l'occident, & la *Mer Egée* au midi. *Tinda*, leur Capitale, a été fort célébrée par les Poëtes, à l'occaſion des chevaux fabuleux de *Diomède* Roi du Pays. Le ſort des *Biſtones* fut pareil à celui des autres Peuples de la *Thrace*, ayant été ſubjugués, prémièrement par les *Macédoniens*, & enſuite par les *Romains*.

Odomantes.

Les *Odomantes* n'étoient ſéparés de la *Macédoine* que par le Fleuve *Strymon*. *Pline* les confond avec les *Odryſæ* (*l*); mais *Thucydide* en parle comme

(*a*) Cic. ubi ſupr.
(*b*) Dio Caſſius L. LI.
(*c*) Hieron. in Epitaph. Nepotiani.
(*d*) Paul. Nolan. Carm. XVII. ad Nicat. vers. 206.
(*e*) Eutrop. L. VI. c. 8.
(*f*) Ovid. Triſt. L. IV. Eleg. 1.
(*g*) Eutrop. ubi ſupr. Oroſ. L. VI. c. 3. Hiſt. Miſcel. L. VI. Flor. in Epit. L. XCVII.
(*h*) Sueton. in Octav.
(*i*) Dio Caſſius L. XLVII.
(*k*) Idem L. LIV. Florus L. IV. c. 12.
(*l*) Plin. L. IV. c. 11.

me d'un Peuple différent de celui que nous venons de nommer (*a*). *Suidas* affirme d'après *Ariſtophane*, qu'ils faiſoient uſage de la Circonciſion. Du tems de la Guerre du *Péloponnèſe*, ils étoient gouvernés par *Pollès*, le ſeul Roi des *Odomantes* dont l'Hiſtoire faſſe mention. Ce Prince, à ce que *Thucydide* nous aprend, ſe déclara dans cette guerre en faveur des *Athéniens* (*b*).

Cicones.

Les *Cicones* habitoient le Pays ſitué entre l'*Ebre* & le *Mélas*, & il en eſt parlé dans *Homère* (*c*), *Virgile* (*d*), *Ovide* (*e*) & *Pline* (*f*). La Ville d'*Ænos*, fameuſe par le tombeau de *Polydore*, étoit leur Capitale. *Homère* parle de trois de leurs Rois, ſavoir *Piroüs*, *Imbraſus* & *Rhigmus*. Le prémier, s'il en faut croire ce Poëte, épouſa la cauſe des *Troyens*, & fut tué par *Thoas* l'*Etolien* (*g*). *Rhigmus*, ſon fils & ſon Succeſſeur, fut tué dans la même guerre par *Achille* (*h*).

Edoni.

Les *Edoni*, ou *Edones*, poſſédoient le Pays ſitué entre le *Strymon* & la fameuſe Ville de *Philippes*. *Hérodote* (*i*), *Thucydide* (*k*), *Pline* (*l*), &c. font mention d'eux. Le célèbre *Thamyris*, qu'on prétend avoir été diſciple de *Linus*, & contemporain d'*Hercule* & d'*Orphée*, étoit natif de ce Pays. Son habileté dans la Muſique le rendit aſſez téméraire pour oſer en diſputer le prix aux Muſes, qui le vainquirent, & le privérent de la vue (*m*). Les *Edoni* étoient gouvernés par des Rois, comme les autres Peuples de la *Thrace*. Voici les noms de quelques-uns de leurs Princes. *Dryas I. Lycurgue*, *Dryas II.* & *Pittacus*. *Apollodore* (*n*) & *Ovide* (*o*) parlent de *Dryas*. Le prémier de ces Auteurs (*p*), *Virgile* (*q*), *Hygin* (*r*), & *Diodore* de *Sicile* (*s*), font mention de *Lycurgue*. *Dryas II.* fut tué, ſuivant *Apollodore* & *Hygin* (*t*), par ſon Père *Lycurgue*. *Pittacus* vivoit du tems de la Guerre du *Péloponnèſe*, & fut tué, au rapport de *Thucydide* (*v*), par les enfans d'un petit Prince de *Thrace* nommé *Goaxe*.

Brygi.

Tout ce que nous ſavons des *Brygi*, eſt qu'ils furent ſubjugués par *Mardonius*, & qu'ils ſervirent ſous *Xerxès*, quand ce Monarque envahit la *Grèce* (*x*).

Thyni.

Nous aurons occaſion de parler des *Thyni* dans l'Hiſtoire des *Bithyniens*.

Pieres.

Les *Pieres* habitoient prémièrement une partie de la *Macédoine*, où ils conſacrérent aux Muſes, appellées d'après eux *Piérides*, les Contrées de *Piérie*, de *Libétus* & de *Pimplie*, comme ils firent l'*Hélicon* en *Béotie*, ayant envoyé quelques Colonies dans ce Pays. Après avoir été chaſſés de la *Macédoine* par les *Téménidæ*, ils s'établirent au pié du Mont *Pangæus* près des bords du *Strymon*. Ceux qui étoient venus demeurer en *Béotie*, en furent auſſi

(*a*) Thucyd. L. II.
(*b*) Idem L. V.
(*c*) Homer. Iliad β.
(*d*) Virgil. Georg. L. IV.
(*e*) Metamorph.
(*f*) Plin. L. IV. c. 11.
(*g*) Homer. Iliad β. & ε.
(*h*) Idem Iliad υ.
(*i*) Herodot. L. VII.
(*k*) Thucyd. L. V.
(*l*) Plin. L. IV. c. 11.
(*m*) Homer. Iliad. β. Plato Dialog. VIII. de Legib. Diodor. Sicul. L. III. c. ult. Pauſan. in Atticis, & Natalis Comes L. VI. c. 14.
(*n*) Apollodor. L. III.
(*o*) Ovid. in Ibin.
(*p*) Appollodor. ubi ſupr.
(*q*) Virgil. Æneid. III.
(*r*) Hygin. Fab. 132.
(*s*) Diodor. Sicul. L. III. c. 5.
(*t*) Apollodor. & Hygin. ubi ſupr.
(*v*) Thucyd. L. IV.
(*x*) Herodot. L. VI.

*Hiſtoire de Thrace.*

auſſi chaſſés, & ſe retirérent en *Phocide*. Ce fut à cette occaſion qu'ils conſacrérent le Mont *Parnaſſe* aux *Muſes* (*a*). *Atlas*, *Tharops*, & *Oeager*, gouvernérent les *Pieres* en qualité de Rois. *Linus* & *Orphée* étoient fils de ce dernier (*b*).

Odryſæ.

Les *Odryſæ* poſſédoient une grande partie du Pays ſitué entre les Monts *Hémus* & *Rhodope*, & étoient de beaucoup le plus puiſſant Peuple de la *Thrace*. On ne ſauroit fixer avec certitude l'époque de l'origine de ce Royaume. *Ovide* (*c*) aſſure qu'*Eumolpe*, qui fit la guerre à *Erechthée* Roi d'*Athènes*, fonda le Royaume des *Odryſæ*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'ils ne firent qu'une très médiocre figure juſqu'au Règne de *Térès*, comtemporain de *Perdiccas II.* Roi de *Macédoine*. Ce Prince étoit fils de *Sitalcès*, le prémier Roi des *Odryſæ* dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire. *Sitalcès* accompagna *Xerxès* dans ſon expédition contre la *Grèce*, & perdit la vie dans cette guerre, ſi nous en croyons *Eſchyle* (*d*). Il eut pour Succeſſeur *Térès*, qui fut le prémier, ſuivant *Thucydide* (*e*), qui éleva le Royaume des *Odryſæ* au-deſſus des autres Etats de la *Thrace*; ce qui a été cauſe que cet Hiſtorien l'appelle le prémier Roi des *Odryſæ*. Il réduiſit ſous ſon obéiſſance la plus grande partie de la *Thrace*, & ſe rendit formidable à tous ſes Voiſins; mais il perdit enfin une grande bataille contre les *Thyni*. Ce Prince mourut à l'âge de 82 ans, après avoir paſſé la plus grande partie de ſa vie à faire la guerre (*f*). Il avoit coutume de dire, ſi nous en croyons *Plutarque*, *qu'il n'y avoit aucune différence entre un Roi pacifique & un Palefrenier* (*g*).

*Rois des Odryſæ.*

Sitalcès.

Térès.

Sitalcès II.

Son fils *Sitalcès* ne fut pas plutôt parvenu au Trône, qu'il entra en alliance avec les *Athéniens* contre les *Lacédémoniens*; & comme ces derniers lui avoient envoyé des Ambaſſadeurs, pour l'engager à abandonner ſes Alliés, il ne ſe fit aucune peine de les livrer à ceux d'*Athènes*. Il reçut dans ſes Etats, & traita avec une extrême magnificence, *Scylis* Roi des *Scythes*, qui avoit été chaſſé de ſon Royaume pour avoir voulu introduire parmi ſes Sujets les coutumes des *Grecs*; mais *Octamaſas*, frère du Roi fugitif, qui avoit été placé ſur le Trône, ayant menacé d'envahir la *Thrace* avec une puiſſante Armée, à moins que *Sitaclès* ne lui remît *Scylis*, il aima mieux violer les loix de l'Hoſpitalité, que de s'engager dans une guerre ſi dangereuſe. Ce Prince fit enſuite la guerre aux *Péoniens*, aux *Macédoniens*, & aux *Chalcédoniens*, avec une Armée de 150000 hommes (*h*). La Fortune le favoriſa dans toutes ſes expéditions, au point que la plupart des Princes de *Thrace* ſe ſoumirent volontairement; deſorte qu'avant que de mourir, il ſe vit en poſſeſſion de toutes les Provinces ſituées entre la Ville d'*Abdère* ſur les bords de la *Mer Egée*, & l'embouchure de l'*Iſter*, qui ſe décharge dans le *Pont-Euxin* (*i*).

Scuthès.

*Sitalcès* étant venu à mourir ſans laiſſer d'enfans, la Couronne fut donnée à

(*a*) Thucyd. L. VI. Strabo L. IX.
(*b*) Diodor. Sicul. L. III. c. 5. Euſeb. de Præpar. Evang. L. X. c. 2.
(*c*) Ovid. L. II. de Ponto. Eleg. IX.
(*d*) Æſchyl. Perſis.
(*e*) Thucyd. L. II.
(*f*) Idem L. I. Xenoph. Ανάβ. L. VII.
(*g*) Plut. in Apopht.
(*h*) Thucyd. L. II.
(*i*) Idem ibid. Herodot. L. IV. & VII. Diodor. Sicul. L. XII.

à *Scuthès* fils de ſon frère *Spardocus*, qui ayant épouſé *Stratonice* fille de *Perdiccas II.* Roi de *Macédoine*, entra en alliance avec ce Roi, & recula, par le ſecours qu'il en obtint, les frontières de ſon Royaume juſqu'au-delà du Mont *Hémus* (*a*). *Hiſtoire de Thrace.*

*Amadocus* & *Méſades*, fils de *Scuthès*, occupérent le Trône ſucceſſivement, mais ne firent rien qui mérite d'être rapporté. *Scuthès II*, qui ſuccéda à ſon Père *Méſades*, ſubjugua les *Thyni*, fournit du ſecours aux *Lacédémoniens* contre les *Perſes*, remporta une victoire conſidérable ſur les *Athéniens*, qui avoient fait une deſcente ſur les côtes de *Thrace*, &c. Mais ayant été obligé de tirer de grandes contributions de ſes Sujets pour ſubvenir aux fraix de toutes les guerres où il s'étoit engagé, les principaux Seigneurs de ſon Royaume formérent une conſpiration contre lui, & le chaſſérent du Trône. Il fut rétabli cependant dans la ſuite par *Iphicrate*, & laiſſa la Couronne à *Cotys* fils d'*Amadocus* (*b*). Amadocus. Méſades. Scuthès II.

*Cotys* étoit un Prince valeureux, quoiqu'adonné aux plaiſirs. Durant tout le tems de ſon Règne il fut en guerre avec les *Athéniens*, & eut à la fin le malheur d'être aſſaſſiné par *Python* & *Héraclidas*, tous deux natifs d'*Ænos*, qui, après ce *Régicide*, ſe ſauvérent à *Athènes*, où on leur donna le droit de Bourgeoiſie, & à chacun une Couronne d'or, pour avoir délivré les *Athéniens* d'un Ennemi auſſi fâcheux (*c*). Cotys.

*Cotys* eut pour Succeſſeur *Cerſoplepte*, qui céda la *Cherſonèſe* aux *Athéniens*, aimant mieux renoncer à la poſſeſſion de cette Preſqu'île, que d'entrer en guerre avec un Peuple auſſi puiſſant. Cependant il ne put ſe diſpenſer d'en venir à une rupture avec *Philippe* Père d'*Alexandre*, qui lui enleva une partie de ſes Etats (*d*). Il mourut après avoir règné onze ans, laiſſant le Trône à ſon fils *Scuthès*, qui étoit en ôtage à la Cour de *Macédoine*. *Philippe* le renvoya d'abord pour prendre poſſeſſion de ſon Royaume; mais à peine ſe vit-il un peu affermi ſur le Trône, qu'il tomba ſur les *Macédoniens* établis dans les Pays dont on avoit dépouillé ſon Père, les en chaſſa, & recouvra toutes les Provinces qui avoient autrefois appartenu au Royaume des *Odryſæ*. Il ſervit ſous *Alexandre le Grand* contre les *Perſes*. Après la mort de ce Conquérant, il marcha contre *Lyſimaque* à la tête de 20000 Fantaſſins & de 8000 Chevaux, déclarant qu'il ne conſentoit point au partage fait par les Capitaines d'*Alexandre*. Il en vint deux fois aux mains avec *Lyſimaque*: le ſuccès fut aſſez égal de part & d'autre dans la prémière bataille; mais dans la ſeconde, l'Armée de *Scuthès* fut entièrement taillée en pièces (*e*). Il mourut peu de tems après cette défaite, & eut pour Succeſſeur ſon frère *Ariopharne*, qui ayant épouſé, à ſon Avènement à la Couronne, la cauſe d'*Eumèle* contre *Satyrus* Roi de *Boſphore*, fut vaincu par ce dernier, avec perte de preſque toute ſon Armée (*f*): malheur dont il conçut un ſi vif chagrin, qu'il en perdit la vie. Cerſoplepte. Ariopharne.

*Scuthès*

(*a*) Thucyd. L. II. & IV.
(*b*) Xenoph. ubi ſupr.
(*c*) Demoſthen. contra Ariſtocrat. Athen. L. XII. c. 14.
(*d*) Idem ibid. Polyæn. L. VII. Iſocrat. Orat. de Pace.
(*e*) Æſchin. de Fals. Legat. Diodor. Sicul. L. XVIII. Q. Curt. L. XI.
(*f*) Diodor. Sicul. L. XX.

*Hiſtoire de Thrace.*

*Scuthès IV*, ſon Succeſſeur, fut, ſuivant *Tite-Live*, attaqué dans le cœur de ſes Etats par *Philippe* Père de *Perſée*, & réduit à de grandes extrémités, ayant perdu *Philippopolis*, & pluſieurs autres Places importantes (*a*). *Scuthès* fut remplacé par *Cotys II*, qui fournit un Corps de mille chevaux à *Perſée* contre les *Romains*; mais *Eumène*, Roi de *Pergame*, ayant ſuſcité contre lui un Prince voiſin nommé *Atlesbis*, & envoyé un Corps de Troupes dans ſes Etats ſous les ordres d'un de ſes Généraux nommé *Corrabus*, *Cotys* fut obligé d'accourir à la défenſe de ſon propre Pays. Comme il avoit toujours été fidèle à *Perſée*, & preſque le ſeul Allié ſur qui ce Prince pût compter, le Roi de *Macédoine* le ſuivit en perſonne, mit en fuite les *Pergaméniens* & les *Thraces* qui infeſtoient ſes Terres, & reprit toutes les Villes qu'il avoit perdues. *Perſée*, avant que de s'en retourner en *Macédoine*, diſtribua 200 Talens aux *Thraces*, qui avoient ſervi ſous lui pendant la dernière campagne; mais comme cette ſomme ne faiſoit que la paye de ſix mois, au-lieu qu'il leur avoit promis celle d'une année entière, *Cotys*, irrité de ce manque de parole, refuſa de le ſecourir l'année ſuivante, & n'eut pas plutôt apris qu'il avoit été fait priſonnier par les *Romains*, qu'il envoya des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour féliciter le Sénat ſur l'heureux ſuccès des armes de la République, & faire l'apologie du ſecours fourni à *Perſée*. Le Sénat fit une reception très obligeante aux Ambaſſadeurs, & rendit la liberté aux Otages *Thraces* qui avoient été pris avec *Perſée*, ſans exiger d'eux la moindre rançon (*b*).

Scuthès IV.

Cotys II.

Diégylis.

*Cotys* eut pour Succeſſeur *Diégylis*, qui ayant mené un Corps de *Thraces* au ſecours de ſon gendre *Pruſias*, fut battu & fait priſonnier par *Attale* (*c*); & c'eſt tout ce que nous ſavons de lui.

Sothymus.

*Sothymus*, le fils de *Diégylis*, règnoit du tems de la guerre entre les *Romains* & leurs Alliés en *Italie*. Il profita de cette conjoncture pour envahir la *Grèce* & ravager la *Macédoine*, d'où il rapporta un immenſe butin; mais il eut à la fin le malheur d'être vaincu, & obligé par *C. Sentius*, Préteur de *Macédoine*, d'abandonner les Pays dont il s'étoit rendu maître (*d*).

Cotys III.

*Cotys III.* fils de *Sothymus*, ne fut pas plutôt monté ſur le Trône, qu'il entra en alliance avec les *Romains*. Il engagea enſuite *Piſon* Proconſul de *Macédoine*, par un préſent de 300 Talens, à faire mourir *Rabocentus* Roi des *Beſſi*, & à lui donner une partie des Etats de ce Prince. Durant la Guerre Civile, il envoya à *Pompée* un renfort de 500 Chevaux (*e*). *Cicéron* & *Céſar* l'appellent *Cottus*, au-lieu que *Lucain* le déſigne par le nom de *Cotys* (*f*).

Saſalès.

Après ſa mort, ſon fils *Saſalès* ſuivit le même parti, & eut grand' part à la défaite de *L. Caſſius Longinus*. Il ſe diſtingua dans la bataille de *Pharſale*, ce qui n'empêcha pas que *Céſar* ne lui pardonnât dans la ſuite. Il mourut peu de tems avant la Bataille de *Philippes*, &, n'ayant point d'enfans, laiſſa ſon Royaume au Peuple *Romain*; mais *M. Brutus* s'en rendit maître,

(*a*) T. Liv. Decad. 5. L. II. & Decad. 4. L. IX.

(*b*) T. Liv. Decad. 5. L. II. & V. Zonar. Tom. II. Eutrop. L. IV. Oroſ. L. IV. c. 20. Hiſt. Miſcell. L. IV.

(*c*) Strabo L. XIII. Valer. Max. L. IX. c. 2.

(*d*) Oroſ. L. V. c. 18. Hiſt. Miſcell. L. V.

(*e*) Cic. in Piſon. Cæſ. de Bell. Civil. L. III. Lucan. L. V.

(*f*) Cic. Cæſar, Lucan. ibid.

maître, après la mort de *Céſar* (*a*). Suivant *Plutarque*, il vivoit encore dans le tems que ſe donna la Bataille d'*Actium*, & ſervit dans l'Armée d'*Antoine* (*b*). Cet Auteur & *Cicéron* l'appellent *Sadalus*; mais nous avons ſuivi *Céſar*, qui lui donne le nom de *Saſalès*. *Hiſtoire de Thrace.*

Quoiqu'il eût inſtitué le Peuple *Romain* Héritier de ſes Etats, *M. Brutus* en fit préſent à ſon frère *Cotys*, qui, étant venu à mourir peu de tems après, les laiſſa à ſon fils *Rhymétalcès*. Comme ce Prince étoit encore fort jeune, auſſi-bien que ſon frère *Rhaſciporis*, leur Oncle maternel *Rhymétalcès* eut ſoin de leur éducation. Les deux frères ſervirent ſous *Tibère* dans la Guerre de *Pannonie*, & eurent part aux victoires remportées par les *Romains* durant le cours de cette guerre. Cotys IV. & Rhymétalcès.

Après la mort de *Rhymétalcès*, *Auguſte* partagea le Royaume entre *Rhaſciporis* frère du feu Roi, & ſon fils *Cotys*. Dans ce partage, les Villes & les Contrées voiſines de la *Grèce* furent données à *Cotys*. Le reſte, conſiſtant en Provinces ſtériles, fut ajugé à *Rhaſciporis*, qui, mécontent de cette injuſtice, s'empara d'une partie des Etats de ſon neveu. *Cotys* leva auſſitôt une puiſſante Armée; mais dans le tems que les deux Princes ſe préparoient à entrer en campagne, *Tibère*, qui avoit ſuccédé à *Auguſte*, leur fit ſavoir qu'ils euſſent à mettre bas les armes, & à remettre leurs différends à la déciſion du Sénat. *Cotys* renvoya d'abord ſon Armée, &, à la requiſition de *Rhaſciporis*, eut avec lui une entrevue, dans laquelle il fut lâchement ſaiſi & chargé de chaînes, ſous prétexte qu'il avoit formé le projet de s'aſſurer de la perſonne de *Rhaſciporis*. Rhaſciporis & Cotys V.

La nouvelle de cette violence ayant été apportée à *Rome*, *Tibère* dépêcha des Meſſagers à *Rhaſciporis*, pour lui ordonner d'envoyer *Cotys* à *Rome*, & de comparoître en perſonne devant le Sénat, pour juſtifier ſa conduite. *Rhaſciporis*, au-lieu d'obéir, fit aſſaſſiner *Cotys*, & eut ſoin de publier que ce Prince s'étoit tué lui-même. *Tibère* feignit d'ajouter foi à ce bruit, cependant *Rhaſciporis* ne ſongeoit point à prendre le chemin de *Rome*. *Tibère*, irrité d'un procédé auſſi offenſant, conféra le gouvernement de la *Mœſie*, limitrophe du Pays des *Odryſæ*, à *Pomponius Flaccus* Ami intime du Roi. Ce Gouverneur eut la perfide habileté d'attirer *Rhaſciporis* ſur les Terres de l'Empire *Romain*, & l'ayant fait ſaiſir, l'envoya à *Rome*, où la veuve de *Cotys* l'accuſa d'avoir fait maſſacrer ſon mari. Les preuves alléguées contre lui s'étant trouvées claires, il fut envoyé en exil à *Alexandrie*. Peu de tems après, *Tibère* le fit mourir pour avoir voulu s'enfuir du lieu de ſon banniſſement (*c*). Ce Prince eſt appellé *Rhaſcipolis* par *Dion Caſſius*, *Rheſcuporis* par *Tacite*, & *Rhaſcupolis* par *Velléius*.

Son exil donna lieu à un nouveau partage du Royaume entre *Rhémétalcès* ſon fils, qui s'étoit oppoſé à toutes les meſures de ſon Père, & les fils de *Cotys*. Comme ces derniers étoient Mineurs, *Trebellienus Rufus* fut chargé du manîment des affaires. Les fils de *Cotys* ayant deſobligé de manière Rhémétalcès.

(*a*) Dio L. XLI. & XLVII. Cæſar L. III. de Bell. Civil. & Lucan. L. V.
(*b*) Plut. in Anton.
(*c*) Tacitus Annal. L. II. Sueton. in Tiber. Dio L. XLIV. Vellei. Patercul. L. ult.

*Hiſtoire de Thrace.*

nière ou d'autre l'Empereur *Caligula*, ce Prince les chaſſa de leur Royaume, ce qui rendit *Rhémétalcès* ſeul poſſeſſeur de tous les Pays qui avoient jamais appartenu aux *Odryſæ* (*a*). Depuis ce tems l'Hiſtoire ne fait aucune mention des *Odryſæ* juſqu'au tems de *Veſpaſien*, qui au rapport de *Suétone* (*b*), réduiſit leur Pays en Province de l'Empire *Romain*.

Autonomi. Les *Autonomi*, ainſi nommés à cauſe que parmi eux chaque homme ſe ſervoit de Roi à lui-même, habitoient les lieux les plus ſtériles de la *Thrace*, étant ſéparés de la *Mœſie* par le Mont *Hémus* (*c*). *Hérodote* les appelle tantôt *Autonomi*, & tantôt *Satræ* (*d*). Ils étoient, ſuivant cet Hiſtorien, le plus vaillant Peuple de toute la *Thrace*, & oſérent même ſe meſurer avec *Alexandre*; mais leur Armée fut taillée en pièces, & leur bagage tomba entre les mains de l'Ennemi, avec leurs femmes & leurs enfans. Après cette défaite, ils ſe ſoumirent au Vainqueur, qui, pour empêcher qu'ils ne ſe révoltaſſent pendant ſon abſence, amena avec lui en *Aſie* tous les principaux de la Nation (*e*). Ils ſervirent ſous *Perſée* contre les *Romains*; ce qui n'empêcha pas qu'on ne leur permît d'être leurs propres maîtres, juſqu'au Règne de *Veſpaſien*, qui annexa leur Pays à la Province de *Thrace*.

Crobyzi. Les *Corbyzi* poſſédoient cette partie de la *Thrace* qui eſt entre le Mont *Hémus* & le *Pont-Euxin*. Il eſt parlé d'eux dans *Hérodote* (*f*) & dans *Athénée*. Le dernier de ces Auteurs aſſure qu'ils avoient leurs propres Rois, dont un, entre autres, s'appelloit *Iſanthus*, qui étoit un des plus riches Princes de ſon tems (*g*).

Mœdi. Les *Mœdi* habitoient cette partie de la *Thrace* qui confinoit à la *Macédoine*. *Thucydide* (*h*), *Plutarque* (*i*), *Végèce* (*k*), *Pline* (*l*), *Tite-Live* (*m*), *Stephanus* &c. s'accordent tous à les repréſenter comme une Nation valeureuſe. Leur caractère guerrier a fait imaginer aux Poëtes, comme *Végèce* l'obſerve (*n*), que le Dieu de la Guerre étoit né dans leur Pays. Cependant ils furent ſubjugués par *Philippe* fils d'*Amyntas*; mais ayant ſecoué le joug de ce Prince pendant qu'il avoit d'autres affaires ſur les bras, ils furent domtés pour la ſeconde fois par ſon fils *Alexandre*, qui ſe rendit maître de leur Capitale, dont il changea le nom de *Jampharina* en celui d'*Alexandropolis* (*o*). Mais nonobſtant la perte conſidérable qu'ils firent en cette occaſion, *Alexandre* n'eut pas plutôt quité la *Macédoine*, qu'ils envahirent ce Royaume, & pénétrérent juſques dans la *Grèce*, laiſſant par-tout les plus terribles traces de leur paſſage. Ils continuérent les mêmes ravages, juſqu'à ce que la *Macédoine* devint une Province de l'Empire *Romain*, ayant été alors, après une longue guerre, entièrement ſubjugués par les *Romains*, ſous le Conſulat de *Cn. Octavius* & de *C. Scribonius*, l'an de *Rome* 675. Ils avoient pillé le riche Temple de *Delphes*, & s'étoient ſervis d'une partie du butin.

(*a*) Dio Caſſius L. LV. Tacit. Annal. L. II, III, IV.
(*b*) Sueton in Veſpas.
(*c*) Thucyd. L. II.
(*d*) Herodot. L. VII.
(*e*) Arrian. L. I. Frontin. L. II. c. 11.
(*f*) Herodot. L. IV.
(*g*) Athen. L. XII. c. 17.
(*h*) Thucyd. L. II.
(*i*) Plut. in Æmil. Paul.
(*k*) Veget. L. I. c. ult.
(*l*) Plin. L. IV. c. 11.
(*m*) T. Liv. Decad. 3. L. VI.
(*n*) Veget. ubi ſupr.
(*o*) Plut. in Alex.

butin pour engager *L. Scipion*, qui avoit été envoyé contre eux, non seulement à leur permettre de regagner leur Pays, mais même à faire alliance avec eux (*a*). C'est à cette sacrilège connivence du Général *Romain* qu'*Appien* attribue les Guerres Civiles, & les autres calamités dont *Rome* se vit la proie peu de tems après (*b*). *Histoire de Thrace.*

Le Pays des *Sapæi* étoit entre le *Mélas* & l'*Arzus*, ayant pour bornes le Golphe de *Mélas*, la *Chersonèse* & la *Propontide*. Les *Sapæi* étoient gouvernés par leurs propres Rois. Ceux d'entre eux dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, s'appelloient, *Olorus*, *Timothée*, *Rhascipolis*, *Rhascus* & *Cotys*. *Olorus* donna sa fille *Hégésipole* en mariage à *Miltiade*, second du nom. De cet *Olorus* étoit descendu le Père de *Thucydide* l'Historien, appellé aussi *Olorus*, à ce que *Plutarque* nous aprend (*c*); mais on ignore en quel tems, ou à quelle occasion il vint s'établir à *Athènes*. *Thucydide* possédoit de riches Mines en *Thrace* (*d*), qui lui avoient peut-être été apportées en mariage par sa femme native de *Seapte-Hyle*; nous disons peut-être, à cause que les principaux Seigneurs de ce Pays, à ce que *Plutarque* (*e*), *Cicéron* (*f*) & *Ammien Marcellin* (*g*) attestent, le regardoient déjà comme leur parent avant son mariage. *Ammien Marcellin* parle de *Timothée* comme règnant dans cette partie de la *Thrace*; mais ni lui ni aucun autre Ecrivain ne rapportent pas le moindre évènement rélatif à son Règne. Sapæi.

*Rhascipolis* & *Rhascus* règnérent plusieurs années, ou plutôt plusieurs siècles, après *Olorus*, c'est-à-dire, du tems des Guerres Civiles entre *César* & *Pompée*; mais pour ce qui est des actions, & même des noms de ceux qui occupérent le Trône entre *Olorus* & eux, nous sommes dans la plus parfaite ignorance à cet égard, les Ouvrages de *Callisthène* & de *Socrate*, qui composérent une Histoire particulière de *Thrace* (*h*), ayant été perdus depuis longtems. *Rhascipolis* & *Rhascus* se déclarérent dans les Guerres Civiles pour *Pompée*, & ensuite pour *Brutus*; mais *Octavien* leur ayant pardonné, ils fournirent à *Antoine* un secours de 3000 chevaux, & lui restérent attachés jusqu'au tems où il se brouilla avec *Octavien*, s'étant déclarés alors l'un & l'autre en faveur de ce dernier. *Cotys*, fils d'un de ces deux frères, fut leur Successeur à la Couronne, qu'il porta jusqu'à la fin du Règne de *Tibère*; car vers ce tems-là il eut le malheur d'être massacré par ses propres Sujets, & son Royaume fut réduit en forme de Province (*i*).

Les *Celetæ* habitoient une partie du Mont *Hémus*, & une partie du Mont *Rhodope*, & sont appellés par *Pline* (*k*) les plus sauvages de tous les *Thraces*. *Tite-Live* nous aprend qu'ils chargérent *Cn. Manlius* à son retour d'*Asie* en *Europe*, & qu'ils lui enlevérent une bonne partie du butin qu'il avoit acquis en pillant quelques-unes des plus riches Villes de la *Gallo-Grèce* (*l*). Et c'est-là tout ce que nous lisons sur leur sujet dans l'Histoire. Celetæ.

La

(*a*) T. Liv. Decad. 3. L. VI. Polyb. L. X. Appian. in Illyric.
(*b*) Appian ibid.
(*c*) Plut. in Cimon.
(*d*) Thucyd. L. II.
(*e*) Plut. ubi supr.
(*f*) Cic. Lib. II. de Orat.
(*g*) Ammian. Marcell. L. III.
(*h*) Plut. in Parallel.
(*i*) Appian. L. IV. de Bell. Civil. Dio L. XLVII. Lucan. L. V. Cæsar de Bell. Civil. L. III.
(*k*) Plin. L. IV. c. 7.
(*l*) T. Liv. Decad. 4. L. VIII.

*Hiſtoire de Thrace.*

*Rois de la Cherſonèſe de Thrace.*

La *Cherſonèſe* de *Thrace* avoit auſſi ſes propres Rois, du nombre deſquels furent *Polymneſtor*, *Euſorus* & *Acamas*. *Polymneſtor* épouſa *Ilione* fille de *Priam*, & après la deſtruction de *Troye* fit mourir *Polydore*, que ſon Père *Priam* avoit envoyé à ſa Cour pour y chercher un azile (*a*). *Hygin* affirme que *Polydore* ayant été envoyé fort jeune en *Thrace*, ſa ſœur *Ilione* l'éleva comme fils de *Polymneſtor;* & que ce ne fut pas lui, mais ſon propre fils *Déiphile*, qui fut la victime de la cruauté de *Polymneſtor*. *Homère* (*b*) fait mention d'*Euſorus* & d'*Acamas*, & dit de ce dernier, qu'il mena un Corps de *Thraces* au ſecours de *Troye*, & qu'il fut tué devant cette Ville de la main d'*Ajax*. Sa fille *Acète* épouſa un *Theſſalien* nommé *Enée*, dont elle eut *Cyzique*, qui bâtit la fameuſe Ville de ſon nom (*c*). Avant que de quiter ce ſujet, nous ne ſaurions nous diſpenſer d'obſerver, que c'eſt principalement aux *Thraces* que les *Grecs* dûrent les Beaux-Arts, qu'ils cultivérent enſuite avec tant de ſuccès; car *Orphée*, *Linus*, *Muſée*, *Thamyris* & *Eumolpe*, tous *Thraces*, furent les prémiers, à ce qu'*Euſtathe* nous aprend (*d*), qui charmérent les Habitans de la *Grèce* par leur éloquence & par leurs ſons mélodieux, & qui commencérent à adoucir la férocité de leurs mœurs. Une grande partie de la *Grèce* étoit même anciennement peuplée de *Thraces*. *Térée*, qui étoit *Thrace*, règnoit à *Daulis* en *Phocide*, où ſe paſſa la tragique ſcène de *Philomèle* & de *Progné*. Un Corps de *Thraces* paſſa delà en *Eubée*, & ſe rendit maître de cette Ile. Les *Aones*, les *Tembices* & les *Hyanthiens*, qui s'emparérent de la *Béotie*, étoient de cette même Nation; & une grande partie de l'*Attique* fut autrefois habitée par des *Thraces*, qui avoient pour Chef le fameux *Eumolpe* (*e*). Ainſi ce n'eſt qu'avec la dernière ingratitude, que les *Grecs* les appelloient *Barbares*, puiſqu'ils leur avoient l'obligation d'avoir peuplé & policé leur Pays.

(*a*) Plut. in Parallel. Euripid. in Hecub. Virgil. Æneid. L. III. vers. 45. &c. Ovid. Metam. L. XIII.

(*b*) Homer. Iliad. β. & ζ.

(*c*) Scholiaſt. Apollonii p. 149.

(*d*) Euſtath. in Iliad. β.

(*e*) Strabo L. V. p. 392.

# CHAPITRE VIII.

# HISTOIRE DE L'ANCIEN ROYAUME D'EPIRE.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

L'*Epire*, ancien Royaume des *Eacides*, s'appelloit prémièrement *Epirus Dodonea*, c'eſt-à-dire, le *Continent des Dodonéens*, & dans la ſuite *Epirus*, ou le *Continent* ſans aucune addition, le mot *Grec Epeiros* ayant cette ſignification. Ce Pays étoit borné au ſeptentrion par les Monts *Cérauniens;* au midi, par le Golphe d'*Ambracie*; à l'orient, par la *Theſſalie* & la *Macédoine*; & à l'occident, par la Mer d'*Ionie* (*a*). On le diviſoit autrefois en trois Provinces, ſavoir la *Chaonie*, la *Theſprotie*, & la *Moloſſide*.

*Nom, ſituation.*

La *Chaonie*, qui étoit la partie la plus ſeptentrionale de l'*Epire*, s'appelloit ainſi d'après ſes Habitans les *Chaones*, qui, ſuivant le Scholiaſte d'*Ariſtophane*, deſcendoient des *Thraces*; mais, ſuivant *Ariſtote*, des *Oenotrii*, un des plus anciens Peuples de l'*Italie*.

*Villes.*

Les Villes les plus conſidérables dans cette partie de l'*Epire*, étoient, ſuivant *Ptolomée*, *Oricum*, ou *Oricus*, ſituée ſur les bords de la Mer d'*Ionie*, au pié des Monts *Cérauniens*. Elle fut fondée, s'il en faut croire *Pline* (*b*), par une Colonie venue de la *Colchide*, avoit un fameux Port, & étoit du tems des *Romains* une Place conſidérable, mais d'aucune défenſe, à ce que *Tite-Live* & *Céſar* (*c*) aſſurent. *Caſſiope*, ou *Caſſope*, renommée à cauſe du Temple de *Jupiter Caſſius*. *Torrentius*, & la plupart des Ecrivains modernes confondent *Caſſiope* en *Epire* avec une autre Ville du même nom dans l'Île de *Corcyre* (*d*). Cette Ville étoit la Capitale de la Province de *Caſſopie* ou *Caſſiope*, qui contenoit, ſuivant *Strabon* (*e*) & *Pline* (*f*), trois autres Villes peu conſidérables, ſavoir, *Buchætium*, *Elatrie* & *Pandoſie*. Les Villes de *Chaonie* en avançant dans les terres, étoient *Antigonie* fondée par *Antigone*, *Phœnice*, *Hecatompedum*, *Omphalium*, *Elæus*, & la Ville, ou, comme *Pline* l'appelle (*g*), la Forteresſe de *Chimera*, qui étoit extrêmement fréquentée à cauſe de ſes Bains chauds.

Les Villes les plus remarquables de la *Theſprotie* qui ſe trouvoient entre le Golphe d'*Ambracie* & la Mer, étoient *Buthrotum*, *Ephyra*, *Nicopolis*, bâtie par *Auguſte* après la Journée d'*Actium*, & que *Pline* appelle une Ville libre

(*a*). Ptolem. L. III. c. 14. Plin. L. IV. c. 1. Solin. c. 12. Pomp. Mela. L. II. c. 1.
(*b*) Plin. L. III. c. 23.
(*c*) T. Liv. L. XXIV. c. 40. Cæſ. de Bell. Civil. L. III. c. 7, 8 & 15.
(*d*) Jac. Palmerius L. II. Antiq. Græc. c. 4.
(*e*) Strabo L. VII. p. 223.
(*f*) Plin. L. IV. c. 1.
(*g*) Idem ibid.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

libre & une Colonie *Romaine*; *Mœandria*, *Cæſtria*, *Charadra*, & *Ambracie*. La dernière de ces Villes, qui étoit une des plus conſidérables de l'*Epire*, n'étoit guères éloignée de l'embouchure du Fleuve *Araclitus*, non plus que du Golphe auquel elle a donné ſon nom. C'étoit du tems des *Romains* une Place très forte, comme nous l'avons obſervé dans l'Hiſtoire de la *Grèce*, très peuplée, & qui pouvoit avoir 3 milles de tour. Anciennement c'étoit une Ville libre; mais elle fut miſe ſous le joug par les *Eacides* Rois d'*Epire*, qui en firent le lieu de leur réſidence (*a*). Dans la ſuite les *Etoliens* s'en rendirent maîtres, & en conſervérent la poſſeſſion juſqu'au tems où ils furent eux-mêmes ſubjugués par les *Romains* (*b*).

La *Moloſſide* étoit une Province éloignée de la Mer, & n'avoit, ſuivant *Scylax*, qu'autour de 40 ſtades de circuit (*c*). On la nommoit *Moloſſide*, d'après *Moloſſus* le fils de *Pyrrhus* & d'*Andromaque*. Elle contenoit les Villes ſuivantes, *Dodone*, *Paſſaron*, *Tecmon*, *Phylace*, & *Horreum*. *Dodone* eſt placée par quelques Auteurs dans la *Theſprotie* (*d*), & par d'autres dans la *Moloſſide* (*e*); mais *Strabon* (*f*) concilie ces deux ſentimens, en nous aprenant que la Ville en queſtion appartenoit anciennement à la *Theſprotie*, & qu'elle fut réunie dans la ſuite à la *Moloſſide*, étant ſituée ſur la frontière commune aux deux Provinces. Le Temple & l'Oracle de *Jupiter Dodonéen* ont rendu cette Ville autrefois extrêmement célèbre *.

Les

(*a*) Polyb. Legat. 28. Pomp. Mela L. XI. c. 1.
(*b*) Strabo L. VII. p. 225. Florus L. XI. c. 9. T. Liv. L. XXXVIII. c. 6.
(*c*) Scylax in Periplo.
(*d*) Marcian. Capella L. VI.
(*e*) Pauſan. in Atticis c. 17.
(*f*) Strabo L. VII. p. 227.

* La Ville de *Dodone* eut, à ce qu'on prétend, pour Fondateur *Deucalion*, qui échappa au Déluge, en gagnant cet endroit, dont la hauteur le garantit des eaux. Tous ceux qui s'étoient ſauvés comme lui, vinrent l'y trouver, & ſervirent à peupler ſa nouvelle Ville, qu'il appella *Dodone*, ſuivant quelques-uns, d'après une Nymphe de Mer de ce nom, mais ſuivant d'autres, d'après *Dodon* le fils, ou *Dodone* la fille de *Jupiter* & d'*Europe*. Vers ce même tems, *Deucalion* bâtit un Temple, qu'il conſacra à *Jupiter*, qui acquit à cette occaſion le ſurnom de *Dodonéen*. Ce Temple a été le prémier de la *Grèce*, les *Epirotes* ayant été anciennement mis au nombre des *Grecs*. Mais l'Oracle ſemble avoir ſubſiſté longtems avant le Temple; car *Hérodote* (1) affirme que c'étoit le plus ancien de tous les Temples de la *Grèce*, ce qui ne ſeroit pas vrai, ſi cet Oracle n'avoit pas été antérieur au tems de *Deucalion*, qui, en venant d'échapper au Déluge, conſulta l'Oracle de *Thémis*, ſur le Mont *Parnaſſe*, pour ſavoir comment il pourroit s'y prendre pour repeupler le Pays. On prétend même que cet Oracle avoit appartenu à la *Terre* & à *Neptune*, avant que d'avoir été conſacré à *Thémis*. *Hérodote* (2) fait deux hiſtoires différentes de l'origine de cet Oracle. Dans la prémière, qu'il tenoit des Prêtres de *Jupiter* à *Thèbes* en *Egypte*, il dit que les *Phéniciens* ayant enlevé deux Prêtreſſes de ce lieu, & vendu l'une en *Lybie* & l'autre en *Grèce*, chacune d'elles établit un Oracle dans ſon nouveau ſéjour, dont le prémier fut conſacré à *Jupiter Ammon*, & l'autre à *Jupiter Dodonéen*. L'autre hiſtoire, qui lui fut racontée par les Prêtreſſes de *Dodone*, revenoit à ceci. Deux Pigeons noirs s'étant envolés de *Thèbes* en *Egypte*, un d'eux arriva en *Lybie*, & commanda qu'on y érigeât un Oracle à l'honneur de *Jupiter Ammon*. L'autre vint à *Dodone*, alla s'y percher ſur un Chêne, & exhorta les Habitans d'une voix bien articulée de fonder un Oracle dans cet endroit à l'honneur du même *Jupiter*. *Hérodote* ajoute à ce récit, que ſuivant lui les *Phéniciens* enlevérent réellement deux Femmes de *Thèbes*, & vendirent l'une en *Lybie*, & l'autre en *Grèce*; que cette dernière fut probablement achetée par les *Theſprotiens*, qui habitoient le Pays appellé de ſon tems

(1) Herodot. L. II. (2) Idem ibid.

Les autres Villes de la *Moloſſide* n'avoient rien de remarquable. Le Royaume d'*Epire* doit, du tems des *Romains*, avoir compris un grand nombre

tems *Hellas*, & auparavant *Pélaſgie*, ou, durant le tems de ſa ſervitude, elle conſacra un Autel à *Jupiter* ſous un Chêne, rien n'étant plus naturel que de ſuppoſer qu'ayant été Prêtreſſe de ce Dieu à *Thèbes*, elle avoit conſervé le ſouvenir de ſon culte. Ce qui confirme cette conjecture, c'eſt qu'il y avoit beaucoup de rapport entre les deux Oracles. Les deux Pigeons, continue *Hérodote*, étoient noirs, a cauſe que les Prêtreſſes venoient d'*Egypte*; & elles ſont déſignées par l'emblême de Pigeons, à cauſe qu'étant étrangères, leur langage n'étoit pas plus entendu que le gazouillis des Oiſeaux; mais dès-qu'elles eurent apris le *Grec*, elles articuloient des ſons comme une voix humaine. *Euſtathe* (1) donne deux raiſons de plus, pourquoi elles s'appelloient Πελειαι ou *Colombes*: l'une, parce qu'elles faiſoient leurs prédictions par l'obſervation de ces Oiſeaux; comme les Devins qui ſe ſervoient de Corbeaux pour prédire l'avenir, étoient nommés Κορακομαντεις: & l'autre, à cauſe que dans le langage *Moloſſien*, les vieilles femmes s'appelloient πελειαι, & les vieillards πελειοι: ainſi ces Prophéteſſes étant vieilles, par mépriſe, ou par une équivoque Poëtique, ont pu être déſignées par le mot de *Colombes*. Suivant l'ancien Scholiaſte de *Sophocle* (2), les vieilles Prêtreſſes portoient le nom de πελειαι, à cauſe de leurs cheveux gris. *Servius* (3) en rend une autre raiſon, qui eſt que dans la Langue *Theſſalienne* le mot πελειὰι ſignifie à la fois une *Colombe* & une *Prophéteſſe*. D'autres diſent que dans le ſtile hiéroglyphique, un Pigeon noir ſignifie une veuve qui ne ſe remarie point. Quelques Ecrivains aſſûrent que l'Oracle en queſtion fut fondé par les *Pélaſgues*, qui étoient le plus ancien de tous les Peuples de la *Grèce*. *Strabon* eſt de ce ſentiment (4), fondé ſur le témoignage d'*Homère*, qui donne au même *Jupiter* les titres de *Dodonéen* & de *Pélaſgien* (5). Ce Géographe rapporte, d'après *Suidas*, une autre opinion concernant l'origine de cet Oracle. Cet Auteur, dit-il (6), pour flater la vanité des *Theſſaliens*, affirme que l'Oracle de *Pélaſgie* fut tranſporté de *Pélaſgie*, Contrée de la *Theſſalie* en *Epire*, étant accompagné d'un grand nombre de femmes, de qui les Prophéteſſes des ſiècles ſuivans ſont deſcendues, & que c'eſt delà qu'eſt venu à *Jupiter* le ſurnom de *Pelaſgien*. Les prémiers Oracles furent rendus par des hommes, puiſque, comme *Strabon* & *Euſtathe* l'obſervent, *Homère* les appelle Προφήτας & Σελλους (7). Le même *Strabon* dit dans ſa Deſcription de la *Béotie* (8), que dans la ſuite du tems, tous ceux qui conſultoient l'Oracle recevoient leur réponſe d'une Femme, à l'exception des *Béotiens*: voici à quelle occaſion cette diſtinction fut introduite. Dans une guerre entre les *Béotiens* & les *Pélaſgues*, les prémiers ayant conſulté l'Oracle de *Dodone* ſur le ſuccès de leurs armes, en reçurent cette réponſe, *Qu'ils ſeroient heureux dans leur entrepriſe s'il agiſſoient méchamment.* Cet étrange conſeil ayant donné lieu aux *Béotiens* de ſoupçonner que la Prêtreſſe vouloit favoriſer les *Pélaſgues*, ils la prirent, & la jettérent dans le feu Les *Béotiens* furent appréhendés ſur le champ; mais la ſainteté du lieu ayant empêché qu'on ne les tuât dans le Temple, on jugea qu'il falloit leur faire leur procès dans les formes, & s'en remettre touchant le châtiment qu'ils méritoient, à la déciſion des deux Prêtreſſes qui avoient ſurvécu à leur compagne. Les *Béotiens* alléguérent qu'il n'y avoit aucune Loi au Monde qui autoriſât des Femmes à prononcer une ſentence de mort, ainſi il fut arrêté que deux Hommes leur ſeroient aſſociés. Quand il fut queſtion de juger, les *Béotiens* furent trouvés coupables par les Femmes, & abſous par les Hommes; ainſi on les renvoya ſans châtiment, comme c'étoit la coutume quand les voix étoient égales; mais on règla à cette occaſion, qu'à l'avenir ce ſeroient des Hommes qui rendroient réponſe aux *Beotiens*. Les Prophètes de ce Temple étoient ordinairement déſignés par le nom de *Tomuri*, & les Prophéteſſes par celui de *Tomuræ*, d'après un Mont de *Theſprotie* appellé *Tomurus*, au pié duquel étoit le Temple. Dans la ſuite ce mot ſignifia en général un Prophète ſuivant *Hézychius*, & c'eſt dans ce ſens que *Lycophron* l'aplique à *Prylis* le fils de *Mercure* (9).

Près

(1) Euſtath. Odyſſ. ξ'. p. 544, 545.
(2) Trachin. vers. 176.
(3) Servius in Virgil. Eclog. IX. vers. 83.
(4) Strabo L. VII.
(5) Homer. Iliad. π' vers. 239.
(6) Strabo ubi ſupr.
(7) Homer. ubi ſupr.
(8) Strabo L. IX
(9) Lycophron. Caſſand. vers. 223.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

bre de Villes, dont les anciens Hiſtoriens ou Géographes ne font aucune mention, ſi ce que *Polybe*, cité par *Strabon* (*a*), & *Tite-Live* (*b*) après lui, diſent, eſt vrai, ſavoir, Que *Paul Emile* démantela la plupart des Villes appartenant aux *Epirotes*. *Strabon* (*c*) met au nombre des Peuples d'*Epire*, les *Athamanes*, les *Ethices*, les *Tymphæi*, les *Oreſtæ*, les *Paroræi*, les *Atintanes*, & les *Perrhæbi*: mais *Pline* (*d*) & *Tite-Live* (*e*) placent les *Athamanes*, les *Tymphæi* & les *Perrhæbi* dans la claſſe des *Etoliens*.

*Montagnes, Rivières.*

Dans la *Chaonie* étoient les Monts *Cérauniens* ou *Acrocérauniens*, connus préſentement ſous le nom de *Monti della Chimera*, ſéparant la Mer d'*Ionie* de la Mer *Adriatique*, & ainſi appellés à cauſe qu'ils étoient fréquemment frappés de la foudre. En *Theſprotie* ſe trouvoient le Lac *Achéruſien*, & le Fleuve *Achéron* ſi connu des Poëtes. Ce Fleuve avoit ſa ſource, ſuivant *Pline* (*f*), dans le Lac en queſtion, & ſe déchargeoit dans le Golphe d'*Ambracie*; mais ſuivant *Ptolomée*, *Strabon* & *Thucydide* (*g*), il venoit du Pays des *Moloſſes*, & après avoir traverſé le Lac *Achéruſien*, ſe jettoit dans la Baye

(*a*) Strabo L. VII. p. 223.
(*b*) T. Liv. L. XLV. c. 34.
(*c*) Strabo ubi ſupr.
(*d*) Plin. L. IV. c. 11.
(*e*) T. Liv. L. XXXVIII. ſub init.
(*f*) Plin. ubi ſupr.
(*g*) Thucyd. L. II.

Près de ce Temple étoit un Bôcage de Chênes & de Hêtres, qu'on aſſuroit être habité par des *Dryades*, des *Faunes* & des *Satyres*, qui aimoient fort à danſer à l'ombre des Arbres. Avant que l'Art de ſemer eût été inventé, les Glands de ce Bôcage étoient fort recherchés, comme il paroit par ces Vers de *Virgile*:

Liber & *alma* Ceres, *veſtro ſi munere tellus*
Chaoniam *pingui glandem mutavit ariſta* (1).

Et dans un autre endroit du même Ouvrage:

*Prima* Ceres *ferro mortales vertere terram*
*Inſtituit; cum jam glandes atque arbuta ſacræ*
*Deficerent ſylvæ, & victum* Dodona *negaret* (2).

Ces Chênes ou Hêtres avoient, dit-on, une voix humaine, & un eſprit prophétique. Le Vaiſſeau des *Argonautes*, qui avoit été bâti du bois de la Forêt de *Dodone*, étoit auſſi doué du talent de la parole; auſſi *Lycophron* l'appelle-t-il λαλητρον κισσαν, *Pie babillarde*. Ce qui a donné occaſion à cette fiction, eſt que les Prêtres, quand ils vouloient rendre leurs réponſes, ſe plaçoient dans un de ces arbres, en s'y cachant ſi bien, qu'il ſembloit que ce fût l'arbre qui articuloit la réponſe. Quelques Ecrivains ſont dans l'idée, que les réponſes ſortoient d'entre les branches des arbres (3), parce qu'au rapport d'*Hérodote* les Pigeons prophétiques s'étoient perchés ſur un arbre (4); & le Scholiaſte de *Sophocle* aſſure, qu'au deſſus de l'Oracle il y avoit deux Pigeons (5). D'autres panchent à croire que les réponſes ſortoient d'un arbre creux, dans lequel la Prophéteſſe avoit ſoin de ſe cacher (6) Les Baſſins d'airain de *Dodone* n'étoient pas moins célèbres que les *Chênes parlans*. Quelques Savans prétendent qu'on ſe ſervoit de ces Baſſins pour rendre des Oracles, mais d'autres révoquent la choſe en doute. Quoi qu'il en ſoit, on trouve dans *Suidas*, qu'ils étoient diſpoſés de façon qu'en en frappant un, tous les autres rendoient le même ſon. Ces Baſſins furent conſacrés par les *Corcyréens* à *Jupiter Dodonéen*, à ce que *Strabon* nous aprend (7). Nous ignorons en quel tems, ou à quelle occaſion cet Oracle a ceſſé; mais l'Auteur, que nous venons de citer, & qui vivoit du tems d'*Auguſte*, aſſure que de ſon tems les Dieux avoient abandonné cet Oracle, & la plupart des autres (8).

(1) Virgil. Georg. L. V. vers. 27.
(2) Idem ibid. vers. 146.
(3) Lycophron. Caſſand. vers. 1319.
(4) Herodot. ubi ſupr.
(5) Trachin. vers. 174.
(6) Heſiod.
(7) Strabo L. VII.
(8) Idem ibid.

Baye de *Theſprotie*. *Tite-Live* (*a*) parle des Fleuves *Aphas* & *Arachtus*, comme ayant leur ſource dans le même Pays. Le *Pinde* ſéparoit l'*Epire* de la *Theſſalie*, , ce qui a été cauſe que quelques Géographes l'ont placé dans le prémier de ces Pays, & d'autres dans le ſecond. L'*Epire* contenoit pluſieurs Forêts & Terres ſtériles, & il n'y avoit proprement que les côtes qui fuſſent recommandables par leur fertilité. Les Anciens faiſoient grand cas des Chevaux de ce Pays, comme auſſi des Mâtins de la *Moloſſide*, appellés à cauſe de cela *Moloſſi* par les *Latins* (*b*). *Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

Les *Epirotes* ſe diſtinguoient par leur valeur, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire de leurs Rois; mais ils conſervérent leurs mœurs ſauvages longtems après que leurs Voiſins eurent été civiliſés. Delà cette eſpèce de menace que les Inſulaires, à ce qu'*Athénée* (*c*) nous aprend, faiſoient ordinairement à leurs Malfaiteurs, *Nous vous ferons paſſer dans le Continent*, c'eſt-à-dire en *Epire*. *Mœurs des Habitans.*

Ce Pays fut peuplé prémièrement par *Dodanim*, le fils de *Javin*, & le petit-fils de *Japhet*, ou du moins par quelques-uns de ſes deſcendans, à ce que *Joſèphe* affirme (*d*). *Euſèbe* dit que *Dodanim* s'établit d'abord dans l'Ile de *Rhodes*, & que quelques-uns de ſes deſcendans s'y trouvant trop à l'étroit, paſſérent en *Epire*, où ils bâtirent une Ville, qu'ils appellérent *Dodone* d'après leur Ancêtre *Dodanim* (*e*). Suivant ce ſentiment, les *Dodonéens* auroient été originairement *Grecs*, & point *Barbares*, comme la plupart des Anciens affectent de les nommer. Cependant, dans la ſuite du tems, pluſieurs Peuples *Barbares* s'établirent parmi eux; deſorte que le Langage de ces Peuples & la Langue *Grecque* étoient également en uſage en *Epire* (*f*). Les différentes Nations, dont les plus anciens Ecrivains faſſent mention comme établies en *Epire* avant que de former un ſeul Peuple connu ſous le nom d'*Epirotes*, ſont celles des *Selli*, des *Chaones*, des *Moloſſes*, des *Dolopes*, des *Paravæi*, des *Oreſti*, des *Dryopes*, des *Hellopes*, des *Enianes* & des *Pélaſgues*. Nous épargnerons à nos Lecteurs l'examen de l'origine de tous ces Peuples, en nous contentant d'obſerver que, ſuivant les Auteurs prophanes, les *Selli* ont été les prémiers Habitans de l'*Epire*, ayant été employés au ſervice du Temple de *Dodone*. *Homère* les déſigne par le nom de Prêtres, & dit qu'ils faiſoient leur ſéjour près de *Jupiter* le *Pélaſgien*, Roi de *Dodone*, c'eſt-à-dire près du Temple de *Jupiter Dodonéen*; & inſinue qu'ils couchoient ſur la dure, & qu'ils ne ſe lavoient jamais les piés (*g*): d'où *Strabon* infère qu'ils n'étoient pas *Grecs* d'origine, mais les deſcendans de quelque Peuple ſauvage (*h*). *Habitans.*

Le Gouvernement Monarchique fut ſans doute celui qui prévalut en *Epire*, tout le Pays étant partagé en pluſieurs petits Royaumes entièrement indépendans les uns des autres. *Strabon* affirme à-la-vérité, que d'abord les *Chaones*, & enſuite les *Moloſſes*, furent maîtres de l'*Epire*; mais la choſe, en l'admettant comme vraie, ne peut avoir eu lieu que dans les ſiècles les plus recu- *Forme du Gouvernement.*

(*a*) T. Liv. L. VIII. c. 24.
(*b*) Virgil. Georg. L. III. vers. 405. & Servius ubi ſupr.
(*c*) Athen. L. II. c. 7.
(*d*) Joſeph. Antiq. L. III. c. 7.
(*e*) Euſeb. in Chron.
(*f*) Strabo L. VII.
(*g*) Homer. Iliad. π'. vers. 235.
(*h*) Strabo ubi ſupr.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

reculés, *Homère* & d'autres anciens Ecrivains, parlant de divers Rois qui règnoient du tems de la Guerre de *Troye*, ſavoir d'*Aidonée*, d'*Orcus*, de *Phidon*, d'*Echetus*, & d'*Harpalicus*. Les autres Peuples *Epirotes* continuérent longtems à être gouvernés par des Princes de leur ſang; mais les *Moloſſes* furent aſſujettis de bonne heure à *Pyrrhus*, Prince étranger, dont les deſcendans s'appellérent d'après lui *Pyrrhides*, & d'après ſa famille *Eacides*, étant la poſtérité d'*Eacus* (*a*). Quelques-uns de ces petits Royaumes changérent dans la ſuite le Gouvernement Monarchique en Gouvernement Républicain; car *Thucydide* (*b*) rapporte, que de ſon tems les *Theſprotæ* & les *Chaones* étoient gouvernés, non par des Rois, mais par des Magiſtrats annuels. Cet Hiſtorien ne marque point en quel tems, ni à quelle occaſion, ce changement arriva.

Au commencement de la Guerre du *Péloponnèſe*, les *Paravæi* & les *Oreſti* étoient encore gouvernés par des Rois de leur Nation; les prémiers par *Antiochus*, & les autres par *Oroëde*. Mais le Royaume des *Moloſſes* éclipſa bientôt tous les autres, les Princes de ce Pays ayant par la force des armes réuni ces différens petits Royaumes en un ſeul, connu des Anciens ſous le nom d'*Epire*. C'eſt de ce dernier Royaume que nous allons donner l'hiſtoire; car pour ce qui eſt des autres, nous n'en ſavons autre choſe, que les noms de quelques-uns de leurs Rois, & quelques particularités fabuleuſes de leur vie, qu'on pourra trouver dans *Hygin* (*c*) & dans *Cyrille* (*d*).

Pyrrhus.

Nous commencerons l'hiſtoire des Rois d'*Epire* par *Pyrrhus*, le prémier des *Eacides* qui règna dans ce Pays, les tems antérieurs à ſon Règne étant couverts de la plus épaiſſe obſcurité, & les Rois qu'on ſuppoſe avoir gouverné les *Moloſſes* avant ſon arrivée, étant beaucoup mieux connus par le témoignage des Poëtes que par celui des Hiſtoriens. *Pyrrhus* étoit fils d'*Achille* & de *Deidamie*, fille de *Lycomède*, Roi de l'Ile de *Scyros*. Son Père ayant été tué devant *Troye*, *Diomède* & *Ulyſſe* l'engagérent à ſe charger du commandement des Troupes que ſon Père avoit menées contre *Troye*. Il ſe diſtingua beaucoup au ſiège de cette Ville, s'il en faut croire les Poëtes. Quand les *Grecs* s'en furent rendus maîtres, il tua de ſa propre main le Roi *Priam*, précipita *Aſtyanax*, le fils d'*Hector* & d'*Andromaque*, du haut d'une tour; immola *Polyxène*, la fille de *Priam*, ſur le tombeau de ſon Père; & emmena *Andromaque* avec lui en *Epire*, où il alla s'établir, par le conſeil du fameux Devin *Hélénus*, un des fils de *Priam*, avec les *Mirmidons*, qui avoient ſervi ſous lui & ſous ſon Père pendant la Guerre de *Troye*. Il ſe ſoutint dans ſon nouvel Etabliſſement par le ſecours des *Pélopides*, à qui il étoit apparenté, contre les Naturels du Pays, qui, remarquant qu'ils ne pouvoient pas tenir contre lui, ſe ſoumirent à la fin, & le reconnurent pour leur Roi. Mais ſon Règne ne fut pas de longue durée; puiſqu'immédiatement après avoir règlé les affaires de ſon nouveau Royaume, il fut tué par *Oreſte* dans le Temple même de *Delphes*, pour avoir épouſé *Hermione* fille de *Ménélas*, qui avoit été promiſe en mariage à *Oreſte*. Quelques Ecri-

(*a*) Strabo ubi ſupr.
(*b*) Thucyd. L. II.
(*c*) Hygin. Fab. 193. & 252.
(*d*) Cyrill. L. I. contr. Julian.

Ecrivains diſent, que ſous prétexte de conſulter l'Oracle de *Delphes* ſur les enfans qu'il auroit d'*Hermione*, il entreprit de piller le Temple, & fut tué par les Prêtres (*a*). Sa mort donna occaſion au proverbe *Vengeance Néoptolémique*, pour marquer qu'un homme ſouffre les mêmes maux qu'il a fait aux autres; car *Pyrrhus*, ſurnommé *Néoptolème*, avoit lâchement aſſaſſiné *Priam* au pié de l'Autel de *Jupiter Hercæus*, & fut lui-même tué devant l'Autel d'*Apollon* de *Delphes*. Le ſurnom de *Néoptolème*, ou de *jeune Guerrier*, lui fut donné quand il alla la prémière fois au ſiège de *Troye*, à cauſe qu'il étoit encore fort jeune en ce tems-là. Son corps, par ordre exprès de l'Oracle, fut enterré dans le Temple où il avoit été aſſaſſiné; mais on ne lui rendit aucun honneur en cet endroit, juſqu'à l'irruption des *Gaulois*, qui arriva pluſieurs ſiècles après. Il apparut, dit-on, à ces *Barbares*, & leur cauſa par ſes regards menaçans le plus terrible effroi. Depuis ce tems on offrit des ſacrifices annuels ſur ſon tombeau, & l'on inſtitua des Jeux ſolemnels à ſon honneur (*b*). La *Pyrrhique*, eſpèce de Danſe d'un homme armé, reçut ſon nom de lui, à cauſe qu'il la pratiqua le prémier autour du tombeau de ſon Père *Achille* (*c*).

*Pyrrhus* eut deux femmes; *Lanaſſa* fille de *Clodée*, un des deſcendans d'*Hercule*; & *Hermione*, la fille de *Ménélas* & d'*Hélène*. La dernière ne lui donna point d'enfans; mais il eut de la prémière trois fils, *Pyrrhus*, *Alevas* & *Ethneſte*; & cinq filles. *Andromaque*, que quelques Auteurs mettent au nombre de ſes femmes légitimes, mais que d'autres prétendent n'avoir été que ſa concubine, lui donna pareillement trois fils, *Moloſſus*, *Piélus* & *Amphialus*. *Pyrrhus*, l'ainé des fils qu'il avoit eus de *Lanaſſa*, mourut en bas-âge. *Alevas* fut élevé par ſon biſayeul *Pélée*, Roi de *Phthie* en *Theſſalie*, & nommé par ce Prince ſon Héritier à la Couronne (*d*). *Ethneſte* vécut en *Theſſalie* avec ſon frère, & donna ſon nom à la Tribu des *Ethneſtæ*, dont *Stephanus* fait mention (*e*).

*Moloſſus* reſta après la mort de ſon Père ſous la tutèle d'*Hélénus*, fils de *Priam*, à qui *Pyrrhus* avoit donné *Andromaque* en mariage, avec une partie de ſon Royaume, ayant toujours eu beaucoup d'égards, & une amitié toute particulière pour ce Prophète (*f*). *Hélénus* eut tout le ſoin poſſible pour ſon Elève, & lui laiſſa à ſa mort cette partie du Royaume qui lui avoit été conférée par *Pyrrhus*. Moloſſus.

*Moloſſus*, étant venu à mourir ſans laiſſer d'enfans, donna tout le Royaume à *Piélus*, ayant poſſédé les Etats de *Pyrrhus*, auſſi-bien que ceux d'*Hélénus*. Suivant quelques Auteurs, *Moloſſus* eut ſon fils pour Succeſſeur, & fut le Père des *Eacides* ou *Pyrrhides* d'*Epire*; mais nous avons ſuivi *Pauſanias*, qui affirme expreſſément que *Moloſſus* ne laiſſa point d'enfans, eut pour Succeſſeur ſon frère *Piélus*, & que c'eſt d'après celui-ci que les Rois d'*Epire* ont été quelquefois appellés *Piélides* (*g*). *Amphialus*, le troiſième fils de *Pyrrhus* & d'*Andromaque*, ſurnommé *Pergamus*, paſſa en *Aſie* Piélus.

(*a*) Scholiaſt. Pindar. Virgil. L. III. vers. 333. &c Pauſan. in Bœot. Euſeb. in Chron.
(*b*) Serv. in 2. Æneid. & Conſtant. Manaſſ.
(*c*) Priſcian. L. XIV. Plin. L. VII. c. 56. & Eraſm. Chiliad.
(*d*) Suidas in Voce Alevadæ.
(*e*) Stephan. in Voce Εθνεσται.
(*f*) Pauſan. in Attic. Scholiaſt. Pindari
(*g*) Pauſan. in Bœotic.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*Aſie* avec ſa Mère, & y ayant tué en combat ſingulier *Arius* Roi de *Teuthranie*, règna à ſa place, & choiſit *Pergame* pour le lieu de ſa réſidence; c'eſt delà que lui eſt venu le nom d'*Amphialus Pergamus* (*a*). *Pauſanias* prétend que la Ville de *Pergame* fut appellée ainſi d'après lui; mais ce ſentiment eſt contraire à celui de la plupart des Anciens, qui diſent que cette Ville fut bâtie longtems auparavant par les *Myſiens*. Parmi les deſcendans d'*Amphialus*, nous trouvons un certain *Pracès*, qui, ſuivant *Pauſanias* (*b*), fonda en *Laconie*, à l'honneur d'*Achille*, un Temple, où les jeunes gens alloient offrir des ſacrifices avant que d'entrer en lice dans des Combats publics. Les cinq filles que *Lanaſſa* donna à *Pyrrhus*, furent, au rapport de *Juſtin* (*c*), toutes mariées à des Princes voiſins.

Les deſcendans d'*Alévas* règnérent en *Theſſalie*, &, s'il en faut croire *Hérodote* (*d*), invitérent *Xerxès* à venir dans leur Pays, qu'ils lui remirent entre les mains. Quand *Alexandre* de *Phères* entreprit de ſe rendre maître de la *Theſſalie*, ils eurent recours à *Alexandre* Roi de *Macédoine*, qui les ſecourut puiſſamment, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de *Macédoine* (*e*). Ils furent à la fin dépouillés de leurs Etats par *Philippe*, frère d'*Alexandre*, Roi de *Macédoine*, qui déclara toutes leurs Villes libres, à ce qu'atteſteſtent *Ulpien* (*f*), *Diodore* de *Sicile* (*g*) & *Polyen* (*h*). Pour ce qui eſt des deſcendans immédiats de *Piélus*, nous ignorons également leurs exploits & l'ordre de leur Succeſſion, les Anciens n'ayant preſque fait aucune mention d'eux juſqu'au tems de la Guerre de *Perſe*, quand *Admète* règnoit en *Epire*, & étoit Maître de la plus grande partie de ce Pays. *Antonius Liberalis* place à-la-vérité entre *Piélus* & *Admète* les Princes ſuivans, ſavoir, *Drius*, *Munichus*, *Aphidas*, *Genous* & *Alcon*, ſans que nous ſachions ſur quelle autorité.

Admète.

*Admète*, comme nous venons de le dire, règnoit en *Epire*, dans le tems que *Xerxès* envahit la *Grèce*. Il ne ſe déclara pour aucun des deux partis; mais après la défaite des *Perſes*, il eut ſoin de rechercher l'amitié des *Athéniens*, & leur offrit d'entrer en alliance avec eux. Quelque avantageuſe que fût cette propoſition pour la République, *Thémiſtocle* la fit rejetter avec mépris, à cauſe qu'*Admète* n'avoit fourni aucun ſecours contre l'Ennemi commun. Cependant il fut aſſez généreux pour oublier le mauvais ſervice que *Thémiſtocle* lui avoit rendu en cette occaſion; car non ſeulement il le reçut avec de grandes marques d'amitié & d'eſtime dans le tems de ſon exil, mais il refuſa même de le livrer aux *Athéniens* & aux *Lacédémoniens*, qui le menaçoient d'une guerre en cas de refus; & lui fournit de l'argent & tout ce qui lui étoit néceſſaire, quand il quita l'*Epire* pour ſe rendre en *Aſie* (*i*).

Tharymbas.

*Admète* eut pour Succeſſeur *Tharymbas*, le ſeul enfant qu'il avoit de ſa femme *Phthie*; mais comme ce Prince étoit encore fort jeune quand ſon Père vint à mourir, il fut par un Decret du Peuple mis ſous la tutèle de *Saby-*

(*a*) Hygin. Fab. 97.
(*b*) Pauſan. ubi ſupr.
(*c*) Juſtin. L. XVII.
(*d*) Herodot. L. VII.
(*e*) Supr. ad loc.
(*f*) Ulpian. in Olynthiac.
(*g*) Diodor. Sicul. L. XVI.
(*h*) Polyæn. L. IV.
(*i*) Thucyd. L. IV. Diodor. Sicul. L. XVI. Ariſtid. in Orat. pro quatuor Viris. Scholiaſt. Pindar.

*Sabylinthe*, homme de la prémière distinction, & d'une probité reconnue. *Sabylinthe* l'accompagna à *Athènes*, où il s'apliqua avec soin à l'étude des Belles-Lettres. Aussi passa-t-il dans la suite pour un des plus savans Princes de son tems; & l'on assure qu'il fut le prémier qui introduisit & qui encouragea le Savoir parmi les *Epirotes* ses Sujets. Il fit aussi plusieurs excellentes Loix, ce qui a engagé *Plutarque* à le mettre au nombre des Législateurs. Ce même Auteur, *Thucydide*, *Pausanias* & *Justin*, le désignent par les noms de *Tharrytas*, de *Tharyps*, de *Tharypus*, d'*Arymbas* & de *Tharymbas*. Les *Chaones*, qui avoient été autrefois sous le joug des Rois *Molosſiens*, n'étoient gouvernés sous le Règne de ce Prince, à ce que *Thucydide* nous aprend (*a*), que par leurs propres Loix & leurs Magistrats. Les *Molosſes* & les *Antitaniens* seuls reconnoissoient *Tharymbas* pour leur Roi, les autres Peuples d'*Epire* ayant leurs Rois particuliers, ou vivant dans l'indépendance (*b*).

*Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*Alcète* est le prémier Roi d'*Epire* dont l'Histoire fasse mention après *Tharymbas*. Il fut chassé du Trône par ses Sujets; & ayant imploré le secours de *Denys* Tyran de *Syracuse*, il en obtint un Corps d'*Illyriens*, qui le remirent en possession de son Pays, après avoir remporté une victoire signalée sur les Rebelles. Ses Etats furent envahis peu de tems après par *Jason* de *Phères*; mais ayant par le moyen de *Timothée* su engager les *Athéniens* à entrer en alliance avec lui, *Jason*, qui ne vouloit pas s'attirer sur les bras une si puissante République, retira ses Troupes d'*Epire*, & laissa *Alcète* en paix pendant tout le reste de son Règne (*c*).

Alcète.

*Alcète* eut pour Successeur son fils *Néoptolème*, qui partagea l'Autorité Souveraine avec son frère *Arybas*, pour prévenir les funestes effets d'une Guerre Civile, qu'il paroissoit vouloir entreprendre.

Néoptolème.

Après la mort de *Néoptolème*, dont les exploits, aussi-bien que les évènemens de son Règne, ne sont point parvenus jusqu'à nous, *Arybas* resta seul Maître du Royaume, qu'il gouverna, contre l'attente de ses Sujets, avec beaucoup de prudence, d'équité & de modération. Il aimoit les Sciences & les Savans. Ce fut à lui que *Xénocrate*, Philosophe *Chalcédonien*, dédia, à ce que *Laërce* nous aprend (*d*), quatre Livres qu'il composa sur l'Art de règner. Il éleva avec beaucoup de soin les enfans de son frère, savoir, *Alexandre*, *Néoptolème*, *Arybas*, *Troas*, *Olympias* & *Cadmie*; & il donna sa nièce *Olympias* en mariage à *Philippe* Roi de *Macédoine*, qui eut d'elle *Alexandre le Grand*.

Arybas.

A sa mort, qui arriva la dixième année de son Règne, son neveu *Alexandre*, que *Gellius* appelle *Molosſus*, fut mis seul en possession du Trône par le crédit de son beaufrère *Philippe*, qui lui donna en mariage sa fille *Cléopatre* qu'il avoit eue d'*Olympias*; si bien qu'*Alexandre* étoit en même tems frère & gendre de *Philippe*. Ce mariage fut célébré avec la dernière magnificence à *Ege*, mais fut fatal à *Philippe*, que *Pausanias* tua à cette occasion, comme nous l'avons rapporté au long dans l'Histoire de *Macédoine* (*e*), quoi-

Alexandre.

(*a*) Thucyd. L. II.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem L. III. Pausan. in Bœotic. Diodor. Sicul. L. XVI.
(*d*) Laërt. in Vit. Philosoph.
(*e*) Supr. ad. loc.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

quoiqu'*Alexandre* diſe dans ſa Lettre à *Darius*, que ſon Père avoit été maſſacré par des Aſſaſſins, que lui *Darius* avoit loués pour cet effet, comme on peut le voir dans *Quinte Curce* (*a*) & dans *Arrien* (*b*).

Peu de tems après l'Avènement d'*Alexandre* à la Couronne d'*Epire*, *Archédymas* Roi de *Lacédémone* ayant été tué en combattant en faveur des *Tarentins* contre les *Lucaniens* & les *Brutiens*, les prémiers ſollicitérent *Alexandre* de venir à leur ſecours en *Italie*. Le Roi d'*Epire*, comptant de donner la loi à l'*Occident* en auſſi peu de tems que ſon neveu & beaufrère *Alexandre le Grand* avoit commencé à conquérir l'*Orient*, ſe prêta volontiers à cette demande; & ayant fait une deſcente à *Pæſtum*, Ville maritime près de l'embouchure du Fleuve *Sibarus*, réduiſit ſous ſon obéiſſance pluſieurs Villes des *Lucaniens* & des *Brutiens*. Les *Romains*, occupés alors à étouffer la révolte des *Latins*, & ne voulant pas avoir ſur les bras deux Ennemis auſſi puiſſans, entrérent en alliance avec le Roi d'*Epire*; ce que firent pareillement les *Metapontini* & les *Pediculi*, après avoir remporté une victoire ſignalée ſur les Troupes réunies des *Brutiens* & des *Lucaniens*.

Le bonheur qui accompagna ſes armes pendant les deux prémières campagnes, ne lui permit pas de douter qu'il n'eût les mêmes ſuccès en *Sicile*, en *Italie* & en *Afrique*, que ſon neveu avoit eu en *Perſe* & dans le reſte de l'*Aſie*; mais ce Prince infortuné perdit la vie dans l'endroit même où il eſpéroit de moiſſonner des lauriers. Voici comment cet évènement eſt rapporté par les Hiſtoriens *Grecs* & *Latins* (*c*), dont le récit eſt ſans contredit mélé de fables.

Avant qu'*Alexandre* partît d'*Epire*, diſent-ils, ce Roi conſulta l'Oracle de *Dodone* ſur ce qui devoit lui arriver de plus important pendant le reſte de ſa vie. Le Dieu répondit que les eaux de l'*Achéron* lui ſeroient fatales, & l'avertit en même tems d'éviter la Ville de *Pandoſie*, de peur d'y finir ſes jours. L'*Achéron* étoit un Fleuve d'*Epire*, & *Pandoſie* une Ville du même Pays. *Alexandre*, ignorant qu'il y eût dans le Pays des *Brutiens* un Fleuve & une Ville portant les mêmes noms, accorda aux *Tarentins* leur demande, & quita ſon Royaume, dont il craignoit que le ſéjour ne lui devînt funeſte, pour aller faire la guerre aux *Brutiens*. Comme il ne craignoit aucun danger dans leur Pays, il s'expoſa par-tout, prit pluſieurs Villes, comme *Héraclée*, *Coſence*, *Sipontum*, *Terina* &c. & envoya en *Epire* plus de 300 Otages, tous appartenant aux meilleures familles des Places qu'il avoit conquiſes. Ayant défait les *Brutiens* & les *Lucaniens* dans une ſeconde bataille, il partagea ſon Armée en trois Corps, qu'il poſta ſur trois hauteurs, d'où ils pouvoient détacher des Partis pour ravager les Contrées voiſines. Cet hauteurs étoient ſéparées par de profondes vallées, dans une desquelles couloit l'*Achéron*.

Un jour qu'*Alexandre* étoit dans ſon Camp, il tomba une ſi grande quantité de pluye, que les vallées furent miſes ſous l'eau, ce qui rompit toute communication entre les trois Corps qui formoient l'Armée du Roi. L'Ennemi profita

(*a*) Quintius Curtius L. IV. c. 1.
(*b*) Arrian. L. II. p. 41.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XVII. Strabo L. VII. Pauſan. in Bœot. T. Liv. L. VIII. c. 24. Oroſ. L. VI. Paul. Diac. Hiſt. Miſcell.

profita d'une conjoncture auſſi favorable pour attaquer les deux poſtes où *Alexandre* ne ſe trouvoit pas. Ces deux Corps ayant été mis en fuite, les *Brutiens* & les *Lucaniens*, ſans perdre de tems, entourérent avec toutes leurs forces la hauteur où le Roi étoit campé. Sa Garde conſiſtoit en 200 *Lucaniens*, qui avoient été chaſſés de leur Pays. Ces perfides firent ſavoir aux Généraux de leur Nation, qu'ils lui livreroient le Roi d'*Epire*, mort ou vif, s'ils vouloient leur permettre de s'en retourner dans leur Patrie. Leur offre fut acceptée, & il ne manqua plus aux Traîtres qu'une occaſion favorable pour exécuter leur deſſein. Comme *Alexandre* étoit un Prince vaillant & hardi, il ſe fit jour à travers l'Armée ennemie, tua un des Généraux de ſa propre main, & ſe ſauva avec un petit nombre des ſiens. Après avoir traverſé une Forêt voiſine, il voulut gagner un Fleuve dont il ignoroit le nom, dans le deſſein de le paſſer ſur un pont qu'il feroit rompre enſuite: mais ayant trouvé le pont emporté par les eaux, il ſe jetta à cheval dans le Fleuve, lorſqu'un des *Epirotes*, effrayé du riſque qu'il couroit de ſe noyer, s'écria, *Maudit* Achéron! *ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on t'a donné un nom funeſte*: car le mot d'*Achéron* ſignifie en *Grec* un *torrent d'affliction*. A ces mots *Alexandre* ſe rappellant le ſouvenir de l'Oracle, & en craignant l'accompliſſement, héſita dans l'incertitude s'il paſſeroit le Fleuve ou non. Durant cette irréſolution, un de ſes gens lui cria, *Hâtez-vous de gagner l'autre bord; les* Lucaniens, *qui vous ſervent de garde, veulent vous tuer*. Le Roi ayant alors tourné la tête, & voyant les *Lucaniens* prêts à le joindre, tira ſon épée, & ſe hâta d'arriver à l'autre bord, qu'il avoit déjà gagné, lorſqu'un des Traîtres le tua d'un coup de flèche. Son corps tomba dans le Fleuve, qui le porta dans le Camp ennemi, où il fut traité de la manière la plus indigne. Après que les ſoldats eurent aſſouvi leur rage ſur ce cadavre, ils le coupérent en deux parties, dont l'une ſervit de blanc pour leurs flèches, & dont l'autre fut envoyée à *Coſence*. A la fin une Femme, dont le mari & les enfans avoient été pris par les Troupes d'*Alexandre*, ayant conjuré les ſoldats de la façon la plus touchante de lui donner les reſtes épars de ce malheureux Prince, afin qu'elle pût s'en ſervir pour procurer la liberté à ſon mari & à ſes enfans, cette partie du corps, qui étoit au pouvoir des ſoldats, lui fut donnée, & parvint par ſon moyen en *Epire* à *Cléopatre* & à *Olympias*, dont la prémière étoit femme, & la ſeconde ſœur du ſeu Roi. Tous les Anciens parlent de ce Prince, comme n'ayant été inférieur, ni en habileté, ni en courage à ſon neveu *Alexandre le Grand*; mais il eut le malheur d'avoir à combattre des Peuples auſſi belliqueux que ſes *Epirotes*; auſſi, diſoit-il quelquefois, que le Pays dont il s'étoit propoſé de faire la conquête, étoit habité par des hommes; au-lieu que les Provinces que ſon neveu *Alexandre* alloit ſubjuguer, n'avoient que des femmes pour habitans (*a*). *Oroſe* (*b*) affirme qu'il fut tué par les *Samnites*, dans le tems qu'il faiſoit des préparatifs de guerre contre les *Romains*; & ajoute qu'il étoit ſi fort dans les bonnes graces de ſon beaufrère *Philippe*, qu'on en conçut des ſoupçons également injurieux à l'un & à l'autre. *Théodecte* com-

(*a*) Aul. Gell. L. XVII. c. 21. (*b*) Oroſ. L. VI.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

Eacide.

compoſa un panégyrique de ce Roi, à ce que *Suidas* nous aprend. *Démoſthène* (*a*) fait auſſi mention de lui, & le repréſente comme un très grand Capitaine.

*Alexandre* fut remplacé par *Eacide*, le fils d'*Arybbas* ou *Arybas*, & le petit-fils d'*Alcète*. Ce Prince épouſa la cauſe d'*Olympias* contre *Caſſandre*, & mit ſur pié une puiſſante Armée, dans le deſſein de faire lever le ſiége de la Ville de *Pydna*, où elle s'étoit renfermée. Mais comme il avoit fait prendre les armes à pluſieurs de ſes Sujets contre leur gré, ils commencérent à ſe mutiner dans le Camp, principalement quand ils remarquérent que tous les paſſages qui menoient vers *Pydna*, étoient occupés par les Troupes d'*Atarchias*, Général de *Caſſandre*. *Eacide* n'en perſiſta pas moins dans le deſſein de ſecourir *Olympias*; ainſi, après avoir congédié ceux qui paroiſſoient n'avoir pas envie de le ſuivre dans cette expédition, il prit tout le reſte avec lui, & marcha vers *Pydna*. Mais à peine eut-il quité l'*Epire*, que ceux qu'il avoit renvoyés ſe révoltérent, & ayant engagé leurs concitoyens dans la même révolte, firent paſſer un Decret, par lequel *Eacide* étoit banni du Royaume; après quoi ils conclurent une alliance avec *Caſſandre*. Cette rebellion fut, ſuivant *Diodore* de *Sicile*, la prémière qui arriva en *Epire* depuis que *Néoptolème*, fils d'*Achille*, y avoit règné, la Couronne ayant conſtamment paſſé de Père en fils (*b*). *Caſſandre* dépêcha auſſitôt *Lyciſque* en *Epire*, pour y gouverner en ſon nom, avec ordre de ne donner aucun ſujet de plainte aux Habitans. Cependant les *Epirotes* ne tardérent pas longtems à rappeller leur Roi; mais il jouït peu de ce retour de bonheur, ayant été tué la même année dans une bataille contre *Philippe* frère de *Caſſandre* (*c*).

Alcète II.

Après ſa mort la Couronne fut conférée à ſon frère *Alcète*, qui avoit été banni par ſon Père *Arybas*, à cauſe de la violence de ſon caractère. Comme il étoit Ennemi déclaré de *Caſſandre*, *Lyciſque*, Général de *Caſſandre* en *Acarnanie*, entra avec une Armée en *Epire*, comptant de profiter de l'état peu affermi des affaires pour le dépoſer. *Alcète*, inſtruit de la marche de l'Ennemi, dépêcha *Alexandre* & *Teucer*, deux de ſes fils, dans toutes les Villes de ſes Etats, pour y lever le plus de monde qu'il leur ſeroit poſſible. Il marcha enſuite en perſonne à la rencontre de *Lyciſque*, qu'il trouva campé à *Caſſopie*. Comme les Troupes de *Lyciſque* étoient beaucoup plus nombreuſes que les ſiennes, elles l'obligérent, après que la plus grande partie de ſon monde l'eut abandonné, à ſe renfermer dans la Ville d'*Eurymène*, où il fut aſſiégé. Son fils *Alexandre* lui ayant amené durant ces entrefaites un puiſſant ſecours, il y eut une ſanglante action au deſavantage de l'Armée de *Caſſandre*, qui perdit en cette occaſion, outre un grand nombre de ſoldats, quelques Officiers de marque, & entre autres *Micythus*, Général de grande réputation, & *Lyſandre* l'*Athénien*, Gouverneur de *Leucadie*.

Peu de jours après cette victoire, *Dinias* amena un renfort à *Lyciſque*, qui ſe vit par-là en état de hazarder une ſeconde bataille, dans laquelle il remporta une victoire ſi complette, qu'*Alexandre*, *Teucer*, & leur Père *Alcète*, furent contraints de prendre la fuite, & d'abandonner la Ville d'*Eurymène*

(*a*) Demoſthen. in Orat. de Haloneſo.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XIX.
(*c*) Idem ibid.

*rymène* à l'Ennemi, qui la pilla, & la fit raſer juſqu'aux fondemens. *Caſſandre*, ſur l'avis de la défaite de ſon Armée, dont il ignoroit la dernière victoire, ſe hâta de venir en *Epire* au ſecours de ſon Général; mais ayant apris à ſon arrivée l'heureux ſuccès de ſes armes dans un ſecond engagement, au-lieu de continuer la guerre, il ſe mit à traiter avec les *Epirotes*, & conclut avec eux une paix honorable. *Alcète*, délivré d'une guerre fâcheuſe, commença, comme il étoit naturellement ſanguinaire, à exercer toutes ſortes de cruautés envers ſes Sujets; ce qui les mit dans une telle fureur, que s'étant ſoulevés, ils le maſſacrérent lui & ſes deux fils, *Héſionée* & *Niſus*, qui étoient encore fort jeunes. *Alexandre* & *Teucer* eurent le bonheur de ſe ſauver, & ne reparurent plus dans la ſuite en *Epire* (*a*).

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*Pyrrhus*, ſi fameux dans l'Hiſtoire, ſuccéda à *Alcète*. Il étoit fils d'*Eacide*, dont nous avons parlé ci-deſſus, & d'une fille de *Ménon* le *Theſſalien*, un des *Héraclides*, deſorte que *Pyrrhus* comptoit *Achille* & *Hercule* parmi ſes Ancêtres (*b*).

Pyrrhus.

Dans le tems que les *Epirotes* ſe révoltérent contre ſon Père, & le chaſſérent du Trône, il s'en fallut peu que *Pyrrhus*, qui étoit alors encore à la mammelle, ne tombât entre leurs mains. Après diverſes avantures, il fut conduit par deux Seigneurs *Epirotes*, nommés *Androclès* & *Angélus*, à la Cour de *Glaucias* Roi d'*Illyrie*, qui, à ce que quelques Auteurs conjecturent, avoit épouſé ſa Tante *Béroa*, fille d'*Arybbas*, & petite-fille du Roi *Alcète* (*c*). *Glaucias* fut longtems en ſuſpens, ſuivant *Plutarque* (*d*), avant que de ſe déterminer à prendre le jeune Prince dans ſon Palais. Ceux qui avoient préſervé cet Enfant de la fureur des Rebelles, voyant que la crainte de ſe brouiller avec *Caſſandre*, implacable Ennemi des *Eacides*, arrêtoit *Glaucias*, eurent recours aux plus humbles ſuplications, & mirent à ſes piés l'Enfant, qui, paroiſſant démêler de quoi il étoit queſtion, ſe leva & embraſſa les genoux du Roi. *Glaucias* ſe rendit alors, & après avoir déclaré qu'il défendroit le jeune *Pyrrhus* au péril de ſa propre vie & de ſa Couronne, il le remit à ſa femme pour l'élever comme un de leurs enfans (*e*). D'autres Ecrivains aſſurent que *Pyrrhus*, par une eſpèce d'inſpiration, tourna les yeux vers les Autels des Dieux domeſtiques; & que *Glaucias*, ſentant alors combien l'Hoſpitalité étoit une choſe ſacrée, prit le jeune Prince ſous ſa protection, & ſe fit un devoir de l'élever avec tout le ſoin poſſible (*f*).

*Il court risque de tomber entre les mains des Rebelles.*

Quand *Caſſandre* eut apris ce qui venoit d'arriver à la Cour de *Glaucias*, il preſſa ce Roi de lui remettre *Pyrrhus* entre les mains; mais ni ſes inſtances réitérées, ni 200 Talens qu'il fit offrir, ne purent engager *Glaucias* à commettre une action ſi infame. Il eut horreur de la propoſition; & dès que l'Enfant eut atteint ſa douzième année, il le remena en *Epire* avec une puiſſante Armée, & le rétablit ſur le Trône de ſes Ancêtres (*g*). *Juſtin* dit que les *Moloſſes* ayant changé leur haine en compaſſion, le rappellérent de leur propre mouvement, & lui donnérent des Tuteurs pour adminiſtrer ſon Royau-

*Placé ſur le Trône par Glaucias Roi d'Illyrie.*

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*b*) Plut. in Pyrrh.
(*c*) Reiner. Reineccii Hiſt. Jul. Tom. 2. in Regno Epiri.
(*d*) Plut. in Pyrrho.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Pauſan. in Attic.
(*g*) Plut. ubi ſupr.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

Royaume juſqu'à ce qu'il fut en âge (*a*). A dix-ſept ans, croyant ſon autorité bien affermie, il alla faire un voyage en *Illyrie*, pour ſe trouver aux noces d'un des fils de *Glaucias*, avec leſquels il avoit été élevé. Mais à peine fut-il parti que les *Moloſſes*, profitant de ſon abſence, ſe révoltérent encore, chaſſérent tous ſes Amis, pillérent ſes Biens, & donnérent la Couronne à *Néoptolème* ſon Grand-Oncle. *Pyrrhus*, ſe voyant dépouillé de ſes Etats, & dénué de tout ſecours, ſe retira auprès de *Démetrius*, fils d'*Antigone*, connu ſous le nom de *Poliorcète*, qui avoit épouſé ſa ſœur *Deidamie*. Ce fut de ce grand Capitaine qu'il aprit le Métier de la Guerre. A la Journée d'*Ipſus*, quoique bien jeune encore, il ſe diſtingua parmi les plus braves, ayant repouſſé l'Ennemi dans l'endroit où on l'avoit poſté (*b*). *Démétrius* perdit néanmoins la bataille; mais *Pyrrhus* fit ſi bien, que, malgré cette défaite, il conſerva les Villes *Grecques* que ſon beaufrère lui avoit confiées: & ce ne fut point-là l'unique preuve d'affection qu'il donna à *Démétrius*; car la paix ayant à la fin été conclue, par le moyen de *Séleucus*, entre *Démétrius* & *Ptolémée*, *Pyrrhus* alla pour lui en ôtage en *Egypte*.

Pendant qu'il fut à cette Cour, il s'attira l'admiration de tout le monde par la douceur de ſes mœurs, la ſageſſe de ſa conduite, & ſon extrême adreſſe dans tous les Exercices. Il s'attacha particulièrement à *Bérénice*, qui, ſurpaſſant toutes les autres Femmes de la Cour en beauté & en prudence, avoit le plus d'aſcendant ſur l'eſprit de *Ptolémée*. Sa politique eut tout le ſuccès qu'il pouvoit en attendre, puiſqu'elle lui procura l'avantage d'épouſer *Antigone* fille de *Bérénice*, que *Ptolémée* lui donna préférablement à beaucoup de jeunes Princes qui la demandoient en mariage. *Bérénice* l'avoit eue de *Philippe* ſon prémier mari, qui étoit un Seigneur *Macédonien* peu connu d'ailleurs. Dès-que *Pyrrhus* eut épouſé *Antigone*, la Reine, ſouhaitant de procurer une Couronne à ſa fille, eut aſſez de crédit ſur l'eſprit de ſon mari pour faire accorder à ſon gendre une Flotte & de l'Argent.

Ptolémée *Roi d'Egypte l'aide à recouvrer ſon Royaume.*

*Pyrrhus* ſe rendit auſſitôt en *Epire*, & recouvra ſon Royaume, après avoir défait *Néoptolème*, que les *Moloſſes* avoient placé ſur le Trône. Celui-ci eut recours aux Princes voiſins; mais *Pyrrhus*, redoutant les triſtes effets d'une Guerre Civile, lui céda une partie de ſes Etats. *Néoptolème* parut d'abord content de ce partage; mais ayant quelque tems après, à l'inſtigation des Ennemis de *Pyrrhus*, tâché d'empoiſonner ce Prince, il fut mis lui-même à mort (*c*). *Pyrrhus*, devenu par-là ſeul Maître de tout l'*Epire*, ne reſta plus oiſif dans ſon Royaume, mais alla entreprendre toutes ces glorieuſes expéditions que nous avons décrites dans l'Hiſtoire de *Macédoine* (*d*).

Ce grand Capitaine ayant été contraint par *Lyſimaque* d'abandonner la *Macédoine*, qu'il avoit enlevée à ſon beaufrère *Démétrius*, comme nous l'avons vu ci-deſſus (*e*), auroit pu finir ſes jours en paix parmi ſes Sujets. Mais ſon caractère actif, joint à une ambition ſans bornes, le porta à ſaiſir avec empreſſement la prémière occaſion qui ſe préſenta de ſe jetter dans de nouveaux troubles.

Les

(*a*) Juſtin. L. XVII. c. 3.
(*b*) Plut. ubi ſupr. Arrian. L. VII. Appian. in Syriac.
(*c*) Plut. ubi ſupr. & Pauſan. in Attic.
(*d*) Supr. ad loc.
(*e*) Ibid.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

Les Habitans de *Tarente* étoient en ce tems-là en guerre avec les *Romains*. Comme il ne leur étoit pas poſſible de faire tête à un Ennemi auſſi redoutable, ils jettérent les yeux ſur *Pyrrhus*, & lui envoyérent des Ambaſſadeurs, non ſeulement de leur part, mais auſſi de celle de toutes les Villes *Grecques* en *Italie*, pour lui dire qu'il ne leur manquoit qu'un Chef qui eût de l'expérience & de la réputation; que *Tarente* n'étoit pas la ſeule Ville ſur laquelle il pût compter; que les *Meſſapiens*, les *Lucaniens*, les *Samnites*, les *Brutiens*, & divers autres Peuples riches & nombreux, las de porter le Joug *Romain*, ou vivant dans l'éternelle crainte de ſe le voir bientôt impoſer, ne demandoient pas mieux que de joindre leurs forces avec les ſiennes, pour renverſer de fond en comble la plus orgueilleuſe République de la Terre; qu'à ſon arrivée il trouveroit une Armée de 300000 Fantaſſins, & de 20000 Chevaux, à ſes ordres. Une pareille propoſition ne pouvoit que charmer un homme du caractère de *Pyrrhus*. Plein des conquêtes d'*Alexandre*, il entretenoit ſouvent les Généraux qui avoient ſervi ſous ce Conquérant, & ſongeoit déjà à faire dans l'*Occident* les mêmes exploits que l'*Orient* avoit admiré en *Alexandre*. Il promit donc aux Ambaſſadeurs de paſſer au plutôt en *Italie*, & d'employer toutes les forces de ſon Royaume à les délivrer de l'oppreſſion ſous laquelle ils gémiſſoient. Cependant, avant que de faire les préparatifs néceſſaires, il crut devoir conſulter l'Oracle de *Delphes* ſur le ſuccès de ſon expédition. La réponſe du Dieu fut équivoque, pouvant également ſignifier qu'il vaincroit les *Romains*, ou qu'il en ſeroit vaincu; mais l'envie qu'il avoit de s'embarquer dans cette expédition, lui fit interpréter un oracle ambigu en ſa faveur (*a*).

*Les Tarentins le ſollicitent de paſſer en* Italie.

Un *Theſſalien*, nommé *Cynéas*, étoit en ce tems-là le Prémier-Miniſtre de *Pyrrhus*, & ſon grand Favori. C'étoit un homme à talens extraordinaires, entendant non ſeulement très bien le Métier de la Guerre, mais étant outre cela un profond Politique, & un des plus éloquens Orateurs de ſon tems. Il avoit apris l'Art de parler ſous *Démoſthène*, celui de la Guerre ſous les Capitaines d'*Alexandre le Grand*, & la Politique par une longue expérience, ayant toujours été employé par *Pyrrhus* dans les négociations les plus difficiles. L'Art de perſuader qu'il poſſédoit au ſouverain degré, & le ſecret de s'inſinuer dans les bonnes graces de ceux avec qui il avoit à traiter, le mettoient en état de ſurmonter tous les obſtacles qu'il rencontroit dans ſes négociations; ce qui fit dire à *Pyrrhus*, *que les diſcours perſuaſifs de* Cynéas *lui avoient acquis plus de Villes, qu'il n'auroit pu en conquérir par la force des armes*. Il faiſoit profeſſion d'être de la Secte d'*Epicure*, qui alors n'étoit pas tombée encore dans ce mépris qu'elle s'attira dans la ſuite par les dérèglemens de quelques-uns de ſes diſciples. L'air qu'on reſpire à la Cour, n'avoit point altéré ſa probité, ni ſon amour pour la vérité. Ferme à ces deux égards, il ne laiſſoit pas d'exécuter ſans murmurer les ordres donnés contre ſon avis. *Pyrrhus*, qui avoit en lui la plus parfaite confiance, ne put s'empêcher de lui communiquer les vaſtes projets qu'il avoit formés: ainſi l'ayant fait venir dans ſon cabinet, après avoir renvoyé les Ambaſ-

(*a*) Plut. ubi ſupr. & Cic. de Divin. L. II.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*Il s'ouvre à* Cynéas.

Ambaſſadeurs de *Tarente*, „ Les *Tarentins*, lui dit-il, m'invitent à paſſer en „ *Italie*. Si je triomphe des *Romains* la conquête de l'*Occident* m'eſt aſſu- „ rée; & ſurement je n'aurai aucune peine à triompher d'eux. L'*Etrurie* „ les occupera d'un côté, & tous les Peuples en-decà du *Tibre* juſqu'aux „ bords de la Mer, ſont prêts à prendre les armes ſous mes ordres contre „ cette orgueilleuſe République. Dites-moi ſincèrement ce que vous pen- „ ſez de cette entrepriſe„. *Cynéas*, ſans deſaprouver ſon deſſein, lui de- manda de quel côté il porteroit ſes armes, ſi les Dieux lui faiſoient la grace de vaincre les *Romains*. „ Les *Romains* une fois vaincus, répondit *Pyrrhus*, „ je paſſerai en *Sicile*, où tout eſt dans la dernière confuſion à l'occaſion „ de la mort du Roi *Agathocle*. Vous ſavez de quelle importance eſt cette „ Ile". Mais, ajouta *Cynéas*, quand vous ſerez maître de la *Sicile*, que fe- rez-vous enſuite?„ Rien n'eſt plus ſimple, répondit *Pyrrhus*, je paſſerai en „ *Afrique*. Les *Carthaginois* ne ſont rien moins qu'invincibles. *Agathocle* les „ ſurprit avec un petit nombre de Vaiſſeaux, & penſa ſe faire Roi de „ *Carthage*. Et ſi je réuſſis à prendre cette Ville, qui oſera me faire tête? „ La *Macédoine*, mon ancien domaine, & la *Grèce* entière, ne formeront „ qu'une partie de mes conquêtes futures ". Et quand nous aurons tout conquis, que ferons nous? „ Ce que nous ferons? Nous vivrons en repos, „ & nous ne penſerons qu'à nous réjouïr ". Alors *Cynéas* l'arrêtant, Eh Seigneur, lui dit-il, qu'eſt-ce qui vous empêche de vivre dès aujourd'hui en repos, & de jouïr des douceurs de la vie? Pourquoi chercher ſi loin un bonheur que nous tenons entre nos mains, & acheter ſi cher ce que nous pouvons avoir ſans peine? Ce diſcours fit quelque impreſſion ſur le Roi; mais ſon ambition ſe trouvant la plus forte, tout ce qu'il put obtenir de lui-même, fut de donner à cette paſſion un air de vertu. „ C'eſt une „ choſe héréditaire dans ma Maiſon, dit-il, d'aſſiſter les malheureux: il „ n'eſt pas juſte de ne faire la guerre que pour ſoi-même ".

*Il ſe détermine à faire la guerre aux* Romains.

La réſolution d'envahir l'*Italie* étant priſe, pour la mieux cacher, il fit inſérer dans ſon Traité avec les *Tarentins*, cette clauſe, „ Qu'après avoir „ ſecouru *Tarente*, il lui ſeroit permis de quiter l'*Italie*, & de s'en retour- „ ner en *Epire* ". Il exigea auſſi que quelques-uns des Ambaſſadeurs reſte- roient dans ſes Etats, ſous prétexte de l'aider à faire les préparatifs néceſſai- res, mais réellement pour avoir en eux autant de garants de la fidélité des *Tarentins* (*a*).

Après avoir pris ces ſages précautions, il envoya *Cynéas* aux *Tarentins* avec une partie de ſa Flotte, & 3000 hommes de pié. Ce Miniſtre ne fut pas plutôt arrivé à *Tarente*, qu'il y changea entièrement la face des affai- res, les principaux Citoyens étant très diſpoſés à traiter avec les *Romains*, & ayant même choiſi pour leur prémier Magiſtrat un certain *Agis*, qui étoit grand Ami des *Romains*, & qui entretenoit intelligence avec *L. Emilius Barbula*, Général de la République. Mais *Cynéas*, par ſon éloquence & par ſes manières inſinuantes, engagea les *Tarentins* à dépoſer *Agis*, & à confé- rer ſa charge à un des Ambaſſadeurs qui avoient été envoyés en *Epire*. Il obtint

(*a*) Plut. ubi ſupr. Dio in Excerpt. Zonar. L. VIII.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

obtint enſuite d'eux, qu'ils remettroient leur Citadelle entre les mains d'un *Epirote* nommé *Milon*, qui venoit d'amener un nouveau renfort, & d'apporter l'agréable nouvelle, que *Pyrrhus* lui-même arriveroit bientôt à la tête d'une nombreuſe Armée. Les *Tarentins*, impatiens de voir le Roi d'*Epire* parmi eux, envoyérent auſſitôt leurs Galères & un grand nombre de Vaiſſeaux de tranſport avec toutes ſortes de proviſions, & une ſomme conſidérable d'argent en *Epire*, pour ramener *Pyrrhus* avec ſes Troupes & ſes Eléphans à *Tarente*. Dès-que cette Flotte fut arrivée, *Pyrrhus* ſe rendit à bord d'un des Vaiſſeaux, *Cynéas* & *Milon* ayant ſi bien préparé les choſes, que ſon autorité étoit déjà reſpectée à *Tarente* autant que dans l'*Epire* même. Avant la venue de la Flotte des *Tarentins*, il avoit règlé le gouvernement de ſes Etats pendant ſon abſence. *Ptolémée*, qu'il avoit eu d'*Antigone* fille de *Bérénice*, & qui étoit alors âgé de quinze ans, fut nommé Régent d'*Epire* ſous la tutèle de *Ptolémée Céraunus* Roi de *Macédoine*. Il prit avec lui en *Italie* ſes deux plus jeunes fils, *Alexandre* & *Hélénus* *, pour lui tenir compagnie dans une expédition qui ſembloit devoir être de longue durée. Il avoit eu ſoin auſſi d'emprunter des Vaiſſeaux, des Hommes & de l'Argent, de divers Rois ſes Amis ; deſorte que ſon Armée conſiſtoit en 22000 Fantaſſins, 3000 Chevaux, 500 Frondeurs, & 50 Eléphans ſuivant *Juſtin* (*a*), mais que *Plutarque* réduit à 20 (*b*). Sa Flotte étoit compoſée des Vaiſſeaux d'*Epire*, des Galères de *Tarente*, & de celles qu'*Antigone Gonatas* lui avoit envoyées.

Pyrrhus s'embarque pour l'Italie. Année après le Déluge 2719 Avant J. C. 280.

*Pyrrhus* mit en mer vers la fin de l'Hiver, tant étoit grande ſon impatience de ſe rendre en *Italie*. Mais cet empreſſement penſa lui couter cher; car à peine eut-il fait voile, qu'il s'éleva un impétueux vent de Nord, qui l'emporta & diſperſa ſa Flotte. Les Pilotes & le Mariniers du Vaiſſeau où il étoit, firent de ſi grands efforts, qu'il aborda à la côte d'*Italie*, avec des peines infinies, & un très grand danger. Le petit nombre de Vaiſſeaux qui ſuivoient celui du Roi, alla donner contre les rochers qui bordoient la côte des *Meſſapiens*, & fut briſé en pièces. Dans le tems que *Pyrrhus* ſe préparoit à mettre pié à terre, un nouvel accident penſa faire périr le Libérateur de l'*Italie*, comme on l'appelloit, & renverſer toutes les eſpérances des *Tarentins*; car un vent de terre s'étant levé tout-à-coup, rechaſſa le Vaiſſeau de *Pyrrhus* en pleine mer. Ce nouveau danger fut plûs grand qu'aucun

*Sa Flotte diſperſée par une tempête.*

(*a*) Juſtin. L. XVII. c. 2. (*b*) Plut. ubi ſupr.

* Aprés la mort d'*Antigone*, fille de *Bérénice*, *Pyrrhus* épouſa pluſieurs femmes. La prémière étoit fille d'*Antoléon*, Roi des *Péoniens*. La ſeconde, qui ſe nommoit *Bircenna*, étoit fille de *Bardullis*, Roi des *Illyriens*. La troiſième étoit *Lanaſſa*, fille d'*Agathocle*, Roi de *Syracuſe*. La dernière lui apporta en mariage l'Ile de *Corcyre*, dont ſon Père avoit fait la conquête. Il eut de celle-ci *Alexandre*; mais *Bircenna* fut Mère d'*Hélénus*, le plus jeune de tous ſes enfans. *Plutarque* affirme que *Pyrrhus* tranſmit à tous ſes enfans ſon caractère guerrier; & ajoute que l'éducation ne peut avoir que fortifié ce caractère, puiſqu'un d'eux lui ayant demandé un jour à qui il deſtinoit la Couronne d'*Epire*? le Roi répondit, *A celui qui aura l'épée la mieux affilée*. *Lanaſſa*, qui avoit été ſa femme favorite, devenue jalouſe de la préférence qu'il ſembloit donner à ſes autres femmes, ſe retira dans l'Ile de *Corcyre*, où elle épouſa *Démétrius* (1).

(1) Plut. in Pyrrho.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

cun de ceux qu'il avoit eſſuyés ſur la route, tous les Matelots s'attendant à voir la Galère s'entr'ouvrir par les grandes ſecouſſes qu'elle ſouffroit. Dans cette extrémité, l'intrépide *Pyrrhus* ne balança pas un inſtant. Comme le rivage n'étoit guères éloigné, il ſe jetta à la mer. Ses Amis & ſes Gardes s'y jettérent après lui, faiſant à l'envi tous leurs efforts pour le ſauver. La nuit qui étoit fort noire, & les vagues qui étoient pouſſées avec beaucoup de violence, rendoient le ſecours très difficile. Enfin, après avoir luté une partie de la nuit contre les vents & les flots, le lendemain le vent étant conſidérablement baiſſé, *Pyrrhus* gagna la côte par le ſecours des *Meſſapiens* qui étoient accourus ſur le rivage. La prodigieuſe fatigue qu'il venoit d'eſſuyer, l'avoit affoibli au point qu'il fallut le ſoutenir. Mais ce qui l'accabloit davantage encore, étoit la crainte que ſon Armée n'eût été engloutie dans les ondes; car il n'avoit avec lui que 2000 Hommes, quelques Chevaux, & deux Eléphans, animaux qui juſqu'alors n'avoient jamais été vus en *Italie*. Il traverſa avec eux la *Meſſapie*, & marcha droit à *Tarente* (*a*).

*Il court riſque de ſe noyer.*

*Son arrivée à Tarente.*

Dès-que *Cynéas* fut averti de ſon arrivée, il ſortit au devant de lui avec un Détachement, pour lui ſervir d'eſcorte juſqu'à *Tarente*, où ce Prince fut reçu avec de grandes acclamations, & toutes les démonſtrations poſſibles de joie. Les *Tarentins*, uniquement occupés de leurs plaiſirs, s'attendoient qu'il prendroit ſur lui toutes les fatigues de la guerre, & qu'il expoſeroit ſes *Epirotes* ſeuls au danger. Et véritablement *Pyrrhus* diſſimula pendant quelque tems ſon deſſein, & laiſſa les *Tarentins* ſe divertir à leur ordinaire. Mais ſes Vaiſſeaux qui avoient été diſperſés de tous côtés dans la Mer d'*Ionie*, étant arrivés l'un après l'autre, & avec eux le monde qu'il y avoit fait embarquer en *Epire*, il commença à réformer les deſordres qui règnoient dans la Ville. Il fit fermer tous les Lieux d'Exercice, & tous les Jardins publics où les *Tarentins* avoient accoutumé de s'entretenir de nouvelles, & de règler toutes les affaires de la Guerre en ſe promenant. Il leur ôta leurs Feſtins & leurs Spectacles, comme étant à peu près auſſi dangereux que leurs aſſemblées de politiques Diſcoureurs. Il leur fit prendre les armes, & leur aprit l'art de les manier. Enſuite il incorpora ceux d'entre eux qui avoient le plus de force & d'adreſſe, dans ſes propres Troupes, diſant qu'il ſe chargeoit du ſoin de leur donner du courage. Dans les montres & les revues il ſe rendit ſévère & inexorable pour tous ceux qui y manquoient, faiſant punir exemplairement ceux qui ne s'acquitoient pas de leur devoir. Grace à de ſi ſages meſures, il empêcha les ſéditions parmi les Citoyens, & forma leur Jeuneſſe à la Diſcipline Militaire; & comme pluſieurs, peu accoutumés à une pareille ſévérité, quitérent la Ville, *Pyrrhus* déclara, par une proclamation publique, digne de mort quiconque ſortiroit du Pays, ou ne ſe trouveroit pas aux revues ordinaires (*b*).

*Il réforme les mœurs des Tarentins.*

Les *Tarentins* ne pouvant plus douter que *Pyrrhus* n'eût réſolu d'être leur Maître, commencérent à ſe plaindre hautement de ſon procédé à leur égard: mais ce Prince, inſtruit de ce qui ſe paſſoit parmi eux par le moyen de ſes Eſpions, qui s'introduiſoient dans toutes les compagnies, ſe défit ſecrette-

(*a*) Plut. & Juſtin. ubi ſupr.

(*b*) Plut. ubi ſupr. Frontin. Stratag.

crettement des plus factieux, & envoya, ſous différens prétextes, à la Cour de ſon fils en *Epire*, ceux qui lui étoient le plus ſuſpects. Du nombre de ces derniers étoit *Ariſtarque*, Orateur fameux, dont l'éloquence donna plus d'une fois de l'inquiétude à *Pyrrhus*; car les Orateurs avoient alors beaucoup d'influence ſur la multitude, particulièrement dans les Villes *Grecques* qui étoient ſoumiſes à une forme de Gouvernement Démocratique. Comme *Ariſtarque* avoit en quelque ſorte une autorité abſolue dans la Ville, *Pyrrhus* s'attacha à lui faire perdre la confiance de ſes Concitoyens, en répandant ſourdement le bruit, que dans pluſieurs choſes, très deſagréables aux *Tarentins*, il n'avoit fait que ſuivre les conſeils de cet Orateur. Mais *Ariſtarque* eut ſoin de les détromper, & de leur faire ſavoir qu'il penſoit préciſément comme eux ſur le chapitre de *Pyrrhus*. Ce Prince, ſentant plus que jamais la néceſſité d'écarter un Ennemi ſi dangereux, le chargea d'aller en *Epire*, pour s'y acquiter d'une commiſſion, qu'il diſoit être de la dernière importance. *Ariſtarque* démêla l'artifice, mais ne laiſſa pas d'accepter la députation; & ayant choiſi un Vaiſſeau dont le Capitaine lui étoit entièrement dévoué, il mit à la voile pour l'*Epire*, à ce que *Pyrrhus* croyoit. Dès-qu'il eut perdu le Port de vue, il ordonna au Pilote de regagner le même Port qu'il avoit quité, & d'où il pouvoit aiſément ſe rendre à *Rome* par terre. Le Pilote ayant obéi, *Ariſtarque* alla informer le Sénat de l'état des affaires à *Tarente*, & des deſſeins de *Pyrrhus*. Auſſitôt *Fabricius* fut dépêché pour viſiter les Colonies *Romaines*, & les Alliés de la République, pour fortifier quelques Places, & exhorter toutes les Villes amies à ne ſe point départir de l'alliance de *Rome*. Ces précautions étoient abſolument néceſſaires, les Alliés de la République étant diſpoſés en pluſieurs endroits à l'abandonner, & à joindre leurs forces à celles d'un Roi fameux par ſes exploits, qui leur promettoit de les remettre en liberté (*a*).

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

Cependant le Conſul *P. Valérius Lévinus* étoit déjà dans le Pays des *Lucaniens*, Alliés des *Tarentins*, où il bruloit & ſaccageoit tout. Le Roi, quoiqu'il n'eût pas encore reçu tous ſes renforts, trouvant honteux de ſouffrir que les Ennemis s'aprochaſſent davantage, ſe mit en campagne avec le peu de Troupes qu'il avoit. Mais avant que de commettre la moindre hoſtilité, il envoya un Héraut à *Lévinus*, avec la Lettre ſuivante. *Pyrrhus* à *Lévinus* ſalut. *J'ai apris que vous aviez ſous vos ordres une Armée deſtinée à faire la guerre aux* Tarentins. *Licenciez-la au plutôt, & venez m'expoſer vos prétentions. Après que j'aurai entendu les raiſons de part & d'autre, je déciderai, & aurai ſoin de faire reſpecter ma ſentence.* La réponſe de *Lévinus* fut à peu près dans le même goût: *Sachez*, Pyrrhus, *que nous ne vous prenons point pour Arbitre, & ne vous craignons point pour Ennemi. De quel droit ſeriez-vous notre Juge, vous qui avez offenſé la République, en mettant le pié en* Italie *ſans ſon conſentement? Nous ne voulons d'autre Arbitre que* Mars, *dont nous ſommes deſcendus.*

*Il écrit une Lettre hautaine au Conſul* Lévinus. *Réponſe du Conſul.*

Après cette réponſe, *Pyrrhus* s'avança vers l'endroit où *Lévinus* étoit campé. Sur l'avis que les *Romains* étoient de l'autre côté de la Rivière de *Siris*, il monta à cheval, & s'aprocha de la rive pour reconnoître leur ſituation. Quand il vit la contenance de leurs Troupes, leurs Gardes avancées, & la bonne

(*a*) Plut. ubi ſupr. Dio in Excerpt. Urſin. Polyb. L. I. c. 7.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

bonne aſſiette de leur Camp, il en fut ſurpris, & s'adreſſant à *Mégaclès : Ces gens-ci*, lui dit-il, *ne ſont point ſi barbares que nous croyons. Il faudra nous meſurer avec eux avant que de les condamner* *. De retour dans ſon Camp, il réſolut d'attendre l'arrivée de ſes Alliés, ſe contentant de poſter un Corps de Troupes ſur le bord de la Rivière pour l'oppoſer aux *Romains*, en cas qu'ils ſongeaſſent à tenter le paſſage. Quelques ſoldats de ce Corps ayant été pris par les Gardes avancées des *Romains*, le Conſul leur fit voir toute ſon Armée, & les renvoya enſuite à *Pyrrhus*, en leur diſant qu'il leur feroit bien voir d'autres Troupes en tems & lieu (*a*).

*Les Romains l'attaquent.*

*Lévinus* ayant réſolu d'attaquer *Pyrrhus* avant que ce Prince eût reçu les renforts qu'il attendoit, harangua ſes ſoldats, & s'avança vers les bords de la *Siris*. Il y rangea ſon Infanterie en bataille, & ordonna à ſa Cavalerie de côtoyer la Rivière, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de trouver quelque paſſage qui ne fût point gardé par l'Ennemi. Cet ordre fut heureuſement exécuté, ſans que les Troupes de *Pyrrhus* s'en apperçûſſent. Les Gardes avancées, qu'il avoit poſtées vis-à-vis de l'Armée Conſulaire, furent bientôt miſes en fuite par la Cavalerie ennemie, qui donna occaſion par-là à ſon Infanterie de paſſer la Rivière ſur des ponts que *Lévinus* avoit fait préparer pour cet effet. *Pyrrhus* accourut pour s'y oppoſer ; mais la Cavalerie *Romaine* s'étant miſe entre les *Epirotes* & ſon Infanterie, donna le tems à celle-ci de ſe former ſur le bord de la Rivière. *Pyrrhus*, de ſon côté, ſerra ſes rangs, & commença l'attaque, faiſant connoître par ſes actions, que ſon mérite répondoit à la réputation qu'il avoit acquiſe.

Pyrrhus *eſt en grand danger au commencement de la bataille.*

Comme la Cavalerie ſeule avoit combattu juſqu'alors, *Pyrrhus*, qui comptoit le plus ſur ſon Infanterie, regagna ſon Camp pour le mener à la charge ; mais avant que de commencer l'attaque, il prit deux précautions : la prémière fut de parcourir les lignes, & de ſe faire voir à toute l'Armée, à cauſe que ſon cheval ayant été tué ſous lui, il venoit de ſe répandre un bruit que le Roi avoit perdu la vie : l'autre précaution fut de donner ſon manteau & ſes armes à *Mégaclès*, & de ſe déguiſer ſous les ſiennes ; car s'étant trop fait remarquer à la beauté & à l'éclat de ſes armes, pluſieurs *Romains* s'étoient attachés à lui ſeul, ce qui l'avoit expoſé aux plus grands dangers. Ainſi déguiſé, il mena ſa Phalange contre les Légions *Romaines*, & les chargea avec toute la valeur poſſible. *Lévinus* ſoutint le choc, & la victoire fut longtems douteuſe. Les *Romains* & les *Epirotes* pliérent pluſieurs fois tour à tour, mais furent toujours ramenés au combat par leurs Géné-

(*a*) Plut. ubi ſupr. Juſtin. L. XVIII. c. 2. Pauſan. in Bœotic.

* *Aurèle Victor* & *Florus* font tenir à *Pyrrhus* en cette occaſion un tout autre langage, & très mal placé. Le prémier dit qu'à ſon exemple il avoit une *Hydre* à combattre ; & *Florus*, que quand il vit les Troupes *Romaines*, il ſe plaignit d'être né ſous la même conſtellation qu'*Hercule*, puiſque tant d'Ennemis naiſſoient de leur propre ſang, comme les têtes de l'*Hydre* de *Lerne*. Suivant *Plutarque*, ce fut *Cynéas*, & point *Pyrrhus*, qui fit cette comparaiſon, après avoir obſervé avec quelle promtitude l'Armée *Romaine* ſe trouva recrutée, nonobſtant la grande perte qu'elle avoit eſſuyée dans la prémière bataille. La réflexion de *Cynéas* étoit fort juſte en cette occaſion, & la comparaiſon très naturelle ; mais rien n'eſt plus impertinent, que de mettre l'un & l'autre dans la bouche de *Pyrrhus*, avant que d'avoir combattu les *Romains*, ou d'avoir remporté ſur eux quelque victoire. Pour que les têtes de l'*Hydre* renaiſſent, il faut les avoir coupées.

Généraux. *Mégaclès* étoit par-tout, ſoutenant dignement l'honneur de porter les armes de ſon Roi: mais cet honneur lui devint funeſte à la fin; car un Cavalier *Romain*, nommé *Dexter*, l'ayant pris pour *Pyrrhus*, le ſuivit par-tout, & ayant trouvé l'occaſion de lui porter un coup mortel qui le jetta par terre, il lui arracha ſon armet & ſon manteau, & alla à toute bride les montrer au Conſul *Levinus*. Les *Epirotes*, voyant les dépouilles de leur Roi entre les mains de l'Ennemi, commencérent à perdre courage & à lâcher le pié; mais *Pyrrhus*, qui remarquoit l'effet de cette mépriſe, courut d'abord de rang en rang, la tête nue, & ſe faiſant connoître à ſa voix & à ſon geſte. Le combat étant rétabli par ce moyen, *Levinus* donna ordre à ſa Cavalerie d'avancer; ce que *Pyrrhus* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il fit ranger au devant de ſon Armée vingt Eléphans, qui portoient ſur leur dos des tours remplies d'Archers. La ſeule vue de ces terribles animaux effraya les *Romains*, ce ſpectacle étant entièrement nouveau pour eux. Ils ne laiſſoient pas néanmoins d'avancer, juſqu'à ce que leurs chevaux, incommodés de l'odeur des Eléphans, ou épouvantés de l'étrange bruit qu'ils faiſoient, emportérent leurs Cavaliers, ou les jettérent à bas. Les Archers, profitant de ce déſordre, bleſſérent un grand nombre de *Romains* de leurs traits, pendant que pluſieurs autres furent foulés aux piés par les Eléphans. Les Légions continuérent cependant à ſe défendre, & ne purent être rompues que quand *Pyrrhus* les attaqua en perſonne à la tête de ſa Cavalerie *Theſſalienne*. Le choc fut ſi furieux qu'elles pliérent, & ſe retirérent en déſordre. Le Roi d'*Epire* modéra l'ardeur de ſes Troupes, & ne voulut point permettre qu'elles pourſuiviſſent l'Ennemi, un Eléphant, qui avoit été bleſſé par un ſoldat *Romain* nommé *Minucius*, ayant cauſé un grand déſordre dans ſon Armée. Cet accident favoriſa la retraite des *Romains*, & leur donna le tems de repaſſer la Rivière, & de ſe retirer en *Apulie* (*a*).

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*Défaite des Romains.*

*Denys* d'*Halicarnaſſe* fait monter la perte des *Romains* dans cette bataille à près de 15000 hommes; mais un autre Ecrivain, cité par le même Hiſtorien, à 7000. Suivant le prémier, *Pyrrhus* en perdit 13000, mais ſeulement 4000 ſuivant l'autre. Le Roi d'*Epire* reſta maître du champ de bataille, & eut le plaiſir de voir les *Romains* fuir devant lui. Mais ce plaiſir lui couta cher, ſa victoire n'ayant été achetée qu'aux dépens de la vie d'un grand nombre d'excellens Officiers & de braves ſoldats. Auſſi lui entendit-on dire après la bataille, qu'il étoit vainqueur en même tems & vaincu; & que s'il remportoit encore une pareille victoire, il ſeroit obligé de s'en retourner ſeul en *Epire*. Il étoit ſi éloigné de ſe glorifier de l'avantage qu'il venoit d'obtenir, que lorſqu'il conſacra les dépouilles de l'Ennemi dans le Temple de *Jupiter* à *Tarente*, il fit graver deſſus cette mémorable inſcription: *Grand* Jupiter, *j'ai triomphé d'une Nation invincible, & j'en ai été vaincu à mon tour* * (*b*). Son prémier ſoin après la bataille fut de faire enterrer les

*Sa victoire lui coute cher.*

(*a*) Dion. Halicarnaſſ. L. III. Plut. ubi ſupr. (*b*) Plut. ibid. Oroſ. L. IV. c. 1. Eutrop. L. II. Oroſ. L. IV. c. 2.

* Les mots de l'inſcription, tels qu'ils nous ont été tranſmis en Vers, ſont:

*Qui invicti antè fuere viri, pater optime Olympi*
*Hos & ego in pugna vici, victusque ſum ab iiſdem.*

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

les morts, ſans diſtinction de *Romains* & d'*Epirotes*. En conſidérant les corps des prémiers, il obſerva qu'aucun d'eux n'avoit reçu une bleſſure par derrière, qu'ils avoient tous gardé leurs rangs, tenant encore l'épée à la main, & conſervant même après la mort un air de fierté ſur le viſage. Ce fut à cette occaſion qu'il prononça ces fameuſes paroles: *Si* Pyrrhus *avoit ſous ſes ordres des ſoldats* Romains, *ou ſi les* Romains *avoient* Pyrrhus *pour Général, l'Univers n'auroit d'autres Maîtres qu'eux* (*a*).

*Il ſe rend maître de la plus grande partie de la* Campanie.

Le Roi d'*Epire* entendoit trop bien le Métier de la Guerre, pour ne pas tirer tout l'avantage poſſible de ſa victoire. Il parcourut comme un torrent les Pays en alliance avec *Rome*, & enrichit ſes Troupes de butin. Pluſieurs Villes lui ouvrirent leurs portes, & il ſe rendit maître en peu de tems de la plus grande partie de la *Campanie*. Durant ſon ſéjour dans cette fertile Province, où ſes Troupes ſubſiſtoient aux dépens des *Romains*, il fut joint par les *Samnites*, les *Lucaniens* & les *Meſſapiens*, qu'il avoit attendus ſi longtems. Il leur reprocha leur retardement, mais ne laiſſa pas de leur faire part des dépouilles de l'Ennemi; après quoi il alla, ſans perdre de tems, mettre le ſiége devant *Capoue*; mais *Levinus*, ayant déjà reçu un renfort de deux Légions, jetta quelques Troupes dans cette Place, ce qui obligea *Pyrrhus* à laiſſer-là cette entrepriſe, & à prendre la route de *Naples*. *Levinus* le ſuivit, haraſſa continuellement ſes Troupes, & en ſe tenant toujours à une certaine diſtance de ſon Armée, lui fit perdre l'eſpérance de ſe rendre maître de cette importante Ville. Le Roi ſe mit alors bruſquement en marche vers *Rome*, ſurprit *Frégelles*, & ayant traverſé le Pays des *Hernici*, s'arrêta devant *Préneſte*. Etant-là il eut le plaiſir de voir du ſommet d'une Montagne la Ville de *Rome*; & l'on prétend même qu'il aprocha aſſez près des murs, pour que la pouſſière, qu'il avoit élevée en marchant, paſſât par deſſus. Mais l'autre Conſul *T. Coruncanius*, qui, après avoir ſubjugué l'*Etrurie*, revenoit à la tête d'une Armée victorieuſe, l'obligea bientôt à ſe retirer.

*Il lève le ſiége de* Préneſte *& s'en retourne en* Campanie.

Le Roi d'*Epire*, convaincu qu'il n'y avoit pas moyen de faire entrer les *Etruriens* dans ſes intérêts, & craignant d'avoir à la fois ſur les bras deux Armées Conſulaires, leva le ſiége de *Préneſte*, & regagna la *Campanie*, où, à ſon grand étonnement, il trouva *Levinus* avec une Armée beaucoup plus nombreuſe que celle qu'il avoit défaite ſur les bords de la *Siris*. Le Conſul marcha à lui, dans le deſſein de le combattre. *Pyrrhus* rangea auſſi ſon Armée en bataille; & pour intimider les *Romains*, ordonna à ſes ſoldats de frapper ſur leurs boucliers avec leurs lances, & aux conducteurs des Eléphans de forcer ces animaux à jetter des cris effrayans. Mais les *Romains* répondirent à tout ce bruit par des cris de joie ſi éclatans, que *Pyrrhus*, craignant que tant d'allegreſſe de la part des vaincus ne leur préſageât la victoire, changea d'avis; & ſous prétexte que les Augures n'étoit pas favorables, ſe retira à *Tarente*, & mit fin à la campagne (*b*).

Durant le ſéjour que *Pyrrhus* fit à *Tarente*, il eut le tems de réfléchir ſur la valeur & ſur l'habileté des *Romains*, & lieu d'en inférer, que la guerre qu'il avoit entrepriſe, aboutiroit à ſa ruïne, s'il ne la terminoit point par une

(*a*) Flor. L. VIII. (*b*) Plut. & Flor. ubi ſupr. Zonar. L. VIII. c. 4.

une paix honorable. On peut juger par-là quelle dut être sa joie, quand il aprit que le Sénat avoit résolu de lui envoyer une ambassade solemnelle, ne doutant pas que le but de cette démarche ne fût de lui faire des propositions de paix. Rien ne lui paroissoit plus flateur que l'idée de voir ces arrogans Républicains à ses piés comme suplians, & recevant de lui cette réponse, presque toujours hautaine, *Je vous donne la paix*. Dans cette attente, il envoya *Lycon* le *Molossien* au devant des Ambassadeurs à la tête d'un Corps de Troupes. Quand ils aprochérent de la Ville, il alla à leur rencontre, eut soin qu'ils fussent superbement logés, & les fit traiter aux dépens du Public avec la dernière magnificence. Les Ambassadeurs étoient au nombre de trois, tous d'un mérite distingué, savoir, *Cornelius Dolabella*, fameux par la victoire qu'il avoit remportée sur les.....; le vertueux *Fabricius*; & *Æmilius Papus*, qui deux ans auparavant avoit été son collègue en qualité de Consul. Quand ils eurent été admis à l'audience, la seule chose qu'ils demandérent fut qu'on leur rendît les Prisonniers *Romains* par voie d'échange, ou en fixant le prix de leur rançon; car *Pyrrhus* avoit dans la dernière bataille fait 1800 prisonniers, la plupart Chevaliers *Romains*, ou des prémières familles de la République. Ils avoient combattu vaillamment, jusqu'à ce que leurs chevaux, effrayés à la vue des Eléphans, les avoient jettés à bas, ou obligés de mettre pié à terre; accident qui les avoit fait tomber entre les mains de l'Ennemi. Le Sénat, touché de leur sort, résolut, contre sa coutume, de les racheter. C'étoit-là l'unique motif de l'ambassade; & il seroit difficile d'exprimer l'étonnement de *Pyrrhus*, quand il vit qu'on n'avoit aucune autre proposition à lui faire; cependant il tâcha de cacher sa surprise, & répondit qu'il y songeroit, & qu'il feroit savoir sa résolution aux Ambassadeurs (*a*).

*Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*Les Romains lui envoient une ambassade pour démander l'échange des Prisonniers.*

Les sentimens de ses Amis, qu'il consulta sur ce sujet, se trouvérent partagés. *Milon*, qui commandoit dans la Citadelle de *Tarente*, fut d'avis de ne faire aucun accord avec les *Romains*; mais *Cynéas*, qui savoit de quel côté panchoit son Maître, proposa de relâcher non seulement les prisonniers sans prétendre d'eux aucune rançon, mais aussi d'envoyer une ambassade à *Rome*, pour y négocier un Traité de paix. Son avis fut aprouvé, & lui-même chargé de la commission. Dès-que ces résolutions eurent été prises, le Roi déclara aux Ambassadeurs qu'il étoit dans l'intention de rendre la liberté aux prisonniers sans rançon, ayant assez de bien, & ne demandant que l'amitié de la République. Il eut dans la suite plusieurs conférences particulières avec *Fabricius*, qu'il s'efforça de gagner par les offres les plus séduisantes; mais l'ayant trouvé incorruptible, il voulut essayer si son intrépidité égaloit sa vertu. Dans cette vue, il fit mener un de ses plus grands Eléphans dans le lieu où il devoit être en conversation avec *Fabricius*. L'animal fut placé derrière une tapisserie, qu'on n'eut pas plutôt retirée qu'il parut tout à coup, levant sa trompe sur la tête de *Fabricius*, & jettant un cri horrible. Mais l'intrépide *Romain*, sans témoigner le moindre effroi, *Le grand Roi*, dit-il avec une étonnante tranquillité, *qui n'a pu m'émou-*

Cynéas *envoyé à* Rome *pour négocier un Traité de Paix.*

*Conférence de* Pyrrhus *avec* Fabricius.

(*a*) Dion. Halicarnass. Legat.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*m'émouvoir par ſes offres, penſe-t-il m'épouvanter par le cri d'une bête? Pyrrhus*; ſurpris de cette fermeté, l'invita à dîner avec lui; & ce fut à cette occaſion, que la converſation étant tombée ſur la Philoſophie d'*Epicure*, *Fabricius* fit cette célèbre exclamation: *Puiſſe* Pyrrhus, *pendant qu'il ſera en guerre avec les* Romains, *faire conſiſter ſa félicité dans l'indolence tant vantée d'*Epicure (*a*)!

Tout ce que *Pyrrhus* voyoit ou entendoit des *Romains*, contribuoit à lui faire ſouhaiter la paix. Il fit venir les trois Ambaſſadeurs, leur remit 200 Priſonniers ſans rançon, & permit aux autres, ſur leur parole, d'aller célébrer à *Rome* avec leurs Amis la Fête des *Saturnales*. S'étant concilié par ce moyen la bienveillance des Ambaſſadeurs, il envoya, dans le tems que ceux-ci quitérent *Tarente*, le fameux *Cynéas* à *Rome*. Les inſtructions données à ce fidèle Miniſtre, conſiſtoient dans la commiſſion d'obtenir des *Romains* ces trois articles. 1. Que les *Tarentins* ſuſſent compris dans le Traité à faire avec le Roi d'*Epire*. 2. Que toutes les Villes *Grecques* en *Italie* euſſent l'entière jouïſſance de leurs libertés & privilèges. 3. Que la République rendît aux *Samnites*, aux *Lucaniens* & aux *Brutiens*, toutes les Places qu'elle leur avoit enlevées. A ces conditions *Pyrrhus* promettoit de ne plus commettre d'hoſtilités, & de faire une paix durable.

*Négociation de* Cynéas *à* Rome.

Ce fut avec ces inſtructions que *Cynéas* partit pour *Rome*, où, tant par ſon éloquence que par les préſens qu'il eut ſoin de faire aux Sénateurs & à leurs femmes, il fit une harangue digne d'un diſciple de *Démoſthène*, & lut, après avoir fini ſon diſcours, les conditions propoſées par *Pyrrhus*, qu'il tâcha de faire paroître raiſonnables & modérées, ajoutant que *Pyrrhus* ſouhaitoit de venir en perſonne à *Rome* pour ſigner le Traité. Pluſieurs, dans le Sénat, paroiſſoient incliner à faire la paix. Cependant, comme il y en avoit d'autres abſens, la concluſion de cette affaire fut renvoyée au lendemain.

Les Sénateurs étant aſſemblés pour reprendre la délibération de la veille, le célèbre *Appius Claudius*, que ſon grand âge & la perte de ſa vue avoient obligé depuis pluſieurs années de ſe renfermer dans ſa famille, ſe fit porter dans le Sénat. Là ce vénérable Vieillard, tant par ſon autorité que par ſon éloquence, fit ſi bien ſentir qu'on alloit détruire par un honteux Traité toute la gloire que *Rome* s'étoit acquiſe, que d'une voix unanime on fit un Decret, contenant en ſubſtance, „ Que la guerre contre *Pyrrhus* „ ſeroit continuée; que les Ambaſſadeurs de ce Prince ſeroient renvoyés ce „ jour-là même; que la permiſſion de venir à *Rome* ſeroit refuſée au Roi „ d'*Epire*; & qu'on diroit à ſon Ambaſſadeur, que *Rome* n'entreroit dans „ aucun Traité de paix avec ſon Maître, qu'après qu'il ſeroit ſorti de l'*Italie*" (*b*).

*Les* Romains *ne veulent point traiter avec* Pyrrhus *à moins qu'il ne ſorte de* l'Italie.

*Cynéas*, ſurpris de cette réponſe, quita *Rome* le même jour, & revint à *Tarente*, pour informer le Roi du ſuccès de ſa négociation. *Pyrrhus* admira le caractère intrépide d'un Peuple vaincu, qui tenoit le même langage que ſi la victoire s'étoit déclarée en ſa faveur; & ayant demandé à *Cynéas* ce qu'il penſoit du Sénat, ce Miniſtre lui répondit, *Que le Sénat lui avoit paru une Aſſemblée de pluſieurs Rois*. Cette réponſe augmenta encore l'eſtime que *Pyrrhus* avoit pour les *Romains*; il auroit été charmé de faire la paix avec

(*a*) Dion. Halcarn. ubi ſupr. (*b*) Plut. ubi ſupr. Ennius apud Cic. in Cat. Maj.

avec eux à des conditions honnêtes; mais comme celles qu'ils lui offroient ne pouvoient que faire tort à sa réputation, il commença, sans perdre de tems, à faire les préparatifs nécessaires pour la campagne suivante. D'un autre côté, les *Romains*, après avoir élu pour Consuls *P. Sulpicius Saverrio* & *C. Decius Mus*, les envoyérent l'un & l'autre en *Apulie*, où ils trouvérent *Pyrrhus* campé près de la petite Ville d'*Asculum*. Les Consuls, ayant réuni leurs Troupes en cet endroit, se retranchérent au pié de l'*Apennin*, ayant une profonde Rivière entre l'Ennemi & eux. Les deux Armées restérent assez longtems dans la même situation, aucune d'elles n'osant hazarder d'aller attaquer l'autre. Les *Epirotes* ayant apris que le Père & le Grand-père du Consul *Decius* avoient, en se dévouant eux-mêmes aux *Dieux Manes*, remporté des victoires signalées dans le tems que tout sembloit présager à leurs Troupes une défaite totale, s'imaginérent que les *Decii* possédoient, de Père en fils, une espèce de sortilège, qui assuroit la victoire à leur parti toutes les fois qu'ils perdoient la vie dans la bataille. Cette folle idée remplit les *Epirotes* de frayeur; & *Pyrrhus*, pour rémédier à un préjugé aussi dangereux, envoya dire à *Decius*, que s'il se dévouoit, les *Epirotes* avoient ordre de ne le point tuer, mais de le prendre en vie, & de le faire périr par le plus cruel suplice qu'on pût infliger à un imposteur. Les Consuls répondirent à ce message: „ *Pyrrhus* n'est pas un Ennemi assez redouta- „ ble, pour que nous ayons recours à des expédiens, dont nous ne faisons usa- „ ge que dans les plus terribles dangers. Pour montrer combien peu nous le „ craignons, nous lui donnons le choix, ou de lui laisser passer la Rivière „ sans nous y opposer, ou qu'il nous permette d'en faire autant: nous ver- „ rons alors en rase campagne, qui de nous a besoin de recourir à d'étranges „ moyens pour obtenir la victoire". L'honneur du Roi ne lui permettoit pas de rejetter cette offre: ainsi il choisit de rester où il étoit, & de laisser passer les *Romains*; ce qu'ils firent. *Pyrrhus* rangea ses Troupes en bataille vis-à-vis des leurs; & tous les Anciens lui rendent ce témoignage, que jamais Général n'entendit mieux que lui l'art de disposer une Armée & d'en diriger les mouvemens. L'aile droite étoit formée par les *Epirotes* & les *Samnites*, & l'aile gauche par les *Lucaniens*, les *Brutiens* & les *Salentins*, sa Phalange occupant le centre. Les Consuls avoient placé au centre de leur Armée quatre Légions qui devoient faire tête à la Phalange; & sur les ailes les Troupes auxiliaires armées à la légère & la Cavalerie *Romaine*. Pour garantir leurs soldats de la fureur des Eléphans, ils avoient fait préparer des chariots armés de longues pointes de fer, & remplis de soldats, qui, tenant à la main des torches allumées, s'en servoient pour effrayer ces animaux, & mettre le feu à leurs tours de bois. Ces chariots étoient vis-à-vis des Eléphans, & ne devoient règler leurs mouvemens que sur ceux de ces animaux. A cette précaution les Généraux *Romains* en ajoutérent une autre, qui fut d'ordonner au Corps des *Apuliens* d'attaquer le Camp de *Pyrrhus* dans la chaleur de l'action, afin de le forcer, & d'obliger par-là ce Prince à détacher une partie de ses Troupes pour le défendre. Les Armées étoient à peu près également nombreuses, & pouvoient monter chacune à 40000 hommes.

*Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*Son message à Decius.*

*Les deux Armées se préparent à en venir aux mains.*

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*Bataille d'Aſculum.*

La Phalange ſoutint longtems avec une bravoure incroyable tous les efforts des Légions ; mais ayant été obligée à la fin de reculer, *Pyrrhus* fit avancer ſes Eléphans, mais point du côté où les *Romains* avoient poſté leurs chariots : ils firent un détour, & allérent tomber ſur la Cavalerie *Romaine*, qu'ils mirent bientôt en déſordre. La Phalange revint alors à la charge, & obligea les Légions *Romaines* à lâcher le pié à leur tour. *Decius* fut tué en cette occaſion, deſorte qu'il n'y eut plus qu'un ſeul Général pour commander les deux Armées *Romaines*. Mais dans le tems que la victoire ſembloit vouloir ſe déclarer pour *Pyrrhus*, les *Apuliens*, ayant attaqué tout-à-coup le Camp des *Epirotes*, le Roi fut obligé d'envoyer un Détachement pour défendre ſes retranchemens. Le départ de ce Corps fit croire à quelques *Epirotes* que le Camp étoit pris, ce qui les découragea au point qu'ils ſe retirérent : leur exemple fut ſuivi de ceux qui étoient près d'eux, & bientôt toute l'Armée lâcha le pié. *Pyrrhus*, après avoir vainement eſſayé pluſieurs fois de rallier ſes forces, retourna à la charge avec un petit nombre d'Amis, & les plus courageux de ſes Officiers. Il ſoutint avec eux les efforts des Légions victorieuſes, & couvrit la retraite de ſes gens ; mais ayant été à la fin dangereuſement bleſſé, il ſe retira en bon ordre, laiſſant les *Romains* maîtres du champ de bataille. Comme le Soleil étoit ſur le point de ſe coucher, & que les *Romains* n'en pouvoient plus de fatigue, ou étoient bleſſés, le Conſul *Sulpicius*, ne jugeant pas à propos de pourſuivre l'Ennemi, fit ſonner la retraite, repaſſa la Rivière, & ramena ſes Troupes dans leur prémier Camp *. *Sulpicius* revint le lendemain ſur le champ de bataille, dans le deſſein d'engager les *Epirotes* dans une ſeconde action ; mais trouvant qu'ils s'étoient retirés de nuit à *Tarente*, il mena ſes Troupes en quartiers d'Hiver en *Apulie* (*a*).

*Les* Epirotes *lâchent le pié.*

Pyrrhus *dangereuſement bleſſé.*

Dès le commencement du Printems, les deux Armées ſe remirent en cam-

(*a*) Plut. Dion. Halicarn. Flor. Juſtin. ubi ſupr.

* Le détail de la Bataille d'*Aſculum* n'eſt pas le même dans tous les Hiſtoriens. *Plutarque*, qui en fait une double action, la rapporte ainſi. „ *Pyrrhus*, dit-il, ſe trouvoit dans „ un endroit où ſa Cavalerie ne pouvoit lui être d'aucun uſage, non plus que ſes Eléphans, „ à cauſe que le terrain étoit trop marécageux. Dans une ſituation auſſi peu avantageuſe, „ les *Romains* lui tuérent bien du monde, & lui en bleſſérent encore davantage ; deſorte „ que la nuit ſeule, qui mit fin au combat, le garantit d'une entière défaite. Le lendemain „ le Roi occupa un terrain plus uni ; & après avoir eu la précaution de s'emparer de plu- „ ſieurs défilés, il rangea ſon Armée dans la plaine, & plaça un grand nombre d'Archers „ & de Piquiers entre les Eléphans. Il s'avança dans cet ordre vers l'Ennemi, & chargea „ les Troupes *Romaines* avec une fureur incroyable. Les Légions firent des prodiges de va- „ leur, mais furent à la fin miſes en fuite (1) ". D'un autre côté, *Eutrope* affirme que les *Romains* remportérent une victoire complette ; que *Pyrrhus* perdit ſes Eléphans dans l'action, & fut obligé, quoique bleſſé, de gagner *Tarente*, pour ne point tomber entre les mains de l'Ennemi (2). Mais ſon récit eſt démenti par d'autres Hiſtoriens. *Denys* d'*Halicarnaſſe*, cité par *Plutarque*, dit qu'il ne ſe donna qu'une bataille près d'*Aſculum* ; que l'avantage fut à peu près égal des deux côtés ; que *Pyrrhus* fut bleſſé au bras, & que ſon bagage fut pillé par les *Samnites*. Le même Auteur prête à cette occaſion à *Pyrrhus* cette fameuſe réponſe, qu'il fit à quelqu'un qui le félicitoit ſur ſa victoire. *Je ſuis perdu, ſi j'en remporte encore une pareille* (3).

(1) Plut. ubi ſupr. (2) Eutrop. L. II. (3) Dion. Halicarn. L. III.

campagne. Les *Romains* furent commandés cette année par deux grands-hommes, qui venoient d'être nommés Consuls pour la seconde fois, savoir *C. Fabricius* & *Q. Æmilius Papus*. Dès-que ces Généraux furent arrivés en *Apulie*, ils se mirent en marche du côté de *Tarente*. *Pyrrhus*, qui avoit reçu d'*Epire* des renforts considérables, vint à leur rencontre, & alla camper à une petite distance de leur Armée. Dans le tems que les Consuls attendoient en cet endroit quelque occasion favorable de lui livrer bataille, *Nicias*, Médecin du Roi, fit rendre à *Fabricius* une Lettre, dans laquelle le Traître offroit d'empoisonner *Pyrrhus*, si le Consul vouloit lui promettre une récompense proportionnée à l'importance de ce service. Le vertueux *Romain*, à qui la seule idée d'un pareil crime faisoit horreur, écrivit, après en avoir conféré avec son collègue, une Lettre à *Pyrrhus*, pour avertir ce Prince d'être sur ses gardes: sa Lettre étoit conçue en ces termes.

*Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*Le Médecin du Roi offre d'empoisonner son Maître.*

CAIUS FABRICIUS ET QUINTUS EMILIUS, COSS.
AU ROI PYRRHUS, SALUT.

„ On vous trahit, *Pyrrhus;* & celui-là même qui devroit vous être le plus
„ fidèle, offre de vous empoisonner. Nous vous donnons cet avis, point
„ pour briguer votre bienveillance, mais de peur qu'on ne nous soupçonne
„ d'avoir consenti à un assassinat que nous détestons. Nous ne voulons
„ pas finir la guerre par une secrette trahison, mais ouvertement & les
„ armes à la main (*a*)."

*Pyrrhus*, pénétré de reconnoissance, remit sur le champ en liberté tous les prisonniers qu'il avoit faits. Mais les *Romains*, ne voulant recevoir aucune faveur d'un Ennemi, ni accepter une récompense pour n'avoir point commis la plus noire trahison, déclarérent qu'ils ne recevroient leurs prisonniers que par voie d'échange; aussi envoyérent-ils à *Pyrrhus* un nombre de prisonniers *Samnites* & *Tarentins* égal à celui des prisonniers *Romains* qu'il avoit relâchés (*b*).

Comme le Roi d'*Epire* soupiroit de jour en jour avec plus d'ardeur après la paix, prévoyant que la guerre ne pouvoit aboutir qu'à sa perte, il envoya *Cynéas* pour la seconde fois à *Rome*, afin d'essayer s'il n'y avoit pas moyen d'engager les *Pères Conscrits* à entrer en accommodement à des conditions compatibles avec son honneur. Mais l'Ambassadeur trouva les Sénateurs dans la ferme résolution de n'écouter aucune proposition, qu'après que *Pyrrhus* seroit avec son Armée hors de l'*Italie*. Tant de fermeté découragea le Roi, qui, après avoir déjà perdu la plus grande partie de ses vieilles Troupes, & de ses meilleurs Officiers, sentoit que le reste périroit infailliblement dans la prémière bataille. Pendant qu'il s'occupoit de ces tristes pensées, quelques Députés de *Syracuse*, d'*Agrigente* & des *Léontins*, vinrent le prier de les aider à chasser les *Carthaginois*. *Pyrrhus*, qui ne demandoit qu'un prétexte pour quiter l'*Italie*, profita de celui-ci. Il laissa dans *Tarente* une grosse Garnison sous les ordres de *Milon*, pour tenir les Habitans

*Cynéas envoyé pour la seconde fois à Rome.*

*Pyrrhus part pour la Sicile.*

(*a*) Plut. ubi supr. & Auth. de Vir. Illustr. Gellius Noct. Attic. Senec. Epist. 120. Eutrop. L. II.

(*b*) Plut. & Eutrop. ibid.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

bitans en reſpect durant ſon abſence, & partit pour la *Sicile* avec une Flotte de 200 Vaiſſeaux, à bord de laquelle il y avoit 30000 Fantaſſins & 2500 Chevaux. Nous avons rapporté au long dans un autre endroit, les grands avantages qu'il remporta d'abord en *Sicile* (*a*); mais les affaires prirent bientôt auſſi en ce Pays-là un tour moins favorable. Les *Siciliens*, peu ſatisfaits de la réſolution qu'il avoit priſe de paſſer en *Afrique*, & plus mécontens encore des exactions de ſes Miniſtres & de ſes Courtiſans, s'étoient ſoumis en partie aux *Carthaginois*, & en partie aux *Mamertins*.

Sur l'avis qu'on reçut à *Carthage* de ce changement, on leva de nouvelles Troupes dans toute l'étendue de l'*Afrique*, & il fut réſolu d'envoyer une nombreuſe Armée en *Sicile*, pour recouvrer les Places dont *Pyrrhus* s'étoit rendu maître. Comme les *Siciliens* quitoient journellement par bandes les drapeaux de ce Prince, il ne lui fut pas poſſible de faire tête avec ſes *Epirotes* ſeuls à un auſſi puiſſant Ennemi. Ainſi, quand quelques Députés des *Tarentins*, des *Samnites*, des *Brutiens* & des *Lucaniens* vinrent lui repréſenter les pertes qu'ils avoient eſſuyées depuis ſon départ, & lui remontrer que les *Romains* les ſubjugueroient infailliblement à moins qu'il ne vînt à leur ſecours, il profita de cette occaſion pour abandonner l'Ile, & s'en retourner en *Italie*. Sa Flotte fut attaquée par celle de *Carthage*, & ſon Armée, après le débarquement, par les *Mamertins*, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire de *Syracuſe* (*b*). Mais *Pyrrhus*, après avoir, à force de valeur, ſurmonté tous les obſtacles, marcha le long du rivage, dans le deſſein de gagner la Ville de *Tarente*. Traverſant le Pays des *Locriens*, qui avoient maſſacré peu de tems auparavant les Troupes qu'il y avoit laiſſées, il traita non ſeulement les Habitans avec la dernière inhumanité, mais enleva auſſi les Tréſors du Temple de *Proſerpine* pour payer ſes Troupes. Les richeſſes immenſes qu'il trouva dans ce lieu, furent par ſon ordre envoyées à *Tarente*. Mais les Vaiſſeaux, ſur leſquels ce riche butin avoit été chargé ayant fait naufrage, après avoir été battus d'une violente tempête, cet orgueilleux Prince, dit *Tite-Live* (*c*), convaincu que les Dieux n'étoient pas des Etres imaginaires, fit reporter tous ces Tréſors dans le Temple, & pour appaiſer la Déeſſe condamna à mort tous ceux qui lui avoient conſeillé de commettre ce ſacrilège. C'eſt à cet acte d'impiété que les Anciens attribuent tous les malheurs que *Pyrrhus* éprouva dans la ſuite.

*Il retourne en Italie.*

*Pyrrhus* arriva à la fin à *Tarente*; mais de l'Armée avec laquelle il avoit paſſé en *Sicile*, il ne ramena en *Italie* que 3000 chevaux, & pas tout-à-fait 20000 hommes d'Infanterie, ce qui formoit un Corps bien foible à oppoſer à deux Armées Conſulaires. Ainſi il leva d'abord le plus de Troupes qu'il lui fut poſſible dans les Pays des *Samnites*, des *Lucaniens* & des *Brutiens*; & ayant apris que les deux nouveaux Conſuls, *Curius Dentatus* & *Cornelius Lentulus* avoient partagé leurs forces, pour envahir à la fois la *Lucanie* & la Contrée des *Samnites*, il partagea auſſi ſon Armée en deux Corps, marchant avec l'élite de ſes *Epirotes* contre *Dentatus*, dans l'eſpérance de le ſurprendre près de *Bénévent*. Mais le Conſul, inſtruit de ſon aproche, ſortit

*Il arrive à Tarente.*

*Il attaque Curius Dentatus près de Bénévent.*

(*a*) Hic ſupr. T. V. p. 311 &c. (*b*) Ibid. p. 314. (*c*) T. Liv. L. XXIX. c. 18.

sortit de ses retranchemens à la tête d'un Détachement, repoussa son Avant-garde, lui tua bien du monde, & prit quelques-uns de ses Eléphans. *Curius*, encouragé par ce prémier succès, sortit de son Fort avec toute son Armée, & se posta dans une Plaine, assez grande pour y pouvoir ranger ses Troupes en bataille, mais trop étroite pour que la Phalange *Epirote* y pût avoir le manîment libre de ses armes. Cependant le Roi voulut en venir aux mains avec un Général de la réputation de *Curius*.

*Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

Une des ailes de l'Armée du Roi plia d'abord, & la victoire parut pancher du côté des *Romains*. Mais l'aile où *Pyrrhus* combattoit en personne, repoussa l'Ennemi jusqu'à ses retranchemens. Comme cet avantage étoit en grande partie dû aux Eléphans, *Curius* se servit de son Corps de réserve. Les Troupes qui formoient ce Corps, étant toutes fraîches, s'avancérent, tenant une torche allumée d'une main, & l'épée de l'autre, & forcérent les Eléphans à tourner le dos, & à se renverser sur la Phalange, qui, serrée comme elle étoit, fut bientôt mise dans le plus terrible désordre, qu'un accident rendit encore plus grand. Un jeune Eléphant ayant été blessé, & jettant des cris affreux, sa Mère quita son rang, & courant de toutes ses forces vers l'endroit d'où partoient les cris, acheva de renverser tout ce qui se trouva en son chemin. Quoi qu'il en soit de cette dernière particularité, il est certain que les *Romains* obtinrent une victoire complette (*a*). *Orose* (*b*) & *Eutrope* (*c*) assurent que l'Armée de *Pyrrhus* consistoit en 80000 Fantassins & en 6000 Chevaux, en y comprenant les *Epirotes* & leurs Alliés, au-lieu que l'Armée Consulaire pouvoit monter à 20000 hommes. Ceux qui exagérent la perte du Roi, disent que les *Romains* lui tuérent 30000 hommes, d'autres n'en mettent que 20000; mais tous les Historiens conviennent, que 1200 Prisonniers & 8 Eléphans tombérent entre les mains du Consul. Cette victoire, la plus décisive que les *Romains* eussent jamais remportée, leur acquit toute l'*Italie*, & leur fraya le chemin à ces vastes conquêtes, qui les rendirent dans la suite les Maîtres du Monde.

*Mais est entièrement défait.*

*Pyrrhus* ne se trouvant plus en état de tenir la campagne, se retira à *Tarente* avec quelque peu de Cavalerie, & laissa les *Romains* maîtres de son Camp, qu'ils admirérent tellement, qu'ils le firent servir à l'avenir de modèle aux leurs. Le Roi, obligé de quiter l'*Italie*, agissoit cependant comme s'il n'en avoit point eu le dessein. Pour relever le courage de ses Alliés, il ne les entretenoit que des puissans renforts que la *Grèce* alloit lui envoyer, ayant dépêché des Ambassadeurs en *Etolie*, en *Illyrie* & en *Macédoine*, pour y demander du secours. Comme les réponses de ces Cours ne furent rien moins que favorables, il en forgea d'autres telles qu'il les falloit pour tromper à la fois ses Amis & ses Ennemis. Quand il ne lui fut plus possible de cacher son départ, il feignit d'être fort en colère de la lenteur de ses Alliés à lui envoyer du secours, & dit aux *Tarentins* qu'il iroit au devant des renforts pour hâter leur venue. Cependant il laissa dans la Citadelle de *Tarente*

*Il se retire à Tarente.*

(*a*) Plut. in Pyrrh. Pausan. L. I. p. 22. Justin. L. XXIII. c. 3. T. Liv. L. XXIX. c. 18. Dion. Halicarn. in Excerpt. p. 542.
(*b*) Oros. L. IV.
(*c*) Eutrop. L. II.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*rente* une forte Garniſon, ſous les ordres du même *Milon*, à qui il en avoit confié la garde durant ſon ſéjour en *Sicile*. Pour que ce Gouverneur eût toujours préſente à ſon eſprit l'idée de ſon devoir, il lui fit un étrange préſent, ſavoir, une chaiſe couverte de la peau de *Nicias*, ce perfide Médecin qui avoit offert à *Fabricius* d'empoiſonner ſon Maître (*a*). Après toutes ces ruſes & ces précautions, *Pyrrhus* mit à la fin à la voile pour l'*Epire*, & arriva heureuſement à *Acrocéraunium* avec 8000 Fantaſſins & 500 Chevaux, après avoir perdu ſix années en *Italie* & en *Sicile* (*b*).

*Et delà dans ſes Etats.*

*Il ſe rend maître de la* Macédoine.

A ſon retour il trouva ſes Tréſors épuiſés, & ſes Sujets ſans courage. Ainſi, pour rétablir ſa réputation, & dédommager ſes ſoldats de tout ce qu'ils avoient ſouffert en *Italie*, il réſolut d'envahir la *Macédoine*, où *Antigone Gonatas*, qui avoit refuſé de lui envoyer du ſecours, règnoit alors. Après avoir été renforcé par quelques Compagnies de *Gaulois*, il ravagea le Pays, prit pluſieurs Villes, défit *Antigone* en bataille rangée; & quoique ce Prince eût un grand nombre de *Gaulois* à ſa ſolde, il le chaſſa de lieu en lieu, & ſe rendit maître à la fin de toute la *Macédoine*. Après la victoire remportée ſur *Antigone*, il fit ſuſpendre les dépouilles des *Gaulois* dans le Temple de *Pallas* d'*Itonie*, petite Ville ſituée entre *Phère* & *Lariſſe*, avec l'inſcription ſuivante. Pyrrhus, *Roi des* Moloſſes, *conſacre à la* Minerve Itonienne *les boucliers des fiers* Gaulois, *après avoir défait toute l'Armée d'*Antigone. *Les Deſcendans d'*Eacus *ſont toujours les mêmes, vaillans & intrépides* (*c*). *Pyrrhus* ayant pris *Ege*, la réſidence des derniers Rois de *Macédoine*, traita les Habitans avec une extrême ſévérité, & mit en garniſon chez eux une partie de ſes *Gaulois*. Ces derniers ayant apris qu'il y avoit de riches tréſors cachés dans les tombeaux des Rois enterrés dans cette Ville, les ouvrirent, & après en avoir enlevé les richeſſes, jettérent les os des Princes *Macédoniens* çà & là dans les rues, & eurent la ſacrilège audace de les fouler aux piés. *Pyrrhus* diſſimula le reſſentiment que lui inſpiroit une auſſi infame action, ne voulant pas irriter contre lui ces *Barbares*, en leur infligeant le châtiment qu'ils n'avoient que trop mérité; & ces honteux égards produiſirent un mécontentement général parmi les *Macédoniens*, qui avoient abandonné *Antigone* pour ſe déclarer en ſa faveur.

*Antigone* après ſa défaite gagna *Theſſalonique* avec les reſtes de ſon Armée, dans le deſſein d'y attendre une occaſion favorable pour recouvrer ſon Royaume. Mais *Ptolémée* le fils de *Pyrrhus*, Prince auſſi vaillant que ſon Père, quoiqu'il n'eût en ce tems-là que 22 ans, pourſuivit le malheureux *Antigone* juſques dans ſa retraite, fit paſſer au fil de l'épée le peu de Troupes qu'il avoit avec lui, ſe rendit maître de *Theſſalonique*, & réduiſit le Roi de *Macédoine* à de telles extrémités, qu'il fut réduit à chercher une retraite au milieu des Forêts (*d*).

*Son expédition dans le* Péloponnèſe.

Après ces conquêtes, qui avoient enrichi & groſſi l'Armée de *Pyrrhus*, ce Prince auroit dû naturellement revenir au ſecours des *Tarentins* & de ſes Alliés

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 7.
(*b*) Plut. ubi ſupr. Juſtin. L. XXV. c. 3. Pauſan. in Attic. p. 11.
(*c*) Plut. ibid. & Pauſan. in Attic. p. 11, 12.
(*d*) Juſtin. & Plut. ubi ſupr. Diodor. Sicul. L. XXII. in Excerpt. Vales. p. 266.

Alliés en *Italie*. Mais ſon inconſtance, ou plutôt la peur qu'il avoit des *Romains*, lui fit porter ſes pas d'un autre côté. De nouveaux Ennemis, & de nouvelles eſpérances, l'attirérent dans le *Péloponnèſe*, où il ſe rendit avec ſes deux fils, *Ptolémée* & *Helenus*, au-lieu d'en laiſſer au moins un en *Macédoine*, pour y avoir l'œil ſur les entrepriſes d'*Antigone*. Il avoit fait ce voyage à la requiſition de *Cléonyme* Roi de *Sparte*, qui, ayant été chaſſé de ſa Capitale par ſon ambitieux neveu *Arée*, & par les intrigues de ſa femme *Chélidonide*, eut recours à *Pyrrhus*, fameux par ſes exploits. Ce Roi, qui ne demandoit pas mieux que de tenter quelque nouvelle entrepriſe, accorda volontiers à *Cléonyme* ce qu'il ſouhaitoit de lui, & prenant avec lui 25000 Fantaſſins, 2000 Chevaux, & 12 Eléphans, il entra dans le *Péloponnèſe*, bien moins dans le deſſein de rétablir *Cléonyme*, que de ſe rendre maître de la *Grèce*. Mais la réſiſtance opiniâtre qu'il rencontra à *Lacédémone*, non ſeulement de la part des hommes, mais auſſi de celle des femmes, l'obligea à renoncer à ſon projet, comme nous l'avons rapporté au long dans l'Hiſtoire des *Lacédémoniens*. A peine eut-il pris la réſolution de lever le ſiège de *Sparte*, qu'un nouveau deſſein l'engagea à hâter ſon départ.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*Ariſtippe* & *Ariſtias*, deux des principaux Citoyens d'*Argos*, ayant excité une ſédition dans leur Ville, le prémier, pour ſe ſoutenir contre ſon Rival, avoit engagé *Antigone* dans ſes intérêts, & c'en fut aſſez pour que l'autre eût recours à *Pyrrhus*. Le Roi, charmé de l'arrivée d'un Exprès de la part d'*Ariſtias*, qui l'invitoit à entreprendre une nouvelle guerre, & mépriſant *Antigone*, qui avoit cependant déjà recouvré une bonne partie de la *Macédoine*, laiſſa-là le ſiège de *Lacédémone*, & prit le chemin d'*Argos*. Mais *Arée*, averti à tems de ſon départ, lui dreſſa pluſieurs embuſcades dans le chemin, & ayant occupé les paſſages les plus difficiles, il tailla en pièces les *Gaulois* & les *Moloſſes* qui faiſoient ſon Arrière-garde. *Pyrrhus* détacha auſſitôt à leur ſecours ſon fils *Ptolémée*; mais ce jeune Prince emporté par ſon courage, fut tué par un *Crétois*, nommé *Oraſus*. *Pyrrhus*, qui venoit d'aprendre la mort de ſon fils, & qui en reſſentoit la douleur la plus vive, accourut pour venger cette mort, & fut en un moment tout couvert de ſang par le carnage qu'il fit des *Lacédémoniens*. Il étoit toujours terrible dans les batailles; mais dans cette occaſion, où la douleur & la colère ajoutoient comme une nouvelle pointe à ſon courage, il ſe ſurpaſſa lui-même. Il cherchoit par-tout dans la mélée *Evalcus*, Général des *Lacédémoniens*, & l'ayant apperçu, il pouſſe ſon cheval contre lui & le tue du prémier coup. La perte d'un ſi vaillant homme découragea les *Lacédémoniens*, qui commencérent à ſe retirer. D'un autre côté les *Epirotes*, animés par l'exemple de leur Roi, furent ſi bien profiter de cet avantage, que l'Ennemi fut entièrement mis en déſordre, & obligé de prendre la fuite, après avoir perdu la plus grande partie de ſa Cavalerie.

*Son expédition contre la Ville d'Argos.*

*Son fils Ptolémée tué.*

*Pyrrhus venge ſa mort.*

Quand on apporta à *Pyrrhus* le corps de ſon fils, il témoigna la plus vive douleur, & dit en le regardant, *Je ne ſuis point ſurpris que mon fils ait ſitôt perdu la vie, je ne m'attendois pas même qu'il vivroit ſi longtems.* Le Roi d'*Epire*, après avoir vengé ainſi la mort de *Ptolémée* en répandant des flots de ſang *Lacédémonien*, continua ſa route vers *Argos*. En arrivant, il alla

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

camper dans un poſte avantageux, à une petite diſtance de l'Armée ennemie. Le lendemain matin il envoya un Héraut à *Antigone*, pour lui offrir de vuider leur querelle par un combat ſingulier: mais ce Prince ſe contenta de répondre, *Si* Pyrrhus *eſt las de vivre, il trouvera bien des chemins pour courir à la mort.*

*Il tâche de ſe rendre maître d'Argos.*

Les Habitans d'*Argos*, voyant deux Rois étrangers prêts à en venir aux mains aux portes de leur Ville, & ne doutant pas que le Vainqueur ne devînt leur Maître, envoyérent des Ambaſſadeurs à l'un & à l'autre, pour les prier de ſe retirer, & de leur permettre de terminer leurs propres différends. *Antigone* conſentit d'abord à la propoſition, & pour les convaincre qu'il n'avoit aucun mauvais deſſein contre la Ville, il donna aux *Argiens* ſon fils en ôtage. *Pyrrhus* promit auſſi de ſe retirer; mais comme il ne donnoit aucun gage de ſa parole, ſa bonne-foi fut ſuſpecte. Et véritablement ce n'étoit pas ſans raiſon, *Ariſtias* s'étant engagé à lui ouvrir une des portes cette même nuit. Le Traître tint parole, & mena les *Gaulois* de l'Armée de *Pyrrhus* juſqu'au Marché, qui étoit au centre de la Ville, ſans avoir été découvert par quelqu'un du parti d'*Ariſtippe*. Mais *Pyrrhus*, ne croyant pas ce Corps ſuffiſant pour faire tête aux Citoyens, ordonna qu'on fît auſſi entrer ſes Eléphans. Par malheur la porte ſe trouva trop baſſe, deſorte qu'il fallut leur ôter les tours qu'ils avoient ſur le dos, & les leur remettre quand ils furent entrés. Tout cela ne put ſe faire dans l'obſcurité ſans beaucoup de bruit, ce qui les fit découvrir. Les *Argiens*, voyant les Ennemis dans leur Ville, courent à la Citadelle, & députent vers *Antigone* pour le preſſer de venir à leur ſecours. Il y marche ſur le champ, & fait entrer dans la Ville ſon fils *Alcionée* avec ſes meilleures Troupes.

*Entre dans la Ville.*

En même tems arrive auſſi dans *Argos* le Roi *Arée* avec 1000 *Lacédémoniens*, & le même nombre de *Crétois*. Toutes ces Troupes s'étant jointes, chargent avec furie les *Gaulois*, & les mettent en déſordre. *Pyrrhus* accourt avec un Corps de *Moloſſes* pour les ſoutenir; mais l'obſcurité & la confuſion étoient ſi grandes, qu'il ne put ni ſe faire entendre, ni ſe faire obéir. Le combat dura toute la nuit, & à la pointe du jour les rues ſe trouvérent couvertes de corps morts, & inondées du ſang des *Macédoniens*, des *Argiens*, des *Crétois*, des *Epirotes*, des *Gaulois*, & des *Lacédémoniens*, qui avoient combattu ſans diſtinguer leurs Amis de leurs Ennemis. *Pyrrhus* fut extrêmement ſurpris de trouver la Ville remplie d'Ennemis, & ſongea à ſe retirer. Comme les portes de la Ville étoient étroites, il manda à ſon fils *Helenus*, qu'il avoit laiſſé dehors avec la meilleure partie de ſon Armée, de démolir un pan de la muraille, pour laiſſer une libre ſortie à ſes Troupes en cas de beſoin. Mais celui à qui *Pyrrhus* avoit donné cet ordre, l'ayant mal entendu, en porta un tout contraire, qui fut cauſe qu'*Helenus*, prenant avec lui ſa meilleure Infanterie, tâcha d'entrer par la porte. Malheureuſement le paſſage ſe trouva bouché par un Eléphant d'une énorme taille, & par un grand nombre d'*Argiens*, avec qui *Helenus* fut obligé d'en venir aux mains. A la fin ce Prince, craignant que ſon Père ne fût en danger, força le paſſage. Mais à peine fut-il entré dans la Ville avec ſon monde, qu'il apperçut ſon Père environné d'Ennemis de tous côtés, &

*Tâche de ſe retirer.*

*Mais eſt environné de tous côtés.*

& s'efforçant de se faire jour au travers d'eux l'épée à la main. La confusion, qui étoit déjà fort grande, augmenta infiniment par l'arrivée des Troupes qu'*Helenus* amenoit. *Pyrrhus* avoit beau crier qu'ils reculassent pour dégager la rue, ils ne l'entendoient point, & avançoient toujours. Ce Roi ôta alors l'éclatante aigrette qui distinguoit son casque, & qui le faisoit reconnoître, & se jetta au milieu des Ennemis. Comme il combattoit en désespéré, un soldat *Argien* le blessa de sa javeline. *Pyrrhus*, enflammé de colère, tourne aussitôt contre celui qui l'avoit frappé; mais la Mère de l'*Argien*, qui regardoit, avec quelques autres femmes, le combat du haut d'une maison, allarmée du danger où son fils se trouvoit, prit une grosse tuile & la jetta sur *Pyrrhus*. Elle lui tomba sur la tête, & le casque n'ayant pu parer le coup, dans le moment d'épaisses ténèbres lui couvrent les yeux, ses mains lâchent les rênes, & il tombe de cheval. Un *Macédonien*, nommé *Zopyre*, l'ayant reconnu, le tira hors de la foule, & d'une main tremblante lui coupa la tête, qu'il porta à *Alcionée*. Ce dernier, ayant pris cette tête, poussa à toute bride vers son Père, & la jetta à ses piés. Mais *Antigone*, considérant l'étrange instabilité des Grandeurs Humaines, reprit sévèrement son fils de traiter ainsi les restes d'un si grand-homme; & ayant couvert la tête de sa propre robe, il la fit enterrer honorablement (*a*).

*Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*Et tué.* Année après le Déluge 2728. Avant J. C. 271.

Telle fut la fin de *Pyrrhus*, à qui l'on ne sauroit refuser le titre de grand Capitaine, après l'estime particulière qu'en ont fait les *Romains*, & sur-tout après le témoignage glorieux que lui a rendu l'homme du monde le plus digne d'être cru sur le mérite guerrier. Car *Tite-Live* (*b*) nous aprend qu'*Annibal*, interrogé par *Scipion* qui il regardoit comme les plus grands Généraux, mit au prémier rang *Alexandre*, *Pyrrhus* au second, & ne se plaça lui-même qu'au troisième *. Tous les Anciens conviennent que le Roi d'*Epire*

*Son caractère.*

(*a*) Plut. ubi supr. Valer. Maxim. L. V. c. 1. Pausan. in Attic. p. 12. Justin. L. XXV. c. 4.

(*b*) T. Liv. L. XXXV. c. 14.

* *Plutarque*, dans la Vie de *Pyrrhus*, rapporte la chose un peu autrement, voici ses paroles. Annibal *dit que de tous les grands Généraux*, Pyrrhus *étoit le prémier, en fait d'expérience & de capacité; il assigna la seconde place à* Scipion, *& ne se réserva que la troisième, comme nous l'avons observé dans la Vie de* Scipion. Nous ignorons ce que *Plutarque* peut avoir dit dans ce dernier Ouvrage, qui n'est point parvenu jusqu'à nous; mais nous remarquerons simplement, que dans la Vie de *Flaminius* il rapporte le sentiment d'*Annibal* autrement que dans celle de *Pyrrhus*. *Ce Général*, dit-il dans la Vie de *Flaminius*, *&* Scipion *l'*Africain *eurent une entrevue à* Ephèse, *& la conversation étant tombée sur la question, Qui étoient les plus grands Généraux*, Annibal *nomma en prémier lieu* Alexandre, *ensuite* Pyrrhus, *& puis lui-même. Scipion* ne se trouve point ici, au-lieu qu'il est le second dans la Vie de *Pyrrhus*, où il n'est point fait mention d'*Alexandre*. Le récit de *Tite-Live* s'accorde exactement avec celui de *Plutarque* dans la Vie de *Flaminius* (1). Cet Historien ajoute, que *Scipion* se voyant exclu, dit en souriant, *Et quelle place prendriez-vous donc si vous m'aviez vaincu? Si je vous avois vaincu*, répondit Annibal, *je me regarderois comme supérieur & à* Alexandre *&* à Pyrrhus. Ce qui marquoit finement, qu'aucun Général n'égaloit *Scipion*, & que ce seroit lui faire tort que de le mettre en comparaison avec quelqu'un d'eux. Les Pères *Catrou* & *Rouillé* disent, sans avoir pour eux l'autorité d'aucun Ancien, qu'*Annibal* donna le prémier rang à *Alexandre*, le second à *Pyrrhus*, le troisième à *Scipion*, & ne se nomma que le dernier (2). Il n'est pas impossible que la chose n'ait été ainsi; mais avant que de l'affirmer, il seroit bon d'en avoir quelque preuve.

(1) T. Liv. L. XXXV.

(2) Vid. eorum Hist. Rom. ad Ann. Urbis 474.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

*pire* entendoit parfaitement l'Art de la Guerre, l'ayant apris par règles & par l'uſage; & l'on prétend même qu'il compoſa quelques Livres ſur les manières de camper, & de ranger une Armée en bataille. *Cicéron* parle de ces Livres (*a*); & *Donat* aſſure que *Pyrrhus* inventa une ſorte de Jeu d'Echecs, qui repréſentoit diverſes opérations militaires (*b*). *Tite-Live* introduit *Annibal* diſant de ce Prince, qu'il fut le prémier qui entendit parfaitement l'Art des Campemens (*c*). Preſque tous les Hiſtoriens louent ſa ſagacité & ſa pénétration. Ainſi il y a lieu d'être ſurpris que *Cicéron* l'ait compris dans ces fameux vers d'*Ennius*, qui repréſentent toute la Race des *Eacides* comme ſtupide, & comme n'ayant rien de remarquable que leur courage (*d*) *.

Outre ſes talens militaires, *Pyrrhus* avoit pluſieurs autres excellentes qualités; par exemple, une bonté naturelle, de la compaſſion pour les malheureux, & de la reconnoiſſance pour ceux qui lui rendoient quelque ſervice. Quand *Erope*, un de ſes Favois, à qui il avoit plus d'une obligation, vint à mourir, il pleura, & on lui entendit dire. *Ce n'eſt pas tant ſa mort qui m'afflige; il a payé ce qu'il devoit à la Nature. Ce qui m'attriſte, eſt d'avoir attendu ſi longtems à le récompenſer de ſes ſervices, & d'avoir perdu par-là l'occaſion de lui témoigner ma reconnoiſſance* (*e*). *Cicéron* donne même des éloges à ſa probité. „ Deux grands Généraux, dit cet Orateur, diſputérent l'Empire de „ l'*Italie* aux *Romains*, *Pyrrhus* & *Annibal*. La probité du prémier eſt encore connue & admirée à *Rome*, mais la cruauté de l'autre a rendu ſa „ mémoire odieuſe à cette Ville (*f*). L'ambition & l'inconſtance furent ſes „ ſeuls défauts. L'envie de s'enrichir des dépouilles des Peuples vaincus, „ n'étoit pas cependant ce qui le rendoit ambitieux; il s'étoit propoſé „ *Alexandre le Grand* pour modèle, & dans toutes ſes entrepriſes il ne ſongeoit qu'à égaler ou à ſurpaſſer ce Conquérant. Son inconſtance étoit „ quelque choſe d'étonnant, comme on l'a pu voir par ſon Hiſtoire. A „ peine avoit-il tâté de quelque Ennemi, qu'il vouloit en aller combattre un „ autre; & il ſuffiſoit qu'une expédition fût commencée, pour qu'il la laiſsât-là, & qu'il portât ſes pas ailleurs. Lorſqu'il avoit ſubjugué un Pays, il ne „ ſe mettoit pas en peine de le garder, quelque cher que lui en eût couté „ la conquête. Auſſi *Antigone* le comparoit-il à un Joueur heureux, qui ne „ ſe ſoucioit pas de dépenſer ce qu'il venoit de gagner (*g*). Quelques Auteurs le blâment avec raiſon de s'être expoſé dans les batailles comme „ un ſimple ſoldat, le devoir d'un Général n'étant pas de combattre dans „ les prémiers rangs, mais de veiller à la ſureté de l'Armée ". Telles étoient les idées des Anciens; mais la plupart des Généraux & des Rois qui floriſſoient dans le ſiècle dont nous écrivons l'Hiſtoire, ne diſtinguoient pas entre le devoir d'un Officier & d'un Soldat, étant aveuglés par l'heureuſe témérité d'*Alexandre* qu'il prétendoit imiter.

Mais

(*a*) Cic. L. IX. Epiſt. 25.
(*b*) Donat. in Comment. Eunuch. Terent.
(*c*) T. Liv. ubi ſupr.
(*d*) Cic. de Divinit. L. II.
(*e*) Plut. in Pyrrh.
(*f*) Cic. de Amicit.
(*g*) Plut. ubi ſupr.

* Ces Vers ſont:

*Semper fuit ſtolidum genus Æacidarum,*
*Bellipotentes magis quam ſapientipotentes.*

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

Mais pour revenir aux *Epirotes* dans *Argos*, dès-qu'ils eurent apris la mort de leur Roi, ils mirent bas les armes, & ſe rendirent à diſcrétion. *Antigone* les traita avec beaucoup d'humanité, & eut la généroſité de les renvoyer en *Epire* avec *Helenus*, qui avoit auſſi été fait priſonnier, & le corps de l'infortuné *Pyrrhus* renfermé dans une urne d'or (*a*). Quand la nouvelle de la mort de *Pyrrhus* eut été apportée à *Tarente*, les Habitans envoyérent des Ambaſſadeurs à *Carthage*, pour implorer le ſecours de cette République tant contre les *Romains* que contre *Milon*, qui gardoit toujours la Citadelle avec ſes *Epirotes*. Les *Carthaginois*, charmés d'avoir un pié en *Italie*, envoyérent d'abord une puiſſante Flotte au ſecours des *Tarentins*, ſous prétexte de vouloir ſimplement chaſſer les *Epirotes* de la Citadelle. Pendant que les *Carthaginois* aſſiégeoient la Ville par mer, les *Romains* ſous les ordres de *Papyrius Curſor* l'attaquoient par terre. *Milon*, n'ayant aucune eſpérance d'être ſecouru, envoya une Députation au Camp des *Romains*, avec offre de remettre la Citadelle à *Papyrius*, pourvu qu'on lui permît de ſe retirer en *Epire* avec ſon monde & ſes effets. Le Conſul, pour mieux traverſer les deſſeins des *Carthaginois*, lui accorda ſa demande. La Citadelle fut livrée auſſitôt par *Milon* à *Papyrius* : exemple que les Habitans de la Ville imitérent peu de tems après, en remettant entre les mains du Conſul leurs armes, leurs Vaiſſeaux, & eux-mêmes (*b*).

*Tous les Epirotes dans Argos ſe rendent à diſcrétion.*

Tarente *livrée aux* Romains.

*Pyrrhus* eut pour Succeſſeur au Trône d'*Epire* ſon fils *Alexandre*, qui, peu après ſon Avènement à la Couronne, envahit la *Macédoine*, & commit de grands ravages dans ce Royaume, pendant qu'*Antigone Gonatas* étoit avec ſon Armée devant *Athènes*. Le Roi de *Macédoine* accourut auſſitôt pour défendre ſes Etats ; mais ſes ſoldats l'ayant abandonné dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, il fut obligé de prendre la fuite, & de ſe retirer en *Grèce*. Son fils *Demetrius*, qui étoit alors fort jeune, raſſembla un Corps de Troupes, & après avoir défait *Alexandre* en bataille rangée, le chaſſa non ſeulement de *Macédoine*, mais auſſi d'*Epire*. *Alexandre* paſſa dans le Pays des *Acarnaniens*, & y ayant levé de nouvelles forces, retourna en *Epire*, où il fut joint par un ſi grand nombre de ſes Sujets, que *Demetrius* jugea à propos de prendre le chemin de *Macédoine* (*c*).

Année après le Déluge 2727. Avant J. C. 272. Alexandre II.

*Alexandre* entra dans la ſuite en guerre avec les *Illyriens*, & ayant remporté ſur eux une victoire complette, vécut en paix durant tout le reſte de ſon Règne (*d*). *Elien* le dépeint comme un grand Général, & dit qu'il compoſa un Livre ſur la manière de ranger une Armée en bataille (*e*). *Athénée* (*f*) raconte que ſous le Règne de ce Prince, une eſpèce de Fêves crut dans un Lac d'*Epire*, & y meurit deux années de ſuite. *Alexandre* en ayant eu avis, mit une Garde auprès, avec ordre d'empêcher qu'on n'aprochât du Lac : mais cette précaution ne répondit pas à l'attente du Roi, les tiges des Fêves s'étant ſechées, à cauſe que les eaux du Lac diſparurent tout-à-coup ſans qu'on ſache comment. *Alexandre* eut de ſa ſœur *Olympias*, qu'il

(*a*) Plut. ubi ſupr. Valer. Max. L. V. c. 1.
(*b*) Zonar. ex Dion. Oroſ. L. IV. c. 3. Frontin. Stratag. L. III.
(*c*) Juſtin L. XXVI. c. 3. Pauſan. in Attic.
(*d*) Frontin. Stratag. Valer. Max. L. V. c. 1.
(*e*) Ælian. Var. Hiſt. L. II.
(*f*) Athen. L. III.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

qu'il avoit épouſée, un fils & une fille. Cette dernière, nommée *Phthia*, épouſa *Demetrius II.* Roi de *Macédoine*. Son fils *Ptolémée* ſuccéda à la Couronne, mais reſta ſous la tutèle de ſa Mère *Olympias*, étant encore fort jeune quand ſon Père vint à mourir *.

Ptolémée.

*Ptolémée* étoit un Prince de grande eſpérance, mais il mourut, étant à peine ſorti de minorité, dans le tems qu'il marchoit à la tête d'une Armée contre les *Etoliens*, qui s'étoient emparés d'une partie de l'*Acarnanie*, appartenant à l'*Epire* (*a*).

Pyrrhus III. Deidamie.

Il laiſſa un fils nommé *Pyrrhus*, qui, après un Règne fort court ſous la tutèle de ſa Grandmère *Olympias*, fut lâchement aſſaſſiné par les *Ambraciens*. Sa fille unique, nommée *Laudamie* par *Juſtin*, mais que *Pauſanias*, *Athénée* & *Polyen* appellent *Deidamie*, lui ſuccéda. Les *Epirotes*, ne voulant pas vivre ſous le gouvernement d'une Femme, engagérent *Neſtor*, un de ſes Gardes, à la tuer ; mais l'Aſſaſſin ayant manqué de cœur au moment de l'exécution, la malheureuſe *Deidamie* ſe réfugia dans le Temple de *Diane*, où elle fut inhumainement maſſacrée par un certain *Miton*, qui ayant été condamné à mort pour avoir tué ſa Mère *Philotère*, ſe racheta du ſuplice qu'il méritoit en aſſaſſinant ſa Souveraine. Mais il ne jouït pas longtems du fruit de ſon crime ; car ayant été ſaiſi d'un accès de fureur, il ſe tua lui-même douze jours après le meurtre de *Deidamie*. Pour ce qui eſt des *Epirotes*, le Ciel les affligea d'abord d'une affreuſe famine, & enſuite de troubles domeſtiques, de guerres étrangères, & de pluſieurs autres calamités, qui les réduiſirent aux dernières extrémités. Ce qu'on vient de lire, eſt fondé ſur le témoignage de *Polyen* (*b*) ; mais ſuivant *Pauſanias*, *Deidamie*, après un Règne court & paiſible, mourut tranquillement dans ſon lit, laiſſant, faute de Succeſſeur, la liberté aux *Epirotes* d'établir parmi eux telle forme de Gouvernement qu'ils trouveroient à propos (*c*). Quoi qu'il en ſoit, il paroit par le témoignage unanime des Anciens, que ce fut en cette Princeſſe que finit la Famille des *Pyrrhides*, ou des Deſcendans de *Pyrrhus Néopotolème* ; & qu'à l'occaſion de ſa mort les *Epirotes* changérent la forme de leur Gouvernement, & ne furent plus ſoumis qu'à des Magiſtrats, ou Préteurs, élus annuellement dans l'Aſſemblée générale de toute la Nation. Dans notre

(*a*) Juſtin. ubi ſupr. Polyæn. L. III. Ovid. in Ibin.

(*b*) Polyæn. ibid.

(*c*) Pauſan. in Meſſeniac.

* Les Pères *Catrou* & *Rouillé*, dans leur *Hiſtoire Romaine* (1), diſent que ce Prince fut peut-être tué par les *Locriens* avec la Garniſon *Epirote*, que *Phyrrhus* laiſſa dans leur Ville quand il partit pour la *Sicile*. *Car on ne vit plus paroître*, diſent-ils, *ce jeune Prince dans les dernières avantures de ſon Père.* Il eſt vrai que ce Prince ne parut plus dans les avantures de ſon Père ; mais ſi ces Hiſtoriens s'étoient rappellé la vie de *Pyrrhus* telle qu'elle eſt dans *Plutarque*, ils en auroient inféré qu'*Alexandre* repaſſa en *Epire* ; car il étoit dans ce Royaume lorſque ſon Père fut tué, comme il paroit manifeſtement par le témoignage de *Plutarque*, qui dit qu'*Antigone* fit remettre à *Helenus* le corps de ſon Père renfermé dans une urne d'or, pour qu'il l'envoyât en *Epire* à ſon frère *Alexandre*. Il eſt parlé du même Prince comme Succeſſeur de ſon Père, dans *Juſtin*, *Pauſanias*, *Frontin*, *Valère Maxime*, & *Athénée*, qui rapporte en détail ſes exploits contre *Antigone Gonatas*, avec ſon fils *Demetrius*, & les *Illyriens*.

(1) Ad Ann. Urb. 477.

*Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

tre Hiſtoire de la *Grèce* nous avons déjà donné le détail de tout ce qui concerne cette République, depuis ſa prémière formation, juſqu'au tems où elle fut réduite en Province de l'Empire *Romain (a)*. Nous nous contenterons d'obſerver ici, que les *Macédoniens* d'un côté, & les *Illyriens* de l'autre, profitant des brouilleries domeſtiques, qui généralement parlant ſont les ſuites d'un Gouvernement Populaire, ſe rendirent maîtres de pluſieurs Provinces appartenant aux *Epirotes*, & les annexérent à leurs domaines. Delà vint que la République d'*Epire* fit un rôle peu conſidérable, quoique le Royaume du même nom en eût joué un très brillant. *Ariſtote*, à ce que *Stephanus* nous aprend, compoſa un Livre exprès ſur la *Politique des Epirotes*, ce qui donne lieu de croire qu'ils étoient gouvernés par d'excellentes Loix; mais nous n'en ſaurions rien dire de plus, l'Ouvrage en queſtion n'étant point parvenu juſqu'à nous. *Plutarque* affirme que les *Epirotes* jouïſſoient ſous leurs Rois d'une ſorte de liberté, qu'on peut regarder comme meilleure qu'aucune autre; car ſuivant lui, dans une Aſſemblée générale, convoquée tous les ans à *Paſſaron*, Ville de la Province de *Moloſſide*, le Roi s'obligeoit par un ſerment ſolemnel à gouverner conformément aux Loix, & le Peuple s'engageoit de ſa part à être fidèle & obéiſſant à cette condition. La forme de leur Gouvernement aprochoit fort de celle d'*Angleterre*, & par cela même étoit ſans contredit préférable à toute autre.

(a) Hîc ſupr. T. IV. ad loc.

# CHAPITRE IX.

# HISTOIRE DE BITHYNIE.

*Hiſtoire de Bithynie.*

CE Pays, connu anciennement ſous les noms de *Myſie*, de *Mygdonie*, de *Bébrycie*, de *Mariandynie*, & de *Bithynie*, étoit borné à l'occident par le *Boſphore* de *Thrace*, & par une partie de la *Propontide;* au midi, par le Fleuve *Rhyndacus* & le Mont *Olympe;* au ſeptentrion, par le *Pont-Euxin*; & à l'orient, par le Fleuve *Parthénius* (*a*) *Ptolomée* étend de ce dernier côté les limites de la *Bithynie* juſqu'à *Citorum* ſur la côte, & juſqu'à *Juliopolis* en avançant dans le Pays, comprenant ſous le nom de *Bithynie* quelques Provinces appartenant, ſuivant d'autres Géographes, à la *Galatie* & à la *Paphlagonie*.

*Noms, ſituation.*

*Villes.*

Les principales Villes de la *Bithynie* ſur la côte, étoient *Myrléa* ſur les bords de la *Propontide*, à une petite diſtance de l'embouchure du *Rhyndacus*. Cette Ville fut appellée ainſi d'après *Myrlus* de *Colophon*, qui en fut le Fondateur, ſuivant *Stephanus*; ou, ſuivant d'autres, d'après *Myrléa*, fameuſe *Amazone*, qui la fit bâtir, ou du moins l'embellit. Elle fut démolie par *Philippe* de *Macédoine* Père de *Perſée*, & rebâtie par *Pruſias* Roi de *Bithynie*, qui lui donna le nom d'*Apamée* d'après ſa femme (*b*). Elle fut honorée dans la ſuite du titre de Colonie *Romaine*, pluſieurs *Romains*, qui avoient ſervi en *Aſie*, étant venus s'y établir, à ce que *Strabon* & *Pline* aſſurent (*c*): mais ce dernier ſe trompe ſurement, quand il la place à une diſtance conſidérable de la Mer. *Daſcylos*, tout près du *Rhyndacus*. *Cius*, bâtie par les *Miléſiens* ſur le Fleuve du même nom, détruite par *Philippe* le Père de *Perſée*, & rebâtie par *Pruſias*, dont elle porta toujours le nom dans la ſuite (*d*). *Nicomédie*, Capitale de la *Bithynie*, appellée ainſi d'après *Nicomède*, le fils de *Zipoëte*, ſon Fondateur (*e*). *Strabon* ſemble douter par qui des Rois *Bithyniens* elle fut fondée (*f*). Tous les Anciens en parlent comme d'une Place conſidérable. *Pline* (*g*) l'appelle une Ville belle & fameuſe; *Ammien Marcellin* la déſigne par l'épithète de Mère de toutes les Villes de *Bithynie* (*h*), & *Pauſanias* la nomme la plus grande & la prémière Ville de ce Pays (*i*). *Libanius* la compare avec *Rome*, *Byzance*, *Alexandrie*

(*a*) Plin. L. V. c. 32.
(*b*) Strabo L. XII. p. 388.
(*c*) Strabo & Plin. ubi ſupr.
(*d*) Plin. ibid. Pomp. Mela L. I. c. 19.
(*e*) Tzetz. Chil. 3. Hiſt. 115. vers. 950.
(*f*) Strabo L. XIII. p. 388.
(*g*) Plin. L. V. c. ult.
(*h*) Ammian. Marcell. L. XVII. c. 13.
(*i*) Pauſan. Eliac. I. c. 12.

*drie* & *Antioche*, qui étoient en ce tems-là quatre des plus grandes Villes de la Terre ; & dit que, quoique peut-être inférieure en étendue, elle les égaloit toutes en beauté. Cet Auteur vivoit du tems de *Julien* l'*Apoſtat*. *Pauſanias*, *Marcellin* (*a*) & *Trebellius Pollio* (*b*) diſent que cette Ville s'appelloit autrefois *Aſtacus*. Suivant *Stephanus*, ſon ancien nom étoit *Olbia*. Mais *Ptolomée* parle d'*Aſtacus*, de *Nicomédie* & d'*Olbie*, comme de trois Villes différentes & voiſines l'une de l'autre. *Strabon* affirme que *Nicomède* détruiſit *Aſtacus*, & en fit paſſer les Habitans à *Nicomédie* (*c*). C'étoit dans cette Ville que les Empereurs *Romains* faiſoient leur réſidence, quand les affaires de l'Empire les appelloient dans l'*Orient*. *Hiſtoire de Bithynie.*

*Conſtantin le Grand* choiſit *Nicomédie*, à ce que *Nicéphore* nous aprend (*d*), pour le lieu de ſon ſéjour, après qu'il eut quité *Rome*, & y reſta juſqu'à ce que les Edifices, commencés par ſon ordre à *Byzance*, fuſſent achevés. Cette Ville, jadis ſi célèbre, n'eſt plus à préſent qu'un petit Village connu des *Turcs* ſous le nom de *Schémith*. *Pronectus*, Colonie des *Phéniciens*, au rapport de *Stephanus* ; *Drepanum*, ou *Drépane*, dont *Tite-Live*, *Florus*, & la plupart des Hiſtoriens *Latins* font mention. Toutes ces Villes étoient ſituées ſur les bords de la *Propontide*, à préſent la Mer de *Marmora*. Sur les bords du *Boſphore*, qui ſépare l'*Europe* de l'*Aſie*, étoit la fameuſe Ville de *Chalcédoine* ou *Calcédoine*, connue anciennement ſous les noms de *Proceraſtis* & de *Colbuſa*. *Pline* (*e*), *Strabon* (*f*), & *Tacite* (*g*), la nomment *la Ville des Aveugles*, faiſant alluſion ſans doute à la réponſe qu'*Apollon* donna aux Fondateurs de *Byzance*, qui, ayant conſulté l'Oracle ſur l'endroit où ils bâtiroient une Ville, eurent ordre de choiſir un lieu ſitué vis-à-vis de la *demeure des aveugles* ; c'eſt-à-dire, ſuivant l'explication qui en fut donnée alors, de *Chalcédoine*, les *Chalcédoniens* méritant bien l'épithète en queſtion, pour avoir bâti leur Ville dans un terrain ſtérile, ſans appercevoir la beauté du terrain ſitué vis-à-vis, & que les *Byzantins* choiſirent dans la ſuite. *Conſtantin le Grand*, s'il en faut croire *Cedrenus*, auroit commis la même bévue, ſans un prodige étonnant. Cet Auteur affirme que *Chalcédoine* ayant été détruite par les *Perſes*, *Conſtantin* entreprit de la rebâtir, dans le deſſein d'y faire ſa réſidence ; mais que pluſieurs Aigles fondirent tout à coup ſur les cordeaux des Ouvriers, & les ayant pris dans leurs ſerres, les laiſſérent tomber à *Byzance*. Ce miracle, qui fut répété pluſieurs fois, fit changer *Conſtantin* d'avis, & préférer *Byzance* à *Chalcédoine* (*h*). Le Lecteur jugera du degré de croyance que mérite cette hiſtoire. *Chalcédoine* devint fameuſe dans la ſuite par le Concile qui s'y tint contre *Eutychès*. L'Empereur *Valens* fit raſer juſqu'aux fondemens les murs de cette Ville, pour avoir pris le parti de *Procope* ; & fit tranſporter les matériaux à *Conſtantinople*, où on les employa à la conſtruction du fameux Aqueduc *Valentinien*. Le *Pélamide*, ou le *Thon* de *Chalcédoine*, étoit fort eſtimé, à ce que *Gellius* & *Varron* affirment

(*a*) Pauſan. & Ammian. Marcell. ubi ſupr.
(*b*) Trebellius Pollio in Gall. c. 4.
(*c*) Strabo ubi ſupr.
(*d*) Nicephor. L. VII. ſub fine.
(*e*) Plin. ubi ſupr.
(*f*) Strabo L. VII. p. 221.
(*g*) Tacit. Annal. L. XII. c. 63.
(*h*) Cedren. L. III.

*Hiſtoire de Bithynie.*

firment (*a*), & paſſe encore de notre tems pour meilleur que celui qu'on pêche en tout autre endroit. Ainſi il y a lieu d'être ſurpris, que *Pline* & *Strabon* (*b*) diſent que cette ſorte de Poiſſon n'aprochoit jamais de *Chalcédoine*, mais nageoit toujours du côté de *Byzance*, de peur de donner contre les rochers blancs cachés ſous l'eau ſur la côte d'*Aſie*. *Chalcédoine* n'eſt plus à préſent qu'un miſérable endroit, que les *Grecs* déſignent par ſon ancien nom, & les *Turcs* par celui de *Cadiaci*, ou de *Ville des Juges* (*c*).

Héraclée.

Sur les bords du *Pont-Euxin* étoit la Ville d'*Héraclée*. On l'appelle ordinairement *Heraclea Pontica*, pour la diſtinguer de pluſieurs autres Villes du même nom. *Pauſanias* (*d*) & le Scholiaſte d'*Apollonius* (*e*) prétendent qu'elle fut fondée & peuplée par une Colonie de *Béotiens*. *Juſtin* ajoute la raiſon qui engagea les *Béotiens* à cette entrepriſe. Ce Peuple, dit-il, ſe trouvant réduit par une maladie épidémique aux plus triſtes extrémités, conſulta l'Oracle de *Delphes*, qui lui enjoignit d'envoyer une Colonie dans le Pays limitrophe du *Pont-Euxin*, & d'y bâtir une Ville à l'honneur d'*Hercule*. Mais les *Béotiens*, aimant mieux mourir dans leur Pays que de s'expoſer aux dangers d'un pénible voyage, refuſérent d'obéir à l'Oracle. Ce manque de déférence fut vengé peu de tems après par une invaſion des *Phocéens*, qui mirent tout à feu & à ſang dans leur Pays. Comme la maladie continuoit en même tems à faire ſes ravages parmi eux, & qu'ainſi ils ſe trouvoient abſolument hors d'état de ſe défendre, ils renvoyérent de-nouveau conſulter l'Oracle, qui leur rendit la réponſe ſuivante, *Que ce qui mettroit fin à la maladie termineroit la guerre en même tems* : réponſe qu'ils interprétérent comme ſignifiant, que le ſeul moyen de ſe délivrer des maux qui les accabloient, étoit de ſuivre le conſeil de l'Oracle. Ainſi ils envoyérent une Colonie, qui alla bâtir la Ville d'*Héraclée* ſur les bords du *Pont-Euxin* (*f*). Cette Ville devint avec le tems ſi riche & ſi puiſſante, principalement par mer, qu'elle ne le cédoit en aucune manière aux Etats *Grecs* en *Aſie*. *Xénophon* dit que de ſon tems les *Héracléens* avoient une nombreuſe Flotte, & qu'ils lui fournirent une Eſcadre pour eſcorter ſes Troupes, après qu'elles eurent regagné la *Grèce*. Les *Héracléens* eurent preſque part à toutes les guerres qui ſe firent par mer en ces quartiers-là, leur amitié, en qualité de Puiſſance Maritime, étant recherchée par tous les Princes de l'*Aſie*. Ce fut principalement à eux que *Ptolémée Céraunus* eut l'obligation de la victoire ſignalée qu'il remporta par mer ſur *Antigone Gonatas* ; car ils lui envoyérent une nombreuſe Eſcadre, bien pourvue de tout, & dans laquelle il y avoit entre autres Vaiſſeaux d'une grandeur extraordinaire, un nommé *Leontifera*, qui avoit de chaque côté 800 Rameurs, ſans compter 1200 Combattans ſous les ordres de deux excellens Officiers (*g*). Dans la guerre qu'*Antiochus* eut avec *Antigone* fils de *Démétrius*, & enſuite avec les *Byzantins*, les *Héracléens* fournirent à *Antigone* 13 Galères, & 40 aux *Byzantins* (*h*). Ils entretinrent pendant

*Ancienne Hiſtoire de cette Ville.*

(*a*) Aul. Gell. Noct. Attic. Varro de Re Ruſtica L. II.
(*b*) Plin. & Strabo ubi ſupr.
(*c*) Tournefort Voy. au Levant. Vol. II.
(*d*) Pauſan. L. V.
(*e*) Scholiaſth. Apollon. p. 190.
(*f*) Juſtin. L. XVI.
(*g*) Memnon. Excerpt. c. 14, 15.
(*h*) Idem c. 17.

dant onze ans une Eſcadre pour le ſervice des *Romains*, qui en firent un excellent uſage dans leurs guerres contre les Princes *Aſiatiques*, & contre les *Maruccini*, Peuple d'*Afrique*. On trouve dans l'Hiſtoire pluſieurs autres exemples, qui prouvent qu'*Héraclée* fut autrefois un des plus puiſſans Etats de l'*Aſie*, au moins par mer. *Hiſtoire de Bithynie.*

Ce Peuple ſemble avoir vécu en bonne intelligence avec les Rois de *Perſe*; & ce fut pour cette raiſon, à ce que *Juſtin* nous aprend (*a*), que les *Héracléens* refuſérent de fournir leur contingent, quand les *Athéniens* impoſérent un tribut à toutes les Villes *Grecques* de l'*Aſie Mineure* pour l'équipement & l'entretien d'une Flotte, qui devoit être employée à la défenſe de la liberté commune. Sur leur refus *Lamachus* fut envoyé contre eux; mais tandis que ce Général ravageoit leur Pays avec les Troupes de débarquement qu'il avoit amenées, ſa Flotte fut diſperſée par une violente tempête, deſorte qu'il ſe vit abandonné à la merci de ceux-là mêmes qu'il avoit le plus cruellement offenſés, ne pouvant regagner *Athènes* ni par terre ni par mer. Mais les *Héracléens*, au-lieu de le traiter en Ennemi, en agirent envers lui & envers ſes Troupes avec toute l'humanité poſſible, leur fourniſſant non ſeulement des vivres, mais auſſi des Vaiſſeaux pour s'en retourner en *Grèce*. Ils ne ſe plaignirent pas, dit *Juſtin* (*b*), des ravages commis ſur leurs Terres, mais les regardérent comme très avantageux pour leur Etat, puiſqu'ils leur procuroient l'occaſion de ſe concilier l'amitié d'une auſſi puiſſante République.

La forme de leur Gouvernement, à ce que nous liſons dans *Ariſtote* (*c*), étoit originairement Démocratique; mais l'Ariſtocratie ne tarda guères à s'introduire parmi eux; car le même Auteur aſſure (*d*) que pluſieurs des Nobles ayant été envoyés pour établir des Colonies dans des Pays éloignés, le Peuple, en qui réſidoit la Suprême Puiſſance, commença à opprimer les Nobles qui étoient reſtés; mais que ces derniers coururent aux armes, & s'emparérent de l'Autorité Souveraine. Peu de tems après, de nouveaux troubles s'étant élevés parmi les Nobles, à cauſe que les plus riches d'entre eux vouloient s'emparer de toute l'autorité, il fut arrêté que la Puiſſance Souveraine réſideroit dans le Sénat, qui ſeroit compoſé de 600 Membres tous tirés du Corps de la Nobleſſe. Ce nouveau Règlement mit le Peuple dans une telle fureur, qu'il prit d'un commun accord les armes, & réduiſit les Nobles à la néceſſité d'avoir recours, d'abord à *Timothée* l'*Athénien*, & enſuite à *Epaminondas* le *Thébain*. Mais comme aucun de ces Généraux ne voulut ſe mêler de leurs affaires domeſtiques, ils furent obligés de rappeller un de leurs Sénateurs, nommé *Cléarque*, qu'ils avoient eux-mêmes banni. Son banniſſement ne l'ayant pas rendu meilleur, il fit ſervir les troubles, dont il trouva la Ville agitée, au deſſein qu'il avoit formé de devenir le Tyran de ſes Compatriotes. Dans cette vue il ſe déclara ouvertement en faveur du Peuple, par qui il ſut ſe faire donner une autorité juſqu'alors partagée entre pluſieurs. Dès-qu'il ſe vit Maître abſolu, il fit éprouver les effets *Forme de leur Gouvernement.* *Tyrans d'Héracle.* *Cléarque.*

(*a*) Juſtin. L. XVI. c. 3.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Ariſtot. L. V. Politic. c. 5.
(*d*) Idem ibid.

*Hiſtoire de Bithynie.*

fets de ſa cruauté à tous ceux qui lui cauſoient le moindre ombrage; la plupart des Sénateurs furent aſſaſſinés, ou dépouillés de leurs biens, & chaſſés de leur Terre natale (*a*). *Diodore* de *Sicile* aſſure qu'il s'étoit propoſé pour modèle, dans ſa manière de gouverner, *Denys* Tyran de *Syracuſe* (*b*). Les Sénateurs bannis ayant fait prendre les armes contre lui aux Villes voiſines, il contraignit leurs femmes & leurs filles à épouſer ſes Eſclaves, & ayant, par le ſecours de ces derniers, vaincu ceux qui vinrent l'attaquer, & fait pluſieurs d'entre eux priſonniers, il les condamna tous à mort, après qu'ils eurent ſouffert les plus affreux tourmens que la cruauté & la vengeance réunies enſemble purent imaginer. *Théopompe* de *Scio* rapporte qu'il forçoit ſouvent, ſans aucun ſujet, ceux des Citoyens qui venoient lui faire leur cour, & même ceux qu'il rencontroit en rue, à boire une coupe de jus de Cigue, & que durant ſon Règne aucun Citoyen, de quelque diſtinction qu'il fût, n'oſoit paroître en public, à moins qu'il n'eût ſur lui de la Rhue, antidote admirable, ſuivant cet Ecrivain, contre la Cigue (*c*). *Cléarque*, après avoir exercé la plus cruelle tirannie ſur ſes Concitoyens pendant l'eſpace de douze ans, fut à la fin tué par *Chion* & *Léonide*, deux jeunes Citoyens, & Diſciples de *Platon* (*d*). *Nymphus* d'*Héraclée*, cité par *Athénée* (*e*), nous aprend que *Cléarque*, quoiqu'il eût prétendu être conſidéré comme un Dieu, craignit ſi fort les conſpirations vers la fin de ſa vie, qu'il ne voulut plus admettre perſonne à l'audience. Mais ce récit de *Nymphus* ne nous paroit guères digne de foi, puiſque, ſuivant *Plutarque* (*f*) & *Diodore* de *Sicile* (*g*), il fut tué par les Conſpirateurs, dans le tems qu'il étoit occupé à adminiſtrer la Juſtice en public.

*Sa cruauté.*

*Il eſt tué.*

Satyrus.

La tirannie ne laiſſa pas de ſurvivre au Tiran; car *Cléarque* ayant laiſſé deux fils, *Timothée* & *Denys*, *Satyris* leur Oncle prit en main les rênes du Gouvernement en qualité de Tuteur, & égala en méchanceté ſon frère *Cléarque*; car il fit non ſeulement mourir les Conjurés, leurs enfans, & tous leurs parens, mais auſſi ceux des Citoyens qu'il crut capables d'imiter leur exemple. Il apporta cependant beaucoup de ſoin à l'éducation de ſes neveux, & réſigna l'Autorité Souveraine à *Timothée* dès-qu'il fut en âge de gouverner, l'ayant poſſédée lui-même pendant ſept ans (*h*).

Timothée.

Denys.

*Timothée* ſe diſtingua par ſon équité & ſa modération, ce qui lui valut les ſurnoms d'*Euergète* & de *Soter*. Il règna quinze ans, & eut pour Succeſſeur ſon frère *Denys*, qui profitant de la retraite des *Perſes* après la Bataille du *Granique*, réduiſit ſous ſon obéiſſance quelques Provinces voiſines, & augmenta conſidérablement le pouvoir des *Héracléens* (*i*). Après la mort d'*Alexandre* il épouſa *Amaſtris*, veuve de *Cratère*, & fille d'*Oxiathre*, le frère de *Darius*. A l'occaſion de ce mariage il prit le titre de Roi, dont il ſoutint dignement l'honneur, s'étant fait une loi de ſacrifier ſon repos & ſon intérêt

(*a*) Juſtin. ubi ſupr. Plut. de Fortun. Alexandr.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XV.
(*c*) Athen. L. III. c. 5. Antigon. de Mirabilib. Narration. p. 144.
(*d*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Suidas Κλέαρχος. Polyæn. Stratag. L. II.
(*e*) Athen. ubi ſupr.
(*f*) Plut. ad Princ. indoct.
(*g*) Diodor. Sicul. L. XVI.
(*h*) Juſtin. L. XVI. Memnon. Excerpt. c. 17.
(*i*) Diodor. Sicul. & Memnon. ibid.

rêt particulier au bonheur de ſes Sujets. *Elien* (*a*) & *Athénée* (*b*) affirment qu'il devint prodigieuſement corpulent, & qu'il tomba dans une eſpèce de létargie, dont ſes Domeſtiques ne pouvoient le faire revenir qu'en lui enfonçant dans la chair de longues aiguilles, fabriquées exprès pour cet uſage. Il mourut âgé de 50 ans, dont il en avoit règné 23, pendant leſquels il ſe diſtingua par ſon amour pour la Juſtice, ſon affabilité, ſa modération, & pluſieurs autres excellentes qualités. *Strabon* avoit ſans doute ce Prince & ſon frère *Timothée* en vue, quand il dit qu'*Héraclée* fut gouvernée par des Tirans, & auſſi par des Rois. Il eut de ſa femme *Amaſtris* deux fils, ſavoir *Cléarque* & *Oxatrès*, que *Diodore* de *Sicile* appelle *Xathras*. Après ſa mort *Amaſtris* épouſa *Lyſimaque*, un des Capitaines d'*Alexandre*, qui ſe rendit par ce moyen maître d'*Héraclée*, qu'il gouverna en qualité de Tuteur des Enfans d'*Amaſtris*, ces derniers étant en bas-âge quand leur Père vint à mourir. *Lyſimaque* répudia dans la ſuite la veuve de *Denys*, pour épouſer *Arſinoé* la fille de *Ptolémée Philadelphe*, Roi d'*Egypte*; ce qui ne l'empêcha pas de garder toujours la Ville, & de continuer à élever les deux jeunes Princes avec beaucoup de ſoin. Ils l'accompagnérent l'un & l'autre dans ſon expédition contre les *Gètes*, après quoi il leur permit de s'en retourner chez eux, & réſigna le Gouvernement d'*Héraclée* entre les mains de *Cléarque*, qui étoit l'ainé.

*Hiſtoire de Bithynie.*

Ce jeune Prince prit le titre de Roi, & après avoir règné, ſuivant *Diodore* de *Sicile*, dans *Héraclée* pendant 17 ans, fut à la fin mis à mort par ordre de *Lyſimaque* avec ſon frère *Oxatrès*, pour avoir ôté la vie à leur Mère *Amaſtris* (*c*), qu'ils firent étouffer dans le tems qu'elle alloit par mer d'*Héraclée* à *Amaſtris*, Ville que cette Princeſſe avoit fait bâtir, & nommée de ſon nom. Après leur mort *Lyſimaque* remit les *Héracléens* en poſſeſſion de leur prémière liberté. Mais ce bonheur fut de peu de durée, *Arſinoé*, qui avoit beaucoup d'aſcendant ſur l'eſprit de ſon mari *Lyſimaque*, l'ayant engagé à établir ſur eux un certain *Héraclite Cimée*, homme qui lui étoit entièrement dévoué. Après la fameuſe Bataille de *Coroupédion*, dans laquelle *Lyſimaque* fut tué par un certain *Malacon*, natif d'*Héraclée*, les *Héracléens* entreprirent de ſecouer le joug ſous lequel ils avoient gémi pendant l'eſpace de 75 ans, réſolus de recouvrer leur liberté, ou de mourir dans la peine. Les Citoyens, ayant pris à cet égard leur parti, allérent en corps trouver *Héraclite*, & le ſuppliérent de ſe retirer, & de leur permettre de vivre ſelon leurs Loix. Ils lui offrirent toutes les ſuretés imaginables pour ſa perſonne & pour ſes biens, & outre cela une grande ſomme d'argent pour payer les fraix de ſon voyage. *Héraclite*, tranſporté de fureur à l'ouïe de cette propoſition, commanda aux Officiers qui étoient autour de lui, de tuer ſur le champ quelques-uns des principaux Citoyens qu'il lui nomma. Mais les Officiers, à ſon grand étonnement, au-lieu d'obéir à ſes ordres, mirent la main ſur lui, & le traînérent en priſon; car les *Héracléens* avoient eu ſoin de les gagner, en leur conférant le droit de Bourgeoiſie, & leur promettant le payement des arrérages qui leur étoient dûs par *Héraclite*.

Cléarque II.

Héraclite Cimée.

La

(*a*) Ælian. Var. Hiſt. L. IX. c. 13.
(*b*) Athen. L. XIII. c. 26.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XVI. Trog. in Prolog. L. XVI. Memnon Excerpt. c. 19.

*Hiſtoire de Bithynie.*

La prémière choſe qu'ils firent, après qu'ils n'eurent plus rien à craindre de la part du Tiran, fut de démolir la Citadelle que *Lyſimaque* avoit fait bâtir. Ils élevérent enſuite au rang de leur prémier Magiſtrat un de leurs Citoyens nommé *Phocrite*, & envoyérent une ambaſſade à *Seleucus* Roi de *Syrie*, pour l'informer de ce qu'ils avoient fait, & implorer ſa protection (*a*). *Seleucus* avoit été extrêmement prévenu contre eux par *Aphrodiſius*, qui de retour d'un voyage qu'il avoit fait en *Aſie* par ordre de ce Prince, lui avoit repréſenté les *Héracléens* comme n'étant point de ſes Amis. Ainſi, bien loin de leur promettre ſa protection, il fit des menaces à leurs Ambaſſadeurs, & laiſſa échapper des expreſſions qui donnérent lieu de ſoupçonner qu'il avoit formé quelque deſſein ſur leur Ville. Les *Héracléens*, pour être mieux en état de lui réſiſter, firent une ligue offenſive & défenſive avec *Mithridate* Roi de *Pont*. D'un autre côté les *Byzantins* & les *Chalcédoniens* rappellérent leurs Bannis, & ſe mirent en poſture de défenſe. Mais la mort de *Seleucus* diſſipa bientôt toutes leurs craintes (*b*); & depuis ce tems-là les *Héracléens* jouïrent d'une entière liberté pendant un grand nombre d'années.

*Les Héracléens recouvrent leur ancienne liberté.*

*Ils entrent en alliance avec Rome.*

Quand les *Romains* ſe furent rendus formidables en *Aſie*, ils firent une alliance avec eux, dont les articles furent gravés ſur des tables d'airain, & dépoſés à *Rome* dans le Temple de *Jupiter Capitolin*, & à *Héraclée* dans celui du même Dieu. Nonobſtant cette alliance les *Héracléens* eurent de fâcheuſes guerres à ſoutenir pour la defenſe de leur liberté contre les *Bithyniens* & les *Galates*. Cependant ils maintinrent courageuſement leur indépendance, & obligérent enfin leurs Ennemis à ſe retirer avec perte. Dans la guerre entre les *Romains* & *Mithridate le Grand*, ils voulurent au commencement obſerver une exacte neutralité, & refuſérent pour cette raiſon de recevoir la Flotte de ce Prince dans leur Port. Mais à l'aproche de ſon Général *Archélaüs*, ils changérent d'avis & ſe déclarérent pour lui, après avoir maſſacré les *Romains* qui ſe trouvoient parmi eux. Ce trait de perfidie leur couta cher; car *Cotta*, ou plutôt *Triarius*, aſſiégea leur Ville pendant deux ans, & l'ayant priſe la réduiſit en cendres, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire du Royaume de *Pont* (*c*). *Cotta*, de retour à *Rome*, fut ſévérement reprimandé par le Sénat, pour avoir ſouffert qu'une Ville auſſi grande & auſſi magnifique fût détruite. *Vous avez ordre*, lui dit-on, *de prendre* Héraclée, *mais non pas de la détruire*. Tous les Captifs furent relâchés, & les Habitans rétablis dans la poſſeſſion de leurs Terres, avec permiſſion de ſe ſervir de leur Port, & de faire leur Commerce comme auparavant. *Britagore*, un de leurs principaux Citoyens, fit tous ſes efforts pour la repeupler; mais quelques ſoins qu'il ſe donna, ſes Concitoyens ne purent jamais recouvrer leur ancienne liberté. *Strabon* dit que pluſieurs *Héracléens* ayant été tués durant le ſiège, & un bien plus grand nombre quand la Ville fut priſe, une nombreuſe Colonie fut envoyée de *Rome* pour la repeupler. Quelques-uns de ces nouveaux-venus s'établirent dans la Ville, & quelques autres aux environs; mais les prémiers furent tous exterminés par *Adiotérix*,

*Héraclée détruite par Triarius.*

*Devient une Colonie Romaine.*

(*a*) Juſtin. L. XVII. c. 3. Memnon. ubi ſupr. c. 8. &. 10.

(*b*) Memnon. ibid. c. 11 & 12.

(*c*) Vid. hîc ſupr. ad loc.

*rix*, le fils de *Demenecélius*, Roi des *Galates*: maſſacre auquel le Triumvir *Marc-Antoine*, qui avoit fait préſent au Prince *Galate* de ce quartier de la Ville qui étoit habité par les *Romains*, fut ſoupçonné d'avoir donné ſon conſentement (*a*). Mais ſa cruauté ne reſta pas longtems impunie; car *Octavien* l'ayant fait priſonnier après la fameuſe Bataille d'*Actium*, le fit ſervir d'ornement à ſon triomphe; après quoi ce Prince & ſon fils furent mis à mort. Depuis ce tems *Héraclée* reſta ſous la puiſſance des Empereurs *Romains* juſqu'à la chute de l'Empire, cette Ville avec ſon territoire ayant fait partie de la Province de *Pont*. Elle conſerva ſon ancienne ſplendeur même après la perte de ſa liberté, comme il paroit par quelques Inſcriptions, & quelques Médailles qui ſont parvenues juſqu'à nous, & qui furent frappées ſous le Règne des Empereurs (*b*). Près de cette Ville étoit la célèbre Caverne par laquelle *Hercule* deſcendit dans les Enfers, & dont on le vit reſſortir avec *Cerbère*. On montroit encore cette Caverne du tems de *Xénophon*; mais elle eſt entièrement bouchée à préſent, quoiqu'elle ait eu autrefois deux ſtades de profondeur (*c*). L'ancienne Hiſtoire d'*Héraclée* a été écrite par *Piſandre*, *Timagène*, *Panyaſis*, *Domitius*, *Calliſte*, *Cynéton*, *Nymphis* & *Memnon*; car c'eſt-à-eux qu'*Athénée*, *Suidas*, *Stephanus*, & le Scholiaſte d'*Apollonius* nous renvoyent pour y trouver en détail au ſujet des *Héracléens*, ce qu'ils ne font qu'indiquer. Mais les Ouvrages de ces Auteurs ne ſubſiſtent plus depuis longtems; & tout ce qui nous en reſte, eſt un extrait de *Memnon*, conſervé par *Photius* dans ſa *Bibliothèque*. La Ville d'*Héraclée* eſt encore une Place fort conſidérable, connue des *Grecs* ſous le nom de *Pendérachi*, & des *Turcs* ſous celui d'*Erégri*. Nous avouons ingénûment que nous ne ſommes pas du ſentiment d'un Voyageur moderne, qui trouve une eſpèce de reſſemblance entre ces noms & ceux d'*Héraclée Pontica*, ou d'*Heraclea* (*d*).

*Hiſtoire de Bithynie.*

Les Villes de *Bithynie* ſituées dans les terres, au moins celles qui valent la peine qu'on en faſſe mention, étoient, *Pruſa* au pié du Mont *Olympe*, bâtie, ſuivant *Strabon* (*e*), par *Pruſias* Roi de *Bithynie*, & point par *Annibal*, comme le dit *Pline* (*f*). Il faudroit même que cette Ville eût été fondée longtems avant le Règne de *Pruſias*, s'il eſt permis d'ajouter foi à une tradition que les Habitans nous ont tranmiſe ſur pluſieurs Médailles, ſavoir qu'*Ajax* s'y perça de ſon épée. C'eſt une choſe étonnante, que *Tite-Live*, qui a ſi bien décrit les environs du Mont *Olympe*, où les *Gaulois* furent défaits par *Manlius*, n'ait fait aucune mention de cette Place. *Pruſa* fut le lieu où les Princes *Otthomans* firent leur réſidence avant que d'avoir étendu leurs conquêtes en *Europe*, & c'eſt encore une des plus peuplées & des plus belles Villes de l'*Aſie*. Il ne faut point confondre la Ville de *Pruſa* avec celle de *Pruſias*, dont nous avons parlé ci-deſſus. *Libyſſa*, célèbre par la mort d'*Annibal*, & par le tombeau de ce grand Général, qu'on y voyoit encore du tems de *Pline* (*g*). Quelques Ecrivains mettent *Libyſſa* ſur la côte, mais *Strabon* & la plupart des anciens Géographes ne ſont point de ce ſen-

*Villes de Bithynie ſituées dans les terres.*

(*a*) Strabo L. XII.
(*b*) Tournefort Voyag. Vol. II.
(*c*) Xenoph. Expedit. Cyri Minor. L. VI. p. 220. Euſtath. ad Dionyſ. vers. 741.
(*d*) Tournefort ubi ſupr.
(*e*) Strabo L. XII. p. 388.
(*f*) Plin. L. V. c. ult.
(*g*) Idem ibid.

*Hiſtoire de Bithynie.*

ſentiment. *Cellarius* conjecture qu'elle étoit à 3 ou à 4 milles de la Mer, & que c'eſt delà qu'eſt venue cette eſpèce de contrariété d'opinions. *Nicée*, ou *Nice*, ſituée ſur les bords du Lac *Aſcanius*, préſentement le Lac d'*Iſnich*. Cette Ville fut bâtie, ſuivant *Strabon*, qui l'appelle la Capitale de la *Bithynie* (*a*), par *Antigone* le fils de *Philippe* de *Macédoine*, & appellée d'après lui *Antigonie*. Dans la ſuite elle fut réparée & embellie par *Lyſimaque*, qui lui donna le nom de *Nicée*, qui étoit celui de ſa femme fille d'*Antipater*. *Stephanus* aſſure que *Nicée* fut originairement une Colonie des *Bottiæi*, Peuple de *Thrace*, & qu'elle s'appelloit anciennement *Anéliore*. *Pline* parle de deux Villes en *Bithynie* du même nom; l'une ſituée à la diſtance de 25 milles à l'orient de *Pruſa*, préſentement *Burſa*; l'autre ſur les bords du Lac *Aſcanius*, & éloignée de 40 milles de *Nicomédie* vers le nord. Mais *Strabon*, *Ptolomée*, *Stephanus*, *Mela*, &c. ne donnent à la *Bithynie* qu'une ſeule Ville de ce nom *, qu'ils placent ſur les bords du Lac *Aſcanius*, & au nord du Mont *Olympe*, à une petite diſtance du Fleuve *Gallus*. *Nicée*, ſuivant *Strabon*, étoit ſituée dans une grande & fertile Plaine, avoit 16 ſtades de tour, & étoit, du tems des *Romains*, Capitale de la ſeconde *Bithynie*, *Nicomédie* étant la Capitale de la prémière. Car *Auguſte* ne fit du Royaume de *Pont* & de la *Bithynie* qu'une ſeule Province, mais ſes Succeſſeurs partagérent cette Province en deux, ſous les noms de *prémière* & de *ſeconde Bithynie*. Le prémier Concile général, célébré en cet endroit par ordre de *Conſtantin le Grand*, y donna un nouveau luſtre, les Actes du Concile de *Chalcédoine* prouvant qu'elle eut dans la ſuite le titre & les privilèges de Capitale.

*Fleuves.*

Les principaux Fleuves de la *Bithynie*, étoient le *Pſillis*, le *Colpas*, le *Sangarius* ou *Sagaris*, l'*Hypius*, le *Rhébas* & le *Lycus*, qui alloient tous ſe perdre dans le *Pont-Euxin*, entre *Chalcédoine* & *Héraclée*. *Tite-Live* s'eſt ſurement trompé, quand il a dit que le *Sangarius* ſe décharge dans la *Propontide*. Il a ſa ſource dans le Mont *Dindymus* en *Phrygie*, à une petite diſtance d'une Ville que *Strabon* appelle *Sangia*; arroſe la *Phrygie* & la *Bithynie*; & après avoir reçu dans ſon ſein le *Thymbrus* & le *Gallus*, tombe dans le *Pont-Euxin* vis-à-vis de la petite Ile de *Thynias*. Quelques Géographes placent le *Parthenius* dans la *Bithynie*, quoique ce Fleuve appartienne proprement à la *Paphlagonie*. Comme la *Bithynie* eſt ſituée entre le 41. & le 43. degré

(*a*) Strabo L. XII. p. 389.

* Les Révérends Pères *Catrou* & *Rouillé* diſent dans leur deſcription de *Nice* (1), que les anciens Géographes la placent ſur les bords du Lac *Aſcanius*, qui, diſent-ils, s'appelle à préſent le Lac d'*Iſnich*; & quelques lignes plus bas, à l'occaſion de la queſtion s'il y a jamais eu un Lac de ce nom, ils affirment que *Pline*, le ſeul Auteur ſuivant eux qui en faſſe mention, a vraiſemblablement entendu par le Lac *Aſcanius* le Golphe d'*Olbie*, préſentement le Golphe de *Nicomédie*. Si les anciens Géographes placent *Nice* ſur les bords du Lac *Aſcanius*, de leur propre aveu *Pline* n'eſt pas le ſeul Auteur qui en parle; & d'un autre côté, s'il eſt vrai que le Lac *Aſcanius* eſt appellé par les Géographes modernes le Lac d'*Iſnich*, il eſt très inutile d'agiter la queſtion s'il y a jamais eu un pareil Lac. Outre cela, il eſt bien évident que *Pline* n'a point entendu le Golphe d'*Olbie* par le Lac *Aſcanius*, puiſque dans le paſſage même cité par les Hiſtoriens en queſtion, *Pline* diſtingue le Lac *Aſcanius* du Golphe ſur les bords duquel il place l'ancienne Ville d'*Olbie* (2). Enfin, *Pline* n'eſt pas le ſeul Ecrivain qui faſſe mention de ce Lac, *Strabon* diſant en termes exprès (3), que *Nicée*, Capitale de la *Bithynie*, étoit ſituée ſur les bords du Lac *Aſcanius*, & *Ptolomée* en parle comme tombant dans le *Pont-Euxin* entre *Pruſias* & le Promontoire de *Poſidium*.

(1) Ad An. Urb. 697. (2) Plin. L. V. c. ult. (3) Strabo L. XIII. p. 389.

degré de Latitude ſeptentrionale, & eſt arroſée d'un grand nombre de Rivières, elle abondoit autrefois en toutes les choſes néceſſaires à la vie. Les Anciens ont comparé quelques-unes de ſes Provinces aux fertiles & délicieuſes Vallées de *Tempé*; mais il s'en faut beaucoup que cette comparaiſon leur convienne à préſent. *Hiſtoire de Bithynie.*

La *Bithynie* fut anciennement habitée par différentes Nations, ſavoir, les *Bébryces*, les *Mariandyni*, les *Caucones*, les *Dolliones*, les *Cimmérii*, &c. Mais nous épargnerons à nos Lecteurs la fatigante diſcuſſion de l'origine de ces Peuples. *Xénophon* (*a*) & *Strabon* (*b*) croyent que les *Bithyniens* & les *Mariandyni* étoient originairement des *Thraces*, qui, après avoir traverſé le *Boſphore*, s'étoient rendus maîtres de ce Pays, appellé anciennement d'après eux la *Thrace Aſiatique*. Quelques Ecrivains modernes en font des deſcendans d'*Ashkenaz*, un des fils de *Gomer*; mais la ſeule raiſon qu'ils puiſſent en alléguer, conſiſte dans une eſpèce de rapport qu'il y a entre les noms d'*Ashkenaz* & d'*Aſcanius*. *Stephanus* dit que les *Maryandini* s'appelloient ainſi d'après un certain *Mariandynus*, natif d'*Eolide*, qui vint s'établir avec quelques-uns de ſes Compatriotes dans cette partie de la *Bithynie* qui eſt entre les Fleuves *Hypius* & *Parthénius* (*c*). *Théopompe*, cité par *Strabon* (*d*), affirme que ce *Mariandynus* étoit un petit Roi de *Paphlagonie*, qui ſubjugua cette partie de la *Bithynie* qu'on déſignoit alors par le nom de *Bébrycie*. Ces différens Peuples étoient gouvernés autrefois chacun par leurs propres Rois, la *Bithynie* ſe trouvant diviſée en autant de Royaumes qu'il y avoit de Nations ou Tribus. Car *Plutarque*, *Polyen* & *Stephanus* parlent de *Mandron* & de *Byſnus*, comme règnant ſur les *Bébryces*; & *Hygin* fait mention d'un Roi des *Mariandyni* nommé *Lycus*. Mais tout ce que nous ſavons de ces petits Royaumes, & des Princes qui les ont gouvernés, eſt qu'ils furent ſubjugués par les plus puiſſans Rois des *Bithyniens*. *Habitans.*

*Diodore* de *Sicile*, parlant de l'antiquité du Royaume de *Bithynie*, dit que les *Bithyniens* avoient leurs propres Souverains du tems de *Ninus* Roi d'*Aſſyrie*, qui ſuivant lui fit la conquête de leur Pays. *Phérécyde*, cité par le Scholiaſte d'*Apollonius*, parle d'*Amycus* & de *Phyneus*, comme règnant en *Bithynie* lors de l'expédition des *Argonautes*; & *Appien* aſſure que quarante-neuf Rois avoient règné en *Bithynie*, avant que les *Romains* euſſent mis le pié en *Aſie*. Si ce que ces Auteurs diſent eſt vrai, le Royaume de *Bithynie* doit avoir été antérieur à la Guerre de *Troye*; ce qui n'eſt pas croyable, puiſqu'*Homère*, ſi exact dans l'énumération qu'il fait des Peuples voiſins de la *Troade*, ne fait pas la moindre mention des *Bithyniens*. Quelques Savans ont inféré de ce ſilence, que la *Bithynie* étoit inhabitée du tems de la Guerre de *Troye*; & ajoutent que les *Thraces*, qui allérent avec *Rhéſus* au ſecours de *Troye* après la mort de leur Roi & la priſe de cette Ville, s'établirent dans cette Contrée de l'*Aſie*, qui fut connue dans la ſuite ſous le nom de *Bithynie*. Ces nouveaux-venus, diſent-ils, appellérent ainſi ce Pays d'après le *Bithyas*, Fleuve de *Thrace*. *Strabon* (*e*) parle d'un Roi de *Bithynie* nommé *Pruſias*, qu'il prétend avoir été en guerre avec *Créſus*, le dernier *Antiquité de Bithynie.*

(*a*) Xenoph. L. VI. de Expedit. Cyri.
(*b*) Strabo L. XIII. p. 373.
(*c*) Stephanus ad Dionys. vers. 788.
(*d*) Strabo ubi ſupr.
(*e*) Strabo ibid.

*Hiſtoire de Bithynie.*

nier Roi de *Lydie*, par qui il fut vaincu. Depuis ce tems les *Bithyniens* furent ſoumis, d'abord aux *Lyciens*, & dans la ſuite aux *Perſes*, juſqu'au Règne d'*Alexandre le Grand*; car nous les trouvons dans l'énumération qu'*Hérodote* fait des Peuples qui accompagnérent *Xerxès* dans ſon expédition contre la *Grèce*.

*Ses Rois Dædalſus, Botéras & Bas.*

Pendant qu'ils étoient ſoumis aux *Perſes*, ils ne laiſſoient pas d'être gouvernés par leurs propres Rois, puiſque, ſuivant *Memnon* & *Strabon*, *Dædalſus* ou *Dydalſus*, *Botéras* & *Bas* règnoient en *Bithynie* avec une Autorité Souveraine, du tems de la Monarchie *Perſane*. Quelques Hiſtoriens placent ſous le Règne de *Dædalſus* l'invaſion des *Byzantins*, des *Chalcédoniens* & des *Thraces*, qui étant entrés en *Bithynie*, y commirent, à ce que *Diodore* de *Sicile* atteſte, (*a*) les plus terribles ravages; car après avoir pris pluſieurs Villes, ils paſſérent tous leurs priſonniers au fil de l'épée, quand ils furent obligés de quiter le Pays. *Botéras* fut, ſuivant *Memnon*, fils de *Dædalſus*, & mourut âgé de 76 ans. Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Bas*, qui, après avoir défait *Calantus*, un des Généraux d'*Alexandre le Grand*, mourut à l'âge de 71 ans, dont il en avoit règné paiſiblement 50 (*b*).

*Zipœtès.* Année après le Déluge 2718. Avant J. C. 281.

*Bas* fut remplacé par *Zipœtès*, qui fit la guerre, prémièrement à ceux d'*Héraclée*, & enſuite aux *Chalcédoniens*. Il ne remporta preſque aucun avantage ſur les prémiers, mais réduiſit les autres à de cruelles extrémités, aſſiégea leur Capitale, & les ayant engagés à une bataille, leur tua 8000 hommes (*c*). Cette victoire lui auroit valu la conquête de *Chalcédoine*, ſi *Patrocle*, un des Généraux d'*Antiochus Soter*, ne l'eût pas forcé de revenir en *Bithynie*, où il venoit de mettre tout à feu & à ſang. *Zipœtès* marcha contre lui, & lui ayant dreſſé une embuſcade, l'attaqua dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, & tailla en pièces toute ſon Armée, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire de *Syrie* (*d*). La joie que cette victoire cauſa à *Zipœtès*, fut ſi vive, qu'il en mourut à l'âge de 76 ans, dont il en avoit règné 48 (*e*). Il laiſſa quatre fils, dont l'ainé, appellé *Nicomède*, prit poſſeſſion du Trône, & fit mourir deux de ſes frères. Mais le plus jeune, que *Memnon* appelle *Zipœtès*, & *Tite-Live* (*f*) *Zibœas*, s'étant ſauvé à tems, s'empara de la côte de *Bithynie*, connue alors ſous les noms de *Thrace* de *Thyniacie* & de *Thrace Aſiatique*, & s'y défendit longtems contre toutes les forces de ſon frère. Ce dernier ayant apris durant ces entrefaites, qu'*Antiochus Soter*, Roi de *Syrie*, ſe préparoit à l'attaquer, à cauſe qu'il s'étoit déclaré en faveur d'*Antigone Gonatas*, appella les *Gaulois* à ſon ſecours; & ce fut à cette occaſion que ce Peuple paſſa pour la prémière fois en *Aſie*. Les articles du Traité entre *Nicomède* & eux portoient 1. Qu'il y auroit une ſincère & conſtante amitié entre *Nicomède*, les Succeſſeurs de ce Prince au Trône de *Bithynie*, & eux. 2. Qu'ils ne fourniroient de ſecours à qui que ce fût ſans ſon conſentement. 3. Qu'ils contracteroient en même tems alliance avec les *Tianiens*, les *Héracléens*, les *Chalcédoniens*, & les *Ciériens*, tous ces Peuples ayant aſſiſté *Nicomède* contre ſon frère *Zipœtès* (*g*). Ce fut à ces conditions que les *Gaulois* paſſérent en *Aſie* la 3. année de la 125. *Olym-*

*Nicomède I.*

(*a*) Diodor. Sicul. L. XII.
(*b*) Memnon. Excerpt. c. 8 & 10.
(*c*) Idem ibid. c. 11.
(*d*) Vid. hîc ſupr. ad loc.
(*e*) Memnon. ubi ſupr. c. 21.
(*f*) T. Liv. L. XXXVIII.
(*g*) Memnon. ubi ſupr. c. 21. T. Liv. ubi ſupr. Strabo L. XII. p. 566.

*Olympiade*, à ce que nous lisons dans *Pausanias* (*a*). Leur secours fut d'un grand usage à *Nicomède*, qui, après avoir repoussé *Antiochus*, vaincu son frère, & conquis tout ce qui avoit appartenu à son Père, leur donna par reconnoissance une partie de l'*Asie Mineure*, qui fut appellée d'après eux *Gallo-Grèce* & *Galatie*. Pour ce qui est de *Zipœtès*, il mourut en exil, son Armée ayant été défaite par les *Gaulois*, qui se rendirent aussi maîtres des Villes qu'il possédoit sur la côte. *Tite-Live* (*b*) & *Justin* (*c*) disent que les *Gaulois*, après avoir ravagé les Pays appartenant à *Zipœtès*, gardérent les dépouilles pour eux-mêmes, mais partagérent le Pays avec *Nicomède*, appellant leur portion *Gallo-Grèce*. Ce récit s'accorde avec celui de *Démétrius* de *Byzance*, qui prétend que la *Gallo-Grèce* ne fut pas donnée par *Nicomède* aux *Gaulois*, mais que ces derniers la gardérent malgré lui, après qu'ils eurent chassé son frère *Zipœtès* (*d*). *Démétrius* de *Byzance* composa treize Livres sur la transmigration des *Gaulois* d'*Europe* en *Asie*, mais aucun d'eux n'est parvenu jusqu'à nous. *Nicomède* n'ayant plus d'Ennemis à combattre après la défaite de son frère, & les avantages remportés sur le Roi de *Syrie*, s'apliqua à étendre & à embellir la Ville d'*Astacus*, qu'il appella *Nicomédie*. C'est ce que disent *Pausanias* (*e*), *Trebellius Pollio* (*f*), *Ammien Marcellin* (*g*), & *Eusèbe* (*h*). Mais *Memnon* assure qu'il bâtit *Nicomédie* vis-à-vis de la Ville d'*Astacus*, desorte que *Nicomédie* & *Astacus* étoient suivant cet Ecrivain (*i*) deux différentes Villes. *Nicomède* eut deux femmes, *Ditizèle* & *Etazète*. La prémière lui donna deux fils, *Zéla* & *Prusias*, & une fille nommée *Lysandra*. Il eut de l'autre un fils nommé *Tibite*, qu'il nomma son Successeur à la Couronne, à l'instigation de la Mère de ce Prince. Mais *Zéla*, qui, lorsque son Père vint à mourir, se trouvoit en *Arménie*, où les intrigues de sa Bellemère l'avoient relegué, ayant pris à sa solde une Armée de *Galates*, revint en *Bithynie*, chassa *Tibite*, & resta tranquille possesseur du Trône jusqu'à sa mort. Il fut pris lui-même à un piège qu'il vouloit tendre aux *Galates*; car ayant conçu quelques soupçons sur le chapitre de leur fidélité, il invita les principaux d'entre eux à un festin, dans le dessein de les faire tous massacrer; mais sur l'avis qu'ils eurent de son dessein, ils le prévinrent, & le tuérent dès le commencement du repas (*k*).

*Histoire de Bithynie.*

Tibite.

Zéla.

Son fils *Prusias*, surnommé *Cunégos*, ou le *Chasseur*, lui succéda. Dès le commencement de son Règne, ce Prince fit une alliance avec les *Rhodiens* contre les *Byzantins*, qu'il réduisit aux plus tristes extrémités, comme nous l'avons rapporté au long dans l'Histoire de *Rhodes* (*l*). Peu de tems après il entra en guerre avec les *Galates*, qu'*Attale I.* Roi de *Pergame* avoit invités à passer en *Asie*, les défit en bataille rangée, prit plusieurs de leurs Places fortes, & fit passer au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe, tous les *Galates* qui tombérent en sa puissance. Quand la guerre s'alluma entre *Antiochus le Grand* & les *Romains*, le prémier tâcha de l'engager à

Prusias.

(*a*) Pausan. in Phoc. p. 340.
(*b*) T. Liv. L. XXXVIII.
(*c*) Justin. L. XXV. c. 2.
(*d*) Laërt. in vita Demetr. Phal.
(*e*) Pausan. in Eliac. I. II. p 159.
(*f*) Trebell. Pollio in Gallienis.
(*g*) Ammian. Marcell. L. XXIII.
(*h*) Euseb. in Chron.
(*i*) Memnon. ubi supr. c. 21.
(*k*) Memnon. ibid. Athen. L. II. c. 18. Plin. L. VIII. c. 4.
(*l*) Hic supr. T. V. p. 394.

*Hiſtoire de Bithynie.*

à ſe déclarer contre ces fiers Républicains; mais *Scipion* par une Lettre, & *Livius* Amiral de la Flotte *Romaine* par les promeſſes qu'il lui fit au nom de la République, le fixérent dans les intérêts de *Rome* (*a*).

Son affection pour les *Romains* ne l'empêcha pas néanmoins d'attaquer *Eumène*, leur Ami & leur Allié. Comme c'étoit à la ſollicitation d'*Annibal* qu'il avoit fait cette démarche, les avantages qu'il remporta, furent auſſi principalemenr dûs à ce Général, qui détermina non ſeulement *Ortyagon* un des Rois des *Galates*, & *Philippe* Roi de *Macédoine*, à lui envoyer de puiſſans ſecours; mais ſe chargea auſſi du commandement de ſes forces, & en pluſieurs rencontres mit le Roi de *Pergame* en fuite par quelque ſtratagème (*b*). Les *Romains* ayant pris ombrage de ces ſuccès, envoyérent *T. Flaminius*, *Scipion l'Africain*, & *Scipion Naſica* en *Aſie*, pour ajuſter les différends entre les deux Rois, & engager *Pruſias* à leur livrer *Annibal* (*c*).

Quand ils arrivérent à la Cour de *Bithynie*, *Annibal* ſe rendit à *Libyſſa*, Forteresſe que *Pruſias* lui avoit donnée pour s'y retirer quand il le jugeroit à propos. Il avoit fait faire à cette Forteresſe pluſieurs iſſues ſecrettes, pour pouvoir ſe ſauver en cas de beſoin; car il n'ignoroit pas que la fidélité des Rois dépend beaucoup de leur intérêt. *Flaminius*, après avoir propoſé un plan d'accommodement entre *Pruſias* & *Eumène*, déclara au prémier que *Rome* ne le regarderoit jamais comme un Ami ſincère, s'il ne livroit pas *Annibal*, Ennemi mortel de la République, qui ne faiſoit uſage de ſa liberté & de ſes talens, que pour engager les Rois & les Peuples dans des entrepriſes du même genre que celles qui l'avoient perdu. *Pruſias* rejetta d'abord une propoſition ſi odieuſe, alléguant les loix ſacrées de l'Hoſpitalité, & l'âge d'*Annibal*, qui étoit trop avancé pour que ce *Carthaginois* pût donner quelque ombrage aux *Romains*. Il inſiſta auſſi ſur la réputation de ce grand Général, qu'il ne pourroit livrer à ſes Ennemis ſans s'attirer l'indignation du Genre-humain dans tous les âges. Mais *Flaminius* l'ayant menacé de lui déclarer la guerre, s'il perſiſtoit dans ſon deſſein de protéger un homme qui avoit fait tant de mal à la République, le Roi conſentit à ce qu'on exigeoit de lui. *Annibal*, ne balançant pas un inſtant entre la mort & la captivité, trompa les deſſeins de ſes Ennemis par un trait de courage digne de lui (*d*), comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire de *Pergame*.

Pruſias *livre* Annibal *aux* Romains.

*Pruſias* ayant acquis à un auſſi infame prix la protection des *Romains*, tâcha de s'en aſſurer encore davantage, en les aſſiſtant d'hommes & d'argent dans la guerre qu'ils avoient à ſoutenir contre *Perſée*, Roi de *Macédoine*; & après la réduction de ce Pays ſous l'obéiſſance de la République, il ne ſe contenta pas, comme les autres Princes de l'*Orient*, d'envoyer une ambaſſade à *Rome* pour féliciter le Sénat ſur le ſuccès de ſes armes; mais s'y rendit en perſonne, & deshonora la Majeſté Royale par les plus viles flateries. Sur l'avis que les Sénateurs reçurent de ſon arrivée en *Italie*, ils envoyérent *L. C. Scipion*, fils de *Scipion l'Aſiatique*, juſqu'à *Capoue*, pour le défrayer ſur la route, & le conduire au *Capitole*. Avant que d'entrer dans la Ville, il ſe fit raſer la tête, & ayant mis un bonnet d'Affranchi, s'avan-

*Il va à* Rome.

ça

(*a*) Hîc ſupr. ad loc.
(*b*) Juſtin. L. XXXII. c. 4. Æmil. Prob. in Hannib.
(*c*) Polyb. Legat. 47. T. Liv. L. XXXVI.
(*d*) Æmil. Prob. in Hannib. T. Liv. L. XXXIX. c. 4. Plut. in Flam. Appian. in Syriac. p. 97.

ça dans cet indigne équipage jusqu'au tribunal où les Préteurs administroient la Justice, & y déclara à haute voix, qu'il avoit traversé les Mers pour témoigner sa reconnoissance aux Dieux *Romains*, & pour féliciter la République sur les victoires qu'elle avoit remportées en dernier lieu. Son arrivée ayant été notifiée au Sénat, cette Assemblée députa quelques-uns de ses membres pour le recevoir & l'introduire. *Prusias* fit à ces Députés les plus lâches bassesses. *J'ai pris*, leur dit-il, *l'équipage d'un de vos Affranchis, ne pouvant me considérer que comme un Esclave* Romain *mis en liberté par un effet de votre faveur.* Les Députés voulurent l'introduire sur le champ dans le Sénat, mais il demanda que son audience fût renvoyée de deux jours, souhaitant de voir prémièrement la Ville & les Temples, & de visiter ses Amis. Le troisième jour il eut audience. A son entrée dans le Sénat, il se prosterna, baisa le seuil de la porte, & s'étant relevé, donna aux Sénateurs le titre de *Dieux Sauveurs*. Son discours répondit à ce prélude. En le terminant il parla des services qu'il avoit rendus à la République durant le cours de la guerre, & demanda la protection du Sénat pour lui-même & pour son fils. Il présenta ensuite aux *Pères Conscrits* une requête, qui contenoit ces deux articles; l'un, qu'il lui fût permis d'offrir des sacrifices dans le *Capitole* & à *Préneste*, pour marquer sa reconnoissance à *Jupiter* & à la *Fortune*, de l'heureux succès dont les entreprises de la République venoient d'être couronnées; & l'autre, qu'il plût au Sénat de lui accorder certaines Terres prises sur *Antiochus*, dont les *Gaulois* s'étoient emparés. Les Sénateurs firent à *Prusias* la réponse suivante: „ Nous permettons au Roi de *Bi-* „ *thynie* d'offrir des sacrifices à *Rome* & à *Préneste*, & ordonnons que les dé- „ penses qu'il faudra pour cela, seront prises du Trésor public, comme si „ c'étoient nos propres Magistrats par qui les sacrifices devoient être offerts. „ Pour ce qui est des Terres que le Roi demande, nous aurons soin d'envoyer „ des Commissaires sur les lieux". Le Sénat lui fit ensuite présent de quelques Vases d'argent, & de 225 petits Vaisseaux, qui avoient été enlevés à *Gentius* Roi d'*Illyrie*. *Prusias*, en quitant *Rome*, alla s'embarquer à *Brindes*, d'où il partit avec une Escadre de 20 Galères, pour prendre possession de la Flotte que la République lui avoit donnée (*a*).

*Histoire de Bithynie.*

Quelques années après, il s'alluma entre lui & *Eumène II.* une guerre, que nous avons décrite dans l'Histoire de *Pergame*, où l'on trouvera aussi de quelle manière il perdit le Trône & la vie (*b*). *Polybe* dit que c'étoit un vrai monstre que *Prusias*; qu'il n'avoit pas une seule vertu qui formât une espèce de compensation pour tant de vices, qui le rendoient l'horreur de ses Sujets, & le mépris des Etrangers. Nuit & jour il vivoit en vrai *Sardanapale*. Son occupation la plus importante, dit notre Historien, étoit de s'habiller de la manière qu'il croyoit la plus propre à cacher la difformité de son corps. Il n'avoit pas honte de paroître en public avec tous les atours d'une Femme, ce qui ne faisoit qu'ajouter du ridicule à sa laideur (*c*). Les Belles-Lettres, la Philosophie, & toutes les autres Connoissances qui en dépendent, lui étoient entièrement étrangères (*d*). *Tite-Live*, dans le récit qu'il fait de l'audience que *Prusias* eut du Sénat, omet les bassesses ram-

*Sa mort & son caractère.*

(*a*) Polyb. Legat. 97. T. Liv. L. XLV. c. 44.
(*b*) Hic supr. ad loc.
(*c*) Polyb. in Excerpt. Valesii.
(*d*) Athen. L. III. c. 7. Suidas in Voce Prusias.

*Hiſtoire de Bithynie.*

rampantes de ce Prince, apparemment parce qu'il regardoit ces baſſeſſes, comme ne deshonorant pas moins le Sénat qui les ſouffrit, que le Prince qui eut la lâcheté de les faire. Mais *Polybe*, après avoir donné un échantillon du Diſcours que *Pruſias* fit en cette occaſion, ajoute qu'il auroit honte de rapporter tout ce que ce Prince dit devant cette auguſte Aſſemblée (*a*).

*Pruſias* eut deux femmes, ſavoir, *Apamé*, fille de *Diéglis* un des Rois de *Thrace*, qui lui donna deux fils, *Nicomède* & *Pruſias*: le dernier fut ſurnommé *Monodoïs*, à cauſe que ſes dents, au-lieu d'être ſéparées l'une de l'autre, ne formoient toutes enſemble, pour chaque rangée, qu'un ſeul os. *Pruſias* prit pour ſa ſeconde femme la fille de *Philippe* Roi de *Macédoine*, & eut auſſi des enfans d'elle; car *Juſtin* aſſure qu'il avoit deſſein de préférer un fils du ſecond lit à *Nicomède*, l'ainé des fils qu'il avoit eus de ſa prémière femme; & que ce fut à l'occaſion de cet injuſte projet, que *Nicomède* prit les armes contre ſon Père, & le chaſſa du Trône: mais ce récit ne s'accorde pas avec celui des autres Hiſtoriens, que nous avons cités en rapportant cette révolution (*b*).

Nicomède II.

*Nicomède II.* ſuccéda à ſon Père, & fut auſſi mauvais que lui; car à peine ſe vit-il revétu du Pouvoir Souverain, qu'il immola tous ſes frères à ſon ombrageuſe politique (*c*). Il prit le titre d'*Epiphane* ou d'*Illuſtre*, quoiqu'il n'eût rien fait qui méritât ce titre durant le cours d'un long Règne. Suivant *Strabon*, *Juſtin* & *Memnon*, il monta ſur le Trône la 607. Année de *Rome*, & règnoit encore 42 ans après. Tout ce que nous ſavons de plus ſur ſon ſujet, outre ce que nous avons rapporté dans l'Hiſtoire de *Pergame*, eſt qu'il bâtit une Ville, à laquelle il donna le nom d'*Apamé* ou d'*Apamée*, d'après ſa Mère. *Strabon* dit (*d*) qu'il fut tué, mais ſans marquer par qui, ni comment. Quelques Auteurs conjecturent, que comme il avoit été l'Aſſaſſin de ſon Père, ſon fils *Nicomède* fut le ſien, ce qui lui valut ironiquement le nom de *Philopator*.

Nicomède III.

Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Nicomède III.* qui étant entré en alliance avec *Mithridate le Grand*, envahit la *Paphlagonie*, & s'étant rendu maître de ce Pays, entreprit auſſi la conquête de la *Cappadoce*, qui ſe trouvoit en ce tems-là entre les mains de *Mithridate*. Ce *Monarque*, ſe voyant attaqué, entra auſſitôt en *Bithynie* à la tête d'une nombreuſe Armée, chaſſa *Nicomède* du Trône, & mit ſon frère *Socrate* à ſa place. Le Prince détrôné eut recours aux *Romains*, qui chaſſérent l'Uſurpateur, & le rétablirent dans ſes Etats. Ils exigérent enſuite, comme une marque de reconnoiſſance de ſa part, de faire des incurſions ſur les Terres de *Mithridate*, à qui ils vouloient chercher querelle. Le Roi de *Pont* ſouffrit pendant quelque tems ces ravages avec beaucoup de patience, pour qu'il parût clairement qu'il n'étoit point l'Agreſſeur; mais à la fin il s'en vengea, en taillant en pièces ſon Armée ſur les bords de l'*Amnius*. *Nicomède*, détrôné pour la ſeconde fois, ſe vit obligé de chercher une retraite en *Paphlagonie*, où il vécut comme un ſimple Particulier, juſqu'à ce que *Sylla* le remît en poſſeſſion de ſa Couronne (*e*).

Il

(*a*) Polyb. Legat. 97.
(*b*) Vid. hîc ſupr. ad loc.
(*c*) Appian. in Syriac. p. 147.
(*d*) Strabo L. XII.
(*e*) Appian. in Mithridatic.

Il mourut peu de tems après, & fut remplacé par son fils *Nicomède IV*, qui ne fit rien qui méritât que le souvenir en fût transmis à la Postérité, au moins à en juger par le silence de tant d'Ecrivains qui ont vécu de son tems. Sa trop grande familiarité avec *Jule César*, dans le tems que ce jeune *Romain* faisoit sa prémière campagne en *Asie* sous le Préteur *Thermus*, donna occasion à plusieurs Pièces satiriques, dont quelques-unes furent chantées par les Soldats *Romains* au triomphe de *César* sur les *Gaulois*, suivant la liberté qu'ils en avoient dans ces sortes d'occasions * (*a*). Comme il mourut sans laisser de fils, il donna son Royaume par testament aux *Romains*, qui en firent une Province de leur Empire (*b*). *Salluste*, peu d'accord en ceci avec le reste des Anciens, dit que *Nicomède* laissa un fils nommé *Musa* ou *Mysa*, & introduit *Mithridate* se plaignant à *Arsace* Roi de *Parthes*, de ce que les *Romains* avoient ôté la *Bithynie* au fils d'un Prince qui s'étoit constamment montré leur Ami (*c*). Mais ce *Musa* étoit une fille, & point un fils de *Nicomède*, comme *Suétone*, *Velleius Paterculus* & *Appien* (*d*) l'affirment en termes exprès. Tout ce que nous savons de cette Princesse, est qu'à la mort de son Père elle reclama le Trône de *Bithynie* pour son fils, comme le plus proche Héritier mâle; mais inutilement, aucun motif de justice n'ayant alors assez de pouvoir sur les *Romains* pour les faire renoncer à la possession d'un Royaume. *César* épousa sa cause, & plaida pour elle dans le Sénat avec son éloquence ordinaire. Mais dans le tems qu'il faisoit l'énumération de toutes les obligations qu'il avoit à son Père, *Cicéron* l'interrompant, *Il n'est pas nécessaire*, lui dit-il, *ô* Césai, *de vous étendre sur cet article; nous savons tous combien* Nicomède *vous aimoit, & quelles faveurs vous lui avez accordées* (*e*). Le nom du fils de *Musa*, à ce qu'il paroit par ce que *Hirtius* & *Appien* en disent, étoit *Nicomède*; mais pour ce qui est du nom & de la condition de son Père, l'Histoire n'en fait pas la moindre mention. Après la défaite de *Pharnace*, *César* fit *Nicomède* Grand-Prêtre de *Comane* dans le Royaume de *Pont*, déposant *Archélaüs*, à qui *Pompée* avoit conféré cette Dignité, pour faire place au petit-fils de son ancien Ami *Nicomède IV*, en qui fut éteinte la Race des Rois de *Bithynie*, ce Pays ayant été soumis aux *Romains* jusqu'au tems de la division de leur Empire. Avant que de quiter ce sujet, nous croyons devoir avertir nos Lecteurs, que quelques Ecrivains ne font mention que de trois Rois de *Bithynie* portant le nom de *Nicomède*, & prétendent que ce *Nicomède*, qui fit la guerre à *Mithridate* à l'instigation des *Romains*, mourut sans laisser d'enfans, après leur avoir donné son Royaume par testament. Mais nous avons suivi *Appien*, qui nous paroit avoir traité ce sujet avec plus d'exactitude qu'aucun autre Historien.

*Histoire de Bithynie.*

Nicomède IV.

CHA-

(*a*) Sueton. in Cæsar. Dion. L. XLIII. Catull. &c.

(*b*) T. Liv. L. XCIII. Vellei. Paterc. L. II. c. 4. & 39. Appian. L. I. Bell. Civil. p. 420. & Mithridatic. p. 175 & 218.

(*c*) Salust. Histor. L. IV.

(*d*) Vellei. Paterc. Sueton. Appian. ubi supr.

(*e*) Sueton. ubi supr.

* Les Vers étoient:

*Cæsar Gallias subegit, Nicomedes Cæsarem.*
*Ecce Cæsar nunc triumphat, qui subegit Gallias;*
*Nicomedes non triumphat, qui subegit Cæsarem.*

# CHAPITRE X.

## Des Royaumes de COLCHIDE, d'IBERIE, d'ALBANIE, de BOSPHORE, de MEDIE, de BACTRIE, d'EDESSE, d'EMESE, d'ADIABENE, de CHARACENE, d'ELIMAÏDE, de COMAGENE & de CHALCIDENE.

### Royaume de COLCHIDE.

*Royaume de Colchide.*

LA COLCHIDE, préſentement la *Mingrélie*, étoit bornée à l'orient par l'*Ibérie*; à l'occident, par le *Pont-Euxin*; au midi, par l'*Arménie*, & par une partie du Royaume de *Pont*; & enfin au ſeptentrion par le Mont *Caucaſe*, qui la ſéparoit de la *Sarmatie Aſiatique*.

*Villes.*

Les Villes les plus conſidérables de ce Pays étoient, *Pityus*, appellée *la grande Ville* par *Strabon* (*a*), & (*b*) *une Place très opulente* par *Pline*. Elle étoit ſituée ſur les frontières des *Boſporani*, ce qui fut cauſe que du tems des *Romains* on la pourvut d'une bonne Garniſon, comme on peut le voir dans *Zozime* & dans *Procope*, qui diſent qu'elle ſervoit comme de barrière contre les *Sarmates* & autres Peuples barbares (*c*). *Dioſcurias*, ou *Dioſcorias*, ſur les bords du *Pont-Euxin*, bâtie par *Caſtor* & *Pollux*, deux des *Argonautes*, à ce que *Méla* prétend (*d*); ou par *Amphitus* & *Cercius* leurs Cochers, à ce qu'*Ammien Marcellin* (*e*) & *Iſidore* (*f*) affirment. Le nom de *Dioſcurias* lui fut donné d'après *Caſtor* & *Pollux*, que les *Grecs* appelloient *Dioſcuroi*. Ce nom fut, ſuivant *Arrien* (*g*) & *Ptolomée* (*h*), changé en celui de *Sébaſtopolis*; mais s'il en faut croire *Pline* (*i*), *Dioſcurias* & *Sébaſtopolis* étoient deux différentes Villes. Quoi qu'il en ſoit, *Dioſcurias* étoit anciennement une Ville de grand Commerce, & fréquentée par des Marchands de preſque tous les Pays de la Terre; car *Pline* atteſte (*k*) qu'on y parloit 300 différentes Langues; & que les *Romains*, qui faiſoient commerce en *Colchide*, étoient obligés d'entretenir dans *Dioſcurias* 130 Interprètes. Cette Ville eſt connue préſentement ſous le nom de *Savatopoli*. *Aea*, ſur les bords du *Phaſis*, & à la diſtance de 15 milles du *Pont-Euxin*, appellée par *Pline* (*l*) & par *Apollonius* (*m*) une *fameuſe Ville*. Quelques Auteurs diſent que cette Ville eſt la même que l'*Æopolis*, dont *Ptolomée* fait mention. *Phaſis*, nommée ainſi d'après le Fleuve ſur les bords duquel elle étoit ſituée. Ce fut en ce lieu que les *Argonautes* mirent pié à terre, ce qui fut l'origine du proverbe *Grec*, *faire voile pour Phaſis*, pour exprimer une navi-

(*a*) Strabo L. XII. p. 378.
(*b*) Plin. L. VI. c. 5.
(*c*) Zozim. L. I. c. 32. Procop. L. IV. Bell. Goth. c. 4.
(*d*) Mela L. I. c. 19.
(*e*) Ammian. Marcell. L. XXII. c. 15. Iſidor. Orig. L. XV. c. 1.
(*f*) Iſidor. Orig. L. XV. c. 1.
(*g*) Arrian. in Pont. Periplo.
(*h*) Ptol. in Colch. L. I. c. 10.
(*i*) Plin. L. VI. c. 4.
(*k*) Idem ibid.
(*l*) Idem ibid.
(*m*) Apollon. L. XI. vers. 424 & 1096.

navigation longue & dangereuſe, celle des *Argonautes* ayant été conſidérée comme telle dans ces tems reculés. *Cyta*, à l'embouchure du Fleuve *Cyanéus*, Patrie de *Médée*, que les Poëtes ont déſignée à cauſe de cela par l'épithète de *Cytæis* (*a*). *Pline*, *Strabon* & *Ptolémée* font mention des Villes de *Saracæ*, de *Zadris*, de *Surium*, de *Madie* & de *Zaliſſe*, mais ils n'en diſent rien de particulier.

*Fleuves.* La *Colchide* étoit arroſée par un grand nombre de Fleuves, ſavoir, le *Corax*, le *Hippus*, le *Cyanéus*, le *Chariſtus*, le *Phaſis*, l'*Abſarus*, le *Ciſſa*, & l'*Ophis*, qui ſe déchargeoient tous dans le *Pont-Euxin*. Le *Phaſis* n'a pas ſa ſource dans les Montagnes d'*Arménie*, près des ſources de l'*Euphrate*, de l'*Araxe* & du *Tigre*, comme *Strabon*, *Ptolomée*, *Pline*, & après eux *Reland*, *Calmet* & *Sanſon* le prétendent: mais il vient du Mont *Caucaſe*, & ne coule pas du midi au ſeptentrion, mais du ſeptentrion au midi, comme on peut le voir dans la Carte de la *Colchide* ou *Mingrélie* dans *Thévenot*, auſſi-bien que dans la deſcription qu'il nous a donnée de ce Pays. Ce Fleuve forme dans ſon cours une petite Ile, appellée auſſi *Phaſis*, d'où, s'il en faut croire *Iſidore* (*b*), les Faiſans furent portés la prémière fois en *Europe*; delà auſſi leur nom *Grec* de *Phaſianoi*. Les autres Rivières de la *Colchide* ne méritent pas qu'on en faſſe mention.

*Habitans.* Les *Colchiens* étoient, ſuivant *Hérodote* (*c*), originaires d'*Egypte*, *Séſoſtris* ayant laiſſé une partie de ſon Armée, avec laquelle il attaqua les *Scythes*, en *Colchide*, pour peupler ce Pays, & en garder les avenues. Les *Colchiens*, dit cet Hiſtorien, ſont ſurement *Egyptiens* d'origine, comme il paroit par leur tein brun, & leurs cheveux crépus; mais plus particulièrement par la Circonciſion, & par pluſieurs autres Cérémonies qui ſont en uſage parmi eux, de-même que parmi les *Egyptiens*. Il y a outre cela, dit le même Auteur, un ſi grand rapport entre la Langue des *Colchiens* & celle qu'on parle en *Egypte*, qu'il n'y a aucun lieu de douter qu'ils ne ſoient originaires de ce Pays. *Apollonius* (*d*), *Diodore* de *Sicile* (*e*), *Strabon* (*f*), *Euſtathe* (*g*), & *Marcellin* (*h*), s'accordent ſur cet article avec *Hérodote*. *Bochart* (*i*) croit que les *Colchiens* & les *Caſluhim* de *Moyſe*, dont les *Philiſtins* étoient deſcendus, ſont un ſeul & même Peuple, oubliant que la Circonciſion n'a point été en uſage chez les *Philiſtins*. Dans la ſuite pluſieurs autres Nations vinrent s'établir en *Colchide*, ſavoir, les *Heniochi*, les *Amprentæ*, les *Lazi*, les *Ligures*, les *Marſi*, les *Iſtri*, les *Moſchi*, & les *Manralæ*. C'eſt du nom de ces derniers que quelques Savans dérivent celui de *Mingrélie*. Le Royaume de *Colchide* étoit anciennement un Pays très agréable, & qui, outre ſa fertilité naturelle, renfermoit encore dans ſon ſein pluſieurs Mines d'Or; ce qui donna occaſion à la fable de la Toiſon d'or, & de la célèbre Expédition des *Argonautes*.

*Gouvernement.* Les *Colchiens* furent gouvernés par leurs propres Rois dans les ſiècles les plus reculés; car *Pline* rapporte que *Séſoſtris* Roi d'*Egypte* fut vaincu & mis en

(*a*) Propert. L. I. Eleg. 1. Valer. Flacc. L. VI. vers. 693 &c.
(*b*) Iſidor. Origin. L. III.
(*c*) Herodot. L. II.
(*d*) Apollon. L. IV.
(*e*) Diodor. Sicul L. I.
(*f*) Strabo L. I. & XVI.
(*g*) Euſtath. in Dionyſ.
(*h*) Marcellin. L. III.
(*i*) Bochart. Phaleg. L. IV. c. 31.

en ſuite par le Roi de *Colchide* (*a*); ce qui prouveroit que non ſeulement les *Colchiens* avoient alors des Rois, mais étoient auſſi un Peuple puiſſant. Nous avons obſervé ci-deſſus, qu'*Hérodote* fait deſcendre les Habitans de la *Colchide* des *Egyptiens*; mais il faut que cet Auteur ait voulu déſigner par-là les *Colchiens* de ſon tems, & point les prémiers Habitans de ce Pays, puiſque la *Colchide*, de ſon propre aveu, étoit déjà peuplée avant la venue de ceux qui furent amenés par *Séſoſtris*. Ainſi l'on pourroit conjecturer, que les deſcendans de *Hul*, qui vinrent s'établir en *Arménie*, paſſérent delà dans le Pays voiſin, qu'ils appellérent *Colchis*, d'après leur Ancêtre *Hul* ou *Chol* (*b*).

*Rois.* Leurs Rois nous ſont peu connus. Les noms de ceux dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire, ſont, *Hélius*, *Æétès*, *Æétès II.*, *Salaucès*, *Euſubopès*, *Olthacès*, & *Ariſtarque*. *Diodore* de *Sicile*, *Pauſanias*, *Strabon* & *Cicéron*, *Hélius.* parlent d'*Hélius*, comme ayant règné avant l'Expédition des *Argonautes*; mais ce qu'ils en rapportent, eſt entièrement fabuleux. Il eut pour Succes- *Æétès.* ſeur ſon fils *Æétès*, dont la Mère s'appelloit *Ephyre* ſuivant les uns, mais *Antiope* ou *Perſa* ſuivant d'autres. *Æétès* reçut dans ſes Etats *Phryxus*, quand il y arriva avec ſa ſœur *Hellé* dans un Vaiſſeau à la proue duquel il y avoit un Bélier doré. Ce fut ſous ſon Règne que ſe fit la fameuſe Expédition des *Argonautes*, à l'occaſion ſuivante. Quelques Avanturiers *Grecs* ayant apris qu'il y avoit dans la *Colchide* des Mines d'Or, & que le Roi *Æétès* poſſédoit d'immenſes richeſſes, réſolurent de s'y rendre par mer, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de faire fortune. Leur prémier ſoin fut de faire bâtir un Vaiſſeau par un Ouvrier nommé *Argus*, d'après lequel ils appellérent le Vaiſſeau *Argo*. Ils s'y embarquérent, & ayant pour Pilote un certain *Typhis*, ils dirigérent leur cours à travers la *Mer Egée*, l'*Helleſpont*, la *Propontide*, le *Boſphore* de *Thrace*; & ayant, après pluſieurs avantures, gagné le *Pont-Euxin*, ils mirent pié à terre à *Phaſis*, où le Roi *Æétès* les reçut de la manière la plus obligeante. Comme ce Prince avoit une grande quantité d'or dans ſon Palais, les *Argonautes*, que l'Antiquité a repréſentés comme de ſi grands Héros, formérent le deſſein de s'emparer de ces Tréſors par force, ou de les dérober ſecrettement, & après les avoir embarqués à bord de leur Vaiſſeau, de revenir avec leur butin en *Grèce*; mais trouvant l'un & l'autre de ces projets également impraticables, ils gagnérent les Gardes par le moyen de *Médée* la fille du Roi, qui étoit épriſe de *Jaſon*, entrérent dans le Palais ſans être découverts, & s'étant emparés du Tréſor, reprirent le chemin de la *Grèce* avec *Médée*, que *Jaſon* avoit promis d'épouſer. C'eſt-là, ſuivant *Natalis Comes* (*c*), la vraie Hiſtoire de l'Expédition des *Argonautes*, que les Poëtes, comme c'étoit le voyage le plus remarquable que les *Grecs* euſſent entrepris juſqu'alors, ont embelli & déguiſé par un nombre infini de fictions, quoiqu'il y ait quelque fondement à leur Toiſon d'or; car *Strabon* atteſte (*d*) que les Rivières qui ſortent des Montagnes de la *Colchide*, entraînant avec elles une quantité prodigieuſe de particules d'Or, les Habitans diſpoſoient dans l'eau des peaux de Mouton, où la laine tenoit encore, de façon que cette laine ſe trouvoit, après un certain

(*a*) Plin. L. XXXIII. c. 3.
(*b*) Bochart. Phaleg. L. II. c. 9.
(*c*) Natalis Comes. L. VI. c. 7.
(*d*) Strabo L. XI.

tain tems, toute chargée d'Or. *Æétès* fut Père de *Paſiphaé* & de la fameuſe *Circé*. Suivant d'autres, elles ne furent pas ſes filles, mais ſes ſœurs. Nous n'entrerons pas dans le détail des fables que les Poëtes ont débitées ſur leur ſujet. Ceux qui ſouhaiteront d'avoir une explication ingénieuſe de tout ce que les Poëtes ont dit de *Circé*, de *Médée* & de *Paſiphaé*, la trouveront dans la *Mythologie* de *Natalis Comes* (*a*).

Après la mort d'*Æétès*, la *Colchide*, à ce que *Strabon* (*b*) nous aprend, fut partagée en pluſieurs petits Royaumes, ſans que nous puiſſions dire à quelle occaſion ; car il n'eſt plus fait mention des affaires de ce Pays, ni des Princes qui y règnérent, juſqu'au tems de *Xénophon*, qui dit que le fils d'*Æétès*, ſecond du nom, règnoit en *Colchide*, dans le tems qu'il faiſoit la guerre en *Aſie* (*c*). *Pline* fait mention de *Salaucès* & d'*Euſubopès* (*d*), & affirme que ces Princes découvrirent de riches Mines d'Or dans la Contrée des *Savani* ; mais cet Ecrivain nous laiſſe dans l'ignorance au ſujet du tems de leur Règne. La *Colchide* fut ſubjuguée dans la ſuite par *Mithridate le Grand*, mais elle ſecoua le joug dans le tems que ſes forces étoient employées contre les *Romains*. Le Roi de *Pont* n'eut pas plutôt fait la paix avec *Sylla*, qu'il marcha contre les *Colchiens*, qui lui offrirent de ſe ſoumettre, pourvu qu'il leur donnât ſon fils pour règner ſur eux avec le titre de Roi de *Colchide*. Cette propoſition irrita *Mithridate* au point, qu'il condamna à mort le fils qu'on lui demandoit, après lui avoir fait porter pendant quelque tems des chaînes d'or. Les *Colchiens*, offenſés à leur tour d'un procédé ſi inſultant, ne voulurent entendre à aucun accommodement ; ce qui obligea *Mithridate* à marcher contre eux avec une Armée. Mais ayant voulu traverſer le Pays des *Achéens*, ce Peuple l'attaqua avec tant de bravoure, & lui diſputa ſi bien tous les paſſages, qu'il fut contraint de regagner le Royaume de *Pont*, après avoir perdu une grande partie de ſes Troupes, tant par l'épée de l'Ennemi, que par le froid exceſſif du Pays (*e*). Ces *Achéens* étoient *Grecs* d'origine, & ſont dits s'être établis ſur la côte orientale du *Pont-Euxin*, où ils avoient été jettés par une tempête à leur retour du ſiège de *Troye*. La *Colchide*, dans le tems qu'elle ſe trouvoit entre les mains de *Mithridate*, étoit gouvernée par des *Préfets* établis de ſa part. Un d'eux, appellé *Moapherne*, étoit Grand-Oncle de *Strabon* le Géographe (*f*). Suivant *Memnon*, *Mithridate* accorda aux *Colchiens* leur demande, en leur donnant ſon fils *Mithridate* pour Roi ; mais peu de tems après il fit mourir ce jeune Prince. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les *Colchiens* ſe déclarérent en faveur de *Mithridate* contre *Pompée*, & furent durant le cours de cette guerre ſoumis à leur propre Roi, ſavoir *Olthace*, que *Pompée* vainquit, fit priſonnier, & mena en triomphe (*g*). Olthace.

*Olthace* fut remplacé par *Ariſtarque*, dont nous ne ſavons autre choſe, ſinon que *Pompée* lui conféra la Couronne de *Colchide* comme une récompenſe des ſervices qu'il avoit rendus durant la Guerre *Mithridatique* (*h*). Ariſtarque.

*Phar-*

(*a*) Natal. Comes. ubi ſupr.
(*b*) Strabo ubi ſupr.
(*c*) Xenoph. Ἀναβάς. L. V.
(*d*) Plin. L. XXXIII. c. 3.
(*e*) Appian. in Mithridatic.
(*f*) Strabo L. XI.
(*g*) Appian. ubi ſupr. Flor. L. III. c. 5.
(*h*) Appian. ubi ſupr. Eutrop. L. V. Sext. Ruf. in Epitom. Jornand.

*Pharnace II.* Roi de *Pont* s'empara de la *Colchide*, & recouvra une grande partie du *Pont*, pendant que *Céſar* ſe divertiſſoit avec *Cléopatre* en *Egypte*; mais il fut bientôt obligé d'abandonner ſa conquête, & de ſe retirer dans le Pays des *Boſporani*, où il fut tué par *Aſander*, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire du Royaume de *Pont*. Depuis ce tems il n'eſt plus fait mention des *Colchiens* juſqu'au Règne de *Trajan*, à qui ils ſe ſoumirent de leur propre mouvement (*a*). Peut-être continuérent-ils à être gouvernés par leurs Rois; car *Strabon* fait du *Phaſis* la borne ſeptentrionale de l'Empire *Romain*. Sous les Empereurs la *Colchide* fut ſoumiſe aux mêmes Préteurs qui gouvernoient la *Bithynie* & le *Pont*, mais elle ne fit jamais partie d'aucune Province.

# *Royaume d'* IBERIE.

*Royaume d'*Ibérie.

L'*Ibérie*, préſentement *Géorgie*, étoit bornée à l'occident par la *Colchide*, & par une partie du *Pont*; au ſeptentrion, par le Mont *Caucaſe*; à l'orient par l'*Albanie*, & au midi par l'*Arménie*. Elle contenoit les Villes ſuivantes, *Nubium*, *Varica*, *Sura*, *Artaniſſa*, *Meſtléta*, *Zaliſſa*, *Armactica*, & *Phryxum*, connue dans la ſuite ſous le nom d'*Idéeſſa*. *Pline* (*b*), *Strabon* (*c*) & *Ptolomée* ſont les Auteurs qui font mention de ces Villes.

*Villes.*

*Rivières.*

Les ſeules Rivières conſidérables en *Ibérie* ſont le *Cyrus*, dont nous aurons occaſion de parler dans la deſcription de l'*Albanie*; & l'*Aragus*, qui a ſa ſource dans les Montagnes qui ſéparent l'*Ibérie* de la *Colchide*, & va ſe perdre dans le *Cyrus*. *Pline* parle d'une autre Rivière, qu'il nomme *Ibérus*, d'où quelques Auteurs dérivent le nom d'*Ibérie*. Nous avons déjà eu occaſion de parler du Mont *Caucaſe* (*d*), qui ſépare l'*Ibérie* de la *Sarmatie Aſiatique*, auſſi-bien que des Monts *Paryadriens* & *Moſchiens* dans l'Hiſtoire de *Pont* & d'*Arménie*.

*Habitans.*

Ce Pays étoit anciennement habité par les Nations ou Tribus ſuivantes, dont *Pline* nous a laiſſé l'énumération (*e*); ſavoir les *Moſchi*, les *Arménochalybes*, les *Sacaſſani*, les *Macrones*, les *Sylvi*, les *Diduri* & les *Sodii*. L'*Ibérie* fut prémièrement peuplée, ſuivant *Joſèphe* (*f*), par *Tubal* frère de *Gomer*, & *Magog*. Son opinion eſt confirmée par les LXX, qui rendent les noms de *Meſheſh* & de *Tubal* par ceux de *Moſchiens* & d'*Ibériens* (*g*). Quelques Savans ont pris l'*Ibérie* peuplée par *Tubal*, ſuivant *Joſèphe*, pour l'*Eſpagne* appellée auſſi *Ibérie*; mais nous avons réfuté cette opinion dans un autre endroit (*h*). *Strabon* (*i*), & après lui *Euſtathe* (*k*), font deſcendre les *Ibériens* d'*Aſie* des *Ibériens* de *Celtibérie* ou d'*Eſpagne*; au-lieu que d'autres, au rapport d'*Appien*, affirment le contraire. Comme ces deux Peuples ſe trouvoient à une grande diſtance l'un de l'autre, & n'avoient ni les mêmes coutumes, ni le même langage, quelques Auteurs prétendent qu'ils n'avoient pas le moindre rapport enſemble (*l*). *Tacite* ſuppoſe que les *Ibériens*, & les *Albaniens* leurs voiſins, vinrent de *Theſſalie* avec *Jaſon* (*m*). Mais quelle qu'ait

(*a*) Euſeb. in Chron. Sext. Ruf. & Eutrop. ibid.
(*b*) Plin. L. VI. c. 10.
(*c*) Strabo L. I. p. 31. & L. XI. p. 344.
(*d*) Hîc ſupr. T. I. p. 171. & alib.
(*e*) Plin. ubi ſupr.
(*f*) Joſeph. Antiq L. I. c. 7.
(*g*) In Ezech XXVII, XXXII, XXXVIII, XXXIX.
(*h*) Hîc ſupr. T. I. p. 304.
(*i*) Strabo L. I.
(*k*) Euſtath. in Dionyſ.
(*l*) Appian. in Mithridat.
(*m*) Tacitus L. V.

qu'ait été leur origine, c'étoit un vaillant Peuple, qui, s'il en faut croire *Plutarque* (*a*), ſe maintint dans un état d'indépendance contre tous les efforts des *Mèdes*, des *Perſes*, & des *Macédoniens*. Voici ce que *Strabon* nous aprend au ſujet de leurs Mœurs & de leur Police (*b*). Les *Ibériens*, dit-il, ſont partagés en quatre claſſes; la prémière eſt formée par la Nobleſſe, la ſeconde par les Prêtres, la troiſième par les Soldats & les Laboureurs, & la dernière par le Commun-peuple. Ils choiſiſſent leurs Rois dans la prémière claſſe, plaçant toujours, quand quelqu'un de ces Princes vient à mourir, ſur le Trône l'ainé de ſes parens. Celui de la Famille Royale, qui en fait d'âge eſt immédiatement au deſſous du Roi, adminiſtre la Juſtice, & eſt Chef de l'Armée. Pour le Commun-peuple, on l'employe aux fonctions les plus baſſes, & il eſt tenu en quelque ſorte dans l'eſclavage. Les Prêtres, outre leur emploi particulier, jugent les différends qui ſurviennent entre les Naturels du Pays & les Etrangers. Les *Ibériens* de la Campagne ſont très induſtrieux, & entendent parfaitement bien l'Agriculture; mais ceux qui habitent les Montagnes, ſont fort ſauvages, & ont beaucoup de rapport avec les *Scythes* & les *Sarmates*, au-lieu que les autres reſſemblent à plus d'un égard aux *Mèdes* & aux *Arméniens*. Telle eſt la deſcription que *Strabon* fait de ce Peuple.

*Gouvernement & Rois.*

Il paroit par ce qu'on vient de lire, que le Gouvernement Monarchique prévalut parmi eux; mais l'Hiſtoire ne fait mention d'aucun de leurs Rois juſqu'au Règne de *Mithridate le Grand* Roi de *Pont*, quand leur Roi, nommé *Artocès*, ſe déclara en faveur de ce Monarque, d'abord contre *Luculle*, & dans la ſuite contre *Pompée*. Après que ce dernier eut défait *Mithridate*, *Artacès* envoya des Ambaſſadeurs au Général *Romain*, pour tâcher d'obtenir la paix à des conditions honorables: mais dans le tems même qu'on faiſoit cette démarche en ſon nom, il aſſembla une Armée de 70000 hommes, dans l'intention de tomber ſur les *Romains*, en cas qu'ils lui refuſaſſent ſa demande. *Pompée*, inſtruit des meſures qu'il prenoit, pénétra en *Ibérie*, prit *Héropolis*, Ville bâtie, à ce qu'il paroit par le nom, au haut d'une Montagne, pénétra juſques dans le cœur du Royaume, & obligea *Artacès* à chercher une retraite dans l'endroit le plus reculé de ſes Etats. Il envoya de cette eſpèce d'azile de nouveaux Ambaſſadeurs à *Pompée*, qui lui accorda la paix à des conditions raiſonnables: mais nonobſtant cet accord, *Artacès* ne renonça pas à ſon prémier deſſein d'attaquer les *Romains*, ce qu'il ſe propoſa de faire quand ils paſſeroient le Fleuve *Pélorus*. *Pompée* devina ſon intention, & l'ayant ſuivi de près, il l'attaqua avant qu'il eut gagné ce Fleuve. Les *Ibériens* firent des prodiges de valeur, mais furent cependant défaits par les *Romains*, qui leur tuérent 9000 hommes, & firent plus de 10000 priſonniers. Il y en eut pluſieurs de noyés, en voulant paſſer le *Pélorus* à la nage. D'autres gagnérent une Forêt voiſine, & grimpant au haut des plus grands arbres, ſe défendirent delà à coups de flèches; mais les *Romains* ayant mis le feu à la Forêt, ils furent contraints de ſe rendre à diſcrétion (*c*). Après cette défaite, *Artocès*, qui ſouhaitoit la paix tout de bon,

(*a*) Plut. in Pomp.
(*b*) Strabo L. XI.
(*c*) Plut. in Lucul. & Pomp. Dion. L. XXXVII. Flor. L. III. c. 5. Zonar. Tom II.

bon, envoya de riches préſens à *Pompée*, & entre autres, ſa Table, ſon Lit, & ſon Trône, tous d'or maſſif. Le Général *Romain* accepta le tout, & le fit remettre entre les mains du Queſteur de l'Armée; mais il ne voulut entendre à aucun accommodement, qu'après que le Roi lui eut remis ſes fils comme ôtages, après quoi il lui donna la paix à des conditions aſſez avantageuſes pour les *Ibériens* (*a*). Ce Roi eſt appellé *Artocus* par *Appien*; *Arthacès*, par *Eutrope*; *Arſacès*, par *Sextus Rufus*; & enfin *Artocès* par *Dion*, *Florus* & *Oroſe*, que nous avons ſuivis. Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Pharnabaze*, qui ayant été vaincu par *Canidius*, Lieutenant de *Marc-Antoine*, ſe joignit aux *Romains* contre *Zobérès* Roi d'*Albanie* (*b*). Les autres Rois d'*Ibérie* dont les Anciens font mention, ſont *Mithridate*, *Pharaſmane*, *Mithridate II.* *Rhadamiſte*, & *Pharaſmane II.* Mais comme ces Princes poſſédérent auſſi l'*Arménie*, nous avons parlé d'eux dans l'Hiſtoire de ce Royaume. *Pharaſmane II.* règnoit du tems de l'Empereur *Adrien*, & alla à *Rome* avec ſa femme & ſes enfans, pour ſe juſtifier ſur pluſieurs choſes que *Vologèſe II.* Roi de *Parthie* avoit alléguées à ſa charge. Son apologie fut non ſeulement reçue, mais on lui permit outre cela d'offrir des ſacrifices dans le *Capitole*, & on l'honora d'une Statue Equeſtre, érigée dans le Temple de *Bellone* (*c*). Depuis ce tems juſqu'à la diviſion de l'Empire, l'Hiſtoire garde le plus profond ſilence ſur les affaires d'*Ibérie*. Les Habitans de ce Pays reſtérent probablement ſous la domination de leurs propres Rois, qui étoient tributaires de *Rome*, aucun Auteur ne parlant de l'*Ibérie* comme d'une Province de l'Empire *Romain*; & nous ſavons d'ailleurs, que longtems après la diviſion de l'Empire, les *Ibériens* furent gouvernés par des Princes de leur Nation; car *Procope* dit qu'après qu'ils eurent embraſſé la Religion *Chrétienne*, leur Roi *Gyrgenès*, effrayé des menaces de *Cavadès* Roi de *Perſe*, qui vouloit lui faire embraſſer ſa Religion, implora le ſecours de l'Empereur *Juſtin*, ce qui alluma une guerre entre les deux Empires.

Un autre de leur Rois, nommé *Zonabarzès*, vint à *Conſtantinople*, à ce que le même Auteur nous aprend, du tems de l'Empereur *Juſtinien*, pour y être baptizé avec ſa femme, ſes enfans, & pluſieurs Seigneurs de ſa Cour. L'*Ibérie* appartient à préſent aux *Perſes*, qui la nomment *Gurgiſtan*, c'eſt-à-dire, *le Pays des Géorgiens*; car le mot de *Tan* dans l'ancienne Langue *Celtique* ſignifie un *Pays*, & eſt encore en uſage chez les Peuples de l'*Orient*, comme il paroit par les noms modernes de *Curdiſtan*, d'*Indoſtan*, de Pays des *Curdes*, des *Indiens*, &c. Pour ce qui eſt du nom de *Géorgie*, quelques Ecrivains ſont de ſentiment, que l'ancienne *Ibérie* s'appelloit ainſi, ou d'après *St. George*, fameux Martyr *Cappadocien*, pour qui on avoit en ce Pays-là une grande vénération; ou d'après *George*, Evêque *Cappadocien*, par qui les Habitans furent convertis au *Chriſtianiſme*. D'autres ſuppoſant que le Pays s'appelloit anciennement *Gordiæa*, & les Habitans *Gordiæens*, d'après les Montagnes *Gordiæennes*, prennent les mots de *Géorgie* & de *Géorgiens* pour une prononciation vicieuſe de *Gordiæa* & de *Gordiæens*: mais cette opinion eſt entièrement deſtituée de fondement, les Monts *Gordiæens*

(*a*) Plut. Dion. Flor. ibid. Eutrop. L. VI. Oroſ. L. VI. c. 4.

(*b*) Plut. in Anton. Appian. in Parthic. Dion. L. XLIX.

(*c*) Theodoſ. Minor. in Fragm.

*diæens* se trouvant, de l'aveu de tous les anciens Géographes, en *Arménie*, à une distance considérable de l'*Ibérie*. Quelques Auteurs conjecturent que les Habitans furent nommés *Georgi*, à cause de leur habileté en fait d'Agriculture, le mot *Grec Georgos* signifiant un *Laboureur*. *Pline*, en faisant l'énumération des Nations *Caspiennes*, parle des *Georgi*, d'après lesquels il se pourroit très bien que l'ancienne *Ibérie* eût été appellée *Géorgie*, ce Pays n'étant qu'a une petite distance des côtes de la *Mer Caspienne*, qui suivant *Pline* étoient habitées par les *Georgi*. Or rien n'empêche que ces Peuples n'ayent passé dans la suite en *Ibérie*, dont ils n'étoient séparés que par le petit Royaume d'*Albanie*.

# *Royaume d'* ALBANIE.

L'*Albanie* étoit bornée à l'occident par l'*Ibérie* ; à l'orient, par la *Mer Caspienne* ; au septentrion, par le *Caucase* ; & au midi, par l'*Arménie* (*a*). Elle contenoit autrefois une grande quantité de Villes, mais dont aucune n'étoit fort considérable. Voici celles dont *Strabon*, *Ptolomée* & *Pline* font mention : *Téléba*, *Thalbis*, *Gelda*, *Thiauna*, *Thabilaca*, *Albana*, *Chadaca*, *Misia*, *Boziata*, & *Cabalica*, que *Pline* appelle la Capitale de l'*Albanie*. Les Fleuves les plus connus de ce Pays, sont, le *Cyrus* ou *Cyrnus*, l'*Albanus*, le *Casius*, le *Gerrhus*, le *Soana*, le *Cambyse*, & l'*Alazon* (*b*), qui se jettent tous dans la *Mer Caspienne*. Le *Cyrus*, à présent le *Kûr*, a sa source dans les Monts *Moschiens*, qui séparent la *Colchide* de l'*Arménie* ; arrose le Pays connu présentement sous le nom de *Môkan* ; reçoit dans son lit l'*Aragus* & l'*Araxe* ; & va se perdre dans la *Mer Caspienne*, à une petite distance des bornes méridionales de l'ancienne *Albanie*, mais dans l'enceinte de ces bornes. Les anciens Géographes ne sont rien moins que d'accord sur les embouchures de ce Fleuve. *Strabon*, *Plutarque* & *Appien* disent qu'il se décharge dans la Mer par douze bouches. A-la-vérité *Strabon*, qui dans la description des Pays ne donne pour certain que ce qu'il a vu de ses propres yeux, affirme seulement que le *Cyrus*, à ce qu'on disoit, se déchargeoit par douze bouches dans la *Mer Caspienne*. *Hérodote* augmente le nombre de ces bouches jusqu'à quarante ; au-lieu que *Pline*, avec qui tous nos Voyageurs modernes s'accordent sur cet article, ne lui en donne qu'une seule. Tout le Pays, connu présentement sous les noms de *Scirwan* & de *Géorgie Orientale*, est extrêmement fertile & agréable. *Strabon* décrit les anciens *Albaniens* comme des hommes robustes, grands, & généralement parlant d'une aimable figure. Nos Voyageurs modernes vantent les Femmes de *Scirwan* & de *Géorgie* comme de parfaites beautés, & ne disent rien des Hommes, prenant à ces deux égards le contre-pié des Anciens. Le même *Strabon* ajoute que les mœurs des *Albaniens* étoient très simples ; qu'ils ignoroient l'usage des Poids, des Mesures & de l'Argent monnoyé ; qu'ils ne savoient pas compter au-delà de cent, & qu'ils ne faisoient de commerce que par échange de Marchandises. *Pline* dit que la Vieillesse étoit chez eux en grande vénération ; que la beauté de leur tein les fit appeller *Albani* ; qu'ils pouvoient voir de nuit aussi-bien que de jour ; & que ce n'étoient pas les hommes

*Royaume d'Albanie.*

*Villes.*

*Rivières.*

(*a*) Strabo L. XI. p. 345. & Ptolem. L. V. c. 12.

(*b*) Strabo & Ptolem. ibid. Plin. L. VI. c. 13. & c. 10. Pompon. Mela. L. III. c. 5.

mes qui se distinguoient par leur courage, mais aussi les femmes, qu'il prétend avoir tiré leur origine des anciennes *Amazones*. *Tacite* (*a*) & *Pline* (*b*) font descendre ces Peuples des *Thessaliens* qui accompagnérent *Jason* en *Colchide*, & qui s'établirent dans cette partie de l'Isthme qui sépare le *Pont-Euxin* de la *Mer Caspienne*. *Justin* (*c*) leur donne pour Ancêtres les Habitans d'*Alba* en *Italie*, qui allérent vers ces Contrées-là avec *Hercule*, après que ce Héros eut vaincu *Géryon*. *Ammien Marcellin* prend les *Albani* & les *Alani* pour un seul & même Peuple, descendu des *Massagètes*, dont nous avons parlé ci-dessus (*d*).

*Gouvernement.* Le Pays étoit partagé autrefois en divers petits Royaumes, & *Strabon* assure qu'on parloit autrefois en *Albanie* jusqu'à 26 différentes Langues, chaque Tribu y ayant son Roi (*e*). Mais les *Albaniens* se rendirent dans la suite maîtres de tout le Pays. Du tems de *Pompée*, ils pouvoient, au rapport de *Strabon* (*f*), mettre en campagne 60000 Fantassins & 20000 Chevaux.

*Rois.* Il n'est fait aucune mention de leurs Rois dans l'Histoire jusqu'au tems d'*Alexandre le Grand*, à qui le Roi d'*Albanie*, à ce que *Pline* (*g*) & *Solin* (*h*) assurent, fit présent d'un Chien d'une taille & d'un courage extraordinaires.

Orœsès. Le second Roi d'*Albanie*, dont il soit parlé, s'appelloit *Orœsès*; & il est dit de lui, qu'ayant fait alliance avec *Tigrane* le fils de *Tigrane le Grand*, il obligea *Pompée* à marcher contre lui. *Cosis*, frère du Roi, qui étoit un Prince hardi & vaillant, commandoit les *Albaniens*. Il alla attendre *Pompée* sur les bords du *Cyrus*, qu'il avoit fait garnir de palissades de distance en distance. *Pompée* feignit alors de s'en retourner en *Arménie*, & après une assez longue marche, passa le Fleuve avec son Armée, sans avoir été apperçu. Avant que d'arriver au *Cambyse*, il lui fallut traverser un Pays aride, où les soldats souffrirent beaucoup faute d'eau. A la fin, après de grands détours, ses Guides, qui étoient *Albaniens*, l'ayant égaré, il gagna les bords du *Cambyse*, où ses soldats se trouvérent accablés de maladies, occasionnées par leur trop grande avidité à boire des eaux de ce Fleuve; cependant il poursuivit son chemin, après avoir pris la précaution de se pourvoir de 10000 peaux remplies d'eau, de peur de se retrouver dans les mêmes embarras. Il n'apprit aucune nouvelle de l'Ennemi qu'après avoir passé l'*Abas* ou l'*Albanus*, ayant reçu avis alors que *Cosis* venoit à sa rencontre à la tête de 60000 Fantassins & de 12000 Chevaux. Quand il ne le fut plus qu'à une petite distance, il fit cacher ses Légionaires dans des buissons dont toute la Plaine étoit couverte, en leur recommandant de couvrir leurs casques de leurs boucliers, de peur que les rayons du Soleil, réfléchis de dessus les casques, ne les fissent appercevoir de loin. Il détacha ensuite sa Cavalerie, avec ordre d'attaquer l'Ennemi, & puis de reculer, afin de l'attirer dans l'embuscade. Ce stratagème eut tout le succès que *Pompée* pouvoit s'en promettre; car les Légionaires ayant paru tout-à-coup, & s'étant écartés pour laisser passer leur Cavalerie, entourérent les *Albaniens* de tous côtés, & leur tuérent bien du monde. *Cosis* fit paroître en cette occasion beaucoup de valeur & d'intrépidité, s'étant attaché à *Pompée* durant tout le tems du combat, & ayant réussi à la fin à lui percer sa cuirasse. *Pompée* lui

(*a*) Tacit. L. V.
(*b*) Plin. L. VI. c. 13.
(*c*) Justin. L. XLII.
(*d*) T. III. ad loc.
(*e*) Strabo L. XI.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Plin. L. VIII. c. 4.
(*h*) Solin. L. IX.

lui darda alors sa javeline avec tant de vigueur, qu'il le coucha mort à ses piés. Les *Albaniens*, découragés par la perte de leur Général, se sauvérent dans une Forêt voisine, à laquelle les *Romains* mirent le feu, en criant à haute voix, pendant que la Forêt bruloit, *Saturnalia*, *Saturnalia*, pour faire souvenir les *Albaniens*, qu'ils avoient voulu les surprendre dans leurs quartiers durant la Fête de *Saturne*, & qu'ainsi ils n'avoient point de grace à espérer. *Orœsès*, après la défaite de ses Troupes, gagna le Mont *Caucase*, & envoya delà des Ambassadeurs pour faire la paix avec le Vainqueur; qui y consentit volontiers, souhaitant de finir cette guerre, & de tourner ses armes contre le Roi de *Parthie*, qui avoit envahi la *Gordyène* à la tête d'une puissante Armée (*a*). Avant la bataille entre *Cosis* & *Pompée*, on croyoit communément qu'il y avoit plusieurs *Amazones* dans l'Armée *Albanienne*; mais les *Romains*, qui avoient ajouté foi à ce bruit, ne trouvérent, en dépouillant les morts sur le champ de bataille, aucune de ces Héroïnes; d'où ils inférérent que la prétendue République des *Amazones* n'étoit qu'une fable trop légèrement adoptée par de crédules Historiens. *Orœsès*, appellé par quelques Auteurs *Orodès*, perdit trois batailles contre *Pompée* (*b*).

Ce Prince eut pour Successeur son fils *Zobérès*, qui en étant venu aux mains avec *P. Canidius*, Lieutenant de *Marc-Antoine*, fut entièrement défait, & obligé de demander la paix. *Canidius* fut puissamment aidé dans cette guerre par *Pharnabaze* Roi d'*Ibérie* (*c*). Zobérès.

*Pharasmane* est le troisième Roi d'*Albanie* dont l'Histoire fasse mention. Ce Prince commit, du tems de l'Empereur *Adrien*, de grands ravages en *Arménie*, en *Cappadoce* & en *Médie*, & fut cité pour cette raison à comparoître à *Rome* devant l'Empereur. *Pharasmane* refusa d'obéir; mais cependant, pour appaiser *Adrien*, il lui fit divers présens, & entre autres plusieurs habillemens militaires, tous de drap d'or. Ce fut la seule chose que l'Empereur accepta, mais uniquement dans le dessein d'insulter celui par qui ces habits avoient été donnés; car il en fit revétir 300 Criminels, qui combattirent en plein théatre contre des Bêtes féroces dans cet étrange équipage. Après la mort d'*Adrien*, le Roi d'*Albanie* vint à *Rome*, sur la prémière sommation qui lui en fut faite de la part de son Successeur *Antonin le Pieux*, qui le reçut avec de grandes marques d'estime, & le renvoya dans son Royaume, comblé de présens (*d*). Pharasmane.

*Trebellius* (*e*) & *Marcellin* (*f*) parlent de deux Rois d'*Albanie*, qu'ils ne nomment pas, dont l'un étoit contemporain de *Sapor I.* Roi de *Perse*, & de l'Empereur *Valérien*; l'autre règnoit du tems de *Sapor II*, & entra en alliance avec lui contre *Constance*, fils de *Constantin le Grand*.

Les *Albaniens* continuérent à être gouvernés par leurs propres Rois jusqu'au Règne de *Justinien II*, qui subjugua l'*Albanie*, à ce que *Zonare* (*g*) & d'autres Ecrivains (*h*) attestent.

Les

(*a*) Dion. L. XXXVI. Plut. in Pomp. Appian. in Mithridat. Flor. L. III. c. 5. Eutrop. L. VI. Oros. L. VI. c. 4. Sext. Ruf. in Epitom. Frontin. Stratag. L. II. c. 3.

(*b*) Flor. Oros. Sext. Ruf. ibid. Jornand. de Regn. Successor.

(*c*) Plut. in Anton. Dio. L. XLIX.

(*d*) Dio. ibid. Zonar. & Spartian. in Adrian. Capitol. in Antonino Pio.

(*e*) Trebell. in Valer.

(*f*) L. XVIII.

(*g*) Zonar. in Justin.

(*h*) Hist. Miscell. L. XIX.

Les trois Royaumes que nous avons décrits, ſavoir, la *Colchide*, l'*Ibérie* & l'*Albanie*, occupoient tout l'Iſthme entre la *Mer Caſpienne* & le *Pont-Euxin*, & s'étendoient depuis les frontières de la *Médie Atropatène*, de l'*Arménie*, & du Royaume de *Pont* du côté du midi, juſqu'aux Monts *Corax* & *Caucaſe* au ſeptentrion. Ces Monts ont donné lieu à bien des fictions Poëtiques, mais dont aucune n'eſt autant deſtituée de vraiſemblance, que ce que nous liſons dans quelques anciens Géographes, ſavoir que leur hauteur étoit ſi prodigieuſe, que le Soleil en éclairoit le ſommet même à minuit, leur hauteur perpendiculaire n'étant tout au plus que de deux milles (*a*). Les Habitans du Pays les appellent *Cocas* & *Cochias*, noms qui ont beaucoup de rapport avec celui de *Corax*. Les *Arabes* les déſignent par le nom des *Montagnes de Raſ*. Nous terminerons notre deſcription de ces trois Royaumes par un paſſage du Chevalier *Chardin* au ſujet de la *Géorgie*, qui comprend la plus grande partie de la *Colchide*, de l'*Ibérie* & de l'*Albanie* des Anciens.

„ La *Géorgie*, dit-il, eſt un Pays fertile autant qu'il ſe peut. Le Pain y eſt „ auſſi bon qu'en lieu du Monde. Les Fruits y ſont excellens, & il y en a de „ toutes les ſortes. Aucun endroit de l'*Europe* ne produit des Poires & des „ Pommes qui ſoient ni plus belles ni de meilleur goût, ni aucun lieu d'*Aſie* „ de plus excellentes Grenades. Le Bétail y eſt en abondance & très bon, „ tant le gros que le menu. Le Gibier eſt incomparable. Le *Kûr*, qui traverſe la *Géorgie*, abonde en Poiſſon. Il n'y a point de Pays où l'on boive de „ plus excellent Vin, & l'on en tranſporte une grande quantité à *Iſpahan* pour „ la bouche du Roi &c. On ne peut peindre de plus charmans viſages, ni de „ plus belles tailles qu'ont les *Géorgiennes*. Elles ſont grandes, dégagées, point „ gâtées d'embonpoint, & extrêmement déliées à la ceinture ". Nous ajouterons à ce panégyrique des *Géorgiennes*, ce qu'en dit un autre Voyageur (*b*). „ Pour ce qui eſt des Femmes de *Géorgie*, elles ne nous cauſérent aucune ſurpriſe. Nous nous attendions à voir des beautés parfaites; & véritablement „ elles ne ſont nullement deſagréables, & peuvent même paſſer pour des beautés, ſi on les compare avec les *Curdes*. Elles ont un air de ſanté qui plaît; „ mais après tout, elles ne ſont ni auſſi jolies, ni auſſi bien faites qu'on le prétend. Celles qui vivent dans les Villes n'ont rien qui les diſtingue des autres, deſorte que je me crois en droit de m'inſcrire en faux contre ce que „ la plupart des Voyageurs rapportent ſur ce ſujet ".

# *Royaume de* BOSPHORE.

*Royaume de Bosphore.*

L'ancien Royaume de *Boſphore*, comprenant toutes les Provinces qui étoient ſujettes aux Princes *Boſphoriens*, étoit bornée à l'orient par la *Colchide*; à l'occident, par le Golphe de *Carcinites*; au midi, par le *Pont-Euxin*; & au ſeptentrion, par le *Tanaïs*, où ce Fleuve ſe jette dans le *Palus Méotide*; ſi bien qu'il comprenoit la *Cherſonèſe Taurique* en *Europe*, & en *Aſie* cette étendue de Pays qui ſépare le *Palus Méotide* du *Pont-Euxin*. *Diodore* de *Sicile* (*c*) n'étend le Royaume de *Boſphore* que juſqu'au *Boſphore Cimmérien*, la borne de l'*Europe*

(*a*) Voſſ. in Melam. L. II. c. 2. Kirch. in Mund. Subterr. L. I. c. 14. Varen. Geog. L. II. c. 30.

(*b*) Tournefort. Voyag. &c. Vol. II. Lettr. 6.

(*c*) Diodor. Sicul. L. XII.

l'*Europe* & de l'*Asie* de ce côté-là ; mais *Strabon* (*a*), que nous avons suivi, en recule les limites jusqu'au Golphe de *Carcinites*, qui avec le *Palus Méotide* forme l'Isthme de la *Chersonèse*.

Les Villes les plus remarquables du *Bosphore Asiatique* étoient anciennement, *Phanagoria*, que quelques Géographes placent sur les bords du *Pont-Euxin*, & d'autres sur ceux du *Palus Méotide*; mais que *Pline* (*b*) & *Méla* (*c*) mettent dans une Presqu'île voisine, qu'ils appellent *Corocondama*. Il y avoit autrefois près de cette Ville un fameux Temple, dédié à *Vénus Apatura*, ainsi nommée d'après *Apate*, mot *Grec* qui veut dire *Tromperie*, par allusion à un stratagème qu'*Hercule* lui suggéra, & par le moyen duquel elle vainquit les Géans. Cette Ville étoit, suivant *Strabon*, la Capitale du *Bosphore* en *Asie*. *Cépi*, *Hermonassa*, *Stratoclea* & *Cimmérium* étoient autrefois, à ce que *Pline* assure, des Villes considérables du même Pays. C'est de la dernière de ces Villes que le *Bosphore Cimmérien* a tiré son nom. *Strabon*, *Pline* & *Pomponius Mela* disent que *Cimmérium* étoit la Capitale des *Cimmériens*, Peuple fameux par ses rapines dès le tems d'*Homère*. Ces Barbares ayant été chassés de leur Pays par les *Scythes Nomades*, ravagérent les plus belles Provinces de l'*Orient*, & pénétrérent jusqu'à *Sardes* en *Lydie*, qu'ils réduisirent sous leur puissance ; mais ayant été vaincus dans la suite par *Halyatte* Roi de *Lydie*, quelques-uns d'eux regagnérent leurs anciennes demeures ; pendant que les autres, à ce que la plupart des Historiens conjecturent, s'avancérent vers le Nord jusqu'à la *Mer Baltique*, & s'établirent dans la *Chersonèse Cimbrique* ; car la plupart des Savans sont d'opinion, que les *Cimbres* & les *Cimmériens* ont été un seul & même Peuple. Les autres Villes du *Bosphore Asiatique* étoient, *Sinda*, sur les bords du *Palus Méotide* ; *Tanaïs*, à l'embouchure du Fleuve de ce nom, dans l'endroit où est présentement la Ville d'*Asoph* ; *Pariardis*, *Tyrambe* & *Gerasum*, que *Ptolomée* appelle un Village *Cimbrien*. *Villes.*

La Côte du *Pont-Euxin* étoit habitée par les *Cercetæ*, les *Hemochi*, les *Moschi*, & les *Achæi*, dont nous avons parlé ci-dessus. *Strabon* place sur les bords du *Palus Méotide* les Nations suivantes, les *Sindi*, les *Dandarii*, les *Agri*, les *Arrichi*, les *Tarpetes*, les *Obidiaceni*, les *Sittaceni*, les *Dosci*, & les *Aspungitani*. *Scylax* ajoute à cette énumération les *Coraxi*, les *Coraci*, ou, suivant *Vossius*, les *Colici*, & les *Melanchleni*. Le Pays qui confinoit au *Palus Méotide* & au *Bosphore*, & qui étoit habité par les *Cimmériens*, est représenté par les Anciens, comme couvert de Forêts, & de Brouillards si épais, que le Soleil ne pouvoit pas même les percer de ses rayons. Cette description a donné occasion à *Ovide* & à *Cicéron* de dire, qu'une éternelle nuit règnoit dans cet affreux Climat, & que le Dieu du Sommeil y faisoit son séjour. Delà, suivant *Lactance*, l'*Obscurité Cimmérienne* tournée en proverbe, pour signifier une obscurité impénétrable, comme aussi un esprit stupide & obscur. *Lycophron*, *Pline*, *Eustathe*, *Servius*, & d'autres, ont planté une Colonie de *Cimmériens* en *Italie*, entre *Cumes* & *Bayes*, près du Lac *Averne*, & assurent que le Soleil n'éclaire jamais ce petit Canton : mais *Strabon*, qui connoissoit mieux les Pays dont nous parlons, les décrit comme produisant abondamment tout ce qui est nécessaire pour la conservation de la vie, & comme n'étant rien moins que desagréables. *Habitans.*

Les

(*a*) Strabo L. VII. (*b*) Plin. L. VI. c. 6. (*c*) Pompon. Mela. L. I. c. 19.

*Fleuves.* Les Fleuves de ce Pays, dont les anciens Géographes font mention, ſont, l'*Anticites* ou *Vardanus*, le *Pſathis*, le grand & le petit *Rhombites*, & le *Marubius*, dont la plupart tirent leur ſource des Montagnes de la *Sarmatie Aſiatique*, & qui vont tous ſe rendre dans le *Palus Méotide*.

Cherſonèſe Taurique. La *Cherſonèſe Taurique*, nommée ainſi à cauſe que c'étoit une Preſqu'île, anciennement habitée par les *Tauri*, ou *Tauroſcythæ*, comme *Pline* & *Ptolomée* les appellent, eſt ſituée entre le *Pont-Euxin*, le *Palus Méotide*, & le *Boſphore Cimmérien*. Son étendue, ſuivant le Chevalier *Chardin*, eſt de 61. lieues d'orient en occident, & d'environ 35. lieues du ſeptentrion au midi; & elle tient au Continent par un Iſthme qui n'a pas plus d'un mille de largeur.

*Villes.* Les Villes les plus conſidérables de cette Contrée étoient autrefois, *Taphræ* ou *Taphrus*, ſur l'Iſthme, dans l'endroit où ſe trouve préſentement la Ville de *Przekop* ou *Précop*. Ce nom de la Ville moderne vient du mot *Przkop* qui ſignifie un *Foſſé*, car elle fut bâtie ſur le Foſſé que les *Tartares* creuſérent à travers l'Iſthme. *Cherronéſus*, ou *Cherſon* comme les *Grecs* modernes écrivent ce nom, fut ſuivant *Strabon* bâtie par les *Grecs* ſur les bords du Golphe de *Carcinites*, préſentement le Golphe de *Nigropoli*, ſur la côte occidentale de la *Cherſonèſe*. On voit encore les ruïnes de cette Ville, connue à préſent ſous le nom de *Topétarkan*. *Théodoſie* ou *Theudoſie*, autre Ville *Grecque* ſur la cote orientale de la Preſqu'île, & autrefois très conſidérable. C'eſt à préſent la Capitale de la *petite Tartarie*. Cette Ville, dont le nom moderne eſt *Caffa*, a fait donner au *Boſphore Cimmérien* des Anciens le nom de *Détroit de Caffa*. *Sanſon* place *Théodoſie* dans le même endroit où eſt préſentement la Ville de *Tusba*. *Nymphæum*, *Lagyra*, *Charax* &c. étoient ſur les bords du *Pont-Euxin*, & *Panticapæum* ſur ceux du *Boſphore*. Cette dernière Ville étoit, ſuivant *Strabon*, la Capitale du *Boſphore Européen*. Elle fut fondée par les *Miléſiens*, & n'eut, pendant pluſieurs ſiècles, d'autre autorité à reſpecter que celle de ſes propres Loix; mais à la fin les Rois de *Boſphore* en firent la conquête. Cette Presqu'île eſt à préſent entre les mains des *Tartares*, & connue ſous le nom de *Crim*, qu'elle a emprunté de la Ville de *Krym*, appellée anciennement *Cremnos*. Le *Boſphore Cimmérien*, préſentement le Détroit de *Kertzi* ou de *Caffa*, qui ſépare l'*Europe* de l'*Aſie*, ou le *Crim* du *Kuban*, n'a que 4 lieues de largeur. Le *Palus Méotide* s'étend du ſud-oueſt ou nord-eſt environ 130 lieues, ayant au nord & à l'occident la *petite Tartarie*, au ſud-oueſt la *Cherſonèſe Taurique*, & à l'eſt & ſud-eſt la *Sarmatie Aſiatique*, préſentement la *Tartarie Circaſſienne*. Cette Mer étoit appellée par les Anciens *Palus Méotide*, d'après les *Meotæ*, ou *Meotici*, Peuple établi ſur la côte *Européenne* de cette Mer, & en partie auſſi ſur la côte *Aſiatique*. Ils la déſignoient auſſi par les noms de *Palus Sarmatiæ*, de *Cimmeriæ Paludes*, de *Scythica Stagna*, & de *Ponti Euxini Mater* ou de *Mère du Pont-Euxin*; mais ſon nom moderne eſt celui de Mer de *Zabach*, à cauſe d'une eſpèce de Poiſſon qu'on y prend dans certaines ſaiſons de l'année.

*Rois de Boſphore.* Les *Boſporani* ont été gouvernés par leurs propres Rois dès les prémiers tems; mais comme les Ouvrages de *Trogue Pompée*, qui avoit écrit l'Hiſtoire de ces Princes (*a*), ne ſont point parvenus juſqu'à nous, ce que nous avons à en

(*a*) Prolog. L. XXXVII.

en dire ſe réduit à peu de choſe. Le prémier d'eux dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, s'appelloit *Leucon*, à ce que *Strabon* nous aprend (*a*); mais nous ignorons parfaitement les évènemens de ſon Règne, auſſi-bien que ceux du Règne de *Pariſade*, que le même *Strabon* appelle le dernier de ſa race. *Diodore* de *Sicile* dit que pluſieurs Rois ont occupé le Trône du *Boſphore* avant le Conſulat de *M. Genutius Augurinus* & de *P. Curiatius Philo*. D'où il ſuit clairement, que *Leucon* & *Pariſade* n'ont pas été, comme quelques Auteurs le prétendent, les Fondateurs du Royaume de *Boſphore*, mais ont été précédés par une longue ſuite de Princes de la même race. *Spartacus I.* ſuccéda à *Pariſade*, & eſt dit par *Diodore* de *Sicile* dans un endroit, avoir règné 7 ans, & dans un autre 17. (*b*). Il eut deux fils, *Séleucus* & *Spartacus*. Le prémier, qui fut ſon Succeſſeur à la Couronne, règna 4. ans, & étant venu à mourir ſans laiſſer d'enfans, eut pour Succeſſeur ſon frère *Spartacus II*, qui après un Règne de 26 ans fut remplacé par ſon fils *Satyrus*, qui en règna 14 (*c*). Son Succeſſeur *Leucon II.* fit la guerre à un Prince voiſin nommé *Mnémon*, par qui il fut vaincu; & aux *Héracléens*, ſur qui il remporta des avantages conſidérables. Il eut de grands égards pour les *Athéniens*, leur ayant fourni du blé dans un tems de famine, & ayant accordé à leurs Négocians la liberté du Commerce dans toute l'étendue de ſes Etats. Les *Athéniens*, pour lui en témoigner leur reconnoiſſance, conférérent à ce Prince & à ſes Enfans le droit de Bourgeoiſie à *Athènes*, & donnérent aux Négocians de ſon Pays les mêmes privilèges en *Attique*, dont leurs Citoyens jouïſſoient dans le Royaume de *Boſphore*. Ils érigérent outre cela trois Colomnes en mémoire de la bonne intelligence qui ſubſiſtoit entre les deux Etats, l'une dans la Ville de *Boſporus*, l'autre dans le *Periæus*, & la troiſième près du Temple des *Argonautes*. Il favoriſoit extrêmement le Commerce, accordant toutes ſortes de privilèges aux Marchands qui venoient s'établir à *Théodoſie* dans la *Cherſonèſe*, ce qui rendit cette Ville une des plus riches & des plus peuplées de l'*Orient* (*d*). Ses exploits ont été célébrés par *Chryſippe* le Philoſophe, à ce que *Plutarque* nous aprend, mais ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Il laiſſa deux fils, *Spartacus* & *Pariſade*. Le prémier, ſurnommé *Satyrus*, ſuccéda à la Couronne, & eſt appellé par *Dinarque* le Tyran de *Boſphore*. Il remit *Hécatée*, un Prince voiſin, en poſſeſſion de ſon Royaume, à condition qu'il épouſeroit ſa fille, & qu'il feroit mourir ſa femme *Tirgataone*, pour qu'elle ne fût point un obſtacle à ce mariage. Ce procédé alluma une cruelle guerre entre lui & les Sujets d'*Hécatée*, dans laquelle il perdit ſon fils, dont la mort l'affligea au point qu'il n'y ſurvécut pas longtems (*e*). *Dinarque* (*f*) aſſure que ſon frère *Pariſade* & lui envoyoient annuellement à *Démoſthène* un millier de boiſſeaux de froment. Il ne règna que 5 ans, & eut pour Succeſſeur, ſuivant quelques-uns, *Gorgippe* ſon fils cadet, & ſuivant d'autres ſon frère *Pariſade*. L'Hiſtoire ne nous aprend rien de *Gorgyppe;* mais *Pariſade*, s'il en faut croire *Diodore* de *Sicile* (*g*), règna 38 ans. Il laiſſa trois fils, *Satyrus*, *Eumèle* & *Prytanis*, qui s'entre-firent la

(*a*) Strabo L. VII.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XII. c. 4 & 5.
(*c*) Idem L. XIV.
(*d*) Demoſthen. contr. Leptin. Diodor. Sicul. L. XIV. & XVI. Strabo L. VII. Polyæn. L. V. Dion. Chryſoſtom. Orat. 2. de Regno.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XVI. Polyæn. L. VIII.
(*f*) Dinarch. in Orat. contr. Demoſth.
(*g*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

la guerre. *Satyrus II*, qui étoit l'aîné, succéda à son Père; mais son frère *Eumèle*, soutenu par *Ariophame* Roi de *Thrace*, entreprit de le chasser du Trône. *Satyrus* eut recours aux *Scythes*, qui envoyérent 20000 Fantassins & 10000 Chevaux à son secours. Ce Corps d'Auxiliaires, avec un renfort de 2000 *Grecs* & autant de *Thraces*, le mit en état de chasser *Eumèle*, quoique son Armée fût de 22000 Fantassins & de 20000 Chevaux, tous *Thraces*, sous les ordres d'*Ariophame*, ou d'*Ariopharne*, leur Roi. Après cette défaite, les deux Princes se retirérent dans une Forteresse, où ils furent assiégés par le Vainqueur. Pendant que *Satyrus* étoit devant cette Place, *Ménisque*, qui commandoit les Mercénaires, ayant été environné par l'Ennemi dans le tems qu'il alloit livrer assaut à la Forteresse, *Satyrus* accourut à son secours, & le garantit du danger qui le menaçoit; mais ce Prince eut le malheur de recevoir à cette occasion un coup de lance à travers le bras, & mourut la nuit suivante de sa blessure, après un Règne de 9 mois.

*Ménisque* jugea alors à propos de lever le siège, & se retira avec son Armée à *Gargaza*, d'où le corps du Roi fut transporté à *Panticapæum*, pour y être remis à son frère *Prytanis*, qui après lui avoir rendu les derniers devoirs de la manière la plus solemnelle, prit le commandement de l'Armée & le titre de Roi. *Eumèle* envoya des Ambassadeurs au nouveau Roi, pour lui offrir de licentier ses Forces, en cas qu'il voulût partager le Royaume avec lui; mais *Prytanis* n'ayant pas voulu entendre à un pareil accommodement, *Eumèle*, par le secours de quelques Princes voisins, se rendit maître de *Gargara* & de plusieurs autres Villes. *Prytanis* marcha aussitôt contre lui à la tête d'une nombreuse Armée; mais il eut le malheur d'être vaincu en bataille rangée, & obligé, non seulement de faire mettre bas les armes à ses Troupes, mais aussi de quiter le Royaume: cependant il y rentra peu de tems après, & par le secours de ses Amis se rendit maître de quelques Places fortes. *Eumèle* marcha de nouveau contre lui, & ayant mis son Armée en fuite, le poursuivit jusqu'à un endroit appellé les *Jardins*, où, voulant faire tête à l'Armée victorieuse de son frère, il fut tué. Immédiatement après sa mort, *Eumèle* ordonna qu'on exterminât tous les amis & enfans de ses deux frères *Satyrus* & *Prytanis*. *Parisade* seul, fils de *Satyrus*, eut le bonheur de gagner la Cour d'*Agaras* Roi des *Scythes*; tous les autres furent inhumainement massacrés. Cette cruauté irrita le Peuple au point qu'il se seroit révolté contre *Eumèle*, si ce Prince, dans une Assemblée de ses Sujets, n'avoit pas promis de changer de conduite, & de les exemter de tous impôts. Par ce moyen il regagna leur affection, qu'il ne perdit plus, ayant gouverné son Royaume avec beaucoup d'équité & de modération jusqu'à sa mort.

Les Anciens le représentent comme le plus grand Roi qui ait jamais règné en *Bosphore*; car il défendit non seulement son Pays contre les Princes voisins, qui y firent des incursions en différens tems avec de nombreuses Armées, mais auroit même subjugué tous les Peuples d'alentour, s'il n'étoit pas venu à mourir, après un Règne de 5 ans & autant de mois. Car comme il revenoit de *Scythie* dans un char couvert d'un dais, les chevaux prirent le mords aux dents. Le Roi voulut se jetter hors du char; mais son épée s'étant embarrassée dans une des roues, il fut emporté avec le char & écrasé. Il avoit été averti par un Oracle de ne point entrer dans une maison, à moins qu'elle

ne

ne fût bien ferme. Par déférence pour cet avis, il faiſoit toujours viſiter par ſes Serviteurs le toit & les fondemens des maiſons où il vouloit entrer. L'avanture du char fut regardée comme l'accompliſſement de la prédiction (*a*).

Son fils *Spartacus III.* lui ſuccéda, & règna 20 ans. Nous liſons que pluſieurs années après, *Leucanor* occupoit le Trône du *Boſphore Cimmérien*, & payoit un tribut annuel aux *Scythes*. Il fut lâchement aſſaſſiné par un Prince *Scythe*, nommé *Arſacomas*, pour lui avoir refuſé ſa fille en mariage (*b*). Après ſa mort, *Euboïte*, que ſon Père avoit eu d'une concubine, fut placé ſur le Trône par les *Sarmates*, & y fut maintenu par les *Alani* & par les Etats *Grecs* de l'*Aſie*, qui, prenant ombrage de la puiſſance des *Scythes*, ſe déclarérent volontiers en ſa faveur; cependant il ne lui fut pas poſſible de règner en paix, qu'il n'eût conſenti à payer aux *Scythes* un double tribut (*c*).

Le Prince dont l'Hiſtoire fait enſuite mention, comme ayant rempli le Trône du *Boſphore*, eſt *Pariſade III.* qui, n'étant pas en état de payer à *Scilurus* Roi de *Scythie* le tribut qu'il exigeoit, ni de lui faire tête, réſigna ſa Couronne à *Mithridate le Grand* Roi de *Pont*, après avoir été portée par ſes Ancêtres durant l'eſpace de quatre ſiècles, à ce que *Lucien*, *Diodore de Sicile* (*d*) & *Strabon* (*e*) aſſurent. Durant le cours de la Guerre *Mithridatique*, les *Boſporani* ſe révoltérent contre *Mithridate*; & reçurent des Garniſons *Romaines* dans *Phanagorie*, *Théodoſie*, *Cherſonèſe* & *Nymphæum*; mais après la mort de ce Prince, tout le Pays fut rendu par *Pompée* à ſon fils *Pharnace*, qu'il honora du titre d'Ami & d'Allié du Peuple *Romain*. Pendant la Guerre Civile entre *Céſar* & *Pompée*, *Pharnace*, peu content de n'avoir que le ſeul Royaume de *Boſphore*, entreprit de recouvrer les Etats de ſon Père, traverſa le *Pont-Euxin*, & réduiſit ſous ſon obéiſſance la *Colchide*, la *petite Arménie*, & pluſieurs Villes de *Cappadoce*, de *Bithynie*, & du Royaume de *Pont* (*f*). Après la Journée de *Pharſale*, *Céſar* détacha contre lui *Domitius Calvinus* avec une partie de ſon Armée; mais celui-ci ayant été défait, *Pharnace* ſe rendit maître du reſte des Pays que nous venons de nommer.

Animé par de ſi glorieux ſuccès, *Pharnace* ſe préparoit à pénétrer dans l'*Aſie* proprement dite; mais *Céſar* ayant durant ces entrefaites quité l'*Egypte*, où il paſſoit ſon tems à ſe divertir avec *Cléopatre*, traverſa la *Syrie*, & attaqua ſi bruſquement *Pharnace*, qu'il remporta ſur ce Prince cette célèbre victoire, à l'occaſion de laquelle il écrivit à un de ſes Amis ces mots, qui ont tant de fois été cités depuis, *Veni*, *vidi*, *vici*, *Je ſuis venu*, *j'ai vu*, *j'ai vaincu*, mots qu'il fit tracer en lettres capitales, & porter devant lui quand il obtint l'honneur du Triomphe (*g*). *Pharnace*, après ſa défaite, gagna *Sinope* avec un millier de chevaux, & paſſa delà par mer en *Boſphore*, où il n'eut pas plutôt mis pié à terre, qu'*Aſander*, à qui il avoit confié le gouvernement de ce Pays pendant ſon abſence, ſe rendit maître de ſa perſonne, le fit mourir, & prit le titre de Roi (*h*). *Céſar*, inſtruit de cette révolution, donna le Royau-

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX.
(*b*) Lucian. in Toxari.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Lucian. & Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*e*) Strabo L. VII.
(*f*) Plut. in Cæſ. Hirt. de Bello Alexandr. Dio Caſſius L. XLII. Appian. de Bell. Civil. L. II.
(*g*) Appian. L. II. p. 485. Plut. in Cæſar. Suet. in Julio.
(*h*) Appian, Hirt. & Plut. ibid.

Royaume de *Bosphore* à *Mithridate* le *Pergaménien*, pour le récompenser des services qu'il lui avoit rendus en *Egypte*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de ce Pays (*a*). Il le fit en même tems *Tétrarque* de *Galatie*, à cause que du côté de sa Mère il étoit descendu d'un de ces *Tétrarques*. Il auroit aussi pu former des prétentions sur le Royaume de *Bosphore*, en vertu des droits de son Père; car on le croyoit fils de *Mithridate le Grand*, sa Mère ayant été une des concubines de ce Prince, après la mort de *Ménodote* de *Pergame* son mari. Mais *César*, en le faisant Roi de *Bosphore*, ne lui avoit donné qu'un simple titre; car *Asander* étant en possession du Pays, il étoit question d'en faire la conquête l'épée à la main. Dans cette vue, il leva le plus de Troupes qu'il lui fut possible; mais cette entreprise lui couta son Armée & la vie, ayant été vaincu & tué dans une bataille par *Asander*, qui après sa mort resta tranquille possesseur de la Couronne, sans être inquiété par les *Romains*, auxquels leurs brouilleries domestiques donnoient assez d'occupations (*b*). *Asander* étoit un grand Capitaine, qui en fait de valeur & d'habileté militaires ne le cédoit à aucun autre de son tems: cependant l'Empereur *Auguste*, ayant conçu quelques soupçons contre lui, donna le commandement des *Bosporani*, qui servoient dans l'Armée *Romaine*, à *Scribonius*; ce qui causa un tel chagrin à *Asander*, qu'il ne voulut plus prendre de nourriture, & termina ainsi ses jours à l'âge de 93 ans (*c*). Après sa mort, *Scribonius* prétendant être petit-fils de *Mithridate*, épousa *Dynamis* la fille de *Pharnace*, & s'empara du Royaume de *Bosphore*; mais il en fut bientôt chassé par *Polémon*, à qui *Auguste* avoit donné ce Pays. *Polémon* étoit fils de *Zénon*, fameux Orateur de *Laodicée*, & après la Bataille de *Philippes* avoit reçu de *Marc-Antoine*, en récompense de ses services, cette partie du Royaume de *Pont* qui confinoit à la *Cappadoce*. Il accompagna le même *Marc-Antoine* dans son expédition contre les *Parthes*, par qui il fut fait prisonnier. Il fut envoyé dans la suite par le Roi de *Médie*, pour négocier une paix entre lui & *Marc-Antoine*: commission dont il s'acquita au grand contentement du *Triumvir*, qui lui en marqua sa reconnoissance en le faisant Roi de la *petite Arménie*. Après la Journée d'*Actium*, dans laquelle il combattit vaillamment en faveur d'*Antoine*, non seulement *Auguste* lui pardonna de s'être déclaré contre lui, mais l'envoya aussi contre *Scribonius*, qu'il chassa du Trône. Il eut plusieurs guerres à soutenir contre ses Voisins, qu'il tint en respect, les empêchant de faire des incursions sur les Terres des *Romains*; mais il fut à la fin vaincu, fait prisonnier, & mis à mort par les *Aspungitani*, que *Strabon* met au nombre des Peuples établis sur les bords du *Palus Méotide*. Il avoit été honoré par *Auguste* peu de tems avant sa mort du titre d'Ami & d'Allié du Peuple *Romain* (*d*). Il laissa deux fils, *Zénon* & *Polémon II.* Le prémier, surnommé *Artaxia*, fut fait Roi d'*Arménie* par *Germanicus*, au grand contentement des *Arméniens*, parmi lesquels il avoit été élevé (*e*). L'autre succéda à la Couronne de *Bosphore*, qu'il troqua dans la suite sous le Règne de *Claude* pour une partie de la *Cilicie*. L'Histoire ne fait plus aucune mention des *Bosporani* jusqu'au Règne de *Trajan*,

(*a*) Hîc supr ad loc.
(*b*) Appian. in Mithridat. p. 254. Strabo L. XIII. p. 85. Hirt. ubi supr.
(*c*) Strabo & Dio ubi supr. Lucian. in Macrob.
(*d*) Strabo L. XI. Plut. in Anton. Appian. de Bell. Civil. L. V. Dio L. XLIX. LIII. LIV.
(*e*) Tacit. Annal. L. II. c. 54, 56.

*jan*, qui, à ce qu'*Eutrope* nous aprend, (*a*) reçut le Roi de *Bosphore* sous sa protection. Du tems d'*Antonin le Pieux*, le *Bosphore Cimmérien* étoit gouverné par un Prince nommé *Rimétalce*, qui, suivant *Capitolin* (*b*), vint à *Rome* pour quelques affaires de son Royaume. *Lucien* affirme (*c*) que de son tems les *Bosporani* étoient gouvernés par un Roi nommé *Eupator*, mais nous ignorons ce qui leur arriva depuis ce période jusqu'à la division de l'Empire. Ainsi nous allons passer à l'Histoire des autres Royaumes indiqués à la tête de ce Chapitre.

# *Royaume de* MEDIE.

*Royaume de* Médie.

NOus avons déjà donné ci-dessus l'Histoire de *Médie* (*d*), depuis la prémière origine de ce Royaume jusqu'au tems où il tomba sous la puissance des *Perses*, qui en furent maîtres jusqu'au Règne de *Darius Codoman*. Toutes les Provinces de *Médie* furent alors subjuguées par les *Macédoniens*, à l'exception d'une, située entre le Mont *Taurus* & la Mer *Caspienne*, qui résista à *Alexandre*, étant défendue par un certain *Atropate*. Ce vaillant homme, profitant de la décadence de la Monarchie des *Perses*, garda la Province en question pour lui-même, & la transmit à ses descendans, qui en furent les Souverains jusqu'au tems de *Strabon* (*e*). Ce fut d'après cet *Atropate* qu'elle fut appellée *Media Atropatia*, ou simplement *Atropatène*. Dans la suite cette Province devint un Royaume considérable, les Rois d'*Atropatène* pouvant mettre en campagne, à ce que *Strabon* assure (*f*), une Armée de 40000 Fantassins & de 20000 Chevaux. La Capitale de ce Royaume est appellée *Gaza* par *Strabon*, *Phrahata* par *Plutarque*, & *Praaspa* par *Dion*; mais comme nous avons déjà eu occasion de faire la description de ce Pays (*g*), & de parler des Villes qu'il contenoit, nous indiquerons seulement quelques particularités rélatives à ses Rois.

Le prémier de ces Princes étoit *Atropate*, qui étant Gouverneur de cette Province du tems de *Darius Codoman*, en défendit les défilés contre *Alexandre*, & après le départ de ce Conquérant s'en fit reconnoître Souverain. A la mort du Vainqueur de l'*Asie*, *Perdiccas*, qui avoit épousé sa fille, ne le troubla point dans la possession de son nouveau Royaume. Les autres Rois de *Médie*, dont il est fait mention dans l'Histoire, sont *Timarque*, *Mithridate*, *Darius* & *Artuasde*. *Timarque* règnoit du tems de *Démétrius Soter* Roi de *Syrie*, qui tenta inutilement l'entreprise de se rendre maître de la *Médie* (*h*). *Mithridate* étoit contemporain de *Mithridate le Grand* Roi de *Pont*, qu'il secourut contre *Luculle*. Il épousa la fille de *Tigrane* Roi d'*Arménie*; mais étant venu à mourir sans laisser d'enfans, il eut pour Successeur son frère *Darius*, qui se déclara aussi pour *Mithridate*, & qui fut vaincu par *Pompée* (*i*). *Darius* fut remplacé par son fils *Artuasde*, ou *Artauasde*, que *Marc-Antoine* attaqua à l'instigation d'*Artabaze* Roi d'*Arménie*; mais cette entreprise lui réussit mal, comme nous le verrons dans l'Histoire de *Parthie*. Quand *Marc-Antoine* se fut rétiré, *Artuasde* s'étant brouillé avec les *Parthes* ses Alliés sur le partage des dépouilles

(*a*) Eutrop. L. VIII.
(*b*) Capitol. in Antonino Pio.
(*c*) Lucian. ubi supr.
(*d*) Hîc. supr. T. III. ad loc.
(*e*) Strabo L. XI. p. 523.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Hîc supr. T. III. p. 324 &c.
(*h*) Trog. Pomp. Prolog. L. XXXIV.
(*i*) Dion. L. XXXV. Plut. in Pomp. Appian. in Mithridat.

pouilles *Romaines*, envoya des Ambaſſadeurs en *Egypte*, pour déclarer à *Antoine* qu'il étoit prêt à le joindre avec toutes ſes Forces, s'il vouloit attaquer la *Parthie*. *Antoine* y conſentit; & pour mieux attacher *Artuaſde* à ſes intérêts, il lui envoya en préſent la tête d'*Artabaze* ſon plus cruel Ennemi, & convint dans la ſuite d'un mariage entre *Alexandre* un des fils qu'il avoit eus de *Cléopatre*, & une fille du Roi de *Médie*; mais la Guerre Civile s'étant allumée durant ces entrefaites entre *Antoine* & *Octavien*, *Artuaſde* envoya un Corps d'Auxiliaires au prémier, ce qui donna occaſion aux *Parthes* d'envahir ſes Etats, & de le chaſſer du Trône. Après avoir vécu quelque tems en *Syrie*, il implora la clémence d'*Octavien*, qui le reçut en grace, & lui donna le Royaume de la *petite Arménie* (*a*). Pour ce qui eſt du Royaume de *Médie*, il reſta ſous la domination des *Parthes*, qui en furent les maîtres durant une longue ſuite d'années, comme nous le verrons dans leur Hiſtoire. Quelques Auteurs parlent à-la-vérité de divers Rois règnant en *Médie* longtems après le période dont il s'agit ici: mais ces Princes étoient probablement de la Race des *Arſacides*; car *Dion*, *Tacite* & *Joſèphe* affirment que les Rois des *Parthes* permettoient quelquefois à leurs frères cadets de règner en *Médie*.

# *Royaume de* BACTRIE.

*Royaume de Bactrie.* LA *Bactrie*, ou *Bactriane*, connue préſentement ſous le nom de *Choraſſan*, étoit bornée à l'occident par la *Margiane*; au ſeptentrion, par le Fleuve *Oxus*; au midi, par le Mont *Paropamiſus*; & à l'orient, par la *Scythie Aſiatique*, & par le Pays des *Maſſagètes*. C'étoit un Pays grand, fertile, & bien peuplé, contenant un millier de Villes, s'il en faut croire *Ammien Marcellin* (*b*). Voici celles dont les anciens font mention.

*Villes.* *Bactra*, la Capitale du Pays, appellée anciennement *Zariaſpe*. A-la-vérité quelques Savans font de *Bactra* & de *Zariaſpe* deux Villes différentes, quoique l'autorité de *Strabon* (*c*) & de *Pline* (*d*) ſoit expreſſe ſur cet article. *Pline* place *Bactra* ſur les bords de la Rivière de *Zariaſpa*, & *Quinte-Curce* ſur ceux du *Bactrus*, au pié du Mont *Paropamiſus*; mais *Ptolomée*, peu d'accord avec l'un & l'autre de ces Auteurs, place la Ville en queſtion ſur les bords du *Dargidus*, au cœur du Pays, & à une grande diſtance du Mont *Paropamiſus*, qui ſervoit de borne à la *Bactrie* du côté du midi. C'eſt du Fleuve *Bactrus* que *Quinte-Curce* (*e*) prétend que la Capitale & le Pays même ont tiré leurs noms. Les autres Villes de *Bactrie* étoient *Alexandrie*, bâtie probablement par *Alexandre*: *Daraſpa*, ou *Adraſpa*, qu'*Arrien* appelle *Drapſaca* (*f*): *Euchratidia* & *Cariata*, de l'une & de l'autre deſquelles *Strabon* (*g*) fait mention; la dernière fut détruite par *Alexandre*: *Siſimethræ Petra*, où *Alexandre* célébra ſon mariage avec *Roxane*: *Maracanda*, réparée, mais non pas bâtie par *Tamerlan*, comme *Æneas Sylvius* & *Cambinus* le diſent. Les mêmes Auteurs affirment que *Maracanda* eſt le lieu où nâquit ce fameux Conquérant, mais ils ſe trompent encore en cette occaſion (*h*). Cette Ville eſt connue pré-

(*a*) Dion. L. XLIX. p. 415. Zonar. Tom. II.
(*b*) Ammian. Marcellin. L. XXIII.
(*c*) Strabo L. XI.
(*d*) Plin. L. VI. c. 15 & 16.
(*e*) Q. Curt. L. VII. c. 4.
(*f*) Arrian. L. III. c. 29.
(*g*) Strabo L. XV. p. 498.
(*h*) Chalcocond. L. III.

préſentement ſous le nom de *Samaracande*; & delà vient que les Rois de *Perſe* ſe donnent le titre de Princes de *Samaracande* (*a*). *Ebuſmi* & *Charracharta* à préſent *Chiariachar*, étoient autrefois deux Villes conſidérables, puiſque *Ptolomée* leur donne l'épithète de *Royales*.

*Rivières.* Les principales Rivières de la *Bactrie* étoient l'*Ochus*, l'*Oxus*, l'*Orgomène*, ou *Dargomène* comme *Ptolomée* l'appelle, le *Zariaſpa* ou *Zariaſpe*, l'*Artimis* & le *Dargidus*. La plupart de ces Rivières ſe perdent dans l'*Ochus*, qui tire ſa ſource du Mont *Paropamiſus*, & ſe décharge dans la *Mer Caſpienne*.

Le *Paropamiſus* ou *Parapamiſus* eſt une partie du Mont *Taurus*, & point du *Caucaſe*, comme ceux qui accompagnoient *Alexandre* dans ſon expédition des *Indes* trouvérent bon de l'appeller (*b*). Cette partie de la *Bactrie*, qui étoit arroſée par l'*Oxus*, eſt décrite par les Anciens comme une Contrée extrêmement fertile, abondant en Pâturages & en toutes ſortes de Bétail; mais les parties méridionales n'étoient que d'arides déſerts, que les Voyageurs ne pouvoient traverſer que de nuit, en dirigeant leur cours par le moyen des Etoiles, comme ſur Mer, non ſans courir riſque d'être enſévelis dans les ſables.

*Habitans.* Le Pays étoit habité jadis par les Nations ſuivantes, ſavoir, les *Salataræ*, les *Zariaſpæ*, les *Chomatri*, les *Comi*, les *Acinacæ*, les *Tambyzæ*, les *Thocaræ*, les *Marycæi*, les *Amariſpii*, & pluſieurs autres moins conſidérables.

*Leur caractère.* Les *Bactriens* paſſoient, généralement parlant, pour de très bons ſoldats, étant toujours en guerre, ſoit entre eux, ſoit avec leurs Voiſins. *Pline* aſſure que c'étoit une coutume établie parmi eux, de faire dévorer les perſonnes qui atteignoient un certain âge, par des Mâtins, qu'on gardoit exprès pour cela, & qu'on appelloit *Chiens Sépulcraux*. Le même Auteur ajoute qu'ils permettoient à leurs filles d'accorder des faveurs à qui elles le jugoient à propos, & que ce n'étoit pas un ſujet de reproche à une femme que de pécher contre les loix de la Chaſteté (*c*).

*Gouvernement.* Pour ce qui eſt de leur Gouvernement, ils furent ſoumis de très bonne heure à des Rois. *Zoroaſtre* règna en *Bactrie* ſuivant *Euſébe* (*d*), & fut contemporain de *Ninus*, qui lui fit la guerre, & lui enleva ſon Pays. Mais *Ctéſias* fait mention d'*Oxyarte*, comme ayant règné en *Bactrie* dans le tems que *Ninus* en fit la conquête, & prétend que *Zoroaſtre* étoit contemporain de *Cyrus le Grand*. *Pline* doute qu'il ait jamais règné en *Bactrie*; mais nous avons eu occaſion de marquer en d'autres endroits ce qu'on doit penſer de lui & de ſes Ecrits (*e*). Tous les Hiſtoriens conviennent que la *Bactrie* fut ſubjuguée, d'abord par les *Aſſyriens*, & enſuite par les *Perſes* ſous *Cyrus le Grand*, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire des deux Empires. Elle tomba après cela ſous la puiſſance des *Macédoniens*, & reſta entre les mains des Succeſſeurs de *Séleucus Nicator* juſqu'au Règne d'*Antiochus Théos*, lorſque *Théodote*, de Gouverneur de cette Province en devint Roi, & s'affermit ſi bien ſur le Trône pendant qu'*Antiochus* étoit en guerre avec *Ptolomée Philadelphe* Roi d'*Egypte*, qu'il n'y eut plus moyen de l'en chaſſer dans la ſuite (*f*). Il eut pour Succeſſeur ſon fils auſſi nommé *Théodote*, qui ayant fait alliance avec *Arſace* le Fondateur de l'Empire des *Parthes*, recula extrêmement les frontières de ſon Royaume, pen-

*Révolte des Bactriens.* Année après le Déluge 2699 Avant J. C. 300.

(*a*) Chytræus in Chron.
(*b*) Strabo L. XI. p. 348. Arrian. Indic. c. 11.
(*c*) Plin. ubi ſupr.
(*d*) Euſeb. in Chron.
(*e*) Vid. hic T. III. p. 430 &c.
(*f*) Arrian. in Parthic. apud Phot. Cod. 58. Syncell. p. 284. Juſtin. L. XII. c. 4. Strabo. L. XI. p. 515.

pendant que les deux frères *Séleucus Callinicus* & *Antiochus Hiérax* consumoient leurs forces l'un contre l'autre (*a*). *Théodote* fut défait en bataille rangée, & chassé par son frère *Euthydème*, qui étant aussi prudent que valeureux défendit son Pays contre tous les efforts d'*Antiochus le Grand*, & obligea enfin ce Prince de renoncer à l'espérance de s'en rendre maître, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Syrie*.

*Euthydème* fut remplacé par son frère *Ménandre*, qui, après avoir passé le Fleuve *Hypanis*, subjugua le Royaume de *Sigertis*, la Province de *Pattalène*, & plusieurs autres Pays inconnus même à *Alexandre le Grand*; mais dans le tems qu'il se préparoit à entreprendre d'autres expéditions, & à attaquer même les Etats du Roi de *Syrie*, une violente fièvre le coucha dans le tombeau, au grand regret de ses Sujets, parmi lesquels ses cendres furent distribuées, pour appaiser les troubles causés par les prétentions que plusieurs Villes formoient sur son corps. L'effet de ce partage fut qu'on lui éleva des Monumens superbes dans la plupart des Villes de la *Bactrie* (*b*). Son neveu *Démétrius*, le fils d'*Euthydème*, au nom duquel il avoit gouverné, à cause que ce Prince étoit encore fort jeune quand son Père vint à mourir, fut son Successeur. Ce nouveau Roi égala son Oncle en sagesse & en valeur; car il se maintint non seulement en possession des Provinces que *Ménandre* avoit conquises, mais fit même plusieurs nouvelles conquêtes, & laissa à sa mort le Royaume de *Bactrie* dans un état très florissant. Son fils *Eucratide* bâtit la Ville d'*Eucratidie*, & ayant fait une invasion dans les *Indes*, se rendit maître de toutes ces Provinces, qui avoient été subjuguées par *Alexandre*. A son retour dans ses Etats, il fut lâchement assassiné par son fils, nommé aussi *Eucratide*, à qui il avoit confié le gouvernement du Royaume pendant son absence. Un parricide aussi détestable ne resta pas longtems impuni; car les *Scythes* ayant attaqué la *Bactrie* d'un côté, & les *Parthes* ayant fait la même chose de l'autre, *Eucratide* fut chassé du Trône, & tué dans la suite en voulant y remonter. A sa mort les *Parthes* s'emparérent des Provinces d'*Aspionia* & de *Thuriva*, laissant tout le reste aux *Scythes*, qui gardérent le Royaume de *Bactrie* jusqu'à l'invasion des *Huns*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Les Rois qui règnoient en *Bactrie* du tems des Empereurs *Adrien*, *Antonin le Pieux* & *Valérien*, étoient tous *Scythes* d'origine: mais les *Scythes* furent à leur tour chassés par les *Huns*, qui règnoient en *Bactrie*, comme on peut le voir dans nos Historiens modernes, du tems de *Ladislas IV.* Roi de *Hongrie*.

# *Royaume d'* EDESSE.

*Royaume d'Edesse.*

L'Ancienne Ville d'*Edesse* est placée par les Géographes dans la *Mésopotamie*, sur les bords du *Scirtus*, entre le Mont *Masius* & *l'Euphrate*, dans lequel le *Scirtus* vient se jetter. Cette Ville étoit autrefois fameuse par un Temple consacré à la Déesse *Syrienne*, qui passoit pour un des plus riches de la Terre, tous les Peuples de l'*Orient* y envoyant des dons & des offrandes. Ce fut d'après ce Temple qu'*Edesse* eut le surnom d'*Hiérapolis*, ou de *Ville Sainte*. Durant les troubles domestiques qui agitérent & affoiblirent l'Empire

(*a*) Justin. L. XLI. c. 4. (*b*) Arrian. Peripl. p. 32. Trog. in Prolog. L. XLI.

re de *Syrie*, un Particulier, nommé *Augare* ou *Abgare*, ſe rendit maître de la Ville d'*Edeſſe* & de ſon fertile territoire, & ſe fit appeller Roi d'*Edeſſe*; titre qu'il tranſmit à ſa poſtérité. Il n'eſt point dit ſous quels des Rois *Syriens* arriva cette révolution. Tout ce que nous ſavons du Fondateur de ce nouveau Royaume, eſt qu'il défit ſouvent les *Syriens*, ſous la domination desquels le Pays qu'il poſſédoit avoit été fort longtems, & qu'en dépit de tous leurs efforts il laiſſa à ſa mort ſa *petite Principauté*, comme *Egnace* (*a*) & *Xylandre* (*b*) l'appellent, dans un état très floriſſant. Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Ariamne* ou *Abgare II*, le nom d'*Abgare* ayant été commun à tous les Rois d'*Edeſſe*. Ce Prince ſe rendit maître de toute la Province d'*Oſroène*, & ayant fait alliance avec *Pompée* contre *Tigrane le Grand* Roi d'*Arménie*, il fournit à ſon Armée tous les vivres dont elle avoit beſoin. Dans la guerre des *Romains* contre les *Parthes*, il feignit d'être pour *Craſſus*, mais entretint avec l'Ennemi une correſpondance ſecrette, qui fut la principale cauſe de la défaite des *Romains* à *Carres*, comme nous le dirons plus au long dans l'Hiſtoire de *Parthie*. *Euſèbe* dit (*c*) que ſon fils *Nébanias* lui ſuccéda, & que ce dernier fut remplacé par ſon fils *Abgare III*, Prince célèbre dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique par la prétendue Lettre qu'il écrivit à notre Sauveur, & par la réponſe qu'il en reçut. Ces Lettres furent trouvées par *Euſèbe*, à ce qu'il aſſure, dans les Archives d'*Edeſſe*, & traduites par lui-même du *Syriaque* en *Grec*, après quoi il les inſéra dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique (*d*). *Nicéphore* (*e*), *Cedrenus* (*f*), *Dorothée* (*g*), *Euagre* (*h*), *Glycas* (*i*), *Curopalate* (*k*), *Nicétas* (*l*), &c. font mention de ces mêmes Lettres. Le dernier des Auteurs que nous venons de nommer, affirme que la Lettre de notre Sauveur fut dérobée ſous le Règne de l'Empereur *Andronic Comnène*, & qu'elle ne s'eſt jamais retrouvée depuis (*m*). Ces Lettres ont donné occaſion à bien des diſputes parmi les Savans, les uns en ayant ſoutenu l'autenticité, pendant que d'autres ſoutenoient qu'elles avoient été forgées. Cette matière a été traitée amplement par *Caſaubon*, *Gretſer*, *Tillemont*, *du Pin*, & le *P. Alexandre* de l'Ordre des *Dominicains*, Auteur d'un mérite diſtingué, aux Ecrits deſquels nous renvoyons ceux de nos Lecteurs qui ſouhaiteront de ſe mettre au fait de cette diſcuſſion, que nous regardons comme étrangère à notre ſujet.

*Abgare IV.* le fils du Prince dont nous venons de parler, règnoit du tems de l'Empereur *Claude*, & donna des Troupes à *C. Caſſius* Gouverneur de *Syrie*, qui avoit eu ordre de ce Monarque de placer *Méherdate* ſur le Trône de *Parthie*. Quand *Méherdate* arriva à *Edeſſe*, *Abgare*, qui avoit été gagné par les *Parthes*, l'y retint ſous différens prétextes juſqu'à ce que les Ennemis euſſent raſſemblé leurs forces, &, dans la chaleur du combat, ayant abandonné les *Romains*, fut cauſe de la défaite de leur Armée (*n*).

Le prémier Roi d'*Edeſſe*, dont l'Hiſtoire fait enſuite mention, eſt cet *Abgare*, contemporain de l'Empereur *Trajan*, à qui il envoya, durant la guerre

(*a*) Egnat. in Spart. Sever.
(*b*) Xylander. in Dion. L. XL.
(*c*) Euſeb. Hiſt. Eccles. L. I. c. 15.
(*d*) Idem ibid. & L. II. c. 1.
(*e*) Nicephor. Calliſt. L. II. c. 7.
(*f*) Cedren. p. 144. &c.
(*g*) Doroth. in Synopſi.
(*h*) Euagrius L. IV. c. 27.
(*i*) Glycas p. 393, 441.
(*k*) Curopalat. p. 60, 99.
(*l*) Nicetas L. II.
(*m*) Idem. ibid.
(*n*) Tacit. L. XII.

re qu'il eut à ſoutenir contre les *Parthes*, 250 Chevaux de prix, une grande quantité d'aſſortimens complets de toutes ſortes d'Armes, & 60000 Javelines. *Trajan* n'accepta du tout que trois Cuiraſſes, & déclara *Abgare* Ami & Allié du Peuple *Romain*. *Suidas* (*a*) le nomme quelquefois *Abgare*, & d'autres fois *Augare*, l'appellant Roi de ceux d'*Edeſſe* dans un endroit, & ſimplement leur Chef dans un autre. Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Arbande*, qui fut extrêmement conſidéré par *Trajan*. *Abgare VI.* fils d'*Arbande*, eſt repréſenté par *Epiphane* comme un Prince vertueux: *Capitolin* fait auſſi mention de lui dans ſa *Vie d'Antonin le Pieux*. Un autre Prince du même nom règnoit à *Edeſſe* du tems de l'Empereur *Sévère*, qu'il ſecourut dans les guerres que cet Empereur fit dans l'*Orient*. Il l'accompagna enſuite à *Rome*, où il fut reçu & entretenu avec la dernière magnificence (*b*). Quelque tems après il fut ſoupçonné par *Caracalla* d'entretenir correſpondance avec les Ennemis de *Rome*. Il vint pour ſe juſtifier; mais l'Empereur n'ayant pas trouvé ſes raiſons valables, s'aſſura de ſa perſonne, & réduiſit ſon Royaume en Province de l'Empire *Romain* (*c*). *Spartien* l'appelle Roi de *Perſe*; mais *Dion*, *Zonare* & *Hérodien* le nomment Roi des *Oſroéni*, les Etats des Rois d'*Edeſſe* étant renfermés dans les étroites bornes d'*Oſroène*, ou, ſuivant d'autres, d'*Oſdroène*, Province de *Méſopotamie* bornée à l'occident & au midi par l'*Euphrate*, à l'orient par le *Chaboras* ou *Aborras*, & au ſeptentrion par le Mont *Taurus* qui la ſépare de la *grande Arménie*.

# *Royaume d'* EMESE.

*Royaume d'Emèſe.*

EMèſe, *Emiſe*, ou *Emiſſe*, étoit une Ville de *Syrie*, placée par la plupart des anciens Géographes ſur les bords de l'*Oronte*, entre *Apamée* & *Laodicée*, ſurnommée *Cabioſe*. Un *Arabe*, nommé *Sampſiceranius*, s'empara de cette Ville durant les troubles de *Syrie*, & ayant pris le titre de Roi, il garda ſa conquête, ſans que les *Séleucides*, qui avoient de plus importantes affaires ſur les bras, ſe donnaſſent le moindre mouvement pour la lui ôter (*d*). *Cicéron* dans ſes *Lettres à Atticus* fait ſouvent mention de *Sampſiceranius* (*e*). Mais *Nizolius* croit que *Cicéron* déſignoit par ce nom *Pompée*, par qui *Sampſiceranius* avoit été défait. Il laiſſa deux fils, *Jamblique* & *Alexandre*. Le prémier ſuccéda à ſon Père; & comme il étoit fort dans les intérêts des *Romains*, il inſtruiſit *Cicéron*, dans le tems que cet Orateur gouvernoit la *Cilicie* en qualité de Proconſul, des deſſeins & des mouvemens des *Parthes*, qui, ſous la conduite de leur Roi *Pacote*, ſe préparoient à envahir la *Syrie*. Durant les Guerres Civiles de *Rome*, il ſe déclara pour *Céſar* contre *Pompée*, & dans la ſuite pour *Antoine* contre *Octavien*. Après la Journée d'*Actium*, *Antoine*, appréhendant qu'il ne ſuivît l'exemple des Princes voiſins, qui s'étoient tous déclarés pour le Vainqueur, lui fit ſouffrir une mort cruelle ſur ce ſimple ſoupçon (*f*). Il eſt appellé par *Strabon*, *Le petit Roi des Emèſéniens*; par *Joſèphe*, *Un petit Prince d'Arabie*; & par *Dion*, *Prince des Arabes*. A ſa mort, *Antoine* donna le

(*a*) Suidas voce Ἔδεσσα. Theodos. Min. in Fragm.

(*b*) Spartian. in Severo.

(*c*) Dion & Zonar. in Caracalla & Heliogabalo. Spartian. ubi ſupr. Herodian L. III.

(*d*) Strabo L. XVI.

(*e*) Cic. ad Attic. L. II. Epiſt. 14, 16, 17 & 23.

(*f*) Strabo ubi ſupr. Joſeph. Antiq. L. XIV. c. 13. Dion. L. L. Cic. Epiſt. ad Fam. L. XV. Epiſt. 1.

le Royaume à ſon frère *Alexandre*, qui reſta fidèle à ſon Bienfaiteur, & fut fait priſonnier par *Octavien*, dont il orna le triomphe, après quoi il fut mis à mort par ordre du Vainqueur (*a*). Son fils *Jamblique II.* réuſſit à gagner l'affection d'*Octavien*, qui le rétablit ſur le Trône de ſon Père, après qu'il eut vécu quelque tems en exil (*b*). *Sampſiceramus II.* que quelques Auteurs prennent pour ſon petit-fils, règna pluſieurs années après. *Joſèphe* le déſigne par le titre de Roi des *Eméſéniens* (*c*). Il fut remplacé par ſon fils *Azize*, qui étant devenu amoureux de *Druſille*, ſœur ....., embraſſa la Religion *Judaïque*, pour pouvoir l'épouſer (*d*). Sa ſœur *Jotape* épouſa *Ariſtobule* frère d'*Agrippa le Grand* (*e*). *Azize* eſt le dernier Roi d'*Emèſe* dont l'Hiſtoire faſſe mention. Il y a apparence que ce petit Royaume fut conquis par les *Arabes*, s'étant trouvé quelques années après entre les mains des *Ituréens*. L'Empereur *Héliogabale* étoit natif de la Ville d'*Emèſe*, à ce qu'*Euagre* nous aprend.

# *Royaume d'*ADIABENE.

COmme nous avons décrit dans un autre endroit la Province d'*Adiabène* (*f*), qui étoit la plus riche & la plus fertile de toute l'*Aſſyrie*, nous ne parlerons ici que de ſes Princes, qui profitant des troubles qui règnoient parmi les *Séleucides*, y érigérent un nouveau Royaume, dont ils reſtérent les maîtres, malgré tous les efforts des Rois *Syriens*, juſqu'au tems qu'ils en furent chaſſés par les *Romains*. *Royaume d'Adiabène.*

Le prémier de ces Princes, dont l'Hiſtoire parle, règnoit du tems de la Guerre *Mithridatique*, & ſe déclara pour *Tigrane* contre *Luculle*, à ce que *Plutarque* aſſure, quoique cet Auteur n'ait pas jugé à propos de nous marquer ſon nom (*g*). Pluſieurs années après, c'eſt-à-dire, ſous le Règne de l'Empereur *Claude*, les *Adiabéniens* étoient gouvernés par un Roi nommé *Monobaze*, & auſſi *Bazée*. Ce Prince épouſa ſa propre ſœur, nommée *Hélène*, & en eut deux fils, ſavoir, *Monobaze* & *Izate*. Il eut pluſieurs enfans de ſes autres femmes; mais comme il avoit une affection toute particulière pour *Izate*, cette préférence indigna la plupart de ſes fils, & particulièrement *Monobaze*, l'ainé de tous. Pour prévenir les fâcheuſes ſuites que ce mécontentement pourroit avoir, le Roi envoya *Izate* pour être élevé par un certain *Abéméric*, Seigneur, ou, comme *Joſèphe* l'appelle, Roi d'un riche Pays dans le voiſinage. *Abéméric* qui faiſoit alors ſa réſidence dans un endroit nommé *Spazin*, eut grand ſoin de ſon éducation, & lui donna en mariage la Princeſſe *Samacho* ſa fille avec une Province de grand revenu. *Rois.*

*Monobaze* étant fort âgé, & voyant qu'il lui reſtoit peu de tems à vivre, deſira avant que de mourir, de voir encore une fois *Izate*. Ce fils favori vint, & après avoir été reçu avec les marques de la plus tendre affection, obtint de lui une Province nommée *Céron*, très fertile en Plantes odoriférantes, & où, à ce que *Joſèphe* aſſure, l'on voyoit encore de ſon tems les reſtes de l'Arche de *Noé*. *Izate* y demeura juſqu'à la mort du Roi ſon Père. *Hélène* ſa Mère aſſembla alors les principaux Seigneurs du Royaume, & leur dit, „ Que „ le feu Roi avoit nommé *Izate* ſon Succeſſeur, comme l'en jugeant le plus „ digne;

(*a*) Dio. L. LI. (*b*) Idem L. LIV. (*c*) Joſeph. Antiq. L. XVIII. c. 7. & L. XIX. c. 7. (*d*) Idem L. XX. c. 5. Zonar. Tom. I. (*e*) Joſeph. Antiq. L. XVIII. c. 7. (*f*) Hic ſupr. T. III. p. 150, 151. (*g*) Plut. in Lucull.

„ digne; qu'elle desiroit de savoir sur cela leurs sentimens, étant dans l'idée „ qu'un Prince ne sauroit être heureux, à moins qu'il ne montât sur le Trô- „ ne du consentement de ses Sujets ". A peine eut-elle achevé de parler, que les Nobles se prosternérent devant elle, & lui protestérent, que non seulement ils obéiroient à *Izate* avec joie, mais que si elle le vouloit, ils feroient mourir tous ses frères pour lui mieux assurer la Couronne. La Reine les remercia, mais leur défendit de répandre du sang avant que d'y être autorisés par leur nouveau Souverain. Ils y consentirent, & la priérent néanmoins de trouver bon que les Princes fussent retenus prisonniers jusqu'au retour du Roi, & de remettre cependant le Gouvernement du Royaume entre les mains de quelque personne de confiance. *Hélène* nomma à cet Emploi son fils aîné *Monobaze*, & lui donna l'Anneau du feu Roi, & l'Habit Royal que les *Adiabéniens* nomment *Sampsère*, avec pouvoir d'agir en qualité de Viceroi jusqu'à l'arrivée d'*Izate*. Ce dernier ne fut pas plutôt arrivé, que *Monobaze* lui remit toute l'autorité entre les mains.

Pendant qu'*Izate* étoit à la Cour d'*Abémeric*, il avoit été instruit dans la connoissance du vrai Dieu par un certain Marchand *Juif* nommé *Ananias*, qui, à sa requisition, l'accompagna dans ses Etats. *Hélène* fut convertie vers ce même tems par un autre *Juif*, ce qui n'empêcha pas qu'elle ne fît tout son possible pour dissuader son fils de se faire circoncire. *Ananias* fut de l'avis de la Reine. Comme il craignoit quelque malheur en cas que la conversion du Roi, dont il étoit l'auteur, fût sue de tout le monde, il représenta à ce Prince, qu'on pouvoit servir le vrai Dieu sans être circoncis; que puisqu'il avoit résolu d'observer les autres Loix de la Religion *Judaïque*, Dieu lui pardonneroit l'inobservation de ce seul article; que la véritable Religion résidoit dans le cœur; & que quoique la Circoncision eût été prescrite par *Moyse*, il en étoit dispensé par la situation où il se trouvoit &c. Enfin *Ananias* menaça de quiter ce Roi, en cas qu'il persistât dans le dessein de se faire circoncire. Ces différens motifs déterminérent *Izate* à suspendre l'exécution de son dessein; mais peu de tems après, un autre *Juif*, nommé *Eléazar*, homme très versé dans la connoissance de la Loi *Mosaïque*, étant allé saluer le Roi, le trouva qu'il lisoit les Livres de *Moyse*. Aussitôt prenant la parole, „ Ignorez-vous, „ Sire, *lui dit-il*, quelle est l'injure que vous faites à la Loi, & par la Loi à „ Dieu lui-même? Croyez-vous donc qu'il suffise de savoir ses commandemens „ sans les pratiquer? & voulez-vous toujours demeurer incirconcis? Que si „ vous ne savez pas encore que la Loi ordonne de se faire circoncire, lisez- „ la, & vous y verrez que l'on ne peut y manquer sans impiété ". *Izate* frappé de ce discours, se retira, & se fit circoncire sur le champ (*a*). Ce fut sous son Règne qu'*Artabane* Roi des *Parthes*, ayant été chassé par ses Sujets rebelles, eut recours à lui, & fut par son moyen rétabli sur le Trône, comme nous le verrons dans l'Histoire de *Parthie*: service dont *Artabane* lui témoigna sa reconnoissance, en lui faisant présent de la fertile Province de *Nisibis*, qu'il avoit enlevée en dernier lieu au Roi d'*Arménie*. La mort d'*Artabane* ayant allumé en *Parthie* une Guerre Civile entre *Gotarze* & *Méherdate*, *Izate* fit semblant d'être pour le dernier, dont les prétentions étoient soutenues par l'Empereur *Claude*; mais il entretint néanmoins correspondance avec l'autre, au secours

(*a*) Joseph. Antiq. L. XX. c. 2.

ſecours duquel il fit enfin marcher toutes ſes Forces, ce qui fut la ruïne de *Meherdate*, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire des *Parthes* (*a*). *Monobaze*, frère aîné du Roi, & les autres Princes de la Famille Royale, remarquant, dit *Joſèphe* (*b*), le bonheur qu'*Izate* avoit eu dans toutes ſes entrepriſes depuis qu'il avoit changé de Religion, réſolurent d'imiter ſon exemple; ce qui irrita tellement les principaux Seigneurs du Royaume, qu'ils formérent une conſpiration contre *Izate*, & s'engagérent ſecrettement par Lettres à *Abia* Roi d'*Arabie*, de ſe déclarer pour lui, s'il venoit à main armée dans le Royaume d'*Adiabène*. *Abia* prêta volontiers l'oreille à cette propoſition. Il vint avec de nombreuſes Forces contre *Izate*, qui, ſur le point du combat, ſe vit abandonné des ſiens, comme ſi une terreur panique les eût portés à s'enfuir. Le ſeul parti qui lui reſtoit à prendre, étoit de ſe retirer dans ſon Camp avec les fuyards, où, après avoir reconnu que les ſoldats n'avoient fait qu'imiter leurs Chefs, dont la trahiſon ſe manifeſtoit par cela même, il fit punir ces derniers de mort; après quoi, dès le lendemain, il alla charger bruſquement l'Ennemi, & remporta une victoire complette. Le Roi d'*Arabie* gagna la Forteresſe d'*Arſam*, qu'*Izate* fit attaquer avec tant de vigueur, qu'elle fut bientôt obligée de ſe rendre. Il y trouva un immenſe butin, & une grande quantité de vivres; mais *Abia*, & pluſieurs des Seigneurs *Arabes* qui l'accompagnoient, s'épargnérent par une mort volontaire la honte d'être faits priſonniers (*c*).

Les Conjurés, quoique trompés dans leur attente, ne renoncérent point pour cela à leur prémier deſſein. Ils eurent recours à *Vologèſe* Roi des *Parthes*, le ſupliant de les aider à chaſſer *Izate*, & de leur donner un Prince de la Race des *Arſacides*. *Vologèſe* marcha auſſitôt contre *Izate*, qui ne ſe trouvant pas en état de lui faire tête, implora ardemment le ſecours de Dieu. A peine eut-il achevé ſa prière, qu'il reçut la nouvelle, que *Vologèſe*, qui campoit vis-à-vis de lui de l'autre côté de la Rivière qui ſéparoit l'*Adiabène* de la *Médie*, s'étoit retiré en déſordre ſur l'avis qu'il avoit reçu que les *Daces* & les *Sacéens* venoient d'envahir la *Parthie* (*d*). *Izate*, après avoir été ainſi miraculeuſement garanti du danger qui le menaçoit, paſſa le reſte de ſes jours en paix, & mourut à l'âge de 55 ans, dont il en avoit règné 24. *Joſèphe* lui donne de grands éloges, & qu'il a bien mérités, ſi ce que cet Hiſtorien dit de lui eſt vrai. Il eut de ſa femme *Samacho*, fille d'*Abémeric*, cinq fils, qui furent tous élevés ſous les yeux de leur Grandmère *Hélène* à *Jéruſalem*, où on leur enſeigna le Langage & la Religion des *Juifs*. Ils ſe trouvérent dans cette Ville lorſque *Titus* en fit le ſiège, & furent menés à *Rome* par ce Conquérant pour y reſter en qualité d'ôtages (*e*). *Hélène*, qui étoit Mère & Tante d'*Izate*, & une Proſélyte très zélée de la Religion *Judaïque*, n'eut pas plutôt apris que ſon fils favori venoit de monter ſur le Trône, qu'elle ſe rendit à *Jéruſalem*, pour voir la Ville Sainte, & offrir des ſacrifices d'actions de graces dans un Temple fameux par toute la Terre. *Izate* lui fournit non ſeulement tout ce qui étoit néceſſaire pour le voyage, mais fit même une partie du chemin pour aller à ſa rencontre.

Quand cette Princeſſe arriva à *Jéruſalem*, elle fut reçue par les principaux de

(*a*) Tacitus Annal. L. XII. (*b*) Joſeph. ubi ſupr. (*c*) Idem ibid. (*d*) Idem ibid. (*e*) Idem de Bell. Jud. L. VII. c. 13.

de la Nation d'une manière convenable à ſon rang, & entretenue avec une extrême magnificence; mais la Ville ayant été affligée peu de tems après d'une cruelle famine, probablement celle qui avoit été prédite par le Prophète *Agabus*, & dont il eſt fait mention dans le Livre des *Actes* (*a*), la pieuſe Reine, non ſeulement ne voulut plus être défrayée par le Public, mais fit venir même du blé d'*Egypte*, & d'autres vivres de l'Ile de *Cypre*, pour le ſoulagement des Pauvres, qui reçurent auſſi, à ſa ſollicitation, une ſomme conſidérable de ſon fils *Izate* (*b*). Tant de généroſité, jointe au zèle le plus ſincère pour la Religion *Judaïque*, lui concilia, à ce que *Joſèphe* nous aprend, l'amour de toute la Nation. Elle fit bâtir à *Jéruſalem* un ſuperbe Palais, qui fut réduit en cendres par les *Romains*. A la mort d'*Izate*, cette Princeſſe s'en retourna dans le Royaume d'*Adiabène*, où elle finit ſes jours peu de tems après. *Monobaze*, qui ſuccéda à ſon frère *Izate*, envoya le corps de ce Roi, avec celui de ſa Mère *Hélène*, pour être dépoſés dans le magnifique Monument, compoſé de trois pyramides, qu'elle avoit fait ériger à la diſtance d'environ trois ſtades de la Ville de *Jéruſalem* (*c*). *Euſèbe* (*d*), *St. Jérôme* (*e*) & *Pauſanias* (*f*) font mention de ce Tombeau. Ce dernier en parle en ces termes. „ Quoique j'aye entendu parler de pluſieurs Monumens dignes d'admi-
„ ration, je ne ferai mention ici que de deux ſeulement, dont l'un eſt à
„ *Halicarnaſſe*, & l'autre dans le Pays des *Juifs*. Le prémier, érigé à l'hon-
„ neur de *Mauſole* Roi d'*Halicarnaſſe*, étoit ſi ſuperbe, que les *Romains* dé-
„ ſignérent dans la ſuite par le terme de *Mauſolée*, tous les Monumens qui
„ avoient quelque choſe de majeſtueux. L'autre, ouvrage d'un travail exquis,
„ ſe trouve à une petite diſtance de *Jéruſalem*, & eſt le Tombeau d'une
„ Dame du Pays nommée *Hélène*. Ce Tombeau eſt entièrement de marbre,
„ & a une porte qui, par le moyen de quelques reſſorts cachés, s'ouvre
„ un jour de l'an à une heure marquée, & ſe referme enſuite. Tout le reſte
„ de l'année il n'eſt pas poſſible de l'ouvrir ſans la mettre en pièces ". Tel eſt le récit de *Pauſanias*; mais *Joſèphe*, qui auroit dû naturellement mieux connoître les Monumens de ſon Pays qu'aucun des *Grecs*, ne dit pas un mot de cette Merveille. *Oroſe* (*g*) aſſure qu'*Hélène* embraſſa la Religion *Chrétienne*, & fournit aux *Chrétiens*, qui ſe trouvoient dans l'indigence durant la famine dont nous venons de parler, du blé venu d'*Egypte*. Quoiqu'*Izate* eut pluſieurs enfans, ce Prince laiſſa la Couronne par Teſtament à ſon frère *Monobaze*, comme une récompenſe de la fidélité avec laquelle il avoit gouverné le Royaume durant ſon abſence, & de l'obéiſſance qu'il lui avoit rendue, quoique frère ainé, pendant tout le cours de ſon Règne. L'Hiſtoire garde un profond ſilence ſur les affaires de ce Royaume, depuis la mort d'*Izate*, contemporain de l'Empereur *Claude*, juſqu'au Règne de *Trajan*. En ce tems-là le Trône d'*Adiabène* étoit occupé par un Prince nommé *Mébarſape*, qui prit le parti de *Coſroès* Roi de *Perſe* contre les *Romains*. Le ſuccès n'ayant pas répondu à ſon attente, il fut obligé de chercher une retraite dans les Etats de *Manus* Roi d'*Arabie*, qui entreprit de le rétablir. Mais comme le Château d'*Adényſtres* étoit occupé par les *Romains*, & qu'il fut impoſſible à ce Prince de les en déloger, il ſe vit obligé de renoncer à ſon entrepriſe, & de faire

la

(*a*) Act. XI. 28. (*b*) Joſeph. Antiq. L. XX. c. 2. (*c*) Idem ibid. (*d*) Euſeb. Hiſt. Eccles. L. II. c. 12. (*e*) Hieronym. ad Euſtoch. (*f*) Pauſan. L. VIII. (*g*) Oroſ. L. VII. c. 6.

la paix avec les *Romains* en abandonnant son Allié (*a*). Sous le Règne de *Sapor II.* Roi de *Perse*, les *Adiabéniens* embrassérent la Religion *Chrétienne*, à ce que *Zozomène* (*b*) & *Nicéphore* (*c*) attestent, & furent à cause de cela même cruellement persécutés par ce Roi, sous la domination duquel ils vivoient alors.

# *Royaume d'* ELYMAÏDE.

*Royaume d'Elymaïde.*

*Elymaïde*, ou, comme *Strabon* (*d*) l'appelle, *Elymaïde*, étoit une Province de *Perse*, située entre les Fleuves *Eulée* & *Oroate*, & qui s'étendoit depuis les confins de la *Médie* jusqu'au Golphe *Persique*. Elle étoit autrefois divisée en trois grands Districts, savoir, *Mésabatène*, *Gabène* ou *Gabiène*, & *Carbiane*, & contenoit les Villes suivantes.

*Villes.*

*Séleucie*, anciennement *Soloce*, sur les bords de l'*Hédypos* ou de l'*Hédypne*, que *Strabon* appelle une grande Ville (*e*); *Sasirate*, à une petite distance du Mont *Casyrus*; *Badaca*, sur les bords de l'*Eulée*; & *Elymaïde*, la Capitale de la Province, fameuse par le magnifique Temple qui y étoit consacré à *Diane*, & qu'*Antiochus Epiphane* entreprit de piller, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Syrie*. Il ne faut point confondre cette Ville avec celle de *Persépolis*, que quelques Auteurs appellent aussi *Elymaïde*; car la Ville, dont nous parlons ici, étoit dans la Province d'*Elymaïde*, & l'autre dans celle de *Perside*. Le Temple d'*Elymaïde* fut pillé dans la suite par un des Rois de *Parthie*, qui y trouva, à ce que *Strabon* assure (*f*), 10000 Talens. Il y avoit aussi dans ce Pays un Temple très riche consacré à *Jupiter Bélus*, dont *Antiochus le Grand* voulut enlever les Tréfors: entreprise qui lui couta la vie, comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire de son Règne.

*Habitans.*

Le Pays d'*Elymaïde* habité, suivant *Pline* (*g*), par les *Oxii* ou *Uxii*, les *Mizæi*, les *Parthusi*, les *Mardi*, les *Saitæ*, les *Hyi*, les *Cossæi*, les *Parætaceni*, & les *Messabatæ*. Les *Elyméens* étoient, suivant *Strabon* (*h*), un puissant Peuple, accoutumé aux travaux de la Guerre, habile à tirer de l'Arc, &c. & qui se maintint, tant contre les Rois *Syro-Macédoniens* que *Parthes*, dans l'espèce d'indépendance de n'être gouverné que par ses propres Princes. Si ce que *Strabon* écrit est vrai, nous pouvons dater l'origine de ce Royaume de la chute de la Monarchie des *Perses*; car tous les Anciens attestent que les *Elyméens* étoient sujets aux Rois de *Perse*; & s'ils n'ont jamais porté le Joug *Syrien*, il faut qu'ils ayent été gouvernés au commencement par leurs propres Princes, soit du tems d'*Alexandre*, ou peu après sa mort.

*Rois.*

L'Histoire fait assez souvent mention de leurs Rois en général, mais, ce qui est assez étrange, il n'en nomme aucun. Tout ce que nous savons d'eux, est, qu'ils fournirent du secours à *Antiochus le Grand* dans les guerres qu'il eut contre les *Romains*; mais qu'ils taillérent ensuite en pièces ce Prince & son Armée, pour venger la sacrilège entreprise contre leur Temple. *Antiochus Epiphane* auroit eu le même sort, lorsqu'il entreprit de piller le Temple de *Diane*, s'il ne s'étoit pas sauvé à tems en *Médie* (*i*). Ils s'engagérent ensuite

(*a*) Dio. in Trajan. Sext. Ruf. in Epit. Theodos. Min. in Fragm. L. LXXV. Dionys.
(*b*) Zozomen. L. II. c. 12. (*c*) Nicephor. Histor. Tripart. L. VIII. c. 38.
(*d*) Strabo L. XVI. (*e*) Idem ibid. p. 512. (*f*) Idem ibid. p. 744. (*g*) Plin. L. VI. c. 27.
(*h*) Strabo ubi supr. (*i*) Polyb. in Excerpt. Vales. p. 144. Appian. in Syriac. 1. Mach. VI. 1. &c.

te sous la conduite de leur Roi, dans une guerre contre les *Babyloniens* & les *Susiens*, & reçurent à cette occasion un renfort de 13000 Archers de la part des *Cossèens*, qui, à ce qu'il paroit, étoient alors sous la domination des Rois d'*Elymaïde* (*a*). *Justin* affirme (*b*) que *Mithridate* Roi de *Parthie*, ayant vaincu le Roi des *Elyméens*, se rendit maître de ses Etats: mais ce récit ne s'accorde aucunement avec celui de *Strabon* & de *Plutarque*, qui disent en termes exprès, que du tems de *Pompée* les *Elyméens* étoient gouvernés par leurs propres Rois (*c*). Mais comme nous ignorons également leurs noms & leurs actions, nous terminerons ici cet article.

# *Royaume de* CHARACENE.

*Royaume de* Characène.

LA *Characène* étoit la partie la plus méridionale de la *Susiane*, Province de *Perse* située sur les bords du Golphe *Persique* entre le *Tigre* & l'*Eulée*. Elle fut appellée ainsi d'après la Ville de *Chorax*, nommée d'abord *Alexandrie* d'après son Fondateur *Alexandre le Grand*; ensuite *Antioche*, d'après *Antiochus V.* Roi de *Syrie*, qui la répara & l'embellit; & enfin *Chorax Spasinæ* ou *Pasinæ*, c'est-à-dire, *le Mole de Spasine*, Roi *Arabe* qui la garantit des débordemens du *Tigre*, par le moyen d'un mole fort élevé, qui avoit trois milles d'étendue, & qui servoit en quelque sorte de boulevard à tout le Pays (*d*). *Denys Periégète*, & *Isidore* Auteur des *Mansiones Parthicæ*, étoient l'un & l'autre natifs de cette Ville. Le petit District de *Characène* fut envahi par *Pasine* le fils de *Sogdonacus*, Roi des *Arabes* voisins, durant les troubles de *Syrie*, & érigé en Royaume (*e*). *Lucien* l'appelle *Hyspasine*, & ajoute qu'il gouverna les *Characéniens* & le Peuple voisin, & qu'il mourut à l'âge de 85 ans (*f*). Les autres Rois de ce Pays, dont les Anciens font mention, étoient *Teræus*, qui mourut âgé de 92 ans; & après lui *Artabaze*, le septième, à ce que *Lucien* nous aprend, qui fut chassé du Trône par ses propres Sujets, mais il fut rétabli par les *Parthes* (*g*). Voilà tout ce que nous savons des Rois de *Characène*.

# *Royaume de* COMAGENE.

*Royaume de* Comagène.

CE Pays, qui faisoit partie de la *Syrie*, a été décrit ci-dessus (*h*), ainsi nous passerons à l'Histoire de ses Rois.

*Rois.*

Le Royaume de *Comagène* appartenoit aux *Syriens* du tems d'*Antiochus le Grand*, & fut laissé à ce Prince par un Traité de paix qu'il fit avec les *Romains* après la célèbre Bataille de *Magnésie*: ainsi il y a lieu de supposer, que ce Pays fut envahi par quelqu'un des *Séleucides*, durant leurs brouilleries domestiques, les Historiens ne faisant aucune mention des Rois de *Comagène* jusqu'au tems de *Pompée*, & les noms de ceux qui règnérent ensuite étant entièrement *Syriens*. Le prémier, dont il soit parlé dans l'Histoire, est *Antiochus*, qui, conjointement avec *Darius* Roi de *Médie*, s'opposa à *Pompée* lorsqu'il voulut entrer en *Syrie* après la défaite de *Tigrane*; mais après avoir perdu une bataille, il se soumit au Vainqueur, qui lui rendit non seulement son Royau-

(*a*) Strabo ubi supr. (*b*) Justin. L. XLI. (*c*) Plut. in Pomp. (*d*) Plin. L. VI. c. 27. (*e*) Idem ibid. (*f*) Lucian. in Macrob. (*g*) Idem ibid. (*h*) Hîc supr. T. II. p. 2.

Royaume, mais y ajouta même une partie de la *Mesopotamie* (*a*). Dans la Guerre Civile entre *César* & *Pompée*, il se déclara en faveur de ce dernier. Il prit dans la suite le parti de *Pacore* Roi des *Parthes*, & fut assiégé à cette occasion par *Ventidius* dans la Ville de *Samosate*, & obligé d'acheter la paix d'*Antoine* pour 300 Talens. Sous le Règne d'*Auguste* il fit lâchement assassiner un Ambassadeur que son frère *Mithridate* envoyoit à *Rome* pour s'y plaindre de lui. Cette violence lui attira une citation de la part de l'Empereur, qui lui ordonna de comparoître devant lui. Il vint, & ayant été trouvé coupable, fut mis à mort (*b*). Il eut pour Successeur *Mithridate*, auquel *Auguste* donna le Royaume de *Comagène*, quoiqu'il ne fût aucunement apparenté au feu Roi, comme une récompense des services qu'il avoit rendus durant la guerre contre *Antoine* & *Cléopatre*. *Mithridate*, frère du Roi, fut exclu de la succession, parce qu'il s'étoit déclaré pour *Antoine* (*c*). A la mort de *Mithridate*, *Auguste* permit qu'*Antiochus II.* fils d'*Antiochus I.* prît possession du Royaume de son Père. Ce Prince mourut sous le Règne de *Tibère*, & il s'éleva de grandes dissentions à cette occasion entre les Nobles & le Peuple. Le dernier vouloit un Roi, au-lieu que les autres demandoient à être gouvernés par un Magistrat envoyé de *Rome*. *Tibère* accorda aux Nobles leur demande, & nomma *Q. Servæus* pour gouverner *Comagène* en qualité de Préteur (*d*); mais *Caligula* rendit ce Royaume à *Antiochus*, fils d'*Antiochus II*, en y ajoutant la côte maritime de la *Cilicie*. Il défit les *Ciliciens*, qui refusoient de le reconnoître pour Roi, & fit *Trésobor* leur Chef prisonnier. Il donna du secours à *Vespasien* contre *Vitellius*, & servit sous *Titus* au siège de *Jérusalem*; mais ayant été soupçonné dans la suite d'entretenir intelligence avec les *Parthes*, il fut pris par *Cesennius*, & envoyé chargé de chaînes à *Vespasien*, qui le relegua à *Lacédémone*, cependant il lui permit après cela de vivre à *Rome* comme un simple Particulier. *Antiochus* laissa deux fils, savoir, *Antiochus* & *Callinicus*, & une fille nommée *Jotape*. *Antiochus*, surnommé *Epiphane*, servit sous *Othon* contre *Vitellius*, & sous *Vespasien* dans sa guerre contre les *Juifs*, & se distingua au siège de *Jérusalem*. *Josèphe* (*e*) fait mention de *Callinicus*, & dit que sa sœur *Jotape* épousa *Alexandre* Roi de *Lésis* en *Cilicie*. Après que *Vespasien* eut réduit le Royaume de *Comagène* en Province de l'Empire *Romain*, il ne voulut point permettre qu'aucun des fils d'*Antiochus* lui succédât. Ce Pays devint ensuite une partie de la Province appellée *Augustophratensis*, ou *Euphratensis* suivant *Ammien*, & fut connu sous le nom d'*Euphratésie*.

# *Royaume de* CHALCIDENE.

*Royaume de Chalcidène.*

LA *Chalcidène*, une des plus fertiles Provinces de la *Syrie*, étoit bornée à l'orient par la *Chalybonitide*; à l'occident, par l'*Antiochide*; au midi, par l'*Apamène* & la *Célé-Syrie*; & au septentrion, par la *Cyrrhestique*. On l'appelloit *Chalcidène* d'après la Ville de *Chalcis*, qui étoit la Capitale de la Province, & située au pié du Mont *Liban*. *Ptolémée*, fils de *Mennée*, s'empara de cette Province durant les troubles de *Syrie*, & en fit un Royaume. *Ptolémée* lui-

(*a*) Joseph. Antiq. L. II. Oros. L. VI. (*b*) Dio. L. LII. p. 495. (*c*) Idem L. LIV. (*d*) Tacit. Annal. L. II. Joseph. Antiq. L. XVIII c. 3. (*e*) Joseph. de Bell. Jud. L. VII. c. 27.

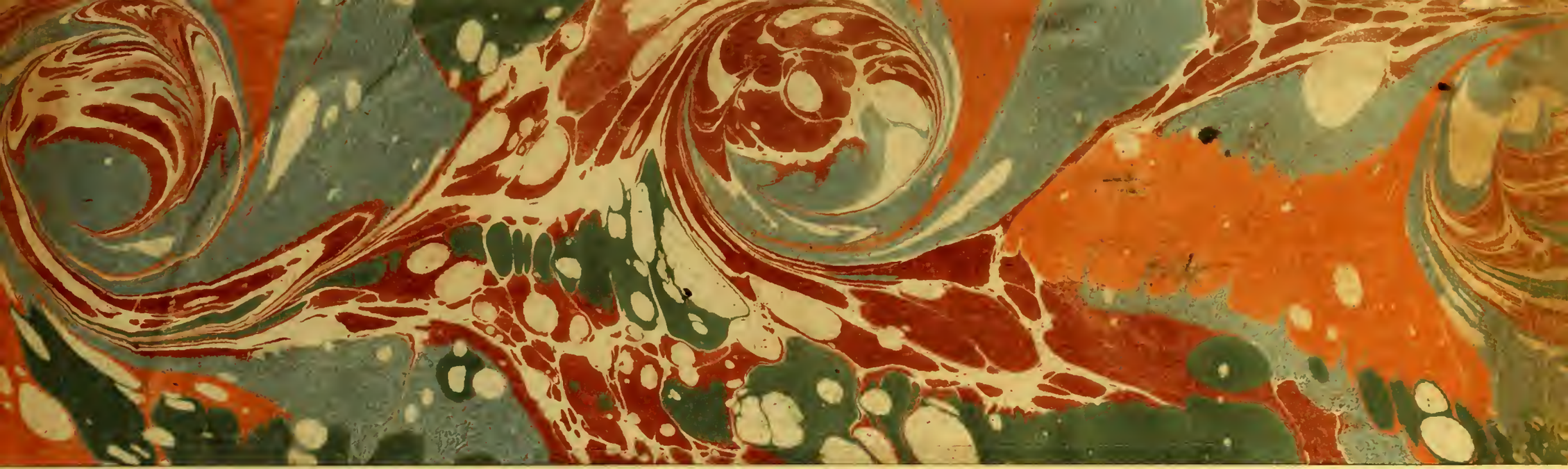
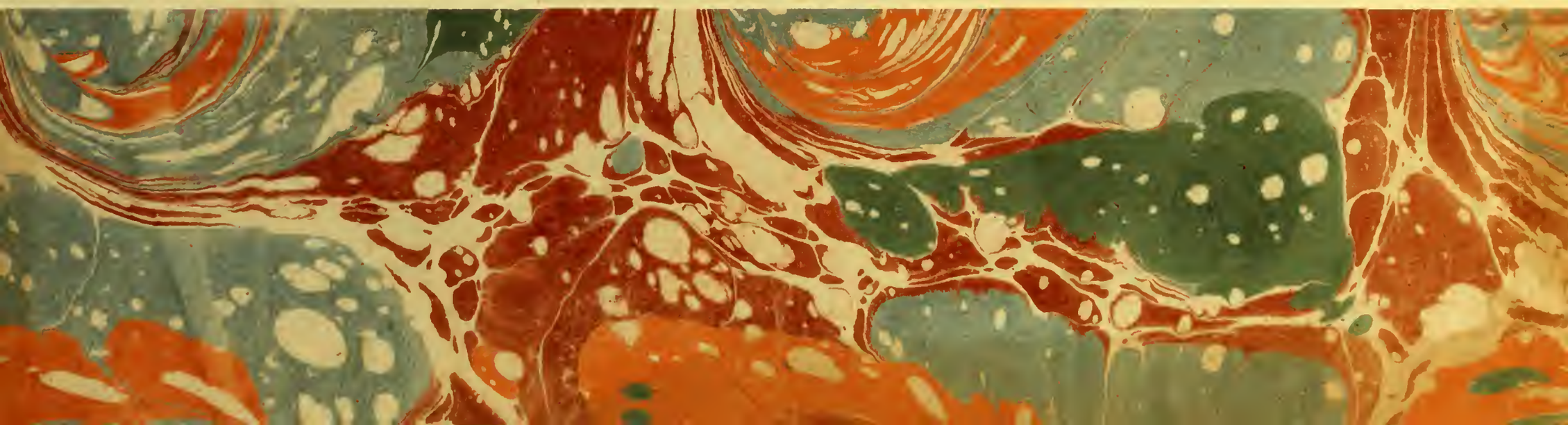
lui-même eſt appellé ſimplement Prince de *Chalcis* par *Joſèphe* (*a*) & *Hégéſippe* (*b*); mais ſon fils *Lyſanias* eſt honoré du titre de Roi tant par *Joſèphe* (*c*) que par *Dion* (*d*). Après la mort d'*Antiochus Denys* Roi de *Syrie*, il tâcha de ſe rendre maître de *Damas* & de toute la *Célé-Syrie*; mais les Habitans, qui le déteſtoient à cauſe de ſa cruauté, aimérent mieux ſe ſoumettre à *Arétas* Roi d'*Arabie*, par qui *Antiochus* & toute ſon Armée avoient été défaits (*e*). Il voulut empêcher *Pompée* d'entrer en *Syrie*, mais il eut le malheur d'en être battu, fait priſonnier, & condamné à mort. Cependant *Pompée*, fléchi par un préſent de 1000 Talens (*f*), non ſeulement lui laiſſa la vie, mais auſſi la poſſeſſion de ſon Royaume. Lorſqu'*Ariſtobule*, Roi de *Judée*, eut été empoiſonné par les Amis de *Pompée*, & *Alexandre* ſon fils décapité à *Antioche*, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire des *Juifs*, il envoya ſon fils *Philippion* à *Aſcalon*, où la Veuve d'*Ariſtobule* s'étoit retirée avec ſes enfans, pour les amener à *Chalcis*, dans l'intention de les y entretenir d'une manière proportionnée à leur naiſſance. Le vrai motif qui le portoit à en agir ainſi, étoit l'amour qu'il avoit conçu pour *Alexandria*, une des filles d'*Ariſtobule*; mais *Philippion*, en étant devenu amoureux auſſi, épouſa cette Princeſſe en chemin faiſant: audace dont *Ptolémée* le punit à ſon arrivée, en le faiſant mourir; après quoi ce Prince épouſa lui-même la veuve (*g*). Cette alliance fut cauſe qu'il aſſiſta de toutes ſes forces *Antigone*, le frère cadet d'*Ariſtobule*, qui ſe vit par-là en état d'entrer en campagne à la tête d'une nombreuſe Armée; mais à peine eut-il mis le pié dans la *Judée*, qu'il fut entièrement défait par *Hérode* (*h*). *Ptolémée* mourut peu de tems après, & eut pour Succeſſeur ſon fils *Lyſanias*, qui épouſant la cauſe de la Maiſon des *Asmonéens* avec autant de chaleur qu'avoit fait ſon Père, promit à *Barſapharne* qui commandoit l'Armée des *Parthes* en *Syrie* (*i*), & à *Pacore* fils du Roi, 1000 Talens & 500 Femmes, en cas qu'ils miſſent *Antigone* en poſſeſſion du Royaume de *Judée*, & qu'ils dépoſaſſent *Hyrcan*. Il fut mis à mort peu de tems après par ordre de *Marc-Antoine*, à l'inſtigation de *Cléopatre*, qui pour s'enrichir de ſes dépouilles, l'accuſa fauſſement d'avoir fait un Traité d'alliance avec les *Parthes* (*k*). *Dion Caſſius* l'appelle Roi de *Chalcis* & d'*Iturée*; mais *Strabon* aſſure (*l*) qu'il ne poſſédoit que la partie montueuſe de l'*Iturée*, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire d'*Arabie*, dans laquelle le petit Royaume d'*Iturée* étoit compris.

Il ne nous reſte plus rien à ajouter, ayant fourni cette partie de notre plan dans laquelle nous nous ſommes propoſé de donner l'Hiſtoire des différens Royaumes qui ſe ſont élevés ſur les ruïnes de l'Empire *Macédonien*, depuis leur origine juſqu'au tems où ils furent ſubjugués par les *Romains*, dont l'Hiſtoire formera le ſujet de quelques-uns des Volumes ſuivans.

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XIV. c. 13. (*b*) Hegeſipp. L. I. c. 24. (*c*) Joſeph. de Bell. Jud. L. I. c. 17. (*d*) Dio. L. XLIX. (*e*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 23. & Bell. Jud. L. I. c. 4. (*f*) Idem Antiq. L. XIV. c. 5. (*g*) Idem ibid. c. 13. (*h*) Idem ibid. c. 21. (*i*) Idem de Bell. Jud. L. I. c. 11. (*k*) Idem Antiq. L. XV. c. 4. Dio. L. XLIX. p. 411. (*l*) Strabo L. XVI.

FIN DE CE SIXIEME VOLUME.

Universitas BIBLIOTHECA Ottavionsis



a39003 0095186056